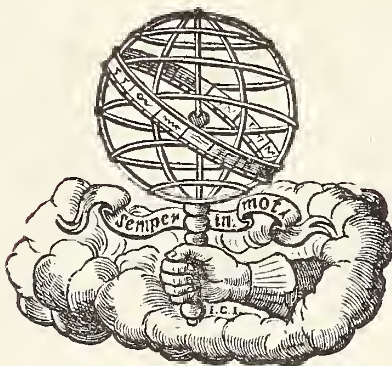

PER·CRUCEM·AD·STELLAS

HISTOIRE
DE
La Vie & Actes memorables
DE
FREDERIC HENRY
de Naſſau
PRINCE d'ORANGE.

Par I. COMMELYN.

Enrichie de Figures en taille douce & fidelement tranſlatée du Flamand en François.

Diviſée en Deux Parties.



A AMSTERDAM,
Chéz la Veſve & les Heritiers de
Iudocus Ianſſonius, 1656.


FUIMUS
The Right Hon.ble Charles Viscount Bruce
of Ampthill (Son and Heir Apparent
of Thomas Earl of Ailesbury) and Baron
Bruce of Whorleton 1712

FREDERIC HENRY de Nassau PRINCE D'ORANGE



A AMSTERDAM, *Chéz la Vefve & les Heritiers de Judocus Janßonius, 1656.*

PREFACE
Au Lecteur.

IL est vray, Amy Lecteur, que les Actes memorables de la Maison de Nassau, & principalement de Frederic Henry, lui ont donné tel lustre & splendeur, qu'elle s'est manifestée depuis l'Orient jusques à l'Occident, depuis le Nort jusques à par delà le Midy, depuis le Pol Arctique jusques à l'Antarctique, & qu'elle mesme s'est descrite & depeinte par ses faits Heroiques plus vivement, qu'aucun Pintre ou Escrivain ne la pourroit figurer ou descrire: neantmoins d'autant que le temps & la vielesse, comme parloit Ovide, consument & destruisent toutes choses petit à petit, voire mesme la memoire & l'experience des choses passées, si ce n'est qu'elles soyent couchées en un monument plus durable que l'airain, ainsi que disoit Horace, c'est à dire celebrées par Escrit, qui va de main en main & du Pere au fils; il est tres juste & raisonnable, que la vie & hauts faits de Frederic Henry de Nassau, Prince d'Orange, aussi bien que ceux de ses Predecesseurs, soyent redigés, non seulement en Escrit flament mais aussi en toutes sortes de langues, si cela se pouvoit faire.

Pour ce sujet je n'ai point voulu espargner aucun frais ny despens pour les faire tourner & reluire en langue Françoise, à fin de donner aussi à cette Nation si genereuse & belliqueuse une memoire eternelle d'un Prince & grand Guerrier, non moins victorieux en Mer, qu'en Terre, non moins prudent que courageux, non moins amateur de la Paix que

de la guerre, non moins preſt à obeir à la ſouverainneté, qu'à commander à ſes ſujects, non moins religieux que Politique, qui peut ſervir d'exemple & de Patron, meſme aux Rois & Monarques: de ſorte que le Lecteur curieux aura de quoy icy à s'entretenir, à imiter, à admirer; les Princes & Seigneurs y verront le Patron d'un cœur noble & genereux, les Capitaines & Soldats l'exemple d'un grand Guerrier, les Magiſtrats & Politiques une vive image de leur office pour bien gouverner & pourvoir aux Franchiſes & libertés de la Patrie, les marchans y auront un fidel aſſecurateur de leurs Navires & trafic, les Laboureurs un defenſeur de la vie & repos ruſtique. Bref chacun y pourra trouver & du contentement & du profit; le curieux en l'Hiſtoire y verra non ſeulement ce qui s'eſt paſſé es Provinces Unies du Pays Bas & celles de l'obeiſſance d'Eſpagne, mais auſſi tout ce qui s'eſt fait de plus memorable en Allemagne, en France, en Angleterre, en Eſpagne, es Indes Orientales & Occidentales, il y regardera ſans peril de ſa vie & les Combats navalles & terreſtres, & les ſieges des Villes & leurs priſes, les faveurs & les diſgraces de la guerre, les ruſes & aſtuces, qui s'y practiquent & y apprendra, s'il en a la volonté, à eſtre ſoldat valereux pour la defenſe de ſa Patrie. Je ſupplie donc le Lecteur de prendre de bonne part cet ouvrage, qui s'en va voir le jour pour le profit & l'utilité du Public & à la loüange du *Roy des Rois* & *Seigneur des Seigneurs*, qui à ſuſcité ce Prince Genereux, comme un des Principaux inſtrumens, deſquels il s'eſt voulu ſervir pour enfin mettre en Paix & en liberté les Provinces Unies de ce Pays & les acheminer à la proſperité, de laquelle elles joüiſſent à preſent.

INDI-

INDICE

Pour trouver les Chartes en la 1 Partie.

De la 2 Partie.



FREDERICVS HENRICVS A NASSAV

G. van Honthorst pinxit. PRINCEPS ARAVSIONVM etc. I. van Meurs sculps.

HISTOIRE DE FREDERIC HENRY DE NASSAU Prince d'Orange.



LEs Pays bas ayants eſté gouvernés autrefois chacun par des Princes particuliers & iſſus des meſmes Provinces, le gouvernement des quels s'eſtoit rendu recommendable tant pour la pieté avec la quelle ils ont obſervé les loix, que pour la Religion avec la quelle ils ont maintenu & conſervé ces peuples dans leurs Immunités & franchiſes, ſont enfin venus a eſtre unis enſemble par les contracts de mariages qui ſe ſont faits entre la maiſon de Bourgogne & la maiſon d'Auſtriche: En vertu des quels les dittes Provinces ont eſté reduittes ſoubs la domination du Roy d'Eſpagne, & ſoubmiſes à ſon obeïſſance, au temps du Regne de l'Empereur *Charles* quint, qui en feit une ceſſion & un tranſport à ſon fils *Philippe* Roy des Eſpagnes. Mais comme ce nouveau gouvernement eſtoit contraire à celuy qu'ils avoiēt gouſté autrefois avec autant de douceur que d'humanité, ne pouvants d'avantage ſupporter la Tyrranie & l'arrogance des Eſpagnols, qui n'avoient eſgard n'y a leurs loix, n'y à leurs privileges, n'y à leurs couſtumes, & qui eſlevoient aux charges & aux dignités les Eſtrangers, contre le ſerment de fidelité qui leurs en avoit eſté donne à l'advenement du Roy: ſe voyants ainſi gourmendés & meſpriſés, & experimentans encore tous les jours les mauvais traictemens qu'on leurs faiſoit ſouffrire à l'ocaſion de la Religion & du veritable ſervice de Dieu, une infinité de Monde ayant eſté injuſtement maſſacré, tué & bruſlé pour ce ſubject, ſe ſont enfin reſolus de ſecoüer le joug & de quitter cette Tyrannique cruelle & impie Domination, pour ſe joindre & unir enſemble inſeparablement, & vivre libres hors de l'eſclauage & de la ſervitude, ſoubs un gouvernement plus humain & plus moderé. Or comme ce changement ne ſe pouvoit pas faire ſans coup ferir, n'y ſans une guerre ouverte avec l'Eſpagnol, ils ont eſté contraincts de prendre les armes, & pour la conſervation de leur liberté, & pour leur deffenſe, & ont eſté obligés de faire la guerre à l'Eſpagnol, la quelle ils ont ſouſtenu avec autant d'honneur & de gloire que d'advantage, l'eſpace de ſoixante & dix annees, en y comprenant les douze ans de Treve, ſoubs la conduitte des Comtes de Naſſau: Maiſon tres-illuſtre & tres-recommendable & qui s'eſt faicte ſignaler principalement dans cette Guerre: pluſieurs de cette illuſtre Maiſon y ayant glorieuſement perdu la vie, & ſigné de leur ſang à la poſterité les marques de leur valeur: ce qui ſe peut facillement remarquer dans la lecture des hiſtoires du Pays bas, ſur tout dans celle qui eſt intitulee les Lauriers de Naſſau. L'illuſtre Comte *Maurice* de Naſſau, Prince d'Orange, apres avoir eu la conduitte de cette guerre, & avoir ſervi au gouvernement de ces Provinces l'eſpace de quarante & un an, rendit enfin ſon ame à ſon Createur, & acheva ſa vie avec autant de zele & de pieté, qu'il l'avoit menee & con-

l'An. 1626

Le 13. Avril.

conduitte avec gloire & generosité: Le 7. Sept. Il fut enterré avec pompe & manificence à Delf dedans le tombeau de son Pere: & il ne fut pas si tost mort, que Messeigneurs les Estats la mesme nuict esleurent d'un commun consentement *Frederic Henry* de Nassau son Frere, pour General de leurs Armees tant par Mer que par Terre: pour cet effect ils despecherent à Langhe Strate leurs Plenipotentiaires pour luy tesmoigner les regrets sensibles qu'ils avoient receus de la mort d'un si grand Prince & pour luy porter la nouvelle, du choix qu'ils avoient faict de son illustre Grandeur pour la conduitte de leurs armées. Ils ne furent pas plustost arrivés qu'ils le saluerent sur ce subject & luy presenterent le breuet du commendement general que luy en donnoient Messeigneurs les Estats. Ce Prince n'eut pas plustost appris la triste nouvelle de la mort de Monseigneur son Frere, qu'il prit incontinent le Deüil avec toute sa court, & commanda que l'on attacha aux cornettes de cavallerie & aux enseignes des escharpes noires. Or *Frederic Henry*, per la mort de son Frere fut *Prince d'Orange, Comte de Nassau, Cathenellebogh, Vyande, Diets, Meurs, Lingh, Bure, Leerdam*, &c. *Marquis de la Veer, & de Flissingue, Seigneur & Baron de Breda, de la ville de Grave & Pays de Cuick, de Dieste, Grimbergue, Herstal, Cranendonck, Warmeston, Arlai, Noseroy, S. Vit, Dousbourgh, Willemstat, Niervaart, Ysselstein, S. Martens Digue, Gertrudenbergue, Chasteau Renard, haut & bas Swaluwe, de Naeltwyck*, &c. *Mareschal hereditaire d'Hollande, Burghgrave hereditaire d'Anvers & Besançon, Gouverneur de Gueldre, Holande, Zelande, Frise occidentale, Zutphen, Vtrecht, Capitaine & Admiral General des Provinces Vnies des Pays bas.* Il estoit cadet de Feu son Frere, fils unique du quatrieme lict de *Guilleaume Prince d'Orange* qui espousa en quatrieme nopce *Loüise de Colligny*, fille de *Gaspar de Colligny*, Seigneur de *Chastillon* Admiral de France, tres-illustre pour la noblesse & pour les hauts faicts de ses Ancestres, le quel fut assassiné au marrriage de *Henry de Bourbon* Roy de Navarre, à raison de la Religion reformées, dont il s'estoit rendu le Protecteur. Cette Dame fut tres-considerable & digne d'une eternelle memoire non seulement accause de ses admirables vertus, mais encore à raison qu'elle nous a donné un Protecteur de la Patrie, un Deffenseur de nostre liberté, & un zelé Observateur du service de Dieu. Ce Prince nasquit en la ville de Delft en Hollande le 29. Janvier l'an 1584. un Dimanche au soir environ les huict heures, ce fut en cette ville la que Feu son Pere *Guilleaume de Nassau*, fut tué d'un coup de pistolet q'un Bourgignon nommé *Balthasar Girard* luy tira en trahison. Il fut des son enfance nourry à la cour & fut instruit & dressé aux Armes dans les quels il s'exerca avec tant de succes qu'il a du moins imité en valeur & en adresse les plus grands Princes de l'antiquité s'il ne les a surmonté: cequi fut cause que l'Empereur *Charles quint*, qui se picquoit de discerner & cognoistre parfaictement la portee des Esprits, ayant remarqué les advantages & les belles qualités de ce Prince, dit avec admiration, qu'il estoit capable de conduire conjoinctement avec son fils *Philippe*, les plus importantes & les plus secrettes affaires de son Royaume. Il fut aussi eslevé à de tres-grands honneurs & de tres-eminentes dignités; comme l'on peut veoir dans toutes les autres histoires. Le 30. Juillet.

Nostre valeureux Prince donc *Frederic Henry*, ou *Henry Frederic*, ainsi appellé à raison des Roys de France & de Danemarc, qui l'avoient nommé au baptesme, fut à la verité le dernier de sa race, mais non pas le moindre, n'y le dernier en esprit & en courage. Il estoit coulé d'un sang trop Illustre soit de l'Allemagne soit de la France, pour en degenerer & pour le dementir. Il fut eslevé aupres de Madame sa Mere pendant sa jeunesse, puis il fut envoyé en l'Université de Leyde, avec un Gou-

Gouverneur qui se nommoit *Iean de la Douhes*, Seigneur de *Nortwyk*, qui prit un tres grand soing à le faire instruire de dans les langues, de dans les sciences, & de dans tous les exercices conformes à sa noblesse & à sa grandeur. Il pensa en ce temps la estre assasiné avec son frere Maurice par un prestre de Namur appellé *Renichon*. Or comme ce jeune Prince croissoit tous les jours en aage, aussi croissoit il esgallement en courage, de sorte que ne pouvant pas d'avantage s'entretenir avec les muses, entretien qu'il luy sembloit trop lache & trop ravalé pour la hauteur de son courage, se resolut de quitter ses estudes, & de marcher sur les pas & les traces de ces Ancestres, des grands Capitaines & sur tout de son frere, tesmoignant par cette genereuse resolution qu'il se ressentoit de la Noblesse & de la grandeur de sa Race: poussé donc de la gloire, piqué d'honneur & de generosité, & incité par les exemples de ses predecesseurs: tout jeune encore qu'il estoit il endossat la cuirasse & prit les armes soubs la conduitte de son Frere *Maurice* avec lequel il apprit parfaitement les exercices de la guerre & s'instruisit aux affaires Domestiques. Ce fut dans cette noble & miraculeuse Accademie que nostre jeune heraut prit accroissement: je dis Accademie miraculeuse, car le Prince *Maurice* a esté un des plus grands hommes & un des plus valereux Capitaines qui ayent jamais esté, c'est à sa conduitte & à sa valeur que les Provinces Unies doivent leur liberté, & à sa pieté, que le retablissement du Christianisme est redevable : les generaux d'armées luy ont l'obligation des attirailles de la guerre, & des instructions pour l'art militaire: c'estluy qui a donné aux ingenieurs l'usage de bien mesurer les camps, & aux artisans l'invention d'une infinité d'instruments qui avoient esté incognus. En fin c'est luy encore qui nous a faconné & perfectioné nostre jeune Prince dont nous d'escrivons icy l'histoire.

La premiere Campagne donc qu'il feit ce fut l'année 1593. en laquelle le Prince *Maurice* son frere prit & reduisit à l'obeissance de ces Provinces la ville de Gertrudenbergue, devãt laquelle le 25. de Juin il avoit fait un siege tres-remarquable & tres-considerable. Les Estats en donnerent la Seigneurie & le gouvernement à nostre jeune Prince, aagé seulement de 9. ans, suiuvant en cela les ordres de feu son Pere le Prince *Guilleaume*, qui luy avoit laissé & donné par testament avec toutes les despendances, au quel ils donnerent le Sieur *Arent Duvenvoord*, pour Lieutenant, à raison de son bas aage, & de sa minorité. Il ne se fut pas plustost consacré au Dieu Mars qu'il prit soin de venger la pitoyable mort de feu son Pere, & s'addona serieusement au service de la Patrie, cequ'il a fait paroistre en diverses occasions & en divers temps avec autant de fidelité que de courage & de valeur, ainsi que l'on peut voir par sa devise, (*Patriæque Patrique*) & par la suitte de cette histoire que nous avons entrepris de descrire en peu de mots & briefuement.

Est fait Gouverneur de Geertrudenbergue.

La Princesse Douairiere sa Mere un peu apres la prise de la ville de Geertrudenbergue, feit un voyage en France, pour marier *Charlotte Brabantine* cinquiesme fille du Prince *Guillaume* son espoux, avec *Claude de la Trimoüille*, pair de France, Duc de *Thouars*, Prince de Talamond, Comte de *Gisnes*, Prince de Bretagne & Poictou. Nostre jeune Prince l'y accompagna avec le sieur de Domarville que les Estats luy donnerent pour gouverneur accause de sa trop grande jeunesse. Aussitost qu'il fut arrivé à Paris, il donna tant de preuves de sa valeur & tant de marques de la gentilesse de son esprit qu'il se feit aymer & admirer de toute la cour. Le Roy *Henry* quatriesme sur nommé le grand voyant le cœur & la generosité de ce jeune Prince, dit que quand il seroit venu en aage & que cette jeune plente seroit en maturité qu' infalliblement il esgalleroit son Pere & son frere

en esprit, en conduitte & en valeur. Nonobstant cet advantage & cette estime, qu'il s'estoit acquis à la cour, il ne laissa pas d'en mespriser le luxe. Son principal exercice estoit l'exercice des chevaux, car il frequentoit souvant l'Accademie de *Pluvinel*, ou il picquoit & donnoit le manege aux chevaux avec tant de grace qu'il gaignoit le cœur de tout le monde. Or comme dans cet exercice il ne pouvoit donner que des marques de son addresse, pour en donner encore de son courage, il quitta la France & retourna dans les Pays bas aupres le Prince *Maurice* son frere : où il donna aussitost des preuves d'une generosité toute extraordinaire & purgee & exempte de toute Timidité. Car l'Admiral *Aragon* estant campé dans l'Isle de *Bommel* aux environs de la ville capitalle : ce jeune & valeureux guerir accompagné du Sieur *de Breauté* & d'autres Seigneurs & soldats François, sortit d'un village en deça de l'armee des Estats pour s'en aller a l'escarmouche contre les ennemys, cequ'il feit avec tant de resolution & de courage qu'il poussa & s'advança jusque aux ambuscades des ennemys, lesquels le surprirent & l'attaquerent a l'improviste si vivement, qu'il fut en tres-grand danger & en tres-grand peril de sa vie: le chocque fut si rude que plusieurs de ses soldats prirent l'espouvante de sorte que quoy qu'il feit des miracles de sa personne, & qu'il fut secondé courageusement de la noblesse Françoise qui estoit avec luy, & qui se battoit avec un cœur de Lion, la perte fut de son costé & l'advantage du costé des ennemys. Le pauvre Barron *de Mouglas* fils d'un Maistre d'hostel du Roy de France, y fut blessé non esloigné de nostre jeune Prince, de quoy il mourrut peu de jours apres.

Il est en peril de sa vie dans l'Isle de Bommel.

1600. 17. Mers. Eu faict Conseiller d'Estat.

Aagé environ de dixsept ans il fut admis en la chambre du Conseil & fut faict conseiller d'Estat, affin que des sa jeunesse il fut instruit & rompu dans les affaires du Pays, pour ensuitte les pouvoir mieux conduire & gouverner.

Le fort de S. *André* s'estant rendu par composition, quelques soldats Walons, tous vieux soldats experts qui estoient de la garnison se donnerent à Messieurs les Estats. On en feit un Regiment de douze Drapeaux, qu'on appellat, le Regiment des nouveaux Gueux, qui fut donné à nostre jeune Prince pour en estre le Collonel. Le 6. May.

Collonel des Walons.

Peu de temps apres l'Armee des Estats, soubs la conduitte du Prince *Maurice de Nassau*, qui en estoit General estant debarquee en Flandre & campee devant *Nieuport*, pensa estre entierement d'effaicte par le secours qu'y conduisirent l'Archiduc *Albret d'Austriche*, & l'Admiral *Arragon*. Il fut contraint de se resoudre a donner bataille, & d'y estre en propre personne. Or pour conserver nostre jeune Prince son frere, qui estoit encore trop jeune pour estre exposé aux coups des ennemys, il vouleut l'envoyer en Zelande par batteau. Mais jamais il ne fut possible de l'y faire consentir, il estoit jaloux de gloire d'honneur & de reputation, il vouloit en acquerir en cette occasion, ou ordinairement les personnes de cœur ont coustumes d'en acquerire. Il desiroit aussi bien que son frere, ou d'exposer sa vie pour le service de sa Patrie, où de participer à la victoire. Il mit pour cet effect son Regiment en bon ordre & le rengea en bataille, exhortant tous ses soldats à combattre vaillamēt: Il le feit avec tant d'energie & d'efficace & les piqua d'honneur si apropos, que ces vieux routiers & experimentés soldats persuadés, non en vain, par un si genereux & si eloquent conducteur, se porterent courageusement au combat, & tesmoignerent qu'ils faisoient plus d'estat des persuasions de leur chef, qu'ils n'avoient de paeur de la mort & de passion pour la victoire.

La Raine *Elizabeth* estant morte, *Iacques* fut courronné Roy d'Angleterre : aussitost les Provinces Unies se resolurent de despecher des Ambassadeurs de vers luy, pour le saluer & le con-

congratuler de ſon advennement à la couronne, & pour le ſupplier de vouloir confirmer & tenir l'alliance tant offenſive que deffenſive, qui avoit eſté faicte de ſes Provinces avec la defuncte Reine. Noſtre petit Prince fut choiſy pour chef de cette glorieuſe Ambaſſade, & eut pour ſes aſſeſſeurs les Sieurs *Walraven de Brederoode*, *Iean de Oldenbarnevelt*, & *Iacques Valck.*

1602. Il eut la charge du Collonel *Iacques Verre*, qui commandoit à la nation Angloiſe qui ſervoit cet Eſtat, lequel fut contraint de ſe retirer de l'armee, pour la bleſſure qu'il avoit receu dans les tranchées, au ſiege de Grave: place que le Prince *Maurice* tenoit aſſiegee ſi eſtraitement, quelle fut contrainte de compoſer & de ſe rendre.

Il eſt faict Gouverneur des conqueſtes de Flandres. L'*Eſcluſe* & les autres places de Flandres, ne furent pas pluſtoſt reduittes, ſoubs la puiſſance & ſoubs l'obeïſſance des Provinces Unies, que les Eſtats & le Prince *Maurice* ſon frere luy en donnerent le gouvernement, & le Sieur *van der Noot* pour ſon Lieutenant.

1604. Cecy ne fut pas pluſtoſt faict que les meſme Eſtats jugerent qu'il eſtoit ſuffiſament inſtruit & experimenté aux armes pour eſtre eſlevé a de plus grandes charges, voyla pourquoy le meſme eſté il luy donnerent la conduitte de toute la cavallerie, & le valeureux & courageux Marquette pour ſon Lieutenant. General de la cavallerie.

1605. Le Prince *Maurice* ayant reſolu de d'effaire quatorze cornettes de Cavallerie du Marquis *de Spinola*, qui eſtoit commendees & conduittes par le Marquis *Trivultio*, & campées au village de Mullin ſur le Roure: ce jeune heraut ſe trouva encore en tres-grand danger de ſa perſonne: pour cette entrepriſe comme General de la cavallerie, il eut commandment de s'acheminer au dela du village avec quelque troupes tant de pied que de cheval. Mais s'eſtant propoſé de venir aux mains, il trouva bien à qui parler: car ſa cavallerie ayant eſté rompuë & chacun prenant la fuitte qui d'un coſté qui d'autre, ce valeureux capitaine ſe trouva deslaiſſé des ſiens & contraint tout ſeul de ſe deffendre: ce fut dans ce rencontre qu'il donna des marques evidentes de ſon grand cœur & de ſon invincible courage: Il y feit tout ce qu'un prudent Capitaine, & tout ce qu'un bon ſoldat y devoit faire: apres avoir bien combattu en fin il eut en teſte un capitaine de la cavallerie Eſpagnolle avec le quel il feit le coup de piſtolet à bruſle pour point: par un ſecret de la providence divine les deux coups manquerent & prirent un rat: auſſitoſt l'Eſpagnol voulant ſe ſaiſir de noſtre Prince le prit par ſon eſcharpe pour l'abbattre de ſon cheval & en faire ſon priſonnier: mais *Baxe*, ou ſelon quelques uns *Hondepyl*, ſon eſcuier s'appercevant du danger au quel eſtoit ſon maiſtre vint au ſecours, & porta un coup de piſtolet à la teſte de l'Eſpagnol, lequel au lieu de la teſte prit les armes pour l'avoir tiré & laché avec trop de precipitation & une trop grande crainte. Ils furent auſſitoſt entourés des Eſpagnols: mais auſſi delivrés par le ſecours que leurs donna le couſin de *Baxe.* Il n'eut pas pluſtoſt eſté repoſé & pris nouvelles forces, qu'il attaqua de rechef les ennemys avec plus de courage que de force, le chocque duraſt ſept heures entieres de ſorte qu'il donna le loiſir au Prince *Maurice* ſon frere de venir à ſon ſecours le delivrer ce qu'il feit en donnant entierrement la chaſſe aux ennemys.

Il eut ordre d'aller à *Limbourg* avec ſa cavallerie; pour deffaire deux Regiments Eſpagnols du Comte d'*Anholte*, qui eſtoient eſpars dans le plat pays, il feit choix de quelques eſtandarts & cornettes de ſa cavallerie, avec les quels il s'achemina a cette entrepriſe. Mais ſon deſſein ayant eſté decouvert, & les Eſpagnols eſtans advertis de ſa marche & de ſa deſcente dans le pays, feirent retraicte dans les prochaines bourgades, de-ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer & de prendre la fuitte avec danger de 1607. Le 7. Feb.

sa vie. Cette entreprise luy ayant manqué, en retournant il passa par le pays de Julliers, où il surprit la ville d'*Erkelans*, il feit petarder la porte, & prit prisonner son cousin le Comte *Henry de Bergues*, qui estoit de dans, & le mena prisonnier à la *Haye*.

Le 11. Feb. est encore en danger de sa vie.

Les Finances du Roy d'Espagne estants espuisées par la longue continuation des guerres dans les Pays bas, & se voyant tellement arrieré qu'il ne pouvoit pas mesme survenir aux despens de sa court: songea a une suspension d'armes, aussi bien cognoissoit il par experience que les Provinces Unies ne pouvoient pas estre reduittes n'y par force n'y par violence. Il vint a bout de son dessein, & une Treve de douze ans, fut arrestee & concluë à Anvers avec luy & les Estats, toutesfois elle ne fut pas advantageuse aux Estats à raison des dissensions civilles qui s'esleverent dans le Pays, n'y à nostre Prince, parcequ'il fut frustré & privé des occasions & des moyens de signaler son courage, d'accroistre sa reputation & de multiplier ses lauriers & ses couronnes. Pendant cette paix il prit ses esbats à la court & vescut dans le repos, jusque à ce qu'il fut commendé pour aller au secours de la ville de *Brunsuic*.

1609. Le 19. Auril.

Va delivrer Brunsuic.

La ville de *Brunsuic* estant pour une seconde fois en different avec son Duc, & ayant encore quelque chose à desmesler avec luy, fut assiegee par ce Duc. Messeigneurs les Estats ayans depuis peu de temps renouvellé l'ancien traicté d'alliance des Villes Hansatiques avec les magistrats de la ville se trouverent, obligés d'y envoyer du secours pour cet effect ils donnerent ordre à nostre jeune Prince de s'y acheminer avec une armee de six milles hommes de pied, douze cornettes de cavallerie, deux demy Canons & quatre cent chariots pour y faire lever le siege. A son arrivee ce Prince trouva que le siege estoit levé, & que la ville avoit este delivree par l'entremise du Roy de Dannemarque & autres Potentats. Ensuitte ils se rapatrierent entierement avec leur Prince, à quoy nostre jeune Heraut leurs servit beaucoup. Cet affaire estant achevee il retourna dans ces Provinces icy & prit son chemin à *Rhees*, au travers le pays de Monster, en chemin faisant il voulut se saisir du Comté de *Ravensbergue*, au nom de l'Electeur de *Brandebourg*, il s'asseura pour cet effect de la capitalle, & y mit une forte garnison.

Philippe d'Orange, aisné de la maison, qui avoit esté tiré contre tout droit & toute equité de l'Université de *Louvain* & envoyé en Espagne, où il demeura une grande espace de temps, jusques accequ'on l'envoya à *Bruxelles* au pres d'*Albreth d'Austriche* qui y tenoit sa cour, vint à mourir, cequi feit que le Prince *Maurice* son frere devint heretier de tous ses biens & de touttes ses terres & seigneuries. Pour commencer a en prendre possession il envoya à la Principauté d'Orange des Plenipotentiaires pour s'y faire recognoistre & pour en recepuoir les hommages & les serments de fidelité. *Croiset* lieutenant de la place les refusa & pratiqua milles mechancetes contre eux, soubs l'esperance de recepuoir quelque argent de façon que les commissaires, entre les quels le principal estoit *Vosberguo*, furent contraints & obligés de se retirer sans rien faire & de s'en retourner comme ils estoient venus. Le Prince *Maurice* ayant reçeu cette nouvelle, jugea qu'il falloit y envoyer quelque personne plus illustre & plus considerable : pour cet effect pria nostre jeune Prince d'en vouloir prendre la paine: cequ'il accepta tres volontiers, le Prince de Portugal son cousin, & le Seigneur de *Valckenbourg*, l'accompagnerent en ce voyage. Or pour tenir l'affaire secret & se saisir de la maison du Gouverneur, ils prirent tous trois la poste de *Bruxelles* à Paris; y estants arrivés, le Prince de *Portugal* & le Seigneur de *Valckenbourg* poursuivirent leurs chemin, & nostre *Frederic* demeura quelque jours à Paris, où il salua le Roy, qui luy feit beaucoup de caresses & d'honneurs,

Son voyage à Orange.

&

& luy promit touttesorte d'assistance. En suitte il en partit & prit son chemin vers Orange, où il fut receu avec joye & allegresse de tout le peuple : il y feit quelque sejour, pendant lequel il regla & establit toutes choses conformement aux intentions de son frere, de sorte que le pauvre *Croiset* fut obligé de quitter sa proye & d'abandonner la place, il ne manqua pas de visiter le Legat du Pape qui estoit à Avignon, le quel le receut avec pompe & magnificence.

1622. S'on voyage en Brabant. La suspension d'armes & la Treve de douze ans estant achevee & finie, l'on reprit les armes ; & on luy donna ordre d'aller cercher & recepuoir les arrerages des contributions du Brabant. Ayant reçeu cette commission, il assembla ses troupes, & s'achemina à Herental, la où il passa la reviere Demer, & feit trembler Louvain & Bruxelles, revenant tout victorieux de son voyage, cette expedition estant faicte, il se retira par le pays de Breda.

Le Prince *Maurice* a qui apartenoit la Comté & la ville de Meurs, voyant que le temps de la neutralité s'escouloit & qu'il n'y avoit aucune apparence de la renouveller, prit resolution de ravitailler la ville & de la pour voir de munitions de bouches & de guerres affin de soubstenir un long siege : il en donna la commission a nostre Prince, aussitost qu'il l'eut receue, il commanda au Sieur *de Marquette* son lieutenant, d'amasser promptement vingt quatre cornettes de cavallerie, lesquelles estants toutes prestes, il partit secrettement de la Haye, & sans bruit & vint à Arnhem, où il aboucha le chef des Espagnols mutinés qui estoit campé à Hussen, puis il poursuivit son chemin, passa le Rhin avec ses troupes, & ainsi au travers des terres de l'ennemy, il arriva à Meurs ; apres avoir passé devant Rhymbergue, laquelle il munit abondament de poudre, de plomb & de munitions de bouche, & y laissa douze compagnies pour renforcer la garnison, dela il s'en retourna au pays. Ceux de Berk ayant eu le vent de cette genereuse & prudente action, despecherent promptement trois divers couriers aux garnisons circonvoisines pour leurs en donner advis, l'un desquels fut tué & les deux autres prisonniers, qui desclarerent & descouvrirent qu'il y avoit quatre milles hommes en chemin pour leur couper le passage. Mais comme ils estoient partis vistement & sans bruit, toute leur levee leur fut inutille, & nostre genereux Prince en huict jours fut de retour à la Haye. Il ne fut pas plustost rafraichy qu'il receut ordre de Messeigneurs les Estats pour faire assembler leurs troupes. Ces Messieurs voyants que la puissance Imperialle & la puissance Espagnole assailloient leurs frontieres se resolurent de mettre leurs troupes en campagne pour leur resister. Il en n'eut pas plustost reçeu l'ordre qu'il partit de la Haye, & se rendit à Arnhem, où le reste des troupes de Brunsuic s'estoit retiré, apres avoir esté deffaictes & poursuivies par les Imperialistes, il les prit au service des Estats & les envoya au rendés vous de l'armee devant Rhen. Pour espier la contenance des Espagnols, il fut tousjours en campagne, & sur la deffensive jusque au mois de Novembre, ayant l'oeil par tout, au champ, & à la ville & puis ensuitte il revint à la Haye. Cette annee le froit fut si grand & si aspre que toutes les eaux & toutes les rivieres furent universellement glacees, cequi donna moyen au Comte *Henry de Bergues* de faire des coursses dans le plat pays d'Ovre-Yssel au Velau, avec resolution & dans le dessein d'en faire jusque de dans le milieu de la Hollande, si on l'eut laissé faire & qu'on ne luy eut pas resisté. Mais les forces du pays estantes toutes assemblées, le Prince *Maurice* se mit en campagne avec nostre jeune Prince pour faire teste à l'ennemy & l'empescher de passer plus avant. Les Espagnols & leur General *Bergues* ayants appris de leurs Espions la marche des Princes & des Seigneurs de Nassau, crainte d'estre deffaicts ils se retirerent & sans regarder

1624. garder derriere eux ils s'en fuirent tellement espouventes des armes de nos victorieux Princes & esblouis de leur gloire qu'ils n'eurent pas le loisir de se rafraichir & de faire repaistre leurs chevaux : aquoy le degele qui survint pour lors ne servit pas de peu pour donner un pretexte à leur honteuse fuitte & pour couvrir l'espouvente que nos gens leurs donnoient. Pour reparer cette confusion, au cœur de l'esté les Espagnolles commencerent à faire esclatter & briller leurs armes de tous costes. *Frederic Henry* se met en campagnes avec son armee aux environs d'Emmeric : mais ayant esté assuré que son cousin le Comte *de Bergues* estoit decampé de devant Ordingen, avec quelques troupes Espagnolles, & qu'en passant il s'estoit saisy des places de Monterbergue & de Cleve, dans les quelles il avoit mis garnison, quoy que ses villes fussent neutres & de nul costé, il descendit avec l'armee des Estats dans les pays de Velau, Betau, pour les garantir & les Proteger, avec les autres places voisines des invasions, & des incursions des ennemys. Cependant le fin & le rusé *Spinola* recueille & assemble le reste des troupes Espagnolles, & les conduisit de sur les frontieres du Brabant, avec un si grand appareil qu'il marquoit une tres-grande entreprise & un tres-genereux dessein. Le Prince *Maurice* qui estoit à la Haye ayant appris cette nouvelle feit soigneusement ravitailler, & fortifier toutes les places de la frontieres sur tout la ville de Breda, dans laquelle il envoya plusieurs officiers, plusieurs ingenieurs, & sa compagnie des gardes, desorte que la garnison montoit à 7000. homme & estoit estimee telle; le Comté *Ernest Casimir* fut envoyé dans le Betau & à Heusden, avec encore quelque autre ordre bien que l'on ignoroit le dessein des ennemys, les quels en fin apres bien des tours & destours vinrent se camper devãt Breda, devant laquelle place ils mirent le siege, ils partagerent leur armee en trois feirent leurs lignes de circumvallation, se retrancherent & s'y fortifierent tres-bien. 1624.

Pendant que *Spinola* estoit occupé au siege de Breda, le Prince *Maurice* se rendit promptement à son armee & la conduisit & feit marcher vers le Rhin, il s'empara de la ville de Cleve, & apres l'avoir reduitte en sa puissance, il en feit demolir le chatteau & les fortifications; Il prit encore Monterberg : cequi feit croire qu'il avoit quelque dessein sur Rhynberck, Goch, & Venloo : mais ses intentions estoient toutes autres, car il descendit & s'en vint se camper à Geertruydenberg, où aussitost il donna ordre de faire venir plusieurs gens de pied, & le plus qui luy fut possible, de sorte qu'il eut en peu de temps une armee de 24. milles hommes, cequi donna une telle espouvante à l'ennemy, que le Marquis *de Spinola* voyant son ennemy si fort & si proche de luy, feit renforcer ses troupes, & fut obligé pour sa seureté de faire construire un fort pres le village de l'Heide, ainsi qu'il se voit encore a present, & par ce moyen affamer la ville qu'il tenoit assiegee, car il ne vouloit pas la reduire par la force à son obeïssance.

Le Prince *d'Orange* de campa du lieu où il estoit & s'en vint asseoir son armee à une demye lieüe de l'Heide, pour couper les vivres aux ennemys, qui de puis cette arrivee furent en grande dizette de vivre dans leurs retranchements. Il sembloit que ce Prince fut bien aise que les Espagnols fussent occupés au siege de Breda. Car il y avoit long temps qu'il avoit dessein de sur *Anvers*, il croyoit que ce siege seconderoit ses desseins & faciliteroit son entreprise,, où du moins obligeroit l'ennemy à lever le siege devant Breda, ce project n'estoit pas mauvais & son esperance estoit asséz bien fondee si elle eut eu son effet, mais il en arriva tout autrement de sorte, que l'on peut dire veritablement,

Que les hommes proposent,
Et Dieu dispose,

Cependant l'hyver vint & non obstant les grandes froidures *Spinola* con-

llemagne, comme
enneberg, Meche-
en, Anhalt, Ba-
ı Rhin, Brande-
ſemblables, des-
ıe & Maurice ſont

'ant eſté celebré & Retourne en l'armee
ruit, ſans pompe
l'Armée des hauts
; ſe mit en campa-
Strate. Ce Prince
t pour la conduire
en qualité de Ge-
ſuitte lever dans
: vingt-trois Cor-
ie, & trois milles
tte de quoy il ſe
ent de fidelité par
& ſe feit reco-
eral. Mais devant
le faire tout ce-
uvelle eſpouſe au
ſa Mere qui eſtoit
lurant ſon abſen-
:ure & ſa reſiden-

Prince Maurice
gmentoit de jour
3. d'Auril il mou-
: à ſon Dieu : ce
:inq & ſix du ſoir,
ı Frere Frederic
'armee des Eſtats.
ſa le ſeul & l'uni-
us ſes biens, de
:, de toutes ſes
ies, comme il a

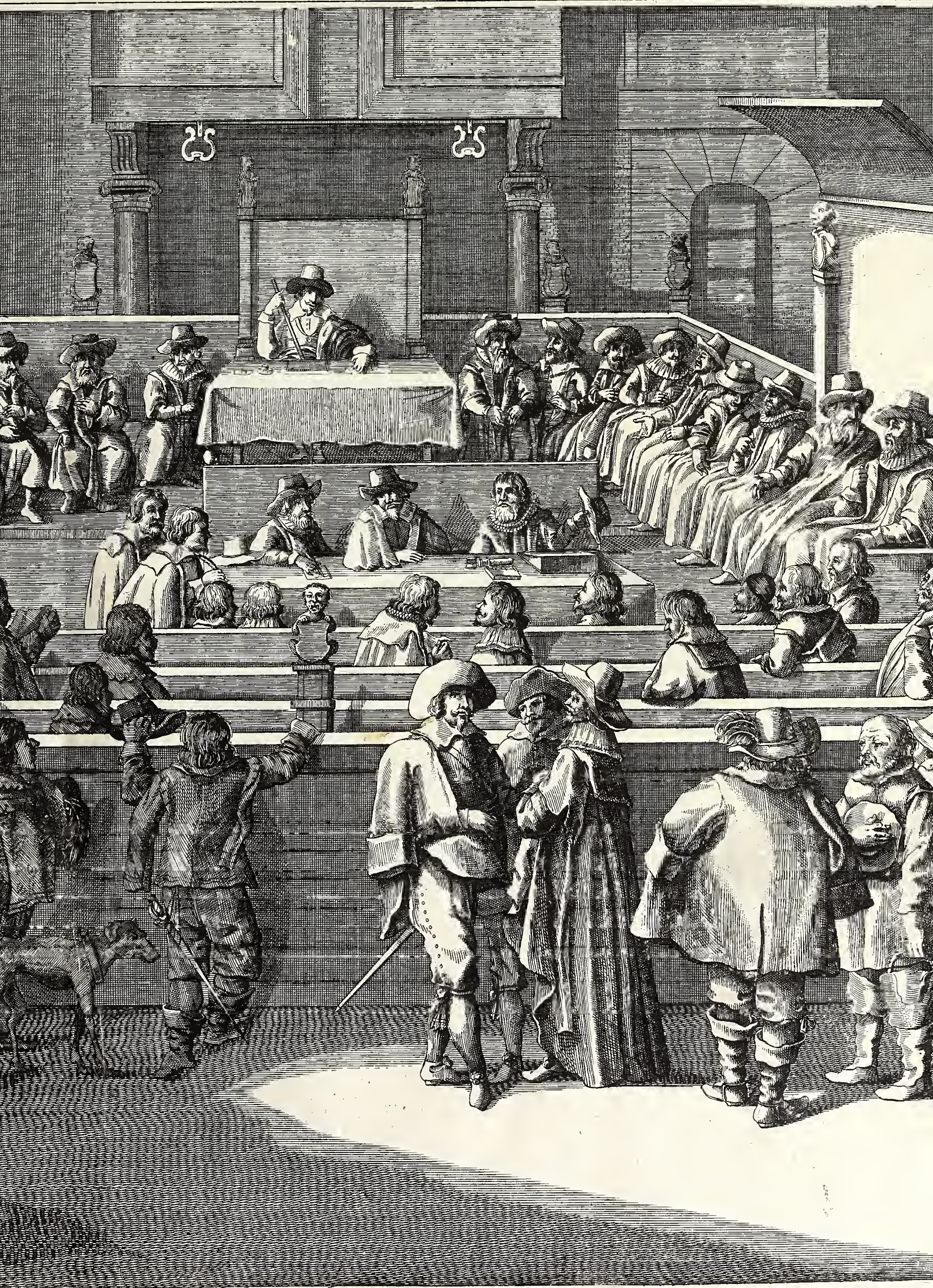
N°. I.

e nouveau Gou-
Henry Prince d'O-
à Meſſeigneurs les
en ſuitte il va en
Rolle.

n pas à preſent
's Generaliſſime
s des Pays bas,
ſerment de fide-
lité


AFBEELDINGE Hoe de Nieuwe Stadt houder, FREDR
G.M.HEREN STATEN VAN
Fol. 7.

K HENDRICK, PRINCE VAN ORANGIE, *aen de*
OLLANDT *den Eedt doet en ter Rolle gaet sitten*



1624. garder derriere eux
tellement espouvente
nos victorieux Prince
leur gloire qu'ils n'er
sir de se rafraichir &
leurs chevaux: aquc
survint pour lors ne
pour donner un prete
teuse fuitte & pour
vente que nos gens l
Pour reparer cette co
de l'esté les Espagnol
rent à faire esclatter
armes de tous costes
se met en campagnes
aux environs d'Emm
esté asseuré que son c
de Bergues estoit dec
Ordingen, avec quel
pagnolles, & qu'en
saisy des places de Mc
Cleve, dans les que
garnison, quoy que
neutres & de nul cc
avec l'armee des Est
de Velau, Betau, po
les Proteger, avec
voisines des invasior
ons des ennemys. C
le rusé *Spinola* recue
reste des troupes E
conduisit de sur les
bant, avec un si gr
marquoit une tres-
& un tres-genereux
ce *Maurice* qui esto
appris cette nouvel
ment ravitailler,
les places de la fro
ville de Breda, dans
plusieurs officiers,
eurs, & sa compagn
sorte que la gar
7000. homme & e
le Comté *Ernest* C
dans le Betau & à
core quelque autr
l'on ignoroit le de
les quels en fin apr
destours vinrent se
da, devant laquell
siege, ils partager
trois feirent leurs

continuoit & perſiſtoit de tenir Breda aſſiegé, ce que voyant Maurice, & qu'il n'y avoit aucun moyen, ny aucune apparence de la ſecourir, il meit ces gens en garniſon & s'en vint à la Haye, où comme l'on croit, il tomba malade de regret peu de temps apres. Il donna en qualité de General d'Armee tout le commendement à ſon Frere Frederic Henry de Naſſau. Or recognoiſſant à ſon mal qui s'augmentoit tous les jours & à ſes forces qui diminuoient, qu'il luy falloit payer le tribut à la Nature, & quiter bientoſt ce Monde, ſe voyant ſans heritiers, & que ſon Frere n'eſtoit pas marié, pour empeſcher que la principauté d'Orange, ſes Comtés & ſes autres Seigneuries, ne tombaſſent en d'autres mains, ſes heritiers par ſucceſſion de temps venans a manquer, il ſe reſolut, pour conſerver tous ſes biens & ſes poſſeſſions dans ſa maiſon, de faire un mariage de ſon Frere avec Æmilia Comteſſe de Solms qui eſtoit une Prinçeſſe tres devotte &
1625. fort craignant Dieu. Il feit ſi bien qu'en fin ce mariage ſe feit à la Haye le 4. d'Auril, & par ce lien tout Divin ces deux illuſtres & puiſſantes Maiſons furent alliées & unies par enſemble.

Son mariage avec la Comteſſe de Solm.

Les Comtes de Solms ſont ſortis de Philippe troiſieſme, fils d'Everarde, qui eſtoit petit fils de Frederic Comte de Naſſau, cecy arriva environ ſur la fin du 14. Siecle. Ce Philippe ayant eſpouſé Catherine fille du Comte de Hainaut, il en eut un fils qui fut appellé Ottho, ce furent eux qui firent baſtir cet Excelent Chaſteau de Solm, qui eſt aupres de la ville de Laon. Or ce ſont eux qui ont donné naiſſance aux familles & aux maiſons nobles & illuſtres, de ceux qui ont ſervy ces Provinces, & qui ont eſté par ſept di verſes fois alliées à la Maiſon de Naſſau, par le moyen des mariages qui ſe ſont
1625. faićts entre les deux familles. Comme auſſi aux plus nobles Maiſons de l'Empire d'Allemagne, comme des Maiſons d'Henneberg, Mechelembourg, Heſſen, Anhalt, Baden, Palatin du Rhin, Brandebourg & autres ſemblables, deſquelles Guilliaume & Maurice ſont deſcendus.

Ce mariage ayant eſté celebré & accomply ſans bruit, ſans pompe ny magnificence, l'Armée des hauts & puiſſants Eſtats ſe mit en campagne pres Langhe Strate. Ce Prince s'y rendit auſſytoſt pour la conduire & la commander en qualité de General. Il feit en ſuitte lever dans les Pays d'enhaut vingt-trois Cornettes de Cavallerie, & trois milles fantaſſins, en ſuitte de quoy il ſe feit preſter le ſerment de fidelité par toute ſon armee & ſe feit recognoiſtre pour General. Mais devant que de partir & de faire tout cecy, il mena ſa nouvelle eſpouſe au Palais de Madame ſa Mere qui eſtoit à la cour, pour durant ſon abſence y faire ſa demeure & ſa reſidence.

Retourne en l'armee

La maladie du Prince Maurice s'accroiſſoit & s'augmentoit de jour en jour, enfin le 23. d'Auril il mourut & rendit l'ame à ſon Dieu : ce fut environ entre cinq & ſix du ſoir, & pendant que ſon Frere Frederic eſtoit allé trouver l'armee des Eſtats. Par ſa mort il le laiſſa le ſeul & l'unique heritier de tous ſes biens, de toutes ſes charges, de toutes ſes Terres & Seigneuries, comme il a eſté dit cy deſſus.

La Fig. No. 1.

Monſtre comme le nouveau Gouverneur Frederic Henry Prince d'Orange preſte ſerment à Meſſeigneurs les Eſtats, & comme en ſuitte il va en prendre ſon ſiege au Rolle.

CEt heraut, non pas à preſent General, mais Generaliſſime des Provinces unies des Pays bas, apres avoir preſté ſerment de fidelité

lité dans la Haye, fut recognu pour Gouverneur universel d'Hollande, Zeelande & Frise occidentale, comme il a esté dit cy dessus; en ce temps là & soubs son nouveau gouvernement il arriva que l'Admirauté d'Hollande vint à estre vaquante. Messeigneurs les Estats voulans recognoistre les bons services que les Princes Guillaume & Maurice avoyent rendu aux Provinces Unies, en donnerent la charge à Guillaume, fils Naturel de Maurice, & le mirent en la place du Seigneur d'Opdam. Estant pourveu de cete charge, avec l'ordre de Messeigneurs les Estats, il partit & s'en alla trouver les assemblées & les compagnies des intendants de la Mer. En suitte il donna ordre d'equipper des Navires de Guerre & de les tenir toutes prestes pour se mettre en Mer : ce qu'il feit, & singla droict à Dunkerque, ou il renforça par sa venuë la Flotte de Messeigneurs les Estats. Il attendit là le temps propre pour lever l'ancre & suivre le Roy d'Angleterre avec ses forces. Cependant le siege de Breda continuoit, & Spinola s'oppiniastroit à le tenir assiegé; de sorte, quoy que fort qu'il fut, la dizette de vivres & la famine l'obliga & le contreignit a se rendre par composition, apres avoir souffert & soubstenu un siege l'espace d'un an entier. Cette redition causa beaucoup d'espouvante dans tous les Pays bas, chacque Gouverneur apprehendoit que ce victorieux ennemy, enflé de ses conquestes, ne vint les attaquer.

Guillaume de Nassau, Admiral d'Hollande.

Le 2 Juil.

Le Prince d'Orange ayant appris la retraicte de l'ennemy eut l'œil aux aguets & observa sa contenance & sa Marche, tachant de descouvrir le dessein qu'il avoit & sçavoir de quel costé il vouloit tourner. l'On en parloit assés diversement & les esprits estoient fort partagés & suspens, les uns vouloient qu'il allast à Heusden, les autres à Bergue sur le Zoom, les autres disoient qu'il iroit à Steinbergue : en fin plusieurs s'imaginoient qu'il iroit rompre & briser les escluses affin d'innonder tout le Pays & diviser par le moyen de ce deluge, la Hollande de la Zelande, ce qui causeroit un grand degast dans le Pays, & une grande perte pour les pauvres gens. Tout cela cependant n'estoit que conjectures & presomptions : on ne laisse pas pour cela de songer aux asseurances & à la conservation des frontieres. Pour cet effect le Prince d'Orange feit munir & fortifier la petitte Isle d'Hemert, & feit construire des forts jusque à *Drunen* pour rendre principalement la ville d'Heusden imprenable : à Ramsdoucque & à Langhe Strate on y feit un fort, lequel empeschoit que les ennemys ne peussent faire des courses dans le Pays de Langue, & de Graven Moure. On donna 24. Cornettes de Cavallerie au Prince-Landt pour conserver les villes de Sevenbergue, & Bergues sur le Zoom, de sorte qu'il mit par son ordre toutes les frontieres en estat de ne plus rien craindre ny apprehēder.

La prise de Breda par Spinola fut à la verité advantageuse pour la gloire de l'ennemy; mais non pas pour ses finances, car elle espuisa tous les coffres d'Espagne; & d'une telle sorte, que l'infante Isabelle ne pouvant tirer aucuns deniers d'Espagne, fut contrainte d'imposer des contributions & de lever des imposts sur les habitans de sa Jurisdiction. Comme cela faisoit contre la coustume, cela causa bien du mescontentement par my le peuple qui ne pouvoit se resoudre à payer & à financer. En ce temps là le Prince Frederic Henry de Nassau, heritier de la Principauté d'Orange par la mort de son Frere Maurice, y envoya ses plenipotentiaires pour en recepvoir les hommages, lesquels furent receus avec joye & acclamation des habitans; de sorte que cette Ambassade ne fut pas vaine. Mais tresheureuse à nostre Prince; encore que le Sieur de Valckembourg, Gouverneur de la Place, ait voulu la traverser & y apporter quelque sorte d'empechement, voulant

lant par les meneés & les practiques frustrer le legirime heritier, & se rendre Maistre & proprietaire de celle ville, n'estant pas suffisament satis-faict de la charge qu'il avoit, d'en estre le Gouverneur. Pour le faire donc plus grand & plus puissant Seigneur, il vouloit en estre seul le possesseur, pour cet effect il se sert de milles sortes de voyes & de moyens infames & deshonnestes, sans aucune honte ny vergogne, il est si lasche que de rechercher de paix les propres ennemys & les conjurer de vouloir faire alliance offensive & deffensive avec luy, & toutes ces lachetés pour pouvoir en tirer du secours dans la necessité. Nostre Prince ayant esté adverti des meneés de cet insolent Gouverneur, tascha premierement à le gaigner par douceur & à le reduire par des voyes amiables à se renger à son devoir. Or recognoissant que tout cela ne servoit de rien, si non à donner du temps à ce traistre de se fortifier d'avantage, ne pouvant souffrir qu'il abusa plus long temps de sa bonté, se resolut enfin de le punir selon qu'il meritoit. Pour venir à bout de son
1630. dessein, il envoya le Sieur de Beauve-
Le 7 Feb. zé en ces quartiers la, lequel estant arrivé à Montdragon trouva que la chose estoit bien difficille, sur tout a cause des villes qu'il trouva fermees à raison de la Peste, nonobstant il ne laissa pas de communiquer cet affaire à *Vervant, Montmirail* & à *Du Bois*, suivant l'ordre que luy en avoit donné nostre Prince; estans tous trois ensemble ils consulterent entre eux un moyen pour attraper ce Gouverneur. Or comme il avoit coustume d'aller tous les jours rendre ses visittes à la Femme de Taradel dans un jardin de loüage, qui estoit le lieu du rendés vous, accompagné seulement de 24 Soldats, ils delibererent de le surprendre en chemin & de se saisir de sa personne: ce dessein fut trouvé impossible a cause de la grande contagion qui infectoit les villes circonvoisinnes. Pendant cela le Sieur *Knut* arriva en qualité de commissaire, qui se descouvrit seulement à Vervant & à Montmirail & demeura incognu aux autres, feignant d'estre un marchant qui ne pouvoit aller à Marseilles ac cause de la contagion, il print conseil de ces M^rs., & tascha à s'insinüer dans les cœurs de ceux qui estoient affectionnés à son Maistre, les portant à prendre genereusement son party. Il tascha de gaigner le S^r. l'Ange, Lieutenant du Chasteau & feit tout son possible pour le rammener à l'obeissance de son Maistre: mais tous ses Effors & les addresses ne servirent de rien. Voyant que cet affaire ne luy avoit pas reüssy, il tache d'en tenter un autre, il prend resolution de se saisir de la ville, esperant qu'un jour de marché y ammenant du monde, il seroit facile de s'en asseurer en plein midy. Ce dessein ne luy fut pas plus favorable que le premier. Il en songe un autre, & voyant que celuy du jour ne luy avoit pas reüssy, il en pratique un pour la nuict; il tasche à faire escalader la ville, mais en vain. Pendant ces entrefaictes, Valckenbourg fut adverty que Knut estoit arrivé au logis de Mon Dragon avec des ordres, cela le feit aller à Orange, où estant arrivé, il fut aussytost visiter ce plenipotentiaire & luy feit milles excuses de ce qu'il avoit attendu si tard à luy venir faire la Reverence. Au mesme temps il luy parle d'accommodement, luy en propose les moyens & luy faict ses demandes. Le Sieur Knut tesmoigne les agreer & les approuver, l'un & l'autre tascherent à se surmonter en compliments. Durant ce pourparler, Knut faict un voyage à Lion: qui luy fut advantageux pour seconder ses desseins, & pour mettre fin à son entreprise. Le jour donc estant pris pour l'executer, qui devoit estre un mardy, les Capitaines Itier & Mimet, qui estoient peu de jours auparavant arrivés, furent introduits & receus la nuict dans la ville avec des Eschelles de cordes, & retirés dans la maison du

Sieur de *Montmirail*, ils eurent ordre de se joindre aux troupes deRafelis, Du Laurent & Correges, qui devoient se tenir prests; tout cecy se feit avec un peu de precipitation, d'autant que l'on avoit esté adverty que Valckembourg devoit venir ce Mardy là au Nopces du Commis de la Pise. Le mesme jour du grand Matin arriva du Languedoc le Sieur de Beauveser avec quelques troupes; mais ne pouvant entrer dans la ville, il se retira dans les bleds & se tint caché proche la porte; Knut accompagné des Sieurs Causans, Malizay, Beauveser & autres s'assemblerent en cachette pour deliberer du moyen qu'ils tiendroyent pour le surprendre & ne pas manquer leur coup. Sur ces entrefaictes ils apprennent que Valckembourg ne sortiroit point toute cette journee la, de sorte que la chose fut remise au lendemain. Le jour suivant ce Gouveurneur sortit de son logis sur les cinq heures du soir, & va à son ordinaire visiter la Femme du Greffier de la Pise, bien qu'il fut adverty de beaucoup d'endroits qu'il y avoit des entreprises sur sa personne, & qu'il se faisoit plusieurs assemblées de gens de guerre dedans la ville contre luy. Il ne fut pas si tost entré dans la Maison de cette Dame, qu'elle fut environnee & investie par les troupes de nostre Prince, ses Gens se mirent sur la deffensive & feirent feu : mais ils furent si vivement & si valleureusement attaqués, qu'ils demeurerent presque tous sur la place. Au mesme temps Minet, Isier & Correges avec quelques Soldats monterent en haut & trouverent Valckembourg dans une sale, la porte de laquelle estoit bien barricadee, laquelle ils rompirent & enfoncerent à coups de leviers. Ce Gouverneur se retira avec son Escuier & un Valet de chambre dans une autre sale. On le somma de se rendre la vie sauve : mais son Escuier ayant dict trop inconsiderement, pour son maistre & pour soy, qu'ils ne se vouloient pas rendre, par ce qu'en bref ils esperoient du secours, Mimet ne perdit point de temps, il tira un coup au travers de la porte qui blessa à mort le Maistre & son Escuier, & en suitte sauta dans la chambre, & les prit tous prisonniers. Knut pendant celle juste & equitable Execution s'achemina à la ville, la porte de laquelle il trouva fermee, que l'on appelloit la Porte de Langues. Nonobstant elle fut adroictement ouverte par ceux du party du Prince, qui y prestirent les mains. Il ne fut pas si tost dedans, qu'il commanda que l'on feit approcher les troupes, & la Cavallerie n'eust pas si tost paru que les Bourgeois commencerent à sortir & à estre hors de crainte & de frayeur, criants tous à hautes voix, Vive le Prince, vive le Prince à jamais. Tout cecy se passoit dedans la ville, & donna l'alarme au Chasteau, qui fut cause que le Lieutenant envoya promptement trente hommes qui furent arrestés par le Sieur Rafelis. Le Rois qui estoit venu du Languedoc avec quelques troupes, estant joint avec les autres, fit retirer ceux du Chasteau, qui feirent plusieurs descharges de Mousquetades le long de la ruë des Jacobins, & s'estants retirés dans le Chasteau tirerent plusieurs volées de Canon, qui donna bien de la crainte & de l'espouvante à toute la villes. Touttesfois comme on s'apperceut que Julian le vieil (traistre & perfide Valet de son Excellence) empeschoit que l'on ne feit la retraicte dans le Chasteau, on commenca à esperer quelque accommodement. Nonobstant Knut ne laissa pas d'entreprendre de perser les fortifications & d'entrer dedans le Chasteau pour parler & Contre escarpere. abboucher ceux qui en avoient le commendement : ce qu'il feit avec un tres grand peril & un tres grand danger de sa vie. A son arrivee il leur

leur parla leur & feit une ample declaration du pouvoir qu'il avoit receu du Prince, leus asseurant qu'il n'entreprenoit rien sans son ordre. Il feit son possible de le faire cognoistre au Lieutenant du Gouverneur qui y commendoit pour l'obliger à penser à luy & à ce qu'il avoit a faire. Sa harangue estant achevee, la nuict survint, qui feit cesser tout acte d'hostilité. Nonobstant il tint touttes les postes bien garnies avec ordre de n'y laisser entrer ame qui vive. Madame de Valckembourg demanda qu'on luy permit. De parler à son Mary qui estoit aux abois, pour luy persuader de se ranger à son devoir & se soumettre à l'obeissance de son Prince. Knut appres un peu de paine luy permit. Elle feit si bien qu'en fin elle obtint de luy qu'il se soubmettroit. Mais comme en suitte de ce pourparler, on luy demanda sa commission, il fut surpris & commenca à se repentir d'avoir suivy la conseil que luy avoit donné Madame sa Femme, s'escriant par deux diverses fois, ha le mechant conseil, ha le mechant conseil! Nonobstant pressé par les importunités à ces raisons de sa Femme, en fin il consentit d'escrire une lettre à Des Anges son Lieutenant, & à tous ses autres Officiers qui estoient en deffence dans le Chasteau pour leurs persuader d'obeir aux ordres de leur Prince, ce qu'il feit: & la lettre escritte, elle fut mise entre les mains de Silvius qui en avoit porté la parolle, pour la porter au Chasteau & la donner à Des Anges. s'Estant acquitté fidelement & promptement de cette commission, il s'en revint sans avoir peu rien faire, car ce Lieutenant & ces Officiers appres avoir leu la lettre, luy dirent qu'ils pretendoyent cause d'ignorance de ce qui se passoit dans la ville, qu'ils ignoroient le piteux estat de leur Gouverneur, & que pour Knut qu'ils ne sçavoient pas quel il estoit, ny quelle autorité & pouvoir il avoit. De sorte que l'on jugea à propos d'y renvoyer le Baron de Malijay & le Medecin Pardun qui furent plus heureux, car ayants bien donné à entendre l'affaire à ceux du Chasteau, ils se resolurent à faire leur Paix & leur accord. Et pour cet effect, ils demanderent des ostages. On leur donna Du Laurent de la part de nostre Prince, qui fut retenu dans le Chasteau & eux envoyerent dans la ville l'Ingenieur De la Weert, pour veoir en quel estat estoit le Gouverneur, & quelle estoit la commission de Knut: lequel y estant arrivé, trouva que le Gouverneur de Valckenbourg, estoit mort au logis de la Pise. Il s'aboucha avec Knut, 1630. luy demanda à veoir ses ordres & Le 13 Juil, sa commission pour en faire le rapport à ceux du Chasteau. Cela faict il s'en retourna avec Silvius & Pardun, avec lesquels il conduisit si addroictement toutes choses & mesnaga avec tant de prudence les esprits, qu'en fin appres plusieurs menées, allees & venues, la Paix fut faicte, & l'accord arresté. Ceux du Chasteau recognurent les ordres de leur Prince, y obeyrent & luy presterent serment de fidelité entre les mains des Sieurs de la Does & de Knut. En suitte il ce feit plusieurs salves de Mousquetades, & on entendit retentir de tous costés, *Vive le Prince a jamais*, & touttes les troubles furent appaisés, la ville demeura dans une profonde Paix, au contentement de tous les habitans qui estoient ravis de voir les choses restablies & dans un bon estat.

Les Estats d'Utrecht se voyans sans Gouverneur, par le decés du Prince Maurice, feirent election du genereux Prince Frederic, & envoyerent des deputés à Waelwijck ou estoit l'armée des Estats, pour luy en porter la nouvelle, & le prier d'en vouloir accepter le gouvernement: lequel il accepta tres volontiers & en tesmoigna beaucoup de joye, & de

Est faict Gouverneur d'Utrecht.

Le 18 Juil. & de bienveillance aux deputés qu'on luy avoit envoyé.

Chevalier de la Jartiere, le 10 Juil. 1627. Il fut aussy faict Chevalier de la Jartiere en la place du Prince Maurice son Frere, l'ordre de laquelle il receut la mesme année à la Haye des mains des Ambassadeurs de sa Majesté d'Angleterre. Le Roy Charles ayant envoyé à cette occasion Carleton pour Ambassadeur, accompagné d'un heraut, qui furent receus magnifiquement des Commissaires de Mess. les Estats, allans au devant d'eux avec un grand nombre de Carosses, pleins de la Noblesse & des Gentils-hommes du Pays & d'une infinité d'Estrangers de divers Pays; & appres les avoit ainsy receus & salués, furent conduits à l'assemblee de Messeigneurs les Estats Generaux, en laquelle le Prince Frederic Henry de Nassau se trouva, qui receut l'ordre de leurs mains, appres une Harangue qu'ils luy feirent pour le complimenter sur le don que luy faisoit le Roy leur Maistre. En suitte de quoy ils furent avec pompe & magnificence conduits en leurs hostels par l'ordre de Messeigneurs les Estats & de son Excellence, ou ils furent traictés magnifiquement & tres somptueusement. La Bourgeoisie ne demeura pas les bras croisés, car en signe d'allegresse & de resjoüissance feirent de leurs costé quantité de salves de mousquetades & n'espargnerent pas leur poudre en ce rencontre. Par trois diverses fois l'on feit une descharge de 20 Canons qui estoient en batterie sur le Vivier. Tout cecy meriteroit un plus ample recit & un plus long discours: mais parce qu'il est descript tout au long dans les Lauriers de Nassau, en la vie du Prince Maurice, nous y renvoions le lecteur, ne nous estant pas permis d'en dire d'avantage. d'Où l'on peut cependant veoir combien il est glorieux & honnorable à un Prince d'estre estimé digne de succeder non seulement aux biens, mais encore aux charges & aux dignités de ses Ancestres.

Le Prince Frederic alla à *Heusdem*, où il donna les ordres à son armee, puis il feit commandement à un chacun de se retirer en sa garnison; en suitte il s'en revint à la Haye, appres avoir honnoré de sa presence les obseques & les funerailles du Comte de *Styrum*, qui estoit depuis peu decedé à Heusdem. Ces Comtes avoient autrefois pris le party du Roy d'Espagne & avoient porté les Armes pour son service. Mais ayants abandonné ce mauvais party, ils se rengerent dans celuy de Messieurs les Estats, lesquels ils ont servi tres fidelement dans les charges qu'ils ont eu dans leurs armees. Dequoy nous avons des preuves asseurees dans la personne du pauvre deffunct Comte *Herman Otton*, qui estoit Capitaine des gardes de feu Prince *Maurice de Nassau*. La Mort d'Otton, Comte de Styrum.

1626. l'Annee precedente ce Prince ayant espouzé à la Haye Æmilia Comtesse de Solm, un peu auparavant le decés de son frere le Prince Maurice: cette année-cy il en eust un fils à la naissance duquel, il se feit de grandes resjouïssances, les carillons des Cloches se faisoient entendre par tout, les Trompettes & les clairons retentissoient de tous costés, & la lueur des feux de joye faisoient un jour de la nuict. Il fut baptisé dans la grande Eglise, où se trouverent les conseilliers du grand conseil, & les deputés de chaque ville, avec toute la Noblesse: de sorte qu'il se trouva bien du moins 30 carosses devant la porte. La Predication estant finie, il fut presenté au Ministre par la Reine de Boheme & par Mrs. les Estats Generaux, les Estats d'Hollande & de Frise & par les Magistrats de la ville de Delft, lesquels en furent les Parains & Maraines: il eut le nom de son ayeul & fut appellé comme luy Guillme. Prince d'Orange, suppliant Dieu de luy vouloir departir la prudence de ce grand Prince, l'experience dans les armes de son oncle, & la generosité invincible de son propre pere, avec une bonne, longue & heu- Le 4 Auril 1625. Le 27 May Naissance de son fils aisné.

& heureuse vie, & un zele pour la conservation & pour la deffense de la liberté de la Patrie. Appres cette Chrestienne Ceremonie on retourna au Palais Royal, où il se feit une superbe collation & de grands presens à la nourrice: le reste du jour se passa à de grandes joyes & rejoüissances.

Deffaicte de l'Admiral d'Espagne, & de son vaisseau dans l'Hollande.

EN ce temps là la Guerre estoit tres rude & tres aspre sur la Mer, il y avoit quelques uns de Provinces subjectes du Pays bas, qui s'estoient retirés en Espagne, qui obtinrent le pouvoir d'establir une Admirauté pour endommager les Provinces Unies qui estoient libres. Par ce moyen ils faisoient de grands dégats sur la Mer & acquerroyent de grands butins. Tout leur estoit bon, ils n'avoient esgard, ny si s'estoient des Marchants de Dantzic ny d'autres estrangers, ils prenoient indifferemment tout ce qu'ils rencontroient, pourveu qu'il eut quelque apparence seulement d'Hollande. Pour affranchir & nettoyer la coste des escumeurs de Mer, ils firent freter une Flotte de cinq vaisseaux, l'intendance de laquelle ils donnerent à Buisecool de Dunkerque. Ils feiront rencontre d'un vaisseau faict à Sardam qui avoit esté achepté par un Marchant de Dantzic, qui portoit des grains en Espagne, ils s'en saiserent & le confisquerent, puis voyants qu'il estoit fort propre pour voguer & qu'il estoit de cent tonneaux, ils le remonterent de quatre canons de fonte & d'autre d'une autre matiere, & y mirent des Soldats Espagnols pour le deffendre; & pour le conduire ils se servirent des matelots qu'ils avoient faict prisonniers à la prise des neuf navires qu'ils avoient conquis à la Baye. Ce vaisseau donc ainssy esquippé ils l'emmenerent avec eux. Mais ces prisonniers qui ne souhaitoient rien tant que leur liberté & que de s'en retourner bien riches & avec un bon butin en leurs Pays, ils consulterent & delibererent ensemble, comment ils pourroient priver les Espagnols de, ce vaisseau. Le complot pris, ils espierent tous les jours l'occasion d'en venir à bout, la chose estoit trop bien resoluë quoy quelle n'eust pas son effect. Nonobstant ils furent bien deux mois entiers sans la pouvoir executer, ne trouvans point d'occasion assés favorable; En fin appres avoir attendu si long temps, il y en eust un Natif de la ville de Stade qui mit la main à l'œuvre, en une belle nuict: premierement il tue la Sentinelle Espagnolle, & avec un de ses camerades tout chaudement il en envoya quatre autres en l'autre monde, se chauffer en purgatoire, sans passeport & sans bruict. Puis sans perdre de temps, se sentans plus forts que les Espagnols, ils demanderent aux Estrangers qui y restoient s'ils n'estoyent pas d'accord de se renger avec eux & de prendre leur party, à quoy ils consentirent tous volontiers. tous unanimement joincts & unis ensemble, ils esleurent le Stadois pour leur Capitaine, qui donna cartier à quinze Espagnols qui s'estoient cachés, pendant le massacre de leurs compatriottes. Et en suitte ils singlerent en Mer & s'en vinrent surgir droict à Texel & à Venne, & ayant laissé leurs prisonniers à Enchuse, ils passerent jusque à Amsterdam, où ils arriverent à bon port & fort heureusement. Le Capitaine aussytost tout 26 Juin. vestu à l'Espagnol s'en va droict à la Haye, pour raconter au Prince d'Orange tout ce qu'il avoit faict, & le supplier de leur vouloir laisser le vaisseau, ainsy qu'il avoit esté convenu, & conformement au billet qui en avoit esté faict & affiché, puis qu'ils l'avoient gaigné au peril de leurs vies. Il obtint tout ce qu'il souhaittoit & fut continué Capitaine pour encourager les autres à faire couragieusement de semblables entreprises.

Le

1626. *Le siege, la prise & la demolition des Forfications de la ville Oldenzeel, & du Chasteau de Lacch.*

LE commerce & le trafique ayant esté rompu & deffendu entre les Espagnols & les Provinces Unies, les Espagnols mirent de grandes contributions sur les Pays bas, & principalement sur ceux de Drente & de Tuente, à qui ils promirent de les oster bientost, leur disants que ce qu'ils en faisoient, c'estoit pour empescher que les ennemys ne trouvassent rien quand ils voudroyent y venir. Nonobstant les habitans de ces lieux là furent contraincts de rechercher la protection des Estats, lesquels comme Peres de la patrie estants postés à soulager les oppressés, s'en resolurent d'y apporter quelque ordre.

Commencement de Campagne. Le Temps donc s'approchant propre pour mettre en Campagne, on faict battre le tambour par toutes les garnisons pour assembler les Soldats, lesquels estants amassés aupres des villes de Frise, marcherent le long de l'Over-Ysel vers Emmerick & Rees, tous les Drapeaux de la Hollande s'y rendirent aussy, puis
Le 17 Juil. nostre Prince ayant envoyé ses Gardes, s'y en alla aussy tost, accompagné de 30 chariots, il prit son che-
Le 20 Juil. min par Leyden & par Utrecht, & arriva le 20 à Aernhem, où il sejourna quelque temps, laissant cependant toutes les villes d'Over-Ysel sans garnison & gardées seulement par les Bourgeois. On fit publier dans l'Isle de Grave, qu'il estoit permis & libre à un chacun de s'enroller, de sorte qu'il y eut plusieurs qui se mirent à la solde.

Arrivée à Oldenzeel. l'Ordre ayant esté mis par tout, le Comte Ernest de Nassau, Gouverneur du Pays de Frise, &c. estant
Le 22 Juil. venu à Deventer avec quatre cent chariots, sur chacun desquels il y avoit six hommes pour y faire quelque entreprise, en partit avec 32 drapeaux d'infanterie, six Cornettes de Cavallerie avec six grosses pieces Le 24 Juil.
de Canon & s'en vint droict à Delden, puis il s'approcha d'Oldenzeel qu'il trouva investie par les dix sept Cornettes de Cavallerie, que commendoit Staeckenbrouk.

Le Gouverneur de la place estoit un Franc-Comtois, nommé le Baron de Moncle, il avoit pour sa garnison une compagnie de Cavallerie, & onze ou douze cent hommes de pied, la plus part Italiens.

Oldenzeel est la capitalle de Tuente, esloignee d'une lieüe de la ville Enchede, c'est une des plus anciennes & des plus considerables villes de toute la Province d'Over-Yssel, elle est appellee du commun peuple Oldesaly, ville tres Renommee dans l'Histoire Romaine. Pour le present elle passe pour une ville assés forte, autre fois elle avoit esté bastie en rond, entourree & fermée de trois murailles & autant de fossés, & maintenant elle est enfermee de cinq bons bastions, fortifiés & couverts chacun d'une bonne demye Lune, avec doubles remparts & fossés, l'un revestu de Pierre & l'autre de Gazon, dans lesquels on retient l'eau par le moyen de deux digues de pierre, lesquels n'empecheroient pas de se retirer dedans la ville, s'ils estoient rompues : par ce que de la on peut aisement & bien facillement sauter sur le rampart. Elle à eu aussy sa bonne part des Guerres du Pays bas. La premiere attaque qu'elle a souffert & soubstenu ce fut lors que le Comte Holenho s'en saisit pour les asseurances des Estats. — Description de la ville.

Mais le Comte de Rennemberg ayant pris le party des mescontans la vint attaquer de haute lute. Il en brula les portes : touttes fois il fut repoussé vivement par la garnison que Messeigneurs les Estats y avoyent mis, & fut contraint de se retirer avec une tres grande perte des siens. Les habitants portés la plus part pour les Espagnols, cognoissans combien la garnison estoit affoiblie & diminuee dans cette attaque, se

fous-

1626. souleverent contre elle & la contraignirent à faire ce qu'ils voulurent, ils appellerent Rennenberg pour estre plus forts & plus asseurés: de sorte que se voyant trop foible pour resister à ces mutins, & craignant qu'il n'arriva pire, elle abandonna la ville & se retira. Mais en suitte Maurice de Nassau l'assiega & la contraignit en plain jour à se rendre, encore qu'il y eut six compagnies en garnison, & qu'elle fut munie de tout ce qui luy estoit necessaire, il la conserva jusque à l'année 1605 que le Marquis de Spinola, Generalissime de l'Armee Espagnole, passa le Rhin, pour la venir reprendre, appres l'avoit attaqué rudement & l'avoir battuë de douze pieces de Canon, elle se rendit des le lendemain par composition, & par se moyen est demeuree jusques à present soubs l'obeissance de l'Espagnol.

Le 24 Sep. 1520.

Le 21 Oct. 1597.

Le 28 Aoust.

Or le Comte Ernest, dont il a esté parlé cy-dessus, conduisant 12000 hommes de l'armee des Estats, estant arrivé devant la ville, trouva que ceux de la garnison estoient sortis pour emmener dedans la ville tous les basteaux des villages d'alentour, lesquels estants repoussés par ceux qui en estoient les proprietaires, & dispersés de costé & d'autre, voulants s'en retourner ils se trouverent enfermés : ce qui luy donna bonne esperance & ne manqua pas de se servir de cette commodité.

La Ville est Canonnee.

Le 25 donc l'Ingenieur Oomkees, marqua les quartiers & approcha ses tranchees à seize pieds pres du Rampart. Il feit aussy construire trois forts, sur lesquels on mit du Canon que l'on fit tirer le 26 jour. Pendant cela l'armee demeura en Campagne sans se retrancher par derriere, chacun demeura dans son camp, estant asseuré que la ville ne pouvoit pas long temps tenir, à cause de la dizette & du deffaut des munitions de Guerre qui y estoit.

Cependant on la battoit fortement & les coups de Canons se redoubloient de sorte, que le Lundy 27 la tour de l'Eglise fut abbatue & renversee, qui causa un si grand desordre & donna une si grande espouvante, que l'on entendoit du camp les cris lamentables des Femmes. 1626.

Le Comte Ernest estant party du camp le 31 Juillet, pour aller recognoistre quelque place, perdist le bon ingenieur Wenne, homme tres expert, par le moyen d'un coup qu'on luy tira estant au costé de ce Comte, qui eut un tres grand regret de la mort d'un si excellent homme.

La garnison de la ville, nonobstant tous ces efforts & toutes ces Canonnades, soustint le siege jusque au premier jour d'Aoust, il luy faschoit de quitter un si bon pallier, car elle tiroit une grande somme de deniers non seulement de Tuente, Drente, & du Comté de Zutphen, mais encore de la rançon des prisonniers qu'elle prenoit dans la Frise.

Nonobstant se jugeant trop foible pour s'opiniastrer d'avantage, en fin elle demanda à parlemẽter, & envoya pour ce subject une personne Ecclesiastique du chapitre d'Utrecht avec un Capitaine de Cavallerie, & receut dans la ville pour ostage le Sr. Brant & un Capitaine Anglois, & appres quelques debats & contentions elle promit de rendre la ville le 2 d'Aoust soubs les conditions suivantes & conformement à cette capitulation.

Articles pour ceux de la Garnison.

LE Baron de Moncle, Gouverneur d'Oldenzeel, ayant requis le Comte Ernest d'entrer en capitulation avec luy, pour luy rendre la ville soubs des conditions honnorables, le Seigneur Comte Ernest Casimir de Nassau, Gouverneur de Frise, de Grouninguen, Omlanden, & Pays de Trente, Mareschal de Camp, General, &c. reçoit volontiers sa requeste, & accorde au dit Sr. & à ceux de la Garnison de sortir de la ville soubs les conditions qui s'ensuivent. Article pour la Milice.

1. *Le Sieur Baron sortira de la ville avec tous ses gens, tant de pied que de Cheval le 2 Iour du Mois d'Aoust sur les deux heu-*

res

1626. *res appres midy, tambour battant, meches allumees, bales en bouche, enseignes desployées, avec armes & bagage, une petitte piece de fonte & une tonne de poudre, & prendra son Chemin dela le Rhin.*

2. A la mesme heure sortiront le Commissaire General des Monstres avec tous ses livres & ses papiers, pour les porter où bon luy semblera, tous les autres Commissaires de Guerre, leurs Mineurs & autres Officiers pareillement pourront se retirer en liberté où il leur plaira, à condition que les uns & les autres laisseront dans la ville toute l'artillerie & toutes les munitions qu'ils avoyent en charge, à la reserve de la petitte piece & de la Tonne de poudre qui a esté accordé au Gouverneur.

3. d'Autant qu'il n'y avoit pas assés de Chariots dedans la ville pour porter & conduire tout le bagage des Officiers, & des gens de Guerre, sa Seigneurie à accordé que le susdit bagage pourroit encore demeurer 4. Iours, affin de faire amas de Chariots suffisament pour les mener, & que le Gouverneur donneroit bonne & fidelle caution pour la seureté de leur retour.

4. Il sera permis à Aidam Suendy, Commissaire des vivres de demeurer encore quinze Iours dedans la ville, pour donner ordre à ses affaires particulieres. Puis le temps expiré il sortira avec toutte sa famille & pourra suivre la garnison si bon luy semble, auquel on fournera de Chariots & donnera-on l'escorte s'il en est besoin, à condition cependant qu'au susdit second Iour il remettra fidelement & sans fraude toutes les vivres qu'il avoit en sa commission entre les mains de ceux qui luy seront assignés.

5. Tous les prisonniers de part & d'autres seront delivrés, en payans leurs despens. Pour ceux qui sont en prison pour les contributions on en conviendra avec les officiers de la Couronne d'Espagne.

6. Tous ceux qui seront trouvés dans la ville avoir quitté l'Armee des Estats sans Passeport, seront exclus du traicté.

7. La Garnison sortant de la ville ne pourra prendre d'autre chemin que celuy de Wessen & Wullen & ne pourra pas loger sur les terres du Compté de Zutphen, ny retenir les Chariots qui leur auront esté fournis plus de deux Iours.

Faict devant la Ville d'Oldenzeel le 1 d'Aoust, 1626.

Articles que sa Seigneurie à accordé à la Ville d'Oldenzeel. 1626. Article pour la Bourgeoisie.

1. LA Ville & les Bourgeois seront conservés dans leurs anciens Privileges & maintenus dans l'ordre de leur Iustice. Pour le Magistrat il sera establi ainsy qu'on le jugera a propos, & les fortifications appartiendront à Messeigneurs les Estats qui en disposeront selon la necessité de l'Estat & qu'il sera expedient pour la conservation du Pays.

2. Nul des habitans ne sera recherché ny molesté en aucune façon sur ce qui s'est passé durant que la ville aura esté soubs la puissance Espagnolle, le tout sera amorty comme s'il ne s'y estoit rien passé.

3. Les Bourgeois qui sont affectionés pour le service d'Espagne, pourront sortir librement avec les Officiers du Roy sans empeschement; tous les autres Bourgeois pourront demeurer s'ils veulent dans la ville & dans le plat Pays, pourveu qu'ils façent serment de fidelité.

4. Tous ceux qui auront esté enrollés, & qui auront eu leurs Passeport avant la sortie de la garnison, pourront y demeurer comme les Bourgeois, apres avoit presté comme eux le serment de fidelité.

5. Suivant la recherche & le rapport qu'ont faict les Magistrats des dommages que l'on a souffert durant le siege, ils seront deschargés pour quelques années des Impositions generales, lesquelles pendant ce temps là seront mises sur la noblesse & sur le Pays d'Over-Yssel.

6. Les grains seront conservés au tour de la ville autant qu'il sera possible.

7. Pour la requeste qu'ils ont presenté pour avoir une garnison conformement a leur pouvoir & si faire ce peut de gens du Pays, on y aura esgard autant qu'il sera possible.

8. Quant a la priere qu'ont faict les Magistrats de les laisser Neutres avec ceux de la ville de Lingen, se sera à Messeigneurs les Estats Generaux d'en juger.

9. l'Eglise, la Tour & les Cloches de la ville demeureront dans leur premier estat & serviront pour le mesme usage qu'auparavant.

Faict en l'Armee devant la Ville d'Oldenzeel le 1 d'Aoust, 1626.

1626. Articles & conditions accordees par sa Seigneurie aux Surintendants & autres Officiers du Roy d'Espagne qui sont pour le present dedans la Ville d'Oldenzeel, touchant les contributions & les autres affaires.

Articles pour les Officiers touchant les contributions & le Domaine.

1. *IL sera permis a tous les susdits Officiers apres la Redition de la place, de demeurer encore quinze jours dedans la ville, seulement pour y vacquer a leurs affaires particuliers, pour lesquels ils ne se serviront d'autre voye que de celle de la Iustice, & durant ce temps là ils ne seront recherchés ny molestés sur les receptes qu'ils auront faict du Domaine & des contributions.*

2. *Les dits Officiers seront obligés a donner un estat parfaict des contributions qui se levent dans la Frise & Omlande, avec une Exacte declaration de tous les villages & de toutes les personnes en particulier qui auront contribué.*

3. *Ils auront pareillement soing de mettre ordre, que les prisonniers, & ceux qui sont arrestés à raison des contributions & du Domaine soyent incontinent relachés & mis en liberté, sans les contraindre de payer les despens de leur bouche.*

4. *Les quatorze jours expirés, lors que les dits Officiers sortiront, on leur donnera des Chariots pour leur bagage & pour leurs meubles & ils pourront se retirer ou bon leur semblera pour faire leur demeure, pourveu que ce ne soit pas dans les terres d'Over-Yssel & sur celles de Tuente.*

5. *Ils pourront joüir paisiblement de tous leurs biens, meubles où immeubles, qu'ils auront, tant dans le Pays d'Over-Yssel, comme dedans la ville d'Oldenzeel, sans aucun empeschement, ainsy que font ceux qui sont hors des Provinces.*

6. *Les dits Officiers ne seront en aucune façon recherchés, ny en leur personne, ny en leurs biens, pour la justice qu'ils auront exercés & pour leurs deportements dans l'Exercice de leur charge & office, le tout sera ensevely dans un perpetuel oubly.*

Faict en l'Armee devant Oldenzeel, le 1 d'Aoust, 1626.

1626.

Articles pour les Ecclesiastiques.

1. *SA Seigneurie ayant esté requise par les Ecclesiastiques du Clergé de la ville, dans la capitulation qu'il arrestoit avec le Gouverneur d'Oldenzeel, de leur permettre l'Exercice public de la Religion Romaine, du moins dans une petitte Eglise d'un convent, leur refusa tout à plat & a ordonné que l'on ne souffriroit l'Exercice de cette Religion, ny en publiq ny en secret; que la seule veritable Religion reformée qui estoit receüe universellement dans les Provinces Unies, seroit publiquement receüe & exercée : Mais que nonobstant personne ne seroit recherché où molesté pour sa conscience.* Articles pour les Ecclesiastiques.

2. *Pour ce qui concerne maintenant les personnes Ecclesiastiques & les Convens; scavoir, si on les laissera demeurer dans la ville & joüir de leurs Prebendes, Benefices, & autres biens, cette affaire sera renvoyee par devant les Estats Generaux & les Seineurs du Pays d'Over-Yssel, qui en disposeront comme il leur plaira : par devant lesquels les susdits Ecclesiastiques se pourvoiront, soit par euxmesmes, soit par leurs deputés. Cependant ils pourront demeurer dans la ville, à condition qu'ils se comporteront sagement & en paix, sans aucun exercice de la Religion Romaine, & que des à present ils donneront un estat & un inventaire de tous leurs biens & meubles.*

Faict au Camp devant Oldenzeel, le 1 d'Aoust, 1626.

LA Capitulation signee, & le jour estant arrivé, auquel la Garnison devoit se retirer, on envoya dedans la ville quelque Deux-cent vingt chariots pour porter & conduire le bagage, les Femmes, & les enfans de la Garnison. Le Gouverneur en eut quatre pour soy. Ils avoient contre l'accord enpacqué en cachette quelques Prisonniers, qu'ils vouloient emmener avec eux; mais ils ne furent pas si tost partis qu'ils furent delivrés, le Baillif de la Frise en estoit du nombre : mais comme il s'apperceut qu'on le vou- Sortie de la Garnison d'Oldenzeel.

1626. vouloit mener caché dans un chariot, il s'escria de sorte qu'il fut aussy delivré avec les autres. Ils sortirent par une porte seulement, les autres estans bouchées & prirent leur chemin dans les bruieres de Lingen. Ils furent conduits hors la ville par 7 compagnies, 4. Frisonnes, une Escossoise, une Angloise, & une Walonne. Il y avoit dix-huict Compagnies en bataille qui les attendoit, & une Compagnie de Cavallerie pour accompagner le Gouverneur. Or comme ils sortoient on recognut qu'il y avoit entre eux 7 Soldats, qui avoyent deserté l'armee devant Devanter. On les prit & sur l'heure mesme furent pendus & estranglés sans autre forme de procés. On trouve dans la ville des Munitions pour un mois, sept pieces de Canon, deux desquelles estoient inutiles, à raison qu'elles estoient gattees, deux autres propres pour la ville, mais non pas pour la Campagne; sur l'une il y avoit les armes du vieil Prince Guillaume d'Orange, qui y estoient gravés, l'on y trouva plusieurs boulets qui ne pouvoient servir, ils n'avoient point de poudre que celle qui leur estoit permis d'emmener. Dans toute la ville l'on ne trouva que deux Familles qui estoient de la vraye Religion reformee, le reste faisoit profession de la Romaine.

Oldenzeel est demoly.

Cette retraicte de voleurs estant reduitte soubs la puissance des Estats, il fut resolu de la demolir, d'en abbatre les murailles, de rompre les Ecclufes, de combler les fossés, de renverser les portes, d'applanir les rampars, d'arracher tous les pieux & touttes les pallissades : enfin de la laisser sans aucunes fortifications. Pour cet Effect l'on commanda a tous les paysans, depuis l'aage de 15 ans jusques a cinquante d'y venir travailler. Ils y vinrent bien environ deux milles & tout fut renversé & demoly au grand mécontentement des Bourgois, qui eussent bien voulu la conserver avec les fortifications, pour pouvoit un jour y veoir quelque autre changement. Ceste place qui ne servoit que de retraicte aux voleurs, demeura sans force ny resistance, l'on y laissa toutes fois Seize où dix-sept compagnies pour quelques jours. 1626.

Siege de Laech.

Pres d'Oldenzeel il y avoit un chasteau qui s'appelloit le chasteau De Laech, qui faisoit trembler toutte la Frise & l'incommodoit bien fort, à cause du butin qu'en tiroit le Gouverneur. Au chasteau estoit un certain Kettelar cousin du Baron d'Anhalt qui avoit toutes ses terres en la comté de Benthem. La Garnison estoit de deuxcens hommes avec lesquels il courroit toute la Frise & en emmenoit quantité de prisonniers, dont il tiroit une bonne rançon & exerçoit beaucoup d'extorsions & de violence. Durant le siege d'Oldenzeel on y envoya les Sieurs de Nienort & Gasper de Everson.

Celuy-cy ayant pris dix-sept drapeaux d'Infanterie & 4. Cornettes de Cavallerie, quelques pieces de canon & de campagne, vint l'entourer & l'Investir par derriere. Comme il nestoit pas en estat de luy pouvoir resister, il le prit facillement & le reduisit à son obeyssance. Cette place estant prise l'on y trouva de grandes caves propres a y metre un bon nombre de chevaux, l'on y feit apporter quelques tonnes de poudre, auxquelles on mit le feu, qui firent sauter la place en l'air, de façon que par la prise & demolition de ces deux places, la Frise fut delivrée de volleurs & de pilleurs.

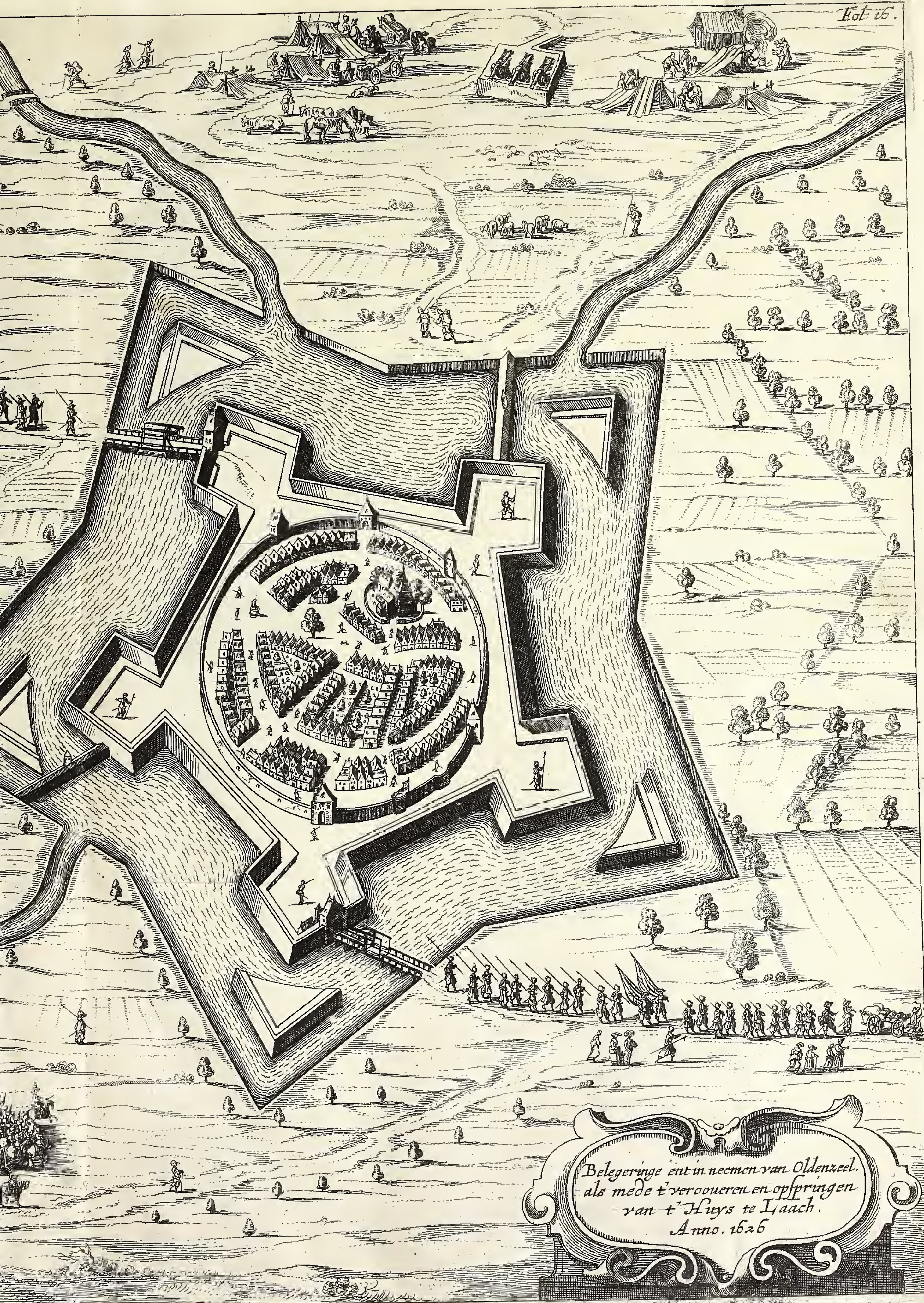
Or bien que ces conquestes ne semblent paroistre de grande consequence, si ceste quelles causerent beaucoup de joye a plusieurs villes de ces Provinces là : sur tout à la ville de Deventer, l'on en feit des feux de joye & de tres grandes resjoüissances. Les cloches, le Canon, & les mousquetades se faisoient entendre de tous costés, & tesmoignoient a tout le monde, combien on estoit libre, depuis que l'on avoit osté ces lunettes de dessus eux.

Fig.

Ceux de Grave prennent l'Argent d'Espagne

Entreprise de l'Espagnol sur le vieux pas de l'Escluse,


t'Huys te
Laach


Belegeringe ent in neemen van Oldenzeel.
als mede t'verooueren en opspringen
van t'Huys te Laach.
Anno. 1626

1626. vou
riot
del
par
esta
mir
fur
cor
soi
ne.
en
Co
co
me
av
ye
ter
me
au
da
m
qu
qu
pr
po
av
G
gr
le
ve
q
L
q
v.
f.

Oldenzeel est demoly.

r
s
a
l
t
i
t

1626.

Fig. N°. 2.

Represente le siege & la prise de la Ville d'Oldenzeel & du Chasteau de Laech, & leur demolition.

Le Prince d'Orange campé à Yselburgle 22 d'Aoust LE Prince d'Orange estant demeuré dans la ville d'Aernhem, & ayant envoyé le Comte Ernest de Nassau à Oldenzeel, comme il a esté dit cy-dessus, Son Excellce. monta plus haut & prit son quartier à Yselbourg & s'y vint camper avec quarante drapeaux d'infanterie & trente-six Cornettes de Cavallerie, & comme le Vent d'Oüest souffloit favorablement, l'on prit occasion de faire charger tout l'attirail necessaire. Or le bruit courant dans l'armee, que l'ennemy faisoit de grandes preparations, & qu'il assembloit bien du monde, le Prince envoya cincq compagnies de Cavallerie au Chasteau de Gennep, & quelque Cavallerie au dessus de Wesel & dedans l'Isle de Bommel, pour les conserver & les deffendre: en suitte il feit travailler aux retranchements, à des Forts & à des batteries pour mettre à couvert son Armee autour de laquelle il mit 33 Cornettes de Cavallerie.

Aussy tost que la Ville d'Oldenzeel fut prise, & que ses fortifications furent demolies, le Comte Ernest s'en vint joindre le Prince dans son camp à Yselburg, où tout fut embarqué & prest à faire voile. On arresta en Hollande plusieurs basteaux, & l'on feit commandement à toutes les villes du long de la Meuse de cuire du pain, puis l'Armee decampa, & le Prince prit son chemin par terre, par la Bure & par Gorcum. En suitte elle arriva à Dortdrecht où elle s'embarqua & singla par devant la ville à la fosse d'Hollande. Tout cecy ne se feit pas sans bruit, l'ennemy en fut donc adverty par le Canon, que les Forteresses de Flandres & les villes de Brabant tirerent, pour s'advertir les uns les autres. Ce fut en ce temps-là que cette Flotte de six-cent Navires entra & parut dans l'Escaut. Le Colonel Famars conduisoit l'advantgarde, qui feit rescontre des chaloupes de la Zelande, qui feirent des courses du Sas pour tascher à gaigner la Digue: mais voyants que tout estoit bien garny, ils jugerent qu'ils ne devoyent pas descendre: de sorte que l'armee rebroussa chemin à Santen, Vinen, & Marien-boon, où elle se fortifia.

(Marginal notes: Il decampe le 24 & le 25 d'Aoust. — Le 28 Aoust.)

1626.

Ceux de Grave ayants esté advertis, que l'Argent que le Roy d'Espagne envoyoit pour payer les Garnisons de Wesel & des autres places qu'ils avoient sur le Rhin, venoit desur la Meuse dans des Batteaux, ils sortirent à dessein de s'en emparer. Aussy tost qu'ils les eurent à la rencontre, au mesme temps ils firent leurs descharges & tuerent le Patron du vaisseau, puis s'en rendirent les Maistres, si bien qu'ils gaignerent deux Tonnes d'Or, deniers contans. Ceux de Grave prennent l'Argent d'Espagne

Les Espagnols ne pouvans supporter cette perte, resolurent de s'en venger. Pour cet effect ils furent attaquer dix Cornettes de Cavallerie du Prince, qui estoient logées au destroit de Calcar, desquelles ils en enleverent sans beaucoup de difficulté, 4 estandars, a cause que la sentinelle prit la fuitte sans donner aucun signal, de sorte qu'ils feirent prisonniers le Comte de Styrum, Smeltsing & le Sieur de Pot-lits, qui y fut blessé & mourut de sa blessure.

Cependant donc que l'Armee de Mrs. les Estats commandée & conduitte par le Prince d'Orange, estoit campee au bord du Rhin, les Espagnols ne s'endormirent pas: car envoyants plusieurs troupes sur une des frontieres de la Flandre, ils se camperent aux environs de Bruges, avec dessein de faire quelque entreprise desur le Vieux Pas, qui est une forteresse vis à vis de l'Ecluse bastie expres pour la conservation & la protection de son Havre. Mais le Sieur Entreprise de l'Espagnol sur le vieux pas de l'Ecluse.

1626. Hauttin qui en estoit le Gouverneur, estant averty du dessein des ennemys, se tint sur ses gardes, & feit reparer ses breches & fortifier ses portes, par où il pensoit qu'ils devoyent venir, affin qu'elles fussent en estat de soubstenir les Efforts des petarts, que l'on y pourroit attacher.

Le 31 Oct. Les Espagnols pensans avoir faict leurs affaires fort secretement, & ne croyants pas que l'on en peut estre adverty, s'advancerent de bon matin pour trouver leur ennemy endormy & le surprendre au lict. Ils arriverent environ cinq mille hommes de pied, & sans perdre de temps, ils donnerent centre & attaquerent la place part rois differents endroicts : en cette occasion ils ne manquerent pas de se servir de leurs petarts, comme on s'en estoit bien douté, qui rompirent & briserent en mille pieces les pieux, les pallissades & les ponts-levis. Ils pensoient desja estre asseurés de la place, & crioyent pour s'encourager les uns les autres, Ville gaignee. Mais il n'en fut pas ainsy qu'ils se persuaderent. Car la Garnison estant advertie, elle soustint si courageusement & avec tant de resolution cet Assaut, qu'elle repoussa les ennemys & les contreignit de se retirer hors de la ville; lesquels prirent la fuitte, lors qu'ils virent qu'elle estoit renforcee d'un bon nombre de Mousquetaires, que le Gouverneur leur avoit envoyé. Les Espagnols quoy que repoussés, ne se descouragerent pas pour cela, car ils l'attaquerent jusque à la troisiesme fois; de sorte que l'on fut contrainct de tirer le Canon de la ville, qui estoit en batterie du costé de l'occident, qui en deffit plusieurs, & les contreignit en fin à se retirer avec perte de plusieurs de leur Noblesse, de leurs Officiers, & de leurs Soldats; entre autres de leur chef, le Comte de Horne. Trois batteaux remplis de corps Morts, sans conter les blessés, furent conduits dans 1626. la place à la veüe de ceux de Bruges.

C'est là tout ce qui s'est passé de plus considerable cette annee. Les deux armees ne laisserent pas de demeurer en Campagne, à se regarder l'une & l'autre. Elles eurent manque de fourrage; celle de l'Espagnol y estoit pour faire continuer jusque dedans la Meuse le Canal qu'ils avoient faict depuis Rhymbercque jusque à Venlo; & celle des Estats pour les en empescher, autant qu'il leur seroit possible. Le Prince d'Orange voyant que le temps de demeurer en Campagne estoit escoulé, pour ne pas fatiguer ses troupes, se retira au Mois de Novembre, & laissa bonne garnison & un bon ordre sur les Frontieres.

Cette mesme annee là, la Flotte que l'on avoit mis sur Mer, ne feit pas les Conquestes que l'on avoit esperé, elle donna seulement la chasse aux Dunkercquois, qui pilloient & ravageoient tout sur la Mer. Comme ils se sentoient puissants, ils voloyent les marchants, pescheurs & tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans exception de personnes, & devinrent si insolents qu'ils ne donnoient quartier à qui que ce fut : Ils faisoyent perir & submerguer tout ceux qu'ils prennoient. Messeigneurs les Estats, pour empescher ce desordre, donnerent ordre à leur armee de les poursuivre sans intermission, ce quelle feit avec tant de promptitude & de diligence, qu'elle en coulerent à fonds plusieurs lesquels ne pouvans boire tout l'Eau de la Mer, furent noyés & ensevelis dedans ses ondes.

l'An-

1626.

l'Annee est achevée & finie par une action genereuse, que feit un nommé Theodore Schaye, il prit à Cologne un Thresorier du Roy d'Espagne, & l'amena dans les Pays bas avec une grande somme de Deniers qu'il avoit.

THeodore Schaye, estoit un Bastelier de Cologne, qui conduisoit des Basteaux comme les autres Basteliers sur la Descente du Rhin, se voyant fort incommodé & beaucoup endebté, à raison des permissions & des passeports que l'on est obligé de prendre à prix d'argent, songea en luymesme, comment il pourroit se recompenser de ces Dommages & de ces Impost, & se delivrer avec ses compagnons d'une telle vollerie, & d'une condition si miserable. Appres avoir bien pensé & ruminé, en fin il jette sa veüe sur un Thresorier d'Espagne qui enlevoit beaucoup d'argent de Cologne pour le payement des Garnisons de Wesel, Rymberque & autres places sur le bord du Rhin, où pour celuy de ceux qui travailloient au neuf Canal. Pour donc executer plus seurement son dessein, il se mit au service des Estats, se donnant à Pierre Arts qui estoit Capitaine de l'un de leurs vaisseaux, & qui estoit advancé en garde vers Rhees. En suitte il faict en sorte d'estre employé à porter l'argent d'Espagne pour le payement des Garnisons du Rhin & des environs : pour cet effect il s'offre à le faire à un prix fort mediocre, sur l'esperance un jour de s'en bien recompenser. Ce Marché fit murmurer contre luy ses compagnons, qui ne pouvoient souffrir qu'il fit cela à si bon conte, ne scachants pas quel estoit son dessein. Par ce stratageme & cette addresse il gaigna le cœur du Thresorier, tellement qu'il fut employé à cette commission. Peu de jours devant il vendit son Batteau 1700. Patagons au Duc de Menbourg, pour en faire un vaisseau de Guerre, qui le fit esquipper devant Dusseldorp. Ce Duc qui avoit esté autrefois de la Doctrine de Luther, & qui s'estoit converty à la foy Romaine, exhorta ce Battelier à faire la mesme chose; à quoy il tesmoigna prester l'oreille & n'estre pas fort esloigné de se convertir à cette Religion, cequi le feit estimer plus fidel & plus asseuré pour conduire l'argét du Roy d'Espagne : de sorte qu'un jour on luy confia bien six tonnes d'Or. Mais comme le temps n'estoit pas propre pour executer son dessein, il ne feit rien paroistre & se monstra fort fidele pour cette fois. Il feit faire un batteau tout neuf. Et commanda qu'il fut des meilleurs & des plus propres pour bien voguer, & que l'on y feit des parapettes tout au long, affin que celuy qui seroit au gouvernail fut à couvert des Mousquetades, promettant de les bien recompenser. Ce batteau estant achevé & d'une façon plus legere que celuy qu'il avoit vendu, donna occasion aux autres Batteliers d'en parler, chacun en parloit diversement & selon sa phantasie, ignorants ce qu'il en vouloit faire : mais il respondit si bien à tous, qu'ils furent tous contens & satis-faicts. 1626.

Cela estant faict & ayant son batteau, il prit pour lors resolution de conduire à chef son entreprise & son dessein. Il vient secretement à Rees, soubs pretexte de quelques affaires pour abboucher son Capitaine & consulter avec luy. Il en feit advertir le Prince, campé à Mellingen, qui le porta & l'encouragea à le faire, & avec tant de bonnes raisons & si puissament, qu'il prit une resolution où de mourir, où de joüer une piece à la Romaine, digne de memoire. Est fortifié dans son dessein

Estant de retour à Cologne il espia l'occasion, de bon heur pour luy il trouva que ce Thresorier Martin Cornet avoit amassé dans Cologne une grosse somme d'argent pour payer les Garnisons le long du Rhin, qu'il vouloit faire conduire à Dusseldorp, il manda à son logis plusieurs Ba-

1626. Basteliers pour convenir avec eux du prix; mais voyans qu'il ne pouvoit pas s'accorder avec eux à raison qu'ils luy demandoient qui l'un qui l'autre des soixante & des quatre-vingts Patagons, il envoya querir nostre Theodore Schaye, avec lequel il tomba d'accord & feit marché de conduire & de mener tout, pour trente & un Patagon. Il fut obligé par son marché a charger dans son vaisseau, premierement huict tonnes d'Argent;un coffre & un pannier; secondement a y admettre le Thresorier & un convoy de 22 hommes & un jouaillier de Cologne nommé Antoine Mons, qui meit dans le coffre du Thresorier parmy le marché cinq Medailles, quatre Chaisnes d'Or,une Monstre Doree & autres joyaux & bijoües. Le Bastelier touttes fois feit cet accord a condition, que l'on feroit entrer quelques Soldats du convoy dans un autre basteau,qui rameroit au costé du sien, de peur qu'il ne vint a s'enfonçer a raison de sa trop grande charge, & qu'il faisoit dangereux de naviger & descendre sur le Rhin parmy les Glaces qu'il y avoit, & avec un vaisseau seulement de deux Tonneaux ce qui luy fut accordé par ledit Sieur Thresorier.

Communique son dessein. Le Bastelier donc ayant ainsy sa charge, pour faire tout avec plus d'asseurance, jugea qu'il estoit à propos qu'il communicast son dessein à ses Compagnons. Il le feit avec tant de discretion qu'il les gaigna tous sous promesses d'une bonne recompense;estant asseuré de leur fidelité & de leur personne, il s'en alla trouver sa Femme sur le soir & luy dit d'aller coucher a la chambre qu'ils avoient loués dans la ville avec ses cinq enfans pour cette nuict là, laquelle n'estoit pas esloignee du Rhin, quelle y fit bon feu & qu'il la suiveroit incontinent, desirant luy cacher entierement son secret : en suitte il s'en alla a son basteau, dans lequel il demeura jusque a porte fermee, ce qui donna a soupçonner quelque chose a sa Femme, la Nuict 1626. estant venüe & le jour finy, il prepare son basteau de deux Tonneaux qui estoit aupres de son autre vaisseau, il y met quatre pieces de batterie,dix huict Carrabinnes bien chargés; puis il y cacha deux petites tonnes de poudre a l'insceu de ses Matelots qu'il mit dans le trou du Devant, pour faire sauter le vaisseau, en cas qu'il fut surpris,& qu'il ne put pas resister, il les couvrit d'une toille poissee. Apres cela il attendit que le jour fut venu pour prendre congé de sa Femme,laquelle il alla trouver pour cet effect des le matin qui estoit fort mécontante & tres mal satis-faicte de son depart & de son procedé. Il ne laissa pas de luy dire adieu, & vint aussy tost trouver nostre Thresorier qui avoit tout son affaire preste. Le bastelier feignit l'estre aussy. Il l'envoya chercher une chairette pour porter l'Argent dans son basteau, luy pour pourvoir retarder son depart, il entre dans un Cabaret nommé le Soleil & y beut un pot où deux de vin, jusque a dix-heures ne voulant pas arriver de bon heure a Dusseldorp, comme il s'estoit obligé. Car il y avoit de l'Argent pour la Garnison. Dix-heures donc sonnées il revient chez le Thresorier, luy dire qu'il feit chercher une chairette, que pour luy il n'en avoit peu trouver, il sçavoit cependant bien que l'on en avoit trouvé d'autres que la sienne. On transporte l'Argent & le bagage dans le batteau, suivant l'accord. On loüe encore un basteau pour y mettre seize Soldats de ceux du Convoy. Sur ces entrefaictes il arriva deux Matelots d'Hollande qui demanderent a ramer pour pouvoir descendre jusque a Meurs. Le Bastelier leur permit tres volontiers: puis le Thresorier s'embarqua, monstrant un Passeport de l'Electeur, pour ne pas aborder autrepart qu'à Dusseldorp, ce qui pleut infiniement a nostre Bastelier, qui luy dit qu'il avoit faict monter dans son basteau quatre pieçes de basterie

pour

1626. pour charger Messieurs les Huguenots en cas d'attaque, le Thresorier en fut bien aise & se resjouit d'avoir rencontré un Patron si prevoyant. Le Jouaillier & le Maistre du Convoy avec trois de ces Soldats entrerent dedans; le reste du Convoy prit un autre Batteau. A onze heures sonnées on demara & on fit tout son pouvoir pour arriver à Dusseldorp, comme l'on pouvoit bien faire; pour cet effect on commanda au rameurs d'aller devant faire tenir les portes ouvertes, lesquels se mirent en devoir de le faire, & ramerent si vistement qu'ils demeurerent si fort fatigués & denués de force qu'ils en feirent leurs pleintes : de sorte que pour les soulager on mit à leur place des Soldats à qui on permit d'estre relevés, ils ramerent si bien qu'ils s'allerent engraver aux environs de Steen, & le batteau de loüage estant esloigné, le Matelot leur cria de prendre terre, & d'aller advertir à Dusseldorp de tenir les portes ouvertes au Thresorier qui leurs apportoit de l'argent, ce qu'ils firent. Enfin appres avoir eu bien de la paine à destourner les Glacons ils arriverent à Dusseldorp. Six heures estoient sonnees, la garde posee, la Sentinelle leurs cria, Qui va la, ils respondirent de l'argent pour la Garnison, la garde leur dit qu'il y avoit grand danger àcauses des Glaces, le Bastelier dit qu'il veut aborder & se mettre à terre. En fin il delibere de descendre au bas de la ville, ce qui ne plut pas aux Soldats qui estoient à la rame, ils s'entre disoient les uns aux autres, je croy en fin que nous irons jusque en Hollande. Arrent Huict Compagnon du Bastelier fit signe à un des Matelots de ne point bransler si l'entendoit quelque chose, ce qu'il promit de faire. Flottant donc jusque à la derniere Sentinelle & arrivés jusque aupres d'un Moulin à Vent, le Bastelier jugea qu'il estoit temps d'executer son dessein, il se saisit du Thresorier & le prit au collet criant, Vive Orange, lequel en s'escriant, *ô Sancta Maria*, demanda la vie & se rendit prisonnier, à mesme temps chacun des autres prirent & s'asseurerent de leurs hommes à qui ils donnerent quartier demeurants pareillement prisonniers & prometans de mettre bas les armes & de se tenir aussy paisibles que des Brebis. 1626.

Commencement de l'Entreprise.

Les Basteliers estants les Maistres, couvrirent leurs basteau d'un voil blanc, & aborderent en une petitte Isle entre Dusseldorp & Kaiserwerde nommee Sum Stay, où ils mirent à terre les trois Soldats, leurs donnans chacun quatre Patagons pour faire leur voyage & quelque chose à menger, ils y auroient passé la nuict si les Paysans ne les fussent venus delivrer sur les neuf heures, mais ils feirent tant de cris que l'on vint à leur secours, de sorte que ces gens icy ayants appris de leur bouche ce qui s'estoit passé poursuivirent bien deux lieües, le batteau & ayant esté jusque à Augenoort sans avoir rien rencontré, ils reprirent leur chemin & s'en retournerent comme ils estoient venus. Theodore Schaye & les siens deschargés de ses trois Soldats avec leur butin, le Thresorier, le Juaillier & sergeant arriverent à Kaiserswaert, & passerent sur les neuf heures le Rhees & sur les onze heures Ozzan du costé du Nord voyans la Sentinelle se pourmener sur le Rhin passerent sans estre recognus à cause que le basteau qui estoit couvert de ce drap blanc sembloit estre un glaçon.

Descendans donc tousjours en bas devant que d'arriver à Bock, le bastelier feit prendre du Vin à ses Gens, & les exhorta de luy estre fidels & d'estre courageux. Les deux Matelots Hollandois luy en feirent la promesse, puis il feirent leur Priere à Dieu pour le remercier du grand danger d'ont il les avoit preservés.

1626. Sur les une heure ils passerent devant la ville & devant le fort de Rheinberque, sans estre apperceus. s'estoit le lieu le plus dangereux à passer, de sorte qu'il feit ramer d'importance & de bonne façon, de sorte qu'ils passerent sur les 3 heures aupres de Wesel, qui'ls saluérent de la Trompette, fredonnant & jouant la vielle Chanson de Guill^me. de Nassau, ce qui mit la ville en rumeur; ne scachant pas qu'estce que cette famfarce vouloit signifier, & n'ayant pas accoustumé d'avoir de si bon matin des aubades, en fin ils arriverent du bon matin à Rhees. Le Thresorier se plaignant en chemin du tort que luy avoit faict le Bastelier. Il luy, dit que ce n'estoit pas à luy mais au Roy d'Espagne qu'il le faisoit & luy conseilloit d'en faire ses plainetes, quand il s'agiroit de continuer ou de rompre les permissions & les passeports du commerce; qu'il y avoit trop long temps que l'on en exigoit de l'argent: que si la chose continuoit, qu'infalliblement il y en auroyent d'autres qui feroient pis. Estans donc arrivés à Rees, ils mirent leurs prisonniers entre les mains du Provost de la ville: Tout l'argent, qui montoit à cinquante deux mille Patagons, fut donné en garde au Gouverneur.

Le Bastelier ayant faict tout cecy, se retira vers son Capitaine, avec lequel il vint jusques à Amsterdam, puis s'en allerent à la Haye, rendre conte de cet affaire à M^rs. les Estats & à son Excell., qui le loüerent de cette action, & luy donnerent à luy & aux siens le butin & les prisonniers qu'ils avoient faicts dans ceste occasion; & ainsy les garnisons Espagnols furent payés de leur solde.

Le Roy d Espagne remet les creanciers. Cette perte & plusieurs autres mirent le Roy d'Espagne tellement en arriere, qu'il n'avoit pas de quoy payer les Officiers de sa court, encore que l'annee de devant il eut receu une double Flotte d'argent. Il estoit seulement deu aux Genois la somme de dixsept milions, qui font monnoye d'Hollande soixante milions 1626. de livre Tournois, de sorte qu'il fut obligé & contraint de les remettre jusques à l'annee 1636, pour les payer, à condition cependant qu'ils se contenteroyent de cinq pour cent, ainsy qu'ils avoient faict avec Philippe Second son ayeul.

Heroique & courageuse Entreprise arrivee soubs la conduitte de Pierre Pietersz Hein, Admiral de la Compagnie des Indes Occidentales des Provinces Vnies, en la deffaicte de la Flotte Espagnolle en la Rade de St. Sauveur en la Baye de tous les Saincts.

Pierre Pietersz Hein l'an 1623 dans une rencontre assés ordinaire fut faict Vice-Admiral soubs Jacob Willekens de la Compagnie des Indes Occidentales de M^rs. les Estats Generaux, puis ayant servy fidelement & s'estant comporté valleureusement en tout & par tout; la Compagnie ayant faict une puissante Flotte luy en donna la conduitte & le gouvernement, de sorte qu'il fut faict Amiral.

Cette Flotte qui consistoit en 8 1626. grandes Navires, & 5 Pataches, se Faict voile le 21 May. mit en Mer & s'en veint surgir & aborder aux Isles de l'Indie, puis croisant de part & d'autre depuis le 7 de Juillet jusques au 12 d'Aoust arriva en fin au Cap de S^t. Antoine à la hauteur de 22 degrés, 58 minutes, où ils demeurerent une bonne espace de temps, esperants de faire quelque bonne rencontre. Quelques vaisseaux de la Compagnie firent une prise de quelques Navires de la Nouvelle Espagne qui s'enfuioit, qui dit qu'il y avoit 28 jours qu'elles estoient parties, & que le jour d'auparavant une Flotte de 26 Navires en estoit sortie, l'on prit tout le pain & toute la Farine qu'ils avoient, puis on les relacha.

La Floride singlant dans le Canal Le 7 Sept. de Bachama, ils apperceurent tout joignant le Cap, la Flotte d'Argent Descouvre la Flotte d'Argent. du Havan au dessous d'eux, qui estoit

1626. estoit abbord, ils descouvrirent encore 46 Navires au pres des Martyrs, de sorte qu'ils furent contraincts de les abandonner se voyants trop foibles pour leur resister, ils descendirent dans le Cap de Cavarecal on ils furent querir de l'eau avec bien de la difficulté, escortés de leurs Soldats. En suitte ils furent faire des courses aux Isles de Flandres, ayant dessein sur Corvos. De la navigeans au Cap verd passerent toute la terre de Barbarie & furent querir de l'eau proche la Riviere Senega: le 15 un vaisseau François les aborda qui avoit estè destroussé par le Pyrat Compan. Le 24 rodans sur la mer vinrent au commencement de Janvier 1627 à Serra Lion, 1627. où le Roy vint salüer l'Admiral & luy feit beaucoup de compliments & de civilités, luy fournit de bois, d'eau, & de limons; puis ils en partirent & le premier jour de Mars ils descouvrirent le Bresil & prirent un vaisseau plein d'Esclaves qui venoit d'Angole, avec lequel ils passerent devant la ville de tous les saincts. Le troisiesme du mesme Mois ils approcherent du bon matin pres le Fort St. Antoine où ils trouverent le vent & la Mer contraire, qui les obligea de Mouiller l'anchre: Non obstant ceux qui attraperent la haute Mer, s'efforcerent de passer par dela la ville de St. Saluador, au port de la quelle 26 Navires ennemys portans les estendars d'Espagne & de Portugal s'estoient retires. Leur Admiral estoit de Stralsime portans 300 tonneaux, 18 pieces de Canon 70 Monsquetaires Portugais sans les Matelots qui le conduisoient. Le vice Admiral d'Hambourg 180 tonneaux, 16 canons & environ 60 à 70 Mousquetaires. Le troisiesme estoit aussy d'Hambourg, equipé & monté comme les autres. Le 4 estoit l'Admiral de Port à Port monté de 12 pieces de Canon bien garny & muni de Soldats & Matelots. Derrier eux il y en avoit 20 autres tant Navires que barques bien

Viennent à Serra Lion.

Le 20 Decembre.

pourveus de munitions, de monde & dartillerie: toute cette flotte estoit si proche de la ville que les vaisseaux estoient attachés aux Murailles. 1627.

Dom Diego Loüis d'Olivero, Gouverneur de la place pensoit que son haure estoit hors de danger & en asseurance, par le moyen de cette Flotte & des batteriers qu'il avoit faict faire de quarante pieces de Canon. Non obstant l'Admiral d'Hollande y aborda, & trouvant quelque ouverture pour y entrer, il se coula entre la batterie qui estoit advancée dessus la Mer & le rampart, puis il fit couler au fond son ancre entre l'Admiral des ennemis & celuy de la ville, de la quelle n'estant pas esloigné d'une portee de Mousquet & si proche de ces deux vaisseaux, que l'on pouvoit facillement jetter dans l'un & dans l'autre & s'escarmoucher d'une bonne sorte. Il fut suivy des Navires de gueldres & Hollande, qui movillerent aussi l'Ancre. Les autres ne pouvans gagner levent ne peurent les secourir ny les seconder, desorte que ces trois vaisseaux seulement deffirent presque toute la Flotte ennemye. Ils donnerent donc le combat qui dura une demie heure, durant la quelle le Vice Admiral ennemy fut tellement battu & mal traicté qu'il coula à fond: ceux qui estoient de dans furent presque tous noyés; il n'y en eut que fort peu qui se sauverent à la nage parmy les canonnades des batteries & des Navires. l'Admiral des Hollandois feit mettre une Estandart au dessus de la hunne, pour signifier parce signal aux soldats & aux matelots de sauter dans des chaloupes des & Nesselles, & bien armés aborder les vaisseaux des ennemys: ce qu'ils firent avec tant de resolution, qu'ils donnerẽt la fuitte aux ennemys & les esloignerent de la terre & des batteries de la Ville. La plus part des Espagnols se jetterent de dans la Mer & se sauverent a la Nage: de sorte que malgré les batteries & les Mousquetades que

 l'on

1627. l'on tiroit de la ville, les Hollandois se rendirent Maistres de la Flotte, & enleverent les 22 Navires à la barbe de l'Espagnol. Nonobstant l'Admiral & le Navire Gueldre demeurent assis sur un banc, celuy de Gueldre fut sauvé la nuict, mais l'Admiral y demeura; de sorte que l'on feit tout son possible pour l'en delivrer: Mais il fut si endomagé des batteries de la ville qu'il n'avoit presque pas de forme de vaisseau, l'Admiral entra dans celuy de Gueldre; puis commanda que l'on feit approcher les autres batteaux plus proche de la ville; a fin qu'a leur faveur l'on put destabler & desgager le sien. tout cela ne servit à rien qu'a y laisser encore un des siens, car les batteries de Terre estoient si frequentes, & faisoient tant de degats, qu'ils furent contraincts de se retirer, appres avoir encloué le canon: celuy d'Orange donc par sa negligence y demeura aussy, le feu s'y meit, qui feit sauter les hommes qui estoient dedans au nombre de soixante. Ils conduisirent leurs conquestes à leurs Flotte, puis deschargerent les Navires dans 2 où 3 des plus grands vaisseaux pour conduire au Pays les Marchandises & les richesses qu'ils aavoient conquis. Ils emmenerent quantité de peaux de Cotton, du Bois de Palo Sto. & autres denrées, plus de deux mille, cincq-cent coffres de Sucre, quantité de Casse, de Poivre, & de tonneaux pleins de Tabacq.

Deux Navira y demeurent.

Le butin est conduit en Hollande.

Il faict voile pour se rafraichir.

l'Admiral ayant perdu son visseau, passa dans le Vice Admiral; puis, appres avoir envoyé le butin en Hollande, il feit voile & s'en alla rafraichir avec sa Flotte au Pays de la Baye, où il vescut quinze jours entiers à discretion: à la fin desquels il partit & s'en vint singler vers Rio de Janiero, Cabo Trio & Spirito Sancto, où il racoutra ses vaisseaux, les feit netoyer, & munir de tout ce qu'ils avoient de besoin. Principalement il y feit mettre une grande quantité d'eau, sur le chemin; il feit encore une où deux prises. Toutte sa Flotte 1627. estant rafraichie & ayant mis tous ses vaisseaux en bon estat dans Spirito Sancto, il quitta cette place; separe sa Flotte en trois. Il faict partir la premiere soubs le Vice Admiral qu'il envoye vers Rio de la Plata, l'autre pour croiser devant Rio Janeiro, & la troisiesme qui estoit de 4 grands Navires & de 4 Pataches, il la preit & retourna vers St. Salvador, où n'ayant trouvé que sept ou huict Navires fort petits, il passe plus outre, & feit voile jusque à Tapogique; à son arrivee il y apperçoit deux vaisseaux sur le bord de la Mer. Aussy tost il commenda que l'on mouliast l'ancre; puis, montant sur des chaloupes avec beaucoup de Soldats, il vint aborder ses Navires, les prit & les reduisit en cendre, apres les avoir pillés; en suitte de cette action, il envoya ses Pataches pour descouvrir s'ils ne veroient rien. Ils apperçeurent une barque qu'ils prirent, dans laquelle ils trouverent 16 Portugais. Nostre Admiral les interrogea tous en particulier & apprit d'eux qu'il y avoit quatre Navires chargés de sucre qui s'estoient retirés dans une riviere pour se cacher, sans pouvoir dire en quelle Riviere. Il les chercha & en cherchant gaigna l'Isle St. Marie. Il commanda deux Pataches pour aller en garde du costé de l'Oëst, pour luy, il navigea du costé du Nord avec une Pinace & la Patache nommee le Renard. Il entra dans la Riviere de l'Isle bien deux où trois lieües de chemin, dans laquelle il descouvrit deux Navires qui estoienr retirés dans une fosse à l'abry des Arbres. l'Abbord en estoit difficil & tout à faict impossible pour les grands vaisseaux. Il n'y avoit que les chaloupes qui pouvoient y aborder; l'on osa pas y en envoyer, à cause que la resistence qu'ils faisoient & les Canonnades qu'ils tiroient, en avoient desja endommagé plusieurs. l'Admiral en fut adverty, il y envoya des le lendemain la Patache dict le Renard & la Fre-

Le 20 May

Partage sa Flotte en trois.

Demeure luy mesme à la Baye.

1627. Fregatte, & ses Chalouppes pour poursuivre les ennemys. Ils les rencontrerent bien plus advant soubs les boccages, ils les aborderent par deux fois & tirerent puissament sur les ennemis, qui de leur costé se deffendirent vaillament & avec leurs canons faisoient de grands ravages parmy les nostres. la plus part de leur canon estant chargé de ferrailles; sur tout celuy qui estoit dans l'Admiral. Ils receurent un renfort de cinquante Soldats commandés par un Capitaine nommé Padilha qui avoit autrefois dans une rencontre deffaict le Colonel Dorts, que leur envoya le Gouverneur de la Baye, qui leur donna advis du dessein des Hollandois: de sorte que les nostres commençoient a desesperer de la victoire, & estoient tout prest de quitter & abandonner leurs postes, lors que nostre Admiral s'en appercevant les exhorta & les encouragea à ne pas desister de leur entreprise, voire mesme les contraignit de combattre vaillamẽt; de sorte qui se voyans ainsy persuadés & engagés au combat, ils feirent tant qu'ils se rendirent maistres du vaisseau, tuerent tous ceux qui y estoient dessus, à la reserve de deux ou trois garçons. Il y avoit bien 250 hommes qui y furent tués. Le Capitaine Padliha y receut un coup dans le corps qui perça son bouclier tout au travers. Les Hollandois y perdirent environ 12 où 13 hommes, le Navire estoit remply de quantité de richesses qu'ils ammenoient de Portugalle. Les ennemys voyans la furie & la resolution des nostres, n'oserent pas attendre. Ils se meirent à bord pour sauver leurs vies & laisserent leurs vaisseaux à l'abandon de leurs ennemys; qui s'en saisirent comme de l'autre. Il y avoit deux Navires qui estoient aussi gros que leur Admiral & une Caravelle; le premier estoit chargé de 450 & l'autre de 400 coffres de Sucre avec une grande quantité de Tobacq. Un peu plus haut il y avoit encore deux autres Navires.

Mais nostre Admiral ne voulut pas que l'on les allast joindre, à cause qu'elles estoient dans un destroict, & que la terre des environs estoit toute couverte d'arbres. Le danger estant trop grand, il se contenta d'avoir advancé 4 lieües dans la riviere & d'avoir faict ces dernieres conquestes: voyla pourquoy il songea à faire conduire tout son buttin en Hollande; cequ'il ne pourroit pas faire sans une tres grande paine, à raison des Portugais qui estoient les Maistres & les plus forts par terre, se persuadant bien qu'ils ne manqueroient pas de faire leur possible pour l'en empescher. Le jour suivant, comme l'on vouloit prendre le plus court chemin, il arriva un Malheur a la Caravelle qui creva & eschoüa, sans que rien pût estre sauvé. Le lendemain l'Admiral descendit avec quelques chalouppes, pour veoir questce que l'ennemy pourroit avoir entrepris sur la riviere, depuis qu'il estoit remonté. Il trouva le vaisseau que les siens avoit pillé le onziesme, coullé à fond au travers de la Riviere, pour empescher la liberté du passage & rendre la riviere de difficile abord: De plus, un parapet qu'on avoit faict le long de la riviere pour empescher les nostres de passer, qui devoient n'en estre pas esloignés. l'Admiral ayant veu & consideré tout cela, ne se souçiant pas de cet empeschement, s'advance & s'en va droict au Navire enfoncé, auquel il feit mettre le feu; l'ennemy qui estoit caché derriere son parapet, au mesme temps feit une descharge de Mousquetades; les notres leur respondirent à grands coups de fauconneaux, & remonterent sans avoir receu aucun dommage. l'Admiral estant remonté & arrivé à sa flotte, commande que l'on prit toutes les peaux qu'on avoit pris, & que l'on en revestit tous les navires & principalement toutes les pataches & chalouppes pour s'affranchir par ce moyen & se mettre à couvert des Mousquetades 1627. Le 13 Juin.

1627. tades des ennemys : ainſy equippé il trouva que le vent luy eſtoit contraire, & que la Riviere eſtoit trop baſſe & trop eſtroicte pour pouvoir paſſer plus advant, & que les Navires ne pouvoient eſtre tirés que par le moyen des Ancres. Dans ce rencontre il feit remarquer ſon invention, ſon addreſſe, ſa prevoyance & ſa valeur, & qu'il n'eſtoit pas oiſif dans la neceſſité. Le Gouverneur de la Baye, Diego Loüis d'Olivero Maiſtre de camp en ces quartiers, la Couſin de noſtre Admiral qui avoit eſté long temps Colonel dans les Pays bas, ſe logea avec Franciſco Moria autre fois Gouverneur, derriere le dit parapet, & prit le plus de force qui luy fut poſſible. Il s'imaginoit attraper noſtre Admiral aù tresbuchet avec tous ſes Navires, & tirer vengeance de cette ſorte, des pertes qu'ils avoient ſouffert les jours precedens. Toute ſa Flotte eſtant en bonne ordre & bien equippee pour ſe deffendre & ſe garantire des iniures de l'ennemy, il feit mettre ſur la pouppe & le tillac du Renard un canon pour flanquer & battre dans les retranchements de l'ennemy: puis en cet equipage, il ſe meit en Mer & malgré l'ennemy il s'approcha d'eux ſans perdre aucun des ſiens. Car eſtant à l'embouchеure de la Riviere, les chalouppes qui portoient les Ancres & qui eſtoient couvertes de ſes peaux, y entrerent & paſſerent par devant leur parapet ſans recepvoir aucun dommage; d'autant que les balles des Mouſquetades de l'ennemy s'abbattoient contre ces peaux & perdoient toute leurs forces ſans faire aucun effect. Certainement cette invention eſtoit admirable, & donnoit bien à cognoiſtre la gentileſſe de l'Eſprit de noſtre Heraut au faict de la guerre de la Mer. Il demeura toute la nuict dans la Riviere ſans s'en pouvoir retirer, à cauſe que la Mer n'eſtoit pas aſſes haute, & l'eau luy avoit manqué. Mais le lendemain la Maree eſtant une fois plus haute que la precedente, il en ſortit ſans aucun Dommage, 1627.
nonobſtant il avoit faict tout ſon poſſible pour ne pas demeurer eſchoüé : car voyants que la Maree eſtoit trop baſſe, il feit vuider tous les tonneaux & les jetter de dans la Mer. Sorty donc de ce peril, il vint rejoindre, avec la Pinace qui eſtoit Eſchouee avec luy, ſa Flotte qu'il avoit quittee le 6 jour. Au meſme temps il commanda que l'on s'advanca vers St. Salvador, que l'on Ancra hors la portee du Canon, & que l'on chargea a la barbe des ennemys & en d'eſprit d'eux; le butin de leurs conqueſtes, qu'il feit conduire Malgré eux & leurs Monſquetades au Pays. Ils apprirent de ceux qui s'eſtoint venus rendre a eux, que l'ennemy avoit perdu dans cette guerre plus de 400 hommes tant en Morts, qu'en bleſſés. Toutte choſe luy ayant bien reuſſy Le 25 Oct.
dans ces lieux la, il en ſortit tout victorieux, & tout couronné de gloire & d'honneur, & s'en revint au Pays ſain & ſauf, ou il arriva a bon port. Le meſme jour il fut ſalüer les Mrs. de la Compagnie & leurs rendit un conte exacte de touttes ſes conqueſtes, ils luy donnerent une chaiſne d'or & luy feirent grand honneur. l'On peut dire que ces deux actions ſont des plus genereuſes de celles qui ſe ſont faictes dans les guerres des Pays bas de ſur les Mers. l'On peut bien prier Dieu qu'il veille nous ſuſciter de tels Capitaines & de tels Herauts pour la deffenſe de nos Mers.

Fig. No. 3.

Repreſente l'action valheureuſe de l'Admiral Pierre Pieterſz Hein, en la priſe des Navires chargés de Sucre en la Baye de Tous les Saincts.

Le Siege & la Priſe de la forte Ville de Grol, en l'an 1617.

l'HYVER s'eſtant paſſé avec diverſes Entrepriſes. Les


t'Neemen van de
Suyker Prysen inde Bay
de Tode los Santos
Anno 1627.


Fol: 23

1627. Les Espagnols des le mois de Janvier feirent ramasser plusieurs troupes, esperants que les viviers viendroient a se glacer, & qu'ils pourroient faire facillement une descente & des courses dans les Provinces Unies. Pour cet Effect ils feirent conduire a Grol plusieurs Machines de Guerre. Mes Seigneurs les Estats & son Excellence estans advertis de tous leurs preparatifs, donnerent bon ordre aux Frontieres, ils commanderent aux Cavaliers de faire ferrer tous leurs chevaux à glace, affin de pouvoir courrir & passer sur les glaces quand la necessité le requereroit. Ayans tout dispose pour se deffendre, l'Esté s'approcha & le Prince ayant receu l'ordre de la Jartiere à la Haye, comme il a esté dit cy dessus, ne voulut pas s'ammuser d'avantage à des passetemps & à des recreations inutiles. Il feit faire tous les preparatifs qui estoient necessaires pour faire quelque expedition à cette campagne. Il feit advancer les troupes Frisonnes & Groningoises au pays de Gueldre, & donna ordre au Comte Ernest Casimir de s'y rendre. Le Prince en suitte partit de la Haye, prit son chemin par Utrecht & se rendit aussi à Arnhem. Il feit partir sur le Rhin & sur le Waal plusieurs Navires chargés de Munitions de guerre & de bouche, des chaudieres à Brasserie, des Moulins de fours & autres utensiles propres pour une armée.

Le 5 Juiller.

Expedition de Grol, le 6 Juill.

Les forces des Estats estans assemblées entre le Fort de Schenck & Emmeric, & la liberté de prendre les armes ayant esté publiée & denoncée: Le Prince apres avoit donné ordres à toutes choses, partit d'Arnhem & s'en vint trouver & se joindre à son armee. Il feit applanir tous les chemins qui estoient de l'un & l'autre costé du Rhin & feit advancer plus haut les ponts, les Navires & l'Artillerie : de sorte que tout le monde pensoit qu'il en vouloit ou a Wesel ou a Berk ou a Venlo, ou a quelque autre place de ce quartier là.

Le 14 Juill.

Le General des Armees du Roy d'Espagne, le Comte Henry de Berg, croiant que l'on en vouloit effectivement à Wesel, ramassa en diligence 12000 hommes de pied & 5000 chevaux, & y feit conduire des munitions de guerre & de bouche, & du Canon, & apres l'avoir ravitaillée & munie, il y mit 4000 hommes en garnison. 1627.

Le Comte Ernest de Nassau s'advanca cependant avec une partie de la Cavallerie & quelques Regiments d'Infanterie, & s'en-vint en fort peu de temps à Grol, qu'il investit lors que l'on y songeoit le moins. Le Colonel Dulken, personnage tres ancien & tres experimenté dans les armes, ne peut le croire quand on luy en apporta la Nouvelle : cest à quoy il ne s'attendoit pas. Voyla pourquoy il se fascha & reprimenda celuy qui luy estoit venu dire, que la Garde qui estoit au Befroy voyoit advancer l'advant-garde du Prince d'Orange. Il estoit pour lors à table au logis du Recepveur, où il se moqua de cette fausse nouvelle, asseurant que ce que la Garde descouvroit estoit un Convoy qu'il attendoit & qu'on luy devoit envoyer de Wesel, qui s'estoit sauvé & retiré a Bouchet. Le vitrier De hoor qui le servoit à table, entendant cette Nouvelle, sortit de la ville & prit la clef des champs. Le comte d'Ernest donc arriva autour de cette place la nuict du 18 au 19 : & le 20 Frederic Henry de Nassau avec le reste de son Armee qui consistoit en cent compagnies d'Infanterie, & cinquante-cinq cornettes de Cavallerie, 90 pieçes de canon, tant gros que petits, quinze gros mortiers, & tout ce qui estoit necessaire pour un siege les suivoient, & venoient derriere l'Armee.

Armee a Grol.

Grol appellee Groen autrefois, à raison de la verdure dont elle semble tirer son nom, porte dans ses Armoiries un Arbre verd, qui en est encore un tesmoignage. Est une ville assise au Pays de Geldre à deux lieuës de Brevord tres bien située.

Description de la ville de Grol.

Elle

1627. Elle fut fortifiee par l'Empereur Charles Quint, lors qu'il acquist le Duché de Gueldre, & appresent elle est en touree de beaux ramparts si hauts & si espais qu'ils couvrent toute la ville a la reserve de l'Eglise & de la Maison du Gouverneur. Pour les fortifier on y a faict encore cinq boulevarts, avec de bonnes fortifications au dehors, des contrescarpes tout à l'entour, des fossés tres profonds des chemins couverts & trois portes, sçavoir la porte Lyvelde, celle de Beltenne, & la porte Neufue, la quelle a esté tousjours fortifiée durant les guerres des Pays Bas par les paysans qui s'estoient revoltés, elle est en un tres bon en droict pour faire des sorties sur l'Issel. La ville est arrousee, d'une petitte Riviere appellee s' Linc qui passant au travers des contrescarpes vient à se rendre dans les fossés dans les quels elle est retenüe par lemoyen d'une digue: cequi faict qu'ils sont tousjours pleins d'eau, sans pouvoir estre seichés si non par la rupture de cette digue, desorte que l'on peut dire que cette place, est une des plus fortes villes du pays bas, elle à tousjours tenu pour l'Espagnol, bien qu'elle ait esté beaucoup surchargee.

24 Juin. Le Prince Maurice de Nassau vint l'an 1595 se camper devant. Mais estant suivy de pres par le Colonel Mondragon Espagnol, & trouvant plus de resistance en la ville qu'il ne se l'estoit imaginé, leva le siege & se retira ne jugeant pas apropos d'attendre d'avantage l'ennemy. Le Prince Cardinal Albret d'Austriche Gouverneur General des Provinces de sa Majesté catholique estant merveileusement occupé l'an 1597 aux guerres qu'il avoit à desmesler avec la France, le Prince Maurice ne perdit point de temps il se servit de cette occasion & s'en vint avec l'Armee des Estats se camper devant Rin-

I. 11 Sept. berg la quelle il prit avec le Fort Camille, & la ville de Meurs, & par le moyen de cette conqueste il se rendit Maistre du Rhin, sans crainte qu'on luy disputa. Ensuitte il s'en vint droict a Drol avec toutes ses forces, il la pressa de si pres qu'elle fut contrainte de se rendre a sa devotion le 27. Elle demeura aux Estats jusque a l'annee 1606 que le Marquis de Spinola l'assiega pour le Roy d'Espagne le 3 d'Aoust de la mesme annee. Le quel, apres s'estre vaillament deffendüe, la prit & la remit soubs la puissance d'Espagne. Elle soustint plusieurs assauts en ce siege. Mais les fossés ayans esté comblés & les tranchées faictes, il fallut qu'elle se rendit ne pouvant pas resister d'avantage elle demeura donc a l'Espagnol jusque a l'annee 1627 comme nous verrons cy appres. 1627.

La ville donc appresent estoit tres bien munie & pourveüe de toutes choses, il y avoit abondance de grains, quantité de Bestiaux & autres choses necessaires pour la conservation d'une place; le Gouverneur estoit un Ancien guerrier fort rompu & experimenté dans les armes, qui s'appelloit Mathias Dulken, la Garnison estoit de 12 Drappeaux & d'une cornette de Cavallerie, il y avoit 12 grosse piece de Canon & quelques autres petittes pieces. La ville dans cet Estat fut assiegee par nostre Prince Frederic.

Son Excell: donc estant devant cette place partagea s'on Armee en trois. La premiere avoit son quartier devers l'orient, & estoit commandee par le comte Erneste Casimir Gouverneur de Frise & de Groningue, laquelle estoit de cinquante cinq compagnies d'Infanteries.

La seconde qui estoit de cent Drapeaux demeura pres de s'on Excellence, qui prit son quartier au soleil couchant.

Et Monsieur Guilleaume de Nassau fils Naturel du Prince Maurice pour lors Admiral de la Hollande & Seigneur de la Lecque, eut la 3 qui estoit la moindre & qui n'estoit que de quinse drapeaux, avec la quelle il se fut camper entre le Nord & le couchant.

Son

1627. Son Excell. advertie que l'ennemy avoit dessein dessus la Ville de Grave, & qu'il vouloit faire construire un fort aux environs, pour bloquer la place de la quelle le Seigneur Stakenbrouk estoit Gouverneur. Elle donna ordre au Collonel Pinsen vander Aa, Gouverneur de Rees & homme fort experimenté, que l'on avoit laissé dans l'Isle de Grave avec 37 où 40 Compagnies d'Infanterie, de s'opposer à ce dessein & de faire en sorte de le rompre. Pour cet effect il s'achemina à Nimmegue où il reçeut deux Compagnies de renfort, & avec ces forces il s'en vint se camper au dessous de Grave, en un lieu fort advantageux qui estoit entre la Meuse & le Waal, où il fit dresser un Fort par les Paysans pour conserver tout le Pays. De sorte que par le moyen de ce fort, il prevint toutes les entreprises des ennemys & advorta tous leurs desseins. En suitte il mit bonne garnison dans les Villes de Gennep & de Ravestein. Cependant nostre Prince de son costé bien retranché devant Grol & voyant toutes les Frontieres bien asseurees, commenca à faire puissament travailler aux lignes de circonvallation à faire construire des Forts, des ouvrages à cornes, & à dresser les batteries, & fit enfermer toute son Armee d'un double fossé.

Le 20 Juillet les Estats asseurent les Fronuers.

Or comme Moyse & Aäron ne peuvent rien faire l'un sans l'autre, les Estats pour avoir le Dieu du Ciel propice & favorable, sans la protection du quel tous les efforts des hommes sont vains & inutils, avoyent advertis tous les Ministres d'exhorter toute l'assemblee des fidels, à faire priere au Souverain Maistre des Armées pour obtenir de sa misericordes sa benediction dessus nos Armes. Pour ce subject donc on ordonna un jour de prieres generalles. Ce jour estant venu & chacun estant occupé à la priere, ceux de la Ville estants advertis, feirent deux puissantes sorties sur les nostres, tant pour empescher le travaille de nos gens, que pour mettre leur Cavallerie hors de la Ville. Mais ils furent repoussés & contraincts de se retirer avec toutes fois perte des deux costés. 1627.

Le jour de prieres. Le 21 Juillet.

Cependant en tous les quartiers de l'Armee on faisoit de grandes approches, sur tout en celuy du Comte Ernest Casimir, les Anglois du costé droict & les François du costé gauche, demeurerent fort advancés par les travaux des Ingenieurs du Bois & Perceval. Quartiers.

Ceux de la ville voyans de plus en plus les approches que faisoient les nostres, & que nos batteries commencoient à estre en estat, s'efforcerent à les repousser & les destruire par le moyen de leurs canonnades. Le 28 ils firent une rude sortie qui fut soubstenüe du jeune Famas avec tant de generosité qu'ils furent obligés de se retirer plus viste qu'ils n'estoyent venus.

Leur Moulin a eau ayant esté rendu inutil, le Gouverneur pour conserver celuy à vent, le fit enlever de bonne heure, à la faveur des Canonnades qu'ils fit tirer de la Ville. Les batteries de son Excel. estans en estat on y fit mettre & dresser six demy Courtaux.

Comme Mrs. les Estats eurent advis qu'il s'assembloit un riche Convoy de Westphalie, d'Oldembourg & de Osembrugge pour s'en venir à Wesel, & que la nuict suivante il devoit coucher à Altenberg, ils en donnerent advis à quelque uns de leurs gens qui s'approcherent à intention de s'en saisir, mais un certain Henry Capitaine des Hanevets, qui estoit au service de la Westphalie par consequent neutre, en ayant eu advis les vint charger au despourveu & en tua plusieurs sur la place, soubs esperance d'un bon butin. Il y avoit long temps que l'on avoit remarqué en diverses ocasions que ce Capitaine estoit ennemy des Provinces du Pays bas. Ceux de Munster ce doutans bien que Messigneurs les Estats & son Excell. se ressentiroient bien de cet outrage, pour donc se conserver neutres & ne pas perdre leur liberté

1627. ils envoyerent quelques tonneaux de Vin & quantité d'autres presents à l'Armee, pour reparation de cette Iniure, supplians que l'on oubliast un tel attentat. On leur promit, à condition qu'ils metteroient entre les mains de Messeigneurs les Estats, les Autheurs de cette entreprise, pour estre punis selon l'enormité du crime, puis on les renvoya avec leurs presents. Ce que n'ayans pas voulu faire, on leur envoya le Comte de Styrum avec quelques troupes de Cavallerie, qui rencontrerent encore au mesme village d'Altenberg quelques uns de ces Havenets, si bien qu'ils y mirent le feu & puis s'en retournerent à l'Armee.

Altenberg bruslé.

Le 19 Juil. Le Gouverneur Dulken qui estoit un vieux Guerrier & fort experimenté, ne demeura pas les bras croisés durant ce siege, il feit tout ce qui estoit convenable pour se bien deffendre, & pour empescher les approches de son ennemy. Pour le repousser donc & empescher ses travaux, il fit faire de grandes descharges de son Canon. Mais comme ses infirmités & sa trop grande viellesse, ne luy permettoient pas de supporter une telle fatigue : avec le consentement de son conseil de guerre, il en donna la charge à Verreiken, & se retira à sa Maison, continuant tousjours à les assister de ses advis & de son conseil.

Les batteries de nostre Prince estans parfaictes & achevées, montées de demy courtaux, il commenca à les faire jouër, de sorte que les deux premiers coups donnerent l'un dans l'Eglise & l'autre dans le Cloistre : ce qui feit cesser le Canon de la Ville.

Le 30 Juillet on prit une fille à la porte de la Ville que l'on amena à son Excellence, qui luy demanda qu'elle elle estoit ? elle luy respondit qu'elle estoit fille d'un Cavalier qui avoit servy à Deventer, lequel s'estoit eu fuy d'aupres de luy, accause d'un homme qu'il avoit tué. Le Prince luy dit qu'elle feit en sorte de luy amener son Pere & de luy persuader de sortir de la Ville qu'il luy promettoit de luy pardonner & de luy rendre sa liberté. Elle en demanda des asseurances par escrit, mais on luy respondit que la parolle d'un Prince valloit plus qu'une signature. Sur cela elle s'en retourna à la ville, & on ne veit point paroistre le Cavallier. 1627.

Verreiken ayant la deffense de la ville en sa charge, feit cognoistre qu'il n'estoit pas un poltron, n'y un Capitaine sans experience. Il feit plusieurs sorties, tant pour empescher les approches des nostres, que pour faciliter le passage de quelques advis importans qu'il vouloit donner à ceux qui les pouvoient secourir & delivrer. La nuict du 30 au 31 Juil, ils en feirent une où ils tuerent quelques Soldats qu'ils trouverent en dormis : le Capitaine Tromwol y fut tué, & selon la coustume de la guerre fut enterré dans la Campagne fort honnorablement, son Excellence assista à ses Obseques & Funerailles avec plusieurs Collonels.

Le Comte Henry de Berg proche Parent des Comtes de Nassau, & Issu de la mesme Race, Generalissime de l'Armee Espagnolle, ayant entendu que son Cousin le Prince Frederic Henry de Nassau, tenoit de fort pres la Ville assiegee, ramassa de diverses places, comme de Rhinberg, Wesel, Lingen, & autres, environ dix à douze mille hommes de pied, & 50 où 60 Cornettes de Cavaleries, qu'il assambla à Kaiserswaart, & puis passa le Rhin avec ses troupes & s'en vint à Borkenvreeden & autres Places des environs.

l'Ennemy se prepare pour secourir la place.

Le Prince d'Orange estant adverty de ce secours, ne negligea pas d'y donner bon ordre, n'y ne mesprisa pas les forces de son ennemy : pour cet effect il fit renforcer tous ses trauaux, & fit creuser les fossés plus avant pour les rendre plus profonds, il en feit encore creuser d'auttres pour luy oster l'envie de vouloir secourir la place. Appres cela il donna ordre pour les Con-

Le 2 d'Aoust.

1627. Convois donnant charge qu'on les amenast de Zutphen à Berkeloo par Lochem, & de la à l'Armee. Pour ce subject il fit creuser la Riviere Vlink, & envoya dix Compagnies en garnison à Lokom soubs la conduitte de Theodore de Bey, fils du Thresorier Bey. Et de cette sorte il mit son Armee en estat de ne souffrire aucune dizette.

Cette prevoyance, empeschast que le Comte de Bergue ne s'approcha. Ayant sceu toutes les fortifications que son Cousin avoit faict faire & l'ordre qu'il avoit mis pour son Armee, il delibera de ne pas passer outre & de demeurer à Vreeden & aux Hameaux circonvoisins: de crainte qne son secours ne fut pas bien receu. Ceux de la Ville s'en doubtans bien, & se voyans tous les jours plus pressés, mirent du feu à leur Clocher, & teinrent leurs portes fermées & pallissadees, tirants incessament & sans relache de sur nos gens. Les Assiegants ne manquerent pas de se servir de ce signal, ils commencerent a jetter des bombes dedans la Ville, quelques unes des quelles paisoient 160 livres & estoient faictes d'une estoffe toute particuliere, qui firent de si merveilleux effects, que la Ville en fut espouventee & toute saisie de frayeur.

Ceux de Grol pressés.

Le Prince d'Orange voyant fondre sur luy, toute la force de l'ennemy qui estoit au de la du Rhin, pour fortifier ceux qui estoient campés sur le bas de la Riviere, qu'il voyoit estre en tres grand hazart d'estre forcés & d'effaicts; fit commendement à Pinzen & Varik qui estoient aux environs de Bommel & du Rhin de le venir joindre promptement avec toutes leurs troupes, aux quels il donna à chacun un quartier, entre le Comte Ernest & Monf. Guilleaume de Nassau. Puis il fit faire grand amas de bleds, de grains, & de farines qu'il fit conduire dans le Camp: avec tout ce qui est necessaire pour la conservation de la vie, affin que si les convoys venoient à 1627. manquer, son Armee ne souffrit point de dizette. On prepara donc pour ce subject 20 fours que l'on avoit ammenés, dans les quels en 24 heures on pouvoit cuire 8800 pains, il commanda de plus à tous les Collonels, de faire prendre à leurs gens des vivres pour 8 jours. Puis il donna ordre à sa Cavalerie, qui avoit tousjours eu son quartier à Winterwuik & qui en avoit tout consommé le le Fourrage, d'entrer dans les retranchements. Toute chose estant bien disposée au de hors, il pressa merveilleusement ceux de dedans, affin de les obliger à se rendre bientost, il estoit desja dans le fossé, par le moyen de ses approches, on proposa une grande somme de deniers à ceux qui voudroient travailler à les remplir & à les combler en deux endroicts, au quartier de son Excell. & à celuy du Comte Erneste. La nuict l'on travaillast à cet ouvrage, les Anglois furent en garde qui eurent leur Capitaine Rain tué d'un coup de Mousquet qu'il reçeut par la teste.

Cependant que l'on estoit occupé à ce travail & que l'on hastoit les galleries, le Comte Henry de Bergue parut le 9 d'Aoust à Yborg avec toutes les forces d'Espagne. Son Excellence sans perdre de temps fit mettre son Armee soubs les Armes, & se teint hors des retranchements avec quelque troupes de Cavallerie & d'Infanterie, pour mieux observer la contenance des ennemys, cependant on ne laissoit pas de travailler puissament aux galleries qu'on faisoit dans le fossé: ceux de la Ville s'efforcerenta en renverser le travail & à le rendre inutil, par le moyen de leur canonnades & dé leur mousquetades, ils avoient braqué la nuict une piece de 24 livre de Calibre, avec la quelle ils firent un merveileux degats dans la Gallerie que l'on faisoit aux quartier du Prince, de sorte que persone n'y vouloit plus aller travailler: pour remedier à ce desordre le Prince fit pointer une contre

1627. batterie de Spieces de Canons qui donna moyen de continuer le travail sans aucun danger.

Le 11 d'Aoust. Le Comte de Bergue n'estant pas campé à Yborgs à son advantage, & voyant le fourrage manquer à sa Cavallerie. Descampa & s'en veint poser son Armee en bataille aupres de Kecken, puis en plein jour il se presenta avec six pieçes de Canon entre l'Yberque & le camp du Comte Ernest, esloigné de l'Armee environ d'une lieüe. Ce Comte voyant l'ennemy de son costé, sortit avec ses troupes & rengea à sa veuë deux milles Mousquetaires en bataille, laissant quelques ambuscades derriere luy. Les Espagnols ne feirent feu que de leurs six pieçes de Canon lesquelles feirent fort peu de dommage. En se retirants ils perdirent seulement 50 de leurs hommes qui furent faict prisonniers.

Vaillants Soldats. Ceux de Grol feirent merveilles pour le deffendre, & se comporterent tousjours en gens de cœur, & en vaillans Soldats. Ils tesmoignerent bien par leur contenance, qu'ils ne s'espouventoient pas du bruit des Mousquetades & des Canonnades, & qu'ils estoient accoustumés de se trouver a de semblables nopces; ils n'avoient point encore abandonné leurs fausses brayes: d'ou ils incommoderent bien fort ceux qui portoient des fascines, & qui travailloient à combler le fossé. Son Excellence fut contraincte, pour les en desnicher, de faire dresser sur le pied du fossé & de sur la contrescarpe cinq batteries, sur lesquelles il feit braquer 15 pieçes de Canon. Apres qu'ils en furent denichés par le moyen de ses batteries, les pionniers eurent plus d'asseurances, & le travaille s'advanca avec plus de facilité. Pour le haster d'a-

Le 12 d'Aoust. vantage l'on promit à ceux qui auroient les premiers achevé leur gallerie, la somme de 4000 Francs. Les Anglois estants de gardes dans les tranchées, jetterenr quelque grenades dedans la ville, qui reduisirent en cendre quatre maisons, ce qu'ils 1627. continuerent jusque au soir. Pendant tout cela son Excellence se tenoit au de hors pour considerer la Marche des ennemys, & pour avoir l'œil sur ce qu'ils voudroient entreprendre.

Ceux de la ville, bien qu'ils feissent grande resistance par le moyen Le 14 d'Aoust. des coups de Canons & de Mousquets, & qu'ils eussent bruslé par deux diverses fois les Galeries du Prince, avec des cerceaux tout poissés qu'ils jetterent dedans: si est ce qu'ils apperçeurent bien qu'ils avoyent besoing d'un prompt secours pour pouvoir soustenir plus long temps, qu'autrement ils seroyent contraincts & obligés de se rendre. Pour le haster ils allumerent la nuict du feu sur la Tour en deux divers endroits; ce qui obligea le General Bergue à leurs en donner un promptement. De bon heur pour luy la mesme nuict le Collonel Kraft arriva avec un Convoy de mille hommes, qui conduisit à l'Armee par Wesel 27 tonnes d'argent, dequoy le Comte Henry de Bergue paya son armee & donna à chacque Soldat la solde d'un Mois, & en suitte de ce payement & de cette advance, il se delibera de faire un dernier effort, & de tenter de faire entrer du secours dedans la place, aussy bien vouloit il sçavoir en quel estat elle estoit reduitte, par ce qu'il ne pouvoit pas demeurer d'avantage, à raison de la cherté qui estoit Attaques des Espagnols sur l'Armee des Estats. dans son Armee. Il choisit donc la nuict du 15 au 16 pour mettre à chef son entreprise. Cette nuict la estant fort obscure, les Espagnols donnerent une fausse Allarme dans tous les camps, excepté dans celuy du Comte d'Ernest qu'ils attaquerent de la bonne sorte & à bon escient, il donnerent dans la pointe de son camp, où il y avoit un petit fort, qui estoit gardé par les escossois, qui le deffendirent valeureusement: nonobstant les Espagnols tinrent ferme, ils entrerent dans les

1627. les fossés qui estoient larges, de huit pieds, & profonds de deux & demy, ils en couperent & en arracherent les Palissades, ils escaladerent le rempart, ils prirent la la besche & le Houchet & se mirent en besogne pour les demolir desorte que le combat s'aigrit. Toutte l'Armee prit les armes, le Prince à cette Alarme avec toute sa Noblesse & tous ses Officiers à cheval, prit six pieces de Canon & s'en alla droict au quartier du Comte d'Ernest, laissant le sien soubs la conduitte du Colonel Wils, il trouva tout en tres bon ordre chacun estoit à son poste, qui combattoit avec un tres grand cœur & un tres grand courage, le Canon qui estoit braqué sur la pointe donnoit d'Importance dessur les ennemys; qui cependant attaquoient vivement & puissament les nostres, estans appuiés & secondés de leur Cavallerie. l'Assaut dura bien une heure & demye où environ. Enfin apres bien des Efforts, les Espagnols furent contraincts de lascher le pied & de se retirer, laissants apres eux plusieurs machines de guerre & plus de 60 des leurs sur la place, entre les quels on trouva qu'il y en avoit encore qui avoient la Hache au poing. Durant ce combat ceux de la ville feirent aussy de leur costé une attaque fort puissante, se promettant de mettre nostre Armee en desordre, quand elle se verroit attaquee par devant & par derriere. Mais on y avoit mis un si bon ordre qu'ils trouverent à qui parler. Les Espagnols avoit aussy disposé 6 où 700 hommes chargés de Plomb & de poudre pour entrer dedans la ville, entre les quartiers du Comte d'Ernest & du Sieur Guilleaume de Nassau, pendant que l'on donneroit l'assaut, & par ce moyen ravitailleer la ville: mais ils furent pareillement obligés de prendre la fuitte appres avoir esté mal traictés.

l'Ennemy rettiré, & le jour commencant à paroistre on trouva dans l'Armee 6 où 7 morts & quelques blessés; alors on commenca à battre la ville de tous costés, les Canonnades voloient dru comme mouches, & l'ennemy de son costé ne faisoit presque rien; ils manquoit de balles & de poudres, ainsy qu'on s'apperceut par celles qu'il jettoit qui estoient d'estain. 1627.

Les Francois & les Anglois travailloient chacun de leur costé à qui mieux mieux, pour achever leurs Galleries; comme les Francois eurent plustost faict, aussy gagnerent ils les 4000 livres que les Estats avoient promis le 16 d'Aoust à ceux qui auroient achevé les premiers. Les Anglois à cheverent la Nuict suivante les leurs. Ils eurent ce malheur que les leurs furent bruslées des ennemys par 2 diverses fois; ils sortirent de leurs Galleries donnerent sur lennemy & le chasserent de la fausse braye où il estoit. Les Anglois furent les premiers qui se retrancherent sur le rampart, dont ils furent Dignement recompensés par Messeigneurs les Estats.

Le Comte Henry de Bergue donc, voyant qu'il n'estoit pas possible de delivrer la ville en forcans les Ennemys, fut se camper derechef à Vrean, pour tenir l'Armee des Estats tousjours en halaine & aux allarmes. De bon heur pour luy il feit rencontre d'un ou deux Pigeons de la Ville; a l'un des quels il feit attacher une lettre pour le Gouverneur, par la quelle il le prioit de luy envoyer quelqu'un, qui luy put donner advis de l'Estat de la Ville, du temps qu'elle pourroit encore tenir, & du moyen d'ont il pourroit se servir pour luy donner du secours, que si ce la ne se pouvoit faire, accause que les ennemys estoient trop bien retranchés & faisoient trop bonne garde, qu'il esperoit bien tost du renfort, & qu'aussytost qu'il luy seroit arrivé, qu'il ne manqueroit par de tenter tous les moyens pour les secourire, que pendant ce temps la il pouvoit prendre son temps de luy envoyer quelqu'un,

1627. que si la chose se trouvoit du tout impossible, que pour lors il luy en feissent un signal par le moyen du feu. Ce Messager donc ayant pris son vol vers la Ville, fut tiré par un appointé de la Compagnie de Mr. de Chastillon, Natif de Guienne & nommé Mons du Peret, qui le porta aussytost à son Exell. le Prince d'Orange. Nonobstant il y avoit encore quelque apparence que ceux dela ville avoient sceu par une autre voye quelque chose du dessein & des desirs du Comte de Bergue: car esperans encore quelque secours, Verreyken fit une sortie de 300 hommes, mais sans effect : car se voyant rudement repoussé, & que l'ennemy estoit trop bien sur ses gardes pour entreprendre quelque chose, il fut obligé de se retirer dans la ville.

Les assiegeans la presserent merveilleusement, des le matin ils jetterent de dans deux Granades, qui causerent bien des cris, des pleurs & des lamantations, puis ils firent jouer leurs Canons de tous costés, sur le midy les Anglois mirent se feu à la mine qui fit sauter le rampart & la Muraille.

Guillme. de Nassau Sr. de Leek, Admiral de la Hollande, personnage de tres grande esperance, si Mars le destructeur ne l'eut point destruict, estant pour lors dans les tranchées des Francois, qui firent aussi de leur costé sauter la mine, voulut prendre le chemin de la grande batterie pour aller dans la Gallerie, comme il marchoit il entendit du bruit de dans la Ville, pour sçavoir qu'est ceque ce pouvoit estre, il regarda par dessus le corps de garde, aupres du quel il estoit, & la malheureusement il trouva le dernier de ses jours: car il y receut un coup de Mousquet la teste qui luy perca le cerveau, & le renversa dans la tranchee, dans la quelle il mourut aussytost. Ce fut presque le dernier coup que les ennemys tirerent, mais le plus malheureux & le plus domagable de tous. Car voians que l'on alloit encore mettre le feu

Mort de Guillaume de Nassau.

a deux Mines qui estoient toutes 1627. prestes dans le quartier des Francois: il crierent a ceux qui estoient de dans soubs la conduitte du Collonel Francois d'Hauterive, leur demandans s'il n'y avoit point personne de leur Officiers à qui ils peussent parler, criants de plus que l'on cessast de tirer, qu'ils desiroient leur parler & leur descouvrir leurs intentions: sur ces entrefaictes il y eut un capitaine qui se presenta, & qui leur dit que si le Gouverneur desiroit leur sauver la vie, qu'il estoit temps d'y penser, parceque les Mines estoient en estat & l'Armee toute preste de donner un Assaut general. Cecy estant raporté au Gouverneur Dulken, luy qui estoit rompu & experimenté aux Armes, demanda trois jours de delay, pendant les quels toute hostilité de parte & d'autre cesseroit, pour pouvoir envoyer au Comte de Bergue & luy donner advis de l'estat au quel estoit reduitte la ville, cequi luy fut absolument refusé : & au mesme temps plus vivement qu'auparavant, on commenca à continuer à battre la Ville avec le Canon & les Mousquetades. Ceux de la Ville voyans que les ennemys s'oppiniastroient à les attaquer, & qu'ils estoient en danger d'experimenter à leurs propres despens l'ardeur de leur courage, conclurent de capituler : pour cet effect ils envoyerent au Prince d'Orange un Capitaine & un Major, pour luy demander deux jours de delay, de ces deux jours on leur en donna deux heures, pendant les quelles les Ostages furent donnés de part & d'autre, & les Articles de la capitulation arrestés comme il s'en suit.

Articles pour ceux de la ville de Grol.

1. *QVe le Gouverneur les Capitaines, les Officiers & les Soldats de quelque nation quils peussent estre, sortiroient avec tout leur bagage & se retireroient où bon leur sembleroient, que l'Infanterie sortiroit Tambour battant, Armes complettes, Enseignes desployeés, balle en bouche, Meches allumees & la Cavelerie au son de la trompette, leur guidon volant.*

2. *Quils*

1627. 2. *Quils emmeneroient, avec eux deux pieces de Campagne, tonnes de poudre, cinquante boulets de fer, & quatre tonneaux de Meche.*

3 *Tous les Officiers de la garnison, auront deux mois de terme, pour mettre ordre aux affaires qu'ils ont dans le plat Pays, à condition que les gens de guerre se retireront, qui n'y sont pas compris.*

4. *Que ceux qui ont charges, les Bourgeois, & les habitants qui sortiront avec la Garnison pourront durant deux mois mettre ordre à leurs affaires, & sortir facillement avec tout cequi leur appartiendra.*

5. *Tous les prisonniers de part & d'autre, soit de la Ville soit de l'Armee, seront mis en liberte en payans leur depense.*

6. *Toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartienderont au Roy d'Espagne, seront fidellement livrees à ceux a qui le Prince d'Orange aura donné la commission de les recepvoir exceptés seulement les viures du Gouverneur.*

7. *Que l'on donnera 200 chariots aux assiegés pour conduire & mener leur bagage, ou jusque à Wesel, où bien jusque à l'Armee du comte de Bergue, pour le retour des quels on laissera des Ostages.*

8. *Le Gouverneur rendera la Ville le 20 du dit mois, & l'abbandonnera avec tous ses Capitaines & gens de guerre*

9. *On donnera une saufe conduitte jusques au lieu qu'ils voudront.*

10. *Les Malades & les blessés demeureront dans la Ville jusques à cequ'ils soient guarris.*

11. *Tous les chevaux & tout le bestial que l'on a esté querir, seront rendus a ceux à qui ils appartienderont.*

12. *Pour cequi touche ceux qui s'en sont enfuis cela sera remis a la discretion du Prince.*

Le 20 d'Aoust donc estant escheu, l'on envoya plusieurs Chariots de dans la Ville, pour mener le bagage, puis on feit entrer la Compagnie des gardes avec le corps de feu Monsieur Guillaume de Nassau. Toutte l'Armee se meit en bataille, & comme tout fut disposé, la sortie de ceux de la ville commanca par les Ecclesiastiques, qui furent suivis des gens de guerre, qui montoient à 832 hommes, qui laisserent encore dessur les ruës plusieurs des leurs blessés, (ce nombre estoit trop petit pour pouvoir deffendre les ramparts) La cornette de Cavallerie les suivit, derriere la quelle on menoit les 2 pieces de Campagne, les 6 tonnes de poudres que l'on avoit accordé par la capitulation.

1627. Sortie des ennemys.

La reveüe faicte de dans la Ville, on y trouva pres de deux cent tonnes de poudre, douze Canons de Fonte qui portoient la Marque de Messeigneurs les Estats & estoient un peu examinés, quelques pieces de fer, un Mortier, & une grande quantité de boulets, l'on y trouva encores les Maisons grandement endommageés des Grenades que l'on avoit jetté de l'Armee.

Le mesme Jour l'on fut rendre graces à Dieu dans la grande Eglise, ou il se trouva un grand concours de peuple: appres la quelle on commenca à combler les tranchees, à retirer les faissines des fossés, & à rompre les galeries que les ennemys avoient presque descouvertes, avec leurs continuelles volees de Canon dans les quelles l'on trouva bien 200 de assiegeants de morts.

Le Prince d'Orange appres avoir consideré la Forteresse de Grol avec ses Ingenieurs & les personnes experimentees de son Armee, commanda que l'on creusa les fossés & qu'on les laissa de la mesme l'argeur qu'ils estoient au paravant: puis il ordonna que l'on fortifieroit les 5 Boulevarts de bons ouvrages a cornes, & y laissa une forte Garnison, avec une bonne quantité de munitions de guerre & de bouche, & en donna le Gouvernement a Harman Otton Comte de Styrum.

Appres cette conqueste, le Prince d'Orange accompagné des Comtes, Seigneurs, Officiers & Capitaines de son Armee, conduisit selon l'ordre militaire, avec mille homes, le corps du deffunt Guillaume de Nassau Admiral d'Hollande, à Zutphen, puis à la Haye ou il fut inhumé.

1627. Le 25 Aouſt. Il parut au point du jour un Eſtendart de Cuiraſſiers tous biens montés, tous bien veſtus & armés de pied en cappe, commandés par un Capitaine nommé Eckeren qui vinrent offrire leur ſervice a Meſieurs les Eſtats, ils eſtoient mecontans de cequ'ils navoient point eſté payés depuis la my Crareſme, ils eſtoient bien 70 où 80 Maiſtres, on les conduiſit au Camp du Prince qui leur reſmoigna une grande joye de leur venüe, on leur donna a chacun un Eſcharpe Orangé & on les envoya aù quartier du Comte de Styrum.

Cependant que l'on muniſſoit la Ville de tout cequi luy eſtoit neceſſaire, & que l'on eſtoit occupé à combler les trencheés, le Sieur Carleton Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, arriva à l'Armee où il fut receu Magnifiquement & ſalué de tous les gens de Guerre par trois ſalves de Mouſquetades & par tout le Canon de l'Armee, on luy dreſſa trois Tantes tres ſuperbes & fort magnifiques pour ſon appartement.

Pour le Comte de Bergue il ne faiſoit que Roder avec toute ſon Armee : de crainte qu'il ne fit quelque entrepriſe, l'on meit bonne Garniſon dans toutes les Villes Frontieres, puis le Prince vander Aa, Gouverneur de Rees, eut ordre de monter vers le Rhin avec 20 où 30 Compagnies qu'on luy donna, pour conſerver & prendre garde à toutes les places. l'On fit preſter le ſerment de fidelité au Sieur van Eckeren & à tous ſes gens qui s'eſtoient venus rendre avec luy aux Eſtats & on leur advanca un mois de leur gage.

Le ſiege donc achevé & finy, l'on congedia l'Armee & on la renvoya dans les Garniſons, ne voulant rien entreprendre de Nouveau cette Campagne la; le Prince s'en alla à la Haye, où il fut receu des Eſtats & de la Princeſſe avec joye, gloire & honneur comme un victorieux le meritoit.

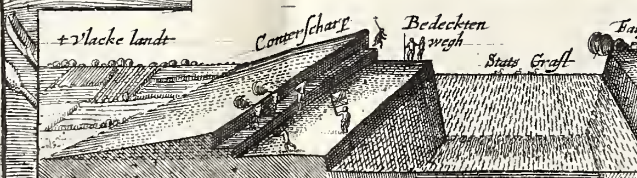
1627.

Fig. No. 4.

Repreſente le ſiege & la priſe de la forte Ville de Grol.

CEpendant que l'on eſtoit occupé ſur la terre à ce glorieux ſiege, Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentalles ne de meurerent pas les bras croiſés ny ſans rien faire, car comme ils avoient au mois de Januier faict monter & equiper de toutes choſes cinq Pataches, pour ne les pas rendre inutiles ils ſongerent comment ils s'en pourroient ſervir contre l'Eſpagnol. Ils donnerent donc ordre au Seigneur Jochem Gyſem d'Amſterdam qui en eſtoit l'Admiral de s'en aller vers les Iſles des Indes Occidentalles. Il partit auſſytoſt & quant il fut arrivé au Cap de Corrientes il prit reſolution de ſeparer ſa Flotte en deux, il en mit trois en ſemble ſçavoir le Chat, la Vere, & la Lionne, les quels eſtans ſeparés de deux autres firent rencontre au pres du Cap de St. Antoine d'une Fregatte qui venoit de la Nouvelle Eſpagne, ils la prirent & trouverent de dans outre la Farine dont elle eſtoit chargee, 26 Ballots, & dix paquets de ſoye, quantité d'autres bagattelles qui valoient bien 4000 Ducats. Ils pourſuivirent donc leur bonne Fortune, & comme ils rodoient vers les coſtes de Cuba, le 8 Juillet au point du jour ils veirent deux Navires Eſpagnols qui venoient des Honduras : l'Admiral eſtoit de 400 tonneaux & le Vice Admiral de 300, tous deux bien garnis de monde & de Canon ; dans l'un il y en avoit 20 pieces, & de dans l'autre il n'y en avoit que 16 ſeulement. Ils reſolurent de les attaquer, pour cet effect la Lyonne gaigna le deſſus du vent du Vice Admiral & le coucha a bord, l'Admiral Eſpagnol voyant cela ne manqua pas d'enfermer la Lyonne entre luy & ſon Vice-Admiral, le Chat auſſytoſt ne manqua pas de rejetter le Vice- l'Admiral Jochem Giſen faict grand butin pour la Compagnie des Indes.

ntrepri-
vaine &
tille des
pagnols
la Vil-
le Grol.


Wallen, Grachten en Lynen des Legers, op voet maet haer hooghte, dickte, en breete met cyffer letteren aen geteykent.
Een hoeck van de groote Schansen synde 5 in getal.
Walle, om de quartieren
*Dese spatie is omtrent 3. roeden wyt, en is de *buyten graft, de aerde aen weder syden op geworpen
ofte Trenchemente
Gemeene Lynien
Gemeene Redouten.
Stormpalen
Dese palen syn met yseren weer haken buyten om sommige werken geset, en scheur broecken genoemt
Moeras
De Slenck
Batery
Buerschap
Verklaringe over t Quar va Syn Exel. Fredrick Henrick
1 't Logiment van syn Exellentie
2. De H. Heeren Staten
3. De Garde van Syn Exelent
4. Colonel Morgan
5. Colonel Cißel
6. Colonel Veer
7. Colonel Herwet
8. De Artelerye en Ammonitie
9. Colonel Bama
10. De Heer van Bredero
11. Colonel Cortumé
12. Colonel Chasthon
13. Den Hertoch van Candel
14. Colonel Hautrive
15. d'Heer va Locer end Offic
16. De backerye en vorres
't Quartier van Syn Excellentie, Freder. Henrick Pr. van Orangien
na Breevoort
Engelsche Schans
GROLL
Fransse Schans
Moras

Borstweer
't Vlacke landt
Conterscharp
Bedeckten wegh
Stats Graft
Fausebray
De Wall
Vertooninghe der Walle, Graft, Fausebrey, ende bedecten wegh ofte Conterscharp vande Stadt Groll, in dese Belegeringhe.



Belegeringe der Starcke Stadt
GROLL
door syn Excellentie Fredrick Hendrick by der gratie Gods Prince van Orangien Grave van Nassou etc. Begonnen den 19en July 't Iaer 1627 ende ver overt den 19en Augusty des selfden Iaers.
100 200 300 400 500
Schale van 500 Paßen 2½ make een Roede
Batery
't Quartier van Brisen
't Quartier van Varick
Hollantsche Schans
EYBER GER
HEYDE
Wech naer Nee
Wech nae Eybergen
Wech nae Vreden
Vrieße Schans
Altena
GROLL
Nieu Poort
't Quartier van Gra Ernst van Nassou
Den Aenval van Graf Hendrick van den Bergh

1627

Le 25 Aoust.

627.

1627. ce-Admiral fur l'autre bord, aux quels fe joignant la Verre, il fe rendit la un furieux & un tres rude combat, qui dura pour le moins 2 heures; les Hollandois ne pouvant pas monter fur le Vice-Admiral tant accaufe de fa hauteur, que pour la grande refiftance qu'ils trouvoient, ils furent obligés d'y jetter des Grenades à la main & par ce moyen d'y mettre le feu : ce qui fut caufe qu'ils en demeurerent les maiftres. Les Efpagnols fe fauverent dans celuy de leur Admiral, qui fut contraint de fe retirer & de prendre la fuitte, de quoy cependant nos Pataches ne furent pas maries eftans fatis-faictes & contantes d'avoir pris le Vice-Admiral. Le combat avoit efté tres afpre & tres violent de part & d'autre, jufque la que le fang Efpagnol couloit dans la Mer par les Efclufes, & le Chat n'avoit que fept hommes bien difpos fur fon bord. Le butin que l'on prit confiftoit en 1404 caiffes d'Indigo de Guatimala, 4280 peaux, 32 tonnes d'Huile de Banne; de forte que retournant en leur Pays, ils menerent à leurs Maiftres un Threfor environ de douze tonnes d'Or. l'Admiral pour fa recompenfe reçeut une belle chaifne d'Or, & tous les autres reçeurent chacun en particulier pour prefent, la valeur de 13 Mois de gage outre la folde qu'ils avoient merité.

Naiffance de la Princeffe. Le Prince tres illuftre Frederic Henry de Naffau tout triomphant & tout victorieux, de la prife de Grol, eftant de retour à la Haye, où il fut reçeu magnifiquement de toute la Bourgeoifie: trouva fon efpoufe fur le terme d'accoucher. Peu de temps donc apres le Ciel le favorifa encore d'un enfant : car la Princeffe accoucha d'une fille qui fut baptifee & appellee Loüyfe d'Orange, à la naiffance de la quelle toute la Haye fit de grandes resjouiffances, l'on entendit que carillons de cloches & qu'acclamations de peuples.

1627.

Les Efpagnols eftants dans le desfein d'empefcher les Hollandois & les Zelandois de Naviger fur l'Efcaut, & eftans dans la refolution d'affieger Bergues fur le Zoom, en furent empefchés par les Forts que le Prince d'Orange y fit faire.

DUrant le fiege de Grol, les Efpagnols eftoient merveilleufement empefchés: ils rouloient dans leur teftes milles forte d'entreprifes, fur tout ils avoient grand desfein de fur l'Ifle de Tergoes. Pour ne la pas manquer ils delibererent de fe fervir de l'occafion d'une Foire qui fe devoit faire en cette Ville, en la quelle pour l'ordinaire les gens du Pays y demeuroient à coucher. Pour cet effect, ils firent baftir à Anvers plufieurs Batteaux & Chalouppes à fonds plats, que l'on fit venir le long de l'Efcaut jufque au Fort de la Croix. De la ils prirent leur chemin par Guellekrecque & pafferent par derrier Lillo à l'abry du haut croiffant, puis par un deftroit ils entrerent dans la grande foffe Haut-vlier; la, plufieus autres Chalouppes les joignirent, qu'on leur avoit amené fur des chariots, de forte que toute leur Flotte eftoit de cinquante, tant Batteaux que Chalouppes, fur lesquelles eftoyent montés deux mille hommes. Avec toutes ces forces ils s'approcherent de ces quartiers là, mais eftans venus trop tard pour fe fervir de la Maree, qui s'eftoit desja retiree, ils furent contraints de demeurer un peu efloignés de la Digue, ils ne mirent pas pied à terre, accaufe qu'il y avoit encore un grand foffé à paffer. Mais auffy toft qu'ils euffent apperçeu qu'il y avoit du Monde deffus la Digue, il firent toute leur diligence pour fe retirer à Rillandt. Cependant les Payfans de Tergoes & quelques habitans coururent aux Armes, ils fonnerent

Entreprife vaine & inutille des Efpagnols fur la Ville de Grol.

F le

1627. le Toxin, & les Villages d'Alentour Desploierent leurs Drapeaux. Se voyans donc descouverts & ayans la Maree bonne ils se retirerent le long de Rillandt à Hogerwevre une pauvre Bergerie : frustrés & deçeus de leur Esperance, la où ils dresserent & bastrent promptement un puissantFort, soubs Esperance de passer entre les deux courants de l'Ager & Cromvlied, pour y faire encore bastir deux autresForts, par le moyen des quels, ils renderoient la Navigation des Provinces Unies inutile de Lillo à Liefkenshouque. Un batteau de Zierickzé, qui avoit esté envoyé au passage de Lillo pour y faire garde, en s'en retournant leur prit 4 batteaux chargés de brouettes, de besches & de louchets, cequi fit cognoistre qu'ils avoient dessein sur quelque place, desorte que ceux de Zelande ne perdirent point de temps pour y apporter du remede. Les Espagnols ne laisserent pas d'achever leur fort d'Hoogerwerf, puis ils commencerent à fortifier les Villages de Sant-vliet & Stabrouk qui sont sur le grand chemin d'Anvers, pour rendre leur fort Hoogerwerf plus asseuré & mieux fortifié, affin d'assieger Bergues sur le Zoom, quand l'occasion leur seroit favorable & qui le pourroient faire avec plus de facilité & moins d'incommodité, & reduire Lillo à l'estroit & ainsy destourner & empescher la Navigation de Zelande en Hollande.

Le 24 Aoust.

Ceux de Lillo faschés de se veoir bloqués en quelque façon par les Retranchements & les Forts des ennemys, firent travailler en diligence à fortifier la Digue de Blauwen-garen pour cet effect, tout au bout, ils y feirent un Fort.

Les Espagnols voyans cela s'en vinrent droict à Stooffschoor y faire bastir un fort au bout; les Estats en firent incontinent faire un autre à l'opposítte, puis ils firent creuser le Scorre & le fortifierent d'un bon retranchement. Ceux de Sant-vliet tascherent de l'empecher, par le moyen des coups qu'ils tirerent du coing de la Digue vers le Suid-dyk : ils feirent aussy bastir à la fin un Fort pour Empescher que l'on ne leur couppa le Passage. 1627.

Or pendant que l'on travailloit de la sorte à se retrancher es environs du Brabant, Ceux de Zelande songerent à leur Frontieres, ils garnirent & munirent les Pays de Thoolen & de Tergoes de tout ce qui leur estoit necessaire : comme aussy Kammekens, & y laisserent de bonnes Garnisons, desirans desgoutter l'Espagnol de leurs Entreprises.

Spinola visite Sant-vliet.

Durant tous ces remuments, les Espagnols ayans presque achevé tous leurs travaux, le Marquis de Spinola les vint visiter. Comme il fut à Sant-vliet il jugea que cette place seroit propre pour une Ville & que l'on en pouvoit du moins faire une bonne forteresse. Voyla pourquoy il y fit tracer un plan, pour y faire construire 6 Bastons, puis il y meit une Garnison de 18 mille hommes ainsy qu'il estoit requis, & Dom Louis de Bonneville en eut le Gouvernement, qui traicta tres mal & tres cruellement les Paysans du Pays d'alentour. En suitte il fut visiter le vieil Lillo à intention d'y bastir un fort pour rendre le passage de Santvlied a Anvers libre. Mais comme on y travailloit, ceux de Lillo ne firent que tirer, de sorte qu'ils furent contraints de cesser & de quitter leur travaile, qui fut toutesfois achevé par ceux de la ville.

1628. Le Prince va à Lillo & aux forts circonvoisins.

l'Hyver estant passé de la sorte, au commencement du Printemps, le Prince d'Orange alla en ces quartiers la : il prit son chemin par Thoole, de la à l'Escaut, & en suitte au canal de Lillo, où Rhiove Gouverneur de Bergues sur le Zoom luy envoya deux-cent Mousquetaires pour l'escorter. Ceux d'Anvers advertis de la venue du Prince, pourvurent Sant-vliet des choses qui luy estoient necessaires, ils firent aussy advancer leur Cavallerie au Village de Brecht pour y loger. Le Prince

1628. Prince d'Orange arrivant sur le soir à Lillo est salué des Canons de la ville & de ceux des Navires de Guerre. Le lendemain il fut visiter les Travaux que l'on avoit faict aux environs de la: les ayant considéré & bien examiné, enfin il trouva qu'il y en avoit qui estoient inutiles, voyla pour quoy il fit raser les deux forts que l'on avoit faict au bout de la Digue de Bleugaren, le reste estant que trop suffisant pour faire teste à l'ennemy. De la il s'en vint au Fort Kerry où n'ayant pas encore mis pied à terre, voycy qu'une volée de Canon emporta la jambe du Capitaine Adrian, qui luy presentoit la main pour descendre : elle fut tirée du Fort Berendrecht qui est basti dessus la petitte Esclūse, & tomba justement derrier son Excellence. Le jour suivant il alla visitter le Fort Liefkenshouk au de la l'Escaut, puis tout le petit Pays de la Doule, monté sur son cheval; estant aupres du Fort de la perle, il fut salué de 40 vollee de Canon, qui grace à Dieu ne blaisserent personne, il sen vint donc à Tergous, & Roemerswael puis à Bergue op Zoom où il fut receu magnifiquement des gens de Guerre & de toute la Bourgeoisie. Il y sejourna quelque temps & apres avoir mis ordre à toutes choses, il prit un fort convoy, pour passer par Sevenbergue & s'en venir en Hollande, ou il arriva en bonne santé a la Haye.

En danger de la vie.

Le 24 Febr.

La Guerre se faisant plustost par ruses & par stratagemes que par la force & par les armes. Les Estats generaux songerent soigneusement à ne pas laisser sur prendre leur frontieres que leur ennemys mugetoient tous les jours tant par Mer que par terre, & pour la conservation des quels ils leur faisoient faire de tres grandes despenses & souffrire de grands travaux : soit donc pour se delivrer de tant de paines & s'exempter de tant de despenses, soit pour mettre en asseurance les petites Isles de Tergoes & de Tertholе, se resolurent d'y donner bon ordre & de chasser entierement les Espagnols de ces quartiers la : pour cet effect l'on fit assembler le Collonel Stemberque & les Principaux ingenieurs à Bergues op Zoom, pour considerer toutes les fortifications & pour veoir ce qu'il y auroit a faire, l'on trouva qu'il falloit conduire l'eau qui venoit de Stembeque par une Esclufe & un canal Jusque au prochain Marais: puis par 2 autres canaux que l'on tireroit de travers, la faire entrer dans un autre & enfin la faire aller jusque au troisiesme, avec de bons Forts sur chacque canal pour le fortifier, & qu'appres cela, non seulement la Ville n'auroit rien à craindre, & feroit entierement en asseurance contre les entreprises des ennemys, mas encore touttes les autres places qui sont aux environs. Pour donc commencer à travailler à cet ouvrage & metre en seureté les Ouvriers des attaques & des courses des ennemys, l'on marqua les quartiers de la Cavallerie & de l'Infanterie aux environs de Bergues op Zoom, a un village que l'on appelle Noordgeest situé à une portee de Canon de la Ville: où aussytost le Sr. Pinse vander Aa, Gourverneur de Rees vint se camper avec une brigade de 30 où 40 Drapeaux, tant de Francois que d'Anglois, Escossois & Flamands. Pendant ce temps la ceux de Steenbergue reparerent leurs fortifications, & firent renforcer & rehausser la contre digue, contre la quelle l'eau devoit battre. Tous ces fondements jettés, on acheva cequi estoit de Principal & de plus necessaire, & on ordonna encore de faire 3 Forts. 1628.

Le 2 mars.

l'Un a Santstrate de 180 verges de circuit, l'autre entre celuy cy & le 3 de pareil grandeur & de mesme circuit, aussy de sur le sable & au mesme endroict. Enfin le 3 fut construict plus grand que les autres sur les Dunes, à une lieüe de Bergue, il estoit de 220 verges, lon y devoit destourner l'eau salee. l'On y feit des demy Lunes, des fausses brayes de 4 pieds de largeur comme aux deux

1628. autres, l'on le fortifia encore d'un grand ouvrage à corne. Apres que toutes ces forteresses furẽt achevées, le Prince d'Orange les visita, & pour recompense de ceux, qui avoient le plus contribué à cette besogne : on leur imposa leur nom, pour donner une memoire de leur capacité & generosité à toute la posterité, pour ce subject la premiere se nomma Mourmouc, qui estoit située sur le chemin de Sant-strate, c'estoit le nom de celuy qui avoit esté deputé de la Zelande : la seconde Pinsen, du nom de Pinse van der Aa, Gouverneur de Rees & Chef de Brigade en ce travail: le 3 Rovec nom du Sr. qui avoit esté envoyé de la Hollande.

Trois forts bastis entre Bergue sur le Zoom, & Steenbergue.

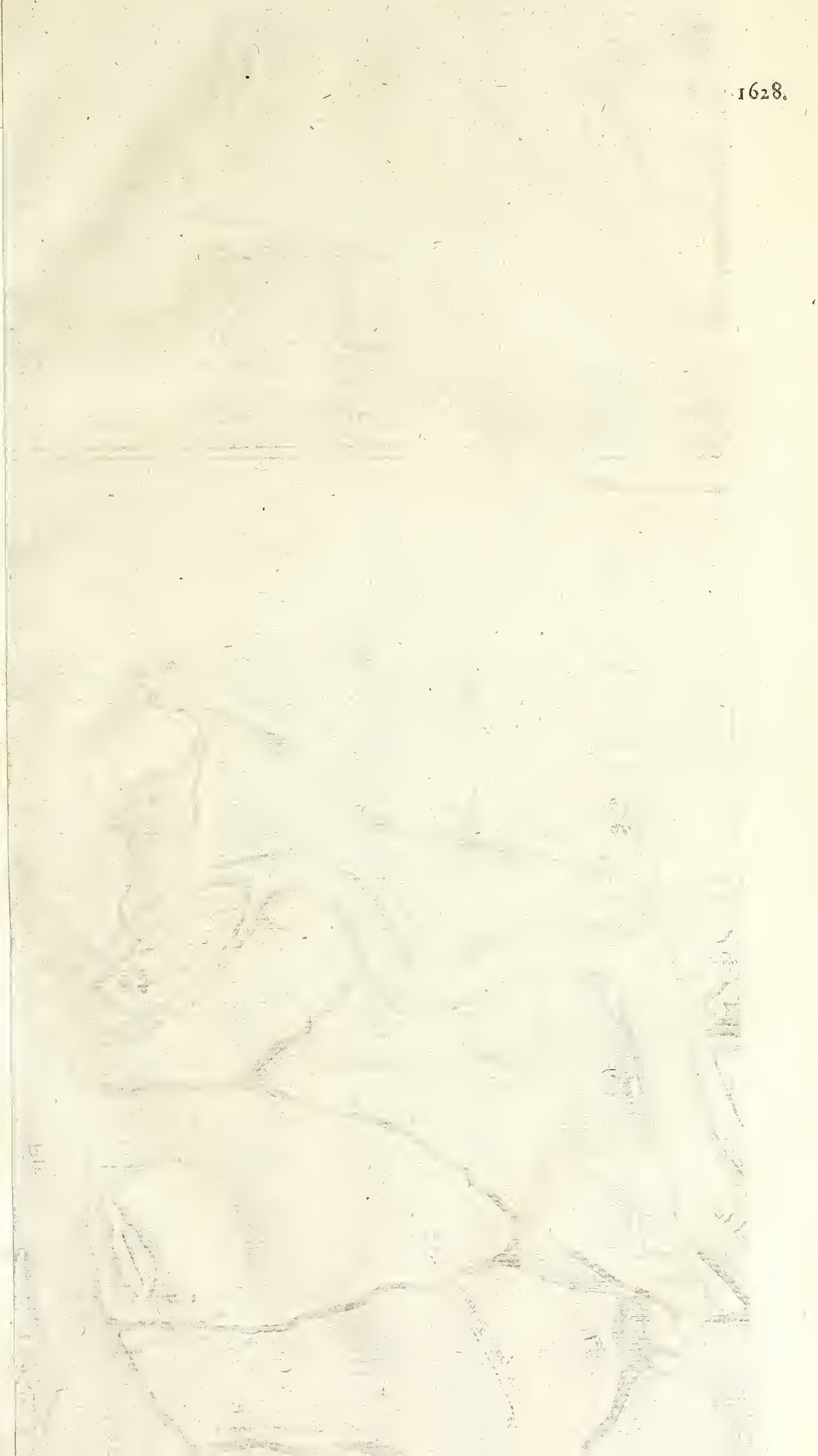
Fig. N°. 5.

Monstre les Forts des Espagnols & Hollandois tant sur l'Escaut, qu'a Bergue sur le Zoom, puis les entreprises des Espagnols sur la Zelande La prise de la Digue de Convestein & les Forts qui y sont situés & bastis par le Comte Guillaume de Nassau l'an 1632.

La Compagnie Vnie des Indes Occidentales, gagne par la valeur & l'addresse de son Admiral Pierre Adriansz. Ita 2 riches Navires qui venoient de Honduras

LA Compagnie des Indes Occidentales, s'estant enrichie & rendüe puissante par les conquestes & les advantages qu'elle eut sur les Espagnols l'annee precedente, delibera de chercher encore sa Fortune. Pour cet effect l'an 1628 elle envoya diverses Flottes de costés d'autres. Entre autre elle en meit une en Mer en Janvier & Februier de la mesme annee, qui estoit de 6 Navires & 3 Pataches qu'elle donna au Commendeur Pierre Adriansz Ita, lequel s'arresta quelque espace de temps vers les gardes des Indes Occidendentalles, cherchant, non quelque advantage, mais seulement ce qui luy estoit necessaire. En fin muny de toutes choses, il aborda aux environsde Cuba, situee du costé du couchant, & croisant vers les costes 1628. du Havan, il descouvrit une Barque Espagnolle à qui il donna la chasse, par la Patache appellée l'estrenne du Nord qui la prit le 8 Juillet & la mena à la Flotte. Par le moyen de cette barque, il apprit que les Navires des Honduras n'estoient point encore passés & quels devoient venir, que ceux qui estoient dessus, estoient presque tous malades lesquels pour ce subject avoit reçeu du Gouverneur du Havan, 2 Fregattes chargées de gens de guerre, qui leur avoit envoyé pour les escorter & fortifier. De sorte que le dernier de Juin chassant encore une autre barque, le Dauphin descouvrit de la hunne, 2 puissants Vaisseaux qui estoient du Nord. Le Vice-Admiral donc fit un signe aux autres vaisseaux, pour les en advertir. Cette barque fut prise & amenee à la Flote par la Patache de l'Estoile du Nord. On en deschargea 500 peaux, & 130 bottes de Sal se pareille, ceux qui estoient dedans furent faicts prisonniers, il dirent, qu'il y avoit 14 jours qu'ils estoient partis de Honduras, & asseurerent que les 2 vaisseaux, que le Dauphin avoit descouvert, estoient l'Admiral & le Vice-Admiral des Honduras, chargés chacun 20 de pieces de Canon, & de 200 Soldats : le 1 jour d'Aoust, les Hollandois les apperçeurent pres de la terre, environ 2 lieües du Havana, qui est du costé de l'Orient. Sans doutte si la Lionne qui est le vaisseau le plus agille, & qui va le plus viste, entre ceux de toute la Flotte, n'eust gagné le dessus du vent, que la fortune ne se fut pas rangé vers le bord, si le Dauphin ne se fut saisy de la coste pour empescher les Espagnols d'y aborder, la chose auroit eu une autre face & auroit pris un autre visage, car comme le vent souffloit de travers l'issue en eust esté fatale pour les Hollandois. Le Vice-Admiral donc continuant sa Routte, fut abordé de la Lyonne, & attaqué vivement à coups de Canon & de Mousquetades, toutes fois faute de crochets

Pierre Adrian descouvre les navires des Honduras.




t' Schantzen by
BERGEN OP ZOOM
en
STEENBERGEN
Steenbergen
Berghen op
zoom
Noort Schans
Zuyt Schans
Nassouw
t' Mollegat
Tolen
Nieuwerhaven
Ooster Schelde
Hier langs quamen de Chaloupen van ter Goes
Rillant
Pietermans Kreeck
Pape
hoeck



Antwerpen
S. Iacob
Kruys schans
S. Philippe
S. Maria Schans
De Peerl Schans
Calloo
Santvliet
S. Ambros
Lillo
Blauggar
Hendrick
Frederick
Kete:
nesse
Liefkens hoeck
Nieuwen Doel
Groot Schiet
Wester Schelde
Saeftingen
Hulsterloo
Kieldrecht
Vrancke dyck
Polder van Namen
Sandt Bergh

t Schantzen der Spaense en Hollanderen aen de Schelde, als mede der Spaenschen aenslach op Zeelandt

1628. a

g
t
l
r
p
l
v
r
ſ
r
c
l
l
l
l
v
c

Trois forts baſtis entre Bergue ſur le Zoom, & Steenbergue.

1628. crochets, elle ne put l'accrocher, ny le joindre, de sorte que le Vice-Admiral se voyant libre, voulant tourner son Gouvernail vers le rivage, il eschoüa & demeura assis sur le sable. La Lyonne par sa faute courut le mesme danger pour n'avoir pas pris en tournant, son tour assés court, de sorte qu'il Demeura eschoüé à un lieu, où il pouvoit estre mal traicté du Canon du Vice-Admiral Espagnol, il y eut aussy son grand Mast rompu & brisé. Or l'Admiral Espagnol ayant remarqué en passant par devant son Vice-Admiral, qu'il estoit impossible qu'il fut abordé par le Dauphin & la Fortune, voyant de plus ces deux Vaisseaux venir fondre sur luy, se jetta aussy sur la coste proche de son Compagnon, & la Lionne demeura ainsy enfermee entre ces deux Vaisseaux ennemis, & tres mal traictee, sur tout du Canon du Vice-Admiral, le Pilotte y fut tué avec plusieurs autres. Il ne s'en fallut guerre, que ceux qui restoient encore de dans ne se rendissent: car estans eschoüés entre les Vaisseaux des ennemys, ils ne voyoient aucune apparence d'estre secourus & delivrés: au contraire ils voyoient que le Vice-Admiral recepvoit continuellement Nouvelle force de la terre, & qu'ils estoient eschoüés en un lieu dont le fond leur estoit incognu. Trois Matelots donc ramerent droit a l'Admiral demanderent saufconduitte pour aller à leur Flotte la vie sauve. On leur donna la vie, mais on les retint prisonniers jusque à ceque l'on eut receu les ordres du Gouverneur d'Havana. Estans mis à bord la chose fut mise en deliberation, cependant il y eut un Espagnol à cheval qui faisant des bravades & des rodemontades, fut tellement blessé qu'il ne put retourner d'ou il estoit venu.

l'Admiral Hollandois ne pouvant donner combat accause du vent qui luy estoit contraire & que la Mer estoit calme: tourna de vers le Nord jugeant qu'il estoit expedient d'attendre que la bise eut souflé, qui ne manquoit pas tous les jours de soufler en ce lieu la. Apres midy, ayant un vent plus rude & plus favorable, donna les ordres à ses compagnons, puis il sen vint se camper au dessus de Espagnol, a une portee de Canon tout proche de la terre ou il fut suivy des siens, il trouva en cet endroit 12 où 13 brasses d'eau, cequi estoit suffisant pour porter ses Navires: desorte qu'il aborda le Vice-Admiral Espagnol. Il y eut la un tres rude combat, l'Admiral d'Hollande jetta plusieurs pots de feu dans le Vaisseau Espagnol, Esperant par ce moyen s'en rendre Mre. mais la resistance que firent les Espagnols, l'en empescherent. le Dauphin donc voyant son Admiral aux prises avec l'Espagnol vint a son secours secondé de celuy de la Fortune le quel fit une descharge de son Canon dessus l'Admiral Espagnol, puis coulant aupres de luy, il moüilla l'anchre au quel il donna tant de cable, que le derrier du batteau touchoit aux bords de celuy du Vice-Admiral: le 3 donc qui estoit la Fortune pour le seconder fit monter des hommes sur le tillac. Ces deux Vaisseaux ainsy ancrés commencerent à donner si rudement, & avec tant de furie sur le Vice-Admiral que les Espagnols qui estoient de dans perdirent courage, & prirent la fuitte: de trois cent qu'ils estoient la moitieé demeura sur la place, & le reste quitta le bord & se jetta dans la Mer, pour tascher de gaigner le bord à la nage, plusieurs y furent noyés. Pendant ce temps la le feu se mit au Navire Espagnol avec tant de vehemence, que les Matelots furent contraints de l'abbandonner, non obstant y estants retournés ils couperent le Mast, & esteignirent le feu apres l'avoir jetté de dans la Mer. 1628.

Sur ces entrefaictes le Chat, la concorde & la Patache Frisonne commencerent à paroistre, ils joignirent aussytost l'Admiral d'Espagne apres avoit moüilé l'Ancre & le battirent à grand coups de Canon, celuy cy voulanet suiter le mauvais traictement

1628. ment qu'avoit reçeu son Vice-Admiral, ne voulut point entrer en lice. Voyla pourquoy sans faire aucune resistence une grande partie de ceux qui estoient dedans se sauverent en gaignant le bord sur des Chalouppes de sorte qu'il y demeura fort peu de monde, environ une cinquantaine de Soldats qui firent quelque sorte de resistence au commencement. Mais aussytost perdirent courage, & songerent comment ils pouroient se sauver. Durant ce Combat le Gouverneur de Havana, avoit envoyé deux Fregattes au secours des Espagnols, mais elles furent si courageusement poursuivies par le Chat, que pour se sauver du peril d'estre prises où en foncées, elles furent contrainctes de se retirer promptement à Havana. Les Navires donc furent prisé, d'ont l'Admiral estoit appellé *Nossa Sennora de los remedios*, c'est à dire *Nostre Dames des remedes*, le Dauphin acquist son pavillon; celuy de la Fottune eut celuy du Vice-Admiral appellé *St. Iago.* l'On mit à terre les Espagnols qui estoient blessés & l'on en jetta pour le moins 200 dans la Mer. Les vainqueurs eurent environ 13 où 14 hommes de tués, & quelque 50 blessés la plus part des sus la Lionne qui avoit esté la plus mal traictée.

Appres que l'on eut esté certain & asseuré de la victoire, on fit tout son possible pour retirer le Navire Espagnol, mais comme il estoit trop bien assablé, & que le lieu ou il estoit eschoué estoit fort perilleux, il fallut le faire descharger, & mettre la Marchandise dans d'autres Batteaux. On fit le mesme au Vice-Admiral autant qu'il fut possible: mais comme il estoit eschoué tout proche son Admiral, & qu'il estoit entreouvert, on y mit le feu, on le reduisit en cendre, & en suitte on se retira avec le butin. Nostre Admiral eut bien un advis que la Flotte de la Terre neufve devoit bientost passer & que l'on l'attendoit tous les jours: mais comme il ne se sentoit pas assés fort pour l'aller attaquer, il la laissa là, estant content de la conqueste qu'il avoit faict, & du butin qu'il y avoit rencontré. Voy la pour quoy le quatriesme d'Aoust il se meit en Mer la nuict, & prit son chemin pour s'en retourner au Pays, ils deschargea l'Admiral d'Espagne à la hauteur de 26 de grés du Nord; puis il y fit mettre le feu. En fin il arriverent chacun en divers haures sains & sauff à bon port, chargés de butin & des despoüilles de leurs ennemys, dont envoycy une liste & un memoire: 1628.

Retourne avec son butin.

2180	*Caisses & paquets d'Indigo sec de Guatimala.*
218	*Caisses de mesme, Humide.*
6176	*Peaux Seiches des Indes Occidentales.*
266	*Paquets de Salsespareille.*
27	*Pottises d'Huile de Beaume.*
7000	*Livres de Gingembre de St. Dominique.*
51½	*Livres d'Argent monnoyé.*
12	*Canons de Fonte de Metal.*
28	*Pieçes de Canons de Fer.*

Antoine de Someren faiét un butin de 4 tonnes d'Or.

Le vaillant & genereux Antoine de Someren ne fut pas moins heureux sur terre. Car comme il estoit Lieutenant de Grave, on luy donna advis que le Prince de Modenes, partoit de Bruxelles, pour aller à Mastrict avec un Convoy de sixvingt Cavaliers. Aussytost il prit avec luy 70 bons hommes de pied & 50 Chevaux & s'en alla l'attendre sur le chemin, estant arrivé entre Tongre & St. Truy, il apperçeut son monde, qu'il attaqua courageusement au passage d'un pont, où le pauvre Lieutenant Someren reçeut huit coups qui le mirent en grand danger de sa vie, nonobstant il ne voulut point lascher prise, il exhorta ses gens à prendre bon courage, ce qu'ils firent, de sorte qu'ils frotterent si bien l'Espagnol, qu'ils le deffirent & le contraingnirent d'abandonner leurs Chariots pour mieux pren-



Afbeeldinghe in
wat maniere
Den Admirael
Pieter Adriaensen
Ita twee Rycke
Hōduras vaerders
ver overt



1628. prendre la fuitte. Le Prince de Modenes fut le premier, qui pendant que ses gens songeoient à conserver leur vie en conbattant, conserva la sienne en fuiant. Le butin consistoit en ce qui suit.

Un cordon de 26000 Francs, 2 autres cordons de fins Diamants, 3 Bagues pretieuses, 200 boutons d'or dans un chacun des quels il y avoit un Diamant, une chaisne d'or, avec une croix qui y estoit attachee. Un coffret plein de bagues, entre lesquelles il y en avoit une qui estoit estimé 4000 Francs, des aiguieres d'argent d'orés, des tasses, des plats & autres pieçes de vaissélles d'argent, des habits d'hommes & de femmes, une grande quantité de Pistoles & de Patagons. Le tout fut appretié 4 Tonnes d'or sans conter 20 chevaux, un Commissaire, & un Marchand qui furent à rançon. Le Prince de Modenes retourna à Bruxelles fort affligé de la perte qu'il avoit faict. Il supplia l'Archiduchesse de faire en sorte au pres de Messeigneurs les Estats, que ses richesses luy fussent rendues, promettant de leur en donner une honneste recompense. Qu'il luy faschoit de les perdre, sur tout accause de quelques reliques qui y estoient, comme entre autres un poil de la barbe d'un Sainct, & une pierre ensanglantee de son sang, qui estoient entres grande veneration & devotion aupres des personnes devottes & Chrestiennes. Mais il estoit trop tard par ce que tout avoit esté divisé & departy à ceux qui l'avoient pris.

Naiscance d une 2 fille au Prince d'Orange. La Princesse Æmilie, Comtesse de Solms, Femme de nostre Prince Henry Frederic se trouva pour la troisiesme fois grosse d'un Enfant, dont elle a ccoucha à la Haye le 26 Octobre d'une Fille qui fut sa seconde, laquelle fut baptisee sur la fin de Novembre en tres grande solemnité, elle fut nommee Henriette Æmilie, & il se fit de grandes resjouissances au jour de sa Naissance.

1628.

Fig. N°. 6.

Nous represente la maniere avec la quelle se comporta l'Admiral Pierre Adriansz. Ita, pour se rendre Maistre des deux Navires qui venoient des Honduras.

Pierre Pietersz. Hein, grand Admiral de la Flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, prend la Flotte d'Argent de Roy d'Espagne.

LEs Compagnies Unies des Indes Occidentales se voyans renforcées & accreües, par la prise des deux Navires qui venoient de Honduras, se resolurent & arresterent entre elles de prendre la Flotte d'Argent du Roy d'Espagne; sur la quelle ils avoient dessein il y avoit long temps, pour ne pas manquer leur coup, & laisser leur dessein sans execution; Les Chambres d'Amsterdam, de Zeelande, de la Meuse, du quartier septentrional, & de Groningue firent equipper & dresser les vaisseaux qui s'en suivent.

La Chambre d'Amsterdam *fournit:*

Le Navire Amsterdam qui estoit de 500 tonneaux, monté de 22 pieçes de Canon de Metail, & de 28 de Fer, dans le quel il y avoit 166 Matelots, 90 Soldats, commandés par leur Admiral Pierre Hein, le Capitaine du Navire estoit Wilte Corneille Vuil.

Le Clos d'Hollande grand de 400 tonneaux, monté de 12 pieçes de Canon de Metail, & de 26 pieces de Fer, avoit 130 Matelots, & 67 Soldats: & pour l'Admiral & Capitaine Henry Corneille Loucq & Allart Jansz.

Hollandia estoit de 300 tonneaux, sur le quel estoient montees 4 pieces de Canon de Fonte, & 26 de Fer, 125 Matelots & 50 Soldats, le

1628. le Capitaine s'appelloit Thomas Sichens.

Gueldria grand de 300 tonneaux avec 4 pieçes de foute, 28 de Fer 125 Matelots & 52 Soldats sous la conduitte de Pierre Gerritſz Root.

La Province d'Utrect, de 300 tonneaux, de 6 bons Canons de Metail & de 24 de Fer, cent-trente Matelots, 53 Soldats ſoubs la conduitte de Henry Jacob Kat.

Le Lion Blanc contenoit 20 tonneaux, portoit 2 Canons de Fonte, 24 de Fer & avoit pour ſon Capitaine Jean Janſz Hoorn.

Le Lion Noir de 180 tonneaux, ſur le quel eſtoit 2 pieces de Canon de metal, 22 de Fer 75 Matelots, 32 Soldats commandés par le Capitaine Pierre Franſz.

Le Faucon eſtoit de 150 tonneaux avec 4 pieces de Metail & 22 de Fer, 85 Matelots, 42 Soldats, & pour ſon Capitaine, il avoit Marc Martin.

Le Lion Rouge de 250 tonneaux pourveu de deux pieces de Metal, de 22 pieces de Fer, 120 Matelots, 42 Soldats & le Capitaine eſtoit Albert Henry.

Le Navire Harlem eſtoit grand de 220 tonneaux, chargé de 2 pieces de Canon de fonte, de 20 de Fer, 120 Matelots, 40 Soldats qui avoient pour Capitaine Francois Nicolas.

La Pinace de 100 tonneaux eſtoit commendee par le Capitaine Nicolas Francois le Friſon, & portoit 8 Canons de Fer, 60 Matelots 26 Soldats.

Muyden eſtoit de 60 tonneaux, de 16 pieces de Fer, de 48 hommes, ſoubs le Capitaine Corneille Leonard.

Narde de 60 tonneaux, de 14 pieces de Fer avec 52 hommes, ſoubs la conduitte de Hans Cools.

La Licorne de 60 tonneaux chargés de 10 Canons de Fer, de 47 hommes, eſtoit conduitte par le Capitaine Henry Jean le Long.

Le Cavalier Noir, eſtoit de 60 tonneaux, avec 14 pieces de Fer & 50 hommes & avoit pour Capitaine Michel Gysbertſz. 1628.

Et la barque longue qui eſtoit de 20 tonneaux eſtoit commendee par le Capitaine Jacob Barentſz, qui avoit avec luy 20 hommes hommes & 2 pieces de Canon de Fer.

La Chambre de Zelande:

Le Navire Neptune ſur le quel commendoit le vice-Admiral Jooſt van Trappen dit Bankert, eſtoit de 200 tonneaux, portoit 8 pieces de bronze, 16 de Fer, 100 Matelots, 55 Soldats.

Le Tygre eſtoit grand de 120 tonneaux, garni & muni de 8 Canons de Metal, de 16 de Fer & conduit & gardé per 106 Matelots, 45 Soldats, & commendé par Lucas Pol qui en eſtoit le Capitaine.

Le Soleil d'Or de 160 tonneaux chargé de 4 pieces de Canon de Metal, de 14 de Eer, de 109 hommes, eſtoit commendé par le Capitaine Willebord Danen.

Le cheval de poſte avoit pour capitaine Guilleaume Corneille Dombourg & contenoit 70 tonneaux, portoit 2 Canon de Metail, dix de Fer, 66 Matelots & douze Soldats.

La Vieille Vliſſingue eſtoit grande de 50 tonneaux, portoit 10 Canons de Fer, 45 hommes qui avoient pour leur Capitaine Guillaume Guilleaume.

La Chambre de la Meuſe:

Utrect grand de 400 tonneaux, fortifié de 7 Canons de Metail & de 28 pieces de Fer, conduit par 159 Matelots, deffendu de 50 Soldats, avoit pour Capitaine & pour Maiſtre du Guet, Corneille Nicolas Melck-meit.

Dort grand de 260 tonneaux eſtoit commendé par Guillaume Gerrits Ruyter & avoit 2 Canons de

1628. Metail, & 22 de Fer, 106 Matelots, & 41 Soldats.

Le Neptune estoit de 230 Tonneaux, monté de 6 Canons de Metail, & de 20 de Fer, il avoit 102 Matelots, 53 Soldats & pour son Capitaine Bastien Jacobsz.

Le Tygre de 56 Tonneaux, de 2 pieçes de Metail, de 12 de Fer, portoit 70 Matelots, 20 Soldats, & avoit pour Capitaine Corneille Jacobsz. Cleinbeet.

La Chambre du quartier Septentrional:

Monnikedam de 300 Tonneaux, pourveu de 6 Canons de Fonte, de 24 de Fer, de 68 hommes & d'un Capitaine nommé Corneille Symonsz Groen.

Le Griffon pertoit 250 Tonneaux, 8 pieçes de Canon de Metail, 24 de Fer, 140 Matelots, 53 Soldats & le Capitaine Jan Cornelisz. Keerde Koüe.

La Cigogne estoit grande de 90 Tonneaux, portoit 2 Canons de Metail, 11 pieçes de Fer, 55 Matelots, 22 Soldats, qui estoient commendés par le Capitaine Samuel Guillaume.

La Chambre de Groningue & Omlande.

Le Lion d'Or de 250 Tonneaux, avoit 8 Canons de Metail, 20 de Fer, 143 Matelots, 47 Soldats, & pour son Capit. Pierre Waligsen.

Le Dauphin grand de 250 Tonneaux, muni de 4 pieçes de Metail, & de 16 de Fer, avoit pour le conduire 28 Matelots, & 34 Soldats pour le deffendre, qui estoient commendés par le Capitaine Henry Cornelisz Dreve.

Le Renard portoit 70 Tonneaux, avec 2 Canons de Fonte, 10 de Fer, 74 hommes, & avoit pour Capitaine Jean de Braems.

De sorte que cette Flotte estoit de 31 grand Vaisseaux, de 130 pieçes de Canon de Metail & de 558 1628. de Fer: garnie & pourveue de munitions, tant de Guerre que de bouche, elle portoit tant en Commendans, qu'en Officiers, qu'en Matelots & qu'en Soldats, environ 4000 personnes; Isaac Ypens en estoit le Secretaire. Tout cette Flotte estant preste à faire voile au Mois de May, partit en divers temps des Havres & des Ports de ces Provinces. Ce qui *La Flotte part.* fut cause qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'elle fut assemblée.

Le 1 de Juin elle fut toute assemblee aupres de Poort-Lande du costé du levant, elle receut la lettre du Signal du grand Admiral & l'ordre comme elle devoit se comporter. Comme elle fut advancee jusque à Porto Sto. de Madire, d'ou *19 Juin.* l'on fit diligence de sortir, on commenca à donner les ordres, la Licorne, le Cavalier, & le Renard eurent charge de passer devant à condition de se rendre, tous les matins à la Flotte. Quand elle fut à 14 de grés, 26 minutes. l'Admiral General fit commendement à la Patache *Le 10 Juillet.* du Renard, & à la Lune couchee de s'advancer, pour advertir la Flotte par un coup de Canon lors qu'elles verroient la Terre. La nuict suivante ayant descouvert la Terre, elles ne manquerent pas de tirer un coup de Canon pour en donner advis à leur Flotte, & luy faire sçavoir qu'elles estoient aux environs des Isles de Caribise, à quoy l'Admiral fit response; si bien qu'elle vint moüiller l'Ancre en la Baye de Sainct Antoine, en l'Isle de Sainct Vincent; en la quelle l'Admiral donna ordre que l'on changea les munitions de bouche, que l'on fit provisions de nouvelle eau & de bois à brusler. *Le 12 Juillet mouille l'ancre à Sainct Antoine.* En suitte qu'il eut faict rafraichir sa Flotte, il fit voile a *Le 18 Juil.* l'Isle Blanche, où ils attraperent 170 Boucs; il y sejourna fort peu de temps: Puis il singla vers le Cap *Le 27 Juil.* de Tiburon, & le premiere jour d'Aoust ils apperçeurent l'Isle des Pins. Or comme c'estoit en ce lieu

1628. lieu où il devoit descouvrir la Flotte d'Espagne, qui venoit de la Terre Ferme. l'Admiral assembla son conseil privé, pour deliberer ce qu'ils auroient à faire. Il commanda à tous les Capitaines & Patrons de Navires de se tenir sur leur garde, & leur prescrivit la façon comme ils devoient se gouverner & comporter en cas de necessité. Comme ils furent au Cap de Corrientes & de Sainct Antoine : ils apperçeurent proche la coste deux voiles qui venoient à eux, c'estoient le Lion Rouge & la Pinnace qui venoyent des Isles de Grenades, où ils avoient creusé des Puis pour avoir de l'Eau douce. Ils raconterent comme ils estoient entrés fort advant dans le Pays, & comme ils y avoient trouvé deux Villages habités par des Sauvages qui les avoient reçeus tres bien, & avec une tres grande humanité, les advertissans que de l'autre costé de l'Isle il y avoit des Sauvages qui demeuroient dans les Montagnes, qui se comportoient avec cruauté & inhumanité envers les Estrangers, qu'ils haïssoient mortellement, qui les conjuroient de s'en donner de garde. Estants de retour dans leurs Chalouppes, ils apperçeurent de l'autre costé de l'Isle des Hommes qui venoient sur deux Caures & bien qu'ils eussent esté advertis, si est ce qu'ils ne s'en donnerent pas de garde, de sorte que les Sauvages ayans recognu leurs forces, & combien ils avoient de coups à tirer, ils les attaquerent, comme une Chalouppe menoit de l'eau au bord, si à l'Improuiste qu'ils en tuerent 16 d'un costé & 18 de l'autre, & enfoncerent quarante tonnes d'Eau, & comme ils en pensoient encore faire autant à la Chalouppe, ils trouverent qu'elle avoit esté mis à bord par 8 hommes qui s'estoient sauvés dans les bosquets. Il est donc bien apropos de se tenir tousjours sur ses garde pour euiter de telles rencontres de Sauvages. En suitte ils dirent qu'apres s'estre rafraichis en l'Isle de Sainct Christophle, ils en estoyent partis pour se rendre à la Flotte.

Le 3 Aoust le Lyon Rouge & la Pinnace viennent à a Flotte.

Le 2 Juillet.

34 Hommes perdus.

La Flotte estant à la Rade au Cap de Sainct Antoine on feit nettoyer, & vuider tous les Vaisseaux ; Pendant ce temps là, on envoya loing de la coste une Patache pour estre en sentinelle & faire le guet. En fin apres que tout fut en bon estat, ils reprirent leurs brisées & apres avoir bien tourné & tournoyé, ils arriverent à la hauteur de vingt quatre de grés quatre minutes. Le lendemain ils descouvrirent deux voiles qu'ils prirent, c'estoient deux Barques de pescheurs, qui estoient parties de Havana, pour aller à la pesche a la Flotte d'Organos. On sçeut des pescheurs qu'il n'y avoit encore aucune nouvelle de cette Flotte, qu'il estoit vray qu'on attendoit tous les jours, où celle de la Terre Ferme, où celle de la Nouvelle Espagne. Ils veinrent en l'Isle de Cuba & y estants arrivés ils s'approcherent de si pres de Havana qu'ils en pouvoient facillement veoir & le Chasteau Morro & la Mesa de Maria. Ce fut la que les Vaisseaux Hollandia, le Lion Rouge, Dort, le Faucon, Muyden, & le Cavallier furent esgarés. Car le Vent soufflant de l'Est, ils se laisseren couler le long de la coste, à fin d'attraper l'Havana du costé du levant, ils recognurent pour lors que le coulant de l'Eeau les y avoit porté. Estans donc aux environs d'Havana, à sept mille du Zud en Est, ils furent accueillis d'une grande Tempeste, d'Esclairs, de Tonnerre, de Foudres & de la Pluye qui les traicta si rudement que Dort y perdit son grand Mast, qui fut brisé en mille pieçes, il y eut un homme de tué & plusieurs de blessés. La Tempeste cessee, ils se servirent d'un petit Vent d'Est pour tirer devers l'Oest. Nonobstant ils se trouverent au levant & recogneurent qu'ils estoient advancés en 1628.

Le 5 d'Aoust.

Le 2 d'Aoust.

22 du mesme Mois.

Viennent aux environs d'Havana.

1628. en Mer de sept à huit mille, d'ou ils veirent Elpan de Matanza, cequi les, surprit & les estonna, car ils pensoient avoir perdu l'occasion d'executer leur dessein : non obstant par un secret de la divine Providence, cette disgrace & cette infortune leur fut favorable, car la Flotte qui venoit de la nouvelle Espagne ayant pris ce courant la; vint justement tomber dans leurs mains, l'on fit donc commendement aux Pataches de se separer & de s'eslargir un peu dessus la Mer, pour veoir si l'on apperceveroit point quelques Navires, mais n'en ayant point apperceu, elles se retirerens à leur Flotte. l'Admiral donc prit advis de son conseil, pour sçavoir cequi seroit apropos de faire, pour attendre les Navires Espagnols & ne pas manquer son coup, l'on trouva que le courant dans le que ils estoient n'estoient pas advantageux, accause qu'il approchoit trop pres des costes, voyla pourquoy il fut resolu que l'on en sortiroit, & que l'on s'approcheroit de plus pres de Cabo Florida, pour en suitte croiser aux environs de ce lieu la. Sur ces entre fraictes on apperceut un Navire, on alla apres, & on l'attrappa : c'estoit une barque dans la quelle il y avoit cinquante hommes que Dom Laurenso de Crabrera, Gouverneur de Havana, envoyoit au devant de la Flotte Espagnolle, qui venoit de la Terre Ferme, où de la Nouvelle Espagne, pour les advertir qu'il y avoit une Flotte de 23 Navires, qui les attendoit pour les prendre. Ils dirent qu'il y avoit desja six jours entiers qu'ils estoient en Mer, & qu'ils n'avoient encore rien apperceu, cequi les estonnoit merveilleusement: veu que la Flotte ne devoit point tant retarder: ils declarerent de plus qu'il n'y avoit point de basteaux au port d'Havana, sinon un Galion qui estoit nouvellement faict, & un autre tout au contraire qui estoit tout brisé & n'avoit point de fond. Que

28 Du dit Mois.

Une barque prise leur donne advis.

les forteresses estoient à la verité bien munies d'Artillerie & qui'l y avoit bien quatre à cinq-cent hommes en Garnison. Pour de dans la Ville il y avoit bien 2600 Bourgeois. Le courant de la Mer estant changé & tourné du costé de l'Est accause du Calme qu'il faisoit, sur le soir ils apperceurent encore une autre Barque, qu'ils suivirent à la piste, elle fut trouvée, qu'elle avoit mouillé l'anchre environ à deux brasses d'eau esloignee de la coste. Mais les Espagnols qui estoient de dans, remarquans que c'estoit a eux, à qui on en vouloit couperent le Cable & se laisserent couler à terre & par ce moyen se sauverent, laissans leur Barque pour les gages, desorte que l'on ne trouva personne de dans. Or comme il n'y avoit aussy que des fruicts & une pipe d'Eau, on se contenta de la brusler. De la ils continuerent leur chemin le long de la coste & firent tous leurs efforts pour gagner le vent d'Oest, de sorte qu'ils se trouverent au 1. jour de Septembre à deux où trois mille d'Havana. Pour lors ils firent tous leurs efforts pour y aborder, à fin de veoir si la Flotte de la Nouvelle Espagne, qu'ils attendoient, n'y estoit point arrivee. Ils advancerent donc tout au pres du chasteau & trouverent veritable ce que leurs Prisonniers leur avoient dit, à la reserve de deux petittes Barques qui y estoient encore. Le jour d'apres, on despecha le Renard pour aller vers la Flotte des Tortugas, tant pour avoir des Nouvelles des Barques que l'on avoit envoyé pour s'enquerir où estoit la Flotte d'Espagne, que pour sçavoir ce qu'estoit devenu Joost Banckert le Vice-Admiral, qui n'avoit point encore joint la Flotte, leur donnant charge de luy commender de croiser sur cette fosse avec ses sept Navires, pour observer les Flottes quand elles vienderoient à passer. l'Admiral cependant demeura 1628.

1628. avec les Navires le long des costes de Havana, qui fut toutesfois porté insensiblement vers l'Est, par le moyen du vent qui souffloit tousjours du costé de l'Oest; ce qui l'esloigna de 7 lieües d'Havana vers le Zud-Oest: où le jour en suivant il vit Elpan de Matuza, & un Navire sur le quel on courut, qu'on laissa passer par son commendement, voulant que sa Flotte demeura unie. Le vent donc ayant esté quelques jours au Zud, l'Admiral se trouva avec sa Flotte au Nordest, où il trouva son Vice-Admiral avec les sept Navires, le Neptune, le Cheval de Poste, le Soleil d'Or, Monnikedam, le Lion d'Or, le Dauphin, & la Flotte d'Espagne. Le Vice-Admiral fut le premier qui apperçeut son Admiral General, ils s'entretinrent l'un & l'autre, & se raconterent comme 54 des leurs avoient esté tués miserablement en l'Isle de Tabago. Ils pensoient estre à lors à Elpan de Mantuza, qui est une Montagne tres haute & qui a presque la figure d'un Pin, situee dans un fond bas de 8 à 9000. Le huitiesme du mesme Mois l'Admiral ouit tirer un coup, à mesme temps il envoya les Barques, pour descouvrir ce que c'estoit, ils rapporterent à leur retour, que la Lionne avoit faict une prise d'Espagnols qui venoient de la Nouvelle Espagne, qui disoient que la Flotte qu'ils attendoient il y avoit si long temps ne pourroit leur eschapper: en effect le jour d'apres on vit paroistre dix voiles sur lesquels sans retarder d'avantage l'Admiral Gral. donna si puissament qu'ils s'en rendit Maistre. Il sembloit qu'ils estoient venus eux mesme s'exposer au feu des Hollandois, une partie des Vaisseaux avoient pris le dessus du vent & l'autre partie le dessous. Celle cy, fut la premiere prise dedans le temps de la bonnasse & que la Mer estoit calme, elle estoit composée de Brigantins & de Chalouppes qui faisoient une partie de la Flotte de la Nouvelle Espagne, elle portoit sur chacque Vaisseau 30 hommes ils estoient chargés de Peaux, de Farine, de Pain, Bois de Campeche, Cochenille & d'Indigo. Sur le midy le vent vint à changer, & à souffler du Zud en Est & l'on apperçeut au dessus du vent environ à 3 où 4 lieües, 8 où 9 grands Navires, les nostres se doutterent bien que c'estoient les Gallions qui avoient tardé dans la Nouvelle Espagne, pour autant qu'ils avoient esté contraincts d'en descharger plusieurs, qui avoient esté mal traictés dans une rencontre qu'ils avoyent eus. Les nostres donc ne perdirent point de temps, ils mirent les voiles au Vent & les poursuivirent sans relasche ny intermission. Les Espagnols se voyans poursuivis de la sorte, se resolurent de rebrousser chemin & de gagner la coste s'ils pouvoient. Nostre Admiral General se mit en devoir de leur coupper le passage & de les empescher. Mais comme les siens avoient perdu bien du temps à descharger ceux qu'ils avoient pris les premiers, l'Espagnol eut l'advantage & passa sans que nostre Admiral l'en peut empescher. Nonobstant ils furent poursuivis des Hollandois. l'Admiral Gral. se tourna & prit le vent en poupe, ceux de sa Flotte ne scachans pas quel estoit son dessein, penserent qu'il vouloit gagner le dessus du vent, pour aller enfermer six Vaisseaux sçavoir quatre Gallions & 2 autres & s'en rendre maistre; mais ils le veirent moüiller les voiles & gagner la coste pour couper le passage à l'ennemy, qui aborda cependant devant luy en la Baye de Matuza, de sorte qu'il fut contraint de quitter & de ne les pas poursuivre plus avant. Tous les principaux donc, & tous ceux qui peurent se mirent à terre & emporterent avec eux tout ce qu'ils avoient de plus beau & de meilleur, par le moyen des Chalouppes qui allerent & vinrent à tout moment & avec diligence. Le lendemain sur les neuf heu- 1628.

Prises de quelques petits Navires.

1628. heures, le Dauphin, la Cigogne, le Faucon, & la Pinace, y arriverent un peu apres le Vice Admiral, en suitte l'Admiral, & tout au mesme temps aussy l'Admiral General avec le reste de la Flotte, qui trouverent que tous les Gallions estoient eschoués: l'Admiral General fit tirer un coup de Canon, pour signifier que l'on eut à y entrer teste bessé & tout de front. l'Admiral donc donna de son Navire dessus un banc, lors quil fut devers le mileu, il fut contraint de mouiller l'ancre, puis de son bas bord il tira si bien sur l'Espagnol, qu'il fut delivré & sortit de cet Escueil & se joignit à la Flotte. Alors l'Admiral General commenca à foncer sur les Espagnols, qui firent quelque resistence & tirerent bien 7 où 8 coups en se retirans insensiblement devers la terre: les Esquifs de l'Admiral, du Capitaine du guet, du Navire Harlem, vinrent se joindre a leur Admiral General avec plusieurs Mousquetaires, le quel descendit dans une Chalouppe avec s'on Admiral, le Maistre du guet, les Capitaines du Lion Rouge, & d'Harlem, & avec quelques autres Officiers & Commendans qui donnerent incontinent sur les Espagnols, d'abord ils voulurent faire quelque resistence, mais aussytost qu'ils eussent eu essuié la premiere & seconde descharge de nos Monsquetaires, ils perdirent courage. Les nostres donc s'approcherent de leurs vaisseaux, & comme ils ne pouvoient y monter a raison que les bords en estoient trop hauts, & qu'il ny avoit qu'une corde qui y pendoit, par la quelle on y pouvoit monter, il y eut un matelot qui s'en servit, le quel estant sur le Tillac chercha des cordes pour les attacher & les jetter à ses Compagnons. Tout cecy se fit à la veüe de l'Espagnol qui ne bransloit pas & ne fit pas seulement mine de se vouloir deffendre. l'On cria bonne guerre en abordant les autres vaisseaux, cequi Espouvanta tellement les Espagnols qu'ils se cacherent & gagnerent le fond & le bas du Navire. l'Admiral General ayant pris un Espagnol qui s'estoit pricipité dans la Mer, l'envoya à l'Admiral & promit une saufue conduitte a tous ses autres, la promesse fut religieusement observee car ayant trouvé encore de dans les Navires 150 hommes on les feit mettre a terre, par des Chalouppes Hollandoises, quoy qu'il y en eut qui fussent chargés d'argent, cette humanité fut cause qu'ils ne mirent par le feu à leurs Navires. Puis en suitte l'on feit commendement de mettre à part tous les Navires qu'on avoit pris sur les Espagnols. La nuict il s'esleva une si grande tempeste & un si furieux orage, que les Gallions qui n'avoient point esté mis à l'Ancre furent jettes en Flotte & demeurerent Proche des nostres. La nuict estant passeé & le jour estant venu l'Admiral General & l'Admiral, se meirent sur les vaisseaux de conquestes pour empescher le passage & donner ordre à toute chose. l'Admiral decette conqueste se nommoit Dom Francisco de Benna vida. Le chef des gens de guerre Dom Francisco Denneboa qui conduisoit & commandoit le Galion de Ste. Anne chargé de 24 Canons de Metail. Son Vice-Admiral portoit le nom Ste. Gertrude, garny de 20 pieces de Canons de Fonte: les deux autres Gallions sçavoir Montagne & St. Jean n'auoient pour leur deffense que 20 Canons de Fer. Toute cette riche & opulente Flotte donc, avec une particuliere assistence & protection du ciel, fut prise & mise sans paine & sans difficulté en la puissance de Messieurs les Hollandois. La quelle l'Admiral general recognut tres bien, ainsy que la rapporté le Docte Jean de Laer. Car estant de retour au Pays & entendāt le grand bruit & les grandes acclamations des Peuples, dit, *voyés la follie de ces peuples, ils font de grands bruits & de grandes acclamations lors que je leur amene des thresors & des richesses sans baucoup de paine & de travail* 1628.

1628. *& quand je suis revenu du combat, tout glorieux des belles actions que j'y ay faict paroistre, personne ne dit pas un mot & chacun ne se soucia pas de moy, ny de mes fatigues, ny de mes veilles.* Car dans la prise qu'il fit en la Baye de tous les Saincts de la Flotte de Sucre : il fit esclatter esgallement & sa prudence & son courage, comme l'on à peu veoir cy devant. Or faisant reflexion sur la Flotte que l'on attendoit tous les jours de la Terre Ferme, & voyant que son ennemy par le moyen de cette Flotte pourroit grandement endommager la sienne, fit commendement de vuider & descharger promptement les Vaisseaux qui avoient esté conquis sur les Espagnols, les quels estoient si chargés qu'ils ne pouvoient se servir de leur Canon. On fut occupé cinq jours à ce travail, pendant les quels il y eut un Vaisseau Marchand chargé de Peaux qui coula à fond ; le Vin & les Vivres & furent sauvés par la Patache du Chevalier Noir: puis distribués par toute la Flotte. l'On choisit 4 Gallions, que l'on fit equiper avec un Vaisseau Marchand qui estoit tout neuf, pour les mener en triomphe au Pays, comme des gages de la victoire qui avoit esté emportée si glorieusement sur l'ennemy : & les autres qui resterent furent bruslés, & consacrés à Vulcan. Tout estant achevé, & apres avoir esté occupé jusques au 17 de Septembre à ce travail : un beau matin que le vent souffloit du Zud, il fit commendement de lever les Ancres, & de faire voile. Devant que de partir, il fit brusler la Barque longue qui estoit inutile. Estans donc sortis le matin de cette Baye, heureuse pour eux & malheureuse pour leur ennemy, ils descouvrirent sur le soir les Martyres qui estoient proche le Cap de la Florinde à la hauteur de 24½ de grés. Ils passerent de là, le d'estroit de Bahama & allerent à la hauteur de 28 degrés & 54 minutes, & ayans atteint la hauteur de 29 de grés 56 minutes. l'Admiral

Le General se retire en Hollande avec son butin.

Le 1 Sept.

Le 26 Sep.

General commanda au Renard & à la Cigogne, celle cy de Gronningue & celuy la de Monnickedam, de s'advancer pour porter au Pays les Nouvelles de cette heureuse & glorieuse conqueste au Prince d'Orange & à Messeigneurs les Estats, & aux Commendeurs de la Compagnie des Indes Occidentales qui luy avoient donné sa charge. La Flotte estant arrivee jusques à trente de grés & demy, on deschargea 63 coffres d'Argent sur le Navire Monnickedam, & 24 sur celuy du Lion d'Or ; les jours suivans il tomba une grosse pluye & fit de tres grands vents qui endommagerent le Gallion de Sainct Jean, & comme il prenoit grande quantité d'eau il fut contraint de tirer un coup de Canon pour avoir du secours, lequel fut promptement deschargé, aussytost que l'on eut atteint la hauteur de 33 de grés, puis bruslé apres avoir navigé environ 13 de grés. Le Gallion de Saincte Anne courut la mesme fortune. Mais Nicolas Henry qui en estoit le Capitaine, ayant recognu l'endroit par où il puisoit l'eau il le fit radoubér & naviga encore jusques à 33 degrés 54 minutes, & au 37, 50 minutes il fut separé de sa Flotte, car la tourmente fut si rude & si violente 4 jours de suitte qu'il disparut. Nonobstant 4 jours apres il revint. Il faut icy interompre ce discours pour dire que la Cigogne que l'on avoit envoyé au Pays pour porter les nouvelles de nostre victoire, y estoit hereusement arrivee, & qu'elle avoit mouillé l'ancre à Rotterdam. Aussytost le Capitaine Salmon Guillaume alla à la Haye saluër le Prince d'Orange de cette nouvelle, lequel pour recompense, luy fit present d'une Chaisne d'Or. Cecy donc estant dit en passant reprenons nostre discours. La Flotte qui avoit esté dispersée par la Tempeste, fut separee de son Admiral, qui se trouva seul à la hauteur de quarante neuf degrés cinquante minutes, trouvant par

1628.

Le 5 Oct.

Le 11 du mesme Mois.

Le 31 Oct.

Le 4 Nov.

Premiere Nouvelle à la cour

Le 21 Oct.

1628. par le moyen de la sonde 90 brasses d'eau. Comme il eut atteint le 30 il se joignit à 14 Navires, qui se separerent les une des autres. Plusieurs de ceux qui estoient de dans tomberent malades, accause qu'ils n'eurent pas le moyen de se rafraichir, voyla pour quoy chacun de son costé feit tout son possible de gagner bientost la Patrie. La licorne, Utrect, le Dauphin, le Lion d'or y arriverent à la fin de Novembre & sur le commencement de Decembre. Pour l'Admiral General & le reste de la Flotte furent obligés de se raffraichir à Valmouth. Le Galion de Ste. Anne continuant à prendre eau de tous costés fut deschargé & ses biens & ses richesses partagés entre toute la Flotte, & ensuitte il fut vendu. Appres y avoir sejourné jusque au premier de Janvier 1629 ils leverent l'Ancre, firent voyles, & enfin arriverent tous à bon port, les uns en Zelande, les autres à Gourede, les autres à la Meuse, & les autres au Texel. à l'Exception d'un Galion qui alla prendre terre en Irlande, faute d'avoir bien pris le canal. Ils perdirent, tant dans cette conqueste, que de dans le voyage, 150 hommes qui moururent, ou qui furent tués. Ils devoient en avoir perdu d'avantage suivant leurs conquestes & le nombre des malades que la dizette d'eau & l'impossibilité de se pouvoir rafraichir leur avoit causé. Quand ils arriverent en Angleterre, leur Navires estoient remplis de Malades. Pour les Richesses & les biens qu'y perdit le Roy d'Espagne, on les peut veoir par la liste que voycy, ou on à pas inseré ny l'or qui fut trouvé de dans les caisses ou estoit l'argent, ny ce qui à esté rapiné & pris par les Soldats & les Matelots.

177666½ *Livres d'Argent.*
133 *Livres 4 onces d'Or.*
7 *Livres 14 onces d'Ambregris.*
37 *Livres de Musc.*
12 *Livres de Besoar occidental.*
735 *Balles & caisses de Cochenille de Misteca.*
2270 *Balles & caisses de Cochenille sauvage & d'Indigo Guatemalo.* 1628.
1000 *Pieces de Perle.*
22836 *Peaux des Indes occidentales.*
7961 *Morceaux de bois de Campeche.*
253 *Coffres de sucre tant blanc, que Masconade & panelle.*
1255 *Reales de Huict.*
Quelques bijous d'Or & de pierrerie.
Quelques petits Coffres d'Argents.
Quelques cassettes Destoffe & de soye, plusieurs autres choses fort pretieuses.
7 *Canons de Fer.*

De sorte qu'apres avoir bien tout supputé, on trouva que tout le butin montoit 11509524 livres Tournois, sans conter le Musc, l'Ambregris, le Besoar, toutes les Marchandises de Soye, & une grande abondance de choses; pretieuses; ny sans y comprendre aussy deux Galions & une petite prise qu'ils avoient faict. 1629.

Sur quelques uns des Coffres il y avoit escrit *Por el Rey* c'est a dire pour le Roy, sur des autres *Por su Majestad* pour sa Majesté; & sur quelques autres pour le college des je suittes à Rome; entre les Prisonniers on avoit pris plusieurs Ecclesiastiques dont les Principaux & les plus apparens estoient Jean de Vergara, Antonius lopes, Jean Alvares & Dominicus de Sto. Francisco, qui payerent tous leur rançon.

Avant donc de finir & quitter ce recit il ne faut pas oublier de dire quelque chose à la louange des soins & des diligences qu'apporterent Messieurs de la Compagnie dans cette occasion. Pour donc mettre leur Flotte & leur conqueste en asseurance, aussytost qu'ils eurent resolu de faire une Flotte pour se saisir de celle qui portoit l'argent d'Espagne, ils envoyerent des Commissaires au Roy d'Angleterre, pour traicter avec luy de crainte quil ne vint à se saisir de leur Flotte, comme ils se-

1629. faisoient de celle de l'Espagnol. Il y avoit quelque temps que les Gouverneurs des Places & des Haures d'Angletere retenoient de leurs Vaisseaux. Pour cet effect donc ils jugerent à propos d'y envoyer des Commissaires, qui feirent un traicté avec sa Majesté Britannique dont oy cy les articles qui furent faicts & accordés.

Accord faict avec le Roy d'Angleterre.

A Withal en presence de Mr. le garde des Seaux, Mr. Coké, Mr. le Thresorier, Mr. le president, Mr. le Chancelier des Finences, & le Comte de Doret &c.

SVr la Requeste presentee, par Messieurs des chambres Vnies de la compagnie des Indes occidentales à sa Majesté Britannique, par la quelle ils l'auroient humblement requis & suppliés, de vouloir permettre & souffrire que les Vaisseaux qu'ils auroient equippés, tant pour la Guerre, que pour la Marchandise, & qui se retireroient en ces quartiers, pour affoiblir leur ennemy commun, peussent paßer & repasser avec liberté sans en estre empeschés par les Vaisseaux de sa ditte Majesté ou par ceux de ses subjects, soit außy que les Vaisseaux fussent marqués pour le Sud, soit pour autres part; il à pleu à sa Ditte Majesté Royale de leur declarer qu'elle estoit sa volonté & son bon plaisir en cette maniere.

Que les susdittes compagnies des Indes occidentales, les Capitaines, Patrons, hommes de Mer, & Matelots, les Navires, les prises & les conquestes faictes sur les ennemys, ou à faire, tous leurs biens, & quelques autres choses que se peussent estre qui leurs appartienderont, jouiront du pouvoir & de la liberté de passer, d'aller, & de venir dans tous les Havres, Rades, & Bayes de sa Majesté sans aucune crainte ny empeschement: ainsy qu'il appert plus amplement au traicté faict à Zud Ampton le 7 Sept. 1625, d'où l'on à tiré les Articles qui s'en suivent.

Au 15 Article il est dit, que tous les Havres seront ouverts & libres de part & d'autres à tous les subjects, tant pour les Navires de Guerre, que pour les Navires de Marchandise & de Negoce, à fin de pouvoir poursuivre l'ennemy, le battre & le prendre en tous les endroicts du Territoire, & dans tout le destroict de Iuridiction, respectivement tant d'un costé que d'autre, & l'emmener librement, moyenant le payemant du Passage suivant l'ordonnance & la coustume des lieux. 1629.

Au 16 Art. que si les Navires Marchands & les subjects de part & d'autres estoient contraincts & obligés où par Tempeste, où par les poursuittes des pirattes, où par quelques autres accidens que se fut, de se retirer & refugier, soit dans les Havres de sa Majesté, soit dans ceux des sus dits Estats respectivement, ils en pourroient sortir quand bon leur sembleroit sans aucune empeschement, ny sans estre obligés à vendre leurs biens & payer aucun Tribut.

Au 17 Art. les Capitaines des Navires de Guerre envoyés sur Mer avec commißion particuliere. Pourront amener dans les Havres & aux Rades respectivement de l'un & l'autre costé, & reporter & faire sortir les prises faictes sur le commun ennemy sans en donner aucune cognoissance aux Officiers des Places, n'y sans leur en payer le passage à condition cependant qu'ils monstreront leur commißion quand on leur demandera.

Au 18 Art. que tous les Naufrages qui se feroient sur les costes de sa Majesté où des Estats respectivement: & qui seroient reclamés dans la mesme annee des proprietaires où des Agents seroient rendus sans proces en payant les droicts & les coustumes des Places.

Au 19 Article que tous proces & differens, provenus de telles où semblables occasions & excités entre les subjects de l'un & l'autre costé, auront une briefue & sommaire procedure.

Au 23 Artcile que la liberte du negoce & du commerce dans les Royaumes & Territoirs de tous les Princes & amys neutres & confederes, seroit sans interruption ny fracture de part & d'autre.

Au 24 Article que les subjects de part & d'autre pourroient se pourvoir dans leurs Haures de munitions, d'armes, de cordages, de voiles, & de vivres pour les neceßités & besoins du Nauire, au mesme prix que les achetteroient les habitans du Pays.

Tous les quels susdits Articles & tous les points qui y sont contenus, comme außy tous les autres qui sont au susdit traicté

veut

1629. *veut & entend sa Majesté estre observés & gardés de point en point & tres exactement de tous les Ministres & Officiers. Pour cet effect elle faicte commendement à tous Admiraux, Vice-Admiraux, Capitaines & Gouverneurs tant des Chasteaux que des Forteresses, semblablement aux juges, Maires, Eschevins, Ballifs, Capitaines & Patrons de ses Navires & de ses subjects, qui ont des brevets pour quelque commmission de la guerre, en semble à tous les autres Officiers, serviteurs & gardes de sa Majesté quels qu'ils puissent estre, de prendre garde & de tenir la main autant qu'ils sera possible, & qu'ils seront fidels & affectionés au service de sa Majesté, à ce que sa volonté & cette Royale declaration soit religieusement, fidelement & tres diligemment gardee & à cequelle ait son effect & execution, sous paine d'en rendre conte en leur propre & privee personne. De plus que les Commissaires de la susdite Compagnie & tous autres de leurs part soient reçeus & traictés avec le respect qui est d'eu à des Officiers & à des subjects d'un Estat si souverain & avec le quel sa Majesté à eu une tres longue & tres ancienne Alliance. A fin que la ditte Compagnie & ceux qui luy ont donné cet employ, eussent à se comporter de mesme & à ne pas abuser de l'affection de sa Majesté Royale.*

La prise donc de cette riche & oppulente Flotte d'Argent de l'Espagnol, qui n'avoit point encore esté prise n'y attaquee, rendit nostre Admiral General tres celebre & tres recommendable, de sorte que plusieurs beaux esprits de ce temps ont employé leurs plumes pour nous publier dignement sa gloire & ses louanges : un des principaux qui y à travaillé à esté le docte & renommé Gaspar de Barlem. Voycy une des Eloges que l'on à faict à son honneur le quel fut mis au bas de son pourtraict.

Celuy qui d'un bas lieu, parvient à dignité
Est plus a estimer, que celuy de naissance,
Qui heritte d'autruy, sa gloire & sa puissance
Son bonheur provenant de sa generosité, 1629.
La maison donc, de la quelle je me vente
Vient de ma conqueste de la Flotte d'Argent
Faicte sur l'Espagnol, venant de l'Occident
Et dans la Matizza contre son attente.

Messeigneurs les Estats considerants que ces glorieuses conquestes provenoient d'une benediction divine, que le Createur du Ciel & de la Terre, avoit avec autant de misericorde que de liberalité, respendüe sur cet Estat & sur tous les habitans de sa Juridiction, ordonnerent un jour de Prieres & actions de graces generalement par tout les lieux de leur obeissance en suitte de la quelle l'on rempleit l'air de Canonnades, de sons de Cloches, & on acheva le reste du jour en feux de joye & de resjouissance. Jour d'Action de grace.

En suitte ils envoyerent des Deputés à la Compagnie, pour faire assembler les superieurs & les Principaux, à fin qu'ils missent ordre à ces prises & a celle des Honduras, & qu'ils eussent à supputer & à voir cequi estoit deu de droict & de justice, tant au Collonels, Officiers, qu'aux Soldats & Matelots. Surquoy l'assemblee trouva qu'outre la solde ordinaire, y leurs estoit d'eu 16½ Mois, ceque l'Admiral General fit monter jusque à 17, dequoy quelques Soldats ne furent pas contens n'y satis-faicts, s'estants attendus à en recepvoir d'avantage, eu esgard à un si grand butin. Pour euiter quelque desordre, on les contenta & fit on fort prudemment.

Cette conqueste honnorable & heureuse pour la Patrie fut bientost suivie d'un desastre & d'un malheur: sur tout en la personne du Fils aisné du Roy de Boheme. Car comme ce Roy estoit curieux de veoir les de pouilles & les Thresors que l'on avoit pris au Roy d'Espagne,

1629. il partit de la Haye avec son fils aisné Frederic Henry, accompagné de plusieurs autres Seigneurs, pour aller à Amsterdam y veoir toutes ces richesses & y considerer toutes ces merveilles. Comme il fut arrivé à Harlem ne pouvant aller par terre acause qu'il n'y avoit point encore de chemins de battus n'y de faicts, il fut contraint de s'y faire conduire dans une Chalouppe, estant donc advancé sur les quatre heures du soir jusque en la fosse creuse, comme le temps estoit obscure & remply de neige, il vint un Pescheur qui passa par dessus leur Chalouppe; au mesme temps le garçon du Maistre de cette Chalouppe sauta dans la Barque du Pescheur, & le contraignit de tourner voile, pour venir au secours du Roy de Boheme & de ces Princes & Seigneurs qui estoient dedans l'eau, en deux coups de rames ils aborderent cette Chalouppe & sauverent le Roy de Boheme, & quatre autres Seigneurs: les autres huit furent noyés entre les quels estoit le fils de sa Majesté. De la le Roy fut conduit à Sardam, où il passa la nuict, & attendit le corps de son fils qui avoit esté noyé, il fut pesché & on luy apporta le lendemain matin, puis au lieu de continuer son chemin il s'en retourna à la Haye par Beverwyck, où il fit embaumer le corps, puis selon la coustume du Pays, exposé à tous le monde dans son lict de parade & en fin inhumé & enterré dans le Temple du Cloistre.

Le fils du Roy de Boheme est noyé entre Harlem & Amsterdam.

Ce jeune Prince Frederic Henry, à une diette Generale qui se tint le 19 d'Auril 1620, avoit esté esleu Roy de Boheme apres le deces de son Pere, unanimement par les Estats Generaux du Royaume. Il faut en cela adorer la Providence divine, qui la voulu priver d'une couronne temporelle, pour luy en donner une eternelle, que tous les hommes ensemble ne luy pouront oster. Or comme ce deplorable accident avoit detrempé la joye que l'on avoit conceue de cette glorieuse & superbe conqueste, aussy celuy cy fut pareillement suivy d'une joye qui en modera la tristesse & en arresta les l'armes, sur tout au Roy qui en estoit inconsable, car 10 jours apres qu'il fut enterré, la Reine accoucha d'une jeune Princesse, qui vint le premier jour de sa naissance essuier les larmes de son pere, elle fut baptisee au temple du cloistre, où son feu frere avoir esté inhumé, elle eut les Seigneurs du Pays d'Utrecht pour Parains qui la nommerent Charlotte. 1629.

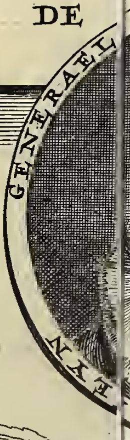
Fig. N°. 7.

Represente comment le General Pierre Pieterſz Hein se comporta & gouverna pour se rendre maistre de la Flotte d'Argent d'Espagne.

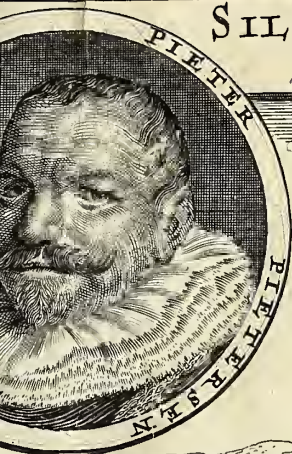
Pour donc retourner à nostre Admiral & achever l'Histoire de sa vie: il faut sçavoir que ce galant homme ayant acquis par ces conquestes, & sur tout par cette nouvelle prise de la Flotte d'Argent d'Espagne, tout l'honneur, toute la gloire & toute la reputation qu'un vaillant & genereux Capitaine peut acquerir, resolut de se retirer & de vivre en repos le reste de ses jours, estant suffisament satis-faict de la renommee & de la gloire qu'il s'estoit acquis. Mais comme le Prince d'Orange eut apris cette nouvelle, ne pouvant permettre n'y souffrire, que les personnes d'honneur, de conduitte & de meritte, & dont on pouvoit beaucoup attendre, demeurassent dans le silence & dans l'oisiveté, choisit ce brave Seigneur du consentement de Messieurs les Estats, pour luy donner l'Admirauté de la Mer, qui estoit vacante par la mort de Monsieur Guillaume de Nassau, qui perdit la vie & fut tué devant Grol, charge des plus considerables & des plus honnorables de toutes les Provinces Unies, & qui n'avoit esté donnée qu'aux plus

Recit de Pierre Pieterſz Hein.

AFBEELDINGE IN WAT MANIER DE
PIETER PIETERSEN HEYN



SILUER VLOOT VANDEN GENERAEL VEROOUERT IS Anno 1628.



Fol. 45

Le
du Ro
Bohe
est n
entre
lem
Amst
dam.

1629. plus nobles & aux plus puissants de l'Estat. Comme on luy en eut porté la nouvelle, d'abord il fit tout son possible, pour ne la pas accepter, & pour remercier le Prince d'Orange de l'honneur qui luy faisoit, disant qu'il estoit contant de la charge qu'il avoit : en fin apres qu'on luy eut bien representé la necessité que les affaires de la Mer de cet Estat avoient de sa personne, il se laissa aller & accepta cette charge, dans l'esperance de les restablir & de les remettre dans un meilleur qu'elles n'estoient pas.

Esleu Admiral d'Hollande. Or pour commencer à y mettre la main, il partit devers la fin de Feburier de Gouré, avec sept Navires & une Patache de Guerre, pourveu & muni des choses qui luy estoient necessaires, pour nettoyer la Mer des Pirattes, pour attaquer ceux de Dunkerque, & pour affranchir leurs costes & les rendre libres. Tous les Navires eurent ordre de l'aller joindre & de se ranger à sa Flotte, cequi fit esperer que l'on auroit bientost la Mer libre & que l'on feroit quelque entreprise recommendable pour la Patrie. Ce nouveau Admiral s'estant mis en Mer, prit son chemin droit à Dunkerque, qui fut espouventée de l'arrivee d'un si grand personnage. A son arrivee voyant deux Navires Marchands qui estoient à la Rade dedans la Fosse, il commanda des Pataches pour aller les prendre, ce qu'elles firent, apres cette action il laissa en ce lieu la, son Vice-Admiral Quast avec douze Vaisseaux & il se meit en Mer pour chercher l'ennemy, qu'il descouvrit sur le soir du 17 de Juin entre les Tours & les Caps, il avoit trois Navires sçavoir, l'Admiral de Dunkerque commendé par Besan, le Vice-Admiral & le Capitaine du Guet, auffytost il fut a luy, & l'ayant poursuivi toute la nuict, il l'attrapa au point du jour. Il se coula donc entre l'Admiral & le Vice-Admiral de Dunkerque, faisant des descharges de l'Artillerie qu'il avoit sur les deux costés de son Navire, en ce rencontre il fut blessé à mort, car comme il estoit sur le haut du Navire, au troisieme boulet que les ennemys envoyerent dans son Vaisseau, il en reçeut un à l'espaul, qui luy en emporta le paleron & l'estendit mort sur la place. Non obstant cette mort, les Matelots ne perdirent pas courage, mais animés d'avantage par le sang de ce funest coup, donnerent avec tant de violence sur l'ennemy & le combattirent avec tant de valeur & de resolution qu'ils se rendirent Maistres de deux Vaisseaux Dunkerquois, & tuerent tous ceux qui se rencontrerent dans celuy de l'Admiral Espagnol. Le Vice-Admiral de Dunkerque commendé par Michel Rombas, qui avoit avec luy le Navire de Saincte Marie de bon secours, sur le quel il y avoit dix Canons de Fonte & autant de Fer & quatre vingt dix neuf personnes, voyant la perte qu'il avoit faict & le traictement que l'on avoit faict a son Admiral, se meit en devoir de se retirer, mais aussytost il fut poursuivy par le Capitaine Jacob Volckertsz Wincke, qui l'attrapa sur les trois heures du Matin & luy abbatit son Mast avec son Canon, qu'il avoit tenu tousjours en estat & tout prest, cequi fut cause qui le joignit & que la il se donna un fort aspre & fort rude combat entre l'un & l'autre qui dura une heure & demye. l'Espagnol cependant se sentant trop foible pour pouvoir plus long temps resister & faire teste a l'ennemy, & voyant qu'il y en avoit desja trente des siens de tués, il demanda quartier, qui luy fut accordé. Vink les fit Prisonniers & trouva qu'il avoit perdu trois des siens, qui avoient esté tués dans cette attaques & quelque uns de blessés, apres cette genereuse action & cette glorieuse conqueste, il partit 1629.

1629. & s'en vint à Amsterdam avec sa prise, ou les Messieurs de l'Admirauté luy firent present d'une Chaisne d'Or & de six-cent Francs pour sa recompense. Les autres Navires monterent le long de la Meuse, & le corps du deffunct Admiral fut conduit de Rotterdam à Delft, où il fut enterré le quatriesme de Juillet, jour qu'on avoit pris pour faire ses obseques & funerailles: deux Compagnies Bourgeoises marcherent devant le corps, les enseignes trainantes, les Tambours couverts de düeil, les Mousquets soubs le bras & les Piques trainantes, en suitte on porta les armes, puis le corps suivit qui estoit porté par les Capitaines de la Marinne: derrier le corps estoit le fils de sa Sœur & tous les Parents, les Seigneurs des Indes Occidentalles, les Intendants de la Mer; les Estats Generaux, les Deputés de chacque Province; le conseil d'Estat, & les Magistrats de la Ville de Delft. Apres les quels marcherent encore deux Compagnies Bourgeoises toutes vestues de dueïl, avec cette pompe le corps du deffunct fut conduit & porté en la vieille Eglise, où il fut mis dans une Sepulture eslevee sur la quelle les Armes furent pendus, pour laisser à la posterité une memoire de ses heroiques & genereuses actions.

Tel à esté la fin de ce grand homme, tant redouté & si recommandable pour les conquestes & les victoires qu'il à remporté dessus la Mer avec tant de gloire, & de generosité. Il estoit d'une naissance assés vile & assés basse, non obstant sa valeur, sa conduitte, sa prudence & son courage l'esleverent à cette souveraine dignité, il passa presque toute sa vie sur la Mer, & il eut esté à souhaitter pour le bien de cet Estat, que le Ciel luy eut voulu conserver la vie plus long temps. Le valeureux Capitaine Hillebrand Quast d'Enchuse exercea sa charge & eut sa place jusque à un nouvel ordre.

Le siege & la reduction des fortes & puissantes Villes de Boisleduc & Wesel: & cequi s'est passé en l'annee 1629. 1629.

LA prise de cette Flotte d'Argent d'Espagne ayant rehaussé le cœur & le courage des Provinces Unies, & rabaissé & refroidi celuy de l'Espagnol, les souverains Magistrats de ces Provinces ayants remarqué la crainte & l'apprehension dans la quelle l'Espagnol estoit, se servirent de l'occasion pour l'y conserver & pour le maintenir dans cette espouvante. Voyla pourquoy le tres illustre Prince Frederic Henry Gouverneur & Generalissime des Provinces Unies, voulut entreprendre des choses qui fussent digne de memoire & de recommendation à la posterité, & qui peussent recompenser les frais que l'on feroit pour la guerre l'an 1629. La passion donc qu'il a voit de servir les Provinces & d'accroistre leur gloire, en ruinant leur ennemy, fit qu'il proposa aux Estats d'attaquer une de ses principalles Places & leur dit qu'il estoit à propos de le faire. La resolution donc en estant prise, & l'advis de nostre Prince trouvé tres bon: il fit tout cequi estoit convenable pour trouver des moyens de faire reüssir son dessein. Il se servit non seulement des ordinaires, mais encores des extraordinaires, il donna ordre & fit commendement que l'on tint toutes choses prestes, affin de se mettre de bonne heure en campagne. Messeigneurs les Estats donc ayant esté de l'advis de nostre Prince, firent de leur costé tout cequi leur estoit possible, il donnerent ordre que l'on fit des recreües dans les vieilles Compagnies, tant de pied que de Cheval & cela bien secrettement & sans bruit. Son Excellence escrivit des Lettres à chacune des Provinces de Gueldre, d'Hollande & d'Utrect, par les quelles il les prioit & les coniuroit de vou-

1629. vouloir fournir chacune en particuliere quelque somme d'argent, outre celle qu'elles avoient accoustumées de donner conjoinctement avec les autres Provinces, affin que l'on en put mettre sur pied 12000 hommes & que l'on les peut entretenir durant 6 mois, que l'on en avoit besoin pour faire reussir un dessein autant important qu'honnorable pour la Province : ceque l'on esperoit de faire moyenant la grace de Dieu & l'assistance du ciel. Aquoy elles s'accorderent, desorte qu'elles seules firent ses frais pour le bien & la conservation du public. Touttes ces recreües & ces nouvelles levees ne se purent faire sans bruit, ny sans que l'Espagnol n'en fut adverti, non obstant il ne peut Jamais sçavoir ny descouvrire sur quel costé l'Orage iroit fondre & tomber. Les uns croioient que se feroit ou sur Anvers, ou sur Breda, où sur Mastricht où sur Hulst: les autres disoient que l'on en vouloit à Lingen où sur quelque autre Place du Rhin : mais fort peu se persuaderent que l'on songeast à Boisleduc, il n'y eut que l'Esuesque de la Ville qui s'en douta, il avoit esté à Bruxelles au mois de Janvier pour advertir l'Archiduchesse que nostre Prince avoit dessein sur cette place.

De putes pour accompagner le Prince à l'Armee.

Le 22 d'Auril.

Le temps estant bon & fort propre pour metre l'Armee en Campagne, Messieurs les Estats feirent choix & election des Sieurs Henry van Essen conseiller extraordinaire du Duché de Gueldre & Comté de Zutphen &c. Nicolas de Bouchorst Seigneur de Noortwyck &c. Ewout vandre Dussen, ancien consul de Delft un des deputés de Zelandes, qui estoient les seigneurs Simon de Beaumont & Gaspar de Vosbergue, Adrien Ploots Chevalier & Sr. d'Oudegein &c. d'Un de ceux de Frise qui devoient aller les uns apres les autres, scavoir les Sieurs Eysinga & Veldriel Sweer de Harsolte Thresorier du Pays General de Salland & de Gossen, Drossart d'Uythuysen &c. Commis de l'Assemblee des Estats & aussy Olphart Barens ancien consul de Horn. Jacob van Berckem Rembt Jensema, Gentil homme & courtisan de Homsterlandt & Jean van Goch, chevalier & thresorier general &c. En suitte furent deputés Pompee de Rovere Seigneur d'Herdincxfledt, maistre Jacob de Brouchoüe consul de Leide, Theodore Bas chevalier, Henry Nobel ancien consul de Rotterdam, & le Sr. Nicolas de la Fores & quelques autres Seigneurs, pour accompagner le Prince, le suivre par tout, & pour l'assister de leurs conseils & advis & mesme de leurs personnes s'il en estoit besoin. 1629.

Toutes choses donc estant Deüement preparées, pour tromper l'ennemy & le tenir en suspens l'on feit assembler l'Armee en trois differents endroits, on en envoya une partie au Fort de Schinken, l'autre fut envoyee à Arnhem & la troisiesme eut son rendés vous à Nimmegen, où les basteaux furent aussy assemblés, & où son Excellence se rendit avec toute sa cour & sa suitte, apres quelle fut partie de la Haye. Tout l'appereil de Guerre y estant arrivé & touttes les trouppes ramassées le 27 du mesme mois, la Reveüe en fut faicte sur la Bruiere de Moeck, qui est entre Nimmegue & Grave, & ce Prince y rengea son Armee en bataile, qu'il divisa en trois corps, l'un fit l'advant garde, l'autre l'arriere garde & celuy qui estoit entre l'un & l'autre, fit le corps de bataille. l'Advant garde estoit de 4 Regiments, Francois, un Walon, & deux Holandois. l'Arriere garde estoit composee de 4 Regiments Anglois & de deux Holandois, & le corps de bataille avoit 2 Regiments Allemands, 3 Escossois, & un Frison. Le tout donc estoit de 140 drapeaux qui firent 24 mille hommes de pied, chacque corps estoit sou btenude la Cavalerie. Ce luy de l'advant garde par les troupes de Stakebrouck, celuy de l'arriere garde par celles du

Le 24 Auril.

1629. du duc de Boüilon qui fut obligé cette nuict la, de loger à la belle estoile, & celuy de la bataille par les troupes du Comte de Styrum. Il laissa 24 Drapeaux au Collonel Pinse vander Aa pour demeurer aux environs des Forts, affin de conserver le Pays & le proteger cotre les ennemys, qui y voudroient faire quelque entreprise.

Boisleduc est investi le 29 Auril.

Son Excellence arrivée à son Armee avec 63 pieces de Canon, partit le lendemain au point du jour & alla passer au Pont que l'on avoit faict à Grave, puis de la il fut coucher à Velley. Devant que de partir il avoit envoyé le Sieur de Stakembrouch avec quarante Cornettes de Cavalleries pour se saisir des passages & separer Breda de Boisleduc.

Les Espagnols ayants appris que son Excellence avec toutes ses forces montoit devers le Rhin, se doutterent bien qu'il en vouloit au quartier de Gueldre & qu'infalliblement l'Orage tomberoit sur ce costé la, pour ce subject ils envoyerent promment à Veulo 16 drapeaux Espagnols & à Ruremonde sept, le Comte Henry sejourna aussy quelque temps en la Ville de Gueldre. Grobendonk Gouverneur de Boisleduc craignant pour son importante Place, fit commendement à tous les Paysans des vilages d'alentour d'amener quantité de faissines, & à tous les Marchands de faire de bonnes Provisions, les Hollandois les en empescherent bien par le moyen de la garnison qu'ils mirent dans Crevecœur qui estoit de quatre Cornettes de Cavellerie, & de 18 drapeaux d'Infanterie Walonne & Allemande.

Or devant que de passer plus advant dans l'Histoire de ce siege, il est à propos de descrire icy l'assiette de laPlace & d'en faire un crayon. Boisleduc où Bosleduc est appellee en latin, *silva ducis*, tiré du mot flamand, c'est une Ville du Brabant qui avoit esté autrefois du Diocese

Briefue descriptiõ de Boisleduc.

& de la Juridiction de l'Euesché du Liege: Maintenant une des 4 Villes Capitalles du Brabant, qui à dans le destroict de sa juridiction, la Campinie, Peelande, Maslande & le Pays d'Osterwik, du quel 24 Villages dependent, & les Bourgs où petitres Villes de Helmont, Einthoüe Megue & Grave. Elle fut erigee en Euesché par Philippe second Roy d'Espagne, sous le Pape Alexandre. Elle est bastie sur la Riviere Deese à 2 lieües de la Meuse, à 4 de Ravestein & à 12 de la Ville d'Anvers. Du temps de l'Empereur Frederic Barbarousse & lorsque Hodevart en estoit Duc, ce n'estoit qu'un Village qui estoit fort agreable & fort divertissant, soit acause des Bois qui estoient au tour, dans les quels il y avoit beaucoup de bestes fauves, soit à raison des Fontaines & des ruisseaux qui couloient & l'enrousoient de toutes parts, cequi à convié ce Duc, son fils, & tous ses successeurs dy venir souvent à la chasse. C'est de la, qu'elle à pris son nom, & d'un petit Village quelle estoit au commencement, elle est devenüe une grande & puissante Ville. Car ceux qui estoient de dans ce Village ayans faict des plaintes au Duc, de ceque les habitans de Heusdem ruinoient les commencements des Murailles que l'on y avoit fondées, envieux & jaloux de leur advancement & prosperité, ce Duc escrivit des lettres, par les quelles il fit commendement de s'en deporter, si bien qu'elle fut erigee en Ville & servit beaucoup à conserver le Brabant de ce costé la des attaques & des incursions de ceux de Gueldre, avec les quels ils estoient en guerre, & affin que l'ouvrage se put advancer, l'an 1185 ceux de Louvain de Bruxelles & d'Anvers, y firent bastire chacun une porte, de façon que peu à peu elle s'est accreüe & est devenüe une Ville fort populeuse & la terreur des Provinces Unies. l'Eglise Cathedralle nommee 1629.

Sainct

1629. Sainct Jean, est grande & Magnifique, la premiere pierre de la quelle fut mise & posee l'an 1280, il y à encore un colege de Chanoines, qui est apellé la Vierge Marie, sur le quel plusieurs escrivains ont eu beaucoup de difficulté & de differens, lors qu'ils en ont voulu escrire apres le siege & la prise. Il y avoit une fort belle Horloge & une belle pair d'Orgue de dans la Ville. Pour les autres particulatités l'on peut les lire & les veoir dans pierre Bor & Marc Varnewic. Le peuple en est vaillant & courageux, porté & enclin à la guerre, dont il à eu sa part pendant ces guerres des Pays bas. Pour donc ne me pas arrester d'Avantage à cette description, & pour continuer le recit de cequi s'est passé à ce siege je vous renvois derechef au dit Pierre Bor.

Son Excell: accompagnee de Mrs. les Estats, prenant le chemin de Boisleduc, y arriva le dernier jour d'Auril à 3 heures apres midy avec toutes ses troupes qui estoient de 134 drapeaux, avec les quelles, elle se campa à Vucht, ou elle prit son logement dans le chasteau. Le Comte Ernest Casimir de Nassau Gouverneur de la Frise prit son quartier à Hintum avec 50 drapeaux & 12 pieces de Canon, & le Comte Guillaume de Nassau Gouverneur de Heusdem avec 32 Compagnies & 9 pieces de Canon se fut camper à Orten.

Le 5 May. Le Seigneur de Brederode vint en suitte avec 26 compagnies & 10 pieces de Canon vers Eikendonck, qui est proche de Petler où il se campa. Puis Pinse vander Aa qui estoit demeuré campé aupres du Fort Schinchen sur les bords du Rhin, s'en vint prendre son quartier à Deuteren, avec les troupes d'Infanterie qu'on luy avoit laissé en partant de ces quartiers la.

Le 11 May. l'Armee des Estats devant Boisleduc. Le May donc planté de cette façon devant Boisleduc, on commença à travailler aux lignes de circonvallation & à faire les retranchements que l'on fortifia de bon parapets, de Forts, d'ouvrages a corne, 1629. de fossés fort profonds, & de bonnes batteries, pour cet effect l'on fit venir du Pays de Gueldre 1500 Paysans. Cependant les assiegés ne furent pas oisifs, ils firent de leur costé tout cequi estoit necessaire pour la conservation & la deffense de la place, ils trouverent moyen de faire entrer adraictement 500 hommes qu'on leur envoya de la Ville de Breda & mesme quelque uns dirent 800.

Le Prince d'Orange ayant sceu qu'ils avoient passé par Deuteren, feit mettre des gens de guerre sur le chemin, pour leur en empescher le passage. Il fit aussy travailler fortement à ses lignes & advancer ses ouvrages, sur l'advis qu'on luy apporta que les Espagnols faisoient de grandes levées dans la haute Geldre & qu'ils s'assembloient entre Ruremonde & Veulo & tout aupres de Drest, affin de mettre son Armee à couvert & en asseurence. Le 6 jour donc il se trouva en estat de ne rien craindre & de ne rien apprehender, pouvant resister à tous les efforts de son ennemy; pour remedier à la chairté qui commencoit à estre dans son Armee, acause des mauvais chemins, il fit faire une Digue au travers des eaux, par les Paysans de la Hollande & de Veulo, qui commenca à Vucht, passa par le canal de Grobbendonc, & alla finir à Deuteren, elle fut appellee le canal de la Hollande, il la fit fortifier de bonnes redouttes & d'autres sortes de fortifications, l'ouvrage estoit si grand qu'on ne pensoit pas, qu'il peut estre faict & parfaict en si peu de Temps. La Digue peu à peu s'appesantit & s'affaisa, l'on boucha en suitte les Rivieres de Domel, Dormale & Aa, desorte que l'eau entoura toute l'Armee & la renforca d'autant plus, à lors l'on commenca à dresser les batteries, & le 20 May on tira le premier coup de Canon sur la Ville & sur les Forts. Comme l'Armee fut entierement fermee & en

1629. enceinte des circonvallations & des retranchements, on congedia les Paysans & on les renvoya chacun en leurs Maisons, en les remerciant de cequ'ils avoient mis nostre Armee dans l'estat de se mocquer des efforts de l'Espagnols. l'On commença aussytost à faire les approches, les ennemys n'oublierent pas de faire des sorties pour les renverser & pour les rompres. Le 12 May ils vinrent avec deux chalouppes au quartier du Comte Ernest Casimir, à intention d'enlever quelque Chevaux qui estoient allés au fourrage, mais ils y furent receus de bonne façon, de sorte qu'a peine peurent ils trouver le chemin pour s'en retourner. Ils en firent encore de mesme le 15 & 18, mais sans aucun fruict ny advantage, si non qu'en s'en retournans ils payerent leur voyage par le moyen des coups de Mousquets, que lon tira de la Ville sur eux pensant que ce fut quelques uns des nostres.

Nicolas Smeltsinch Gentil homme de l'Austrasie, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux legers, Gouverneur du Pays d'Over-ysel & President au conseil de guerre, tomba tout à coup malade & mourut en la 68 annee de son aage: s'estoit un homme fort sobre & si sobre qu'on à remarqué qu'il n'avoit jamais beu de vin en sa vie, il fut regretté de son Excellence, & universelement de tout les Seigneurs de sa cour. Il avoit rendu de tres grands services aux Estats l'Espace de 36 ans durant, son corps fut transporté à Heusden pour estre inhumé dans le Tombeau de feu Seigneur Olivier du Temple. Son Excellence accompagné du Comte d'Ernest, de Guillaume de Nassau, des Seigneurs Collonels, Capitaines de Cavalleries & d'autres, le conduisit jusque hors des Retranchemens. En suitte le Prince voyant que la prise des Forts Isabelle, Sainct Antoine, & Petlec, qui servoient de faux bourg à la ville, estoit Importante & necessaire pour la reduction de la Ville, qui autrement estoit imprenable, 1629. il fit faire des approches, creuser des fossés, dresser des batteries, enfin mit toute son industerie à les reduire & à les contraindre à se rendre.

l'Archiducheſſe travailla à faire lever le siege.

l'Archiduchesse ayant appris à Bruxelles la Nouvelle de ce siege, en fut fort surprise & en receut avec toute sa court un tres grand desplaisir, aussytost elle depescha un courier en Espagne, & fit assembler son conseil de guerre, au quel assista le Comte Henry de Bergue, qui fut Esleu pour generalissime de l'Armee Espagnole, & a qui on donna l'ordre de la Toison d'Or. On trouva de grandes difficultés pour pouvoir secourir la place, acause qu'il n'y avoit point d'argent, non obstant on s'addressa aux Ecclesiastiques, qui advancerent en cette occasion une somme de Deniers, qu'ils meirent en despos entre les mains des Seigneurs Naturels du Pays.

Le Prince d'Orange n'estant pas ignorant de cequi se passoit à Bruxelles, ny de toutes les menees de l'Espagnol: estant bien adverty du conseil qui s'estoit tenu, & des troupes qu'on assembloit pour aller à Langue-strat & de la passer es Isles de Hemert & de Bommel, scachant encore qui leur venoit de la part de l'Impereur, 10 Regiments d'Infenterie & 30 Cornettes de Cavallerie, & mesme qu'ils passoient pat le Pays de Bergues, envoya vers Mrs. les Estats pour leurs en donner advis, les conjurant & les suppliant de luy envoyer les 6000 hommes des Compagnies qui estoient restées en Garnison, & de donner ordre qu'ils fussent levées promptement & en diligence.

Le 1 de Juin.

Pendant que l'on travalloit aux approches de ces Forts, ceux du Fort Vuchtre & d'Isabelle firent une sortie de 200 hommes, à dessein de gagner la batterie qu'avoient dressé les François, ils furent si mal receus dans cette occasion qu'ils ne peurent pas se retirer par eaux, mais furent contraints de s'enfuir vistement par terre, laissans 6 où 7 Soldats

1629. dats des leurs sur la Place. Et un de leurs Capitaines.

Le 3 de Juin. La batterie qui estoit au quartier du Prince estant preste & en estat, avec 6 demy courtaux on commença a battre la Ville le propre jour de la Pentecoste, pour cette raison la batterie fut appellee la fleur de Pentecoste, à quoy la Ville de de son costé ne manqua pas de faire responsé par leurs Canonades & Mousquetades.

Le 4 de Juin. Le Dommel, où Dormale & l'Aa qui sont des ruisseaux, qui passent au travers de Boisleduc, estants bouchés l'eau s'estendit de tous costés, comme si s'eust esté une Mer, desorte que l'on fut contrainct de rompre une Digue, & de faire creuser des fossés à l'entour de l'Armee pour faire escouler l'eau.

Tous les jours du Monde plusieurs personnes curieuses & de condition venoient en ces quartiers pour veoir ce siege tant renommé & si considerable. Entre autres le Sieur de Chastillon, suivy de troys-cent Gentils-hommes, les quels rendirent de tres bons services en ce siege. Il y en avoit plusieurs qui y estoient venus pour avoir raison & tirer vengence de la mort de Breauté. Assassiné le 5 de Febur. 1600.

Toutes les batteries de l'Armee estants achevees on les garnit de 116 pieces de Canon de Fonte, sans conter les Mortiers & les Canons qui estoient restés au quartier de l'Artillerie. 116 Canons en batterie. Les entreprises des ennemys & leurs desseins estans tous les jours descouvers, le Prince d'Orange commenda à quatre où cinq Cornettes de Cavallerie de passer dans l'Isle de Bommel, puis il donna ordre que l'on fit lever deux-cent Matelots pour empecher avec leur Chaloupes le Passage dessus la Meuse.

Le 12 Juin 1629. Les Assiegés ayants abandonné les contrescarpes de la corne du Fort Isabelle, on fut adverty qu'il y avoit 6 mines qui estoient prestes à Joüer, par 1 Soldat qui s'estoit venu rendre à nostre camp: voyla pourquoy on passa aupres de cet ouvrage à corne, qui avoit quarante verges de longueur, & on fit faire un fossé pour s'approcher du Fort, quand on fut arrivé sur le fossé du Fort, on trouva qu'il avoit vingt-huit pieds de largeur; l'on jugea appropos d'y mettre un corps de garde pour estre plus en asseurance. Par le moyen d'un retranchement, on repoussa & reduisit ceux qui s'estoient retirés dans le Fort de St. Antoine: Puis ensuitte l'on conduisit 2 Mortiers pour jetter des grenades dans le grand fort & dans le petit, qui firent des merveilles sur tout dans le grand, car une bombe tomba sur la maison d'un Capitaine, dans la quelle il y avoit 4 tonnes de poudres & environ cent grenades à la main, qui fut cause quelle fit un desordre espouvantable, cequi causa bien de la tristesse, & beaucoup d'espouvante à la Ville. Non obstant elle ne laissa pas de se bien deffendre, de sorte que ce siege n'estoit pas seulement celebre pour les attaques, mais encore pour les deffenses: car les ennemys y firent tout ceque des gens de cœur peuvent faire. Le Roy de Boheme Frederic le vint veoir & visiter, qui fut receu par son Excellence & conduit dans les tranchées & dans tous les quartiers de son Armee. Aussytost qu'on fut logé sur les fossés des deux Forts, pour s'en rendre Maistre on fit travailler aux galleries qui furent faictes à l'espreuve du Canon.

Le Comte Henry de Bergue vint se camper à Languestrat avec toute l'Armee d'Espagne, qui estoit de trente-mille combattans & bien muni & pourveu de tout cequi luy estoit necessaire. Le Comte Henry de Bergue vient avec les forces d'Espagne se camper aux environs de l'Armee des Estats. Sur le soir on eust nouvelle qu'il estoit party pour venir à Vlymen, voyla pourquoy toute la Nuict le Prince tint son Armee en bataille à dessein de le bien recepvoir. Le Comte Henry de Bergue apres avoir bien tour-

1629. né & rodé vint, enfin ſe loger au Chaſteau de Boxel, où il fit refaire les ponts que l'on avoit rompus, il fit le meſme à Heſwyk à fin de pouvoir paſſer à Hintum, il ſe preſenta & parut par diverſes fois devant l'armée, comme à Vucht, puis entre les quartiers du Comte d'Erneſte & de Brederode. Il fit mine de donner dans celuy de Vucht, mais comme il ſe metoit en eſtat de l'attaquer, le Prince fit faire une ſortie ſur ſes troupes, qui engagea la Cavallerie au combat. Le Sieur Mauve du coſté des Eſtats, & le Sieur Verreycken du coſté de l'Eſpagnol, y demeurerent ſur la place & y furent tués, le Canon y joüa fort bien ſon jeu & ſe fit faire ouverture, il voulut tenter de faire quelque effort au quartier du Comte d'Erneſt & à celuy de Brederode, mais y ayant trouvé trop de reſiſtence, il ſonna la retraicte, & ſe retira, non obſtant il ne demeura pas les bras croiſés n'y endormy, car il penſa desboucher le Dommel que l'on avoit bouché, par l'advis qu'il eut de quelques Payſans, qui le conduiſoient & le guidoient. Le changement de place que fit faire le Collonel Cilicis à ſon camp, fut cauſe qu'ils s'eſgarerent & furent trompés, ne pouvants rien executer. Car comme ils marcherent au clair de la Lune, ils prirent un lieu pour un autre à raiſon de ce deſcampement, de ſorte qu'ils furent contrains à s'en retourner ſans rien faire. Les Payſans ne manquerent pas d'en eſtre punis comme ils meritoient quatre jours apres, par le moyen de la corde & de la potence.

Le 3 Juil.

Le 2 Juil. Les Eſtats ayants eſté advertis que ſon Excellence s'expoſoit indifferemment à tous les haſards, & que ſa trop grande valeur le portoit à ſe trouver auſſy bien dans les tranchées & dans les approches, que de dans les batteries, luy eſcrivirent des letres par les quelles ils le ſupplierent inſtament de vouloir prendre plus de ſoin de ſa perſonne, & de ſe conſerver, ſi ce n'eſt pour luy, du moins pour le bien du Pays, qui avoit affaire plus long temps de ſon Excellence, qu'elle pouvoit bien employer d'autres perſonnes que la ſienne dans ces dangers, qu'en cela ils ſe firoient bien au choix qu'elle en feroit. Elle leur fit reſponſe par les meſmes Deputés, qu'elle les remercioit infiniement de la bonté & du ſoin qu'ils avoient pour ſa perſonne en particuliere, qu'elle ne manqueroit pas d'y prendre garde, que pour ce qui eſtoit de ſe repoſer ſur d'autre, qu'elle ne le pouvoit pas faire dans ce ſiege, qu'il y alloit trop du ſervice & de l'Intereſt des Eſtats, joinct que le bruit eſtoit plus grand, que la choſe n'eſtoit veritable, d'autant qu'elle ne s'expoſoit pas tant que l'on diſoit. 1629.

Le 5 Juil. Pendant que ſon Excellence procuroit à avoir des Galeres, ceux du Fort Iſabelle firent une ſortie de cent hommes, qui ſe ſeparerent en deux, & gagnerent un corps de garde des aſſiegans, ils bruſlerent par deux fois la Galerie, mais l'on donna avec tant de furie ſur eux qu'on les repouſſa & obligea à ſe retirer, il y en demeura douze ſur la place qui furent tués.

Le Prince eſt en danger. Son Excellence fut en un tres grand danger de ſa vie, car commes elle eſtoit dans les lignes d'approches avec l'Ingenieur Parceval, il y vint une balle qui luy friſa la joüe.

Sa prevoyance. Le Prince ayant eu des aſſeurances, que tous les jours l'armee ennemye ſe groſſiſoit par le moyen des Regiments d'Infanterie & de Cavallerie que l'Empereur leur envoyoit, aſſembla les Plenipotentiaires des Eſtats & leurs repreſenta qu'il eſtoit à propos d'en donner advis aux chefs & aux principaux des Eſtats, à fin qu'ils peuſſent envoyer encore des troupes pour fortifier l'armee, & la mettre dans un eſtat de faire teſte à l'ennemy. Pour ce

ſubject

1629. subject il envoya à la Haye Ewout van der Duffen, & Olphart Barents, pour le reprefenter à Meffeigneurs les Eftats & pour les prier de faire hafter & advançer les troupes que le Collonel Morgans Ferans avoit, qui montoient à fix mille hommes le quel n'eftoit pas beaucoup efloigné, comme auffy celles que l'on avoit levé dans la Frife pour fervir trois Mois, qu'apres cela il ne crainderoit point les Efpagnols, & fe moqueroit de leurs vains efforts.

Entreprife de l'Efpagnol deffus Gennep.

Les Efpagnols cependant firent une entreprife fur Gennep, qui ne leur reüffit pas, & où ils perdirent bien du monde. Eftans campés à Boxel le feu prit au logis du Comte Henry de Bergue, où il fut en tres grand danger de fa perfonne, le pavillon qui eftoit fur fa tefte fut bruflé comme il eftoit encore couché. Or apres avoir tanté toutes fortes de voyes pour donner du fecours à la Ville, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen de forcer les ennemys & de fecourire les Affiegés, il envoya quelques unes de fes troupes vers le Rhin, la conduitte defquelles il donna à Fourax avec ordre de s'aller joindre à Lucas Cairo, pour en fuitte paffer l'Iffel & s'en aller à Veulo. Quelques

Le 17 Juil.

jours aprés il defcampa & les fuivit avec toute fon Armee, donnant advis à l'Archiducheffe de fa retraicte, il trouva moyen d'efcrire un mot à Grobendonc, qu'il donna à un Payfan, qui luy porta dans la Ville, dont voycy la teneure.

Monffieur il n'eft pas poffible avec toutes mes forces de forcer nos ennemys, ils fe font trop bien retranchés pour vous pouvoir donner du fecours. Voyla pourquoy il faut fe fervir d'un autre moyen, pour cet effect je fais defcamper mon Armee pour aller joindre les forces de l'Empereur, avec les quelles je feray une antreprife fi confiderable, que l'ennemy fe trouvera obligé à lever le fiege, & à abandonner la Ville.

Le Comte de Bergues quitte Boifleduc & paffe le Rhin.

Comme le Payfan portoit la Lettre il fut defcouvert & furpris, on le fit Prifonnier, & on porta les Lettres qu'il avoir à fon Excellence, la quelle apres en avoir faict la lecture, les envoya à Meffieurs les Eftats Generaux, & leurs manda qu'il eftimoit, qu'il en vouloit à la Ville de Grave, plutoft qu'a Gennep, à Raveftein, où à quelque autre Place, bien qu'il fut à fon pouvoir d'attaquer la quelle il luy plairoit de toutes ces Places. Cequi fut caufe que l'on envoya cinq drapeaux à Raveftein, trois dans Gennep & un à Tiel, pour dans l'Ifle de Bommel, on y envoya perfonne par ce quelle eftoit bien munie & pourveüe de tout cequi luy eftoit neceffaire, auffy bien que toutes les autres Places d'alentour. 1629.

Situation de Grave.

La Ville de Grave eftoit celle pour la quelle on avoit plus d'apprehenfion, c'eft une Ville qui eft fituee au cofté gauche de la Meufe, elle eft la capitalle du Pays de Cuyck, bien qu'elle ait efté autre fois du reffort de Gueldre, elle eft efloignee de deux lieües de Raveftein, & de quatre de Boifleduc: fon affiette en eft forte naturellement, neantmoins elle à efté encore fortifiee par induftrie & par artifice, de forte qu'elle peut eftre eftimee une des plus fortes Places du Pays bas. Maximilian Comte de Buren la eu par angagement, qui la vendit au Prince Guilleaume d'Orange qui avoit efpoufé fa fille unique, le quel en eut la joüiffance, jufque à ce qu'elle fut prife par l'Efpagnol, qui le perdit, lorfque fon fils Maurice la reprit.

Les annees 1586 & 1602.

Meffieurs des Eftats ayant receu les Lettres furent du mefme fentiment que fon Excellence, voyla pourquoy ils envoyerent de leur cofté mille tonneaux de Farines, qu'ils feparerent en deux, ils envoyerent le premier avec un bon convoy & un Meffager des Eftats, il

1629. il arriva que le Batteau eschoüa en chemin, & qu'un Soldat dans ce temps la estoit disparu, de quoy le Patron & le Messager s'estans apperçeus, ils jugerent que ce compagnon estoit allé advertir l'Espagnol de leur venüe, voyla pouquoy ils firent promptement descharger le Batteau avec la Chalouppe pour pouvoir se mettre en flotte, en quoy ils firent tres prudement, car il veirent 2 heures apres l'Espagnol qui y venoit pour les surprendre, mais l'oiseau s'estant envolé, il n'y trouva que le nid.

Le 17 Juillet. Les Galleries estant achevées & parfaictes le 17 de Juillet, celle des Francois au grand Fort Isabelle, commendee par le Duc de Candal qui estoit leur Collonel, & celle des Anglois à celuy de Sainct Antoine, on songea à combler le reste des fossés avec des faissines & de la terre.

Le Sieur van Diden qui estoit de garde la nuict dans les Approches, des les 3 heures du matin, fit monter un homme sur les murailles du Fort Isabelle, pour tascher à sçavoir combien ils estoient d'Espagnols à le deffendre, l'Espagnol voyant ce Soldat, creut que toute la garde venoit à l'assaut, de sorte qu'ils firent jouër une mine, qui leur porta grand prejudice, car ayant faict une bresche tres considerable, le Sr. Diden s'en servit pour donner l'assaut, ce qu'il fit si à props avec 60 Mousquetaires, qu'il se rendit maistre de ce Fort. Quand il fut entré dedans, il trouva que l'on y avoit faict des retranchements, moyenant les quels on pouvoit encore se deffendre tres long temps; comme il y entra la nuict on trouva encore un Soldat qui estoit endormy, qui fut pris & quand il fut bien esveillé, il dit qu'il y avoit eu 4 Compagnies pour conserver & deffendre ce Fort, il y avoit une cave dans la quelle les assiegés laisserent glace, Vin, Bierre, Pain, Lard, & plusieurs armes en s'en fuyans & en se retirans.

Prise du Fort Isabelle.

Le 19 Juillet. Ceux qui estoient dans celuy de St. Antoine, qui estoit le petit Fort, voyants bien que l'on viendroit bientost à eux, ne voulurent pas attendre l'attaque des assiegeans: voyla pourquoy des les 3 heures du matin, ils firent sauter une mine & se retirerent promptement dans la Ville, non obstant ils ne laisserent pas d'estre vivement poursuivis par les nostres. Son Excellence fit continuer les approches. 1629.

Celuy de Sainct Antoine fut pris.

Cependant le Comte de Bergue estant party de Boxel & arrivé à Moeck sur la Meuse, fit bastir un pont en cet en droit pour passer la Riviere. Il envoya un peu devant que de partir Dulken & le Gouverneur de Lingue avec quelques Cavalliers & Arquebusiers vers l'Yssel, qui passerent au dessus l'Ysseloort, à Westervoort dans une Chalouppe que le fils d'un Passager leur donna. Estans arrivés dans le Veulo & la nouvelle en estant venüe dans Arnhem, on commanda aussytost un Capitaine Anglois & un Escossois de prendre quelques troupes, pour aller leur disputer le passage, & leur faire resistance. Mais ils y vinrent trop tard, ils trouverent que les Espagnols travailloient desja à faire leur retranchements & leur lignes. Ces Capitaines ne laisserent pas de donner sur eux, le combat y fut un peu aspre, & le pauvre Dablis Capitaine Anglois y demeura sur la place, avec encore quelques autres, sans toutes fois que l'Espagnol changea de poste. Le Comte de Bergue estant adverty de tout cecy leur envoya par advance du secours, puis il passa le Rhin & se joignit aux troupes imperiales qu'on luy avoit envoyé pour le renforcer.

Passage des Espagnols au Veulo.

Le Comte Herman Otton de Styrum, ayant esté envoyé de l'armee avec quelques troupes pour conserver & deffendre le Pays de Betau, & ayant apris que l'ennemy estoit au Velau prit vingt trois drapeaux d'infanterie & quelques Cornettes de Cavallerie & s'y achemina, à dessein de l'en chasser & de le faire

Le Comte de Styrum perd quelques hommes.

1629. re retirer, en quoy il fut trompé. Car l'Espagnol le receut avec tant de devotion, qu'il perdit beaucoup de ses gens, d'autant qu'estant caché derrier des oziers il fit un tres grand desordre dans sa cavallerie, non obstant les Espagnols eurent leur part de ce dommage : car ils perdirent leur chef Lucas Cario & eurent quelques autres de blessés.

Les Espagnols donc estans fortifiés dans le Pays de Velau, & le Comte de Bergue prest à passer l'Isel avec toute son Armee sur le pont qu'on y avoit dressé, il arriva de grands differents, & de grandes dissensions, car les uns vouloient aller droict à Arnhem pour tascher à le prendre, & par ce moyen couper le Passage à Rhees & à Emmerick, les autres vouloient que l'on allast à Wageningen & à Rheenen, qui n'estoient que des bicoques, que l'on prenderoit facilement, n'estans pas de resistence, les quelles cependant estoient d'Importance pour avoir le passage libre aux Isles de Betau & de Bommel, cequi faciliteroit merveileusement à faire lever le siege de Boisleduc. Il y en avoit d'autres qui disoient qu'il falloit assieger où Dousbourg, où Deventer où Zutphen qui estoient des Villes fort mal pourveües & cependant de grande Importance. La plus grand part estoit d'advis que l'on pillast le Plat Pays & que l'on mit tout à feu & à sang pour espouventer le Pays, luy donner de la terreur & obliger le Prince à lever le siege & à quitter Boisleduc. Les plus occulés conseiloient d'attaquer les Villes de la Mer qui sont vers le Sud & reduire Amsterdam a l'Extremité, disant que l'on pourroit facillement donner du secours à l'Armee, de Dunkerque, quand elle se seroit mise à terre. Pour le Comte de Bergue il estoit d'advis qu'on s'asseurast premierement du Pont & de la Riviere, affin de ne manquer de rien & de pouvoir avoir facillement des munitions de guerre & de bouche. Les Estats Generaux ayants esté asseurés de la descente de l'Armee ennemie dans le Velau: pour l'empescher de passer plus advant, conjoinctement avec son Excellence trouverent bon d'envoyer le Sieur Adrian Ploos Seigneur d'Oudegeyn vers les Estats d'Utrecth avec lettres de Creance, pour leur donner advis de cequ'ils auroient à faire pour la conservation du Pays, en cas que l'ennemy voulut passer outre, les conjurants instament d'observer de point en point les ordres que l'on leur envoyoit sur ce subject. s'Estant donc acquité fidellement de sa commission, il retourna à l'Armee rendre conte de cequ'il avoit faict. En suitte il fut envoyé à la Haye vers Messieurs les Estats generaux, pour leur faire entendre qu'elles estoient les intentions du Prince les quelles leur ayants esté representés, trouverent qu'elles estoient tres utilles & tres necessaires pour la conservation du pays, desorte que conformement aux advis & aux intentions du Prince, ils meirent ordre que l'on envoyast en diligence les troupes qui estoient levées, s'assembler à Utrecth pour faire la un corps d'Armee, avec celle qu'on fairoit lever, affin de s'en servir où on en auroit affaire. Pour ce subject on escrivit au Sr. de Ratsvelt qui estoit à Enchuse, & on luy manda d'envoyer sur des bateaux à Utrecth tous les gens de Guerre qu'il avoit & tous ceux qui estoient soubs la conduitte du Collonel Morgan, qui n'estoient pas en petit nombre. Ils envoyerent semblablement à Endem pour faire advancer en de ca le Collonel Valkenbourg avec toutes ses troupes. Ils firent de plus tirer des garnisons 5000 hommes à qui on donna le mesme ordre, l'on mit en leurs places des Bourgeois de la Hollande, de façon qu'en peu de temps il mirent sur pied une Armee de 15 milles combattans, qu'ils donnerent à conduire à Monsieur de Brederode. Ils donnerent en suitte ordre au Sieur Kien leur commis, d'achepter 230 Muits de segle, qu'ils

1629. Le 25 Juil. Les Estats se mettent sur la deffensive. Le 31 Juil.

1629. qu'ils firent distribuer par toutes les Villes de l'Over-Yssel ; on donna aussy ordre au Comte Ernest de Nassau de se rendre à Arnhem : pour ce subject on luy donna 8 Cornettes de Cavallerie & 55 drapeaux d'Infanterie, ce renffort fit monter toutes ses trouppes à 135 drapeaux d'Infanterie, ensuitte de quoy l'on publia & l'on cria Armee Franche.

Les Espagnols campés dans le Pays de Velau firent travailler au pont qu'ils avoient entrepris de faire à Westervoort, pendant qu'ils estoient occupés à cet ouvrage, les Estats firent faire des retranchements à Issel-oort, & envoyerent à Dousbourg 10 Campagnies pour renforcer les 3 qui y estoient en Garnison, avec commendement d'y conduire tout le grain. Son Excellence fit en sorte que l'on fit consentir les 1200 Soldats & les 400 Matelots que l'on avoit levés pour envoyer aux Indes Occidentalles, de vouloir servir en cette occasion. On prit aussy 16 drapeaux Escossois qui faisoient bien 1900 que le Collonel Georgy commendoit, que l'on envoya a l'Armee pour y servir six mois au siege de Boisleduc.

On establit des postes. Le 22 Juil. Durant les Invasions des ennemys & le siege de Boisleduc, les Estats pour avoir incessament des nouvelles de toutes parts sur tout de Boisleduc, establirent dans leur conseil d'Estat des postes par tout, par le moyen des quelles on eut des nouvelles d'Arnhem à la Haye en 9 heures & de Boisleduc en 10 heures.

27 de Juil. Le jour suivant arriverent en l'Armee les Sieurs Rantwick de Rovere, van de Camere, Barsedorp & Overlande deputés de Mrs. les Estats pour advertir son Excell: qu'ils avoient conclu & arresté de pour suivre & de continuer le siege, non obstant tous les efforts des ennemys & tous leurs entreprises. Partant qui la supplioyent bien fort de ne le pas abandonner. Cequi obligea ce Prince à faire continuer & advancer les approches qui n'estoient pas beaucoup advancées ; acause du peu de monde que l'on avoit. 1629.

Le 28 Juil. Dessein des Espagnols sur le Velau. Or les Espagnols s'estants rendus Maistres absolus de l'Issel, & s'estans asseurés du Passage sur cette riviere ; ils advancerent & entrerent avec quelque Infanterie & quelques Cornettes de Cavallerie dans le Pays de Velau, ou il mirent le feu par tout où ils passerent, sur le soir ils arriverent devant Arnhem, qu'ils saluerent de 5 où 6 volées de Canon, puis se retirerent à Mussenberg où ils firent feu toute nuict, de la ils vouleurent faire quelque effort pour passer à Betau avec 10 ou 12 Chaloupes qu'ils avoyent, mais ils y trouverent de la resistence, tout y estant bien gardé, de façon qu'ils n'oserent pas harsarder. Pendant que ce party estoit en ces quartiers, il y en eut un autre qui fut à Issendoorn qu'ils prirent à composition, appres avoir amené 2 pieces de Canon. Le Comte de Bergue sy campa & envoya querir les Paysans du Pays, à qui il dit qui leur donnoit 8 jours de temps pour se racheter & redimer de l'Incendie.

Enfin les Imperiaux arriverent sur le bord de l'Issel, commendés par le Comte Jean de Nassau & de Montecuculi & passerent le pont qui fut enlevé en suitte pour estre transporté & posé plus bas à Spankeren. Il y avoit douze grosses pieces de Canon qui les suivoient, on ne pouvoit sçavoir quel dessein ils avoient, comme quelque uns croyoient qu'ils alloient à Deventer on y envoya trois drapeaux promptement & autant à Zutphen. Leur crayance estoit fondee sut ceque l'on avoit pris une letre du Comte de Bergue, qui portoit qu'il falloit aller où à Velau où a Dousbourg où Deventer où à Utrecth. Et qu'avec une autre corps d'Armee on iroit à Groningue, & que d'un autre on iroit secourir Boisleduc, & qu'ainsy ils metteroient fin à la Guerre, si bien que l'on voyoit que leur dessein estoit d'attaquer Messieurs les Estat de toutes parts.

Pen-

1629. Pendant tout cela les assiegés ne demeurerent pas les bras croisés, car un beau matin ils firent une puissante & une tres rude sortie avec des Chaloupes & des Baettaux, à dessein d'enlever le quartier de Pinse & le chasser des approches & de ses retranchements. Mais ayants esté descouverts par la sentinelle, qui donna l'Alarme au quartier, ils furent si bien receus & si rudement traictés, qu'ils furent contraints de se retirer avec une notable perte des leurs. Le jour suivant ils voulurent prendre leur revanche, pour cet effect sur les 4 heures du soir, ils sortirent trois chaloupes, chargées de 50 hommes pour tacher à faire quelque prisonniers dans un autre quartier, ceux du grand Fort les furent recepvoir, & leur firent un si bon accüeil, qu'ils se sauverent & à bandonnerent leur chaloupes les laissans pour les gages, avec un de leurs Compagnons qui fut bien aise d'estre faict prisonnier, pour n'estre pas obligé comme les autres à gargoüiller, de dans les eaux cette prison luy servant d'azile & de Port asseuré.

Le Prince Danemarck arrive à l'Armee devant Boisleduc. Devers ce temps la le Prince Ulder icg, fils aisné de Roy de Dannemark vint visister l'Armee des Estats, où il fit dresser ses Tantes au quartier de son Excellence desirant y faire quelque sejour : Dans le mesme temps Mrs. les Estats generaux ordonnerent un jour de Prieres & de jeusne, pour supplier l'Eternel de respendre ses Benedictions pour la posperité de leurs Armes.

Le 1 d'Aoust. Les Espagnols ayans continuellement l'œil aux aguets, pour entrer dans le Pays de Betau qui estoit tres bien muni & encore mieux gardé, Le 4 d'Aoust. furent fort sur pris quand ils apprirent que les nostres estoient desja à la Tenaille & qu'ils y estoient aux mains avec leurs Compagnons. En effect pendant qu'ils estoient aux aguets, les François donnerent sur l'ennemy, le poussérent & emportetent la Tenaille qui estoit un ouvrage tres considerable & tres fort, situé entre la Ville & le Fort, il estoit entrelassé d'Arbre & de terre & Presque impossible à estre miné, non obstant il y en avoit une mine, que son Excell: avoit trouvé moyen de faire, toute preste à joüer, l'on fit conduire un pont de jonc, le quel ne fut pas si tost jetté fut le fossé, que les Volontaires des François sauterent genereusement dessus pour chasser les Espagnols de cette Tenaille, cequ'ils firent. Mais n'ayans pas esté secondés ils furent contraints de l'abandonner, & de la quitter avec perte de quelque uns, de sorte qu'on fit faire une mine toute nouvelle, que l'on fit sauter, cequi obligea les ennemys à s'en füir, & par ce moyen elle demeura en la puissance des assiegans, qui firent puis apres dresser une batterie de 8 pieces de Canon, pour battre les murailles de la Ville. Le jour de devant un Soldat de la compagnie du Gouverneur, nommé Champagne & scavant dans les secrets de la Ville, s'estant venu rendre au camp de son Excell. n'estant pas contant de demeurer dans la Ville, declara qu'il n'y avoit guerre de poudre, & qu'une bonne partie de la Garnison avoit este tuee & l'autre bien blaissee, de plus que les bombes & les granades qu'on jettoit faisoient de grandes effects, mais sur tout dans les esprits des Bourgeois qui en estoient merveileusement espouventés. En effect le Gouverneur s'estant apperceu de cette terreur, fit assembler les Bourgeois & leur proposa de couper la Digue de Vucht, & de faire abbattre tous les logis, aquoy ils ne voulurent point du tout consentir, alleguans que si les dehors n'y les Forts n'avoient pas peu resister, que par consequent tout le reste n'y serviroit de rien, partant qu'ils aymoient mieux conserver leur heritages & maisons. Quelques jours estans passés il les fit encore une fois assembler pour leur dire qu'il falloit faire election de quelques personnes des Ecclesiastiques, du Conseil de guerre, & de la Bourgeoisie 1629. Le 5 d'Aoust.

1629. geoisie à qui on d'onneroit tout pouvoir de faire abbatre ces bastiments, en cas, qu'ils le jugeassent necessaire pour la conservation de la Ville, cequ'ils luy refuserent tout à plat, il voulut leur demander ce refus par escript, mais comme il apperceut quelque sorte de disposition à une sedition & à une revolte, il ne leur en parla plus du tout.

Tous les Dehors furent bientost pris, à la reserve d'une demy Lune qui estoit pres de la Digue de Vucht, que l'on trouva bon de laisser à la gauche, voy la pourquoy on alla droict s'attacher au bastion qui estoit flanqué du costé droict, l'on fit garnir le bord du fossé de panniers, puis on y fit conduire une gallerie, que le Capitaine Biel entreprit d'achever en 14 jours moyenant la somme de 8000 Francs. La nuict d'auparavant que l'on entreprit ce travail, l'on sur prit des letres que le Gouverneur envoyoit à l'Archiduchesse, une de sa part, l'autre de la part du Clergé, & la trosiesme estoit des Messieurs de Ville, elles furent portées à son Excellence qui apprit par leur teneure la nescessité dans la quelle la Ville estoit reduitte.

Le 12 d'Aoust.

Lettres sur prises.

Les Imperiaux & les Espagnols estans dans le Velau, se separerent en trois corps. Montecuculi en eust un qui estoit de 10 à 12 mille fantassins, de 30 Cornettes de Cavallerie, & de 10 ou 12 pieces de canon, qui eut ordre de le conduire vers Amersfoort. Le second fut commendé par le Comte de Salasar & le Collonel Dulken qui estoit de pareilles forces & fut conduit à Hattum. Pour le 3 il fut reservé pour garder le pont qu'on avoit faict sur la Riviere de l'Issel.

Ceux d'Amersfoort craignent un siege.

Ceux d'Amersfort estans dans l'apprehension d'un siege & ne se voyans pas dans un estat de le pouvoir soustenir, envoyerent des Deputés à Utrecht, pour en donner advis à Messieurs les Estats de cette Province, affin qu'ils y donnassent ordre, & qu'ils fissent en sorte qu'on leur envoya quelque secours de l'Armee, cequ'ils obtinrent avec grande paine, cependant on leur escrivit & on leur manda qu'on leur envoyoit quelques troupes Hollandoises, avec ordre de faire un retranchement au de la du Fossé de la Ville, le quel cependant fut entrepris trop tard, car au lieu d'y travailler promptement, pour mettre la Hollande & le Pays d'Utrecth à couvert & en asseurance, on commenca à fortifier la Riviere de Vecht, qui est une branche du Rhin qui passe à Utrecht, & va se jetter dans la Mer du Sud, de puis Hinderdam qui est proche de Wesep, Jusque au canal d'Utrect: desorte qu'on n'eust pas assés de temps pour y travailler. Par la letre qu'on leur avoit envoyé, on les prioit de permettre que l'on transporta les grains que l'on y avoit envoyé, dans une autre Place, de crainte que les ennemys ne vinssent à s'en accomoder, en cas qu'ils se rendissent Maistres de la ville, cequ'ils accorderent volontiers, mais encore trop tard, car l'ennemy ayant passé par Barnevelt, les vint investir le lendemain du matin. 1629.

Le 12 d'Aoust.

Cette Ville tire son nom de la petite Riviere d'Eem sur la quelle elle est bastie, elle est tres bien situee & en forts bon aire, par consequent bien saine, fort peuplee, mais elle n'est pas de grande deffence, par ce qu'elle n'est pas forte, non obstant si nous voulons croire aux Historiens les habitans y sont tres bons Guerriers & tres bons Musiciens.

Ler affaires donc estans en tel estat, la Ville bien munie de provisions de bouche & de guerre, & de 5000 livre de poudre, dans laquelle il y avoit une Garnison de 6 drapeaux d'infanterie & d'une Cornette de Cavallerie, fut assiegee par le Comte de Montecuculi, qui s'y vint camper avec son Armee sur les six heures du Matin, ceux de la Ville les ayans apperceus qui descendoient la Mon-

Le 13 d'Aoust.

1629. montagne proche du Gibet, envoyerent leur Cavallerie sur eux, qui retourna dans la ville sans rien faire, desorte que ce Comte distribua ses quartiers, il prit le sien à Rambrouk & Witembergue. Sur le midy il envoya un Trompette à la Ville, qui ne luy rendit aucune response, desorte qu'il fit braquer son canon qui portoit des boulets de 10 à 12 livres de calibres, fit battre la Ville, qui se deffendit & luy respondit de son canon : à 3 heures apres midy il envoya derechef un Trompette aux assiegés qui fût conduit à la maison de ville, ou estant entré, il presenta aux Magistrats une lett- du Comte de Bergue escritte à Dieren & d'attee du 11 d'Aoust par la quelle il leur mandoit ce qui s'ensuit.

Lettre du Comte de Bergue a ceux d'Amersfoort. *Que sa Majeste Royale luy ayant donnè la conduitte generale de son Armee, il s'estoit joinct avec celle de l'Empereur commendee par le Comte de Montecuculi pour ruiner de fond en comble ses ennemis, pour ce subject il avoit jugé apropos d'entrer dans le Velau, & d'envoyer ce Comte vers leur Ville pour la remettre soubs l'obeissance de sa Majeste Catholique avec ordre de tenter premierement toutes les voyes de douceur & de n'exercer aucune violènce contre elle, qu'apres qu'ils auroient refusés de se rendre, comme aussy de les maintenir & conserver dans leurs droicts & privileges, sans les molester en aucune façon, que tout ceque l'on demendoit estoit qu'ils eussent a recepvoir la Garnison que l'on leur vouloit donner pour deffendre la Ville & les conserver, qu'autrement il n'estoit pas a son pouvoir d'empecher le Comte de les forcer de les ruiner entierement & de les soumettre a sa discretion. Voyla pourquoy il les conseiloit d'un cœur tout plein d'affection de vouloir songer a leur conservation & de ne rien faire qui leur put préjudicier, les suppliants de tegmoigner au peuple qu'il avoit faict tout cequi estoit de son devoir pour leur conservation.*

La lettre ayant esté leüe & chacun ayant bien conpris cequ'elle disoit, ils renvoyerent le Trompette avec cette response. *Que la chose estoit assés importante pour prendre du temps à en deliberer avec le conseil de guerre, qu'apres on luy en fairoit sçavoir la response.*

Cependant les assiegeans ne perdirent point de temps, ils s'advancerent tousjours proche de la ville, & oserent venir jusques aux faux bourgs, si bien que ceux de la Ville firent une sortie dessus eux & les repousserent vivement, puis mirent le feu aux maisons qui pouvoient les incommoder & les empescher de se deffendre.

Les Magist. aussytost envoyerent advertir le Gouv. & les Officiers de guerre de se rendre promptement à la maison de ville, aux quels y estants assemblés ils representerent ce qu'on leur avoit mandé par cette letre, puis ils leur demanderẽt s'ils estoient dans la resolution de deffendre la ville contre les ennemys, à quoy ils firent response qu'il falloit premierement veoir en quel estat estoit la Ville. Mais comme ils eurent veu qu'il n'y avoit presque point de munitions de guer re, & qu'ils n'avoyent pour tout canon que 4 mechantes pieces, encore estoient elles demontées & sans fus, ils jugerent que la Ville estoit trop foible pour vouloir resister. Partant voyants qu'elle ne pouvoit pas encore tenir 24 heures, & que la nuict mesme elle pouvoit facilement estre forcée, ils songerent à capituler ; tellement qu'ils envoyerent des le soir mesme, par un Trompette, une lettre au Co. Montecuculi, par la quelle ils le prioient de les vouloir excuser d'avoir attẽdu si tard à luy rendre response, qu'ils en avoient esté empeschés par la garde des Bourgeois, qui gagné par les officiers s'estoient opposés à leurs volontés & à leurs desseins. 1629.

Sur ces entrefaictes il arriva un Trompette qui avoit ordre de s'addresser seulement à la garnison, disant qu'il n'y avoit plus rien à desmeler avec les Bourgeois, partant qu'il demandoit au Gouverneur de luy rendre promptement response & de luy dire s'il estoit dans le resolution de rendre la Place ou de la deffendre. Cette pressante sommation fit prendre resolution d'envoyer des Deputés en l'Armee ennemie pour pouvoir faire une capitulation advantageuse, pour cette commission on choisit le consul W. V. Dam, & un Cap. de Cavallerie nomé Chiese. Et en leur Place on receut de dans la Ville le S. de Werckendam avec un autre, & des le mesme jour la capitulation fut faicte en cette sorte. Le 14 d'Aoust. Amersfoort rendu.

1. *Que personne tant des ecclesiastiques que des seculiers ne seroient molestés, ny en leurs biens ny en leurs corps.* Articles conclus avec l'ennemy.

2. *Qu'il sera libre à un chacun de demeurer*

1629. *de dans la Ville ou d'en sortir ayants six mois de temps pour s'adviser.*

3. *Que ceux que sortiront de la Ville auront un an de temps pour vendre leurs biens tant du de dans de la Ville que du dehors, encore qu'ils se soient retirés dans les Pays des Provinces unies, & pendant ce temps la ils pourront sans aucun empeschement entrer & sortir de la Ville moyenant qu'ils donnent 4 jours devant leurs noms au Gouverneur.*

4. *Que personne ne sera recherché, pour avoir eu quelque charge de dans la Ville.*

5. *Qu'il y aura liberté de conscience, pour l'exercice de la Religion Romaine & pour celuy de la reformee, l'un & l'autre estant paisiblement exercé.*

6. *Que tout ceque les Anciens Magistrats auront arresté sera religieusement observé.*

7. *Que le Gouverneur, sa Garnison & tous ceux qui s'y sont refugiés y sont compris.*

8. *Qu'il n'y aura que* 1000 *homme de Garnison, qui seront maintenus dans une grande discipline, & que les habitans ne seront point tenus de nourir.*

9. *Que ceux qui sortiront, seront conduits eux & leurs biens ou dans des chariots, dans des basteaux jusque à Amsterdam où à Vtrect avec un bon Convoy.*

10 *Que des le soir mesme on presenteroit les clefs de la Ville, au Comte Montecuculi & qu'il en seroit Maistre des portes, à condition qu'il n'y entreroit aucun Soldat jusque au lendemain Matin.*

11. *Que toutes les Franchises constumes, & revenus demeureroient dans le mesme estat qu'ils estoient auparavent & que l'on metteroit les livres & les Escrits entre les mains de ceux qui auroient la commission de les recepvoir: & le tout à esté arresté soubs le bon plaisir du Comte de Bergue comme Generalissime de cette Armee.*

Or bien que cette Capitulation fut faicte de la sorte si est ce qu'elle ne fut pas de mesme façon observee n'y gardée. Car les deputés retournants à la ville furent suivis d'une grande troupes d'ennemys qui forcerent le portier de leur ouvrire la porte, & ainsy contre l'accord ils entrerent de dans la Ville bien 1500 qui se saisirent de la Doule & du Marché. La 1629. Garnison estant sortie on fit commendement aux Bourgeois de rendre les Armes, & tous ceux qui voulurent sortir de la ville furent obligés & contrains de donner 10 à 12 Patagons pour un simple passe port.

Les Espagnols & les Imperiaux Exercerent tant de cruautés, & tant de mechancetés, sur ceux du Plat Pays, bruslans saccageans & pilans tous les jours leurs maisons & leurs heritages, qu'ils furent contrainĉts d'en faire leur plaintes à Messieurs les Estats confœderés & unis, les quels au mesme temps en voyerent au Comte de Bergue luy dire *qu'il eut a y remedier qu'autrement ils seroient obligés de s'envenger, en faisans & exerceans les mesmes choses sur les biens des Particuliers, qu'il n'estoit pas juste que les Soldats maltraictassent de la façon le Plat Pays qui estoit soubs contribution, que c'estoit directement aller contre les conventions & les promesses que l'on avoit faict avec tant de serment.*

La Garnison donc d'Amersfort estant sortie, le Comte Montecuculi entra de dans la Ville, Disant qu'il vouloit absolüement que ses Soldats fussent logés, ceque les Magistrats refuserent tout à plat, disants qu'ils n'avoient pas le pouvoir de le faire, que s'estoit assés qu'ils eussent rendus la Place, qu'ils n'estoient pas obligés à d'advantage par leur serment. c'Estoit le temps au quel on avoit accoustumé d'en creer de nouveaux, mais il ne le voulut pas pertre, que premierement on ne luy eut rendu Conte des revenus de sa Majesté Catholique, Tant y à qu'il se monstra tres cruel universellement en toutes choses. Cequi leur feit apprehender & craindre quelque pillage. Le 16 jour il consentit à l'Election de nouveaux Magisttats & le mesme jour il fit prendre le Chasteau d'Eem.

Cette Election donc faicte, & les Magistrats estants changés dans Amersfort, le comte Demanda que ses

l'Accord ne fut point observé à la Ville.

1629. ses gens fussent logés qu'il le desiroit & le vouloit absolument. Ils estoient bien 1500 hommes, comme on luy eust representé que cequ'il vouloit avec tant d'authorité estoit contraire à la capitulation & à la parole qu'on leur avoit donnee, il se mit encholere & leur dit qu'il estoit Maistre des portes & de la Place, & qu'il n'avoit rien à desmeler avec le Comte de Bergue, estant Generalissime des Armées de sa Majesté Imperialle il estoit aussy grand Maistre que luy, qu'il n'estoit pas ignorant de son devoir, que partant il ne recepvoit point d'autre ordre n'y d'autre loy que de sa volonté, & de ses forces.

Le 18 d'Aoust. Les insolences des Soldats s'augmentans tous les jours, l'on jugea qu'il estoit apropos de faire quelque present au Comte Montecuculi, pour cet effect l'on deputa du monde qui le furent trouver à Rembrouc où il estoit, & luy presenterent les presens de la Ville avec les prieres & les supplications qu'elle luy faisoit de remedier aux desordres que ses gens y commettoyent tous les jours. Voyants que leurs presents n'estoient pas fort considerables, il leur donna fort peu d'audience, il leur dit seulement que le Dimanche il iroit de dans la Ville: dans ce temps la il arriva des Deputés du Comte de Bergue, qui les asseura que la capitulation qui avoit esté faicte seroit inviolablement gardee & observee: cette nouvelle les consola & les fit vivre en esperance, sur tout lors qu'ils eussent leu la letre qui leur avoit escrit par la quelle il

Le 21 d'Aoust. Lettre du Comte de Bergue à ceux d'Amersfort. leur mandoit *qu'ayant appris toutes les difficultés qu'ils avoient avec le Comte de Montecuculi, il s'estoit resolu de les venir trouver pour y apporter de l'accommodement, mais qu'il en avoit esté empeché par la prise de Wesel, voyla pourquoy n'y pouvant aller luy mesme, le Comte Iean de Naßau General pour l'Empereur ne manqueroit pas de les aller trouver pour mettre ordre a tout, & qu'il feroit en sorte que les Bourgeois ne seroient plus molestés, qu'en fin il les asseuroit que la capitulation seroit gardee.* Mais tous cela n'estoient que de belles 1629. parolles & rien d'advantage.

Sur ces entre faictes la nouvelle Le 20 d'Aoust. arriva que Wesel avoit esté surprise; cequi causa bien de l'apprehension & bien de la crainte dans toute la Ville d'Amersfort, chacun disoit qu'infalliblement la Ville seroit pillee & puis abandonnee, cequi arriva en effect le mesme jour. Car des les 7 heures du matin l'on commanda aux Magistrats de faire tenir prests 40 chariots pour charger & conduire les malades & que s'ils vouloient s'exempter du pillage qu'il falloit qu'ils donnassent une bonne somme d'argent au Gouverneur, & tout la Farine & le Vin qui seroit de dans la Ville. Ils le firent tres volontiers, mais leur Ville ne laissa pas d'estre saccagee & pillee: car le Gouverneur estant sorty de la Ville avec son faict, la Ville fut pillee & fit une perte de 80947 francs. En sortans ils mirent les clefs entre les mains de deux Commissaires avec ordre de les bien conserver pour le service de sa Majesté. Non obstant ils se rendirent & retournerent aussytost soubs l'obeissance de Messieurs les Estats, qui leur donnerent une Garnison de 1200 hommes, les Magistrats tant les les anciens que nouveaux furent menés à Utrecht, pour rendre conte de leurs actions, il y en eut qui furent bannis & les autres mis à l'Amande.

Or pendant que le Comte de Bergue recherchoit ceux d'Amersfort de se rendre à l'amiable, il envoya aussy une letre à ceux de la Ville d'Harderwick pour leur persuader la mesme chose, aqui ils firent cette responce par le mesme Trompette qui leur avoit envoyé.

Qu'il n'estoit pas a leur pouvoir de donner satisfaction a son Excel., qu'ils avoient un ordre particulier de Meßeigneurs les Estats & du Prince d'Orange, aqui ils devoient toute sorte d'obeissance, de conserver la Ville & la deffendre pour le service des Provinces Unies: partant qu'ils le supplioient de les avoir pour excusés, estants resolus

1629. *de leur obeïr jusque au peril de leur vie, ce-qu'il ne devoit pas trouver estrange puis qu'ils estoient subjects de Messieurs les Estats & ne recognoissoient en aucune façon ny l'Empereur ny l'Espagnol pour leur Prince.*

l'Armee donc ayant esté Partagee & divisee en 3 corps, incontinent que le Comte de Bergue fut arrivé au Velau, & le premier s'estant saisy de la Ville d'Amersfort, en la façon qu'il a esté descript cy dessus, le second fut envoyé soubs le Comte de Salasart & le Collonel Dulken à Hattem, ceux de la Ville d'Elburg en donnerent advis aux sieurs de Hoorn & d'Enchuisen, les suppliants de leur envoyer du Monde & des Munitions de guerre. Le Comte d'Ernest receut aussy la mesme nouvelle par le moyen de quelques letres qui furent surprises voyla pourquoy il envoya dire à ceux de Hattem cequi s'ensuit.

Le Comte d'Ernest advertit ceux d'Hattem Le 12 d'Aoust.

Qu'ayant surpris quelques letres, il avoit recognu que les Imperiaux qui estoient campés sur l'Issel, avoient ordre d'assieger leur Ville, & de l'attaquer & la prendre de haute lutte si faire se pouvoit, qu'il leur en avoit voulu donner advis affin, qu'ils ne se laißassent pas surprendre, & qu'ils se tinßent sur leur garde.

La Ville de Hattem est une Ville qui est passablement belle & grande, mais nullement forte pour pouvoir faire resistence aux efforts de l'ennemy, bien qu'elle ait un chasteau. Elle est situee sur le Velau au Duché de Geldre, au costé Gauche de l'Issel entre les Villes de Deventer, Campen, Swol, Harderwik & d'Elburg, situation tres propre & tres advantageuse, pour empescher la communication de toutes ces Villes & pour les tenir en bride. Non obstant sa foiblesse les Magistrats ayans esté advertis de ce siege firent resolution de le soustenir jusque à l'extremite, & de se deffendre courageusement, affin de pouvoir conserver cette Ville à la Patrie, & de faire veoir qu'ils sont veritablement affectionés & zeles pour son bien & son accroissement. Ils s'entrepromirent donc les uns aux autres, de n'y espargner ny leurs biens ny leur vie: en suitte ils exhorterent le peuple à faire la mesme chose, & à prendre la mesme resolution, cequ'ils firent tous unanimement, monstrants que leurs forces consistoient dans leur cœur & dans leur courage, & qu'ils n'avoient point encore degeneré de leur ancienne Generosité; resolution qu'ils firent scauoir à toutes les Villes d'alentour pour les engager & les encourager à les imiter. Comme ils se mirent en devoir de se bien deffendre ils receurent un batteau qui venoit de la Ville d'Amsterdam, chargé de toute sorte d'ustensilles propre pour la guerre, que le Sieur H. Schraffert leur Deputé leur envoya pour se deffendre contre l'ennemy. Ils ordonnerent qu'on abbateroit toutes les maisons & tous les Arbres qui estoient hors de la Ville, & que tout le bois & les materiaux seroient menés de dans, cequi fut tout aussytost executé, sans aucun esgard aux dommages que chacun en particulier en recepueroit, non obstant ils eurent si peu de temps qu'ils furent contrains d'y mettre le feu. 1629.

Salasart s'acheminant donc en ces quartiers, demanda à un Gentil-home qu'il tenoit prisonnier appellé Isendoorn, si ceux de Hattem auroient bien la resolution de luy resister, il luy dit que ouy & qu'ils ne manqueroient pas à se bien deffendre, à moins que d'avoir degeneré de leur ancien courage. Cequi trouva estre en effect veritable, car y estant arrivé avec 10 mille hommes, il y fut si bien receu à coups de mousquetades qu'il fut contraint de se retirer & de s'aller cacher derriere la grande montagne. Le jour suivant il y eut quelque 100 fuseliers qui s'approcherent pour surprendre une demy l'une qui couvroit la porte du Fauxbourg, mais on les fit retirer à grands coups de Mousquetades, desorte que Salasart se resolut de donner un assaut sur le soir: pour cet effect il fit ap- Le 14 d'Aoust.

1629. approcher ses troupes qui perdirent leurs paines, car ils trouverent que tout estoit trop bien gardé pour hasarder une attaque. Ils firent prisonnieres quelques sentinelles, qui estoient advanceés, entre les quelles il y avoit un Gentil-home Escossois nomme Grun le quel fut interrogé sur l'estat de la Ville, on luy demanda combien il y estoit entré de monde le soir d'auparavant, ce Gentil homme leur dit que la Ville estoit en tres bon estat pour se deffendre, que le soir d'auparavant il y estoit entré 600 hommes, bien toutes fois que le Bourgue Maistre Greve n'en eut amené que 90. Le Comte luy dit vous est heureux d'estre mon prisonnier, car mon dessein est de forcer la Ville & de la prendre par assaut, & le gentil homme luy respondit & moy je suis bien malheureux de n'estre pas dans la Ville pour vous renverser vous & les vostres conjointement avec mes concitioyens & mes compatriottes. Cette responsе mit si fort en colere ce Comte qu'il le menassa de le faire pendre. Or ayant appris la mesme chose des autres prisonniers & la resolution dans la quelle estoient ceux de la Ville, voyant que toutes choses estoient en trop bon ordre & qu'ils avoient receus ce basteau d'Amsterdam, il perdit esperance de les pouvoir forcer & surmonter. Voyla pourquoy il se retira avec ses troupes apres y avoir eu plusieurs des siens morts & blaissés & s'en alla à Oldembrouch, où il mit le feu dans l'Eglise, cependant il revint sur le soir devant la ville pour voir si il y avoit moyen dy faire un assaut, mais il trovva que la Ville estoit dans un estat de ne le pas apprehender, n'estant donc pas disposé pour y former un siege il rebroussa chemin & s'en alla droict à Appeldorn, donnant de la crainte, & de l'espouvante par tout où il passoit: cequi fit tenir tousjours la Ville d'Hattem sur ses gardes & sur la deffensive.

Response genereuse d'un gentil homme Escossois.

Hattem assiegé & abandonne.

Les choses allants de la sorte, l'ennemy ne voulant pas en avoir le demanty n'y l'affront, se resolut de venir à bout de ses desseins où de metre tout à feu & à sang. Pour ce faire le Comte Jean de Nassau luy amena un secours de 1000 chevaux qui ne servit à rien, car ayants sceu comme on avoit surpris Wesel ils recognurent que cette perte renversoit & ruinoit tous leurs beaux desseins & toutes leur entreprises: desorte qu'ils se retirerent laissants non seulement Hattem, mais toutes les autres Places hors de danger. Or devant que de continuer à parler du passage des ennemys dans le Velau, & des courses & invasions qu'ils y firent, devant aussy que de traicter des advances que l'on fit au siege de Boisleduc, il est à propos que nous fassions le recit de la prise de Wesel. 1629.

La Prise de la Forte Ville de Wesel.

WEsel est la Capitale Ville du Duché de Cleve elle est situeé sur le Rhin & la Lippe. c'Est une Ville tres ancienne & tres renommee, & si ancienne que tous les Autheurs qui en ont escrit, n'ont peu rien dire de son commencement & de son origine, sinon qu'autre-fois elle estoit appellée Alizon, ainsi que quelque uns ont volu croire, comme entre autres Adrien Junius van Hoorn. Des le commencement de la premiere reforme de l'Eglise elle s'est tellement consacree au culte divin, qu'elle est demeuree tousjours du depuis tres Zelee & tres constante dans l'observation des reglements & des ceremonies de cette reforme: si bien qu'elle à esté le refuge & l'Azile de tout temps, de ceux qui se convertissoient & se rengeoient à cette reforme dans tous les Pays bas. Cequi fut cause que l'an 1599 elle fut tres mal traictee par l'Armee Espagnole qui estoit commendee & conduite par l'Admiral Aragon, qui la reduisit & la contraignit, non seulement à payer une bonne somme de

1629. Deniers, mais encore a embrasser exterieurement la Religion des Papistes, laquelle elle quitta aussitost qu'elle eust secoüé le joug & qu'elle eust esté delivree, reprenant son Ancien culte & son premier exercice, dans le quel elle demeura constament jusqu'a ce qu'elle fut enfin reduitte sous l'obeissance du Roy d'Espagne par le Marquis de Spinola l'an 1610, qui y laissa une tres puissante & tres forte garnison.

Elle ne fut pas plustost prise qu'elle songea à se delivrer de servitude & à sortir de son esclavage, aquoy le genereux & le vaillant Otton de Gend Sr. de Dieden & Gouverneur d'Emmerick les servit beaucoup. Car toutes ses penseés & tous ses projects ne buterent qu'a delivrer cette ville: voyla pourquoy il fit cognoissance avec un certain Antoine Tendel & un certain Pierre Muller & avec quelques autres personnes, avec les quels il eut intelligence, & conduisit tous ses desseins. Ce Muller estoit foulon de son mestier, mais cependant homme bien occulé, & tres bien entendu aux affaires, & cabable que trop pour conduire une entreprise importante; cequi l'auroit faict paroistre en plusieurs rencontres s'il n'en eut esté empesché par le Prince d'Orange aqui on estoit obligé de tout communiquer. Non obstant comme il eust assiegé Boisleduc il apprit de ce Muller Bourgeois de Wesel, que Francisco Lozano Gouverneur appresent de la Ville, Espagnol de nation, homme fort vaillant, & qui avoit par le moyen de son espee passé par toutes les Charges de la Milice, que ce Gouverneur avoit faict abbattre quelque Tours de pierre qui estoit sur le rampart, entre la porte de Deme & de Brumme pour y faire une bonne Terrace, & un bon boulevard de Gazons, & que cet endroict estoit encore ouvert à raison que l'on y travailloit fort lentement. Alors ayant envoyé le Sieur de Diedem en Geldre avec quelques troupes, & son quartier luy ayant esté assigné au Betau il luy donna ordre de s'enquerir de cet affaire, cequ'il fit; car il ne fut pas plutost campé, qu'il sceut de la propre bouche de Muller, que la chose estoit asseuree & tres veritable, & que la bresche n'estoit fermee que d'une palissade qui pourroit facillement estre forcee, d'autant qu'elle n'estoit pas suffisante pour resister aux attaques qu'on y voudroit faire. Il envoya ce Muller par diverses fois de dans la Ville, pour y considerer la garde, y remarquer la profondeur du fossé, & quelques autres circonstances necessaires pour son entreprise. Estant donc bien informé & ayant une par faicte cognoissance de tout, il pria quelques uns de Messieurs des Estats d'en donner advis à son Excellence, qui estoit campee à Boisleduc, & d'obtenir d'elle la permission de tenter cette entreprise, cequ'il obtint facillement. Or comme il ne pouvoit pas esperer, ny attendre des troupes de l'Armee, qui estoient trop necessaires en ce lieu la, il s'advisa de tirer toutes les Garnisons des Villes circonvoisines & de prendre les troupes qui estoient dans le Betau, pour faire reüssir son dessein. Les ayant donc toutes assemblé, il se mit en campagne, & prit son chemin vers le Fort de Schenk, où il coucha & passa la nuict, attendant la les troupes qui luy venoient de Nimmegue, de Grave, de Gennep, & de Ravestein, avec les quelles il passa le lendemain sur le midy au de la du Rhin, prenant sa marche droict à Emmerich & à Rees, pour pouvoir passer secrettement à la faveur de la nuict. Il estoit suivy de 8 Cornettes de Cavallerie, qui estoient conduittes par le capitaine Quat de Wichraid. Le mesme jour Muller, son frere, & Jean Rotlees, sortirent de Wesel, mais par diverses portes affin de venir au devant des troupes pour les bien conduire.

1629. Entre prise sur Wesel

Le 17 d'Aoust.

Le 18 du dis mois.

Comme il fut arrivé au Village de Millingen avec toutes ses troupes, il les partagea & les divisa en 5 parties,

1629. parties, chacune de 150 hommes, que l'on donna à conduire & à commender au Sieurs Jean Huigens, Brevoort, Dieſt, Marquette & Lauwick. Puis il choiſit environ 90 des plus vaillans & des plus hardis, qu'il fit marcher ſoubs la conduitte du Lieutenant Tendel. En cet ordre il Marcherent toute la nuict à la faveur de l'obſcurité, qui les fit eſgarer par diverſes fois, cequi fut cauſe qu'ils ne peurent pas arriver à la Ville, que ſur les 4 heures du matin.

l'Attaque donc ſe fit entre la porte de Deeme & la porte de Bruine, ou avoit eſté rompüe cette tour de pierre, en la Place de la quelle on y vouloit faire ce Boulevart de Gazons. On envoya premierement ce Pierre Muller ſonder la profondeur du foſſé, le quel y trouva un paſſage, il luy eſtoit facil de le faire, à cauſe des draps qu'il avoit permiſſion d'aller tendre ſur les Murailles de la Ville, pour les faire ſeicher à lair & au ſoleil. Se ſervant donc de ce pouvoir, d'Abord qu'il fut deſcendu dans le foſſé, il rompit les paliſſades, les briſa & les jetta dans le foſſé, il fut ſuivy de Tendel, Meſcheden, & de ces 90 Soldats d'elite & choiſis pour cette action, les quels furent contraints de ſe retirer, d'autant que les Eſpagnols, qui avoient la un corps de garde, leur firent tres grande reſiſtence. Neantmoins ayants receu du ſecours, s'advancerent à la porte de Derme, où ils aſſaillirent la garde & ſe ſaiſirent de la porte, en cette action le Capitaine Huges euſt l'advangarde, & le Lieutenant de Lauwich y demeura ſur la place.

Pendant que l'on donnoit ence quartier la, une autre partie attaqua la porte de Bruine, qui fut priſe ſemblablement, où il y eut un Capitaine Eſpagnol de tué. Non obſtant comme la porte eſtoit fermee, la Cavallerie ne peut entrer de dans, il fallut que Pierre Muller cria à un ſien Mareſchal de ſa cognoiſſance d'ouvrire la porte, qu'auſſy bien la Ville eſtoit priſe, ce qu'il fit, car il rompit les ſerrures avec des leviers & abbaſtit le pont levis, & les portos eſtans ouvertes, la Cavallerie entra de dans la Ville, Quat eſtant à la teſte. 1629.

Huges qui conduiſoit l'Advant garde, antra auſſy de dans la Ville, où on luy fit teſte & reſiſtence en trois endroicts: principallement à la porte du lieu, où eſtoient les priſonniers: car il ſe rendit la un tres rude combat, qui dura une bonne demy heure, dans le quel il ſe deffendit valeureuſement luy ſeul, avec 40 des ſiens ſeulement, ayant laiſſé les autres à garder les poſtes, dans cette occaſion il courut grand riſque de ſa perſonne, mais auſſy il ſurmonta ſon ennemy, & ſe rendit Maiſtre de la Place. Le 19 d'Aouſt.

La Cavallerie par l'enrremiſe de Muller eſtant entree de dans, Deidem y entra en ſuitte avec le reſte des troupes, laiſſants de ſes gens pour garder les entrees, il commanda au Rit maiſtre Quat de ne le point quitter, & de ſe tenir aupres de luy, affin de pouvoir rompre les aſſemblees des Eſpagnols. Il paſſa donc juſque au Pavé, qui eſt un des Fauxbourgs de la Ville, où il trouva que le Gouverneur Franciſco Lozano s'eſtoit fortifié & retranché à une porte qui eſtoit la, qui luy fit ferme avec quelques Allemands qu'il avoit avec luy. On commancea a l'attaquer & apres quelque reſiſtence, où il eut pluſieurs des ſiens tués, il fut faict Priſonnier, & ce reduit fut pris. De la on alla ſe ſaiſir de l'autre porte du Rhin, & ainſy on ſe rendit Maiſtre en moins d'une bonne heure de toute la Ville, qui fut remiſe encore une fois ſoubs la puiſſance & la conduitte des Provinces Unies. Tout cecy ſe paſſa ſans avoir faict beaucoup de pertes des Noſtres, du moins il n'y avoit eu preſque point de perſonne remarquable qui y eut laiſſé la vie. En quoy l'on peut admirer la divine providence, & l'ado- Priſe de la Ville.

1629. dorer tout ensemble. La plus grande perte que l'on y fit, ce fut à l'attaque de la Palissade, où nos gens furent repoussés & escartés, mais aussytost rassemblés par Dieden, qui fut plustost favorisé du Canon de l'ennemy qu'endomagé, car il fit plus d'effect à rompre les Palissades, que ne firent pas nos gens.

Dieden s'estant rendu Maistre de la Ville, on entendit un cry, que l'Espagnol venoit au secours par la porte de Deeme, cequi mit la Ville en grande esmeute. Dieden en fit fermer les portes & abbaisser les pont levis, & se mit en estat de le bien recepvoir, mais comme l'on eut observé qui se pouvoit estre, il se trouva que c'estoit le Collonel Wolf Gouverneur de Brevort, qui avoit eu ordre des Estats & de son Excellence de s'y trouver, & comme il estoit arrivé de trop bonne heure il n'y trouva pas Dieden, voyla pourquoy il s'estoit retiré vers le point du jour, & s'estoit caché, jusque à cequ'entendant le bruit de la Ville, il se mit en chemin pour seconder les siens.

Il y avoit deux Forts tout joignant la Ville, dans les quels quelques Espagnols s'estoient retirés, Dieden y envoya du Monde, qui estant apperceu, ceux du petit Fort qui estoient sur la Lippe se retirerent dans le grand, pour faire plus de resistence & se mieux deffendre. Non obstant leur resolution ne dura guere, car desirants avoir une honorable composition, des qu'ils furent sommés, ils consentirent de se rendre, pour veu que l'on voulut leur accorder de sortir avec leurs Armes: ceque les Collonels Wolf & Quat leur refusérent, de façon qu'apres quelques coups tirés de part & d'autre, ils furent obligés de se rendre.

Toutesfois pour ne pas se rendre à discretion ils prirent la fuitte, apres avoir coulé à fond un vaisseau de guerre qui estoit sur le Rhin, & avoir bruslé le pont qui y estoit basty. Ils laisserent à sec quelques petits ponts, qui furent bruslés par les troupes de Dieden. 1629.

Les Estats y perdirent un Lieutenant & 18 Soldats, entre les quels il faut encore comprendre les Blessés. Les Espagnols tout au contraire y perdirent trois Capitaines, 108 Soldats des plus vaillans & des plus vieux, tant Espagnols, que Walons, leur Gouverneur Francisco Lozano y fut faict prisonnier, avec le Sergeant Major, 2 Lieutenants Collonels, 3 Rit-maistres, 14 Capitaines, & quelques autres moindre officiers, & pour le moins 13 cent Soldats.

l'On dit que la Garnison estoit bien de 17 Compagnies d'infanterie, l'on y trouva toutes fois que 4 drapeaux. Ce chocque ne dura pas long temps, mais il ne laissa pas d'estre tres aspre & tres rude. La Ville fut pillee, & pendant le pillage les troupes furent en grand danger, d'autant qu'il n'y avoit point d'ordre & personne ne recognoissoit de Maistre. Le butin qu'ils y firent fut tres grand, car non seulement la maison du Roy fut pillée, mais encore toutes les boutiques qui sont sur la Place, de plus tout le bagage du Comte de Berque qui y estoit demeuré, tout le butin que Montecuculi, & quelques autres Collonels avoient faicts sur les Allemands, quantité de munitions de guerre, 29 pieces de Canons de Metail, 3 mortiers, sans ceux que le Comte de Bergue y avoit laissé. Apres cette Prise, Dieden escrivit cette letre au Prince d'Orange, & luy envoya de bon matin au Camp devant Boisleduc.

Letre de Dieden au Prince.

Monseigneur j'envois le Sieur Merode mon Cousin porter une letre à vostre Excellence, pour luy donner advis & luy rendre conte de l'heureux succes que nous avons eu en la Prise de la Ville de Wesel. Elle scaura que l'ennemy d'abord nous abandonna deux Forts, sans tirer un seul coup de Mousquet, ceux qui estoient destinés pour les deffendre prirent la fuitte, brusterent un de leurs

Ponts


WESEL
Inde naere duystre nacht
Quam dit Wesel onverwacht
Dyck Mulder
C. Hoyge
Ian Roodeer
Heer van Dieden
Pannebackery
Het Siecken huys
Wech naer Rees
Wech naer Ysselburg
D U C A T U S
C I
Gort Poort
Dyck Poort
Den Dyck
Bou landt
De Waerdt
Waerdt
Vytter
Dyck naer Vlueren
RHENUS FLUVIUS
Spaensche uytlegger gesoncke
Schale van 500 Paßen
100
200
300
400



I V I Æ
De Wyt vermaerde Stadt
WESEL
Door verraßchinghe des nachts aldus verovert aen der H.H. Staten syde, onder 't Kloeck beleyt van den Edelen ende Manhaften Otto de Gent ende Oyen, Heere van Dieden, op den 19en Augusty 't Iaer 1629.
Wech naer Bruyen-bergh
De Yselt
Wech naer Westphalen
't Gerecht
Steenen Tooren
Den middelste voort
Bruynsche Poort
Demsche Poort
Heyligen Bergh
Den Aep
Zypen Molen
Kruys Poort
WESEL
Lee Poort
Cloister Poort
P A R S
Lips Fort
Spits
Bergh
Wech naer Rhynberck
Groote Schans
De Lippe Rh.
De Kraen
Spaensche Schip brugge terstont gebroken
DE RHYN STROOM
Redout
De Spaensche vluchten in 't Steedeken Burick
BURICK
500
Fol. 62

1629. do
de
tac
fu
au
fu
l'e
pl
qu

d
q
p
la
d
fe
d
l'
il
V
a
I
r
l
l
l

1629. *ponts & coulerent à fond un vaißeau de guerre qu'ils avoient sur le Rhin, ils y avoient encore laisse quelque ponts que jay fait mettre en cendre, parce qu'ils ne valloient rien. Nous avons trouvé dedans la Place quantité de Canon, & sur le port environ 13 où 14 bonnes Chaloupes, tres bien equipées & en fort bon ordre pour conserver la Ville & la maintenir soubs l'obeissance des Estats, jay mandé aux Commandeurs de Rees & d'Emmeric qu'ils vouleussent m'envoyer quelques compagnies d'Infanterie, j'en souhaitterois encore d'advantage si vostre Excellence l'avoit pour agreable. &c.*

Les Prisonniers qui avoient esté enfermés dans l'Eglise, furent conduits à Arnhem, peu de temps apres ils furent delivrés & conduits à Anvers, où le Gouverneur Lorano & le sergeant Major eurent la teste tranchée.

Le Comte Ernest qui estoit à Arnhem, ayant appris cette Nouvelle, envoya promptement du monde à Wesel, & tout ce qui pouvoit y estre necessaire, comme un Ingenieur & quelques Canonniers.

Pour rendre graces à Dieu, d'une si heureuse, & si signalée conquette, qui estoit plustost un coup du ciel que des hommes, par toutes les Provinces Unies on celebra un jour de prieres, lequel se finit & s'acheva par des feux de Joyes, des Canonnades si Extraordinaires, qu'il ne s'estoit point encore veu une joye si grande dans tout le Pays, aussy estoit ce avec subject, d'autant que tous les entreprises & tous les desseins des Espagnols sur le Velau, estoient par ceste prise esvanoyes en fumee.

Le Gouvernement de la Ville fut donné au Sieur Dieden pour recompense, & l'on donna 1000 Francs avec une Medaille d'or à chacun de ses trois guides & conducteurs, ausquels on crea encore sur l'Estat, une pension pour chacun de 600 livres leur vie durant.

La Fig. N°. 8. 1629.

Monstre comment la Ville de Wesel fut surprise.

Continuation du siege de Boisleduc & cequi s'est passé au Pays bas.

LE Comte de Bergue s'estant rendu Maistre d'Amersfor, par le moyen du siege que les imperiaux y avoient mis, creut que tous ses desseins luy reüsseroient à souhait, & qu'il vienderoit facillement à bout de ses entreprises. Mais quand il eut appris que les Estats avoient mis une puissante Armée sur pied à Utrecht, pour leur resister & pour s'opposer en tout & par tout à leurs desseins. Et qu'il eut sceu que Morgan avoit bien muni & pourveu la ville de Narde, tant de monde que de munitions de bouche & de guerre, de plus qu'il avoit faict faire à Utrecht un bon parapet du costé de la Hollande, & que de l'autre il avoit faict inonder & noyer le Pays, sur laquelle eau il avoit mis de bonnes Chalouppes chargées de gens de guerre pour aller & venir dessus. Il commença en quelque façon à desesperer de pouvoir faire quelque chose, de sorte qu'il luy restoit encore bien peu d'esperance, qu'il perdit entierement, lors qu'on le vint advertir que Wesel avoit esté surprise par le Sieur Dieden, ce qui le surprit merveilleusement, d'autant que cette Ville estoit le Magazin de toutes leurs provisions de guerre & de bouche, aussy, tout hors de soy, il dit tout haut, il n'y à rien à faire pour nous. Il fit assembler tous les Collonels pour adviser ce que l'on auroit à faire. Lesquels estans assemblés conclurent qu'il falloit abandonner Amersfort, & s'asseurer du pont de l'Issel, qu'ils voyoient bien que le Betau & touttes les Places voisines estoient trop bien munies & trop bien gardées, pour y pouvoir entreprendre quelque chose, que pour la Ville de Wesel il ne falloit pas penser à la reprendre, que les ennemis n'au-

1629. n'auroient pas manqué de reparer les ruines, & de la bien fortifier de monde & de tout ce qui estoit necessaire pour la bien deffendre. Joinct que l'on seroit en danger d'estre enfermé, n'y ayant point de passage asseuré. Cette resolution prise, l'on rappella d'Amersfort Montecuculi; & Salasaut des quartiers de Hattem, qui brusserent en partant les Villages Reynsceveen & Oudebrouk, & toutes les Places qui sont le long de l'Issel, depuis Deventer jusque à Diexen. Estant donc tous assemblés proche leur pont, pour se retirer, ils firent mine de vouloir forcer le Betau. Pour cet effect le Comte de Bergue laissant le Comte Jean de Nassau & le Collonel Diesdorf, l'un avec 8000. hommes, & l'autre avec 3000, dans les retranchements, passa le pont, quitta le Velau, & prit son chemin droict à Deuticum & à Boucholt, donnant ordre par tout de faire un grand amas & de grandes provisions de Grains. Pour rendre la Riviere de l'Issel de difficil abord, il commanda au Comte d'Ysenbourg de garder les bords jusque à Vinbergue, affin que les Imperiaux peussent se retirer, de sorte que toutes ses allées & venües ne luy servirent à rien, si non à fatiguer les troupes & à perdre du temps. Le Comte Jean de Nassau le suivit & passa aussy le pont de l'Issel avec les Imperiaux, laissant dans les retranchements seulement quelque peu de troupes, & s'en vint à Stender entre Dusbourg & Zutphen, & ainsy addroictement ils abandonnerent le Velau.

Le 26 d'Aoust.

Les Imperiaux & les Espagnols quittent le Velau.

Toute cette Campagne ne fut pas fort advantageuse au pauvre Comte de Bergue. Car la perte de Wesel, l'abandonnement d'Amersfort, sa retraicte honteuse & clandestine du Velau, tous ses tours & destours sans pouvoir secourir Boisleduc, toutes ces choses ensemble luy acquirent un tres mauvais renom, & le mirent en une tres mauvaise reputation parmy tout le monde universellement. Chacun en parloit en tres mauvaise part, tant petits que grands. Les Espagnols qui ne pouvoient souffrir qu'il fut leur General, ne manquerent pas à se servir de cette occasion pour noircir sa reputation, blasmer son pied de conduite & luy rendre mauvais service. Ce Comte n'estant pas ignorant des ennemys qu'il avoit en Court parmy les Espagnols & les Italiens, pour donc prevenir leur malice & remedier à leurs mauvaises volontés, soit encor pour desabuser le peuple, qui ne s'arrestoit qu'aux choses exterieures, il fit imprimer pour sa deffense une Declaration de tout ce qu'il avoit faict cette campagne, que nous avons voulu mettre icy pour la satisfaction des curieux, qui en pourront dire leur sentiment quand ils l'auront leüe. 1629.

Le Comte Henry de Bergue General: des Armes de sa Majé. Catholique, ayant reçeu ses derniers ordres & son dernier commandement à Bruxelles de son Altesse, le 12 de Juin, il en prit congé, pour se rendre à son Armee, laquelle il assembla à Lichstart, d'ou il alla à Liere pour donner quelque secours, à la Ville de Boisleduc, de là il fut loger proche de Turnhout, faisãt mener avec luy l'argent qui estoit destiné pour la solde des gens de guerre. Le 23 du Mois il fit faire monstre general à son Armee, qui fut estimée de 30000 combattans effectifs, & tres bien pourveüe & munie des choses qui luy estoient necessaires, soit pour les vivres, soit pour la guerre. Ellet raisnoit quantité de Canon, & une infinité d'Instruments & d'utensilles pour faire des sieges, des attaques, & universellement pour quelque entreprise que se pût estre. Apres que la Monstre fut faicte de ceste puissante & de cette magnifique Armee, il fit distribuer de l'argent aux Soldats, & en suitte sans perdre de temps il donna l'ordre de marcher droict à Spranc, où le 26 arriverent les troupes de Breda, le 27 l'Armee alla à Haren. Ce fut en ce lieu là que l'on delibera & advisa des moyens de pou-

Briefve description de la campagne des Espagnols de l'année 1629.

1629. pouvoir donner du secours à Boisleduc. Dans l'assemblee du conseil de Guerre, il y eut quelques differents touchant le lieu, où l'Armee s'estoit venüe rendre: l'on demandoit pourquoy elle n'avoit pas esté conduite à Druynen, ainsy que l'ordre avoit esté donné, pour de là s'aller camper à Vlymen, que quelques uns estimoyent plus avantageux pour le secours, que n'estoit pas Haren. Comme tous n'estoiēt pas de ce sentiment, & qu'il y en avoit plusieurs qui tenoient Haren pour le meillieur poste, le Comte leur dit qu'ayant jugé la mesme chose, qu'il avoit changé l'ordre qu'on luy avoit donné, & qu'il entendoit & vouloit y demeurer & y faire camper son Armee, pour de là luy commāder de donner du secours à la Ville, en la maniere que l'on auroit arresté & que l'on auroit jugé à propos. On commanda donc le Coll: Disdorf, auquel on donna 3000 hommes de pied des plus vaillants, & quelques Mousquetaires du Co. de Horn, pour aller fonçer dans les ennemis. Ce Mareschal où bien ce Coll:, ainsy qu'appellent les Espagnols, marcha au travers des Eaux & alla droict à Vucht où estoit le quartier du P. d'Orange, pour passer à la veüe du Prince, & s'en aller, malgré les empeschements & les resistences, se loger avec les siens dans le petit Fort, que ceux de Boisleduc tenoient encore: mais comme 3 jours s'estoient escoulé sans rien faire, les Espions estans en Campagne de part & d'autre, les nostres pour remarquer les chemins, & pour entrer dans la Ville, affin d'advertir le Sieur de Grobendonck de la marche du Sr. Disdorf, & du dessein du P. d'Orange, furent arrestés & surpris par l'Armee des Estats, de sorte que personne ne put entrer dedans la Ville. Ceux du P. d'Orange estoient dedans la nostre, qui espierent & observerent l'ordre que l'on y donnoit, de sorte qu'ayant adverty son Exc: de la marche de ce Collonel, il trouva que le Prince d'Orange avoit rangé son Armee en bataille, & qu'il avoit coupé les passages en divers endroicts, & apres avoir marché dedans les eaux, depuis 10 heures du soir jusque au lendemain matin trois heures, ne pensant trouver tousjours que 3 pieds d'eau, ainsy que l'on luy avoit dit, il trouva qu'aprochant du quartier de Vucht, il y en avoit plus de la hauteur d'un homme, tellement qu'il estoit impossible que l'Armee y put passer. Cela estoit arrivé par le moyen d'une digue que l'on avoit coupee pour faire escouler les eaux, lesquelles en rompirent une autre, qui avoit esté faicte pour les soustenir, ce qui fit croistre les eaux de 3 pieds, à quoy le conseil Espagnol ne s'estoit pas attendu. Le Sr. donc Disdorf se voyant engagé dans un mauvais pas, prit conseil de ses Capitaines, qui jugerent qu'il falloit songer à se retirer, & qu'il y faisoit trop chaud pour eux, que le P. d'Orange leur pouvoit couper le passage & les deffaire; voyla pourquoy apres avoir essuié quelques attaques, il se hasta de retourner & de rebrousser chemin dans les eaux, le mieux qui fut possible. Le Co. Henry qui avoit toute la nuict donné des allarmes au quartier de l'ennemy, par des continuelles attaques qu'il y avoit faict, & s'estant encore servy de stratagemes pour tascher à faire une diversion de ses forces, le jour estant desja grand, ne pouvant demeurer d'avantage devant les retranchements des ennemis à cause des Canonnades, qui l'incommodoient bien fort, & desquelles il ne se pouvoit pas mettre à couvert, il se resolut de retourner au quartier, dans lequel il avoit laissé seulement 2 où 3000 hommes, avec esperance de faire reüssir quelques uns de ses desseins, ne voiāt encore rien qui luy fut contraire & desadvantageux. Au mesme temps le Sr. de Vereichen Capne. d'une compagnie de Cuirassiers, qui conduisoit alors l'advantgarde, fut commandé avec le Bar. de Villy, pour aller faire retirer quelque troupes de Cavallerie qui estoient aux escarmouches avec les ennemis, 1629.

1629. qui eſtoient ſecondés de 3 Cornettes de Cavallerie, les quels il repouſſa courageuſement par 2 fois & deſlevra autant de fois ſes gens. Apres les avoir deſgagés, il eut ordre de ſonner la retraicte, & de marcher. Pour le faire, il voulut renger ſes gens en bataille & tourner teſte du coſté de l'ennemy, affin qu'a la faveur de ſa Compagnie entiere, il put faciliter la retraicte de ſes gens. En cette action il receut une volee de Canon qui luy emporta la teſte, dont toute l'Armée porta un tres grand düeil, d'autant que ſa Majeſté Catholique perdoit en ſa perſonne, un tres prudent Capitaine, & un tres vaillant Soldat. Il y eut auſſy quelques Cavaliers qui y furent tués, & environ 15 où 20 fantaſſins. Pour l'ennemy il y perdit le Sieur de Move François de Nation, gentil homme de qualité, qui eſtoit Capitaine de Cavallerie, & quelques Soldats. Lorſque l'Armee fut retiree, on fut tout eſtonné & tout eſmerveilé de veoir le Sr. Diſdorf de retour ſans avoir perdu aucun des ſiens, ſur tout le Comte Henry de Bergue fut tres joyeux quand on luy apporta la nouvelle, qu'il s'eſtoit ſauvé, & qu'il eſtoit repaſſé au de ça des eaux. Tout le monde donc eſtant retourné chacun à ſon quartier, le Comte de Bergue feit derechef aſſembler le conſeil de guerre, pour veoir cequ'il y auroit à faire pour ſecourir la Place. Il demanda s'il ſeroit apropos de tenter un ſecond aſſaut, ſur quoy perſonne ne luy peut rendre aucune reſponſe, chacun y trouvant du pour & du contre. Neantmoins il fut ordonné contre toute ſorte de raiſon, que l'on advertiroit le Sieur Grobbendonck, de ſortir de ſa Place avec le plus de Chalouppes qu'il pouroit, affin de ſe rendre au lieu qu'on luy aſſigneroit, que cependant il feroit un ſigne comme il auroit receu cet advis, cequ'il ne fit pas, d'autant que les Eſpions ayants eſté ſurpris, l'entrepriſe fut deſcouverte & l'ennemy en fut adverti. Cependant le Baron de Beauvois Collonel, qui mourut du depuis de maladie, lorſque l'Armee fut campee proche de Ringelberg, s'offrit d'aller ſur les lieux, pour voir comment la choſe pouroit reüſſir. Pour ce ſubject il partit le 3 de Juillet avec 3000 hommes, pour ſe rendre au lieu où on attendoit les Chalouppes, & faire paſſer en ce lieu la le plus d'hommes que l'on pourroit, pendant que le Comte Henri de Bergue ſeroit à la teſte de ſon Armee à amuſer l'ennemy d'un autre coſté, & que le Comte de Salazar fairoit mine de le ſeconder. Mais tout cecy ne reüſſit pas, à raiſon que ceux de Boiſleduc ne s'y trouverent pas, n'ayans peu eſtre advertis, ſans les quels toutesfois rien ne ſe pouvoit faire, de ſorte que tout cet appareil & toute cette levee de boucliers, ne ſervit à rien, & le jour ſe paſſa ſans aucun combat & ſans donner aucune alarme. En ſuitte l'Armee s'eſt acheminee à Boxel, où le Comte Henry fit tout cequi eſtoit neceſſaire, pour donner des teſmoignages aſſeurés, qu'il n'avoit rien en ſi grande recommendation que le ſervice de ſa Majeſté Catholique, & ſon honneur. Pour cet effect il fut nuict & jour à cheval, & avoit pluſieurs intelligences & correſpondances avec pluſieurs perſonnes fideles & affidées, il entretenoit pluſieurs Eſpions, à qui il donna de bon argent & ne leur eſpargna point, pour les obliger à luy donner de bons advis, affin d'avoir le moyen d'effectuer ſes entrepriſes. Il ne refuſa jamais de recepvoir conſeil, au contraire pour faire toute choſe avec l'adveu des autres, il fit aſſembler tres ſouvent le conſeil de guerre: de plus il ne s'eſt point paſſé de nuict ny de jour, qu'il n'ait monté à cheval, ſoit pour viſiter ſes quartiers, ſoit pour pouvoir prendre garde à tout: en fin il prit le Chaſteau de Boxel, ſans coup ferir, dans le quel il marqua luy meſme une place, pour y faire baſtir des fours, affin de faire cuire le pain d'am- 1629.

1629. d'ammunition,qui fut une tres grande commodité pour l'Armee, pendant qu'elle fut campee en ce lieu la, pour deliberer des moyens d'ont on se serviroit. Il s'en trouva assés qui en proposa, car dans de semblables occasions, il n'ya que trop de monde qui dit sa pensee & son opinion. Voyla pourquoy il y en eut qui dirent, que pour sauver la Place, il falloit prendre tous ceux qui sçavoient nager dans l'Armee, affin de les faire passer à nage de dans la Ville. Mais apres avoir bien examiné cet advis, trouvant qu'il estoit inutil on ne s'en servit point: desorte que ne voyant point de moyens, n'y par force, ny par finesse, n'y par surprise ny par conseil, pour donner secours à la Ville, on proposa d'entrer dans le Velau, cequi ayant esté aprouvé de tous, au mesme temps il fit marcher son Armee, devant la quelle il envoya quelque troupes sous la conduitte du Sieur N. Lieutenant Collonel de Foucar, accompagné du Capitaine Pleuren & du Lieutenant des Cuirassiers du Comte Horn, avec plusieurs chariots de munitions de bouche & de guerre, pour aller joindre Lucas Cairo, qui les attendoit à l'autre costé du Rhin, affin de pouvoir passer l'Issel & entrer dans l'Isle de Velau. Il fit partir en semble avec les dites troupes, le General Vedor, affin que l'on creut qu'ils alloient l'escorter jusque à Bruxelles, où il devoit aller querir de l'argent pour l'entretien de l'Armee, ainsy qu'il avoit esté conclu. De la il donna ordre à quelques Commisaires de faire advancer ses troupes, qui furent passer le Rhin aux environs de Rimbergue, où estoient les troupes du Sieur Cairo, affin d'accomplir & d'executer ce qui avoit esté resolu. Cependant le temps se passa jusque au 17 de Juillet, où chacun selon son genie & suivant sa passion & sa phantaisie, s'entretenoit & parloit des nouvelles de la guerre. On demandoit pourquoy l'on n'avoit pas donné du secours à Boisleduc, la plus 1629.
grande partie en rejettoit la faute sur le Comte de Bergue, sur cequ'il n'avoit pas voulu aller loger & se camper à Vlimen, suivant l'ordre qu'il en avoit eu, qui estoit un lieu si advantageux, que l'ennemy mesme s'y estoit fortifié, dans la veüe & la creance que l'on les vienderoit attaquer & bloquer de ce costé la. En effect les travaux disoient ils, n'estoient pas si advancés, que l'on eust bien pris un Fort à lentour de Grouendale, & que l'on pouvoit aisement se saisir du Passage Hedischuise, & y mettre 6 où 7 bonnes pieces de Canon, pour couper les vivres aux ennemis qui venoient du costé de la Meuse, ou il estoit encore facil (à leur dire) d'y construire un pont pour entrer en l'Isle de Bomel, & de la au Waal. Desorte que par Vlimen où auroit facillement donné du secours à la Ville de Boisleduc, soit par le canal de l'ancien chemin de Boisleduc, soit par les marets de Vlimen: que du moins on auroit affamé l'Armee ennemie, qui pouvoit estre enfermee si on fut allé à Crevecœur le long de la Digue, ceque l'on pouvoit facillement faire, bien qu'il y eut trois Navires de guerre au passage, car on les eut repoussé & contraint de rentrer dans la Meuse. Tellement que l'Armée ennemie n'eut peu recepvoir aucun secours, sinon par la Digue & la Chaussee d'Hollande, que l'on avoit nouvellement faict avec des faissines, ou bien il eut fallu qu'elle se fut exposée au Canon de la Ville de Boisleduc. Tous ces discours & toutes ces belles raisons avoient beaucoup de vraye semblance, & bien de l'apparence pour condamner & noircir celuy que l'on vouloit rendre criminel & coupable. Il est donc à remarquer que quand le Comte de Bergue est party de Bruxelle, il en est parti avec ordre que s'il ne pouvoit secourir Boisleduc, il entreroit dans le Pays de Velau. Car son Altesse Royale l'Achiducesse se douta

1629. bien qu'il seroit impossible de forcer l'ennemy, & que le Prince d'Orange en 6 semaines de temps que l'on l'avoit laissé faire, & qu'il avoit esté en repos, n'estoit pas homme a s'estre oublié de se bien fortifier & munir de toutes les choses, generalement qui luy estoient necessaires, pour ne pouvoir estre forcé, soit par un assaut, soit par une bataille. Voyla pourquoy elle donna ordre au dit Comte d'entrer dans le Velau avec toute son Armee, affin de contraindre par ce moyen le Prince d'Orange à lever le siege, pour venir au secours de son propre Pays. Car il n'y avoit point de moyen plus propre & de plus asseuré que celuy là. Pourautant qu'il falloit où qu'il laissa perdre tout son Pays, où bien s'il le vouloit deffendre, il falloit de necessité qu'il leva le siege, à quoy infalliblement il se resoudroit, aymant mieux perdre une Ville, que de laisser prendre son Pays à son ennemy. Car selon les apparences le Roy d'Espagne y auroit plus acquis, que le Prince n'auroit eu d'avantage à la prise de Boisleduc. En effect la chose eust esté ainsy, si elle n'en eust esté empeschée par les raisons que nous alleguerons cy-apres. Il suffisoit donc que le Comte fit tout son possible pour secourir la Ville, sans tenter ny hazarder l'impossible, qui auroit renversé & ruiné tous les autres moyens, que l'on pouvoit avoir. Il auroit commis une grande imprudence, s'il eut fallu qu'il eut hazardé tout en un coup. Or de ce qu'il n'a pas esté se camper à Drunen & à Vlymen, il faut sçavoir que ce poste luy estoit entierement desadvantageux, d'autant que l'Armee y estant campée, avoit esté enfermee entre la Ville d'Heusden & le siege de Boisleduc. Posé donc le cas que nous eussions pris le Fort de Groenendal de haute lutte, & que l'on eut braqué le Canon sur la Meuse, pour couper les vivres à l'ennemy, il eut fallu de necessité faire des Forts en ce lieu là, pour nous mettre en asseurance, ce que nous n'aurions peu faire sans que l'ennemy nous eut attaqué, qui sans doute se seroit venu camper vis à vis de nous, ce que nous n'aurions peu empescher avec nos 10 pieces de Canon, puis qu'il luy estoit facile de nous en opposer 20. De façon qu'il nous auroit beaucoup incommodé & nous nous n'aurions rien advancé. Voyla pour un. Maintenāt pour ce qui concerne ce pont, pour passer dans l'Isle de Bomel, nous nous & aurions tramé la mesme resistence, le mesme desadvantage, aussi bien qu'a celuy de Vaal, qui ne pouvoit estre attaqué que du costé de Crevecœur, & du demy Gibet; encore il eut fallu de necessité passer par le Canal de Boisleduc, ce qui ne s'eust pas peu faire sans grande difficulté, ny sans un evident danger, pour autant qu'il eut fallu faire teste à ceux de Crevecœur, qui n'auroient pas manqué de nous attaquer. De plus il nous falloit passer pardedans des trous & par dedans des marais, où nous eussions esté tres mal traictés par les Navires de guerre, qui estoient sur la Riviere de Diese, lesquels ne se fussent pas endormis durant nostre passage, & nous auroyent infalliblemēt obligés à nous retirer, à quoy nous ne les aurions pas peu engager de nostre costé, à raison de Crevecœur qui les protegoit & les tenoit à couvert. pour le faire il nous eut fallu investir Crevecœur avec toute nostre Armee, par ce qu'il estoit tres bien muni de vivre, d'artillerie & de gens de Guerre. Or est il que la prudence nous dictoit, à ne pas occuper nostre Armee à une entreprise, qui nous auroit esté inutil, puis qu'il nous estoit pas possible de la garder. Si bien qu'il estoit bien plus à propos de songer à cette diversion d'Armes, les Armes estans journalieres & les issües incertaines, à ceux mesme qui ont quelque advantage dans les commencements. Car le Comte de Bergue venant à considerer que l'Armee de son ennemy estoit fort puissante, qu'elle avoit à sa gauche une Ville, 1629.

dont

1629. dont elle pouvoit inceſſament incommoder ſon Armee;qu'elle eſtoit tres bien retranchée à ſa droicte, que l'Iſle de Bomel tenoit ſon party, qu'elle eſtoit couverte du Fort de Crevecœur, en fin qu'il ſeroit dans le Pays ennemy, il vit & recognut tres bien,que tous ſes efforts ne ſerviroient qu'à perdre toute ſon Armee,à ſe rendre coupable ou criminel;d'ou il s'enſuit qu'il n'y a point de ſubject de le blaſmer,d'avoir choiſy pluſtoſt Haren & Boxtel, où il y avoit autant d'apparence & de facilité à faire reüſſir quelque entrepriſe, qu'il y avoit d'incertitude & d'Impoſſibilité en choiſiſſant les autres.

Pendant que le temps s'eſcouloit de la ſorte à Boxtel, & que l'ennemy nous obſervoit continuellement & remarquoit tres diligemment noſtre contenance, Lucas Cairo ſe mit en devoir, & fit toute la diligence poſſible pour obeir aux ordres qu'on luy avoit donnés; & le Comte de Bergue, qui en avoit receu de particulieres, voyant qu'il ne pouvoit rien advancer en ces quartiers là, & qu'au jugement meſme de ſes Collonels, & de ſon conſeil de guerre, il luy eſtoit impoſſible, n'y de forcer l'ennemy, ny de ſecourir la Ville: l'exemple d'Annibal, ce grand Capitaine, lequel n'ayant peu trouver moyen de ſecourir Capoüe, aſſiegee par les Romains, contre leſquels il eſtoit en guerre, la quitta & alla ſe camper à une lieüe & demie de Rome, pour obliger les Romains par cette alarme à lever le ſiege, affin de venir au ſecours de Rome, ce qui arriva auſſy de la ſorte. Quitta (disje) & partit de Boxtel le 17 de Juillet pour le meſme deſſein, & prit ſi bien ſon temps, qu'il trouva le moyen de paſſer de ſorte; que le meſme jour il alla ſe camper à Vechel, & le 18 au village dit Zelande, le 19 il tint la Campagne à une lieüe de Grave pres Wyel: eſtant campé dans cette Campagne,il donna ordre au Prince de Brabançon de prendre 6000 hommes, & de s'en aller roder autour 1629. de la Meuſe, pour tenir l'ennemy tousjours en ſuſpens & luy cacher ſon deſſein: en ſuitte il alla ſe camper en un lieu advantageux, pour pouvoir reſiſter au Prince d'Orange, & l'empeſcher d'entreprendre rien de nouveau. Ordre qui luy avoit eſté preſcrit par ſon Alteſſe Royale.

Cependant on fit un pont pour paſſer la Meuſe aux environs de Mook, où nous nous eſtions arreſtés le 20, & au 22 on fut coucher pres de Cranenbourg, (ce fut cette journée là que le Comte Iſſembourg donna l'alarme à Nimmegue) & le 23 nous arrivaſmes au cloiſtre de Marienboom, où la nuict il y eut une tres grande tempeſte & un tres grand orage, qui dura une heure entiere: deſorte que l'on penſoit que ce fut la fin du monde. Ce fut en ce lieu là que le Comte de Bergue eut nouvelle qu'on s'eſtoit ſaiſy d'un paſſage, ce qui le reſioüit grandement, comme il le teſmoigna à ceux à qui il communiqua cette bonne nouvelle. Tout joyeux donc d'un ſi heureux ſuccés, & encouragé par un ſi bon commencement, il paſſa le 24 par Zanthen, & une partie de ſon Armee pardeſſus le pont qui eſtoit baſti entre Weſel & Burich, où le reſte de ſon Armee paſſa au dela du Rhin, avec tout ſon bagage & tout ſon equipage. De là il s'en vint loger au delà de la Riviere dans un village appellé Minkel, à une lieüe du chaſteau de Ringelsberg, où eſtoit le Comte Hennin avec quelques troupes d'infanterie, que l'on y avoit envoyé ſe ſaiſir d'un paſſage. Apres avoir traverſé le Rhin, il prit ſon chemin à Boucholt le 25. Tout le gros de ſon Armee eſtant paſſé à Weſel, & ayant laiſſé Boucholt à coſté, il alla ſe camper en plaine Campagne, d'ou nous partiſmes le ſoir, & demeuraſmes toute la nuict ſur pied, juſque au lendemain matin entre 3 à 4 que nous retournaſmes trouver nos troupes, que

nous

1629. nous avions laissé à Boucholt, par ce que l'on trouva à propos de ne pas continuer nostre chemin, & on jugea qu'il valloit mieux rejoïndre nos troupes. Le 26 nous estions proche du Village de Bergh : & au 27 nous nous trouvasme sur la Digue de l'Issel proche Zenenaer, & à une lieüe du chemin que Lucas Cairo avoit commencé à fortifier des le 23, pour se mettre en estat de se deffendre, ce qu'il avoit faict tres genereusement, jusques à ce qu'il y fut blessé, avec le Sieur Starets Lieutenant du Collonel Foucart, le Lieutenant de feu verechen Jean de Verd, qui prit si bien son temps dans ce combat; qu'il deffit un gros de Cavallerie de l'ennemy de 2 où 300 hommes avec seulement 50 chevaux. Ce qui donna une telle espouvante à l'infanterie, avec la resistence qu'elle avoit rencontré qu'elle se retira en grand desorde & avec beaucoup de perte des leurs, & des plus remarquables. Le 20 le Comte Henry se trouva au dela d'Arnhem & de Dousbourg, en un lieu appelle Tunch, proche un Village qui est situé sur le bord de l'Issel nomme Lantem, de sorte qu'il estoit de lautre costé vis à vis de Westervoorde, où ayant faict dresser un pont, il fit passer son advantgarde le 30 dans le velau, & le 32 elle fut suivie de son arrieregarde. Apres que le tout fut passé, il rompit son pont pour le transporter à demy lieüe de Dousbourg, un peu au dessous d'un Village, que l'on appelloit Diren, où il se rencontra avec toute son Armee. Et le 2 d'Aoust il campa à la belle estoile : & apres s'estre rendu Maistre du Chasteau de Midacthen, il s'advança vers le pont qu'on avoit basti nouvellement. Et le 1 jour du mois luy mesme en personne marcha droict à un fort qui estoit sur la Riviere qui descend à Deventer, environ à demy lieüe du pont que l'on y avoit faict dresser tres à propos, & qui estoit une tres grande commodité pour l'Armee, lequel se rendit aussy tost qu'il eu veu ce Comte sans faire aucune resistance, bien qu'il en eut peut faire : à raison que la Place estoit un Tetragone reguliere, avec une tres bonne contrescarpe. 1629.

Le Comte Henry s'estant donc venu camper le 2 à Dieren (comme il à esté dit) qui est à la veüe de Dousbourg, il donna les ordres à son Armée. Ce fut là qu'on commença à murmurer contre le General & le Conducteur de l'Armée. Nonobstant il ne laissa pas d'aller recognoistre la place d'Arnhem, pour voir si on la pouvoit prendre afin de rendre inutiles Emmerich & Rees aux ennemis, de là faire advancer les troupes à Wagueningen & à Rhenen petites Villes fort faciles à prendre, qui estoient à 3 lieües au dessous d'Arnhem, situés sur un bras du Rhin qui se separe du Wale à la pointe du Fort de Schenk proche le Betau, dans le quel il fut facillement entré, s'il se fut rendu maistre de ses postes, & qu'on ne les eut pas abandonnées comme on avoit faict, au prejudice de sa Majesté Catholique: qui estoit le seul moyen pour secourir Boisleduc, & pour passer en l'Isle de Bomel. C'estoit là l'advis & le sentiment de ce Comte. Les autres au contraire vouloient qu'on assiegeast où Dousbourg où Deventer où Zutphen. Ils disoient que suivant le premier advis, on ne faisoit rien qui peut ruiner l'ennemy, qu'il valloit donc mieux suivre celuy cy, qui ne seroit pas difficile à executer; d'autant qu'il y avoit fort peu de monde dans ces places là, sur tout dans Dousbourg, ou lespouvante des Bourgeois, & le deffaut de munitions, les feroient rendre dans peu de jours, & que parce moyen on viendroit about de tout ce que l'on desireroit, qu'il n'y avoit pas de temps à perdre; d'autant que le retardement n'estoit que prejudiciable: d'autres n'aprouvoient pas encore ce dessain, il aymoient mieux que l'on entra dans le Pays, pour y mettre tout à feu & à sang, pillant & saccageant de tous co-

1629. costés. Que cet Ambrasement causeroit infalliblement une tres grande espouvante dans le Pays, qui feroit crier les peuples, & les obligeroit à demander du secours aux Estats d'Hollande, qui pour cet effect rappelleroient le Prince d'Orange & luy ordonneroient de lever le siege. Cet advis non plus que les autres n'agreoit pas à tous: car il y en avoit d'autres qui estoient plus occulés, & bien plus raisonnables, qui disoient qu'il falloit aller attaquer les Villes de la Mer du costé du Sud, & commencer par Amersfort & Harderwick, & que de là on iroit droict à Narde, puis à Utrecht. Ce qui donneroit une telle espouvante à Amsterdam, que l'on en pourroit tirer contribution. Pour le secours qu'on le pouroit facilement tirer de Dunkerque, par le moyen de la Mer qui est à Amersfort & à Harderwick. Que pour executer ce dessein, qu'il falloit de necessité avoir un Passage sur l'Issel & sur les lieux d'alentour, pour avoir une entrée libre dedans la Frise, pour ne pas manquer de vivres. De façon qu'ayant ainsy le pied dedans le Pays ennemy, l'on pouroit entreprendre & tenter tout ce que l'on voudroit & desireroit. Qu'il falloit donc prendre Hattem, qui estoit une place importante pour l'execution de ce project, & qui estoit fort propre pour incommoder le Pays ennemy, & y faire un grand desordre, ce qui causeroit de l'esmotion parmy les peuples. Cét advis fut trouvé le meilleur & le plus expedient, on se mit aussy en devoir de l'executer, mais on y commit tant de fautes, & il y arriva de si mauvais accidens, que la chose fut aussy impossible qu'inutile, ainsy que nous deduirons cy apres.

Le Comte Henry cependant se comporta dans ce rencontre, comme firent autresfois Alexandre Antioche, Pirras Roy des Epyrottes, & plusieurs autres grands & illustres 1629. Personnages, lesquels entendants murmurer contre leur gouvernement & parler mal de leurs personnes, dissimulerent leur sentiment & supporterent ces discours, tant par clemence, que par prudence & maxime d'Estat. Il songea seulement à ce qu'il auroit à faire pour le service de sa Majesté, & comment il pourroit mettre ordre aux vivres, qui commençoient depuis 8 jours à manquer à son Armée, qui estoit reduitte, dans une extreme necessité, & dans un estat fort pitoyable. La pensée qu'il eut, qu'il devoit bien s'asseurer de son passage qui luy estoit tres necessaire pour luy faciliter les munitions des vivres: le porta à se rendre maistre de ce Fort dont nous avons parlé, vis à vis duquel il fit faire un pont avec de bonnes grosses poudres, qui estoit fort commode quand les eaux estoient basses: car quand elles venoient à croistre, il estoit basty trop bas pour pouvoir servir, & cela plustost par faute de commodités, que non pas par inadvertance, où faute de cognoissance. Il fit loger dans ce poste là le Sieur de Tourland, Lieutenant Collonel du Prince de Chimay d'heureuse memoire, qui mourut d'une dessenterie en l'Armée de Deuticom au Mois d'Aoust, regresté & pleuré de toute l'Armée, & fit faire augmenter les fortifications du Fort, à fin de rendre ce quartier là plus puissant & plus asseuré. Et de l'autre costé il fit faire un bon retranchement, où il campa le Maistre de Camp Disdorf avec quelques troupes, poste toutesfois qu'il ne pouvoit pas garder, quand les eaux venoient à se grossir par les inondations & les desbordements, qui arrivoient tous les ans en ce Pays là, d'autant que le lieu estoit trop bas, que l'on avoit esté cependant obligé de prendre à raison de son assiette & du bord de la Riviere. Si le temps l'eust permis, le

1629. le dessein estoit de le faire Pilotter pour eviter cet inconvenient. Mais sur l'heure mesme il n'estoit pas possible d'y mettre de l'empesche-ment ny d'y remedier. Nonobstant pour ne pas manquer de vivres, il fit construire un petit Fort tout proche du retranchement, qui ne pouvoit pas estre inondé ny endommagé des eaux, estant basty en un lieu plus haut. Il prit encore soing de faire lever des Moulins à Vent, & à Cheveaux, lesquels ne servirent presque à rien, à cause que les Ingenieurs qui les avoient faict n'estoyent pas fort experts ny fort sçavants dans ces ouvrages. Ceux toutesfois qui furent distribués dans la Cavallerie, servirent à moudre le bled qu'elle avoit trouvé & amené au camp, de quoy il fit faire le pain d'Ammunition, qu'il fit distribuer à un chacun de ses Soldats, par le Comte de Jentilly qui estoit alors General des vivres, qui s'y comporta en homme juste & equitable. l'Armée les 8 où 10 premiers jours fut en grande necessité, & patit beaucoup à cause qu'elle manquoit de pain & de toutes les autres choses qui estoient necessaires pour la conservation & son rafraichissement, toutes choses n'estants pas encore ordonnés & les convois ne pouvants pas se mettre en chemin. Mais quand il eut mis l'ordre dedans son Armée il pourveut Aremedia bientost à toutes ses incommodités. Sur ces entrefaictes apres avoir desja essayé tant de reproches & d'oppositions à ses desseins, il arriva que le Comte de Horne qui avoit ordre expres d'obeïr au Comte de Bergue, contraignit le Comte par ses importunités & ses instances, de luy permettre de faire quelque autre entreprise, pour laquelle il avoit suffisament des forces, des vivres, & des munitions de Guerre, il luy representa qu'il y alloit du service de sa Majesté Catholique & de son honneur en particulier qu'il entreprit quelque chose de particuliere, & de considerable. Semblablement le 1629. Comte Montecuculi avec quatorse mille hommes de pied, & deux où 3000 Chevaux, qui demeura quelques jours sans passer l'Issel, & se tint campé au costé de la Riviere vis à vis le pont de batteaux, ayant appris la resolution que l'on avoit prise & le dessein que l'on s'estoit proposé, poursuivit ce Comte, & le pressa de luy donner qnelque amploy, vers le Sud, qu'il luy promettoit de prendre Dousbourg, luy seul avec ses troupes & sans aucune assistance, pourveu qu'il luy en voulut accorder le pillage. Tout cecy faschoit fort ce Comte, qui voyoit bien que toutes ces demandes ne feroient qu'arester & empescher ses desseins, voyla pourquoy pour eviter les contentions & les divisions, il accorda à Montecuculi ce qu'il luy demandoit, il luy donna donc ordre de passer au deça du pont, & de s'en aller droict à Amersfort avec toutes ses troupes, & quelques pieçes de Canon, que le Sieur de Here Lieutenant de l'Artillerie de sa Majesté Catholique y conduisit. De l'autre costé il envoya le Comte Salazart avec des troupes Walonnes & Espagnols, & quelques pieçes de Canon qu'il donna à conduire à Pascual de Arenas, Lieutenant aussy de l'Artillerie, pour aller se saisir de Hattem, comme il avoit esté conclu cy dessus. Nonobstant il previd bien qu'il y auroit beaucoup d'empeschements, & que la chose ne reüsseroit pas de la mesme façon qu'on l'estoit proposé, comme en effect il advint (ainsy que nous verrons cy apres) il est tres vray que tout cecy fut contre son advis & son sentiment.

En ce mesme temps là le Comte Jean de Nassau arriva le 7 d'Aoust avec 8000 où 10000 hommes des troupes de l'Empereur, qui avoit les Patentes, pour commander les troupes de l'Empereur en qualité aussy de Generalissime, ce qui luy donna de la jalousie, la quelle cependant il ne

1629. il ne fit jamais paroistre, & ne l'empescha pas de se gouverner avec luy avec beaucoup d'honneur & de civilité, & l'on peut dire de luy & des siens, qu'ils n'eurent jamais aucun different. Ils furent tousjours bien d'accord quand il s'agit du service & des advantages de sa Majesté Catholique. Le 18 le Comte Henry partit pour aller executer le dessein qui avoit esté conclu, & veoir ce qui se passoit dans le plat Pays, il prit sa marche du costé de Salazar; puis retournant le long de l'Issel, & voulant passer proche de Deventer, l'on fit une sortie de 3 où 400 hommes sur luy le soir du 19. Ce fut dans cette occasion où il donna des marques, & de sa valeur & de sa conduitte, y faisant tout ensemble le devoir d'un Soldat & d'un Capitaine; il y fut aussy en tres grand danger de sa personne. Mais estant bien secondé des siens, il donna la chasse à l'ennemy, le battit d'importance, & en tua plusieurs sur la place. Ce combat fut si chaud & si rude que sur le soir le bruit courut dans l'Armée, que le Comte avoit esté tué, du moins qu'il estoit prisonnier. Mais grace à Dieu cette nouvelle ne se trouva pas veritable, comme celle que l'on avoit apportée sur le midy, de la prise de Wesel, laquelle mit l'Armée en tres grande consternation, & luy donna beaucoup d'espouvante: en effect cette prise renversoit entierement toutes les affaires de sa Majesté Catholique, arrestoit toutes ses conquestes, & mettoit fin à tous les desseins & à toutes les entreprises que l'on s'estoit proposé, pour son service & pour l'affoiblissement & la ruine de son ennemy, qui par le moyen de cette prise, fut entierement guery de la crainte & de l'apprehension qu'il avoit conçeue de nostre descente & de nostre irruption dedans le Velau; laquelle tout au contraire auroit pris accroissement, si les affaires nous eussent esté favorables, & ne nous eussent point esté contraires.

Pour conclusion donc de cette deffense & de cette Appologie, il faut, à mon advis, examiner tous les points en particulier & par ordre, & commencer premierement par le siege que l'on vouloit faire à Arnhem. Quant à ce qui concerne cette place, il ny avoit aucune apparence d'y penser, à moins de se rendre ridicule & tout à faict criminel, car la chose estoit impossible, & on ne pouvoit pas l'entreprendre que l'on ne se proposa au mesme temps d'y laisser perir la moitie de l'Armée, & d'y perdre tout nostre Canon, que nous ne pouvions faire conduire qui par un chemin, qui estoit desja pris & fortifié des ennemys, lesquels nous pouvoient couper le passage tout autant de fois qu'ils l'eussent voulu entreprendre, leur estant tres aisé de le faire à leur advantage. Il est encore à remarquer que l'Artillerie & l'Armée estoient obligés de marcher sur la digue jusque à Senanar, & encore à la mercy des Mousquetades & des Canonnades des ennemys, qui avoient leurs retranchements tout aupres, ce qui n'estoit pas une conjecture ny une terreur pannyque, puis qu'a nostre prejudice nous l'avons experimenté, lors que contraincts d'y passer, nos hommes & nos Chevaux y demeurerent sur la place, sans qu'aucun se peut sauver: de plus il estoit asseuré, que le Comte d'Ernest de Nassau y estoit arrivé avec cinq mille hommes avec lesquels il s'y estoit si advantageusement retranché qu'il donnoit à cognoistre que la place estoit imprenable, & hors d'apprehension d'un siege. En effect pour l'assieger nostre Armée entiere n'eust pas esté bastante pour y faire un effort, laquelle cependant estoit plus necessaire aillieurs, tant pour la conservation de nostre propre Pays, que pour la ruine de celuy de nostre ennemy, les forces duquel nous voulions divertir par nos irruptions dans son Pays. Partant donc ne pouvants prendre Arnhem il y 1629.

1629. avoit auſſy toutes les apparences du monde que nous n'aurions pas pris ny Wagheningh ny Rheneen qui eſtoient couvertes de cette Place.

Touchant le ſecond point, je tombe d'accord que Dousburg eſtoit deſpourveut & de monde, & de munitions de guerre, & que les Bourgeois en eſtoient aux alarmes, & toutes les autres Villes dont nous avons parlé cy deſſus. Mais auſſy il faut m'accorder que pour l'attaquer il nous il eut fallu former un ſiege. Pour cet effect nous avions beſoin de temps pour diſpoſer noſtre Armée, & pour la pourvoir & la munir de toutes les choſes qui ſont neceſſaires dans de ſemblables actions, & dans de pareilles entrepriſes. Il eut fallu auſſy que noſtre Artillerie eut eſté en eſtat d'attaquer & de deffendre. Or eſt il que noſtre Armée n'eſtoit pas trop bien pourveüe & munie, elle manquoit de munitions de guerre, & en avoit fort peu de bouche. Les Mouſquetaires & l'Artillerie n'avoient que pour trois ſemaines au plus pour un Mois de provitions, au bout duquel temps l'Armée ſe fut trouvée hors l'eſtat de ſe pouvoir deffendre, & dans une diſpoſition de ſe rendre à diſcretion à l'ennemy, qui euſt eſté une choſe honteuſe pour nous & pour ſa Majeſté Catholique. De plus il ne pouvoit entreprendre ce ſiege que premierement il ne ſe fut aſſeuré d'un paſſage ſur la Riviere. Il eſtoit donc neceſſaire abſolvement de bien garder & conſerver le pont. Afin que l'on euſt l'entrée & la ſortie libre dedans le Velau, ce qui ne ſe pouvoit faire qu'en deviſant noſtre Armée, qui eſtoit trop foible pour entreprendre l'un & l'autre. Il eſtoit de la prudence de bien examiner & de bien conſiderer l'un & l'autre, pour pourvoir eſgallement à tout. Car nous avions le Comte d'Erneſt de Naſſau, qui eut eſté tousjours à nos pas, & qui pour delivrer les aſſiegés nous auroit enfermés dedans l'Iſle, en ſe ſaiſiſſant des paſſages, ce qui luy eut eſté facile de faire avec 1629. ſeulement 1000 hommes qu'il auroit trouvé ſans mandier, ny emprunter les troupes qui eſtoient devant Boiſleduc, noſtre Armée n'eſtant pas pour luy reſiſter, diviſée & occupée de la ſorte : ſi bien qu'il ſe fut rendu Maiſtre de l'Iſle & de nous ; c'eſt à dire dans le temps que les choſes neceſſaires nous euſſent manquées, ce qui fuſſe de neceſſité arrivé, n'eſtant pas dans la poſſibilité de ſubvenir aux neceſſités de l'Armée, & d'un ſiege telle que devoit eſtre celuy là. Et ce qui eſt de plus important & de plus conſiderable, c'eſt qu'entre la diſette des vivres il n'y avoit point d'argent pour donner à l'infanterie : ſçavoir pourquoy & à qui en eſtoit la fautte, je ne m'en mets pas en peine : je ne doute pas que l'on ne ſcache qui ſe peut eſtre.

Quant au trois^me^ point le Comte Henry avoit tres bien remarqué que ce paſſage & cet ambreſement ne pouvoient eſtre ſuffiſans pour divertir les Armées de l'ennemy, ſcachant, que l'ancien proverbe eſt veritable, qui dit *qu'un Pays ruiné vaut mieux qu'un Pays perdu*. Car l'ennemy n'euſt point abandonné la Place, qui ne luy pouvoit eſchapper, pour aller ſecourir un Pays deſia ruiné & bruſlé, & qui pouvoit eſtre reparé en un An où deux tout au plus. Joinct que ce Comte euſt eſté obligé de l'empeſcher, & le devoit faire en effect, s'il euſt eſté bien obeï, de peur d'engager ſon ennemy victorieux de faire pis dans le ſien.

Il eſtoit donc à popos de choiſir des moyens plus convenables, qu'une incendie & qu'un pillage ; leſquels ne pouvoient qu'acquerir la haine & les inimitiés des peuples, il falloit de deux choſes l'une, où de reſoudre à quitter le Pays, où ſe reſoudre à le conſerver : ſi on ſe le vouloit conſerver, falloit eviter violence, & il choiſit les voyes les plus humaines, pour gagner l'affection & le cœur des peuples. Le ravage, le pillage, les cruautés, & les embraſements,

1629. sements, ne se doivent permettre, en maxime de guerre, que dedans l'extremité & sur la fin, encore aux choses que l'on ne peut, & que l'on ne veut pas garder. Car pour celles que l'on à dessein de retenir, il les faut conserver & retenir en leur entiere. Agesilaus se comporta de la sorte quand il voulut chasser Pharnabase de la Phrygie, car pour l'empescher d'y demeurer il fit le degast dans tout le Pays : mais quand il conquist l'Asie, qui se vouloit conserver & qu'il vouloit retenir, il le fit sans effusion de sang n'y sans bannir une seule personne, pas mesme un certain Officier qui luy avoit esté contraire. Deux choses donc sont necessaires pour se conserver un Pays, premierement la douceur, la debonnaireté, & la clemence, qui sont des vertus & des qualités, qui gagnent les cocars des habitans & des peuples, & qui font de meilleures conquestes que les armes. Il faut laisser la liberte à un chacun de demeurer dans sa maison & dedans son Pays, & le laisser jouïr paisiblement de ses biens & de ses revenus. Le Comte Henry doüé des mesmes qualités & animé d'un mesme esprit, à voulu perdre son ennemy par une voye plus douce, & luy tesmoigner que son dessein n'estoit pas de ruiner son Pays : mais de le conquerir & de le garder. Or est il qu'il ne l'auroit peu faire par une voye barbare & cruelle: d'autant que luy mesme, par ces incendies se seroit destruit avec toute son armée, qui auroit dissipé & prodigué tous les vivres, si bien qu'il seroit venu dans une tres grande necessité & auroit esté reduit dans une estrange extremité. Car le feu ayant Brusle & consommé tout, n'auroit laissé que ce qui est inutile, & ce qui ne peut servir en aucune façon, & ainsi l'Armée apres ce beau mesnage, n'eut rien trouvé pour se rafraichir.

Secondement pour tesmoigner qu'on est dans le dessein de conserver les peuples dans leurs droicts & dans leurs privileges, sans les surcharger d'impost & de subsides, il n'y faut entretenir des troupes, que pour garder les passages, pour le reste, il le faut tenir sur les chemins pour faciliter les vivres, & pour tenir touttes en bride & en asseürance, & sur tout il faut prendre garde autant que faire se peut de tirer toutes choses des terres de l'ennemy, qui sont à lentour, & cela avec une grande discretion, de peur que les surchargeants trop, on en receut de dommage au lieu de soulagement, tellement questant ainsy campé & ayant encore Wesel aupres de nous, qui estoit le Magazin de l'Armée, nos conquestes eussent esté plus asseurées. Car le Prince voyant nos façons de faire & nos deportements eut eu plustost subject d'apprehender, que de moyen d'y remedier; en effect ce procedé eut esté là ruine de Messieurs les Estats avec le temps, à quoy ils ne pouvoient en quelque façon remedier, par ce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il fissent dedescamper une Armée, pour venir attaquer la nostre, de laquelle elle estoit esloignée. Joinct que ce Prince n'y auroit jamais consenty comme une chose toute faict hors de raison. Il estoit à croire qu'il eust chosi le plus seure, & qu'il n'auroit pas quitté Boisleduc, pour aller attaquer une armée, qui estoit plus forte que la sienne & qui n'auroit jamais peu surmonter, il eut aymé mieux quitter l'incertain pour prendre le certain, il estoit plus esseuré de prendre Boisleduc, qu'il n'estoit certain de nous chasser du Velau. Voyla pourquoy, de deux maux il auroit choisy le moindre, & nauroit pas cherché des conquettes douteuses. Pour en quitter une asseurée. Il estoit que trop sçavant dans les histoires, pour ignorer ce que avoit faict autrefois Agesilaüs en la conqueste des Thebains : car celuy cy ayant reçeu plusieurs blessures, en là journée qu'il deffit & surmonta les Thebains & Argions, en tomba malade, au grand 1629.

1629. regret & au grand dommage des lacedemoniens, & fut contrainct de se retirer dans lacedemone. Or les Thebains reprenants courrage & ralliants leurs forces, envoyerent Epaminondas en liconie pour la ruiner, avec de si grandes forces, & une si puissante & nombreuse Armée qu'Argesilaus n'osa sortir de Lacedemonne pour leurs aller resister & pour s'opposer à leurs conquestes, non pas faute de cœur, de resolution, ny de courage, mais d'autant qu'il ne se sentoit pas assés fort; pour la mesme raison le Prince d'Orange ne fut pas sorti de son Camp. Or il y à grande difference de vouloir engager son ennemy de sortir, en luy tesmoignant qu'on l'apprehende, & l'obliger de sortir par force, en luy faisant paroistre qu'on ne le redoutte point, & en luy donnant de la terreur & de l'espouvante, ainsy que nous avions faict dans le velau. De sorte donc que toute cette Armée seroit tousjours demeurée dans ses retranchements, à contjnuer & advancer son siege, & le Prince ne seroit pas venu nous attaquer, ainsy qu'Agesilaüs dans porte & Lacedemone. Le mauvais traictement que l'on auroit faict à cette Isle, estant trop violent, auroit faict cognoistre qu'il n'auroit pas duré long temps: car un mal violent n'est jamais de durée. Voyla pourquoy avec un peu de patience, on auroit remedié au mal, sans estre obligé de faire de grands effors pour y apporter de grands remedes. Mais tout cecy ne fut pas necessaire, par ce qu'il se servit d'autres maximes & d'un autre conseil, ne pouvant pas faire autrement.

Maintenant pour ce qui est du 4 point, il est tres vray que tout le Pais estoit descouvert & sans forces, & qu'il estoit aussy façile de faire que de dire: aussy je croy que si on se fut plustost douté qu'on auroit donné un meilleur ordre à l'Armée pour le pouvoir entreprendre. Mais ces M^rs^. là s'estoient oubliés de faire reflection, qu'une Armée ne peut pas vivre d'air, & que les Soldats ne peuvent estre en estat de donner combat, s'ils ne sont bien nourris & bien traictés, ils pouvoient bien croire qu'un Pays ruiné ne leur apporteroit pas des commodités, ils pouvoient encore bien penser, que celuy qui ne le feroit pas, sauveroit tout ce qu'il auroit & le metteroit en asseurance dans quelque Place forte & ainsy l'osteroit des mains de ceux qui les vienderoient pour les Molester & tourmenter. J'advoüe que l'on pouvoit acquerit quelque chose: mais tout cela eust esté si peu, qu'il n'eust, pas esté suffisant pour entretenir la centiesme partie d'une si grande Armée, l'espace de 8 où 10 jours: sur tout quand on veut entreprendre quelque chose de considerable, & qu'il s'agit de quelque affaire importante, ils ne sont point capables de supporter la fatigue, & ne sont point propres à rendre de service, s'ils n'ont esté & s'ils ne sont bien nourris. Quel fondement encore pouvoient ils avoir pour entrer dans le Pays, dans lequel nous ne pouvions avoir aucun passage bien certain & bien asseuré, nous nous fussions mis en danger d'estre enfermés & investis, ce qui nous eut engagé à une bataille tres sanglante, laquelle ne pouvoit nous estre advantageuse, estants advancés dans le Pais de 10 à 12 lieües, & esloignés par consequent de toutes provisions & de toute assistance necessaires dans de semblables occasions. C'estoit une pure imagination & une pure resverie, de croire que l'on pouvoit avoir des provisions aisement, & sans difficulté, & que chacun fut venu leur faire hommage, & leur apporter ce qu'ils avoient pour les assister: quelle apparence aussy y avoit il d'emporter tant de plaçes importanees tout à un coup, comme estoient Utrecht, & tous les autres qu'on se figuroit & proposoit de prendre. Toutes ces places là estoient trop faciles à estre secourues, & il ne faut pas douter que dedans cette occasion, les Estats n'eussent 1629.

faict

1629. faicts tous leurs effort, pour conserver & proteger des places si considerables & si necessaires, pour la conservation de leur liberté & confederation, ils n'estoient pas gens à se laisser mettre ainsy des lunettes sur le nés. Voyla pourquoy ils auroient assemblé tant de forces, que sans faire lever le siege de Boisleduc, ils nous auroient deffaicts & surmontés. La seule Ville d'Amsterdam, pour se mettre en asseurance & se delivrer de l'espouvente, dans laquelle nous l'aurions mis, leur auroit fourny de l'argent plus qu'ils n'en auroient voulu pour lever du monde, afin de nous faire retirer, de sorte qu'avec la seule assistance de la bourse des Messieurs d'Amsterdam, ils auroient entrepris tout ce qu'ils auroient voulu. Et si cela fut arrivé, comme en effect il n'eust pas manqué, qu'est ce que nous eussions faict pour nous maintenir? quelles munitions de guerre & de bouche aurions nous eu pour donner combat, ou pour entretenir & sustenter l'Armée? n'auroit il pas fallu prendre une bonne partie de cette Armée Royale, pour aller chercher des vivres & pour les amener au camp, qui estoit destitué de tout, & d'une telle façon qu'a peine auroit on trouvé quelque chose de bon dans son enceinte? n'aurions nous pas esté obligés à cette diversion par la pure necessité? de plus comment eussions nous peu garder nostre pont, qui estoit de tres grande importance pour nous, & que nous ne pouvions pas garder comme il faut, sans une grande quantité de monde? Maintenant je demande si ce peut estoit suffisant pour fournir les vivres à une si grande Armée, esloignée de toute autre sorte de commodité & de secours, & qui avoit faicte une perte de quantité de troupes, qui s'estoient trop advancés, lesquelles quand elles auroient esté joinctes aux autres, n'auroient servy qu'à la surcharger en augmentant le nombre. Ce pont je vous prie ne pouvoit il pas estre bruslé & reduit en cendre, n'ayant pas des forces assés pour le garder? apres cela di moy que fut devenüe nostre Armée, n'auroit elle pas esté ruinée & destruicte, sans que l'ennemy eut faict autre chose, que nous empescher ce passage? nous auroit il pas faict perir de faim sans s'incommoder, & en se tenant seulement sur ses gardes? le Comte Jean de Nassau ne la il pas luy mesme experimenté, lors qu'il voulut s'acheminer avec ses troupes à Amersfort que nous avions pris? ne fut il pas contraint & obligé de l'abandonner, ne la pouvant pas garder n'y conserver pour sa Majesté Catholique? le service de laquelle fut beaucoup interessé dans l'abandon de cette Place? que l'on ne peut jamais garantir du pillage des Soldats, qui sans avoir esgard aux articles de la capitulation, n'y à l'accord qui avoit esté faict & arresté avec ceux de la Ville, outre le pillage ils commirent mille insolences & mille cruautés. Je sçay bien que le desordre n'est pas venu des Espagnols, mais des troupes imperiales, nonobstant la faute & le tort ne laissent pas d'en estre astribué au Roy d'Espagne, par ce que les troupes avoient esté envoiées pour le secourir. Or ce seroit un grand abus, & il faudroit estre bien simple de croire que le Prince d'Orange, qui estoit un Prince tres sage tres prudent & tres experimenté, eust quitté le siege de Boisleduc, pour s'opposer à ces violences, qui furent effectivement pour lors commises ou exercées. Comme il n'avoit garde de le faire, de mesme Messieurs les Estats, qui sont versés dans les affaires de guerre aussy bien que dedans celles d'un Estat, se seroient bien donné de garde de luy en donner l'ordre, l'imprudence de ceste entreprise, leur eust esté assés cognüe & manifeste, le Prince d'Orange auroit bien veu que le Comte Henry jouoit de son reste & qu'il ne sçavoit plus sur quel pied danser, 1629.

il

1629. il n'estoit pas un enfant pour avoir peur & pour s'estonner de cette antreprise,il estoit croiable qu'il ne s'en fut pas mis beaucoup en peine. Il voyoit bien que l'ennemy seroit obligé luy mesme de tout abandonner, ce qui est arrivé en effect,car le Comte Jean, apres une si imprudente & si inconsiderée entreprise, fut contraint de se retirer & de sonner la retraicte, sans avoir faict aucun progres, & le Comte Salazart de quitter Hattem & de laisser le Pays en repos, de façon qu'on pouvoit bien juger par le progres qu'elle en seroit l'Issüe, la conclusion, & la fin.

d'Alleguer qu'on devoit entrer plus advant dans le Pays, ainsy qu'en avoit eu l'ordre Montecuculi de Henry Comte de Bergue, & qu'on n'auroit pas manqué de vivres, c'est une pure follie, & sauf le respect que je dois, une tres grande fausseté. Car posé le cas qu'on eut pris avec Amersfort toutes ces petittes places d'alentour,car pour les grandes il n'y falloit pas penser,& que tout le Pays eust esté cultivé, & que tous les habitans y fussent demeurés avec toutes leurs commodités,tout cela n'auroit pas esté suffisant pour entretenir l'Armée de vivres lespace de 15 jours, à cause du peu d'ordre que l'on avoit mis pour les vivres. D'esperer de tirer du secours & de l'assistance de dehors, il n'y avoit aucune apparence, car les entretiens de la guerre avoient appauvry & espuisé tout le monde. Le feu Prince d'Orange se trouva dans une pareille necessité, lors que s'estant proposé d'entrer dans le Pays, il alla se camper aux environs de Firlemond l'an 1602: car faute de vivres, il fut contraint de quitter son entreprise, de reprendre son chemin encore une fois devers la riviere, quoy qu'il fut en un pays, dans lequel il pouvoit se rendre Maistre de plusieurs biroques, qui ne pouvoient pas luy resister, & mesme de Firlemond qui estoit une grande & spatiense Ville, dont il pouvoit tirer beaucoup d'assistence & de commodités, moyenant les Liegeois, nonobstant tout cela, il ne laissa pas de retourner vers la riviere, pour pouvoir tirer tout ce qui luy estoit besoin, en suitte pour couvrir sa faute, il se retira à Grave, voyant bien qu'il n'y avoit rien à faire pour luy,& que l'Admiral d'Arragon, sans faire semblant d'y penser luy avoit faict perdre son temps, pour l'abuser & le tromper plus adroictement. 1629.

Nota ce nom ne se trouve pas en la Carte, de sorte que je ne sçay s'il y à de la faute ou non.

Qu'ant aux poursuittes & aux insistances du Comte de Horn, pour les entreprises qu'il se proposoit de faire, si on luy eust accordé, à la verité elles auroient peu remedier à toutes les disettes & les incommodités de cy dessus. Le Comte Henry mal instruit & mal informé de la maniere d'executer ses propositions pour les faire reüssir, soit à cause des diversités d'opinions qu'il voyoit dans son conseil,quelques uns voulans faire tout à leur fantaisie, il jugea que toutes ses entreprises seroient vaines & inutiles, il n'estoit pas homme pour se laisser emporter si facillement, & se laisser aller à des entreprises si chaudes & si precipitées. Cette prudence l'arresta & le retient comme par la main: aussy bien voyoit il que les places ne se renderoient pas sans coup ferir, comme on se persuadoit, & qu'ayant une armée tout proche d'elles, ils feroient infalliblement tres grande resistance & donneroient le temps pour estre secourües, de sorte qu'il trouvoit de trop grandes difficultés & de trop grands inconvenients, à toutes ses propositions, qui d'autre part demandoient une prompte & precipitée execution apres une longue & meure deliberation. Or il n'estoit pas possible, comme il eust esté expedient, que le Comte de Horn fut party de l'Armée avec toutes ses troupes & son equipage, sans que l'ennemy en eust esté adverty, car il avoit de trop bons Espions pour ne pas sçavoir ce qui se passoit dedans nostre armée. De sorte que les villes

1629. estants advertıes, soit par ses gens là, soit par les alarmes que l'on sonnoit continuellement, elle se fussent tenuës sur leur garde, & se fussent mis en estat de se bien deffendre, & non pas de se laisser surprendre. Et ainsi nos beaux desseins, faute de prudence & de prevoyance se fussent esvanoüis. Pour ce qui est de la demande que ce Comte fit, quand il eut ordre d'aller avec 1500 hommes d'Infanterie & 300 de Cavallerie à une place fort esloignée de là, ou il y avoit quelque chose à faire, & d'honorable pour luy, & d'advantageux pour sa Maj[sté]. Je ne puis pas rendre raison, pour laquelle elle luy fut refusée par le Co. Henry : il n'y avoit que luy seul qui en sçavoit les causes & les motifs, il est bien vray que par sa demande, l'Armée eust esté beaucoup affoiblie, si on luy eut donné les soldats qu'il desiroit & qu'il vouloit avoir pour l'accomplissement de ses desseins. Car de vouloir croire, qu'il l'eut assés renforcée par le moyen des entreprises qu'il vouloit faire, qui à son dire auroient beaucoup affoibly l'ennemy : comme par exemple auroit esté le siege d'une bonne place, ou du moins l'empeschement qu'il auroit mis à l'ennemy de ne pas secourir, ravitaller, & renforcer les autres, cela estoit assés simple où du moins assés incertain: & puis tout cela n'auroit pas d'advantage advancé les affaires de sa Maj[sté], ny n'auroit pas plus facilité nos desseins & nos entreprises, puis que l'Armée n'eut pas esté en estat de rien entreprendre, à raison de toutes les diversions & separations.

Tout donc bien consideré, la perte que nous fisme tout aussi tost, de Wesel, qui obligea de tirer 6000 hommes de nostre Armée, qui estoit desja d'un autre costé assés affoiblie par les maladies, & la fuitte de nos soldats vers l'ennemy, pour les donner au Comte d'Ysembourg : afin qu'il alla se camper & se loger à Rhinbergue, pour s'opposer à l'ennemy & le tenir en bride. Joincte à la cognoissance parfaicte que nous 1629. avions du pauvre estat de nostre Armée, nous apprit bien que nous devions agir & nous comporter bien autrement, il ne falloit pas cueillir le fruict devant sa maturité, ny entreprendre & vouloir entrer bien advant dans un pays pour aussi tost se retirer. Il estoit donc bien plus à propos, & pour l'importance des affaires, en l'estat ou elles estoient, soit pour encore le danger qu'il y avoit, que la necessité n'obligeast nos gens à se revolter, de ne pas diviser nostre Armée : mais de la tenir tousjours bien unie : afin de nous mieux asseurer des conquestes que nous y aurions peu faire, lesquelles les Hollandois n'auroient peu nous oster. Or pour faire une entreprise de cette importance, il ne falloit aller, ny commencer par des violences ny par des incendies : mais il se falloit premierement asseurer d'un passage, pour avoir une entrée & une sortie dans le pays : & introduits de la sorte sans tant de peines, tant de travaux, tant de fatigues, & tant de despenses, Wesel n'eustpas esté surprise, & Boisleduc auroit esté secourue; qui n'auroit pas esté un petit advantage pour cette campagne. Voire mesme quand Boisleduc eust esté perdue pour nous, aussi bien l'estoit elle en effect. Il valloit donc mieux songer à conserver ce que vous eussions pris, que de diviser nostre Armée & la dissiper par la fatigue & la consomption des vivres: en quoy on auroit commis une tres grande imprudence & un grand deffaut de prevoyance. Pour pouvoir donc jouir du fruict de nos conquestes, il falloit nous rendre maistres absolus du pays.

Tant s'enfaut donc qu'il falloit mal traicter les habitãs, brusler leurs maisons, & piller leurs biens, au contraire il falloit leurs faire de belles promesses, leur tesmoigner qu'on estoit plustost prest de leur donner de l'argent, que de leur en demander: afin de s'insinuer dans leurs cœurs, &

1629. se rendre maistre de leur Pays en gagnant leurs affections. Cependant on n'auroit pas laissé de leur dire, que devers le printemps ils commenceroient à donner quelque chose pour hommage & recognoissance; & ainsy nous aurions faict de tres bonnes & de tres asseurés conquestés, & aurions reduit nostre ennemy à ne pouvoir nous resister. Car quand il eut veu de la division & du divorce dans la Pays, il n'auroit pas manqué pour remedier & prevenir le mal de bonne heure, de faire une division de leurs forces pour empescher nostre dessein, lequel eut eu cependant son effect, en separant & partageant leurs forces. Car ainsy affoibly, il n'auroit jamais peu reprendre sur nous ce que nous aurions pris sur luy. De plus l'espouvante qui eut esté dans le Pays, conjoinctement avec l'affection des peuples du Velau & de ses environs, que nous nous serions acquis par nostre douceur & nostre addresse, auroit engagé leurs voisins où à se donner à nous, soubs condition de payer contribution aux Hollandois, où se seroient resolus à faire la guerre pour conserver leur liberté, pour laquelle ces Provinces Unies se ventent d'avoir pris les Armes. Mais toutes ses propositions & tous ses beaux desseins furent advortés par la prise de Wesel. Car quoy que le Comte Henry de Bergue eut absolument besoin de toutes ses troupes dans le Brabant, pour conjoinctement avec les troupes du Baron de Balanson empescher les desseins des ennemys, & entreprendre quelque chose contr' eux, si est ce qu'il fut contre mandé & eut ordre de se retirer : de sorte que sans avoir rien faict, il fut contraint de quitter le Velau, d'abandonner Boisleduc aux ennemys, & de voire Wesel desja entre leurs mains. Quant il se retira son Armée estoit tres fatiguée & en fort mauvais equippage. Toute la plus grande part de ses gens estoient mecontents de ce qu'ils n'avoyent point reçeu d'Argent depuis le payement qu'ils reçeurent à la monstre qu'ils firent aux bruieres de Turnhont. En cet estat il partit du Velau, apres toutesfois y avoir mis le meilleur ordre qui luy fut possible : car il fit renforcer le pont & le fit affermer à force d'Ancres, il fit faire quelques fortifications pour le mieux garder, & y laissa le Comte Jean de Nassau avec ses troupes & celles de l'Empereur, sur lesquelles il avoit commendement : & le dernier jour d'Aoust il se mit en chemin, & afin de leur fournir de vivres, tout d'un temps il prit sa marche droict à Bouchout, où il arriva le deuxiesme Decembre, & y sejourna jusques au neufiesme. De là il envoya par convoy tout le Pain & toutes les Munitions de bouche & de Guerre qu'il peut recouvrer au Camp, qui estoit pour la garde du pont : afin de raffraichir les Soldats, qui effectivement en auroient esté soulagés si cela eut duré plus long temps. En suitte il continua son chemin jusques à une lieüe de Rhimbergue, qui estoit le quartier du Comte d'Ysembourg, où il arriva le dixiesme, & y demeura jusques au 23. Dans ce mesme temps le Thresorier General arriva avec de l'argent pour payer les Soldats, il leurs fit faire monstre, & donna ordre que l'on leur distribuast de l'argent. Puis il s'en alla avec les munitions de bouche & de guerre qn'il avoit pour le Velau, & apres les avoir diligemment & soigneusement conduit au Camp du Comte Jean de Nassau, à qui il laissa de l'argent pour payer ses troupes, il alla se rendre à l'Armée du Comte Henry de Bergue, qui avoit passé de l'autre costé du Rhin à Rhimbergue, le Comte continuant son chemin de Rhinbergue, il alla camper dans les bruieres qui sont proche la Chapelle de Saincte Anne. Et de là il partit le 25 & s'en alla passer proche de Vousbeque, & loger à Wimmekedoncq : d'où il des-

1629. deslogea le 26 & passa le pont qui estoit sur la Meuse, proche Arsen, & au 28 il se campa à Lebetum, à une demy lieüe du dit pont, où il demeura campé, jusques au troisiesme d'Octobre, à fin d'observer de là, les desseins que voudroit entreprendre l'ennemy, apres s'estre rendu maistre de Boisleduc, & voir s'il ne voudroit point entrer dedans le Brabant, pour y faire encore quelque conqueste. Car comme le temps, la fortune, & toutes les autres raisons cy dessus, s'estoient opposés à ses desseins, qui ne tendoient qu'a la ruine & à la destruction totalle de l'ennemy, si ils n'eussent point esté divertis, il voulut dans ce rencontre, contrepointer genereusement les entreprises de son ennemy, & s'opposer vaillament à la poursuitte de ses conquestes, & de ses victoires. Pour cet effect il s'avança dans le pays, dans lequel il mit son Armée en garnison, quand il fut asseuré de la retraicte de son ennemy. Puis en suitte, il vint trouver son Altesse Royale, à qui il rendit un fidel & un exact conte de tout ce qui s'estoit passé cette campagne, & tout ce qu'il avoit faict, & se retira apres avoir pris congé d'elle, dans son gouvernement du Duché de Geldre.

Je ne parle point, de ce qu'on à entierement abandonné & quitté le Velau, par ce qui je n'y estois pas. Je m'en rapporte entierement à ce qui en à esté dit cy dessus. Il y à de l'apparence que ne le pouvant conserver, on y à procedé de la sorte, je l'avois bien predit & l'avois dit au Comte de Nassau & au Collonel Disdorf, avant mon depart, & mesme je leurs avois comme specifié le temps qu'ils y devoient demeurer, apres le decampement & la retraicte du Comte Henry, qui me fit commandement de le suivre, il ne m'importe donc comment cecy est arrivé, (remarqués que son escrivain faict icy son Apologie.)

Il n'est que trop veritable, que l'Armée ne pouvoit recouvrer de 1629. pain, lors qu'elle estoit en ces quartiers là, si ce n'est qu'elle eut voulu l'achepter, pour ainsi dire, à coups de canon. Nous avons plusieurs exemples de semblables occurences & de pareilles rencontres. Ce n'est pas d'aujourdhuy, qu'on à veu des Armées campées dans des pays fertiles & abondants, se ruiner à faute de vivres, c'est l'ordinaire de ceux qui s'enfuient d'emporter le plus beau & le meilleur, & de laisser le pire.

On croit que la response & la declaration du Comte Henry de Bergue, fut traduitte en François par le Comte Hornes, un de ses courtisans.

Voyla à quoy c'est terminé tout ce somptueux & puissant appareil de guerre, qu'avoient faict l'Empereur & l'Espagnol : tous leurs grands desseins, & leurs glorieux projects, s'estans terminés à quitter le Velau, & à se camper sur le bord de l'Issel. Il est à propos que nous les laissions là un peu en repos, & que nous retournions à nostre siege de Boisleduc, pour veoir ce qui s'y est passé.

Le Prince d'Orange s'estant rendu maistre de tous les dehors de la Ville, & estant campé sur le fossé, le Capitaine Biel entreprit d'y construire & conduire une Gallerie. Ce fut alors qu'on surpris trois lettres qui estoient envoyées de la Ville, par lesquelles on fut instruit de tout l'estat de la Ville, ainsi qu'il à este dit cy dessus page 72. Ce Prince nonobstant tous les pillages, & toutes les invasions de l'ennemy dedans le Velau, ne laissa pas de continuer ses ouvrages & ses approches pour reduire Boisleduc, & à mesme temps, il ne s'oublia pas d'examiner de pres les demarches de son ennemy; par le moyen de ses correspondances & de ses espions : il aprit que les Espagnols, apres avoir quitté le Velau, avoient pris resolution de partager leurs forces en deux, une partie pour tenir

Continuation du siege de Boisleduc.

1629. noſtre Armée tousjours en de continuelles alarmes, & l'autre pour prendre ſon temps d'entrer dans le Betau & dans l'Iſle de Bomel. Il ne manqua pas d'en donner advis à Meſſeigneurs les Eſtats qui eſtoient à Utrecht, & les prier de veoir combien ils pourroient envoyer de monde, en cas que cela arriva; les conjurants de luy en envoyer la liſte, devant que l'Eſpagnol paſſa le Rhin & la Meuſe. Apres avoir mis ordre à cette affaire, il remedia à une autre, il envoya à Amſterdam le Sr. Olphart Barents, autrefois conſul à Hoorn, & à preſent un des Deputés des Eſtats, pour y achepter 400 Muits de bled, pour faire conduire dans ſon camp, avec ordre de le faire moudre & de le faire charger: ſe muniſſant & pourvoyant de la ſorte de tout ce qui eſtoit neceſſaire, pour ne pas craindre les attaques & les irruptions de ſon ennemy. Il fit auſſy commandement à tous les vivandiers, de l'Armée de faire de bonnes proviſions.

Prevoyance du Prince.

Les affaires des Eſtats eſtants en cet eſtat, le Prince travailla puiſſament à preſſer la Ville & s'en rendre Maiſtre. Pour cet effect il la fit battre nuict & jour, par ſon Canon, & par une tres grande quantité de grenades & de bombes qu'on jetta dedans, ce qui fit de grands ravages & de tres grands deſgats, renverſans, Maiſons, Egliſes & tout autres edifices, de ſorte que les Maturins furent contraincts de quitter & d'abandonner leur Cloiſtre, & leur monaſtere, pour ſe retirer dans celuy des Cordeliers. Il fit auſſy attacher les mineurs à la muraille, pour commençer la ſappe, ſi bien qu'il n'oublia rien pour obliger la Ville à ſe rendre, avant que l'Eſpagnol eut peu rien entreprendre: il vouloit le preuenir par ſa diligence & ſe ſervir du temps qui luy eſtoit cher pour renverſer tous ſes deſſeins.

Le 22 d'Aouſt.

L'ouvrage à corne qui eſtoit devant la porte de Hintum, & qui avoit eſté auſſy vaillament deffendue, qu'elle avoit eſté courageuſement & valeureuſement attaquée, fut reduite ce jourdhuy à ſe rendre, apres avoir ſouſtenu & repouſſé par deux fois les ennemys. Le Prince s'en eſtant rendu maiſtre y fit dreſſer une batterie, vis à vis de la ſappe, que l'on faiſoit à la muraille, d'où la Ville fut tres rudement battüe & ſans aucune relaſche. Les aſſiegés ſe comporterent en tous ces attaqués en gens de cœur & de courage, on peut dire qu'ils diſputerent au Prince juſques à un pied de terre, dont l'on pouvoit remarquer que la poudre ne leur manquoit pas & qu'ils en avoient ſuffiſament: nonobſtant le Prince les preſſa d'une telle ſorte, qu'ils s'approcherent à deux pieds l'un de l'autre, ce qui obligea de faire faire la ſappe de coſté & un peu en biaiſant. 1629.

Le Prince d'Orange ayant mis ordre à cetre attaque, alla faire la meſme choſe à la demye Lune qui couvroit la porte de Vucht, & qui faiſoit encore reſiſtence, afin de la reduire ſoubs ſon obeiſſance. Pour cet effect il fit reparer les Galleries qu'on y avoit faictes, & les fit faire à l'eſpreuve du Canon: afin que les ennemys ne peuſſent pas les ruiner, comme ils avoient faict par leurs continuelles canonnades.

Le Marquis de Courtaumel eſtant de garde dans les tranchées avec ſon Regiment, y reçeut deux coups, un dedans le bras & l'autre au ventre, dont 4 jours apres il mourut: ſon corps apres avoir eſté enbeaumé, fut conduit en France pour y eſtre enterré & inhumé.

Le 29 le Marquis de Courtaumel fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure.

Durant ce ſiege, il y eut le Chaſteau d'Eyndhoven, qui eſtoit une petitte Ville qui incommoda grandement les Parties que nos gens firent, d'autant qu'eſtant ſituée ſur le Dommel en la Campinie à l'entrée du Pays à quatre lieües ſeulement de Boiſleduc: les Soldats qu'on avoit choiſis pour y eſtre en garniſon pour le ſervice de l'ennemy, faiſoient de rudes ſorties, & des cour-

Le 1 Septembre.

1629. courses sur nos gens avec de tres grands advantages. Cela fut causa que le Prince y envoya le General Stakenbrouch & le Duc de Boüillon avec 10 Cornettes de Cavallerie, & quelques Mousquetaires, qui prirent ce chasteau sans resistence. Car là Garnison se rendit avec promesse de ne servir de 3 mois à condition qu'elle se retireroit en Brabant. Ceux du Cloistre à cette nouvelle prirent la fuitte & comme ils vouloient gagner Breda ils furent attrapés, ils eurent 16 des leurs qui demeurerent sur la Place, les autres s'estants rendus furent relaschés à condition que leur Capitaine payeroit sa rançon, & qu'ils ne servi-roient plus: apres cette expedition qui fut faicte en 2 jours, ils retournerent le 3 à Boisleduc.

Eyndhoven Pris.

En fin peu à peu estants venus jusques aux bastions de la porte d'Hintum, l'on commença à travailler à là mine & à là creuser, par cette demy Lune qu'on avoit laissé en passant, qui apporta cependant de grandes incommodités: car elle tua deux de nos mineurs qui estoient liegeois & tres experts en ces sortes d'ouvrages, elle faisoit de si grandes decharges que personne ne vouloit travailler à là mine: toutesfois il y eut 3 Anglois qui s'exposerent & acheverent l'ouvrage, de sorte que la demye Lune fut enlevée le cinquiesme jour, cette prise nous rendit maistre de tous les dehors, tellement que nous n'avions plus que les contrescarpes & une petite demye Lune qui estoit du costé de Vucht, qui n'estoit pas d'importance & de nulle consideration, aussy fusme nous contraincts d'en faire bastir une autre.

La demye Lune prise.

Cette demye Lune emportée, il n'y restoit plus que cette autre qui couvroit la porte de Vucht, le Chevalier Aschley y estant monté en garde, apres avoir donné ordre à tout, eut commandement de l'attaquer: la mesme nuict il fit donc joüer la mine sur les une heure apres minuict qui fit une bresche considerable, à laquelle 30 Soldats monterent à l'assaut, lesquels furent tres bien receus des assiegés qui les auroient repoussés, s'ils n'auroient esté secondés de 50 autres que le Capne d'Harcourt mena à leur secours, ils furent donc contraints pour là grande resistence que leur firent les Espagnols, de les passer pied à pied, ne les pouvants surmonter tout à coup: il y eut un sergeant qui monta sur la bresche, qui recognut que les ennemys faisoient mine de se retirer & de lascher le pied, aussy tost il encouragea ses compagnons à donner plus vivement, ce qui fut cause que ceux qui se deffendoient si bien & avec tant de generosité, abandonnerent ceste demye Lune & se retirerent dedans la Ville, ne pouvans plus soustenir nos efforts, de sorte qu'elle fut prise en combattant & de vive force, il y eut plusieurs gentil-hommes qui demanderent de l'employ dans cette action pour signaler leur courage, lesquels y firent des merveilles, entre autres Basilius Duc de Fulding, acquist beaucoup d'honneur à cette genereuse conqueste, aussy bien que tous les autres qui furent tres humblement remerciés des bons services qu'ils avoient tous rendus en ce rencontre. Le Prince d'Orange qui estoit dans les tranchées donna ordre, que l'on fit une ligne de communication jusques à cette demye Lune: afin d'y pouvoir mettre un corps de garde de 200 hommes, & qu'elle fut dés le soir mesme en estat de se bien deffendre. 1629.

Par le moyen de cette prise, on s'approcha des Ramparts, que l'on se prepara d'attaquer de bonne façon, la plus part des galleries estoient achevées & en estat de faire quelque chose, les fossés estoient comblés de faissines, de sorte qu'on ne songea plus qu'à attaquer les mineurs à la muraille du grand bastion qui estoit à la porte de Vucht, duquel despendoit toute la force de la Ville.

Le Collonel Herbert, homme

 judi-

1629. Le 10 de Sept. judicieux & vaillant, releva de garde le Chevalier Aschley en cette occasion, ce fut luy qui commença à
Le 11 de Sept. miner le bastion de la porte de Vucht, quand elle fut toute preste à jover, il meit sans perdre de temps ses gens en bataille, & apres eu ordre de son Excellence d'y mettre le feu, il commanda à un sergeant de se tenir prest avec 15 Volontaires pour aller visiter & recognoistre la breche, que la mine en sautant auroit faict: comme ils voulurent y aller, les ennemys qui s'estoient mis en estat de la deffendre, les repousse-
Le 11 de Sept. rent si vivement, que le sergeant se retira, ne voulant pas exposer ses gens dans le peril n'y dans le danger. Le feu donc fut mis à la mine le matin sur les trois où quatre heures, qui fit un effect merveilleux, elle fit sauter une si grande quantité de terre & de pieux, qu'une partie de nostre gallerie en fut endommagée, elle y laissa aussi une breche si grande, que l'on pouvoit aisement & sans difficulté monter à l'assaut. On commanda donc au sergeant de la compagnie d'Abrials de monter à la bresche avec 15 mousquetaires, & l'on donna charge au Lieutenant du Capitaine Nelson de le soustenir avec trente autres: en suitte que le Capitaine Goudwel comme le plus ancien, donneroit avec le gros. En cet ordre ils donnerent & livrerent l'assaut à la faveur de nos batteries & de nos mousquetades avec tant de vigeur & de resolution, que les assiegés prirent la fuitte, & se retirerent à la porte de Vucht le long du parapel. Neantmoins comme les nostres avoient ordre de se tenir tousjours dans la gallerie, les assiegés voyants qu'ils n'estoient point poursuivis, & que nos gens ne s'avancoient pas d'avantage, ils reprirent courage, & se meirent en devoir de reparer la breche avec des faissines, & d'y faire un parapet, pour se mettre à couvert & pour se deffendre. Cet ouvrage fut empesché par une batterie de deux grosses pieces, que nous mismes sur la gallerie, pour renverser tout cet ouvrage, toute la terre & toutes les faissines, si bien que ces deux pieces ne faisant autre chose que tirer, empescherent les ennemys de reparer leur breche, ce qui leur causa une si grande espouvante & une si prodigieuse frayeur, qu'ils ne sçavoient plus sur quel pied danser. Cependant les Bourgeois persuadoient & prioient les Magistrats de se rendre. En cet assaut le sergeant d'Abrials fut tué. Le Prince d'Orange, au mesme temps qu'on luy eut aporté que la mine avoit faict un tres grand effect, & qu'il y avoit une grande breche, il s'y achemina pour y donner ses ordres. Sur ces entrefaictes, il arriva un Tambour, qui demanda audience, & qui dit, qu'il avoit ordre de ses Officiers de faire une priere & une demande. Le Prince y envoya le Sieur Jacob Wyths sergeant major & le Collonel Herbert, pour veoir ce qu'il desiroit & ce qu'il avoit à dire: au mesme temps, il y eut deux Capitaines de la Ville qui parurent, & qui pour cacher l'extreme necessité dans laquelle la Ville estoit reduitte, demanderent qui leur fut permis d'aller chercher leurs morts (ainsi que le droict de la guerre & celuy de la nature le permettoit & le demandoit) & de les enterer, entre lesquels il y avoit deux Gentil-hommes de marque & d'authorité: ce que le Prince leur accorda, à condition que ce seroient ses gens, qui les iroient eux mesme chercher dans les ruines, soubs lesquelles ils avoient esté estouffés. Wyths se servit de cette occasion pour parler à ses Capitaines Espagnols, à qui il tint ce discours. *Iusques à present, vous avés genereusement combattu, pour la deffense de la Ville, & vous n'avés pas oublié à faire tout ce que des gens de cœur estoient obligés de faire, pour s'acquerir*

1629. *querir de la gloire & de l'honneur. Or ſçachant l'extremité dans laquelle vous eſtés reduits, Ie m'eſtonne pour des hommes prudents, comment vous ne ſongés pas à parlementer, voyant une Armée ſi puiſſante aupres de vous, & une ſi grande breche à voſtre baſtion & eſloignés de tout ſecours. Vous devés ſçavoir que le Prince d'Orange eſt un Prince auſſy doux & auſſy humain à recepvoir les Soldats qui ſe rendent, que rigoureux & ſevere a punir ceux qui s'opiniaſtrent à ſoubſtenir quand ils ne peuvent plus ſe deffendre. Voyla pourquoy comme il n'eſt pas loing d'icy, croyés moy, faict luy en parler.*

Les Eſpagnols ne tinrent conte de cet advis & en s'en mocquant ils reſpondirent, que la Ville n'eſtoit pas en une ſi grande extremité, ny en un ſi grand danger qu'ils ſe le perſuadoient. Pendant cet entretien, Opermont Gendre de Grobbendonc Gouverneur de la Ville qui eſtoit tousjours demeuré incognu, ſe deſcouvrit, & ſelon la civilité ordinaire, ſalüa Withs qui luy tient les meſmes propos. Celuy cy ne fit point de rodemontade, il donna aſſés à entendre que ſi le Prince vouloit donner accord honnorable aux bourgeois & aux Eccleſiaſtiques, qu'il n'avoit qu'a envoyer deux Capitaines dans la ville pour oſtages, & que pareillement on en feroit ſortir 2 autres pour traicter des articles de la Capitulation. Ce qui ayant eſté rapporté au Prince, il envoya pour ſes oſtages le Ritmaiſtre Brouchum Baillif de Bergue ſur le Zoon, & le ſergeant Major Carey, qui furent receus dans la Ville, en leur place. Grobbendoncq envoya ſon Gendre en l'Armée accompagné du Capit. Appelman, qui trouverent le Prince dans la gallerie tout couvert de pouſſiere parmy les travailleurs, comme s'il en eut eſté du nombre; ils s'approcherent de luy & ſalüerent ſon excellence en ces termes.

Ceux de Boiſleduc demandent à parlementer.

Bien que noſtre Ville (tres illuſtre & tres benin Seigneur) n'ait eſté jamais vaincüe ny ſurmontée & qu'elle ſoit demeurée tousjours inexpugnable, ſi eſt ce qu'il faut aujourdhuy qu'elle ſerve de Trophée & de triomphe à vos victoires, & que nous ſoyons reſervés pour ſervir de Lauriers à groſſir & compoſer voſtre couronne, nous qui n'avons jamais degeneré de la generoſité de nos anceſtres ny de la valeur de nos predeceſſeurs. Cette neceſſité ſeroit une tache qui terniroit l'honneur que nous nous ſommes acquis par nos heroiques actions, ſi elle eſtoit reduite par une autre puiſſance que par celle de voſtre grandeur. Tant s'en faut donc que noſtre gloire ſoit obſcurcie, au contraire voſtre vertu & voſtre grande conduitte nous l'augmentent & la font d'avantage eſclatter. Or ce qui nous amene icy, ce n'eſt pas pour traicter d'accommodement, n'y pour parler de capituler: mais ſeulement pour demander à voſtre Excellence un peu de temps, afin que nous puiſſions advertir l'Infante Sereniſſime, de l'eſtat & de l'extremité dans laquelle vos forces & vos aſſiduités nous ont reduit: C'eſt un effect de la Fortune, qui faict bon viſage à qui luy plaiſt, il n'y a perſonne que ſoit exempt de ſes mauvaiſes humeurs & de ſes diſgraces; cette Priere & cette demande que nous vous faiſons ne peut prejudicier à vos conqueſtes, au contraire nous accordant cecy par un excez de douceur & de courtoiſie elle la rendera plus recommandable & nous vos d'autant plus obligés. 1629.

Ceux qui eſtoient preſens à cette harangue, diſent qu'ils demanderent 15 jours de temps tant pour en donner advis à Bruxelles, que pour avoir le moyen de dreſſer par ordre leurs propoſitions. A tout cecy le Prince leur reſpondit en trois mots, que leur requeſte n'eſtoit pas raiſonnable, & qu'il n'eſtoit pas poſſible de leur accorder ce qu'ils demandoient, qu'ils pouvoient apres celà ſe retirer qu'on ne leur pouvoit dire autre choſe, ce qu'ils firent avec promeſſe cependant de rapporter l'apres diſnée des nouveaux ordres, à quoy ils manquerent: car ils ne retournerent que le lendemain. Brouchum & Carey toutesfois ne laiſſerent pas ſur leur bonne foy de demeurer en la Ville.

Pendant tout ce pourparler, ſon Excellence fut advertye, que le Comte

1629. Comte de Bergue avec toutes les forces qu'il avoit au Velau, marchoit droict à Dorsten, & qu'à Rhinbergue on y devoit faire bastir un pont, afin de pouvoir venir à Boisleduc : ce qui fit conjecturer que les assiegés ayants quelque advis de ce dessein, faisoient semblant de vouloir parlementer pour gagner un peu de temps. Voyla pour quoy le Prince jugea qu'il falloit les presser à traicter, ou bien qu'il falloit tout à faict rompre ce traicté apparent & simulé, & songer à se tenir sur ses gardes. Le jour donc d'apres, ils envoyerent d'autres commissaires, qui arriverent au camp sur le midy, qui furent receus avec les mesmes honneurs & courtoisies : ceux cy proposerent les conditions, sous lesquelles ils estoient dans la resolution de rendre la Ville au Prince d'Orange & à Messieurs les Estats, entre lesquelles celle cy en fut une, qu'on ne permetteroit pas l'exercice du culte divin selon l'usage Romain, qu'on eut à changer les personnés qu'ils avoient en ostage, ce qui leur fut accordé sur les asseurances qu'ils donnerent, que le jour suivant, ils declareroient amplement & asseurement leur intention. Sur les dix heures du soir les ostages furent changés. Le lendemain estants derechef assemblés, lon traicta serieusement, si bien que ceux de la Ville tomberent d'accord de sortir, quand il plairoit à Messieurs les Estats generaux, conformement aux articles qui s'en suivent.

Le 12 Sep.

Le 13 Sep.

Articles accordés.

1. Que toutes les injures, toutes les fautes & tout cequi s'est faict par le passé, entre les Provinces unies & cette Ville, depuis le commencement tant des guerres civilles & des troubles de ces Pays, que durant le siege de cette Ville, en quelque place & en quelque façon que ce soit, soit en general, soit enparticulier, soit dedans, soit dehors, seront pardonnées & oubliées comme si elles n'eussent jamais esté faictes n'y commises, de sorte qu'il ne s'en pourra faire aucune recherche n'y information n'y aucune action, soit justement, soit injustement tant envers les vivants, qu'envers lerus heritiers, ou qu'envers leurs biens respectivement, lesquels n'en pourront aucunement estre molestés où surchargés. 1639.

2. Que les habitans de cette Ville se gouverneront suivant les maximes & les constumes du pays, & avec la mesme liberté de conscience qu'elle s'observe par tout, que toutes personnes religieuses & Ecclesiastiques sortiront de la Ville dans deux mois, pendant lesquels elles pourront demeurer dans la Ville, à condition qu'elles se comporteront selon les ordonnances du pays : & au bout des 2 mois lors qu'elles sortiront, elles pourront emporter leurs meubles, leurs peintures, leurs images, & autres ornements de l'Eglise.

3. Les mesmes personnes religieuses & Ecclesiastiques, joüiront leur vie durant, de tous les revenus & de tous les fruicts de leurs biens, qui sont assis sur les lieux qui payent contribution : pour les biens de l'Eglise, des benefices, & des cures, ils appartienderont à Messeigneurs les Estats generaux, pour en disposer en faveur de la Ville, ou de quelque autre particulier, ainsi qu'ils le jugeront à propos.

4. Toutes les religieuses & toutes les Dames spirituelles, pourront demeurer dans la Ville, & seront entretenües & nourries leur vie durant des revenus & des rentes de leur convent; Il sera cependant au pouvoir des Estats generaux de les loger en leur convent où aillieurs.

5. Item, que tous les subjects de cette Ville, tant les personnnes spirituelles, religieuses, que seculieres ensuites, & quelques autres que ce soient, soit quelles soient au service de sa majesté, soit qu'elles ayent quelque office ou quelque charge, soit quelles ayent encore presté serment de fidelité pour le Gou-

1629. gouvernement militaire, tant à ceux du Brabant, qu'à ceux de cette Ville, leur sera conservé corps & biens, tant en general qu'en particulier, pourveu qu'ils ne contrarient point aux articles precedents.

6. Item, que cette Ville, ses bourgeois & habitans susdits, tant spirituels que seculiers, seront reçeus & traictés des hauts puissants Srs. les Estats Generaux des Provinces unies, & de son Excell. en toute douceur & clemence, pour vivre puis apres en amitié & concorde avec les autres Provinces & Villes unies & confederées, trafiquer ensemble & faire marchandise; ainsi qu'il est porté par leurs anciens privileges.

7. Que les Estats Gen. conjoinctement avec son Ex. pratiqueront en cette Ville franchise & Mairie, d'autant qu'ils dependent de la Ville, & auront le mesme droict & la mesme juridiction, que les Ducs & les Duchesses de Brabant ont eu jusques à present, & ils gouverneront & traicteront la Ville de la mesme façon, & en la mesme maniere qu'ils traictent toutes les autres Villes de Brabant.

8. Item que cette Ville, les bourgeois & habitãs d'icelle & de son ressort, conserveront tous leurs droicts, coustumes, franchises, exemptions, & tous autres privileges, tant en general qu'en particulier, qu'ils ont eu d'ancienneté & devant le commencement de ses guerres, par eau & par terre, dedans & dehors la Ville, où Brabant, Geldrelande, Hollande, Zelande, sur le Rhin, & autres Provinces, places & rivieres tant à ce qui touche les peages, imposts, estapes de boeufs & autres, sãs en reserver aucunes, entantqu'elle les aye possedés justemẽt.

9. Item que le gouvernement de la Ville, tant en l'administratiõ de la Justice, comme des choses Politiques, demeurera aux Magist. & aux 3 membres de cette Ville respectivement, sans que quelques autres personnes y puissent estre admises & prouveües, sinon celles qui seront nées de la Ville mesme, où qui y auront reçeu le St. Baptesme, où bien ceux que les 1629. Estats Gen. trouveront bon de naturaliser & de gratifier, soit par eux, soit par son Excell., soit par leurs Deputés, pour l'administration de la Justice & Police, tant des hautes charges de Magist., que des charges subalternes, comme officiers, regens, & autres Ministres qui seront constitués.

10. Item que cette Ville, disposera & joüira de tous les biens communs, heriditaires, des droicts d'imposition, de pescher, de poids, de mesures, deniers, des droicts, & revenus comme elle à faict jusques à present, & de la mesme façon qu'elle en à eu le gouvernement & la disposition, à condition que ce ne soit aux prejudice & au dommage des Provinces unies & confederées.

11. Item que cette Ville conservera aussi les provisions de vivres, les materiaux, & autres communs appareils & biens non appareillés, pour estre administrés au profit & à la descharge de la Ville, lesquels ne pourront estre vendus, que par l'ordre & du consentement des 3 corps ou membres de la Ville, à la reserve des canons, des armes, & autres munitions de guerre, qu'il faudra laisser dedans la Ville, en cas de necessité.

12. Item que toutes compagnies d'archiers, de mestiers, & autres communeautés, qui sont à present dedans la Ville, demeureront en leur estre, & conserveront leurs ordonnances, & privileges. Pareillement tous leurs biens, aussi bien ceux qui sont acquis, que ceux qui sont à acquerir, soit qu'il soient possedés par les mesmes communeautés, mestiers & colleges, soit qu'ils soient vendus où acheptés par les mesmes, pour estre administrés par leurs capitaines, prevosts, & administrateurs, à leur utilité & profit, ainsi qu'il leur plaira.

13. Qu'il ne sera permis à qui que ce soit de la Hollande & des autres Provinces unies, de contrefaire les armes de cette Ville, ny d'en marquer leurs armes de l'arbre de la Ville

1629. encore moins de se servir des marques des mestiers & des artisans, comme couteliers, equilletiers, & plusieurs autres artisans. Mais chacun sera tenu de se servir de la marque de la Ville, où les ouvrages auront esté faictes. De plus que pareils mestiers & manufactures, de mesme les teintures, & les foires innouvelées ou acquises en la Mairie de cette Ville, durant ces troubles, cesseront & prenderont fin : si se n'est que ceux de la Mairie, du consentement des Estats, en voulussent disposer autrement, & conformement au droict qui concerne les foires annuelles.

14. Les habitans de Boisleduc, & ceux du plat pays qui sont soubs contribution, seront traictés comme bons habitans des Provinces unies, tant de ceux qui seront en garnison dans la Ville, que des soldats qui seront dans la campagne.

15. Pour ce qui regarde, & concerne les rentes & les debtes de la Ville, soit celles que les Magistrats auront eux mesme constituées, soit celles qu'ils auroient promis de payer, tant durant le siege que devant, soit qu'elles ayent esté enregistrées & seellées ou non, le Magistrat de Boisleduc en donnera un estat exacte, aux trois corps de la Ville où à leurs commis, pour en suitte estre presenté à Mrs. les Estats generaux, qui en disposeront comme il leur plaira & selon leur volonté.

16. Or le payement d'icelles & toutes les autres charges qu'il faudra imposer à la Ville, toutes les assises presentes, tous les impots & moyens de la Ville auront leur cours ordinaire, & pourront estre haussées & diminuées, des 3 membres de la Ville, selon leurs privileges, pourveu que cela ne porte pas de prejudice, aux levées qu'il faut faire sur la Ville, au profit de la Republique.

17. Que tous actes, statuts, decrets & ordonnances, qui auront esté faicts par les susdits 3 membres, où bien par les Magist., qui ne seront point contraires au bien de l'Estat des Provinces unies, semblablement aussi toutes les sentences, que les Eschevins auront prononcées, toutes confiscations de biens faictes hors où dedans la Ville, avec les solemnités requises ; tout cela demeurera dans sa force & dedans sa vigueur, sans interest ny amoindrissement des parties interessées, qui auront droict d'appel & de reformation, s'il leur appartient. 1629.

18. Que les Magistrats ne seront point recherchés, ny inquietés, touchant les actes & les ordonnances autrefois & presentement encore à eux appartenantes, qu'ils auront faicts sur l'administration & le maniement des deniers de la Ville, ny les recepveurs touchant le conte & le payement des dits deniers & des provisions de la Ville, pour sçavoir ce qu'ils en ont faict & comment ils en ont disposé : de plus que les contes dressés & rendus par les dits recepveurs, ou autres commis de cette Ville, ne seront point subjects à revision ny a recherche, de mesme aussi tous les contes faicts des revenus du Domaine de l'estat de Brabant, & les recepveurs des contributions & des fortifications, qui tous ne pourront estre recherchés, ny mis en peine.

19. Item que l'administration de la table du St. Esprit, du grand hospital, de la fabrique des Eglises, des maisons des Orphelins, des Lepreux, des Enfants trouvés, des Insenses, & autres particulieres fondations d'hospitaux d'hommes & de femmes, despendera des 3 corps de la Ville, qui y en donneront la direction, la conduitte, & le gouvernement à qui bon leur semblera, ainsi qu'il à esté faict par le passé, & suivant les constumes & les privileges de la Ville.

20. Item que tous les proprietaires des moulins à vent, où à cheval, où à huile de cette Ville, des lieux de son ressort & de sa jurisdiction, rompus & demolis durant ce siege, où par les guerres precedentes, pourront les faire construire & rebastir sur les

1629. les mesmes fonds, sans obligation d'obtenir d'autre permission & licence, ny sans payer aucun droict, que celuy auquel ils estoient obligés devant leur demolition & renversement, pourveu qu'ils n'ayent point esté employés au service du pays.

21. Qu'il sera libre & loisible à quelque seculier que ce soit, & de quelque condition qu'il puisse estre, soit engagé par serment au service de sa Maj^{sté}, où bien de cette Ville, de sortir incontinent apres la reduction, avec tous ses biens & toute sa famille : pour cet effect, il luy sera permis de faire venir des chariots, basteaux où chalouppes de la Hollande, de Brabant, où des autres places neutres, sans qu'il puissent estre molestés ny empeschés en leur propre personne, en leurs biens en leurs chartiers, soit par les soldats, soit par le Procureur Fiscal, & ne seront pas tenus de prendre un passe-port ny d'obtenir un congé.

22. Que tous les bourgeois, soit ceux qui sont sortis, soit ceux qui seront demeurés, & qui seront mesme obligés per serment à sa Maj^{sté}, soldats où autres : semblablement leurs heritiers, auront les trois premieres années pour pouvoir vendre leurs biens, qui seront situés & assis dedans la Ville, où aux environs & franchise & Mairie d'icelle, où bien pour les changer, troquer, faire administrer & s'en deffaire comme bon leur semblera. Et en cas que pendant ce temps là, ils vinssent à mourir dedans où dehors la Ville sans testament, les biens retourneront à leurs parents les plus proches : où s'ils ont faict testament, à ceux en faveur de qui ils auront testés.

23. Que ceux qui voudront aller durant ces années là, dans les Provinces & les Villes de l'obeissance de sa M^{té} Catholique, y pourront librement aller 4 fois l'an, à condition qu'ils en advertiront le Gouverneur & prenderont un passe-port de luy, sans qu'il leur puisse refuser, si ce n'est qu'il eut quelque raison legitime & importante : & à la fin des 3 années, ils pourront faire leur residence où en cette Ville, où bien en une place neutre, où en quelque autre subjecte à contribution, & joüiront de la franchise & liberté d'aller & de venir, passer & repasser. En fin ils pourront trafiquer conformement aux articles de ce traicté. 1629.

24. Que le Gouverneur de cette Ville sera tousjours, où de la maison de Nassau, où de quelques uns des Seigneurs du Pays bas.

25. Que la garnison ne joüira d'aucunes exemptions, sur les moyens & sur les impots de la Ville : mais seront tenus aux mesmes charges que les autres habitans.

26. Item, que tous les absens qui ont droict de bourgeoisie, tous les bourgeois, & les habitans seront compris soubs ce traicté, comme aussi toutes les femmes, les enfans & toutes les personnes, tant seculieres, qu' Ecclesiastiques qui seront en fuitte & retirées.

27. Que tous les malades, & tous les blessés qui sont pour le present dans l'hospital, où autres maisons, y demeureront jusques à ce qu'ils soient parfaictement & entiement guaris, & en suitte, ils pourront sortir & aller où bon leur semblera, & seront accommodés des chariots, pour charger & conduire leur bagage sans aucun empeschement ny difficulté.

Tous lesquels articles ont esté accordés par son Excell. & par les deputés des Estats Generaux, au clergé, Magistrats & bourgeois de la Ville de Boisleduc, & acceptés par iceux en vertu de leur procuration mutuelle, en foy de quoy ont soubs signé ce traicté au camp de Vucht devant Boisleduc le 14 Sept. 1629.

Fr. HENRY DE NASSAU.

Fr. Michael Episcopus Buscoducensis.
Fr. Joannes Moors Abbas Bernensis.
Joannes Hermans Decanus Buscoduc.
R. van Voorn. T. vande Velde.
R. van Irieneven. B. Loef vander Sloot.
Hendrich Somers.
Pierre Hubert Hercaltheuven.

1629. LEs Eſtats Generaux des Provinces unies des Pays bas, apres le rapport de leurs Commiſſaires, & la lecture & l'examen des Articles & des points cy deſſus, ont approuvé, & appreuvent ce preſent traicté que les dits Commiſſaires avoient approuvés, promettants & aſſeurants de les obſerver & garder, & faire obſerver tres exactement & religieuſement ſelon qu'ils ont eſté arreſtés, faict au camp devant Boiſleduc le 14 Septembre 1629 nouveau ſtyle, eſtoit paraphé Henry ter Cuylen, & plus bas, par l'ordonnance des ſuſdits Eſtats Generaux ſigné

Corneille Muſch.

Articles accordés au Gouverneur de la Ville de Boiſleduc, à ſes Capitaines & aux ſoldats de ſa garniſon.

I.

QUe le Gouverneur de Boiſleduc, avec tous ſes Officiers & gens de guerre, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, ſoit de pied, ſoit de cheval, ſans exception de qui que ce ſoit, quand bien meſme ils auroient abandonné & quitté le ſervice de Meſſieurs les Eſtats, pour prendre celuy du Roy, ſortiront de la Ville avec armes & bagages. La Cavallerie le cas en teſte, le piſtolet au poing, la trompette ſonnante, & l'eſtendart volant. l'Infanterie tambour battant, enſeignes deſployées, balle en bouche, meches allumées par les deux bouts, armes complettes, & marcheront tous en bataille ſelon qu'ils ont accouſtumé de faire juſques à la Ville de Duſt, eſtants libres & affranchis de corps & de biens.

2. Tous les ſoldats tant malades que bleſſés, ſoit dans l'Hoſpital où aillieurs, demeureront juſques à ce que la ſanté leur permette d'en ſortir & de s'en aller.

3. Ils emmeneront auſſi ſix pieces de canon, & deux mortiers qui ſeront au choix du Gouverneur, & des munitions de guerre pour tirer douze coups, & ſortiront avec tout leur train & tout leur equipage. 1629.

4. Il ſera commandé de tenir des chariots, des chevaux, & des chartiers tous preſts, pour tirer les canons & ſuſdits mortiers, avec toutes leurs munitions & equipages, juſques à la Ville de Duſt.

5. Toutes les munitions de guerre & de bouche, appartenantes au Roy d'Eſpagne, ſeront fidelement & ſans aucune fraude ny tromperie, miſes entre les mains de ceux que ſon Excellence eſtablira pour les recepvoir, à la reſerve de ce qui à eſté acheptè devant le douzieſme de ce mois, lors qu'on à commencé le traicté. Ce qui demeurera bien vendu, & ne pourra on rechercher ceux qui en auront faict l'achapt, encore moins les moleſter.

6. Il ſera donné au Gouverneur autant de chariots & de chevaux qu'il en ſouhaittera, tant pour luy en particulier, que pour ſes autres officiers & ſoldats: afin que leurs hardes & tout leur bagage, entre leſquels ſeront compris les armes des ſoldats de la garniſon, tant des abſents que des morts, des bleſſés que des malades & fugitifs, puiſſent eſte conduits juſques à Duſt, & ne pourra on viſiter en aucune façon les ſuſdits chariots.

7. On ſera tenu & obligé de donner des baſteaux, à ceux qui voudront conduire & mener leurs biens & bagages à Anvers, ſans pour cela leur rien faire payer: mais ils ſeront conduits par la Hollande, exempts & affranchis des impots, des peages, & de toute ſorte d'exactions, & il leur ſera auſſi permis de prendre du monde, pour accompagner & prendre garde à leurs biens & bagages, leſquels ne pourront eſtre

1629. estre arrestés en aucune place que ce soit, & sous quelque pretexte que se puisse estre, & passeront jusques à Anvers sans sortir des basteaux & navires.

8. Le Gouverneur, les Capitaines, les officiers, conseillers de guerre, soldats, & tous ceux qui sont gagés du Roy d'Espagne, tant Ecclesiastiques que seculiers, sans aucune exception que ce soit, semblablement toutes les vefues & enfans qui auront quelques maisons, quelques heritages, & revenus, soit sur les Estats du pays de Brabant, soit en ces quartiers, soit dedans la ville, soit sur quelque fonds & sur quelques maisons particulieres: comme aussi tous leurs meubles & immeubles, auront tous deux ans de temps apres ce traicté signé, pour transporter les dits biens, les vendre, les engager, & en disposer comme ils leur plaira & selon leur volonté, & pendant le susdit temps, ils joüiront de leurs maisons, des louages, des revenus, des rentes, & finallement de tous leurs biens acquis ou à acquerir, de quelle nature & condition qu'ils puissent estre.

9. Que les officiers & soldats, de quelque condition & qualité qu'ils puissent estré, pourront laisser leurs femmes & enfans dedans la Ville, & disposeront durant les deux ans de temps de leurs biens, meubles, & immeubles, situés dedans la Ville où aillieurs sans aucune exception, ny sans pouvoir estre arrestés ny confisqués, en quelque place que ce soit, & en tel cas, la confiscation & la prise seroit de nul valeur.

10. Que les officiers & soldats qui voudront quitter le service du Roy d'Espagne, & qui voudront se deffaire des charges qu'ils tiennent de luy, apres le terme des 2 ans, pourront librement retourner dedans la Ville & joüir du traicté, de mesme que les autres bourgeois & habitans, à condition qu'ils en advertiront son Excellence, où celuy qui sera Gourverneur dedans la Ville. 1629.

11. On ne pourra ici arrester aucun officier, ou soldat, pour debte, soit quil sorte de la Ville avec la garnison, soit qu'il y demeure malade où blessé, soit qu'il s'en aille estant guery.

12. Les prisonniers de part & d'autre, de quelle condition qu'ils soient, seront mis en liberté, sans payer aucune rançon, mais seulement les despens de leur bouche, selon la taxe du quartier.

13. Que le butin qui aura esté faict par ceux de la Ville, tant durant le siege, que devant, ne pourra estre repris ny repeté: mais il leur demeurera entierement.

14. Lors que les articles de la capitulation seront signés, on donnera du temps au Gouverneur, pour envoyer un expres vers la Serenissime Infante d'Espagne, afin de luy donner advis de ce qui s'est passé & traicté. Pour cet effect, on luy donnera une sauf conduitte, & le Gouverneur sera obligé de le faire le mesme jour que l'accord sera signé.

15. Les conditions susdittes estants arrestées, le Gouverneur & les gens de guerre auront pour le moins 2 jours, pour se preparer & s'apprester à sortir, lequel temps estant escoulé, le Gouverneur & officiers de la garnison, promettent de sortir de bon matin, le lundy dix-sept de ce mois de Septembre.

16. Pendant ces 2 jours, il ne sera pas permis à ceux de la Ville de venir à l'Armée, ny à ceux de l'armée reciproquement d'aller à la Ville, chacun sera obligé & tenu de demeurer dans leurs fortifications & retranchements, cessant cependant tout acte d'hostilité de part & d'autre, pour asseurance de quoy, chacun donnera des ostage de son costé.

17. Devant que la garnison sorte, son Excellence sera tenue de donner 2 ostages pour conduire & ac-

1629. accompagner la garnison, leurs armes & leur bagage, jusques dedans Dust, pour l'asseurance desquels, le Gouverneur pareillement de sa part donnera deux ostages à son Excellence; qui demeureront jusques à ce que les autres soient de retour, & en suitte, on les renvoyra à Dust avec une sauf conduitte.

18. Les officiers, capitaines, & autres compris au premier article du present traicté, qui auront quelques armes, chalouppes, ou quelque autre equipage de guerre en leur particulier, pourront les vendre ou emmener, sans qu'on les puisse rechercher ny ceux qui les auront acheptés où emmenés.

On ne fera aucune restitution des chevaux, des armes, des marchandises, & autres denrées, qui auront esté prises & butinées, elles seront sensés de bon butin & de bonne prise: pour ce subject personne n'en pourra estre recherchée.

19. Ceux de la garnison de Breda, qui sont dedans la Ville: tant officiers, que soldats en particulier, pourront retourner à Breda en toute liberté & asseurance, avec leurs biens & leurs vies saufuées. Pour ce subject, il leur sera donné des chevaux & des chariots suffisament, pour les conduire eux & leur bagage, & pour leur asseurance, on leur donnera un ostage & un convoy, en la mesme façon qu'il est porté dans le premier article, comme y estants aussi tous compris. Faict au camp devant Boisleduc le 14 Septembre 1629.

Fr. HENRY de NASSAU.

A. de Grobbendonck.

Le 17 de Septembre ayant esté choisi, est arresté pour la reddition de la Ville, & pour la sortie de la garnison Espagnolle, la nouvelle en estant portée dans la Hollande, il y vint plusieurs gens de guerre, & une infinité d'autres personnes dedans l'armée, pour voir ce siege si fameux & tant renommé: il y en eust une si grande multitude, que plusieurs furent contraincts de loger & de coucher, qui dans des chariots, qui dans des navires, & qui à la belle estoile; l'armée ny ses lieux circonvoisins, n'estants pas suffisants pour les accommoder. 1627.

Le jour de devant leur depart, son Excellence commanda qu'on mena dedans la Ville douze où treze cent, chariots pour charier let soldats, les femmmes, les enfans, les malades, les blessés, & tous leurs hardes ou bagages. Le jour estant venu, le Prince rengea son armée en bataille de grand matin, puis il fit dresser une tente, sur une batterie qu'il avoit faict faire proche de la Ville, pour la Royne de Boheme, la Princesse d'Orange, & pour une autre quantité de dames, qui estoient curieuses de voir cette sortie. Le Prince en qualité de victorieux & de vainqueur, fut accompagné du Roy de Boheme, du Prince de Dannemarck, de Comtes, Barons, & de plusieurs autres Seigneurs de marque & de condition, qui estoient tous venus d'Allemagne, de France, d'Angleterre, & d'autres lieux, pour voir ce siege. Au milieu donc & à la teste de touttes les personnes de hautes & d'eminentes qualitéz, pour prevoir à tout, empescher les desordres, & observer religieusement le contenu des articles, il mit son infanterie en bataille dans les retranchements, & sa cavallerie sur la bruiere; l'une & l'autre rangée en cet ordre, Pondwels capitaine des gardes de son Excellence, entra dedans la Ville par la breche, avec six compagnies collonels & autant de Walonnes: & au mesme temps les Espagnols en sortirent par la porte de Sainct Jean. Il eut ordre devant que d'y entrer, de prendre bien garde que les soldats

Appareil pour la sortie.

qu'il

1629. qu'il avoit avec luy ne feissent aucun d'ommage ny aucun tort au bourgeois, tant Ecclesiastiques que autres, dont il estoit vainceur.

Les Espagnols sortirent en cet ordre, premierement une cornette de cavallerie appellée carrabins de 50 à 60 hommes, qui furent suivis de quelques compagnies d'infanterie, à la teste desquels marchoit la compagnie de cavallerie du Prince d'Orange, pour les conduire & leur monstrer le chemin : en suitte toutes les charettes chargées de leurs femmes, enfants, malades, & blessés; de plus, de personnes religieuses, comme Cordeliers, Jesuistes, & tous en leur habit de moine, ce qui donna beaucoup de joye, à ceux qui les regardoient passer, n'estants pas accoustumés de voire des gens ainsi habillés parmy des gens de guerre. Le carosse de la Femme de Grobbendonk vint à passer, dans lequel elle estoit, avec la nourrice de son enfant, qu'il n'y avoit que 3 sepmaines qui estoit au monde: cette dame ne faisoit que de relever de couche, le Sieur Morgan vint au devant d'elle, & arresta son carosse devant la tente du Prince, qui la vint complimenter, & luy fit mille civilités & mille courtoisies, dans cet entretien, cette genereuse dame surmonta la foiblesse ordinaire du sexe, & respondit au Prince avec une resolution & un courage qui n'estoit point de femme, elle luy tesmoigna bien, que son dessein n'estoit pas de le faire ainsi triompher de la Ville. Apres s'estre separé, on rapporta qu'estant dans les bruieres, elle eust recours à ses larmes, ne pouvant pas se servir d'autres armes, pour tesmoigner son courage & sa generosité. Apres le carosse de cette genereuse Gouvernante, l'infanterie au nombre de 1500 hommes bien faicts & fort resolus, passa rengée en bataille, tambour battant, & enseignes desployées, elle estoit divisée en 3 bataillons, le Gouverneur Grobbendonk, estoit à la teste du second, 1629. monté sur un cheval blanc, tout enharnaché de drap noir, qui portoit sur son bras gauche une grande croix rouge, quand il fut proche de son vainceur, il fut arresté & complimenté par ce Prince victorieux, qui luy tesmoigna beaucoup de bienveillance & luy fit de tres grandes civilités. Comme il estoit tard l'on fut contraint de couper court & de se separer. Le Prince en le quittant luy dit *vous aves souffert & soustenu genereusement un long & un rude siege.* Au rapport de quelques uns, on dit qu'en passant il profera ces parolles. *La Hollande est heureuse d'estre à present deschargée de sots:* mais on ne sçait pas à quel dessein, ny à quelle intention, ces parolles sortirent de sa bouche. L'arriere garde qui consistoit en 3 cornettes de cavallerie, sortit au nombre de deux mille hommes tres bien faicts, le pistolet au poing, le pot en teste, les escharpes rouges sur la cuirasse, & fermirent ainsi la bataille, en suitte de ceux cy, les blessés & les malades qui estoient bien 800, les 6 pieces d'artillerie & les 2 mortiers, lesquelles demeurerent enbourbés, de sorte que tout ce que l'on peut faire, se fut de les ramener à la Ville avec bien de la peine, & de là les envoyer à Anvers par batteaux.

Les Espagnols ayans rendus la Ville, elle fut incontinent pourveüe & munie des Estats generaux. Boisle-duc prise & munie. Le Prince d'Orange y entra avec quelques uns des Estats le mesme jour, suivy d'une infinité de monde. On dit que quelques bourgeois dirent que durant le siege, il y estoit bien morts 1200 hommes, tant soldats qu'officiers, & qu'il y en avoit bien autant de malades & de blessés, dont il y en avoit encore une bonne partie dedans la Ville, on ne peut rien sçavoir au vray, sinon qu'il n'y avoit point de poudre.

Le mesme jour le Fort pettelar imprenable pour son assiette, fut rendu à bonne composition, & la gar-

1629. garnison en sortit, conformement à la composition qui avoit este faicte.

Un matelot qui estoit accoustumé à grimper & à monter, pour montrer son Zele & la passion qu'il avoit au service de la patrie & du Prince d'Orange, prit dans un navire un guidon Orangé & le fut poser fut le coq de la tour de Sainct Jean, où il vola & voltigea gaillardement. Ce fut un signal de la liberté des Estats, qui donna beaucoup de creve cœur aux Espagnols qui le virent.

Le 19 Sep. Lors que la grandeEglise fut nettoyée, on y fut rendre grace à Dieu de cette glorieuse conqueste, & de cette honorable victoire qu'on venoit de remporter: Conrade Markin ministre de l'armée, y fit la premiere predication, à laquelle Messieurs les Estats, sa Majesté de Boheme, le Prince d'Orange, & deDannemark, & quantité de noblesse assisterent: on y baptisa 2 enfants dont ils furent parains & comperes, apres cette action de graces, il fut ordonné un jeuneuniversel & des prieres publiquespar tout l'Estat, & le 10 d'Octobre fut assigné pour cela.

En suite, l'on fut visiter l'arsenal, dans lequel il n'y avoit pas grande provision, il estoit assés mal pourveu: on y trouva que 24 pieces de canon de fonte, 8 de fer, trois mille livres de poudre ou environ, fort peu de boulets, 244 grenades, 3000 bottes de meches, point de balles de mousquets, des hoyeaux, des beches, & louchets en fort petitte quantité & en tres mouvais ordre.

Voyla quelle à esté l'issüe de ce fameux siege qui tenoit tous les esprits de l'Europpe en suspen: il semble que la place d'eut estre imprenable, non seulement à raison de la situation & du territoire de la place: mais encore à raison de la prudence & conduitte du Gouverneur, qui la deffendoit, de la generosité & de la force de sa garnison, comme aussi à cause des puissantes armées, que le Roy d'Espagne & l'Empereur avoient mis sur pied pour la secourir, sans y comprendre le grand circuit de lignes qu'on fut obligé d'y faire. L'on peut dire aussi, que cette conqueste & cette victoire, est une des plus remarquables & des plus glorieuses, qui ait este faicte dans ce siecle. 1629.

Cependant le Comte Jean de Nassau, se tenant tousjours és environs de l'Issel avec ses troupes imperialles, on fit commandement au Gouverneur de Frise & au Comte Ernest de Nassau, qui avoit ordre d'observer la contenance de son cousin, d'aller camper entre Dousbourg & la capelle, & de prendre toutes les trouppes qu'ils pourroient tirer du Betau, d'Utrecht, & des garnisons circonvoisines; ce qu'ils firent si bien, qu'ils leverent un corps d'armée de 12 où 13000 hommes, tant de pied que de cheval, avec lequel ils allerent se camper à ce lieu là, qui estoit à une lieüe du chemin de Stendart, & où au paravant, les imperiaux s'estoient campés. Le Comte fit marcher ses troupes vers l'Issel, & veint loger à Iseloort, puis passant le pont qu'on avoit basty, il arriva à Dousbourg le deuxiesme jour, & se campa au lieu qui luy avoit esté marqué; comme il travailloit à se retrancher, le Comte Jean de Nassau en ayant esté adverty, assembla sa cavellerie & quelques gens de pied, & marcha vers le quartier de ce Comte son cousin, à dessein de la combattre, où du moins, empescher qu'il ne peut se retrancher, n'y fortifier. Mais comme il eust veu, qu'il n'estoit pas assés fort pour l'attaquer, il se retira & laissa son cousin le Comte d'Ernest Maistre du lieu & de la place, qui y acheva ses retranchements & s'y fortifia. Continuation du Velau.

Sur ces entrefaictes, le P. d'Orange receut des lettres de Messieurs les Estats, par lesquelles ils le prioient de vouloir licentier les trouppes qui s'estoient mises nouvellement au service de Messieurs les Estats, que cela estoit necessaire pour son lo-

1629. lager les Provinces des grandes despenses qu'ils faisoient pour les entretenir. Ce Prince apres en avoir faict la lecture fut chocqué de cette proposition, & tesmoigna qu'elle ne luy agreoit pas, d'autant qu'elle renversoit le dessein qu'il avoit d'enfermer l'armée du Comte Jean de Nassau, ce qu'il ne pouvoit pas faire, sans le secours & le service de ces troupes: car il vouloit partir de Boisleduc, aussi tost qu'il eust esté asseuré, que le Comte Ernest eust esté campé aux environs de Dousbourg, pour s'en venir aussi se camper à Zutphen, & enfermer ainsi le Comte Jean entre son armée & celle du Comte d'Ernest, laquelle il auroit faict perir, soit par le deffaut de vivre & de fourrage, soit de vive force, en l'attaquant par devant & par derriere tout ensemble. Il estoit important de ne pas permettre aux Imperiaux de se fortifier sur l'Issel, il eust esté trop difficile de les en chasser puis apres, & on auroit esté en danger, de les avoir continuellement dans le pays & sur les bras. Voyla pourquoy il jugea à propos, de communiquer ses lettres aux desputés de Messieurs les Estats, & au mesme temps leur communiquer & descouvrir le dessein qu'il avoit: à fin de deliberer ce qu'on auroit à faire sur cette proposition. Il leur representa donc, l'importance qu'il y avoit, à ne pas laisser les Imperiaux dans le Velau; combien il en arriveroit d'inconvenient & d'incommodités au pays; que la chose estoit de grande consequence & digne de consideration: qu'on y devoit bien penser, par ce que cela causeroit un jour de grands maux dans le pays. Que pour ce qui estoit de les en faire retirer, il ne le pouvoit pas faire absolvement, sans le secours ny sans l'assistance de les nouvelles troupes: d'autant que les siennes estoient trop fatiguées, & la plus part de ses vieux soldats estoient malades, & une partie de ses drapeaux dissipés. Qu'il falloit donc un peu patienter & souffrire encore quelque temps ces grandes despenses, lesquelles cependant n'estoient pas si considerables, que les inconvenients qui pouvoient arriver de l'armée des Imperiaux dans le Velau. Les Deputés ayants bien compris & conceu les desseins du Prince, & apres avoir bien examiné & pesé ses raisons, se resolurent en fin de demander à Messieurs les Estats, qu'ils leur pleut agreer d'entretenir encore pour deux mois ces nouvelles troupes. 1629.

Les hauts puissants Seigneurs des Provinces unies, ayants esté plus heureux cette esté qu'on n'avoit estimé, & voyants leur Estat affermy & agrandy, par les prises de Wesel & de Boisleduc, ordonnerent un jour de prieres & de jeusne universellement par tout le pays, pour remercier & loüer le Seigneur du Ciel & de la Terre, d'avoir conservé ces pays, & de les avoir couronné d'une si glorieuse conqueste: ce qui fut faict par toutes les Eglises. Le 10 Oct.

Pendant tout cecy, il y avoit une tres grande mesintelligence dans l'armée des Imperiaux, chacun estoit fort mescontent. Le Comte Jean considerant cela, & le danger dans lequel il estoit, si le Prince d'Orange le venoit attaquer de Boisleduc, se retira avec toutes ses troupes, & abandonna le pont de Diesdorp & les deux forts qu'il avoit au deux costés de l'Issel, une partie de ses gens se retirerent au pays de Munster, les autres à celuy de Juillet, les autres en d'autres lieux, qui estoient tous en fort mauvais equippage & reduits en une estrange necessité, il y à long temps qu'on à veu une pareille pauvreté, tout leur manquoit Le Velau abandonné. Le 13 Oct.

1629. jusques à du sel. Dont il y avoit 25 jours entiers qu'ils n'avoient usé, ce qui leur avoit causé de grandes maladies.

Apres s'estre retirés de la sorte, les capitaines Wimbergen & Hasten, sortirent de Zutphen & s'en allerent dedans leurs travaux, dans lesquels ils trouverent des chaudieres de brasseurs, des fours, & tout ce qui estoit necessaire pour y passer l'hyver : le Prince d'Orange en estant adverty par le moyen du Comte Ernest, voyant qu'il n'avoit plus que faire de se mettre en peine de les en chasser ; licentia ses trouppes & les remercia, ainsi que les Estats Generaux avoient souhaitté, de sorte que l'on fut soulagé de ses grands despens, dont les provinces estoient chargées.

L'armée de devant Boisleduc licentiée le 16 & 17 d'Octobre

Apres avoir mis bon ordre dedans la Ville de Boisleduc, il y laissa en garnison quarante drapeaux d'Infanterie & sept Cornettes de cavallerie, & le commandeur Philippes van Thien pour Gouverneur, En suitte, il licentia toute son armée & l'envoya en garnison, mettant les trouppes plus fatiguées & plus affoiblies, dans les places les plus prochaines : à fin qu'elles peussent bientost se rafraischir. Puis il prit son chemin vers Arnhem de la à Wesel, & ainsi en chemin fesant visita les places frontieres. Il donna ordre au colonel Hauterim, d'aller avec quatre mille hommes de pied & douze cornettes de cavallerie prendre Ringelbergue, ce qu'il fit sans aucune peine ny resistence, & la garnison en sortit avec armes & bagage.

Ringelbergh, Isselbergh & Burich pris.

Il envoya le General Staekembourg à Burick avec mille fantassins, & quelque cavallerie, pour s'en rendre maistre. Celuy cy trouva plus de resistence à cette petitte Ville là, qui estoit de l'autre costé du Rhin, & qui avoit deux cent hommes en garnison : nonobstant apres avoir tiré quelques coups de canons & de mousquets 1629. ils se rendirent, puis on y mit garnison.

Le Prince d'Orange apres avoit faict tant de merveilles, & de si augustes conquestes en six mois & neuf jours qu'avoit duré la campagne, durant laquelle il fut tousjours protegé du Ciel, il quitta en fin Wesel, & descendit sur le Rhin en batteau jusques à Rotterdam, accompagné du Comte Ernest, de la à la Haye. Il y à eu plusieurs doctes personnages & plusieurs Poëtes qui ont plubliés ses louanges.

Le 3 Decembre.

Fig. No. 9.

Represente le siege de Boisleduc.

Les Espagnols manquent leur entreprise sur Axel.

LEs Espagnols dans ce temps là, firent une entreprise sur Axel en Flandre, pour cet effect ils partirent des environs d'Anvers, pour passer dans des chalouppes & dans des vaisseaux plats, sur les eaux qui avoyent inondé le pays : comme ils estoient dessus, il survint une tempeste si grande, que les soldats prirent l'espouvante & tomberent les uns sur les autres, ce qui fut cause que quelques vaisseaux perirent & coulerent à fond, les soldats pour avoir du secours firent de tres grands cris, qui descouvrirent leur dessein, tellement qu'ils furent contraincts de se retirer sans aucun effect, & avec perte de leurs vaisseaux & de leurs gens.

Les Estats prennent quelques Villes aux pays de Cleve, Berch & March comme Dusbourg

Apres la prise de Boisleduc, & que les imperiaux fussent sortis du Velau, comme l'hyver s'approchoit, on donna quelques troupes Françoises & Allemandes au Comte Guillaume de Nassau, pour aller hyverner dans les pays circonvoisins, avec ordre de ne faire aucun desordre ny aucun degast dans le pays, & de tenir ses gens en bonne discipline

Le pont de Ketwyck.

Angeroort

Angermonde & Ratingue.



Ruyter Quartier
Prins van Oraniens Quartier
Domel flu
Heer van Brederode des Quartier
Brederode Schans
Ruyter Quartier
Aa flu
Graef Ernst Quartier
Ruyter Quart
Ruyter Quart.
Schans

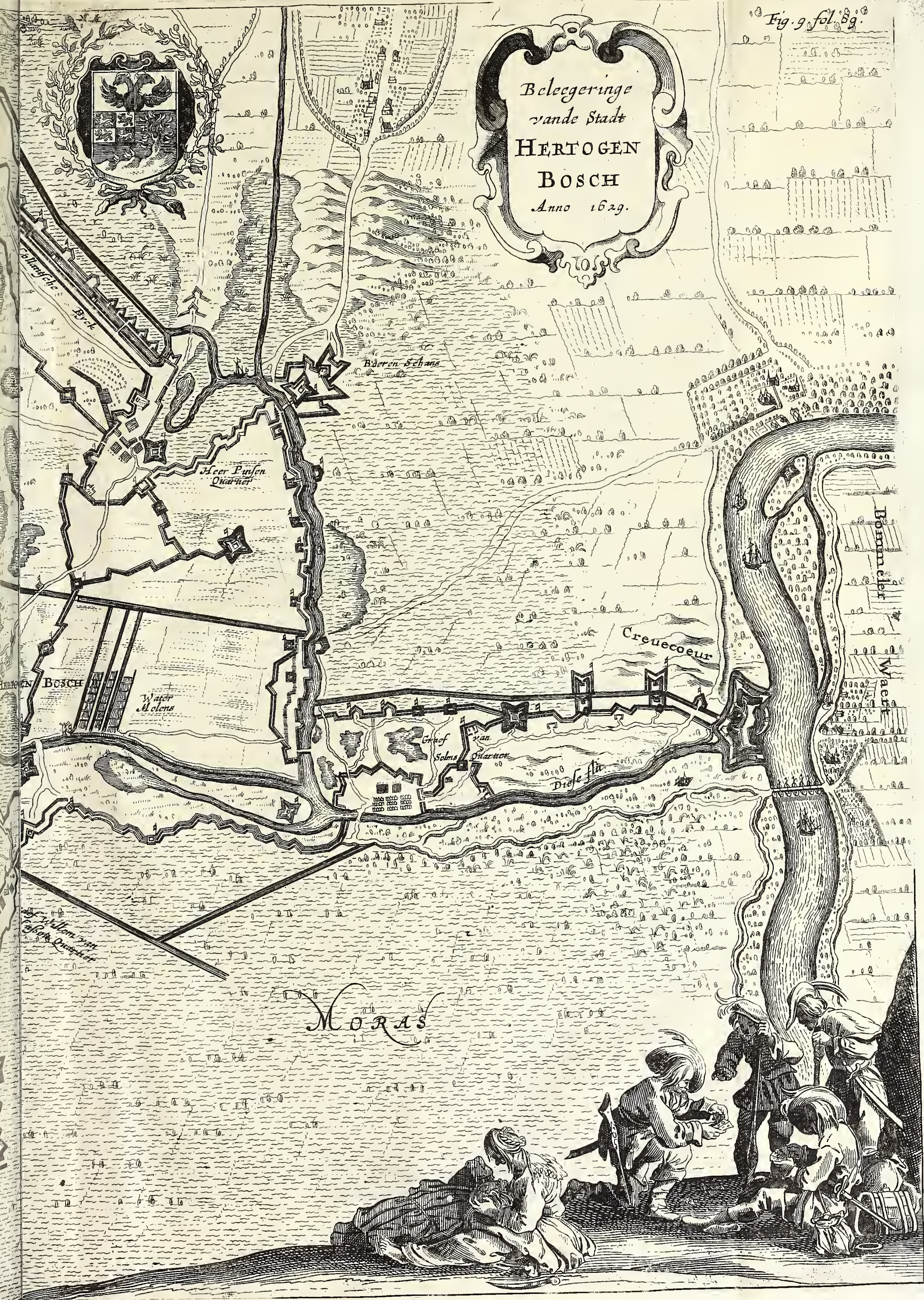


Fig. 9 fol. 89.
Belegeringe vande Stadt HERTOGEN BOSCH Anno 1629.
Bolemsche Dyck
Boeren Schans
Heer Prinsen Quartier
Creuecoeur
Bommeler Waert
Water Molens
Graef van Solms Quartier
Diese flu.
MORAS

1

1629. ju
jo
ce
m

ca
so
re
qu
re
ce
se
es
C
vc
pe
se
si
er
fu
de
ge

L'armée de devant Boisleduc licentiée le 16 & 17 d'Octobre

da
sa
d'
ca
lij
Ei
m
ta
pl
pl
se
pr
la
sa
de
d'

Ringelbergh, Isselbergh & Burich pris.

d
v
q
si
a

1629. pline. Ce Comte pendant ce temps là, ne laissa pas de faire des entreprises sur l'ennemy, il commença premierement par Dousbourg dans laquelle il y avoit garnison Espagnole. Il envoya mille où douze cent carabins les attaquer, qui s'y comporterent avec tant de cœur, qu'ils chasserent la garnison & s'en rendirent maistres. De là ils voulurent aller à Rouroort pour leur en faire de mesme : mais ils y trouverent trop de resistence, de sorte que les canonades & mousquetades les obligea à se retirer. Nonobstant ils la prirent par finesse trois jours apres. Car Theodore Timmerman ayant pris avec luy nonante hommes, s'en alla devant cette place, & aussi tost qu'il fut arrivé, il y envoya un tambour les sommer de se rendre, qu'autrement il n'y avoit point de quartier, quand tout le reste de ses troupes & son canon se-

Rouroort. roient arrivés, qu'ils eussent à y penser promptement, par ce qu'elles n'estoient pas esloignées : ceux de la garnison furent si espouventés de cet approche & de cette menace, qu'ils se resolurent à ne pas resister de peur de s'exposer à ce peril & danger. Voyla pourquoy ils songerent à faire un bon accord, & une composition honnorable & advantageuse pour eux. Ils rendirent donc cette place, & en sortirent avec armes & bagages, aussi forts & en aussi grand nombre qu'estoient les ennemys, qui les avoient espouventés en les sommant. Presque au mesme temps, quelques cavaliers des garnisons de Wesel,

Steel. Rees, & Emmeric, prirent Steel, qui est une petitte bicoque, assise sur le Voor à deux lieües d'Essen, dans laquelle il y avoit deux drapeaux d'Espagnols & deux cornettes de Crauattes. Ils en ramenerent quantité de butin, deux cent chevaux, des armes, des hardes, &

Veerle. du bagage. Ceux de Veerle n'eurent pas un meilleur traictement, c'est une petitte Ville du Diocese d'Essen, dans laquelle il y à un fort bon chasteau, qui estoit bien pourveu de canon & de monde, qui y estoit en garnison de la part de l'Archevesque de Cologne : car quelques uns de nos cavaliers & de nos fantassins s'en saisirent. Or comme le pont de Ketwyck estoit un passage tres important sur la Roure, on jugea qu'il falloit aussi s'en saisir. Pour cet effect on commanda seize cornettes de cavallerie & quelques deux cent fantassins, que l'on fit marcher au dessus de Wesel, lesquels s'en rendirent les maistres, & trouverent dans cette place deux mille sacs de farine, qu'on avoit preparés à ce que l'on dit, pour envoyer à ceux de Lingue. Apres cette expedition, les mesmes troupes prirent encore dans ce voyage Angeroort, qui est un fort chasteau sur le bord du Rhin, Angermonde & Ratingue, qui sont des petittes Villes. Tout ceci mit l'allarme & l'espouvante dans l'Evesché de Collogne, & dedans les Provinces circonvoinsines, de sorte que ceux du plat pays se retirerent dedans les Villes. Le Comte Guillaume de Nassau, voulut encore faire quelque entreprise sur Dusseldorp : mais elle ne luy reüssit pas, car comme il avoit envoyé dessus des chariots quelques soldats desguisés &, vestus en femmes, pour entrer dedans la Ville, ceux cy voyants que leurs gens qui estoient cachés proche des portes, tardoient trop à s'advancer, de peur d'estre descouvers, ils se retirerent sans rien faire, de sorte que cette conqueste manqua, qui n'eust pas esté petitte : mais tres avantageuse, tant pour le bien des Provinces unies, que pour mettre en lumire son zele à la conservation & augmentation d'icelles. Car cette Ville est la capitale du Comté de Bergue, située sur le Rhin & sur la riviere de Dussel : elle à un tres beau, tres superbe, & tres magnifique Cha-

Le pont de Ketwyck. · Angeroort · Angermonde & Ratingue.

1629. steau dans lequel le Duc de Nieubourg tient sa court.

La prise de la Ville d'Olinda au Brasil & en la Capitanie de Parnamboucq.

LA compagnie des Indes Occidentales voyant ses affaires estre en tres bonne estat, par la prise des vaisseaux des Honduras, & par la conqueste de cette suberbe flotte d'argent, jugea qu'elle estoit assés forte, pour entreprendre de faire quelque chose sur les terres de l'Espagnol. Les Messieurs donc de cette compagnie, s'assemblerent & tiendrent conseil sur ce subject, pour sçavoir qu'elle place on attaqueroit, & dans quel pays on descenderoit. On en proposa plusieurs de l'Amerique, mais apres avoir tout bien consideré & examiné, on conclut qu'il falloit mettre pied à terre dans le Brasil, & attaquer quelque place de la Capitanie de Parnamboucq, qui est une place dans laquelle on faict un tres grand trafic de sucre, & de bois de Brasil. Or devant que de descrire & de raconter ce qui s'y est passé, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos, que je fasse quelque description de l'estendüe de la Capitanie de Parnamboucq, & quelque recit de son importance.

Pour commencer, je diray que cette Capitanie est une des plus grandes & une des plus considerables qui soit habitée dans le Brasil. Du costé du midy elle s'estend jusques à la riviere de Sainct François, par le moyen de laquelle, elle est separée de la Capitanie de tous les Saincts; & du costé du Septentrion de celle d'Itamara, si bien qu'elle à bien soixante mille d'estendüe le long de cette coste. Don Duarte d'Albuquerque en estoit le proprietaire & le Seigneur, il avoit espousé la fille du Comte de Basto, & faisoit sa residence en Portugal. Pour conduire & gouverner cette Capitanie en son absence, 1629. il y envoya Don Mathias d'Albuquerque son propre frere, qui estoit aagé environ de trente six ans, lequel depuis quatre mois y estoit arrivé, & avoit mis pied à terre à porto Calvo, accompagné de septante soldats : ce qui fut cause qu'il arriva devant nos troupes à Olinda. Il faut remarquer que les Portugais possedent onze places en cette Capitanie, dont la premiere & la principale estoit Olinda, qui estoit au Zud Equinoctial à la hauteur de huit degrés. Cette Ville est parfaictement bien placée, elle est sur le bord de la riviere, & au dehors elle paroist tres belle & tres agreable à ceux qui y abordent. Au lieu plus eminent & plus elevé, les Jesuistes y ont un college tres superbement basty, & d'un tres bon & tres grand revenu : car ils ont plusieurs maisons dans le pays, plusieurs terres, plusieurs troupeaux, & presque tous les peuples à leur devotion, les gouvernants & les conduisants comme il leur plaist. Il y à outre ce college, un convent de Capucins, qui n'est pas de si grand revenu que le precedent, & dessus la riviere il y à un monastere de Dominicains, & plus haut un de Sainct Benoist, qui est fort grand & tres bien basti : de plus, une maison de filles & de femmes appellée la Conception de nostre dame. Dans tous ces cloistres, il y avoit bien 130 personnes, tant religieux que religieuses. l'Eglise cathedrale est appellée Sainct Sauveur, qui est un tres beau & tres somptueux edifice, elle est accompagnée de quelques autres, sçavoir celle de Sainct Pierre, celle de la Misericorde, proche de laquelle est l'hospital de la ville, elle est bastie au milieu de la Ville sur une colline, & un peu plus bas est celle de nostre dame de l'Empare, puis un peu plus loing, la chapelle de nostre dame de la Guadaloupe. Hors de la ville tout joignant les murailles, il y en à une qui est bastie sur une haute montagne, qui

1629. qui eſt appellée noſtre dame du mont, & puis environ à 2 portées de mouſquet, une autre appellée Sainct Amare. Du coſté de la mer la Ville eſt fortifiée d'un bon rampart, qui regne depuis Sainct François juſques derriere Sainct Benoiſt: pour du coſté de la terre, elle n'en à point. En habitans il y à environ 2000 ames, tant jeunes que vieux, ſans y comprendre les perſonnes Eccleſiaſtiques. Il y avoit 4 compagnies bourgeoiſes qui eſtoient de ſix vingt, de cent, & de quatre vingt hommes où environ; la garniſon d'ordinaire eſtoit de 3 Compagnies, qui devoient eſtre chacune de 100 hommes, & cependant à peine elles eſtoient de quatre vingt. Dans la Ville il y à plus de 200 bons marchants fort riches, entre leſquels il y en à qui poſſedent bien 20000, 30000, 50000 eſcus. Du coſté du midy il y à un bras de mer qui eſt entre la mer & la riviere de Bibiribe qui s'eſtend depuis la Ville, juſques à un Village que l'on appelle Reciffe, dans lequel tous les biens de la campagne ſont chargés & deſchargés, & au milieu de ce deſtroit, qui à une lieüe d'eſtendüe, & le poro qui eſt un port de mer, où les grands vaiſſeaux & les navires movillent l'ancre: il y à en ce lieu 18 à 19 pieds d'eau & vis à vis de ce Poro, il y à un beau quay de pierre avec pluſieurs convertures qui s'eſtend le long du Braſil, au bout duquel eſt un fort en façon de tour, qui eſt baſty de pierre tres dure, qui à eſté tiré de l'eau, & de l'autre coſté tout à l'oppoſite, eſt le petit fort que les Portugais appellent Sainct George. Voyla qu'elle eſtoit la Ville d'Olinda quand les Hollandois la conquirent. La ſeconde Ville de cette Capitanie, c'eſt le bourg Garaſu à cinq lieües d'Olinda, ſitué du coſté du nord & vis à vis l'Iſle Stamaraca, qui eſt dans le milieu du Pays. La 3 c'eſt le Reciffe, ce village dont nous avons deſia parlé, deſignant le plan & l'aſſiette d'Olinda. La 4 eſt Moribeca eſloignée de 4 où 5 lieües du Reciffe en tirant dans le pays. La 5 Sainct Antoine du cap à 7 où 8 lieües du Reciffe, joignant le cap Sainct Auguſtin. La ſixieſme Sainct Michel de poyincques à dix lieües de là La Septieſme le village Serinhain à 13 mille. La 8 Sainct Gonſalvo de una. La Neufieſme Opovacon de porto Calvo à 25 milles du Reciffe. La 10 le village où bourg Alagoa del nord à plus de 40 mille du Reciffe. La 11 Alagoa delzur à plus de 40 mille du Reciffe: outres pluſieurs autres petittes places tres commodes à demeurer & à habiter, que les Braſiliens nomment Aldeas. L'on y conte encore ſoixante & dix moulins & engins à fabriquer le ſucre, qui ſemblent des villages, tant ils ſont grands & ſpatieux, eu eſgard auſſi à la grande quantité de monde qui les habittent, leſquels ſont & fabriquent tant de ſucre tous les ans, qu'on en chargeoit quatre vingt navires, pour mener & conduir en Portugal, de cette ſeule Capitanie, ſi nous en voulons croire ceux qui y ont demeuré pluſieurs années: leſquels encore nous aſſeurent qu'il eſt ſorty d'Olinda 40 vaiſſeaux chargés de ſucre, & qu'il en eſt reſté pour le moins autant dans les magazins, ſans conter celuy qui eſtoit dans les moulins. Pour entretenir ces moulins, l'on a beſoin de quantité de negres. Pour ce ſubject il y à pluſieurs, navires qui vont & viennent tous les ans en Angole & autres lieux de l'Affrique, pour en aller querir & amener. Et il s'eſt trouvé dans les regiſtres, que les années 1620, 21, 22, & 23, on en à tranſporté d'Angole ſeulement, dans la Capitanie de Parnanboucq 15430, dont le Roy d'Eſpagne tiroit de grands revenus, & des profits innumerables & ineſtimables. Le territoire de cette Capitanie eſt fort bon, les montagnes n'en ſont pas fort hautes n'y eſlevées, les vallons ſont tres agreables & tres fertiles & bien propres à planter des roſeaux de ſucre, 1629.

1629. aussi en avoit on une tres grande quantité & il y en à en abondance, & mesme l'on en met jusques dessus les montagnes, comme il se voit sur celles de Masurepe, Moribeque, Zebatan, & Poguca, où il croissent à merveilles & en quantité, & souvent plus beaux que dedans les lieux bas & dans les vallées : par ce que le fond en est gras, & ne perd point de son humidité. En ces lieux là, on y trouve le bon bois de Brasil & en quantité : il y en à une forest que les Portugais appellent la forest Grand Matto de Bresil, dans laquelle on faict des coupes tres riches & tres considerables, elle est esloignée d'Olinda environ de 16 milles. Le principal commerce & le plus grand trafique de ce bois, se faict à Sainct Laurens qui est un petit bourg. Outre cette diversité de montagnes & de vallons, dont elle est enrichie & agreablement diversifiée, elle enferme encore de grandes plaines & plusieurs belles campagnes, qui servent de nourriture au bestial, & leur fournissent abondamment du pasturage : en fin pour dire en un mot & pour le couper court, cette Capitannie est le paradis terrestre du Brasil & vaut bien un Royaume. Or pour reprendre le fil de nostre Histoire, & commencer à vous faire le recit de cette auguste entreprise, je vous diray que la Compagnie des 19, choisit pour Admiral general Henry Loncque, home tres sage, tres genereux & d'une tres grande conduitte, qui l'année precedente estoit Admiral, lors que la flotte d'argent fut prise sur les Espagnols, ils luy donnerent pour Admiral, Pierre Adrien Ita, & pour Vice-admiral, Joste van Trappe de Bankart. En suitte ils esleurent le Sieur Diederich de Wairdenburgh pour commander à la milice : cette election estant faicte, ils firent frester & equiper plusieurs navires dedans les Pays bas, lesquels ne pouvants pas estre touts prests en mesme temps, sortirent aussi de plusieurs haures en diverses saisons 1629.
de la mesme armée. Le premier qui se mit en mer pour cette execution, se fut le Vice Admiral Bankart, qui partit de Zelande avec ces vaisseaux icy. La Princesse Æmilie qui estoit de 300 tonneaux, portoit 20 pieces de canon de fonte & 18 de fer, & avoit 154 personnes pour sa conduitte & pour sa deffence. Le Cygne de plus de 250 tonneaux, de 4 pieces de canon de fonte & de 18 de fer, avec 200 hommes sous la conduitte du capitaine Samuel Lucas. Le Soleil d'or de 160 tonneaux & de 131 hommes, le tout commandé par le capitaine Jacob Huigen. Le Dombourg de 130 tonneaux, de quatre canons de fonte & de 18 de fer, avoit pour capitaine Corneille Lonque de Vlisingue, qui commandoit à 120 hommes. Le Lion de 120 tonneaux avec 2 canons de fonte & 14 de fer, estoit commandé par le capitaine Adrien Knaep, qui avoit avec luy 109 personnes. La Seraine de 40 tonneaux avoit pour son capitaine Marin Dircks, 4 pieces de canon de fonte, 4 de fer & 43 personnes pour la deffendre & pour la conduire.

Le 17 May.

Nombre des vaisseaux.

Ces vaisseaux estants les premiers en mer, furent suivis de ceux cy, qui partirent du Texel pour se mettre en mer. Premierement le navire, Hollandia qui estoit grand suffisament pour contenir 300 tonneaux, & dans lequel il y avoit 12 pieces de canon de metail & 22 de fer, puis 218 hommes tant matelots que soldats sous la conduitte du capitaine Thomas Sickes. 2 La Salamandre, dont le capitaine estoit Pierre François, de pareille grandeur que le precedent, portoit trente huict canons de fer & de metail & 219 hommes. 3. La Renommée aussi de mesme grosseur & pourveue d'une mesme quantité d'artillerie, avoit 192 hommes, qui avoient pour capitaine Oucke Douwens. 4 Amersfort portoit 200 tonneaux, 4 canons de metail, 18 de fer, & 141 hommes soubs le

Le 25 de Juin.

1629. le Capitaine Theodore Simon de Medenblick. 5. Overyssel de 160 tonneaux, de 4 canons de fonte, de 18 de fer, & de 111 personnes qui les conduisoient & deffendoient. 6 Le Bracque de 60 tonneaux portoit 6 canons de metail, 8 de fer, 44 matelots, & pour son chef & Capitaine Jean Janus Vos.

Le 27 Juin. En suitte sortirent du d'estroict de Gouré, le navire Amsterdam, qui estoit grand de 500 tonneaux; dans lequel estoit en propre personne, le Sieur Henry Loucq Admiral general, il estoit deffendu de 24 pieces de canon de fonte, de 18 de fer, & par 260 personnes qui avoient pour leur capitaine Pierre Guillaume. La Haye d'Hollande estoit de 400 tonneaux, de 16 canons de fonte, & de 22 de fer, sur lequel estoit l'Admiral Pierre Adrien Ita, qui avoit pour son capitaine Allart Jan de Griet & 200 personnes. La Province d'Utrect estoit grande de 300 tonneaux, portoit 8 pieces de fonte, 20 de fer & 119 hommes, & pour capitaine elle avoit Henry Jacob Kat. Le Lion noir de 18 tonneaux, 4 canons de fonte, 20 de fer, & de 165 hommes, estoit commandé par le capitaine Marc Martin. La patache du Chevalier noir estoit de 60 tonneaux, chargée de 4 pieces de fonte, conduitte par 44 matelots, qui estoient tous commandés par Henry Joste qui en estoit capitaine. Le navire d'Utrect estoit le maistre du guet, & portoit 300 tonneaux, 7 Canons de fonte, 28 de fer, 227 hommes, avec le capitaine Corneille Nicolas Melckmeyt. Le Lion d'or de 140 tonneaux, estoit monté de 2 canons de metaile, de 18 de fer, & avoit pour capitaine Jacque Antoine, qui avoit avec luy 130 hommes. Munnickendam estoit armée de 6 pieces de fonte, de 24 de fer, & portoit 300 tonneaux, 250 hommes, qui avoient pour leur capitaine Pierre Frederic de Nassau. Enchuse estoit de 230 tonneaux, de 8 pieces de canon de fonte, de 20 de fer, & 1629. de 140 hommes, dont le capitaine s'appelloit Laurens Nicolas de Bour. La patache de la Cigogne, voguoit sous la conduitte de Pierre Simon, elle estoit de 90 tonneaux, elle portoit 2 pieces de canon de metail, & 20 de fer, & pour sa conduitte & pour sa deffense elle avoit 64 hommes. Ces vaisseaux estants tout partis le 23 de juin, le navire de la Ville d'Omlande partit, il estoit capable de contenir 100 tonneaux, il avoit deux bonnes pieces de canon de fonte, quatorze autres de fer, & pour sa deffense 130 personnes. Le Renard le suivit qui estoit de 70 tonneaux, il avoit 4 canons de metail, dix de fer, 77 soldats & Nicolas Henry pour capitaine. l'Arondelle partit conjoinctement avec eux, grand de 30 tonneaux chargé de 10 canons, 6 de fer & 4 de fonte, & avoit pour capitaine le Sieur Henry Henry, qui estoit accompagné de 41 hommes. Apres tous Le 2 Juil. ceux cy, suivit le capitaine Simon Volkert Robbert, qui conduisoit & commandoit le navire de Groningue, qui contenoit 300 tonneaux & estoit pourveu & chargé de 12 pieces de canon de fonte, de 20 de fer, sur lequel estoient montés 210 soldats pour le deffendre & le conserver.

Tous ces vaisseaux ainsi equippés, pourveus, & munis de toutes choses, l'Admiral general se rendit le 14 à Barles, qui estoit le premier rendés vous, il y demeura à la rade jusques au 19, & commencea à distribuer ces vaisseaux pour faire des courses vers les Isles de Canarie, il commanda & despescha le Lion noir & la Cigogne d'aller promptement à l'Isle de Saincte Marie, qui est une de celles de Flendre, pour faire aduancer les vaisseaux qui y estoient abordés, avec ordre expres de ne les y pas laisser sejourner plus long temps, que jusques au 6 du mois d'Aoust : afin qu'ils peussent estre bien tost aupres de sa personne, &

1629. tout au plus tart au 17; voulant couduire toute sa flotte aux Isles de
25 Juillet. Canaries, il poursuivit son chemin & singla vers Tereniffe, qui est une des Isles susdittes, & ou estoit le second rendés vous; il y rencontra 5 de ses navires qui y estoient desia arrivés, l'Hollande, la Renomée, Amersfort, l'Arondelle & l'Esprenier, lesquels on luy avoit envoyé des Isles de Flendres. l'Admiral donc general apres avoir esté quelque temps à la rade, ramassa 16 vaisseaux tant navires que pataches, & envoya l'Arondelle & Amersfort aux environs des grandes Canaries, pour y chercher de l'eau douce. Puis il trouva à propos de separer sa flotte en deux, pour aller avec une partie roder du costé de l'Est, & envoyer cependant du costé de l'Oest l'autre partie, soubs le capitaine du Guet vers la Punta de Naga: & qu'ainsy tous les vaisseaux peussent estre assemblés à la ditte pointe, au temps qui avoit este ordonné, & ce sur le soir du mesme jour. Le 19 d'Aoust croisant & singlant de cette façon, ils se rencontrerent au 23 tous ensemble entre les Isles de Canaries & de Tereniffe, enfermés de la flotte Espagnolle, que conduisoit & commandoit Don Frederic de Tolede, laquelle estoit de 40 gros vaisseaux, fort bien equipés & tres puissants. l'Admiral Hollandois se trouva merveilleusement surpris, quand le jour venant à paroistre, il se vit ainsy enveloppé de certe puissante flotte; il ne perdit point en cette occasion, n'y de temps, n'y de courage: car comme il se veit avec ces 8 navires, où plustost avec 8 pataches dans le danger de tomber entres les mains de son ennemy, il fit en sorte de gagner le dessus du vent. Pour ce subject il fit singler ces vaisseaux du costé du levant, à intention de gagner promptement le coing de l'Isle de Canarie: nonobstant il ne peut venir about de son dessein, de sorte qu'il fut obligé de passer au travers d'une bonne partie de la flotte des ennemys, qui ne s'oublierent pas de se servir de cette occasion, & de s'acquitter genereusement de leur devoir. Car trois vaisseaux d'icelle prirent le dessus du vent, pour donner passage aux Hollandois, entre lesquels estoit l'Admiral Espagnol, qui faisoit voler le pavillon de son grand mast: avec cest trois grands vaisseaux ils attaquerent quatre navires des Hollandois, & leur tuerent deux de leurs soldats seulement, un de ces 3 vaisseaux voulut aborder l'Admiral Hollandois, & au lieu de le prendre au tire bord, il le prit au bas bord, si bien que l'Hollandois en passant aupres, fit une si rude descharge de son canon sur les flancs de l'Espagnol, qu'il y en eut plusieurs de blessés, qui firent des cris espouventables. Tout le jour & toute la nuict ils furent tousjours aux prises les uns avec les autres, nonobstant les Espagnols voyans la generosité avec laquelle les Hollandois se deffendoient, jugerent quils ny pouvoient gagner que des coups, voyla pourquoy ils n'oserent les joindre n'y les aborder d'avantage: mais ils les laisserent passer. Ce qui est bien digne d'admiration, par ce qu'il ne tenoit qu'à eux à s'en rendre les maistres, & il y avoit quelqu' apparence qu'ils s'estoient mis en mer à ce dessein, & qu'il y avoit long temps qu'ils les attendoient en ce lieu là, advertis & instruicts du dessein qu'ils avoient, lors qu'ils mirent en mer cette flottte. Ou bien pour les excuser il vaut mieux croire, qu'estants envoyés pour la deffense & la conservation de l'Affrique, ils ne voulurent pas exposer leur flotte à souffrire quelque dechet, & quelque affoiblissement à la conqueste d'une si petitte poignée de gens: en fin de quelque façon que ce soit, c'est un coup du ciel, il est necessaire que la divine providence y ait mis sa toute puissante main; car sans ce secours, les Hollandois enfermés comme ils estoient, n'eurent peu sortir, ny se faire un passage, que du moins avec une

1629. une tres grande perte des leurs & un tres grand danger de leur vie. Ils doivent loüer Dieu d'en avoir esté quitte à si bon marché, & avec une si petitte perte de leurs gens. Il est vray que leur resistence & la resolution avec laquelle ils se deffendirent, contribua un peu à leur delivrance : en ce qu'elle donna de la terreur & de l'espouvante aux ennemys. Une demye heure apres que Dom Frederico les eut quitté, on descouvrit & on apperçeut trois navires, qui estoient le Vice-Admiral Baukart, Enchuse, la Ville, & le Pays, qui avoient laissé à Madire, le Cygne, & Groningue pour y croiser jusques au 26 d'Aoust. Lonque ayant quelque sorte de crainte & d'apprehension, que Don Frederic ne fit une course vers Sainct Vincent, pour tascher d'y surprendre quelques uns de ses vaisseaux, il commanda le Chevalier noir pour les aller advertir, & laissa à la pointe de l'Isle de Naga, les pataches, Ville, & Pays, avec ordre de n'en point sortir que sur la fin du mois; puis il s'en alla pour faciliter le passage du capitaine du Guet & de quelques autre vaisseaux, qui estoient demeurés derriere. Pour n'estre pas surpris, il envoya devant luy quelques vaisseaux vers la rade de Saincte Croix, pour voir si Dom Frederic n'y auroit point mouillé l'anchre, qui n'y descouvrirent que trois vaisseaux Espagnols. l'Admiral General donc poursuivit son chemin, sur lequel il rencontra deux de ses vaisseaux, l'Arondelle & Amersfort, qui augmenterent & grossirent sa flotte. Comme il singloit & avançoit son chemin, il fit rencontre d'une barque Espagnolle chargée de vin, & d'autres marchandises qui s'en alloit à Cartagene, elle fut prise & menée à la flotte où elle fut radoubée & rebastie, puis donnée à Nicolas Adrian vander Geest. En fin apres avoir bien vogué il descouvrit l'Isle de la Sale, & le jour suivant il arriva luy & sa flotte à la rade de l'Isle de Sainct Vincent, 1629. qui est une des Isles du Cap Verd, là ils trouverent les quatre navires de Zelande, qui furent bien tost augmentées de celles de Groningue, de la Ville, du Pays, du Cigne qui y arriverent à mesme temps, avec un petit vaisseau chargé de fer, qu'ils avoient pris sous l'Isle de Madire, qui leur fit bien du bien, & leur vint bien à propos : car plusieurs d'entr' eux estoient travaillés d'un flux de sang, qui furent fortifiés & rafraischis, on donna ordre d'en faire charger les chalouppes pour les conduire à la flotte.

Le 13 Septembre arrivent au dessous de Sainct Vincent.

Les vingt sept navires donc qui estoient sortis & partis des ports & des haures des Pays bas, estants tous assemblés en ce lieu cy, pensant estre d'avantage qu'ils n'estoient, se trouverent fort surpris quand ils se verient si peu, & plus foibles qu'ils ne devoient estre. Il est vray que Messieurs de la compagnie avoient eu dessein de leur envoyer d'avantage de vaisseaux & de monde, aussi n'auroient ils pas manqué de le faire, s'ils n'en avoient esté empesché par les Estats, qui les prierent de donner leurs vaisseaux & leurs gens de guerre, pour fortifier le siege de Boisleduc, & pour pouvoir avoir des forces suffisament pour resister à l'ennemy. Ce siege & la prise que l'ennemy avoit faict d'Amersfort furent cause de ce retardement : car ils furent pris pour le service des Estats, qui en avoient à faire en cette occasion, sur tout depuis que les Imperiaux & le Comte de Bergue estoient entrés dedans le Velau, lesquels nous obligoient de penser à eux & à leurs desseins : cet empeschement reretarda l'execution & l'entreprise qu'ils avoient. Or comme ses Messieurs se doutterent bien que l'Admiral General seroit merveilleusement en peine du reste des vaisseaux, & du monde qu'on luy avoit promis; qu'il attenderoit avec im-

1629. impatience leur arrivée & leur jonction avec le reste de sa flotte, pour luy donner advis de cette nouvelle dont il estoit ignorant, ils luy envoyerent la Concorde & une patache chargées de cent hommes & de quatorze canons chacune. Le malheur voulut que le vent leur fut contraire, si bien qu'elles furent contrainctes de relascher en Angleterre, nonobstant elles arriverent assés tost à Sainct Vincent, où estoit la flotte à la rade pour en donner advis à l'Admiral General, qui estoit tout prest d'enuoyer une patache à Sirraliona, pour sçavoir si les navires n'y estoient pas arrivés & abordés. Estant donc adverty de ce qui s'estoit passé, & asseuré que les navires le joinderoient bien tost à sa flotte, il songea à prendre son temps pour lever l'anchre & se mettre en mer.

Le 10 Octobre. Les Seigneurs de la compagnie ayants reçeu leurs troupes, ne perdirent point de temps pour les mettre en estat de les faire partir. Par advance ils envoyerent deux pataches d'Amsterdam, l'une qu'on appelloit le Phoenix qui estoit de soixante tonneaux, de douze canons, & de soixante sept hommes & qui avoit pour capitaine René Pierre d'Amelande: & l'autre estoit appellée la Licorne qui estoit de nonante tonneaux, montée de dix pieces de canon, sous la conduitte de Corneille Jean de Uytgeest qui avoit soixante sept hommes avec luy. Les deux vaisseaux furent accompagnés d'un si grand bon-heur, qu'en peu de temps ils arriverent aupres de la flotte de l'Admiral General, auquel ils dirent tout ce qui se passoit dans le pays: & comme il auroit en bref le reste des vaisseaux, qu'on luy avoit promis, bien qu'ils fussent arrestés pour quelque temps. En fin des ports de la Zelande sortirent les vaisseaux qui s'ensuivent: Le navire ter Tholen grand de 180 tonneaux, chargé devingthuit canons, sur lequel il y avoit le capitaine Lucas Pol avec cent & nonante deux hommes. La Lionne estoit de cent & soixante tonneaux, dix-huit canons, cent & quarante cinq hommes, & avoit Jacques Corneille pour son capitaine. Et le Cheval de poste qui estoit de huitante tonneaux, sur lequel il y avoit quatorze pieces de canon demontées, cent & vingt quatre personnes pour le conduire, qui estoient commandés par Jean Jean de Rotterdam qui en estoit le capitaine. Peu de temps au paravant il estoit parti de la chambre de Groningue, le navire Omlande qui estoit de deux cent & cinquante tonneaux, de trente pieces de canon, & portoit deux cent & cinquante hommes qui estoient commandés par Henry Corneille de Reus, lequel fut donné à Theodore Simon de Uitgeest & sortit du Texel pour se mettre en mer. Puis le navire Zwolle de cent & trente tonneaux, de vingt quatre canons, de cent & quarante sept hommes, qui avoit pour son capitaine Pierre Nicolas de Wieringe. Le Soleil jaune de deux cent tonneaux, garny de vingt quatre pieces de canon, de cent & cinquante quatre personnes sous Pierre Theodore. Campen de 140 tonneaux de 22 canons, 128 hommes sous François Nicolas de Durkedam. Le Faucon d'or de 200 tonneaux, sur lequel estoit Arent Vecthers de Medenblich, de 26 pieces de canon & de 162 hommes. La Seraine de 140 tonneaux, avec 22 canons & 158 hommes, dont Meus Corneille estoit capitaine. La Loutre de 90 tonneaux, pourveue de 14 canons & de 91 personnes, avoit pour capitaine Corneille Corneille Jol. 1629.

Le 20 Novembre les autres navires suivirent.

Le 13 Septembre.

Le 3 d'Aoust.

Le 20 d'Octobre.

La Lune semblablement de nonante tonneaux, de 14 canons, sur laquelle ils y avoit 98 hommes, sous la conduitte du capitaine Nicolas Floris Dumkerquois. La Fortune de 90 tonneaux, de dix pieces de canon, de 90 hommes, sous Nicolas Jean qui en estoit le capitaine

Ouder-

1629. Ouderkerq, de soixante tonneaux, six canons, & cinquante sept hommes sous le gouvernement du capitaine Pierre Jean Hartman. Diemen de pareille grosseur, avec septante huit hommes, sous Menard Nicolas. Kand qui estoit de mesme force & avoit un mesme equippage. Tous ces vaisseaux donc suivirent trois jours apres les autres & Le 23 Oct. singlerent en mer. Apres ceux cy le commandeur Martin Valck, partit avec le navire Gueldria, qui estoit de trois cent tonneaux, de trente quatre pieces de canon & de cent & trente hommes, & avoit pour son capitaine André Jean le Bleu. En suitte le capitaine Hans Kools sortit avec la pinace qui estoit de cent tonneaux, garnie & pourveüe de dix-huit canons, & de septante cinq hommes. Muyden, de soixante tonneaux, avec quatorze canons & huitante un hommes suivit, commandé par le capitaine Michel Gysbert. De plus le navire Nassau de deux cent & vingt tonneaux, monté Le 30 Oct. de vingt six canons, deffendu par deux cent & vingt hommes & par Kraft Frederic qui en estoit capitaine. Celuy cy fut accompagné du Comte Ernest, qui estoit de deux cent tonneaux, & avoit pour capitaine Pierre Jean.

l'Admiral General Lonque apres avoir sejourné trois mois & vingt quatre jours en l'Isle de Sainct Vincent, pendant lesquels il ramassa & assembla toutes les forces de sa flotte, devant que de lever l'ancre prit conseil du Collonel Wardenbourg, pour sçavoir ce qu'il auroit à faire. Il jugea donc à propos avec luy, qu'il falloit envoyer quelques pataches vers les costes du Brasil, pour tascher à y prendre quelques vaisseaux & faire quelques prisonniers, par le moyen desquels on peut sçavoir en quel estat estoient les choses dans le pays, & de quelle façon alloient ler affaires. A ce subject il commanda à la Loutre, & l'Esprevier de se mettre promptement en mer. Or il est à remarquer que cet 1629. Admiral General ne manqua pas un seul jour, à faire faire exercice à ses soldats, tout le temps qu'il demeurast Le 19 Decembre. en cette Isle, il y fit aussi nettoyer tous ses vaisseaux, les fit bien munir & pourvoir universellement de tout ce qui leur estoit necessaire, & apres qu'il les eut mis en bon ordre, & en fort bon estat pour entreprendre quelque chose, il fit publier un jour de priere generale par toute la flotte, apres laquelle toutes choses estant deüement disposées, on trouva à propos & on jugea expedient de lever l'anchre & de se mettre en mer pour advancer chemin, bien qu'il y eut encore quelques vaisseaux derriere qui n'estoient pas encore arrivés; nonobstant pour leur Depart le 2 jour de Noël le 26 de Decembre. asseurance & pour les advertir du chemin que leur Admiral General auroit pris, il laissa la patache du Saulmon pour y demeurer quelques jours à les attendre, pendant lesquels, elle eut ordre de mettre à terre à Sainct Jacques quelques prisonniers. Le jour de la feste de Noël, il partit & se mit en mer avec cinquante deux navires & treize chaloupes. Le long sejour qu'il fit aux Isles de Flendre pour assembler ses gens, causa un grand desordre parmy ses troupes: car quand il arriva à la hauteur de cinq degrés & sept minutes, il avoit perdu beaucoup de monde qui luy estoit mort, & s'il y restoit pour le moins encore huit cent malades. Il fut aussi tres 1630. mal traicté des vents, qu'il eut tousjours contraires; ce qui fit qu'il de- Le 1 jour de Janvier. meura tres long temps, devant que de pouvoir passer la Ligne: laquelle en fin il passa & advança jusques Le 23 de Janvier. à sept minutes du costé du Sud. Apres donc deux jours de mauvais temps, pendant lesquels ils essayerent une tres rude & tres dangereuse tempeste, ils jouirent du calme, durant lequel il fit une reveüe de ses gens, & trouva que depuis son depart de Sainct Vincent, il luy en estoit mort 246, & en avoit encore

1630. douze cent de malades. Ils arriverent en suitte à sept degrés de la ligne meridionale, environ esloignés de huit où dix milles des costes du Brasil, lesquelles ils approcherent sans estre apperçeus. Estant parvenus à cette hauteur, l'Admiral General voulut faire descendre quelques troupes,& leur faire prendre terre, pour tascher à sçavoir ce qui se passoit dans le pays, & qu'elles nouvelles on y disoit. Mais le vent & la marée survinrent, qui l'en empescherent bien : car elle repoussa si loing sa flotte, qu'elle ne pouvoit plus aborder à Parnamboucq ; voyla pourquoy l'Admiral General leur fit prendre la haute mer, pour tascher d'y pouvoir aborder. Nonobstant comme ils avoient esté reculés d'un degré, d'où il pouvoient veoir facillement l'Isle Fernando Norouha ; il fut contraint de reprendre le costé du Zud & de se remettre encore une fois à la hauteur de sept degrés & quarante minutes. Ce retour ne leur fut pas toutesfois desadvantageux : car il fut cause qu'ils prirent un vaisseau Portugais chargé d'Esclaves qui revenoit d'Angole, & un autre qui estoit chargé de deux cent & nonante pipes de vin d'Espagne ; ce qui leur vint bien à propos, pour ce qu'ils en avoient bon besoin. Comme ils estoient là, la patache de l'Arondelle qui venoit de l'Isle de Fernando Norouha les vint joindre : ils trouverent peu de temps apres, les cinq hommes qu'ils avoient laissés dans cette Isle, qui estoient detenus prisoniers dans Olinda. Touts ces retardements furent cause que les Espagnols furent advertis de leur venüe : ce fut le Gouverneur du Cap verd qui leur en donna advis, & qui les advertit que l'orage tomberoit infalliblement sur leur teste, si ils ny prenoient garde. Ils ne manquerent pas de se servir de cet advis : car jugeant bien que les Hollandois les attaqueroient par mer & du costé de l'eau ; pour leur boucher donc les passages, ils enfoncerent des vaisseaux dans les lieux les plus profonds, & au Pozo & en la Barette ils y firent eschoüer des barques, & y meirent une bonne chaisne de fer. La flotte donc des Hollandois estant venüe à la hauteur de Parnamboucq, il fut resolu que l'on metteroit 2101 soldats sur les navires, & pataches de la *Lune*, *Enchuse*, *Zwol*, *Vtrecht*, *l'Orange*, *Nassau*, *Matanza*, *Groningen*, *Omlande*, *la Renommée*, *le Lion d'or*, *le Soleil jaune*, *le Soleil d'or*, *le Cheval de poste*, *Hollande*, *& la Moriane*, avec six cent & nonante neuf matelots pour les conduire, & que le tout seroit commandé par le Collonel Wardembour, qui prenderoit son chemin du costé du Nord, à deux lieües de la Ville, pour l'aborder le long de la mer, & mettre pied à terre de ce costé là, auec ordre de laisser tousjours cinq cent & trente matelots dans les navires, pour les conduire & diriger : que pendant ce temps là, l'on envoiroit le navire d'Overissel, avec une patache pour espier l'occasion de prendre terre au bas de la Ville : que pour ce subject on leur donneroit cinquante cinq matelots. En suitte qu'il falloit donner un pareille nombre de matelots au navire de Dombourg & à la patache ditte jeune Prince Maurice, pour aller tenter la mesme chose au destroict de la Barette : puis qu'il falloit veoir si avec des pataches seulement, on ne pourroit point aborder au Reciffe. On ordonna aussi que les navires de la Lionne, du Lion noir, du Faucon d'or, le Courier de Dort, le Ligne, & la Thole se tienderoient tout prests pour entrer dans le Poro, aussi tost qu'on leur en auroit donné le signal. C'estoit le lieu que l'on avoit destiné pour moüiller l'anchre : afin d'incommoder d'avantage les ennemis, & ou l'on avoit dessein d'attendre que la maree fut haute, pour y faire entrer *la Fregatte Espagnolle*,

Marginal notes: Le 30 Janvier. Le 3 de Feburier. descouvrent le Brasil. — Le 5 Febvrier. — 1630. Arrivent à Parnamboucq. — Ordre pour l'entreprise.

1630. *nolle, le Cavalier noir, le Renard, la Concorde de la verre, la Fortune, le Bracque, le Phœnix, la Licorne, la Cigogne, la Seraine de Zelande, & la Prise de France*, sur chacun desquels il y avoit 20 hommes pour les conduire, & 223 soldats, & 350 matelots pour l'attaque & l'entreprise du Reciffe. Pour ce qui est de l'Admiral general, il devoit aller moüiller l'anchre avec le reste de la flotte au dessous du chasteau de Pierre, qui est sur le Reciffe: mais il arriva un accident à ses vaisseaux, car ses canoniers mirent le feu aux canons sans y penser, & cela par le moyen du mouvement & de l'agitation des eaux, nonobstant il ne fit pas grand desordre, ils furent seulement contraints de se tenir plus au large, & de s'esloigner un peu plus du bord & du rivage. Tout cecy donc ayant esté ainsi arresté & resolu, on delibera encore sçavoir si on y devoit point entrer à plain voile & tout de frond, la chose estoit comme toute resolüe, lors qu'on vint à sçavoir que les Espagnols y avoient tendus une bonne chaisne de fer, laquelle tenoit tout le travers de l'embouscheur, dans
Le 14 Feb. laquelle ils avoient faict encore enfoncer des vaisseaux. Cette nouvelle leur fit changer de dessein & fit prendre une autre resolution. Apres cette deliberation & cette resolution, des le lendemain l'on donna les ordres, & on fit tout preparer pour cette execution: sur le soir on donna un signal, afin qu'un chacun fit sa priere, en suitte de laquelle, tous les matelots & tous les batteliers devoient obeir au commandement qui leur avoit esté faict. La nuict l'Admiral general monta devers le Zud de peur de descendre trop bas, pour tascher d'arriver au destroict le lendemain de bon matin. Pour le Collonel Wardembourg, il singla droict au Nor-ouest avec ces 16 vaisseaux, & arriva environ vers le point du jour à Parnamboucq, il eut la maree fort favorable & fort tranquille, & le temps fort beau & fort 1630. commode. Tous les autres singlerent chacun de leur costé & eurent le vent en poupe & bien favorable. l'Admiral General Lonque arriva Le 15 Feb. vers le Reciffe, & Wardembourg le long de la coste au Nor-ouest, qui eut bien peu prendre terre à Rio Tapado, si les chaloupes eussent esté arrivées, par ce que le lieu estoit fort commode, & tres propre pour la descente. Quand elles furent arrivees, il tira un peut vers le Su & alla aborder du costé du Septentrion à Pao Amorello, où il fit aussi tost des- Descente à terre cendre son monde, sautant luy mesme tout le premier à terre, il estoit esloigné de la Ville Olinda environ de deux mille, & il fit genereusement cette descente à la veuë de l'Infanterie & de la cavallerie Portugaise. Ses troupes estant à terre, il fit aussi descendre 2 pieces de canon, avec lesquelles il dressa une basterie & mit ses gens en bataille, qui y demeurerent jusques au soir. Com- Le 26 Feb. me donc le jour commencoit à finir & le soleil estant couché, il fit retirer ses gens sur le bord de la mer pour y passer la nuict. Toutes les troupes qu'il avoit faict mettre à terre, montoient bien à 2948 personnes, lesquelles il partagea en trois. Il donna l'advant garde à conduire au lieutenant collonel Elts: la bataille au Sieur Steen Callentels, & son arriere garde au Sieur Fouke Honx: & en cet ordre il marcha droict à la Ville tout le long du rivage; sur lequel il ne rencontra aucun empeschement n'y ne trouva aucune resistence, sinon lors qu'il fut arrivé à Rio dulce, où il trouva environ 1800 Espagnols, qui y estoient fort bien retranchés, & qui les attendoient avec bonne devotion. Il fallut qu'a cet endroict là, l'advant garde soustint un rude chocq. Le collonel Waldembourg marcha luy mesme à la teste de ses troupes, & donna avec tant d'adresse & de generosité sur les Espagnols, qu'il les obligea à prendre la fuitte, à aban-

1630. à abandonner leur poste, & gagner le tailli & les bois, pour pouvoir se mettre à couvert des coups de canon, que ce Collonel leur faisoit tirer, ils se retirerent avec une si grande promptitude, qu'ils ne firent pas reflexion qu'ils avoient un ruisseau à passer, & ils ne s'en apperceurent qu'apres l'avoir passé. Pour lors quelques Espagnols parurent, mais ils ne firent aucune resistence. Ce Collonel voyant que l'ennemy prenoit la fuitte, fit promptement advancer ses troupes, & aussi tost qu'elles furent arrivées autour de la Ville Olinda, il la fit battre & assaillir en trois endroits. L'advant garde eut ordre de donner du costé droict: pour cet effect elle se fit conduire par un Portugais qui estoit prisonnier, lequel la mena par un chemin qui estoit au milieu du bois; droicte à la porte, aupres de laquelle estoit le convent des Jesuittes La trouvant ferme & bien barricadée, ils s'approcherent pour la rompre: là on leur fit quelque resistence, mais en fin apres qu'ils en eurent mis 7 où 8 sur le quarreau, les autres se retirerent. Pendant qu'ils faisoient cette attaque de ce costé la, la bataille donna droict dans le milieu de la Ville entre les Cordeliers & les Jesuites, par ou elle entra dedans & s'en vint se camper sur une colline, où estoit la plus grande & la principalle paroisse de la Ville. Ce ne fut pas sans quelque sorte de combat: car les ennemys firent mine de disputer ce poste & de le deffendre: nonobstant comme on en eut tué quelques uns, ils perdirent courage & le laisserent prendre pour pouvoir se retirer avec plus de diligence, de sorte que les Hollandois le prirent, de là ils pouvoient facillement tirer jusques dedans le petit fort, qui deffendoit & gardoit le costé du nord. Le S^r^. Fouke Honx y amena son arriere garde, & y fit conduire 4 pieces de canon, puis il livra un puissant assaut qui ne fut pas soustenu; car ceux qui estoient enfermés dans ce fort, scachants que les Hollandois tenoient le haut de la Ville, se rendirent sans coup ferir & sans faire aucune resistence. Ceux qui estoient destinés & fortifiés pour conserver & deffendre le bas de la Ville, voyants que le chasteau estoit rendu, & que le haut de la Ville estoit pris, ils se retirerent laschement & prirent la fuitte honteusement, si bien que les Hollandois s'en rendirent absolvement les maistres. Sur ces entrefaictes, le Major Schutte arriva avec 500 hommes, tant soldats que matelots, que l'Admiral general luy avoit donné pour venir au secours du Collonel Wardembourg: mais devant qu'il eut mis son monde en ordre, le Collonel s'estoit rendu Maistre de tous les travaux des ennemis, de sorte qu'il entra dans la Ville avec luy sans aucun empeschement. On ne peut cependant poursuivre la victoire, non seulement à raison du jour qui manquot; mais encore à cause des soldats qui estoient occupés à piller la Ville, & qui estoient encore si las & si fatigués, de faim, de soif, & de chaleur, qu'ils ne pouvoient presque marcher. Joinct que sortant de la Ville, il estoit à craindre qu'en voulant poursuivre les ennemys, on ne vint à tomber dans leurs ambuscades. On trouva dedans la Ville 200 coffres de sucre, du vin, & quantité d'autres marchandises, qu'ils n'avoient peu emporter. Le S^r^. Mathias d'Albuquerque qui en estoit gouverneur, se voyant si lachement abandonné des siens, bien qu'il eut deffendu de mettre le feu au Reciffe, toutesfois luy mesme y fit mettre le feu, soit pour se venger d'eux, soit par ce qu'il ne pouvoit pas rien garder n'y conserver, tant y a que tous les magazins & tout le Reciffe furent consommés & reduits en cendre. Or on dit que cette incendie consomma bien 1700 coffres de sucre, environ 20 navires, & une grande quantité de bois de Brasil. Tellement que si nous voulous nous en rapporter à la lettre qu'en escrivit 1630.

Attaquent Olinda.

Le prenent.

Le 17 Feb.

Les Portugais bruslent leurs Magazins.

1630. vit à sa Majesté Catholique, Gil Correa de Castel blauca, nous estimeront que cet embrasement à causé une perte de deux millions de ducats au Roy d'Espagne. Les Portugais cependant se retirerent dans les forts qu'ils avoient dans la terre du Reciffe, & dedans ceux qui estoient sur les roches. Le lendemain de cette prise & de cette conqueste, l'Admiral general arriva & vint le matin dedans la Ville où il assembla son conseil, qui trouva à propos qu'on chassast les mores de la Ville, d'autant qu'ils mettoient le feu dans les maisons & tesmoignoient cependant à l'exterieur qu'ils estoient amys des Hollandois : ce qui fut faict à la reserve seulement de quelque uns. On ordonna encore que l'on feroit bonne garde sur touttes les advenües, à cause des Portugais qui paroissoient tous les jours. Mais comme la Ville estoit fort grande & qu'il y avoit quantité d'advenües par où on y pouvoit aborder : on jugea qu'il falloit rassembler toutes les troupes, & les tenir bien retranchées au haut de la Ville, puis boucher toutes les portes, excepté celle qui est au bas de la Ville, & que de cette sorte on ne pourroit rien craindre n'y apprehender. La Ville donc d'Olinda estant reduitte, & toutes choses ayant esté ordonnées pour sa seureté, on prit resolution d'attaquer les autres places, que tenoient les ennemys. Pour cet effect, on envoya Stein Callenfels avec l'ingenieur Commerstein, & quelques carabins au fort de terre du Reciffe, & on luy donna ordre de marcher toute la nuict. l'Alfardega de la ville fut ouvert environ ce temps là, dans lequel on trouva beaucoup de bonnes munitions, & de bouche, & de guerre, il y avoit quantité de poudre, plusieurs balles de plomb, beaucoup de paquets de meche, avec de la toile, & quelques autres choses necessaires & utiles pour la guerre. Stein Callenfels ayant faict son rapport de l'estat du fort, qu'il avoit esté recognoistre, eut ordre & commandement de l'aller attaquer avec six cent hommes qu'on luy donna; sur le soir il partit de la Ville à dessein de l'aller escalader la nuict, le malheur voulut que ses eschelles furent trop courtes: comme il vit qu'il n'en viendroit pas à bout par cette voye là, il resolut de rompre la porte : le bruit qu'il fallut faire pour la rompre & pour la briser, donna advis aux ennemys de leur entreprise. Ceux cy ne prirent point la fuitte comme les autres, n'y n'abandonnerent pas laschement leur fort, aussi ne furent ils pas espouventés de cette subitte entreprise, au contraire elle ne servit qu'à relever leur courage & les animer d'avantage à se deffendre. Ils le firent de la bonne sorte & avec tant de cœur & de resolution, qu'ils firent retirer les Hollandois à grands coups de canon, apres en avoit estendus 20 sur la place & blessé environ 40 où 50. si bien qu'avec 16 pieces de canon qu'ils avoient dans le fort, ils firent des merveilles. Cependant l'Admiral general fit sonder toutes les advenües de la Barette par quelques capitaines de mer, pour voir si on ne trouveroit point de moyen d'y entrer, il manda au Collonel Wardembourg qu'il estoit à propos de se saisir de ce poste, qu'il le jugeoit trop advantageux à l'ennemy, & bien propre pour leur donner beaucoup d'incommodité, partant qu'il devoit se mettre en estat de l'attaquer, qu'infalliblement il l'emporteroit avec deux pieces de canon, & le secours qu'il luy envoiroit, quelque effort que l'ennemy fit pour l'en empescher. Le Collonel ayant receu cet advis & cet ordre, assembla son conseil de guerre & leur proposa cette affaire, laquelle fut approuvée d'un commun consentement: mais que pour eviter le danger qu'il y avoit, non seulement pour leur monde, mais encore pour le bien du

1630. Le 20 Feb.

Le fort de terre au Reciffe attaqué & delaissé.

Le 22 Feb.

1630. du Pays, il n'estoit nullement à propos de l'attaquer de vive force; qu'il estoit necessaire d'y proceder d'une autre façon, qu'il falloit faire des bons retranchements à l'entour de leurs forts. Pour cet effect, on prepara plusieurs panniers & on accommoda quantité de gabions, & fit on provision des autres choses necessaires pour le succés de cette entreprise. Le 27 Feb. Le tout donc estant preparé, le Lieutenant Collonel Elts s'y achemina sur le soir, & malgré les canonades des ennemys, cette nuict la mesme il y fit creuser une tranchée de la hauteur d'un homme. Le jour d'apres on fit desembarquer le canon, duquel on dressa des batteries, qui commencerent à joüer & à tirer le premier jour de Mars. Le Collonel Wardembourg y vint le jour ensuivant, & entra dans les tranchées, où il fit tout de nouveau descharger le canon sur le fort avec tant de violence & de promptitude, que les Portugais songerent à parlementer: ils mirent pour ce subiect un pavillon blanc sur la muraille de leur fort de Sainct George, à fin de faire signe qu'ils estoient dans la volonté de capituler, on leur permit d'envoyer un capitaine pour traicter: ce qu'ils firent & celuy cy arresta les articles de la capitulation de cette sorte.

1. *Que le capitaine Antonio de Liena livreroit le fort Sainct George avec toute l'Artillerie, toutes les munitions de bouche & de guerri qui y estoient au Seigneur general.*

2. *Que le susdit capitaine & tous les soldats, sortiroient seulement avec leurs armes, sans tambour, sans drapeau, ny sans mesche allumée, & qu'apres avoir rendu la place, ils seroient tous mis dans des chaloupes, & conduis à l'autre costé de la riviere en terre ferme, & que de là ils pourroient aller ou il leur plairoit.*

3. *Que pour l'asseurance des chaloupes, le capitaine demeurera dedans le camp jusques à leur retour.*

4. *Que tous prometteront de ne point porter les armes de six mois contre les Estats, & contre le Prince d'Orange.* 1630.

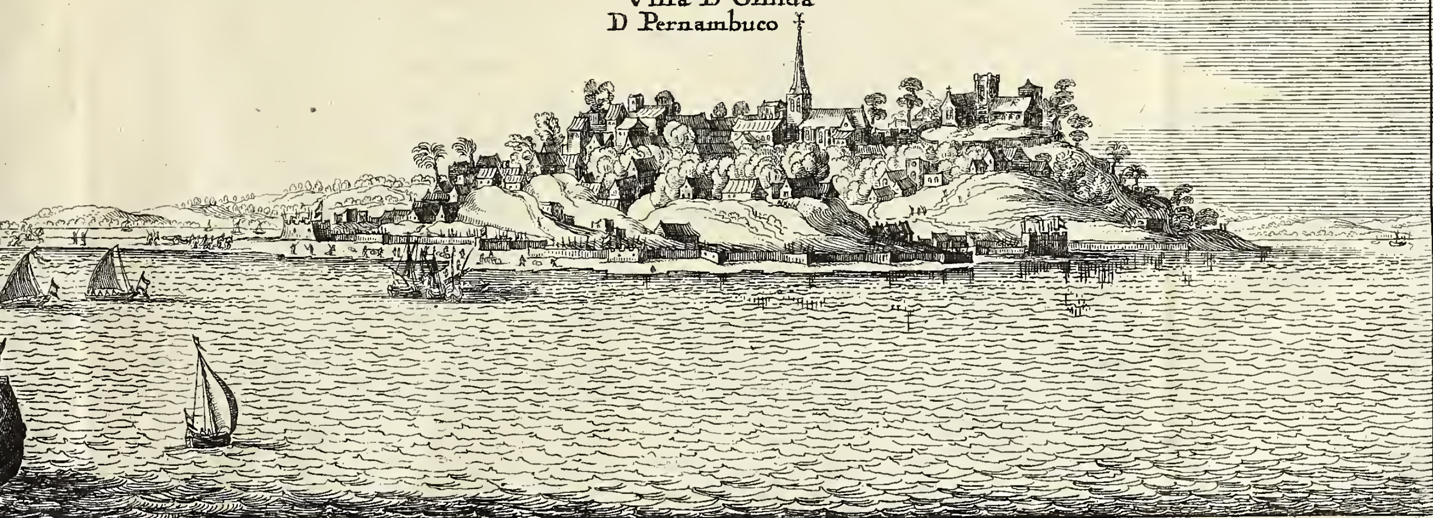
Le 2 Mars Conformement à cette composition, la garnison sortit de ce fort qui estoit de 80 à 90 hommes, il y en eut quelques uns qui refuserent de prester le serment, lesquels furent desarmés & menés prisonniers à Olinda, ils estoient quelques 40.

Au mesme temps on envoya une chaloupe, sur laquelle on mit un tambour & un truchement, pour sommer ceux qui gardoient le petit fort qui estoit basty sur la roche, on leur offrit la mesme composition, laquelle ils ne refuserent pas tout à faict, ils demanderent seulement 3 jours de terme pour escrire à Albuquerque leur Gouverneur, ce qu'il leur fut refusé, de sorte que ne voyants aucune apparence de pouvoir sortir pour y envoyer, ils accepterent la mesme composition, & se rendirent sur le soir, sortants de la place à 5 heures sonantes, environ 50 avec le le Sr. Manuel Pacheco el Guyar, qui furent mis tous sur la terre ferme, ainsi qu'il estoit porté par la capitulation. Qui fut pris avec le reste.

Le lendemain on rendit grace à Dieu des heureux succés que l'on avoit eu, puis apres les actions de graces, on donna ordre au Collonel Stein Callentels d'aller faire des courses dans l'Isle de Sainct Antoni vaas, qui est à l'opposite du Reciffe, separée seulement de la riviere s'estendant un peu en long. Il executa aussi tost son ordre & entra dans cette Isle, dans laquelle il prit un fort beau convent sans aucune resistence. Le mesme jour l'on fit sonder le passage du haure & on y fit entrer des navires, des pataches, & quelques chaloupes, qui advancerent jusques dedans le Reciffe, où ils trouverent un lieu tres propre pour y retirer les vaisseaux, & tres commode pour les mettre à sec, les radouber, & les nettoyer. Toutes ces conquestes estant faictes, on fit partir le Brak chargé de 30 coffre de sucre pour aller au pays, y faire le recit de Le 3 Mars. Le 6 de Mars.


Povo
St George
De Verge
Povo
S. George
Poco
Barra

Fig. 10 fol. 100.



1630. de tout ce qui s'estoit passé au Brasil : auquel il arriva le 26 d'Auril & aborda heureusement au Texel. Puis en suitte on fit commandement d'abbattre & de couper tous les arbres qui estoient autour de ce convent, à fin de pouvoir mieux descouvrir l'ennemy quand il en voudroit approcher : on fit aussi brusler toutes les maisons qui estoient bastiés tout aupres, & fortifier le dit convent du costé de terre, pour le mettre à couvert des assauts & des entreprises des Espagnols. Puis on jugea qu'il falloit encore construire un fort à l'entrée & à l'emboucheure du destroit de Poso. Les ennemys de leur costé firent mettre le feu à des maisons qui estoient à l'entour de la Ville, qui estoit sur la montagne. Voyla le recit veritable de la conqueste que firent les Estats Generaux dedans le Brasil, & comment les Espagnols perdirent cette si bonne & si excellente place, en fort peu de jours & sans beaucoup de perte de leurs ennemys.

Fig. N°. 10.

Represente la prise de la forte Ville Olinda, située au Brasil en la capitanie de Parnamboucq.

Le 6 du mesme mois. LEs Imperiaux apres s'estre retirés du Velau, de Dousbourg & des autres places du pays, s'en allerent & se retirerent dans celuy de Berch, où ils se fortifierent tres bien, & incommoderent merveilleusement ceux de Juillers & de Cleve : les habitans desquels furent entierement ruinés, par les continuels exactions qu'ils avoient dessus eux, commettans & exerceans à l'encontre d'eux milles extorsions, par le moyen des soldats du Roy d'Espagne qu'ils envoyerent dans leurs pays. De sorte que ceux de Cleve, de Goch, de Zante, de Kalcher, & des autres places des environs, n'osoient pas sortir de leur Ville, sur tout à cause que le Gouverneur d'Orsoy avoit donné toute permission à ses troupes de piller & de voler universellement dans tout le pays, pour autant qu'il luy estoit deu 30 & un mois de gage, lesquels il pretendoit prendre sur les bourgeois de ces terres là. Les Hollandois voyans cecy se joignirent aux Suedois & conclurent ensemble de chasser les Imperiaux & les Espagnols de ces lieux là. Pour cet effect le Coll. Rosekrans avec ses troupes Danoises & Suedoises, marcha droict à Raterwalt pres de Lennep au pays de Bergue, dans laquelle il y avoit une garnison de 900 Imperiaux où environ; il n'y fut pas plustost arrivé, qu'il livra un assaut si vaillament, que la plus part des Imperiaux demeurerent sur la place, tellement qu'il la prit & y fit un tres grand butin. 1930. Le 6 du mesme mois.

Le Comte Guill. de Nassau qui estoit à Dusberg, sçachant cette nouvelle s'achemina aussi tost à la Ville de Gennep, où il trouva qu'il y avoit 2 compagnies de cavallerie & une d'Infanterie des troupes Imperialles qui y estoient en garnison : sans perdre de temps, ny sans deliberer d'avantage, il attaqua la place, la prit & desfit entierement les Imperiaux, avec toutesfois quelque perte de son costé. Or comme le Comte avoit obtenu de Messieurs les Estats Gener. la permission d'attaquer la Ville de Mulhem, sur laquelle il avoit quelque dessein, il envoya quelques troupes d'Infanterie & de cavallerie avec 3 pieces de canon pour marcher de ce costé là. Puis ramassant le plus de monde qu'il peut de Wesel, Dousbourg, Rouroort, & d'autres places, il s'y en vint luy mesme, où il fut receu bien autrement qu'il ne s'estoit attendu : car les Espagnols ayants esté advertis de son dessein, l'attendirent de pied ferme. Il perdit dans ce rencontre bien 200 hommes, qui furent tués sur la place, & fut bien heureux de se pouvoir retirer promptement avec ses troupes.

Messeig. les Estats estants venus maistres des deux puissantes Villes

R de

1630. de Boisleduc & de Wesel, creurent qu'il leur estoit plus advantageux de les conserver, que de faire de nouvelles conquestes & acquisitions. Pour ce subject, ils resolurent de les mettre toutes deux en un estat de les bien garder & conserver des attaques des ennemys. Ils firent donc bastir pres de Boisleduc deux forts, l'un à Orten & l'autre à Englen, par le moyen desquels ils ostoient entierement le pouvoir aux ennemys de la rassieger. Ils en firent construire un autre à Wesel de cinq pointes sur le lieu le plus haut hors de la Ville: puis ils y firent faire un retranchement qui alloit jusques dedans la Ville, en suitte ils firent fortifier la petitte Ville de Burich, qui est située vis à vis, sur l'autre costé du Rhin, laquelle il firent entourer de six bons grands bastions, ce qui mit entierement cette place à couvert des entreprises des ennemys: sur tout apres qu'ils eurent joinct ces deux Villes l'une à l'autre, par un pont de septante vaisseaux qu'ils firent faire sur le Rhin, pour avoir ensemble communication. Ces deux places estans fortifiées, ils firent munir & porter des provisions presque de deux jours l'un, dans les Villes de Lunnen, Essen, Dusburg, & autres places des environs, qui estoient tousjours dans l'apprehension & dans l'attente d'estre assiegées par les ennemys, qui assembloient de grandes forces proche la Ville d'Aix, pour se mettre bien tost en campagne, & pour estre prests à assieger Dusburg sur la fin de Juin, où ils avoient intelligence avec le Bourgmaistre Dript, & avec un qui avoit estoit Maire de la Ville. Ce qui fut descouvert assés à temps pour y apporter du remede, & rendre cette entreprise des ennemys vaine & inutille. Car Messieurs les Estats sur cette nouvelle firent fortifier & bien garnir cette place, & auroient faict arrester le dit Bourgmaistre s'il ne se fut vistement sauvé à Rhinbergue. Tous ses biens cependant furent confisqués, & l'ennemy fut deceu dans son dessein. Il y en eut encore un sur Liefkenshouc qui ne luy fut pas plus favorable, bien qu'il eust aussi intelligence avec dix-sept soldats, qui y estoient en garnison il y avoit long temps, moyenant lesquels il esperoit se rendre maistre de cette place, qui est un fort basti sur l'Escot du costé de Flandre tout vis à vis de Lillo. Mais cette affaire fut descouverte & une partie de ces traistres s'estant sauvée, l'autre partie fut prise, de laquelle les uns furent pendus, les autres roués & quelques uns decapités, la teste desquels fut empalée & puis exposée au public. Ils avoient conclu de faire leur coup, lors que leurs camarades seroient allés à Doule pour y travailler, suivant leur coustume ordinaire, à fin de gagner de l'argent, pendant ce temps là donc, ils devoient se saisir de la garde, & d'un coup de mousquet advertir l'ennnemy, qui estoit tout proche des portes du fort de la Perle, caché dans des Cossats, si bien que les ennemys perdirent leur peine & s'en retournerent comme ils estoient venus. 1630.

Entreprise faillie sur Liefkenshonck & sur Dusbourg.

Plusieurs troupes Imperialles & Espagnolles s'estans campées, comme nous avons dit cy dessus, aux environs de Cleves, de Juillers, & de Bergue, il en vint encore du Palatinat bien sept drapeaux, qui furent se camper & se retrancher à Rosenroy, proche le canal que l'on avoit faict creuser tout de nouveau, & dont il à esté parlé amplement. Le S[r]. Diden Gouverneur de Wesel en ayant este adverty, assembla son conseil de guerre pour deliberer comment on les pourroit attaquer, battre, & chasser de leur poste. Le tout donc bien examiné & meurement consideré, on conclut qu'il falloit tascher à les deffaire & à les contraindre de desloger; on donna pour cet effect l'ordre aux Rytmaistres Yselstein & Ketken, &

1630. & à trois autres de monter à cheval avec leurs cavaliers, & apres leur avoir donné quelque mille fantasſins qui avoient tous des carabinnes : on leur commanda de marcher droict aux ennemys ; ce qu'ils firent avec autant de reſolution que de promptitude. Comme ils eurent paſſé la foſſe, ils trouverent ſix drapeaux des ennemys, qui eſtoient tres bien retranchés & en quelque façon à couvert de toute entrepriſe, nonobſtant les ayant deſcouvers, ils donnerent incontinent deſſus, & avec tant de generoſité & de ſuccés qu'ils contraignirent les ennemys à abandonner leur camp & à ſe retirer à Roſenroy, où ils ne jugerent pas à propos de les attaquer pour une ſeconde fois, d'autant qu'ils n'avoient pas aſſés de forces pour les battre dedans leur fort.

Les Eſpagnols ſont battus par les Hollandois.

Le Comte Iean de Naſſau eſt battu & mené priſonnier à Weſel.

LE Co. Jean de Naſſau, qui avoit eſté tiré du ſervice du Roy d'Eſpagne pour eſtre declaré General de l'armée de l'Empereur, ayant appris que ſon frere Guill. Comte de Naſſau s'eſtoit campé & retiré à Duisbourg, & dans d'autres lieux du pays de Bergues, ſe reſolut de luy couper le paſſage. Pour ce ſubject il partit de Rhinbergue, où il s'eſtoit campé avec ſes troupes, & s'en alla avec 8 cornettes de cavallerie & 14 où 15 cent hommes d'Infanterie, ſe camper la meſme ſemaine à Hammeken qui eſt une place au de là du Rhin.

Mais comme il eſtoit là, on luy vint apporter la nouvelle de la conqueſte que venoient de faire les troupes de Meſſ. les Eſtats. Pour reparer cet affront & ſe venger de ſon ennemy, il quitta ſon poſte pour aller ſe camper proche les rivieres de Bunkart, à intention de les desfaire à leur retour. Le S$_{r}$. d'Iſelſtein ſe voulant retirer avec ſes troupes à Weſel, apperçeut & deſcouvrit le deſſein de ce Comte, & comme il veit qu'il falloit où ſe rendre où battre, nonobſtant que ſon ennemy fut beaucoup plus fort que luy, ſi eſt ce qu'il prit reſolution, non ſeulement de ſe bien deffendre, mais de l'aller luy meſme attaquer, & malgré ſa reſiſtence, pourſuivre ſon chemin & paſſer juſques à Weſel. Or comme il eut pris cette genereuſe reſolution, il envoya quelques uns de ſes gens pour aller deſcouvrir quelques cavalieres qu'il voyoit derriere une petitte colline, leſquels luy rapporterent & l'aſſeurerent qu'ils prenoient un autre chemin. Cette nouvelle luy releva d'autant plus le courage, il mit donc tout en ordre & rengea ſes gens en bataille, ſon Infanterie dans le milieu, & ſa cavallerie tout autour, puis il s'en alla teſte beſſée doict à ſon ennemy ; avec reſolution où de mourir, où d'emporter la victoire. Le Co. Jean ſe riant de l'audace & de la temerité d'Yſelſtein, ſe mit en devoir de le bien recepvoir, non pas avec eſperance de le vaincre, mais avec une aſſeurance de l'attraper luy & ſes troupes ſans qu'aucun peut ſe ſauver. Voyant donc ſon ennemy venir à luy, il fit commandement à ſes gens de faire feu, & de donner genereuſement ſur luy : mais tous ces coups & toute cette violente deſcharge ne fit aucun effect, & n'apporta aucun dommage dans les troupes d'Yſelſtein, lequel voyant les coups des ennemys inutiles, ſe ſervit tres judicieuſement & tres à propos de la fumée, que firent les coups qu'ils tirerent ; il diviſa ſes troupes en deux, & commanda à ſon Infanterie de tirer : ce qu'elle fit & ſi genereuſement & ſi bien, que les ennemys furent forcés & desfaicts, pluſieurs deſquels furent tués ſur la place & une grande quantité de bleſſés, le reſte gagna les montagnes & prit la fuitte. On trouva entre les morts, Vrinarſt Gouverneur de Rhinbergue, un Ryt-maiſtre de Crauates & pluſieurs autres perſonnes de marque & de conſideration ;

1630. Le 10 de Juiller.

Le Comte Jean de Naſſau battu & priſonnier

1630. entre les blessés, il y eut le Ryt-maistre Offenberk : & ce qui fut de plus considerable, s'est que le pauvre Co. Jean y fut blessé de trois coups qui le contreignirent à se rendre. Ce fut dans cette occasion où il fit cognoistre qu'il estoit veritablement descendu de l'Illustre maison de Nassau : car il y fit tout ce qu'un prudent capitaine & un vaillant soldat devoit faire, s'il n'eust point esté laschement abandonné des siens, & qu'il eut esté genereusement secondé ; il eut disputé infalliblement la victoire avec ses ennemis. Il fut donc pris prisonnier & conduit à Wesel par son vainceur le genereux Yselsteyn. Aussi tost qu'il y fut arrivé on le fit penser, & il solicita & pressa fort qu'on taxast promptement sa rançon, à fin qu'il la peut payer & qu'il peut estre conduit aussi tost à Rhinbergue. Mais le Sieur Diden Gouverneur de Wesel luy fit ses excuses, & luy dit qu'estant General de l'armée de l'Empereur, il ne pouvoit faire cela de son authorité, qu'il estoit obligé d'en donner advis à Messieurs les Estats, & à son Excellence le Prince d'Orange. Il cognut de là qu'il n'estoit pas encore prest d'estre delivré, voyla pourquoy voyant que ses playes estoient tres dangereuses, il donna ordre à son Confesseur de mander son Medecin & son Chirurgien qui estoient à Rhinbergue, lesquels vinrent en diligence aupres du Comte, & penserent si bien ses blessures, qu'il fut hors de danger & dans un chemin de guerison. Pendant ce temps là, il fut uisité du Comte Guillaume de Nassau son frere, qui vint le voir aussi tost qu'on luy en eut donné la nouvelle, Madame sa femme & Messieurs ses enfans y vinrent aussi plusieurs fois ; si bien qu'il ne manqua pas de subjects de consolation & de moyens de ne se pas affliger. Les Espagnols cependant ne s'oublierent pas dans cette occasion : car pendant cet interval ils voulurent se servir du Chirurgien de ce Comte pour brasser & pratiquer 1630. quelque chose, contre le service de Messieurs les Estats. Ce Chirurgien donc, apres avoir demeuré 3 jours pres de son maistre, demanda permission d'aller à Berch, pour y aller apprester quelques medicaments, qui luy estoient absolvement necessaires pour la cure & la guerison des playes de son maistre. Soubs ce pretexte il obtint la permission : mais comme l'on soupçonna quelque chose, devant que de partir il fut arresté & interrogé ; or comme on le vid chanceler & tergiverser, on fut confirmé dans le soupçon & dans la pensée que l'on avoit conçeüe de luy : cela fut cause qu'on le pressa de pres, & que l'on usa de menaces : de façon qu'il fut obligé de confesser & d'advoüer qu'il avoit un paquet de lettre pour y porter, on le prit & on l'envoya à la Haye à Messieurs les Estats, qui recognurent par son moyen les pratiques & les desseins des ennemys : en fin le Comte Jean estant gueri de ses blessures, on parla & on traicta de sa rançon, elle fut taxée à six mille richedals, lesquels estans donnés on le mit en liberté & fut conduit à Rhinbergue.

Fig. N°. 11.

Represente la desfaicte du Comte Iean de Nassau, par les troupes des Estats dans les Bruieres de Bunkart, & comme il fut mené prisonnier à Wesel.

TOutesfois avant que de quitter cette histoire, il nous faut faire une description du canal où de la fosse nouvelle, aupres de laquelle cette victoire à esté remportée.

Isabelle Archiduchesse de Brabant ayant remarqué & consideré les grandes despenses que les Anciens avoient faict dans les pays bas, tant à faire & à creuser des fossés & des canaux, qu'à en combler & en remplir, & ayant recognu que tous les travaux servoient merveilleusement bien aux ennemis, sur tout ceux que firent faire Drusus Germanicus & Claudius Civilis, celuy cy ayant joinct

- 1630.
a
ii
it
:
it
:s
le
x
r.
es
l-
ir
in
a-
ir
le
id
é,
nt
: :
u-
n-
r-
te
e.
le
es Lingue prend gar-
ui nison de
'il l'Empe-
reur,
ge
ie-
es
e,
es
lle
els
id
le
de
ef-
n-
en
ur
e-
n-
n,
n-
le
ef-
ef-
or
le
le

GRAEF IAN VAN

Geslagen en ghe

Anno 1630.



Fig. 11. fol. 102.


AN VAN NASSOU
ghn en gheuanghen.
nno 1630 .

I
1630. e
ſt
c
C
q
ſt
n
d
N
p
d
te
&
ſe
m
Il
d
n
y
li
p
la
d
le
ſe
ſt
re
au
d
&
ra
p
la
eſ
n
d
q
vi
te
q
cl
te
la
le
d
m
au
m
ti
ge
s'
ca
re

1630. joinct le Rhin & la Meuse par un canal que l'on appelle le Vaal, & celuy là le Rhin, à l'Issel un autre, par le moyen desquels ils estoient à couvert, & faisoient de merveilleuses irruptions dans son pays, & des courses tres advantageuses pour eux; tenant tout le pays & tout le voisinage en allarme : & mesme il n'y avoit point de marchant qui put venir d'Allemagne avec ses marchandises, qu'il ne tomba entre leurs mains, d'ou ils faisoient un tres grand butin, dont le pays estoit beaucoup enrichy. Pour donc remedier à ses inconvenients & obvier à tous ses desordres, elle assembla son conseil où il fut arresté, qu'on feroit des fosses & qu'on creuseroit un canal pour la seureté du pays, qui commenceroit au Rhin & iroit abouter & se terminer à la Meuse, & qu'ainsi on empescheroit les Estats de monter dans le pays, & de passer plus outre; & l'on faciliteroit encore le commerce d'Allemagne, les marchants pouvants venir en toute asseurance. Le 22 de Septembre 1626 on commença cet ouvrage & on fit un fossé de 14 pieds de longueur & de largeur, qui prenoit depuis Rhinbergue jusques à la Meuse, passant par la haute Geldre, par l'Evesché de Cologne, faisant plusieurs tours & detours d'environ depuis la Ville de Gueldre jusques aux murs de Venlo, on l'alloit en fin le joindre à la Meuse. Tout ce canal contient bien 10 lieües de chemin, pour le fortifier on y fit construire 24 forts. Celuy qui y à le premier travaillé & mis la main, ce fut le Comte de Bergue, ce fut luy qui en osta les trois premieres pailées de terre, puis en suitte le Comte d'Isembourg, toute la noblesse & en fin toute l'Armée. Pour rendre ce canal plus considerable, on luy donna le nom de St. Marie, & celuy d'Eugenie : l'un à cause de la vierge Marie, par ce que c'est leur ordinaire de faire porter le nom de quelque St. ou de quelque Saincte à leurs travaux; & l'autre à cause que l'Archiduchesse, qui s'appelloit Clara Eugenia, avoit esté la premiere qui l'avoit inventé. Ce travail ne se fit pas facilement n'y sans coup ferir : car les troupes des Pays bas firent de grandes courses dessus eux & les incommoderent grandement; de plus ils eurent quantité de lieux fort hauts & fort piereux à creuser. Ils furent contrains aussi à faire des escluses, pour arrester l'eau laquelle se j'estoit dedans, & d'autres pour retenir l'eau dans ce canal. En fin voyant les incommodités qu'ils avoient en ce travail & qu'ils ne pourroient empescher les Hollandois de faire des courses dessus eux, quand bien mesme ce canal seroit achevé, & que les basteaux encore auroient beaucoup de difficulté à naviger : ils resolurent d'abandonner cet ouvrage, apres cependant y avoir consommé bien de l'or & bien de l'argent; & de cette sorte toute cette grande entreprise s'en alla en fumée. 1630.

Description du fossé neuf entre Rhimberque & Venlo.

Les Espagnols voyans que le Prince d'Orange avoit pris les villes d'Oldenzeel, Grol, & Wesel, qui estoient sur le haut du Rhin, & qu'il n'y avoit plus que la Ville de Linge à assieger, pour la delivrer d'un siege ils la mirent entre les mains des Imperiaux : à fin qu'elle fut neutre, & de cette sorte ils frustrerent les Estats de cette Ville sur laquelle on avoit quelque dessein, lesquels en effect furent fort surpris quand ils en eurent la nouvelle : car le Comte d'Erneste gouverneur de Frise estoit allé expres trouver Messieurs les Estats & le Prince d'Orange, pour leur representer combien cette place estoit necessaire pour la conservation du Pays, & qu'il estoit important de l'assieger : nonobstant cette année là on ne fit rien, la campagne se passa sans aucune entreprise n'y aucune conqueste : le bled fut si cher que le segle qui estoit vendu 80 & 90 florins d'or, estoit monté jusques à 320 florins d'or ce qui fit qu'on entreprit rien, le

Lingue prend garnison de l'Empereur.

1630. peuple ayant assés de peine à vivre, chacun demeura sur la deffensive & se tint sur ses gardes. Le Prince d'Orange & le Comte d'Ernest, visiterent les frontieres du Rhin, de l'Issel, & du Betau, & firent soigneusement munir & garnir toutes les places. Puis voyans que tout estoit en bon estat, ils contremanderent leurs troupes bien qu'ils eussent appris que l'Espagnol assembloit ses gens au pays de Geldre, & qu'il leur faisoit passer la Meuse à Mastrecht. Cependant ils ne furent pas long temps sans rien faire: Car comme l'Espagnol formoit tousjours quelques nouvelles entreprises, cela fut cause que l'on tint son monde tout prest en cas de besoin. On disoit qu'il avoit quelque dessein sur l'Isle de Cassand où bien qu'il vouloit entrer dans la Zelande. Il y avoit au port d'Ostende 22 chaloupes qui estoient bien munies & pourveües de toutes les choses qui estoient necessaires, sur lesquelles il y avoit quantité de gens de guerre & de soldats, que l'on disoit estre prest pour descendre dans le Cassand. Ceux de ces pays là en estant advertis, se tinrent sur leur garde, aussi bien que Zierickze & toutes les autres places circonvoisines. Le Prince d'Orange sortit de la Haye & prit son chemin par Rotterdam, de la à Dort, puis il s'en vint en Zelande & à Zierickze, & visita toutes les autres places, dans lesquelles il mit & laissa bonne garnison. Il fut receu avec pompe & magnificence dans Middelbourg, par les bourgeois de la Ville, où il demeura quelque temps pour observer la contenance de l'ennemy. Cependant les Espagnols firent faire monstre à leurs chaloupes, sur lesquelles ils trouverent qu'il y avoit quatorze milles hommes fort bien faicts & bien laistes, ils partirent en suitte & s'en vinrent à Teygersuliet qui est une petitte riviere qui passe de Sainct Donat à Haasegras, esloignée de demye

Entreprises des Espagnols prevenües.

Le 15 Octobre.

lieüe de l'Escluse : mais comme ils 1630. eurent recognu que tout estoit en fort bon estat, & qu'il n'y avoit point d'apparence de rien surprendre, toutes les places estants fort bien munies & de sur leur garde, ils s'en retournerent comme ils estoient venus : & laisserent toutes leurs chaloupes les unes à Reygersuliet, les autres à Damme, & les autres à Bruges. Pour les vivres qu'ils avoient apportés avec eux, ils furent contraincts de les vendre dans le pays, sur lesquels ils perdirent beaucoup. D'on l'on recognut qu'ils n'estoient pas venus en ce quartier là pour une petite entreprise. Son Excellence voyant les Espagnols retirés, renvoya touttes les troupes qu'elle avoit avec elle à Rammekens, chacunes dans leurs garnisons. Puis elle fit encore une fois une visite dans l'Escluse & dans toutes les forteresses de Flandre.

Les Espagnols n'ayants peu rien faire par force, mediterent de faire quelque chose par tromperie & par intelligence, voyla pourquoy ils se servirent d'un certain prestre qui estoit d'Emerik, & d'un autre homme appellé Pierre Rutte d'Allebecque, pour tascher à surprendre la Ville de Bommel & le fort Schenk. Ce Pierre Rutte alla dans Breda s'aboucher avec Dirrik, qui estoit un broüillon & un homme fort seditieux, & qui avoit faict quantité de mauvaises pratiques, pendant qu'ils estoit à Boisleduc, luy ayant donc communiqué son dessein, ce drolle icy ne manquast pas de l'approuver & de le seconder dans cette affaire. Ils conclurent ensemble qu'il iroit dans Bommel y prendre service, & que cependant il joüiroit tousjours de ses gages accoustumés, & qu'on luy donneroit sa part du butin que l'on feroit. Sur ce il partit & s'en alla à Bommel, où il alla trouver le Magistrat & luy demanda de l'employ dedans la Ville, ayant este refusé

1630. il s'en alla au fort Sainct André pour donner advis à ses compagnons de ce qui s'estoit passé, & pour attendre quelque autre occasion pour executer son dessein. En fin il resolut de retourner encore un coup à Bommel, pour pouvoir remarquer toutes les advenües & recognoistre l'estat de la place. Aussi tost qu'il y fut arrivé, il fut recognu, & comme il estoit en fort mauvais predicament dans le pays, sur un simple soupçon il fut arresté, & mené devant le Magistrat qui l'interoga si bien, qu'il confessa non seulement toute l'affaire, mais encore il declara les complices, de sorte qu'il fut mis en prison, & quelques jours apres il mourut à la potence. Il en avoit accusés plusieurs qui furent trouvés innocents & nullement coupables : voyla pourquoy on les mit en liberté. On fit seulement mourir le prestre Emerick qui estoit en effect de l'intelligence, l'on luy coupa la teste, laquelle fut mise au haut d'un pieu & son corps enterré.

Entreprise de l'Espagnol sur Bommel. Ou sur le fort de Schenck.

1631. Au commencement de l'année, le Duc de Nieubourg, les Espagnols, & Messeigneurs les Estats firent un accord ensemble que l'on licentiroit tous les soldats qui estoient sur les terres du pays de Juillers, de Cleves, & de Bergue. Que Messieurs les Estats generaux retienderoient Emerik, Rees, & Wesel. Et que Juillers, Orsoy, & Sitard demeureroient aux Espagnols. Pour tesmoiggnage de quoy on publia dans Bruxelles ce qui s'ensuit.

Garnisons des Espagnols & des Estats hors des pays de Juillers, Cleve & Bergue.

Puis qu'à l'instance de Wolfert Guilaume, Duc de Nieubourg, nous nous sommes accordés avec les Seigneurs des Estats des Provinces unies de faire demolir tous les forts & forteresses qui ont esté basties depuis peu dans les pays & dans les terres de Iuillers, Cleves, Berg, Ravensberg, & Ravestein & de licentier & congedier tous les soldats & gens de guerre qui y seront, soit en garnison, soit autrement: nous commandons donc & enjoignous à tous Gouverneurs, tant Imperiaux, qu'Espagnols, à tous Collonels, capitaines, & soldats, de vivre en bonne intelligence & en amitié avec les Hollandois dans les dittes terres, jusques à ce que les dits forts & forteresses, soient renversées & demolis, & que les troupes soient licentiées & congediées. En outre nous commandons à tous les habitans de ces pays là de travailler promptement & sans aucun retardement, à la demolition de ses forts & forteresses, à la reserve cependant de celles qui ont esté comprises & specifiées dedans l'accord. De plus nous commandons & enjoignons encore à tous Gouverneurs, Collonels, capitaines, & autres officiers, de faire sortir tous les gens de guerre de ses forts & forteresses pour le 5 de Mars: bien que les places susdittes ne soient pas encore rasées n'y demolies. Et à fin que les garnisons des Provinces unies puissent sortir en asseurance avec tout leur canon, tous leurs chariots, & toutes leurs provisions & munitions de guerre, nous enjoignons & commandons aux Gouverneurs de Rhinberque & d'Orsoy, de les laisser passer, soit par eau, soit par terre sans aucun empeschement n'y opposition, à condition qu'ils nous feront la mesme chose. Ils seront toutesfois obligés de laisser dedans les villes, le canon & les munitions qui leur appartiennent. 1631.

Les glorieuses conquestes du Prince d'Orange, ayans reduit la Ville de Boisleduc sous l'obeissance & soubs la puissance de Messeigneurs les Estats. Ces dits Seigneurs estimerent qu'ils ne devoient pas seulement estre Maistres de la Ville: mais encore qu'ils le devoient estre de tout le domaine & de tout son ressort & jurisdiction. Pour ce subject ils resolurent de mettre des ministres de la parolle de Dieu, dans tous les villages & tous les bourgs de son appartenance, & firent commandement par leurs deputés, à tous curés & à tous beneficiers de quitter leurs Eglises & leur service 8 jours apres le 20 d'Octobre de l'année 1629, avec ordre expres de ne pas manquer d'apporter l'estat de tous les biens & de tous les revenus de leurs Eglises: & qu'on leur permettoit seulement d'emporter tous les orne-

1631. ornements qui estoient destinés pour leur usage. Ils donnerent aussi à ferme tous les dixmes & tous les revenus des dits Benefices, commandants à tous les Seigneurs des fiefs de leur venir rendre hommage, & les recoignoistre comme personnes qui possedoient des terres qui relevoient d'eux. De plus ils enjoignerent à tous notaires, à tous arpenteurs, à tous sergens qui demeuroient dans le ressort de cette Mairie, de se deporter de leurs charges où bien de faire recherche de touttes ces choses là. Ceux du costé du Roy d'Espagne, s'opposerent fortement à ces ordres & à ces commandements, de la part de sa Majesté. Ils publierent d'autres edicts, & firent des ordonnances toutes contraires à celles cy. Ce qui embarassa merveilleusement ceux du pays, qui ne sçavoient à qui devoir obeir: ceux du clergé se voyants maintenus & authorisés de la sorte, se mocquerent des edicts & des ordonnances de Messieurs les Estats, & rendirent obeissance à ceux des Espagnols, continuants tousjours de joüir de leurs benefices, & de faire le service divin à la façon de l'Eglise Romaine. Messieurs les Estats generaux voyants cecy, firent publier une ordonnance & firent afficher un placat par lequel ils reitererent le commandement sur peine de la vie, avec deffence tres expresse de ne point recognoistre les ordres des Espagnols. Et au mesme temps ils firent ouvrir dedans la ville tous les cloistres des femmes & des filles & leurs donnerent la liberté. Toutes choses estans reduites en cet estat, l'on jugea qu'il estoit necessaire pour mettre quelque ordre à tout cecy, que chacun envoya des deputés pour traicter & convenir de cette affaire. Les deputés donc de part & d'autre s'assemblerent à Tilbourg, petitte ville située dans le ressort de cette Mairie: mais comme ils ne purent s'accorder touchant le service divin, ils s'en retournerent sans rien faire, de sorte que Messieurs les Estats firent tout de nouveau publier leur ordonance precedente. Le Gouverneur Espagnol de Breda ne pouvant souffrire n'y supporter ce changement: s'en vint à Osterhout avec trois cent chevaux & autant de mousquetaires, enfonça la porte du temple ou se faisoit le presche, rompit, brisa siege, bancs, & tout ce qui estoit dedans, & non content & satisfaict de cela, il entra dans les maisons des ministres, envers lesquels il commit des excex & des outrages inconcepuables. Si bien que les ministres du plat pays furent contraincts de se retirer. l'Evesque d'Anvers tesmoigna en estre extrement marry, nonobstant le Prince d'Orange fit commandement à tous les prestres de fermer leurs Eglises jusques à nouvel ordre, & de s'abstenir de leur service ordinaire. Cette affaire vint si advant que les Espagnols prirent de leur costé les ministres prisonnieres, & ceux des Estats autant de prestres qu'ils peurrent attraper. 1631.

La Mairie de Boisleduc en possession des Estats generaux.

Le 7 de Janvier.

Les Seigneurs des Estats des Provinces unies estans assemblés vers ce temps là, pour deliberer des affaires d'Estat, & veoir ce que l'on pourroit faire pour ruiner leur ennemy, & pour entreprendre quelque chose sur luy. Ces Seigneurs estants tous assemblés à ce subject, deliberent cependant de declarer & eslire le jeune Prince Guillaume de Nassau pour succeder aux charges & aux dignités, que les Estats avoient donné à son Pere Henry Frederic de Nassau & luy en accorder & donner la survivance, desirans qu'il fut apres le deces & la mort de ce Prince, que Dieu veille conserver & benir pour long temps, Generalissime & Admiral des armées des Estats & de mer & de terre. Les Estats donc d'Hollande, de la Frise occidentale, & de Zelande pour proceder à cette election, & pour le declarer successeur des charges de

Guillaume Prince d'Orange declaré successeur de son Pere.

1631. de Frederic Henry son pere, ils en donnerent la commission & la charge à ceux qui s'ensuivent, sçavoir de la Hollande & de la Frise occidentale *à Iean de Wassenar, Seigneur de Duivenvoorden, à Nicolas de Bouchorst, & à Corneille de Beveren ; à Nicolas vander Mer, à Ewout vandre Dussen ; à Girard van Stantem ; à Iacob Verboom ; à Theodore Bas ; à Gysbert Thart ; à Henry Noble ; à Adrien le Long ; à Pierre Nicolas Ionas ; à Olphert Barents ; & à Iacob Pierre Trom.* Toutes personnes qui estoient de l'assemblée des Estats Generaux, & qui estoient les uns conseillers d'Estat, les autres estoient des deputés du conseil. De leur chambre de Comtes ils donnerent la mesme charge à ceux cy au Syndic, & au Sieur Adrien Pauwe Seigneur de Heemstede, & conseiller d'estat. De la Zelande au *Sieur Iean Knuit, &c.* le premier & le plus noble deputé du conseil ; *Ioost van den Hooge ; Simon de Beaumont ; Corneille Rolland ; Iean van Stapleu ; Marin de Vribergue ; Daniel Liens Schu ; Adrien Volters ; Gaspar de Vosbergue, & Boudewin Vuict* leur recepveur General. Tous les deputés estans assemblés. Et apres avoir bien examiné l'affaire & avoir consideré les obligations, que les Estats avoient à l'Illustre maison de Nassau, sur tout au Prince Henry Frederic, ils jugerent qu'il estoit tres à propos de donner la survivance, de ses charges & dignités à son fils le Prince Guillaume de Nassau, petit fils de feu Guillaume de Nassau, & Nepveu de Maurice, tous deux d'heureuse memoire. Pour ce subject ils en firent l'election & le declarerent Generalissime & Admiral de toutes leurs armées, soit par terre soit par mer, en foy de quoy ils dresserent le brevet & les patentes qui s'ensuivent.

Les Estats d'Hollande, Zelande, & de la Frise occidentale, font à sçavoir, &c. eu esgard aux bons, aux fidels, & aux grands services, que les Princes & Seigneurs Guillaume, Maurice, & Henry de Nassau, tous Princes d'Orange & Generalissimes de ces Provinces, ont rendu au pays bas, en consideration des fortes inclinations qu'ils ont eu pour la conservation de la liberté de la patrie. Lesquelles ils ont tesmoigné genereusement, en exposant souventesfois leur vie pour son service. Les Estats esperants une mesme affection & une mesme protection du jeune Prince Guillaume de Nassau, tant pour l'augmentation, accroissement, & protection du Pays, que pour la conservation de l'exercice de la vraye & veritable Religion, qui est en usage & receue de tous les habitans de ces provinces, se sont tous assemblés au conseil d'Estat, & apres une meure deliberation, ils ont conclu & arresté de donner & laisser la survivance des charges de Henry Frederic & de ses predecesseurs, au jeune Prince Guillaume son fils unique, comme en effect ils cedent & laissent au susdit fils toute l'administration & toute la puissance qu'on eut autrefois tous ces Ancestres, & que le Prince d'Orange à encore à present, le declarant & publiant pour Gouverneur, pour Capitaine General, & pour Admiral General des Comtés d'Hollande, de Zelande & de la Frise occidentale, apres la mort de son Pere, que nous supplions Dieu tres instamment de nous vouloir conserver, & ont ordonné & ordonnent qu'apres qu'il aura pleu à Dieu de le retirer de ce monde & de cette vallée de misere, le Prince son fils joüira des mesmes honneurs, des mesmes dignités, & des mesmes charges que luy, avec les mesmes sermens & la mesme fidelité & authorité : & à fin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance, pour faire sçavoir nos intentions & les declarer à tout le monde, & à fin qu'elles soient suivies & recognües de tous, nous avons donné charge & avons enioint comme aussi enjoignons à nos conseils d'Hollande, Zelande, & Frise occidentale, &c. donné à la Haye le vingt neufiesme Auril 1631 & estoit signé Iean de Wassenar & C. Stavenisse. 1631.

1631. Cecy ayant esté conclu & arresté, on envoya les Plenipotentiaires de la Hollande, Zelande, & Frise occidentale trouver son Excellence pour luy donner les nouvelles de cette glorieuse election, ils entrerent dedans sa chambe où ils la trouverent avec le jeune Prince son fils: le syndique General de la Hollande & Zelande, & le Seigneur Adrian Pauw la complimenterent & salverent sur ce subject, luy representant les motifs que Messeigneurs les Estats avoient eut pour rendre cette recognoissance à son Excellence, laquelle ils supplierent tres instamment de vouloir agreer & accepter en la personne de son fils, la conivrant de l'exhorter à avoir de bons sentiments & de bons desseins pour la conservation de la liberté du pays, & pour la protection de la Religion Christienne, qui s'y exerce, de la mesme façon que son Excellence avoit faict paroistre en toutes ses actions & en tous ses procedés. En suitte, le Sr. Adrian Pauw luy fit la lecture du brevet qui estoit enfermé dans un petit coffre d'or, apres laquelle le Sieur Duyvenvoorde luy en fit le present & au Prince son fils, qui l'accepterent & le receurent avec un tres grand respect: & son Excellence leur promit d'eslever son fis & de l'instruire si bien, qu'il seroit capable de recognoistre un tel honneur quand il seroit venu en aage de discretion, qu'ils pouvoient asseurer Messeigneurs les Estats de la continuation de son affection, & que jamais le Prince son fils ne dementiroit la bonne esperance qu'ils avoient conceus de son zele; & pour la conservation de l'Estat, & pour celle de la Religion. En suitte son Excellence fit un festin tres magnifique & tres superbe à ses Messieurs, & les receut comme un tres grand & tres genereux Prince devoit faire.

Ceux de Gueldre un peu apres, luy en donnerent aussi le brevet, qui estoit enfermé pareillement dans un coffre d'or, autour duquel les armes de toutes leurs Villes estoient parfaictement bien gravées. 1631.

Armée de bonne heure en campagne

Dans le mesme conseil, les Estats resolurent de mettre de bonne heure leur armée en campagne. Pour cet effect ils donnerent le rendés vous aux troupes à Emmerik & aux places des environs. Pour les munitions de bouche, & de guerre, les batteaux, & les ponts, on les prepara & on les tint tout prest à Dort: puis on les fit monter sur le Rhin avec ordre d'aller construire un pont à Wesel, tout proche le grand fort.

Ceux d'Anvers prennent leurs seuretés & leurs advantages.

Ceux d'Anvers ayant sçeu que les Estats avoient mis une puissante armée en campagne, & qu'ils avoient faict de tres grandes provisions de munitions de bouche & de guerre, & quantité d'autres preparatifs; ils eurent peur que l'on eust dessein de faire quelque entreprise dessus leur Ville: car apres la prise de la Ville de Boisleduc, ils estimerent qu'il ny avoit plus de Ville imprenable. Pour se mettre donc en asseurance, & pour estre en estat de se pouvoir bien deffendre, ils firent bastir trois forts à l'entour de leur Ville, l'un à une lieüe de la Ville à Borcht en Flandre; l'autre à Hoboken sur l'Escaut; & le troisiesme à Sainct Bernard, dans lesquels ils mirent bonne garnison. Ils mirent encore trois regiments, l'un Espagnol & deux Italiens dans les forts de Sainct Nicolas, de Sainct Gilles, & de Beuren, avec dix petittes pieces de canon pour s'opposer à l'ennemy, en cas qu'ils voulut monter sur l'Escaut.

Le 18 May.

L'armée estant assemblée & toute prest à marcher, on luy fit faire monstre; le Comte Ernest Casimir Gouverneur de Frise y arriva, puis apres son Excellence, accompagnée du Duc de Vendosme qui estoit pour lors aux pays bas, & de quan-

1631. tité d'autres Seigneurs qui voulurent l'accompagner & le suivre à l'armée.

Embuscade. Le Collonel Pinse vander Aa Gouverneur de Rees, qui avoit accompagné son Excell. à Emmerik: comme il voulut s'en retourner il tomba dans l'embuscade des Espagnols qui le prirent prisonnier & le conduisirent à Geldre, luy faisant en diligence passer le Rhin; il eut quatre de ses gens tués, & fut tenu prisonnier jusques au seiziesme de Juilliet, par ce qu'il avoit eu desja quartier au siege de Boisleduc.

Pinsen vander Aa pris prisonnier.

Rançon.

Le 25 May. Le Prince d'Orange estant arrivé à l'armée, donna ses ordres par tout: puis voyant que le vent estoit bon pour descendre sur le Rhin, il partit avec trois mille navires qui estoient chargés de monde, & de tout ce qui estoit necessaire pour le soustien & pour la conservation d'une armée: le lendemain il arriva en Zelande, & moüilla l'anchre à Rammekens, ce qui mit l'Espagnol en alarme.

Son Excellence tint conseil à Middelbourg avec les deputés des Estats, où il fut arresté qu'on singleroit droict en Flandre, puis qu'on avoit le vent bon, ce qui fut aussi tost faict, & l'armée vint prendre terre à Isendick.

Les Espagnols recognoissanr que c'estoit à eux à qui on en vouloit, songerent à se deffendre, ils eurent ordre du Roy d'Espagne de prendre le Marquis de Saincte Croix pour leur Generalissime. Ils donnerent un camp volant au Comte Jean de Nassau, & luy firent commandement d'aller dans le Brabant observer la contenance de leur ennemy. Ils confierent la conduitte des troupes qui estoient entre la Meuse & le Rhin au Comte Henry de Bergue, Carel de Columba & le Collonel Baglioni eurent ordre de marcher vers le pays de Waas. Pour le Marquis de Saincte Croix & d'Aytone ils prirent tous deux leur marche vers Dumkerque, Ostende, Graveline, Mardick, Nieuport, Damme, & Hulst, pour visiter toutes les places & les faire bien munir de toute chose. Pendant que les Espagnols mettoient toutes leurs forces en estat & qu'ils se preparoient à se bien deffendre, le Prince d'Orange fit desembarquer son armée à Isendik, où il fut renforcé du Collonel Rantwick, & de la cavallerie de Bergues op Zoom. Pour les munitions il les fit conduire sur la riviere jusques au trou Madame, qui est sur les terres ennemies, puis il fit marcher ses gens devers Watervliet, de là il s'en alla à Meldegom, en suitte au canal qui est à demye lieüe de Bruges, où il rencontra quelques compagnies Espagnoles qui estoient là expres pour luy empescher le passage. On les attaque, d'abord ils se deffendirent vaillamment; mais en fin voyans que son Excellence faisoit mettre en batterie deux pieces de canon sur le bord du canal, ils se rendirent à la premiere volée & se retirerent vistement; aussi tost l'on fit dresser un pont sur ce canal, que quelques troupes de carabins avoient desja passé par un autre endroict. Les Espagnols y avoient faict construire quatre forts, trois petits & un grand, qui estoient gardés par trois capitaines & deux cent soldats, lesquels les abandonnerent dés le soir mesme. 1631.

Le 30 de May les Estats font descente en Flandre.

Les Flamands devants de grands arrierages de leurs contributions qu'ils n'avoient pas payées, le Prince d'Orange fit commandement à sa cavallerie d'entrer dans le pays, & de contraindre les habitans de payer, où bien de tout ravager & mettre tout au pillage, ainsi que la loy de la guerre le permetoit; les Flamands en ayans esté advertis, & considerans que la demande de son Excellence estoit tres juste & tres legitime, envoyerent aussi tost leurs

1631. Deputés à son Excellence, pour l'asseurer qu'ils payeroient les contributions & les arrierages de vingt années, à qui ils donneroient pour caution les principaux corps de Brabant & de Bruges.

Ceux du Brabant asseurés de la descente du Prince d'Orange en Flandres, firent passer vistement toutes leurs troupes à Anvers, il en eut beaucoup qui moururent sur le chemin de lassitude. Le Marquis de Saincte Croix pour estre asseuré de la Ville, y mit une forte garnison, laquelle le Prince d'Orange ne pût jamais empescher. Le Comte Jean de Nassau s'en approcha aussi avec quinze cornettes de cavallerie, autant de pieces de canon, & environ mille fantassins: puis environ deux mille Italiens & deux regimens d'hauts Allemands qui estoient en fort mauvais equippage, par ce qu'ils n'avoient point touché d'argent depuis huit mois, & qu'ils n'avoient vescu que de pain d'ammunition; de sorte que s'estoit un miracle de ce qu'ils s'estoient voulus mettre en chemin, & s'exposer dans le danger pour aller secourir Anvers.

Le Prince d'Orange voyant que Bruges estoit bien pourveue & munie, & que les Espagnols qui s'advancoient en diligence, luy donneroient bien de la peine, s'il ne prenoit garde de bonne heure à luy: par ce que son armée commençoit desja à souffrire quelque incommodité, on y vendoit un pain de quatre livres seize à dix-huit sols, un pot de biere dix & douze sols. Il assembla les deputés & leur representa qu'il estoit à propos de se retirer, & qu'il valloit beaucoup mieux le faire en bon ordre, que d'attendre que l'on y fut contraint. Chacun apres avoir bien examiné les raisons du Prince, conclut qu'il falloit en effect se retirer; l'on fit donc descamper l'armée de devant Bruges & on l'amena à Watervliet, où l'on fit embarquer toute l'Infanterie à la reserve des carrabins qui gardoient les travaux que l'on avoit faict. Le lendemain son Excellence suivit avec toute la cavallerie & le reste de l'armée, & prit le chemin à Rammekens en Zelande, où toute son Infanterie aborda heureusement, un peu fatiguée cependant pour la soif qu'elle avoit endurée, à cause que le depart & la retraicte fut precipitée. Il y eut fort peu de vivandiers qui purent suivre, les autres qui demeurerent derriere furent pillés, assommés, & mal traictés des paysans. Son Excellence fit tres prudemment en ce rencontre: car si elle eut attendu deux heures plus tard, elle auroit eu le Comte Jean de Nassau à ses pas avec toutes ses troupes, qui estoient fort lestes & en meilleur equipage que les siennes. Car ce Comte fit une si grande diligence qu'il ne fut devancé que de deux heures. 1631. Le 8 Juin.

L'armée estant donc arrivée à Rammekens, les deputés des Estats partirent pour aller à Dort, où ils arriverent fort tard, nonobstant aussi tost qu'ils y furent arrivés, ils eurent soin de donner ordre que l'on teint prest pour le lendemain six cent pains cuits, pour porter à l'armée qui les suivoit. Toute la cavallerie fut desembarquée à Bergues op Zoom, & plusieurs drapeaux d'Infanterie à Wilmstad & Geertruydembergue: ce qui donna de l'espouvante à ceux de Breda qui en estoient aux alarmes. Le reste de troupes vint à Dort, qui furent contrainctes d'y sejourner, à cause que le vent n'estoit pas propre pour monter le long de la Meuse. L'on tint conseil de guerre à Gorcom, puis l'on fit descendre les vaisseaux jusques à Proil où les troupes se mirent à terre: en suitte marcherent à Drune à une lieüe de Walwik, où elles se retrancherent, la cavallerie l'estant venue joindre par terre, demeura là campée tout le long de l'Esté sans rien faire. Le 9 de Juin.

Ceux de Rees ne demeurent pas

1631. les bras croisés pendant ce temps là, ils furent tousjours en campagne pour espier l'occasion de faire quelque chose; estans advertis qu'il y avoit un grand convoy qui devoit partir de Cologne pour s'en venir en Brabant & en Flandres, & qui conduisoit quantité de riches marchandises & une bonne somme de patagons dans des chariots & charettes, ils s'allerent mettre en embuscades pour les attendre sur le chemin proche de Duren. Ils ne perdirent, ny leur peine, ny leur temps: par ce que le convoy passa par là, ils donnerent dessus & apres avoir tué 18 où 20 des ennemis, & s'estre bien bastus: en fin ils s'en rendirent les maistres & le conduisirent à Wesel; on trouva outre les marchandises plus de deux cent mille patagons, de deux capitaines Italiens qui estoient pour le conduire, il y en eut un qui se sauva à Duren, & l'autre fut mené prisonnier à Wesel.

Ceux de Rees, font un bon butin.

Descente des Espagnols sur l'Escaut avec plusieurs chaloupes, plusieurs ponts, & plusieurs basteaux à fond plats: leurs courses dedans la Zelande; & leur desfaicte en fin sur le Slaek, ou plusieurs furent faicts prisonniers.

LEs Espagnols voyants le Prince d'Orange campé & retranché à Drune avec toute son armée, creurent qu'infalliblement il en vouloit à Breda, & que toutes ses forces seroient employées à reprendre cette place. Frappés fortement de cette imagination, ils y mirent bonne garnison, & la pourveurent & munirent de toutes sortes de choses necessaires pour soubstenir un siege; ils y meirent beaucoup d'argent & une abondance tres grande de vivres. Puis ils firent camper & logér leurs troupes dans les villages qui estoient entre Lierre & Herental: à fin qu'ils les eussent toutes prestes. Cette année là ils avoient resolu de mal mener les Pays bas, tant par terre, comme par mer. Ils firent un grād amas de chariots, de batteaux, & d'autres choses necessaires: à Anvers ils firent equiper plusieurs chaloupes & batteaux qui avoient le fond large & plat: on y fit travailler avec tant d'assiduité & avec si grand diligence, qu'il n'y avoit point de distinction des Dimanches & des festes, avec les autres Jours; & les firent faire tous à l'espreuve du mousquet. Cette appareille & ces grands preparatifs donnerent bien à penser à Mrs. les Estats, & sur tout au Prince d'Orange, qui faisoit tous les effors, pour descouvrir sur quelles places les ennemys avoient du dessein, se persuadant qu'ils pourroient entrer dans la Zelande, où qu'ils iroient à Bergues op Zoom, où à Lillo, où à quelques autres forteresses. Il conclut & arresta qu'il falloit obsolument quitter le camp de Drunen, pour s'en aller à Bergues, ou il fit tenir ses soldats soubs les armes toute la nuict. Il fit mettre aussi sur l'Escaut quantité de chaloupes & de batteaux pour le garder. 1631.

l'Armee des Estats estant encore campée à Drunen, il y eut quelques marchants appostés qui y vinrent avec un batteau chargé de navets, de choux, & autres herbages: apres qu'ils furent tous vendus le battelier fit semblant de partir pour aller querir encore une autre voiture, cependant il demeura dans l'armée, où il loüa un autre batteau, dans lequel il fit apporter un coffre fort pesant, il demanda au batelier du bateau des asseurances pour son coffre, & le conivra pour sa seureté de s'aller mettre entre 2 batteaux, qui estoient chargés de grenades & de feux d'artifice. Le battelier luy refusa, disant qu'il n'estoit pas permis de se mesler parmy les vaisseaux de guerre. Comme il vid cela, il ne fit pas semblant de rien, & se retira tout doucement à quartier; sur le soir la tromperie fut descouverte: car le coffre qui estoit remply de feu d'artifice, venant à joüer son jeu, fit un si grand bruit & un si grand

1631. tintamare, que l'on eut dit que c'eust esté une mine qui eust jouée; le coffre fut brisé & rompu en mille pieces: mais il ne fit point de mal sinon au fils du matelot qui en fut tué. Le Pere qui estoit à terre fut pris prisonnier, toutesfois il fut mis en liberté quand on eut recognu son innocence; on ne put attraper celuy qui avoit tramé cette trahison.

Accident terrible arrivé à l'armée des Estats.

Appareil des Espagnols.

Les Espagnols cependant firent de grandes diligences, pour advancer leurs preparatifs tant sur terre que sur mer. Tous les matelots furent commandés d'aller à Maline, pour aller querir tous les batteaux & tous les ponts qui avoient esté faicts à Anvers. Chacun mit la main à l'œuvre, mesme les personnes Ecclesiastiques s'en meslerent: car ils trouverent l'invention de fabriquer des canons de cuivre de trois livres de calibre, qui pouvoient porter par de là l'Escaut, & qui estoient si legers, qu'un homme en pouvoit porter aisement trois. Ce grand & ce merveilleux appareil fit bien cognoistre que l'on avoit l'œil sur Lillo & dessus les autres forteresses qui sont aupres, à fin de pouvoir un jour separer la Hollande de la Zelande; on du moins rendre leur negotiation difficille & fort perileuse. l'Admiral Aitone & le Vice-Admiral de Dumkerque se rendirent à Anvers, où ils trouverent que l'on avoit faict commandement expres à tous les matelots de Brabant & de Flandres de les suivre, & à 7000 bandis & quantité de soldats de Flandres de les accompagner.

6 Aoust. Tout estant preparé & disposé à Anvers pour se mettre en campagne, & commencer à faire cognoistre quel estoit leur dessein & leur entreprise. L'on fit marcher une partie de l'armée Espagnolle vers le marquizat de Bergues op zoom; cette marche fit soupçonner au Clergé que l'on assiegeroit cette Ville, ce qui le porta à escrire à l'Evesque d'Anvers & à quelques Abbés qui avoient du bien en ces quartiers là, de songer promptement à les faire apporter dedans la Ville; le Prince d'Orange fit le mesme de son costé, advertissant tous les habitans du pays, à retirer ce qu'ils avoient de plus beau & de meilleur. Il divisa aussi son armée en deux, à fin de mettre ordre par tout, il envoya plusieurs navires à Lillo à Liefkenshouc, sur lesquels il fit monter plusieurs gens de guerre. Il fit dresser un fort à la Doule, que l'on nomma Kluseau; lequel il fit couvrir d'une bonne demye lune & de deux grands ouvrages à cornes: puis avec la plus grande partie de ses troupes; il alla se camper à demye lieüe de Bergue, à une Ville qu'on appelle Nortgeest; il avoit 123 drapeaux, les paysans furent obligés d'apporter de la paille pour faire des hutes aux soldais. Le 8 Sept.

l'Archiduchesse pour encourager d'avantage son monde, alla elle mesme à Anvers avec la Reine Marie Medicis Mere du Roy de France, qui s'estoit refugiée dans la Flandre & une tres grande suitte de Dames & de Seigneurs. Elles furent toutes deux receües de la bourgeoisie avec grande pompe & magnificence, tout le canon da la Ville tira & l'on fit plusieurs salves de mousquetades; en suitte desquelles elles furent toutes deux conduittes chacune à son appartement: la Reine au quartier de Sainct Michel, & l'Archiduchesse au logis du petit Roy qui est sur le marché, où elles furent salvées & haranguées de tous les corps de la Ville.

Tout cet appareil estant prest, l'on fit faire monstre aux soldats, à qui on donna un mois de gage. Puis l'on fit venir quelques paysans pour monstrer les chemins & conduire l'artillerie.

Comme le Prince d'Orange avoit pris son quartier à Nordgeest, tout proche Bergues op Zoom, on trouva bon aussi à Anvers de donner l'ordre

1631. l'ordre au Comte Jean de Nassau, pour commencer le premier l'entreprise, conioinctement avec le Prince de Brabançon. Ils furent conduits dans les navires & dedans les vaisseaux, qui avoient esté preparés pour cet effect : plusieurs Seigneurs de marque & de haute condition les accompagnerent volontairement ; devant toutesfois que de partir, ils furent prendre la benediction du Nonce du Pape en presence de la Reine & de l'Archiducesse, qui leur departit en ces termes *Allés Benis, Combattés les Maudits.*

Entreprise commencée.

Ayant receu cette Ste. Benediction, ils s'embarquerent joyeusement, & prirent leur route vers le fort de la Perle, & passerent de cette façon par derriere la doule & s'en vinrent à saftingue. Ce fut en cet endroit où ils commencerent à rencontrer les navires & les vaisseaux de Messieurs les Estats, qui estoient là pour garder l'emboucheure; il s'y fit aussi quelques escarmouches de part & d'autre, & chacun fit feu de s'on costé.

Le 9 Sept. Le lendemain le reste de l'Armée Espagnolle partit d'Ekeren, elle marcha droict sur la bruyere, d'ou elle alla à Rosendal, où ils laisserent une partie de leurs gens & de leur artillerie ; & le reste passa jusques au Prince Landt, où il sembloit qu'on vouloit attendre la flotte, pour commencer en mesme temps & tous ensemble l'entreprise.

Le 11 Sep. Deux jours apres, quatre vint dix vaisseaux, tant chaloupes, que ponts, que pataches, & autres navires, arriverent soubs Bergues op Zoom ; de façon que les garnisons des forts qui estoient sur l'emboucheure du haure du costé du Nord & du Zud, commencerent à tirer d'importance sur eux. Ils ne songerent cependant qu'à passer outre, & qu'avancer chemin, ils voulurent passer par un creux qui estoit au derriere de Rommerswalt. Ils furent obligés à y moüiller l'anchre, & attendre que la marée leur fut favorable pour advancer. Cependant les navires de guerre des Estats reculoient tousjours devant eux, jusques à la teste de Bergues op Zoom, lesquels ayant receus un renfort de 14 cent hommes, commencerent à tenir ferme : Ils firent abbatre tous les arbres qui estoient depuis la Thole jusques à Wilemstad. Les Espagnols ayants eu la marée suffisamment haute pour se mettre en flotte, advancerent jusques à Vianen, qui est au pays de Schouwen, & s'en allerent au canal de Hollande, où ils furent poursuivis de nostre Vice-Admiral Hollart & de toute la flotte, qui marchoit sous la conduitte du Collonel de Maison neuve, qui estoit tres bien garnie de monde, qui les attrapa comme ils estoient encore empeschés à faire voile, à cause que leurs batteaux & pontons touchoient souvent au fond & s'assabloient à tout moment ; tellement qu'ils se trouverent contraincts de donner bataile & de livrer combat, lequel cependant ne fut pas si grand, qu'ils ne songerent bien à poursuivre leur entreprise, & à luy donner un bon succés : de quoy ils furent destournés par la nuict & par un gros & espais broüillart, qui se leva & qui fut cause qu'ils se separerent les uns des autres, de quoy les Estats s'estants apperceus, ils retournerent tout de nouveau au combat, & les attaquerent avec tant de vigueur & de courage, qu'ils furent contraincts de prendre la fuitte, apres avoir perdu quantité de chaloupes qui coulerent à fond, & plusieurs Espagnols qui furent noyés. Apres cette disgrace, ils se retirerent tous vers le neuf vossemar : à fin de ne pas tout perdre & de conserver ce qui estoit resté. Au point du jour il y en eut plusieurs qui sauterent à terre, & qui se rendirent tres volontiers prisonniers, de façon qu'une poignée de gens des Estats conduisirent & chasserent devant eux jusques dedans l'armée des troupes d'Es- 1631.

Espagnols desfaicts & battus.

1631. d'Espagnols, de la mesme façon qu'on faict des troupeaux de moutons. Il y en eut quelques uns qui se jetterent dedans l'eau pour se sauver à la nage: mais ils furent presque tous noyés & engloutis dedans les ondes, ce qui mit une si grande espouvante parmy eux, qu'en fin cette puissante flotte qui avoit esté si long temps à preparer, qui avoit tant cousté d'argent & qui avoit faict tant de bruit & donné, tant de terreur, fut obligé à se rendre & à se soumettre à l'obeissance du Prince d'Orange, sans avoir faict aucun dommage aux nostres, n'y sans aucune conqueste sur le pays: le Comte Jeau de Nassau & le Duc de Brabançon, voyans leur flotte perdüe & leurs gens desconfis; de peur que l'orage ne tombast sur leurs testes, ils sauterent dans un petit esquit & se sauverent en diligence, laissans tous leurs mondes, ou morts où prisonniers: à la reserve de 10 où 12 ponts & chaloupes, & de 40 personnes qui se sauverent. Il y eut 4000 des leurs qui furent pris prisonniers, entre lesquels estoient le Collonel Roveroit, le Baron de Leyde, le Collonel Dulcken autresfois gouverneur de Grol, plusieurs capitaines, lieutenants, enseignes, & autres officiers, deux Capucins & un Jesuitte qui furent fort surpris de se veoir entre les mains de ceux, dont il n'esperoient aucun quartier n'y aucune misericorde: nonobstant ils furent relaschés en payant une bonne somme d'argent pour leur rançon. Plusieurs creurent que leur dessein estoit de prendre Willemstad; par ce que toutes leurs troupes y estoient assemblées, à dessein de donner un assaut à la Ville par mer & par terrre tout à mesme temps. Le marquis de Saincte Croix ayant eu la nouvelle de cette funeste desfaicte, sortit du Prince Lande, & y laissa une infinité de malades & quantité de morts. Telle fut la fin & la succés de cette fastueuse & superbe entreprise des Espagnols, que l'on estimoit avoir cousté 4 millions au Roy d'Espagne. En quoy l'on peut veoir que toutes les provinces sont protegées, deffendües, & conservées du bras tout puissant de l'Eternel, auquel on rendit milles actions de graces, par un jour de prieres generales que l'on ordonna à cet effect, & une infinité de feux de joyes que l'on alluma sur le soir, & qui durerent presque toute la nuict, sur quoy l'on fit ce chronodistique. 1631.

SepteMbrI *est ter* qV*arta* DI*es* qV*a na*VI*s* I*beræ*
AV*rant*I PrI*n*C*eps parta trophea* tV*a est.*

Fig. N°. 12.

Represente comme le comte Iean de Nassau fut bastu, avec les chaloupes d'Espagne pres du Prince Land sur le Slaek, & comme toutes ses troupes furent mis en desroute.

Bien que l'experience nous fasse cognoistre qu'il n'y à point en ce monde de consolation, qui ne soit suivie de quelque disgrace, n'y de desastre qui ne soit moderé & soulagé par quelque bonne fortune: si est ce que les Espagnols en cet rencontre souffrirent une exception: car tant s'en faut que cela leur soit arrivé, au contraire il semble que leur malheur leur en ait faict naistre un autre; & qu'au lieu de gagner une victoire apres en avoir perdu une si signalée; ils ayent perdus celle cy, pour en perdre encore une autre. Ils pouvoient dire qu'ils avoient experimentés en leurs personnes, qu'un malheur n'est jamais seul: car dans le mesme temps qu'ils firent cette grande perte, ils en firent encore une autre aupres de Geldre; où quelques uns de leurs gens s'estoient venus camper, qui y furent tres mal traictés, & encore plus mal menés des gens de Messieurs les Estats. Lesquels estants advertis qu'il y avoit 6000 Italiens, qui estoient entrés dans le Brabant, & campés aux environs de Gueldre, donnerent aussi

Le 5 de
eptembre

Combat
aval en-
re les Ef-
agnols &
Hollan-
ois.


Fig. 12. fol. 111

HET SLACH OPT
SLAECK 1631.



1631. auſſi toſt ordre au Comte de Styrum de les attaquer. Ce Comte n'euſt pas pluſtoſt receu ce commandement, qu'au meſme temps il prit du monde de toutes les garniſons de Weſel, de Rees, d'Emmerik, & des autres places voiſines, & fit un corps d'armée de 40 cornettes de cavallerie, de mille arquebuſiers, & de quelques mouſquetaires ; & avec tout ce monde marcha droict à l'ennemy qui eſtoit campé proche la Ville de Geldre. Comme il fut arrivé à la foſſe nouvelle, ceux qui eſtoient en garniſon dans le fort firent de grandes deſcharges de leur canon ſur ces troupes : Ce Comte indigné de l'inſolence de ſes perſonnes là, leur envoya dire que s'ils ne ceſſoient promptement de tirer & que s'ils ne s'arreſtoient, qu'il livreroit un aſſaut à leur fort & n'auroient point de quartier, qu'il feroit tout paſſer par le fil de l'eſpée. Il paſſa donc le nouveau canal, & trouva que les Italiens eſtoient deſcampés, & qu'il y avoit trois heures qu'ils s'eſtoient retirés. Il ne trouva donc que 500 qui eſtoient reſtés, & qui eſtoient occupés à piller la maiſon d'un pauvre payſant, il les ſurprit comme ils eſtoient dedans la court : il les fit inveſtir par ſa cavallerie ; mais ces gens icy ſe mirent genereuſement ſur la deffenſive & combattirent vaillament pour leur conſervation, & n'euſt eſté l'Infanterie du Comte qui y aborda, & qui y fit un grand deſordre par le moyen des mouſquetades qu'ils tirerent, moyenant leſquels ils mirent le feu à la maiſon du payſan, peut eſtre que ſes genereux Italiens ſe fuſſent ſauvés & delivrés à la pointes de leurs armes. Il y en eut pluſieurs qui furent endommagés du feu, 300 qui ne voulurent jamais accepter le quartier que le Comte leur preſenta, qui furent eſtouffés dedans les flammes, & les autres furent faicts priſonniers.

Italiens battus & deffaicts aupres de Geldre.

La guerre que ſe faiſoient les Eſpagnols & les Hollandois ſur la mer eſtoit fort rude, & avoit de differents ſuccés. Il arriva en ce temps là, que les Eſpagnols firent partir une flotte d'Eſpagne qui eſtoit de 16 grands Gallions, ſous la conduitte de leur Admiral Don Antonio d'Ocquendo, pour ſingler aux Indes occidentales, & reprendre Parnamboucq, où bien s'ils ne le pouvoient pas faire ; entreprendre quelque autre choſe de conſiderable. Cet Admiral s'arreſta en la Baye de tous les Saincts & y demeura fort long temps, à fin de pouvoir eſcorter & convoyer 38 vaiſſeaux marchants qui eſtoient chargés pour retourner en Eſpagne. Le Sr. Pater Admiral Gen. des Hollandois en eſtant adverti, fit à Parnamboucq où il eſtoit freter 16 navires, ſur leſquels il mit outre les troupes ordinaires, 9 compagnies de ſoldats, la conduitte deſquels il donna au Sr. Engelbrecht Schutte, qui eſtoit leur Collonel : & avec cette flotte luy meſme en perſonne ſe mit en mer, penſant que les ennemys n'euſſent que 8 Gallions comme on luy avoit fauſſement rapporté: comme le vent eſtoit du coſté du Zud, il arriua à la hauteur de 12 degrés 45 min. à la largeur du Zud, de là il envoya l'Arche de Noë, & la patache Rotterdam aux environs de la Baye, tant pour advertir les vaiſſeaux qui croiſoient en ces quartiers là, que pour eſpier la contenance & l'eſtat des forces de ſon ennemy. Deux jours apres Pater euſt advis que la flotte Eſpagnolle eſtoit partie de la Baye, la patache du chaſſeur Friſon l'aſſeura qu'il y avoit 4 jours qu'el l'avoit veüe à la meſme hauteur qu'elle eſtoit. Pater donc au lieu de ſingler à la Baye de tous les Saincts, prit ſa route au Zud à deſſein de rencontrer ſon ennemy, lequel en effect il rencontra le 11 jour une heure devant que le ſoleil fut couché, entre le Zud Zudeſt & le Zud en Eſt, il fit voler ſon grand eſtandart pour en donner advis à ſes autres vaiſſeaux, & leur envoya la patache ditte le Nouveau Pays bas, pour leur commander de ſe preparer au combat & de ſe tenir tous unis & joints 1631.

Le 5 de Septembre

Combat naval entre les Eſpagnols & Hollandois.

T

1631. joints ensemble. Toute la nuict il navigea au clair de la Lune vers le Zudest & Zud, de sorte qu'au point du jour, il trouva la flotte d'Espagne à l'Oest sur Oest. Ce fut là qu'il recognut que l'on l'avoit trompé: car estant à un quart de lieües de ses ennemys, il conta cinquante trois voiles. Nonobstant il ne s'espouvanta pas & ne perdit point courage, il manda tous ses capitaines de s'approcher de son bord, il les exhorta tant pour leur honneur que pour le bien de la patrie, de se comporter dans ce combat en gens de cœur & de courage, & de combattre vaillament en ce rencontre. Chacun luy promit bien de le faire, mais il y en eut fort peu qui s'acquiterent de leur promesse. Il leur donna ordre en suitte de ne point aborder du Galion des ennemys que deux à deux. Puis il commanda & destina les navires Walberen, d'Utrecht, & l'Admiral Martin Tisz, pour seconder l'Admiral General. Cet ordre donné les flottes se joignirent & aborderent de si pres, que l'on pouvoit conter facillement les canons & les navires des uns & des autres. Cette grande multitude de vaisseaux de l'ennemy, espouvanta quelques capitaines Hollandois, qui perdirent entierement courage, ne voulans point se resoudre d'aller au combat: toutesfois l'Admiral General Pater, ne s'estonna pas de voir le courage de ses gens abbatu: tout plein de cœur & de generosité, il ne laissa pas de passer outre & d'aller attaquer l'ennemy sur les 10 heures du matin, il s'attacha à l'Admiral Espagnol Dom Antonio d'Oquindo, avec lequel il eut un rude combat; dans lequel il fut tres bien secondé du Sr. Jean Mast capitaine du navire Walberen: chacun s'eschauffa dans cette occasion, les Espagnols à se deffendre, & les Hollandois à les attaquer; mais avec cette difference, que l'Admiral Espagnol fut tres bien secondé & soubtenu de ses Gallions, & celuy d'Hollande tres lasche-ment abandonné des siens. Le feu 1631. se mit dans son vaisseau, & quoy que l'on fit tout devoir pour l'esteindre, si est ce qu'il s'augmenta de telle sorte, que les soldats & les hommes qui le deffendoient, furent contraincts à sauter dessus d'autres vaisseaux pour se sauver, lesquels au lieu de venir au secours de leurs gens, les abandonnerent miserablement; ce qui fut cause que Pater leur Admiral General, apres estre demeuré long temps suspendu en l'air, attaché à une corde de son Gallion, se precipita dedans la mer, ne pouvant plus se tenir, lassé d'un si rude combat. Telle fut la fin de ce genereux & de ce valheureux Admiral, qui s'estoit rendu esgallement recommandable, & formidable par les belles & heroïques actions qu'ils avoit faict sur la mer, pour le service de la compagnie des Indes. Cette perte fut fort grande pour les Mrs de cette compagnie, par ce qu'ils pouvoient beaucoup attendre du service & de la generosité de ce grand homme. Plusieurs des siens furent noyés avec luy, il y en eut quelques uns que les Espagnols sauverent. Le mesme malheur arriva au vaisseau d'Utrect, auquel le feu se prit lors qu'il estoit aux prises avec le Vice-Admiral de son ennemy. l'Admiral Martin Thys secondé du navire des 17 Provinces, de celuy de la Province d'Utrect, vit devant ses yeux brusler son navire d'Utrect, & perir miserablement ses gens, sans qu'il en peut sauver ny secourir aucun. Nonobstant il fut plus heureux que les autres; car dans le combat il coula à fond l'Admirante d'Espagne Sto. Antonio de Padua, qui estoit commandé par Francisco 1632. de Vallezilla. Et le Gallion de Sainct Jean Baptiste; prit celuy de St. Bonaventure. Ce combat naval fut un des plus rudes & des plus aspres, qui se fut de long temps donné sur la mer, toutes les 2 parties souffrirent esgallement de la perte, personnes d'eux ne se pouvoient vanter d'avoir eu de l'advantage, la victoire fut

Fin du General Pater.

1632. fut disputée de tous les deux, & d'aucun emportée. Tous les navires de part & d'autre furent remplis de morts: la nuict fut celle qui emporta la victoire : car elle mit fin au combat separant les combattans des uns des autres. Voyla tout ce qui s'est passé de plus remarquable, dans les pays bas pour cette année là.

La façon en laquelle s'est comporté le Prince d'Orange pour prendre les Villes de Venlo, Ruremonde, & Strale.

L'Hyver ayant faict retirer tous les soldats dans leurs garnisons, & toutes les armées estantes en paix, chacun ne songea plus qu'à mediter quelque dessein pour la campagne prochaine. Messieurs les Estats qui estoient à la Haye; tinrent tous les jours conseil avec le Prince d'Orange, pour veoir comment on pourroit abbattre l'ennemy & luy diminuer de ses forces. Comme ils estoient à mediter quelque dessein, les Roys de France & de Suede leur en faciliterent l'execution & l'entreprise: car celuy de France leurs envoya une grosse somme d'argent, avec promesse encore de leur fournir un million, en cas qu'ils vouleussent entreprendre quelque chose de considerable & de remarquable. Celuy de Suede fit commandement au Sieur Oxfensterne son Chancelier de prendre son chemin par la Hollande, lors qu'il retourneroit de France, pour salüer Messieurs les Estats & le Prince d'Orange, & les conjurer de contracter une estroicte alliance avec luy; & d'assembler des forces conjoinctement ensemble pour terrasser & renverser leur commun ennemy. Ces nouvelles resjoüirent merveilleusement Messieurs les Estats & le Prince d'Orange, prenants donc bon courage, ils firent commandement de lever mille arquebusiers, & neuf cent fuseliers, & songerent aux preparatifs de la guerre prochaine. Dans ce 1632. mesme temps là, il arriva une personne incogneüe, dans ce pays, qui vint à la Haye pour traicter de quelques affaires avec les commis des Estats, il se tenoit clos & couvert, & ne sortoit point du tout de son palais, de sorte qu'il ne fut pas possible de sçavoir qui se pouvoit estre, tout le temps qu'il demeura à la Haye, encore moins pour quel affaire il estoit venu. Quelques uns creurent que c'estoit le Comte de Bergues: quel qu'il fut il venoit cependant de France, & comme il fut arrivé à Niebourg tout proche de Ryswyck & de la Haye, il fut receu du Prince d'Orange & de l'Ambassadeur de France, & conduit à la Haye ou il fut logé dans le palais neuf du Prince, duquel il fut entretenu & nourry avec toute sa suitte, & servy en vaisselles d'argent à plats couverts. L'on portoit tous les jours son couvert, sur une table qui estoit dressée devant la porte de son appartement, & quand ceux qui les avoient portés s'estoient retirés, les serviteurs de ce Seigneur incognu les venoient prendre, pour luy presenter. Et de la sorte il demeura dans le pays d'ou il se retira encore in incognito.

En suitte de quoy les Estats Generaux firent cette declaration, qu'ils envoyerent aux Espagnols dans les pays bas le 22 de May.

Les Estats Generaux des Provinces unies des pays bas à tous ceux qui les presentes liront où ouiront lire salut. Veu que les Espagnols à raison de leurs pilleries, meurtres, & incendies, ont esté declarés conjoinctement avec tous leurs adherents & tous leurs alliés, ennemys de cet estat par Messeigneurs les Estats de ces Provinces, de là ayants subject de mal traicter quelques Provinces de ces pays, dont ils s'estoient rendus maistres, soit par forces & par armes, soit par tromperies & pratiques, les privants de leur liberté, de leurs droicts, & de leurs privileges, & exercants encore tous les jours toute sorte d'actes d'hostilité dans ces contrées là : de

1632. *façon que le commerce en est tout à faict empesché. Pour obvier à tous ses desordres, poußés d'un bon motif & portés d'une bonne affection pour les Provinces susdittes, & pour ceux qui les habitent, nous avons trouvé bon de les rechercher d'amitié, & de les conjurer de secoüer le joug & de quitter cette insupportable servitude: dans laquelle l'Espagnol, & ses alliés les detiennent, à l'exemple de leurs compatriottes & de leurs predecesseurs: & de se joindre volontairement à nos Provinces unies pour la deffence de leur liberté, leurs promettans de les maintenir, proteger, & conserver contre tous leurs ennemys, ayants pour cet effect une armée sur pied & tout prest à les servir & deffendre, qui marche soubs la conduitte de l'Illustre & genereux Prince d'Orange, &c. asseurants de plus toutes les dittes Provinces par ces presentes, qui seront religieusement & sainctement gardés; qu'ils seront eux & toutes leurs Villes, & toutes les appartenances d'icelles: comme aussi tous les habitans, tant seculiers qu'Ecclesiastiques, qui se voudront joindre à nous, conservés, protegés, & maintenus dans tous leurs droicts, leurs privileges, leur liberté, & mesme en l'exercice public de la Religion Romaine; desirans vivre avec eux en toute intelligence & amitié, comme bons amys & bons voisins. Ce qui renversera entierement les affaires de l'Espagnol, l'humilira de la bonne sorte, & mettera toutes ses Provinces unies en un bon estat: jouyssans paisiblement de leur liberté, & les remettans dans leur ancienne tranquillité; qui sera un vray moyen pour se conserver & prosperer en toute chose. Nous esperons que les dittes Provinces & les membres d'icelles comme aussi tous les habitans, agreeront & approuveront nos bons desseins, & qu'ils soubscriront à ces presentes selon lesquelles ils pouront se regler. Faict, &c.*

Cependant le Prince d'Orange fit commandement à tous ses capitaines & officiers de se tenir tous prests pour le 15 de Mars, & de rendre leurs compagnies toutes complettes, sous peine d'estre cassés: à fin de pouvoir se mettre en campagne quand on leur commandera. Il donna ordre que l'on fit radouber tous ls vaisseaux, & toutes les chaloupes que l'on avoit pris sur l'ennemy, lesquels ils fit garnir & munir de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre; pour les employer contre l'Espagnol sur la Mer, & le tenir ainsi en alarme de tous costés. l'Espagnol de son costé ne demeura pas les bras croisés, il fit faire une grande levée de monde dans tout le pays de son obeissance, & apporta beaucoup de soin pour mettre de bonne heure ses gens en campagne; neantmoins faute d'argent leur monde ne se hasta pas beaucoup. Le Roy d'Espagne commanda à toutes les Provinces qui sont soumises à sa puissance, de faire la guerre à leurs propres frais & despens: leur mandant qu'il ne pouvoit plus leur envoyer de l'argent d'Espagne, qu'il leur en avoit envoyé beaucoup sans avoir faict aucun progrez ny aucune conqueste pour sa Majesté, & que pour fournir aux guerres du pays bas, il avoit mis de grands imposts sur tout son Royaume, & avoit beaucoup surchargé tous ses subjects, d'autant qu'il n'avoit peu recepvoir ses thresors des Indes, comme il avoit de coustume, à cause des hazards qu'il y avoit dessus la mer.

Le Prince d'Orange ayant sçeu que les troupes Espagnolles prenoient leur marche vers l'Allemagne, & vers le Palatinat, & que le pays de Geldre, & sur tout Mastrict seroient denués & degarnies de monde, fit commandement à ses troupes de se rendre promptement sur la bruiere de Moock, qui est proche Nimmegue, que l'on avoit choisie pour le lieu du rendés vous: où il fit conduire aussi toute son artillerie, & toutes les munitions de bouche & de guerre, qui sont necessaires pour faire une entreprise. Deux jours avant que de partir, il ordonna un jour de prieres: lequel estant celebré, comme il vit que les batteaux seroient trop long temps à monter, à cause du vent contraire; il fit marcher plusieurs com- Le 22 de May.

1632. compagnies à terre depuis Tiel jusques à Nimmegue, auquel lieu estants tous assemblés, selon l'ordre & la coustume de la guerre, il establit cet ordre & fit ces reglemens.

Ordre de guerre renouvellé. *Qu'aucun Capitaine ne se pourra exempter de la garde, n'y en aucune façon s'en absenter quand il en aura eu l'ordre, & qu'il aura esté commandé. Que toutes les nuicts un Sergent maior sera obligé & tenu de faire la ronde à l'entour du camp; & de prendre garde que tout soit en bon ordre, & que les troupes soient en bon estat. Que les corps de gardes & les sentinelles perdües qui sont advancées, soient bien posées & en des lieux bien seurs, pour advertir le sergeant General de bataille, en cas qu'il trouva quelque chose à redire où quelque chose à changer.*

Que les Compagnies qui seront de garde dans les tranchees, prenderont bien garde de ne point tenir les piques trop proche du parapet, mais elles les tienderont un peu esloignées. Pour les mousquets & les autres armes soit des officiers, soit des soldats, on pourra les mettre & les appuier sur le parapet.

Que toutes les nuicts il y aura un Corporal de chasque compagnie, qui fera la garde & veillera; à fin de pouvoir relever ses gens & ses soldats dans les temps & les heures qu'il faut, & qu'il est necessaire. De plus il y aura tousiours une esquade à l'air, pour estre preste à prendre les armes s'il en estoit de besoin. Que quand la ronde viendra pour recepvoir l'ordre ou pour la donner, il sortira un Corporal accompagné d'autant de mousquetaires, que la ronde en aura amené avec elle, pour luy donner le mot, lequel elle luy donnera promptement sans la faire attendre. Qu'il y aura plusieurs officiers qui feront la ronde la nuict & ne permetteront qu'aucun de la garde ne sorte, soit de nuict soit de jour sans une tres grande & tres urgente necessité.

En fin, ceux de la garde donneront le mot à la premiere ronde qui passera, & en suitte ils la recepveront de tous les officiers & de tous autres quels qu'ils puissent estre.

Quand tout le monde fut arrivé au rendés vous, on trouva qu'il y avoit 280 drapeaux d'Infanterie, qui faisoient 28 regiments: 58 cornettes de cavallerie; 83 pieces de canon, tant gros que petits, entre 1632. lesquels il y avoit 6 demy courtaux: 150 chariots, cent desquels estoient chargés de biscuit qui en portoient chacun mille livres dans des casses & des magazins; les autres estoient chargés des autres munitions necessaires. De plus 6 pontons pour dresser des ponts, chacun monté sur un affut & tirés par 20 chevaux. Le samedy le Prince com- Le 29 May. manda à toutes ses troupes de nettoyer leurs armes & de les tenir en bon estat: en suitte, il fit commandement que chacun prit des vivres pour 5 jours, & le jour suivant de quitter les batteaux & de s'en aller vers la bruiere de Moocke; où estants arrivés il divisa son armée en trois, la premiere estoit de Flamens, la 2 de François, & la 3 d'Anglois, qui estoient conduits par les Collonels Solms, Brederode, & Varick. Il partagea aussi sa cavallerie en 3, la conduitte de laquelle il donna au Sieur Stakenbrouk, au Comte de Styrum, & au Duc de Boüillon.

Marche de l'armée des Estats. l'Armée des Estats estant ainsi disposée, le Prince en fit la reveüe: puis il commanda les fourriers d'aller marquer les quartiers & les logis dedans Moocke, & aux environs d'icelle: apres disner les troupes marcherent & prirent leur route vers ce costé là: Le Comte de Solms conduisoit l'advant garde qui estoit composée des soldats Flamends, apres lesquels suivoient les François & les Anglois qui faisoient la bataille & l'arriere garde. Quand ils furent arrivés les officiers se logerent dans les maisons; & les autres à la belle estoille.

Le jour en suivant le Prince partit dés le point du jour, & donna l'advant garde aux François: il arri- Le 1 Juin. va à la maison du Sieur de Veel dés le soir mesme, où il fit passer la nuict à son armée. Le lendemain du grand matin il en partit, & alla proche la Meuse, où il fit faire halte, & y demeura jusques à ce que ses arquebusiers eussent pris le fort d'Arssen

1632. ſen qui eſtoit au de là de la Meuſe. Les Eſpagnols qui eſtoient en garniſon dans un autre fort proche de là, envoyerent quelques volées de canon qui ne porterent pas aſſés loing pour endommager leurs ennemys. Le Mercredy il continua ſon chemin, & alla paſſer la nuict aſſés pres de Venlo ſur la bruiere.

Le ſoir meſme l'on commanda 40 hommes de chaſque Regiment, & 80 du Coll: Veor pour commencer les tranchées devant Venlo. Le Collonel Morgan ayant la garde, y perdit une enſeigne Anglois qui mourut d'un coup de coulovurine qui luy fracaſſa & luy briſa la jambe.

Venlo aſſiege.

Cependant que l'armée eſtoit occupée à ſe camper & fortifier à lentour de Venlo, le Comte Erneſt Caſimir prit les Eſcoſſois & quelques unes de ſes troupes & quitta l'armée pour s'en aller aſſieger Ruremonde, laquelle il inveſtit auſſi toſt qu'il y fut arrivé, & y fit dreſſer promptement une batterie. Sur le midy ce pauvre Comte deſcendit de cheval pour aller viſiter ſon camp, & conſiderer ſes tranchées, comme il entroit dedans, il receut un coup de carabine à la teſte, qui le ranverſa par terre preſque mort, environ deſſus les 3 où 4 heures il mourut de ce miſerable coup: & laiſſa à ſa mort un regret univerſel dans toute l'armée, ſur tout dans le cœur de noſtre Prince, qui perdoit en ce brave capitaine un tres grand ſupport & un tres bon conſeil. C'eſtoit le plus Ancien capitaine & un homme tres ſage, tres prudent, & tres experimenté univerſellement dans toutes choſes, principallement au faict des armes: il avoit faict durant ſa vie quantité de belles actions, dans leſquelles il donna des marques, autant de ſa valeur que de ſa conduitte. Les eſtats perdirent beaucoup en ce genereux Sr. on fit embaumer ſon corps; puis on le fit conduire de l'armée à Leowarde avec tres grande pompe & un tres grand dueil; & apres la campagne il y fut enterré en grande magnificence.

Le 2 de Juin.

Le Comte Erneſt tué devant Ruremonde.

Le ſiege de Venlo s'advançoit tous les jours de plus en plus, d'autant que l'on fit puiſſamment travailler aux retranchements par 7 hommes de chaſque compagnie, & 14 de celles qui eſtoient doubles & complettes, qui y travaillerent aſſiduement: comme le Seig. de Brederode eſtoit de garde la nuict, il fit dreſſer au quartier des François, une batterie de deux demy courtaux, avec leſquels il fit battre la Ville à outrance & ſans relache tout le long du jour, ce qui fut cauſe que ceux de la Ville demanderent à parlementer: de ſorte que l'on fit ceſſer le canon. Les Magiſtrats donc de la Ville vinrent trouver ſon Excellence avec laquelle ils firent un traicté pour eux & pour les bourgeois ſeulement; ſans y comprendre la garniſon, qui fut fort meſcontente de ce procedé, & trouva tres mauvais de ce qu'on ne l'avoit pas compris dans cette capitulation. Elle ſe reſolut auſſi à perir pluſtoſt qu'à ſe rendre, dés l'heure meſme elle commença à tirer ſon canon, & à faire feu de tous leurs armes: ſi bien que l'on fut contraint de leur donner bonne compoſition, ainſi que l'on peut veoir par les articles ſuivants. 1632.

Venlo ſe rend le 4. de Juin.

1. Que la Ville de Venlo, ſes habitans, & tous les bourgeois, demeureront dans leurs anciens privileges & ſeront maintenus & conſervés dans leur liberté, dans leurs droicts, & dans leurs couſtumes, & joüiront de leurs revenus & diſpoſeront de leurs receptes ſelon le beſoin & la neceſſité de la Ville.

Accord avec les bourgeois de Venlo.

2. Que la Ville joüira du droict d'Eſtappe, encore que la court de Gueldre ne luy veut pas permettre ny accorder.

3. Que les bourgeois & les habitans ſeront conſervés dans leur vie & dans leurs biens, ſans, qu'on leur puiſſe faire aucun tort.

4. Que l'Egliſe de Sainct George ſera donnée & cedée, pour y faire le ſervice de la vraye religion reformée.

5. Pour les autres bourgeois qui ſeront de l'Egliſe Romaine, ils pourront demeurer librement dans l'exercice de leur religion.

6. Que ceux qui ſortiront & ſe retireront de la Ville, joüiront paiſiblement de leurs

1632. *leurs biens & revenus, quand bien ils seront leur demeure autre part qu'en la Ville.*

7. Que les Ecclesiastiques pourront demeurer & sortir comme ils leur plaira, & joüiront plainement de leurs rentes & revenus.

8. Que les soldats qui seront logés chés les bourgeois, seront payés suivant la coustume du pays & joüiront des mesmes droicts qu'elle leur permet : les officiers cependant seront tenus de chercher des logements de dans un mois de temps. Pour ce qui est de l'argent qu'on leue dedans la Geldre, la Ville sera taxée à la moitiée.

9. Que les bourgeois ne seront pas tenus de nourrir la premiere garnison qui y entrera.

10. Que le preteur & autres officiers du Roy, pourront demeurer dedans la Ville, en jouissant du 3 article sus mentionné, & s'ils desirent s'en aller, ils le pourront faire conformement au 6. article.

11. Ce qui est accordé aussi aux mariniers des pontons & batteaux de guerre.

12. Que les biens & meubles qui seront en l'hostel du Comte Henry, seront conservés & renvoyés audit Comte.

13. Que tous ceux qui sont en service & sont bourgeois, retienderont leurs charges apres en avoir presté serment de fidelité : & seront payés des revenus de la Ville, qui sont destinés pour cet effect.

14 Que les entrées, revenus, & les offices du Roy que l'on tiendera par engagement, demeureront à ceux qui les tienderont en gage, jusques à restitution des deniers, comme leurs biens propres, & seront administrés par des personnes capables.

15. Que tous les canons, pontons, & toutes les munitions de guerre & de bouche, seront mis entre les mains de ceux qui seront destinés pour les recepvoir.

16. Que suivant cet accord, la garnison du Prince d'Orange y entrera sur le midy le 4 de juin.

Cette capitulation arrestée avec la bourgeoisie, on arresta celle cy avec les soldats de la garnison.

Accord pour la garnison de Venlo. *1. Que les soldats de la garnison sortiront de la Ville avec armes & bagage, tambour battant, & enseignes desployées.*

2. Qu'il leur sera donné 40 charettes du pays, pour conduire leurs hardes jusques à Juillers. 1632.

3. Qu'on leur donnera du monde pour les conduire à une demye lieüe de la Ville, & de là ils seront menés par un trompette jusques à la Ville de Juillers.

4 La mesme chose sera aussi observée envers les basteliers, les mariniers, & les matelots, qui sont au service de sa Majeste Catholique.

5. Que les prisonniers de part & d'autre, seront delivres en payant leur nourriture.

Conformement à cette capitulation, il sortit 6 compagnies qui estoient en mauvais estat, elles faisoient environ 600 hommes arrassés & merveilleusement fatigués : & l'on en fit entrer 6 autres qui estoient tres bonnes, & composées de fort bons hommes : le Gouvernement de la Ville fut donné au Sieur Brederode, à qui on donna de l'argent pour entretenir 300 hommes à chasques compagnies.

Venlo est une Ville passablement grande, elle est forte d'assiette & entourrée d'un d'ouble fossé, elle est assise sur le bord de la Meuse au pays de Gueldre, & pendant les guerres du Pays bas, elle à esté tousjours en grande consideration : elle est esloignée de demye lieüe de la Ville de Strale; elle est couverte d'une petitte isle. Ce fut dans cette Ville icy que le Duc Guillaume de Cleve se mit à genoux, pour demander pardon à l'Empereur Charles quint, contre lequel il s'estoit revolté en l'année 1543. Description de Venlo.

La mesme apres disnée, l'on donna ordre aux gens de guerre de faire encore provision de vivre pour 3 jours, & de se tenir prests pour marcher le lendemain.

Pendant que tout cecy se passoit à la Ville de Venlo, son excellence commanda bon nombre d'arcquebusiers, & quelques cornettes de cavallerie pour aller à Strale, qui est une bicoque dans la haute Geldre, à une lieüe & demie de Wachtendonck, & esloignée autant de Venlo;

1632. lo; & de laquelle estoit issu ce fameux peintre Jacques Strale, grand amy de l'Abbé de Trithemius. Cette Ville ne fit pas grande resistence, elle se rendit incontinent, l'on y laissa le lieutenant du Sieur Pinsen vander Aa pour Gouverneur. Apres cette prise & celle de Venlo le Prince avanca son chemin vers Ruremonde, de laquelle nous ferons la description apres que nous aurons descript la prise. Durant cette marche les troupes furent fort fatiguées, à cause de la pluye & du mauvais temps qu'il fit toute la nuict & le jour. Ce qui fit que plusieurs demeurerent derriere, & ne peurent arriver que le lendemain. L'on ne travailla pas aussi ce jour là aux tranchées, n'y aux lignes de circonvallation. Ceux de la Ville se voyants assiegés & considerants que Venlo n'avoit peu resister, songerent à capituler de bonne heure pour ne pas attendre à l'extremité ny s'exposer à souffrire un assaut, ils eurent peur que l'on ne leur fit ressentir la mort du pauvre Comte de Casimir. Voyla pourquoy les Magistrats de la Ville & la garnison envoyerent des deputés & des Commissaires pour traicter avec son Excellence, laquelle ils supplierent humblement de leur accorder une honnorable capitulation, en suitte de quoy ces articles icy furent arrestés.

Prise de Strale.

Le 5 de Juin.

Ruremonde assiegée & prise.

Le 6 Juin.

1. *Que ceux de la Ville de Ruremonde donneront une Eglise soit celle de Sainct George ou une autre pour ceux de la Religion reformée: à fin que l'on y puisse faire le presche à la maniere accoustumée.*

Articles de l'accord faict avec ceux de Ruremonde.

2. *Et d'autant que les bourgeois se rendent volontairement à Messeigneurs les Estats, & qu'ils se soumettent à l'amiable à leur obeissance; ils seront, soit eux soit les personnes Ecclesiastiques maintenus & conservés dans tous leurs droicts, dans leurs anciennes coustumes & universelement dans tous leurs Privileges, comme dedans l'exercice de la Religion Romaine, & autres semblables: & posséderont de plus & joüiront paisiblement des entrées de leur Ville.*

3. *Que la garnison qui y entrera, se comportera & y vivera de la mesme façon que toutes les autres font dedans les Pays bas, sans aucunement estre à charge à la Ville.* 1632.

4. *Qu'il y aura une garnison, dont il ne seront pas mecontens.*

5. *Que les Magistrats & les officiers qui sont à present dedans la Ville demeureront dedans l'exercice de leurs charges, à condition qu'ils presteront le serment de fidelité, à ceux à qui on aura donné la commission de le recepvoir, au nom des Provinces unies des Pays bas.*

6. *Que tous les bourgeois & les habitans qui seront au service du Roy d'Espagne, pourront demeurer en la Ville, & joüiront en paix de leurs biens, & en cas quils veulent en sortir & se retirer, ils auront deux années de respit, pour mettre ordre à leurs affaires, & disposer de leurs biens.*

7. *Que l'on donnera & fournira les moyens qui sont necessaires pour subvenir aux frais des fortifications de la Ville, ainsi & en la maniere que l'on à faict par le passé.*

8. *Qne tous les canons & toutes les munitions de guerre & de bouche qni appartienent au Roy d'Espagne, seront fidelement mises entre les mains de celuy que son Excellence aura estably.*

9. *Que la garnison sortira avec armes complettes, enseignes desployées, tambour battant, &c. & seront conduits jusques à Rhimberque, sans aucun empeschement, on luy donnera 50 chariots où charettes, & une bonne escorte pour estre conduits jusques à une lieüe de Ruremonde, de là elle sera conduitte par un Trompette jusques à Rhimberque.*

10. *Que dans cette garnison sont comprises les femmes, les enfans, les hardes, tant des officiers, que des factionaires, tant de pied, que de cheval, tant de ceux qui sont en service, que de ceux qui y ont esté: pareillement le Gouverneur d'Orsoy & le capitaine Maurice Galdin avec leurs serviteurs & bagages.*

11. *Que le Chancelier, le conseil, les bourgeois, les habitans tant Ecclesiastiques, que seculiers, qui sont presentement hors de la Ville, pourront rentrer avec passeport pour vacquer à leurs affaires, & joüiront*

1632. *ront de leurs charges & benefices sans aucune difficulté ny empeschement.*

12. *Que tous les conseillers où officiers du Roy, qui voudront demeurer au plat pays & aux lieux de contributions, où de neutralité, le pourront faire librement, sans qu'ils ayent besoin de sauvegarde, de deffense, ny de pardon, ny de quelque autre grace & faveur; à la charge qu'ils se comporteront selon les coustumes & statuts du pays bas, & qu'ils se donneront bien de garde de ne rien faire ny entreprendre, qui soit preiudiciable à l'estat où au pays.*

13. *Que l'on ne fera aucune recherche de tout ce qu'auront faict les Conseillers, les recepveurs, & les autres officiers, en l'exercice de leurs charges, que le tout sera mis en oubly, sans qu'il en soit jamais parlé, soit au general, soit au particulier.*

14. *Que les Thresoriers où leurs recepveurs feront recherche des contes qui auront esté arrestés, des arrierages, & des rentes, qui sont provenues des dits arrierages, comme aussi de l'argent, des debtes, & des convoys, qui auront esté faicts depuis l'an 1631, sans qu'on les en puisse empescher, desquelles choses ils porteront & tienderont un registre, & en feront un des hipotheques qui seront sur les unes & sur les autres.*

16. *Que les Messieurs de la Chancellerie, & de la chambre des contes, seront obligés de donner tous les registres, tous les papiers, tous les livres, & tous les actes qui concernent la Chancellerie, & chambre des Comtes, à ceux qu'on leur dira, & qui auront l'ordre de leur demander; sur tout leurs authentiques, par lesquelles on puisse cognoistre la reddition des contes de chasque année.*

16. *Que ceux de Ruremonde pour les imposts ne seront pas de moindre condition, que les autres Villes capitalles de Geldre. Cette Ville joüira des mesmes privileges que les Villes de Nimmegue, Zutphen, & Arnhem.*

Le 6 Juin. Cecy ayant esté accordé sur les neuf heures du matin, six compagnies qui faisoient bien trois cent hommes, sortirent de la Ville avec armes & bagage, & sept autres d'Infanterie & une de cavallerie entrerent en leur place, avec le Sieur Rantwick qui en eust le gouvernement, & qui reçeut aussi de l'argent pour entretenir ses compagnies de trois cent hommes. 1632.

Or devant que de passer outre, il faut pour m'acquiter fidellement de ma promesse, que je fasse la description de Ruremonde. Elle est appellée des Latins Ruræmunda, elle tire son Etimologie de la riviere de Rure, qui estoit une riviere fort nette & nullement bourbeuse ny fangeuse. Cette Ville est située & assise sur l'emboucheure de cette riviere dedans la Meuse, où elle se descharge & se perd: c'est la seconde Ville capitalle du pays de Geldre; & la capitalle de la seconde partie, soubs laquelle sont comprises les Villes de Venlo, Geldre, Stralen, Wactendonk, & Erkelens. Comme aussi ces trois fort bons Bourgs Montfort, Echt, & Niewerstadt qui sont à une lieüe des uns des autres. Le Comte Otto Cromvout fut celuy qui la fit fermer & entourer de murailles, & qui d'un village qu'elle estoit auparavant, il en fit une bonne Ville. Son terroire & son fond sont fort bons & fort fertiles, ils sont d'une tres belle largeur & d'une agreable estendue; la Ville est à present grandement populeuse & assés forte, les bastiments & les maisons en sont bien belles, les murs bien bastis: la principalle Eglise est dediée au Sainct Esprit; elle fut erigée en Evesché par le Roy d'Espagne, & par le Pape de Rome au commencement des guerres civilles: & le premier Evesque qu'elle à eu, à esté Maistre Guillaume de la Linde, qui fut un des plus doctes hommes de son temps. Aupres du convent des Cordeliers, il y à cette Chartreuse qui est si riche & si renommée dans le pays, de plus il y à deux autres convents qui ont esté fondés & bastis par le Comte Gerard troisiesme du nom; desquels sont sortis de tres sçavants & de tres excellents hom-

Description de Ruremonde.

1632. hommes, comme Barthelemy & Denis Rickel, celuy cy Prieur & l'autre religieux du convent de Bethleem, qui se sont rendus recommandables par leurs escrits & par les livres qu'ils ont mis en lumiere : de cette Ville encore est sorty le grand Professeur en Mathematiques Theodore Gramin, elle à eu sa part des guerres, mais toutesfois elle est demeurée tousjours florissante.

Fig. N°. 13.

Represente la prise des Villes de Venlo, de Strale, & de Ruremonde & la reduction du chasteau d'Argenteau.

Le 7 Juin. Le siege & la prise de la forte Ville de Mastricht.

APres que le Prince d'Orange eut reduit ces trois Villes soubs l'obeissance des Estats, le jour d'apres il marcha du grand matin avec toute son armée, & s'en alla vers Masaique, qui est une petitte Ville sur la Meuse au pays de Liege. Il y arriva sur les 4 heures du soir, les François ayants l'advant garde; quand il fut arrivé il tint conseil de guerre à l'occasion d'un tambour & de deux soldats, qui avoient volé & pillé des paysans qui portoient des vivres à l'armée; lesquels furent condamnés à estre pendus & estranglés, ce qui fut sur l'heure mesme executé.

Le Prince monte la Meuse.

L'armée demeura en ce lieu là tout le lendemain, pour y attendre les pontons qui devoient monter sur la Meuse : à fin d'y construire & d'y dresser un pont. Ce poste estoit advantageux pour l'armée, en ce que la Ville estant neutre, l'on pouvoit en tirer des vivres moyenant de l'argent. Le mesme jour son Excell. eut nouvelle que le Comte Jean de Nassau, qui estoit au service du Roy d'Espagne, avoit ravitallé & muny la Ville de Mastricht, & qu'il y avoit mis 2000 hommes de guerre, gens bien resolus & tous soldats aguerris.

l'Archiduchesse voyant les conquestes que le Prince d'Orange faisoit tous les jours, & n'ignorant pas encore les desseins qu'il avoit, envoya en diligence un messager en Allemagne pour rappeller son armée, qu'elle avoit envoyée au secours de l'Empereur, avec ordre expres de tout quitter, mesme toutes les places qu'elle pouvoit avoir prise. Ce qu'elle fit aussi tost que le messager luy en eut faict le commandement, & avec tant de diligence, qu'elle laissa beaucoup de bagage, de canon, & de troupes derriere, estant poursuivie encore du Rhingrave. 1632.

Du camp de devant Masaique, le Prince d'Orange envoya du monde à Sittart, où estoient quelques ennemys qui se rendirent aussi tost qu'on les eust sommés; c'est une petitte Ville qui est asses forte, elle estoit esloignée de là d'une lieüe, & située au pays de Liege.

L'armée donc demeura campée à Masaique jusques à ce que le pont fut entierement basty : lequel estant achevé elle eust ordre de descamper, & de passer le pont du grand matin : ce qu'elle fit pendant un tres mauvais temps, & beaucoup de gibboulées de mars. Elle prit sa marche droict à Mastricht, les Anglois pour lors eurent l'advant garde; elle alla sur le soir se camper à une demye lieüe de la Ville, entre deux villages qui s'appelloient Neerharen, & Rixam, joignant la maison du Sr. Peterson & du cloistre Hooght, qui sont du ressort de l'Evesché de Liege. Le 9 Juin.

l'Armée estant campée entre ces deux villages, le Prince d'Orange envoya Perceval son ingenieur, & le Maistre general de ses quartiers, avec plusieurs autres personnes experimentées aux choses de la guerre : pour aller recognoistre l'assiette de la Ville, & pour y marquer & dresser les quartiers : il leur donna un bon nombre de cavaliers pour les conduire & les escorter. En suitte, il commanda un sergeant de Le 10 de Juin.

chasque

Le 20 d'Octobre.

Suitte du siege.

STRALEN 1632

ROERMONT 1632

MAES FLU

1 de Brug Poort
2 de Haven Poort
3 de Maes Poort
4 St Ians Poort toe gemaeckt
5 de Spul Poort is mede toe
6 de Meurters Poort
7 de Nye Poort
8 de Siertebroex Poort
9 de Esels Poort
10 de Poort om nae de water meulen̄te gaen
11 Het nieu Retrenchement

VENLOO 1632

DE MASE FLU

1 de Tichel Poort
2 Halve maen op de waerdt
3 de Maes ofte water Poort
4 de Hel Poort
5 de Lai Poort

80 Roeden Veltmaet

Fig. 13. fol. 118.

ARGENTEAU 1632.

t'Huys te Argenteau

DE MASE FLU

Argenteau

Le 7 Ju

Le Pri
monte
Meuſe.

1632. chasque drapeau de les suivre & d'aller marquer chacun leur quartier : puis il fit marcher tout le reste de son armée, qui vint le mesme jour se camper & se loger autour de la Ville : si bien qu'elle fut assiegée ce jour là de l'armée de Messeigneurs les Estats, & ce siege si memorable fut commencé. Le Comte Henry Casimire, fils aisné du feu Comte Ernest Casimir, qui fut tué devant Ruremonde, commanda l'advant garde qui estoit composée de Flamends.

l'Armée vient se camper devant Mastricht.

La Ville de Mastricht qui est appellée en Latin *Trajectum Mosæ* & *Trajectum Superius*, pour la distinguer de *Trajectum Inferius*, qui est la Ville d'Utrect, à retenu malgré quelques escrivains son ancien nom, qui prend son origine de ce qu'elle est un passage sur la Meuse, sur laquelle riviere cette Ville est assise & en est arrousée de tous costés. Il y à un pont de pierre tres magnifique, au bout duquel il y à un petit bourg qui s'appelle Wich. Elle est située tres advantageusement & en un fort béau pays : esloignée de la Ville Episcopale de Liege, environ quatre lieües : les bastiments & les maisons en sont magnifiques & tres superbement basties. Il y à 2 Eglises Cathedrales, l'une appellée Sainct Gervais, dont le Roy d'Espagne est chanoine en qualité de Duc de Brabant, dés l'an 395 elle fut erigée en Evesché, qui est une marque infallible de son antiquité : son dernier Evesque fut Sainct Lambert, lequel apres y avoir souffert genereusement le martyr ; la dignité Episcopale fut transferée à Saincte Marie de Liege l'an 1210. La seconde Eglise est dediée & consacrée à l'honneur de nostre Dame. Il y à de plus ce tres magnifique & ce tres noble convent de Bissen qui est de l'ordre des chevaliers de Tentruits, qui est si spatieux & si grand, qu'un Prince y peut aisement loger avec tout son trein & toute sa court. Cette Ville à deux Seigneuries, le Roy d'Espagne en à une en qualité de Duc de Brabant, & l'Evesque de Liege à l'autre, toutesfois en qualité de feudataire : car il en fit l'acquisition par le moyen du Comte Porc de Louvain, du temps que le siege Episcopalle y estoit encore ; si l'on en veut croire Jean Placene. Voyla pourquoy il y à deux Jurisdictions dans cette Ville, qui n'ont point de lieux distingués ny limités ; & quand quelques estrangers y arrivent pour y demeurer, il faut que dés le premier jour ils declarent soubs lequel des deux ils veulent demeurer. Neantmoins il y à apparence que le Duc en est le veritable souverain : car à son entrée & à son advenement, il à le pouvoir de declarer les criminels, & de leur donner la grace. Cette Ville à tousjours esté bien florissante : mais depuis le commencement des troubles, & des guerres du pays bas, elle à esté grandement incommodée de garnisons : le Duc d'Alue & les autres Gouverneurs l'ont tenue tousjours bien munie de gens de guerre comme une place frontiere tres importante. 1632.

Briefve description de Mastricht.

Le plus grand desastre qui luy soit arrivé, ce fut en l'an 1576 : car en ce temps là elle fut surprise par l'Espagnol qui la pilla & la mit à sac, y commettant de tres grands carnages. Puis trois ans apres elle fut assiegée du Duc de Parme, qui livra plusieurs assauts qu'elle soustint tres bien : mais en fin elle fut emportée de haute lutte, les habitans furent contraints de rachepter leur vie par deux fois, & elle eust tousjours du depuis une tres forte garnison Espagnolle.

Le 20 d'Octobre.

Le Prince d'Orange estant arrivé devant Mastricht, en la façon qu'il à esté dit cy dessus, il divisa son armée en cinq, qu'il distribua en cinq quartiers. Il prit le sien du costé du Brabant, & de Dousbergue, d'où il voyoit la Ville tout à descouvert, laquelle aussi fit de grandes descharges de son canon sur le quartier de ce Prince : le Co. Henry Casimir eut le sien sur une montagne esloignée d'une demye lieüe : le Sr de Brederode se

Suitte du siege.

1632. se campa au village de Smeermas, où les batteaux s'arrestoient, d'autant qu'ils ne pouvoient passer outre sans estre en grand danger, à raison de la Ville de Liege à laquelle ils ne se fioient pas beaucoup. Le Sieur Pinse vander Aa, se logea sur la montagne de Sainct Pierre.

Le Comte de Styrum eut ordre de garder la Meuse: pour se subject il alla mettre son camp à Wict. Tous les quartiers ayans esté disposés & distribués de la sorte, & chacun estant dans son poste, l'on commença à travailler fortement & assiduement aux lignes de circonvallation, & aux retranchements. Les soldats & mesme tous les officiers y travailloient avec tant de zele & d'affection; que le soir mesme ils se mirent en estat de se deffendre, ils avoient six pieds de hauteur & autant de largeur: ceux du costé du Brabant estoient aussi d'une mesme profondeur & grandeur.

Le 12 de Juin. Le jour d'apres, l'on dressa une batterie de cinq canons proche le quartier de Pinsen, qui ne fit pas d'effect à cause qu'elle estoit tres esloignée de la Ville. Les soldats ayans achevé tous les travaux, songerent à se loger & à se bastir des huttes. Ceux de la Ville pour les en empescher firent une sortie sur eux, qui fut assés rude, mais inutile pour leur dessein: car les soldats continuerent leurs logements qu'ils acheverent en peu de temps.

Le 14 de Juin. Les tranchées furent ouvertes le soir du mesme jour de la sortie, & les soldats creuserent deux lignes, vers la porte de Wimars où de Bruxelles qui gaignerent le plus haut lieu & le plus fort de la Ville: le Prince ordonna que les Regiments du Comte Maurice de Nassau, des Comtes de Solms, & d'Hanauw, ceux des François, Anglois & Escossois monteroient en garde les uns apres les autres, dans les tranchées & dedans les approches. Tout cecy fut faict dans le 7 jour. Et le soir on fit commandement à tous les soldats, de se trouver sur les 6 heures devant 1632. la tente du Maistre de camp, qui devoit entrer la nuict suivant dans les tranchées: à fin d'invoquer l'assistance du ciel & d'obtenir par nos prieres & nos ferventes oraisons, des benedictions de la main de l'Eternel, que pour ce subject on chanteroit un Pseaume, en suitte duquel on entreroit dans les approches sans tambour, ny bourguignotte. L'on commanda aux fouriers de chasque quartier, d'aller querir des outils pour advancer les approches, l'on y employa 40 hommes tous les jours, & l'on donna aux François, Perceval pour estre leur ingenieur & Niels pour estre celuy des Anglois.

Le Comte Maurice de Nassau Le 17 de Juin. qui estoit Collonel du Regiment des Wallons, eut commandement de passer la Meuse, & de s'aller camper & loger, avec 18 drapeaux de diverses nations, tout vis à vis de Wick du costé de Valkembourg: il partit aussi tost avec son monde & alla s'y camper, où il se retrancha si bien qu'il estoit en aussi grande asseurance que dedans une Ville: il prit son logement dans la maison du Sieur Raef. L'armée donc campée en cette sorte devant Mastricht, attendant tous les jours que l'ennemy la vint forcer, travailla incessamment à se fortifier. L'on fit faire deux forts, beaux, & bons par excellence: l'un fut appellé le fort des Anglois, par ce qu'il fut faict dans leur quartier. Et l'autre Belfide un peu au dessous de la Ville à celuy du Sieur Brederode, pour le mettre à couvert au de là de la Meuse. Les assiegés cependant ne s'en dormirent point, ils firent feu de tous costés, & leurs canons jouërent à merveille, sur tout dans le quartier des Escossois, qui en furent si endommagés, qu'ils furent contraincts de se mettre à couvert, & de se couvrir d'une terrasse. Pour cet effect, on envoya plusieurs ouvriers au Coll. Pakenham qui commandoit pour lors dans la tranchée.

Le

1632. Le Prince donna ordre, que toutes les nuicts un sergeant maior feroit la ronde entre le quartier du Comte Henry de Nassau, & celuy des Anglois. Que tous les capitaines & tovs les vivandiers feroient des provisions tous les 15 jours pour les soldats : à fin que lon peusse leur distribuer trois où quatre fois toutes les semaines du pain d'ammunition.

Le Comte Henry de Bergue quitte le party du Roy.

Environ ce temps là, il y eut un certain escript, qui courroit dans l'armée entre les mains des principaux officiers, par lequel le Comte Henry de Bergue faisoit une ample declaration des motifs & des raisons qu'il avoit eu de se retirer de Bruxelles, & de quitter le service de sa Majesté Catholique, qui luy avoit donné la conduitte d'une de ses armées dans les Pays bas de son obeissance, pour prendre celuy de Messieurs les Estats. A la fin de ce siege nous ferons le recit de cette action & nous donneront la teneure de cet escript & de cette declaration.

Cependant je diray que durant quelques jours, il ne se passa rien de remarquable, sinon que les assiegés firent de puissantes sorties sur nos gens, pour retarder & empescher nos approches, ou ils perdirent beaucoup de monde.

l'Armée du costé du Brabant fut entourée d'un double fossé : l'on fit dresser à Liothemberg un pont de batteaux tout vis à vis la maison d'Haren ou le Comte de Styrum avoit pris son logement. Puis l'on fit faire aux deux costés de la Meuse deux forts, un de chasque costé, & on entoura tout le pays de Wick d'une bonne ligne de communication, dans laquelle on enferma les villages d'Heugen, Schaven, Ammy, Lomnel, & Haren. On fit aussi derriere le quartier de son Excellence un fort de 4 bastions, defendu & couvert d'un ouvrage à corne. Il estoit construit sur le chemin de Tougres : à fin de couper le passage aux Espagnols qui pouvoient aisement attaquer l'armée de ce costé là. 1632.

Le 21 de Juin.

En fin apres avoir employé bien du temps à se retrancher & à se fortifier, le Prince d'Orange & le Sieur Brederode s'approcherent des ramparts de la Ville, par le moyen de leurs lignes : le Prince du costé de la porte haute, & le Sieur de Brederode du costé de la porte de Wimar : & l'un & l'autre à la faveur de 2 puissantes batteries que l'on fit, l'une à la justice, & l'autre proche la porte de Wimar, sur chacune desquelles l'on mit 6 grosses pieces de canon, qui tirerent si puissamment contre la Ville que les portes en furent grandement endommagées. Les assiegés firent une sortie de deux cent hommes sur les quatre heures du soir : une partie donna sur les Anglois, & l'autre sur le quartier des François: mais ils furent vaillamment receus des uns & des autres, & tres rudement repoussés de tous les deux. Le capitaine Samson qui avoit la garde des Anglois y fit des merveilles, & la cavallerie Françoise y fit des miracles & au de là de ce que l'on se peut imaginer. Les assiegés y perdirent leur capitaine qui y demeura sur la place. Packonhan fut blessé dans les tranchées, il y receut un coup au visage pendant qu'il y estoit de garde : ce mesme jour 20 batteaux chargés de farines & d'autres munitions de guerre, arriverent avec un bon convoy à l'armée.

Le 23 de Juin.

Le lendemain les assiegés firent encore une furieuse sortie du costé d'une de leur demye lune, sur le quartier des François à dessein de les surprendre; mais ils y furent si mal receus qu'ils se retirerent avec perte de leurs gens! car les Anglois ayant secondé genereusement les François; les assiegés y furent si mal menés, qu'ils prierent le jour d'apres, qu'il leur fut permis de chercher leurs morts : ce qui leur fut accordé pour l'espace de 2 heures seulement. L'on sçeut dans cette rencon-

1632. tre combien il y avoit de monde dedans la place, & qui estoit celuy qui y commandoit. Il y avoit bien 2500 tant de pied que de cheval, & le Gouverneur qui estoit sorti de sa place pour aller conduire des troupes Espagnolles dans le Palatinat, y avoit laissé son Nepveu pour y commander en son absence.

Le 24 de Juin.

Or les Espagnols ne laisserent pas de songer à secourir Mastrict, encore que tout fut en confusion dedans la Flandre, à raison des Comtes de Bergue, & de Warfusé qui estoient tres mescontens des façons de faire des Espagnols. Pour cet effect donc ils firent assembler leurs troupes à Tirelemont, Diest, & Hoogarde, ausquelles ils joignirent les troupes qui estoient revenües du Palatinat, qui montoient à 2200 hommes tout au plus. Si bien qu'ils firent un corps d'armée de 16000, tant de pied que de cheval. Le Marquis de Saincte Croix qui en estoit le Generalissime vint sur le soir avec toute son armée se loger à Tongres, & le lendemain fut se camper à un village qui estoit à demye lieüe du camp du Prince d'Orange. Aussi tost que l'arriere garde y fut arrivée, ils firent un tres grand bruit avec 24 pieces de gros canons qu'ils firent tirer par 4 diverses fois; puis ils mirent du feu au haut des tours, pour advertir la Ville que le secours estoit arrivé: laquelle leur respondit par trois volées de canon qu'ils envoyerent dans le camp des assiegeants, qui y firent quelque desordre.

Le 25 du mesme mois.

Les Espagnols viennent au secours de Mastrich.

La nuict, son Excellence envoya quelques mousquetaires avec des lanternes, pour visiter une caverne que l'on soupçonnoit estre un passage pour sortir & entrer dedans la Ville: elle avoit son entrée dans une montagne, qui est au costé de la Meuse, sur laquelle le chasteau de Luchtembourg est situé. Comme elle eust esté visitée, l'on trouva qu'elle alloit jusques aux ramparts de la Ville; & quelle estoit merveilleusement bien travaillée, & si bien que l'on ne pouvoit pas se persuader qu'elle eust esté faicte par des hommes mortels. Il y avoit quantité de pilliers qui soustenoient la montagne, si bien qu'il estoit impossible qu'il en put arriver accident. C'estoit encore une chose tout à faict admirable de veoir les tours & destours qui y estoient; en fin l'ouvrage en estoit tout extraordinaire. Le Marquis donc de St. Croix apres avoit esté quelque temps à ce village, fit descamper son armée à la veüe du Prince d'Orange, & marcha sur la bruiere & alla se loger au village de Needer haren, proche des retranchements du Sieur Brederode. Il y eut quelqu'un qui les veit descamper, qui rapporta qu'ils avoient 178 drapeaux d'Infanterie, & 76 cornettes de cavallerie, avec 70 pieces de canon, tant petites que grosses, & qu'ils conduisoient 900 chariots. Le Prince d'Orange ne perdit point de temps, il fit incontinent jetter deux grenades dedans la Ville, du quartier & des approches des Anglois, l'une desquelles tomba dans la demye lune de la porte de Wimar, & l'autre dedans la Ville, qui creva une maison & la renversa de fond en comble. Le Prince commanda à quelques uns des siens de donner sur les assiegés, qui avoient faict un retranchement proche de ses travaux, & de ses approches: l'ordre en fut donné au Sieur d'Oxfort qui estoit pour lors en garde avec les Anglois dedans ces approches; lequel il s'acquitta si dignement, qu'il força les ennemys, & garda quelque temps ce poste, jusques à ce qu'il fut attaqué par les Espagnols, qui luy livrerent un rude assaut pendant la nuict, qui fut soubstenu valheureusement par les Anglois: nonobstant ne pouvants pas soubtenir la grande quantité des ennemys, ils furent contraincts, apres un rude combat de se retirer, & de quitter leur conqueste: laquelle cependant ils n'auroient

Le Prince faict visiter une caverne.

1632.

Le 29 de Juin.

Le 1 de Juillet.

Traverse prise & quittée par les Anglois.

roient

1632. roient pas abandonnée, s'ils avoient eu du monde pour les mettre à couvert du costé de la Ville. Plusieurs gentilshommes & plusieurs Seigneurs Anglois y perdirent glorieusement la vie, apres avoir donné des marques de leur courage dans cette occasion.

Les Espagnols, pendant que les assiegés tenoient occupée à cette attaque une bonne partie de l'armée des Estats, voulurent tenter à passer la Meuse. Mais le Prince d'Orange qui avoit deux bons yeux, pendant qu'il en avoit un du costé de la Ville, il en avoit un autre sur l'ennemy qui estoit à la campagne. Pour cet effect scachant son dessein, il commanda plusieurs compagnies, Angloises, Escossoises, Françoises, & Flamendes, pour aller s'opposer au passage de l'ennemy, & au mesme temps renforcer le quartier du Sieur de Brederode, qui estoit ce semble menacé & muguetté de l'Espagnol. Toutte l'armée fut soubs les armes le long de la nuict & fut distribuée dedans les lignes, les drapeaux estoient à 100 pas les uns des autres, & elle demeura de la sorte jusques à ce que la Ville fut prise. L'on fit faire un grand retranchement sur la Meuse au quartier du Comte Styrum, qui regnoit depuis le pont de Brederode jusques au Chasteau de Geul, ouvrage qui mit la Meuse en asseurance, & en un estat de ne pouvoir estre forcée par les Espagnols, qui y avoient faict planter leurs canons; avec lesquels ils firent de grandes descharges, mais avec peu d'advantage, & de succés.

Prevoyance du Prince d'Orange.

Le 2 de Juillet.

Pour asseurer d'avantage ce poste, on envoya 6 compagnies Françoises du Regiment de Candale, qui estoient commandées par le Marquis de Tuyaux son lieutenant collonel, lesquelles renforcerent les troupes que l'on avoit envoyées pour deffendre & garder ce passage. Comme ils estoient là, ils cognurent que l'Espagnol avoit quelque dessein de passer la Meuse: pour cet effect ils luy dresserent une embuscade, & firent cacher dedans des roseaux quelques uns de leurs gens à dessein de l'attraper, qui descouvrirent & apperceurent que l'ennemy faisoit passer 300 hommes en deux pontons, qui estoient presque tous Allemands & Wallons, ils eurent la patience qu'ils fussent tous à terre, & de les veoir mettre la main à la besche & au louchet, avec intention de se retrancher & de faire bastir un pont en ce lieu là, de la mesme façon qu'ils avoient faict de l'autre costé de la riviere, où ils avoient 3000 hommes qui firent feu incessamment, à fin de favoriser le passage de leurs soldats. 1632.

Embuscade.

Or comme les François virent qu'il estoit temps de lever le masque, & de sortir de leur embusquade, ils donnerent donc sur les ennemys, lesquels ils mirent tous en deroute & en tuerent une tres grande quantité, quelques uns se jetterent dedans la riviere pour se sauver, lesquels toutesfois furent noyés; leurs deux pontons furent coulés à fond, ils perdirent outre cela 400 hommes, qui furent tués, noyés, ou pris prisonniers. Le Marquis de Tuyaux avec ses gens fit des merveilles, il se mocqua des mousquetades & des canonades que les ennemys luy tirerent de l'autre costé de la Meuse, malgré eux il ne laissa pas de se rendre maistre de leurs gens, nonobstant il perdit un de ses lieutenants, & un ou deux capitaines, & le pauvre Marquis, apres estre sorty victorieux de cette genereuse action, comme il se voulut retirer, receut un coup de mousquet malheureusement, dont il mourut sur l'heure mesme.

Apres le disner, les Espagnols envoyerent un trompette au Prince d'Orange, pour supplier son Excellence de vouloir faire l'eschange des prisonniers.

Le 3 de Juillet.

Le jour d'apres quelques cavalliers estants allés à la piccorée, firent

1632. rent rencontre de cinq chariots chargés de pain & d'autres provisions de bouche, que l'on menoit à l'armée Espagnolle, ils les prirent & les amenerent au camp de devant Mastrict : ce qui mit le cœur au ventre des autres, qui voulurent aller le lendemain chercher de telles friandises. Ils marcherent donc accompagnés de quelques arquebusiers, & firent encore une prise de 60 chariots, & de plus de 130 paysans, qui s'en alloient joindre le camp du Marquis de Saincte Croix.

Le 5 de Juillet. En fin le Prince d'Orange devint maistre de ce retranchement qu'on avoit pris & quitté presque à mesme temps : de bon heur pour l'armée de ce Prince, le temps fut si pluvieux que la Meuse enfla d'une telle sorte, qu'elle ostat aux Espagnols le pouvoir de la passer, donna le temps & le moyen de faire renforcer les travaux du costé de Wick, & de se mettre en estat de ne rien apprehender. Comme le Prince faisoit sapper la muraille de ce retranchement, les assiegés firent une sortie dessus ceux qui y travailloient, qui furent receus par le capitaine Morgan d'une si bonne sorte, qu'il les fit par deux diverses fois abandonner le retranchement : nonobstant ils le conserverent encore quelque temps. Dans ce chocque il y eut bien du monde blessé de part & d'autre : le capitaine Morgan avec quelques gentils hommes, & pour le moins 20 des siens y furent blessés & quelques autres tués. (Le 6 de Juillet.)

Le Prince d'Orange ayant esté adverty que les Espagnols estoient dans la resolution de forcer l'armée, pour secourir la Ville assiegée, & que pour ce subject ils se disposoient à un assaut general ; pour les prevenir, il commanda le Sieur Stakenbourg lieutenant general de sa cavallerie, de prendre avec luy 80 cavalliers, & autant d'arquebusiers, & de s'en aller leur donner une fausse allarme. Ce qu'il fit, car avec tout le monde susdit, il prit quelques tambours & trompettes qui firent un si grand bruit & une si grande fanfare, que les Espagnols creurent qu'ils estoient assaillis de toute l'armée du Prince. Ce lieutenant Stakembourg entra jusques dedans leurs travaux, y saisit un corps de garde, en tua le capitaine, & y prit tout le bagage qu'il mena à son quartier avec bon nombre de prisonniers. Tout cecy se passa durant la nuict, pendant laquelle les assiegés firent sauter une mine, qu'ils avoient faict soubs les lignes des approches des Anglois, laquelle ne fit aucun dommage & n'eust point d'effect. 1632. (Le 8 de Juillet.)

Ceux de la Ville firent tout ce qui estoit de leur devoir pour se deffendre. Ils firent encore une sortie sur les assiegeans qui fut tres rude & tres aspre. Premierement ils firent une grande descharge de tous leurs canons, en suitte ils jetterent une grande quantité de grenades : puis teste bessée, ils s'advancerent avec des faux & des Massües pleines de cloux, & donnerent courageusement dans les retranchements : toutesfois ils ne firent encore rien, au contraire ils furent repoussés des Escossois, qui avoient pour lors la garde, qui les obligerent d'abandonner tous leurs armes pour pouvoir se sauver. (Ceux de Mastricht font plusieurs sorties.)

l'Armée des Estats fut rafraichie d'un grand convoy qu'on luy amena de Nimmegue, dans lequel il y avoit une si grande abondance de toutes choses, qu'elle avoit des provisions pour long temps : nonobstant elle ne souffroit pas de grande disette : car elle tiroit tout ce qui luy estoit necessaire de la Ville d'Aix avec une tres grande facilité & sans aucun empeschement ; on luy envoya encore quantité de beurre, & de frommage des environs de Limbourg, si bien qu'elle avoit abondamment des vivres pour 6 sepmaines. (Le 11 de Juillet.)

Le Marquis de Saincte Croix prit resolution de faire un effort pour donner du secours à la Ville, il (Les Espagnols font un effort sur l'armée des Estats.)

1632. il fit mettre son armée en bataille, & la divisa en trois corps, avec ordre de donner courageusement dedans les lignes des assiegeants : nonobstant devant que d'executer son dessein, il fut recognoistre luy mesme s'il y avoit quelqu'apparence de succés : comme il eust recognu qu'il n'y avoit point de moyen de les forcer, il changea de resolution & fit retourner chacun à son quartier.

Il y eut six soldats qui s'enfuirent de Mastricht, & s'en vinrent dans le camp du Prince, à qui ils rendirent conte de l'estat dans lequel estoit la Ville pour le present. Ils supplierent son Excell. de leur accorder la permission d'aller trouver le Comte de Bergue, pour se renger à son service : ce que le Prince leur accorda fort volontiers.

Les assiegeants cependant estoient si proches de la Ville, qu'il y eut 5 soldats qui entreprirent de percer la contr'escarpe, moyenant une somme de 800 livres.

Au mesme temps neuf compagnies Frisonnes arriverent de Groningue, qui furent campées au quartier de Wick.

Le 12 de Juin. Le Prince d'Orange ayant esté adverty que les ennemys devoient faire une sortie, pour retarder les approches de la Ville, donna ordre à une compagnie de cavallerie de les aller recepvoir, & de faire semblant de lascher le pied : à fin de les engager à s'advancer d'avantage, & à une autre cependant de les aller prendre par derriere; ce qui fut faict de la sorte que ce Prince avoit pensé : car les assiegés voyants que leurs ennemys laschoient le pied, prirent courage & s'advancerent à intention de les poursuivre : mais ils se trouverent fort surpris, quand ils se virent enfermés, plusieurs demeurerent sur la place, les autres furent faicts prisonniers, qui estoient presque tous yures, quelques uns qui ne l'estoient pas dirent que les Prestres les avoient faict enyurer, à fin de les engager à cette sortie à laquelle ils ne vouloient point entendre. Cette sortie affoiblit merveilleusement ceux de la Ville. Voylà pourquoy on travailla de la bonne sorte aux approches qu'on avoit delaissé, à cause qu'il falloit se fortifier contre l'armée du Marquis de Sainćte Croix, qui venoit pour leur donner du secours.

Ceux de Mastricht yures font une sortie.

1632. Le Marquis de Sainćte Croix envoya quelques troupes Espagnolles vers Masaique, à intention de passer la riviere en ce quartier là. Le Prince d'Orange en estant adverty fit partir promptement le Comte de Styrum pour les prevenir & les empescher de se fortifier en ce poste là, qui estoit tres propre pour incommoder son armée : à cause qu'il y avoit là un chasteau qui appartenoit au Comte de Bergue, qui eut servi de retraićte à l'ennemy. Il fit suivre ce Comte par le Duc de Boüillon, à qui il donna vingt cornettes de cavallerie, pour le soustenir & pour le seconder en cas de besoin.

Cependant les galleries ausquelles on faisoit travailler, s'advancerent si bien qu'elles vinrent jusques aux fossés de la Ville. L'on fit braquer le canon dessus le bord pour battre la Ville. Comme ceux de la Ville virent celà, ils quitterent une demye lune apres l'avoir applanie, puis firent une descharge de leur canon, pour enfoncer & foudroyer la gallerie des assiegeants qui les pressoient merveilleusement. Pendant ce temps là, les Espagnols continuerent à se retrancher & à se fortifier au bord de la Meuse, à demye lieüe du quartier du Sieur de Brederode. Ils y firent dresser une batterie de quatre pieces de canon, avec lesquelles ils firent feu incessamment, & donnerent dedans le quartier du Comte de Styrum d'une telle sorte, qu'ils empescherent que l'on y peut aller en garde, & de cette sorte rendirent ce quartier là comme inutile, qui estoit destiné cependant à garder la Meuse jusques à Venlo.

La nuićt ils entreprirent de passer

 ser

1632. ser la Meuse à l'Isle de Sainct Estienne: nonobstant ils en furent empeschés par le Comte de Styrum, qui les y attendoit avec devotion, lequel les battit d'importance si bien, qu'ils firent une tres notable perte des leurs. Le Duc de Boüillon, voyant que les ennemys avoient esté battus & repoussés, & que le Comte de Styrum n'estoit que trop fort pour s'opposer à leurs entreprises, partit de là & s'en alla assieger le chasteau d'Argenteau, qui estoit basty sur une montagne au pied de laquelle passoit la Meuse, qui incommodoit merveilleusement l'armée des Estats: d'autant que la garnison de ce chasteau arrestoit tous les batteaux, qui portoient des vivres au camp de Mastricht, & quand ils avoient pris ce qui leur estoit propre, ils couloient les batteaux & le reste à fond. Ce Duc donc l'assiegea & s'en rendit maistre comme l'on peut veoir dans la figure 13 fueillet.

Chasteau d'Argéteau reduit sous l'obeissance des Estats.

Suitte du siege.

Ceux de la Ville descouvrirent une mine aux approches des François, de laquelle ils emporterent toute la poudre: cet advantage fut bien tost recompensé; car les François en trouverent une autre, que les ennemis avoient faict soubs leur corps de garde: l'on surprit encore quelques femmes qui sortoient de la Ville avec quelques lettres.

Le 15 de Juillet.

Les assiegés firent une sortie sur les approches des François si à propos, qui les contreignirent de se retirer & d'abandonner leur poste. Nonobstant ils n'y demeurerent pas lon temps; car les François le reprirent l'apres disnée, sans aucune perte des leurs, & les enchasserent ignominieusement. Les mineurs de la Ville trouverent encore une mine des François, mais à leur dam: car les contremineurs commençerent à se battre au pistolet, & pousserent les assiegés de soubs terre jusques au bord de leurs fossés.

Le 16 de Juillet.

Le jour d'apres tout cecy, les assiegés firent sauter une mine, qui combla pour le moins quatre verges des 1632. tranchées des François, en suitte de laquelle ils firent une rude sortie & repousserent les assiegeants jusques au de là du fossé, nonobstant ils perdirent de leur costé cent personnes qui furent tuées dessus la place, & beaucoup de blessés. Pour des François il n'y en eut que 40 qui furent où morts où blessés. Les Wallons ayans relevé les François, furent derechef attaqués par les assiegés, qui les repousserent encore plus loing dans les tranchées, estants secourus & soustenus continuellement de ceux de la Ville; il y eut encore là un rude combat, & il y en demeura plusieurs de part & d'autre.

Les Espagnols firent encore une effort pour passer la Meuse, & à fin de n'en estre pas empeschés comme ils avoient esté par le passé, ils firent mine de donner une assaut general aux lignes du Prince d'Orange, pensants par ce moyen le tromper & luy destourner la pensée, qu'ils avoient de passer, nonobstant ils ne furent pas assés fins, ny assés addroits pour luy: car comme le Comte Jean de Nassau fut venu avec toutes ses troupes donner l'allarme au quartier du Prince, comme son Excellence veit qu'il partageoit & divisoit ses troupes, elle recognut que se n'estoit qu'une fausse allarme, & que l'ennemy avoit un autre dessein; de sorte qu'elle mit bon ordre par tout: & le Comte se retira à Dilsen proche de Stochem, apres avoir envoyé une partie de ses troupes pour passer la riviere proche l'Isle de St. Estienne, il y en eust 600 qui passerent à la faveur de quinze pieces de canon, lesquels furent si mal traictés qu'il ny en eust pas un qui se pût sauver.

Les Espagnols s'efforcent encore une fois de passer la Meuse.

Quelques cavalliers estants sortis des retranchements, firent rencontre d'un party Espagnol, sur lequel ils donnerent si vivement & avec tant d'ardeur, qu'ils firent main basse, & ramenerent au camp

Le 18 de Juillet.

cent

1632. cent & trente chevaux & une grande quantité de prisonniers. Sur ces entrefaictes il arriva une compagnie de soixante mousquetaires, qui avoit esté levée dedans le pays de Liege. Ce mesme jour l'on prit une femme qui alloit à l'armée des Espagnols avec quelques lettres, & un Espagnol qui estoit desguisé en femme qui en portoit d'autres au Gouverneur de Juillers: l'on surprit encore d'autres lettres de l'Archiduchesses, par lesquelles elle promettoit de payer deux mois de gage aux troupes de Papenhaim, qui estoit un des generaux de l'Empereur: en cas qu'il voulut promptement les amener au secours de Mastricht, & qu'il voulut entrer dedans le pays de Liege, pour y exercer toute sorte d'acte d'hostilité. Les

Le 19 de Juillet. Espagnols enragés de se voir descouverts & surpris dans tous leurs desseins, pour se venger ils vinrent faire des rodomontades au quartier du Prince d'Orange, avec 40 cornettes de cavallerie, aux environs ils tuerent quelques chartiers & prirent leurs chevaux. Le Prince envoya sa cavallerie les attaquer, laquelle les repoussa si bien qu'ils se retirerent avec plusieurs morts qu'ils y laisserent sur la place. Les Anglois ne manquerent pas de leur costé de les mal traicter du canon qui estoit dedans leur fort, de sorte qu'ils se retirerent en fort mauvais ordre. Ils perdirent entre autres un capitaine de cavallerie, & plusieurs autres officiers. Le capitaine des mousquetaires du Prince y fut aussi tué, pour s'estre un peu trop advancé. Le Sieur d'Opdam estant en embuscade avec trois cent cavalliers, surprit trois cornettes de cavallerie Espagnolle, lesquelles il attaqua genereusement & avec tant de succés, qui les mit en fuitte & leur prit 20 prisonniers & 12 chevaux.

Le 21 de Juillet. Le Prince d'Orange fit publier dedans l'armée, qu'il y avoit cent florins d'or pour ceux qui surprendroient des lettres qui seroient pour Mastricht. Il y eut environ ce temps là 25 arquebusiers qui sortirent de la Ville, lesquels estants rencontrés se retirerent promptement, laissants six des leurs morts sur la place, & trois autres qui furent pris prisonniers. La nuict suivante les Espagnols se delibererent de passer la Meuse à Urmont, ils jetterent dix chaloupes sur la riviere, avec lesquelles ils avoient faict desja passer deux cent Italiens qui travailloient à se fortifier & à se retrancher. Le Collonel Varik qui estoit pour lors en garde avec ses cavalliers, les alla attaquer & en mit sur le carreau une bonne partie, & fit septante prisonniers, & les autres prirent la fuitte: en suitte il coula les deux chaloupes à fond dans lesquelles ils estoient passés, & en prit deux autres qui estoient venus pour les secourir. Durant que les Espagnols taschoient à passer la Meuse, la compagnie des gardes de son Excellence estant de garde dans les tranchées avec les Walons, firent sauter une mine laquelle fit une operation merveilleuse; pendant ce temps là les Anglois de leur costé, donnerent dans la traverse des ennemys, qui se deffendirent vaillamment: nonobstant les Flamends secondés des Anglois, & les Anglois soustenus des Flamends, repousserent les ennemys & garderent la traverse: jusques à ce que les mineurs eussent achevé leur travail. Ce fut en ce mesme temps là, que le jeune Co. de Hanauw fut tué d'une arquebusade, poursuivant les ennemys l'espée au poing, c'estoit un Sr. tres courageux & qui promettoit beaucoup, chacun fut fort affligé de sa mort & en mena un tres grand düeil. 1632.

Les assiegés ne furent pas long temps sans prendre leur revenche: car dés le lendemain matin, ils firent une sortie sur les approches des Anglois, pendant laquelle ils firent joüer une mine qui remplit de terre une bonne partie de la mine que les Anglois avoient faict, ce qui retarda merveilleusement les Le 22 de Juillet.

1632. les approches du siege : par ce qu'il fut necessaire d'en faire une autre ; puis que celle là avoit esté eventée : trois où 4 personnes qui y travailloient, furent enlevées en l'air de la hauteur de 14 pieds, & enseuelis dedans la terre, il y en eust deux qui se sauverent, apres avoir demeuré 15 heures dedans la terre, ils firent tant avec leurs mains & leurs houchets qu'ils tenoient encore, qu'ils se firent ouverture & se delivrerent du tombeau de la mort, dans lequel ils avoient esté mis tous vivans, ayants eschappé ce danger, ils en sortirent d'un autre qui n'estoit pas moins considerable ny evident : car venant à sortir de terre, leur propres cammarades croyants que ce fut les ennemys qui faisoient une sortie par là, tirerent puissâment dessus; mais de bonne fortune pour eux, ils ne furent attaints d'aucun coup, qui ne fut pas un petit miracle. Dans ce mesme temps là, le Coll. Proud fut tué dans les tranchées d'une mousquetade qu'il reçeut à la teste. C'estoit un tres ancien & tres advisé capitaine, & un tres bon soldat : il y eut encore aupres de luy un soldat tué d'une mousquetade.

Admirable delivrance.

Le Comte Guillaume de Nassau arrive avec quelques troupes à l'armée.

Pour faire une diversion d'armes & obliger l'ennemy à se partager : pendant que le Prince d'Orange estoit occupé au siege de Mastricht; l'on envoya le Comte Guillaume de Nassau dedans le pays ennemy faire une irruption sur la digue de Couwestein qui est proche d'Anvers, dont nous parlerons plus particulierement cy apres. Son voyage n'ayant point esté inutile, ny sans profit ; il retourna au camp devant Mastricht avec trente drapeaux d'Infanterie, & eust son quartier entre celuy de Prince Maurice & le pont.

Le 24 de Juillet.

Les Espagnols ayants usé de tous les moyens, pour tascher à passer la Meuse, & à secourir la Ville de Mastricht : voyants qu'ils ne l'avoient peu encore faire, se resolurent de le faire par force. Pour cet effect ils tascherent par diverses fois à enfoncer 1632. quelques quartiers, mais toutes les fois ils furent si bien repoussés, qu'ils se retirerent tousjours avec grande perte de leurs soldats, plusieurs y demeurants sur la place, les autres y estants blessés ou faicts prisonniers.

Du grand matin les assiegés firent sauter une mine au quartier des François, qui ne fit pas grand effect. Les Anglois apprehendants que celle qu'ils avoient faict ne fut eventée, y mirent le feu laquelle ne fit aucun dommage à ceux de la Ville, par ce qu'elle ne sautat pas assés haut : mais au contraire elle tombat tout court. L'on prit cette mesme matinée là deux paysans qui venoient de la Ville, sur l'un desquels on surprit quelques lettres qu'il portoit à l'armée des ennemys.

Le 25 de Juillet.

Sortie de Mastricht, embuscade.

Ceux de la Ville ne se lasserent point de faire des sorties, bien qu'elles ne leur eussent encore servy qu'à leur faire perdre du monde, ils en firent une du costé de Wich environ sur les six heures du matin ; & à fin qu'elle leur fut plus favorable que les autres, ils mirent une quantité d'arquebusiers & de mousquetaires derriere eux en embuscade, & avec leur cavallerie ils s'en vinrent fondre à toute bride sur le village de Burghaven, à dessein d'enlever les huttes de la cavallerie des Estats, qu'ils croyoient estre en garde : leur arrivée ne pouvant se faire sans bruit, donna l'allarme au quartier, la cavallerie des Estats en mesme temps se divisa en trois esquadrons, & s'en vint affronter l'ennemy avec tant de cœur & de resolution, qu'elle les contraignit, non seulement de se retirer, mais encore elle les poursuivit jusques à leur embuscade, laquelle venant à se lever & à faire feu, au lieu d'espouvanter nos gens, elle leur mit d'avantage le cœur au ventre : de sorte que malgré encore les volées de canon de la Ville, ils pousserent, & l'embuscade, & la cavallerie jusques dedans les portes de la Ville, en tuerent 6 où

1632. où 7, firent plusieurs prisonniers, & prirent toutes les armes des autres qu'ils avoient jetté, pour se pouvoir sauver plus promptement.

Le lendemain le Marquis de Ste. Croix envoya quelques troupes à Masaique, & le jour suivant, il fit atraquer le quartier de Brederode; mais avec plus de perte pour luy que de succés, dans la mesme heure ceux de la Ville firent jover une mine dans le quartier des Anglois, qui fit un grand desordre, elle tua un enseigne & 16 soldats, & endomagea merveilleusement les approches & les travaux que l'on avoit faict. Ils se vanterent encore qu'ils en feroient autant aux Wallons, qui estoient de garde au quartier des François. Cependant ils firent une sortie à cheval du costé de Wich pour empescher les assiegeants, qui travailloient à faire un corps de garde, & dresser une batterie, pour y mettre un mortier & 2 pieces de canon, dans une petitte Isle qui estoit dant la Meuse un peu plus haut que la Ville, avec laquelle ils devoient empescher ceux de Wich de ne les plus incommoder.

Le 26 & 27 de Juillet.

l'Apres midy les François firent sauter une furieuse mine, en suitte de laquelle ils donnerent un assaut qui ne leur fut pas favorable, par ce que la bresche fut trop petitte. Ils y perdirent le Sieur de la Vallette leur capitaine. Le Marquis de Ste. Croix fit faire quelques descharges de son canon dessus le quartier du Prince, & ne fit rien d'advantage.

Le 28 de Juillet.

Les assiegés ne perdants point courage, firent une furieuse sortie sur le quartier des Anglois, lesquels ils traicterent tres mal, & de leur canon, & de leurs mousquetades, ils tuerent pour le moins 20 de leurs soldats, entre lesquels le Sieur Courtene capitaine estoit, lequel fut atteint d'une grenade qui luy rompit & luy brisa la cuisse, dont il mourut 3 jours apres.

Le 29 de Juillet.

Les François pendant ce temps là, firent jouer une autre mine qu'ils avoient faict, pour faire sauter la porte de Bruxelles, & pour demonter un canon, qui estoit braqué sur un plat de forme de la Ville, qui les incommodoit grandement dans leurs tranchées; ils firent une batterie tout proche de la Ville, sur laquelle il mirent 2 canons, avec lesquels ils renverserent tout ce qui estoit sur ce plat de forme, & endomagerent grandement leurs canonniers un desquels y fut tué. 1632.

Les Escossois voulurent achever le mois par quelque chose de remarquable, comme cette journée là ils avoient la garde des tranchées, ils n'en voulurent point sortir qu'apres quelque belle action, pour ce subject ils voulurent faire en sorte de gagner la contr'escarpe, & de gagner s'ils pouvoient le fossé: de quoy ils vinrent à bout, nonobstant la grande resistence que les ennemys leurs firent: car outre les volées de canon & les descharges des mousquetades que l'on tiroit de la Ville sur eux & sur leurs approches, il fallut encore qu'ils soubstenirent une sortie des ennemys, qui fut tres aspre & tres rude, qui dura depuis midy jusques au soir, en laquelle les ennemys firent tous les efforts pour repousser les Escossois & les chasser de leurs travaux, employants grenades, faux, fleaux, fourches, massües, toutesfois les Escossois conserverent & garderent leur poste, apres avoir perdu 60 des leurs dans ce combat, & tout leur parapet bruslé qui les tenoit à couvert du costé de la Ville.

Le 31 de Juillet.

Les assiegeants commencerent au jourdhuy à se servir de la batterie qu'ils avoient faict, pour demonter ce canon qui estoit braqué sur ce plat de forme; les ennemys de leur costé firent une contre batterie laquelle ils firent joüer aussi d'importance & d'une telle furie, qu'elle mit le feu dans le quartier du Sieur de Brederode, qui ne peut estre esteint qu'apres avoir faict un grand desordre.

Le 1 d'Aoust.

1632. Le 2 d'Aoust. Nonobstant la batterie des François fit une tres grande bresche à la Ville, elle fut si violente qu'elle fit enfoncer le rempart de la longeur de trois verges: tellement que les assiegés furent obligés de quitter leurs dehors, pour aller deffendre & reparer cette bresche, ce qui ne servit pas de peu à l'advancement des galleries Françoises.

Les garnisons de Rhimbergue & de Geldre, ayans sceu que l'on devoit conduire un convoy au camp devant Mastricht, s'assemblerent environ 500 & s'en allerent l'attendre sur la riviere de la Meuse proche d'Orschauw, par où il ne manqua pas de passer, de sorte quil tomba tout justement dans leurs mains. Il se donna là un rude combat; nonobstant les Espagnols furent les Maistres, autant par addresse, que par force; car en combattant ils attirerent insensiblement les Hollandois dans des chemins si estroicts & si difficilles, qu'ils ne peurrent en aucune façon se servir de leurs chariots pour se retrancher: de façon qu'ils se rendirent Maistres du convoy, où ils firent un tres grand butin; ils y gagnerent huit pieces de canon, quelques tonnes d'or & d'argent, quantité de munitions de guerre & de bouche, & firent quantité de prisonniers, en meirent 150 sur la place, si bien qu'il n'y eut que l'advantgarde qui se peut sauver: les garnisons de Venlo & d'Arssen voulurent venir au secours, mais ils y vinrent trop tard, car les Espagnols estoient desia retirés en lieu de seureté.

Le 3 d'Aoust. Ceux de la Ville de Mastricht commencerent à ne plus tant tirer, soit qu'ils voulussent garder leurs poudres pour la necessité, soit qu'ils avoient crainte qu'elle ne vint à leur manquer: quoy qu'il en soit ils ne tirerent point de toute la nuict, si non une grenade que quelqu'un jetta qui blessa legerement le collonel Haut Woud à la main. Les Anglois cependant estoient attachés à la contr'escarpe & travailloient fortement à la sapper, ils firent 3 où quatre corps de garde, pour se mieux fortifier & se mieux deffendre. Certainement il y avoit plaisir à voir les travaux qu'ils avoient faicts, comme aussi ceux des François: car les uns & les autres estoient merveilleux, pour les tours & destours qu'ils y avoient faict, pour surprendre les ennemys en cas de sortie, & pour s'approcher plus seurement de la Ville. 1632.

Les Galleries que les Anciens appelloient *Vinea*, n'estoient autre chose que des chemins couverts, qui estoient faicts de gros pieux attachés les uns aux autres par le dedans, & au dehors ils estoient couverts de planches fort espaisses, au devant desquelles il y avoit une bonne terrasse, qui estoit asses forte pour pouvoir resister au canon. Avec ces sortes de galleries, ils s'approchoient des fossés & venoient facillement jusques aux murailles, pour les miner & pour les sapper. Description de la gallerie.

Les galleries des Estats estoient faictes de la mesme façon à ce siege, ils avoient 160 pas de longueur, & 6 de l'argeur, de façon que 4 hommes y pouvoient passer aisement de front, elles passoient dans le fossé 8 pieds par dessous, puis elle se relevoient vers les murailles de la Ville: pour y pouvoir attacher les mineurs.

Les Anglois donc ayants gagné la contr'escarpe, comme il à esté dit cy dessus, les assiegés en quitterent une grande partie pour se retirer dans la demye lune qu'ils avoient devant leur porte, où ils firent encore quelque retranchement pour endommager d'avantage les assiegeants: & comme ils se doutoient bien qu'ils ne la pourroient pas garder, & qu'ils seroient contraints, soit par assaut, soit par tranchées de la quitter, ils firent braquer dedans leur demye lune & sur un plat de forme, un fauconneau pour mal traicter cependant les ennemys, & les arrasser & fatiguer d'autant plus.

Le

1632. Le 5 d'Aoust. Le Comte de Papenhain General de l'armée Imperialle, s'advançoit tous les jours pour venir au secours de Mastricht, ainsi qu'il en avoit esté prié & conjuré par l'Archiduchesse. Le Comte de Styrum pour fortifier Sittart qui estoit sur son chemin, y mit trois cent hommes en garnison. Les bourgeois apprehendant que leur Ville ne fut pillée & saccagée par les troupes Imperialles, prierent le Prince d'Orange, où de leurs envoyer plus de monde où bien de leur oster entierement tous les gens de guerre. Car ils estoient merveilleusement espouvantés des approches de Papenhain qui conduisoit avec luy 12000 hommes d'Infanterie, & 3000 de cavallerie qui pilloient sans exception tous les lieux par où ils passoient. La croyance qu'il avoit que non seulement ses gens seroient payés, mais qu'il seroit encore recompensé en son particulier, le fit mettre en chemin, apres donc avoir laissé bonne garnison dans Hamel, Embech, Warburgs, Volmarsen, Padelborn, & autres places de sur le Weser: il partit le 17 & prit son chemin du costé du Rhin, en passant il tira une grosse somme d'argent de Dortmunde & 6 pieces de canon, de là il vint à Stain & à Kerserswert, où il trouva moyen de passer le Rhin, & s'en vint de là loger entrer le village Grimlinghs Hansen, & la Ville de Neuts.

Voyage de Papenhain pour secourir Mastricht.

Comme il estoit en ces quartiers là, il arriva un courier que les Electeurs de Mayence & de Collogne luy envoyerent, pour le supplier de vouloir les aller trouver à Collogne à fin de luy communiquer des affaires d'importances, qu'ils ne pouvoient confier à d'autres personnes qu'a luy. Aussi tost qu'il eut apris de ce courrier ce que l'on desiroit de luy, il partit & se rendit promptement à Collogne, accompagné du Comte de Merode, & de plusieurs autres Seigneurs de marques & de consideration; où il fut receu des deputés des Electeurs & des Magistrats de la Ville, avec grand honneur & de tres grandes magnificences. 1632. Quand il eust esté salüé de tous les corps de la Ville, il fut conduit au conseil, où on luy proposa que c'estoit peu de choses pour luy que de secourir Mastricth, & de forcer l'armée des Estats qui la tenoit assiegée: voyla pourquoy qu'il valloit mieux qu'il employa ses forces à faire quelqu' autre chose de plus grande consideration & de plus glorieux pour sa personne; que puis qu'il avoit pris sans beaucoup de peine & avec peu de monde, la fameuse Ville de Magdebourg, qui avoit resisté si valeuheureusement aux efforts de Charles quint, devant laquelle cet Empereur si redoutable avoit levé le siege: qu'il devoit estre asseuré que rien ne pouroit s'opposer à ses armes, & que tout ce qu'il voudroit entreprendre, qu'il en vienderoit facillement à bout. L'ayant flatté de ses belles parolles, les deputés le presserent fort de ne point songer à secourir Mastricht, qu'il luy seroit impossible d'en faire sortir le Prince d'Orange, que ce Prince n'estoit point du commun, qu'infalliblement il n'y gaigneroit rien. Voyla pourquoy ils luy dirent qu'il estoit plus à propos d'aller assieger Francfort. Nonobstant Papenhain demeura tousjours ferme dans la resolution de secourir Mastricht, soit qu'il y fut porté par les belles promesses que l'Archiduchesse luy avoit faict, soit qu'il presuma de faire lever ce siege, mesprisant les soldats qui estoient campés devant: de sorte qu'il conclut qu'il iroit à Mastricht. Sur quoy il partit de là & s'en retourna à son armée, laquelle il fit marcher droict à Sittart, prenant son chemin le long de Mullen & Susteren, jusques au Bacque de Masaique, avec dessein de passer au travers de la Ville, laquelle, quoy quelle eut garnison des Estats, se monstra toutesfois neutre: voyla pourquoy il passa sans y entrer & con-

1632. continua son chemin entre Urmont & Sittart, d'ou en fin il alla se camper à Eslo, Geril, proche l'Armée du Prince d'Orange.

Durant son voyage il tira de la Ville de Neus, seize mille rixdales : & de la Ville d'Aix quatre vingt seize mille livres de pain, 84 mille livres de chair, quantité de tonneaux de bierre, plusieurs provisions tant de guerre que de bouche.

A son arrivée quelques uns de ses cavalliers furent piller une Eglise, comme ils estoient occupés au pillage, les cavalliers du Prince d'Orange les prirent sur le faict, & en amenerent 20 prisonniers, que le Prince d'Orange renvoya à Papenhain, ne voulant pas rompre le premier la neutralité, qui estoit avec l'Empereur & les Estats.

Or comme le Prince d'Orange veit l'approche de Papenhain, il se doutta bien qu'il estoit venu à Mastricht, plus tost pour le service de l'Archiduchesse, que pour la protection de Messieurs les Estats : voyla pourquoy il songea à se mettre à un estat de resister, & à ceux de la Ville, & à ceux qui estoient venus à leur secours. Il fit donc de nouveau fortifier tout son camp, tant du costé de la Ville, que du costé de son secours. Il fit faire de nouvelles lignes de communication à l'entour de tous les retranchements, qui furent doubles par le moyen de ces travaux, il fit creuser tous les fossés & fit relever les parapets de 8 pieds de haut, donnants au fossés une longeur & une largeur à proportion. Il fit faire de bons forts outre les 2 retranchements, qui enfermoient cinq lieües de tour ; sur tout du costé de Wicht qui estoit l'endroit pour lequel on craignoit le plus. Au de là des retranchements, il fit faire des fossés que l'on appella les fossés perdus, en ce qu'ils estoient faicts expres pour empescher les approches de l'ennemy. Depuis donc le quartier du Prince jusques à celuy de Brederode, il y avoit deux

Commodité & description de l'armée des Estats.

lignes, de 6 pieds de largeur, par lesquelles il y avoit communication d'un quartier à l'autre. De l'autre costé du quartier du Prince, il y en avoit encore deux autres de mesme largeur, qui regnoient jusques au quartier du Comte Henry de Nassau. D'ou en passant par les prairies, ils alloient gagner le mont de Sainct Pierre, sur lequel on avoit faict de bonnes fortifications. Depuis ce Mont, on avoit faict tirer deux lignes qui entouroient tout le quartier de Pinsen vander Aa, & s'en alloient le long de la Meuse se terminer au pont de Liege, qui estoit un peu au dessus de la Ville, & toutes ces 2 lignes avoient 12 pieds de largeur. Par de là la Meuse il fit faire deux batteries & un fort, pour deffendre le pont, qui furent couvertes d'un grand ouvrage à corne, que l'on fit expressement pour favoriser le passage des batteaux dessus la Meuse. Depuis ce fort l'on coupa, & tira-on un fossé perdu de 8 pieds de l'argeur, qui alloit insensiblement se perdre au fort que l'on avoit faict proche le moulin, qui estoit le quartier des Frisons. Puis de là ils passoit jusques dedans le camp du Comte Maurice, qui estoit campé entre le Midy & le Septentrion. Du costé du Septentrion, il y avoit deux autres fossés qui avoient autant de largeur, qui enfermoient & l'Eglise & le Cimetiere d'Ammy : lieu & quartier qui se rendit recommandable, à cause de l'attaque qu'il soustint contre Papenhain, qui entreprit de le forcer, & de secourir la Ville de Mastricht par ce posté là. Où il fut repoussé aussi genereusement, qu'il l'avoit attaqué violamment, ainsi que nous dirons cy apres. Ces deux fossés donc allerent abboutir dedans les marescages qui estoient au bout du quay ; d'ou ils alloient reprendre les doubles lignes, qui entouroient les deux forts, où estoit le quartier du Comte Guillaume de Nassau, qui avoit communication avec celuy du Comte de Styrum, par le 1632.

moyen

1632. moyen d'un autre retranchement, sur lequel il y avoit une bonne redoute, & un grand ouvrage à corne, qui s'estendoient jusques sur le bord de la Meuse, où estoit un fossé qui alloit joindre le quartier du Sieur de Brederode, qui estoit un peu au dessous de la Ville, & qui mettoit tous les batteaux en asseurance & hors de danger. Voyla pour ce qui concernoit la campagne. Du costé de la Ville, il fit faire plusieurs batteries, qui battoient directement dans chasque porte de la Ville : il y en avoit une devant celle qui estoit appellée la porte haute, deux devant celles de Wimar & de Bruxelles, une devant celle de Sainct Pierre, & une autre dedans la petitte Isle qui estoit dedans la Meuse, un peu au dessus de la Ville : à fin de renverser le pont de bois qui estoit de sur cette riviere entre Wicht & Mastricht, tout vis à vis de la blanchisserie, où les assiegés se retirerent pour se mettre à couvert des grenades que l'on jettoit dedans la Ville.

Ceux de la Ville de leur costé persistoient dans la resolution de se bien deffendre. Ils estoient plus courageux que jamais, ils avoient des munitions de bouche suffisamment : pour celles de guerre elles commencoient desia à leur manquer, voyla pourquoy ils distribuerent la poudre par mesure. Ils mirent aussi des ordres dedans la Ville, les bourgeois estoient destinés pour prendre garde au feu, que les grenades allumeroient dedans la Ville, les gens d'Eglises furent employés à faire des balles de plomb pour donner aux soldats, pour ce subject ils eurent le pouvoir de descouvrir les Eglises qui estoient couvertes de plomb : ils firent un retranchement qui traversoit depuis la porte de Wimar jusques à celle de Bruxelles, qui estoit tres utile pour la conservation de la Ville.

Reglements dans Mastricht.

Le 6 d'Aoust. Le Prince d'Orange, apres avoir mis ordre dans tous les quartiers de son armée, & avoir faict par tout de bonnes fortifications, visita à son ordinaire toutes les lignes, & comme il fut au quartier des Anglois, il vit que les Espagnols estoient maistres du bout d'une traverse, & les Anglois de l'autre: pour en denicher donc ce premier possesseur, il donna ordre aux Escossois, qui avoient la garde cette journée là, de l'attaquer la nuict sur les 11 heures: ce qui fut faict, & l'attaque fut desadvantageuse pour les Espagnols, & advantageuse pour le Prince : car toute cette traverse fut prise, & incontinent desmolie & ruinée; on y eut 30 personnes, tant tuées que blessées. 1632.

Il donna ordre en suitte à ses fourrageurs, d'aller querir tout le fourrage que l'on trouveroit au pays de Valkembourg, avec commandement exprés de l'amener : à fin que Papenhaim ne peut s'en servir.

Le Marquis de Greè Volontaire François, demanda la permission à son Excellence d'aller au camp de l'ennemy, rendre visitte au Marquis de Clanton, & au Baron de Vieuxpont qui estoient du party de l'Espagnolle : ce Prince luy ayant tres volontiers accordé, il partit le mesme jour & s'y en alla : quand il y fut arrivé il apprit de leurs propres bouches que le Marquis de Ste. Croix, estoit tout asseuré qu'il feroit lever le siege de Mastricht, & qu'outre cela qu'il engageroit le Prince à ne pas refuser de donner bataille : que pour faire l'un & l'autre avec advantage & avec succés, que Papenhaim estoit venu à l'armée pour seconder & fortifier ce Marquis. Cette nouvelle fut confirmée par les fuyarts, qui adjousterent qu'il disoit que puis qu'il estoit entré dedans la Hollande, qu'il n'en sortiroit point, que du moins il n'eust livré une bataille, conjoinctement avec l'armée Espagnolle contre le Prince d'Orange. Quelques uns disoient qu'il estoit venu non pas pour faire quelque chose contre les Estats Generaux : mais pour chastier les Le 7 d'Aoust.

Arrogance Espagnolle & Imperialle.

1632. Liegeois qui s'estoient revoltés contre l'Electeur de Collogne. Cependant on preparoit un pont à Namur pour le faire passer.

Le 8 d'Aoust. Ceux de la Ville firent une sortie du costé de Wich, où ils perdirent six hommes, sans faire autre chose, qu'à se retirer plus viste qu'ils n'estoient venus.

Le 10 d'Aoust. L'on prit ce jour là une femme qui estoit de la Ville, sur laquelle n'ayant point trouvée de lettre, on la pressa fort de dire pourquoy elle estoit sortie. Or comme elle vit qu'on usoit de menaces, elle confessa qu'elle avoit avallé une balle de plomb, dans laquelle elle portoit une lettre au camp de l'Espagnol, on luy donna en suitte de cette confession un breuvage, qui luy fit rendre la balle, dans laquelle on trouva cette lettre, laquelle fut leüe si secrettement, que l'on en peut jamais sçavoir la tenure.

Le 11 d'Aoust. Cette journée icy, il y eut prieres generales non seulement dans toute l'armée, mais encore dans tout le pays des Provinces unies. Le Coll. Harwood fut tué l'apres disnée d'un coup de coulouvrine en visitant les tranchées, desquelles il avoit la garde. Les ennemys firent sauter une mine qui ne fit aucun effect.

Le 12 d'Aoust. Le jour d'apres les prieres, le General Papenhaim descampa & prit sa marche vers le quartier du Comte Guillaume, & s'en vint la nuict mesme se camper à Geul, qui estoit un poste que les Estats avoient abandonné, où à la faveur du Marquis de Sainćte Croix, il y battit un pont sur la Meuse. Le Prince d'Orange commanda à ceux qui estoient en garde & campés au de là de la Meuse, d'observer de pres par où les ennemys voudroient passer : puis il commanda au Comte de Styrum de se retirer dedans les lignes avec toute son armée, & de se tenir soubs les armes proche le pont de Brederode.

Papenhaim vient devant Mastricht.

Le Duc de Nieubourg vint en l'armée des Estats, pour supplier le Prince de vouloir agreer que Wich fut neutre que l'Electeur de Collogne en qualité d'Evesque de Liege l'avoit envoyé expres pour ce subject. Mais son Excellence luy fit une responsе telle qu'il la meritoit. De sorte qu'il s'en retourna comme il estoit venu sans avoir rien obtenu. 1632.

Les assiegés firent encore sauter une mine aux tranchées des François, qui ne fit pas plus de dommage que l'autre qu'ils avoient faict joüer les jours precedents. La nuict ils bruslerent quelques pallissades, & se retirerent.

Le 13 d'Aoust. L'on surprit pour la seconde fois la femme d'un soldat de la garnison de Mastricht, qui portoit des lettres au camp de l'ennemy: n'en n'ayant pas trouvé de sur elle, comme l'on avoit faict la premiere fois, on se douta qu'elle n'estoit pas sortie pour rien, pour cet effect le Prince la menaça du gibet en cas qu'elle ne voulut pas confesser, si bien qu'elle advoüa qu'elle avoit avallé 2 boistes de cuivre, dont l'une estoit du Baron de Leide au Marquis de Saincte Croix gravée en chiffre, & l'autre estoit des Magistrats au Gouverneur de la Motterie.

Le Prince l'envoya conduire à son Medecin qui luy donna des pillules, moyenant lesquelles elle rendit le lendemain ces boistes qui furent lavées & ouvertes, dans lesquelles on l'eut que *la Ville ne pouvoit pas tenir encore long temps, qu'elle estoit trop pressée des approches & des travaux de l'ennemy.* Le lendemain l'on prit 14 femmes & 4 arquebusiers qui estoient sortis de la Ville pour aller au fourrage. Le mesme jour il se fit une escarmouche des cavalliers de Papenhaim & de ceux du Prince d'Orange, où ceux de Papenhaim eurent du desadvantage : la nuict du mesme jour les assiegés pendirent des lampes de tous costés, pour veoir de quelle façon les ennemys les pressoient & quels travaux ils faisoient dans leurs fossés.

Le 15 d'Aoust. Papenhaim cependant voltigeoit à l'entour du camp, & quelques uns de

1632. de ses cavalliers venoient souvent à l'escarmouche avec les cavalliers du Prince, si bien qu'ils firent prisonnier un lieutenant de cavallerie, qui y fut fort blessé. Le mesme jour il arriua un pere Capucin au camp, qui venoit de la part de Papenhaim visiter le Prince d'Orange, il estoit Aumosnier du Comte de Vorstemberg qui estoit de l'armée de Papenhaim. Entre autre chose il luy demanda de la part de ce General, qu'il le supplioit de luy donner la Ville de Wich, qu'autrement si on luy refusoit qu'il secourreroit & delivreroit la Ville de Mastricht, que la chose dependoit absoluement de luy, par ce qu'il avoit des gens avec luy qui n'estoient pas du commun, que l'on pouvoit bien cognoistre qu'els ils estoient à la prise qu'ils avoient faict de Magdebourg, & des autres places qui estoient encore plus fortes. Le Prince d'Orange dit au Capucin qu'il pouvoit dire à Papenhaim, qu'il n'avoit qu'à se disposer à donner secours à la Ville, que l'on l'attenderoit de pied ferme. Que pour ce qui estoit de sa demande qu'il luy refusoit tout à plat, qu'il pouvoit faire tout ce qu'il luy plairoit, que l'on ne craignoit point du tout ses rodemontades. Que l'on esperoit que ses gens ne se vanteroient pas du siege de Mastricht, comme ils faisoient de la prise de ces Villes susdittes. Sur ces entrefaictes l'Electeur de Collogne envoya des deputés au Prince, pour asseurer son Excellence que Papenhaim n'estoit allé en ses quartiers là que pour ce subject, & qu'il supplioit son Excell. de vouloir accorder ce qu'on luy demandoit. Mais les Estats & le Prince les envoyerent sans responsе, & mesme ne leurs voulurent pas donner audience.

Les assiegés firent une sortie à 2 heures au matin sur les Escossois, qui avoient la garde dans les tranchées, sous la conduitte de Balfourd leur Collonel: ils les attaquerent du costé de la petitte gallerie & y blesserent 3 ouvriers qui y travailloient: mais ils furent contraincts de se retirer avec perte de 5 où 6 des leurs qui demeurerent de sur la place. Comme ils estoient yures, ils retournerent pour attaquer ceux qui travailloient à la sappe: mais ils y laisserent encore 11 de leurs gens, pour les Escossois ils eurent un sergeant de tué & 4 soldats. 1632.

La nuict en suivant Papenhaim en fin se declara contre les Estats: pour le tesmoigner hautement, il fit une descharge de tout son canon sur le quartier du Comte Maurice. La mesme nuict les assiegés allumoient des lampes & puis ils les esteignoient pour donner advis qu'il n'en pouvoient plus, qu'il estoit temps de les secourir, qu'autrement il falloit se rendre. Il y eut un corporal de la Ville qui se vint rendre à l'armée, & qui donna advis que ceux de la Ville se preparoient & se disposoient à faire une puissante sortie cette mesme journée là.

Le repart de ce corporal fut trouvé veritable : car sur la minuict l'on entendit du bruict dedans la Ville, qui donnoit à cognoistre que les assiegés se mettoient en estat d'executer le dessein qu'ils avoient pris de faire cette sortie. Ce tintamare fut cause que l'on se tint sur ses gardes dans les tranchées. Or comme le Comte d'Oxfort & le General Veer, n'entendirent plus de bruict, ils donnerent ordre aux soldats que l'on avoit envoyé pour renforcer les lignes de se retirer en leur quartier, ils n'y furent pas si tost arrivés, qu'incontinent apres la Dianne ils entendirent un grand bruict & une furieuse alarme au quartier des Anglois. C'estoient les assiegés qui estoient sortis au nombre de 400, & qui avoient surpris 2 corps de garde des Anglois à la faveur du broüillard, qui fut si espais cette matinée là, que la sentinelle ne peut jamais s'appercevoir de la venüe des ennemys, de sorte

1632. que n'ayant point donné d'allarme, les Anglois furent surpris dans leurs tranchées, & obligés de ceder aux efforts de l'ennemy & de leur quitter & abandonner leur poste. Les assiegés donc s'estants rendus maistres des tranchées & de ces deux corps de garde, pousserent leur victoire plus advant, ils attaquerent & entrerent dedans le corps de garde où commandoit Wilasion sergeant Major du Regiment de Morgan, & commencerent à venir aux mains & à s'approcher de si pres, que l'on se battoit l'espée au poing & la pique à la main, en cette occasion la victoire fut courageusement & merveilleusement bien disputée, chacun combattoit à qui l'emporteroit. En fin les assiegés l'emporterent de sur les Hollandois qui perderent courage quand ils se virent si mal traictés du canon & des mousquetades de la Ville. Le pauvre Villiamson qui leur commandoit y fut blessé mortellement à 3 endroits, & fut pris prisonnier ayants encore l'espée au point, ils le conduisirent dedans la Ville ou aussi tost il mourut. La seconde compagnie du regiment de Veer qui ne faisoit que sortir de garde, eust commandement de courir au secours de leurs camarades, elle fut joincte de quelques autres compagnies qui furent renforcées d'une bonne quantité d'hommes, & conjoinctement ensemble marcherent droict à l'ennemy, une compagnie Escossoise pendant ce temps là, sans se soucier de mousquetades ny des canons de la Ville, marcha hardiment en plaine campagne & s'en courut vistement se loger dans les derniers approches, comme le Gouuerneur eust apperçeu cette action qui estoit autant temeraire que courageuse, eut peur que les siens ne furent enfermés, pour ce subject il fit sonner la retraicte, laquelle cependant ne servit presque de rien: car quelques nouveaux officiers des assiegeans voulants signaler en ce rencontre leur courage, donnerent dans les corps de garde que les assiegés auoient pris, & les enchasserent aussi honteusement qu'ils y estoient entrés glorieusement, reprenant toutes les despoüilles qu'ils avoient faict de sur leurs compagnons. De sorte que les Estats reprirent leurs travaux qu'ils avoient perdus: & comme les ennemys en avoient comblé & abbatu une bonne partie, le General Veer & le Co. d'Oxfort firent promptement reparer ces ruines pour mettre leurs gens à couvert, l'on y travailla jusques à midy, & le pauvre Co. d'Oxfort qui estoit present au travail, y fut tiré & reçeut une balle de mousquet qui luy perça la teste, dont il fut tué sur la place, laissant un regret universel dans le cœur de tous ses officiers & soldats. 1632.

Cette alarme & se combat ne fut pas plus tost appaisé, que l'on entendit un autre bruit au quartier du Co. Maurice, où chacun estoit à prendre sa refection, & le General Veer prenoit la sienne dedans les tranchées. Papenhain pour advertir la Ville, qu'il alloit livrer l'assaut pour leur donner du secours, fit tirer de dessus la montagne où il estoit campé 10 où 12 volées de canon: à fin qu'ils se tinsent prest de leur costé à le seconder ainsi qu'ils estoient convenus. Le jour d'auparavant le Marquis de St. Croix avoit envoyé les meilleurs pieces de son artillerie à Papenhain avec 3 bons regiments Italiens. Avec ce renfort il se disposa à livrer son assaut conjoinctement avec les assiegés. Il fit premierement descharger tout son canon sur les travaux des ennemys, puis il descendit de sa montagne avec 6 où 7000 hommes tant de pied que de cheval & 2 pieces de canon, lesquelles il fit planter proches les lignes des assiegeants, du costé du petit cimetiere d'Ammy qu'il estimoit plus facile à forcer, & qui luy estoit advantageux à raison des buissons & des hayes qui le mettoient à couvert. Il rengea son monde en bataille & donna l'advant garde aux Italiens qui livrerent

rent

1632. rent par 3 où 4 fois l'assaut & si courageusement, que toutes les fois ils s'approcherent de si pres qu'ils en vinrent aux mains: toutesfois ils ne purent rien faire, car les assiegeants se deffendirent pour le moins avec autant de courage, qu'ils estoient attaqués. Quand la poudre leur manqua ils se servirent de la crosse de leurs mousquets, de pierres & de mille autres choses pour repousser leur ennemy, qui de son costé ne s'espargnoit pas de les vouloir forcer. Ils y faisoient tout leur possible & n'oublioient rien, de ce que des gens de cœur & de courage devoient faire dans une semblable occasion: nonobstant ils furent contraincts de se retirer avec une tres grande perte de leurs gens qui furent tués sur la place. On ne peut dire la perte qu'ils firent à cette entreprise : car les volées de canon & les mousquetades que l'on tiroit des batteries qui estoient aux environs, firent un grand degast dans leurs troupes que Papenhain avoit rangé en bataille. Ce General donc qui s'estoit faict fort & qui s'estoit vanté de faire lever le siege au Prince d'Orange, fut obligé comme Spinola devant Bergues op zoom, de faire sonner promptement la retraicte, de peur qu'il ne vit de ses propres yeux exterminer luy & les siens. Recognoissant par experience à ses propres frais & depends, que le Prince d'Orange avoit raison de se mocquer des rodemontades, que luy fit faire ce Capucin.

Cette alarme arriva immediatement apres que son Excellence eust disné, laquelle monta aussi tost à cheval & prit avec elle quelques drapeaux d'Infanterie & 2 pieces de canon, lesquelles elle conduisit au quartier du Comte Maurice où estant arrivée elle rengea toute son infanterie le long des lignes & tint 30 cornettes de cavallerie en bataille derriere eux: à fin que si Papenhain venoit à enfoncer les premiers, il put estre receu des seconds. Le combat dura depuis midy jusques à neuf heures au soir, où Papenhain perdit une grande quantité de monde, sur tout par ce qu'il n'avoit pas voulu abandonner son canon. 1632.

L'on dit qu'il y avoit perdu bien 14 où 15 cent hommes, & un de ses officiers qui estoit allé à Liege pour se faire traicter de ses blessures, asseura qu'il y en avoit plus tost 15 que 14. Les paysans qui venoient à l'armée dirent, que toute la nuict il y eut 24 chariots qui ne firent autre chose que d'aller querir les morts, & ils asseuroient qu'il y en avoit encore pour le moins 40 de sur la place du Cimetiere d'Ammy, que les assiegeans y mettoient en terre. Papenhain renvoya en suitte de sa retraicte les regiments Italiens au Marquis de Saincte Croix, mais en plus mauvais equipage & en un autre ordre qu'ils ne les avoit receu, luy mandant que luy & ses Espagnols estoient cause qu'il n'avoit pas forcé les ennemys, que s'il eust donné à mesme temps de son costé qu'infalliblement la Ville eust esté secourüe & delivrée. Le Marquis de Saincte Croix ayant apris la nouvelle de la retraicte de Papenhain, & ayant sçeu comme il avoit esté rudement frotté, dit à ceux avec qui il joüoit, je me doutois bien que Papenhain n'auroit pas affaire à des personnes qui portoient de mitaines. Puis il continua son jeu.

Ceux de la Ville firent mine de sortir: mais ils furent bien tost contraints de tourner le dos, & de gagner aux pieds.

En suitte de cet effort le Prince d'Orange fit presser les assiegés de plus prest. Il visita la grande mine que l'on avoit creusé de sous les rempars de la Ville, & envoya l'Ingenieur Niels supputer combien elle avoit de profondeur, lequel rapporta quelle avoit 5 pieds par de là les murs du rempart, son Excellence ne la jugeant pas assés grande, commanda que l'on la fit encore profonde environ d'une verge, à fin que la

Le 19 d'Aoust.

1632. poudre peut faire un plus grand effect. Comme l'on y travailloit l'on entendit que les assiegés travailloient tout aupres à une autre mine. Nonobstant on ne s'en mit pas beaucoup en peine. Car l'on estimoit que celle-cy ne pouvoit en aucune façon estre eventée, à raison de sa trop grande profondeur, qui estoit plus basse que le fond de la Ville de plus de 40 pieds. Nonobstant cette croyance, ceux de la Ville ayants esté advertis par un traistre, que l'on travailloit là à une mine, firent si bien & chercherent avec tant de soin, qu'ils la trouverent & l'esventerent à la fin : de sorte quelle avoit du jour du costé de la Ville, ils y tuerent un mineur, puis ils mirent à l'embouscheure deux soldats avec des pistolets pour la garder & y faire sentinelle. Son Excellence estant advertie de se qui se passoit, commanda que l'on fit une separation dedans la mine, avec de bonnes grosses planches environ 14 pieds en deça, puis que l'on y fit plusieurs trous, & un peu derriere que l'on creusa une chambre, dans laquelle on peut mettre la poudre. Tout cecy fut executé : car l'on boucha la mine quinze pieds en arriere, puis l'on fit non seulement une chambre : mais trois, dans lesquelles l'on pouvoit mettre dix-huit tonnes de poudre. Les assiegés cependant à mesure que l'on reculoit dedans la mine, advancoient de leurs costés à l'esventer. L'apres disnée son Excellence commanda au General Veer & à tous ses officiers de se rendre dans les tranchées, où elle tint conseil de guerre, pour sçavoir de quelle façon l'on se comporteroit pour donner l'assaut, quand la bresche seroit faict. Il fut arresté que les compagnies qui avoient la garde monteroient dans les tranchées, & qu'elles seroient arrangées le long des galleries & proche du fossé, à fin d'estre prestes quand la mine auroit joüé.

De plus l'on ordonna, que le lieutenant Carel Ketleby & l'enseigne Munninghs livreroient l'assaut, avec 50 piques & mousquetaires aussi tost que la bresche seroit faicte, laquelle ils iroient premierement recognoistre: que ceux cy seroient suivy de quelques ingenieurs, qui conduiroient avec eux 74 ouvriers pour faire faire des retranchements dedans la bresche, en cas qu'ils le jugeassent à propos. Que le capitaine Manlei suiveroit avec 100 soldats tant mousquetaires que piques. Qu'il seroit secondé du Capitaine Cave qui auroit avec luy autant de monde, & qu'en suitte de tous ceux-cy, le lieutenant Coll. Holles suiveroit avec 200 mousquetaires & piqués & quelques volontaires, entre lesquels le Milord Kraven estoit. 1632.

Or devant que l'on eut mis le feu à la mine, les assiegés avoient desia enlevé neuf tonnes de poudre, & cela par la faute de ceux à qui on avoit donne ordre, de tenir une corde qui estoit attachée à ces tonnes, pour pouvoir estre advertis quand on y toucheroit, lesquels l'avoient quitté dans la croyance qu'il n'estoit pas necessaire de la tenir tousjours à la main, de sorte que les assiegés estoient dedans la mine bien long temps devant que l'on s'en apperçeut, aussi la garde fut merveilleusement reprimendée d'une imprudence si grande & si dommageable. Sur les 9 heures les 9 autres tonnes qui estoient restées prirent feu, lesquelles ne firent pas grand effect, à cause qu'il y avoit une trop grande pesanteur, & qu'il y avoit trop de jour : nonobstant elle renversa un pan de la muraille de la Ville, qui fit un bresche de 14 verges de large, à laquelle monterent à l'assaut les assiegeants, & donnerent courageusement sur les ennemys, qui estoient accourus pour deffendre la bresche. Le canon joüoit à merveille de part & d'autre, celuy des assiegés qui estoient de sur leur plat de forme & dedans leurs demye lunes de

1632. de sur les assaillans, & celuy des batteries de ceux de sur les deffendants sur lesquels ils jettoient des grenades à la main. Ceux de la Ville jetterent quantité de feu d'artifices, comme cordes poissées & autres choses semblables, avec lesquelles ils vouloient repouser l'ennemy qui les assailloit. Pendant que l'on estoit ainsi au prises à la bresche : les capitaines Dudley & Sandal suivy de Garret enseigne & de quelques autres soldats, coururent le long du chemin couvert des ennemys, jusques à la porte de Bruxelles, où ils surprirent & attaquerent ceux de la demye lune, à qui ils couperent la gorge & firent mains basses à tout ce qui estoit dedans. Le corps de garde qui estoit à la porte, au lieu de venir promptement au secours de leurs compagnons, ferma la porte, les laissans & les abandonnants à la discretion des ennemys. Au mesme temps aux tranchées des François l'on fit sauter des trainées de poudre, qui espouvanterent grandement la Ville, qui croyoit que c'estoit des mines que l'on faisoit joüer.

Cet assaut dura pour le moins une bonne demye heure, pendant laquelle les assiegeants monterent par 4 fois à la bresche, sans toutesfois pouvoir gagner la victoire : car il y avoit une trop grande hauteur à escallader. Depuis le bas du fossé jusques en haut, il y avoit 80 pieds à monter. Le Prince d'Orange qui estoit sur une batterie avec le General Veer & plusieurs collonels, officiers & Seigneurs voyants qu'il estoit impossible d'en venir à bout, & que l'on y perdoit bien du monde sans rien advancer, fit sonner la retraicte, & donna ordre que chacun retourna à son travaille & à son quartier; il y eut bien du monde de tué & de blessé des deux costés, chacun se sentit de ce combat & de cette attaque.

Les assiegés, apres la reddition de la Ville, dirent que si l'on eut mis une demye heure plus tost le feu à la mine que l'on auroit faict sauter le Gouverneur, le Baron de Lede, & les Magistrats, qui y estoient pour y apporter quelque remede. 1632.

L'an 1579. Durant l'assaut l'alarme sonna continuellement dedans la Ville, où on entendit des cris espouvantables d'hommes, de femmes & d'enfans qui crioient misericorde, pensants qu'ils seroient tous mis à mort, comme il estoit arrivé au temps du Duc de Parme, à quoy ils devoient bien s'attendre si la Ville eust esté prise par assaut : car elle avoit esté donnée au pillage aux soldats, en cas qu'ils s'en rendissent les maistres.

Devant qu'e l'on fit sauter la mine, l'on avoit commandé de ne point donner l'assaut qu'il n'y eut une bresche fort considerable & qu'en cas qu'elle ne fut pas raisonnable que l'on en advertiroit le Prince. Nonobstant l'ardeur des soldats fut si grande, qu'ils s'oublierent d'obeir à ce commandement. Cette desobeissance cependant fut utille aux assiegeants en ce qu'elle abbatit le cœur des assiegés qui ne vouloient plus soustenir un second assaut, n'y attendre une seconde attaque.

Le 21 d'Aoust. Le matin il y eut cessation d'armes, à fin que l'on peut ramasser les corps morts & les enterrer. En suitte le Prince d'Orange, fit tout de nouveau canonner la Ville si vivement, que ceux de dedans parlerent de se rendre : pour cet effect ils demanderent qu'il leur fut permis d'envoyer 2 où 3 de leurs gens pour parler à son Excellence, ce qui leur fut octroyé, de sorte que l'on fit la capitulation telle qu'il s'ensuitte.

Articles de la capitulation.

1. *Que toute acte d'hostilité, de rebellion, ou quelque autre tort qui ce soit commis, soit par les Ecclesiastiques, soit par les seculiers, seront entierement pardonnés & remis & oubliés.*

2. *Que l'excercice de la Religion telle qu'elle est professée dedans les Provinces unies, sera dorenavant permis dedans la Ville de Mastricht, & pour cet effect les Egli-*

1632. *Eglises de Sainct Iacques ou de Sainct Hilair seront données à ceux de cette Religion, pour y faire leurs presches & leurs oraisons, où bien si elles ne sont pas propres on leur en donnera quelques autres.*

3. Que le grand prevost de Sainct Gervais, celuy de nostre Dame, les deux Doyens, le chapitre, & leurs officiers, les 4 curés, le college de la societé, les cloistres des Religieux & Religieuses: finallement toutes personnes Ecclesiastiques de quelque estat & condition qu'ils soient, seront conservés sans aucune exception ny aucun empeschement dans leurs biens, revenus, offices, dignités, franchises, & coustumes dedans où dehors de la Ville, & enjoüiront aussi paisiblement qu'ils faisoient auparavant.

4. Suivant quoy l'exercice de la Religion Romaine sera librement professé, de la mesme façon que l'on le professoit devant la prise & la reduction de la Ville.

5. Que tous les bourgeois & les habitans seront maintenus & conservés dedans leurs biens, dedans leurs privileges, dedans les droicts qu'ils ont, soit par terre soit par eau & enjoüiront de la mesme façon qu'ils faisoient auparavant: de mesme les hospitaux, les corps des mestiers, le burreau des pauvres, le grand hospital du Sainct Esprit, & semblables fondations qui seront du ressort de la Ville, joüiront des mesmes choses sans aucune exception.

6. Que les Estats des Provinces unies ne pourront exiger de leur Ville, que ce que pouvoit le Roy d'Espagne en qualité de Duc de Brabant, de quoy la Ville garderoit les papiers, apres qu'elle les auroit faict veoir avec le livre des contes qui ont esté rendus. De plus que l'Evesque de Liege auroit les mesmes droicts & la mesme jurisdictions qu'il avoit au paravant.

7. Que les Estats conjoinctement avec l'Evesque de Liege en qualité de Princes & Ducs de Mastricht, Gouverneront la Ville & l'administreront comme province particuliere & separée des autres qui sont unies, soit pour le reglement d'icelle, soit pour l'administration de la justice, & de la mesme façon que faisoient cy devant le Roy d'Espagne & l'Evesque de Liege.

8. Pour ce qui est de la publication des ordonnances & edicts, du cours de la monnoye, le tout demeurera comme il estoit au paravant la reduction de la Ville, & de la mesme façon qu'ils estoient lors que le Roy d'Espagne en estoit le possesseur. 1632.

9. Les officiers qui tiennent leurs charges du Prince de Liege, les retienderont sans estre obligés de prester un nouveau serment de fidelité.

10. Qu'il sera libre aux bourgeois & aux personnes Ecclesiastiques de demeurer dedans la Ville, ou bien d'en sortir avec toute leur famille & tous leurs meubles: il leur sera permis de vendre ou de retenir leurs heritages & maisons, comme bon leur semblera sans qu'ils en puissent estre inquietés n'y molestés.

11. Que Messeigneurs les Estats donnent deux années consecutifs à tous les habitans de la Ville de Mastricht, pour faire leurs affaires: pour ce subject ils leurs permettent durant ce temps là, d'aller dans les Villes subjectes à l'obeissance du Roy d'Espagne, pourveu qu'ils en donnent advis au Gouverneur de Mastricht, & qu'ils ne brassent rien contre le service de Messieurs les Estats.

12. Que l'on ne pourra mettre ny creer de nouveaux imposts sur la Ville, sans la permission des Estats & de l'Evesque de Liege.

13. Que la Ville ny les Magistrats ne seront point tenus de faire de nouvelles fortifications à leur propre frais & depends: seulement il seront obligés aux despens de la Ville d'entretenir les portes & les murailles d'icelle.

14. Que la garnison tant à pied qu'à cheval, tous leurs chariots, & bagage, seront logés de la mesme façon qu'estoient ceux & celle du Roy d'Espagne.

15. Que tous les contes de la Ville, qui ont esté arrestés cy devant, demeureront en leur entier, sans que l'on en puisse faire aucune recherche.

16. Toutes les debtes qui ont esté faictes devant & durant le siege, seront payées des revenus de la Ville qu'elle recepvera dorenavant. Pour les debtes qui auront esté faictes au nom du Roy & pour la necessité, elles seront payées des revenus du domaine & du pays d'outre la Meuse.
Faict en l'armée devant Mastricht le 22 Aoust 1632 &c.

On traicta en particulier avec le Baron de Lede & avec la garnison qu'ils



Fig. 14. fol. 136.


BELEGERINGE ENDE OVERWINNINGE DER
STERCKE STADT MASTRICHT.
Schale van 500 Rynlantse Roeden
Gr. Mourits Qrtier
Martens Poort
Wech naer Aken
Hoog bruggen Poort
Wech nae Dalen
Moerlandt
Bruyst
Gouverneurs Lust huys
Bouen Schy brugge
Pinsons Quartier
Schans nae Luyck
Graef Hend. van Nassous Quart.



1632. qu'ils sortiroient sans aucun empeschement avec armes & bagages, & 6 pieces de canon.

Le 23 d'Aoust. La capitulation faicte de cette façon, vingt neuf drapeaux d'Infanterie & une compagnie de cavallerie de trente hommes sortit de la Ville, qui faisoient en tout quatorse cent hommes avec neuf pieces de canon & s'en allererent à l'armée du Marquis de Saincte Croix, le soir mesme. Tout leur bagage & tous leurs blessés furent conduits sur cent chariots, & comme l'on s'apperçeut, qu'ils emmenoient neuf pieces de canon contre ce que le Prince d'Orange leur avoit accordé, on leurs reprit une qui estoit de trop, que l'on remina dedans la Ville : car dessus l'accord son Excellence leur en avoit encore accordé deux. A leur depart il y eut plusieurs soldats, qui s'estoient enyurés, comme ils prenoient congé de leurs amys, ils tiroient leurs mousquets & leurs carrabines, il y en eut un qui ayant chargé la sienne à balle, tua le fils d'un cavallier de l'armée des estats, il fut pris & executé sur le champ.

Fig. N°. 14.

Represente la puissante Ville de Mastricht.

ENviron le temps au quel le Prince d'Orange mit le siege devant la Ville de Mastricht, il y avoit de grandes divisions dedans Bruxelles entre les grands de la court & les Seigneurs des Pays bas. Le Comte Henry de Bergue, le Comte de Warfusée & plusieurs autres, ne pouvants plus supporter le Gouvernement tyrannique de l'Espagnolle, se retirerent à Liege à dessein de faire leur possible de retirer les flamands de dessous l'obeissance Espagnolle; il y avoit fort long temps, qu'ils souffroient avec patience l'arrogance de ce peuple suberbe & insolent, qui ne cherchoit qu'à prolonger la guerre pour augmenter leur ambition de dominer : au lieu de rechercher à faire une bonne paix pour mettre tous le monde dans le repos & dedans la quietude. Ennuiés donc d'un Gouvernement si peu humain, ils se retirerent de Bruxelle & s'en allerent à la Ville de Liege, où le Comte de Bergue fit imprimer une ample declaration de sa retraicte, qu'il addressoit à l'Archiduchesse Infante, une autre aux Prelats, à la Noblesse & aux Villes des Provinces du Pays bas. Subjectes à la puissance Espagnolle, de plus une response à l'escrit, que l'on avoit faict pour respondre à ses declarations. Son adjournement & son arrest, dont voycy les copies, que j'ay voulu mettre icy pour satisfaire à la curiosité du lecteur. 1632.

Princesse Serenissime,

QUelque respect & quelque soubmission que je doive à vostre Altesse, je ne me puis empescher de luy tesmoigner le grand mecontentement, que j'ay du mauvais gouvernement, que l'on m'à faict en ma propre personne, & du mauvais gouvernement, dont les Pays bas sont conduits & administrés. Mes plaintes sont d'autant plus justes, quelles procedent d'un zele pour le service de vostre Altesse, & pour le bien de tout le pays. C'est une chose honteuse, qu'il faille que des estrangers Espagnols fassent la loy au Seigneurs Naturels du pays, il n'est pas possible de supporter, que ses arrogans & superbes possedent les principalles charges de la Flandre, & que la propre Noblesse en soit esloignée, & tout à faict exclüe. Leur insolence est venüe à un tel point, qu'ils tiennent à present le pied de sur la gorge non seulement de la noblesse, mais encor de sur celle de tout le pauvre peuple, le sang du quel ils suçent pour s'enrichir & augmenter leurs tresors & richesses. Vostre Altesse serenissime N'ignore pas que sans eux le pays joüiroit du moins d'une bonne tresve s'il ne joüissoit de la paix; ils ont faict tout ce qu'ils ont peu pour l'empescher & pour continüer

1632. *la guerre au prejudice du pauvre peuple. Qu'en est il arrivé, sinon une ruine totale du pays, un mespris de la Religion Romaine, & un accroissement des Estats, les ennemys jurés de l'un & de l'autre. Pour moy je ne parle point de ce que l'on m'à faict, apres avoir rendu l'espace de quarante ans un service tres considerable à tout le pays. Ie ne veux pas non plus reprocher celuy que mes ancestres & ceux de ma maison ont rendu aux despens de leurs vies, qu'ils ont joyeusement donnés, apres avoir respandu leur sang, pour la conservation des interests de sa Majesté, & des privileges de la patrie, encore moins desire-je rappeller du tombeau six de mes freres, pour en rendre des preuves infallibles & des tesmoignages tres asseurés. Il me suffit de dire que pour me perdre & me ravir l'honneur, ils n'ont point faict de difficulté de desgarnir mon gouvernement de monde, pour le laisser en proye aux ennemys de leur Roy & souverain. Ie sçay bien que vostre Altesse n'est nullement cause de ses desordres, & qu'elle souhaitteroit aussi bien que moy, que les choses allassent d'un autre air & d'une meilleure façon. Il seroit à propos pour la conservation de vostre authorité, que les pays bas changeassent de gouvernement, & que les Espagnols quittants l'administration, le laissassent entre les mains de vostre Altesse serenissime. Quand il pleut à vostre Altesse de me donner il y à deux ans la conduitte generalle des armées du pays; je fis tout mon possible & mesme j'y employay mes propres biens, pour tascher à conserver le pays dans ses anciens droicts & privileges, & par ce moyen faire en sorte d'affermir vostre authorite, & rendre vostre gouvernement & vostre conduitte recommandable. Ie fis tout ce qui estoit de mon devoir, pour donner la paix au pays, & sans cette envie Espagnolle, je me puis vanter que j'en fusse venu à bout. Il n'y à rien que je ne fis aussi pour maintenir, & proteger la Religion Catholique & Romaine. Mais quoy tous mes soins & toutes mes bonnes intentions, ont esté recompensés de mauvais traictements. Voyla pourquoy pour fuir la persecution, & m'oster de la tyrannie, j'ay jugé que je devois me retirer, c'est ce que j'ay faict, pour ce subject je me suis retiré dedans la Ville de Liege, où j'attenderay du ciel les moyens de faire reüssir les bons desseins, & les justes desirs que j'ay pour l'utilité, & pour la conservation du pays. Cependant je prieray Dieu, qu'il veille verser de sur vostre Altesse toutes ses graces & benedictions, & qu'ils vous donne une bonne, heureuse, & longue vie, & à moy les moyens de vous tesmoigner que je suis* 1632.

De vostre Altesse tres humble & tres obeissant subject & fidelle serviteur

Henry Comte de Bergue.

De Liege le 18 de Juin 1632.

Autre lettre aux Prelats, à la Noblesse, & semblablement à toutes les Villes du Pays bas de Flandre.

LA cognoissance que j'ay que chacun parlera diversement, & suivant son inclination & son genie, de la perte que j'ay faict de mon gouvernement, m'à obligé à dresser & à faire imprimer cette presente declaration, à fin d'esclercir tout le monde de la verité. Ie me promets tant de l'equité d'un chacun, que quand on l'aura leüe & examinée sans passion, infalliblement au lieu de m'en attribuer la faute, l'on plaindra mon sort en advouant mon innocence. Il ne m'importe apres cela si je suis condamné injustement, & plus tost par des cœurs remplis d'inimitié, que doués de vertu & de pieté. Le venin que l'on à pour moy, ne fera pas de tort parmy les gens d'honneur & d'esprit, ils sont trop bien occulés pour ne pas discerner le faux d'avec le vray, & pour se laisser surprendre par des raisons legeres, & qui n'ont aucune apparence. Il me suffit cependant que j'aye leur approbation, celle des autres m'est fort peu considerable. Voyla pourquoy donc pour faire voir à tout le monde, & sur tous à vous autres Messieurs, qu'elle est la veritabl cause qui m'à faict perdre mon gouvernement, je vous diray que maugré moy, on en à tiré toutes les trouppes qui estoient données, & qui estoient necessaires pour sa conservation, dans le mesme temps que je m'y opposois fortement, je representois que le rendés vous

1632. *des ennemys estoit à Moock, proche mon gouvernement, & qu'il falloit bien se donner de garde de le desgarnir. Nonobstant comme le dessein estoit de me perdre, l'on ne se soucia pas d'exposer ce gouvernement à la proye des ennemys, & le destacher de la couronne d'Espagne, pour avoir un moyen apparent, & quelque sorte de pretexte pour se plaindre de moy. Certes je vous advoüe que ce procedé m'à merveilleusement touché, & d'autant plus que j'ay tousiours esté tres affectionné au service de sa Majesté Catholique; il me faschoit de la voir si mal servie en ces pays icy par ses propres subjects naturels, qui persecutoient ceux qui avoient consommé quarante ans de leurs jours, à la protection & conservation de son authorité: personne de vous autres n'ignore pas les grands services que moy & les miens avons rendu à ce pays. Chacun de vous sçait tres bien, comme j'ay perdu six de mes freres, pour sa conservation. Voyla pourquoy ne pouvant plus supporter un traictement si injuste, & un gouvernement si tyrannique, je me suis retiré, & vous ay addressé cette declaration, à fin que uous pussiés voir les causes & les raisons que j'ay eu de me retirer, & combien il est à propos que vous me secondiés dans les desseins que j'ay pour servir la patrie, pour laquelle comme Seigneur naturel, j'ay tousiours eu de grandes inclinations. Il est comme necessaire de la soulager, & de là retirer de l'oppression ou elle est à present: il y à trop long temps que l'on tient sa liberté prisonniere, & que les peuples avec nous sont en captivité. Il est facile si vous me voulés donner les mains, comme j'espere que vous ferés, de la mettre en liberté & de la faire joüir d'une paix & d'une tranquillité si desirable. Et à fin que vous puissiés toucher au doigt ces raisons, il faut que je vous dise quel à esté le subject de ma disgrace. Le Marquis de Leganes, l'authorité duquel vous est suffisamment cognue, ayant dessein de faire piller la Ville de Bruxelles, & y faire vivre les soldats à discretion, en cas que les bourgeois luy refusassent ce qu'il leur demanderoit, fit pour ce subject approcher son armée de les murailles. Moy ayant esté consulté sur cette entreprise, je m'y suis opposé fortement & ay tesmoigné que jamais je ne le permetterois, bien loin d'y consentir qu'une telle cruauté s'exerçast dans le cœur de ma patrie. Ce sentiment naivement & sans dissimulation declaré, joinct à la ferme resolution que je tesmoignois de proteger la Ville, n'aggrea nullement à ce Marquis, qui de depit en ma presence, & en celle de plusieurs Seigneurs arracha les plumes de son chapeau, & les brisa en mille pieces. Nonobstant le Marquis de Spinola tesmoigna qu'il approuvoit ma resolution, & me pria de faire en sorte aupres de la bourgeoisie qu'elle n'attendit point à l'extremité: ains qu'ils ouvrissent leurs portes, voyla la premiere raison que le Marquis à eu de me procurer des mauvais services en Espagne aupres de sa Majesté Catholique. La seconde estoit de ce que j'avois donné l'advantgarde aux Italiens, laquelle appartenoit seulement aux Espagnols. Il m'en fit des reproches tres sanglantes en presence du Marquis de Spinola. En suitte de quoy il à eu luy & les siens une haine mortelle contre moy, jusques là qu'ils ont attenté à ma personne, & ne le pouvant faire à moy mesme, ils l'ont faict à mon portraict qui est à Bruxelles dans la ruë pavée proche la porte du pavé, contre lequel ils ont tirés plusieurs coups, ce qui m'à faict cognoistre qu'ils me vouloient un mal de mort. Partant qu'il ne faisoit pas bon pour moy de demeurer aupres de tels ennemys. De plus il ne voulut jamais me livrer les lettres que sa Majesté Catholique m'escrivoit, par lesquelles il me faisoit offre d'une place & d'une charge en Espagne, que premierement je ne luy eusse promis de m'en aller en Espagne, & que je ne luy eusse donné une declaration. Toutes ces raisons & tous les mescontentements, ausquels j'en pourrois encore adjouster d'autres si je n'avois peur d'estre trop long, m'obligent à vous conjurer tous en general, & un chacun en particulier, à songer des moyens pour nous delivrer d'une telle oppression & d'une telle tyrannie. Il y à assés de temps que nous supportons de mauvais traictements. Il y à je ne sçay combien d'années que tout le pays est ruiné, & tous les jours le peuple, au lieu d'estre soulagé, est foulé d'autant plus. Tous les soldats sont mal payés. En fin toutes* 1632.

1632. *les affaires sont en decadence, par le moyen de ses assemblées Espagnolles qui se font tous les jours & qu'ils appellent jontas. Il faudroit tascher sauf vostre meilleur advis de faire changer le gouvernement & d'en establir un autre sous la conduitte de son Altesse serenissime. Il suis asseuré que tous les Rois & tous les Princes nous y assisteront de leur pouvoir & de leurs forces : pour ce qui est de mon particulier, je vous jure & je vous promets que je vous y serviray en toute fidelité, & que vous aures subject de croire que je suis de Liege, ce 18 Iuin 1632.*

Vostre serviteur tres humble

Henry Comte de Bergue.

Outre ces lettres, il fit encore publier une declaration pour le bien & pour la tranquillité du public.

Henry Comte de Bergues, General de l'armée de sa Majesté Catholique, à tous ceux qui la presente verront de quelque qualité & condition qu'ils puissent estre salut. Faisons à sçavoir qu'eu esgard aux mauvais traictements qu'avons receu des Espagnols, nonobstant les bons & les longs services que nous avons rendus, l'espace de quarante ans à sa Majesté Catholique dedans les pays bas de Flandres, dont tous les soldats & officiers de l'armée peuvent rendre un fidel tesmoignage, & au mauvais où pour parler plus proprement au tyrannique gouvernement des Espagnols, à la conservation de la liberté publique de ses droicts & privileges, à la protection & deffense de la Religion Catholique, au meilleur traictement des soldats, qui ont esté tres mal traictés par le passé, eu esgard donc à toutes les choses ensemble, nous avons esté contraincts & obligé comme Generalissime des armées du pays, de nous retirer à la Ville de Liege, pour tascher à delivrer le pays de ces viperes qui l'empoisonent, & le purger de ces sansuës qui succent par leur mauvais gouvernement tout le sang du pauvre peuple, & si nous pouvons à le relever de la ruine, dans laquelle il est plongé miserablement, pour cet effect faisons à sçavoir à tous capitaines, lieutenants, officiers, & soldats, de quelque pays qu'ils puissent estre, pourveu qu'ils ne soient point Espagnols, qui voudront venir se joindre à nous qu'ils y seront tres bien receus, & s'ils se veulent renger sous nostre conduitte ils seront les tres bien venus, avec promesse & asseurance que chacun sera traicté & consideré selon sa charge. Promettons de plus que tout lieutenant où autres qui amenera avec luy 200 hommes de pied, sera estably capitaine, & aura le pouvoir d'eslir son lieutenant & enseigne. Et que celuy qui amenera seulement cent cavalliers, sera pareillement capitaine de cavallerie, & pourra nommer qui bon luy semblera & pour son lieutenant & pour sa cornette : de plus promettons que chasque cavallier recepvera par jour trois quarts d'un patacon, & chasque soldat dix sols, jusques à ce qu'ils ayent passé monstre, laquelle estant passé, ils recepveront un mois de gage. Semblablement tous capitaines, lieutenans, & autres officiers, de quoy ils peuvent estre tres asseurés. Tous ceux donc qui ont quelque inclination pour la paix, qui ont de l'affection pour le bien de la patrie, du zele pour sa prosperité & la conservation de sa liberté. Tous ceux qui sont las & ennuiés du gouvernement tyrannique, barbare & inhumain des Espagnols, tous ceux en fin qui desirent sortir de servitude & d'esclavage, tous ceux là disje n'ont que se refugier & à se rendre à la Ville de Liege, pour prendre service soubs nostre conduitte, & pourront s'addresser à la croix d'Or, ou bien à Touryes au heaume. Faict à Liege, le dix-huitiesme Iuin 1632. 1632.

Henry Comte de Bergue.

Ceux de Liege craignants qu'il ne leur arriva quelque chose de tout cecy, pour leur seureté & asseurance firent publier cette declaration suivante.

Les deputés de son Altesse Serenissime, & des Estats d'icelle au pays de Liege, ayants l'eu quelques lettres, & quelques declarations dattées du dixhuitiesme du courant dans la Ville de Liege, & faictes, imprimées & publiées au nom de Monseigneur le Comte Henry

1632. *Henry de Bergues, & ayants entendus la resolution & les intentions du dit Seigneur Comte, ont faict publier cette declaration, par laquelle non seulement ils declarent que les dits escrits ont esté publiés, imprimés, & distribués sans leur adveu & permission, & sans en avoir eu cognoissance ny aucune communication : mais encore ils declarent qu'ils n'entendent point tremper ny communiquer aux desseins du dit Seigneur, resolus d'entretenir la paix avec tous les voisins & se comporter tousjours neutres : & à fin de donner des preuves de cette resolution, les dits Seigneurs deputés ont deffendu & deffendent l'entrée de la Ville de Liege à tous soldats & gens de guerre, de quelque partie que ce soit, commandans tres expressement à ceux qui gardent les portes d'y prendre garde de pres, & de ne jamais laisser entrer une grande troupe de monde ensemble, soubs quelque pretexte que ce soit. Nonobstant il sera permis d'y venir querir & achepter des vivres en petit nombre, & apres avoir obtenu un passe-port de ceux qui seront establis pour en donner. Faict à Liege le 23 Iuin 1632.*

N. Verlaye. J. de Hodaige.

Henry de Clerc.

Sur quoy le Comte de Bergue fit mettre en lumiere cette deration.

NOus Henry Co. de Bergues Generalissime de l'armée de sa Majesté Catholique, ayant apris que quelques uns d'entre le peuple murmuroient touchant les declarations qui ont esté faictes, imprimées & publiées à mon nom, & envoyées, dans les Pays bas de la Flandre, disant que cestoit un pretexte dont je me servois pour faire & entreprendre quelque chose de sinistre contre cet estat : à fin de faire voir la pureté de mes intentions, & la justice & equité de mes actions, j'ay faict renouveller & publier tout de nouveau les mesmes declarations & Apologies, qui feront voir que ce sont de faux bruits semés par les Espagnols, que de dire que mon dessein, mon but, & ma fin, est de faire de mauvaises entreprises de sur l'estat, lesquels taschent à empescher par ce moyen, que l'on ne fasse rien pour le service du pays, & aucune chose qui puisse servir à sa conservation & à la protection de la gloire de Dieu. 1632.

Declaration plus Ample du Seigneur Comte Henry de Bergues, Generalissime de l'armée de sa Majesté, touchant son Apologie precedente.

NOus Henry Comte de Bergues &c. Generalissime des armées de sa Majesté &c. Declarons avoir faict imprimer & publier les precedentes declarations, qui ont esté faictes & composées à ma deffense, sans le consentement ny la permission de son Altesse de Liege, ny de ses Estats : & mesme contre leur adveu & cognoissance, & comme les deputes ont requis de nous une deslaration de leur innocence, pour obvier aux desordres qui leur en pourroient arriver : nous avons faict cette declaration, par laquelle nous declarons encore que nous ne pretendons rien entreprendre ny attenter contre l'Estat de la Ville de Liege, & contre celuy de son ressort, voulants que nous, nos officiers, & soldats ne leur soient en aucune façon à charge, & ne prejudicient aucunement à leur neutralité : partant nous entendons qu'ils payeront universellement tout ce qu'ils prenderont dans le pays ; de plus nous declarons que nous ne pretendons pas faire une place d'armes de leur Ville. Faict à Liege ce 25 Iuin 1632.

Henry Comte de Bergues.

Sur quoy l'Archiducheſſe escrivit aux Estats de ses Provinces.

Isabella Clara Eugenia par la grace de Dieu Infante d'Espagne.

REverendissimes, Reverends peres & Seigneurs nobles, cheris & bien aymés, vous aurés je m'asseure desia entendu par le bruit commun, ce qui n'est que trop veritable à mon grand regret, comme le Comte de Bergues ayant oublié les grands honneurs & les grandes charges, qu'il à receu liberallement de la main du Roy, son

1632. *Prince Naturel & mon Nepueu, & de ma propre main. Contre son propre serment s'est rebellé & revolté contre le service de son Roy & Maistre. Ce qui ne vous peut mieux estre expliqué ny exprimé qu'en vous donnant les copies de la declaration qu'il en à faicte, & des lettres qu'il nous à escrites signées de sa propre main : par lesquelles vous pourrés cognoistre & remarquer les mauvaises intentions qu'il à, & les pernitieux desseins qu'il y à long temps qu'il couvoit dedans son cœur contre le bien & le service de cet estat. Lesquels il à pris occasion de faire esclatter, lors qu'il à veu que les rebelles & les ennemys de ce pays avoient assiegé Mastricht, siege qu'ils n'auroient jamais osé entreprendre, s'ils n'avoient esté asseurés que ce Comte les seconderoit dans leur entreprise, avec lequel ils avoient intelligence il y à long temps, de quoy aussi on avoit grand soupçon. En effect se n'estoit pas sans fondement, puis que l'effect s'en est ensuivy. Ce qui me console c'est que nous n'avons pas de subject de craindre, que vous vous departiés de l'obeissance que vous deves à sa Majesté Catholique. Nous ne craignons pas qu'il vous persuade de quitter les bonnes inclinations que vous avés pour son service. L'esperance que nous avons que vous demeurerés fermes & inesbranlables, faict que nous n'apprehendons pas que soubs ce beau pretexte qu'il prend de donner la paix, & la liberté au pays, vous soyés esbranlés de vous departir de l'obeissance, & de l'union que vous avés avec nous. Vous sçavés tres bien que toutes ses raisons sont plus tost trompeuses que veritables, il vous donnera la paix & sera pour le service du pays de la mesme façon qu'il à esté faict aux années 1576, 1577 1578 & 1579, de quoy quelques uns d'entre nous sont encore tesmoins. Partant nous nous promettons de vostre fidelité, que vous mespriserés les instantes prieres qu'il vous faict, pour vous faire fausser la foy que vous devés à vostre Prince legitime & naturel, & que vous vous joinderés à nous, pour nous donner le secours que je vous demande. Nous avons jugé à propos de donner cet advertissement à tant reverends peres, au Seigneurs, Nobles, cheris & bien aymés, priant Dieu qu'il vous prenne en sa protection, à Bruxelles le 25 Iuin 1632.*

Apres cette declaration, l'on mit en lumiere de certains advis, que l'on donnoit à ceux qui estoient fideles au service, & à l'obeissance de sa Majesté Catholique, dedans les Pays bas de Flandres. 1632.

IL n'y à rien en ce monde qui rende une personne plus recommandable & plus glorieuse, que la fidelité envers Dieu & envers son Prince. C'est une vertu qui naist avec nous & qui n'y doit pas mourir, puis qu'elle nous doit couronner aussi bien dedans le ciel que dessus la terre. Pour parler sincerement, sans offenser ny sans mespriser les autres nations, j'oseray advancer qu'il n'y à point de peuples qui soient plus fideles à Dieu, & plus asseurés au service de leur Prince, que sont les subjects de sa Majesté Catholique : car pour ce qui regarde le culte de Dieu & le service divin, il s'y faict avec autant de ferveur & de Zele qu'en aucun autre endroict. Il n'y à guerre d'Eglises qui soient mieux administrées que les nostres, il n'y à point d'Ecclesiastiques qui vivent avec plus d'edification du prochain & plus conformement à la pureté de leurs charges & character, que ceux qui administrent nos temples & nos Eglises, point de noblesse mieux moriginée que la nostre, point de populace plus craignant Dieu & plus devotieuse que la nostre. Nos temples & nos Eglises sont les plus superbes, & les plus magnifiques de toute la Chrestienté. Il ny à point de Prelats ny d'Evesques plus sçavants & plus doctes que les nostres: quoy qu'il en soit il ny aura point de deshonueur pour les autres nations, de nous ceder en ce culte, aussi bien qu'en la fidelité pour nostre Prince. Les Histoires peuvent rendre un fidele tesmoignage de la longue suitte d'années ; dans lesquelles les peuples sont demeurés fermes & inesbranlables dans cette obeissance, bien que souvent il se soit rencontré des mal contens, qui les ajent voulu seduire & porter à la rebellion.

Nous pouvons dire que nous sommes à present soubs le regne du meilleur Roy qui ait jamais porté couronne : c'est un Monarque qui craint infiniement Dieu, & qui ayme & cherit tendrement tous ses subjects ; s'il faict la guerre à ses voisins, c'est pour les ramener à leur

1632. *à leur devoir, & pour plus particulierement extirper les heresies, qui ont infecté toutes les Provinces de son obeissance, & qui en renversant le culte de Dieu destruisent la puissance des Roys, leur arrachent la couronne de dessus leur teste, & leur ravissent leur sceptre. Il ne faut pas s'estonner si apres tant d'heresies & une si grande revolte, il se rencontre encore aujourdhuy qu'un desloyal trahisse son maistre, & qu'il se serve d'un baiser de sa bouche, pour tascher à le perdre & tout son estat avec luy, soubs un zele apparent du bien public.*

Lors que nos ennemys nous flattent, c'est lors qu'il nous en faut d'avantage donner de garde. Cette liberté de conscience que l'on persuade si hautement, n'est qu'un acheminement & une demarche à l'heresie. Ce beau zele pour retirer les peuples de servitude, & leur donner la liberté, est un pretexte pour les rendre plus esclaves, & un filet & un appas pour les accrocher & les enbaraßer d'avantage, & un moyen pour les faire retourner dans les miseres & calamités, qu'une rebellion & une guerre intestine cause ordinairement, & dont Dieu par une misericorde toute particuliere nous à ces années passées delivré. La douceur du Gouvernement d'à present n'est pas graces à Dieu, une tyrannie ny remplie de troubles & de rebellion. Tout y est en paix : l'Eglise n'est pas troublée dans ses hollocaustes & sacrifices, chacun vit dans le repos & joüit des douceurs de la tranquillité & de la paix, comblé des benedictions du ciel soubs le regne & la conduitte d'une tres sage, tres vertueuse, & tres Auguste Princesse, qui tient la place de nostre jeune Monarque. Ie vous prie que nous reste il pour estre entierement heureux, qui est ce qui peut en ce monde parfaire & achever nostre bon-heur, sinon la paix avec les ennemys de ses Provinces, qui taschent à nous broüiller & à troubler nostre repos, pour mieux establir leur affaire, & affermir d'advantage leur rebellion. I'espere cependant moyenant la grace de Dieu, & l'union & la bonne intelligence des peuples, que nous les obligerons bien tost à faire un bon accord, & à demander une paix honnorable pour nos Provinces, quand ils recognoistront que nous sommes inesbranlables au service d'un Dieu & d'un Roy. Il suffit que nous voulions : car nostre ferme volonté est suffisante pour les reduire à leur devoir, & pour nous couronner de prosperité, pourveu que nous n'ayons point d'ennemis internes, qui rongens les entrailles de leur Mere, ceux qui sont externes seront faciles à vaincre, à appaiser, & à surmonter. Il nous faut donc premierement recognoistre ces viperes, qui empoisonnent le cœur de leur propre Mere, puis il nous ne les faut exterminer, ains tesmoigner que nous avons & du zele & du courage pour le service de nostre aimable Monarque. Le dessein qu'ils disent avoir de restablir les peuples dedans leur liberté, & ce changement de Gouvernement qu'ils demandent avec tant d'empressement & de passion, n'est qu'un pretexte & une raison apparente pour mieux faire leurs propres affaires, ne doutés pas qu'ils n'ayent seulement leur interest & leur advancement particulier en veüe, & non pas comme ils se vantent le bien & le soulagement du public, qui seroit beaucoup plus foulé par ses troubles qu'il ne l'est pas par les guerres. Sçavés vous qui sont ces sortes de gens là, ce sont gens qui se disent bons Catholiques, & qui n'ont point de religion : zelés observateurs du service d'un Dieu, & qui n'en adorent point : fidels serviteurs de leur Roy, & qui ne le recognoisent que pour le decouronner. En fin si vous desirés sçavoir qui ils sont, ce sont gens sans loy, sans foy, sans Dieu, & sans Roy. 1632.

Il n'y à point de vice en ce monde qui ne prenne les vestements & les habits de la vertu. Quelque mauvaise action que ce soit, elle est tousjours couverte de quelque beau pretexte. Et jamais le Diable nous seduit ou nous trompe mieux, que lors qu'il se transforme en Ange de lumiere. Cet esclat esblovit les yeux de nostre entendement, & l'empesche de pouvoir discerner le bien d'avec le mal, le vray d'avec le faux. Il ny à rien qui represente plus nettement la verité, que le mensonge ; quand il est masqué de ce masque il faict des miracles dans le monde, & y regne avec pompe, gloire, & magnificence. Tout ce discours Messieurs, n'est que pour vous faire veoir, & toucher au doigt les mauvais desseins & les sinistres intentions du Comte de Bergue. Vous avés peu veoir dans ces escrits mesme les sots pretextes qu'il à pris pour se couvrir & pour empescher que l'on apperceut

1632. *perçeut sa malice & sa mechanceté. Il à escri des lettres à l'Infante, & aux Seigneurs des Pays bas, & il à faicte une declaration; Par lesquelles il monstre clairement que son intention est de broüiller les peuples, & les porter à la revolte & à la sedition & le fondement, sur lequel il veut & pretend bastir & appuer ses entreprises, est si fragille, que de luy mesme il se detruit, & si bien que vous mesme l'avés mesprisé & lavés condamné & accusé de trahison, demeurans & persistans tousjours fermes en l'obeissance & en la fidelité, que vous devés à vostre Prince. Il seroit à propos que tout le commun peuple, qui ne juge ordinairement des choses qu'à l'exterieur, fut aussi claire voyant que vous, & aussi bien instruict de ses minées perverses & clandestines, à fin qu'estant desabusé, il se portase à chastier sa trahison & son outre cuidance.*

Dans la lettre qu'il escrit à son Altesse, il parle au commencement avec tant d'impudence & d'arrogance, qu'il semble qu'il ait oublié & la qualité de celle a qui il escrit & la sienne propre. Puis comme un traistre apres avoir presenté une pierre d'une main, il presente du pain de l'autre: car il continüe sa lettre avec des termes pleins d'obeissance & de soubmission & insensiblement il descouvre son mauvais dessein soubs les apparence d'un bon zele au service de son Altesse, en suitte il se plaint, que pour luy faire perdre son Gouvernement, on luy à expresement osté ses garnisons, qui estoient absolument necessaires pour le deffendre & le conserver & que tout cela se faisoit à intention de le perdre, Et bien posé le cas que la chose fut veritable, s'ensuit il de là, qu'il doive se revolter, & qu'il ait droict de porter tout le monde à la rebellion. Il luy estoit permis de se plaindre, mais non pas de sortir pour cela de son devoir. Nonobstant il est necessaire que tout le monde scache, que ses plaintes sont sans fondement & que ce quil allegue, n'est pas veritable: Car l'on peut voir par les lettres, qu'à escrit le Marquis de Saincte Croix, qu'il ne luy à demande son monde, qu'en cas que l'ennemy ne fit aucune entreprise sur son Gouvernement & qu'il laissoit par consequent le tout à sa conduite & discretion. Il le pria encore de tenir le pont de Venlo tout prest pour pouvoir faire passer les troupes, en cas qu'il en eut besoin pour son secours, bien loing donc de vouloir abandonner son Gouvernement pour le perdre, certainement ses parolles sont aussi veritables, que ses intentions sont sinceres. Quoy! ne devoit il pas luy mesme deffendre son Gouvernement, ne s'estoit il pas obligé par son serment, à conserver & proteger toute la moindre place? Du moins voyant que Venlo n'estoit pas tenable, il devoit se tenir dedans Geldre, qui est une tres bonne place, ainsi qu'il avoit promis à son Altesse, quand il luy escrivit touchant cette affaire & en ce lieu là faire ce que son frere Frederic fit autre fois en la Ville de Lingen, laquelle il deffendit l'an 1697 avec seulement trois compagnies d'Infanterie & une de cavallerie & la protegea jusque à l'extremité. Pour luy qu'à il faict! au lieu d'exhorter les Magistrats de la Ville, à prendre courage, il les à faict asembler deux jours devant l'arrivée de l'ennemy & leur dit, que leur Ville seroit bien tost assiegée, & qu'il ne voyoit pas d'apparence, qu'elle peusse resister aux efforts de l'ennemy. Puis il les pria de l'excuser s'il ne demeuroit pas avec eux, qu'il estoit obligé comme Gouverneur de la Province de soigner & pourvoir à la conservation des autres places & ainsi il les quittta & se retira à Geldre, où apres avoir demeuré un peu de temps il sortit de la Ville avec un seul homme & s'en alla à Cuik pour effectüer la trahison, qu'il s'estoit proposée. Pour ce qui est du service de quarante ans, qu'il reproche si souvent & dont il faict tant de bruit. Il est vray que luy & les siens ont rendu de tres bons services; il faut advoüer qu'a l'exemple de ses freres, il a faict quelque chose de considerable: Mais de puis le siege de Grol, qu'il soutint genereusement l'an 1606 & qu'il fit lever avec le secours, que le Marquis de Spinola luy amena, nous n'avons rien veu, qu'il aye faict digne de lovange & de recompense. Pour les autres services nous pouvons dire asseurément & sans exageration, qu'il en a esté recompensé au centuple & par les charges, qui luy ont este données, & par les sommes immenses, qu'on luy a livré. 1632.

Nous pouvons dire encore que le progres des armées de l'ennemy, & toute la mauvaise conduitte du pays, vient de ses menées & de ses intelligences secrettes. Nos Prin-

ces

1632. ces avoient une si grande confiance en sa personne, qu'ils mesprisoient les plaintes qu'on leur en faisoit, & les advis qu'on leur donnoit tous les jours. Ils avoient une si grande affection pour luy, & en faisoient tant d'estime, qu'ils ne se seroient jamais persuadé, qu'il eust esté capable d'une si lasche action, & d'une si horrible ingratitude, si en fin la chose d'elle mesme n'eust esclatté.

La premiere marque, qu'il donna de son intelligence & de sa trahison, ce fut au siege de Bergues op Zoom l'an 1622, lequel il fit mine de secourir, mais le laissa prendre en effect: car quoy que son Altesse luy eut commandé de joindre son armée, qu'il avoit sur le bord du Rhin, avec celle du Marquis de Spinola, pour secourir la Ville, jamais il n'en voulut rien faire, il trouva tousiours quelque empeschement & quelque eschappatoire pour s'en excuser. Aussi le Marquis de Spinola, qui le conoissoit tres bien, dit au Sieur Wingard, Lieutenant de l'Artillerie, qu'infalliblement ce Comte viendroit apres que l'on auroit plus que faire de luy, & qu'il mettoit sa teste à couper, qu'il ne viendroit pas devant ce qui arriva en effect: car il fit tant par ses remises, que la Ville fut prise, & le secours inutil. Deux ans apres il pensa faire encore la mesme chose au siege de Breda en menant l'armée devant Ravestein, en suitte devant Grave, & puis apres devant le chasteau de Gennip, taschant par ces allées & venües en destourner le siege. Les lettres qu'il en a escri pour s'excuser en font foy: car encore qu'elles soient à son ordinaire tres subtilles & tres captieuses, si est ce qu'on ne laisse pas d'y remarquer son mauvais dessein & ses perverses volontés, le tres docte pere Hermanius Hugo les a descrites mot pour mot au siege de Breda.

Si son Altesse ne luy eut pas confié le secours de Grol en l'année 1627, nous n'aurions pas perdu cette Ville là, comme nous l'avons perdüe: car au lieu d'appaiser un different, qui estoit entre deux Mareschaux de camp, qui vouloient avoir l'advant-garde, il les anima les uns contre les autres en suggerant à un de ne jamais ceder à l'autre, de sorte que, pendant ce temps là, il passa un convoy dans l'armée ennemye, qui auroit faict lever le siege, s'il eust esté pris, comme il le pouvoit faire facillement sans ce different, qu'il avoit entretenu entre ces deux Mareschaux. Comme on luy en eut faict des reproches, il ne peut rien respondre, si non que sa charge ne luy donnoit pas l'authorité ny le pouvoir de regler & decider les differens des estrangers. Mais voyons, je vous prie, s'il s'est mieux acquité de son devoir, quand il a eu plus de pouvoir & plus d'authorité? 1632.

L'année 1629 Boisleduc fut assiegée par le Prince d'Orange. Chacun remercia Dieu de ce qu'il avoit permis, que l'ennemy se fut arresté à cette Ville là, avec toutes ses forces, d'autant que l'on estimoit qu'elle estoit assés forte pour luy resister & pour faire perir son armée, avant qu'elle eust besoin d'estre secourüe. Son Altesse cependant fit mettre une belle armée de sur pied, & capable de faire quelque chose de considerable, comme le Marquis de Spinola n'y estoit pas, l'on delibera & on advisa à qui l'on confieroit & l'on donneroit la conduitte d'une si puissante armée. Le Conseil aresta, qu'il la falloit donner au Co. Henry de Bergues. Pour ce subject son Altesse le manda, pour luy donner le brevet de Generalissime. Il ne fut pas plus tost arrivé à Bruxelles, qu'au lieu de se mettre promptement en campagne comme il devoit, il fit mille sorte de demandes, & forma quantité de difficultés sur l'estat present, au quel on estoit reduit, seulement pour amuser le tapit, & laisser du temps à l'ennemy pour se fortifier. La confiance que l'on avoit en luy, l'estime que l'on faisoit de sa fidelité, joinctes à la conoissance & à l'experience que l'on avoit de sa conduite, fit que l'on ne se deffia de rien & qu'on luy accorda tout ce qu'il demanda. Tout cecy ne se fit pas en un jour: car plusieurs s'escoulerent devant qu'il fut prest de se mettre en campagne. En fin il fut question de marcher, que fit il? au lieu de marcher en diligence. Il demeura sur les chemin depuis le 3 de Iuin jusques au 27. Nonobstant, quand il fut arrivé proche le camp de l'ennemy, il trouva qu'il n'avoit encore rien pris des dehors de la Ville, & que les assiegés n'avoient pas perdu un pied de terre.

1632. *seulement les ennemis s'estoient tres bien retranchés, & merveilleusement bien fortifiés. Il tint conseil de guerre pour sçavoir ce que l'on feroit : quelques Mareschaux de camp estoient d'advis, que l'on assiegeast le camp des ennemis, & que l'on fit construire fort contre fort, à fin de les obliger à songer à se deffendre, & à ne pas attaquer la Ville, & qu'ainsi on les meneroit jusques à l'Automne, où les debordemens des eaux les obligeroient à lever le siege, ou du moins à abandonner quelque quartier, par où l'on pourroit ravitailler la Ville & la rafraischir de gens de guerre, & des autres choses, qui luy seroient necessaires.*

Bien que ce conseil fut tres bon, si est ce que le Comte Henry n'y voulut jamais donner les mains. Pourquoy ? par ce qu'il estoit advantageux pour le service de son Roy. Il ayma mieux perdre le temps à tourner à l'entour des lignes des ennemis : faisant accroire qu'il vouloit les forçer & les entourrer avec toute son armée, apres avoir bien tourné, rondé, & viré, il dit qu'il avoit deliberé d'enfonçer un quartier, & de ravitailler la Ville tout ensemble. Nonobstant sans rien faire, il fit decamper son armée, & la fit marcher vers l'Issel pour voir, si là ne pas passer plus outre. De bonheur Lucas Cairo trouva un passage, & comme il fut passé, le Comte le suivit, & joignit ses troupes avec celles de l'Empereur, qui estoient descendües pour venir à nostre secours. Au lieu de se servir de toutes ses forces pour aller sommer les Villes des ennemis, qui estoient despourveües d'hommes & de munitions, lesquelles se seroient rendües, à la premiere sommation, qu'on leurs auroit faict, il traicta avec les Mag. des Villes, & remplit sa bourse d'argent. Si bien qu'il fit perir de faim & de fatigue la plus puissante & la plus florissante armée, qui se soit veuë de long temps. En quoy, Messieurs, il est aisé à remarquer la trahison & la perfidie de ce Comte, sur tout dans la responce que fit le Prince d'Orange à son Conseil, lors que l'ayant faict assembler sur le passage de Lucas Cairo sur l'Issel, qui avoit porté l'espouvante & la crainte jusques dedans le cœur de la Hollande, & qui avoit esté contre l'esperance du Comte, il proposa ce que l'on auroit à faire pour empescher le progrés de l'ennemy dedans le Pays, où il estoit entré. La plus part tomba d'accord, qu'il valloit mieux lever le siege de Boisleduc, que de laisser perdre les Villes d'Arnhem, Amersfort, Doosbourgh, Wageningen, Renen, & autres places, qui n'estoient point en estat de resister, ny de se deffendre, estant despourveües de gens de guerre & de munitions. Ce conseil estoit tres excellent, & le Prince d'Orange, qui estoit tres sage, n'auroit pas manqué de le suivre, s'il n'eust esté asseuré que le Comte ne les prendroit pas. Voyla pourquoy il leur dit j'approuve fort l'advis, que vous me donnés : Mais je vous promets sur ma parolle, que ce que vous apprehendés n'arrivera pas. Ie vous supplie, qui est ce qui pouvoit l'en avoir asseuré, si non ce Comte de Bergues? qui ne fit sommer aucune Ville, au contraire, il laissa à sa presence ravitailler Dousbourgh. Ce qui fut cause, que l'on fit mourir plusieurs Catholiques dedans la Hollande, qu'il declara luy avoir donné de bons advis contre leur service. Qui en effect s'estoient confiés à luy & à sa fidelité. Mais quoy que pouvoit on esperer & attendre autre chose d'une personne, qui trahissoit son Roy, si non une trahison & de la perfidie. En fin donc Boisleduc demeura sans secours : & elle n'avoit, que faire d'en attendre, puis que ce Comte perfide avoit promis à sa sœur, qu'il ne luy en donneroit point. Comment pourra il donc se laver de cette lascheté, & quel savon prendra il encore pour effacer la tache, qui est demeurée sur son frond de la prise de Wesel? Pourra il nier, qu'aussi tost qu'il en eut reçeu la nouvelle, il s'alla cacher de peur d'estre obligés de donner des troupes pour aller reprendre cette place ? fut il pas 24 heures sans paroistre, dans la pensée, qu'il avoit, que l'on ne manqueroit pas de luy en venir demander ? & quand le Comte Iean de Nassau luy en vint demander pour y aller, devant que la bresche fut reparée par où l'ennemy l'avoit surpris, ne luy refusa il pas tout à plat ? le Sieur Dieden Gouv. de Wesel à advoüé de depuis au Comte Iean de Nassau, que s'il fut venu encore 5 jours apres, qu'il aurroit repris la place sans aucune difficulté. 1632.

Si

1632. *Si donc le Co. Henry de Bergue eut esté un homme de bien & d'honneur, nous aurions mis fin à la guerre cette année, & s'il n'eut point esté un hypocritte, la Religion Cathol. n'auroit pas souffert ce, qu'il à souffert du depuis.*

Or où sont donc les beaux exploits, & tres heroïques actions, dont il se vantent tant? à-il jamais reçeu blessure au service de sa Majesté Catholique, si non celle, que quelques Historiographes pour le flatter, luy ont faict accroire? qu'il auroit reçeu à la jambe à l'escarmouche qui se fit aupres de Ruremonde, l'an 1597, sans un portraict d'un petit homme, qu'il portoit sur soy dans une boite assés mal faicte & assés saloppe. Luy mesme à confessé qu'il n'avoit jamais esté blessé, & cependant il se vante des services de 40 ans, qu'il à rendu à sa Majesté Cathol. Certes s'il en à rendu quelque uns, ils ont esté recognus & recompensés au de là de ce qu'ils meritoient. Où à-il pris les thresors & les richesses, qu'il possede à present, n'estoit il pas le cadet de sa maison? quand il vint au service de sa Majesté, il estoit si pauvre, qu'il ne sçavoit de quel bois faire fleche. Pour un petit Gentil homme n'estoit ce pas un grand honneur, que de se voir eslevé aux plus hautes charges & aux plus belles dignités, que les plus grands d'Espagne & les plus fidels serviteurs de sa Majesté pouvoient attendre & esperer? Il faut advoüer que s'il à rẽdu quelque service, il en à esté trop bien recompensé, puis qu'il à abusé de ses recompenses & des honneurs, qu'on luy à faict.

Il a grand raison de se plaindre, que la Noblesse n'est pas considerée comme elle deveroit estre: car luy seul posede toutes les charges & les dignités, qui seroient bien plus propres aux autres qu'à luy mesme. Toutesfois nous pouvons dire avec asseurance, que personne n'a subject de se plaindre, chacun doit estre satisfaict & content, puis qu'il n'y a personne, qui ne soit pourveu de quelque employ, ou dedans le palais des souverains, ou dedans les armes. La plus grande partie de la Noblesse ne posede elle pas des gouvernements? Qui est ce qui posede les plus hautes dignités de l'Eglise, sinon ceux du Pays? Les Espagnols donc ne posedent pas eux seuls les dignités & les offices, comme veut le Comte Henry de Bergue, ny ne tiennent pas eux seuls les raines du gouvernement. Tout ce qu'ils font, c'est qu'ils exposent leurs vie pour conserver la nostre, en quoy nous avons de grandes obligations d'aymer nostre bon Roy, qui a un si grand soin de nous & de nostre conservation. Voyla pourquoy nostre nouveau Reformateur n'a que faire de nous vouloir ternir la bonne conduitte de nostre Illust. Monarque & de ses Ministres. 1632.

Les naturels du Pays, qui sont d'intelligence avec les autres Nations, possedent les charges & les dignités aussi bien que les Espagnols. Le Marq. de Spinola n'estoit pas un Espagnol, & cependant il estoit Gener. par mer & par terre de sa Mté. Cat. Ce ne sont pas encore à present des Espagnols, qui sont generaux de la cavallerie & de l'artillerie. Dedans le conseil d'estat d'Espagne, n'y avons nous pas veu des Flamands, qui ont eu leur seance? ny en à il pas, qui ont esté employés aux affaires les plus importantes, & les plus secrettes? encore à present y en à il pas, qui sont occupés au maniement des affaires d'Estat? & sans aller plus loing, nostre mescontent ne parle il pas outre son sentiment, & contre luy mesme? N'advoüe il pas dedans ses lettres, & par sa declaration seditieuse, qu'il à addressé aux Estats du Pays, que le Roy l'avoit mandé en Espagne pour l'employer dans des affaires de tres grande importance? D'où il s'ensuit necessairement que la Noblesse de Flandre n'est pas mesprisée & deslaissée, ainsi que nous veut faire accroire nostre zelé Reformateur. Donc il à grandissime tort de se plaindre, & ses plaintes ne sont pas recevables, puis qu'en se plaignant, il se declare & prend la qualité de Generme. des armées de sa Maj. Catholique. Il est vray qu'il en à eu le brevet, & qu'il à esté preferé non seulement à tous les Espagnols, mais encore à toutes les autres Nations pour posseder cette dignité & cet honneur. Mais a quoy à servi cet honneur? si non à faire perir toute la Nobl. le Pr. de Chimay, & le Bar. de Belvoir luy reprocherent ils pas, lors qu'ils estoient à l'article de la mort, & ne dirent ils pas qu'ils avoient recognu que toutes les entreprises de ce Comte ne buttoient, qu'a destruire les affaires de sa Majesté, & à faire soulever le Pays? de quoy ils luy firent un jour

1632. des reproches devant le throsne de Dieu : car pour rassasier & assouvir son avarice, il à faict mourir plus de vingt mille hommes de pauvreté & de misere, & à laissé faire aux ennemys tout ce qu'ils ont voulu, moyenant de l'argent. Le R. P. Herman Huges devant que de rendre l'ame, luy reprocha la mesme chose, & luy dit qu'il ne pouvoit pas long temps vivre dans cette misere. Son propre frere Frederic luy fera les mesmes reproches cy apres, & l'accusera d'avoir negligé de secourir la Ville Catholique de Boisleduc, que ce vaillant Seigneur avoit luy mesme protegée & delivrée l'an 1604 contre le Prince Maurice, qui y avoit campé son armée. S'il y à donc du desordre, il doit s'enprendre à luy mesme, & accuser son avarice : car sans luy il est certain que nous joüirions à present d'une profonde paix dans le pays, qui seroit honnorable pour nostre Monarque & advantageuse pour la Patrie.

Nous pouvons remarquer deux chose par sa propre confession, qui le rendront Criminel de Leze Majesté au premier chef, la premiere, il s'attribuë de sa propre authorité, & prend la qualité de Generalissime des armées des Pays bas de Flandre, comme s'il en estoit le souverain, ou quelque un qui pretendit legitimmement à la succession, & cela soubs le pretexte de vouloir proteger le pays, conserver ses privileges, & maintenir & proteger l'Eglise Catholique & Romaine. Qui est bien la plus haute temerité & la plus temeraire entreprise, qu'un homme de sa condition puiße mettre. Secondement pour recognoissance de l'honneur, que son Altesse luy à faict, de luy avoir donné la conduitte des armées en qualité de General, il l'a paye de la plus haute ingratitude qui se soit jamais veüe : car il la veut rendre tutrice de ses mauvais desseins, & pretend luy faire accroire, qu'elle est consentante de sa rebellion, lors qu'il dit qu'il sçait bien qu'elle souhaitteroit, que les choses allassent d'un autre air, & pour mieux reprendre son venin, il la flatte d'estre la seule, qui doit gouverner le Pays bas, pensant par cette mauditte ambition la concerter & l'attirer à son maudit party. Malice certes inouïe, & qui le rend toute seule, non seulement Criminel envers sa bien faitrice, mais encore devant Dieu & ses hommes. Il ne faut donc pas s'estonner apres des crimes si conuvincans, s'il à esté declaré Criminel de Leze Majesté au premier chef, & si en suitte il à esté deposé universellement de toutes les charges & honneurs, qu'il avoit reçeu de la main liberalle de sa Majesté. 1632.

L'année 1484 le Co. Romond entreprit de commettre le mesme attentat, il prit les armes contre Maximilian Archeduc d'Austriche, qui estoit son souverain & son Seigneur, & s'attribüa de sa propre authorité, la qualité de Generalissime des armées de son fils Philippe. Il seroit à souhaitter, que l'on fit la mesme responsé à celuy-cy, que l'on à faict à l'autre : car ayant escrit en qualité de General des lettres aux Estats Generaux, assemblés à Bruxelles, on luy fit cette responsé, que l'on ne le recognossoit point, si non pour l'ennemy de son Prince, pour un perturbateur du repos public, & pour le destructeur du Pays; il seroit à souhaitter, disje, que l'on paya cet avaritieux icy de la mesme monoye.

Il faut advoüer que le Pays seroit bien mal partagé, s'il falloit qu'il eut un tel deffenseur, & l'Eglise seroit bien mal gardée, si elle avoit un tel pasteur, il y auroit bien à craindre que le loup n'entra dedans la Bergerie, & ne se jetta dessur le troupeau. Le Pays n'à pas besoin de nouveautés, n'y l'Eglise d'un Reformateur. S'il falloit que l'un & l'autre escoutasse les maximes de ce traitre, l'un & l'autre seroit miserable & bien tost ruïné & renversé. C'est un grand bien que se mechant homme & ce rebel ait plus de malice que de prudence : car s'il avoit l'une & l'autre esgallement, il faut advoüer, qu'il feroit une belle sorte de Religion, & qu'il establiroit des Roys, qui ne pourroient estre advouës que de Saturne & de Iupiter.

Or je ne puis encore comprendre comment un homme veut se faire passer pour protecteur & deffenseur de l'Eglise Romaine, apres qu'il à faussé sa foy & son serment à Dieu & à son Roy, ou apres avoir demandé d'estre enterré aupres de sa sœur par son testament, qu'il fit l'an 1621, qui est une heretique, qui par consequent ne peut pas estre inhumée

en

1632. *en terre sainčte. Dit moy, n'estce pas là refuser la sepulture de l'Eglise? cet homme là peut il avoir quelque sorte de sentiment des maximes de l'Eglise Romaine? qui à l'article de la mort commet une desobeissance si authentique & considerable contre sa propre Mere? Non certes il faudroit estre bien peu occulé pour le croire homme de religion & de bien.*

O pauvre Comte mon amy que vous avés mal faičt vos affaires: si vous me croyés, vous n'envoyerés point de lettres à vostre Gouverneur, vostre conscience est trop bien cognüe en ce pays là, asseurés vous que vous n'y estpas tenu, ny consideré comme un sainčt. La seule chose, que vous avés faičt au regard de la Ville de Stevenswert, est capable de faire cognoistre ce que vous couvés dedans le cœur: pourquoy lavés vous, je vous prie, rendu neutre, si non pour ce que les heretiques & les ennemys de l'estat eussent un lieu de retraicte? N'y avés vous pas vous mesme introduit le presche & la liberté de conscience, sous pretexte de donner un ministre à mes Dames vos sœurs Anne & Charlotte, qui y demeuroient. Dit moy, n'est ce pas là semer la semence de l'heresie. Cette action seule descouvre aßés vostre sentiment & faičt voir, que vous n'est pas bon Catholique. A fin que vous ne puissiés avoir aucune excuse, souvenés vous, Monsieur, du livre de Prieres, que vous laissast sans y penser sur un banq dans l'Eglise des jesuites de Ruremonde, dans lequel les prieres des Heretiques estoient escrittes en haut Alemand. Souvenés vous encore, & de ce que vous avés dit à des prestres de qualité, & de ce que vous avés escrit à d'autres touchant la mort de mes Damoiselles vos soeurs, ne leur avés vous pas dit & mandé, que leurs ames estoient bien heureuses, & qu'elles estoient mortes en bonnes Chrestiennes; bien que vous sceussiés tres bien, qu'elles estoient mortes dans l'Heresie: de la vous pouvés veoir que l'on sçait plus de vos affaires, que vous ne vous est imaginé.

Voyla ce me semble une partie de ses raisons refutées. Voyons maintenant qu'elle est la conclusion de sa lettre, laquelle il finit, disant qu'il s'est retiré dedans la Ville de Liege pour mettre à chef tous ses bons desseins.

C'est une verité tres constante que jamais un mauvais dessein n'eust un bon succes: Ce Comte pensoit s'estre retiré dans une Ville, qui luy d'eust donner les mains, & cependant les Deputés des Estats du Prince de Liege, entendants publier les declarations & les escrits seditieux de ce rebelle, tant s'en faut qu'ils prennent son party, au contraire ils desadvoüent, comme bons & fidels voisins, tout son procedé, & declarent hautement par des Placarts, qu'ils font afficher & publier le 3 de Iuin, qu'ils ne veulent point se mesler des affaires de ce Mescontent, qu'ils pretendent vivre en paix avec leurs voisins. de plus ils protestent & aßeurent qu'il a faičt imprimer & publier ses lettres & ses declarations, sans leur adveu & sans leur cognoissance, & pour tesmoigner comme ils en sont tout à faičt mecontens, ils l'ont obligé de faire une autre declaration, par laquelle il est contrainčt, de declarer qu'il à entrepris tout cela de sa propre authorité, & sans en avoir premierement donné advis à Mrs. les Deputés de cet Estat, desquels il advoüe n'avoir eu aucune permission pour le faire, en suitte il les deschargent d'avoir trempé dans ses mauvais desseins, il proteste de plus qu'il ne pretend point desroger à leur droičts & privileges par cette retraičte: ils tirerent cette confession de sa main le 25 Iuin, & la firent publier par tout le pays & es lieux circonvoisins. A fin que recognoissant leur innocence, l'on remarquasse l'arrogance & la mechanceté du P. 1632.

Ce n'estoit pas d'aujourd'huy qu'il minutoit sa retraičte, il y à bien de l'apparence, qu'il y avoit long temps, qu'il y pensoit. Et qu'il tramoit le tout avec l'ennemy, avec lequel il avoit de longue main intelligence. Ce n'a pas esté aussi le bien de sa Patrie, qu'il à porté & convié à ce faire; encore moins la consideration de la Religion. Car comment pourroit il s'estre promis, comme il tesmoigne par ses lettres, la protečtion, le secours, & l'assistance, de Roys & des Princes, s'ils n'avoyent eu aucune communication avec luy? Vous m'advoüerés, que ces choses là ne se pratiquent pas dans un jour, & qu'il faut bien du temps devant que d'en estre asseuré: il faut donc conclure que ce n'est pas d'aujourd-huy, n'y d'hier, qu'il trame sa trahison, & qu'il est dans le deßein de troubler les affaires de son Roy. c'est avec raison, que le Mary de sa fille bastarde luy en fit des reproches, ainsi que nous

1632. *verons cy apres. C'est asés que nous ayons raporté ce qu'il à faict & pratiqué, devant que le Prince d'Orange se fut mis en campagne pour entrer dedans le Venlo. Voyons maintenant ce qu'il à faict pour le service de son Roy & de sa Patrie, depuis que ce Prince y eut mis le pied. N'est il pas vray, qu'il communiqua en Hollande & confera avec luy aupres du chasteau & de la Ville de Holtmullen, où se rencontra aussi le Comte de Culembourg son beau frere. Peu de temps au paravant n'avoit il pas faict conduire à Masaique cinq tonnes d'argent, pour faire provision des choses, qui estoient necessaires pour mettre le siege devant Mastricht : soubs pretexte que cet argent estoit donné du Prince d'Orange pour payer les debtes du Comte d'Hoorn au Prince de Liege, à qui il estoit redevable? Tout cecy c'estoit pour rendre de bons services à son pays, & pour luy donner bien tost une bonne paix. I'en fais juge tout le monde.*

Voyla pour ce qui concerne la lettre qu'il à escrit à son Altesse, & comme il n'y à rien dedans celle, qu'il a escrit aux Estats, qui ne soit dedans la premiere, nous ne nous arresterons pas à y respondre, puisque cette refutation sert pour l'une & pour l'autre, seulement nous responderons à ce qu'il dit dans celle cy, qu'il à donné advis que les ennemis s'aßembloient à Moock proche son Gouvernement. Or il est veritable qu'il en à donné advis. Mais sçavés vous quand? lors que l'ennemy y estoit presque desia arrivé. Il ne faut pas d'oubter, qu'il le pouvoit faire plus tost; par ce qu'il y avoit long temps, qu'il en avoit la cognoissance: puisque c'estoit luy mesme, qui les faisoit venir.

Il dit qu'il à une inclination naturelle pour la conservation & l'advancement du Pays. Comment le pouroit on croire, luy qui est un estranger, homme plein de rancune & de vengeance, & qui à l'ame portée au mal, & une esprit naturellement fourbe? Est ce le faict d'une homme affectioné au Pays de vouloir tout mettre en combustion, pour une querelle & un mecontentement particulier? Il n'a que faire d'accuser le Marquis de Leganes. Car il n'avoit encore aucun pouvoir pour luy faire un mauvais party. Et puis il faut qu'il scache, que ce Marquis est comme natif du pays, puis qu'il y à esté nourri & eslevé, par consequent il ne le doit pas considerer comme estranger. Or posé le cas qu'on luy eut faict quelque tort, il devoit s'en plaindre & en demander justice, & non pas susciter les peuples de prendre vengeance de son injure, & exposer tout un Pays à estre ruïné pour une reparation, qu'il pouvoit exiger & prendre luy mesme du Marquis de Leganes, combien de fois à il eu occasion de parler à luy? ne pouvoit il pas tirer raison de l'injure, qu'il en avoit receu? ce Marquis estoit homme à luy donner satisfaction. Voyla pourquoy tout cela n'est qu'un pretexte pour colorer sa trahison. 1632.

Il se plaint encore, que les Espagnols ont conspiré contre sa personne, & que ne pouvans pas le trouver à leur advantage, ils ont vomi leur haine contre son portraict, qui pendoit dedans la Rüe du pavé. Il à certes grand tort de se plaindre: car s'ils avoient eu ce dessein & cette volonté, il y auroit long temps, que le pauvre Comte ne seroit plus au monde, & aujourd'huy il ne seroit pas en estat de troubler le Pays, & de semer de la division dans le cœur des peuples. Toutesfois il auroit esté à propos, que l'on eust suivi pour lors l'advis de quelques uns des Ministres, qui cognoissans tres bien l'esprit du Pelerin, disoient, qu'il estoit necessaire de s'en deffaire & qu'il y alloit du service de sa Majesté. Mais jamais ces advis ne furent approuvés, l'on ayma mieux le gaigner par douceur, luy donner des charges, & des Gouvernemens; à fin de l'obliger par ces honneurs à se renger à son devoir; esperans tousiours, qu'il feroit escouler le venin de son cœur, & qu'il ne le jetteroit pas au dehors, comme il faict à present par ses lettres de sa declaration.

Mais qui luy à dit que c'estoit les Espagnols, qui avoient fait ce coup là, il luy sera plus difficile de trouver des tesmoins irreprochables pour les convaincre de cette lacheté, que non pas à nous de luy prouver, qu'il est autheur de l'attentat, qui fut commis le 27 de Iuin à la sacrée image de son Roy & de son Prince: cette infamme parricide fut le commencement de sa rebellion, & le premier effect de ses mau-

1632. *vais desseins, qui meritoit bien un autre punition, que celle que l'on apris de sa peinture. Non obstant il fut bien trompé dans ses pretentions: car il croyoit que ceux de Brabant prenderoient subject de là de se revolter. Et il en arriva tout au contraire, d'autant que les Estats de ce Pais là vinrent le lendemain à la chambre du Conseil tesmoigner le ressentiment, qu'ils avoient de cette impieté sacrilegue, qui avoit esté commise à l'image sacrée de leur Prince, & pour donner des asseurances de leur fidelité, ils renouvellerent leur serment de fidelité, entre les mains de son Altesse, promettant de vivre & mourire dans l'obeissance de leur Roy & du Prince d'Espagne.*

Il faut encore pour sa confusion, que je luy reproches les honneurs, qu'on luy à faict, les charges, qu'on luy à donné, & les employs qu'il a eu. Tant s'en faut donc que les Espagnols possedent toutes les dignités, c'est luy qui les à toutes au prejudice des Espagnols. Quand il fut faict General de l'Armée, ne leurs fut il pas preferé? il eut bien valu mieux, que l'on y eut mis un Espagnol, il ne se seroit pas si mal acquité de son devoir, que luy, il semble qu'il n'ait ambitionné des charges, que pour en estre ingrat & meconnoissant en tout & par tout, il n'a cherché que son propre interest & ne s'est jamais mis en peine du service de son maistre, & cependant jamais Prince ne s'est monstré plus liberal envers ses serviteurs, que nostre bon Monarque s'est monstré envers ce traistre & cet impie. Quand il s'est mis en campagne on luy à tousiours donné une tres grande somme d'argent pour son particulier, devant que de s'y mettre, je puis dire que luy seul à plus tiré d'argent, que tous les Espagnols & les Seigneurs du pays ensemble, & si je ne veux pas y comprendre les sommes de deniers, qu'on luy à donné pour des affaires secrettes, dont il n'a jamais voulu rendre comte. Ce qui faict croire qu'il se les ait apropriées. Il scait bien comment il s'est faict payer de toutes ses despenses, devant que d'aller au Palatinat, quoy qu'il fut obligé plus que tout autre d'y aller à ses propres frais & despens & de rendre ce service à son Roy, qui luy avoit tant departi de bien faicts & d'honneurs. Voulés vous sçavoir ce qu'il en a receu? premierement de simple soldat il fut faict Capitaine de cavallerie, en suitte maistre de camp, puis on luy donna le Gouvernement d'Oldenzel, celuy de la Ville de Grolle, & apres tout cela, il fut faict Gouverneur du pays de Geldre, qui estoit le plus honnorable Gouvernement des Pays bas. Outre tout cela il eut la conduitte de la cavallerie, il à esté General de l'Artillerie, & puis General de l'armée, & pendant cette charge il à tousiours joüy des gages des autres charges, qu'il avoit euës, & tout les ans il en a receu le revenu. En fin pour comble de ses honneurs, son Altesse le choisit pour estre Generalissime des Armées de sa Majesté Catholique, apres cela que pouvoit souhaitter un homme de cette condition, ou à quelle dignité plus haute son ambition pouvoit elle aspirer? Il ne luy manquoit que la couronne & le titre de souverain, & c'est à quoy son ingratitude & sa temerité le porte à se revolter, les honneurs qu'on luy à faict, ont esté si extraordinaires que nos ennemis mesme s'en s'ont estonnés, ils ne pouvoient s'imaginer comment le Roy d'Espagne se portoit à faire tant de biens & d'honneurs à une personne qui le trahissoit, & qu'ils ne sçavoient pas comment il ignoroit l'intelligence, qu'il avoit avec ses ennemis, luy qui avoit un Conseil & des Ministres d'estat si oculés. C'est de quoy s'estonna le Comte de Styrum, quand il entra dans le pays de Geldre avec ses trouppes, & qu'il sceut que le Roy avoit donné le Comté de Montfort, qui estoit de vingt mille livres de rentes & plusieurs autres terres & villages à ce Comte, aussi il ne peut jamais s'empescher de dire qu'il admiroit comment sa Majesté faisoit tant de bien à un homme, qui estoit d'Intelligence avec ses ennemis, & que quand il auroit servi cent ans les Estats, il n'auroit jamais esté si advantageusement recompensé, ny si honnorablement.

Voyla pourquoy nous luy rendons graces tres humblement, touchant la priere, qu'il nous faict de nous joindre avec luy pour changer le Gouvernement & en establir un autre sous l'authorité de son Altesse

1632. *tesse. Nous sommes trop affectionés à nostre Monarque pour appuyer son ennemy, & pour le seconder dans ses mauvais desseins & ses mauvaises intentions. Nous avons un tres grand subject d'adorer la Divinité de la faveur qu'il à faict à nostre Pays de descouvrir les malices d'un si mechant homme, qui l'auroit perdu & ruiné autrement de fond en comble. C'est un bonheur pour nous, de ce qu'il à esté depourveu de prudence, & de conduitte. Car s'il eut esté autant doüé & advantagé de ces vertus, que de malice en cachant son venin, il nous auroit tous perdu. Certainement nostre sage & vertueuse Princesse n'a que faire d'un tel ministre pour rüiner le Patrimoine de son nepveu, qui à tant cousté de sang & tant consommé d'argent d'Espagne & des Indes, depuis plusieurs années à sa Majesté, à fin de le proteger & conserver contre les ennemis. Il est trop bien reglé pour qu'il ait besoin d'un reformateur.*

Toute sa declaration & son manifeste consiste en deux points, premierement à tesmoigner son mecontentement, puis à faire des promesses de recompense & d'argent, à ceux qui voudront embrasser son party. Pour ce qui concerne ce dernier, nous tombons d'accord, qu'il a beaucoup d'argent, de thresors, & de biens, car seulement en passes-ports, il en doit avoir acquis au delà que l'on se peut imaginer, en ayant vendu pour une tres grande somme d'argent, lorsque le commerce & le trafic estoit rompu avec les ennemis: on sçait encore, qu'il a receu une infinité de dons & de riches & pretieux presens des Provences & des seigneuries, qui sont proches de son Gouvernement : à tout cela il faut adjouster les grandes sommes de deniers qu'il a receu des estrangers, pour estre d'Intelligence avec eux, à tromper son souverain & son Roy. Mais bien fol seroit celuy là qui se fieroit à ses promesses! ne sçait on pas à quel point est parvenüe son avarice & que pour l'assouvir il en demanderoit plus tost que d'en donner? Peut il monstrer quelqu'un qui puisse dire qu'il a receu quelque liberalité de sa main? s'il à donné un poix, ç'a esté pour avoir deux feves : de plus qui est ce des soldats qui voudroient le servir, y en à il un seulement qui soit content & satisfaict de sa 1632. *conduitte ? quels mauvais traictemens ne leur a il pas faict, & sur tout à ceux qu'il avoit en garnison dans son Gouvernement, jusques là mesme qu'il leur à refusé ce que les Paysans ne font point de difficulté de leurs accorder, à fin de mettre dedans ses coffres la solde qui leur appartenoit, apres cela attendés vous qu'ils l'aillent trouver & se donner à luy? certes Messieurs nous n'avons pas subject d'aprehender cela, infalliblement ils feront comme vous, ils se mocqueront de ses offres & se riront de sa seditieuse declaration.*

Or comme vous avés faict paroistre vostre obeissance & vostre fidelité en rejettans & mesprisans ses lettres, ils donneront des tesmoignages de la leur, en rejettant sa declaration. En quoy sa Majesté Catholique, son Altesse & sa Patrie vous auront grande obligation, celle là vous en donnera des recompenses, & celle cy des remerciemens conjoinctement avec la Patrie: & la Religion Catholique sera par ce moyen conservée & protegée contre les attentats & les sacrileges des Heretiques. Quoy plus? non seulement on vous remercie de vostre fermeté au service de vostre Monarque, mais encore l'on vous conjure & supplie de tenir pour criminels & pour rebelles tous ceux, qui se seront rangés du party de ce traistre & de cet ingrat.

Prenés garde encore à ne vous pas laisser seduire, ny tromper par cette liberté de conscience, que nos ennemis veulent introduire, ce sont autant de ruses & de subtilites, pour renverser les fondemens de l'Eglise catholique, & un moyen pour gagner le cœur & l'approbation de la jeunesse, qui est ordinairement curieuse de nouveautés & fort susceptible d'une mauvaise doctrine. Si vous voulés dont gaigner le Ciel, soyés bons Catholiques, & pour estre tels, il vous faut estre ennemis de toutes les maximes des Heretiques. Et avoir en horreur toutes leurs sectes.

Car s'ils avoient une fois quelque entrée dedans le Pays, tout l'Eglise de Rome seroit renversées, apres cela qui est ce qui nous donneroit des Prelats pour conduire nos Eglises, des prestres pour diriger nos con-

1632. *consciences & presenter des sacrifices pour l'expiation de nos pechés. Personne ne nous en pourroit donner, & ainsi nous demeurerions sans assistance, & nostre salut & nos ames seroient en grand danger. Vous n'ignorés, que les heritiques ne veulent pas recognoistre le Pape pour Chef de l'Eglise, & comme celuy qui a le pouvoir de faire & ordonner des Prestres, de sorte que s'ils estoient les maistres, nos Autels seroient sans sacrifices, & nos Eglises sans sacrificateurs & adorations. En fin, comment pourrions nous esperer une paix avec nos ennemys, qui ne cherchent qu'à renverser toute l'Europe pour donner pied à leur mauvaise doctrine, quelle apparence de songer à cette paix au prejudice que nous devons avoir pour la conservation & pour l'advancement de la Religion, certe il faut advoüer qu'il n'y en a point, nous ne devons pas nous laisser flatter de ce beau pretexte pour mettre tout en combustion.*

En suitte de cette Refutation, l'on mit en lumiere cet adjournement personel du Comte Henry de Bergues, faict & donné à Malines le 5 de Iuillet, 1630.

PHILIPPES, par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Lyon, Arragon, des deux Siciles, Hierusalem, Portugal, Navarre, Granade, Tolede, Galice, Majorque, Minorque, Seville, Cordube, Corsique, Murcie, Jahen, Algarbe, Algesir, Gibraltar, des Isles & terres fermes de la Mer Oceane, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, Limbourg, Geldre & de Milan, Comte de Habsbourg, Flandres, Artois, Bourgoigne, Tirol, Comte Palatin de Hennau, Hollande, Zelande, Namur, & Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frise, Salmes, & Malines, de la Ville & terre d'Utrecht, outre Issel, & Groningue, Dominateur en Asie & Affrique.

A Nostre premier Huissier où Exploicteur à ce requis, Salut: de la part de nostre ayme & feal Conseiller & Procureur General, nous a esté remonstré, comme il est connu suffisamment d'un chacun, combien le Comte Henry de Bergues, nous est tenu & obligé non seulement pour avoir esté nostre Vassale sujet, mais aussi pour avoir receu de nous une quantité de biens faits, de presents & une infinité de bons traictemens tres remarquables, que pour encore luy avoir octroié & payé, tous les ans tant des finances, que des deniers de l'armée, une somme excessive de deniers, & l'avoir honnoré & pourveu, des principales & plus honnorables charges, & dignités de nostre Royaume, nous l'avons faict Conseiller en nostre Conseil d'Estat, Gouverneur & Capitaine General de nostre Pays & Duché de Geldre, Generalissime de nostre armée, l'ayant auparavant faict General de l'Artillerie, & un peu devant General de la Cavallerie, & plusieurs autres tres excellentes charges, de façon que le moindre de tous les benefices, devoit l'obliger, à une constante & perpetuelle fidelité, envers son Prince Legitime: principalement tous ses sermens, qu'il à fait & juré à chasque fois, qu'on luy à fait l'honneur, de l'eslever à ces dignités & honneurs; lesquels toutes il mesprise, se retenant du devoir & obeïssance, qu'il est obligé de nous rendre, pour entreprendre quelque chose contre nostre service & celuy du Pays: en quoy il s'oublie grandement, son arrogance & sa temerité s'ont venües jus à un tel point, que le 18 du Mois passé, par un grand nombre de lettres, & declarations moulées, imprimées & envoyées, tant dedans que dehors ces terres, il à fait annoncer & publier, que tous soldats & gens de guerre, de quelque qualité où Nation qu'ils peussent estre, à l'exception des naturels Espagnols, qui se voudront joindre & donner à luy, luy feront agreables, & seront les tres bien venus, les exhortant & attirant de se venir ranger soubs sa conduitte & obeir à ses commandemens par de belles offices & de belles promesses, qu'il leur faict pour ce subject pensant par ses appas & ses tromperies leurs faire quitter leur drapeaux & les porter à la rebellion, sedition & mutinerie, se couvrant pour cet effect de la qualité, de Generalissime de nostre armée, bien qu'il la demente, nonobstant par ses œuvres & par ses actions, ayant le mesme jour escrit des lettres aux Magistrats & Superieurs des Villes de 1632.

1632. *ce Pays, signées de sa propre main jouxte la copie, qu'il a fait imprimer, & qu'il seme par tout, & qu'il a envoié à Messieurs les Ecclesiastiques, Nobles, & Villes de nostre Pays bas, tendant à les porter & à les engager à une rebellion generale, & ce pour des raisons, qui n'ont aucun fondement ny apparence de verité. Qui plus est pour ce mesme dessein, il à envoié une lettre pleine de subtilités, & remplie de supercheries à la Serenissime Princesse Isabelle Claire Eugenie, par la grace de Dieu Infante d'Espagne, nostre Tante bien aimée, par laquelle il s'efforce contre son propre sentiment à luy faire, qu'en toutes ses menées & entreprises, il n'a autre but, que son propre service, & la prosperité & tranquilité de ses Provinces : ayant encore fait semer une bonne quantité des dites lettres par son Valet de chambre : & par apres, comme il eust entendu, que quelques Officiers de Brabant l'auroient apprehendè & mis en prison, il auroit le 24 du dit Mois escrit aux mesmes Officiers, lettres signées de sa main, qu'il avoüoit & reconnoissoit ces lettres pour siennes, declarant quant & quant les avoir envoiées, par son homme de chambre, en adjoustant menaces ameres contre celuy, qui l'auroit pris, en cas qu'il ne le remit en liberté, toutes lesquelles choses donnent ouvertement à connoistre, que tous ses malins desseins & attentats, contre son propre Prince, auquel pour tant de raisons, il estoit tenu & obligé si estroictement, ont esté de long temps couvées en son cœur pervers, & qu'il n'a attendu ny recherché, que le temps & l'occasion pour les executer.*

Et pour en venir à bout, il à attendu & a pris l'occasion, que les affaires fussent reduittes dans l'estat, & dans l'extremité, où elles sont à present, il s'est servi encore du siege que nos rebelles avoient mis devant nostre Ville de Mastrich, lequel selon toute sorte de raison, ils n'eußent jamais osé entreprendre, s'ils n'eußent estè asseurés, que le Comte susdit viendroit pour les aider & seconder, conformement à l'accord & au complot qu'ils avoient fait avec luy ou les siens. Et d'autant que telles choses en bonne justice ne se doivent pas tollerer ny endurer, estant une source, & une origine de maux & de Crimes de Leze Majesté au premier chef, un commencement d'attentat de mutinerie, de rebellion, de tumulte, & de totale ruïne & destruction du repos public dedans le Pays. 1632.
Ainsi le Remonstrant pour s'acquiter fidelement de l'obligation de sa charge, qui luy à esté donnée à ce subject, par le commandement de nostre tres aymée Tante, s'est addressé à nostre Feal, President & Conseiller de nostre grand Conseil, pour faire en cette affaire bonne & prompte justice, y estant authorisé, autant qu'il est requis pour ce sujet : suppliant humblement que contre le dit Comte Henry du Bergues soit procedè en rigeur de droict, ainsi qu'ils treuveront meriter l'enormitè & la grandeur de ses crimes avec clausule. d'Authorisation partant : suivant ces pleintes, nous enjoignons & ordonnons par les presentes, sur l'instante requeste de nostre Conseiller & Procureur General, que vous aiés à prendre, par telle aide & assistence, que vous jugerés appartenir, le susdit Comte Henry de Bergues, le saisir au corps, & le metre en prison, par tout où vous le pourrés attraper en ces Provinces, & par apres l'amener en toute seureté & asseurance, en la Chartie de nostre susdit grand Conseil, pour estre presenté en jugement devant le President & Conseillers de nostre grand Conseil, (que nous avons authorisés autant que besoing est) & estre punis des crimes & enormités qu'il à commis, selon qu'il sera trouvé juste & equitable ; & si vous ne pouvés le prendre ou mettre en prison, vous l'appellerés, citerés, & adjournerés, par bans & placcats publics, sur peine de bannissement perpetuels, & confiscation de tous ses biens, pour comparoistre en propre personne, dans 3 diverses & plus prochaines quinzaines de jours, sans avoir esgard à aucunes vacances, luy donnant les premiers 15 jours pour le premier adjournement, les autres 15 jours suivans pour le second, & le troisiesme pour le dernier & peremptoire du jugement, sans attendre autre terme des Seigneurs de nostre grand conseil, pour respondre à telle recherche & conclusion, que nostre Procureur General a contre luy, par les raisons cy rapportées, comme aussi plusieurs autres causes, qu'il pourra produire & avancer selon sa charge, en l'adjournement, & voir amplement sur la procedure, & en ordonner selon la raison ; luy faisant à sçavoir. En cas qu'il ne comparoisse à la premier ou seconde ou troisiesme quinzaine, on ne laissera point de passer outre, & de proceder en son absence

1632. *absence selon que l'equité le requirera en cette occasion faisant au susdit adjournement, envers le President & Conseillers de nostre grand Conseil bonne instruction, comment ils se seront comportés; Aux quels nous commandons, & commettons de faire bonne & courte justice, apres que les parties seront ouïes, selon qu'il convient en tels cas. Et en defaut ou rebellion du Comte Henry de Bergues, procederont incontinent à la declaration susdite, bannissement & confiscation ou autrement, selon qu'en tel cas ils treuveront convenable, Aprehendans, en registrans, & remettans entre nos mains par un fidel inventaire tous & un chacun des biens qu'ils trouveront apartenir au dit Comte de Bergues, constituans personnes suffisantes pour garder & regir les biens qui demeureront confisqués & fermes à fin d'en rendre bon conte quand il en sera de besoin. Pour accomplir toutes ces choses nous vous donnons charge, entiere authorité & commandement special, nous enjoignons aussi & commandons à tous nos officiers & vassaux, qu'ils ayent à vous obëir en cette œuvre, qu'ils y entendent, donnent bon conseil, & toute assistance, vous donnans mains fortes pour l'aprehender, quand il en sera de besoin, lors qu'ils en seront requis. Car tel est nostre plaisir. Et d'autant que le dit Comte est sorti de nos terres, & s'est absenté, nous voulons en ce cas de citation & adjournement, que vous ferés par proclamation publique de l'authorité de nostre mentionné grand Conseil, & de Namur & en la place de nostre Court, dans nostre ville de Brusselles, faisant attacher copies de cette action & exploit, comme aussi à la maison de Ville de Namur, & en outre aux portaux & portes des Principales Eglises des villes susdites, y exposant copies semblables, à celle fin qu'il ne puisse pretendre cause d'ignorance, qui seront de telle puissance, effet, & valeur & seront estimés comme faits en la personne propre du dit Comte de Bergues. Et nous avons authorisé ce susdit exploit pour tel, comme aussi nous l'authorisons par les presentes.*

Donné en nostre ville de Malines, le 5. Iuillet en lan 1632 & de nostre regne le 12me. au bas estoit par le Roy sur le rapport de son Conseil, signé Rinevelet & ces manifestes estoient seillés du grand seau du Roy, en cire rouge pendant en simple queüe.

Sur lequel placat au mesme jour, par ordre de la Court de Brusselles, ordonna, que cette proclamation suivante seroit faite le mesme jour contre sa personne. 1632.

JE Matthias Bollart Huissier ordinaire d'armes des grands & Privés Conseils de nostre Sire le Roy, fais rapport par ces presentes, à mes reverendissimes Srs. Mr. le president & autres Srs. du dit grand Conseil, qu'en vertu & puissance, du manifeste, & de sa clause d'authorisation y contenüe, à la quelle ma relation est conjointe, que j'ay acquise & m'est commise de la part du Procureur General du mesme grand Conseil, & à sa requeste, de me treuver en la Ville de Malines le 7 Iuillet en l'an 1632 à 11 heures devant midy, au Perron du Palais où se tient le grand Conseil & en la presence de maistre Iean de Witte Procureur, demandant aussi Iaques vander Straten Clerc juré au Greffe, & plusieurs autres avoir adjourné le Comte Henry de Bergues par edit & proclamation publique, pour comparoistre en personne, devant mes dits reverendissimes, dans trois quinzaines les premieres à venir, c'est à dire dans quarante jours, nonobstant quelques vocances, sur peine de bannissement perpetuel, & confiscation de ses biens, donc sa premiere quinzaine luy aije assignée le 21 jour de Iuillet susdit, la deuxiesme au 5 du mois d'Aoust, pour sa derniere & peremptoire, le 20 du dit mois d'Aoust, sans en attendre d'autres & ayant fait imprimer ces adjournemens de long, temps. I'en ay affiché un incontinent, a la porte du Palais, où l'on tient le grand Conseil, la copie avec mon exploit, & au bas ma signature, contenant l'asignation, des ces quinzaines & judication, que s'il ne vient comparoitre à la premiere, deuxiesme, & derniere, ainsi qu'il est specifié cy dessus, que Messeigneurs procederont en son absence, selon qu'il convient en cas semblable, ayant aussi attaché au mesme jour au portail de l'Eglise Metropolitaine & de S. Rombour copie semblable, & l'exploit au dessous.

Et le jour suivant le 8. du susdit mois de Iuillet, je me suis transporté, à la requeste de susdit Monseigneur le procureur General de la Ville de Malines, lieu ordinaire de ma resi-

1632. *residence, vers la Ville de Bruſſelles à 4 lieües d'icy & la devant la porte de la Court de la dite Ville de Bruſelles, en preſence de maiſtre Iean Maixime notaire, François Pigache, Guilleaume Farin & pluſieurs autres par Edit & Proclamation publiques, j'ay adjourné de meſme le ſuſdit Comte Henry de Bergues, pour comparoiſtre en perſonne dans les quartiers ſuſdits, & ſur peine cy deſſus ſpecifiée, & declarée plus amplement es manifeſtes ſuſdits, où j'ay attache auſſi ſa copie à la porte de la meſme Court avec mon exploit ſuſdit, & au bas l'aſſignation & ſignification comme cy deſſus, ayant pareillement attaché copie ſemblable à la porte de l'Egliſe Saincte Gudulene en la Ville ſuſdite de Bruxſſelles, & apres avoir fait & parfait ces devoirs, ce meſme jour je me ſuis tranſporté de la Ville ſuſdite de Bruſſelles à Namur, Ville à dix lieües de là, & le jour ſuivant, le 9 du mois de Iuillet, en preſence de Monſieur le Conſeiller & Procureur General du Conſeil Provincial ordonné en la ſuſdite Ville de Namur & de grand nombre de perſonnes Eccleſiaſtiques, Nobles, Pratticiens & autres, pareillement par Edit & Proclamation publique, (devant la porte du ſuſdit Conſeil de Namur) j'ay adjourné le ſuſdit Comte Henry de Bergues & attaché la copie à la porte, du dit Manifeſte & exploit, comme auparavant, avec declaration & ſpecification, que ce meſme adjournement eſtoit fait es villes de Malines & de Bruſſelles, ayant attaché pareille copie en l'Egliſe Sainct Aubin, & à l'hoſtel de Ville du ſuſdit Namur, de quoy je certifie Meſſeigneurs les reverendiſſimes & les aſſeurent moy meſme en perſonne l'avoir executé au jour, mois, & an, comme cy deſſus, & au bas adjouſté mon ſigne, & eſtoit ſigné.*

M. Bollaert.

Tout cette procedure n'ayant pas faict retourner le dit Sr. en la Court de Bruſſelles en fin au 13me de Mars de l'an 1634 fut prononcée la ſententence ſuivante au Conſeil de Malines contre la perſonne du Co. Henry de Bergues.

LE Roy faiſant droit, & juſtice, declare le Comte Henry de Bergues, eſtre accuſé & convaincu de crime de leze Majeſté, au premier chef, à cauſe de contumace, & trahiſon qu'il a commiſes, à l'encontre de ſa Majeſté & de ſon Eſtat, eſtre privé & decheu, de tous honneurs, eſtats, & dignités, ſemblablement de toutes donations, & Octrois en titres de fief, des terres & Seigneuries de Mont fort, & droits contenus au manifeſte de ſa Majeſté donné le 5me d'Aouſt, l'an 1623 comme annullées & retractées, à raiſon de l'ingratitude, qu'il a commiſe, contre le contenu & intention du dit Manifeſte: & condamne pour la reparation de ſes delicts à eſtre conduit ſur un Eſchaffaut, & y eſtre decollé: declarant que tous & un chacun de ſes biens ſont confiſqués au profit de ſa Majeſté prononcé à Malines le 13 Mars 1634. 1632.

Lors qu'on le pourſuivoit de la ſorte, l'on mit en lumiere cette Apologie pour ſa juſtification, que l'on diſtribüoit & donnoit à quelques particulieres.

TOut le monde qui cognoiſt les ſervices, que j'ay rendu à ſa Majeſté dedans les armes que j'ay touſiours porté avec honneur, & qui ſcait avec quelle fidelité & quelle diligence je me ſuis dignement acquité des charges, dont leurs Majeſté & Alteſſe m'ont honnoré, s'eſtonnera auſſi bien que moy de l'adjournement donné & publié à Malines de puis peu contre moy, ſur tout quand on ſcaura qu'à l'exemple des hommes illuſtres & puiſſans, tant des ſiecles paſsés, que des preſens, je me ſuis retiré pour mettre ma vie en ſeureté & que je n'ay pris les armes & la qualité de General de ſa Majeſté, que pour renverſer les mauvaiſes pratiques de ceux qui ayant par tyranie & par ſubtilité gagné la faveur & l'oreil de leur Prince, s'en ſervent pour perdre ſon eſtat & ceux qui le peuvent fidelement conſerver: en cela je ne fais que ce que les grands hommes ont faict devant moy, voulans encore rendre ce ſervice à leur Prince apres avoir genereuſement expoſé leurs vies & leurs biens pour la conſervation de ſon authorité & pour le repos de ſes Provinces.

Or il eſt juſte & tres raiſonnable que je rende conte de mes actions, & que je deffende

1632. *fende mon innocence, non pas ſuivant les intentions des Miniſtres Eſpagnols, qui ſont mes ennemis mortels, qui taſchent à me perdre ſoubs pretexte des lettres d'adjournement, qu'ils ont faict donner contre moy, pluſtoſt par force que par voye de juſtice. Mais en me tenant ſur mes gardes & en demeurant dans des lieux de ſeureté & d'aſſeurance, dans leſquels je ſeray aſſeuré qu'ils ne pourront attenter à ma vie. Ne doutés pas que ſi j'eſtois entre leurs mains qu'ils ſe ne donnaſſent bien de garde de me laiſſer le temps & les moyens de me juſtifier. Ils ne manqueroient pas d'aſſouvir bien toſt leurs paſſions, ſans avoir eſgard au prejudice, qu'ils feroient au ſervice de ſa Majeſté, & celuy de ſes Eſtats & Provinces. C'eſt l'ordinaire que ces Tyrans là & ces Harpies ſont ennemis des bons & fidels ſerviteurs de leur Souverain, l'eſclat de leur equité & fidelité donne trop de jour à leur mechanceté. Voyla pourquoy ils ne peuvent en ſupporter la lumiere ny les brilans, par ce qu'ils ſont tout à faict contraires à leurs deſſeins. Apres cela il ne faut pas s'eſtonner ſi pour me juſtifier je n'obeis pas à cet injuſte & extorque adjournement, je le fais pour conſerver un veritable & un fidel ſerviteur à ſa Majeſté, & qui non obſtant cette pretendüe des obeiſſance, ne laiſſe pas pour cela d'eſtre tout preſt de verſer & de reſpandre la derniere goute de ſon ſang pour la protection de ſon ſceptre, & pour l'integrité & l'aumentation de ſa couronne. Ie puis dire ſans aucune vanterie, qu'en me gouvernant de la ſorte je ſers encore ſa Majeſté: car je retire ma vie d'un danger, pour l'expoſer un autre fois plus glorieuſement & plus utilement dedans un autre. Certe il importe beaucoup pour l'advancement des affaires des Roys que les ſerviteurs qui ſçavent dedans leurs ames, leurs eſtre entierement acquis de ſe conſerver & de ſe mettre à la bry de la perſecution, autrement s'ils vouloient ſoubs pretexte d'obeiſſance s'abandonner à la force & au credit de leurs ennemis, jamais les ſouverains n'auroient un bon & fidel ſerviteur.*

Partant je ne me metteray pas en peine des adjournemens, qui ont eſté faicts & publiés par Huiſſier: car mon deſſein n'eſt pas de comparoiſtre devant ces Tyrans, pour me purger & me juſtifier. Mon innocence & ma vie eſt aſſés cognüe: joinct que je le feray tres bien ſans expoſer ma vie au prejudice du ſervice de mon Prince, non pas par des exceptions declinatoires loci non tuti *ou* ſuſpecti judicis: *mais par de bonnes raiſons, bien evidentes, & tout à faict convaincantes. Leſquelles ne ſeroient pas receües de ces Miniſtres Eſpagnols, prevenus de paſſion & animés contre mon innocence, bien qu'ils les viſſent peremptoires & bien fondées pour ma juſtification, leur intention n'eſtant pas de me deſcharger, mais d'aſſovir leur rage & leur rancune à l'encontre de moy. Auſsi tout ce qu'ils ont faict, ſont & feront, tout cela ne doit nullement eſbranler un cœur bien né & une ame vertueuſe & innocente.* 1632.

Seulement tout ce que je diray, c'eſt que l'on ne peut pas en bonne juſtice me condamner ſans m'avoir premierement entendu & eſcouté, ny l'on ne me doit pas refuſer les moyens de repreſenter mes raiſons, voyla pourquoy tout ce qui à eſté publié & faict en vertu de cet adjournement, tout cela eſt nul & ne doit avoir aucune force ny valeur, ſur tout ayant eſté extorqué de mes ennemis & faict par des juges ſuſpects & recuſables.

Et pour teſmoignage que je ne veux pas eluder la juſtice & que mon deſſein eſt de donner ma cauſe à examiner & à juger, que l'on me donne des Roys, des Princes, & des parlemens, qui ſoient deſintereſsés & qui ne ſoient point mes parties & je me ſoumets de leurs rendre conte exactement & religieuſement de toutes mes actions & de tous mes procedés. C'eſt ce que je feray bien volontiers, d'autant que jugeant ſelon l'equité & ſelon la raiſon, je ne dois attendre de mes juges qu'une ſentence tres favorable & un arreſt de juſtification, qui me ſera tres advantageux & encore plus glorieux.

Cependant pour la ſatisfaction de mes amys, pour l'honneur de ma maiſon & pour l'eſclairciſsement des ſimples & la confuſion de mes ennemis. Ie veux par ce maniſeſte & par cette mienne Apologie reſpondre aux accuſations de mes ennemis, & faire voir mon innocence, en deſcouvrant leur malice. Pour le moins toute la chreſtienté eſtant bien inſtruicte & deüement informée de mes deportemens & dedans les charges qu'il à pleu à ſa Majeſté & à ſon Alteſse

1632. de me donner & dedans le faict & l'excercice de la Religion Catholique & Romaine, ils puissent estre desabusés & effacer de leur esprit tout le mauvais soupçon que ces procedures leurs auroyent donné. Ie suis certain qu'à la reserve des Espagnols, tous les autres qui sçavent les services, que j'ay rendu dans les guerres du pays bas, seront ravis, que l'on me voye innocent des crimes, que leurs mechanceté & leur inimitié me vouloit imposer.

Ie feray encore en sorte que sa Majesté & son Altesse pourront voir mes justifications sans que mes ennemis les puissent alterer & changer, ainsi qu'ils auroient faict si je deffendois ma cause par la voye de leur justice & parlement, & en suitte je me promes de leur bonté & equité que l'une & l'autre m'auront en aussi grande consideration & en aussi grande amitié qu'elles m'avoient au paravant & de cette sorte moy mesme je me feray reparation de mon honneur, qui m'est plus cher que tous les biens du monde & renverseray tous les mauvais desseins de mes ennemis.

Il n'est pas juste qu'une personne de ma condition & de ma qualité souffre une infamie, ce sont des taches qui demeurent dedans la posterité, bien que l'on aye vescu dans son temps avec honneur & reputation, ce seroit un crime de se sacrifier à la passion d'un Prince, sans l'avoir merité soubs pretexte de ne luy pouvoir refuser obeissance dans cette occasion, si ce n'est en commettant une infidelité, encore lors que l'on est asseuré que ce n'est pas luy, mais ses Ministres, qui tiennent les Raines en son Empire pour abuser de son authorité & pour lascher la bride à leurs passions & rancune. Ie ne crains point aussi pour cette raison d'estre infidel à mon Prince. Ce n'est point à luy à qui je refuse obeissance, ny à ses Ministres, qui gouvernent & administrent les choses conformement aux loix divines & humaines. Mais je la refuse tres justement à ceux, qui soubs le tiltre de cette honnorable qualité, veulent opprimer les veritables serviteurs de leur Souverain. Ie mesprise à la verité les ordres de ses gens là, & je ne me soucie en aucune façon ny de leurs informations, ny de leurs accusations, encore moins de leurs sentence & arrest, toutes leurs procedures ne feront qu'augmenter ma reputation dedans les siecles futurs & donneront plus d'esclat & plus de lustre aux bons services, que j'ay rendu à cet Estat & à sa Majesté, plustost que de les ternir & obscurcir. je n'ay point faict d'action en ma vie, qui me puisse ravir l'honneur ny la reputation dedans les esprits desinteressès & par my les gens d'honneur & d'esprit, l'approbation & l'adveu desquels me suffit pour estre tousiours consideré comme un homme d'honneur, de cœur, & incapable de commettre aucune lacheté. Pour celle des autres, qui sont ou interessés ou Idiots, je ne m'en mets pas en peine & pour confesser ingenuëment, j'ayme mieux qu'ils ayent ce sentiment là de moy, pourveu que je ne sois pas entre leurs mains, que s'ils en avoient un autre, d'autant que j'estime à honneur & à gloire d'en estre accusé, injurié & condamné, mais non pas executé. 1632.

Ce qui est de meilleur & de plus advantegeux pour moy, c'est qu'ayant toute ma vie faict profession des Armes, je ne peu par mon eloquence & par les richesses de mon discours desvestir la verité de ses vestemens, pour en habiller le mensonge; l'exercice de l'espée est bien different de celuy de la plume, celle là ne peut mentir & celle cy faict ce qu'il luy plaist. C'est beaucoub si je puis naïvement & simplement exposer mon faict de la mesme façon qu'il est, s'il à quelque lustre, il aura l'obligation & à la verité & à mon innocence, lesquelles la sincerité de mon cœur ne peut desguiser: Il est vray que je suis heureux d'avoir ces deux vertus, pour plaider ma cause & la deffendre contre la malice & la loquence de mes ennemis, j'espere que les subtilités, les ornemens, & les addreßes de celles cy, ne l'emporteront pas par dessus la naïveté & la simplicité des autres. Appuiè sur ce fondement je commenceray ma justification premierement par les crimes de leze Majesté que l'on m'impose dedans l'adjournement.

L'on dit donc par cet adjournement, que pour avoir mis au jour un manifeste datté du 18 de Iuin de cette année, par lequel je me declare Generalissime des armées de sa Majesté, & exhorte & con-

1632. *convie soubs cette qualité tous les gens de guerre universellement, de se renger soubs ma conduitte & d'embrasser mon party, pourveu qu'ils ne soient pas Espagnols de nation; secondement pour avoir escri & envoyé des lettres à son Altesse & aux Prelats & à la Noblesse des Pays bas touchant le mecontentement, que j'avois de voir les affaires d'estat de sa Majesté si mal administrés & ses peuples & subjects si tyranniquement & inhumainement gouvernés. Que pour ces crimes l'on me declaroit criminel de leze Majesté au premier chef. Ce sont là les principaux points de mon accusation & la principalle & capitalle piece de mon proces, à laquelle ayant respondu comme il faut, toutes les conclusions du Procureur General, qui se trouvent inserées dedans les lettres, qui sont attachées au bas de mon adjournement seront inutilles & demeureront sans vigeur & sans force.*

Ie dis donc pour respondre à cette accusation, que personne ne peut commettre de crime de leze majesté selon le droict, sine dolo & proposito lædendi Principis, ac sine animo hostili: or est il que l'on ne trouvera pas dans mon manifeste, ny dedans mes lettres, que j'aye eu intention mesme l'ombre d'une seule pensée d'offençer mon Prince ou son Altesse ny de porter les armes contre leur service. Au contraire l'on vera par la simple lecture & sans aucune examen ny explication du sens, que mon dessein n'est autre que de soustenir l'authorité de mon Roy & de son Alteße, contre ceux qui la renversent par leur malice & leur mauvaise conduitte. Pour ce seul subject je n'ay pas pris la qualité de General de ma propre authorité, mais je me suis servy de cette qualité, que sa Majesté & son Altesse m'ont eux mesmes donnée à fin de remedier aux desordres, qui pourroient arriver de cette mauvaise conduitte, & affermir l'authorité de mon Prince & de son Altesse, qui seroit en grand danger si on laißoit & si l'on permettoit à ces sortes de Ministres de gouverner les peuples & ces Provinces avec tyrranie & rigueur. Toutes mes lettres & tout mon manifeste ne sont remplies que de cette verité, je parle assés clairement & monstre nettement, que je pretens & entens conserver l'authorité de mon Prince & de son Altesse. Que je veux faire en sorte que les peuples demeurent fermes en l'obeissance qu'ils leur doivent, & que toutes les forces, que je veux lever, n'est que pour exterminer les perturbateurs du repos public & les ennemys de mon Prince. Chacun les peut lire qui voudra & l'on verra, que je parle conformement à la pure verité, sans dissimulation, ny sans aucun dessein caché. 1632.

Si tout cecy se peut appeller crimen Majestatis, je vous advoüe, que je suis criminel, & que j'ay perdu ma cause, mais aussi l'on m'advoüera, que nous sommes venus dans un siecle, où les choses sont reduittes dans un plus mauvais estat qu'elles n'ont jamais esté du temps des Empereurs Romains. Cum omnium accusationum complementum esset crimen Majestatis, & unicum crimen eorum qui crimine vacarent.

Il faut que tout le Monde scache que sa Majesté & son Altesse, m'avoient conioictement donné la charge de travailler fortement à restablir les affaires des Pays bas & à faire en sorte, que les Provinces ne fussent pas surchargées & les habitans opprimés & l'une & l'autre me promettoient de tres grandes recompenses, si je pouvois donner le repos, la paix & la tranquillité, dedans le Pays. Mais jamais je n'y ay peu rien faire par les voyes de douçeur, les Espagnols ont tous les jours du monde contrequarré mes desseins, & jaloux, & envieux de l'honneur que me faisoient sa Majesté & son Altesse, ils m'ont tousiours esté contraires, & se sont opposés fortement à mes ordres & a mes reiglement; & aux moyens que j'avois de faire une bonne paix, sans considerer la charge, que m'en avoit donné leur Souverain & le mien, ny la qualitè que j'avois de Gouverneur de la Geldre, malgrè moy & les volontès du Roy, d'ont ils avoient la cognoissance, ils ont tousiours procurè la continuation de la guerre, en quoy l'on peut voir, qu'ils sont fort bons serviteurs de sa Majestè.

Or comme j'ay veu toutes ces menees & ces mauvaises pratiques des Ministres Espagnols j'ay jugé que je ne pourrois jamais effectüer les

1632. *les volontés de mon Prince, & de son Altesse, sur tout de puis que l'on avoit laissé prendre mon Gouvernement de Geldre aux ennemis, en ayant pour ce subject osté & retiré toutes les garnisons, les munitions de bouche & de guerre, si je ne levois le masque à ces mechans, Ministres & si je ne me servois de ma qualité de General pour m'opposer à leurs mechantes intentions & effectüer, malgré leurs pernicieuses pratiques, les ordres que mavoient données leur Majesté & Altesse: pour cet effect je me suis prevalu de la bien veillance des gens de guerre, que je me suis tousjours acquis par ma douceur & ma bonne conduitte, & je les ay exhortés à me suivre pour le service des Provinces, & pour maintenir & affermir l'authorité de leur Monarque & souverain, à intention de renverser celle de ses tyrans Ministres, & de donner en suitte de cela une paix General dans tout le Pays, qui conservera la religion Catholique dans son entiere & tiendra tous les peuples & les habitans dans l'obeïssance, qu'ils sont tenus de rendre à leur Majesté & Altesse, sans qu'il soit necessaire pour cela de tant de finances, dont les Ministres Espagnols font leur profit particulier, plus tost que celuy de l'Estat, ny sans une grande effusion de sang, qui se faict ordinairement par les guerres.*

Nonobstant comme j'ay recognu, qu'il ne faisoit pas bon pour moy de demeurer dedans le Pays, & que ces Ministres Espagnols estoient trop puissans & avoient trop d'intrigues, je me suis retiré Mais chés qui? non auprès des Roys & Princes ennemis, qui me tendent bien volontiers les bras, mais en un Pays neutre, où au lieu de me ressentir des mauvais traictemens, que l'on m'avoit faict & que l'on me faisoit actüellement par cet adjournement personnel, qu'avoient obtenu mes ennemis par leurs intrigues & pratiques, je suis tousjours demeuré ferme dans la resolution de servir sa Majesté, son Altesse, la religion Catholique & toute la Province; protestant hautement que je ne feray jamais rien, qui soit au prejudice de l'obeïssance & de la recognoissance, que je leurs dois. Mais au contraire je feray tout mon possible de seconder leurs volontés, soit dedans la conservation de l'Eglise Romaine, soit dans la protection & la deffense de leurs terres, & Provinces, à fin que le reste de leur jours ils y soient obeïs aymés & honnorés. 1632.

Il ne faut pas estre fort clair voyant ny fort occulé pour penetrer dans mes intentions, il ny à qu'à ouvrir les yeux pour les voir, puisque moi mesme je les declarre naïvement, & que je ne les dissimule point, mais il faut estre mechant & mal intentionné pour les tourner en mauvaise part, comme font mes ennemis. Non je ne dissimule point, je declare hautement, que pour le service de sa Majesté & de son Altesse, pour le repos & la consolation du public, je souhaitte avec passion, que tout le Gouvernement injuste & inhumain de ses Ministres Espagnols soit changé & renversé. Ie declare qu'icy feray tout mon possible pour leur faire oster l'administration de ces Provinces, qu'ils tiennent par la continuation injuste de la guerre continuellement & hyver & esté, dans un bain faict du sang des peuples & des habitans, qui est la plus grande injure, qu'ils puisent faire à leur Majesté & Altese, Mais quoy il ne faut pas s'en estonner, ils cherchent leur interest & non pas l'advancement ny l'establisement des affaires de l'Estat de leur Prince & souverain. Tant s'en faut donc que je croye que les peuples desadvoüent mes desseins au contraire, je me promets d'eux, qu'ils contribueront de leur costé à se racheter & delivrer de la servitude dans laquelle ces Espagnols les tiennent tyranniquement & contre l'intention de leur Souverain.

Pleust à Dieu que ce la put arriver, j'en prie Dieu de tout mon cœur. Car si une fois cette mauditte & miserable conduitte pouvoit estre destruitte. Ie puis asseurer que ces Provinces icy seroient veritablement un autre Paradis terestre, d'autant quelles demeureroient soubs le regime & la conduitte de la plus vertueuse de la plus sage & de la plus accomplie Princesse, qui ait esté il y a long temps, je puis asseurer que son Altese est dans cette reputation parmy mesme les personnes estrangeres, qui sont ses ennemis, pour moy je l'ay tousiours estimé telle,

1632. *par ce que j'ay veu plusieurs effects & en ay ressenty en ma propre personne.*

Or je fais juge tous le monde si ce dessein est un crime, il est cependant estimé tel & l'on estime, ainsi qu'il est porté dans cet adjournement, que l'on sort de son devoir & que l'on faict directement contre son propre serment. En quoy l'on peut voir l'erreur & l'aveuglement de mes ennemis· D'autant que pour faußer un serment il faudroit que je me portasse contre le service de mon Roy & de son Altesse: & que j'attentasse de faire quelque chose qui fut prejudiciable à l'advancement de leurs affaires & à l'obeissance que les peuples leur doivent. Ce que je n'ay pas faict, puis que je fais encore tout le contraire. Car toute ma retraicte, ne bute & ne tend qu'a m'acquitter soigneusement de mon serment en establissant & affermissant l'authorité & la puissance de l'une & de l'autre, & c'est le subject pour lequel à present je me suis retiré de la Cour. Maintenant comme par cet adjournement l'on me reproche que j'ay faict un serment toutes les fois que leur Majesté & Altesse m'ont honnoré de quelque charges. Ie respon que je n'ay jamais faict qu'un seul serment entre les mains de sa Majesté & quand son Altesse ma faict l'honneur de m'employer dans d'autres charges, quand elle m'en a demandé le serment, je luy ay remonstré avec autant de respect que de reverence, que je ne le pouvois pas faire chrestiennement, puis que dedans le formulaire il y avoit quelque chose qui passoit les Bonnes des formes ordinaires, & que l'on m'engageoit par le contenu à faire des affaires, qui estoient & seroient prejudiciables à l'advancement & au progrés de celles de leur estat & de leur propres personnes; en suitte de quoy son Altesse ne ma jamais pressé de faire les sermens, ny ne m'en a faict aucune instance: ces Ministres me reprochent encore par le mesme adjournement qu'apres avoir receu des honneurs, des dignités, & des charges tres honnorables de leur Majesté & Altese, pour toute recognoissance je me suis opposé à l'advancement de leurs affaires au bien des peuples & au repos de ces Provinces. C'est en quoy ils se trompent lourdement: car je ne preten nullement m'opposer aux volontés & aux commandemens ny de mon Roy ny de son Altese. Mais seulement aux mauvais reglement de leur mechans Ministres, qui tachent par leur secrettes intelligences à ruïner tous les serviteurs qui sont flamands & tres affectionés & portés pour le bien de la Patrie, à fin de mieux establir leur fortune & d'exercer plus facillement leur tyrrannie de sur le pauvre peule, qui gemit de sous leur domination, de puis la mort de l'Achiduc Albert. Car de puis ce temps là ils ont tousiours usurpé le Gouvernement, au prejudice de l'authorité de son Altese, la quelle comme souveraine heritiere de ces Provinces auroit tres bien conduit les affaires & les auroit si bien reiglées, que tout le monde auroit loüé la douceur de sa conduitte, & auroit admiré son bon genie & sa prudence. Et ainsi chacun auroit esté content, & satisfaict, d'autant que sans les intrigues de ces infidels & traistres Administrateurs, elle auroit retiré les peuples d'une mauvaise & tres longue guerre & leur auroit procuré une bonne paix qui les auroit faict passer leur vie en repos & tranquillité. De quoy je puis parler comme celuy qui le sçait asseurement, puis que non seulement de sa Majesté, mais encore de son Altesse j'en avois reçeu l'ordre & la commission. 1632.

Mais cependant jamais l'on a peu venir à bout de cette affaire, ny rien effectüer, à cause queces Ambitieux Ministres s'y sont tousiours opposés & ont continuellement traversé les occasions que l'on avoit d'en venir à l'effect, de crainte qu'ils avoient de perdre les moyens, qu'ils avoient de s'enrichir, de faire leur main pleine au despens de finances de leur Souverain & du sang du peuple; la paix leur auroit osté le pretexte, que la guerre leur donne pour faire leurs affaires particulieres. Voyla pourquoy ils ont tousiours chery l'une & mesprisé l'autre.

Tous ceux, qui sont versés dedans les affaires de ces Provinces, cognoissent tres bien com-

1637. *combien le Conseil que l'on appelle Iuntas de puis peu establi de ces Ministres pour consulter tous les jours entre eux des affaires d'Estat & en ordonner à leur poste, combien disie ce conseil est prejudiciable & pernicieux au bien de la Province & des habitans d'Icelle?*

Car dans ce Conciliabule Iuntas ils sçavent si bien menager toutes choses & avec tant d'authorité, qu'ils se mocquent non seulement de la noblesse & des Seigneurs naturels du pays, mais encore ils aneantissent entierement la puissance de son Altesse, la quelle n'est plus qu'un o en chiffre aussi bien que tous les autres, bien que celle cy en vertu de sa condition & ceux là en vertu de leurs charges & offices, deveroient assister à ce Conseil, où rien ne devroit se conclure & arrester qu'avec leur consentement & leur adveu, de quoy cependant ces Messieurs là se mocquent bien. Si bien que toute la conduitte & l'administration de ces Provinces est entre leur mains, à l'exclusion de tous autres de quelques condition qu'ils soient.

Or c'est contre ces Messieurs que je porte les armes, & c'est à leur mauvaise conduitte & à leur Gouvernement tyrranique, à qui j'en veux & non pas contre mon Roy ny son Altesse, à qui j'ay trop d'obligation pour jamais me departir de leur service; ils m'ont l'un & l'autre trop faict de grace, ausi tant que je viveray je n'en demeureray point ingrat, je vivray & mouveray soubs leur obeissance & à leur service, quoy qu'en puissent dire mes ennemys. C'est en vertu de cette juste recognoissance que je m'oppose fortement à ses Ministres qui renversent son authorité & ruinent les affaires de son Estat, au quel nous voyons tous les jours accroistre de nouveaux maux par cette infamme & insatiable conduitte.

Veritablement celuy qui prendra garde de prest à cecy, vera que de puis la Mort du Marquis de Spinola, qui mourut sur de mauvaises & malicieuses informations, que l'on envoya à sa Majesté, le Gouvernement de Pays bas à esté divisé en sept où huict, un chacun desquels pretend & veut estre maistre, ils convienent cependant en cecy que tous veulent la continuation de la guerre & sont unanimement contraires à la paix, en toutes les affaires d'Estat qu'ils font, ce n'est que pour 1632.
se rendre à l'envie des uns des autres les plus puissans & les plus considerables, c'est à qui aura les Princes d'Allemagne pour eux: voyla pour quoy ils consomment une infinité de troupes & une grande somme de deniers en ces quartiers là, sans qu'il en revienne aucun profit à sa Majesté, & pendant cela il abandonnent ses Provinces & ses propres subjects, qui auroient grand besoin de secours, de deffense, & d'assistance, sur tout les gens de guerre qui ont estè beaucoup fatigués par la guerre.

Voyla la veritable cause des progres que l'ennemy à faict cette année icy dans le Pays de Geldre & qui l'a obligé à mettre le siege devant la Ville de Mastrich & non pas l'esperance & l'asseurance qu'il avoit que je le devois appuier & seconder, comme mes ennemis le veulent malicieusement insinuer dedans les esprits, à fin de me rendre odieux & me faire hayr de ceux qui me voudroient aymer & cherir. Ie ne puis m'imaginer comment des hommes, qui veulent passer pour advisés en accusant les autres d'indiscretion & d'imprudence, commettent une si lourde faute contre le sens commun & jugement, que de m'avoir accusé de ce crime & de cette lacheté dedans leurs lettres d'adjournement, d'autant qu'ils pouvoient bien voir que les Personnes qui sçavent le pouvoir, que j'ay eu de faire esclatter mes mauvais desseins, si j'en avois eu il y à long temps, n'adjousteroient pas foy à leur lettres, en effect si j'eusse eu quelque intention de ruiner les affaires de mon Roy & de me rebeller contre ses justes commandemens, je n'aurois pas attendu jusqu'à present. Ie me serois servy de l'occasion, que j'avois, quand j'estois maistre absolu de toutes ses forces, & en ce temps là & non pas aujourdhuy, je luy auroy faict voir qu'il à honnoré un ingrat & un traistre de ses faveurs & de ses graces. Qu'elle apparence donc peut il y avoir que j'aye esté d'intelligence avec l'ennemi: pour luy aider & luy faciliter les conquestes qu'il à faict dedans mon Gouvernement? qui est ce qui m'empeschoit, je vous prie, de luy livrer toutes les places de Venlo de Ruremonde de Strale, de Geldre, & universellement

toutes

1632. *toutes celles de mon Gouvernement sans coup ferir, & sans l'obliger à fatiguer des trouppes à la longeur & aux travail d'un siege, comme il à faict; si ce n'est que je je n'en n'avois pas la volonté & que je portois dedans le cœur des sentimens tout à faict enclins au service de mon Prince & de son Altesse, s'ils ont pris donc ces places & s'ils ont faict ces glorieuses conquestes. Il ne faut pas en rejetter la faute sur ma trahison, mais bien sur la haine & la ranucne des Ministres Espagnols, qui pour me rendre odieux & me faire perdre la faveur de mon Roy, n'ont point faict de difficulté de mettre en proye aux ennemis les Provinces de sa Majesté. Ce sont esté eux qui en ont retiré mechament toutes les garnisons & qui en ont retiré les munitions tant de bouche que de guerre. Car l'on peut voir par les lettres que j'ay escri & envoyé à Bruxelles, comme j'ay demandé avec empressement & avec des instances toutes extraordinaires, que l'on eut à m'envoyer du monde, & des munitions, l'on vera encore comme j'ay representé la necessité qu'il y avoit de faire un Fort au de là de la Meuse pour fortifier & deffendre la Ville de Venlo. Ie confesse que son Altesse à esté du sentiment, que l'on en devoit faire un, mais comme cette proposition n'estoit pas favorable aux desseins de mes ennemys. Comme ce sont eux qui ont le gouvernement de toutes choses, ils se sont mocqués de mes lettres, & ont faict la sourde oreille à mes remonstrances. A fin de me faire disgracier de sa Majesté en laissant perdre mon gouvernement, aussi au lieu de m'envoyer des trouppes & des munitions, comme je les enpressoit. Ils m'ont enlevé celles, que j'avois, & m'ont retiré les gens de guerre de mes Places. Et pour preuve de cette verité, c'est que l'on avoit donné à mon fils le Comte Herman un Regiment, à condition qu'il demeureroit dans mon gouvernement, ainsi qu'il estoit porté par son bref, & cependant contre cette close on la envoyé au Palatinat, aussi tost qu'il eut passé monstre. Ce qui estoit contraire aux maximes ordinaires de la guerre, qui ne veulent pas que l'on mette en campagne des trouppes nouvellemeut levées, & que l'on retienne les vielles en garnison, cela ne se seroit pas aufsi faict, si mes ennemys n'avoient eu envie de me perdre : car je sçay tres bien qu'ils sont fort expers aux affaires de la guerre. Ie ne suis pas irraisonnable jusque à ce point, ny si mescontent, que de les vouloir accuser d'ignorance. Ce n'est pas là leur deffaut & plust à Dieu, qu'ils fussent plus ignorans, qu'ils ne sont peut estre qu'ils seroient moins meschans, & moins pasfionés.* 1632.

Il est vray que le Marquis de Saincte Croix m'à escry plusieurs lettres, par lesquelles il me mandoit qu'il avoit donné ordre, que l'on renvoyast mon Regiment. Mais les ordres n'ont point esté executés. Au contraire quelque temps apres l'on retira le Regiment du Marquis de Sainct Ange de Ruremonde & de la Werte, & l'on ne me r'enuoya point de monde en sa place. Ce qui est contre toute maxime de guerre, mais non pas contre la Politique de mes ennemys.

Quand le Marquis de Saincte Croix sortit de Mastrich, il me laissa cinq Regimens, celuy de Dom Loüis, Ponce de Leon, d'Alouro, Ladron, de Carlo Roma, du Comte de Fresin, & celuy de Ribaucourt, pour en disposer à ma discretion. Il ne laissa pas cependant d'emmener encore avec luy, celuy de Don Loüis. Ponce de Leon. Et il m'obligea par les ordres, qu'il m'envoya de faire sortir de Mastrich, celuy de Ribaucourt, qui ne faisoit que d'y arriver pour l'envoyer en garnison dans Rhinbergue à la reserve de deux Compagnie, que j'envoyerois à Ruremonde. Cecy faict que fit il ? incontinent apres il m'envoya ordre de luy envoyer les Regimens d'Alouso, Ladron, du Comte de Fresin, & de Carlo Roma, je m'y voulu opposer, & fis tant de difficulté, qu'il m'envoya le Lieutenant du Mareschal de camp Iosepho Rugero, pour les enlever, & les emmener avec luy, Ce qu'il fit malgré moy & les remonstrances, que je faisois, du besoin que j'en avois pour la deffense de mon gouvernement, les Frontieres duquel estoient mugetées & menacées des ennemys. Et me dit pour toute raison que le Marquis de Saincte Croix vouloit & entendoit que je les laissasse aller, & que je ne fisse aucun empeschement. Et que le Comte Iean de Nassau avoit eu desia cet ordre de les venir prendre à Mastrich, pour les joindre à quelque

1632. *Cavallerie, dont on luy avoit donné la conduitte : ce qui se peut aisement verifier par les lettres que le susdit Lieutenant me donna de la part de ce Marquis, lesquelles il m'avoit escrit sur ce subject. Suivant donc cet ordre il ne m'estoit pas permis d'y resister d'advantage, ny de m'y opposer avec obstination, sur tout estant moins certain que n'estoient les Ministres Espagnols, que le Prince d'Orange en voulut directement au Brabant, car pour avoir son rendés vous à Moock, il ne s'en suivoit pas de là qu'il d'eust entrer dans ce Pays, de là il pouvoit aller aussi bien en un autre, comme de venir en celuy cy. Et puis ce qui est à remarquer, c'est que les lettres que le Marquis de Saincte Croix m'a envoyées estoient si expresses que ny moy ny personne ne pouvoit contre venir à son ordre, il falloit suivre ses ordres ponctuellement & ny pas contredire, nonobstant je ne manquay pas de donner advis de tout à son Altesse.*

En suitte de tout cecy je fus obligé à faute de gens de guerre de quitter le Venlo & de me retirer dans la plus forte place de mon Gouvernement, je m'en allay donc à Geldre, ou j'aurois respandu tout mon sang pour la deffendre, en cas que l'ennemi la fut venu premierement attaquer, quoy qu'il m'eust esté permis de m'en retirer, suivant l'ordre que m'avoit donné son Altesse, de ne me laißer enfermer dans aucun lieu, lequel commandement elle me fit signifier par Verreicken, son grand Audiencier, nonobstant je n'en sortis point que je ne visse qu'elle estoit hors de danger d'estre assiegée, & quand j'en suis sorty ce n'a pas esté avec un seul valet de chambre & en cachette, car je suis party avec tout mon train & cinq vingt chevaux de mes gardes, accompagné du Gouverneur & de tous les Officiers, qui me conduirent environ une demye lieüe hors des portes. Et suis venu me refugier à la Ville de Liege, la plus voisine place de mon Gouvernement, pour pouvoir avec liberté former mes plaintes à son Alteße & adviser & songer quel que moyen pour rendre service à sa Majesté dans l'estat où estoient reduittes les affaires, apres donc y avoir bien pensé je n'en n'ay point trouvé meilleur que celuy que j'ay entrepris, & qui fut plus advantageux pour les affaires de leur Majesté 1632. *& Altesse: l'on ne doit pas pour cela m'accuser de trahison & d'ingratitude: car je demeureray malgré mes ennemis inviolablement affectioné à leur service soit à la vie, soit à la mort. Voyla pourquoy je les supplie tres humblement, du moins de suspendre leur jugement, s'ils ne veulent conserver la mesme opinion, qu'ils ont eu de ma fidelité. Ie me promes que si mes desseins reüssissent, qu'ils cognoistront que ces services icy ne dementent pas ceux, que je leurs ay rendu l'espace de quarante ans dans le guerres des Pays bas & dans celles d'Allemagne, je ne pretend pas leur dire cecy par reproche, j'aurois mauvaise grace de me vanter & de reprocher le service au quel mon devoir m'engageoit. Mais je leur represente simplement cecy pour les asseurer de ma fidelité, & pour confondre la malice de mes ennemis, à qui les bons services que j'ay rendus à leurs Majestés dedans ces Provinces, font tres mal au cœur, je n'en puis pas, mais s'ils ont du mal, ils en doivent attribuer la cause à eux mesme & à leur jalousie. Ie ne fais que ce que d'autres grands hommes ont faict dedans l'antiquité, non pas pour me vanter, mais simplement pour me justifier des crimes que mes ennemis m'imputent, & ce qui me console est que son Altesse n'en n'est pas ignorante.*

Qui est ce qui à faict par deux fois passer l'Issel à l'Armée de sa Majesté, & qui est ce qui l'a faict entrer dedans le Velau pour incommoder l'ennemi? n'a ce pas esté moy? Quand l'on à assiegé Breda, qui est ce qui a pris la charge de conduire les convois au camp? je puis dire que je les ay conduits avec tant de prudence & de seureté qu'il n'y en a eu pas un de perdu ny de battu, bien que je les allasse querir bien loing & que l'armée de lennemi fut campée tout au pres, ce qui ne s'est pas faict sans qu'il m'ait fallu eßaier bien du mauvais temps, ny sans endurer & souffrire beaucoup d'incommodité & de fatigues. De cecy je ne veux point d'autre caution, que le tesmoignage que peut rendre universellement toute la Cavallerie, qui sçait tres bien comment je l'ay choyée & de quelle façon je l'ay conduitte pour pouvoir resister long temps à cette fatigue.

Il

1632. *Il y a bien de l'apparence que sa Majesté & son Altesse avoient mes services pour agreables & que ma conduitte leur estoit en haute consideration, puis qu'en ce temps là ils ne voulurent jamais m'accorder ma demission que je leurs demandois. Ce qu'elles m'ont encore d'autre fois refusé, car non seulement pour cette fois, mais par diverses fois, je les en ay supplié avec autant d'intance que de respect, sur tout au temps que je pris le Chasteau & la Ville de Iuillers. Car pour m'obliger & m'engager à y faire ma residence, sa Majesté d'Espagne me fit offrir la qualité de Generalissime des gens de guerre, qu'elle entretient en ces Pays là, j'advoüe qu'elle me faisoit un tres grand honneur de me donner cette honorable charge, mais elle ne consideroit pas, que c'estoit un Stratageme de mes ennemis ses Ministres, qui luy avoient suggeré de m'occuper & de me donner de l'employ en ces quartiers là, d'autant que le danger de ma personne y estoit presque evident, & par le moyen de cette dangereuse & perileuse occupation, l'on me faisoit quitter le Pays bas, l'on me retiroit des armées bien pollicées & reglées, & l'on m'envoyoit faire la guerre dans un Pays estranger, où l'on ne combat qu'à la Genetre, à fin que n'estant pas bien versé & experimenté à cette façon de faire la guerre, comme je le suis en l'autre, je peusse ou me perdre moy mesme, ou du moins ma fortune en m'acquerant la disgrace & l'indignation de mon Souverain, & cela soubs un titre d'honneur & une apparence d'une honnorable employ, tout de mesme que faisoient anciennement les Romains, quand ils vouloient se deffaire de quelqu'un, de qui la vertu leurs faisoient ombrage, de sorte que plusieurs ont esté* sepositi sub specie honoris. *Ie recognoissois bien que cette employ m'avoit esté procuré de mes ennemis, nonobstant quoy que sa Majesté Imperial en ce temps là m'offroit la mesme charge que le Comte de Buquoy avoit exercé en Allemagne, j'acceptai celle cy & m'en acquitai contre l'esperance de mes ennemis, si bien & si genereusement, qu'il n'a pas esté à leur pouvoir d'y trouver quelque chose à redire & digne de m'estre aujourd'huy reprochée, il est vray qu'ils n'avoient pas mal mesnagé l'esprit de mon Prince pour se deffaire de ma personne, car ce siege fut tres dangereux pour moy, soit en consideration de ma vie, soit au regard de mon honneur, l'une & l'autre estoit en tres grand peril, j'assiegeai & prins la Ville & Chasteau de juillers avec beaucoup moins d'hommes, que n'estoit la garnison qui montoit à 600 hommes d'Infanterie, & s'il meust esté loisible je pouvois y faire un butin de plusieurs millions; par ce que l'on me faisoit de grandes offres, à la consideration de ce siege. Cette genereuse conqueste fit enrager les Ministres Espagnols, qui me voyoient sorty d'un l'Abyrinthe si enbroüillé & si embarassé. Il ne sera pas icy hors de propos de dire le subject pour quoy ces Ministres, me veulent tant de mal & pour quoy ils sont si envenimés contre moy. Si j'avois esté homme à donner les mains & à conniver à leur mauvaises & diaboliques maximes, j'aurois esté leur grand amy & le plus honneste homme du monde, mais par ce que je n'ay peu approuver leur procedé, ny leur Gouvernement, qui est de maintenir & gouverner les peuples dedans la pauvreté, l'oppresion & la misere, estimant que l'on les retient mieux dedans leur devoir & dedans l'obeissance par ces voyes là que par les voyes de douceur, ils me veulent un mal de mort, en effect je confesse que je leur ay esté tout à faict contraire & que j'ay faict tout mon possible pour proteger les Provinces de Brabant & de Flandre de ces mauvaises maximes, lesquelles auroient esté sans moy gouspillées & ruinées des gens de guerre au grand prejudice de sa Majesté. Ie considerois en cela que la guerre devoit durer plus d'un an, par consequent qu'il falloit conserver le Pays pour l'entretenir plus long temps, un soldat seul faict un si grand desgat que ce qu'il ruïne & pert en un jour, serviroit à luy & aux paysans pour plusieurs mois à les nourrir & sustenter.* 1632.

Tout ce que j'ay dit cy dessus suffiroit pour ma justification & il ne seroit pas à propos ny necessaire que j'en ditte d'avantage pour me purger nettement des crimes, que l'on m'impose dedans les lettres de mon adjournement, j'y ay, ce me semble, tres bien & tres justement respondu pour proteger mon innocence, & je ne serois pas obligé de passer outre, ny de prolonger cette mienne apologie, s'il n'y avoit encore quelque articles &

 quelques

1632. *quelques chefs, que l'on a envoyé aux Estats des Provinces de l'obeïssance de sa Majesté, au mesme temps que l'on a mis au jour mon adjournement. Si cela avoit esté faict par vn particulier, je n'en tiendrois pas de comte, & ne m'en metterois pas en peine. Mais cela à esté faict par l'ordre & du commandement de Messieurs les Ministres Espagnols, & qu'ils sont en quelque façon d'importance, j'en traicteray un peu icy sans repeter encore une fois les points, que j'ay refutés de mon adjournement, si ce n'est par occasion & en passant. Apres cela on n'aura que faire d'attendre de moy encore d'autres responses. Car je croy avoir respondu generallement à tout ce que l'on peut dire & alleguer contre moy. Voyla pourquoy quelque escrit, que l'on fasse doresenavant pour ternir mon honneur, & ma reputation, soit qu'il soit faict par des personnes publicques, soit de caprice de quelque particulier, je le mespriseray & ne me mettray point en peine d'y respondre, aussi bien mon innocence est asés cognüe & puis je ne suis pas de condidition de quitter mon espée, pour tenir la plume à la main, estant certain que celle-cy ne me justifiera pas mieux que l'autre.*

Premierement donc je m'estonne de ce que mes ennemys osent me reprocher quelque chose du siege de Bergue op Zoom: car dans cette occasion j'ay faict ouvertement cognoistre la passion, que j'avois de servir sa Majesté. Son Altesse n'en est pas mal informée, elle sçait bien comme en ce temps là, je m'offris à conduire toutes mes trouppes, dans la Campine pour empescher le passage de Mansvelt, & en luy livrant la bataille obliger l'ennemy à une diversion d'armes. Si son Altesse n'eust eu cognoissance d'autre part que ce Comte tiroit vers les Frontieres de France, elle m'auroit accordé cette priere, & l'on auroit eu des tesmoignages evidens & irrefragables de ma fidelité, & de ma sincerité à son service. Or quand elle eut en nouvelle, qu'il estoit passé & qu'elle m'eust envoyé ordre d'envoyer promptement du secours au Marquis de Spinola, au mesme temps, & sans differer d'un seul moment ne fis je pas commandement à Lucas Cairo de conduire en diligence vingt cinq compagnies de Cavallerie, que je luy donnay, & d'asseurer le Marquis que je le suivois pas à pas, ce qu'en effect je fis? Car je partis aussi tost à fin qu'il peut se retirer en bon ordre, & qu'il peut se retirer du peril, où il estoit. Cette verité est si manifeste qu'elle parle d'elle mesme, je ne puis croire aussi que Wingard, Lieutenant de l'Artillerie, aye dit quelque chose au contraire; quelque animé & passioné qu'il soit contre moy. Certainement en cela il feroit plus de tort à son honneur & à sa reputation, qu'il ne me feroit de desplaisir. Et quand bien mesme cela seroit. Iamais le Marquis de Spinola ne l'auroit escouté. Il cognoissoit trop bien ma fidelité au service de sa Majesté & de son Altesse. Et il me seroit facile de produire les lettres du Marquis sur ce subject, si je le jugeois à propos & necessaire. 1632.

Secondement, pour ce qui regarde le siege de Breda, je m'en suis acquitté avec honneur & advantage, ainsi que j'ay faict voir cy dessus. Or maintenant quand à l'advis, que j'ay donné de conduire l'armée devant Ravestein, Grave ou Gennep: quand on m'a demandé mon advis, touchant les entreprises, que l'on feroit cette campagne là, il est vray que j'estois du sentiment que l'on allast attaquer ces places là. Mais ce n'est pas un crime de dire son sentiment quand on est interrogé, & il ne s'ensuit pas de là, que j'ay voulu destourner ny empescher le siege de Breda. Et puis quand j'ay adjousté que je ne voulois pas m'oppiniastrer à le soustenir, & que je m'en raportois entierement au Barron de Grobbendoncq & au Sieur d'Ambremont, que l'on m'envoya pour sçavoir mon advis.

Troisiesmement, il n'a jamais esté à mon pouvoir au siege de Grol d'appaiser le different, qui estoit entre les deux Colonels, pour l'advant-garde. Ie ne suis pas seul qui ay eu cette difficulté là, le Marquis de Spinola, qui avoit cent fois plus d'authorité que moy, ne pût jamais en venir à bout, lors qu'il estoit devant Wesel. Où la mesme difficulté se presenta, quand il eust commandé des trouppes, pour aller faire quelque entreprise vers la digue de Rese, laquelle manqua pour ce mesme subject. Il n'est pas encore seul à qui cela est arrivé, c'est une chose qui arrive assès souvent dans les armées, où les Generaux se treuvent merveilleusement empeschés. Et ne font pas ce qu'ils veulent. Or que j'aye conseillè à l'un de ne pas ceder a l'autre. Cela est abso-

1637. *absolument faux, & un mensonge qui à esté controuvé de mes ennemis: le Baron de Sainct Ange & plusieurs autres, qui y estoient presens, en peuvent rendre un bon tesmoignage & peuvent facillement me justifier de cette malice. A cette heure posé le cas que j'eusse appaisé ce different, il ne s'ensuit pas que nous eussions battu & deffaict le Convoy, & quand bien mesme cela auroit esté, les ennemis n'auroient pas esté obligés à lever le siege. Car ce convoy ne leurs estoit pas absolument necessaire, leur Camp estant muni & pourveu abondament des choses qui leurs estoient necessaires, de les pouvoir forçer la chose estoit impossible & qui l'eut voulu entreprendre il n'en auroit eu que l'affront & le deshonneur. Ils estoient trop bien retranchés & trop bien fortifiés pour apprehender du secours. Le Marquis de Spinola sçeut fort bien me le mander par la lettre qu'il me fit l'honneur de m'escrire. 4 Ce n'a point esté moy qui ay recherché à secourir la Ville de Boisleduc, j'ay faict tout mon possible aupres de son Altesse pour en estre dispensé, jusque à la prier instament d'en donner la cammission à Don Carolo de Cölumba, au quel je m'offrois d'obeir, conjecturant bien que cet employ ne serviroit qu'a ternir la reputation que je m'estois acquis par une longue suitte d'années. Nonobstant son Altesse m'obligea à la prendre & à exercer contre mon gré une charge que l'ambition d'un autre auroit brigué, s'il y avoit peu s'acquerir autant d'honneur, que je voyois d'asseurance de perdre le mien. Quand j'en eu donc accepté la commission, six ou sept semaines s'escoulerent devant que l'armée fut en estat de pouvoir marcher, l'argent, l'Artillerie, les chariots pour conduire les munitions de bouche & de guerre & toutes les autres necessités, d'ont une armée ne se peut passer absolument, estoient encore à apprester, de sorte qu'il ny avoit encore rien de prest, moy mesme je fus obligé de faire faire quantité de choses necessaires qui y manquoient. Et cependant l'on tourne la chose tout autrement, l'on veut faire accroire que quand je suis arrivé à Bruxelles que j'ay formé mille difficultés les unes apres les autres, à fin de retarder la marche de l'armée & donner le loisir à l'Ennemi de se fortifier & d'achever ses tranchées. Quand je fus arrivé devant Boisleduc, je tentai diverses voyes pour jetter du secours* 1632. *dedans la Ville, mais je n'en peu venir à bout, par ce que l'ennemy estoit trop bien retranché. Sur quoy ayant assemblé mon Conseil de guerre, les Mareschaux de camp & les autres Colonels & Maistres de camp jugerent qu'il falloit chercher un moyen pour obliger l'ennemi à une diversion d'arme. Cela n'est pas dificil à prouver, puisque j'ay encore l'acte signé de leurs mains. On à donc grand tort de m'accuser de n'avoir pas voulu suivre leur Conseil, & c'est une pure menterie d'advançer qu'ils estoient tombés d'accord de bastir des Forts pour assieger & contrequarrer ceux des ennemis. Cette proposition eut esté ridicule & inouye, sur tout apres que l'ennemi est bien retranché, comme il estoit devant Boisleduc, jamais depuis que la guerre est guerre; l'on a veu des choses semblables se pratiquer. Si la chose estoit bonne en ce temps là, pour quoy ne se sont ils pas servy de ce moyen devant Mastrich? La chose estoit beaucoup plus faisable, car le Prince d'Orange estoit esloigné de ses lignes de circonvallation & comme entourré des armées de sa Majesté, si bien qu'il ne pouvoit avoir aucun moyen de se retirer. Pour quoy est ce maintenant, qu'ils ont de si grands Capitaines & que je ne leur sert plus d'aucun empeschement, pourquoy disie ne songent ils pas à faire une diversion d'armes? Il falloit que la rage & la haine que me portoient les Ministres Espagnols, vint jusque à cette extremité que d'inventer des crimes contre moy, qui retournaßent à leur confusion & fissent cognoistre & remarquer leurs malices & mauvaises volontés. Or il ny a point de difficulté que chacun advoüera que le deßein que nous avions pris de faire une diversion d'armes est tres bon & fort judicieux & qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour pouvoir secourir Boisleduc, si ce n'est qu'il soit fort peu ou point du tout experimenté aux affaires de la guerre. Ie fit donc tres bien & tres prudemment de conduire mon armée dedans le Velau au delà de l'Issel & en effect sans la perte de Wesel l'ennemi auroit esté obligé de lever le siege, ainsi que nous en avions eu advis par des lettres, qui furent surprises. l'On à encore tres mauvaise grace de vouloir rejecter sur moy la*

faute

1632. *faute de cette perte, puis-je visiter les places & conduire une armée? est ce à moy à respondre des neglicences des Gouverneurs & suis-je tenu & obligé de pourvoir aux necessités des Villes & à celle de mon armée? pourquoy y met on, je vous prie, des Gouverneurs, n'est ce pas pour avoir l'oeil desur les places? en bonne justice l'on a bien faict d'avoir chastié celuy qui a manqué, mais on a tres mal faict de s'attaquer à moy: car la seule faute de cette perte venoit du Gouverneur, qui avoit quelques jours au paravant donné un convoy de cinquante hommes pour conduire quelques marchans, & qui n'avoit pas eu le soin de faire reparer la breche par où l'ennemi a passé. Comme Dieu n'a pas permis que cette negligence se passast sans estre punie. J'espere encore en sa divine bonté qu'elle ne permettera pas ce luy là impuni qui a deposé contre moy dans les Informations, que je m'estois allé cacher quand j'en apris cette facheusse nouvelle, à fin de n'estre pas obligé de donner des trouppes pour aller reprendre cette place, que l'on venoit de perdre. Il faut advoüer que c'est là une grande & une horrible mechanceté, de dire que je me suis caché l'espace de vingt quatre heures pour n'estre pas obligé à donner ce secours si, l'on fut venu me le demander. Car en ce temps là j'estois allé à Deventer pour recognoistre un certain passage, à fin d'y faire dresser un pont, pour pouvoir tirer des vivres du pays de Tuente & les faire mener aisement dedans le Velau. Sur le chemin je fus rencontré de l'ennemi, lequel je fis charger par quelques uns de mes cavalliers, à qui je fis m'estre pied retiré, ils estoient environ trois à quatre cent hommes de pied & emmenoient avec eux un bon nombre de chariots, qu'ils avoient pris. Tout cela fut pris & deffaict par mes gens. le Comte d'Issemburg, le marquis de Fondrato, & le Marquis visconte qui fut commandé à la charge & le Seigneur Kouch ingenieur, que j'avois mené avec moy pour le bastiment de ce pont, peuvent rendre tesmoignage de cette verité. A mon retour j'apprise à mon grand regret la perte de Wessel & comment elle avoit esté surprise, au mesme temps pour pourvoir à tout j'envoyay le Comte Isembourg avec quantité de troupes pour aller se camper au Logis bleu, vis à vis de Rhimbergue pour faciliter les convois, qui alloient chercher des vivres pour l'armée. Et jamais le comte Iean n'osera affermer qu'il m'ait demandé des troupes pour reprendre la Ville de Wessel, c'est à quoy il n'a jamais pensé, & moy jamais aussi songé à luy refuser. Et si j'eusse veu que l'on eut peu la reprendre sans assaut, ny sans une grande perte d'une bonne partie de l'armée, je n'aurois pas attendu que le Comte Iean m'en fut venu prier, je m'y serois acheminé avec toutes mes trouppes. Mais comme cela ne se pouvoit pas faire sans un grand dechet de l'armée, je n'avois garde de l'entreprendre, sans un ordre particulier de son Altesse dans l'estat où estoient les affaires, aussi la raison me dictoit que jamais son Altesse n'y consentiroit. C'est encore une fausseté tres grande de dire, que Lucas Cairo ait passé l'Issel contre mon intention, puis qu'il ne sçavoit pas encore le dessein, que nous avions pris de cette diversion & qu'il n'en a esté instruict que par le Sieur Pluircu Capitaine, que je luy envoyai pour luy donner l'ordre, comme il se devoit comporter, du quel cependant il s'acquita tres dignement & avec bien du coeur & beaucoup de generosité.* 1632.

L'on m'accuse encore d'avoir receu & touché une grande somme d'argent, & d'avoir levé de grandes contributions pour; le premier il est faut que j'aye jamais injustement profité seulement d'un seul patacon; pour ce qui est des contributions, il est vray que j'ay traicté avec quelques Noblesses, & quelques habitans, mais ça esté selon l'ordre de la milice & n'ont point autrement, ainsi que le Gouverneur Dulquen, le Colonel inde Velde & plusieurs autres peuvent tesmoigner.

Si l'armée a esté incommondée de la faim, je n'en n'ay pas esté la cause, je ne luy ay peu donner des vivres que ceux qui estoient à mon pouvoir & qui se rencontroient & trouvoient dans le Pays, & puis il ne fut jamais en ma puissance d'empescher le feu & le pillage aux soldats. Car les officiers outre mes ordres, & mes commandemens leur avoient donné toute sorte de licence

& de

1632. *& de permiſſion, voyla pourquoy ils bruſlerent maiſons & villages & reduiſirent tout en cendre. Mon deſſein eſtoit non pas d'eſpargner les ennemys, mais de conſerver le pays en partie pour en tirer des vivres & du fourrage, & en partie pour attirer les peuples par la douceur, & les convier à ſe ſoubmettre à l'obeiſſance de ſa Majeſté, & de cette ſorte petit à petit venir maiſtre du pays, lequel fut totallement ruiné par la deſobeiſſance de mes officiers & l'inſolence des ſoldats. Mon ſentiment à touſiours eſté qu'il falloit adminiſtrer les affaires d'Eſtat avec humanité, clemence, & douceur, & que le ſervice de noſtre Prince ne demandoit pas que l'on conquiſt des hommes par la cruauté & la barbarie. La generoſité permet bien de vaincre, mais elle deffend & ne veult pas que l'on abuſe de la victoire : apres que nos ennemys ſont vaincus il les faut eſpargner, & il nous les faut pas fouler aux pieds lors qu'ils ne ſont plus en eſtat de nous reſiſter. Ie ſçay bien que ces maximes ſont contraires à celles des miniſtres Eſpagnols, qui voudroient avoir conſommé, toutes les autres nations pour demeurer ſeuls dans le monde. Ils ne ſe nourriſſent que de feu, de ſang & de flammes, par conſequent je ne puis eſtre leur amy ne demeurer d'accord de leur ſentiment.*

Si j'avois eu des vivres, & ſi j'avois eſté pourveu des choſes neceſſaires à une armée pour former des ſieges, j'aurois faict mon poſſible pour me rendre maiſtre d'Arnhem, de Douſbourg, Wagening & Rhenem : mais outre la neceſſité dans laquelle mon armée eſtoit reduitte, ſon Alteſſe qui eſt auſſi ſage que prudente, ſcachant bien que mon armée n'eſtoit pas en eſtat de s'arreſter devant une place, me deffendit de m'y amuſer. Autre choſe eſt d'entrer dans un pays pour faire diverſion d'armes, & autre choſe d'y venir expres pour y former un ſiege, il faut bien d'autres preparatifs pour celuy cy que pour l'autre. En quoy mes ennemys & mes parties monſtrent bien qu'ils ſont meſchants ou du moins ignorants. Il ne m'eſtoit pas poſſible de rien entreprendre faute des neceſſités, & je ne le pouvois pas faire ſans aller directement contre les ordres de ma Princeſſe. Ils m'accuſent que j'ay laiſſé expres ravitaller Douſbourg, je veux bien qu'ils ſachent que je ne le pouvois pas empeſcher, la Ville n'eſtant point aſſiegée & ouverte & libre d'un coſte. 1632.

Ie n'ay pas jamais ouy dire, que pour m'avoir donné quelques advis ſalutaires, on aye faict mourir en Hollande quelques Catholiques, je croy que mes ennemys ſont les premiers bourreaux de cette execution, & les premiers autheurs de cette nouvelle. Il eſt vray que quand j'eſtois dedans le Velau, j'avois de ſecrettes intelligences avec des Catholiques du pays, pour apprendre par leur moyen l'eſtat de l'ennemy & les deſſeins qu'il avoit, s'eſt une des addreſſes que les Generaux doivent avoir, particulierement dedans la conduitte de leurs armées, & ce qui leur eſt abſoluement neceſſaire : mais c'eſt une fauſſeté tres grande de dire que je les ay deſcouvers. Car s'il eſt arrivé que par leur imprudence ou par quelque autre malheur, ils ont eſté ſurpris & deſcouverts, il ne s'enſuit pas que je les ay trahy. Car ſur ma conſcience & ſur mon honneur, je declare hautement que je n'ay jamais ſeulement eu la penſée d'une ſi infame laſcheté & d'une perfidie ſi diabolique : & je deffie mes ennemys de pouvoir ſeulement alleguer un ſeul teſmoin de cette horrible meſchanceté. Il ny à que l'excés de leur haine & de leur malice qui la pût controuver. La verité & mon innocence prouveront touſiours le contraire.

L'on me veut faire encore paſſer, pour un homme qui à quelque intelligence avec le Demon, l'on dit que je porte touſiours ſur moy une petitte image pour eſtre charmé contre les armes. Certainement mes ennemis deueroient mourir de honte, cette ſeule accuſation eſt ſuffiſante pour les convaincre de malice & de meſchanſeté. Il y eut autrefois une Dame qui me donna en preſence de quelques Dames & Gentils-hommes une petitte racine, laquelle j'ay monſtré par raillerie ſans toutesfois aucune ſuperſti-

1632. *tion, & il y à bien 14 ou 15 ans que je ne l'ay pas veüe ny maniée. L'on veut que cette racine m'ait protegé & conservé dedans les rencontres perileuses & fascheuses, ou je me suis trouvé depuis que je porte les armes, & moy j'attribue cette faveur à la Divine Majesté & non point à cette racine, la bonté de laquelle il n'est pas permis aux hommes d'examiner. Si je n'ay jamais esté blessé, j'en dois remercier & adorer la Divine providence & dois en rejetter la cause sur la quantité de prieres, que les personnes que j'ay conservées du pillage & de l'insolence des gens de guerre, ont faict pour ma prosperité & pour la conservation de ma vie.*

Si j'ay acquis des biens & des richesses au service de sa Majesté, je les ay acquis par les voyes d'honneur & d'equité, je veux bien que l'on scache que je ne les ay pas acquis sans peine, ny sans essaier bien de la fatigue. Toutesfois elles ne sont pas si oppulentes, que je ne fasse voir qu'il y à eu de simples soldats qui ont incomparablement plus acquis au service de l'Empereur. Nonobstant je suis content & satisfaict de ma fortune & j'en remercie humblement sa Majesté, à qui j'en seray redeuable toute ma vie & à son Altesse qui à contribué à mon advancement.

Que j'aye contribué à faire perir le Prince de Chimay & le Baron de Beauvoir, & avec une bonne partie de la Noblesse, cela est aussi veritable que le reste. Ie les ay veu au Velau qui s'acquittoient tres dignement de leur devoir & avec satisfaction & approbation de tout le monde. S'ils sont morts de quelque desplaisir ou de quelque melancholie, je n'en suis pas la cause: mais bien plus tost les ministres Espagnols qui leur manquoient de parolle & ne s'acquittoient pas de leur promesse. Ils voyoient qu'ils m'avoient promis sortant de Bruxelle, de me faire tenir de l'argent pour payer l'armée, & que toutesfois il n'en n'avoient point envoyé. Ils entrerent en melancholie de cela, & de voir les soldats merveilleusement fatigués faute d'argent & de vivres, que le chagrin les à faict mourir: mais non pas moy ny ma mauvaise conduitte, qui n'ay pas trouvé la pierre Philosophale pour faire croistre de l'or & de l'argent, encore moins le secret de changer les pierres en pain, ce desfaut de payement porta les gens de guerre à milles insolences, milles extorsions & à une infinité de desordres, qu'ils commettoient dans le plat pays. Si bien que tous les jours son Altesse avoit les oreilles rompues des plaintes que luy faisoient ceux qui payoient contribution, pour les mauvais traictemens qu'ils recepvoient des soldats, qui d'un autre costé se plaignoient que l'on ne les payoit pas. 1632.

Maintenant il est temps que je parle du faict de ma Religion, & que je dise à la confusion de tous les simagrés & hypocrisies Espagnolles, que je suis vingt fois meilleur Catholique que tous tant qui sont d'Espagnols. Ie declare donc hautement que je suis n'ay Catholique Romain, que je mouriray dans ce sentiment & dedans cette profession de foy. Pour ce qui est du testament que j'ay faict, par lequel l'on me reproche que je demande à estre enterré aupres de ma sœur, par consequent en une terre non saincte; ce reproche est tres mal fondé, car pour demander à estre mis aupres de ma sœur apres ma mort, il ne s'ensuit pas de là que je refuse la terre saincte, puis qu'il est à remarquer que je dis aupres & non dedans la mesme sepulture, & qu'en ce lieu l'Eglise est destinée partie pour y inhumer les Catholiques Romains & partie pour les Heretiques, aussi y enenterre-on tous les jours des uns & des autres. La consequence encore que l'on tire de ce livre de prieres Heretiques, intitulé Haverman que l'on me reproche avoir laissé sans y penser dans l'Eglise des Iesuittes de Ruremonde, n'est pas mieux tirée: car premieremenr je puis dire avec verité que je n'ay jamais veu ny manié ce livre, s'il est vray qu'il à esté trouvé il faut de deux choses l'une, ou que quelqu'autre l'aye laissé à ma place sans y penser, ou que quelqu'un par malice l'ait mis expres, pour ternir ma Religion & donner un jour lieu à ce reproche. Secondement je veux que ce soit moy qui l'ay oublié & que je m'en sois servy: N'estoist ce pas à mon confesseur qui estoit un Iesuitte, à me dire que ces prieres n'estoient pas à l'usage de l'Eglise Romaine, & que je ne devois pas m'en servir. Ie ne fus jamais Docteur pour sçavoir discerner & distinguer que les prieres ne valoient rien, j'ay tousjours faict profession d'espée, & ay faict la court à Pallas & non point aux muses, qui n'ont jamais eu de charmes pour mon humeur. Ie me ris & me moque de ces reproches, & il n'y à point d'homme sage qui ne s'en rira avec moy. Et puis quand tout le monde auroit cette pensée de moy. Ie ne m'en metterois pas en paine, car en faict

de

1632. *de Religion il vaut mieux estre blasmé des hommes, que repris de sa conscience, il me suffit que la mienne ne me reprochera jamais devant le tribunal de Dieu, que j'aye eu d'autre Religion que celle de l'Eglise Romaine, moyenant les graces du ciel j'espere que comme j'y ay vescu jusques aujourd'huy, que je persevereray jusques à la fin dans la mesme profession. Ce n'est pas des hommes que j'en attent la recompense, mais de la misericorde de mon Dieu que je loüeray eternellement de la grace qu'il m'a faict de me mettre dedans l'Eglise Rom. Ie parle du bon du cœur & non pas par hypocrisie, à fin d'effacer de l'esprit des peuples la mauvaise opinion que mes ennemys leur ont donné de moy. L'approbation des hommes est une chetifue & legere recompense.*

Il est encore faux de me reprocher d'avoir esté en Hollande devant que l'ennemy se mit en campagne pour venir assieger Venlo. Tous les habitans non seulement de Venlo, mais generallement tous ceux des autres Villes du pays de Geldre, pourront rendre un tesmoignage irreprochable, comme je ne me suis point absenté de mon gouvernement, pendant ce temps là: les peres Recollects qui m'ont veu tous les jours dans leur Eglise assister à la Ste. Messe, en peuvent pertinamment parler, pareillement les sergeants Majors de la Ville qui sont venus tous les jours prendre l'ordre en feront foy. Et en effect c'est une grande malice de m'avoir accusé de cette communication avec l'ennemy, & d'avoir encore advancé que je m'estois entretenu avec le Co. de Culembourg mon beau frere à une lieüe du chasteau de Holtmulten, car depuis plusieurs années je n'ay parlé ny à luy ny au Pr. d'Orange, comment donc aurois-jé peu parler à eux un peu devant le siege. Tout cecy est faux aussi bien que toutes les autres circonstances, qu'ils rapportent pour en enrichissant leurs discours, mieux faire à croire la chose & couvrir plus addroictement leurs mensonges.

Tous ceux qui m'ont voulu noircir de toutes ses calomnies, & qui ont inventé tous ses horribles mensonges, sont ceux là mesme qui ne pouvants avoir trouvé le moyen d'executer leur haine mortelle 1632. *contre moy, ne se sont peu empescher de la tesmoigner en exerceants milles cruautés contre mon portraict, qui est une lascheté indigne de gens de cœur & d'honneur.*

En fin pour ce qui est du mecontentement que j'avois receu du Marq. de Leganes qui s'estoit declaré ouvertement mon ennemy: je n'avois garde d'aller tirer raison de luy, non pas par ce que son bras, son espée, & son courage me feisse peur: mais si je l'avois rencontré à mon chemin, je n'aurois pas voulu me destourner pour le laisser passer, les actions que j'ay faict font assés cognoistre que je ne fus jamais un poltron, l'on sçait bien comme j'ay faict seigner du nés à plusieurs des principaux chefs de la guerre. Le Marq. de Leganes n'estoit pas assés puissant pour me faire peur, s'il n'avoit pas esté un des principaux ministres Espagnols, je luy aurois appris à qui il s'estoit attaqué. I'eu bien la volonté de l'aller attaquer ainsi que Paris recepveur Gen. d'Anvers sçait tres bien: mais quand j'eu faict reflexion sur moy mesme, & que j'eu consideré qu'attaquant ce ministre je ruinois & ma fortune & mes affaires, je me surmontai en cela, ce que j'ay faict encore en plusieurs occasions, ausquelles les Espagnols m'avoient tendu des pieges pour me faire tresbucher, sans qu'ils puissent dire que je les ay engagé à se faire. Ie ne crois pas leur avoir jamais rendu mauvais service.

Voyla ce qui est de la verité, j'estois engagé de me justifier & de faire paroistre mon innocence à tout le monde. Si je n'avois pas respondu aux lettres d'adjournemēt, & aux advis que les ministres Espagnols ont produit contre moy, l'on m'auroit infalliblement creu & estimé criminel. Maintenant je croy que je me suis assés bien justifié, pour faire advouer à tout le monde que je suis innocent, & que ce que j'entreprends presentement, n'est que pour m'opposer au mauvais gouvernement & mauvaise conduitte des Espagnols en ces Provinces de sa Mté qui y est tres mal servie. En quoy l'on peut voir, que mō intention n'est pas de me rebeller & me revolter contre mon Roy, mais de rendre service à luy & aux Provinces de son obeissance.

 Mon

1632. *Mon but donc & ma fin, c'est de faire changer les mauvaises & pernicieuses maximes, en des bonnes, de faire ceder les menteries à la verité, d'obliger de preferer le bien commun, c'est à dire celuy de sa Majesté & des peuples, aux interests particuliers des ministres Espagnols. Voyla en fin qu'elles sont mes intentions & les raisons de ma retraicte hors du pays.*

De 's Heerenbergh, le 22 d'Aoust 1632.

Comment le Comte Guillaume de Nassau, à pris diverses forteresses sur l'Escaut aux environs d'Anvers, pendant que Mastricht estoit assiegé.

LEs Estats & le Prince d'Orange ayant resolu cette année d'attaquer vivement l'ennemy, & pour ce subject ayans dans le conseil d'Estat arresté que l'on assiegeroit Mastricht, à fin d'affermir d'avantage leur liberté, & augmenter les conquestes des Provinces unies: pour tenir l'ennemy en suspens, ils commanderent au Comte Guillaume de Nassau de marcher à Rammekens & de prendre avec luy les chalouppes que l'on avoit conquis, & quelques autres navires avec bon nombre de matelots & de soldats, & de demeurer là campé jusques à nouvelle ordre. On luy envoya en ce lieu là, quantité d'autres troupes qui se joignerent aux siennes, qui estoient commandées & conduittes par les Collonels Erent Ruter, & Rosekrans. Puis il receut l'ordre de singler en ces quartiers, à fin de tenir en bransle les pays de Brabant & de Flandres, pendant que le Prince d'Orange, qui estoit party le mesme jour de Nimmegue se renderoit maistre de Venlo, de Strael, & de Ruremonde. Le mesme jour que le Prince se campa devant Mastricht, ce Comte partit, & monta l'Escaut tirant droict à Anvers. Il fut prendre terre à la digue de Cawestein, laquelle il perça à 2 endroits à force de matelots. Pendant cela, le Coll. Rosekrans se mit sur la digue de l'Escaut qui est entre le fort de la Croix & celuy de St. Philippes, laquelle il fit aussi crever. La garnison du fort de la Croix voyant que s'estoit à eux à qui on en vouloit, commencerent à se mettre sur la deffensive & à tirer d'importance sur le quartier de Rosekrans, qui avoit faict dresser une batterie sur le bord de Ketenesse. Le Co. de Nass. en avoit faict une autre à son quartier, avec lesquelles l'un & l'autre cannonerent si puissamment les ennemys, qu'ils furent contraints de cesser leurs canonades pour songer à se couvrir & à se terrasser, nonobstant ne voyans pas d'apparence de se pouvoir deffendre & ayans perdu desia plusieurs de leurs gens, ils rendirent la forteresse ne voulans pas attendre à l'extremité, dans laquelle il y avoit 100 hommes de guerre, 30 matelots, 9 pieces de canon de fonte, 2 de fer, & 18 tonnes de poudre: cette invasion causa bien de l'espouvante dans Anvers, qui uoyoit la Flandre desgarnie de gens de guerre. Charles de Colomba assembla le plus de troupes qu'il peut, il fit bien 3 cornettes de cavallerie, 3 drapeaux de la bourgeoisie, & environ 5000 hommes de pied tant en Walons qu'en Espagnols, & s'en vint se joindre au Gouverneur du chasteau d'Anvers, avec quelques pieces de canon, puis conjoinctement avec luy, il s'en vint le long de la digue à intention de secourir le fort de la Croix, mais il estoit parti trop tard. Voyla pourquoy ils tascha à reprendre la digue que l'on avoit perdüe du costé de la Melchuse, mais ses troupes furent si mal traictées par le Col. Rosekrans qui vint au secours du Comte Guillaume, qu'il fut contrainct de retourner droict à Anvers, apres avoir perdu 3 capitaines, 19 cavalliers, & 50 soldats. En suitte les troupes des Estats percerent encore quelques petittes chausées, qui furent cause que tout le pays fut inondé d'eau, dont les paysans furent grandement endommagés, sur tous ceux d'Orderen, Wilmerdonck, & d'Oosteweel. Le Comte Guillaume 1632.

Le 10 de Juin.

Prise de la digue de Cawestein

Fort de Sainct Jacques.

1632. laume poursuivant sa victoire & continuant ses conquestes, s'en vint au fort de St. Jacques, dans lequel il y avoit septante hommes en garnison, qui se rendirent à composition, peu de temps apres que ce Comte s'y fut campé. Apres cette expedition il alla au fort du Peckgat, qui se rendit aussi sans resistence, de façon qu'il se rendit Maistre de tous les forts & de toutes les digues de ce quartier là, où il mit bonne garnison. La nuict il prit ses batteaux, & s'en vint passer proche le fort de la Croix & tout vis à vis de la Doule neufue: puis de là il passa par la Boomkerke & s'en vint aborder le fort Hoogerwert, & prit terre entre Sainct Ambroise & Sainct Vliet, autrement appellé le fort où d'estroict de l'Essune. Au mesme temps qu'il y fut arrivé, il le fit battre, ceux de dedans se deffendirent vaillamment, & d'autant plus qu'ils se voyoient soustenus & secondés de la garnison de Sainct Vliet, qui

Le 11 de Juin.

faisoient rage avec 3 pieces de canon qu'ils avoient, nonobstant les effects qu'ils faisoient n'estoient pas si grands, que ceux que leurs ennemys faisoient à leurs camarades: voyla pourquoy apres avoir perdu celuy qui leur commandoit, ils se rendirent à composition, & par accord, ils sortirent de ce fort 80 hommes sur le soir. Le Comte passa de là avec ses chaloupes par les escortes de Hoogerwerf, & attaqua le fort de Sainct Martin, ou bien le fort Hoogerwerf, qui estoit de consequence & qui avoient cousté bien de l'argent aux Espagnols. La garnison qui estoit dedans, d'abord se deffendit vaillamment & tira pour le moins 100 coups de canon sur les troupes des Estats, mais voyants bien qu'ils ne pouvoient resister, ils se rendirent sur les minuict. De là il s'en vint au Poldre du Nord mettre pied à terre aupres Sainct Vliet, la garnison ne pensoit pas que se fut à la Ville à qui on en vouloit: neantmoins elle ne laissa pas de faire de grandes descharges sur les troupes de ce Comte, qui se retira au fort de la Croix le lendemain, & apres avoir laissé bonne garnison par toutes les places qu'il venoit de conquerir, il s'en vint à 5 lieües d'Anvers au Poldre de Names avec toute son armée, pour se tenir en seureté, il se saisit de toutes les redoutes qui estoient en ce quartier là: puis apres il marcha droict à Duivershonck, estant arrivé en ce lieu là il commanda quelques troupes pour aller à Saftuigen, où les Espagnols avoient faict bastir un fort depuis peu qu'ils nommerent la lunette des heureux: le Comte le fit attaquer vivement, ceux de dedans firent leur devoir, car ils firent miracles avec leur canon & leurs mousquetades, celuy qui commandoit dedans ne voyant pas d'apparance de resister plus long temps sans secours, envoya secrettement un soldat au Gouverneur du Pays de Was, pour le conjurer de le venir secourir avec du moins 6000 hommes, de malheur pour luy son soldat fut surpris & arresté, comme le Comte fut instruit par les lettres qu'il portoit du dessein des ennemys, pour leur couper passage & oster tout moyen de secours, il fit percer le Poldre de la Croix & inonda tout le pays, ce qui obligea le commandant de ce fort à traicter de son accord, de sorte que dessus les 6 heures du soir 300 soldats sortirent sous la conduitte de 4 capitaines, tambour battant, balles en bouche, mesches allumées & enseignes desployées, & en suitte 30 matelots. Apres cette reddition, l'on trouva dans ce fort onze pieces de canon de fonte, un courtaux entier, & quatre demys courtaux, 6 pieces de campagnes, & 70 où 80 tonnes de poudre, avec pour 10 où 12 jours de vivres. Les matelots se retirerent à Anvers & les soldats à Husst, lesquels durant le chemin querellerent leur commandant de ce qu'il avoit rendu si laschement une place de cette importance & de cette for- 1632.

 ce.

1632. ce. Car elle tenoit la Zelande en de continuelles alarmes. Comme ils voulurent entrer dedans Hulſt, on leur ferma la porte avec des reproches qu'ils eſtoient des laſches d'avoir rendu un fort Royal & de cette conſideration, la deffence duquel on leur avoit confié, quelques uns des principaux officiers furent menés priſonniers à Bruxelles. L'on envoya d'Anvers quelques cavalliers à Hulſt de crainte que le Comte Guillaume n'euſt quelque deſſein encore ſur cette place : comme ils y furent arrivés, ils apprirent que le Comte eſtoit allé à Maſtrict, pour renforcer l'armée du Prince d'Orange, qui l'avoit demandé expres pour ce ſubject, à raiſon de l'arrivée de Papenheim, qui faiſoit bien du bruit dedans le camp, ainſi que nous avons dit au ſiege de Maſtricht, & qu'il eſt repreſenté en la 5 figure page &c.

La Ville de Maſtricht donc eſtant rendüe & la garniſon en eſtant ſortie, l'on y en fit entrer une autre tres puiſſante & bien forte, ſous le commandement du Duc de Boüillonr, d'abord l'on fit combler les lignes, les approches, & les trenchées, reparer les breſches que le canon & les minnes avoient faict aux murailles de la Ville, en ſuitte l'on y fit conſtruire de bonnes demyes lunes, & reparer les lignes de communication; à fin de pouvoir reſiſter, aux entrepriſes que pourroient faire Papenheim ou les Eſpagnols.

Le 24. d'Aouſt. Papenheim cependant n'ayant peu forcer les tranchées des aſſiegeans, s'en eſtoit allé proche la villette de Viſel, à deſſein de faire un pont de ſur Eſder & de ſur la Meuſe, pour empeſcher les vivres qui les ennemys tiroient du pays de Liege : mais ayant appris que le Prince d'Orange y avoit envoyé des trouppes pour le recepvoir, & que la place eſtoit rendue, il jugea qu'il devoit retourner à ſon premier & ancien poſte, auſſi bien apprehendoit il que les ſoldats ne fuſſent mal traictés des payſans, qui eſtoient ſoubs les armes pour repouſſer leurs inſolences & remedier à leurs deſordres. 1632.

En ſuitte de cette glorieuſe conqueſte, l'on rendit graces au Seigneur dedans toute l'armée. Pendant cela Papenheim entra 7 où 8 lieües dans le pays, dans lequel il fit un rauage eſpouvantable, il n'avoit aucun reſpect ny pour les Egliſes ny pour les cloiſtres, ny pour la nobleſſe. Entre autre l'on dit qu'il entra dans la maiſon d'un gentil homme, où il viola la mere & ſes filles & tira pour le moins 20000 livres. Le 25 d'Aouſt.

Le Marquis de Saincte Croix, qui eſtoit touſiours demeuré dans ſon ancien quartier, & qui n'avoit jamais quitté le cloiſtre haut où il s'eſtoit campé : decampa ce jour icy & s'en vint avec ſes trouppes loger à Stouckhem : où il fit faire un pont au de là de la Meuſe, à fin de pouvoir avoir communication avec l'armée de Papenheim. Le 27 d'Aouſt.

Le Duc de Nieubourg ſur la fin du mois retourna à l'armée pour la ſeconde fois, pour moyener au nom de l'Electeur de Cologne quelque accommodement avec Meſſieurs les Eſtats : il aſſeura de la part de cet Electeur qu'il feroit tout ſon poſſible pour faire retirer Papenheim. Mais il n'eut pas plus de ſatisfaction ce coup icy qu'il eut l'autre : car il s'en retourna ſans aucune reſponſe & fort mal content. Devers ce temps là il y eut quelque different entre le Marquis de Sancte Croix, le Comte de la Morterie autrefois Gouverneur de Maſtricht, & le Baron de Lede, leſquels faiſoient des reproches aux Eſpagnols de ce qu'ils n'avoient pas eu le cœur ny la hardieſſe de ſecourir Maſtrich.

Pendant que l'on travalloit & que ſongeoit à mettre la Ville de Maſtricht en bon eſtat & en bon ordre, Papenheim fit decamper ſon armée & marcha vers Sittart, van Gelt, & Heusbergh, & de là il s'en alla vers Retour de Papenheim à Cologne. Le 4 Sept.

1632. vers le Rhin pour retourner dans la Westphalie, apres avoir experimenté à ses propres despens & à sa confusion, qu'elle estoit la force de Messieurs les Estats. Tous les grands exploits qu'il fit, se fut d'opprimer le pauvre paysan tant d'un costé que d'autre. Le Marquis de Saincte Croix laissa son pont 2 où 3 jours apres, à fin d'empescher le Prince de separer les deux armées, puis il se retira en Brabant. Le Prince d'Orange voyant que l'ennemy estoit retiré, fit demonter ses batteries & fit retirer son canon.

Le 7 de Septembre. Le jour d'apres qui estoit un dimanche, l'on fit deux predications dedans le temple de Sainct Mathieu: la premiere des deux estant achevée, une vielle femme; qui avoit eschappé le massacre qui se commit envers ceux de la Religion, lors que le Duc de Parme prit cette Ville d'assaut, vint embrasser le predicateur, toute baignée de larmes de la joye qu'elle avoit, de voir encore un fois prescher la parolle de Dieu dans cette Ville. Disant quelle remercioit Dieu de tout son cœur de la grace qu'il luy avoit faict, de luy avoir conservé la vie jusques à ce temps là.

L'an 1579.

Prise de la Ville de Limbourg.

Le 5 Sept. APres la prise de la forte & puissante Ville de Mastrich, & que Papenheim se fut retiré avec ses Imperiaux & le Marquis de SaincteCroix avec ses Espagnols : le Prince d'Orange commanda Stakembrouck lieutenant General de la cavallerie, & le collonel Pinsen vander Aa, ausquels il donna 26 cornettes de cavallerie, 3000 hommes de pied, 4 pieces de canon & deux mortiers, pour aller prendre la Ville de Limbourg, esloignée de Mastrich environ six lieües, & la reduire soubs l'obeissance de Messieurs les Estats. Ils partirent aussi tost, & le lundy au matin ils arriverent devant la place, où ils furent assés rudement reçeus & accueillis 1632. de la garnison qui y estoit dedans, laquelle fit de tres grandes descharges de son canon. Nonobstant elle fut contraincte de parlementer, quand elle eut experimenté les effects que faisoient les batteries de l'ennemy de sur leur chasteau, l'on avoit dressé une batterie de sur une haute montagne, de laquelle l'on envoya 30 où 40 volées de canon dedans le chasteau, ce qui fut cause qu'ils capitulerent & rendirent la place sur cette capitulation.

Capitulation de la Ville de Limbourg

1. *Que tout acte d'hostilité soit devant ou durant le siege excercé par seculiers ou Ecclesiastiques, seront mis en oubly de la mesme façon que s'il n'y en avoit point eu.*

2. *Que l'exercice de la Religion Romaine demeurera en son entier dans la Ville de Limbourg & dans toute la Province de là la Meuse, soit dedans les Eglises soit dedans les cloistres, à condition que les reformés auront une place commode pour l'exercice de leur Religion, puis qu'il n'y à qu'une Eglise en toute la Ville.*

3. *Que le Prevost & curé de l'Eglise capitale, & toute autre personne Ecclesiastique, semblablement tous officiers grands où petits, tous juges & autres de quelque condition qu'ils soient, seront conservés dedans leurs biens, revenus, charges, offices, privileges, entrées & libertés & autres droicts quelques qu'ils puissent estre, sans aucune exception, tant dedans que dehors la Ville, & joviront de toutes choses de la mesme façon qu'ils en joüissoient au paravant & cela sans empeschement quelconque.*

4. *Que les Mair, Eschevins, Greffier, Grenetier, Procureur & autres officiers qui se peuvent changer: comme aussi ceux qui ont des charges leur vie durant ne seront point demis ny changés: ains demeureront paisiblement dans l'exercice de leurs charges, toutesfois il leur sera permis de s'en deffaire s'ils en ont la volonté.*

5. *Que Messieurs les Estats ne leveront pas plus que le Roy d'Espagne de sur la Ville de Limbourg, où de sur ses despendances en qualité de Ducs de Brabant & de Limbourg: ains que tous les privileges qui ont esté concedés à ce subject, seront Religieusement gardés & observés.*

6. *Que*

1632. *6. Que toutes personnes Ecclesiastiques & seculiers, & tous ceux qui auront esté au service de sa Majesté Catholique, où qui en auront receu quelque gage, qui ne voudront pas faire leur residence en la Ville, pourront sortir avec tous leurs biens & toute leur famille, & joüiront de leur revenu & des heritages qu'ils y auront laißé en quelque temps que ce soit, en quoy il ne sera pas permis de les molester, où inquieter.*

7. Que tous ceux qui voudront demeurer dedans la Ville, le pourront faire avec liberté qu'els qu'ils puissent estre, & ils leur sera permis encore d'aller ou bon leur semblera pour vacquer à leurs affaires: pourveu que le service des Estats où celuy du Prince d'Orange n'y soit point interessé, & à condition qu'ils en donneront advis au Gouverneur.

8. Que les privileges de la Ville demeureront en leur entier, & les revenus seront conservés pour les fortifications de la Ville, pour l'entretien de ses murailles, & pour les autres charges de la Ville.

9. Que tous contes, escrits, & manifestes qui ont esté faicts cy devant, demeureront en leurs entiers & seront observés & suivis de point en point: que tous les biens que le Comte de Noyelle possede de là la Meuse, luy seront envoyés soit qu'ils luy appartiennent en qualité de Gouverneur ou autrement, la mesme chose sera octroyée à son secretaire Iean le vaux, à condition que rien ne se fasse au prejudice des Estats ou du Prince.

10. La garnison selon l'ancienne coustume sera logée par billets, & par l'ordre des Magistrats de la Ville.

11. Le Recepveur des entrées du Roy d'Espagne, pourra recepvoir tout ce qui luy est deu d'arrierage jusques à present, dans le Duché & l'Estat du Roy.

12. Qu'il sera permis de vendre quelques minnes d'ardoise, pour satisfaire aux deniers de quelques marchants d'Anvers, qui ont esté pris pour payer le Roy, puis que la montagne y est engagée, à condition toutesfois que l'Estat general ne le Noyelle rembourse par quelque juste impost.

Faict devant Lymbourg le 8 de Sept. 1632.

Apres cette capitulation, l'on en fit une autre avec la garnison de cette façon. 1632.

I.

QUe le Comte de Noyelles pourra sortir franc & libre avec toute sa famille, ses hardes, & son bagage: & on sera tenu de luy donner & de luy fournir jusques à la Ville de Liege, des chariots & des charettes suffisamment, à faute de quoy il aura 6 mois pour les pouvoir faire transporter.

2. Que tous soldats tant ceux qui sont enrolés que ceux qui sont volontaires sortiront enseignes desployées, tambour battant, meches allumées, balles en bouche, & armes complettes: & le Comte pourra emener avec luy une grosse & une petitte piece de canon, le tout sera laißé à sa discretion.

3. l'On donnera aussi des chariots pour conduire leur equippage jusques à Marche en Famine.

4. Les soldats qui auront maison ou quelque autre bien dedans la Ville de Limbourg, auront un an entier pour en disposer à leur profit & 6 semaines pour en tirer leurs meubles.

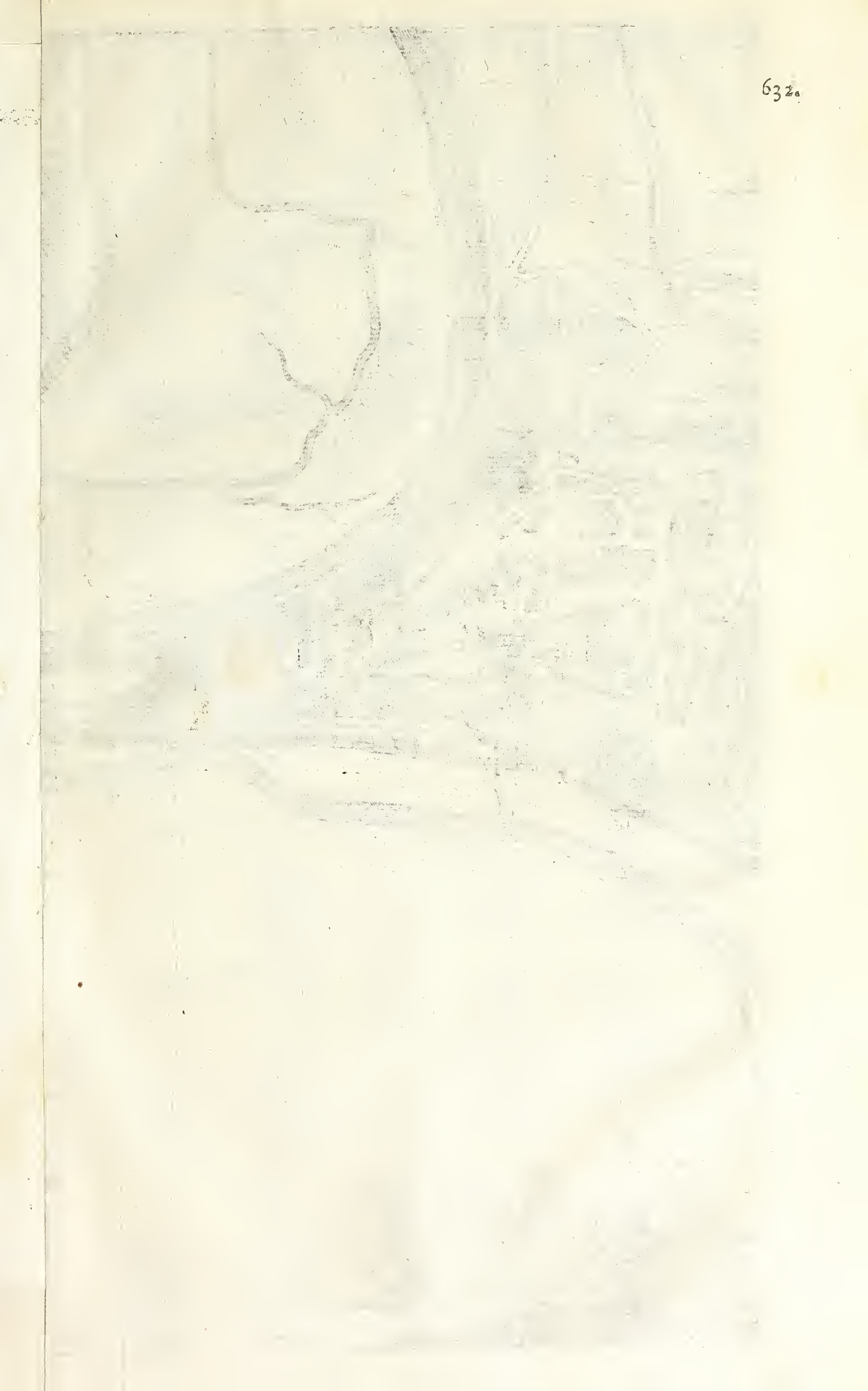
5. Le dit Comte suivant ses articles, sera tenu de remettre la place & toutes les munitions de guerre & de bouche, entre les mains du S. Stakenbrouk: & finallement tout ce qui appartient au Roy d'Espagne, & demain de bon matin il sortira avec toute sa garnison.

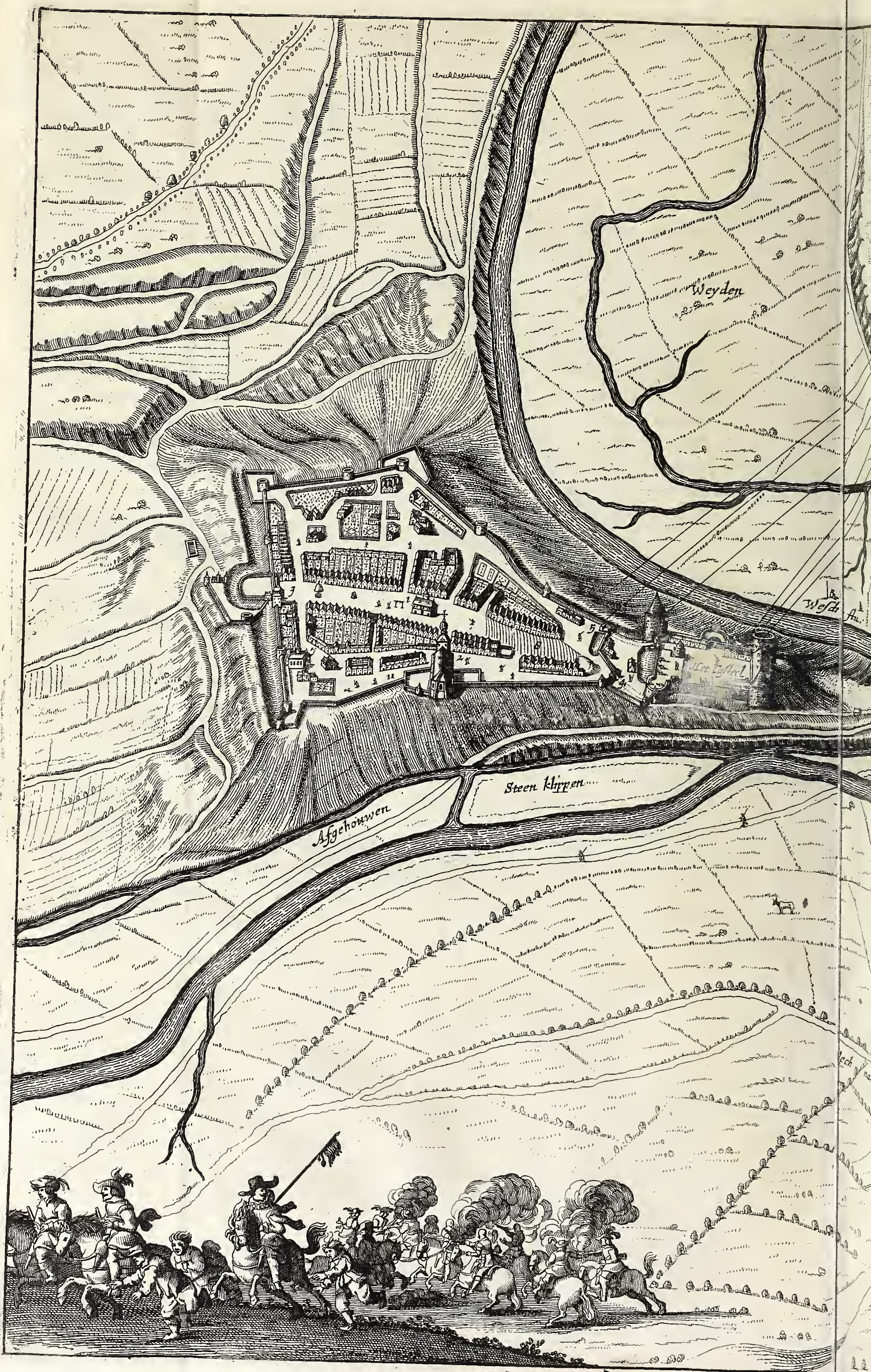
Faict an, jour, & au mesme lieu que celle qui est cy dessus.

Fig. No. 15.

Represente la façon comment la Ville de Limbourg fut prise.

PAr cette conqueste les Estats furent non seulement Maistres d'une Ville & d'un Duché : mais encore ils acquirent une mine tres riche, qui estoit affermée tous les ans pour le moins 300 milles francs. De plus ils mettoient soubs contribution Namur, le Luxembourg, & le petit Brabant de laquelle ils pouvoient tirer de grandes sommes de de-





Weyden
Westh
Het Casteel
Steen klippen
Afgehouwen


Fig. 15. fol. 168
Dolhen
Weyden
Weyde
Wesdrat Au
Wech naer Mastricht
Wech naer Balen
Wech naer Oepen
naer Goez
LIMBVRG
1. Stadthuys.
2. S. George.
3. Boouen poorte.
4. Needer poorte.
5. De Poorte van 't Casteel.
6. Het Hospitael.
7. Het Clooster.
8. Trappen in steen gehouwen.
9. Hollantse Baterie en voet-volck.

1632.

1632. deniers. Toutes ces conqueſtes ne ſe peurent faire ſans quelque perte du coſté des Eſtats : car il eſt impoſſible d'aſſieger & de prendre des Villes & des forts conſiderables, ſans perdre du monde, c'eſt pourquoy j'advoüe qu'il y en demeura bien neuf cent ſur la place, entre leſquels eſtoient trois Comtes, quelques Volontaires & officiers.

Cette campagne ayant eſte auſſi glorieuſe qu'advantageuſe aux Eſtats ; les Gouverneurs & deputés de les Provinces pour teſmoigner que toutes les conqueſtes qu'ils faiſoient n'eſtoit pas pour reſpandre le ſang humain, mais bien pour reſtablir & remettre les Provinces à leur ancien eſtat, en taſchant de les retirer de l'eſclavage & leur faire ſecoüer le joug Eſpagnol, ils firent publier cette declaration, qu'ils envoyerent par tous les pays de la Flandre.

Declaration des hauts & puiſſants Seigneurs les Eſtats Generaux des Provinces unies des Pays bas, aux Villes & Provinces des Pays bas de l'obeiſſance du Roy d'Eſpagne. L'onzieſme de Septembre 1632.

LEs Eſtats Generaux des Provinces unies des Pays bas, à tous ceux qui les preſentes verront où liront ſalut. Font à ſçavoir que comme cette longue guerre qui à eſté ſuſcitée par l'ambition inſatiable de l'Eſpagnol, qui pretend & entend gouverner & dominer abſoluement tous les habitans & tous les revenus de ces Provinces, pourroit aujourd'huy ſe finir & ſe terminer, ſoit par une generale & eſtroicte union de toutes les Provinces unanimement, ſoit par une bonne paix, où du moins par une ceſſion d'armes, ſi cette pretendue domination Eſpagnolle n'y apportoit de l'empeſchement, par des menées ſecrettes & par des deffiances qu'ils ont de nos promeſſes. De quoy ils ont donné des preuves aſſés evidentes, & ont faict cognoiſtre aſſés ſuffiſamment les mauvaiſes inclinations qu'ils avoient pour le ſuccés de cette paix, lors qu'entre eux ils s'en ſont mocqués, & en ont faict leur jouet, & tout cela au prejudice du bien public des Provinces du Pays bas, voulant par ces maximes & par ces tergiverſations ſe rendre recommandables aupres du Roy d'Eſpagne, & renverſer les projects de la paix, & l'evenement des guerres de ces Provinces. Tout le monde peut facillement & tres aiſement remarquer, que les ſuſdits Eſpagnols & leurs adherents n'ont point d'autre deſſein, que de continuer & entretenir la guerre ; à fin de ruiner & renverſer entierement les Provinces, & s'en rendre maiſtres par le moyen des armes, pour en joüir comme d'une conqueſte, privant les habitans de leurs couſtumes, de leurs droicts, de leurs commerces, & de leurs biens ; & ainſi les conſommer par la guerre. Voyla pourquoy pour remedier & couper broche à cette inſatiable domination, nous declarons que nous perſiſtons en noſtre declaration du vingt deuxieſme de May dernier, par laquelle nous teſmoignons la paſſion, & les fortes inclinations que nous avons de voir les Provinces unies generallement par enſemble, & de les voir florir dans cette paix ancienne qu'elles poſſedoient unanimement, & laquelle nous avons taſché il y à long temps d'acquerir par le moyen de nos armes, avec leſquelles nous avons ſouſtenu, protegé & deffendu noſtre liberté, & nos privileges, leſquels nous ſommes encore reſolus de conſerver juſques à l'extremité, moyenant la grace de Dieu & la protection de l'Eternel. Portés donc d'une veritable amitié & d'une ſincere & non diſſimulée affection pour le bien des autres Provinces, nous avons jugé à propos d'advertir les corps d'icelles, les Eccleſiaſtiques, la nobleſſe, & le tiers eſtat, les perſonnes de l'une & l'autre condition. Generallement tous les habitans de ces Provinces, & les exhorter comme nos bons compatriottes à ſuivre noſtre exemple, & celuy de leurs predeceſſeurs & des noſtres, à ſecoüer ce peſant joug que les Eſpagnols ont poſé ſur leur eſpaulles, pour ſe joindre à nous & s'unir volontairement à nos Provinces. Pour leur faciliter le moyen, nous avons mis une puiſſante armée 1632.

1632. *sur pied, la conduitte de laquelle avons donné au tres Illustre & tres noble Prince d'Orange Frederic Henry de Nassau, non pour ruiner les Provinces, mais pour donner du secours & de l'assistance à ceux qui voudront & desireront se remettre en liberté & se retirer de la servitude Espagnolle. Leur promettant de conserver, maintenir, & proteger toutes leurs Provinces, tous les habitans tant Ecclesiastiques que seculiers, de quelque estat & condition qu'ils puissent estre, dedans leurs privileges, leurs franchises, leurs droicts, & dedans l'exercice public de l'Eglise Romaine, desirans vivre & trafiquer avec eux comme bons voisins & confederés, ce qui donnera une bonne & stable paix dedans tout le pays, & reprimera l'insolence de la domination pretendüe de l'Espagnol, d'ou tout le monde joüira du repos & d'une douce & amiable tranquillité, tres joyeux & tres satisfaict de se voir encore une fois dans le premier estat de leur liberté ancienne. Et en cas que quelques uns de quelque estat & condition qu'ils soient, presument de traverser & empescher un tel progrés & le succés d'une chose si salutaire aux pays, nous declarons que nous procederons à l'encontre d'eux en toute rigueur soit par armes, soit par confiscation de leurs biens, de quoy un chacun sera suffisamment adverty. Nous esperons cependant que les Provinces susdittes, les Villes & corps d'icelles, & generallements tous les habitans du pays se porteront unanimement à nous donner les mains, & advoüeront & approuveront volontiers cette proposition, & cet offre que nous leur faisons comme chose advantageuse pour le bien public. Faict &c.*

Cette declaration, & le traicté du Comte Henry de Bergues item l'heureuse victoire de cette campagne, que les pays bas ont remporté par la conduitte & la valeur du Prince d'Orange, toutes ces choses disje ensemble, donnerent bien à penser à l'Archiduchesse, qui apprehendoit quelque revolte, & que quelque Province du moins ne vint à se soustraire de l'obeissance de sa Majesté, par le moyen des intelligences que les Estats avoient dedans le pays. Elle fit donc pour ce subject 1632.
convoquer les Estats Generaux de ses Provinces, qui n'avoient pas esté convoqués depuis quarante ans, à fin d'adviser aux moyens de conserver les Estats. Dans toute cette assemblée il ne se parla d'autre chose, que de faire un bon accord avec les Estats des Provinces unies, & de reconcilier & repatrier par une bonne paix & union, les dix-sept Provinces ensemble. Cet advis fut approuvé de tous, voyla pourquoy l'on y travailla de la bonne sorte, & pour ce subject, l'Archiduchesse tomba d'accord avec tous les Messieurs de l'assemblée, d'envoyer à Mastricht des Commissaires à Messieurs les Estats des Provinces unies, à fin de travailler où à une bonne paix, ou à une longue treve. Cette charge & cette commission fut donnée au Procureur du Roy d'Anvers, au premier Eschevin de la Ville de Gand, & de la part du Duché de Lutzembourg au Sieur de Swartzembourg, lesquels partirent & s'en allerent à Mastricht. Où estants arrivés, ils firent lecture de leur commission au Prince d'Orange, & monstrerent comme elle estoit signée & de l'Archiduchesse & du Cardinal de la Queva. Son Altesse trouvant quelques difficultés, qui ont esté tousiours tenues fort secrettes, l'on dit qu'elle en donneroit la communication à Messieurs les Estats, & que dedans vingt cincq jours elle leur renderoit responsе. Et ainsi ils s'en retournerent à Bruxelles, & son Altesse envoya à la Haye pour representer cette affaire à Messieurs, les Sieurs de Berenstein, de Dort, de Beaumont, de Zelande, & Hertsveldt d'Utrect, lesquels elle avoit choisie entre les deputés des Estats qu'on luy avoit donné, pour le suivre & l'accompagner à l'armée.

En ce temps là, son Altesse commença à faire demolir les forts, & à faire combler tous les travaux de l'armée, pour se preparer à partir bien-

1632. bien tost. Puis elle mit une bonne garnison dedans Mastricht, elle y laissa bien mille chevaux & quatre mille fantassins, & en donna le gouvernement au Duc de Bouillon, & le Collonel Holdstein pour commander soubs luy en son absence. Elle y changea le Magistrat & y laissa en repos tous les Papistes, ce qui ne despleut pas à la bourgeoisie, qui esperoit une meilleure fortune soubs ce nouveau gouvernement.

Pendant que son Altesse estoit occupée à donner les ordres, l'Archiduchesse envoya à Mastricht vers le Prince d'Orange, & vers Messieurs les Estats qui estoient pres de son Excellence, les Plenipotentiaires qui s'en suivent, Guillaume de Blasere Chevallier, Seigneur de Hellibus, premier Eschevin de Gandt : le Baron de Swartzembourg, de la part du Duché de Lutzembourg : le Procureur Syndic Edelar où Recepveur de la Ville d'Anvers : l'Archevesque de Malines : Philippe de Caravel Abbé de Sainct Vas d'Arras : le Duc d'Arschot : le Syndic où Recepveur de Bruges : le Sieur d'Anchermont pour la Noblesse d'Haynaut, & le Sieur Pierre Broide Pensionnaire de la Ville de Douay. Six jours apres que ces Plenipotentiaires furent arrivés, les deputés des Estats Generaux des Provinces unies arriverent aussi de la Haye, lesquels estoient les Sieurs F. Comte de Kulenbourg : Adrien Pau Chevallier, Seigneur d'Heemstede, Procureur Syndic de la Hollande : le Sieur Sommersdyck, & le Sieur Vosbergh. Estans donc tous arrivés à Mastricht, ils commencerent à s'assembler : mais il ne fut jamais possible de les faire tomber d'accord en quelle qualité & auquel nom ils traicteroient, car les Plenipotentiaires des Pays bas de Flandre, vouloient traicter comme vassaux du Roy d'Espagne, & ceux des Provinces unies vouloient que ce fut en qualité des Plenipotentiaires de l'assemblée des Estats Generaux qui s'estoit tenüe en ce pays là. Resolus de ne les pas recognoistre autrement, ny de traicter avec eux soubs un autre tiltre. Pour ces difficultés & pour encore quelques raisons, ce pourparler de paix & de treve, ne reüssit point à Mastricht, l'on conclud seulement de part & d'autre que l'on retourneroit à la Haye s'assembler, pour en procurer l'advancement. 1632.

Un capitaine des Estats nommé Wolf avec huit cent carabins, entrepit de prendre Orsoy, qui est une petitte Ville située proche de Rhimbergue : en effect il l'auroit reduitte soubs sa puissance, si ses soldats ne se fussent pas laissés aller trop tost au pillage : car la garnison Espagnolle se retiroit desia dans le chasteau, mais comme elle se vit renforcée de celle de Rhimbergue, & que les ennemys estoient occupés au butin, ils donnerent si puissamment de sur ces carabins, que la plus part y furent tués où faicts prisonniers, entre lesquels par malheur se trouva celuy qui avoit tué la sentinelle, lors qu'ils monterent à l'assaut : ils le firent escarteler & diviser en quatre parties. Cet exploy leur apporta de la joye & leur donna de la vanité : mais ce ne fut pas pour long temps, car l'armée des Estats estant decampée de devant Mastricht, avoit pris sa marche vers le pays de Juillers, & s'en vint loger à une petitte Ville que l'on appelle Kempen, elle estoit encore de cinq mille cinq cent chevaux, & de dix-sept mille hommes d'Infanterie : estant campée en ce lieu là, le Prince d'Orange donna ordre au Comte Guillaume d'aller à Orsoy, & de prendre avec luy huit Regiments d'Infanterie, & douze cornettes de cavallerie, il partit donc avec ces trouppes, & passant proche de Herckensbosch il vint se camper au Le 16 d'Octob.

1632. dessus de la Ville, avec le Sieur Dieden qui l'estoit venu joindre avec 60 drapeaux d'Infanterie sur le bord du Rhin, à un petit village dit Warsum. Au mesme temps qu'il eut faict camper ses trouppes, il fit dresser une batterie, sur laquelle il fit braquer six demys courtaux, avec lesquels il fit canonner la Ville d'importance: pendant ce temps là, il faict travailler fortement aux approches & aux tranchées, si bien que la Ville & le chasteau se trouverent à un instant si pressés, que le Gouverneur Leonardo Cariolo Napolitain, nonobstant sa grande resistence & la garnison de milles hommes qu'il avoit, fut contrainct & obligé de parlementer, si bien qu'il obtint par son accord qu'il sortiroit avec armes complettes, enseignes desployées, & avec tout son bagage. Le Comte y laissa une bonne garnison, & donna le gouvernement de la Ville & chasteau au Sieur Vincent van Iselstein capitaine de cavallerie, qui avoit commandé la cavallerie durant le siege: pendant cette expedition, son Excellence demeura tousiours campé proche de Kempen. Mais ayant eu la nouvelle de la reduction de cette Ville, il decampa & envoya ses trouppes en garnison, & puis il s'en retourna à la Haye, où il fut receu avec honneur, pompe, & magnificence, de Messeigneurs les Estats & de toute la bourgeoisie.

Par cette prise les Estats tenoient bloquée par la riviere la Ville de Rhimbergue: car ceux de Wesel ne laissoient rien monter, ne ceux d'Orsoy ne laissoient pareillement rien descendre.

Les armées de part & d'autre estant retirées, & les Plenipotentiaires ayants donné advis à Bruxelles, de ce qui avoit esté arresté touchant la paix devant Mastricht: on commença à s'assembler à la Haye, où les Plenipotentiaires se rendirent sur la fin de Decembre. Et y furent receus tres magnifiquement, en suitte de quoy on leur fit un superbe & splendide festin. Dans l'assemblée ils firent cette harangue à Messeigneurs les Estats des Provinces unies. 1632.

Les hauts & puissants Estats Generaux assemblés encore aujourd'huy à Bruxelles, pour chercher les moyens de faire & establir une bonne paix dedans le pays, pour laquelle ils n'ont pas moins d'inclination, que ceux de ces pays icy, ayants appris de nous, comme vos Puissances estoient d'accord, que l'on procura ce repos generallement dedans tout les pays bas, à l'amiable & par les voyes de douceur. Ils nous ont renvoyés pour cette seconde fois vers vos puissantes & hautes Seigneuries, desquelles nous confessons naïvement avoir receu milles courtoisies & milles sortes de civilités, avant que de nous avoir donnée audience, ce que nous avons appris estre contre la coustume, & contre vos façons de faire ordinaires, à fin de vous supplier & prier comme bons voisins & compatriotes de vouloir dorenavant vivre en union, en intelligence, & amitié avec nous, c'est le subject qui nous a faict venir icy, & qui a obligé nos Estats Generaux à nous deputer par devant vos Seigneuries, à fin que par ce moyen nous puissions arrester & conclure une bonne paix, & que nous puissions mettre fin à la guerre, qui ruine & perd esgallement vos Provinces & les nostres, ce sont là les intentions & volontés de nos Estats & les motifs qui nous ont amenés icy, d'ou nous avons ordre de nous point retirer que premierement nous n'ayons arresté quelque chose où de la paix où de la treve. Voyla pourquoy nous vous supplions de vouloir de vostre costé deputer des Plenipotentiaires, avec lesquels nous puissions traicter de cette affaire, & ausquels nous puissions faire nos propositions. Nous esperons que le ciel presidera dans cette assemblée, & qu'il repandera abondamment ses benedictions de sur nos esprits, à fin que toutes choses se fassent à sa plus grande gloire. Voyla quel est nostre dessein & quels sont nos desirs, nous sommes tout prests de nostre costé à faire nostre possible, de donner la paix & le repos generallement à toutes les Province

Cette

1632. 1632.

Cette harangue achevée Monsieur le President Noortwich leur fit cette responſe au nom de Meſſieurs les Eſtats.

MEſſeigneurs, les hautes puiſſantes Seigneuries des Provinces unies, ſont rauyes de l'arrivée & de la venüe des Plenipotentiaires des Eſtats Generaux de Flandres, ils eſperent que vous aurés un pouvoir & une commiſſion ſi entiere & ſi parfaicte, qu'il ſera facile, de mettre fin à la guerre, que nous à ſuſcité l'ambition de celuy qui veut maiſtriſer tout le monde, & qui pour eſtablir une Monarchie aux quatres coins du monde, ne ſe ſoucie pas d'opprimer & de ruiner generallement tous les peuples, & de les priver de leurs droicts, couſtumes, & privileges. Vous en avés vous autres experimentés la Tyrannie depuis pluſieurs années qu'il vous tient de ſous ſa puiſſance & domination. Voyla pourquoy leurs hautes & puiſſantes Seigneuries acceptant volontiers la propoſition que vous leurs faicte, ſont contentes de traicter avec vous Plenipotentiaires avec toute la ſincerité & la franchiſe qu'il ſera poſſible.

En ſuitte de cette reſponſe ceux des Provinces unies, mirent quelques articles entre les mains des Plenipotentiaires, ſuivant leſquels l'on pouvoit faire une bonne Paix. Mais comme ils ſurpaſſoient le pouvoir & la commiſſion des deputés, ils conclurent qu'il falloit envoyer à Bruxelles quelqu'un d'entr'eux, pour en donner la communication à ceux qui les avoient deputés, ce qu'ils firent avec promeſſe d'eſtre de retour en peu de jours, & d'en rapporter la reſponſe.

Eſtants donc retournés à Bruxelles, les articles furent mis entre les mains de l'Archiducheſſe, laquelle au meſme inſtant deſpeſcha expres un courrier pour les aller porter en Eſpagne à ſa Majeſté Catholique, avec une inſtruction de ce qui s'eſtoit paſſé au commencement de ce traicté, le Roy les ayant leu feict eſcrire au dos ſon arreſt, par lequel il commandoit aux Seigneurs de ſes Pays bas de ne paſſer pas plus outre en ce traicté, & de ne rien faire ſans ſon conſentement, qu'il leur enjoignoit de s'en deporter tout à faict, deſorte que l'on recognut bien que toute cette aſſemblée & ce pourparler ne ſerviroit de rien, ce qui ne deſpleut pas à l'Ambaſſadeur de France, qui faiſoit tout ſon poſſible pour rompre cette aſſemblée, & qui offroit de grandes ſommes de deniers aux Provinces unies pour continuer la guerre.

Dans ce temps là, le Comte Henry de Bergues & le Comte de Warfuſé, qui s'eſtoient retirés de la cour de Bruxelles, arriverent à la Haye, où ils furent receus tres Magnifiquement & traictés tres ſuperbement.

Tout l'hyver ſe paſſa preſque en ce pourparler de paix, & en allées & venües des Eſpagnols, leſquels taſchoient à amuſer les Eſtats & à prolonger le temps, pour les empeſcher de ſe mettre en campagne & de ne rien faire cette année. Nonobſtant comme ils virent que l'on les preſſoit de pres, & qu'il leur eſtoit impoſſible de differer d'avantage, ils propoſerent que ſi les Hollandois vouloient rendre Pernambucq, les indes Occidentalles & la Ville de Maſtricht, que le Roy d'Eſpagne leur remetteroit entre leur mains Breda, Geldre, & Rhimberque, cette propoſition ſembla ſi peu raiſonnable, que le Prince d'Orange ſe leva & ſortit tout mecontent de l'aſſemblée, & tout auſſi toſt on arreſta de ſe mettre promptement en campagne.

Le Comte Henry de Bergue pendant ſon ſejour à la Haye, fit ſi bien aupres du conſeil d'eſtat de Brabant, qu'il ſe fit aſſigner & donner le Marquiſat de Bergues op Zoom, au meſme temps il y envoya un Huiſſier pour en donner advis à ceux du pays, & pour ſe faire recognoiſtre pour Seigneur, avec ordre de ne point payer de recognoiſſance à d'autre Seigneur qu'à luy. Il ſe rendit Maiſtre auſſi de Heerenbergh dans

1633. laquelle apres y avoir mis bonne garnison, il se fit faire hommage par tous ceux du Comté, comme legitime Heritier & comme successeur de sa Niepce, fille du Comte Herman son Frere.

Cependant les Dumkerkois depuis quelques années escumoient la Mer d'importance, & causoient des grandes pertes & de grands dommages aux provinces unies des pays bas: voyla pourquoy ils furent obligés de songer à se deffendre, ils arresterent donc entr'eux d'adjouster d'autres vaisseaux de guerre à ceux de l'Admirauté, & de faire une autre societé, dont les maistres seroient appellés les directeurs, & que pour dresser leurs equipages & equiper leurs navires, on leur donneroit à recepvoir quelque argent des autres, & des sorties des marchandises, des permissions & passe-ports que l'on donne pour les convois & les affranchissements de la mer. Tous ces vaisseaux furent bien pourveus de munitions de guerre ou de bouche, ils estoient conduits par de tres bons pilottes & commandés par de tres vaillants capitaines: entre lesquels le genereux Corneille Jans, estoit le plus remarquable, & pour ce subject estoit appellé le coq des autres, il avoit desia faict 7 voyages sur mer pour le service des Estats, & toutes les fois qu'il en estoit retourné, il avoit amené avec luy un vaisseau qu'il avoit conquis. Cette flotte donna de l'espouvante aux Dumkerkois; d'autant qu'ils voyoient bien qu'ils auroient ce valeureux Capitaine à leur dos, ce qui arriva en effect: car s'estant mis en mer pour la huitiesme fois comme il singloit en haute mer, il fit rencontre de deux navires Dumkerkois, dont l'un portoit dix-sept pieces de canon & 130 hommes, & l'autre quator se avec cent hommes, cet equipage ne luy fit point de peur, au contraire il ne servit qu'a augmenter son courage, il se coule donc entre deux & commença à se battre vaillamment

Le 19 d'Auril.

contr'eux, essayant l'espace de trois heures toutes leurs volées de canon. En fin l'on s'apperceut que le navire de dix-sept pieces de canon, commençoit à couler à fond, la plus grande partie des hommes qui estoient dedans furent noyés, l'autre vaisseau prit la fuitte, & s'en alla à Dumkerque porter la nouvelle de la perte qu'ils avoient faict. Ce combat quoy que petit en nombre de vaisseaux, fut tres aspre pour ce qui estoit des armes, & un des plus rudes qu'il se soit faict sur la mer. Le pauvre capitaine quoy que victorieux y perdit la vie, & presque tous ses officiers lesquels se battirent vaillamment & commes des lions, les corps desquels furent enterrés honnorablement selon leur merite: devant celuy du capitaine l'on porta la cotte d'armes, l'espée nüe, & ses armoiries, & fut enterré dedans le vieux temple, où l'on pendit au pillier qui estoit proche de sa sepulture, ces vers & cette Epitaphe en flamand & en latin. 1633.

Cy gist sous ce tombeau, un heraut genereux,
Qui en sept fois à pris, sept prises sur la mer,
A la huitiesme fois, en faisant confiner
Ses ennemys en l'eau, va triompher aux cieux.

Siege & victoire de la Ville de Rhymbergue.

BIen que les Espagnols fissent leur possible, & employassent toute leur industrie, pour prolonger le traicté de la paix & amuser par ce moyen les Estats des Provinces unies, soubs esperance d'un bon succés, & les empescher de songer à la campagne prochaine, si est ce que Messieurs les Estats voyans les finesses des Espagnols, ne laisserent pas en amusant eux mesme les Espagnols, de songer à faire des nouvelles conquestes, & à augmenter

1633. ter leur victoire. Pour ce subject, ils resolurent de se rendre maistres absolus du bas de la riviere du Rhin & d'assieger par consequent Rhimbergue, qui estoit la seule Ville qui leur restoit à prendre depuis la prise d'Orsoy. Cette resolution prise, ils firent commandement à tous les officiers des Villes de conquestes, sçavoir de Mastricht, de Limbourg, & autres de se rendre à la Haye, pour renouveller le serment de fidelité à Messieurs les Estats generaux, & au Prince d'Orange.

Les Espagnols ayans eu le vent que les Estats Gener. se mettoient en campagne, donnerent la charge de Generalissime des armées de sa Majesté au Marquis d'Aitone, lequel aussi tost fit ses visites par toutes les places, il fut à Anvers & dans tous les forts d'alentour, & il fut receu de toutes ces places avec grande joye & applaudissement, & salvé de leurs mousquetades & canonades. En suitte il fit assembler ses trouppes à Tirelemont, & fit faire de grandes levées de gens de guerre dedans la Flandre & au Brabant. l'Archiduchesse de son costé fit afficher de tous costés, que l'on pardonnoit à tous ceux qui s'estoient enfuis & retirés tant par mer que par terre, pourveu qu'ils veillent retourner dans un certain temps qui y estoit prefix.

Pendant cela, les Hollandois donnoient ordre que l'on fit conduire les ponts, le canon, les munitions de guerre & de bouche, & tout l'attirail d'une armée, droict à Nimmegue. Le rendés vous des trouppes fut à Eltirenbergh tout proche du fort de Schenk, comme elles s'y assembloient, il y en eu quelques unes qui firent prisonniers 150 hommes de la Ville de Geldre, qu'ils rencontrerent à un village nommé Bockelt, qui est à quatre lieües de Grave, lesquels elles amenerent au lieu du rendés vous.

Le 24 d'Auril. Toutes les trouppes estantes assemblées au rendés vous, le Comte Guillaume qui estoit pour lors Mareschal de camp de l'armée des Estats, partit de la Haye & s'en alla à l'armée, deux jours apres le Prince d'Orange le suivit, accompagné des deux aisnés du Roy de Boheme deffunct, & des deux fils du Comte Ernest Gouverneur de Frise. Il prit son chemin par Arnhem & se rendit au rendés vous, d'ou il partit avec son armée, il se trouva un peu embarassé à cause du desbordement du Rhin, qui avoit inondé & noyé tout le Pays, nonobstant avec deux mille vaisseaux, il aborda au canal qui est proche la montagne de Zantes. Les deputés Espagnols qui estoient encore à la Haye donnerent advis de tout cecy à son Altesse. 1633. Le 6 May.

Le 11 May. Apres avoir sejourné quelque temps en ces quartiers, il marcha droict à Rhimbergue, il fit descendre le Comte Guillaume de Nassau avec 7 ou 8000 hommes pour tenir l'ennemy en bransle.

Description de Rhimbergue. Rhinbergue est une Ville de la jurisdiction de l'Evesché de Cologne, elle est située entre la Ville de Wesel & celle d'Orsoy, & assise sur le bord du Rhin à huit lieües de Cologne. Elle n'est pas des plus grandes, mais elle est assés forte, & le passage en est aussi important de sur le Rhin, que celuy de Mastrich est de sur la Meuse. Elle est parfaictement bien située, tant pour le commerce que pour la guerre, c'est pourquoy elle à esté prise & reprise plusieurs fois, ce qui à esté cause que le Marquis de Spinola la nommoit la putain de la guerre. Elle retiroit une grande somme de deniers des payages, que l'on tire des marchandises qui montent & descendent de sur le Rhin. Elle fut premierement soussmise à l'obeissance des Estats, du temps qu'il y avoit deux Evesques qui se faisoient la guerre pour le mesme Evesché. En suitte le Duc de Parme la prit de sur les Estats pour le Roy d'Espagne, du depuis elle à souffert plusieurs sieges, & en fin elle est demeurée soubs la domination

tion

1633. tion de l'Espagnol, d'où il à tiré de grandes contributions des pays de Geldre, de Zutphen & d'Over-Issel.

Le Prince d'Orange s'estant campé devant cette place avec l'armée des Estats, il commença à faire marquer les quartiers & à les distribuer, il prit le sien sur le mont de Saincte Anne, poste si advantageux que feu son frere l'avoit autresfois choisi pour luy. Le Comte de Solm eut le sien aupres du Rhin du costé du Nord, le Sieur Diedens proche le fort d'Esser du costé du Levant, & le Sieur de Brederode prit le sien entre le Sud & le Couchant, & le Midy fut donné au Comte Maurice. Tous ces quartiers furent joints ensemble
Le 15 de May. par des lignes de communication, qui furent fortifiés aux advenües d'ouvrages à corne, de batteries, & de corps de gardes. Les parapets avoient 8 pieds de hauteur & cinq d'espaisseur, & les fossés estoient de seize pieds de largeur, qui entouroient & enfermoient toute l'armée. L'on fit dresser encore deux ponts de sur le Rhin, qui bouchoient le passage, l'un estoit au dessus de la Ville & l'autre au dessous, qui se rencontroient dans le quartier du Comte de Solms, & entre celuy des Sieurs Deiden & de Brederode, ils estoient soustenus & deffendus avec de bons travaux, que l'on avoit faict à l'un & à l'autre. L'armée estant ainsi fortifiée & retranchée, on commença à travailler aux approches, les Anglois au quartier du Comte de Solms dresserent leur travaux vers la porte de Sante, & les advancerent par la grande corne Meulenwert. Les François au quartier du Comte Maurice, se coulerent jusques à la porte du Luth, entre deux bastions & le long du canal nouveau : les trois approches se firent au quartier du Sieur de Brederode, qui alloient gaigner la demye lune, qui estoit entre la porte du Rhin & celle de Cassel.

Le 17 May. La premiere batterie fut achevée & parfaicte le troisiesme jour apres 1633. la Pentecoste au quartier du Prince, sur laquelle il fit braquer six demy courtaux, lesquels il fit joüer au mesme temps de sur la Ville. Ceux de dedans ne voulans pas passer pour des ingrats, & ne voulants pas estre redevables au present que le Prince leur faisoit de ses volées de canon, luy en envoyerent d'autres pour tesmoigner leur recognoissance, & qu'ils n'estoient pas si lasches que de recepvoir sans rien donner, ils tirerent tout le long du jour leur canon aussi bien que le Prince. Le jour d'apres il fit conduire six demy courtaux au quartier de Brederode, & fit advancer merveilleusement les approches, & commanda que l'on tira de tous les quartiers de sur la Ville, de sorte qu'elle fut battüe de tous costés, & perdit bien du monde, nonobstant elle se deffendoit à merveille, & sur tout du costé du quartier du Prince, sur lequel elle tiroit son canon d'importance qui y fit bien du dommage, ceux qui y estoient furent en grand danger de leur vie, & tenoient pour un miracle estre eschappé des coups de canons, qui tomboient drus comme mousches dedans ce quartier. Il en eut un qui donna dedans la tente du General de l'artillerie, & qui ne fit mal à personne : son Altesse de son costé ne les espargnoit pas aussi, car du mont de Saincte Anne ou estoit son quartier, ses demy courtaux jouoient tres bien leur jeu.

Le fort de Beckaf qui estoit de Le 19 de sur le nouveau canal, & qui estoit May. de l'autre costé tout joignant la contr'escarpe, fut pris cette mesme nuict d'assaut par les gens du Comte Maurice, qui l'assaillerent & l'attaquerent les grenades à la main : les Espagnols y perdirent pour le moins 170 hommes, quand on fut entré dedans, l'on y trouva deux pieces de canon, & quatorze tonnes de poudre. Ceux de la Ville tascherent par leurs canonnades à en chasser les assiegeans : mais l'on y meit un

1633. si bon ordre que l'on les empescha.

Theodore Niels un des principaux & un des plus habils Ingenieurs de l'armée, & qui avoit rendu de tres bons services aux Estats, receut un coup de mousquet dans l'estomach, pendant qu'il travailloit au quartier des Anglois, dont il mourut peu de temps apres. Le lendemain la mesme disgrace arriva au capitaine Vilars, qui avoit la garde aux tranchées des François.

Le 23 de May.

Tout le long du mois de May l'on ne fit autre chose, que de canonner la Ville de tous costés, avec 30 pieces de canon, & principallement la nuict, à cause que les assiegés se tenoient durant ce temps là sur le rempart, lesquels tesmoignoient assés par là qu'ils n'estoient pas en grande asseurance. Ils ne firent aucune sortie, à raison du peu de monde qu'ils avoient. L'aisné du Comte Ernest Casimire, autrefois Gouverneur de Frise, qui exerçoit la mesme charge que son pere, prit l'ouvrage à corne qui estoit du costé du Rhin.

Le 31 de May.

Le lendemain son Excellence envoya une trompette à la Ville, la sommer de la part des Estats, luy offrant une capitulation honnorable & advantageuse; pendant cela elle fit cesser son canon & empescha que l'on ne tirast, nonobstant elle commanda que l'on ne laissa pas de continuer les travaux : mais quand elle eut appris de son trompette, que la Ville ne vouloit point d'accord, alors elle fit tout de nouveau tirer son canon, qui dura depuis le soir jusques à minuict, que les assiegés demanderent à parlementer. Le Prince donc adverty de leur dessein, fit commandement de ne plus tirer, si bien que le lendemain matin, on entra en composition, & l'on tomba d'accord de ces Articles suivants.

Le 2 de Juin.

1. *Pour ce qui est de l'exercice de la Religion Romaine, les Estats s'accorderont avec l'Electeur de Cologne. Cependant les Ecclesiastiques & seculiers seront maintenus & conservés en leurs biens. Les Dames Religieuses demeureront dedans leurs Cloistres, & les habitans & bourgeois en leurs anciennes loix & franchises, sans que l'on leur puisse rien retrancher n'y diminuer.* 1633.

2. *Que le Gouverneur avec les officiers & soldats de sa garnison, de quelle qualité & condition qu'ils soient, à pied où à cheval sans exception d'aucun, sortiront avec armes complettes sans qu'il leur soit faict aucun empeschement. La cavallerie sortirà au son de la trompette & l'estendart volant. l'Infanterie tambour battant, enseignes desployées, meche allumée, balle en bouche, sans qu'il leur soit faict aucun tort.*

3. *Que les malades, où blessés soit officiers soit soldats, pourront demeurer dedans l'hospital, jusqu'à ce qu'ils soient guarris & en un estat de pouvoir partir.*

4. *Que le Gouverneur pourra emener avec luy deux pieces de campagne, & de la poudre & des boulets pour tirer douze coups.*

5. *On luy donnera douze chevaux pour les tirer jusques à un lieu de seureté, de là il aura soin de s'en pourvoir d'autres, pour aller jusques à Namure, & ce sera à son Altesse à luy prescrire sa marche & la route qu'il tiendra.*

6. *Que toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartiennent au Roy d'Espagne, seront livrées sans aucune fraude, entre les mains du commis que son Excellence aura estably pour cet effect.*

7. *Que l'on fournira deux cent chariots pour conduire & mener le bagage & les armes du Gouverneur, des officiers, & des soldats jusques au lieu de seureté, de là ils seront tenus de se pourvoir eux mesmes d'autres chariots & chevaux.*

8. *Que ceux qui voudront faire conduire leurs biens à Cologne & à Anvers, payeront les despens des batteaux qu'on leur donnera, & seront exempts de tout autre payage.*

9. *Que le Gouverneur, Commandeur, officiers, conseil de guerre, & toute autre personne qui sera au service de sa Majesté Catholique, tant les personnes seculieres que les Ecclesiastiques, les femmes que les enfans pouront disposer, vendre, engager, aliener comme bon leur semblera les biens, les*

 herita-

1633. *heritages, les maisons & les rentes qu'ils auront dedans la Ville, où dedans les despendances d'icelle.*

10. Que tous ceux qui recoivent les impòsts, les licences, & les contributions du Roy d'Espagne, auront la liberté de demeurer dedans la Ville l'espace de deux mois, & pourront sans passe-port aller & venir dans les places du Roy d'Espagne, pour vacquer à leurs affaires, mais non pas dedans les forteresses & les Villes des Estats, pour lesquelles ils seront tenus de prendre un passe-port.

11. Que l'on ne pourra arrester ny faire arrester aucun officier, soldat, ny leurs biens tant ceux qui sortiront presentement, que ceux qui sortiront par apres malades, où autres pour quelque debte que ce soit.

12. Que tous les prisonniers de quelque estat & condition qu'ils puissent estre seront mis en liberté, sans payer aucune rançon: toutesfois ils payeront les despens de leurs bouches; & ce que l'on à pris au Comte de Floredy, par dessus la rançon qu'il à donné pour son dernier emprisonnement, luy sera entierement rendu.

13. L'on ne pourra repetter le butin qui aura esté faict, soit devant où durant le siege.

14. Le Gouverneur suivant les articles de cette capitulation, sera tenu de sortir de la Ville, & de tous les forts qui en dependent dimanche prochain quatriesme de Iuin, à condition que Ieudy à midy il mettera entres les mains du Prince d'Orange, une porte de la Ville, un bastion, & le petit fort pour y loger ses trouppes.

15. Par la mesme capitulation il ne sera pas permis à ceux de la Ville d'aller dedans l'armée, ny à ceux de l'armée pareillement d'aller dedans la Ville, chacun demeurera durant ce temps là dans son poste, pendant lequel il ne sera faict aucun acte d'hostilité.

16. Que la garnison qui sortira, aura deux capitaines de l'armée de son Excellence pour ostage; qui iront avec deux trompettes jusques à Namur accompagner le bagage: & le Gouverneur de la Ville sera aussi tenu d'en donner deux autres de mesme qualité à son Excellence, qui demeureront en ostage jusques à ce que les susdits capitaines & trompettes soient de retour, lesquels en suitte seront renvoyés avec seureté, & sans aucun empeschement jusques à Namur. 1633.

17. Que tous les chevaux, les armes, les marchandises & autres choses semblables, qui auront esté de bonne prise ne seront en aucune façon restitués, encore bien que quelqu'un les veille redemander. Pour ce qui est des bourgeois de Santes, & de Wesel qui sont prisonniers dedans Rhimbergue, ils seront mis en liberté comme personnes neutres sans payer aucune rançon, à condition qu'ils payeront les despens de leurs bouches.

Cette capitulation signée le Dimanche sur les sept heures, l'on commença à se preparer pour la sortie, il y eut deux cent & soixante chariots chargés de femmes, d'enfans & de bagage, qui sortirent les premiers, le carosse de la Gouvernante les suivit, puis vingt six drapeaux d'Infanterie qui faisoient bien treize cent hommes, une cornette de cavallerie d'octante hommes, à la teste de laquelle estoit Albrecht de Diesdorp Gouverneur de la Ville. Apres que tout ce monde fut sorty, le Prince fit entrer dedans la Ville une bonne garnison au nom des Estats, & mit pour Gouverneur le Collonel Wimberghen.

Fig. N°. 16.

Represente les sieges & les prises des Villes d'Orsoy & de Rhimbergue.

LEs Espagnols voyants que l'armée des Estats tenoit assiegée la Ville de Rhimbergue, firent assembler leurs trouppes à Balar, qui est situé entre Malines & Lure, en suitte de quoy ils les firent descamper & acheminer vers la Meuse. Sur le soir l'Infanterie arriva avec l'artillerie à Veel: & la cavallerie fut coucher à Rethy, Deschel, & Urendonck, où elle sejourna encore le lendemain, de là l'armée descampa, Le 22 de May.

Le 3 de Septembr.

25, prend fort de l'Estoile.

Le 7 de ptembr.

Le 8 de ptembr.


Beleegeringe van
RHYNBERCK
Anno 1633.
t'Huys te Merem
Quartier van den Heer van Dieden
Effer Schans
Schip brugge
Quartier van den Graef van Solms
RYN STROOM
ORSOY
1633.
RHENUS


Fig. 16. Fol. 176.
1. Het Casteel.
2. Het Ammonitie Huys.
3. Het Raet Huys.
4. De Marckt.
5. Het Gouverneurs Huys.
Husen
Quartier van den Heer van Brederode
Bot bergen
RHYN BERCK
Profil

1633. *be*
au
da

ẽm
dú
de
m
ve.
va
da
poi
pa

re
bie
qu
de
ſoi

qu
ſer
ne
de
Co
d
luy

au
ſie

cl
ti
pe
I
m
g
pe

ſe
d
r
d
p
à

r
c
t
l
ſ

1633. campa, & s'en vint passer par Mol & loger à Wert; puis en suitte elle vint se camper sur le bord de la Meuse, entre Masaick & Ruremonde, où elle fit passer un bon nombre de soldats, par le moyen des pontons dedans l'Isle de Sainct Estienne, où en fin elle se campa. Cette Isle est dedans le milieu de la Meuse, entre Masaick & Ruremonde, les Espagnols commencerent à se fortifier dans ce poste là, à dessein de separer Venlo de Ruremonde, & couper le passage de Mastricht, duquel cependant ceux des Estats s'apperceurent tres bien, & sur tous ceux de la Ville de Ruremonde, qui sortirent avec leur Commandeur Callenwerdt, pour aller attaquer le Colonel Rouroy, qui conduisoit avec un Regiment d'Infanterie d'Allemans, & deux cornettes de cavallerie, plusieurs chariots de munitions de guerre & de bouche, pour l'armée qui estoit campée en l'Isle de Sainct Estienne. Ils les attaquerent de nuict aupres de Montfort, & apres un rude combat ils les mirent en fuitte & gaignerent la victoire, ils menerent dans Ruremonde quantité de prisonniers & 150 chevaux.

Le 24 & 25 de May.

Durant le siege de Rhimbergue, & que les Espagnols se fortifioient de la sorte dedans cette Isle; le Comte Guillaume de Nassau, comme il à esté dit cy dessus, descendit le long du Rhin, & vint se camper dans l'Isle Diffemert au dessous d'Heusden, où il se fortifia, de peur que les Espagnols n'y fissent quelque descente. De là il prit quelque mille soldats avec luy, & s'en alla passer par devant Dort, & s'en vint droict à Rammekens en Zelande, où il rencontra le Collonel Rosekrans qui y estoit avec son Regiment d'Infanterie, il attendit là que quelques autres trouppes des garnisons circonvoisines se fussent assemblées, & comme tout fut prest, & les vaisseaux en estat, le Comte fit voile droict à Saftingh, à intention de prendre & de se saisir de la digue de Flandres: les Espagnols ayants le vent de cette nouvelle, accoururent de tous costés & un fort advertissant l'autre avec un coup de canon, ils firent bien tost un petit corps d'armée; ceux d'Anvers donnerent leurs chaloupes bien armées, bien montées & bien equippées, les forts de la Perle, de Saincte Marie, & Santvliet envoyerent chacun quelques compagnies pour garder & deffendre la digue. La Fontaine Gouverneur de Bruges, & de Dames en Flandres, vint avec le Regiment du jeune Comte de Mansfelde, & quelques autres trouppes, se camper à l'emboucheure neufue du haute de l'Escluse, où il fit mettre pied à terre à quelques unes de ses trouppes, pour s'aller camper derriere le chasteau. Toutesfois elles n'y demeurerent pas long temps: car elles furent bien tost contremandées. Le Comte Guillaume nonobstant toutes les diligences de l'Espagnol, arriva devant l'Escluse avec toute sa flotte, où il fit desbarquer ses soldats & les fit marcher à petit bruit sur le soir vers le fort de Saincte Anne, & entre les dix où onze heures de nuict, il fit en sorte qu'ils arriverent au fort de l'Estoille, lequel au mesme temps il fit canonner d'importance, de sorte qu'il se rendit au point du jour. Cette place prise, & le Comte y ayant mis une bonne garnison, il remonte sur ces vaisseaux, & s'en vint avec sa flotte anchrer devant Flissingue en Zelande, de là montant le chien il aborda à Philippine en Flandres, lequel fort il fit battre & attaquer, ceux qui estoient dedans se deffendirent vaillamment quelques jours: mais à la fin ils furent contraints de parlementer, & l'accord faict & signé, ils sortirent cent & cinquante hommes à dix heures avec armes complettes, & emmenerent avec eux un canon. Les Espagnols viendrent à Bouchout avec vingt compagnies d'Infanterie, à dessein de secou- 1633.

Le 3 de Septembr.

Le 5, prend le fort de l'Estoile.

Le 7 de Septembr.

Le 8 de Septembr.

1633. rir ce fort qui estoit à demy lieüe de là. Mais comme ils sceurent que le Comte les attendoit de pied ferme, ne se voyants pas assés forts pour l'attaquer ils se retirerent. On trouva dans ce fort dix pieces de canon, trois de fer, & trente trois tonnes de poudre, il n'y manquoit que de meche & des balles de mousquets, ce qui les obligea de se rendre: & apres l'avoir bien consideré, on recognut qu'il estoit de tres grande importance, à cause qu'il affranchissoit la navigation d'Axel à Tecneuse & Burvlur, & qu'il estoit un passage fort commode pour entrer dans la Flandre, & aller faire des courses jusques aux portes de Gandt, que l'on pouvoit mettre soubs contribution, voyla pourquoy on le fit tres bien fortifier.

Le 9 de Septembre le fort de l'Estoille est repris par les Espagnols.

Les Estats estants occupés à la conqueste de ses forts, les Espagnols soubs la conduitte de la Fontaine veinrent avec des forces suffisantes reprendre le fort de l'Estoille, qui estoit assis aupres de l'Escluse: lequel ne leur fit point de resistence, à cause que la garnison qui estoit dedans ne se deffendit pas comme elle devoit, & ne voulut jamais se resoudre à attendre le Collonel Rosekrans, qui leur menoit du secours: voyla pourquoy le capitaine Lezekot qui y commandoit fut mené prisonnier à Philippines, comme aussi un lieutenant qui vint de l'Escluse avec quarante hommes, un enseigne, & un Ingenieur, lesquels furent tous mis en lieu de seureté. Les Espagnols penserent encore surprendre le fort Saincte Anne: mais l'affaire fut descouverte par le moyen de deux soldats qui s'en fuirent, ce qui fut cause que le Comte & le Collonel Rosekrans, y envoyerent neuf compagnies d'Infanterie.

Le 20 de Septembr.

Les Espagnols en suitte assemblerent bien du monde, & s'en vinrent avec soixante drapeaux d'Infanterie, & sept de cavallerie, camper devant le quartier du Comte Guillaume, sur lequel ils firent de tres grandes descharges de leur canon, qui durerent jusques au lendemain matin. Le Comte les salua & les entretint de la mesme façon, ils cesserent de tirer de part & d'autre depuis le matin jusques au soir, auquel ils commencerent tout de nouveau à tirer. Le Comte pendant cela, envoya querir du secours de toutes les places d'alentour. Il permit aussi à un soldat, à qui il donna cinquante escus d'aller brusler deux où trois granges, qui estoient proche de ses travaux & bien favorables pour les ennemis. Le Comte apres cela fit assembler plusieurs vaisseaux vuides, dans lesquels il mit soixante tambours estant tous prests à Burvliet, ils se preparerent à faire voile de sur le soir, lequel estant venu, ils partirent & prirent leur course droict à Philippine, où les Espagnols estoient campés: comme ils aborderent aupres, chasque tambour commença à faire grand bruit, l'un battoit à la Françoise, l'autre à l'Angloise, un autre à l'Escossoise, & les autres à l'Allemande, ce qui surprit si fort l'Espagnol & le mit en une si grande alarme, qu'il pensoit desia estre perdu & taillé en pieces. La croyance donc qu'il avoit que tous les vaisseaux estoient pleins de monde, le fit descamper promptement & l'obligea à abandonner ses travaux. Cette addresse & ce stratageme ayant eu bon succés, & les Espagnols s'estants retirés; le Comte fit bien fortifier le fort, le fit garnir, pourvoir, & munir de toutes les choses qui luy estoient necessaires; puis il retourna en Zelande avec le reste de ses trouppes.

Les Espagnols vienent devant le fort de Philippine.

Le Prince d'Orange s'estant rendu maistre de la Ville de Rhimbergue, commme nous avons rapporté cy dessus, y demeura campé avec son armée, jusques à ce que tout fut reparé & mis en bon ordre. Puis apres il descampa avec cent & nonante deux drapeaux d'Infanterie, 68 cornettes de cavallerie & prit sa mar-

Le 25 de Juin.

1633. sa marche droict à Cleues & à Nimmegue : laissant aux environs de Rhimbergue quatre regiments d'Infanterie, soubs la conduitte du Sieur Pinsen vander Aa, & seize cornettes de cavallerie qu'il donna à conduire au Comte de Styrum. Les Espagnols ayans esté advertis du decampement du Prince, d'escamperent aussi de l'Isle de Saincte Estienne, dedans laquelle ils laisserent 4000 d'Infanterie & six cornettes de cavallerie, la conduitte desquels ils donnerent au Duc de Lerme. Et prirent leur route vers Lier en Brabant, où plusieurs trouppes de Flandres se rencontrerent, qui eurent toutes ensemble leurs rendés vous à Géel. Le Prince d'Orange estant à Nimmegue, fit descendre ses gens en batteaux le long de la Meuse, & leur fit mettre pied à terre entre Littoye & le fort de Voorn, de là il les fit marcher vers Boisleduc & se vint camper es environs de Boxel. Devers ce temps là, le Sieur Polart de Warburg, surprit la petitte Ville de Wert, qu'il pilla & en amena le butin à Ruremonde.

Le 26 de Juin.

Le 1 de Juillet.

Le 2 de Juillet.

Les Espagnols advertis de l'arrivée du Prince d'Orange devant Boxel, vinrent camper leurs trouppes le long de Demer à Diest, Halen, Sichencu & Archot, & le Marquis d'Aitone qui en estoit le General, apres avoir pourveu à toutes les autres places, les vint joindre en ce lieu là. Dans le mesme temps, le collonel Pinsen vander Aa descampa de devant Rhimbergue, & apres avoir renforcé ses trouppes, il s'en vint se camper entre Venlo & Ruremonde avec 6 milles hommes.

Le 2 d'Aoust.

Comme l'armee du Prince estoit campée à Boxel, les Ambassadeurs de sa Majesté d'Angleterre arriverent au camp, où ils furent receus, l'armée estant rangée en bataille qui les salva de trois salves de mousquetades & de canonnades, & en suitte ils presenterent de la part de leur Maistre l'ordre Royal de la jartiere au jeune Electeur Palatin Charles. 1633.

Le 3 d'Aoust.

Les Espagnols donc campés à Demer, le Comte Jean de Nassau apres avoir sejourné quelques jours au haut & bas Outiren, où il fit de grandes exactions de sur les paysans, de qui il receut une grande somme d'argent, vint en fin loger ses trouppes qui consistoient en quarante cornettes de cavallerie, & en quelques trouppes d'infanterie aux environs de Masaich & de Sittart, ou apres avoir rodé à l'entour de Sittart, Rousseren, Born & Bucthen il repassa la Meuse, & mena son armée camper à Delen, Rathum, & Diesem, qui fut receüe comme elle meritoit, & de là il marcha avec toute sa cavallerie à Diest.

l'Armée du Prince estant en repos devant Boxel, le Duc de Boüillon y amena la cavallerie, & presque aussi tost le colonel Pinsen vander Aa y arriva avec douze cornettes de cavallerie, & quelques mille hommes d'Infanterie, tout ce monce ne fut pas plus tost arrivé, qu'il fut renforcé de 75 cornettes de cavallerie, & de cinq mille fantassins qui arriverent sous la conduitte du collonel Melander, qui s'estoit donné au service des Estats pour quelques mois, & qui avoit amené tant des trouppes Suedoises, que de celles du Landgrave de Hesse, par ce que tout estant en paix dans la Westphalie, & la basse Saxe par la conqueste que l'on avoit faict d'Alendorp, ses trouppes y estoient inutiles. Elles furent receu à Wesel des commissaires des Estats, l'on convint de la solde qu'on leur donneroit. Les Espagnols se douttans bien que cet orage tomberoit dessus leur teste, & apprehendant que le plus fort ne tomba de sur l'Isle de Saincte Estienne, ou bien que le prince ne fit une descente dedans le pays de Brabant, firent fortifier leur armée des garnisons qu'ils tirerent de tous costés : & avec toutes leurs forces ils allerent se camper sur le bord de la

1633. Meuse proche l'Isle de St. Estienne, l'on remarqua qu'ils avoient tant pris de monde dans leurs places, que la Ville de Hulst qui estoit une place d'importance, n'avoit que 5 où 6 drapeaux pour sa garnison.

Le 2 de Septembre voyage du Prince en Brabant. Le Prince ayant receu les trouppes Suedoises & Hessiennes, descampa de Boxel avec son armée sur les 9 heures du matin, il envoya sa cavallerie qui estoit pour lors de 160 cornettes loger à Eindhoüe, & conduisit son Infanterie à Alst & à Gealdorp où il se campa. Les Espagnols quitterent aussi tost leur quartier Le 8 de Septemb. qu'ils avoient à Hamon & Achel, & entrerent plus avant dedans le Brabant, ils marcherent du costé de Dommel, & furent faire halte au grand & petit Brugel, où ils ne demeurerent pas long temps, de là ils passerent à Mol & à Balem suivis de son Excellence, qui les poursuivoit de pres : car il campa son armée pour quelque temps à Dommelen sur le Dommel, de façon qu'il n'y avoit que la bruiere qui separoit les deux armées, ce qui les engageoit tous les jours à venir à l'escarmouche. Or le Prince voyant que les ennemys n'estoient pas dans le dessein de donner bataille, il passa le Dommel un Jeudy au matin, & prit sa marche vers Broey passant par aupres d'Hamont, & s'en vint le soir mesme se camper proche l'Isle de Sainct Estienne, le lendemain il passa outre & vint coucher à la belle estoille dedans la bruiere de Besemer. Le dimanche il arriva à Mastrich, & prit son chemin droict à Argenteau, qui est entre Mastrich & Liege ; les Espagnols voyants que le Prince estoit party, descamperent aussi & allerent à Diest, d'ou ils envoyerent bien des trouppes à St. Estienne & à Hoye, & avec ce qu'il leur restoit, ils se camperent depuis Heete jusques à Halen, Louvain & Tirlemont : dans ce temps là, il y avoit bien de la mortalité dedans la Ville de Mastricht, dont la garnison en estoit bien diminuée & beaucoup amoindrie. le Prince d'Orange fut 1633. obligé d'y mettre du monde & de changer les trouppes. Les Espagnols n'eurent jamais l'asseurance d'attendre le Prince, sa presence leur donna tant de peur, qu'ils se retirerent bien qu'ils fussent plus forts que luy.

Le Prince apres avoir sejourné Le 14 d'Octob. quelque temps à Wesel, petitte Ville entre Liege & Mastrich, la saison commençant à se passer, il descampa, passa proche de Mastrich, & fit marcher son armée de sur les deux costés de la Meuse, en passant il renforça les garnison de Venlo, de Ruremonde, & de Strale, & en suitte il arriva à Nimmegue, où il remercia les Suedois & Hessiens, à qui il donna de l'argent, lesquels se retirerent & prirent leur chemin devers Wesel, où ils passerent la riviere de sur le pont, de là marcherent droict à l'Evesché de Monster. Les Espagnols mirent aussi leurs trouppes en garnison.

Son Excell. retourna à la Haye, où apres y avoir demeuré quelque temps, il en partit sur la fin d'Octobre pour aller en Zelande voir les forts que le Comte Guillaume avoit pris, & mettre ordre à tout. Comme il estoit à Lens aupres de la Doule & qu'il voguoit dedans son batteau, il s'esleva une grande tempeste de sur l'eau, où il fut en tres grand danger de sa personne, & il y eut deux chalouppes & un navire qui perirent en sa presence. Cette tourmente & cet orage fut general par tout, & les eaux creurent si extraordinairement hautes, qu'elles surpasserent de 7 où 8 poulces la grande flotte de tous les Saincts, qui arriva l'an 1570 & de qui la memoire donne encore de la terreur & de l'espouvante dedans tous les pays bas.

Nous avons dit cy devant, que l'assemblée des Estats des Pays bas Espagnols ; avoit envoyé premierement des Plenipotentiaires à Mastricht pour traicter de la paix, puis en suitte à la Haye, or ces Messieurs y demeurerent tous le long de la cam-

1633. Campagne ſans y pouvoir arreſter ny convenir d'un ſeul article avec ceux des Provinces unies, ils ne faiſoient qu'amuſer le tapit, & tournoient les choſes d'une telle façon, que les Eſtats furent contraincts de refuſer de faire aucun traicté avec les Plenipotentiaires, que premierement ils n'euſſent monſtré une pleine authorité & un plein pouvoir du Roy d'Eſpagne leur Maiſtre, que la commiſſion quils avoient de l'Archiducheſſe n'eſtoit pas ſuffiſante. Si bien que les Eſtats furent fort mecontens & tres mal ſatisfaicts : car tout le temps ſe paſſa à aller, venir, & retourner à Bruxelles, & à envoyer en Eſpagne. Ils entretinrent cette aſſemblée, & l'amuſerent ſoubs promeſſes & ſoubs des aſſeurances que le Roy d'Eſpagne les approuveroit, & leur envoyroit une pleine puiſſance & authorité : or comme ils virent que l'on ne vouloit pas eſcoutter ny s'arreſter à tous ces beaux diſcours, & que l'on ne vouloit paſſer outre, ils firent courir le bruit que le Duc d'Archot alloit en Eſpagne pour ce ſubject, il partit en effect & alla de place en place de la juriſdiction de ſa Majeſté; en fin apres bien du temps perdu, il arriva à Bruxelles accompagné des autres deputés, quatre deſquels demeurement à la Haye juſques à ce que ce Duc fut retourné d'Eſpagne.

Les Eſtats des Provinces unies des Pays bas, s'eſtants rendus Maiſtres de la Ville de Rhimbergue de bonne heure, ſe reſolurent d'entrer dedans le Brabant, comme nous avons dit cy deſſus, voyants que les ennemys ne cherchoient qu'à prolonger le temps par le moyen de traicté de paix. Or comme Dieu eſt le veritable conducteur & protecteur de toutes choſes, ils ordonnerent un jour de jeuſne & de prieres generallement par tout le pays, & dedans l'ordonnance qu'ils en firent publier, ils ſe plaignoient que les Eſpagnols, & leurs adherens ne cherchoient qu'à empeſcher & à retarder du moins le progrés de leurs armées, par cet apparent & ſimulé pourparler de paix, & les rendre ſuſpects aupres de leurs alliés, d'ou ils pretendoient tirer leurs advantages, ſur tout en Allemagne, pour en ſuitte de cela venir plus facillement, & avec toutes les forces d'Eſpagne & d'Italie fondre ſur les Provinces & par mer & par terre. Voyla pourquoy pour les prevenir & les empeſcher, ils avoient jugé à propos d'entrer dedans le Brabant, & de ſe ſervir du ſecours des Suedois. Or comme les hommes ne peuvent rien faire, ny avec armes, ny avec chevaux, ny avec chariots ſans l'aſſiſtance du ciel & les benedictions du tres Haut, pour ſupplier ſa miſericorde d'en vouloir verſer deſſus leurs armes, ils firent commandement de jeuſner & prier le 24 d'Aouſt qui eſtoit un mercredy. 1633.

Le Duc d'Archot qui travailloit ſerieuſement au traicté de la paix, apres pluſieurs allées & venues, en fin partit pour aller en Eſpagne, où il fut accompagné, du jeune Prince de Chimay, du jeune Comte de Megue, du Procureur Syndic de Bruxelles & de quantité d'autre nobleſſe. Pendant ce temps là, les Plenipotentiaires qui eſtoient reſtés à la Haye, voyants que le Prince d'Orange y eſtoit de retour, apprehenderent que dorenavant on ne leur donneroit plus d'audience, voyla pourquoy ils comparurent devant Meſſieurs les Eſtats, & leurs demanderent encore 6 ſemaines de delay pour pouvoir traicter de la paix, qu'ils ſe promettoient que le Duc d'Archot qui eſtoit en chemin pour l'Eſpagne, rapporteroit un plein pouvoir de ſa Majeſté pour conclure la paix, où du moins une treve, ce qui leur fut octroyé & accordé, pour pluſieurs bonnes raiſons & fort conſiderables.

1633. 1633.

Comment la Compagnie confederée des Indes Occidentalles, prit l'Isle Tamarica, les villes Truchillo & Campeche, & le chasteau des trois Roys, qu'on appelle presentement Ceulen, situé en la Rio Grande.

LEs Seigneurs de la compagnie confederée des Indes Occidentalles, firent provision dedans Pharnamboucq des choses qui estoient necessaires pour la conqueste de l'Isle de Tamarica, sur laquelle ils avoient quelque dessein il y avoit long temps, d'autant que cette Isle leur estoit advantageuse à raison de s'on assiette, pour ce subject ils firent equiper 11 vaisseaux & pataches, qu'ils donnerent à conduire & à commander au Sieur Mathias Ceulen. Le jour de devant la nuict qu'il fit voile, ils avoient envoyé une chaloupe accompagnée de 2 esquifs au capitaine Maupas, qui commandoit dans le fort d'Orange, qui est au coin de la ditte Isle, pour luy faire commandement d'embarquer sa compagnie & trente hommes de Garthman dedans ses vaisseaux, aussi tost que cette flotte aborderoit à l'emboucheure de Tamerica, à fin de passer promptement par devant le chasteau des ennemys, & d'aller se saisir du pas de Tapesuna, pour couper passage aux ennemys, & empescher qu'il ne leur vint du secours de la terre ferme, de ce costé là. Cette Isle est plus longue que large, elle à quelque sept lieües de tour, la terre en est tres bonne, sa forme est presque semblable à l'Angleterre, il y à une Ville dedans, que l'on appelle nostre Dame de la Conception, l'on y peut aborder par deux divers endroicts, qui sont esloignés de troys lieües l'un de l'autre, celuy qui est du costé du Midy est le plus profond, dans la plus haute marée il à 18 pieds de profondeur; ceux qui ont dessein d'y aller, doivent se guider du costé du Midy, par le moyen de certains arbres qui sont vers la riviere sur les coings de la terre, qui regarde loëst sur loëst: & en montant, ils doivent laisser le fort d'Orange à quatre brasses d'eau, & de cette sorte on navige jusques à cette petitte Ville.

La mesme nuict qu'ils partirent, il tomba une grosse pluye qui fut accompagnée d'une rude tempeste, nonobstant cela ne les empescha pas d'arriver devant cette Isle le jour suivant, dans l'emboucheure de laquelle ils entrerent du costé du Midy: à mesme temps ceux du fort d'Orange qui estoient tous prests, se mirent en mer & passerent comme il leur avoit esté commandé, par devant le chasteau des ennemys, qui ne leur firent pas grand degast, ny grand dommage de leurs canonades & mousquetades: car ils ne tirerent pas beaucoup, & si l'on ne vid presque pas du monde de sur les murailles, ce qui fit croire qu'il n'y avoit pas grande garnison, & que les munitions de guerre ny estoient pas en abondance, voyla pourquoy ils passerent suivis de leurs pataches & brigantins, sans avoir souffert aucune perte qui peut estre remarquable. L'isle donc estant investie de pataches, chalouppes, & brigantins, l'on s'approcha du chasteau, qui cessa de tirer son artillerie sur le Midy, d'ou l'on presuma qu'ils pourroient avoir envoyé leur compagnie se saisir du passage de Tapesuna, pour empescher & disputer l'entrée de cette Isle aux Hollandois: sur ces entrefaictes les brigantins emmenerent avec eux deux femmes Portugaises prisonnieres, qu'ils avoient pris dedans l'Isle, cachées dedans un petit boscage. L'on apprit par le moyen de ces femmes, que la garnison du chasteau estoit tres foible, & qu'il y avoit si peu de provisions, que l'on avoit esté contrainct de mette les femmes dehors. Ceux du fort d'Orange, envoyerent 25 soldats en un lieu ou les Portugais avoient faict & dressé une batterie, lesquels à leur retour dirent qu'ils

1633. qu'ils n'avoient veu ne rencontré personne, l'on creut qu'il y pourroit avoir un chemin pour aller au chasteau de ce costé là, pour l'aller recognoistre l'on commanda 35 hommes, & l'on dressa une tranchée tout proche des travaux des Portugais, ausquels on envoya le matin une lettre pour les sommer de se rendre, & pour leur taster le poux. Le capitaine qui commandoit dedans nommé Salvador Pigniora Portugais de nation, y fit une responsе fort temeraire & pleine de rodemontades, par laquelle il mandoit qu'il sçavoit tres bien comment deffendre sa place, & que si les vivres venoient à luy manquer, qu'il avoit des Portugais avec luy qui se nourriroient plus tost de peaux de bœuf, que de rien faire de lasche contre le service de sa Majesté. Le Collonel pendant tout cela, ne laissa pas de prendre quelques femmes prisonnieres, qui s'estoient retirées dedans les bois; dont il se servit pour sommer une seconde fois le chasteau de se rendre. Cette seconde sommation ne fut pas infructueuse : car ceux de dedans firent demander à ces femmes 4 heures de delay, lesquelles en obtinrent seulement deux, en suitte desquelles le capitaine Parut fit & conclud son accord à mesme temps, par lequel il estoit arresté, qu'il livreroit la Ville & le chasteau, & qu'il sortiroit armes complettes, meche allumée, & qu'il en meneroit tous leurs bagages, leurs biens, leurs images & ornements d'Eglise, & qu'il seroit permis de demeurer à ceux qui le desireroient. Et tout cela se fit dés le lendemain, pendant que la garnison sortit, le lieutenant Collonel tenoit les deux portes avec deux compagnies de soldats, ils sortirent quelques cinquante hommes, quantité de femmes, enfans, Negres & Negresses qui furent conduits dans des chalouppes au pas de Tapesuna, apres cela l'on fut rendre graces à Dieu dedans le Temple, où l'on trouva un magazin de poudre, de plomb, & d'artillerie, 1633. qui estoit assés raisonnable.

l'Admiral Jean Janssen de Horn, qui avoit esté envoyé de Pharnambоucq pour aller aux Indes Occidentalles, avec les navires de la Renommée, Middelbourgh, le Lion d'Or, Zutphen & les pataches de la Lontre, de Brack, du Rossignol, & la chalouppe Gysselingh, croiser la mer & endommager les ennemys autant qu'il seroit possible, se mit en mer au mois d'Auril, une partie de ses vaisseaux singlerent vers Maragnan, à dessein de surprendre & d'enlever quelques vaisseaux Espagnols, en cas qu'il y en eut, & les autres allerent le droict chemin jusques à l'Isle de Sainct Vincent, qui est en la Baye de Sainct Antoine, où ils arriverent sur la fin de May. Comme ils estoient là, les autres vaisseaux les y vinrent joindre. Et de là tous ensemble singlerent en la haute mer, & furent courit à l'entour de toutes les Isles qui estoient là, sans toutesfois faire aucun butin, si ce n'est qu'ils prirent un petit vaisseau, lequel estoit chargé de 1037 peaux, de trois petits coffres de sucre, & de 144 pots de miel : apres cela ils arriverent à Guanague, d'ou ils continuerent leurs courses jusques à Ponta la Rye, qui est une petitte pointe, sur laquelle il y à une maison, & un fanal, l'une regarde le Nord & l'autre le Zud, & sont à deux lieües l'une de l'autre, il y à là un banc de sable qui se peut sonder aussi profond que l'on veut, de ce lieü là l'on va à Truchillo, & pour entrer à la rade dans ce lieu là, il faut aller au Sudest, car le courant tend à l'Oëst. Quand on arrive de jour à cette pointe, l'on voit la Ville devant soy avec une grande Baye, où il faict bon ancrer par tout, estante à la hauteur de quinze degrés & 45 minuttes & à la ligne Septentrionale. Certe Ville est située sur une montagne, elle est forte du costé de la mer : car la pente de la montagne est de ce costé là toute pleine

1633. de brouſſailles, qui la rendent inacceſſible & elle à une muraille eſpaiſſe de ſix pieds, qui la deffend & la met à couvert; pour du coſté de la terre, elle eſt toute ouverte, il n'y à qu'une porte qui eſt du coſté de l'Orient, qui eſt aſſésforte, pour ſouſtenir un aſſaut, ſur laquelle il y à deux mortiers de fonte, & du coſté du Couchant il y avoit 2 pieces de canon de metail, ſi bien qu'il faict aſſés dangereux de l'attaquer de ce coſté là. Dans le milieu de cette Ville il y à un chaſteau, dans lequel il y à ſix canons, il y à trois Egliſes, l'une qui regarde l'Orient qui eſt appellée Egreſſa Major, celle là eſt la plus grande, l'autre eſt du coſté de l'Occident nommé Sancto Franciſco, & la troiſieſme qui eſt l'Hoſpital eſt ſituée du coſté du Midy. En ce lieu là & à Sainct Pierre il y avoit environ 200 Eſpagnols, tant bourgeois que ſoldats, & bien 400 mulats & Negres. L'on y void fort peu de fruit, il y croiſt cependant quelques oranges: mais un peu advant dans le pays on y nourrit & on y entretien quantité de bœufs, & de vaches, dont l'on faict un tres grand trafic. Nonobſtant depuis 2 ans il avoit eſté interrompu, à cauſe qu'il ny eſtoient point venus de gallions. De ſorte que tout depuis ce temps là, ils n'avoient envoyé à la Havane qu'un vaiſſeau chargé de peaux & de quelques autres denrées. Eſtants donc arrivés en ce lieu

Le 13 de Juillet. là, ils firent leur poſſible pour monter dedans le canal, ils firent ſi bien, qu'ils deſcouvrirent & apperceurent la Ville, laquelle ils recognurent le lendemain au fanal. Or comme la

Le 15 de Juillet. mer eſtoit fort calme, ils firent entrer quelques ſoldats dans des pataches & chaloupes, & comme le vent commença à leur eſtre favorable, ils firent voile, & ſur les deux heures apres midy, ils vinrent avec quatre grands vaiſſeaux ancrer devant la Ville, d'ou cependant ils furent contraincts de deſmarer à cauſe des continuelles & furieuſes canonnades que leurs envoyoient ceux de la Ville, qui leur tuerent trois ſoldats ſur le vaiſſeau Zutphen. Les pataches & les chaloupes pendant cela, ſe coulerent au deſſoubs de la Ville eſloignées tousjours de la portée du canon, & s'en vinrent proche la riviere de Sainct Antoine, où les trouppes mirent pied à terre, & marcherent le long du bord de la mer. Les grands navires qui eſtoient aupres de la Ville, & les autres grands vaiſſeaux qui y eſtoient arrivés, ceſſerent de tirer de peur de faire du tort à leurs gens, qui avoient mis pied à terre. l'Admiral ſauta dans une chaloupe avec 20 hommes & ſe fit conduire à terre: mais devant qu'il fut au bord, les ſiens eſtoient deſia entrés dedans la Ville, car pas à pas ils avoient gagné le deſſus de la montagne, & monterent dedans la Ville malgré les pierres que les Eſpagnols renverſoient de ſur eux. Ceux de la Ville s'en fuirent auſſi toſt qu'on leur euſt jetté quelques grenades; de façon que les Hollandois ſe renderent maiſtres de cette forte place en 4 heures de temps, & ſans beaucoup de peine & de fatigue: & qui plus eſt ils n'y perdirent tant par mer que par terre que ſept hommes, qui y furent tués. Le jour ſuivant on commença du grand matin à ramaſſer toutes les richeſſes & les biens qui y eſtoient, leſquels furent tous ramaſſés à neuf heures, & menés dans un petit chaſteau qui eſtoit ſur le bord de la mer. Cela ne fut pas ſi toſt faict, qu'au meſme temps il s'eſleva un vent du coſté de l'Orient, & un feu qui fut ſi violent & prit un ſi grand accroiſſement, qu'à un inſtant deux tiers de la Ville furent brulés & conſommés en cendres, jamais l'on ne peut deſcouvrir d'ou eſtoit provenu ce feu, qui fit d'autant plus de degaſt, que les maiſons eſtoient couvertes de palmes & les murailles eſtoient faictes de faſcines. Si bien que l'on ne peut ſauver que fort peu de choſes, chacun ne ſongeant qu'à ſauver ſa vie, le malheur 1633.

1633. heur voulut que le magazin fut bruſlé où eſtoit la poudre, cet accident fut un complement de miſeres, car il fit un deſordre inoüy & eſpouvantable. Apres que tout ce feu fut eſteint, l'on conduiſit & chargea-on dans les navires, toutes les marchandiſes que l'on y trouva de reſte, & toutes les richeſſes qui ne paſſerent point par les flammes. Le tout conſiſtoit en 239 peaux ſeches, 6 balles & demy d'Indigo, 820 de Salſe Parille, 6 canons de metail, 3 mortiers, 3 canons de fer, 4 cloches & quelques autres bagattelles. Deux jours apres Jean de la Mirande vint acheter le reſte pour le perſerver de Le 21 de Juillet. l'incendie, & en donna 20 livre d'argent peſant. Tout ayant eſté embarqué & toutes choſes ayants ſuccedé heureuſement, l'on quitta la place, & l'on prit ſa routte vers Guajana & Guanaqua & puis l'on s'en vint aborder en l'Iſle de Gozumel, & peu de temps apres ils deſcouvrirent Le 11 d'Aouſt. la Campeſche, qu'ils quitterent vers le ſoir, & la laiſſerent à quatre où cinq lieües entre l'Eſt & le Nord, pour aller ancrer à ſix braſſes d'eau, ou l'on mit des gens de guerre dans des chalouppes & dans des pataches, & comme la nuict fut venüe, l'on ſingla vers la terre avec quatre cent hommes, tant ſoldats que matelots, & on laiſſa dans les navires quelques 80 hommes pour les garder. La Ville de Campeſche où autrement appellée S^to Franciſco de Campeſche à cauſe du Monaſtere qui eſt baſti tout aupres, eſt ſituée à 20 degrés & autant de minuttes du coſté du Nord. C'eſt une place qui eſt tres forte, les maiſons ſont baſties de pierre, il y à dedans trois Egliſes, dont la plus grande eſt au milieu de la Ville, elle eſt couverte en forme de plat de forme, ainſi que les maiſons, autour duquel il y à un garde-fou qui ſert d'un bon parapet, de ſorte que l'on peut ſe bien deffendre, celle cy s'appelle l'Egliſe de S^t. Roman. La ſeconde Los Remedios laquelle eſtoit nouvellement baſtie, & encore toute neufue. La 3me eſtoit le Monaſtere S^to Franciſco qui eſtoit baſty hors de la Ville, le marché avoit 6 grandes halles couvertes, & au devant de cette Ville le rivage eſtoit fort bas & fort plat, ſi bien que les vaiſſeaux n'en pouvoient approcher que de quatre lieües: eſtants donc arrivés proche de terre, l'on fit mettre ſur le ſoir quelques troupes à terre, environ à demye lieüe de la Ville du coſté de ſur Oëſt, que l'on fit marcher en battaille ſur une belle prairie, puis coſtoyant la mer, Le 13 d'Aouſt. ils firent rencontre de deux drapeaux d'Infanterie ennemis, qui eſtoient deſcendus de la Ville pour diſputer & empeſcher la deſcente des Hollandois à terre, il ſe fit là un chocque aſſés conſiderable, où il y eut deux brigantins qui coſtoyoient les Hollandois, qui firent des miracles avec deux pieces de canon qu'ils portoient, ſi bien qu'ils furent cauſe que les Eſpagnols furent contraints de laſcher le pied, & de quitter leur poſte où ils s'eſtoient fortifiés, les Hollandois s'en rendirent maiſtres par force, & apres avoir eſcarté les ennemys, ils entrerent dans leurs travaux, où ils trouverent 3 pieces de canon. Les Eſpagnols donc en furent chaſſés par les mouſquetades des Hollandois, qui y tomboient dru comme mouſches, ils furent attaqués ſi violemment & avec tant de furie, qu'ils n'eurent le loiſir de tirer qu'une ſeule fois leurs canons. Si bien qu'à cette attaque, ils emporterent la plus importante place de toutes leurs forteresses, elle avoit un parapet de ſix pieds de hauteur, dans lequel il y avoit pluſieurs embraſures, de ſur la pleine eſtoient braquées 2 pieces de canon de metail & dix de fer, avec tout cela les Eſpagnols ſeignerent du nés & perdirent courage, chacun s'enfuioit de ſur le plat de forme de l'Egliſe, où de ſur celuy des maiſons, où ils tinrent ferme, & firent grande reſiſtence, ils donnerent auſſi beaucoup de peine devant qu'on 1633.

1633. les en peut desnicher. Les prisonniers dirent que les Espagnols estoient bien 350, qu'il y avoit quelques 50 Negres & Mulats, & du moins 1000 Indiens. Le Gouverneur Don Juan de Barro se refugia & se retira dans le Monastere de Sainct François, où on luy envoya demander par un prisonnier s'il desiroit rachetter le pillage & l'incendie de la Ville, à quoy il respondit que c'estoit aux bourgeois à faire ce qu'ils leur plairoit, que pour luy il ne s'en mettoit pas en peine. L'on trouva devant la Ville 22 vaisseanx, tant barques que fregattes; dont la plus part estoient vuides, il y en avoit quelques unes qui estoient chargées de bois de Cacao, l'on prit les meilleurs vaisseaux, que l'on emena avec 21 canons de fonte, quelques peaux, de la casse, & de la cire. Devant que de partir l'on envoya au Gouverneur le S[r] David Secretaire, pour sçavoir encore une fois de luy, s'il n'estoit pas dans la deliberation de rachepter la Ville du pillage & de l'embrasement. A quoy il fit une response par escrit qu'il donna au Secretaire là, qui fut receut tres humainement, laquelle estant veue & examinée, les Hollandois jugerent qu'ils estoient trop foibles pour resister & pour entreprendre ce sac. Voyla pourquoy ils se retirerent, & emmenerent tout leur butin quelques jours apres: l'on peut dire qu'ils avoient faict une des plus hautes & des plus hardies entreprises, qui s'estoit faict il y à long temps, attaquant avec une poignée de gens qu'ils estoient, une Ville si forte & qui estoit située & assise en terre ferme comme celle là.

Le 16 d'Aoust.

Le 20 d'Aoust.

Pendant toute cette expedition, les Estats firent equipper une petitte flotte à Pharnambroucq, & la firent munir & pourvoir d'hommes & de vivres pour faite quelque bonne entreprise, comme elle fut toute preste, ils se resolurent de faire faire un voyage à Rio Grande, à fin de tenir les Portugais en une continuelle alarme. Pour ce subject ils choisirent quatre navires & sept pataches, à sçavoir Over-Issel, Terveere, la Chauvesouris, Campen, Pharnambroucq, Narden, Pegase, l'Alouette, l'Esplant, le Renard, & Cologne: sur lesquels ils mirent huit cent & huit soldats qu'ils diviserent en huit drapeaux, & y firent charger pour six semaines des munitions de bouche & de guerre, tant pour les gens de guerre que pour les matelots. Tous ces vaisseaux ainsi equippés, les capitaines & les chefs entrerent dedans, qui estoient le Commandeur Mathias de Cologne, le lieutenant Collonel Byma, le conseiller Servais Carpantier, & Jean Corneille Licht-hart Commandeur de la contrée des Brasiliens. Et sur le soir ils sortirent du port de Pharnambroucq, & se mirent en mer, ils prirent encore avec eux trois chalouppes & un brigantin qui s'appelloit la Cloporte. Ils firent voile jusques à Rio Grande. Estants pres de ce lieu là, ils tinrent entre eux conseil de guerre, pour sçavoir comment l'on pourroit mettre pied à terre avec asseurance, l'on jugea qu'il ne falloit pas entrer dedans la riviere, & qu'on ne devoit pas passer par devant le chasteau, avec des navires si remplis de monde, ils arresterent que l'on iroit à Punto Negro, & que comme il y avoit bien loing pour mener des vivres jusques au chasteau de l'ennemy, on partageroit les vaisseaux, que Licht-hart avec les navires d'Over-Issel, Terueere, la Chauvesouris, Campen, Pharnambroucq, l'Alouette, l'Esplan & Cologne entreroit dedans la riviere au dessus du chasteau, & que Syment que l'on avoit envoyé du costé du Nord pour faire la descouverte, & qui avoit esté rencontré & pris en chemin demeureroit dehors avec les pataches, le Renard, Narden & sa chalouppe, pour empescher que les Portugais ne menassent des vivres 1633.

le

1633. le long de la mer dans le chasteau avec leurs petittes barques. Comme cecy fut arresté l'on trouva encore quelques difficultés: car l'on trouva qu'il y avoit trop de soldats dans les vaisseaux, qui estoient destinés pour entrer, & qu'il estoit impossible de les pouvoir promptement & en fort peu de temps mettre à terre. L'on trouva encore qu'il y avoit deux heures entierres de chemin à naviger depuis Punto Negro, & que la mer ne pouvoit estre haute, que sur les dix heures & demye au matin, qui estoit le seul temps auquel on pouvoit faire voile. Sur ces entrefaictes, le Leurier arriva qui leva toutes les difficultés: car l'on mit tant de soldats dedans ce navire, que les pataches pouvoient facillement & en peu de temps, mettre ceux qui estoient restés à terre. Il fut encore ordonné que le major Vries iroit prendre terre avec son vaisseau au bord de la riviere du costé du Nord, pour empescher que ceux du chasteau n'allassent querir de l'eau douce, à un ruisseau que l'on disoit estre en cet endroit là.

Ce conseil arresté & tout estant en bon ordre, l'on continua sa routte si bien, que le lendemain l'on descouvrit Punto Negro, qui fut cause que l'on commença à costoyer la terre, & le lendemain matin sur les sept heures, apres que la priere fut faicte, les Chefs Cologne, Byma, & Carpentier entrerent dans les chaloupes, & firent promptement advancer les navires, qui devoient passer les trouppes qui estoient de sur les chalouppes. Lichthart ayant le vent d'Est favorable, court à Rio la grande, lequel estant apperceu de ceux du chasteau; fut canonné d'importance avec tous ses vaisseaux, nonobstant il ne laissa pas d'advancer & de passer outre, jusques à la portée de son canon, où estant arrivé il leur rendit si bien leur change, que les Portugais rentrerent dedans leurs coquilles, ils abandonnerent les carneaux qui estoient au dessous du chasteau, aussi tost qu'ils virent les Hollandois qui les attaquoient avec autant de generosité que d'hardiesse, l'on commanda les pataches l'Esplait & Cologne de les aller querir, ce qu'ils firent & les amenerent aussi tost à la flotte, si bien qu'ils furent aussi tost prestes que les autres pour monter dans la riviere. Comme on y fut entré, l'on jugea qu'il n'estoit pas necessaire que Vries mit pied à terre avec sa compagnie, d'autant que l'on pouvoit bien empescher avec des chalouppes, que ceux du chasteau n'allassent querir de l'eau à ce ruisseau, qu'il valloit mieux qu'il allast mettre pied à terre du costé du Midy, on joignit encore à son drapeau 150 matelots armés de mousquets & de sabres. Aussi tost qu'il fut à terre il marcha avec ses gens droict au chasteau, & se saisit des passages par ou il pouvoit recepvoir du secours, & s'alla camper dans les dunes qui estoient devant le chasteau, pour frustrer ceux du chasteau des puits d'eau douce qui y estoient. Ceux qui estoient desbarqués & qui avoient mis pied à terre derriere le chasteau en la petitte Baye, qui est du costé du Nord de Punto Negro, ils furent desbarqués environ sur les onze heures, & firent aussi tost rencontre de deux où 3 Portugais à cheval, & de quelques Negres qui prirent aussi tost la fuitte. Toute cette Baye estoit fort bien fortifiée, dans laquelle ils devoient mettre pied à terre, & ce qui estoit plus à craindre, c'est qu'on leurs pouvoit facillement empescher la descente de la montagne: & toutesfois les Portugais ne firent aucune resistence, d'ou l'on conjectura qu'ils estoient dans une grande alarme, & une tres grande apprehension de se voir assaillys de tous costés, & en une saison si extraordinaire. Estants donc tous à terre, ils marcherent en bon ordre le long de la mer à 2 portées de mousquet du bord: mais comme ce chemin estoit dangereux 1633.

1633. non seulement à cause qu'il estoit estroict, mais encore à cause que quand la marée estoit haute il estoit tout inondé, de façon qu'ils advancerent plus advant dedans le pays, & se furent saisir d'un passage qui estoit fortifié. Ils eurent beaucoup de peine cette journée là, & furent merveilleusement fatigués de la chaleur: car il leur fallut descendre une montagne qui estoit toute couverte de sable, où ils estoient à l'abry du vent, & ou ils ne troverent point d'eau douce pour se rafraischir l'espace de 2 grandes heures. Ce qui fut cause que plusieurs affoiblis de lassitude, & tombants de foiblesse attendirent l'arriere garde. Ils marcherent dans cet ordre sans jamais rencontrer personne, jusques à ce qu'ils arriverent proche une petitte Ville, où il y avoit une maison sur une colline, d'ou les Portugais firent feu: mais malheureusement pour eux, car l'on avoit dessein de la laisser, pour aller au chasteau; cela fut cause donc que l'on y envoya un sergent avec 20 où 30 hommes, qui les en chasserent & firent un tres grand butin qu'ils auroient peu sauver facillement: de là ils continuerent leur chemin, & arriverent à une bourgade qu'ils appellent Natal sur les trois heures, ils laisserent là quelques trouppes, & conduisirent les autres droict au chasteau, qui estoit encore à une lieüe de là, ils firent rencontre dessus le chemin d'un pont qui estoit faict d'une escorce, sur lequel ils passerent & laisserent du monde pour le garder. Comme ils furent un peu plus advancés, ils descouvrirent leurs gens qui estoient campés dedans les Dunes; les ayants recognus il les furent joindre, & se camperent aux environs de là. Puis ils envoyerent querir les trouppes qu'ils avoient laissé à Natal, qui arriverent devant le soleil couchant au camp, qui estoit à la portée d'une carabine du chasteau derriere les Dunes. Pendant ce temps là, le collonel Byma fut recognoistre le chasteau & la campagne, & sur 1633. le soir Mathias de Cologne retourna aux navires, sur lesquels la garnison du chasteau tiroit continuellement & sans relasche; lesquels de leur costé ne manquerent pas de leur respondre. Si bien que leurs maisons furent fort endommagées du canon. Il y en eût une volée des leurs qui perça la gallerie d'Over-Issel, & qui fit sauter le finé à l'eau, d'ont l'eau se respandit dessus la teste de Cologne & autres officiers & tous les debris de ce vase tomberent à l'entour de ses Messieurs sans leur faire aucun dommage. Ce mesme soir l'on donna ordre d'apporter les mortiers, & de les mettre à terre, comme aussi les grenades, les bombes, & generallement toutes les munitions de guerre. La nuict on travailla aux approches par tranchées, & on approcha & du chasteau & de la fortheresse, si bien que le matin, l'on entendit les mousquetades siffler d'importance de part & d'autre, l'on fit braquer deux pieces de canon de metail sur le bord de la mer, desquelles on fit quelques descharges de sur le chasteau. L'on fit aussi dresser deux mortiers avec lesquels on tira six bombes, pas une desquelles ne tomba dans le chasteau. Puis comme l'on vit que la Dune estoit presque aussi haute que le chasteau, l'on y fit dresser une batterie, & à fin qu'elle peut estre bien tost en estat, on manda le soir mesme soixante matelotis pour y venir travailler.

Les Hollandois n'avoient point apporté d'autres canons, que ceux qu'ils avoient dedans leurs vaisseaux, de bon-heur pour eux ils en trouverent deux beaux à la prise de deux caravelles, qui estoient de fonte & montés de sur leurs affuts, on les fit mettre à terre, & on les braqua proche des mortiers. Sur ces entrefaictes les Ambassadeurs de Tapuyas qui estoient venus trouver les Hollandois, furent ren-

1633. renvoyés le mesme soir avec presents, on les pria de donner advis de l'arrivée de la flotte & de la descente des trouppes, & les conjura on de prester leur secours pour chasser les Portugais de ces quartiers là.

Toute la nuict on travailla fort assiduement à dresser la batterie, l'on fit remplir les gallions d'un costé & l'on mit les canons sur le derriere, qui flanquoient droit dans le chasteau : ces batteries estant prestes, le lendemain matin l'on envoya un tambour au Gouverneur pour le sommer de se rendre, il *respondit avec beaucoup de civilité, qu'il ne le pouvoit pas faire, qu'il tenoit la place de la liberalité de sa Majesté Catholique, qu'il estoit resolu de luy conserver au peril de sa vie, & jusques à la derniere goutte de son sang, laquelle il ne renderoit pas qu'il ne l'eut entierement versée.* Comme l'on eut receu cette responsе l'on commença à faire joüer le canon qui estoit sur les 3 batteries. Les cannoniers s'acquitterent si bien de leur devoir, qu'en moins de trois heures ils firent une tres grande bresche au chasteau, qui mit à descouvert quelques canons & rendit en quelque façon les autres inutiles. Ce qui fut cause que l'on cessa de tirer jusques à 4 heures, ou l'on recommença tout de nouveau à tirer mieux qu'au paravant, si bien que les parapets de deux boulleverts furent emportés & renversés, ce qui mit les gens de guerre à descouvert. Pendant le bruit & le tintamarre des canonnades, l'on jetta quatre grenades, d'ont l'une tomba dans le chasteau, qui y fit un effect merveilleux, l'on vid savter les pierres & les chevrons en l'air. La nuict suivant l'on donna ordre de faire encore descendre à terre 2 pieces de canon, qui furent braqués aussi sur le haut d'une Dune, & au point du jour elles estoient en estat de contribuer aux dommages des assiegés. Toute cette nuict là l'on fut en besogne. Le Capitaine Mansfeld pour tenir toute la Ville en alarme, il fit mine de vouloir escalader la place, ce qui en effect y donna une telle espouvante, que du grand matin ils envoyerent un homme à l'armée avec une lettre, par laquelle on demandoit à parlementer. Or comme elle n'estoit pas signée du Gouverneur, on voulut la renvoyer: mais celuy qui en estoit le porteur, donna tant d'asseurance que le Gouverneur y consentiroit, que sur sa parolle on envoya le capitaine Maupas, à la place duquel on en envoya deux autres de la Ville, pour traicter & parler d'accord, avec lesquels celuy cy fut faict & arresté. 1633.

1. *Que tous les soldats sortiroient avec armes & bagages.*

2. *Qu'on leur fourniroit des chalouppes pour passer la riviere jusques à Potigi, ou quelque autre lieu.*

3. *Apres cela que le chasteau, les canons, la poudre & autres munitions de guerre, seroient rendus & mis entre les mains des Hollandois, semblablement leurs drapeaux, & generallemeno tout ce qui seroit dedans.*

l'On ne manqua pas de specifier dans cette capitulation, qu'elle avoit esté faicte par les officiers, à raison que le Gouverneur estoit au lict blessé à mort. Elle fut signée par Sebastien Vinhero Coelho capitaine. Puis ayant esté un peu moderée à leur supplication, ils receurent & admirent deux compagnies, ausquelles ils donnerent les clefs du chasteau, en suitte de quoy ils sortirent quelques 90 hommes, ausquels on osta à chacun un sac de poudre, qu'ils emportoient en guise de leurs hardes. On donna au Gouverneur un Chirurgien pour le penser, & le mesme soir on fut rendre graces à Dieu dedans la petitte chapelle. La compagnie donc en peu de temps reduisit soubs sa puissance & à son obeissance cette place, que les Portugais estimoient invincible, & pour son assiette & pour ses fortifications, à laquelle elle donna le nom de Ceulen. Elle est à 30 lieües de Pharnambоucq en un fort bon

en

1633. endroict, le pais est fertile en fruicts & nourrit une grande quantité de bestaille. Dans cette place l'on trouva neuf pieces de canon de fonte, 22 de fer, 46 tonnes de poudres, & quelques autres munitions à proportion. L'on fit apres cette reduction embarquer le canon, l'on combla tous les travaux, & on donna le Gouvernement de la place au Sieur Gerstman capitaine, à qui on donna 150 hommes de garnison.

Fig. N°. 17.

Represente la prise du fort chasteau Tres Reyes, dit à present Ceulen, situé en la Rio Grande des Indes Occidentalles.

La mort de l'Infante à Bruxelles le 29 de Novembre.

DUrant ce temps là, la mort qui n'espagne personne, apporta bien du changement, non seulement dedans Bruxelles, mais encore dedans tous les Pays bas de l'obeissance Espagnolle : car elle entra dedans le palais de la Princesse Isabella clara Eugenia Archiduchesse & Infante d'Espagne, & se saisit hardiment de sa propre personne. Cette Princesse donc mourut aagée de 65 ans d'un catharre qui luy tomba dessus l'estomach, pour lequel elle fut seignée le mesme jour : mais la seignée ne luy servit de rien, & le mal l'emporta. Ce decez causa non sans raison bien de l'affliction dans le cœur de tous ses subjects : car s'estoit une Princesse d'une tres grande conduitte, & qui avoit Gouverné les Pays bas, avec approbation. Il ne tint point à elle d'y donner une bonne paix, & de les remettre dans la tranquillité & le repos. Elle nasquit en Espagne le jour de Saincte Claire en la Ville de Sigovia l'an 1566 : elle fut mariée à 33 ans dedans Valence à l'Archiduc Albert d'Austriche, qui avoit esté Cardinal ; & la mesme année de son mariage elle vint d'Espagne avec luy au Pays bas, on elle fut salvée & recognüe pour Princesse.

Le 3 Decembre.

Le 8 d'Auril.

Cette Princesse ne fut pas plus tost decedée, que le conseil & la noblesse s'assemblerent pour remedier promptement aux affaires, & donner quelque ordre pour le Gouvernement, jusques à ce que le Cardinal Infant qui estoit leur Gouverneur fut arrivé. Ils firent pour ce subject ouvrir le coffre, ou estoient enfermés les secrets du Gouvernement, dans lequel entre autres choses, ils trouverent un brief signé du Roy d'Espagne en l'an 1630, par lequel sa Majesté vouloit & entendoit qu'en cas que sa Tante vint à mourir, qu'à l'absence du Gouverneur General, l'on prit pour le Gouvernement & l'administration des Provinces l'Archevesque de Malines, le Duc d'Arschot, le Comte de Tilly, Carolo de Colomna, & le Marquis d'Aitone, ce bref ayant esté leu, chacun consenti à ce choix, & suivit les ordres de leur Prince, seulement comme le Comte de Tilly avoit esté tué dedans la Saxe en la bataille de Lypsich, ils mirent en sa place le Comte de Feria Gouverneur du chasteau d'Anvers, & en celle de Carolo Colomna qui avoit esté mandé en Espagne, à cause de la rigueur de son administration, l'on y substitua le Marquis de Fuentes Gouverneur de Cambray.

Or les commissaires qui estoient restés à la Haye pour le traicté de la paix, ayants appris la nouvelle de la mort de l'Archiduchesse, furent trouver Messieurs les Estats dedans leur assemblée, pour leur representer que par ce trespas leur commission n'avoit plus de force n'y de vigueur: que nonobstant ils les supplioient de leur accorder encore quelque temps, jusques à ce que l'on eut receu la responsе du Duc d'Arschot qui estoit allé en Espagne, laquelle on attendoit de jour en jour, avec esperance que ce traicté auroit un bon succés. Les Estats voyants bien que les Espagnols ne faisoient q'uamuser le tapis & que toute leur intention ne bastissoit qu'à faire couler du temps,

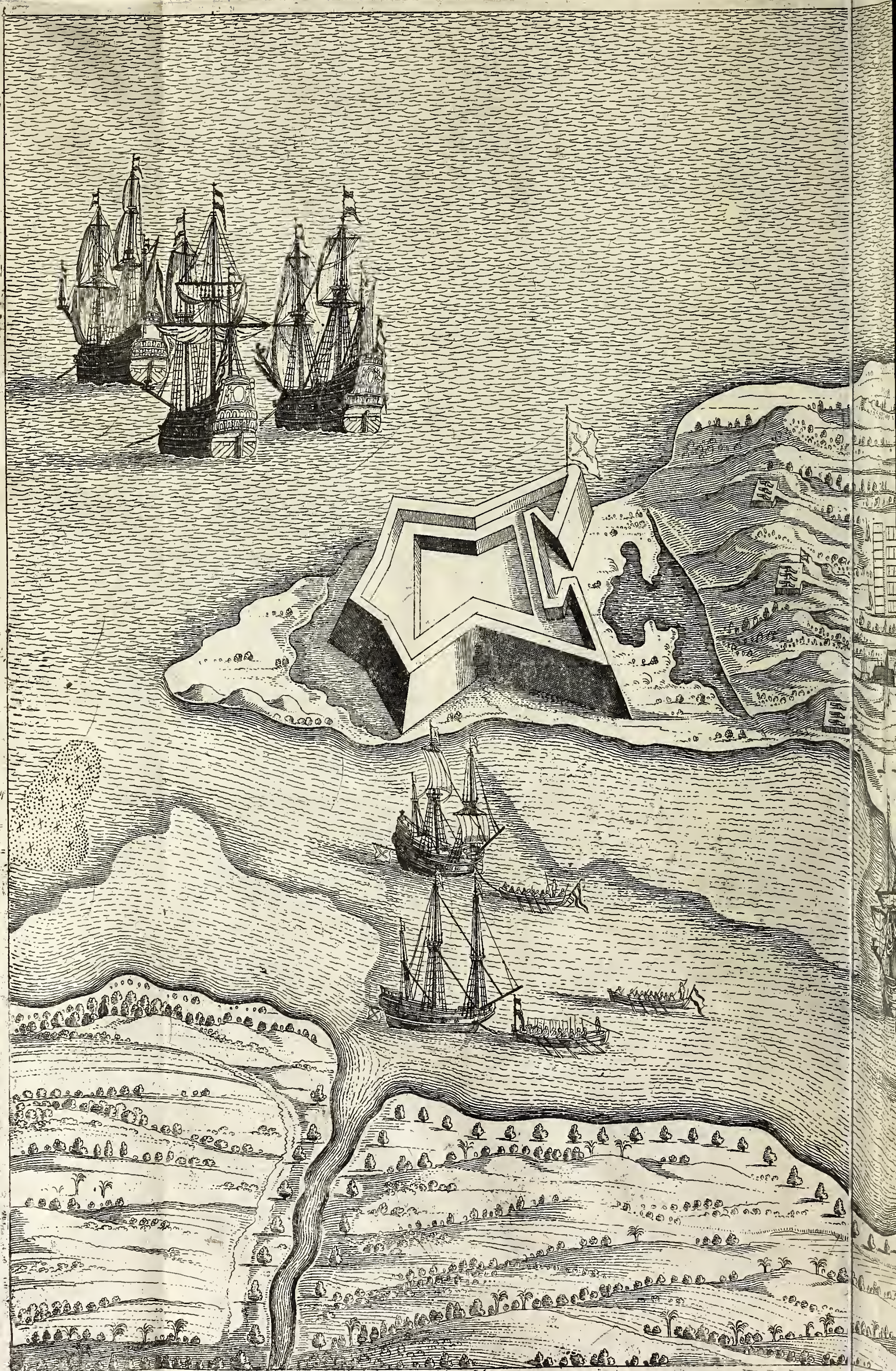


Fig. 17. Fol. 185

Veroveringe van RIO GRANDE in Brasil. Anno 1633



d
te
x
d
v

1633. temps, à fin de faire mieux reussir leurs affaires, les remercierent & les prierent de se retirer en Brabant: qu'ils voyoient bien depuis 2 ans qu'ils estoient envoyés pour traicter, qu'ils n'avoient aucune inclination pour le succés de la paix.

Le Roy d'Espagne sur ces entrefaictes estoit occupé avec son conseil, à reformer le gouvernement & l'administration des pays bas, lequel il vouloit tascher à mettre en meilleur estat. Et comme son dessein estoit d'y continuer la guerre, il jugea qui le falloit faire soubs un Prince Espagnol qui fut de grande consideration. Pour ce subject il choisit Ferdinand Infant d'Espagne, Cardinal & Archevesque de Toledo, lequel fit tout son possible pour se dispenser aupres de sa Majesté, aymant mieux vivre doucement & en repos dedans son Archevesché, dont il tiroit tous les ans trois cent mille escus de revenu, que de s'en aller en un pays de guerre, où il acqueriroit la jalousie & l'envie de tout le monde. Nonobstant il fut obligé d'obeir & d'accepter cet employ, sa Majesté le voulant absolument. Il se prepara donc à ce voyage & disposa toute chose pour prendre son chemin par l'Italie, &
1634. de là en Allemagne. Sa Majesté fit faire de grandes levées de deniers pour ce subject, elle obtint du Pape la permission de prendre la quatriesme partie des biens Ecclesiastiques. Elle condamna les Chevaliers de Sainct Jacques à 5000 escus d'amande payable presentement, pour les exempter d'une information de leurs deportements, que sa Majesté avoit donné ordre de faire, d'autant qu'ils menoient une vie fort mondaine, & nullement conforme à leur profession. Ce desordre donc servit à remplir les coffres de sa Majesté. Le Duc d'Infantado paya aussi sa part de sa vanité : car ayant faict enterrer sa grande Mere avec une couronne d'or sur la teste, pour tesmoigner qu'elle estoit sortie du sang Royal, fut condamné à cent 1634.
mille escus d'or & banny du pays. Cette action ne fut pas prise en bonne part, elle donnoit trop à penser. Si bien que par ces moyens sa Majesté fit un amas d'une grande somme d'argent : comme il estoit donc occupé à pourvoir les pays bas d'un bon Gouverneur, l'on vint luy apporter la nouvelle de la mort de sa Tante, au mesme temps il envoya les despeches au Marquis d'Aitone, pour gouverner & administrer les Provinces, jusques à nouvel ordre; donnant aux autres sus nommés ordre de s'acquitter chacun de leurs charges. Ce nouveau Gouverneur ayant receu sa commission de sa Majesté, demanda à tous les villages du Brabant des subsides pour deux mois, ce qui luy fut accordé, & au mesme temps executé, il commanda à tous les capitaines de tenir leurs compagnies complettes, & il fit achepter mille chevaux. Tous ces preparatifs estonnerent les pays bas, qui n'avoient pas de coustume de voir leurs ennemys se mettre en campagne de si bonne heure. Tout cet appareil ne servit pas à grande chose, il envoya quelques parties, par deux diverses fois ceux de Breda en envoyerent devers le printemps, lesquels furent bastus, les uns par la garnison de Boisleduc, & les autres par celle de Willemstadt. L'arrest de mort qui fut prononcé à Malines contre le Comte de Bergues, comme il à esté dit cy dessus, obligea plusieurs Seigneurs à se retirer de Flandre, quoy qu'il n'eust pas esté executé, à cause que ce Comte s'estoit retiré : car en suitte, l'on mena prisonnier le Prince de Brabanson au chasteau d'Anvers, avec cinquante soldats, que l'on soubçonnoit estre d'intelligence avec ce Comte. Le Prince d'Espinoy & le Comte de Henin, se retirerent tous deux aussi tost qu'ils eurent eu le vent de cette capture, & de cet emprisonnement : l'un alla vers la Capelle

1634. & Sainct Quentin, & l'autre vint trouver ses parens en France. Au mesme temps l'on remplit le chasteau d'Espinoy de gens de guerre, & generallement toutes ses despendances. L'on pensoit encore se saisir du Duc de Bourneville qui estoit Gouverneur de l'Isle en Flandres, & l'on vouloit s'asseurer de sa personne, mais estant adverty que le Comte de Compigny & de Verthuin venoient en sa maison pour cet effect, il se retira à un chasteau qu'il avoit en France dedans le Boulonnois. L'on ne laissa pas de decretter & confisquer tous ses biens, encore que sa femme protesta de sa fidelité.

Le 15 d'Auril. Le Duc d'Arschot de qui on avoit quelque soupçon, apres avoir esté mandé en la chambre Royale, où il eut un fort long entretien avec sa Majesté, touchant les affaires de Flandres; eut ordre de se retirer: or comme ce Duc pensoit retourner à son logis, par le chemin qu'il avoit coustume de prendre, il trouva qu'on luy en monstra un autre, où il estoit attendu du capitaine des gardes du Roy, lequel le prit prisonnier & le conduisit dans un carosse au chasteau d'Hal à 2 lieües de Madril, tout son train fut aussi arresté, à la reserve de son Secretaire qui prit la fuitte.

Le Prince d'Orange adverty du grand appareil que faisoient les ennemys, commanda à tous ses officiers de se tenir prests, & à tous les capitaines d'avoir leurs compagnies toutes complettes au 15 de Mars, à fin de se pouvoir mettre en campagne. Et comme l'on apprehendoit quelque siege, il fit garnir & munir toutes les Villes frontieres, & de monde, & de vivres, & finallement de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre.

La garnison Espagnol de la Ville de Gueldre, ayant eu advis qu'il estoit sorty de Rhimbergue trois charettes chargées de 80 mille patagons, & de quelques autres choses, accompagnées & escortées seulement de quarante soldats, sortit 1634. environ quatre vingt hommes qui les allerent attendre au passage, & en effect ils les attraperent, & les deffirent entre Rhimbergue & Wesel, & prirent tout le butin lequel ils auroient conduits à Geldre, s'ils n'avoient esté empeschés par le Gouverneur d'Orsoy, qui envoya le Sieur de Kroonembergh capitaine de cavallerie avec deux compagnies de cavaliers pour aller apres eux: car ce capitaine fit tant de diligence, qu'il les attrapa comme ils estoient tout proche de la Ville: il donna dessus avec tant de chaleur & d'impetuosité, qu'il y en eut 30 qui demeurerent sur la place, les autres furent pris prisonniers, entre lesquels estoit le chef qui les commandoit, lequel paya sa rançon si bien que l'on recouvrit tout le butin.

Vers ce temps là, le jeune Oxensterne fils du Grand Chancelier de Suede, vint à la Haye en qualité d'Ambassadeur de cette Couronne là, où il fut receu tres magnifiquement. Toute sa commission consistoit à rechercher de l'argent & du monde, pour maintenir & soustenir les protestans qui estoient en Allemagne, contre la maison d'Austriche. Apres avoir negotié quelque temps, il se retira fort content & satisfaict, & s'en alla en Angleterre. Le 18 Feburier.

Les mesintelligences dont on à desia parlé touchant la Mairerie de Boisleduc croissoient de jour en jour. Les Espagnols enleverent par force, quatre juges où ballifs que les Estats avoient establis, & les menerent prisonniers. Cette acte d'hostilité fut trouvé si mauvais, que ceux de Boisleduc, Grave & Bergues sur le Zoom, pour s'en venger en attraperent aussi quelques autres du Brabant, qu'ils emenerent prisonniers. Cela fut cause que les autres se retirerent dedans les places fortes: nonobstant les Espagnols prirent de là occasion de s'enfler, ils envoyerent dire aux ballifs de Prince-land, qui avoient esté establis par

1634. par le Prince d'Orange, qu'ils leurs deffendoient & interdisoient la franchise & la liberté du plat Pays, en cas que l'on ne mis en liberté les baillifs prisonniers que l'on avoit faict dedans 15 jours. Les Estats Generaux voyants cela firent attacher des placarts, par lesquels il fut enjoint à tous baillifs de la jurisdiction Espagnolle, qui demeureroient dans des lieux de contribution, de venir prendre des passes-ports & des sauve-conduittes, des 4 principaux officiers establis des Estats dedans la Mairerie de Boisleduc dedans quinze jours, soubs peine d'estre pillés & saccagés par les gens de guerre. Les Espagnols d'un autre costé, firent commandement à tous les habitans du Brabant Walon, de ne payer aucune contribution aux Estats, pour ce subject ils mirent bonne garnison Espagnolle de sur la frontiere, dont les Ecclesiastiques ne furent pas exempts. Les Estats firent mettre un prestre prisonnier, qui avoit faict ouvrir la porte de l'Eglise d'un village nommé Os, qui est en la Mairerie de Boisleduc, laquelle avoit esté fermée & seellée par l'ordre de Messieurs les Estats, & les Espagnols qui estoient à Breda prirent trois ministres Tielbourg, Oosterwick & Heel, lesquels ils mirent en prison. Toutes ces mauvaises intelligences & ces differents, contraignerent les prestres & les ministres du plat Pays de se retirer dedans les Villes: & furent tousiours en danger & en crainte, pendant que les uns & les autres furent en different & en desordre.

Le Prince d'Orange pour empescher que le grand appareil que les Espagnols avoient faict, ne fit quelque entreprise, commanda septante compagnies des garnisons, à qui il donna ordre de monter le Rhin, & d'aller à Berck. Il fit partir aussi tost l'artillerie, laquelle il fit conduire avec toutes les autres provisions de guerre le long du Vaal & du Rhin: à fin que l'on fut tout prest en cas de besoin. En ce 1634. temps là, il sçeut que les Espagnols s'assembloient en diligence à Diest, & que le Comte Jean de Nassau estoit en chemin avec septante cornettes de cavallerie, & trois où quatre mille hommes de pied, pour aller garnir les places de provisions & de monde, qui estoient és environs de Stevens-wert & de Geldre: lequel en passant avoit faict un effort sur la maisons Erckelens, dans laquelle il y avoit bonne garnison de la part de Messieurs les Estats. Mais il n'y pût rien faire & fut contrainct de se retirer. La garnison estoit de trois cornettes de cavallerie, qui appartenoient au Comte Henry de Bergue, & de deux compagnies de pietons qui estoient là de la part des Estats, qui le receut de la bonne sorte, si bien que voyant tant de resistence & apprehendant le General Staeckembrouk, qui rodoit en ces quartiers là, avec toute la cavallerie, il se contenta seulement de garnir promtement les places qui luy avoient esté recommandées, & en se retirant ravager & piller les villages Roesteren, Borren, & quelques autres, puis il se rendit à Diest. De là renvoyant trois cent hommes de Geldre, qui l'avoient accompagné dedans leur garnison, ils furent rencontrés par les soldats des Estats tout proche de Dudeberg entre Geldre & Strale, lesquels donnerent dessus courageusement, ils furent deffaicts, rompus, & battus d'importance, il y en demeura quinze sur la place, 250 de prisonniers, & à peine les autres purent ils se sauver.

Bien que les Espagnols fussent grandement forts entre Namur & Hanuit; si est ce que ceux de Mastricht ne laissoient pas de sortir la nuict, pour aller attaquer le Baron de Lede qui estoit logé avec son regiment dedans les villages, qui estoient aux environs de Tillemont. Mais comme ils furent descouverts, ils se retirerent apres avoir bruslé deux me- Le 21 de Mars.

1634. metayries & pris 20 chevaux. Ceux de Bergues op Zoom à l'imitation de leurs camarades envoyerent cent chevaux à la petitte guerre, lesquels rencontrerent 60 carrabins de Breda, qui estoient au village de Bresschoten à 2 lieües d'Anvers, postés en un lieu qui estoit tout entourré d'eau & fort à leur advantage, nonobstant nos cavalliers les attaquerent, & les prirent tous prisonniers, desquels ils en emmenerent quarante à Bergues, 4 y furent tués sur la place, & le reste fut laissé à cause qu'ils estoient tous blessés & incapables de pouvoir suivure.

Le 5 d'Avril.

Le 12 d'Auril. Le Marquis d'Aitone ayant pris l'Administration des pays bas de Flandre, par l'ordre de sa Majesté Catholique, fut faire ses visittes par toutes les places & par tous les forts de l'obeissance Espagnolle, comme il s'en retournoit, il passa par Anvers, où il fut receu magnifiquement de la bourgeoisie qui estoit toute en armes, & qui fit plusieurs salves de mousquetades & de canonnades à son arrivée: comme il estoit là, il y arriva un poste envoyé expres de Bruxelles, pour luy donner advis de se rendre promptement à la Ville, que l'on avoit receu nouvelle que le Prince Thomas frere du Duc de Savoye, estant passé par la France incognu, estoit arrivé à Namur, en qualité de lieutenant general du Cardinal Infant, que sa presence estoit necessaire, pour donner les ordre à le recepvoir conformement à sa naissance, & à sa charge. Il envoya aussi tost le Duc de Lermes & quelques trouppes de cavalleries à Namur, pour conduire & accompagner le dit Prince jusques à Bruxelles, cette arrivée apporta du changement aux affaires des pays bas de Flandres.

Le 29 d'Auril. La Princesse d'Orange accoucha ce jour là d'une fille, & le Jeudy en suivant elle fut baptisée dedans la Chapelle de la court, & eut pour marrine la Princesse & fille aisnée du Roy de Boheme, & pour parrins le Comte Guillaume de Nassau, les deputés de Zelande & d'Over-Issel, ceux de Leide & d'Amsterdam, elle fut nommée Alberta Agneta. L'apres midy le Prince fit une superbe collation à tout ce monde là, & les traicta tres magnifiquement. 1634.

Le changement qui estoit arrivé dans le Brabant, par les conquestes que l'on avoit faict, apporta bien du profit aux Hollandois, qui faisoient de grands butins sur les ennemys. Il arriva que seize cavalliers & 9 soldats à pied, sortirent de Berguers op Zoom pour aller à la piquorée, apres avoir bien rodé, ils arriverent en fin aux portes de Santvliet, où ils prirent cent & cinquante moutons qui appartenoient au Gouverneur, & une charette chargée de biere & de vin d'Espagne, qu'ils amenerent le lendemain dedans Bergues: cette petitte perte fut bien tost suivie d'une autre: car ils perdirent encore leurs chaloupes, que ceux de Hogenwerf leur prirent, ce qui rendit leur navigation fort dangereuse, lesquels attaquerent encore un party Espagnol, où ils firent 14 soldats prisonniers & un sergeant. Le 12 de May.

Pendant que les Espagnols travailloient à creuser un canal depuis Hulst jusques au Sas de Gandt, sur lequel ils firent six forts, & plusieurs corps de garde pour destourner & empescher les courses de l'ennemy, aux travail duquel 2000 Espagnols estoient tous les jours occupés, lesquels estoient gardes par d'autres trouppes Espagnolles: le Prince d'Orange envoya des batteaux & des trouppes à Axel, lequel il fit fortifier, puis il donna ordre au Co. Guillaume d'entrer dedans la Flandre avec bien du monde, ce qu'il fit avec tant de bruit, qu'il causa bien de l'espouvante dans tout le pays. Les Espagnols qui s'approcherent d'Axel furent salvés du canon de la Ville de la bonne sorte, eux de leur costé ne manquerent pas de rendre la pareille à ceux de la Ville: tou-

1634. toutesfois ny les uns ny les autres ne firent pas grand dommage.

Le 3 de Juin. Les piquorreurs de Bergues op Zoom qui estoient environ 24 tant à pied qu'à cheval, rodans par la campagne se trouverent entre Berendrest & Santvliet proche d'un petit fort appellé l'Escluse, où ils rencontrerent un capitaine, un enseigne, & un sergeant qui alloient entendre la messe à Santvliet, lesquels ils menerent prisonniers à Bergues.

Le Gouverneur de Limbourg estant parti de la Haye, ou il estoit allé pour quelques affaires, prit pour se faire conduire jusques à son Gouvernement 158 cavaliers des garnisons de Berck & d'Orsoy : comme il estoit en chemin, il fut adverty que deux cent chevaux Espagnols l'attendoient avec deux capitaines entre Nuis & Juillers, il resolut de passer outre, & de les aller attaquer, ce qu'il fit & avec tant de succés & de bon-heur, qu'apres une rude escarmouche, les Espagnols lascherent le pied, & les deux capitaines furent faicts prisonniers, un desquels fut mis en liberté, sur sa parolle laissant son compagnon pour caution, avec ce capitaine on emena dedans

Le 6 Juin. Wesel 50 soldats & 38 chevaux. Ceux de Bergues deffeirent de leur

Le 10 de Juin. costé 32 Espagnols de Stakembourg & de Santvliet qui estoient aux environs d'Anvers, & en emmenerent 17 prisonniers, bien qu'ils ne fussent que 40 de leur costé.

Durant les troubles que causoient les differents que l'on avoit touchant la Mairerie de Boisleduc, & qui avoient obligé tous les Ecclesiastiques à quitter le plat pais, & à se retirer dedans les villes, il arriva que l'Archevesque de Malines fit publier un edit, par lequel il commandoit que les Ecclesiastiques eussent à retourner chacun dans son Eglise, pour vacquer au service divin. Il y en eut quelques uns qui luy obeirent. Cependant les deputés du plat pays qui estoient à Bruxelles & à la Haye, faisoient tous les jours de nouvelles plaintes : mais le Marquis d'Aitone ny le conseil d'Espagne ne les voulurent jamais escoutter, s'opiniastrans à ne point vouloir chercher d'accommodement, aymans mieux conserver la liberté dedans les champs que de rien relascher de leur costé, de sorte que ceux du fort de Saincte Anne, voyants cela furent prendre 5 prestres & 5 moines au Poldre de Namur. 1634.

Le Marquis au mesme temps fit à sçavoir à ceux de la Hollande Meridionale, comme au haut & bas Swaluwe, Altena, à ceux de l'Isle de Bommel, de Tiel, & Heusden de la Meuse, du Vaal & autres lieux du plat pays, qu'ils eussent dedans 15 jours à faire en sorte que les Estats unis se deportassent de la Mairerie de Boisleduc, qu'à faute de ce faire la liberté leur seroit interditte. Et dans le mesme temps, ceux de Breda au nombre de 46 personnes tant officiers que soldats, vinrent prendre des prisonniers à Roosendal Seven-bergen, Sunderen, & autres places, & furent aussi à Oosterhoudt prendre le recepveur du Prince d'Orange, lequel fut relasché par le commandement du Marquis d'Aitone. Les Estats firent deffense par tous les endroits de la ditte Mairerie, de faire aucun exercice de la Religion Romaine, soit en privé dedans les maisons, soit en public dedans les Eglises, jusques à ce que leurs ministres furent mis en liberté & remis dans leurs places, de quoy l'on ne se mit pas beaucoup en peine.

Pendant toutes ces brovilleries, les Espagnols assemblerent leurs gens de guerre à Baler en Brabant, d'ou le Co. Jean de Nassau partit par advance avec une troupe considerable de cavalliers, & s'en alla vers Stevens-wert, où il fut suivy du reste de l'armée avec laquelle il vint à Arschot, de la à Diest, ou le Marquis d'Aitone le vint trouver avec 80 pieces de canon qu'il amena avec luy. Le 25 de Juin.

1634. Le 30 de Juin. Le Marquis de Salade qui conduisoit l'advant garde, vint se camper devant la forte maison d'Argenteau située sur le bord de la Meuse entre Mastrich & Liege ; laquelle fut prise apres avoir esté assiegée vint quatre heures , sans avoir faict aucune resistence ny sans s'estre deffendüe, si bien que par la perte de cette place, le passage de Mastrich à Liege fut coupé pour les Estats, le capitaine Junius qui estoit dedans se retira à Mastrich.

Le 30 de Juin. Le Prince d'Orange estant adverty de la marche des Espagnols, fit assembler ses trouppes, & donna le rendés vous à Nimmegue, sa compagnie des gardes partit le vendredy de la Haye pour s'y rendre : le lendemain le Prince en partit à 4 heures au matin pour venir coucher à Buren, d'ou il partit & arriva à Nimmegue, où il fit faire monstre à son armée.

Le Marquis de Salade apres avoir pris Argenteau fit bastir un pont sur la Meuse, entre Liege & Mastricht. Pendant cela le Marquis d'Aitone marchoit avec toute son armée du costé de Sainct Tronc à Tongres au pais de Liege, la cavallerie fit une course au pays de Limbourg sans y rien entreprendre. Les Villes de Liege & de Brabant comme Tirelemont, Louvain, Sainct Tronc & Tongres, estoient occupés à cuir du pain pour la susditte armée.

Le 18 de Juillet. l'Armée des Estats estant à Nimmegue, le Prince d'Orange & le Comte Guillaume & Maurice de Nassau partirent le soir pour aller à la Haye, apres cependant avoir envoyé les collonels Rosencrans, Calewert, & Cassiopin Gouverneur de Creve-cœur avec 23 compagnies vers Venlo & Ruremonde, pour y renforcer la garnison ; & le collonel Hauterive avec 18 compagnies Françoises droict à Bergues sur le Zoom, pour prendre garde & observer les Espagnols.

Les Espagnols en fin s'allerent camper devant Mastrich, non à 1634. dessein de l'assieger, mais plus tost pour en faire le semblant, & pour contenter & satisfaire aux desirs des Brabançons : car ils voyoient bien qu'ils n'y perderoient que leur peine, la Ville estant tres bien garnie de monde, & pourveue de toute sorte de provisions, aussi ne demeurerent ils pas là long temps, sans estre visités de ceux de la Ville, qui leur apportoient souvent bien de l'incommodité & leur causoient de grands dommages. Estants campés devant cette place, ils envoyerent le Comte Jean de Nassau à Geldre avec 45 cornettes de cavallerie, pour la munir & la pourvoir de tout ce qui luy estoit necessaire : comme il y fut arrivé, il y eut un bourgeois de Rhimbergue qui luy donna advis, qu'il y avoit un endroict dedans les fossés de là, qui n'estoit pas profond, qu'il estoit facile d'y passer, ce traistre ayant donné cette cognoissance, le Comte s'en servit apres l'avoir communiqué au Gouverneur de Geldre, Le 14 de Juillet. qui tomba d'accord avec luy qu'il falloit tenter cette occasion, voyla pourquoy ils resolurent d'y aller, le Comte Jean apres avoir renforcé son monde de 1500 hommes, s'y achemina avec quelques pieces d'artillerie. Or comme cette marche ne se peut faire sans bruit, cela fut cause que le Gouverneur de Rhimbergue en fut adverty, lequel comme sage capitaine & tres experimenté collonel mit bon ordre dedans sa place. Il fit renforcer touttes les postes, dans lesquelles il il fit mettre double garde, en suitte y fit garnir la grande place de monde, & le lieu où estoit le principal corps de garde. Ce Gouverneur fut adverty que s'estoit à luy à qui on en vouloit, par un corporal qui s'estoit meslé avec les Espagnols, & qui se retira d'avec eux, apres les avoir suivis & accompagnés quelque temps : les Espagnols donc arriverent la nuict du lundy au mardy devant

1534. devant cette Ville & le propre jour de St. Jacques qu'ils tiennent pour leur Patron, il estoit bien une heure apres minuict : au mesme temps il y eut 200 hommes qui entrerent dedans le fossé & se mirent dans l'eau jusques à la ceinture, qui passerent de l'autre costé entre les portes de Geldres & d'Orsoy, & s'en allerent vistement le long des ramparts sans estre apperçeus : à cause d'une grande pluye qui avoit contrainct la garnison, de se retirer dedans les plus prochaines maisons, pour ne pas moüiller leurs carabines. De sorte que les Espagnols surprirent tellement ceux de la Ville, que l'on eut presque pas de temps pour se mettre en deffense, ils crierent hautement & avec des voix espouvantables çà çà Saincte Marie la Ville est à nous. Nonobstant la garnison qui ne consistoit qu'en 8 compagnies de mousquetaires, & quatre de carabins se mit si bien à se deffendre qu'elle repoussa les Espagnols, & les contraignit de sauter bien viste dedans les fossés, lesquels tomberent de sur leurs camarades, que la cavallerie Espagnolle l'espée dans les reins contraignoit de secourir les autres, qui estoient entrés les premiers, cela fut cause qu'il en eut plusieurs qui demeurerent sur la place, & qui ne purent trouver du chemin pour se retirer. Le jour commençant à paroistre, les Espagnols cognurent bien que la victoire ne leur seroit pas peut estre advantageuse, que la garnison de la Ville se deffendoit fort bien & faisoit trop de resistence, de sorte qu'ils sonnerent la retraicte, laquelle cependant ne se put faire, sans qu'il y en eut plusieurs de tués, par le canon que l'on commença à tirer, qui en prit cent par les flancs & les emporta tous d'une volée. Cette entreprise avoit esté tres bien conceve, & auroit eu infalliblement un fort bon succés, si ceux de la Ville n'en n'avoient esté advertis. Le Comte Jean donc ayant manqué son coup, s'en retourna avec sa cavallerie vers la Meuse trouver l'armée Espagnolle. 1634.

Les ennemys cependant se fortifierent & se terrasserent devant la Ville de Mastrich, au dessous de laquelle ils firent un pont pour luy couper le passage par eau, dans le dessein de l'investir & de l'affamer de la mesme façon qu'avoit faict autresfois le Marquis de Spinola à Breda, pour ce subject ils ne firent aucunes approches ny aucun effort.

Le collonel d'Hauterive que son Excellence avoit envoyé avec les François devers Berques op Zoom, y estant arrivé il ramassa le plus de monde qu'il put, ce qui donna quelque apprehension aux Espagnols qui soupçonnoient quelque surprise. Voyla pourquoy le Marquis d'Aitone envoya quelques trouppes aux environs d'Anvers & au pays de Was, & luy mesme en suitte vint visiter les forts qui estoient proche d'Anvers, ou il fit assembler quelques trouppes de Flandres, qu'il donna à conduire & à commander au Comte de Fontaine, de sorte qu'il sembloit que le Marquis voulut contrequarrer la prevoyance & la bonne conduitte de Messieurs les Estats, tesmoignant qu'il avoit quelque grand dessein en teste, apres qu'il auroit soigné & pourveu à tout.

Le Princ'e d'Orange ayant faict ses affaires à la Haye, en partit le lundy au matin pour retourner à son armée. Il prit son chemin par Nimmegue, passa par Emmeric & s'en alla à Rhimbergue, laquelle il fit fortifier par l'Ingenieur Jean du Bois, à fin qu'elle peut estre en estat de se deffendre & conserver contre les entreprises des Espagnols qui la muguettoient de tous costés. De là il s'en alla à Orsoy où le Landgrave de Hesse le vint visiter, qui laissa ses gens à Dincslaken & les trouppes Suedoises à l'Evesché d'Essen qui est à 4 lieües de Wesel. En suitte de quoy il s'en vint à Nimmegue, ou il fit faire monstre à toute sa

Le 31 de Juillet.

1634. te sa cavallerie dessus la bruiere en presence de la Princesse son espouse, du jeune Prince, de la Reine de Boheme & de plusieurs Comtes & Seigneurs, laquelle il renvoya à son quartier & le soir mesme il partit pour aller à Arnhem.

Le 6 d'Aoust. Continuation du siege de Mastrich.

Le Duc de Boüillon Gouverneur de Mastrich se voyant tout à bon investy par l'armée Espagnolle, donna tout le grain qui estoit sur le mont de St. Pierre & dans toute la campagne, à tous ses gens, à fin d'en pouvoir fruster l'ennemy : si bien qu'en moins de rien, il fut presque tout enlevé par les cavalliers & par les femmes des soldats. Le lendemain il fit sortir toute sa cavallerie par la porte de Bruxelles, qu'il envoya à la faveur des mousquetaires dedans des chemins creux pour surprendre les ennemys dedans leurs quartiers, qui estoient entre Wilre & Montenaken. Mais elle s'en revint apres avoir faict seulement quelques escarmouches, chacun en ce rencontre n'eut point d'advantage. Les Espagnols voulants avoir leur revanche, envoyerent le lendemain quelques charrettes passer par devant la porte aux bois, à intention d'attraper la garnison de la Ville, dans l'embuscade qu'ils avoient mis dedans les bleds de milles cavalliers : mais ceux de la Ville s'en deffiants ne s'esloignerent pas d'avantage que de la portée du canon, si bien que se tenans sur leur advantage, les Espagnols furent frustrés de leurs esperances, lesquels cependant furent frottés du costé de Wick le mesme jour : car s'estans approchés trop pres de la Ville, les mousquetaires qui estoient en embascades en firent saulter plusieurs de dessus leurs chevaux, si bien qu'il ne fut pas besoin de leur envoyer du canon.

Le 9 d'Aoust.

Cette journée là il ne se passa rien autre chose, sinon que plusieurs batteaux monterent la Meuse, & que plusieurs chariots roulerent de l'armée Espagnolle entre Montenaken & Wilre droict à Lunaken. Il y eut encore plusieurs cavalliers qui caracollerent de part & d'autre, & firent quelques escarmouches pendant lesquelles on tira le canon de la Ville. 1634.

Les Espagnols estants assemblés en Flandre soubs la conduitte du Sieur de la Fontaine, firent dresser quelques batteries sur le canal aux Herons, à dessein de faire passer à la faveur du canon & de la nuict quelques troupes dans des chalouppes. Ce qui obligea de faire descendre de sur le Rhin quelques compagnies qui estoient dedans des batteaux, qui eurent advis que le Sieur de la fontaine estoit campé avec 8000 hommes, entre Dame & l'Escluse pour faire passer ses gens dans le Casant, par le moyen du canal aux Herons. Pour l'empescher le Sieur Hautein Gouverneur de l'Escluse y envoya 200 mousquetaires, avec commandement à tous commandeurs des forts, de redoubler les gardes & faire bonne sentinelle. Et puis il commanda une compagnie de cavallerie avec 200 paysans, qui avoient chacun 2 bons pistolets & une bonne & longue carabinne, pour aller battre la campagne & pour garder le havre. Le bon-heur cependant voulut, que les Espagnols voulants effectuer leur dessein, furent empeschés par une peur pannique qu'ils eurent, qui les obligea de desister & de quitter leur entreprise. Il y eut un corsaire qui ayant faict une prise, navigeoit vers le pays de Valkeren, & passant par Blankenberg & le Casant fit grand bruit de son gros canon, d'ou les Espagnols s'imaginerent que leur dessein estoit descouvert, & que les navires des Estats estoient là qui les attendoient, voyla pourquoy ils se retirerent.

Le 17 d'Aoust.

Ceux de Hulst ayans esté advertis, que les gens de guerre qui estoient à la teste de Bergues op Zoom, estoient partis pour aller en Flandre, se persuaderent que c'estoit à eux à qui ils en vouloient, pour ce

subject

1634. subject ils se mirent en armes sur la digue avec quelques petittes pieces de canon, & envoyerent demander du secours au Co. de la Fontaine, qui leur envoya quelques regiments du pays de Was, & des forts qui estoient proche de Philippines: pour luy il demeura tousiours avec le reste de ses troupes campé devant l'Escluse.

Pendant toutes les allées & venues Mrs. les Estats partirent de la Haye, & s'en vinrent à Arnhem, trouver son Excellence, pour adviser ce que l'on auroit à faire, premierement touchant le traicté de France, pour lequel leurs Ambassadeurs estoient de retour; secondement pour sçavoir ce que l'on auroit à faire pour le siege de Mastricht. Pour celuy cy il fut proposé, si l'on assiegeroit une place considerable de sur l'ennemy, pour l'obliger de decamper de devant Mastricht, où il s'estoit si bien retranché que l'on ne voyoit aucune apparence de pouvoir le forcer, si se n'est que l'on voulut exposer une plus grande & une plus puissante armée au danger, que du moins s'il ne levoit pas le siege, l'on pourroit recompenser cette perte par une autre prise, ce qui fut trouvé fort à propos, pour ce subject on arresta que le Prince iroit à Breda.

Le 1 Septembre. Cette resolution prise le Prince d'Orange partit d'Arnhem, & s'en alla à Nimmegue, où il trouva tout son monde prest à executer ses ordres, il commanda donc à 80 drapeaux qui estoient dedans les batteaux de marcher droict à Moock, lesquels il fit suivre de la cavallerie commandée par le General Stakenbrouck, & de 3 regiments d'Infanterie & de bon nombre d'arquebusiers, qui prirent leur chemin au travers de la bruiere, & s'en allerent passer le long de la Ville de Grave. Il fit embarquer le reste de l'armée dedans les Samoureuses & autres vaisseaux vuides, qui aborderent par la Meuse jusques au Cloistre Beern, & jusques au chasteau d'Hemert où ils debarquerent, il n'y eut que les Samoureuses qui demeurerent en chemin à Thiel, ce qui causa du retardement, & apporta beaucoup d'incommodité: car il fallut envoyer les autres vaisseaux pour amener les soldats qui estoient dedans. Estants tous arrivés & desbarqués, ils marcherent en ordre droict à Loon sur Sant ou toutes les troupes se rencontrerent ensemble le lendemain. Le jour d'auparavant la cavallerie avoit investy Breda avec ses carrabins. Comme la garde du beffroy vit approcher les troupes, elle sonna l'alarme, & au mesme instant l'on fut advertir le Gouv. qui entendoit la Messe, lequel commanda aussi tost que l'on alla brusler quelques petittes maisons, qui estoient hors la porte de Ginnette. Puis il envoya du monde pour se saisir du bestial qui furent repoussés par les ennemys. Ce mesme jour il fit sortir plusieurs bourgeois, & plusieurs femmes de soldats de la Ville à qui il donna escorte, il donna encore ordre que toutes les familles qui n'avoient pas des vivres pour 6 semaines, eussent à sortir de la Ville, apres cela le jour suivant il commença à faire jouer son canon sur les ennemys, & fit brusler quelques maisons pour mieux descouvrir la campagne. Dans ce temps là le Prince d'Orange y arriva avec le reste de son armée, qui auroit marqué ses quartiers, & auroit assiegé la Ville, s'il avoit eu du temps pour se retrancher: car l'on avoit esté adverty qu'elle estoit depourveüe de monde, & de provisions de guerre & de bouche. Ceux de Brabant pensant tout à bon que s'estoit un siege formé, considerants l'importance de la place, si elle venoit à estre perduë, estimerent qu'il valloit mieux songer à secourir cette place, que de s'amuser à perdre du temps peut estre inutillement, à l'obstination d'un siege qui estoit en danger de ne pas avoir une bonne issüe. Voyla pourquoy soignants à leur profit, ils despescherent messager sur messager au

(Right margin: 1634. — Le 4 de Septembr. — Le 5 de Septembr.)

Ii Mar-

1634. Marquis d'Aitone qui estoit devant Mastricht, pour le conjurer & le supplier de les venir delivrer & secourir. Ce que fit le Marquis : car il n'eut pas plus tost ouy cette nouvelle, que le vendredy il decampa de devant de la Ville, mettant le feu dans ses quartiers, & laissant bonne garnison pour garder les ponts, qui estoient l'un au dessus de la Ville du costé de Weset, & l'autre au dessous, & s'en vint à Stevens-wert. Au mesme temps plusieurs paysans entrerent dedans la Ville avec chariots & charettes, pour vendre leurs biens au marché. Ce qui fut cause que toutes choses vinrent à meilleur conte de la moitié.

Le Duc de Boüillon, Gouvern. de Mastricht, voyant l'ennemy decampé, envoya en diligence 4 cavaliers par divers chemins, pour remarquer la marche de l'ennemy, & pour sçavoir quel estoit son dessein, le Prince d'Orange de son costé, ayant esté asseuré que l'ennemy avoit levé le siege devant Mastricht, & qu'il venoit en diligence devers Breda, se retira & leva pareillement le siege, non pas qu'il eut peur de son ennemy, à cause qu'il n'estoit pas retranché, mais par ce qu'il estoit venu à bout de son dessein, qui estoit de faire lever le siege à l'Espagnol, par ce stratageme de devant Mastricht. Ce qui ayant esté recognu des Brabançons, pensa les faire enrager de despit de se voir si vilainement trompés : car ils s'estoient bien promis de reprendre Mastricht qu'ils avoient perdu.

Ceux de Mastricht estants delivrés de leur siege, envoyerent promptement 1500 hommes au pays de Liege, querir toutes sortes de provisions. Au mesme temps le Co. Guill. arriva avec son camp volant, qui estoit de 6000 fantassins & 1600 chevaux, lequel laissa derriere luy entre Ruremonde & Venlo 600 chariots, qui ne laisserent pas de passer maugré les Espagnols, qui estoient maistres dessus & dessous de la Meuse.

Le Prince d'Orange estant decampé de devant Breda, prit sa marche vers Drunen, Lange-straete, & Boisleduc, aux environs desquelles il se campa, de là il s'en vint en diligence à Turnhout, ou estoit arrivée toute l'armée Espagnolle, dans ce temps là le Marquis d'Aitone alla à Anvers. Durant ce departement & cette marche, il arriva que 40 cavalliers des Hollandois rencontrerent aupres de Thiel en Hen, quelques collonels & capitaines Espagnols, qui estoient à cheval à l'entour d'un carosse à 6 chevaux, qui estoit suivy de quelques chariots & charettes pleins de bagages, ils donnerent dessus & les defirent, si bien qu'ils emmenerent bien 40 chevaux, & firent quelques 20 prisonniers, entre lesquels estoit le Co. de Salasar, fils aisné de Dom Valasco. Ils prirent encore Dom Albert de Vacas capne. de cavallerie, qui rapportoit 10000 francs de l'armée, ces 2 icy apres avoir disné avec son Altesse, furent conduits dans son carosse à Heusden.

Le Comte Jean de Nassau vint ce mesme jour à Breda, où il trouva quantité de paysans, que le Gouverneur de la Ville avoit faict venir pour combler les travaux, que le Prince d'Orange avoit faict commencer à l'entour de la Ville, dans le mesme temps le Marquis d'Aitone y arriva, accompagné d'une grande quantité de Seigneurs & de Noblesse, qui y amena un grand convoy, & y fit entrer deux mille hommes, & la pourveut de tout ce qui estoit necessaire. Le 12 de Septembr.

Les Espagnols avec une armée de 30000 hommes de pied & 9 ou dix milles chevaux, pourveue de chariots & de toute sorte de munitions, vinrent se camper entre Liere & Malines, & passerent de Turnhout dedans la bruiere de Tiel proche le Demer : d'ou ils envoyerent 6 où 7 regiments se camper à Ballart, où ils demeurerent un mois entier, comme les Estats firent aussi à Drunen. L'armée des Espagnols estant campée Le 16 de Septembr.

1634. en ce lieu là s'y retrancha, & à les voir faire il sembloit qu'ils avoient quelque grand dessein: car ils envoyoient souvent de grandes trouppes de costé & d'autre, qui ne faisoient qu'aller & venir : ce qui obligea le Pr. d'Orange de decamper de Drunen avec son armée, & d'aller munir & fortifier les Villes de Bergues op Zoom, Steenbergue, Willemstadt, le Clunder, Geertruydenbergue, Heusden, & Boisleduc, sur lesquelles l'Espagnol pouvoit avoit quelque dessein. Ce Prince demeura en personne tantost à Boisleduc & tantost dans Heusden, & ne s'esloignoit pas des environs de ces lieux là, à fin d'estre prest dedans les occasions.

Le 5 d'Octobre. Les Espagnols firent le mesme de leur costé : car ils garnirent & munirent tres bien les places de leurs frontieres, ils avoient pour ce subject 42 cornettes de cavallerie logées dedans les villages de Brecht, Oostmal, Westmal, Wesel, & Loenhout, & autres lieus és environs d'Anvers. Ils commanderent encore 1800 hommes pour aller dedans Breda, à fin que cette place fut tout à faict en asseurence, & qu'elle pût estre en un estat de ne plus rien craindre ny apprehender: ils en commanderent encore d'autres pour aller dans d'autres places; 28 cornettes de cavallerie qui estoient logées à Rosendal, & qui n'y estoient arrivées que desur les dix heures, eurent commandement de s'en aller à Nispen; Assen & à Clamhout, pour aller de là loger à Brochem, Ranst, & autres places d'alentour, lesquelles tirerent une grande assistance de l'Infanterie de Santvliet, qui leur amena à douze heures de nuict toute leur armée à Merxen, Ekeren, Schoten, & Hocheborn; tout ce monde icy obligea le Collonel d'Hauterive d'envoyer promptement six drapeaux à Lillo, & au fort de la Croix & 50 mousquetaires au Poldre de Namen. Pour luy, il demeura campé au havre de Bergues op Zoom, avec les navires des Estats, pour prendre garde aux desseins des Espagnols, 1634. que l'on disoit qu'ils preparoient à Anvers, & disposoient leurs ponts & leurs chaloupes.

Le Comte Guillaume de Nassau Le 10 d'Octobr. ayant passé l'Esté avec un camp volant qu'il tenoit de sur la Meuse, pour s'opposer aux desseins de l'Espagnol, sur le soir fit rompre le pont qu'il avoit dessus cette riviere là, & prit ses trouppes qui estoient devant Venlo, & s'en vint à Grave & à Nimmegue, où il arriva fort heureusement. Le Prince d'Orange rompit aussi son armée & envoya ses trouppes en garnison, & le Jeudy d'apres arriva à la Haye. Les Espagnols fortifierent les forts de Flandre, & la Ville de Hulst, & tinrent tousiours leur armée en campagne campée entre Liere & Anvers : laquelle cependant fit bien murmurer ceux des Pays bas de la Flandre, qui estoient tres mecontens de voir une si belle armée & une si grande despense consommée, sans avoir faict aucune conqueste ny aucun exploy, toute la campagne, chacun n'osoit pas dire ce qu'il en pensoit, à cause que les Espagnols estoient devenus fort insolents, depuis qu'ils attendoient le frere de leur Roy. Le Pr. d'Orange cependant craignant que les ennemys n'entreprissent quelque chose, fit commandement à tous ses capitaines de se tenir aupres de leurs compagnies; & il envoya 1000 hommes de guerre du costé de Rhin, à fin de prendre garde que les trouppes qui accompagnoient le Card. Infant, qui amenoit bien du monde avec luy, ne fissent quelque chose en chemin faisant. Ce Card. arriva à Bruxelles au commencement de Novbre. Ce qui fut cause que les Espag. quitterent la campagne, & mirẽt une partie de leur cavallerie dedans Diest, Herenthal, Liere, Breda, & Santvliet. De sorte que cette arrivée fit retirer un chacun dedans sa garnison, & il n'y eut rien de plus remarquable que l'arrivée & l'entrée & l'administration de ce

1634. Cardinal. Car il fut receu de toutes les Villes de son obeissance, avec autant de joye que de pompe & de magnificence, chacun donc songea à bien munir & pourvoir toutes les places frontieres. Les Espagnols de leur costé mirent 2 regiments Bourgignons dedans Breda, & en firent sortir un regiment d'Irlandois, qui y commettoient trop d'insolences. La cavallerie de Bergues op Zoom qui estoit à Boisleduc retourna à sa garnison, & fut excortée de quelques cornettes de cavallerie. La compagnie des gardes du Prince arriva dans ce temps là à la Haye.

Durant cela on eut advis que le Comte Jean de Nassau estoit campé evec deux où trois mille cavaliers entre la Sambre & la Meuse, & qu'il avoit surpris Casale qui est une petitte Ville de Liege; ce qui fut cause que l'on prist dix hommes de chasque compagnie, que l'on envoya à Mastricht pour renforcer la garnison.

Voyla tout ce qui s'est passé de sur terre, dedans les pays bas durant cet Esté, il ne reste plus qu'à voir les conquestes, que les Messieurs de la compagnie ont faict de sur la merés Indes Occidentales, & au Brasil, dont voicy le narré.

Expedition de la compagnie des Indes Occidentales vers le Cap de Sainct Augustin. La prise de la Pointe & du Haure, celle de l'Isle de Curacao, & de la Ville de Pariba.

CEux de Pharnamboucq ayants receu de nouvelles forces, & de nouveaux navires du pays: Messieurs du conseil s'assemblerent & resolurent qu'il falloit faire encore quelque conqueste cet Esté, à fin d'affoiblir d'autant plus l'ennemy. Pour ce subject ils arresterent qu'il falloit attaquer, ou le Cap de Sainct Augustin, où l'Arrayal, où Pariba que les Portugais tenoient encore. En fin qu'il falloit chasser les Portugais de quelques unes de ses trois places. Apres avoir bien consideré 1634. ces trois places, ils trouverent qu'ils n'estoient pas assés forts, pour pouvoir assieger & prendre l'Arrayal qui estoit là plus prochaine, d'autant que les ennemis estoient beaucoup de monde, & attendoient tous les jours la venue des nostres, si bien qu'il y avoit de la difficulté. L'on en trouva aussi beaucoup à la conqueste du Cap de Sainct Augustin, qui estoit bien fortifié, & qui pouvoit recepvoir aisement du secours de l'Arrayal en 24 heures. Car outre ces raisons il y avoit encore un grand inconvenient, qui estoit que les navires estoient obligés d'entrer dedans le haure, où il y avoit un tres grand danger, en cas que les redouttes & les batteries du Puntal ne fussent premierement emportées, par ce qu'ils seroient enfermés là dedans, sans aucune esperance de secours. De plus ils considererent qu'il ny avoit aucune apparence, ny aucun moyen de pouvoir conduire l'artillerie, ny mener des vivres au camp sans passer par devant les batteries des ennemys; si bien qu'ils conclurent d'aller à Pariba, aussi bien avoit elle esté recommandée du pays, par ce que la plage Septentrionale du Brasil n'estoit pas en repos. Cette conqueste sembla d'autant plus necessaire, qu'elle estoit moins difficile. Les Portugais toutesfois avoient faict construire un fort, au costé de la riviere de Pariba du costé du Nord, tout justement à l'entrée & à l'embouchure de cette riviere: mais on eut asseurance qu'il n'estoit pas bien gardé, & qu'il y avoit plusieurs ouvertures de costé & d'autre, de façon que l'on conclud de l'attaquer & d'aller le prendre: & en cas que l'entreprise eut un bon succés, l'on iroit en suitte vers les forts du Midy, & allant premierement attaquer un fort qui estoit dans une Isle, par ou le secours du fort Septentrional pouvoit leur venir, & ainsi ils se pourroient mettre en seureté.

Cette

1634. Cette resolution prise, aussi tost l'on commanda 12 compagnies, ausquelles on adjousta cent soldats, qui faisoient tous ensemble 1500 hommes, lesquels monterent dessus 20 navires. Cette flotte donc partit de ces quartiers & se divisa en deux parties : la premiere avec neuf navires ou pataches portants le pavillon rouge, qui fit voile sous l'Admiral Licht-hart, laquelle eut ordre de monter la riviere proche des forts, pour mettre à terre dedans la petitte Isle deux compagnies, qui seroient commandées & conduittes par les Sieurs Frederic Maulpas & Jean Talboom appellé Dunkerquois, lesquels se renderoient maistres de l'Isle, & s'y retrancheroient: en suitte les pataches ou navires monsteroient jusques à la pointe de l'Isle, pour tenir la riviere fermée. L'autre partie qui estoit de onze navires & pataches, fut donnée à conduire aux colonols Jean Gisseling, Sigismond de Schuppen, & Servais Carpentier, qui eurent ordre de marcher soubs le pavillon du Prince, & d'aller mettre pied à terre à demie lieüe de la forteresse du costé du Nord, pour prendre garde au camp.

Le 24 de Febu. Tout estant disposé de la sorte & la flotte estant preste, elle sortit du Recif & arriva le second jour devant la riviere de Pariba, où chacun commença à suivre les ordres qui luy avoient esté prescripts. Ceux donc qui portoient le pavillon du Prince, singlerent droict au lieu où ils devoient desbarquer, & mirent leur monde à terre. Ceux du pavillon rouge ne furent pas si heureux; car estants arrivés à l'embouchcure de la riviere, ils eurent un vent contraire, qui les obligea d'aller mettre pied à terre à une portée de mousquet du fort, qui fut un commencement de leur malheur, d'autant qu'ils furent contraincts de rebrousser chemin sans avoir rien faict. Or comme il y eut quelques troupes de desbarquées, le Coll: s'achemina avec 150 hommes vers le fort du Nord, autrement dit St. Antoine, donnant ordre que le major Vries le suivit avec le reste, aussi tost que les Sieurs de Gisseling & Carpentier seroient mis à terre, & que l'on prit bien garde à faire tout par ordre: il envoya quelques soldats pour aller recognoistre l'estat de l'ennemy, qui aborderent proche d'une redoutte qu'ils trouverent entourrée d'une palissade, qui estoit fort advancée dedans la riviere, sur laquelle ils se ruerent: mais faute d'avoir apporté des haches & des hoyaux ils ne purent rien faire, de sorte qu'ils furent contraincts de se retirer dedans le bocage, apres avoir perdu deux hommes & avoir eu quelques uns de blessés. Les Portugais & ceux du fort du Sud appelle la Margueritte, voyants que les vaisseaux ne pouvoient monter dans la riviere, à cause du vent qui leur estoit contraire, passerent à force de barques au fort du Nord, à qui ils voyoient bien que l'on en vouloit, & s'en vinrent avec bien du monde & du canon secourir la redoutte que l'on attaquoit : si bien que l'on jugea à propos de se retirer, pour eviter la perte & le dommage, aussi bien ne pouvoit on pas estre secondés des autres navires, qui estoient demeurés sans pouvoir advancer. Or comme l'on vit que les Portugais se fortifioient d'autant plus, & qu'ils leur venoit à toute heure du monde, l'on envoia en diligence quatre compagnies au lieu ou l'on s'estoit desbarqué, pour y dresser une demye lune; à fin de favoriser la retraicte. La nuict donc tout le monde fut rembarqué, & laissant quelques pataches dedans la riviere de Pariba, ils s'en retournerent & furent attaquer le Cap de Sainct Augustin, se doubtant bien que la garnison seroit allé au secours de Pariba: l'entreprise fut conduitte de la sorte, l'Admiral Licht-hart avec ses navires au pavillon rouge, & quatre campagnies devoit entrer le long de la Barre du Cap & aller promptement 1634.

1634. ment se saisir du Pintal, & au mesme temps ceux du pavillon du Prince devoient descendre vers le susdit Cap du costé du Nord, & se saisir des redouttes & batteries qui estoient à l'emboucheure de la Barre. Or avant que de passer plus advant, il est à propos de faire icy une description du Cap, à fin que l'on puisse avoir plus d'intelligence & de cognoissance de l'histoire.

Le Cap de Sainct Augustin est une fort haute montagne, qui consiste en plusieurs collines, & qui advance environ demye lieüe dedans la mer, du costé du Midy est la Barre, qui est un trou au Recif de pierre, qui s'esloigne du susdit Cap une bonne lieüe & d'avantage du costé du Midy. Il y à plusieurs ouvertures qui sont par cy par là, dont la plus profonde à servy aux Hollandois qui l'ont appellée la Barrette, où pour mieux dire le Recif de pierre, par ce que d'un costé il prend son origine de la riviere de Poyuca qui est en terre ferme, & s'en vient aboutir de l'autre au dit Cap, faisant une grande Barre dans laquelle il faut entrer, si bien que l'on peut jetter avec la main une pierre dedans le susdit Cap. Au de là du susdit Recif, il y à un haure ou l'eau est assés tranquille; elle est semblable à celle qui est au Recif de Pierre d'Olinda de Pharnambouc q, & à un banc de sable du costé du Sud, de la mesme façon qu'il y en à un à la Villé d'Olinda, lequel advance dedans le Recif la portée d'un fauconneau, & commence au pied du dit Cap & s'estend devers le Sud. Il est appellé des Portugais O Punta, & n'est pas si lõg que celuy de la Ville d'Olinda. Ce lieu est l'endroit où ils chargent & deschargent leurs marchandises & leurs autres denrées, lequel peut estre deffendu du canon qui est dessus la montagne, qui porte mesme jusques au de là. Vis à vis il y à une petite Isle qui est environ à une portée de mousquet de la pointe, & entre cette Isle & ce banc là, se chargent les vaisseaux. Cette petitte Isle s'estend une bonne demye lieüe du costé du Sud, & aboutit & se termine à la riviere de Poyuca, qui est enfermée comme nous avons dit dedans le Recif de pierre. Elle doit se servir de la Barre du susdit Cap. Du costé de la mer elle est revestue d'un bord sablonneux, qui est la terre la plus ferme qu'elle ait: car du costé de la terre elle est presque toute marescageuse, & si remplie de bois taillis qu'il est impossible de passer à travers, sans entrer jusques aux aisselles, elle est appellée à present l'Isle de Walcheren. Le fort que les Portugais ont basty autresfois, est situé sur la pointe & le sommet de la montagne, tout aupres du Village de Nazaret: sur la pointe de laquelle il y à des redouttes & des batteries, & à l'emboucheure de la Barre il y en à encore, pour empescher l'abord des vaisseaux Hollandois. 1634.

Tel est ce Cap que les Hollandois entreprirent de gaigner. La flotte donc advance sans toucher au Recif de Pharnambouc q, où elle envoya seulement une patache, pour sçavoir si toutes choses estoient en bon estat: estant donc venue à la hauteur du dit Cap, l'on fit commandement de ne point mettre de feu à la lanterne, à fin de pas estre recognüe des Portugais; à la faveur de la nuict ils approcherent à 12 brasses d'eau du bord du rivage; dés le point du jour les deux parties leverent l'ancre, pour s'acquitter chacune de la resolution que l'on avoit prise, & s'en vinrent avec la marée qui leur fut advantageuse & favorable: par ce que le vent estoit d'Est Nord-Est dedans l'emboucheure. l'Admiral Licht-hart avança le premier avec son navire, & ses pataches, & passa au travers des canonnades des Portugais sans recepvoir aucun dommage, sinon que la patache du Cheval marin par sa faute coula à fond estant donc passé & arrivé jusques à la pointe, il fit au mesme instant descendre Le 4 de Mars.

ses

1634. ses trouppes avec ses chaloupes, cela se fit avec une telle promtitude & diligence, que les Portugais furent comme surpris & pris au collet, ils n'eurent pas presque le loisir de mettre le feu aux magazins de sucre, qui estoient bien de 2 mille coffres, ils prirent la fuitte & n'oserent jamais attendre les Hollandois.

Licht-hart ayant donné ses ordres aux trouppes qu'il avoit mis à terre, singla droit aux barques & aux carnelles lesquelles il prit, il en y en aviot 15 tant grosses que petittes, dans lesquelles il trouva 1300 coffres de sucre, & quelques milliers de pieces de bois de Bresil: comme il arriva là, il trouva encore un grand navire & deux barques qui estoient chargées de 600 coffres de sucre, & tout prestes à partir de la Barre, lesquelles estoient eschoüées au dessous de la batterie, apres avoir coupé leurs cables, nonobstant l'on en sauva tout le bois de Bresil.

Ceux qui marchoient soubs le pavillon du Prince ne firent pas moins de diligence, bien qu'ils ne furent pas accompagnés d'un si grand bon-heur: car le collonel ayant mis ses trouppes dans des chaloupes, trouva bien de la difficulté de les pouvoir mettre à terre, car outre que le rivage estoit de difficile abbord, les Portugais de plus y avoient une redoutte tres bien pallissadée, qui le deffendoit, de sorte qu'il fut contraint ne pouvant passer outre de roder & de costé & d'autre, & de chercher le moyen de mettre pied à terre. Il vint jusques à Rio Jangada, où croyant avoir trouvé un passage, il s'advança & accourut en diligence, si bien qu'il se trouva dans des flots plus empesché que jamais: car il ne pouvoit mettre pied à terre, sans estre trempé ny sans se mettre dedans l'eau bien advant. Les Portugais accoururent aussi tost, & vinrent faire des descharges sur une chalouppe, qui estoit encore au milieu de l'eau, où ils tuerent le lieutenant & l'enseigne du capitaine Everwin, & en blesserent encore plusieurs autres; il fut donc obligé de se retirer & de rebrousser chemin du costé du Sud, où il fit une resolution d'entrer en la Barre, en cas qu'il ne trouva pas de moyen de descendre, nonobstant les mousquetades & les canonnades des ennemys, & que ses gens pour estre trop pressés, ne fussent pas en un estat de se deffendre. 1634.

Ayant donc pris cette resolution de passer ce Cap absolvement, il alla le long du Recif qui s'estend du coste du Sud, ou il trouva un destroit propre pour passer, comme il y fut abordé, il trouva encore occasion de l'impatienter: nonobstant animé de courage il franchit le pas, & passa outre & s'en vint heureusement prendre terre à la pointe, ou estoient ces compagnons, il fut suivi de ses chalouppes qui ne prirent pas grande eau. Gisseling ayant eu la nouvelle que le collonel estoit passé, fit singler ses vaisseaux droict à cette emboucheure, & le lendemain il fit entrer ses troupes dans des chaloupes, à qui il fit prendre la route du Pintal pour se mettre pareillement à terre.

Il semble que les portugais n'avoient aucune cognoissance de ce Pintal, où du moins qu'ils ne s'en soient pas servis: les Hollandois l'appellent à present la Barette, il n'est guerre plus large qu'un gros navire & avec la marée il à bien dix pieds d'eau, de sorte qu'une patache de 6 où 7 pieds peut entrer & sortir aisement, quand la marée n'est pas bien haute, pourveu que le temps soit propre.

Les Portugais avoient commencé à faire une redoutte de pierre dessus la pointe, qui estoit encore ouverte. Le collonel la fit combler avec les coffres de sucre, qu'il fit emplir de terre, un peu au dessous il y avoit un parapet tres bien palissadé de tous costés, dans lequel on mit deux compagnies, le reste des trouppes demeura dans les logis lesquels ils firent retrancher du

costé

1634. costé d'en haut pour estre plus en asseurance.

Les troupes estants campées de la sorte & estants occupées à faire desbarquer leurs gens, les Portugais ayants receu de nouvelles forces se resolurent de reprendre leur Puntal, devant que les Hollandois s'y fussent d'avantage retranchés; d'autant qu'ils recognurent bien que cette place estoit d'importance. Pour cet effect donc ils firent une attaque avec 1500 hommes, qui prirent tous le chemin des bois & des marescages, & s'en vinrent une partie vers les vaisseaux que l'on leur avoit pris, & l'autre partie vint fondre dessus les nouveaux retranchements, à dessein de couper passage aux Hollandois & les empescher de retourner : lesquels se deffendirent courageusement, neantmoins comme ils se virent pressés de leurs ennemys, ils se retirerent dans leur redoutte, où ils receurent si bien les ennemys avec leurs mousquets & canonnades, qu'ils les obligerent à prendre la fuitte & à se retirer. Ils furent cependant poursuivis une assés bonne espace de temps, ils perdirent bien cent de leurs gens, lesquels ils laisserent sur la place, faute d'avoir selon leur constume apporté une corde, pour les tirer auec eux. Les Hollandois furent tres bien secondés de leurs pataches, & les Portugais de leur canon qui fut tiré de plusieurs endroicts pendant cette attaque, & sur tout des batteries qui avoient esté faictes à leur advantage, cependant ne firent aucun dommage du moins remarquable. Les Hollandois donc garderent & conserverent leur poste, ils firent bastir un puissant fort en l'Isle de Walkeren vis à vis de la Barette, qu'ils appellerent Gisselingh, qui les rendoit maistres absolus du haure. Les Portugais voyants cela leur abandonnerent le fort Nazarette & la montagne.

Le 7 de Mars.

1634.

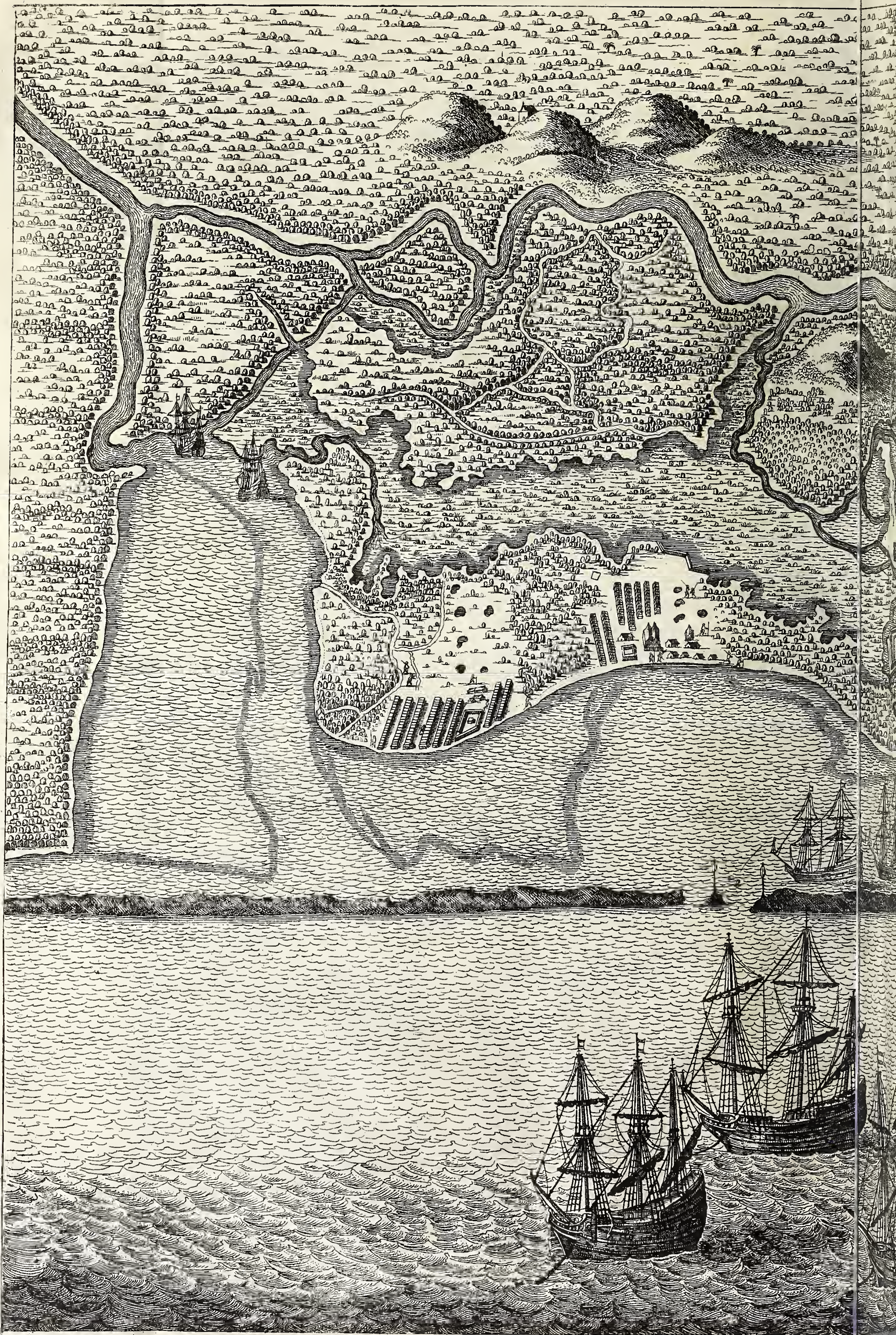
Fig. No. 18.

Represente le Cap de Sainct Augustin & les forts d'alentour.

PEndant que les conseillers de la compagnie des Indes Occidentales, estoient occupés à la conquest du Cap de Sainct Augustin, les Seigneurs de la compagnie qui estoient dedans les Provinces unies, jetterent leurs yeux sur celle de Curacao qui est aux Indes Occidentalles, d'autant qu'ils avoient esté instruicts touchant cette place, par un certain Jean Jean Otzen qui avoit esté long temps prisonnier aux Indes, & qui avoit une parfaicte cognoissance & intelligence des coings & recoins de ce lieu là, par ce qu'il avoit faict plusieurs voyages en ce pays là pour le sel. Cet advis fit qu'on delibera de la conqueste, pour ce subject l'on choisit Jean de Walbeeck, qui avoit esté cy devant conseiller au Bresil, & Pierre le Grand qui avoit eu de plus grandes charges par le passé, à qui on donna quatre navires bien garnis de soldats, de matelots, & munis de toutes autres choses necessaires, avec cette equipage ils se mirent en mer & sans s'arrester nulle part, ils vinrent heureusement à descouvrir l'Isle de Barbados, & le jour suivant ils aborderent l'Isle de S. Vincent, une des Isles de Caribise, dans laquelle ils se mirent à la rade; estants là ils envoyerent la patache le Brack vers les playes de l'Amerique, pendant cela ils soignerent à se rafraischir, & en 5 jours ils firent acquisition de plus de 1500 bottes de bananes & de Bacoves, de quantité de poulles, de canarts, de patalas, citroüilles & autres fruicts, & de quantité aussi de cochonets, pour lesquels ils donnerent en eschange des haches, des couperets, des couteaux, & des crochets, si bien que par le moyen de ce petit commerce, ils se munirent de quantité de bonnes choses &

Le 4 de May.

Le 23 de Jun.




Afbeeldinge vande
CABO St.
AUGUSTIN
Met haer forten
1. Incomen van de haven
2. De Baretta
3. t' Fort Gyseling
4. t' Pontael
3

1634. & s'acquirent l'amitié des sauvages, à qui ils laisserent une lettre, pour servir d'instruction aux navires de la compagnie qui y aborderoient dorenavant, à fin qu'ils sceussent comment ils devoient se comporter avec les sauvages.

Le 1 de Juillet. Ils partirent donc de là, & descouvrirent l'Isle blanche, ce qui leur fit prendre leur course entre les sept escüeils & la mesme Isle, & s'en allerent vers Tortuga, laquelle ils apperceurent le soir mesme, où ils recognurent un rude coulant au costé de l'Occident, ils singlerent donc vers la Roca, & de là en l'Isle des Oyseaux, d'ou ils vinrent moüiller l'ancre à l'Isle de Bonayre, la patache Brack retourna les joindre, & leur dit qu'elle n'avoit rien descouvert, sinon dix vaisseaux qui estoient à la rade devant Carakes. La nuict on mit à terre quelques arquebusiers, pour attraper quelques habitans; lesquels ne se trouverent pas; seulement on trouva quelque peu de sel dedans les salines, mais non suffisamment pour charger un vaisseau.

Ce fut en ce lieu là que l'on donna les ordres pour surprendre Curacao; l'on donna au Collonel outre ses gens de guerre 78 matelots, que luy devoit conduire le Patron de la Licorne. En suitte devoit entrer Walbeck, avec le Grand & leur guide Jean Otzen, montés de sur la patache le Brach, dedans le haure de Curacao, pour chercher les premiers les commodités de descendre. Cet ordre estant donné ils firent voile, & aborderent cette Isle, au long du rivage de laquelle ils descenderent avec un petit voile seulement, & le Pilotte tousiours à la hune, pour recognoistre & remarquer tout soigneusement. Le vent pour lors souffloit rudement de l'Oest Nord Oest, si bien que quand la marrée retourna ils lascherent du costé du Sud, le guide cependant croyoit que ce fut le dessus de l'Oest, qui fut plus commode pour mettre les chaloupes à voile, à cause que l'eau estoit là, la plus tranquille & la plus douce. Comme ils estoient donc au Sud, ils apperceurent une petitte croix, d'où le guide conjectura que ce pouvoit estre celle qui estoit à la pointe du haure, ce qui les obligea à tourner leur navire du costé du Sud, pensant par ce moyen entrer tout justement dedans le haure. Comme ils approcherent du rivage, ils trouverent qu'ils estoient descendus trop bas, & qu'ils avoient esté emportés par le courant, cela fut cause qu'ils se resolurent de faire tout le tour de l'Isle, à fin de pouvoir prendre la pleine mer vers le Nord quand ils seroient arrivés au bout, ils jugerent qu'ils devoient gaigner le dessus, & qu'ils devoient voguer vers l'Est de Bonayre, la nuict le vent se tourna à l'Est Nordest, qui leur fit dresser leur course au Sud, à intention d'entrer & de gagner tout d'un coup le haure, où du moins d'en approcher si pres, que l'on pourroit en aborder avec les chaloupes: mais comme le jour fut venu ils trouverent qu'ils en estoient d'avantage esloignés. Voyant cela ils se delibererent de singler à Hispaniola, & de voguer au dessus d'icelle: comme ils eurent apperceu l'Isle de Bonayre, ils s'assemblerent pour sçavoir & adviser ensemble quel ordre on observeroit pour pouvoir avoir bon succés de l'entreprise. Il fut ordonné que les premiers Pilottes de la Grande corne, & de Braek, & Jean Otzen le guide entreroient dedans la grande chalouppe, & les Pilottes de la flotte, & de la Licorne dans la barquette Espagnolle: de plus il fut arresté que la chaloupe, comme le meilleur voile traineroit apres elle une chalouppe de Biscaye, pour au mesme temps faire voile du costé de Sud de l'Isle de Curacao, & voir si en ce quartier il feroit bon ancrer, qu'il falloit pour cet effect estre soigneux de jetter souvent la sonde, & que quand ils seroient parvenus jusques à une petite

1634. Baye, qu'ils devoient bien prendre garde aux deux rives pierreuses qui y estoient, lesquels ils remarqueroient bien soigneusement quand ils passeroient par aupres. Au reste devant que d'aller aux trois collines qui sont entrelassées, ils ne manqueroient d'aller à la Croix, où estoit l'ouverture du havre, dans lequel ils entreroient & examineroient diligemment la profondeur, la largeur, l'estendue du lieu, & comment il y auroit moyen d'y moûiller l'ancre, que pour lors cette chaloupe de Biscaye rameneroit les trois Pilottes à leur bord, pour y conduire leurs vaisseaux. Il fut encore ordonné que le Pilotte de la Grande corne se tienderoit dedans la chaloupe, pour la conduire avec la barque aux deux costés de l'embouchеure, à fin que les autres navires passassent entre deux sans aucun danger. Tout estant donc disposé, l'on mit le pavillon du Prince sur la chalouppe Biscaye pour signal, & au mesme instant les pataches entrerent saines & saufues dedans le haure, le Brack, & la Licorne estans dedans, l'on tint conseil de guerre sçavoir si on y feroit aller la Grande corne: car l'on trouvoit que l'entrée estoit entre des escueils & des rochers, & que la largeur n'estoit que de la longueur d'un navire. Nonobstant comme elle estoit profonde de 18 brasses du Nord à l'Est, l'on conclud de l'y envoyer, ce que l'on fit aussi dés le soir mesme, si bien que ces navires estoient en seureté dedans ce haure, & à couvert de toute sorte de danger. A l'entrée il y à un canal qui monte vers le Nord de là portée d'un fauconneau, qui est profond suffisamment pour moüiller l'ancre, de là on entre dedans un lac qui à pour le moins une lieüe & demye de longueur, & quelques cent verges de large, dans lequel on envoya encore sur le soir trois chalouppes, pour descouvrir s'il n'y avoit point de navires, lesquelles n'en trouverent aucunes, elles apperceurent seulement sur le rivage le Commandeur Espagnol, qui y estoit avec un estendart de paix, qui demandoit le subject de leur venüe, & qui leur dit qu'il laissoit à leur discretion la paix où la guerre; le lendemain l'on renvoya les mesmes chaloupes pour en recognoistre les advenües, lesquelles ne trouverent point d'autre emboucheure, que celles par où ils avoient passé: au milieu du chemin elles trouverent une place fort propre à mettre pied à terre, de sorte que l'on fit descendre les gens de guerre en deux fois. Le soir mesme ils parlerent au Gouverneur Espagnol, qui leur dit qu'il n'osoit pas consentir ouvertement à leur laisser couper du bois: par ce qu'il craignoit d'en estre réprimendé par le Gouverneur de Sainct Dominique, duquel il dependoit, il leur tint mille autres belles parolles pour tascher à avoir du temps à sauver ses biens, lesquels ayant sauvé il fit brusler tout le bois que l'on avoit dedans le village, & se retira. Les habitans estans advertis que les Hollandois estoient arrivés, & qu'ils mettoient pied à terre, mirent pareillement le feu dans leurs maisons, & boucherent tous leurs puits, & se retirerent, si bien que les Hollandois eurent grande disette d'eau, ils trouverent cependant 2 puits du costé d'Est, où ils se rafraischirent & estancherent leur soif. Sur le soir ils retournerent dedans leurs batteaux, & jetterent par le pays des lettres, par lesquelles ils convieroient les habitans de se donner à eux. Il y eut quelques arquebusiers qui se cacherent dedans le village, pour en attraper quelqu'un la nuict. Ils ne purrent supprendre qu'un Indien, qui fut presenté au Commandeur, lequel l'interrogea de l'estat de cette Isle, il dit qu'il n'y avoit en tout que six Espagnols & cent Indiens, & que pour toutes armes ils avoient six mousquets, & quelque peu de poudre. Le Commandeur instruict par cet Indien mit pied à terre avec tous

1634. Le 31 de Juillet.

1634. Le 2 d'Aoust. tous ses soldats, & marcha au travers des boscages, où il fit un retranchement de 12 verges en quarré pour se camper. Estant là, il envoya environ vingt cinq arquebusiers, lesquels furent entourrés & investis de septante Indiens, quand ils furent entrés un peu advant dedans le pays, & qu'ils furent arrivés proche de St. Barra, lesquels estants secondés des Espagnols, presserent avec des bastons les Hollandois & en blesserent quatre: mais il y eut 6 Indiens qui y furent tués. Walbeck voyant qu'il n'y avoit point de sel dedans l'Isle, comme l'on avoit esperé, & qu'il y auroit un grand travail à couper le bois à teindre, & à le charier au bord, commença à d'esperer de pouvoir faire quelque profit pour la compagnie, il assembla son conseil pour deliberer ce que l'on auroit à faire, sçavoir si l'on prenderoit cette Isle, où bien si on l'abandonneroit. Comme ils eurent examiné leur commission, qui leur recommandoit particulierement cette Isle, ils conclurent qu'il falloit envoyer une patache en Hollande, pour avoir de nouveaux ordres. Pendant celà, ils s'efforcerent à s'asseurer de cette Isle, & à contraindre les Espagnols de se rendre avec les Indiens, qu'ils tenoient en leur puissance. Ce qu'ils firent, & cet accord fut arresté.

Le 21 d'Aoust. *Que le Commandeur Espagnol rendera l'Isle aux Hollandois, & tout ce qui y sera dedans: à condition qu'ils le passeronten terre ferme luy & les siens, sa famille, Espagnols, Indiens, femmes & enfans, & tout ce qui leur appartiendera, à l'exception de vingt familles, qu'ils veulent retenir pour leur aider, s'il y en à encore quelques unes qui y veulent demeurer, elles le pourront faire,* si bien que six jours apres, le Gouverneur en sortit avec 33 Espagnols, lequel s'appelloit Don Alonso Lopes de Morla, il y eut encore un Prestre & Jean Matthios qui sortit avec 12 enfans, & 340 Indiens, celuy-cy ayant esté Gouverneur autresfois de cette Isle.

Cette Isle de Curacao n'est pas esloignée de terre ferme, elle est à l'opposite de l'Isle Espagnolle, & esloignée environ de 12 degrés de la Ligne qui tire vers le Nord, elle despend d'une Province Espagnolle, ditte Venezeala, elle à sept lieües de longueur, & trois de largeur, fort remplie de montagnes, & de tres beaux vallons, où il y à grande quantité de moutons, de chevaux, de bœufs, qui y paissent: il y à trois salines, diverse sorte de bois à teindre, & principallement une sorte que les Hollandois appellent en Flamend, bois de Stockvis, il est presque semblable à la vigne. 1634.

Cette place est d'autant plus importante à la compagnie, qu'elle servira de retraicte à leurs vaisseaux, pour attraper les vaisseaux Espagnols qui viennent de la neufue Espagne & des Honduras, pour s'en aller en terre ferme: car ils sont obligés de passer tout aupres, par ce qu'elle est située entre les Isles Oruba & Bonaire, au golfe de Venezeala, qui n'est pas esloignée de la terre ferme.

l'Entreprise sur Pariba ayant manquée à la compagnie, & celle du Cap de Sainct Augustin leur ayant succedée tout au contraire, se resolurent encore une fois de l'aller attaquer, se voyants renforcés de vaisseaux & de monde, qui leur avoient esté envoyé du pays. Pour ce subject, ils firent retourner plusieurs vaisseaux, de sorte que tous estans assemblés ils firent une flotte de 29 navires, qui eut pour son Admiral, Don Jean Corneille Licht-hart. Laquelle ils pourveurent generallement de toutes choses. L'on fit embarquer vingt deux compagnies de gens de guerre, qui faisoient deux milles trois cent cinquante quatre hommes, qui eurent pour Collonel Sigismond van Schupppe & Christophe Artichofski: l'on envoya pour presider au conseil, Servais Carpentier, & Jacob Stachouwer. Cette armée navalle fut Le 8 de Novembr.

 par-

1634. partagée en deux, l'une portoit un pavillon rouge, & l'autre celuy du Prince, dedans la premiere partie, il y avoit 1905 soldats, & dedans la seconde il n'y en avoit que 409, l'on en avoit mis d'avantage dedans la premiere, à cause qu'elle devoit entrer dedans la riviere, pour aller se saisir d'une petitte Isle qui estoit à l'emboucheure de la riviere, & prendre quelques forts que les Portugais y avoient faict bastir, depuis la derniere entreprise.

Le 24 de Novembr. Estants partis du Recif de Pharnamboucq & ayants faict voile, ils eurent le vent tellement contraire l'espace de quelques jours, qu'ils ne peurent aborder le lieu de leur rendés vous, que dedans le mois de Decembre. Le 4 de Decembr. Aussi tost qu'ils y furent arrivés ils gaignerent la nuict mesme la hauteur de la riviere de Pariba, & sans retarder ils prirent leur course jusques à la terre ferme, si bien qu'au point du jour ils firent faire la priere, en suitte de laquelle le signal fut faict, par lequel les pataches, chaloupes, & brigantins, devoient se renger chacunes proche les navires qui leurs estoient ordonnés, à fin de pouvoir prendre les trouppes, & les desbarquer sur terre. Et par lequel la patache du Phoenix devoit aller s'attacher au bord de la terre, pour à la faveur de son canon, faciliter la descente de ses trouppes. Le Collonel Schuppe voyant que les Portugais estoient forts au bord de la riviere, il jugea qu'il devoit promptement se saisir du bord, devant qu'ils eussent le loisir & le moyen de se fortifier d'advantage. Pour cet effect il alla le premier au bord, sur leqnel il saulta avec 600 de ses soldats qui le suivirent courageusement, lesquels il mit en bataille au mesme temps. Ce qui fit reculer un peu les Portugais, qui ne se virent pas assés forts pour leur faire teste, joint qu'ils apprehendoient encore d'estre mal traictés du canon qui estoit sur les pataches, si bien qu'ils se retirerent sur le rivage qui est du costé du Sud, 1634. qui estoit le lieu le plus commode pour mettre pied à terre, duquel lieu cependant le Coll: Artichoffski les chassa avec deux compagnies, qui les obligerent à leur ceder la place. L'apres disnée le Collonel Schuppe s'en vint avec quelques compagnies les desnicher du haut du rivage, où ils estoient campés, ils furent si vivement attaqués & si genereusement assaillis, qu'ils quitterent ce poste, dans lequel ils laisserent neuf de morts, plusieurs de blessés; & quantité d'armes, l'on fit aussi trois des leurs prisonniers, & il ne s'en fallut guerre que leur Gouverneur Antonio d'Albuquerque ne fut le quatriesme : car il fut pris, mais lasché pour mieux retenir celuy qui estoit à son costé, que l'on prit pour luy mesme.

Comme il n'y à point de malheur qui ne soit suivy ordinairement de quelque bon-heur, aussi il n'y à guerre de bon-heur qui ne soit accompagné de quelque malheur : voyla pourquoy les Hollandois apres un si heureux succés, estants obligés de coucher sur le rivage, pour donner le temps que toutes les trouppes fussent desbarquées, virent le lendemain quatre de leur plus grandes chaloupes perir par l'impetuosité de la tempeste. Albuquerque Gouverneur du lieu, qui s'estoit retiré dans une pointe qui regarde le costé du Nord, en ayant la nouvelle part à mesme temps avec deux compagnies Portugaises & Espagnolles, & s'y en alla à dessein d'y trouver son advantage, mais il trouva le contraire: car il y fut si bien receu, qu'il fut contrainct de gaigner la colline, apres y avoir livré quelque combat, dans lequel il laissa bien une vingtaine des siens, & perdit beaucoup d'armes, de mousquets, de fusils, de chapeaux, & de casaques en prenant la fuitte. Les Hollandois en prirent quelques uns prison-

1634. prisonniers, entre lesquels il y avoit un des principaux entre les Portugais, nomme Bento de Rege, qui estoit fort intelligent & fort experimenté és affaires du pays, & duquel on tira du depuis de tres grands services.

Cependant l'Admiral avec les autres vaisseaux qui luy appartenoient, monta vers la riviere, dans laquelle il luy fut impossible d'entrer, à cause du vent qui luy estoit tout à faict contraire, ce qui l'obligea de moviller l'ancre, & de mettre ses gens à terre le lendemain. Comme ils furent en estat, il marcha droict au chasteau qui est au Midy. Les Portugais qui estoient en garnison dedans le chasteau, entendans le tambour Hollandois & les voyants approcher, commencerent à tirer si puissamment leur canon qu'ils en blesserent plusieurs, & en estendirent quelques uns de sur le quarreau. Les collonels nonobstant ne laisserent pas d'aller recognoistre la place, & d'aller marquer un lieu propre à se camper, & où leurs troupes pouvoient estre en asseurance, ils prirent pour cet effect un lieu qui estoit à couvert des ennemys, par le moyen d'un boscage. Schuppe prit son quartier au costé gauche de la riviere & Artichofski au costé droict devers la mer, duquel il pouvoit descouvrir toute la riviere, & avoit les ennemys tout à descouvert. Or comme l'on recognut qu'ils pouvoient tirer du secours, & des munitions de bouche & de guerre, par le moyen d'un fort qu'ils tenoient dans l'Isle, qui estoit dans la riviere, l'on manda l'Admiral Licht-hart pour aller s'en saisir.

Estant retourné en son bord il trouva expedient avec le conseil de guerre de son navire, de mettre 400 soldats dans des pataches & chalouppes, à fin de les faire entrer dedans la riviere, en laquelle ils ne pouvoient si peu advancer, qu'ils n'approchassent tout aupres du fort de cette petite Isle. Cela fut executé de la sorte, si bien qu'ils y estoient arrivés sans avoir esté encore apperceus. Neantmoins la garnison venant à les descouvrir, commença à tirer d'importance dessus eux, elle fit tout ce qui estoit de son pouvoir pour les empescher de passer. Nonobstant ayants eu deux des leurs de tués & autant de blessés ils passerent, à la reserve de la patache Schuppe qui demeura eschovée vis à vis de l'Isle; & qui auroit couru grande risque, si la marée ne fut venue la remettre en flotte, elle perdit un homme & en eut sept autres de blessés, de 8 volées de canon que l'on luy tira du creux que tenoient encore les ennemys. Les autres pataches ne laisserent pas d'advancer vers la pointe de cette petite Isle, aupres de laquelle ils apperceurent une barque & 2 chalouppes, qui faisoient tout leur possible pour gaigner le bord de cette Isle, lesquelles prirent la fuitte au mesme temps qu'elles virent qu'on les avoit apperceu, & se jetterent dans une creque au costé du Nord de la riviere, laissant flotter tout leur equipage que les Hollandois prirent, & duquel ils se servirent pour se mettre à couvert de l'artillerie. Ces troupes estants donc desembarquées, l'Adm. Licthart & le Major Jean Descars marcherent au travers des bois droict au chasteau, que les Portugais appelloient Cobeca Secca où Restringa, avec leur gens de guerre & 100 matelots, qui portoient tous des haches pour couper les palissades. Comme ils eurent passé les bois, ils recognurent que le chasteau estoit separé de l'Isle, & tout entourré d'eau, & qu'il estoit impossible de s'en approcher que la marée ne se fut retirée, voyla pourquoy ils coucherent dedans le boscage. La mer estant retirée, il y eut deux Portugais qui sortirent pour observer le dessein des Hollandois, lesquels ne leur donnerent pas le loisir, car ils se jetterent avec une si grande fureur, & une si grande promptitude de sur 1634.

1634. le chasteau qu'ils s'en rendirent maistres, maugré la resistence de l'ennemy, qui fut tout taillé en piece & passa par le fil de l'espée. Cette conqueste cependant ne se fit pas sans quelque perte du costé des Hollandois: car les Portugais quoy que surpris, ne laisserent pas de faire tirer deux pieces de canon de sur eux, qui estoient chargées de ferailles, qui en tuerent trois & en blesserent plusieurs: toutesfois apres quelque resistence en perdant courage, ils perdirent leur place; l'on trouva parmy eux un meschant homme qui estoit natif d'Amsterdam, lequel s'en estoit fuy du pays pour les crimes qu'il y avoit commis. Il n'y eut qu'un capitaine qui fut faict prisonnier, & quelquels uns se jetterent dedans l'eau, qui furent sauvés pas des chaloupes qui estoient du fort du Septentrion. Cette place estant prise, au mesme temps on en fit reparer les bresches, & l'on fit abbaisser les batteries, pour pouvoir s'en servir à battre les deux autres forts, qui estoient au de là de la riviere: la communication desquels ne pouvants empescher de jour, la nuict ils firent passer entre deux 4 chaloupes pour y prendre garde. Apres cette conqueste ils ne perderent pas de temps: car ils firent travailler à des batteries, pour y braquer du canon & des mortiers, lesquelles furent en estat en peu de temps, aussi on ne manqua pas de faire jouer cette artillerie d'importance durant quelques jours. Le major d'Escars qui estoit allé roder dans la campagne, avec cinquante où soixante hommes, pour voir s'il ne pourroit point attraper quelques uns de la garnison du fort du Nord, retourna avec deux paysans Portugais & quatre Negres: desquels on apprit que les habitans estoient en fuitte dedans la pays, que les forts estoient mal pourveus de poudre, & que le Comte de Bangnola estoit arrivé avec six cent hommes à Pa-
Le 14 de Decembr. riba. Les assiegés qui avoient quelques chaloupes, s'en servirent pour 1634. tascher d'en attraper deux autres: le soir donc elles partirent bien couvertes de peaux tout à l'entour, & s'en allerent pour les attaquer; mais ils y furent si bien receus, qu'a peine y en eut il une qui put attraper le bord, encore y perdit elle bien du monde, pour l'autre elle flottoit à l'adventure, ce qui fit croire que ceux qui estoient dedans avoient esté tués, où bien qu'ils estoient tellement blessés qu'ils ne pouvoient pas se conduire. Le lendemain l'on fit jouer tout le canon qui estoit dessus les batteries, & l'on envoya un tambour pour sommer le chasteau de se rendre, voulant voir par là, si ceux qui estoient dedans estoient gens de courage & de resolution. Ceux qui estoient dedans se monstrerent merveilleusement animés, & si fiers qu'ils ne voulurent pas seulement prendre la lettre qu'on leur avoit envoyé. Sur quoy l'on fit redoubler les canonnades & les grenades plus que jamais: & l'on travailla si assiduement aux approches durant la nuict, qu'au point du jour l'on pouvoit toucher & arracher les palissades. Ce qui mit le cœur au ventre des Hollandois, & les firent Le 16 de Decembr. resoudre à prendre la place. Le jour donc estant venu on commença à tirer à toute outrance, & l'on jetta troys grenades qui rabaisserent bien de la fierté des Portugais: car tout au contraire du jour precedent ils demanderent cessation d'armes pour pouvoir parlementer, ce qui leur fut accordé, & au mesme temps il parut 2 capitaines, qui dirent n'avoir autre commission que de faire des excuses, de ce que l'on n'avoit daigné recepvoir la lettre que l'on leur avoit envoyé, & de ce que l'on avoit mesprisé d'y faire responce: ils demanderent donc en avoir la communication, ce qui leur fut octroyé, & apres que la lecture en eust este faicte, le plus ancien dit qu'il avoit charge de capituler, si on leur vouloit accorder tous

1634. tous les canons & toutes les provisions de guerre, avec tous les estendarts du Roy, & generalement tous les armes; ce qui leur fut absolvement refusé, sur tout pour les canons & les estendarts. On leur dit qu'on leur accorderoit comme à de tres braves soldats leurs armes pour s'embarquer & s'en aller aux Indes Occidentalles, à Tercera où aillieurs: cette response ne leur agrea nullement, neantmoins ils promirent de rapporter la response dessus le soir, à quoy ils ne manquerent pas: car ils retournerent & demanderent une piece de canon & l'estendart du Roy, & que l'on eut à mener à terre les officiers & la moitié de la garnison. Ce qui leur fut en fin accordé jusques au nombre de 50, sur quoy l'accord fut arresté & signé de part & d'autre, & comme ils sortirent on leur permit jusques à cent. Le collonel Simon Albuquerque qui en estoit Gouverneur, donna les clefs le matin & en sortit avec 340 où 350 braves hommes, qui furent conduits dans les vaisseaux, qui estoient preparés pour les recepvoir sur le bord du rivage, en suitte l'on fit entrer dedans ce fort trois compagnies, pour y demeurer en garnison. Cette affaire n'estoit pas mauvaise pour les Hollandois: par ce qu'ils affoiblissoient d'autant plus les Portugais, en leur ostants leur monde. Le fort Delo où de Saincte Catherine leur fut livré de la sorte, dans lequel ils trouverent 6 pieces de canon de fonte & 15 de fer, il est situé du costé du Midy de la riviere de Pariba. En suitte de cette victoire l'on rendit grace au Createur publiquement, & l'on fit puis apres combler les approches. Puis on assembla le conseil de guerre, où l'on delibera si l'on attaqueroit la Ville de Pariba, où bien si l'on iroit au fort du Septentrion, il y avoit & de la difficulté & du danger pour l'un & pour l'autre: le tout meurement consideré & deüment examiné, l'on conclud d'attaquer la Ville, par ce que le fort du Nord seroit par ce moyen bloqué, & en estat de ne pouvoir estre secouru; & qui plus est l'on auroit le passage libre & ouvert pour aller à Goyana. 1634.

Resolus donc d'attaquer la Ville & non point le chasteau, l'on disposa tout pour entreprendre cette conqueste la nuict suivante. Sur ces entrefaictes il y eut deux François d'un fort du Nord, qui se vinrent rendre à l'armée, & qui donnerent des asseurances, que facillement on se renderoit maistre de ce fort, si on vouloit seulement faire mine de l'attaquer: par ce qu'il n'y avoit presque pas de monde dedans, & qu'il estoit tres mal muny de provisions, asseurant que plusieurs s'en estoient fuis, & que ceux qui restoient n'estoient pas hommes de cœur, ny gens à resister. Ce discours surprit bien un chacun, & donna beaucoup à penser: car comme on ne pouvoit pas se persuader aisement, qu'un fort d'une telle importance & d'une telle consideration leur fut si facillement rendu, l'on apprehendoit qu'il n'y eut de la fraude, & que tout cela ne se faisoit que pour les faire tomber dans l'embuscade, que le Comte de Bangnola leur pourroit avoir dressé derriere le bois. Pour eviter donc le peril, l'on jugea qu'il falloit envoyer un tambour sommer la place: celuy-cy estant de retour, rapporta qu'il avoit esté fort bien receu, & que la garnison luy avoit demandé seulement 3 jours de delay, pour sçavoir de leur Gouverneur Antonio d'Albuquerque, ce qu'ils auroient à faire. Comme on eut entendu cette demande, on leur dit pour response, que l'on ne vouloit pas leur donner ce temps. Ce qui les effraya si extraordinairement, qu'ils envoyerent des commissaires pour traicter de leur sortie. Pendant cela la plus grande part des habitans & des gens de guerre, s'en fuirent maugré leurs officiers, de peur que l'on ne les envoya aux Indes. Le 22 de Decemb.

Ces

1634. Ces commissaires estants arrivés, supplierent pour la premiere chose, que l'on leur accorda d'emporter l'estendart de sa Majesté, & puis ils demanderent que l'on leur permit de faire quelque sorte de resistence : à fin que l'on creut qu'ils avoient esté pris par force, donnant des asseurances qu'il n'y avoit pas six hommes capables de braquer ny de tirer un canon, que par consequent il n'y avoit rien à craindre; joinct qu'ils les braqueroient si haut, que personne n'en pourroit estre endommagé : nonobstant toutes les protestations, l'on estoit tousiours dans l'apprehension, & dans la crainte qu'il n'y eut de la fraude & quelque tromperie. L'on conclud d'y envoyer le collonel Artichoffki, Staghouder, & Licht-hart avec 3 compagnies y faire un essay. Le soir donc il passerent par devant le fort avec leurs chalouppes, duquel l'on tira le canon aussi tost qu'on les eut apperceu, qui ne fit que du bruit mais point d'effect : par ce que l'on ne l'avoit tiré qu'en l'air, & à dessein seulement de faire voir que l'on s'estoit acquitté de son devoir.

Le Collonel ayant mis pied à terre avec ses trouppes, se campa sur le rivage pour l'attaquer & le prendre, & fit meilleur garde du costé du petit bois que du costé de la place : comme il fut là il vit sur le rampart qu'il y avoit plus de monde dedans la place, que les commissaires ne leurs avoient dit, ce qu'il le mit en peine, neantmois il y envoya un tambour pour leur demander, que la porte luy fut ouverte. Cependant il se sert de cette occasion, pour recognoistre comment il la pourroit prendre par assaut, en cas qu'il fut esconduit de sa demande. Ce qu'il trouva presque impossible, à raison que ce fort estoit merveilleusement bien palissadé, & que toutes les issues en estoient fort difficiles & encore plus dangereuses : nonobstant apres quelque peu de retardement, on luy ouvrit la porte & on luy demanda d'y envoyer quelque personne de consideration accompagné seulement de dix où douze hommes. Licht-hart s'offre à y entrer, & à fin de le faire avec plus d'asseurance, il y fit entrer sa compagnie, & celle du major Hinderson, ce qui donna occasion de plainte à ceux qui estoient dedans : mais on leur dit pour toute satisfaction, qu'ils s'en devoient prendre à eux mesmes, qui avoient parut sur le rampart plus de monde que les commissaires n'avoient declaré : toutes fois on ne leur fit aucun mal, & on leur permit d'emporter l'estendart du Roy, & de sortir avec armes complettes & tout leur bagage, & avec leur Gouvern. Maganelles. Ils sortirent donc 36 hommes, desquels il y en eut douze qui furent conduits en terre ferme, les autres allerent aux Indes Occidentales Ce fort ayant esté reduit soubs l'obeissance des Estats, on y trouva 5 pieces de canon de fonte, & 19 de fer, & quantité de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Ce fort estoit tres bien basty à la moderne, on voyoit bien que l'on y avoit point espargné l'argent; il estoit basty si proche le bord, qu'il n'y restoit pas un pied entre deux. 1634.

l'On mit donc dans ce fort une bonne garnison, & apres y avoir mis un bon ordre, Artichofski repassa la riviere promptement avec ses troupes : & les deux collonels monterent la riviere dans la mesme nuict avec 1600 hommes, & advancerent jusques à Tambia Grande, qui est une creque située dans le milieu du chemin, qui va de la Ville au fort du Midy. Il fit mettre pied à terre à ses gens en ce lieu là, & le jour suivant ils arriverent devant la Ville. Les habitans qui avoient esté advertis de leur venüe, s'estoient retirés avec ce qu'ils avoient peu emporter de meilleur. Si bien que l'on entra dedans la Ville, dans laquelle on ne trouva point les huit pieces de canon, que l'on avoit braqué contre eux

1634. eux, ny les cinq qui estoient dessus le haure, par ce qu'ils en avoient jetté quelques unes dedans la mer. Licht-hart apres avoir faict desembarquer ses gens, marcha du costé de la Ville : en passant il rencontra un petit fort sur le bord de la riviere, dans lequel il y avoit encore quelques Portugais, qui firent une descharge de mousquets de sur ses gens, en suitte de laquelle ils gaignerent aux pieds, voyants la Ville rendue, & les trouppes à terre.

Comme l'on fut entré dedans la Ville, il y eut un Hambourguois, qui y avoit demeuré fort long temps, qui se vint rendre volontairement, duquel on sçeut ce qu'estoit devenu le Comte de Bangnola : car il dit que ne voyant aucune apparence de pouvoir resister, il s'estoit retiré avec 250 hommes à Goyana, & Antoine d'Albuquerque dedans les bois avec 2 compagnies Italiennes & Espagnolles, apres avoir mis le feu à 2 magazins, & à 3 navires pleins de succre. Il adjousta encore que les habitans qui estoient respandus par le pays, souhaittoient avec passion de retourner dedans leurs biens & possessions, pourveu qu'ils le peussent faire avec asseurance.

Cette Ville estoit passablement grande, & avoit une fort belle enceinte & un bon haure, sur lequel il y avoit long temps que l'on avoit dessein. L'on trouva dedans la Ville 9 canons de metail, & 45 de fer, si bien que par la prise de cette place, les M^rs de la compagnie des Indes Occidentales devinrent maistres de 3 excellentes places, desquelles on espere tirer bien du profit, voyla pourquoy ils sont obligés d'en rendre graces à la divine Majesté.

Or devant que de passer outre, il est à propos de donner icy une ample description de la capitanie de Pariba, laquelle à esté faicte par le Sieur Servais Carpentier conseiller d'Estat. Pariba est une des 4 capitanies Septentrionales, & la 3me pour ce qui est de la grandeur, & pour ce qui concerne l'estendue du pays de Pharnamboucq, mais pour sa fertilité, sa valeur, la commodité de son haure, pour son Recif, & pour sa riviere, elle est la 2de de tout le pays. 1634. Elle porte le nom de la riviere, qui la partage & la divise en deux, elle est située à la hauteur de 6 à 7 degrés de la ligne equinoctiale. Au Midy du costé de la mer elle est bornée de la capitanie de Tamarica, dont elle est distinguée par une bonne, qui est au Sud proche le ruisseau de Taperabu, & au dedans du pays elle va passer par derriere cette capitanie, & s'en va finir & aboutir à Pharnamboucq, comprenant & enfermant une grande partie de la grande Matta du Brasil, du costé du Nord elle est limitée de la capitanie de Rio Grande, & elle est separée de la riviere de Camaratuba par une limite, qui est plantée au Nord du costé du Couchant : elle n'à point de limite asseurée, elle s'estend autant qu'elle peut estre cultivée par les habitans, qui y peuvent travailler aussi advant & aussi loing qu'il leur plaist. Cette campagne est arrousée de 2 belles rivieres, de Pariba, & de Mongoape, & de plusieurs autres petits ruisseaux. La principalle occupation des habitans c'est l'agriculture, c'est de quoy ils s'entretiennent: cela est cause que chacun demeure dessus les terres de son labeur, où ils ont de certains engins pour moudre de sur l'eau, & pour peler les roseaux. Le pays est fort plein de bois, & si plein que l'on y trouve pas presque de village, si ce n'est que l'on veille prendre les moulins à succre pour des villages : car il se rencontre que dedans les noires & les blancs, il y à soixante, octante, & quelquefois cent personnes qui les habitent. Sur la riviere de Pariba il y à une petitte Ville, de la grandeur de Geertruydenbergh en Hollande, que les Portugais appelloient Nossa Sennora das Nieves, & Phillippea laquelle à changé à present son nom : car les Hollandois la nomment Frederick-

1634. Stadt du nom de ſon Alteſſe, dans laquelle eſtoit le ſiege de juſtice, ou les Eccleſiaſtiques, les marchants, & les artiſans avoient recours pour leurs affaires. Le fond de cette capitanie eſt montagneux comme celuy des autres, & rempli de petits vallons. Aux environs de la riviere il y à des campagnes qui ſont fertiles, & qui ont une terre graſſe, dans laquelle on plante les roſeaux de ſuccre. Les montagnes & les vallées ſont auſſi bien fertiles, mais non pas pour les roſeaux de ſuccre. La mandioca, le tabac, & quelques autres fruicts y croiſſent fort bien & en abondance. Il eſt à remarquer, qu'il n'y à que cette terre qui ſoit fertile dedans ces montagnes & vallées, laquelle de tout temps à eſté couvirte d'arbres, & ſi abondamment que l'on ne peut paſſer au travers, ce qui luy à eſté tout naturel. Les Portugais pour ce ſubject la nommerent en leur langue, *Tierra que ben ſe cobra a ſi, ben me cobrere a mi*, quand ils en firent le choix pour l'habiter qui veut autant à dire, La terre qui ſe couvrit bien ſoy meſme, me couvrera bien auſſi: car les endroicts qui ne ſont pas bien garnis, ſont infertiles & de nul rapport. L'on void auſſi aſſés ſouvent des campagnes de ſix où ſept lieües de long, toutes couvertes d'herbes ſeiches & bruſlées, qui ne peuvent ſervir meſme de paſture pour le beſtial. De ſorte que la meſchante terre ne ſert à quoy que ce ſoit. Pour la bonne, elle la recompenſe au centuple. Il ne laiſſent pas d'y avoir des terres qui ne ſont pas des meilleures, qui pourroient eſtre amendées par le labeur & induſtrie des hommes. Entre celles que l'on cultive, il y en à qui produiſent la mandioca qui porte une racine, dont on faict la Farinha de Pao, leſquelles ſont appellées des Portugais Roſſas, & cette Labradores de Roſſas de Farinha ſert de pain aux payſans qui les plantent. Pour les riches ils mangent du froument qui vient de Portugal, de Rio de Janero, & de Sainct Vincent. Ils cultivent encore du mais ou mille, que nous appellons froument de Turquie, que l'on pille & meſle avec la farine, dont on faict d'aſſés bon pain, nonobſtant on le donne preſque pour l'ordinaire à manger au beſtial, auv chevaux, aux poulles, & aux cocqs d'Indes, l'on y plante pareillement du ris, mais en petitte quantité. Dans les autres terres il y croiſt bien du fruict, comme patates, melons, limons, citrouilles, choux ſaurgarts, concombres, & un peu d'anaſſes. Pour des fruicts d'arbres il y en croiſt une grande abondance, & de toute ſorte: il y à des oranges douces & ſures, des bananas, pacovas, de 2 ſorte de guaiavos, mangaves, des artechoux de 3 ſortes, & des marconia pareillement, des noix de palmes, des cajoux en une ſi grande quantité qu'on ne les peut pas manger: tous les bois en ſont pleins, & les Indiens en font du vin dans la ſaiſon, dont ils s'en yurent aſſés ſouvent. Or la chaſtaigne de la cajou eſt beaucoup meilleure & plus ſavoreuſe que la noſtre, & on la couvre de ſuccre, comme nous faiſons les amandes en ces pays icy. Il y naiſt encore un fruict qui s'appelle araha, qui eſt rude au gouſt, dont on faict de fort bon cotignac. De tous les autres fruicts ils s'en faict encore des confitures, de meſme que du gingembre qui croiſt en aſſés grande abondance. Du temps que tout le pays eſtoit en paix, l'on y voyoit beaucoup de beſtes à cornes: mais depuis les guerres il s'en trouvent fort peu, & ce qui reſte eſt eſpars par-cy par-là, qui auroit beſoin d'eſtre uni & aſſemblé pour pouvoir ſe multiplier. Les habitans ne tuent les vaches que quand elles ſont fort vieilles, & les bœufs lors qu'ils ne peuvent plus travailler. Il y à des brebis, des boucs, des cheures, en petitte quantité, pour les pourceaux il y en à en abondance. Les bois ſont fort peuples de beſtes fauves, auſſi les habitans ſe nourriſſent le plus ſouvent de venaiſon, comme cerfs, biches, 1634.

che-

1634. cheureaux, lievres, lapins, & de plusieurs autres que nous n'avons pas en ces quartiers. Les chevaux sont de plus grande fatigue que les nostres, ils marcheront bien un jour entier sans manger, ils ne servent qu'à la monture, & sont nourris simplement d'herbage : toutesfois on leur donne un peu de millet, & à ceux qui servent dans les angins, on leur donne le bout des roseaux à succre à manger & à boire, on mesle un peu de sirop de ces bouts de roseaux parmy leur eau, ce que l'on faict aussi aux bœufs qui travaillent, & cette boisson fortifie merveilleusement les uns & les autres. Dans les deserts & les lieux qui ne sont pas habités, on y entend & on y voit plusieurs oiseaux, les uns pour le plaisir, les autres pour la nourriture. Ceux de plaisir sont l'araras, trois sortes de perroquets, & plusieurs perroquets ravissants pour la beauté de leur plumage, & tres faciles à instruire à parler. L'on va à la chasse aux perroquets, & l'on mange ceux que l'on tire, il y en à souvent une si grande quantité qui volent, que l'air en est quelquefois tout couvert. Pour l'ordinaire cependant on y mange des perdrix, faisans, tourterelles, herons, beccasses, poulles d'eau & autres; la guerre à presque exterminé les cocqs & poulles d'Indes, mais on espere qu'ils foisonneront bien tost. L'on y void encore une espece de canards qui sont gros comme nos oyes. La mer & les rivieres sont fort fertiles en poissons, & il y en à une si grande quantité, que l'on ne se sert presque d'autres choses. Il y à aussi d'autres especes de corsages, comme ommars de mer & de terre, qui sont dans les bois en si grande quantité, que les Indiens s'en nourrissent en les meslant avec leur farine. De façon que les habitans en temps de paix ont abondamment toutes sortes de nourriture, soit viande, soit poisson, soit pain, soit fruicts, soit boisson, & peuvent aisement s'entretenir. Leurs maisons sont basties pour la plus part sans fer, nonobstant elles 1634. sont fort bonnes & fort jolies, leur façon de bastir est d'eslever autant de piliers que le dedans, le circuit, & le tour de la maison en à de besoin; sur lesquels ils dressent un grenier de la hauteur d'un homme, & au dessus du grenier, ils posent le toict qu'ils couvrent de tuilles, où de fueilles de palmier, ils se servent du bas pour mettre leurs hardes & leurs meubles, lequelle ils entrelassent de grosses branches à 4 doigts les unes des autres, qu'ils enduisent de mortier detrempé, avec du foin qu'ils blanchissent de chaux dedans & dehors. Voyla la façon de bastir de la campagne. Pour les Villes, les bastiments sont faicts d'une façon plus commode, & ont bien plus d'apparence : car ils sont construicts de pierre blanche, c'est à sçavoir les coins, les croisons des fenestres, & les entrées des portes, les entredeux des murailles sont rabotteux & sans façon, qui portent de gros cheverons que l'on met en travers à 2 pieds les uns des autres, où à 2 & demy selon la pesanteur du bastiment, & le bas sert de magazin, le reste de demeure, qui est proprement le lieu du grenier. Ceux qui n'en ont point, demeurent immediatement sur la terre, dont la chambre est plastrée de terre grasse au lieu de pierre. L'on faict la chaux avec des pierres, que l'on tire d'une carriere qui est proche de la Ville, de laquelle on tire encore les pierres pour bastir, qui sont plus dures que ne sont pas nos grés. Les habitans de cette capitanie sont où affranchis où esclaves, les libres sont les Portugais, Flamands, & autres nations de l'Europe, & pareillement les Brasiliens qui en sont natifs. Les esclaves sont où Brasiliens où Noirs, qui ont esté amenés d'Angole où bien du Cap Verd. Les Brasiliens qui y demeurent sont de la race des Petiguares & beaucoup plus petits que ceux de l'Europe, aussi ne sont ils pas si forts ny si propres pour le travail. Dans cette capitanie il y à

1634. sept Aldeas, entre lesquelles Pindauna est la principale qui contient & enferme pour le moins 1500 ames. Les autres n'en ont que trois cent & mesme quelque peu moins : leurs Aldeas consiste en 4, 5, 6, & plusieurs long logis, qui ont plusieurs entrées & plusieurs portes pour y entrer, lesquels sont couverts de fueilles de palmier sauvage, & les costés en sont tous aussi garnis & revestus. Les hommes vont presque tous nuds, ils couvrent seulement les parties naturelles d'un petit linge. Pour leurs femmes, elles portent des chemises que leurs maris achettent des Portugais. Le plus curieux & le plus riche de leur mesnage, est un bransle de cotton, qui est tres adroictement faict, dans lequel ils couchent la nuict, & le jour ils s'y brandillent & s'y joüent. Ils ont un arc, des fleches, une hache, couperet & semblables, leurs viande est de la farine & des Oumars. Ils sont presque tous mariés & fort jaloux de leurs femmes, ils nourrissent & eslevent leurs enfans dedans les bois, & ne leurs donnent aucune bonne instruction. Les Portugais les tiennent pour une nation infidelle, legere & ingrate, à laquelle on ne doit guerre permettre de choses, chasque Aldea à son capitaine & les Portugais outre celuy là, leur en donnent encore un autre, pour les mieux tenir assidus au travail l'espace de 25 jours, durant lesquels ils sont tenus de faire 5 varas de grosse toile. Et ce capitaine tiroit tous les mois un teston de chasque Brasilien, de ceux qui les employoient & les mettoient en œuvre, lequel bien souvent ne s'en contentoit pas, pour cet effect il retenoit la toile du pauvre Brasilien. De quoy n'estants pas fort contents, ils se rengerent facillement de nostre party, detestans la conduitte des capitaines Portugais. Les esclaves sont les naturels Americains, qui ayants esté pris par les Tapuyas, ont esté vendus aux Portugais. Les Brasiliens qui avoient tenus en la Bahia de Trayciaon, pour le General Baudovin Henry avoient esté aussi faicts esclaves, mais ils furent affranchis par nos gens, & commanderent de les mettre en liberté. La derniere sorte sont les Tapuyas de Maranhon, qui apres avoir esté pris en guerre avoient estés acheptés des Portugais, qui les avoient envoyés en suitte en ces quartiets. Ces sortes de gens là sont de fort petitte taille, foibles & nullement fatigués, & quand on les presse, ils se mettent à manger la terre, dont ils meurent aussi tost, de quoy on s'apperçoit à leur langue qui devient blanche. La troisiesme sorte & la plus grande partie, sont Noirs où Negres de l'Affrique, qui sont presque tous d'Angola, qui sont employés pour l'ordinaire à cultiver & à labourer la terre, il faut jour & nuict leur tenir une grande rigueur, sur quoy les Portugais disent en commun proverbe, *Qui veut tirer service de son Negre, luy doit donner bien à manger, beaucoup à travailler, & plusieurs coups*, autrement il est impossible d'en pouvoir tirer du service. Ceux de Guinée sont bons, mais ils n'ont point de force. Voyla pourquoy on en faict des serviteurs domestiques, pour ranger le mesnage & servir à la table. Pour ceux du Cap Verd, ceux là sont les meilleurs, & les plus puissants de tous, aussi sont ils vendus plus chers que les autres. Le plus grand commerce est de succre & de bois de teintre, puis de tabac, de peaux, de cotton, & de quelques autres semblables choses qui se peuvent transporter hors du pays. En cette capitanie il y à 18 engins où moulins à succre, desquels il y en à quelques uns qui sont à eau, & quelques autres à bœufs, tous situés sur les 2 bords de la riviere, & du costé du Midy & du Nord, les noms desquels nous passerons soubs silence pour n'estre pas plus long. 1634.

Fig.



Eerste deel Fol: 209.
naer Geyana
Kolck
Kolck
Frederick stadt
Closter
Fonteyn
Kolck
Strandt
MAR
DEL


AFBEELDINGHE
van
PARIBA ende FORTEN
RIO DE PARIBA
Strandt
Noorder fort
Fort St Catarina ofte Delo
Strandt
NORT

16:

1635. 1635.

Fig. No. 19.

Represente l'Isle de Curacao, & la riviere de Pariba avec sa Ville & ses forteresses.

IL n'y à rien de si certain ny rien de plus asseuré, que les affaires d'un Royaume changent tout à faict de face & de visage, lors que le Prince, le Gouverneur & l'Administrateur vient de son costé à changer, nous en avons un exemple tout recent dedans nostre siecle, en la personne du Cardinal Infant, lequel ayant eu le Gouvernement & la conduitte des Pays bas, apres la mort de l'Archiduchesse Isabella, qui arrivant à Bruxelles commença à faire un changement estrange; non seulement dedans la maison de cette pauvre Princesse deffuncte, dont il congedia tous ces anciens & fidels domestiques & serviteurs : mais encore dedans tous le pays, congediant & chassant tous les Seigneurs naturels du pays, pour establir en leurs places des Espagnols, bien qu'il sçeut tres bien qu'ils estoient tellement affectionés à la couronne, qu'ils auroient consommé leurs biens & achevé leurs jours au service de sa Majesté. Ce qui causa bien du mescontentement dedans les esprits d'un chacun : encore que l'on osa le faire paroistre, car chacun de son costé faisoit tout son possible de luy complaire & de gagner ses bonnes graces, & sa faveur, sur tous ceux d'Anvers, qui firent des despens excessifs pour le recepvoir avec pompe & magnificence, soit les Magistrats en particulier, soit les corps & la bourgeoisie : & l'on tient que les feux d'artifices que l'on fit jouer, avoient cousté pour le moins 6000 livres.

Les Jesuittes qui n'ont point d'autre soin, que de s'estudier à gaigner les bonnes graces des Princes, & à s'insinuer dedans le cœur des souverains, à fin de donner plus de vogue à leur doctrine & d'appuier d'advantage leurs façons de faire, firent si bien qu'ils engagerent son Altesse de venir à leur Eglise entendre la messe, laquelle fut chantée tres devotieusement & tres melodieusement en Musique, apres que ces dits bons peres l'eussent receu à la porte, avec la croix & l'eau benisste, & qu'il l'eussent conduit dessous un dais qui estoit preparé pour luy dedans le cœur. Ce Prince accompagné du Prince Thomas, & de plusieurs grands Seigneurs & gentils hommes, y entendit chanter le Te Deum en Musique & la Messe en suitte; cette reception fut le premier fondement que jetterent ces Messieurs pour gaigner la faveur de ce Prince. En quoy l'Archevesque de Malinnes ne reussit pas si bien : car comme l'Archiduchesse l'avoit prié au lict de la mort, d'advertir le Cardinal Infant son Nepveu quand il seroit arrivé pour Gouverner & conduire les Pays bas, de ne point suivre le conseil ny les maximes des Espagnols, qui ne recherchoient & ne souspiroient qu'à faire la guerre, mais qu'il le coujurast & le priast de sa part, de se servir des Seigneurs naturels du pays, qui avoient une plus parfaicte cognoissance des affaires, cet Archevesque pour s'acquitter de sa promesse, & pour obeir aux commandements de sa deffuncte Princesse, alla salver son altesse, & luy declara avec autant de respect que de naiüeté les sentiments de feu sa Tante, le suppliant d'avoir esgard à sa memoire, & de ne pas mespriser les bons & salutaires advis qu'elle luy avoit laissé en mourant, qu'il luy demandoit pardon s'il les luy descouvroit avec tant de liberté & de simplicité : mais ce Cardinal luy tourna le dos, & ne laissa pas de desgracier & les domestiques, & les Seigneurs des Pays bas pour mettre des Espagnols à leur place.

Apres qu'il eut sejourné quelque temps à Bruxelle, & mis ordre au Gouvernement à sa volonté, il en partit pour aller visiter les places de

1635. son obeissance, estant tousjours accompagné du prince Thomas, & de sa compagnie des gardes, qui estoit de soixante maistres qui portoient tous une casaque jaulne, le Marquis d'Aitone le devançoit d'un jour, pour donner ordre & à sa reception & à son logement, à quoy un chacun s'estudioit à l'envie l'un de l'autre; à fin de pouvoir gaigner ses bonnes graces, en luy faisant paroistre de la joye de son advenement à l'administration. Il n'y avoit que les Flamands & les Walons, qui n'estoient pas fort satisfaicts, du mespris & du rebut qu'il faisoit des Seigneurs naturels du pays, ils ne pouvoient ny digerer ny gouster, qu'on les privast de leurs charges, employs, & dignités. Ce Cardinal ayant achevé ses visites, & ayant mis ordre par tout, retourna à Bruxelles amenant quant & luy le Baron d'Ekelsbeck Gouverneur de Graveline, lequel contre les privileges de la Ville, avoit refusé de recepvoir deux compagnies Irlandoises.

Pendant tout cela, on ne laissoit pas de faire de part & d'autre de grands preparatifs pour la guerre, chacun s'efforçoit de son costé à mettre la plus belle armée dessus pied, & travailloit diligemment à avoir les meilleures trouppes. Les Estats generaux des Provinces unies, prevoyants bien que l'arrivée du Cardinal Infant leur apporteroit bien des affaires, pour y mettre du commencement un bon ordre, & se tenir du moins sur la deffensive, ils envoyerent leurs Ambassadeurs vers le Roy de France, pour faire un accord & une alliance avec sa Majesté, à fin conjoinctement avec leurs forces elle mit une belle armée sur pied, pour descendre dedans les Pays bas, pour faire guerre ensemble à l'Espagnol : ce qui fut arresté, & sa Majesté Chrestienne fit en suitte lever quantité de trouppes, desquelles il mit en campagne une belle & puissante armée. Le Cardinal 1635. Infant de son costé fit publier la guerre dedans Bruxelles par un heraut, & fit afficher la mesme chose par toutes les ruës & les carrefours de la Ville de Louvain, un jour de dimanche. Ceux de ces pays icy ne demeurerent pas les bras croisés: car ils se mirent de bonne heure en campagne, & firent de bonnes provisions de tout ce qui estoit necessaire : dans ce mesme temps, ils firent faire quantité de courses de sur l'ennemy, qui les incommoderent fort. Le 29 de Janvier.

Comme l'on travailloit à tous les preparatifs, le feu prit au palais du Prince, un lundy environ sur les six heures du matin, qui dura pour le moins cinq heures d'horloge, lequel auroit consommé & reduit en cendre tout le palais de son Excellence, si elle mesme n'y eut mis un bon ordre, & si les bourgeois de la Haye n'eussent presté leurs assistance, & donné leur secours. L'on à creu que ce feu à esté mis malicieusement par quelque traistre : car le dimanche en suivant il Le 4 de Feburier. prit encore au pavillon du dit palais, nonobstant l'on recognut que cette incendie venoit des fours qui y estoient, voyla pourquoy on les rompit pour en faire des nouveaux.

Cet hyver la terre estant couverte de neige, les Espagnols tascherent à surprendre le fort de Saincte Anne, qui estoit au Poldre de Namur, pour cet effect ils vinrent beaucoup de monde habillés & revestus de chemises blanches, à fin qu'ils ne peussent pas estre apperceus : nonobstant ceux du fort ayant esté advertis de leur arrivée, & de leur venue, firent rompre les glaces de leurs escluses, & firent monter les eaux un pied au dessus de la glace, si bien que les Espagnols s'en appercevants, ils retournerent sans rien faire.

Les Ambassadeurs des Provinces unies estants allés en France pour faire

1635. faire alliance offensive & deffensive avec sa Majesté Chrestienne contre les Espagnols, ainsi qu'il à esté dit cy dessus: comme ils eurent eu audience, & que l'on eut contracté avec eux, ils envoyerent les Sieurs Charnassé & Knüit, celuy-cy Ambassadeur des Estats & celuy là de la France, pour donner advis à la Haye, que l'armée de France seroit bien tost en campagne, ce qui fit diligenter son Excell., à mettre aussi une puissante armée en campagne, en suitte de quoy les Ambassadeurs retournerent en France.

Le Prince Cardinal ne fut pas si tost de retour à Bruxelles, de ses visittes dedans toutes les places de son administration, qu'il apprit que les Mareschaux de Chastilon & de Bresé estoient en chemin avec les troupes de France, ce qui l'obligea de commander à 12000 hommes qu'il avoit proche Louvain de s'en aller promptement vers Namur, & envoya le Prince Thomas de Savoye pour les conduire & les commander, avec ordre de s'y camper pour empescher l'entrée aux trouppes de France: lequel sçachant que les François y estoient desia entrés, se retira à une petitte Ville appellée Hoye qui est assés forte; le Dimanche en suivant il fit rencontre de leur advant garde, & mit (Le 20 de May.) aussi tost son armée en bataille dans un vallon, qui estoit entre Abbey & Ochen: & là estant attaqué fortement des François, il se deffendit vailamment. Si bien que le combat dura depuis Midy jusques à troys heures, que la cavallerie en fin Espagnolle ploya & s'en fuit, laissant leur Infanterie à la mercy de l'ennemy, laquelle fut taillée en piece & deffaicte entierrement, sur tout 2 vieux regiments Espagnols, sçavoir celuy du Comte de Buquoy, & celuy du Marquis de Salado. Les François outre la victoire, firent un tres grand butin: car ils prirent 300 chariots, 16 pieces de canon, 17 cornettes & 40 drapeaux, sans conter les rançons des collonels & prisonniers, du nombre desquels estoit le Duc de Feria Gouverneur du chasteau d'Anvers, qui fut mené avec tous les autres à Mastrich, lesquels une belle nuict se sauverent par la negligence des gardes. Les François animés d'autant plus de la victoire qu'ils venoient de remporter, poursuivirent leur chemin, & s'en vinrent camper devant Mastricht. 1635.

Les Espagnols assiegent le fort de Philippine en Flandres, devant lequel apres avoir faict tous leurs efforts, & mis toutes leurs forces, ils furent contraincts de lever le siege.

LE Prince d'Orange se dispo- (Le 28 d'Auril.) sa de marcher en campagne, aussi tost qu'il eust nouvelle de l'entrée des François dedans le pays de l'ennemy, pour ce subject un samedy il fit partir de la Haye sa compagnie des gardes, & luy commanda d'aller à Nimmegue, qui estoit le lieu où les trouppes se devoient assembler, & où ils avoient leur rendés vous, laquelle cependant demeura dans des batteaux, jusques à ce que le Prince en fin s'y rendit luy mesme en personne.

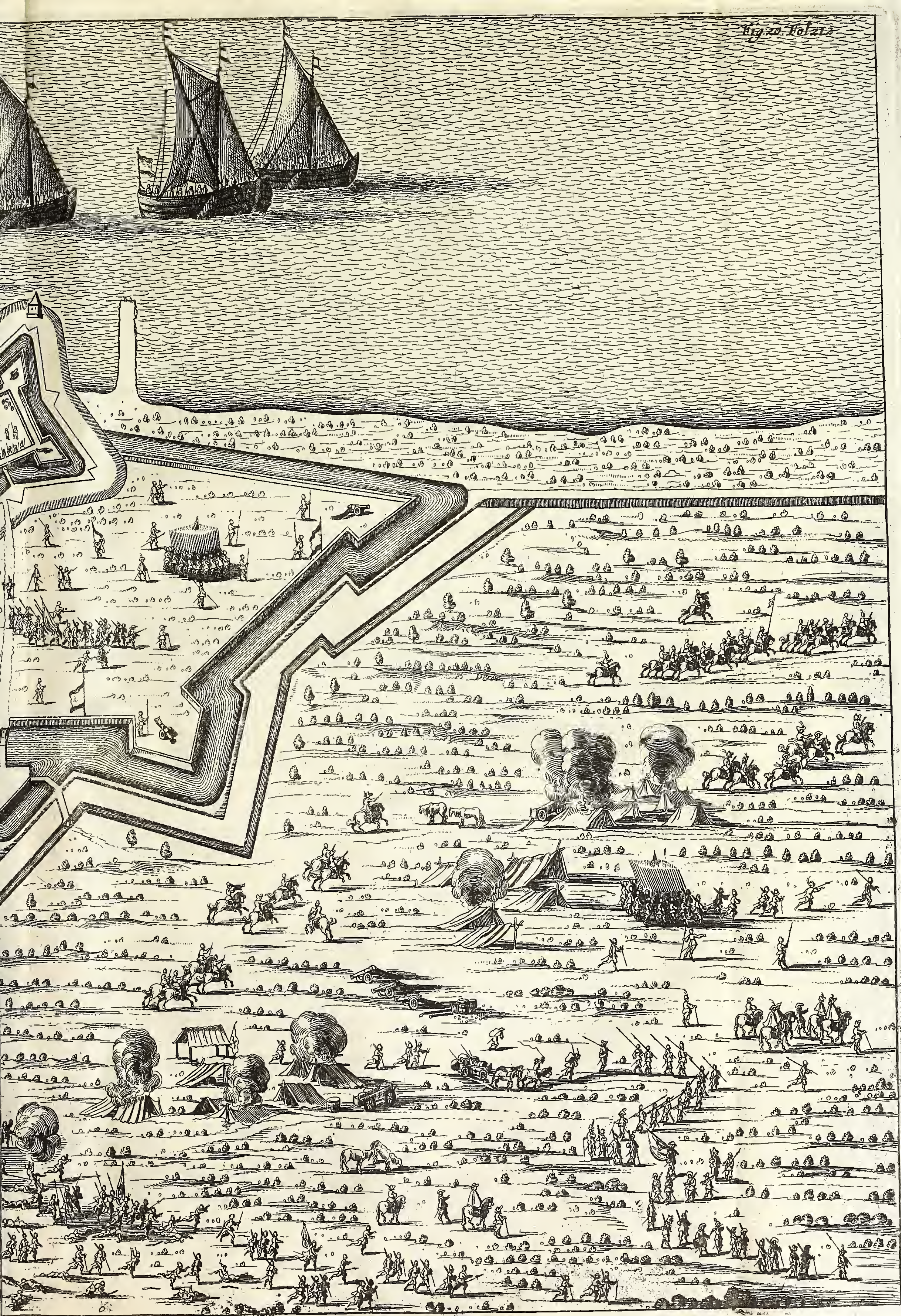
Les Espagnols pendant ce temps là, ne s'en dormoient pas, ils firent tout leur possible premierement pour destourner le Prince de se mettre en campagne, secondement pour faire quelque entreprise sur quelque place: ils s'arresterent au fort de Philippine en Flandres, & y mirent le siege en cette sorte.

Les Espagnols ayants esté advertis, que ce fort qu'ils avoient perdu deux ans au paravant, & qui avoit esté conquesté de sur eux par le Comte Guillaume de Nassau, qui l'avoit faict fortifier, à cause qu'il estoit fort considerable pour son assiette, estoit descouvert d'un costé, pour ne pas perdre cette occasion favorable de le reprendre, firent amasser promptement quelques troup-

1635. troupes du Pays de Waas, dont le Sieur de la Fontaine en prit 5000 avec luy avec de l'artillerie, & des munitions de guerre & de bouche suffisamment, & s'en vint à dessein de l'assieger à l'improviste. Cette nouvelle causa bien du bruict, & bien de l'espouvante dedans la Hollande & Zelande, qui tenoient en quelque façon ce fort perdu, d'autant qu'ils n'estoient pas 500 hommes de garnison en 5 compagnies, & sçavoient fort bien que les dehors qui estoient du costé des vieilles fortifications ne valloient rien. Nonobstant comme les Espagnols ne peurent faire leurs affaires secrettement, il arriva qu'un battelier s'estant levé la nuict pour lascher de l'eau, descouvrit l'approche des Espagnols, à mesme temps il fit jetter dedans l'eau un sien camarade, pour aller advertir la sentinelle qui estoit sur terre, laquelle instruicte du dessein de l'ennemy donna l'alarme aussi tost, ce qui descouvrit le secret des ennemys, lesquels ne laisserent pas d'advancer & de passer jusques à cette bresche, la où ils firent passer une barque chargée de 50 hommes, laquelle passa proche le navire de guerre sans estre nullement apperceüe, & s'en vint jusques à l'emboucheure du haure, où ils mirent pied à terre à Polma, & emporterent de vive force la demye lune, & une redoutte qui deffendoient une petitte esclusе, avec laquelle on pouvoit inonder tout le poldre, quand la mer estoit haute, ce qui ne leur fut pas d'abord un petit advantage, aussi bien que la fuitte que prirent les soldats qui estoient en garde dedans les prairies, lors qu'ils apperceurent que le passage pour se retirer au fort leur estoit coupé. Ce bruit ayant mis l'alarme en Zelande, les advertit aussi de l'arrivée des Espagnols : voyla pourquoy le conseil de la ditte Province, songea aussi tost à y mettre ordre, il commanda en diligence 400 hommes de diverses compagnies, & quelques matelots lesquels y arriverent assés à temps pour y entrer, & 1635. pour faire une sortie la nuict de sur les ennemys, sous la conduitte du Sieur Drost capitaine, laquelle ne servit à rien, d'autant qu'estant trop foibles ils furent obligés de se retirer, apres avoir perdu un sergeant & 20 soldats. Le jour suivant ils y firent entrer & du canon & des munitions de bouche & de guerre, avec encore plusieurs gens de guerre, lesquels ils firent braquer & tirer puissamment sur les Espagnols, qui eurent plusieurs de leurs gens tués. Se voyants un peu plus forts, le lendemain ils firent une sortie de sur la demye lune qu'ils avoient perdu, où ils combatterent avec tant de cœur & de generosité qu'ils la reprirent, & firent main basse à tous les Espagnols qui estoient dedans, si bien qu'ils y arborerent leur drapeau. Le Comte de la Fontaine jugeant que cette perte luy nuiroit beaucoup, commanda de nouvelles trouppes qu'il donna à un Espagnol & à un Irlandois, pour aller encore une fois s'en emparer, ceux cy s'acquitterent si genereusement & si vaillamment de leur devoir, qu'ils s'en renderent les maistres en effect : car non seulement ils en chasserent les Hollandois, mais ils les poursuivirent jusques au fort, avec perte toutesfois de plusieurs Espagnols & de leurs deux capitaines. Les assiegés pour ne pas souffrire cet affront sans en prendre leur revanche, prirent resolution d'assieger les assiegeants, pour cet effect ils mirent la main au louchet & à la besche, & firent des travaux pour s'approcher de cette demye lune, ayant pris avec eux David d'Orleans tres excellent & tres fameux ingenieur, lequel cependant ne leur servit de rien, car ils s'approcherent si pres de la demye lune, que l'on se batoit & deffendoit avec les mousquets & le canon, ce qui fut cause qu'il y eut plusieurs braves gens qui y perdirent la vie, pendant ce temps là le Comte Guillaume de Nassau arriva



DE PHILIPPINES
BELEEGERT
EN ONTSETT.
Anno. 1635.


Fig.20. Fol.212

1635. va avec trois regimens, qu'il avoit faict embarquer, & sur les onze heures du soir vint se camper devant le fort, faisant mine de vouloir passer outre, pour attaquer l'ennemy par derrier. Ce qui luy causa une telle frayeur qu'il leva le siege, & abandonna trois pieces de canon, apres avoir mis le feu dans leur quartier, laissants pour le moins, mille morts de sur la place, & en emenant quatorze cent où quinze cent de blessés, si bien que cette entreprise & cette attaque cousta bon aux Espagnols, & fut un tres mauvais commencement pour la venüe & l'arrivée du Cardinal Infant. On trouva entre les morts un chevalier de la Toison, qui avoit une belle grosse chaisne d'or, pendue au col, & quantité de joyaux, qui furent pris par la garnison du Fort, le Gouverneur du Sas de Gandt, quantité d'officiers & de Gentils-hommes d'Espagne, d'Italie, qui alloient accompagner son Altesse, lesquels ambitieux d'honneur & de gloire, estoient venus à ce siege. Mais l'on peut dire en ce rencontre, que tel presume, qui se trompe.

Fig. No. 20.

Represente le siege & le levement du siege par les Espagnols devant le fort de Philippines en Flandres.

Le Prince d'Orange monte en campagne, s'avance avec l'armée des Estats devant Mastricht, la joinct aux forces de France: marchent par ensemble dans le Braband, prennent Thienen, la pilent, & ce qui s'ensuivit encor en cette expedition.

Le 20 de May. LE Prince d'Orange estant à Arnhem, eut advis que tout estoit prest pour se mettre en campagne, il partit donc de là, & s'en vint à Nimmegue avec toute sa cavallerie, qui l'avoit suivi dés le lendemain. Au mesme temps il fit mettre à terre toute son Infanterie, & la faict marcher dedans la Bruyere de Moock, où il là rengea en bataille en trois corps, chacun desquels estoit de cinquante huit drapeaux. En suitte de quoy il fit la reveüe en presence de Deputés des Estats, du fils du feu Roy de Boheme, du Comte de Solms, du Comte Maurice, de plusieurs Collonels & de plusieurs Seigneurs. Chaque Collonel estant à la teste de son regiment, & chaque Capitaine, Lieutenant, & Enseigne à celle de sa compagnie. Son Altesse donc ayant faict cette reveüe, & estant plusieurs fois passé au travers des aillons, donna ordre au Comte Guillaume d'aller à Emmerich, commander un camp volant: puis elle fit marcher son armée vers la Meuse, de là à Venlo, en suitte à Ruremonde, & en fin elle arriva à Mastricht sur la fin de May, où elle la joignit à celle de France: comme le Prince fut arrivé, il s'en alla aussi tost visiter les Mareschaux de Chatillon & de Brezé, lesquels il congratula & les complimenta de la victoire, qu'ils avoient remportés. On luy fit voire comme l'on avoit acquis à cette victoire nonante cinq drapeaux, seize pieces de canons, quinze cent prisonniers. Entre lesquels estoient un Lieutenant General, trois Collonels, & quarante Capitaines & enseignes. Apres cela ils adviserent & conclurent ensemble ce qu'ils avoient à faire: & ayant deliberé de passer la Meuse, pour entrer plus promptement dedans le Braband, ils firent dresser à cet effect deux ponts dessus cette riviere: & commencerent leur marche vers Tongres, qui estoit une Ville de la dependance & du ressort de l'Archevesché de Liege.

Tongres est une Ville située sur la riviere de Jeker à trois lieüe de Liege, Le 1 de Juin.

1635. Liege, & esloignée autant de Mastricht. Elle tire son nom & prend son origine, à ce que dit Monsterus de hauts Alemands Tongres, bien qu'il y en ait d'autres, qui la tirent de plus loing, lesquels ayants abandonné leur pays, passerent le Rhin, & y vinrent faire leur demeure. C'est la plus ancienne Ville de tout le Brabant, dont les habitans furent couvertis au Christianisme par Sainct Materne, l'an cent trente huit qui en fut le premier Evesque au raport de Placentin. Elle fut pillée & saccagée aussi bien que toutes les autres Villes, lors qu'Attila entra avec les Huns dedans ces quartiers là, ce qui fut cause que Sainct Servais fit transport du siege Episcopal dedans la Ville de Mastricht, où il demeura jusque à l'année sept cent & treize, que Sainct Lambert fut martirisé, où bien selon l'opinion de quelques autres jusque à douze cent & dix, où le siege fut mis à Sainct Materne de Liege, qui est aujourd'huy l'Eglise Cathedralle de Sainct Lambert.

Le Prince Cardinal, voyant bien qu'on le vouloit attaquer, se mit sur la deffensive, il fit assembler & ramasser toutes ses forces, & donna la garde des Villes aux bourgeois, puis il escrivit en Almagne pour avoir du secours, pendant cela il donna ordre à ses frontieres, il fit munir & ravitailler l'Isle de Sainct Estienne & la Ville de Geldre par le Comte Jean de Nassau, qui y conduisit un puissant convoy, en suitte de quoy prenans son chemin par Diest, il s'en vint joindre l'armée du Cardinal, qui s'estoit retranché le long du Demer, & avoit faict abbatre des arbres, & creuser les chemins par tout.

Or tout estant prest & disposé à Mastricht. L'on fit faire une priere generalle par toute l'armée des Estats, en suitte de laquelle le bagage & l'artillerie des François passa le pont, & fut conduit à la susditte Ville de Tongres, lequel fut bien tost suivy de l'attirail des Estats Generaux. Le lendemain le Mareschal de Chastillon descampa avec l'armée de France, laquelle il fit marcher vers le mont de Sainct Pierre, Montenaken, & Gelick, où il luy fit faire halte, jusques à ce que le Prince d'Orange qui tint la mesme routte y fut arrivé. C'es deux armées donc se campe-rent l'une aupres de l'autre, toutes les deux ensemble estoient de cinquante huit milles hommes, quarante six milles d'Infanterie, & douze milles de cavallerie avec 200 pieces de canon, & cinq mille chariots. 1635.

Devant donc que les armées se missent en campagne, & prissent chacune leur marche, le Prince d'Orange envoya par tout le Brabant la lettre, qui s'en suit, par laquelle il en chargeoit à tous les habitans du plat Pays de se tenir dedans leurs maisons, & leur deffendoit de prendre la fuitte, leur promettant sur la foy de Prince, qui ne leur seroit faict aucun tort par ses trouppes, qu'ils devoient se confier & s'asseurer à sa parolle.

Honnorables & bien aymés, &c.

Les hauts & puissants Seigneurs des Estats Generaux des Provinces unies du Pays bas, ayants jugé à propos pour la conservation du Pays, & la seureté de l'Estat de faire entrer une puissante armée dedans le Brabant, à fin de faire la guerre à l'ennemy dedans son propre pays, & exempter le leur de cette incommodité, se voyants appuiés & secondés de l'armée Royalle de sa Majesté tres Chrestienne. Ie ne doute pas que les habitans du plat Pays ne prennent la fuitte, & n'abandonnent leurs propres maisons, sauvants ce qu'ils auront de meilleur & de plus pretieux, dedans la craintre qu'ils auront d'estre maltraictés des soldats, dont l'insolence est assés difficille à reprimer. Nonobstant pour leur oster toute reelle apprehension & les guerir de cette maladie ordinaire, les hauts & puissants Estats Gene-

1635. *Generaux ont donné ordre d'advertir les habitans, que leur dessein n'est point en cela de les molester, ny de les endommager ny en leurs personnes, ny en leurs biens, au contraire toute leur intention ne bute qu'à les delivrer & à les affranchir, autant que faire se pourra de tous dommages & oppressions des gens de guerre. Pour ce subject, je promets sous la foy de Prince à tous les habitans, quels qu'ils soient, & des Villes & du plat pays, qui demeureront dedans leurs maisons, & qui s'occuperont à nous conserver, de les proteger & maintenir dedans le service divin, dedans leurs privileges, dedans leurs biens, & dedans leurs franchises, leur asseurant, qu'il ne leur sera faict aucun tort, & que tous generallement seront protegés, quels ils puissent estre, & à fin que chacun en peut avoir une pleine cognoissance, & qu'il en fut instruict, j'ay faict publier & distribuer ces lettres par tout le pays. Faict &c.*

Le Prince d'Orange, renforcé de l'armée de France, ayant pris sa marche vers la Ville de Tongres, en partit, & s'en vint à Sainct Tron, que les Latins appellent Trudonopolis, & Centrion du nom des Centrions peuples issus de France, qui au dire de Julle Cæsar vinrent demeurer en ces quartiers, elle est une fort jollie Ville on y parle Brabançon, estant, & est tenüe pour une Ville du pays, bien qu'elle soit subject à l'Evesque de Liege. Là se void cette fameuse & renommée Abbaye de Sainct Tron, d'où la Ville prend son nom, l'Abbé est si riche & si puissant que la moitié des revenus de la Ville luy appartient; aussi partage il esgallement avec l'Evesque de Liege le droict d'Election touchant les Magistrats: car il en met la moitié aussi bien que luy. Ce Prince donc estant arrivé en cette Ville poursuivit son chemin, & en passant, il prit la petitte Ville de Landen, que l'on tient pour la plus ancienne de tout le Brabant au raport de Jean le Maire, elle à esté fondée par Lando Duc de Tongres, du temps & du Regne de Childeric en France.

Le 5 de Juin.

1635. Le Cardinal Infant, voyant que ses forces n'estoient pas suffisantes pour resister & s'opposer à celles que le Prince d'Orange conduisoit, descampa & abandonna les travaux, pour promptement se retirer à Louvain; il envoya à Breda, sur laquelle il craignoit, que l'on eut quelque dessein, deux mille hommes d'Infanterie, & quatre cent de cavallerie, à fin de fortifier cette place, & empescher qu'elle ne fut prise, neantmoins comme il vid que le Prince faisoit marcher ses trouppes à Rete, il les contremanda & les fit retourner.

Le 6 de Juin.

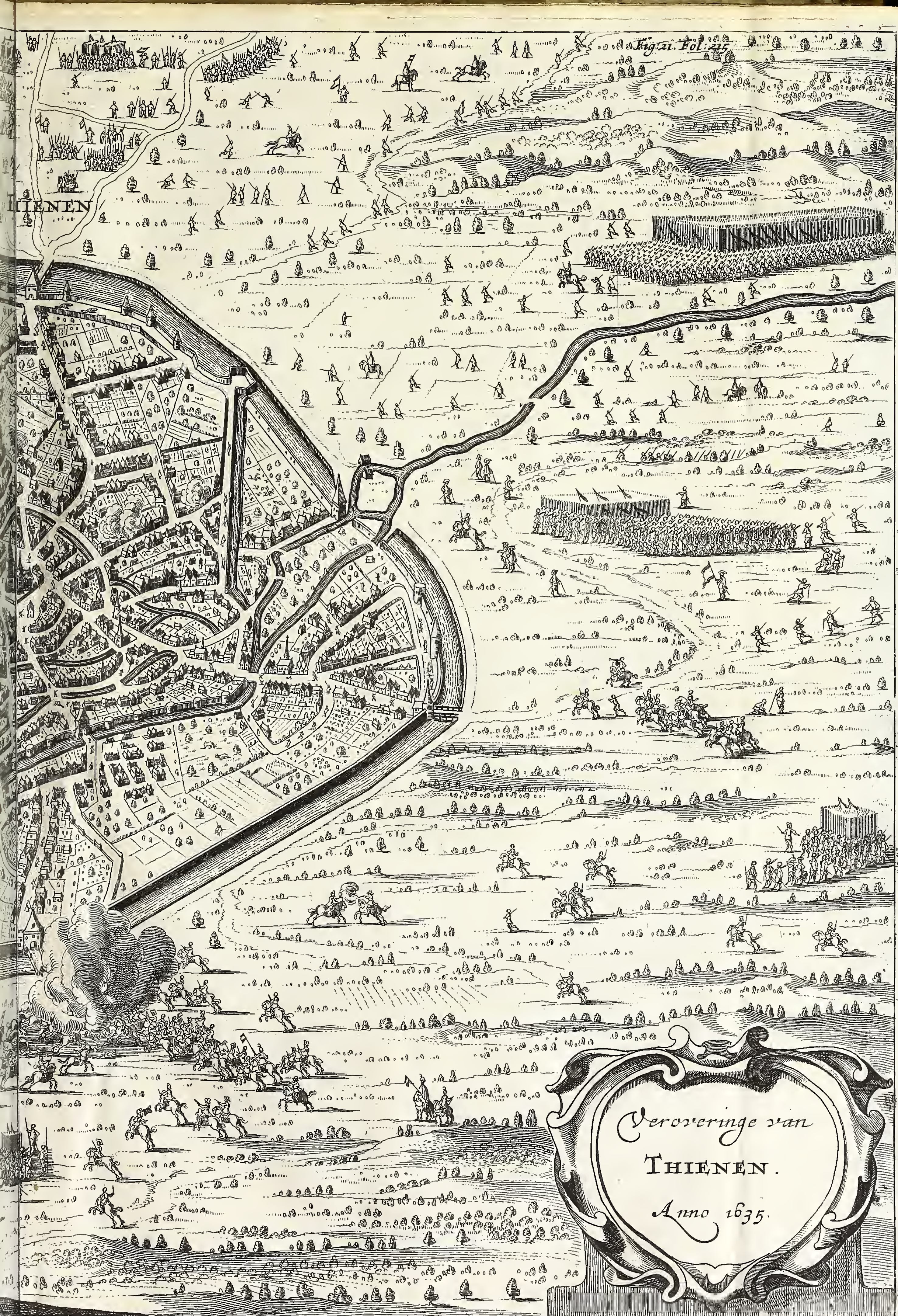
Le Prince, apres la prise de Landen, vint droict à Halem, qui est une petitte Ville sur la riviere de Geete, frontiere du Pays de Geldre & de Liege, laquelle à esté à ce subject plusieurs fois pillée par les guerres. Cette Ville se rendit sans faire aucune resistence, ce qui fut cause qu'il passa aussi tost à Diest, laquelle se rendit pareillement, celle-cy est située sur le Demer, & en un terroir parfaictement beau, elle à une grande estandüe de jurisdiction & seigneurie, dedans son sein il s'y faict quantité de Draps & autres manufactures. Elle appertient maintenant au Prince d'Orange, aussi bien que toute sa Barronie; d'autant que ses Ancestres & ses Predecesseurs en ont faict l'acquisition du Duc de Cleve, la changeant avec Sittart, ou bien, comme veut Guichardin, avec Heusbergen. Cette Ville estant reduitte de soubs sa puissance, il marcha de là droict à Tirelemont, devant laquelle il se campa. C'est une grande Ville, qui est aussi située sur la riviere de Geete, & qui prend sa source en ces quartiers, laquelle se jette dedans le Demer à Halem. Elle à esté autrefois fort considerable pour la

Description de Tirelemont.

1635. marchandise, mais à present elle est presque deserte à cause des guerres, durant lesquelles elle à esté plusieurs fois pillée & ruïnée par les François & par les Liegeois; son enceinte est une lieüe de tour, elle est environnée de trois murailles où il y à plusieurs tours & dix portes, six au dedans, & quatre au dehors, douze ponts de pierre, sept places au milieu, trois desquelles ont une belle fontaine, qui jette autant pour l'utilité du public que pour leur satisfaction. Il y un beau canonicat dedans l'Eglise de Sainct Germain, qui en est la principalle Eglise, si bien que cette Ville estoit la quatriesme Ville capitalle du Brabant, devant que Boisleduc se fut rendüe puissante & considerable.

Le 8 de Juin. Estant donc campé devant cette grande Ville avec son armée, il la fit sommer, proposant aux bourgeois de conserver la Ville dedans l'exercice de leur Religion, dedans leurs privileges, droicts, & franchises, & generallement dedans la possession de leurs anciens revenus: pourveu qu'il vouleussent chasser la garnison Espagnolle, qui estoit dedans, & recevoir celle, que les Estats Generaux leur vouloient donner, pour leur conservation & protection. Les Bourgeois auroient volontiers accepté cet offre: mais comme ils n'estoient pas les maistres, il fallut s'addresser à Francisco de la Verga Espagnol, qui en estoit le Gouverneur, lequel ne voulut jamais prester l'oreille à cette semonce, au contraire il protesta hautement, qu'il deffenderoit la place jusques au dernier homme, & qui la conserveroit au delà de l'extremité, pour le service du Roy d'Espagne; cette rodemondade & cette arrogance Espagnolle n'espouvanta pas le cœur de nostre Prince, mais elle l'esmeut à compassion: d'autant qu'il voyoit bien que cette temerité cousteroit beaucoup aux pauvres bourgeois, qui n'en pouvoient pas, mais cela fut cause qu'il envoya par trois fois les sommer sous les mesmes conditions, ne voulant rien entreprendre de cruel, que ce ne fut dans l'extremité: il estoit impossible que la Ville pût jamais luy resister, il estoit trop fort pour ne pas s'en rendre maistre; neantmoins comme il vid que tout cela ne servoit à rien, & qu'ils ne se soucioient pas du danger, dans lequel ils alloient s'exposer, son Excellence commanda au Comte Henry de Nassau, fils aisné du Comte Ernest Casimir, qui fut tué devant Ruremonde, d'aller livrer l'assaut d'un costé avec deux mille hommes; pendant que de l'autre le Mareschal de Bresé donneroit avec trois mille François. De sorte qu'ils prirent la place d'assaut, & entrerent dedans par divers endroicts. Ce qui fit cognoistre au G. Espagnol, la faute qu'il avoit faict d'avoir exposé la Ville, & la bourgeoisie à une si evidente extremité, pour donc la reparer il se jetta dedans l'armée des Estats, & demanda à capituler, disant qu'il estoit tout prest de rendre la place soubs d'honnorables conditions. Mais il estoit trop tard: car on ne peut jamais arrester les François, qui combatirent avec tant d'ardeur & de courage, qu'ils entrerent dedans la Ville, & firent mains basses de tous ceux, qu'ils y trouverent en armes, pillerent s'accagerent tout & violerent les femmes & les filles, qu'ils y rencontrerent; ceux des Estats ne firent guerre moins: voyla pourquoy l'on en chastia quelques uns par la corde. La garnison voyant les François maistres d'une partie de la Ville, & les Hollandois qui en alloient faire autant de l'autre, prit la fuitte & se retira: mais elle n'alla pas beaucoup loing sans estre toute taillée en piece. Le mal-heur voulut que cette boucherie, & ce pillage fut suivy d'une incendie, qui reduisit toute la Ville en cendre, laquelle arriva par-




Fig. 21. Fol. 215
THIENEN
Veroveringe van
THIENEN.
Anno 1635.

I

Jui

1635 partie par un tonneau de poudre, auquel le feu se mit par mesgard, qui embrasa des maisons, qui estoient couvertes de chaume, partie par les François, lesquels voyans que ce feu avoit esté mis expres en firent autant de leur costé si bien que tout fut bruslé, & les bourgeois perdirent en mesme temps & la vie & leurs biens. Tout ce pitoyable spectacle & cette sanglante tragedie, se joua sur le theatre de cette Ville en presence du Prince, qui ne pût jamais y apporter du remede, quelque ordre qu'il y pût donner. Toute sa clemence & toute la douceur de son naturele, se firent cognoistre en cette occasion, par la douleur & le desplaisir, qu'il fit paroistre de sur son visage, par lequel il tesmoigna bien qu'il n'estoit pas consentant, ny qu'il n'approuvoit pas un si sanglant carnage.

Le 9 d'Aoust.

Fig. No. 21.

Represente comme la Ville de Tirelemont à esté prise d'assaut par les François & en suitte son pillement & son incendie.

LE Cardinal Infant ayant appris la nouvelle de la prise de cette place, & appercevant l'advant-garde de l'armée des Estats venir fondre sur luy, descampa & s'en alla entre Louvain & Malines se camper, sur une petitte riviere, que l'on appelle la riviere de Deyl qui passe au travers de la Ville de Louvain, estant campé en ce lieu là à son advantage, il soigna premierement d'envoyer poste sur poste, courier sur courier en Allemagne, pour mendier du secours, lequel en fin luy fut envoyé: car on luy envoya les troupes de Mansfelde sous la conduitte de Picolomini, lesquels passerent le Rhin à Adernach, puis avançants vers le Pays de Namur, s'en vinrent aussi passer la Meuse, en suitte de quoy elles se joignirent à l'armée de ce Prince Cardinal, sur la fin de Juin. Secondement pendant que l'on estoit allé en Allemagne chercher du secours, il songea à bien garnir & à bien munir ses places: pour cet effect il fit entrer dedans Louvain le Collonel Grobbendonch cy devant Gouverneur de Boisleduc, avec 3000 hommes, comme il en voulut envoyer autant à Malines, les bourgeois ne voulurent pas les recevoir, ils se mirent sur les armes pour leur resister & si opposer, mais en fin appaisés & persuadés par les Ecclesiastiques & par les Magistrats, ils consentirent à recevoir 4000 hommes de garnison, sans prejudice de leurs droicts & privileges. Il en mit deux mille dedans Liere & 5000 dedans Bruxelles.

La prise & le saccagement de la Ville de Tirelemont espouvanta tellement tout le Pays, qu'Arschot petitte Ville dessus le Demer se rendit d'elle mesme au Prince d'Orange, qui mit 70 hommes dedans le fort & pour garder le pont; cette ville fut erigée en Duché par Charles quint, devant quoy elle n'estoit qu'un Marquisat.

Arschot pris. Le 19 de Juin.

Le Prince en suitte vint faire rafraichir son armée à Ros-beeck; & estant là, il la munit & pourveut de toutes les choses qui luy estoient necessaires, puis il en partit & luy commanda de marcher droict à la riviere de Deyl, sur laquelle le Cardinal s'estoit retranché, il fit laisser Louvain à main gauche affin d'y aborder plus aisément, nonobstant les Espagnols s'opposerent fortement à son passage, son Excellence pour les amuser & les tromper tout ensemble donna ordre aux François de faire semblant de passer outre, & de vouloir aller loger à une lieüe par delà, puis envoyant deux cornettes de cavallerie du costé de Waveren, comme elles passoient par un village nommé Net, elles furent surprises & poursuivies par quelques mousquetaires, & par quelques cavaliers de l'ennemy, lesquelles se voyants encore attendues par 4

Le 20 de Juin.

1635. autres escadrons des ennemys, furent contrainctes & obligées de prendre la fuitte, & de s'en revenir trouver l'armée, que le Prince d'Orange conduisit aussi tost vers l'ennemy, qu'il trouva rangé en bataille pour luy disputer le passage. Son Excellence fit camper ses mousquetaires sur une colline, qui estoit toute couverte d'arbres, estant ainsi advantageusement logés, ils commencerent à tirer fortement dessus la cavallerie Espagnolle, pendant que celle du Prince d'Orange passoit par un autre costé, & que son Infanterie se saisissoit & s'asseuroit d'un autre bon passage, si bien que la cavallerie ennemye, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen de resister; se retira avec le reste de l'armée à Louvain. Celle des Estats eut ordre de marcher droict à Bruxelles, d'autant que son Excellence voyoit tres bien que les ennemys n'abbandonneroit jamais cette place, tandis qu'il tiendroit la sienne en ce lieu là. Le Comte de Bassigny donc fut coucher à Overeische & le lendemain il fit marcher ses troupes le long des Murailles de Weren qui est un parc, qui à bien deux lieües de tour, & s'en vint se camper à Stertbeeck, d'où il pouvoit estre veu de Bruxelle & de Malines. Cette Marche obligea le Cardinal Infant de decamper de devant Louvain, & de s'en venir se retrancher à Vilvoorden, proche le canal d'Anvers, pour secourir Malines où Bruxelles, en cas de besoin, devant que de partir il laissa quatre mille hommes d'Infanterie dedans Louvain sous la conduitte de Grobbendonch, qui faisoient 5 regiments, sçavoir celuy de ce Gouverneur, celuy de Wesemale, du Comte d'Emden, un Anglois & un Irlandois, & six Cornettes de cavallerie. Or comme l'armée des estats marchoit pour aller vers Bruxelles, il y eut quelques cent Curelings & paysans qui rencontrants les nostres, firent une descharge sur eux & en tuerent quelques uns, ce qui anima tellement les Hollandois, qu'ils se ruerent dessus & les taillerent tous en pieces, sans leur vouloir donner aucun quartier, d'autant qu'il est à remarquer, que quand telle sorte de gens ont l'advantage, ils en font tousiours de mesme.

Le Prince d'Orange ayant adroictement faict decamper le Cardinal Infant de devant Louvain, & l'ayant attiré insensiblement proche Bruxelles, les Francois qui avoient faict semblant de passer outre, tournerent incontinent visage & s'en vinrent bloquer la Ville, la quelle fut le lendemain investie & assiegée de toute l'armée des Estats generaux, de sorte que les Francois prirent leur quartier du costé de Bruxelles, où ils dresserent au mesme temps deux batteries, desquelles ils battirent la Ville de cinq grosses pieces de canon. Les estats prirent le leur du costé de Roselbecq, qui est de vers Malines. Estans ainsi campés chacun travailla de faire ses approches, si bien qu'ils s'approcherent du rempart de cent pas. Ceux de la Ville, qui avoient quatre mille hommes de garnison, sans conter les sept cornettes de cavallerie, ny les bourgeois ny les Escholiers, qui faisoient encore un tres grand nombre, se deffendirent vaillament & tesmoignoient assés par leur resolution, qu'ils ne se renderoient, qu'a bonnes enseignes : neantmoins ils furent contraints par les canonades & mousquetades d'abandonner la demye lune, qui couvroit & deffendoit leur porte : ce qui fit que Chastillon & Orange entrerent dedans le fossé.

Le 24 de Juin.

Louvain assiegé.

Le 28 de Juin.

Cette Ville n'auroit pas peu tenir encore long temps, si le secours ne fut arrivé d'Almagne : car elle estoit merveilleusement pressée, ce secours arriva aussi bien à propos au Cardinal Infant, lequel s'en servit pour la delivrer & la secourir

aussi

1635. aussi tost qu'il eust reçeu & qu'il se vid renforçé, il commanda un bon nombre de cavallerie pour aller à Herentals, à Lier, & à quelques autres places, pour couper les vivres & empescher les convoys des ennemys, qui estoient contraincts d'aller nuict & jour chercher des vivres, à cause que la disette estoit grande dedans l'armée, si bien qu'entendant l'arrivée de Picolomini avec les trouppes d'Almagne, l'on jugea qu'il falloit se retirer & lever le siege, que la necessité dans laquelle on estoit reduit & qui croissoit tous les jours de plus en plus, joincte à la grande fatigue des soldats, qui n'avoient point reposés depuis long temps, ne permetteroit jamais de resister à la puissance de l'ennemy : voyla pour quoy pour la consideration de ces raisons & pour celle de plusieurs autres, son Excellence & les Deputés des Estats resolurent de quitter le siege de Louvain, & dés les trois heures du matin l'armée descampa, & marcha droict à Arschot où elle demeura sur le Demer deux jours durant à se rafraischir, estant là il rappella les garnisons de Tirelemont, d'Arschot & de Sichem & poursuivit son chemin jusques à Beringen, Peir, Wert & Ruremonde, où il s'en vint passer la Meuse, ayant laissé cependant à Diest le Collonel Wimbergh avec 16 compagnies d'Infanterie pour favoriser le passage de l'arriere garde: pour les François ils se retirerent le mieux qui leurs fut possible, leur armée ayant esté affoiblie par les passes ports que le Cardinal avoit donné aux soldats pour se retirer, lesquels n'empescherent pas que les paysans n'en tuassent beaucoup, devant que d'avoir gaigné leurs maisons.

Le 4 de Juillet.

Le Prince d'Orange quitte le Brabant.

Le Card. Infant n'eut pas plus tost appris cette nouvelle, qu'il poursuivit le Prince d'Orange avec toutes ses forces, il s'en vint donc à Diest, laquelle il fit battre à toute outrance trois jours durant, les bourgeois en furent si espouvantés, qu'ils s'en vinrent tous hommes, femmes, & enfans se jetter au pieds du Gouvern. pour le supplier de vouloir espargner la Ville & de vouloir de bonne heure songer à une bonne composition, aussi bien la Ville ne pouvoit pas resister aux efforts de l'ennemy & sa garnison trop foible pour la pouvoir conserver & deffendre contre les attaques & les assauts de l'armée de ce Cardinal; au commencement il tesmoigna n'y vouloir aucunement entendre, toutes fois comme son dessein ne tendoit, qu'à amuser l'ennemy pour donner le loisir à l'armée du Prince de gaigner la Meuse, scachant qu'elle y estoit heureusement arrivée, il parla & demande de capituler, ce qui luy fut accordé; il rendit donc cette place soubs cette condition, *qu'il en sortiroit enseignes desployées, tambours bastans, balles en bouche, meches allumées, avec tout leur bagage, leurs chevaux & chariots & qu'ils seroient tous conduits à Boisleduc en asseurance par un bon convoy.* 1635.

Cette place estant prise le Cardinal poursuit le Prince du costé de la Meuse, il s'en vint camper à Thorn d'où il envoya 400 hommes dedans l'Isle de Saincte Estienne & dedans les fort d'alentour : cependant son Excellence faict retrancher son armée proche Ruremonde, & donna ordre au Comte Guillaume de quitter Emmerick, & de s'en venir avec son camp volant à Nimmegue, pour tascher à reprimer l'insolence des Cravates où Crabates, qui faisoient un desordre espouventable, non seulement dedans le pays ennemy, mais encore dedans les terres de ceux pour qui ils estoient venus d'Allemagne, faire la guerre, où pour mieux dire pour voller piller & s'accager tout. Car ce peuple estoit plus propre à ruïner un pays, qu'a faire la guerre, bien qu'il ait esté fort renommé dedans celles qu'ils a eu avec les Turcs, il est vray qu'il à cela de particulier, qu'il est de tres grande fatigue, il faict aisément de grands voyages sans

1635. sans beaucoup despenser ny sans se fattiguer, il fut amené par Picolomini dedans les Pays bas, où il fit un desordre, qui n'a point de pareil & qui n'est pas concevable; entre autres, il prit par force cette fameuse & renommée Abbaye de Postel, qui est au milieu de la Campagne, qui estoit une retraicte & une demeure generallement pour toute sorte de Pellerins & passans, qui voyageoient, lesquels elle estoit obligée de recevoir, loger, & traicter, il mit tout à feu & à sang sans espargner ny considerer la qualité de l'Abbé, qui passa par le fil de l'espée, aussi bien que tous les paysans qui s'y estoient refugiés. Vers lesquels il exerça milles cruautés. Apres quoy il fit un tres grand butin: car il en emporta tant d'or d'argent, & de richesses, qu'il fut contrainct d'y laisser les ornements de l'Eglise. Outre cette Abbaye, il ravagea & pila toute la Mairie de Boisleduc sans avoir esgard ny à seculiers ny à Ecclesiastiques: en fin il n'est pas possible de raconter, ny de descrire les desordres, & les ravages, que fit ce peuple cruel & barbare dedans tous les lieux par où il passa, il ny eut pas un paysan, qui ne se refugia dedans les Villes & places fortes pour se mettre à couvert de cette tempeste & inhumanité.

Ces deux armées donc estans campées l'une proche de l'autre sans rien faire ny entreprendre, laissoient un chacun dedans l'attente & dedans l'impatience, quel en seroit le succés & l'issüe, pendant donc qu'elles s'entreregardoient, le lieutenant collonel Eenhold, de qui le pere avoit esté decapité à la Haye avec Mom, pour quelque crime, pour se venger de cette mort, prit les armes pour le service du Roy d'Espagne, à dessein de perdre & ruiner les pays des Estats, s'il pouvoit, & comme feu son pere avoit demeuré autre fois entre la Meuse & le Waal, il eut continuellement l'oeil sur le fort de Schinchen, qui 1635. est situé au lieu, où le Rhin se separe en deux bras, l'un desquels retient son nom & va passer devant Arnhem, & l'autre coule devant Nimmegue, que l'on appelle le Waal si bien, qu'il commande absolument à ces deux rivieres là, sur lesquelles les batteaux ne peuvent monter ny descendre sans son consentement ny sa permission, il fut construi & basti dedans la petite Isle de Gravenwart, l'année 1506 par le Collonel Martin Schinch, du temps que Robert Dudley Comte de Leycester gouvernoit & administroit les Pays bas, affin de pouvoir estre maistre absolu de l'une & l'autre riviere. Cette Isle est sur les confins du Betau, un peu plus haut, que la maison, où l'on donne le peage; ce fort est estimé imprenable, nonobstant Francois de Mendosa Admiraut d'Arragon croyoit en faire son desieuner, quand il eut ravagé les terres du pays de Cleve avec l'armée du Roy d'Espagne, qu'il conduisoit & qu'il eut rangé sous sa puissance Rhimbergh, Rées, & Emmerich, mais quand il en eust tasté, il trouva que ce repas luy couteroit bien chere: voyla pour quoy apres y avoir esté tres bien reçeu, il fut bien heureux de se retirer à la faveur de la nuict, sans avoir desieuné.

Le malheur donc voulu pour cette forteresse, que le Prince d'Orange apres s'estre rafraichy aux environ de Ruremond, & que le Comte Guillaume de Nassau fut arrivé à Nimmegue avec son camp volant, fit commandement; que l'on tira des garnisons, autant de monde, qu'il seroit possible, pour marcher avec toutes ses forces vers la Ville de Gennep: ce qui fut cause que l'on ne laissa dans ce fort, que 120 hommes pour le garder, encore le Gouverneur d'Emmerich en tira il 60 pour veu l'advis qu'il eut que l'Armee Espagnolle avoit dessein d'entreprendre quelque chose dessus son Gouvernement.

1635. Le Sieur de Eenholdt ne manqua pas de se servir de cette occasion, il tire de la garnison de Geldre cinquante hommes, qu'il fit marcher promptement vers ce Fort, guidé & conduit par le fils d'un matelot, nommé Knapschinckel, & par le gros Harman, qui estoit le meilleur guide & le meilleur espion, qui fut dedans Geldre, comme il fut arrivé à Spuy, qui est un amas d'eau, qui vient du canal de Cleve, il se tint caché dans de logis, où il passa la nuict, & y demeura jusque au lendemain, faisant cacher ses chalouppes dedans des Oziers, avec lesquelles il passa le Waal proche le chasteau de Beiland à la faveur de la nuict de Vendredy au Sammedy, à quoy ne luy servit pas de peu le depart du vaisseau de guerre, qui estoit sur cette riviere là, si bien qu'il arriva sur les frontieres du Pays de Velau, où sans perdre de temps, il fit marcher avec autant de generosité que de diligence ses trouppes le long de la digue, & s'en vint gaigner les maisons, qui estoient proche du fort de Schinck, d'où il entra dedans les fossés bien muny & garny d'eschelles, & d'autres necessités pour le sucés de son entreprise, comme il estoit là, il fut apperçeu de la sentinelle, qui estoit sur le pont, laquelle leur cria, qui va là, toutesfois il ne laissa pas de passer outre, sans donner aucune responce, ce qui fit que cette sentinelle tira dessus ses gens, & mit l'alarme dedans la Ville, si bien que tous les soldats se mirent sous les armes, & s'en vinrent pour leur resister, combattans courageusement contre ceux, qui les assailloient, excités & encouragés par l'exemple du Sieur Welder leur Gouverneur, qui y vint en chemise, & y reçeut un coup mortel à l'espaulle, qui ne l'empescha pas d'exhorter les siens à se bien deffendre, nonobstant ceux de Geldre ayans trouvé le fossé à sec, & les pallissades à demy pourries, s'approcherent du rampart aisément, & commencerent à assaillir le Fort de tous costés, pendant que l'on leur faisoit resistence au bastion du Moulin de pierre, ils advançerent le long du Fort vers les fausses brayes, & l'escaladerent proche la maison du Gouverneur, si bien que ceux de dedans ne se voyans pas assés forts, pour faire plus de resistence, furent taillés en pieces à la reserve du Meusnier, du Ministre, & du Secretaire du Gouverneur, lesquels se sauverent avec une chalouppe par la riviere de Waal, de sorte que les Espagnols se rendirent sur les trois heures du matin, maistres d'un si puissant Fort, qui estoit d'autant plus important, qu'il estoit la clef de tout le Velau. En ce rencontre le Gouverneur donna des marques de sa valeur & generosité: car quelque quartier qui lui fut offert, il ne le voulut pas accepter, au contraire il exhorta les siens de sacrifier avec luy leurs vies pour le service de Messieurs les Estats, de façon que sa genereuse opiniastreté luy cousta la vie, laquelle il perdit quelque temps apres les blessures, qu'il avoit reçeu à ce combat. 1635.

Le 26 de Juillet.

Apres cette prise ceux de Geldre advoüerent & confesserent franchement, que s'il y eut eu seulement une chalouppe de huit où dix hommes en la place du navire de guerre, qu'ils n'auroient jamais passé outre, voyla pourquoy l'on peut dire, que pour avoir voulu conserver un petit, l'on en à perdu un grand.

---

l'Invincible Foteresse de Schinck surprise par les Espagnols, qui estoient en garnison dedans la Ville de Geldre, est assiegee par le Prince d'Orange & rendüe, apres avoir soustenu un fort long siege.

Cinq heures apres que cette forte place eust esté surprise par la garnison de Gueldre, le Prince d'Orange, qui en eust la nouvelle

1635. par les postes, comme il estoit encore retranché auec l'armée Françoise proche Ruremonde, commanda en diligence, que l'on preparast 600 chariots, sur chacun desquels il fit monter six mousquetaires, lesquels il fit marcher à Nimmegue avec deux mille chevaux, lesquels il suivit le lendemain avec quatre mille mousquetaires. Le Betau estant muni & garni de monde, & en ayant tiré, autant qu'il luy avoit esté possible, d'Arnhem & des autres places circonvoisines, pour se conserver & proteger contre toutes sortes d'entreprise: les armées de France & des Estats descamperent de devant Ruremonde, & vinrent se renger en bataille devant Nimmegue, d'où l'on envoya une partie du costé de Cleves en l'Isle de Duffel, laquelle retourna le soir mesme, d'autant qu'elle avoit appris, que l'armée du Cardinal Infant estoit campée aux environs de Granenberg & de Cleves, par les Cravattes qui battoient la campagne, voyla pourquoy ne se voyant pas assés forte pour les attaquer, ny pour leurs resister, elle avoit esté contrainte de rebrousser chemin & de se retirer; joinct que les vivandieres ne vouloient pas suivre. Pendant cela, ceux du Fort firent entrer des munitions de bouche, ils reçeurent deux cent chariots de sel & de frommage, deux Capucins & un Prestre, qui venoient de Cleves, & l'autre moitié de l'armée fut envoyée dedans le Betau, où elle se campa aux environs de Pander.

Le 28 de Juillet.

Le 2 d'Aoust.

Le Cardinal Infant n'eust pas plus tost appris la nouvelle de la prise de ce Fort, qu'il apprit que le Prince estoit descampé, & qu'il faisoit marcher son armée droict à Nimmegue, pour aller reprendre ce Fort sur les Espagnols, qui l'avoient surpris. Voyla pourquoy il descampa aussi, & prit sa marche vers l'Isle de Sainct Estienne, où il passa la Meuse, prenant son chemin du costé de Cleves, à fin de secourir ce 1635. Fort, & par mesme moyen entrer plus avant dans les terres de l'ennemy.

Les Espagnols passent la Meuse.

Nonobstant toute sa diligence le Prince d'Orange, apres avoir mis bonne garnison dedans Wesel, Rees, & Emmeric, ne laissa pas d'entrer dedans le Betau avec toute son armée, & s'en vint luy faire passer le Rhin sur un pont, qu'il fit construire un peu au dessus la maison du Peage, sur lequel les François passerent les premiers, qui n'estoient pour lors que quinze mille hommes tout au plus, par ce que une partie de leur armée s'estoit desbendée, & une autre partie estoit perie de faim & de dizette dedans le Brabant. Et prenants leur marche du costé de Geldre, ils furent se camper aux environs. d'El-ten Pichler, Lieutenant Collonel d'un Regiment Allemand se saisit d'une demye lune, que l'on appelloit Spick, qui avoit esté faicte il y long temps en ce lieu là.

Le siege de Schinck par le Prince d'Orange.

Le 3 d'Aoust.

Les François donc estants campés le long du Rhin entre Rees & Emmeric. Le Comte Henry de Nassau, Gouverneur de Frise, & le Collonel Pinsen vander Aa passerent aupres de Rees le Lundy avec six cornettes de Cavallerie, & douze drapeaux d'Infanterie, & s'en allerent se camper au Village de Bislick, qui est vis à vis de Sante, pour empescher que le Cardinal ne passast la riviere. Lequel s'estoit desja asseuré de Strale, & des chateaux d'Arsen & d'Erkelens, Ce mesme jour le Comte Jean de Nassau changea la garnison de Schinck, & munit ce Fort de vivres & de bonnes munitions de guerre, ce qui fut cause, qu'il se deffendit genereusement, pour cet effect la garnison se saisit de la maison de Halles, sur laquelle elle dressa une batterie de deux où trois canons, avec lesquels elle tiroit d'importance dans les quartiers des assiegeans

Le 5 d'Aoust.

1635. geans qui s'estoient emparés de leur dehors, depuis deux où trois jours, & qui s'approchoient de leur fort avec une grande diligence, par le moyen de leurs tranchées, & de leurs travaux. Cette batterie les contraignit à se bien terrasser, & à se mettre à couvert, si bien que par ce moyen ils eviterent le dommage & la perte, qu'elle leur pouvoit causer. Le Comte Guillaume cependant donna ordre au Collonel Pichler, d'aller attaquer cette maison avec deux cent hommes : ce qu'il fit avec tant d'addresse & de vigeur, qu'il se rendit maistre de ce poste, & en chassa les Espagnols, qui prirent la fuitte, & se retirerent dedans le fort avec tant de vistesse, qu'a peine eurent ils le loisir de lever le pont levis.

Toute la garnison de ce fort consistoit en Espagnols, Italiens, Allemands, & Walons, laquelle avoit pour Gouverneur le Collonel Eenholt, auquel le Cardinal Infant donna une chaisne d'or, & cinquante milles francs, pour recompense de ce qu'il avoit surpris & saisy cette place.

Or pour ruïner entierement & les desseins, & l'armée des Espagnols, on fit publier dedans Mastricht au son du Tambour, que sur peine de la vie, il estoit deffendu de porter des vivres & du fourrage dedans l'armée du Cardidinal, ce qui causa une grande cherté, & une grande dizette dedans leur camp, d'autant qu'ils ne pouvoient tirer des munitions de bouches & de guerre, que de la Ville de Diest en Brabant, & encore à force de convoys.

Cette affaire faicte, le Prince d'Orange, qui estoit campé avec l'armée des Estats à Panderen, recognoissant, qu'il estoit impossible de prendre ce fort par force, d'autant qu'il pouvoit estre tous les jours aisement rafraischy de gens de guerre, & qu'il estoit facile d'en faire sortir les blessés, qui estoient en grand nombre, à raison des grenades, qu'on y avoit jetté, lesquelles en tuerent aussi plusieurs, pendant qu'il auroit l'armée Espagnolle campée aupres du chasteau de Beylant, d'où elle pouvoit tirer dedans les quartiers de l'armée des Estats, qui estoit campée dedans le Betau, pour le bloquer & l'enfermer donc de tous costés, il fit coucher un pont dessur le Waal, & fit faire du costé de Cleves un excellent ouvrage, dans lequel on pouvoit aisément loger trois milles hommes, le pont du Betau fut fortifié de la mesme façon au de là du Rhin, proche la maison du Peage. Puis il fit construire & bastir deux forts, l'un au Peage, & l'autre à Panderen, si bien qu'il tint par ce moyen ce fort en bride. 1635.

Sur ces entrefaictes le Cardinal Infant arriva à Goch, accompagné du Comte Jean de Nassau, du Duc de Lerme, du Marquis d'Aitona, & de plusieurs Seigneur & Gentils-hommes, où il respandit son armée aux environs de Calcar, Santen, Cleves, Uden, & Karnendonch, & en suitte il fit munir & garnir le fort de tout ce qui luy estoit necessaire. Les Cravattes firent en ces quartiers là d'estranges ravages, & exercerent d'horribles cruautés, ils pillerent entre autres Milges, & quelques autres places, où ils couperent les bras, les jambes, & les aureilles aux pauvres habitans : d'autant que c'est leur ordinaire d'estre cruels & inhumains, quand ils peuvent estre les maistres, & qu'ils peuvent estre les plus forts. Le mesme jour que le Prince Cardinal arriva, l'on jetta cincq grenades dedans le fort, dont deux firent tant de desgats & de desordre que les cris & les plaintes

1635. en vinrent jusque dedans le camps. L'on ne perdoit point de temps pour reduire cette place, l'on fit advancer des approches le long de la maison de Jugebol, lesquelles furent contrequarrées par les assiegés, qui firent une traverse, & des travaux, six verges au de là de ceux cy, au bout desquels ils bastirent une demye lune, & mirent un corps de garde, & joignirent à tout cecy une traverse, qu'ils regaignerent & reprirent sur les assiegeants, si bien que de leur costé ils ne manquoient pas à s'acquiter de leur devoir, & à soigner à leur conservation, pour laquelle ils firent encore renforçer & fortifier ce fort de bonnes fascines, & entourer de nouvelles pallissades.

Le 15 d'Aoust. Or pour remedier aux desordres des Cravates, & les obliger à ne pas tant courir, son Excellence commanda quelques arquebusiers pour aller le soir se mettre en embuscade, lesquels entrerent dedans le Duffel, où le lendemain ils prirent cinquante chevaux, qu'ils amenerent à l'armée.

Le 17 d'Aoust. Le jour ensuivant comme on estoit occupé à marquer le quartier au de là du Rhin, que son Excellence avoit commandé de faire depuis Elterenbergh jusques à Spyck, ces Cravattes vinrent faire des bravades à la teste de l'armée. Ce qui fut cause que le lendemain on leur envoya des trouppes, qui sceurent parfaictement bien reprimer leur insolence & les chastier de leur temerité. Les Espagnols de leur costé, ayants paru dedans le Duffel furent tres mal traictés par le vaisseau de guerre, qui y estoit, de façon qu'ils furent contrainćts de se retirer, encore qu'ils fussent tres forts.

La mort du Marq. d'Aitona à Goch. En ce mesme temps là le pauvre Marquis d'Aitona mourut d'une mort subite, dedans la Ville de Goch, les uns vouloient, qu'il eut esté suffoqué par une trop grande chere, qu'il avoit faicte le jour precedent, les autres disoient, qu'il avoit esté estouffé de la peste. 1635. Quoy qu'il en soit le Prince Cardinal perdit en sa personne un tres bon conseil & un tres fidel serviteur. Il est constant que ce grand homme à rendu de tres grands services à la Couronne d'Espagne dedans les Pays bas de Flandres, sur tout pendants que tout estoit en conbustion & division. Voyla pourquoy l'on peut dire, que c'est luy seul, qui les à conservés à sa Majest Catholique.

Le mesme jour qui estoit le dix sept du courant, l'on fit jetter devers le soir trois grenades, qui firent des merveilles, il y en eut une qui tomba dedans un corps de garde, & qui le brisa en mille pieces. Quelques volontaires se jetterent à la nage & s'en allerent prendre cinq pontons, qui estoient aupres du fort, dont ils en emenerent quatre au peage, qui y arriverent heureusement, laissants le cinquiesme eschoué sur le sable. L'on advança aussi les aproches à douze verges des travaux de l'ennemy; si bien que l'on se pouvoit facillement parler l'un à l'autre, il ne restoit donc plus qu'à travailler aux mines & à les faire joüer. Les assiegés ne manquoient pas de leur costé à se fortifier, ils firent une double corne en façon de fort, laquelle ils pallissaderent de tous costés avec de bons gros pieux, quelques uns desquels estoient ferrés, à fin d'asseurer & de fortifier le pont, qu'ils avoient au Betau.

Pendant que les assiegés se deffendoient, le Prince Cardinal prit la petitte Ville de Griet, qui donna bien des alarmes à ceux d'Emmeric: sur tout quand ils s'apperçeurent, que les Espagnols vouloient se fortifier dessus le Hennepwart. Voyla pourquoy le Gouverneur Pinsen vander Aa pour les asseurer fit bien garnir la Ville & munir le fort, qui estoit au de la du Rhin, lesquels furent tout à Le 23 d'Aoust.

faict

1635. faict en asseurance quand, ils virent que le capitaine Dirrich Schey, les avoit faict retirer à coups de canonades, qu'il leur envoioit de son vaisseau de guerre. Les Espagnols donc contrains d'abandonner ce poste, songerent à dresser quelques batteries à Griet & à Beeck pour empescher la Navigation d'Emmeric, de Rées & de Wesel, & par ce moyen avoir la liberté de passer au de la du Rhin. Mais le Prince d'Orange y avoit donné trop bon ordre, car il avoit envoyé Stackenbrouc lieutenant general de son armée avec beaucoup de cavallerie sur le bord du Rhin, pour le conserver & garder jusques à Orsoy. Lequel envoyoit bien souvent des parties au de la du Rhin, qui en ramenoient plusieurs prisonniers & une si grande quantité de chevaux, que les plus beaux n'estoient vendus que huit Patacons tout au plus, les autres se donnoient pour trois ou quatre: & cela à raison que les imperialistes estoient obligés, faute de fourrage, à en aller querir & chercher bien loing.

Comme on estoit occupé à ce siege, l'on descouvrit sur la fin du mois d'Aoust une entreprise, que l'on vouloit faire sur la Ville de Steenbergue, qui est une petitte place dans le Brabant, laquelle appartient au Prince d'Orange. Elle est située sur le bord de l'eau, & seroit encore à present une puissante & tres belle Ville, si elle n'avoit point esté ruinée par les guerres, & si son ancien havre n'avoit pas esté rendu inutil par l'escoulement des eaux & par d'autres incommodités, que la mer y à apporté. Car autre fois la Ville à esté fort celebre & son port fort renommé & considerable.

Cette entreprise se brassoit & se tramoit par je ne sçay quels Espagnols, qui venoient se donner & se rendre à la Ville de fois à autre. Les quels firent complot de sortir 12 où 13 sous pretexte d'aller à la petitte guerre, de la quelle ils devoient ramener prisonniers, quelques Espagnols, à qui ils avoient donné rendés vous, & qui devoient se laisser prendre, à fin qu'estants entrés dedans la porte de la Ville, ils peussent conjoinctement ensemble se ruer sur la sentinelle & sur le corps de garde, pour cet effect ils devoient leur rendre leur carabines, qu'ils leur auroient pris, & il devoit y avoir quatre cent Espagnols cachés à un quart de lieüe de la Ville, pour les seconder en temps & lieu: à fin d'avoir assés de force pour se rendre absolument maistres de la Ville. D'où ils esperoient en suitte conquester tous les forts de Vosmeer, qui estoient despourveus & desgarnis de monde avec quelque peu de renfort: quelques uns d'entre eux n'ayants pas un bon renom, furent soupçonnés de quelque trahison: cela fut cause, qu'on les arresta pour estre examinés & interogés. Or comme ils ne voulurent rien confesser, & que l'on eut recognu par leurs discours, qu'il y avoit quelque chose: ils furent appliqués à la question, à laquelle ils advouërent & declarerent non seulement, qu'ils avoient dessein de surprendre la Ville par le moyen de ces faux & apparents prisonniers, qui devoient estre suivis & secondés de quatre cent maistres, qui auroient chacun un fantassin en croupe; mais encore qu'il y avoit 3000 hommes, qui leur devoient venir de Rosendal, pour se saisir de la porte de Rouer & du fort qui est proche de la Thole, & que tout cela se devoit faire le jour de la foire, que la plus part du monde est yure. Ainsi cette entreprise fut descouverte, pour laquelle on fit pendre tous ces traistres & criminels. 1635.

Pour donc revenir & retourner à nostre siege du fort de Schinch, on trouva que ceux de Cleves, de Juillers, de Geldre, & des autres Province en estoient merveilleusement incommodés. Car tout le pays de puis Cologne jusques en ces

1635. quartiers là estoit tout ruïné par les gens de guerres, sur tout par les Imperialistes & par les Cravattes, qui pilloient & ravageoient tout generallement sans faire distinction ny d'Ecclesiastiques, ny des seculiers, ny de jeunes ny de vieux. Entre autre, ils prirent de force, un fort que les paysants de Keveler avoient faict dans ce village pour retirer leurs femmes & enfans & pour conserver leurs biens, dans lequel ils firent mains basses & tuerent tous les paysans à la reserve de trois : puis ils violerent toutes les femmes & les filles, qu'ils y rencontrerent, & leur firent pire que des Turcs & que des Payens ne leur auroient faict.

Le Cardinal Infant donc voyant outre cela, que la contagion s'augmentoit tous les jours dedans Goch, apres y avoir demeuré trois sepmaines, la quitte & monta un peu plus haut, où il campa son armée aux environs de Calcar, Santen, Cleves, Udem, & de Grevenbrouck : laissant 300 hommes dedans en garnison, que les Magistrats luy avoient demandé pour estre conservés & guarantis des impietés & des cruautés des Cravates. La cherté & la dizette de vivres fut si grande, qu'un pain valloit un escu & une tonne de bierre dix, voyla pourquoy il fit tout son possible pour passer le Rhin, & à fin de pouvoir faciliter ce dessein, il entreprit de se saisir d'Orsoy, a cette occasion il fit descendre sur le Rhin sept batteaux, dans lesquels il y avoit des soldats, qu'il avoit faict couvrir de fascines pour aborder à la Ville, pendant qu'on donneroit l'Alarme d'un autre costé. Le Gouverneur en estant adverty salüa & reçeut la premiere barque avec tant de devotion, que les autres n'oserent pas l'aller visiter, & n'eurent pas le courage de la suivre pour s'acquiter de leur ordre.

Cependant ceux du fort se deffendoient vaillament, & ne laisserent pas de continüer leurs canonnades, la poudre ne leur pouvant pas manquer, bien qu'ils fussent contraincts de se retirer dedans des caves, à cause de la grande quantité de bombes & de grenades, qu'on leur jettoit incessamment de l'armée des assiegeans : ce qui fut cause qu'ils perdirent beaucoup de leur monde, dont ils en envoyerent cent dedans Gueldre, si fort blessés, qu'il n'y en eut pas un qui ne mourut de ses blessures. 1635.

Les trouppes Cardinalesques n'estoient pas plus disciplinées, ny moins insolentes en ces quartiers icy, que dedans les autres, ils continuoient tousiours leur ravage. Environ ce temps là ils pillerent Marienboom, le cloistre de Gorendonch, Marienwert, la petitte Ville de Wep, Nieuwkiekenhem, & Kesselar, encore que tout nouvellement on eut faict pendre cinq Cravates de ceux qui avoient si mal traictés les pauvres paysans de Keveler.

Le Prince d'Orange, accompagné du Comte Henry de Bergue, alla au quartier du Comte Guilleaume, où il demeura en conference avec luy pour le moins deux bonnes heures, en suitte de laquelle, il donna ordre de battre la place plus fortement que jamais, si bien que les canonnades commencerent à voler de plus belle, qui continuerent & durerent jusques à minuict, il y eut une grenade qui tomba desur une pille de fascines, la quelle fut mise en feu & brusla jusque au jour; il y eut quatre hommes, qui furent emportés d'un coup de fauconneau que l'on tira de ce fort. Le 1 de Septemb.

Le Cardinal Infant estant absolument resolu de passer le Rhin, laissa le Comte d'Isenbourg dedans les retranchements, qu'il avoit faict faire entre Cleves & le fort Schinch, dans lesquels consistoit toute son esperance, au quel il donna Les Espagnols commencent à se desbander.

1635. donna un bon nombre de gens de guerre, & il s'en alla tournoyer de costé d'autre pour tascher à passer le Rhin, à quoy tous ses effors & tous ses tours & destours ne servirent à rien, qu'à faire deserter son armée par ses soldats, lesquels s'enfuioient & abandonnoient ce Cardinal, sur tout les Imperialistes. Ce la fut cause, qu'il fit faire deffense au son de la trompette & du tambour, qu'aucun n'eust à se retirer sur peine de la vie, & qu'il fit publier un pardon general à ceux, qui voudroient retourner. Tout cela ne servit pas de grande chose. Car la faim & la peste en faisoient trop perir, chacun aymoit mieux se retirer, à tout cela les paysans estoient les plus à plaindre.

Le Prince d'Orange pour empescher le passage du Rhin aux Espagnols, faisoit de jour à autre un tour vers Emmeric & Rées, à fin de tenir tout en bon ordre.

Le 6 de Sept. Cependant ceux du fort se deffendoient à merveille; mais d'autant plus aussi on les attaquoit: car dans un seul jour on leur envoya du moins 60 bombes, qui firent toutes leur effect, ainsi qu'on s'en apperçeut, soit par les gemissements & les cris, soit par la fumée, qui parut deux heures durant sur les maisons du Fort, soit encore par les cheverons & solives que l'on vit voller en l'air. Le jour suivant les Comtes Guillaume & Maurice de Nassau commanderent 15 où 16 soldats pour aller attaquer les travaux des assiegés: ce qu'ils firent avec tant de resolution & de courage, qu'avec seulement leurs espées & demye-piques, ils en firent retirer les Espagnols, lesquels ils auroient entierement chassés, s'ils avoient esté secondés. mais comme ils n'estoient pas assés forts, ils furent contraincts de se retirer avec perte de deux des leurs & apres en avoir eu six de blessés. Ce mesme jour le Comte Maurice reçeut un coup de mousquet dedans l'aureille, & l'on fit monter le pont, qui estoit au peage, la portée d'un mousquet plus haut. 1635.

Quelques jours apres du quartier de Spick l'on jetta une grenade dedans le Fort, qui pesoit 180 livres, qui fit un si grand effect, que l'on vit sauter en l'air les planches & les cheverons des maisons, ce qui fut cause que les assiegés descouvrirent toutes les maisons, pour remedier aux dommages, que ces bombes leur causoient & leur apportoient. Dans ce temps là le Comte Jean de Nassau estoit campé aux environs de Nieukerch, le Cardinal estoit à Udem, les Imperialistes rodoient au tour de Moenderberch entre Calcar & Udem, & les canons qu'ils avoient mis en batterie sur le Rhin furent enlevés, & la petitte Ville de Griet abandonnée, si bien que la navigation d'Emmeric à Wesel estoit beaucoup plus libre. Aussi l'Armée de ce Prince Cardinal avoit des vivres plus abondamment, & estoit plus à son aise, à cause de la proximité de la Ville de Cologne. Le 11 de Sept.

Cependant le Prince d'Orange fit bien fortifier son armée, ses retranchemens commençoient à la demye l'une qui estoit proche le pont d'Elten, & alloient finir proche de Spick. Sur le bord du Rhin il y avoit huit redoutes, entre lesquelles il y avoit deux bons boulevars, & il y avoit là un quartier qui avoit deux cent verges de tour, tout entouré de fossés, l'arges de 24 pieds & profons de huit, garnis de parapets de 10 à 12 pieds de hauteur. Les retranchemens du Betau prenoient leur commencement à la maison du Peage, & s'estendoient jusques au quartier du Collonel Wardenbourgh.

Ceux du Fort craignans que la tour de l'Eglise ne fut abbatüe par le canon de l'ennemy, & qu'en tombant elle ne crevast le vaisseau de l'Eglise, & ne causast beaucoup d'autre dommages, se resolurent eux mesmes de la mettre à bas, sur tout à raison d'un moulin à cheval qui Le 13 de Septembr. Ceux du fort abbatent leur tour.

1635. qui estoit au dessous, qui leur estoit grandement util & necessaire. Cette mesme journée donc, soit avec leur propre canon, soit avec des cables, ils la mirent & la renverserent par terre.

Sur ces entrefaictes, l'on amena au Prince d'Orange un capitaine de cavallerie des Cravates, que 8 cavaliers avoient pris prisonnier dedans les bois qui sont proches le pont de Panderen, où il se deffendit jusques à ce qu'il eut eu son cheval tué soubs luy, le Prince le fit conduire à Nimmegue: où il presenta mille ducats pour sa rançon, il avoit un sable, qui avoit une garde de fin argent.

Le 17 de Sept. Le Sieur Ysselstein Gouvérneur d'Orsoy, eut ordre d'aller visiter le quartier des Cravates, sur le soir il monta à cheval, & prit avec luy, outre la compagnie des gardes de son Excellence, 600 cavaliers, & s'en alla passer au pont de Panderen, d'où il prit son chemin droict àSpuy, où estoit leur quartier, il y arriva sur les quatres où cinq heures du matin, & ayant partagé ses trouppes en quatre, il ordonna que chacun attacheroit à son cordon un mouchoir, à fin que l'on peut se recognoistre les uns les autres. Estants tous prest, ils marcherent vers ce fort de Spuy; où ils surprirent les deux premieres sentinelles, comme ils furent venus à la troisiesme, ils la tuerent d'un coup de pistolet, qui mit l'alarme au quartier, laquelle s'augmenta d'avantage, lors que les femmes & les enfans des Cravates virent, qu'on les tailloit tous en pieces & que l'on passoit tout au fil de l'espée, l'on en tua bien trois cent, tant femmes qu'enfans, & l'on prit 150 chevaux, & 90 hommes que l'on fit prisonniers, l'on amena à l'armée un tres grand butin, où leurs casaques, leurs manteaux & leur sable furent vendus. Le Comte Ysemburg & Cantelmo mirent promptement leur trouppes en bataille, à fin de venir au secours de ces pauvres Cravattes: mais ils y vinrent trop tard pour eux, & assés tost pour obliger les troupes des Estats à abandonner ce Fort. Le lendemain l'on se resolut d'attaquer le quartier des Espagnols, qui estoit à Moenderbergh; pour cet effect, l'on commanda 10000 hommes, tant de cavallerie que d'Infanterie, qui allerent passer le pont à Emmeric, où le Prince d'Orange s'arresta, pour voir l'issüe de cette entreprise, lequel leur donna avec eux six pieces de canon. L'advant garde, qui estoit de 1000 hommes, estant advançée proche des sentinelles des ennemys, trouva qu'ils estoient tous rangés en bataille, & qu'on les attendoient de pied ferme: voyla pourquoy l'on jugea, qu'il n'estoit pas à propos de les attaquer: cela fut cause, que l'on rebroussa chemin sans rien entreprendre. 1635.

Les Espagnols piqués de ce que les Hollandois ne les avoient pas attaqués, se resolurent de n'en pas faire de mesme, du grand matin ils firent braquer six pieces de canon en deux en droicts, entre le chasteau de Bieland & le fort de Schinck, avec lesquelles ils tirerent dessur la batterie neufve, qui avoit esté dressée sur le bord du Waal au d'estroit du Betau, d'une si grande impetuosité, que secondés de ceux du fort ils contraignirent les Estats de se retirer apres avoir tué 10 de leurs gens, & mesme le vaisseau de guerre fut obligé de descendre plus bas, car ils estoient si fort en dommagés du canon, qu'il leur estoit impossible d'y pouvoir subsister. Sur le soir ils retournerent reprendre leur poste, lors que les Espagnols se furent retirés & reparerent les ruïnes, qu'ils y avoient faict, redresserent leur batterie & firent remettre toute chose en son premier estat.

La nuict en suivant le Cardinal Infant quitta Duffel, laissant dans son quartier le Sieur de Cantelmo, & marcha droict à Gennip. Le Prince d'Orange ayant esté adverty de sa Le Cardinal Infant quitte Duffel.

1635. de sa marche, envoya promptement des trouppes à Boisleduc, pour renforçer les places d'alentour. Ce Cardinal ne fut pas plus tost arrivé à Gennip, qu'il se saisit du chasteau, lequel il fit fortifier, & fit jetter des ponts dessur la Meuse & dessur la riviere de Nieze, pour avoir le moyen de passer dedans le Pays de Kuick. Ce qui obligea le Comte de Styrum, de descamper des environs d'Elteren, & d'envoyer une partie de ses trouppes du costé de Grave, pour laquelle on avoit beaucoup de crainte & d'apprehension, plusieurs croyans qu'elle estoit desia investie, & avec l'autre partie il s'en vint à Boisleduc. Dans ce temps là le malheur voulut que 800 cavaliers de l'armée des Estats furent rencontrés par deux mille Cravattes, lors qu'ils retournoient de Mooch, où ils avoient esté envoyés, lesquels les attaquerent & les deffirent entierement, les poursuivans jusques aux portes de Nimmegue, si bien qu'ils eurent quelque uns des leurs de tués. Le Prince d'Orange voyant que le Cardinal avoit abandonné Duffel, & qu'il estoit advançé entre la Meuse & le Waal, fit descamper les trouppes, qui estoient campées, il y avoit long temps sur le bord du Rhin, pour garnir les places, qui estoient sur le Waal & la Meuse. Cependant Cantelmo demeura à Cleves, les Cravattes à Cranenbourg & à Grouf bech, pour le reste de l'armée Espagnolle, il se campa aux environs de Gennip, où le Cardinal demeura en propre personne.

Le 27 & 28 Septembre.

Le Rid-maistre Antoine de Someren estant sorty sur les 2 heures avec quelques cavalliers de Boisleduc fit rencontre de 47 Cravates, lesquels il investit & en prit deux prisonniers avec tous leurs chevaux, les autres ayans pris la fuitte, & apres cela il s'en retourna dedans Boisleduc avec son butin.

Le 1 Octobre. Le Rhin, à raison du siege de Schinck, estant rendu inutil pour 1635. la navigation, l'on fit transporter les marchandises par terre depuis Arnhem jusques au dessus de ce Fort, pour les faire embarquer en ce lieu là. Les Espagnols ne pouvans supporter cela, dresserent une batterie devers ces quartiers là, sur un tas de faiscines, qu'ils avoient apperçeuës tout devant le lieu, où les batteaux & les navires reçevoient leur voiture, qui estoit entre le Fort Schinck & Emmeric, & y ayans braqués quelques pieces de canon, ils endommagerent deux navires, emporterent la teste d'un bastelier, & blesserent cinq où six personnes, voyla pourquoy on fut obligé de faire tirer les autres batteaux par des chevaux jusques à Emmeric.

L'on apprit devers ce temps là le pitoyable estat, dans lequel la garnison de ce Fort estoit reduite, par le moyen d'un bourgeois appellé Simon le Coq, qui en sortit, lequel dit, que toutes les maisons y estoient demolies, que la peste & les maladies y regnoient, que tout y estoit si puant & si infecte, que les soldats estoient obligés de se tenir dessur les ramparts.

Le 3 d'Octobre. Le Prince d'Orange, accompagné du Comte Guillaume de Nassau, du Comte de Solms, du Seigneur de Brederode vint l'apres disnée visiter les tranchées, où il ordonna d'y faire encore une batterie. Sur le soir cinquante cavalliers, qui avoient esté envoyés vers Emmeric, rammenerent avec eux trente cinq chevaux & deux pages, qu'ils avoient pris dessur les Espagnols, qu'ils avoient rencontrés proche Unem, qui conduisoient un convoy au Fort de Schinck, lesquels furent battus d'importance.

Le 4 d'Octobre. Ceux qui estoient à Spick coulerent le mesme jour une barque à fond, qui alloit aussi pour entrer dans le fort.

1635. Le butin, que les trouppes des Estats faisoient tous les jours sur l'ennemy, les encouragea de plus en plus. Voyla pourquoy il y eut soixante mousquetaires, qui sortirent d'Emmeric & de Panderen cette journée là, pour chercher leur fortune, comme ils furent vers Cranenburg, ils rencontrerent aux environs quelques trente Cravattes, sur lesquels ils donnerent si vivement, qu'ils en estendirent quinze sur le quarreau, & ramenerent le lendemain douze de leurs chevaux. Le Comte Frederic de Nassau, le Ritmaistre Antoine de Someren, & le Lieutenaut Crock sortirent de Boisleduc avec deux cent chevaux, qui rencontrerent, deux jours apres, deux cent cavaliers Espagnols, lesquels ils deffirent, aupres d'Hellemont, & leur prirent cent & trente chevaux, & firent sur eux pour le moins soixante prisonniers, entre lesquels estoit le Comte de Ritbergen, qu'ils conduisirent dedans Boisleduc. Il y eut un Lieutenant Collonel Espagnol, & plusieurs soldats, qui y demeurerent sur la place.

Le Prince Cardinal, qui avoit souffert jusques à present, aux marchans de reçevoir, pendant ce siege, des marchandises de la Hollande par terre, & ayant tolleré quelque temps, qu'ils les fissent transporter depuis Arnhem & Nimmegen, jusques à Emmeric, pour y estre embarquées, & les faire monter ainsi dessur le Rhin, persuadé par le Conseil de ceux de Geldre, qui luy representa, qu'il ne devoit pas souffrire, que l'on frustrast de la sorte ce Fort du droict de Peage, fit afficher & publier dedans Cologne, qu'il deffendoit de charger aucune marchandise, qui vint de la Hollande à Cologne par terre, & qui seroit venüe d'Arnhem & de Nimmegue jusques à Emmeric, où elle auroit esté embarquée; sur peine de confiscation 1635. des chariots, des batteaux, & des biens & marchandises; qu'il entendoit & vouloit, qu'elles prissent le chemin ordinaire, & qu'elles payassent les droicts de passage à sa Majesté.

Pendant cela, il demeura tousjours campé à Gennip, où il y fit fortifier son pont, & fit faire un puissant Fort au milieu du chemin entre la Ville & ce passage, à fin d'empescher que Venlo & Ruremonde ne fussent ravittaillées par eau. Pour sa cavallerie, il l'avoit envoyée au Pays de Kuick, & de Ravestein, où elle ruïnoit tout de fond en comble.

Dans ce mesme temps là, on amena prisonniers à l'armée des Estats deux Officiers, & deux matelots d'un navire de guerre, qui estoit proche de Wesel, lesquels estoient accusés d'avoir contre leur foy & leur serment, porté des vivres, & autres munitions aux ennemys, ayans donc esté convaincus, ils furent condamnés, les deux premiers à estre pendus, & les deux derniers aux galeres.

Or comme l'Hyver s'approchoit tous les jours, & que l'on ne pouvoit plus esperer de beaux temps; Messieurs les Estats & le Prince d'Orange, qui ne vouloient pas abandonner le Fort de Schinck, qu'ils ne l'eussent pris & reduit soubs leur puissance, pour se garantir & se mettre en seureté des grandes eaux, qui ont accoustumé d'inonder le Pays, durant ce temps là, firent rehausser tous leur travaux, ils en quitterent quelques uns, & en firent faire quelques autres. Puis ils commanderent aux soldats de faire des huttes de bois, pour se mettre à couvert des injures du temps, & estre dans un estat de pouvoir resister & endurer les aspretés, & les rigueurs de cette Campagne. Le 16 d'Octobr.

Les Espagnols ne se soucians pas

1635. pas du mauvais temps, ny de la mauvaise saison, firent une entreprise sur la Ville de Limbourg, laquelle ils assiegerent en ce temps là avec mille hommes de pied, qu'ils tirerent de leur armée, lesquels marcherent soubs la conduitte du Marquis de Lede; qui vint se camper au Village de Dolhen; & avec la cavallerie, qui fut prendre aussi tost son quartier à Hevermont & Gulcken, si bien qu'ils surprirent cette Ville, & l'assiegerent sans qu'on y pensast: ceux de Mastricht voyans cela, s'efforcerent d'y faire entrer cent hommes, pour cet effect ils furent trois jours & trois nuicts sur pied, mais ils n'en purent jamais venir à bout, voyla pourquoy les assiegés furent contraincts de se deffendre avec le monde qu'ils avoient, ce qu'ils firent aussi courageusement, nonobstant les ennemys avançoient beaucoup leurs travaux, ils gaignerent deux dehors sur les assiegés, qui ne les purent deffendre, à raison, qu'ils estoient trop peu de monde, ce ne fut pas cependant sans perdre beaucoup de monde. Pour donc estre plus asseurés en leur faict, ils firent emener cinq canons & deux mortiers au camp, avec lesquels ils se rendirent maistres de tous les dehors sans beaucoup de difficulté, d'autant qu'ils ne trouverent point de resistence, à cause qu'il n'y avoit que cinq cent hommes de garnison, qui demeuroient dedans la Ville pour la deffendre. Comme ils eussent pris tous ces dehors, ils commencerent à attaquer la Ville, laquelle ils battirent si violemment, qu'en peu de temps leur canon fit une bresche à la muraille, si considerable, qu'ils donnerent au mesme instant l'assaut, & forçerent la Ville, dans laquelle ils firent main basse de tous ceux, qu'ils rencontrerent soubs les armes. Le Gouverneur, qui estoit Enno Ferens, homme courageux & vaillant, se retira avec ses gens dedans la Citadelle, à la reserve de vingt, qui gaignerent un cimetier, où ils demanderent quartier, lequel leur ayant esté refusé, commençerent à se battre & à deffendre leur vie en gens desesperés, si bien qu'ils tuerent quantité d'Espagnols, devant que de la perdre. Le Gouverneur ne pouvant pas tenir dans la Citadelle fit son accord, & rendit la place sur cette condition. 1635.

Qu'il sortiroit, luy & les siens armes complettes, Tambour battant, avec toutes ses hardes, & tout leur bagage, & que l'on les conduiroit au chasteau de Kerpen dans le pays de Iuiller, & que ceux d'Aix seroient tenus de leur fournir soixante chariots pour ce subject.

Pendant le siege du Fort de Schinck l'on fit boucher tous les passages des Provinces Unies, & on fit deffense de transporter hors du Pays quelques munitions de bouche & de guerre que ce fut, si ce n'estoit pour Bergues sur le Zoom, où les Paysans de Liege vinrent achepter quantité de beurre, Frommage, Poisson, Harens & autres sortes de marchandise.

Les Cravattes vivants dans un desordre espouvantable, & dedans une impieté sans pareille, obligerent par leurs cruautés & mechanceté les Paysans à quitter & à abandonner le plat Pays; si bien que le Cardinal Infant, pour remedier à ces desordres, & tenir ces insolens dans leur devoir, fit publier un Edict general, par lequel il permettoit aux Paysans d'assommer impunément & sans misericorde tous les soldats, qu'ils trouveroient dans le plat Pays, sans ordre & sans la permission de son Altesse, ou de celle de leur Collonel. Ceux de Braeckel

1635. executerent parfaictement bien cet ordre : car en ayant rencontré quarante sept d'une bande, ils les assommerent tous, tant qu'ils estoient.

Le Prince Cardinal ne quitta point Gennip durant le siege de Schinck, il y demeura tousjours avec une bonne partie de son armée, conservant & gardant trois ponts, qu'il avoit faict sur la Meuse. Pendant cela ceux du Fort se renforçerent & firent entrer du monde, de sorte qu'ils estoient onze drapeaux en garnison, sans conter ceux qui avoient esté commandés pour aller garder & deffendre les dehors, qui consistoient en plusieurs estrangers. Le Gouverneur, pour se mettre à couvert des grenades, & pour conserver sa personne, fit fortifier deux hostelleries avec des faiscines & du sable, meslées l'une avec l'autre, dans lesquelles il fit sa demeure, tous les autres Capitaines, Officiers, & soldats en firent de mesme, ce qui fut cause, que l'on n'entendit presque pas tirer, chacun estant occupé & attentif à son travail & à sa besogne.

Les Estats Generaux tenoient leurs assemblées dans Arnhem, à fin qu'estans proches ils peussent mettre plus promptement ordre aux affaires, qui surviendroient. Son Excellence ne manquoit pas tous les jours de s'y trouver, & sur le soir il se rendoit à son armée. Il fut donc jugé à propos dedans cette assemblée de faire publier un jour de jeusne, & de prieres pour le trente uniesme d'Octobre, on arresta aussi de faire dresser une batterie de quatorze grosses pieces de canon, pour battre ce Fort à toute outrance. On jugea encore, qu'il falloit envoyer le General Staeckenbrouck avec deux milles chevaux dedans le Pays de Liege, pour y deffaire quelques cornettes de cavallerie de Cravattes, qui y estoient, ce qu'il fit avec tant de succés, qu'il les mit en fuitte, & fit grand nombre de prisonniers, & prit quantité de chevaux, lesquels il rammena avec un grand butin. 1635.

Les armées se retirent, & le Fort demeurt bloqué.

La saison estant plus qu'escoulée de tenir les armées en campagne, le Prince d'Orange commença le premier à mettre la sienne en garnison, il quitta donc le Fort de Schinck, & laissa le Comte Guillaume devant ce Fort, à fin de le tenir tousjours bloqué, & empescher, qu'il ne peut reçevoir du secours, il laissa encore pour ce subject le Collonel Pinsen vander Aa à Bislich, pour prendre garde au dessus de la riviere, auquel il laissa quelques drapeaux pour envoyer à Emmeric, Rees, Wesel, & dans toutes les places, qui estoient sur le bord du Rhin & sur la riviere de la Lippe. Pour Spijck il le donna au Collonel Wardembourgh, pour en avoir le soing. Les Espagnols en firent de mesme : car le Cardinal Infant ayant esté asseuré de la retraicte du Prince, mit bonne garnison dedans Cleves, & dedans Griethuise, pour secourir le Fort dedans la necessité, & apres avoir bien pourveu ce Fort de tout ce qui luy estoit necessaire, il rompit son armée, qu'il tenoit campée sur la Meuse, & mena les trouppes se raffraichir dedans le Brabant aux Villages de Leen, Hees, & Beul, & en suitte il s'en alla à Anvers, où il fut reçeu splendidement.

Les Espagnols s'estans rendus maistres de la Ville de Limbourg, comme il à esté dit cy dessus, donnerent six mois de temps à ceux de la Religion Reformée pour se preparer à sortir, pendant lesquels il leur estoit permis de vendre leurs biens, puis ils les obligerent à se retirer dedans des places neutres. Apres cette conqueste, ils en firent encore une autre, ils se saisirent de Valckenbourg, & voulurent contraindre les Villes de Masaick & de Tongres à reçevoir leurs garnisons, à quoy toutes fois s'opposerent fortement ceux de

Liege,

1635. Liege; desorte qu'elles n'en reçeurent point.

Le Prince d'Orange ayant par sa retraicte obligé le Cardinal Infant à se retirer de la campagne & à quitter le fort de Schinck & comme engagé à mettre ses gens en garnison; donna ordre à Perceval Fourrier General d'aller visiter le chasteau

Le 15 de Nov. de Beiland, dans lequel les Espagnols tenoient une forte garnison, il n'y fut pas si tost arrivé, qu'il y reçeut un coup, d'ont il mourut aussi tost apres. Le Prince ayant apris comme la chose s'estoit passée, devant que le pauvre Perceval fut encore mort, partit d'Amerongue & s'en alla droict à Arnhem, où il manda en diligence toutes les garnisons d'alentour: puis il fit monter un peu plus haut le pont qui estoit à Panderen & le fit poser sur le vieil Waal. L'apres midy les Comtes Guilleaume & Henry de Nassau le passerent avec le Comte de Solm & quelques regimens, & marcherent droict à Beiland, où ils furent reçeu de la garnison Espagnolle de la bonne sorte; car elle tira si puissament sur eux, qu'ils furent contraincts de se mettre à couvert & de se retrancher. Une partie donc des trouppes prit son quartier du costé

Le 17 de Nov. du Nord, où elles braquerent deux demy courtaux, qu'elles mirent & poserent sur le nouveau Schink, ce qui mettoit les fossoyeurs en asseurance. L'autre partie fut commandée du costé du midy pour aller surprendre & se saisir de quelques redoutes, qui estoient sur la digue du Waal. Pendant ce temps là un party fut envoyé pour en prendre une autre, qui estoit hors la digue, vers le moulin à vent du Fort Schinck, laquelle fut aussi prise & aussi tost demolie par derriere pour se mettre à couvert d'une batterrie, que ceux qui en estoient sortis, dressoient dessur la digue du Waal.

Le 18 de Nov. Pendant cela l'on fit dresser une batterie derrier la digue, sur la quelle le Comte Guilleaume fit braquer 1635. quatre canons, avec lesquels le lendemain sur les neuf à dix heures; il fit battre le chasteau; en suit de quoy il l'envoya sommer de se rendre. Le Gouverneur, qui estoit dedans Hungrois de nation, fit responsse, qu'il n'avoit que du plomb & de la poudre pour Messieurs les Estats. Cette responsse donna à cognoistre, qu'il ne se renderoit qu'à l'extremité: voyla pour quoy on commença à le battre de tous costés & avec tant de violence, que les murailles furent perçées & abbatües en plusieurs endroits, & d'une telle sorte que l'on voyoit tout ce que faisoient les assiegés, qui se deffendoient courageusement. Neantmois leurs dehors ayants esté emportés de haute lutte, & ne voyant aucune apparence de secours, & en grand danger d'estre pris d'assaut. Sur les midy ils commencerent à demander à parlementer; le Gouverneur donc luy mesme arresta sa capitulation avec le Comte Guilleaume, c'est à sçavoir qu'il sortiroit avec toute sa garnison, armes complettes, tambour battant, & qu'il emeneroit tout son bagage & celuy de ses soldats, lesquels seroient conduits en asseurance, & sans aucun empeschement jusques à Breda, il auroit mieux aymé estre conduit à Cleves avec ses blessés & ses malades: toutes fois suivant cette capitulation, il sortit sur une heure apres midy avec 130 hommes, & une grande quantité de chariots, chargés de blessés & de femmes, Il y eut peu de morts de part & d'autre; mais bien des blessés en quantité. Beiland pris par les Hollandois.

Ce chasteau estant reduit soubs la puissance de Messieurs les Estats generaux, le Comte Guilleaume y mit trois compagnies en garnison, en suitte il choisit 3 où 4000 bons mousquetaires, qu'il envoya, avec quatre pieces de canon & plusieurs pionniers pour entrer plus advant dedans le Duffel, à fin de se saisir de quelques travaux des ennemys, Le 19 de Nov.

1635. pour ce subject il fit monter le pont du Waal au dessus de Panderen. L'apres disnée le Prince d'Orange vint visiter ce chasteau, dans lequel il y establit un bon ordre; ceux du Fort de Schinck tirerent rudement sur la patache de son Excellence, la quelle leur respondit de la mesme façon, ils furent cause, qu'on resolut d'attaquer leurs dehors du costé du Duffel, pour ce subject l'on fit braquer sur la digue le canon à fin de destruire leurs pontons & leurs vaisseaux, que l'on pouvoit descouvrir aisément de ce poste là.

Le 23 de Novembr. Le Comte Guillaume de Nassau Mareschal de l'Armée des Estats commanda le Sieur Pichler Lieutenant de se disposer pour conduire à l'assaut trois sergeants, qui conduisoient chacun dix Soldats armés, une partie de carabines & l'autre de demies picques, lesquels il fit conduire jusques aux approches des ennemys, suivis de plusieurs personnes de consideration & d'elite, qui estoient armés de toutes façons pour monter à l'assaut, parmy lesquels se meslerent plusieurs officiers. En suitte de ceux cy il y avoit deux cent hommes, qui estoient commandés pour les soustenir & les seconder. Le signal donc ayant esté donné par un coup de canon, les trois sergeant avec leur soldats advançerent les premiers & commencerent par les palissades, qu'ils arracherent malgré les coups de canon des Espagnols, & les obligerent à abandonner leurs travaux; en suitte de quoy ils se rendirent maistres de leur traverse, si bien qu'en moins d'un heure, ils gaignerent six où sept cent verges de terre; de là ils passerent dans la seconde traverse, où ils firent pour le moins nonanhuit prisonniers, entre lesquels se trouverent un Lieutenant & quelques autres officiers: dans cet attaque les Estats y perdirent un Sergeant, & eurent plusieurs soldats blessés. Pendant que cette attaque 1635. se faisoit de ce costé là, du costé de la digue il y eut deux cent mousquetaires, qui donnerent sur les Espagnols, qui se retiroient dedans le Fort, & firent si bien qu'ils les obligerent à quitter tous leurs travaux, à la reserve d'une corne sous le canon, dans laquelle ils vinrent encore se loger: le mauvais temps fut cause, que l'on ne fit rien du costé du Duffel, seulement on marqua deux quartiers proche du chasteau de Beylant, pour y loger trois ou quatre mille hommes; l'on fit pareillement reparer les ruïnes de cette place, & on y fit de nouvelles fortifications. Apres que l'on eut pris tous ces dehors, l'on fit joüer les batteries, qui estoient tant du costé du Betau, que du costé de la digue du Duffel, dessur le passage que les Espagnols gardoient en ce lieu là, lesquels se fortifierent merveilleusement à Spuy, & le firent tres bien munir de toutes choses, par le Comte Jean de Nassau, qui vint expres dans le Pays de Geldre avec des trouppes Espagnolles toutes fraisches & en bon poinct. Pendant ce la les trouppes des Estats advançoient grandement leurs travaux & leurs approches du costé du Betau, si bien qu'elles estoient logées à quatre où cinq verges pres de l'ouvrage à corne, qui deffendoit la porte: les assiegés de leur costé pour s'opposer aux assiegeans, taschoient à joindre le Rhin & le Waal ensemble, ils travailloient si ardamment & avec tant de ferveur, qu'ils ne songeoient pas aux canonnades, que ceux de Beylant & de la digue du Duffel leur tiroient pour les en empescher.

Le Comte Jean donc estant arrivé à Cleves, renouvella & changea la garnison du Fort de Schinck, par le moyen de Spuy & apres l'avoir entierement refraichie & ravitaillée, sans qu'on l'en peut jamais empescher, il se retira avec ses troupes au de là de la Meuse.

En

1635. En ce temps là le Sieur de Eenhout, qui avoit conquesté cette place à l'Espagnol, & qui y commandoit dedans en qualité de Gouverneur, fut tué d'un coup de mousquet, qui luy perça le dos, son corps fut porté à Cleves, où il fut honnorablement enterré. Et le Cardinal Infant fit trancher la teste au capitaine Turc pour avoir rendu le chasteau de Beylant, sans avoir soustenu le premier assaut, quoy qu'il fut trop foible pour le pouvoir faire.

Messieurs les Estats donnerent ordre de fortifier les travaux, que l'on avoit pris aux environs du chasteau de Beylant, dans lesquels ils firent conduire huit pieces de gros canon, desquelles on tira incessament sur le Fort de Schinch. Le Prince d'Orange pour ne pas trop fatiguer & harresser ses trouppes, les fit relever, par les garnisons de Bergue op Zoom, de Boisleduc, de Grave, & des autres places, lesquelles n'avoient point esté en campagne l'esté precedent : ceux cy donc ayants relevé leurs camarades, continüerent le siege, & comme ils avoient eu le temps de se rafraischir, ils estoient vigoureux & tout remplis de courage, si bien qu'ils donnerent sur les Espagnols courageusement & emporterent tous les travaux, qu'ils avoient faict dedans le Duffel, à la reserve de Spuy, du passage de ver & des autres fortifications, qu'ils avoient du costé de Cleves : les Espagnols penserent crever de despit, ils ramasserent une grande quantité de monde pour les reprendre, mais ils perdirent leur temps & leurs peines, car ils furent contraincts par les pluyes & par les mauvais chemins, de se retirer sans avoir rien faict. De vers ces temps là on surprit une lettre, que ceux du Fort envoyoient au Cardinal Infant, par laquelle ils luy mandoient le piteux estat dans lequ'el ils estoient reduits, & le supplioient tres instament de vouloir les secourir, qu'autrement ils ne pouvoient plus subsister, que s'il luy plaisoit de conserver ce Fort, qu'il falloit qu'il y songeast de bonne heure. 1635.

[Les Estats changent leurs trouppes.]

Le Prince d'Orange ayant apris, que le Comte Piccolomini estoit entré dans le pays de Geldre avec plusieurs trouppes imperialles ; commande un bon nombre de cavallerie & 50 compagnies d'Infanterie des garnisons d'alentour, d'y aller promptement pour observer sa contenance & avoir l'oeil sur sa marche. Il apprehendoit qu'il ne voulut faire quelque grande entreprise, d'autant qu'il estoit bien adverty que plusieurs trouppes de Geldre & de Cleves alloient encore le joindre, lesquelles conduisoent plusieurs ponts sur des chariots & amenoient avec elles plus de 600 pionniers, qui avoient tous les outils, qui sont necessaires pour la fortification. Il alla donc avec tout cet attirail à Griethuise, où l'on crut qu'il avoit dessein dy faire construire & d'y bastir quelque chose d'importance & de consideration : non obstant son intention n'estoit autre, que de s'emparer des travaux des Hollandois, qui estoient du costé de Spick, pour ce subject il voulut passer le Rhin en ces quartiers là, pour les surprendre, tandis qu'ils avoient toutes leurs forces au Duffel. Mais l'armée des Estats ayant esté & rafraischie & renforçée, l'on y avoit mis bon ordre, si bien que tout leur levée de boucliers s'en alla en fumée & s'esvanoüit, pressés de la faim & de la necessité, ils s'en retournerent & prirent leur chemin droict à Juiller & à Aix la chappelle; si tost qu'ils furent retirés, le Prince d'Orange renvoya ses trouppes dedans leurs garnisons, apres avoir visité son camp premierement & y avoir mis un bon ordre; en suitte de quoy luy mesme s'en retourna à la Haye, où il arriva heureusement & y fut receu avec grande magnificence.

[Le 5 de Decemb.]

En ce temps là les piquorreurs & les courreurs de la Ville de Breda vinrent

[Le 20 de Decemb.]

1635. vinrent hardiment dedans des batteaux entre Zelande & Hollande pour chercher leur bonne fortune, quelques uns d'entre eux pour mieux espionner, furent boire comme amys dedans la place d'Oltgiens, en fin apres avoir bien rodé, ils pillerent trois navires entre Dordrecht & Wilemstad, dont l'un estoit le batteau passager, qui alloit de Dort à Midelburgh, dans lequel ils firent cinq prisonniers, & chargerent cinq chariots du butin, qu'ils y firent, qui consistoit pour la plus grande partie en draperie.

Messeigneurs les Estats recognoissant les desordres, que causoient les passe-ports, que donnoient les Gouverneurs des places frontieres à leur insceu, & remarquant combien il estoit important pour l'administration de l'Estat d'en arrester le cours : firent publier une deffense, par laquelle il estoit deffendu tres estroictement à ceux, qui s'en servoient de ne plus s'en servir ; qu'autrement ils declaroient toutes leurs marchandises estre de bonne prise.

Le Cardinal Infant voyant que le froid s'augmentoit tous les jours, mit ses troupes dedans les villes & villages, qui estoient au pays de Cleves, à fin de les garantir des injures de l'hyver, il en mit une grande quantité sur tout dedans la Ville de Griethuise, laquelle il fit fortifier d'une bonne demie l'une, qu'il fit bastir devant la porte & de plusieurs autres fortifications, dans les quelles il mit 700 soldats pour les garder, qui furent reduits dans une estrange necessité, car ils ne pouvoient rien avoir, que de Brabant, encore à force de convoy.

Les garnisons de Venlo & de Ruremonde voulans tesmoigner aux Estats, qu'ils ne les nourrissoient pas, ny ne leurs donoient pas de l'argent en vain, firent une entreprise dessur le Fort d'Arthen, qui leurs nuisoit fort & qui leurs estoit une espine au pied. Le Gouverneur donc de Venlo envoya querir au 1635. village du dit Arthen trois charettes pleines de paille avec ordre aux chartiers de marcher consecutivement les uns apres les autres, & de mettre le feu dedans la derniere, quand ils seroient au milieu du village : ce qu'ils firent si à propos, que le vent porta le feu jusque dedans les maisons des Paysans, lesquels accoururent pour l'esteindre, & inviterent ceux du Fort de les venir assister, lesquels ne se douttans de rien & scachans d'un autre costé, qui leurs estoient acquis, sortirent de leur Fort pour les secourir, au mesme temps les soldats de ces garnisons se saisirent du Fort & y entrerent par derrier, & apres l'avoir demoli, ils remenerent avec eux les soldats prisonniers.

l'Année donc s'escouloit de la sorte, laquelle fut si pluvieuse, que les rivieres du Rhin & du Waal enflerent d'une si extraordinaire façon, qu'elles remplirent tous les retranchemens & toutes les aproches ; desorte qu'il n'y avoit plus de moyen de creuser, l'on fut contraint de renforçer les travaux par de bonnes terrasses & de bonnes chaussées : les courreurs ne laissoient pas pour cela d'aller à la petitte guerre & de faire des partys. Ceux de Bergue op Zoom sortirent bien 160 chevaux & comme ils furent entre Sainct Job & Graven Wesel, ils rencontrerent 64 soldats Espagnols, qui excortoient & conduisoient un enseigne, qui venoit du Fort de Schinck & s'en alloit à Bruxelle pour demander au Cardinal Infant la charge de son capitaine, qui y avoit esté tué ils les entourerent au mesme temps & les firent tous prisonniers de guerre, desquels ils n'en emenerent que 44 donnans la liberté aux autres pour aller querir & chercher leur rançon, pour l'Enseigne il continua son chemin à Bruxelles ; d'autant qu'il paya sa rançon dessur l'heure mesme de l'argent, qu'il avoit caché dessur luy.

Environ

1635. Environ ces temps là, les Messieurs de la compagnie des Indes Occidentales, reçeurent des nouvelles de Pharnamboucq, par le moyen d'une patache, nommée la chauve Souris, laquelle leurs fut envoyée, pour leur apprendre la prise, que l'on avoit faict du Fort Royal, ou autrement dit Arrayal & de Nazaretta, dont ils apprirent ces particularités icy. Le Colonel Artichaux, qui travailloit incessamment & sans relasche, a restablir le commerçe dedans les capitainries, qui avoient esté si glorieusement conquestées, & cherchant tous les moyens & toutes les voyes, qui luy estoit possible, pour tenir & reduire les habitans dedans leur devoir, à fin de maintenir toute chose dedans un bon ordre, & affranchir & asseurer d'autant plus ces Pays là, recognut tres bien, qu'il n'en viendroit jamais à bout : tandis qu'il ne seroit pas maistre du Fort de l'Arrayal, qui estoit une retraite & un refuge pour les Portugais. Pour donc lever cet empeschement, il se resolut d'investir & d'entourer de loing cette place, à dessein de s'en approcher petit à petit, & leur couper insensiblement les passages, & par ainsi l'assieger & serrer estroictement.

Or desirant que son entreprise eut un bon succés, il la conduit en cette façon, premierement il laissa une compagnie dedans Sainct Laurent, & en suitte il partit environ sur la minuict avec le reste de ses trouppes, & prit son chemin vers Sainct Pantaleon, qui estoit un Moulin à Succre, qui appartenoit à Francisco Montero : de sorte que le lendemain au poinct du jour, il se trouva proche l'Ingenio Dos Apuchucos, où il rencontra l'advant-garde de l'Arrayal, laquelle il fit retirer, apres en avoir tués trois. Comme il fut en ce lieu là, il apprit de ceux qui alloient & venoient, que le Fort estoit merveilleusement bien muni & pourveu generallement de toutes sortes de munitions, soit de bouche, soit de guerre, qu'il y avoit poudre, meche, & toutes autres choses necessaires en abondance, 1635. outre le nombre de trois cent Espagnols & sept cent hommes, tant Brasiliens que gens du Pays, qui estoient commandés par André Marni, Gouverneur de la place; lequel avoit faict sortir toutes les femmes, tous les enfans, & tous les vieillars, qui ne pouvoient plus porter les armes : d'autant qu'il estoit bien adverty de ce siege.

Ce Fort est basty sur une montagne, esloignée d'une bonne portée de mousquet de la Riviere Dos Affogados, & environ d'une lieüe & demye du Fort des Hollandois. Il commande à la campagne, qui à une assés grande estendüe de Pays. Son ouvrage est un peu grossier, mais il ne laisse pas d'estre extremement fort; il a des fossés d'une pique & demye de profondeur & fort escarpés : si bien qu'il est presque impossible, d'y monter, dedans le milieu, il y a un double fossé, qui est à fond de cuve, basty d'une terre bien massonée, son rempart est aussi eslevé d'une pique & demye, & tres aspre & difficile à escalader; en fin, c'est un Fort, qui est tout à faict semblable à celui de Sainct André, qui est dedans ces Provinces. Ce Collonel, ayant esté instruit & informé amplement de tout cecy, se mit luy mesme en chemin pour aller le recognoistre. Or comme il fut mal guidé, & mal conduit par celuy, qui avoit entreprit de le guider, il alla malheureusement tomber dedans les mains des ennemis, qui se jetterent incontinent sur luy & sur les siens de sorte qu'il se fit là un rude rencontre & combat, où il y eut du monde de tué & de blessé, tant d'un costé que d'autre, quant à luy, il combattit

1635. si valeureusement, & fit si bien de sa personne, qu'il se sauva & fut rejoindre heureusement les siens. Aussi tost il fit faire une puissante redoute à Passo de Fidalgo, qui estoit à la portée d'un mousquet de la Forteresse des ennemis, à fin d'estre maistre de la riviere, qui vient d'Affogados, & quand elle fut par faicte & achevée, elle fut appellée la redoute d'Hinderson, & on y mit deux pieces de canon, avec lesquelles on commença à battre le Fort de l'Arrayal, ceux de dedans firent une sortie dessus cet ouvrage, où ils perdirent huit Espagnols, qui y demeurerent sur la place, & les Hollandois y eurent quelques uns de leurs gens blessés. Cette ouvrage ne fut pas plus tost achevé, qu'il survint une fort grande pluye, laquelle empescha de travailler à aucun ouvrage, l'espace de plusieurs jours ; cependant le Collonel Artichaux avoit faict commençer une autre redoute sur la montagne d'Anterodol condé, qui estoit de l'autre costé du Fort, laquelle estoit desia si fort advançée, que les soldats y pouvoient estre à couvert, ces orages & ces grandes pluyes, les empescherent non seulement de travailler, mais encore les obligerent à quitter, & à se retirer à leur premier quartier. Pendant cela, ce Colonel avec quelques compagnies s'en alla voir, s'il ne pourroit pas trouver quelque autre endroit, pour y faire quelque chose, comme il passoit proche du Fort, la garnison fit une sortie sur luy, où ils perdirent bien du monde, ainsi qu'on put recognoistre aux blessés, qu'ils ramenerent dedans le Fort avec eux, d'ont huit ou neuf tomberent entre les mains des Hollandois, desquels il y en eut deux, qui moururent de leurs blessures ; le temps estant devenu plus beau, on continüa la redoutte, que l'on avoit commençée dessus la montagne d'Autero de Condé, laquelle fut appellée la redoute de Verdoes, 1635. ce travail & cet ouvrage ne se fit pas sans coup ferir, il y eut beaucoup de sang respandu de part & d'autre, tant du costé des d'Espagnols, que du costé des Estats. Par ce qu'il estoit tout devant le Fort, justement à la portée du mousquet : si bien que les uns se deffendans, & les autres attaquans par le moyen d'un demy courteaux, & de deux pieces de canon de douze livres de calibre, qu'ils y en avoit mis en batterie, avec lesquelles ils foudroyerent & boulverserent toutes les maisons, il y en eut de cette façon plusieurs de mal traictés & de mal menés des deux costés.

Cette seconde Redoute estant achevée, on en commença une troisiesme à la portée du Pistolet du Fort, laquelle fut achevée en deux jours, par ce que les assiegés n'oserent jamais entreprendre de l'empescher, pendant ce temps là, quoy qu'ils enrageassent de despit d'y voir travailler : car ce Collonel y avoit mis quelques compagnies en bataille, pour les reçevoir, en cas qu'ils eussent voulu sortir, nonobstant ayans trouvé l'occasion favorable, ils sortirent & donnerent dessus les assiegeans, & sur ceux qui estoient dedans la Redoute, avec tant de vigueur & de resolution, que leurs ennemis commençoient à perdre courage, de sorte qu'ils les auroient faict retirer, si le Collonel Artichaux, qui s'estoit retiré un peu au paravant au quartier de Sainct Pantaleon, à cause d'un coup, qu'il avoit receu au bras, ne fut promptement monté à cheval, pour les venir secourir : car, entendant de son lict le bruit du combat, il sauta à terre, & sans estre habillé, il monta sur le cheval de Jacob Staghoudre, qu'il trouva fortuitement & heureusement à la porte, & s'en alla le grand galop à cette redoute,

1635. te, dans laquelle il n'y avoit plus que six hommes en deffense; trouvant donc son Lieutenant & le Sieur Payman Capitaine, & avec plusieurs autres, qui manquoient de cœur & de courage, il les rallia avec leurs trouppes, & donna si courageusement sur les troupes Espagnolles, qu'il fit les incontinent retirer dedans leur Fort.

Cette redoute fut baptisée aussi bien que les autres, on luy donna le nom d'Ernest, & on y mit deux mortiers, avec lesquels on jetta toutes les bombes, que l'on avoit ramassées, lesquelles ne firent point d'autre effect, que de causer & donner de la frayeur & de l'espouvante dans le cœur de ceux, qui estoient dedans le Fort : ce qui les obligea à s'aller cacher de soubs terre : d'autant que, n'estant pas bien appareillées ny bien preparées, elles estoient trop long temps à faire leur effect, si bien, qu'elles donnoient le loisir à y remedier, & à s'en donner de garde.

La Redoute de Chrestien. Ce siege succedant assés heureusement, l'on fit faire une quatriesme redoute, laquelle fut construicte & bastie dedans un fond, entre des arbres à la portée du mousquet des assiegés. Ce ne fut pas sans essuier & patir de grandes difficultés, & de grandes incommodités : car il fallut demeurer en garde, & soubs les armes à la belle estoille, exposés au vent, à la pluye, & à toutes les injures du temps. Il fallut aussi souvent venir aux mains avec les ennemis, pendant qu'on y travailloit; celle cy eut le nom de Chrestien.

Durant ce temps là, le conseiller Ippo Eyssens, qui estoit dans Tamarica, fut adverty, qu'il y avoit quelques Portugais, qui estoient partis d'Albuquerque avec quelques Brasiliens, pour aller querir des poudres, qui estoient cachées dedans l'Engin de Manuel Pires, & de Correa : de quoy il donna aussi tost advis au Sieur Carpentier, qui estoit en charge avec luy, par ce que ce moulin esttoit du ressort de Pariba, si bien que tous deux ensemble, ils prirent garde si soigneusement qu'Eyssens surprit les Portugais, & deux Brasiliens, qui en avoient desia enlevé sept tonnelets, & le Sieur Carpentier apres avoir bien cherché par tout l'Engin, en trouva encore treize tonnes, tant petites que grosses. Cette perte porta beaucoup de prejudice & dommage à Albuquerque, qui n'eut pas le moyen de se pouvoir venger du tort, que luy faisoient les Hollandois. 1635.

Le Collonel Artichaux, ayant reçeu quatre cent hommes de renfort, fut d'advis de quiter le quartier de Sainct Pantaleon, pour s'aller se camper un peu plus pres du Fort, & plus advantageusement qu'il n'estoit là, soit pour presser le Fort d'advantage, soit pour mieux resister au Portugais, qu'on disoit d'estre partis pour venir au secours de cette Forteresse. Les assiegés firent tout leurs effors pour s'y opposer, & à fin de conserver plus de terre, ils firent sortir quelques uns de leurs soldats pour les garder, lesquels, de malheur pour eux, furent tres mal menés & obligés de se retirer. Toutesfois, pour remedier à ces inconveniens, l'on fit bastir une cinquiesme Redoute entre celle d'Hinderson, & de Chrestien à une portée d'un pistolet de ce Fort, laquelle fut appellée la Redoute de Tourbon.

Les assiegés, se voyans pressés & investis de la sorte sans aucune esperance de quelque secours, demanderent à parlementer, & supplierent, qu'il leur fut permis d'en donner advis à leur General, ce qui leur ayant esté refusé

1635. Le 2 de Juin. fusé l'on commença, de part & d'autre à tirer avec plus de violence qu'au paravant; si bien que le jour suivant, ils tinrent conseil, où apres meurement avoir examiné toute chose, ils demanderent, qu'un des quatre Portugais, qu'ils nommeroient, peusse parler & traicter avec eux, ce qui leur fut premierement accordé, puis en suitte refusé, quand il voulut se presenter; de sorte qu'ils se virent contraincts, & obligés à envoyer deux Capitaines pour arrester la capitulation, laquelle fut concluë le lendemain en cette maniere.

Que le Collonel, les Capitaines, les Officiers, les Aumosniers & tous les soldats, qui estoient au service de sa Majesté, sortiroient avec leurs armes complettes, Enseignes desployées, tambours battans, meches allumées, balles en bouches, & avec leurs meubles & bagage, & que l'on donneroit à chasque Capitaine quinze esclaves Negres pour les emporter, lesquels seroient conduis aux Indes Occidentales, à condition qu'ils livreroient la place avec toute l'Artillerie, & toutes les munitions de guerre, qui appartiendroient à sa Majesté Catholique.

Cette capitulation signée & arrestée, ils sortirent deux jours apres cinq cent hommes, fort lustres & fort bien faicts, lesquels furent embarqués. Les bourgeois, pour se rachepter du pillage, donnerent vingt mille Reales de quarante huit sols la piece. L'on trouva dans le Fort quinze pieces de fonte, & six de fer, quatre tonneaux de poudre, quantité de plomb, de boulets, de meches, & autres munitions de guerre, cette conqueste fut fort glorieuse, & fort advantageuse pour les affaires de l'Estat du Bresil, principalement à raison que les meilleurs soldats Espagnols en furent chassés.

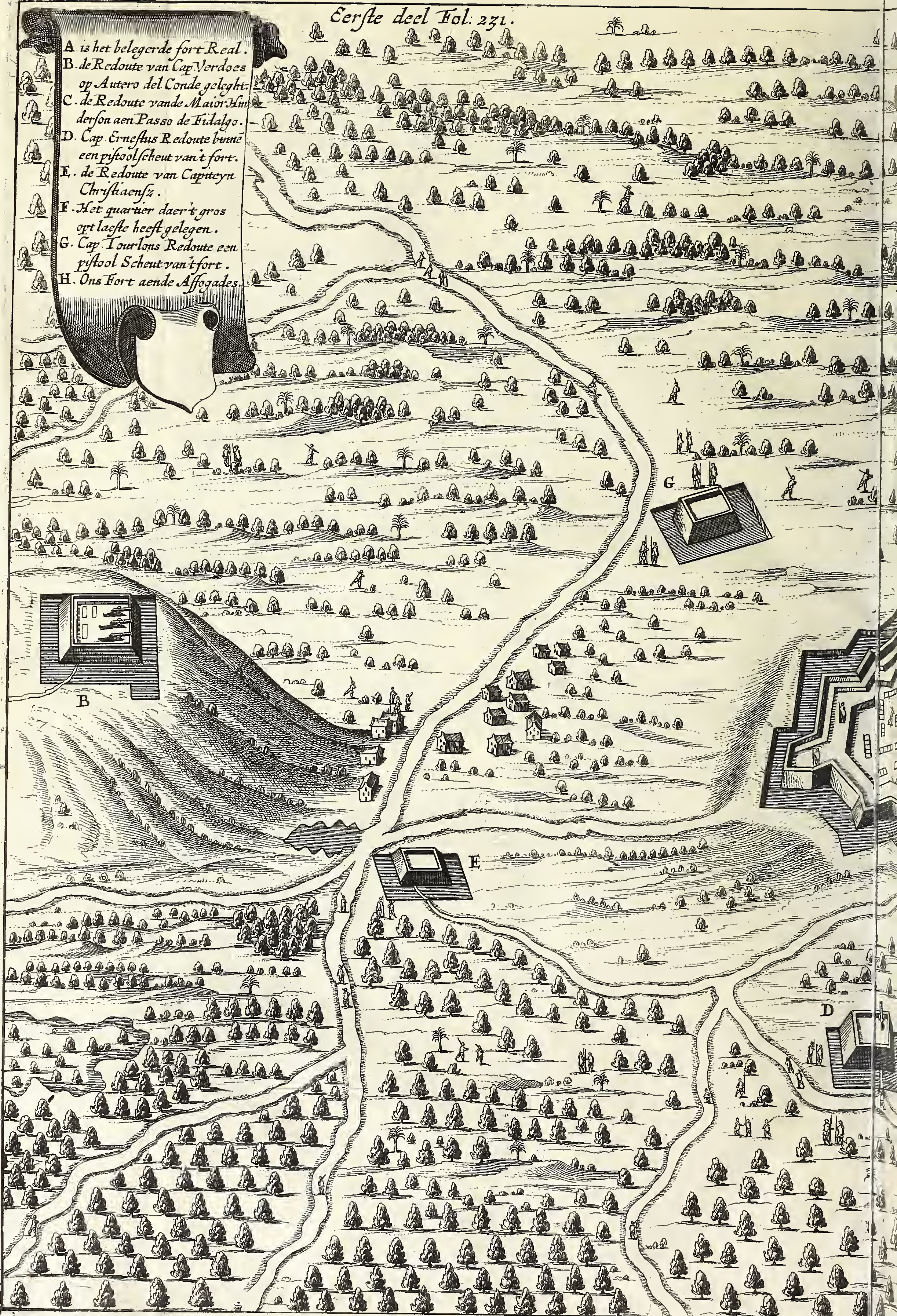
1635.

Fig. No. 22.

Represente le siege & la prise de la puissante Forteresse de l'Arrayal ou Royal dedans le Bresil.

MAthias d'Albuquerque, General des Portugais, apprit la nouvelle de la prise de l'Arrayal, comme il estoit au Cap de Sainct Augustin en la Forteresse de Nazareth. Or comme il sceut que les mesmes Hollandois s'approchoient de la place, où il estoit, craignant d'estre assiegé, il en sortit de bonne heure, & se retira, laissant trois cent hommes pour la garder soubs le commandement de Pedro Correa de Gamba, & de Loüis Barbalho Bizarra, lequel avoit esté autrefois Gouverneur de l'Arrayal. Sigismond van Schuppe y estant arrivé avec ses trouppes, l'investit par terre, & si estroitement qu'ils n'avoient non plus de moyen de se sauver, que de reçevoir du secours. Les Portugais s'appercevans fort bien de cela, & considerans, que ceux de l'Arrayal n'avoient peu resister, parlerent de faire un accord sur la reddition, de la place, lequel leur fut accordé, & eurent les mesmes conditions, que ceux de l'Arrayal, de sorte qu'ils sortirent sept cent hommes, & laisserent seize canons de metail, douze de fer, deux pierriens, onze cent & nonante livres de poudre, & plusieurs autres munitions de guerre. Prise de Nazareth. Le 2 de Juillet.

Or comme Albuquerque estoit en fuitte, il ne laissa pas d'aller droict à Aragon, surprendre Povacun de Porto Caluo avec cinq cent soldats, & huit cent Brasiliens, le Major Alexandre Picard y commandoit, & avoit deux compagnies Hollandoises pour sa garnison, & quelques hommes, que l'on y avoit envoyé depuis peu, lesquels furent presque tous tués, à rai-


Eerste deel Fol: 231.
A is het belegerde fort Real.
B. de Redoute van Cap. Verdoes op Autero del Conde geleght.
C. de Redoute vande Maior Hinderson aen Passo de Fidalgo.
D. Cap. Ernestus Redoute binnẽ een pistoolscheut van't fort.
E. de Redoute van Capiteyn Christiaensz.
F. Het quartier daer't gros opt laeste heeft gelegen.
G. Cap. Tourlons Redoute een pistool Scheut van't fort.
H. Ons Fort aende Affogades.
B
E
G
D


H
C
F

1613
Le
Juin.

1635. à raiſon qu'ils n'eſtoient pas encore bien fortifiés, & le reſte fut faict priſonnier.

Devant donc que d'achever cette année, il eſt neceſſaire de repreſenter combien les hommes ſont trompés dedans leurs entrepriſes, & dedans leurs deſſeins, & comme ſouvent Dieu permet qu'ils s'eſvanoüiſſent en fumée. Ce qui ſe peut remarquer dedans ceux que Meſſieurs les Eſtats avoient projettés: car ils s'eſtoient promis de mettre fin à la guerre cette année, par le moyen des grands preparatifs, qu'ils avoient faict & des grandes trouppes, qu'ils avoient mis ſur pied, & cependant ils n'ont pas laiſſé de perdre la clef de leur eſtat en perdant l'invincible forteresſe de Schinck, & ſe ſont trouvés engagés, à employer toutes leurs forces pour reprendre cette importante place, laquelle à deſia faict perir pluſieurs milliers d'hommes, & en fera encore bien mourir devant quelle ſoit repriſe: car c'eſt ſur la fin qu'ordinairement les meilleurs coups ſont roüés, ce ſont les faucilles de la moiſſon, qui coupent indifferemment le filet de la vie à tout le monde. Cette place cauſa bien de la miſere & de la mortalité dedans les Pays bas. L'on remarqua cette année là, que l'on avoit enterré dedans Leyde 15878 perſonnes: l'armée des François en eut auſſi ſa bonne part: car plus des trois parts moururent de la contagion & le reſte s'en retourna fort harraſſé & fatigué en France, où pluſieurs perſonnes de condition furent reduits à mandier leur pain, pour s'en retourner.

Pour reprendre donc noſtre diſcours & revenir au ſiege du Fort de Schinck, je diray que quoy que les trouppes de part & d'autre fuſſent en garniſon dedans les places circonvoiſines, à cauſe de la grande froidure de l'hyver, ſi eſt ce que l'on ne laiſſa pas le Fort en repos, chacun faiſoit de ſon coſté tout ce qu'il pouvoit, les uns pour conſerver & retenir leur conqueſte, & les autres pour la reprendre & leur ravir. 1635. Toutes fois ils ne faiſoient pas grande choſe, ny les aſſiegés ny les aſſiegeans, à cauſe des grandes eaux, dont leurs tranchées eſtoient toutes remplies, & les Eſpagnols & les aſſiegés, à raiſon des mauvais chemins, qui les empeſchoient de recevoir & de donner du ſecours, ainſi qu'ils auroient bien ſouhaitté, car il eſtoit impoſſible de pouvoir charier, ny marcher: cela fut cauſe que les aſſiegés furent merveilleuſement incommodés & reduits dans un pitoyable eſtat, & tout à faict digne de compaſſion, pluſieurs auſſi ſe vinrent rendre à l'armée des Eſtats, qui deſcouvrirent leur miſerable condition.

La premiere choſe que les Eſtats firent cette Année devant le Fort de Schinck, ce fut de rompre les deux pons, qu'ils avoient, l'un deſſus le Rhin proche la maiſon du Peage, & l'autre ſur le Waal pres du chaſteau de Beylant, leſquels ils amenerent en un lieu, où les eaux & le mauvais temps ne les pouvoient pas endommager. Suitte du ſiege du Fort de Schinck. 1636.

Dans ce temps là, il y eut deux batteliers, qui eſtoient au deſſus du Fort, leſquels deſcendirent hardiment, l'un ſur le Rhin juſques à Arnhem, & l'autre deſſus le Waal, leſquels paſſerent devant le Fort & arriverent à bon port en Hollande.

L'on commanda la cavallerie, qui eſtoit en garniſon à Arnhem, & dedans les Villes circonvoiſines, pour monter devers le Rhin, d'autant que les Eſpagnols faiſoient de grandes aſſemblées pour paſſer le Rhin, en cas qu'il vint à geler, pour conduire un grand convoy à Stevenſwert, d'où ils envoyoient ſouvent quelque peu de ſecours dedans le Fort: voyla pour quoy l'on envoya la cavallerie dans leur quartier pour y apporter de l'empeſchement. Le 8 de Janv.

1636. Le Sieur de Fourdain, qui avoit eu le Gouvernement du Fort de Schinck, apres la mort de Eenhout & qui estoit maistre de camp, tomba malade d'une fievre fort violente, dont il mourut sur la fin du mois, dedans Cleves, où il avoit esté conduit.

Le Sieur van Dieden, voyant que les Imperialistes se fortifioient de jour en jour dedans les pays de Juillers, de Cleves & de Bogues, envoya quelques compagnies à Dusbourg & aux villes prochaines, pour les proteger & deffendre des invasions des ennemis; car l'on apprehendoit pour les Frontieres, où ils paroissoient assés souvent & mesme plusieurs y estoient logés. Le General Picolomini tenoit tous les jours conseil de guerre avec le Duc de Lorraine, Gallas, & Jean de Weert: ce qui obligea le Prince d'Orange à se tenir sur ses gardes, & à observer soigneusement leur contenance: durant ce temps là ils excercoient de grandes cruautés dedans le plat pays, qui est au tour de Mastrich pour obliger les habitans à aller ravitailler le Fort de Schinck, lesquels avoient esté encore mal traictés l'année precedente par Messieurs les Estats, sur ce qu'ils avoient presté les mains au Prince Cardinal; de quoy Ruremonde fut traictée la premiere en toute hostilité.

Ceux de Ruremonde surprennent les Crauates dans Wassenbergh. Le 24 & 25 de Jan.

Le Gouverneur de cette place nommé Handt-wick, sçachant, qu'il y avoit cinq compagnies d'Infanterie de Crabates logés à Wassenberg avec trois de cavallerie, qui avoient une grande quantité de chariots & de charettes, sortit sur le soir de sa place & avec huit où neuf cent hommes, qu'il prit avec luy, s'en alla du bon matin petarder les porte de cette petitte ville là: si bien qu'il surprit les Crabates au lict, & en fit un tres grand nombre de prisonniers, il prit 20 chevaux, huit drapeaux; & une cornette qu'il mena à Ruremonde avec un tres riche butin, dans lequel il y avoit une chaisne d'or fort pesante & quinze mille patacons, pour les prisonniers ils furent relaschés sur la parolle & asseuance de leurs officiers, qui respondirent de leur rançon. 1636.

Crauates surpris dedans Aldenhoven.

Ceux de Mastrich en firent autant de leur costé; ils envoyerent l'Enseigne de la compagnie du Sieur de Banthem avec cent dix soldats à Altenhoven, où estoient en garnison quelques compagnies de Crabattes de cavallerie; lequel fit sauter les portes de la Ville d'un seul coup de petart. Les Crauattes se voyans surpris a l'impourveu prirent la fuitte, & abandonnerent leur capitaine, qui y perdit la vie & paya pour les autres; desorte que cet Enseigne s'en retourna dedans Mastrich avec plus de cent chevaux, un tres bon butin & plusieurs casaques, & armes & tout leur equipage.

Les Estats ferment les licences.

Les Estats des Provinces unies des Pays bas se voyans entourés de tous costés des trouppes Imperialles & Espagnolles, firent publier un edict depuis la Flandre jusques au Weser, par lequel ils deffendoient absolument, que personne ne fut si hardy, ny si temeraire, que de transporter des munitions de bouche & de guerre, ny aucunes autres denrées hors du Pays, pour les porter dedans celuy de l'ennemi, ce qui luy apporta beaucoup d'incommodité, sur tout à ceux qui estoient dedans Cleves, & dedans le Fort de Schinck, lesquels en recevoient bien de l'assistance. Pareillement ceux du Pays de Juillers & des environs en furent si notablement incommodés, qu'ils estoient sur le point malgrés eux de se retirer, & l'on esperoit aussi qu'ils ne demeureroient pas encore long temps dedans les Pays bas.

Le 3 de Febru. ceux de Mastrich

La garnison de Mastrich encouragée par le bon succés, qu'elle avoit eue en la sortie, qu'elle fit sur

Alten-

1636. Altenhoven, se resolut de faire encore parler de soy : pour ce subject elle commanda trois officiers avec 150 chevaux, pour aller en Brabant, surprendre trois cornettes de cavallerie Espagnolle, qu'elle avoit apris estre logés dans Tirelemont. Comme ils y furent arrivés dessur les dix heures, ils firent advançer quelques cavalliers, à qui ils donnerent des escharpes rouges, lesquels se saisirent d'une porte, par laquelle ils firent entrer leurs camarades, & ainsi surprirent les Espagnols, à qui ils donnerent la fuitte. Et apres avoir pris quelque rafraichissement là dedans la Ville; ils s'en retournerent, sans avoir faict aucun tort aux habitans, avec leur butin & 53 beaux chevaux dedans Mastricht, où ils arriverent tous sains saufs & en bonne santé.

[margin: ...taquent ...s Espagnols à Tirlemont.]

[margin: Le 9 de ...br.]

Les eaux estans accreües; le Rhin desborda si extraordinairement, qu'il ravagea & noya tout le pays, si bien que l'escluse qui estoit à Spuy vis à vis du Fort de Schinck fut crevée, laquelle obligea ceux de ce Fort à battre la nuict le tambour, à fin que l'on vinsse à leur secours.

En ce temps là, le Comte Guilleaume de Nassau, qui commandoit l'Armée, partit d'Arnhem, où il tenoit sa court, & s'en alla en poste à la Haye, où l'on faisoit de tres grands preparatifs pour la campagne prochaine. Tous les capitaines avoient ordre de tenir leurs compagnies complettes & toutes prestes, pour marcher au premier commandement, qu'ils en auroient : par ce que l'on estoit incertain de ce que les Espagnols & les Imperialistes vouloient entreprendre.

[margin: ...e 13 de ...]

Les assiegés estans de plus pressés de necessité, les Espagnols envoyerent en Brabant 40 cornettes de cavallerie pour secourir ceux de ce Fort, & ceux de Cleves, qui n'estoient pas reduis dans une moindre necessité; mais la pluye & les grandes eaux les en empescherent, à cause quelles avoient tout rompu les chemins, tout ce qu'ils purent faire, ce fut d'envoyer quelques partys par Gennip pour les ravitailler & rafraichir de quelque peu de chose, lesquels deux où trois fois furent deffaicts & pris par ceux de la garnison de Nimmegue, qui y prenoient soigneusement garde, dont toutes les fois ils firent de grands butins. 1636.

Les Espagnols pour envahir les droicts du plat pays & obliger les habitans à les reconnoistre pour seuls seigneurs, voulans encore retenir la juridiction sur les places, & sur les pays que l'armée des Estats avoit conquis, refuserent & desnierent des passes-ports & saufve gardes aux Pasteurs, Baillifs & autres officiers : cela obligea Messieurs les Estats de faire des ordonnances, par lesquelles ils cassoient & annuloient tous les passes-ports & toutes les saufves gardes, qui estoient pour la Flandre & pour le Brabant, enjoignans à tous Ecclesiastiques & officiers, qui y faisoient leur demeure, d'y pourvoir dedans dix jours, qu'autrement il seroit loisible de les prendre & de les arrester prisonniers de guerre. Le Cardinal Infant ayant eu advis de cette ordonnance, pour la contre pointer, & la contrequarrer, en fit une autre, par laquelle il commandoit à tous Ministres, Baillifs, & autres officiers, qui demeuroient dans le plat pays, soubs la sauve garde de Messieurs les Estats generaux, d'en sortir promptement, & il estoit si animé, qu'il pensa interdire & deffendre les contributions, nonobstant il en fut empesché par son conseil, qui luy representa, qu'il se feroit plus de tort qu'aux Estats, par ce que leurs frontieres estoient plus fortes & mieux fermées, que celles de Flandre & qu'ainsi pour un soldat Hollandois, il en perdroit dix Espagnols : toutes ces broüilleries furent cause que plusieurs Hameaux, & plusieurs Villages estoient sans Ecclesiastiques

ques

1636. ques & sans juges, & vivoient tous comme un corps sans teste, chacun à sa volonté.

Les trouppes imperialles & Espagnolles, ayans generallement ruïné tout le pays de Juillers, dans le quel elles avoient demeuré pour la conservation du Fort de Schinck, n'ayans plus rien pour se sustenter. le General Jean de Weert fit assembler toutes les trouppes imperialles sur la fin de Febvrier, & prit son chemin vers Mastrich, où il pria le Colonel Holestem, qui en estoit Gouverneur, de vouloir fournir du pain à ses trouppes moyenant de l'argent, lequel luy refusa, luy disant, qu'il n'avoit point d'ordre de cela, ny de messieurs les Estats, ny du Prince d'Orange ses maistres, qui luy avoient deffendu tout au contraire, de ne laisser sortir aucun pain n'y aucun vivre de la Ville. Ce qui ne luy agrea pas beaucoup: car il fut contrainct d'avancer jusques dedans le pays de Liege.

Pendant qu'ils estoient dedans l'evesché de Liege ceux de Mastrich envoyerent quelques trouppes à Tongre pour aller querir quelques provisions, lesquelles furent attaquées en retournant par les Imperiaux, toutes fois apres un rude & un aspre combat, ils s'en retournerent à Mastrich sans aucune perte ny dommage.

Le mois de Mars estant venu les Espagnols, qui esperoient tousiours conserver & secourir le Fort de Schinck, firent assembler leurs troupes à Herentale: où ils faisoient de grands preparatifs de guerre pour la campagne prochaine: ce qui obligea Messieurs les Estats à songer serieusement à leurs affaires: le Comte Jean de Nassau se rendit à l'armée avec sa cavallerie; où ayant trouvé tout prest, il fit conduire à Geldre & à Cleves l'Artillerie & tous les chariots & charettes, qui estoient chargées de toutes sortes d'outils, d'instrumens & de machines propres pour travailler à des fortifications, de fours de cuivre, de moulins & autres choses necessaires, toutes lesquelles choses furent toutes perduës, gastées & pourries par les pluyes & par les mauvais chemins, dans lesquels on enfonçoit extremement, si bien que l'Artillerie & plusieurs chariots & charettes demeurerent bourbées d'une si extraordinaire façon, qu'elles ne peurent jamais estre desbourbées, ny desgagées. 1636.

Le Prince d'Orange ayant esté adverty que les ennemis estoient dans la deliberation de faire quelques fortifications à Spuy & au Fort de Ferdinand: où ils avoient desia tracé & pris les alignemens d'un Fort Royal, envoya promptement ordre dedans toutes les garnisons, qu'on luy envoyast tous les hommes de guerre, tant de pied que de cheval: avec commandement expres de se rendre en diligence à Arnhem; d'où ils partirent aussi tost pour aller à Nimmegen; la garnison de laquelle se joignit avec ces trouppes, & sortit conjoinctement avec elles par la porte de Moock, une cornette de cavallerie se joignant à un drapeau d'Infanterie, prenoient leur marche d'un costé dedans la bruïere, un autre d'un autre costé, & ainsi chacun par divers chemins & par divers endroicts se rendirent sur le soir au village de Hennep; où ils firent un corps d'armée de 6000 hommes, lequel marcha droict au bois de Cleves, où ils firent Halte jusques au point du jour Comme ils estoient là, il y eut 4000 hommes de Zutphen, de Deventer d'Emmeric, de Rées, de Wesel, qui se vinrent joindre à eux, si bien qu'ils se trouverent 10000 hommes en peu de temps, ils firent Halte jusques à Midy, en fin marcherent droict à Griethuyse, bien que ceux de Cleves se fussent persuadés, que ces forces viendroient tomber sur eux, s'estans mis en deffense pour cet effect. Estans donc arrivés devant cette petitte ville qui estoit située entre Emmeric & le Fort

1636. le Fort de Schinck, dans laquelle il y avoit quatre cent hommes, qui disoient tenir pour l'Empereur, l'on commença à l'attaquer, & au 3me. assaut elle fut emportée de haute lutte, si bien, que tout ceux que l'on trouva soubs les armes passerent par le fil de l'espée, l'on trouva dedans cinquante muids de bled pour le Fort assiegé, lesquels furent pris & pillés avec la Ville, laquelle fut rasée & demolie entierement à la reserve de l'Eglise pour punition ou pour chastiment de ce qu'elle avoit fourni aux Espagnols des batteaux, & tout ce qu'il leur estoit necessaire, pour se saisir du Fort de Schinck. La garnison voyant qu'il ne luy estoit pas possible de resister, se retira sur la minuict au chasteau, où elle demanda à capituler & à sortir avec composition, on luy accorda donc de sortir avec armes & bagages, tambour battant. Ce qui fut faict du matin, prenant leur route devers le Pays de Juillers. C'estoit des trouppes de Picolomini, lesquels consistoient en jeunes cadets, desquels il y en eut trente six de tués. Pour du costé des Messieurs les Estats, il y eut quelque soixante hommes, tant tués que blessés, entre lesquels se trouverent un Sergeant de bataille, & deux capitaines. Les Messieurs les Estats, poursuivans leur victoire, prirent quelques uns des travaux des ennemis, qu'ils avoient faict à Spuy & au passage de Cleves, lesquels avoient esté abandonnés par les Espagnols, aussi tost qu'ils eurent appris la nouvelle de la prise de la Ville de Griet-huysen, s'estans retirés tous dans le Fort de Ferdinand, & dedans quelques fortifications, qu'ils avoient du long de la riviere du Rhin, & de la riviere du Waal, qu'ils voulurent seulement retenir & conserver. Les Estats tirerent une ligne de communication par derrier au Fort de Beyland, par le moyen de laquelle ils empeschoient, qu'ils ne reçeussent du secours de la Ville de Cleves, ils y firent 1636.
encore bastir un Fort de quatre bastions, moyenant lequels ils reduisirent tous les travaux de Smithausen & de Crebbe, qui incommodoient merveilleusement la riviere du Rhin. En suitte de cecy le Comte Guilleaume de Nassau prit son quartier à Brynnen, lequel il fit fortifier de bonnes tranchées, & fit poser un pont de batteaux sur le ruisseau, qui vient de Salmoort, & qui en passant proche la Ville de Griet-huysen, va se descharger dedans la riviere du Rhin. Puis il fit boucher le canal de Cleves un peu plus haut que Spuy, à fin de retenir l'eau, & la faire couler par derrier les nouveaux travaux, si bien, que le plat Pays & les lieux bas furent mis à sec, & l'armée des Messieurs les Estats fut en asseurance par derrier, d'autant qu'il fit faire la mesme chose, que l'on avoit faict à la Ville de Boisleduc.

Le 16 Mars les Estats prennent Griet-huisen par assaut.

Le Cardinal Infant fut fort surpris, quand il entendit tout cecy, & comme l'on avoit faict escouler les eaux du Fort de Schinck: pour ne pas laisser perdre cette place, il fit assembler ses trouppes, & envoya par advance six cent chariots, sur chacun desquels il mit six soldats, pour entrer dedans la Ville de Griet-huysen, & de là dedans le Fort assiegé. Mais tout cela ne servit à rien: car ils y trouverent les Hollandois, qui y travailloient fort à s'y retrancher, sur lesquels, cependant les assiegés du Fort firent de rudes descharges, pour les en empescher.

La ligne que l'on faisoit au chasteau de Beyland n'estoit pas encore tout à faict achevée. Toutesfois l'on avoit si bien saisy les passages, & mis si bonne garde par toutes les advenües, qu'il estoit entierement impossible aux Espagnols de pouvoir secourir

1636. le Fort de Schinck de ce costé là. Joinct que l'armée estoit bien renforçée du costé de Cleves, & retranchée avec trois bons fossés, bien munis & garnis tout à l'entour.

Le Fort Ferdinand emporté par assaut la nuict du 29 au 30.

Il ne restoit donc plus aux Espagnols, que le Fort de Ferdinand, dans lequel il y avoit une compagnie du Comte d'Embden, qui estoit commmandée par un Lutsemburgeois, lequel se deffendit vaillamment, & combattit genereusement, lors que les trouppes des Estats y livrerent l'assaut : aussi y reçeut il un coup de pique, dont il mourut le lendemain. Ce Fort donc fut pris une belle nuict par assaut, lequel fut genereusement livré par les Hollandois. Le Lieutenant des matelots des pontons, marchant à la teste avec une eschelle à sa main, passa dedans l'eau jusques à la ceinture, lequel fut suivi & secondé des Lieutenans des Comtes Guilleaume & Henry de Nassau, qui conduisoient tous deux, deux cent hommes, lesquels malgré les mousquetades & la rude resistence des ennemis se rendirent maistres de cette place, dans laquelle ils trouverent soixante hommes, qui y avoient esté tués, ils en firent cinquante de prisonniers, entre lesquels un Lieutenant, & un Enseigne estoient encore blessés. Du costé des Estats il y en eut beaucoup de blessés, mais peu de tués. Ce Fort ne fut pas si tost pris, que l'on y mit deux cent hommes en garnison, & que l'on y fit dresser une batterie, de laquelle on tira tres violemment sur le Fort, si bien qu'en fort peu de temps les Estats se rendirent maistres absolus des travaux qu'avoient les Espagnols du costé du Duffel.

Le 3 d'Avril.

Les Espagnols, voyans toutes ces conquestes, mirent leurs trouppes en campagne. Le Comte Jean de Nassau assembla dans la Ville de Lierre quelque Cavallerie, & quelque Infanterie, qu'il ramassa de Flandre, de Brabant, & de Breda, avec lesquelles il s'achemina droict à Herental, de là il les conduisit à Turnhout avec une grande suitte, & un grand attirail de chariots & de charettes, quelques uns desquels portoient de l'argent. Cette marche ne se fit qu'apres avoir pourveu Gennip de toutes sortes de provisions, avec un convoy de trois cent hommes. Toute l'armée Espagnolle estant assemblée à Turnhout, prit sa marche du costé d'Arendonck au haut & bas Meyerde, de là elle marcha à Eyndhooven, puis à Gennip, où l'on donna de l'argent aux soldats, lesquels en suitte passerent le pont. Dans ce mesme temps là, Picolomini arriva avec toutes ses trouppes à Calcar, d'où il prit sa marche à Gennip, & s'en vint se joindre sur la Bruïere aux trouppes Espagnolles, qui y estoient campées, avec lesquelles il en partit pour aller toutes ensemble à Cleves, où elles donnerent advis de leur arrivée à ceux du Fort par le moyen des coups de canon qu'ils tirerent, les asseurans, que leur secours estoit arrivé. Ceux de dedans ne manquerent pas de leur faire cognoistre aussi par leur canonnades, & par leur acclamations, qu'ils estoient ravis de leur approche. Le Comte Guilleaume de Nassau n'ignorant pas leur dessein, & estant tres bien informé, qu'ils estoient quatre mille chevaux, & douze mille de pied, se disposa à leur faire teste, & à leur resister ; les Espagnols ne perdirent point de temps, la nuict suivante ils parurent au quartier de Pinsen van der Aa, où ils furent reçeus à merveille par le General Staeckembourg, qui avoit pour lors la garde des tranchées, si bien qu'ils furent tres heu- 1636.

Le 6 d'Avril.

Le 7 du courent.

Marche de l'Espagnol pour secourir le Fort de Schinck.

1636. heureux de sonner promptement la retraicte, apres avoir esté bien battus. l'Armée des Messieurs les Estats toutes fois demeura toute la nuict en bataille, où elle considéroit les fumées, & les feux, qui se faisoient aux environs de Cleves.

Le 8 Avril. Du grand matin l'on mit les canons sur toutes les advenuës, & l'on tint encore presque toutes les trouppes en bataille, autour desquelles Staeckembroeck fit sa ronde, ceux du chasteau firent de grandes descharges sur le vaisseau de guerre, qui estoit en garde au dessus du chasteau de Beyland, lequel ne pût estre en rien endommagé, à raison, qu'ils ne pouvoient pas porter ny atteindre jusques là. Les cinq grenades, qu'ils jetterent aussi dedans le quartier de Bennewits, qui estoit vis à vis du Fort, ne firent pas grand effect: car il ny eut en tout que deux soldats de blessés, encore que fort legerement.

Les Espagnols ayans recueilli toutes leurs forçes à Cleves, tinrent conseil de guerre, pour sçavoir ce qu'il estoit de faire, & comment l'on pourroit jetter du secours dedans le Fort, il fut arresté, que le Comte Jean de Nassau, le Prince Thomas de Savoye, Picolomini, & quelques principaux Chefs de guerre, monteroient sur la Tour du Cygnes de Cleves, pour visiter avec des Lunettes d'approches le Camp de l'armée des Messieurs les Estats. Ce qu'ayant esté faict, ils recognurent tous unanimement, qu'il estoit disposé d'une telle sorte, qu'il estoit impossible de pouvoir faire entrer du secours dedans la place, ce qui fit escrier le Prince Thomas, qui encrevoit de depit, Non, non, il n'est pas possible; mais comme l'on se fut representé ce qui estoit arrivé à Papenheyn devant la Ville de Mastricht, & à Don Valasco devant la Ville de Bergues sur le Zoom, il fut resolu que l'on abandonneroit ce Fort à la proye des Gueux, à qui l'on en donnoit l'entiere possession, ainsi que les Espions rapporterent, d'autant qu'ils ne se voyoient pas assés forts pour tenter le secours. Sur ce le Comte Jean de Nassau descampa de devant Cleves avec les trouppes Espagnolles, & retourna à Gennip. Picolomini passa proche le quartier du Comte Guilleaume de Nassau, & s'en alla par la Bruïere à Monderbergh, puis de là au Pays de Juillers, sa premiere demeure; laissans la Ville de Cleves sans canon, & avec cincq cent hommes seulement de garnison. Staeckenbrouck ne pouvant souffrire, que les ennemys se retirassent de la sorte, alla attaquer leur arriere-garde, d'où il ramena quantité d'Imperiaux prisonniers à l'armée. 1636. Le 10 d'Avril.

Les Espagnols voulans prendre leur revange, prirent plusieurs chalouppes, & descendirent beaucoup de monde dedans le Poldre de Neuse, à dessein de surprendre quelques petits Forts entre Axel & la Meuse, pour pouvoir rompre la navigation & le commerce, qui estoit entre ces deux petittes Villes là, mais leur entreprise n'eut pas un tel succés, qu'ils s'estoient promis, par ce qu'ayant envoyé en ces quartiers là quelques compagnies de Zelande, ils furent courageusement repoussés. L'on rapporta que toute cette feinte n'estoit que pour attirer les ennemys à Axel, à fin de pouvoir entreprendre quelque chose sur le Fort de Philippines, sur laquelle place ils avoient jetté l'œil & la mugetoient il y à long temps. Leur dessein ayant esté descouvert, l'on se saisit de quatre où cinq personnes, que l'on mit prisonnieres, & que l'on fit executer selon leur merite, lesquelles devoient mettre le feu à quelques maisons du

1636. Le 4 & 5 d'Avril. Fort, la nuict du Samedy au Dimanche; à fin de faciliter d'autant plus l'assaut, qu'on y devoit livrer. Parmy eux il se trouva un Paysan fort riche & fort opulent, qui passa le pas, aussi bien que les autres.

Le Comte Guilleaume de Nassau ayant pris le Fort de Ferdinand, il y fit dresser une batterie de dix pieces de canon, avec lesquelles il fit battre sans relache, le pont que les assiegés avoient entre leur Fort & leur ouvrage à corne, lesquels en furent grandement endommagés. En suitte il fit livrer une assaut à une traverse, qui estoit devant le Fort de Schinck, où les Espagnols furent repoussés. Toutesfois l'on fut contraint de la quitter, d'autant qu'elle estoit toute ouverte du costé du Fort, & puis l'on manqua de seconder ceux, qui l'avoient pris par assaut, lesquels cependant furent tres mal menés par une mine, que les Espagnols firent jouër, qui estoit devant cette traverse : où il y eut douze soldats des Estats, qui furent enterés & estouffés. Le Sieur d'Amstelrad, Capitaine, demanda un passe-port, pour pouvoir passer par l'armée, luy & sa femme, qui estoit grosse & enceinte, & un de ses valets, pour aller se faire traicter à Cleves des blessures, qu'il avoit reçeu dedans ce Fort. Ce qui luy fut accordé, & en passant l'on sceut de luy, qu'il n'y avoit point de medicamens, n'y d'onguens dedans la place pour les blessés, laquelle chose fut confirmée par les prisonniers, que l'on prit, & par ceux qui venoient eux mesme se rendre à l'armée. Cette assaut donc n'ayant pas bien succedé, le Comte Guilleaume commanda quelques matelots, & quelques soldats, pour attaquer derechef les travaux des ennemys, qui estoient dedans le Betau, lesquels furent plus heureux que les autres: car ils emporterent tout ce qu'ils attaquerent, & entre autre, cet ouvrage, que l'on appelloit le sack & le chemin couvert, 1636. qui estoit devant la demye lune, laquelle ils croyoient emporter facillement apres cette conqueste; mais quand ils l'eurent attaquée, ils recognurent à leurs propres despens, que l'advantage, qu'ils croyoient avoir, ne leur servoit à rien, sinon à leur tuer & blesser bien du monde : car apres y avoir eu seize hommes de tués, & cinquante de blessés, ils furent contraincts de se contenter de leur premiere conqueste.

Le Capitaine Norwits, ayant esté commandé pour aller attaquer l'ouvrage à corne, & les travaux Le 17 d'Avril. des assiegés, comme il s'acquittoit courageusement de son commandement, avec les trouppes, qu'on luy avoit donnè, il reçeut un coup de Carabine par la teste, qui le fit chanceler, & au mesme temps il en reçeut un autre d'une pierre, qui le frappa sur le chaisnon du col, & le renversa par terre; de sorte qu'il fut pris par les ennemys, qui firent en ce temps là une sortie sur les siens, qui travailloient à arracher les palissades, lequels le lascherent sur sa parolle, apres estre convenus de sa rançon, & fut ramené à l'armée dans une chalouppe.

Les Espagnols, le lendemain du grand matin, firent encore une puissante sortie sur ceux, qui attaquoient la demye lune, & leurs dehors; lesquels furent toutesfois emportés, bien que ceux, qui estoient dedans pour les deffendre, eussent faict jouër & sauter deux mines : car au lieu de faire tort aux ennemys, elles servirent à leur advancement en ce quelle sauterent en dedans & non pas en dehors, comme elles devoient; celle que firent sauter les assiegeans fit bien un autre effect, car elle fit une breche si grande & si spacieuse, que l'on donna au mesme temps l'assaut, par le moyen du quel on se rendit maistre d'une par-

1636. partie de la corne, d'autant que les Espagnols se retirerent dans une traverse & un retranchement, dans lequel ils se battirent & deffendirent vaillament, contre les troupes des Estats, qui les y vinrent attaquer, lesquels toutes fois les en firent retirer, apres avoir essayé un rude chocque & un rude combat. Cette conqueste aussi cousta beaucoub aux assaillans, les assiegés de leur costé eurent grand peur, car il ne leurs restoit plus qu'une traverse devant le pont, laquelle encore ne pouvoit pas resister long temps. Il y eut un Anglois, qui s'estoit venu rendre au camp, qui descouvrit les deux mines cy dessus, & qui fut cause qu'elles n'eurent pas leur effect, il dit encore qu'il y avoit plusieurs d'entre les assiegés, qui estoient malades & blessés, & qu'ils manquoient de poudre & de meches : par ce que celles, qu'ils avoient, s'estoient gastées & corrumpuës.

Les assiegés donc voyans leurs dehors tous pris, rompirent eux mesme le Pont, & firent une bonne demye lune dedans le fossé, avec plusieurs cornes de costé d'autre.

Le 24 Avril. Le Comte Guilleaume de Nassau estant asseuré, que les assiegés n'en pouvoient plus, se proposa à livrer un assaut. Pour s'y preparer il fit equiper plusieurs chalouppes, lesquelles il fit couvrir par dessus à l'espreuve du mousquet, & les fit aprocher ainsi du rampart à la faveur, & de la corne, que l'on avoit pris, & du canon, qu'il faisoit tirer incessament sur les assiegés, lesquels pour ce subject n'osoient mettre la teste dehors : en suitte il commanda 22 compagnies pour entrer dedans les travaux des ennemys, la conduitte desquels il donna au Collonel Pichler, d'où les assiegés s'apperçeurent, que l'orage alloit tomber sur leurs testes. Voyla pour quoy ils demanderent à parlementer, & envoyerent pour cet effect en l'armée deux Deputés, à la place desquels ceux des Estats envoyerent deux ostages dedans le Fort, lesquels devant toutes choses demanderent la suspension d'armes jusques à ce qu'ils eussent envoyé à Cleves & à Geldre, pour sçavoir la façon avec laquelle ils devoient se comporter & gouverner. Ce qui leur ayant esté refusé, les Deputés, se retirerent de part & d'autre, & les assiegeans commencerent de plus belle à battre le Fort de leur canon, & à les presser merveilleusement, si bien qu'on se resolut & on arresta de donner un assaut general, le Comte Maurice fut commandé d'aller aux ttanchées avec 200 soldats d'elite lequel fit amener plusieurs pontons longs & larges, converts à l'espreuve du mousquet, pour les faire descendre dans le courant du canal devers le Fort, bien remplis & garnis de soldats & de matelots, lesquels auroient avec eux dans des chalouppes plusieurs tambours, qui porteroient tous des meches allumées, à fin despouventer & d'intimider d'avantage l'ennemy. 1636.

Les assiegés & le Collonel Fondrin, qui commandoit pour lors dans le Fort, voyans & considerans prudemment tous ces preparatifs, jugerent qu'il leur seroit impossible de resister, voyla pour quoy ayans donné suffisament à cognoistre à ceux de Cleves le miserable estat, dans lequel ils estoient reduis, par le moyen d'un drapeau Bourgignon, qu'ils avoient attaché au haut d'un Moulin, ils demanderent sur les sept ou huit heures du soir pour la seconde fois à capituler, ce qui leurs fut octroyé, si bien que le lendemain la capitulation fut faicte conformement à ces articles.

1. *Que tous Officiers & soldats sortiront le mercredy 30 d'Avril devant midy avec armes complettes, meche allumée, deux pieces de canon, & ce qui est necessaire pour les charger deux fois, les femmes, enfans, & toutes leurs hardes & bagages,*

1636. *lesquels prendront tous le plus droit chemin pour aller à Geldres, aux quels aussi on sera obligé de fournir chariots, charettes, & bonne excorte.*

2. *Que les malades & blessés seront emmenés par batteau à Gennep, Grift où Breda, ainsi que bon leur semblera.*

3. *Que toutes les munitions de guerre & de bouche, qui seront dedans le Fort, y demeureront & seront fidelement mises entre les mains de ceux, qui auront commission de les recevoir.*

4. *Qu'il demeurera deux Espagnols en ostage dans l'armée des Estats jusques à ce que les chariots & charettes soient de retour & en asseurance.*

Le 30 d'Avril. Suivant donc cet accord & cette capitulation, 600 Espagnols sortirent du Fort de Schinck, un peu devant midy, qui estoient en bonne santé, & bien dispos, avec environ cent malades, lesquels marcherent droict à Geldre. Et de cette sorte les Estats generaux recouvrerent la clef de leur Pays, qu'ils avoient perduë, & laquelle ils n'esperoient pas r'avoir si tost. Les ennemis en estans sortis, on y fit entrer une bonne garnison, & le Sieur Pichler en reçeut le Gouvernement & la conduitte. Apres cela on fit raser & abbatre tous les dehors, qui estoient alentour, sur tout ceux du costé du Duffel. Le Fort Ferdinand fut bruslé & reduit en cendres, & le reste fut comblé de terre.

Toutes les maisons du Fort estoient presque toutes ruïnées, les gens de guerre pour se mettre à couvert des bombes des grenades & des canonnades, s'estoient retirés dans les creux des ramparts. L'on y trouva quatorze pieces de canon, dont il y en avoit sept, qui appartenoient aux Espagnols, cent muids de segle, cent tonneaux de poudre, & autres choses necessaires à proportion, si bien qu'ils ne, manquoient pas encore de provisions.

1636.

Fig. No. 23.

Represente le siege & la prise de la place invincible du Fort de Schinck.

LEs Espagnols pour reparer la perte, qu'ils venoient de faire de cette forte place, firent ramasser & assembler quelques trouppes le lundy de Pasques, qu'ils tirerent des Villes d'Anvers, de Breda, d'Herental & de quelques autres places, lesquelles eurent leur rendés vous à Strabouch, où se rendit Alexandre de Heese Gouverneur de Sandtvliet, qui amena avec luy quelques pieces d'Artillerie. De là ils marcherent tous en semble & allerent faire monstre à une lieüe de Sandtvliet, puis continuerent leur chemin & arriverent sur le soir proche d'une redoute, qui estoit bastie sur la digue de Louwestin, entre le fort la Croix & celuy de Sainct Jacques, la quelle ils attaquerent & reduisirent à mesme temps soubs leur puissance, d'autant qu'elle n'estoit pas assés forte pour leur resister. S'estans asseurés de ce poste ils marcherent droict au fort de Sainct Jacques, contre lequel ils braquerent & pointerent le canon & en suitte du grand matin & à la pointe du jour envoyerent un tambour pour le sommer, lequel retourna sans aucune response & sans avoir eu audience. Le capitaine Cromsteg, qui y commandoit estant resolu de se deffendre avec sa garnison jusques à l'extremité, commença à faire tirer son canon sur les ennemis, qui ne s'estoient pas attendus à cette reception. Comme ils virent cette resistence, ils commencerent à mettre le leur en batterie, lequel fit une bresche au rampart, en suitte de la quelle ils envoyerent sommer la garnison une seconde fois, laquelle respondit *que cette place*

ne



De Gelegentheyt ende Belegeringhe
van
SCHENCKEN SCHANS
Curyeus gemeeten ende getekent
By den ervaren Ingenieur
Joannes Iacobi Schort
Anno 1635. en 36.
Schancken Schans
Schans
op het Spyck
genaemt Ameliæ
RHENUS FLUVIUS
DEN RHYN STROOM
HET SPYCK
Rinderen
Brienen
Griet Huyse
Den Cleefschen
Ryswaert
Die lange kribbe
Boerenhuys
Biermans huys
Den Driehoeck
Duffelwaert
Dyck nae Emmerick
duars ouer het Spyck
Het groot Quartier op het Spyck om ter noot te gebruycken daerin 3000 man kan logeren
Roeden de 2000 maken een gem van 15 in een graedt.


SCHENCKEN SCHANS
DIE WAEL
DEN RYN
DEN
DUFFEL
Spaensche Redout by syn Genade Gr. Wil. verovert.
tHuys te Halt nu genaemt Bylandt en gefortificeert by syn Excellentie
Bynen
Duffel dyck
Nieu Quartier op de Cleefsche syde by syn Genade Gra. Willem geordineert
Oude vervallen kribbe
Wacht Schip
DE WAEL
Redout
Quartier van den Colonel Dirck van Waerdenburg.
Redout ofte Corps de Garde
Nieuw Schenken Schans
DE OVER BETUWE
DEN RYN
Tolhuys
Quartier van syn Genade Graef Willem van Nassou
DE BETUWE

Le
d'Avr



1636. *ne leur avoit pas esté confiée ny donnée en garde par Messieurs les Estats, pour la rendre de la sorte à leurs ennemis.* Sur quoy les Espagnols, picqués & animés de cette response, se disposerent à l'assaillir & à l'attaquer par quatre endroicts, ce qu'ils firent, mais à leur dommage & à leur perte pour cette fois, car ils furent vaillamment & rudement repoussés, toutes fois ayans redublés leur assaut, & l'ayans livré avec impetuosité, violence & & opiniastreté, ils emporterent ce Fort, apres y avoir laissé 30 des leurs morts sur la place, si bien que le Capitaine, sa femme, le Lieutenant & 48 soldats furent pris à discretion, lesquels ayans esté faict prisonniers, furent bien tost apres delivrés, à la priere du Gouverneur de Lillo. Quelques jours apres Messieurs les Estats se resolurent d'en lever les Espagnols, qui estoient dedans la redoute de la digue de Louwestein, lesquels en estans advertis par le moyen d'un soldat, qui se fut rendre à eux, l'abandonnerent & se furent retrancher tout au pres pour recevoir les trouppes Hollandoises, qui devoient se servir de la haute marée pour les attaquer: pour cet effect, apres s'estre retranchés, ils se munirent de tout ce qui leur estoit necessaire & chargerent leur canons de ferailles pour les mieux endommager. Nonobstant comme ceux des Estats les eussent abordé au delà de la digue avec leurs ponts & chalouppes, ils furent contraints de prendre la fuitte & d'abandonner leur poste, dans lequel ils laisserent quatre tonnes de bierre, quantité de pain & d'autres provisions.

Le Gouverneur du chasteau d'Anvers recompensa celuy, qui s'estoit venu rendre à eux & qui les avoir adverty, d'autant qu'il avoit esté cause que 300 Espagnols, qui estoient logés à l'autre costé de la digue, s'estoient retirés, lesquels auroient esté en grand danger de leur vie, & d'estre taillés en pieces sans cet advis. Le jour d'apres le Lieutenant du chasteau d'Anvers 1636. vint visiter le Fort de Sainct Jacques avec le Gouverneur de Sandtvliet, accompagnés de cent fantassins & apres y avoir demeuré environ 2 heures, ils s'en retournerent tous deux à Anvers.

Le Prince d'Orange ayant remit le Fort de Schinck soubs la puissance de Messieurs les Estats, comme jay dit cy dessus, y tint encore quelque temps son armée campée, pour y faire restablir toutes choses à son premier estat; en suitte de quoy il la fit decamper & l'envoya en garnison; puis il y mit le Collonel Pichler pour Gouverneur, au quel il donna cinq compagnies pour sa garnison, & pour garder cette importante place, il donna ordre au Sieur de Benevit lieutenant Collonel d'aller avec huit drapeaux au Peage, à fin d'y commander, aussi bien qu'aux deux forts sçavoir celuy d'Æmilia qui est du costé de Spuick, & celuy de Christina qui est au Betau. Le Comte Guilleaume de Nassau discendit le long du Waal & s'en alla aborder à Heusden, apres avoir cependant mis la Ville de Cleves en liberté, car ayant esté requis par Balançon, qui estoit dedans Geldre, qu'il eut à agréer, que la garnison qui y estoit, sortit soubs la protection & la conduitte de Messieurs les Estats, il y consentit & leur octroya leur demande, puis qu'eux mesme de leur bon gré, ils en avoient faict la demande, pour cet effect donc, il leurs fit fournir & donner suffisament des chariots & charettes, & ainsi sortirent de cette Ville avec le Collonel Tiralco leur Gouverneur: de sorte que Cleves, fut deschargée de ces bons enfans & de ces hosts. Apres toutes ces conquestes, l'on ordonna un jour de jeune & de priere par toutes les Provinces unies, pour rendre grace à Dieu des benedictions, que sa divine Majesté avoit respandu abondamment sur nos armes, lequel se finit & s'acheva en feux de joye & en rejouissance. Le reste de

1636. de l'esté se passa sans entreprendre rien de remarquable, il se fit seulement quelques courses, par quelques partys, qui y trouvoyent leur profit & leur advantage. Desquels nous en rapporterons quelques uns icy.

Ceux de Mastrich ne furent pas des derniers, car ils estoient continuellement aux aguets. Un jour donc estans en campagne environ 100 hommes, ils firent rencontre d'une cornette de Cravates proche de Duren, laquelle ils deffirent entierement & ramenerent dedans Mastrich la cornette avec 35 chevaux, dont ils retirerent une bonne somme d'argent, laquelle ne servit qu'à leur mettre le cœur au ventre & à les encourager à faire de nouvelles conquestes. Voyla pourquoy ils commanderent encore cent mousquetaires soubs le Lieutenant du Sieur Neideken capitaine, & sous l'enseigne du capitaine Bantings pour aller attaquer la petitte Ville de Neudeken, laquelle ils prirent, & pillerent, faisans mains basses à tous les Imperiaux, qu'ils trouverent dedans, lesquels ne purent pas gaigner le Fort, qu'ils avoient faict faire expres, dedans la Ville pour se refugier & se retirer en cas de necessité; de sorte qu'ils remenerent encore un bon butin dedans Mastrich avec soixante & dix bons chevaux, qui furent vendus bien de l'argent.

Ceux d'Orsoy fureut allechés par ces conquestes. Voyla pourquoy le Gouverneur se delibera de surprendre la petitte Ville de Roeroort, pour cet effect il sortit sur la fin de May avec sa garnison & s'en alla en propre personne l'attaquer; or comme le vaisseau de guerre de Brandenbourg pouvoit l'empescher, par ce qu'il estoit advancé en garde dessus le Rhin, il fit tirer son canon dessus & obligea les soldats, qui estoient sortis pour secourir & deffendre la Ville, à se retirer dedans leur vaisseau, & de cette sorte il s'asseura de la place & la mis soubs l'obeissance de Messieurs les Estats, ses maistres & Seigneurs. 1636.

Or pendant que les affaires des Imperiaux, des Espagnols, or des Hollandois alloient de la façon dans les Pays bas. Messeigneurs les Estats generaux voyans que la guerre s'augmentoit de plus en plus sur mer, & que tous les ans elle prenoit quelque accroissement, firent cette année quelques ordonnances nouvelles, concernantes la marine, pour mettre quelque ordre entre ceux, qui servoient sur mer, declarans qu'ils entendoient qu'elles fussent suivies exactement & observées tres religieusement.

Le Sieur Jean Eversen Commandeur de la Mer pour Messieurs les Estats, estant party avec un bon nombre de navires de guerre pour conduire en france une grande flotte de navires marchans, lesquels y arriverent heureusement, ceux de Dunkerque en ayans eu le vent, creurent, qu'il y auroit plusieurs vaisseaux du Texel & de la Meuse, qui se seroient mis en Mer à cette occasion, pour aller en quelques autres endroits, comme en effect ils ne se trompoient pas, car entre autres il y en avoit deux, qui devoient aller conduire en Angleterre les Ambassadeurs de Messieurs les Estats: voyla pour quoy en estans bien advertis, ils firent resolution de les attaquer particulierement, comme aussi quelques autres navires, qui singloient en France, chargés de bons chevaux, sur ce ils firent monter en mer un puissant party de navires de guerre, à qui ils en chargerent tres expressement de prendre bien garde à ces deux premiers, ou du moins, qu'ils ne laissassent pas passer ceux, qui alloient en France; en suit ils commanderent au Sieur Colart, leur Admiral, de se mettre luy mesme en Mer, à qui ils donnerent encore de surcroy quatre grands vaisseaux du Roy, avec donc cette equipage il partit & comme son

1636. son vaisseau, qui estoit le plus grand prenoit trop d'eau, il demeura eschoüé dessus les bancs en sortant; de sorte qu'il fut contrainct de distribuer son monde dedans les trois autres; puis il monta sur son Vice Admiral, avec lequel il singla en mer, lequel s'appelloit Saincte Marie & portoit seize pieces de canon de fonte & autant de fer avec cent septante cinq hommes, dans le second il y en avoit cent trente quatre & vingt huit pieces de canon, dont quatorze estoient de metail. Pour le 3me. que l'on appelloit le dragon d'or il estoit conduit par P. Rombout capitaine, qui avoit avec luy cent trente hommes, douze canons de metail & quatorze de fer, desorte qu'ils estoient bien huit cent en comprenans ceux de l'Admiral, lesquels estoient munis & pourveus de tout ce qui leur estoit necessaire. Cet Admiral donc apres avoir bien vogué, se trouva un lundy du grand matin devant la Ville de Diepe, qui est sur les costes de Normandie, avec tous ses navires, d'où il descouvrit du costé de la mer quatre vaisseaux & un autre, qui n'estoit pas beaucoup esloigné de terre, croyant que celuy cy fut un vaisseau François, il banda ses voiles contre luy à dessein de l'engloutir de prime abord. Mais comme il s'en fut approché, il trouva que c'estoit un vaisseau Hollandois, sur lequel commandoit le Capitaine Pierre Adrian, lequel se mit aussi tost en deffense & leur envoya une volée de canon, qui les endommagea merveilleusement. Nonobstant il eut bien de la peine à se deffendre contre les deux autres Dunkerquois, qui le pressoient bien fort & de prest.

Le 8 de Febvrier.

Sur ces entrefaictes Jean Eversen, qui conduisoit & commandoit quatre navires des Messieurs les Estats, venant à descouvrir les canonnades, que les vaisseaux s'entre-tiroient, commença à tourner ses voiles sur eux & singla de leur costé, où il s'approcha des Dunkerquois, 1636. lesquels il salüa de son canon, & principalement l'Admiral, qui eut toutes ses galeries brisées, & tout le derrier de son vaisseau emporté; de sorte qu'il fut contrainct de moüiller l'ancre pour eviter d'estre abordé, pour mieux se deffendre avec la demye pique & le coutelas, & à fin de pouvoir remedier aux debris du navire, De quoy s'apperçevant Eversen il en voulut faire de mesme, mais comme il vouloit jetter son ancre, & couler son cable dedans la mer, il fut emporté d'un vent, qui non seulement l'en empescha; mais encore le separa du Dunkerquois.

Nonobstant l'Admiral d'Espagne ne fut pas sauvé: car le vaillant Joost van Trappe, nommé autrement Bankert, homme tres experimenté & tres expert au faict de la mer, survint, qui prit par devant l'Admiral Colart, lequel il maltraicta si fort de son canon, qu'il commença à couler à fond. Ce fut dans cette occasion que Colart fit cognoistre, que ce n'estoit pas d'aujourd'huy, qu'il se trouvoit à des semblables banquets: car il fit des miracles de sa personne, & se deffendit en homme de cœur & de courage, jusques à s'escrier que l'on mit le feu dedans ses poudres, pour eviter de tomber vivant entre les mains de ses ennemys, en faisant sauter son navire, lequel il voyoit couler à fond insensiblement. Ce noble commandement ne peut estre accomply, ny ce genereux ordre executé, d'autant que les poudres estoient desia plus de deux pieds dedans l'eau, si bien que le vaisseau ayant coulé à fond, l'on sauva ceux, qui flottoient sur les eaux, par le moyen des debris, qu'ils tenoient entre leurs bras, entre lesquels estoient l'Admiral & le Vice-Admiral. Les deux autres navires des Messieurs les Estats s'acquitterent pareillement tres bien de leur devoir, ils malmenerent si extraordinairement les deux Dunkerquois, lors qu'ils

1636. furent secondés du Sieur Pierre Adrian Capitaine, qu'ils en coulerent encore un à fond, & donnerent la chasse à l'autre, qui banda ses voiles, lors qu'ils virent leurs camarades si mal traictés : & ils eviterent ainsi le peril, qui les talonnoit de pres, & duquel il ne pouvoient autrement se sauver. En fin, voyla quel fut la fin de ces deux beaux & puissans vaisseaux du Roy d'Espagne, qui ne peurent jamais se garentir du nauffrage, ny s'empescher d'estre engloutis & soubmergés par les eaux. Entre les morts & les noyés il y en eut encore cent & cinquante de prisonniers. Parmy lesquels estoient l'Admiral Colart & son Vice-Admiral, celuy-cy fut mené en Zelande, & celuy-là à la Haye. Les vaisseaux des Messieurs les Estats perdirent environ cent hommes, tant en morts qu'en blessés, lesquels garderent les prisonniers jusques à la fin du mois de Juin, où l'eschange des prisonniers tant par mer, que par terre se fit de part & d'autre.

Messeigneurs les Estats des Provinces Unies, ayans reduis le Fort de Schinck soubs leur obeissance, apres un long & un penible siege. Les Imperiaux quitterent à leur grand regret le Pays de Liege. Où ils traictoient les habitans avec une grande tyrannie & inhumanité, pour aller joindre les trouppes du Cardinal Infant, qui vouloit envahir la France, à cause qu'elle avoit faicte alliance avec les Pays bas des Provinces Unies. Or de peur que les dits Messieurs les Estats ne prissent leur temps de les investir, pendant qu'ils seroient occupés à faire la guerre aux François, ils envoyerent un camp volant le long du Demer. Mais devant que de traicter de cette matiere; il nous faut descrire quelques rencontres, qui se sont faictes au paravant.

Sur la fin du mois de Juin, il se fit un tonnere espouventable entre onze heures & midy, lequel en 1636. fin tomba dessus la toure de la Ville de Rhinbergue, qui estoit bastie sur le bord de la riviere du Rhin, & dans laquelle on avoit mis & retiré toutes les poudres, laquelle fut mise tout en feu, & brisée en milles pieces, dont les esclats osterent la vie non seulement aux sentinelles, qui y estoient, mais encore à quantité d'autres personnes, plusieurs desquelles sont devenuës invisibles pour avoir esté emportées par la poudre. Toute la Ville de Rhinbergue se ressentit de cette estrange & pitoyable accident : car toutes les maisons d'alentour en furent grevées & enfonçées, toutes les fenestres de la Ville de Rhinbergue cassées, & presques tous les toicts rompus & brisés. Or de crainte que cet accident n'en amenast encore un autre, l'on fit diligemment amener des poudres de la Ville de Wesel, d'Orsoy, & des autres places voisines. Et l'on fit redoubler les gardes dans tous les postes, & sur tout sur les ramparts.

La tour à poudre de Rhinbergue brisée.

Au commencement du mois de Juillet, les Espagnols passerent aupres de Geldre, & s'en vinrent devers la riviere du Rhin. De quoy le Gouverneur de la Ville de Venlo estant adverty, il en donnat aussi tost advis à toutes les Villes, qui estoient sur la riviere du Rhin, à fin qu'elles se tinssent sur leurs gardes. Leur dessein cependant estoit d'aller surprendre encore une fois le Fort de Schinck, ou du moins se saisir du Peage. Pour cet effect quelques Capitaines des Messieurs les Estats, qui s'estoient donnés à eux, & avoient pris leur party, vinrent se cacher avec cinq où six cent hommes dans les bois de Cleves, lesquels ne purent rien faire, d'autant que ceux de la Ville d'Arnhem avoient envoyé dans ce Fort un bon nombre de cavallerie. Ce qui obligea l'Espagnol à se retirer, qui sans cela y estoit desia tout disposé, à rai-

1636. raison des grandes pluyes, qui l'empeschoient d'executer son entreprise. En suitte de cela ils s'assemblerent à Oosterloo & à Westerloo, pour le moins deux mille chevaux, & quelques mille fantassins, & s'en allerent ravitailler Gennip, où ils changerent la garnison.

Pendant que les Espagnols estoient ainsi occupés : les Messieurs les Estats firent de grands preparatifs & de grands amas à la Ville de Boisleduc, pour ravitailler la Ville de Mastricht & la pourvoir de toutes sortes de munitions. Mais comme l'on fut adverty, que le Comte Jean de Nassau venoit fondre avec toute ses forces sur les six cent chevaux & sur l'Infanterie, que l'on avoit envoyé conduire les munitions, l'on fit retirer celle cy avec les munitions dedans Eindhooven & celle là dedans la Ville de Boisleduc.

Environ ce temps là, il sortit de la Ville de Bergues op Zoom quarante trois cavaliers, qui rencontrerent, quarante six fantassins de la Ville d'Anvers, lesquels ils chargerent d'importance, si bien qu'ils en estendirent plusieurs sur le carreau, & en firent vingt cinq prisonniers, pour le reste il se sauva pour raconter le traictement, que l'on avoit faict à leurs camarades.

Durant la guerre l'on ne se doit pas seulement armer contre la force, mais l'on doit encore se donner de garde des stratagemes & des trahisons; car quand on ne se peut pas servir de l'un, l'on se sert ordinairement de l'autre: ce qui s'est peu recognoistre par une trahison, dont les Espagnols se servirent pour attraper quelquels unes des troupes des Estats. Car ayans gaigné à eux le Sieur de Herwerden Capitaine de la garnison de Venlo, ce perfide apres avoir faict ses affaires à la Haye, s'en retourna & s'en alla desbarquer à Cleves, d'où il escrivit au Gouverneur de luy envoyer son Enseigne avec quarante hommes de sa compagnie, d'autant qu'il portoit l'argent pour la payer, adjoustant, qu'il sçavoit un moyen d'attraper un Capitaine Espagnol sur le chemin; le Gouverneur ayant receu sa lettre les luy envoya avec trente autres encore, estans donc tous arrivés à Cleves, le Capitaine renvoya les trente, & avec son Enseigne & ses quarante soldats, il prit le chemin de Goch. Comme l'Enseigne eut descouvert, qu'il y avoit là une embuscade des ennemis, qui estoit plus fortes, qu'ils n'estoient pas, il voulu rebrousser chemin. Mais ce capitaine, qui estoit d'intelligence avec les Espagnols, luy dit, qu'il n'y avoit rien à craindre, de sorte qu'il luy persuada de continüer son chemin, & le pauvre Enseigne avec les siens par la trahison & la perfidie de son Capitaine, tomba entre les mains de leurs ennemys, qui les firent tous prisonniers de guerre, à la reserve de quelques uns, qui se sauverent & rapporterent cette infamme perfidie de ce traistre & desloyal à sa patrie. 1636.

Encore que les Espagnols fussent merveilleusement occupés & empeschés avec les François : si est ce qu'ils ne laisserent pas de songer aux entreprises & aux advantages que le Prince d'Orange pourroit en tirer. Pour ce subject ils leverent des trouppes & mirent une nouvelle armée sur pied; laquelle s'assembla aux environs de la Ville de Malines, d'Arschot, de Lierre & de Balar, entre les riviere des Demer & le Neto, où elle ravageoit tout le plat Pays, & tesmoignoit vouloir entreprendre quelque grand dessein, d'autant qu'elle estoit fort puissante, la conduitte de laquelle fut donnée au Duc de Feria. Ce qui obligea le Prince d'Orange

Les armeés de part & d'autre se mettent en campagne

1636. à mettre aussi l'armée des Estats en campagne, à laquelle il donna le rendés vous au Village de Maesdam, qui estoit proche du Fort de Voorne, ou l'on publia l'armée franche.

Le Rit-maistre Croock s'en allant visiter l'armée Espagnolle avec quelques cavaliers, dressa une embuscade sur le chemin, & en suitte s'advança, luy vingtiesme jusques aux camp des ennemis, lesquels l'apperçevans envoyerent trois cornettes de cavallerie fondre sur luy, qui escarmoucha tousiours avec elles en faisant retraicte. Jusques à ce qu'il les eut attirés proche son embuscade, laquelle au mesme temps parut divisée en trois plottons, & leur fut couper le passage, si bien qu'il y en eut plusieurs de tués, & cinquante autres furent menés à la Ville de Boisleduc prisonniers, avec trente sept chevaux.

Le 30 de Juillet. Cependant que le Prince d'Orange assembloit ses troupes au Fort de Voorne. Messeigneurs les Estats Generaux ordonnerent un jour de jeusne & de prieres par toutes les Provinces Unies. Ce mesme jour les Espagnols se seroient peut estre saisis de Vlissingen : si ceux de la Ville n'eussent esté advertis de bonne heure. Voycy comme la chose se devoit executer.

La Mote, Capitaine d'une Fregatte de la Ville de Vlissingue, dans laquelle il commandoit cent hommes pour le service de Messeigneurs les Estats, se mit en mer, & surmonta une Fregatte des Espagnols Dunkerquois, peut estre expres & de leur consentement, de quoy ayant donné advis à ceux de la Ville de Vlissingue, il leur manda par mesme moyen, qu'il esperoit encore leur en mener bien tost d'autres. Celle cy donc estant prise, il en prit pour le moins cinquante où soixante hommes, qu'il retira dans son bord, & mit en leurs places de ses gens, lesquels il tira de son navire pour mettre dans celuy de conqueste, 1636. de sorte que les Dunkerquois s'en saisirent & les emmenerent tous prisonniers à la Ville de Dunkerque, où la Mote mit pied à terre; puis ayant pris des matelots & des soldats Espagnols dans son navire, il singla droict à Ostende, où il trouva cinq où six navires tous prests, qui portoient bien 2 milles soldats Espagnols, avec lesquels son dessein estoit de venir surprendre la Ville de Vlissingue, esperant entrer dedans le havre par le moyen d'un de ses amys, avec tous ces navires Espagnols, soubs les apparences de leur conduire les vaisseaux de sa conqueste. Cete ruse & cette trahison ayant esté descouuerte dedans la Ville de Vlissingue, il ne fut pas si sot de s'en approcher, en quoy il fit voir qu'il avoit quelque sorte de conduitte dedans sa malice.

Toutes les trouppes Espagnolles estans assemblées sur le Demer, le Duc de Feria partit d'Anvers, & prit son chemin à Liere, de là droict à Geel, Mol, & Boel, puis à Everbodem, où il fit faire monstre à son armée, avec laquelle il se vint camper aux Villages de Vorst, & de Meerhout, qui appartenoient aux Prince d'Orange. Le 10 d'Aoust.

Le Prince d'Orange ayant esté adverty de la marche des ennemis, fit partir sa compagnie des gardes de la Haye, avec ordre de se rendre en diligence au lieu du rendés-vous, où il arriva quelques jours apres avec toute sa court, en suitte de quoy il alla disner à Schiedam, d'où il partit l'apres-disnée pour aller à Goerede visiter la flotte, pendant que l'armée estoit aux environs du Fort de Vorne dedans des batteaux, & que la cavallerie estoit campée à Littoye, dans laquelle la contagion & la peste faisoit de grands desgats. Le 16 & 21 d'Aoust

Quelques soldats de la garnison de Rhimbergue, & d'Orsoy s'estans joincts

1636. joincts en semble sur la fin du mois de May pour aller à la petitte guerre, se trouverent sur la petitte riviere de Niers proche du chasteau de Sainct Gravéel, qui estoit bien fort & tres bien muny. comme ils furent là, ils se resolurent ensemble de l'emporter & de le surprendre, pour en venir à bout, ils s'advisent d'une finesse, ils feignirent estre de la garnison de Geldre, & d'avoir faict rencontre des Hollandois, lesquels il disoient avoir deffaicts & bien battus, aupres d'un village de ces quartiers là, où ils en avoient faict plusieurs prisonniers. Ceux du chasteau ne se douttant de rien, sortirent par curiosité & allerent voir ces pretendus prisonniers, lesquels se ruerent dessus eux & avec leurs autres compagnons se saisirent du chasteau, d'où ils remporterent un grand butin apres l'avoir pilé, lequel il conduisirent avec 70 où 80 prisonniers dedans Rhimbergue & Orsoy.

Le chasteau de Graveel surpris.

Le Prince d'Orange ayant faict sa visite dans les navires de la flotte, qui estoit à Goerede, s'en retourna au Fort de Vorne trouver son armée, laquelle il fit au mesme temps descamper & marcher par Heusdem au travers champs droict à Languestrate, où il la campa dans les villages d'autour, estant là, le Rit maistre Croock y arriva avec le Comte de Bergen, le Sieur de Wesmal, le Sieur Reest cornette & le traistre Heuverden, qui estoit le capitaine qui avoit voulu rendre Venlo, qu'il avoit faict prisonniers sur la bruïre, où il les avoit deffaicts, avec 200 chevaux, qu'il avoit encore reduit soubs sa puissance. Le Prince donc devant que de faire faire monstre à son armée, fit decapiter publiquement le sus dit Sieur Heuverden, capitaine, le 27 du mesme mois. Un peu auparavant ce temps là, le Duc de Feria quitta Vorst & Meer Hont, & retourna à son premier poste entre Malines & Lierre, où il sejourna quelques jours, apres lesquels, il advança plus advant & sur le soir il arriva à Schilde, à Ranst, Sainct Job à Geer, Gravenwesel, Wommelgen, Boerchem, Winegen, Busbek, Mortsel, Schoten, Braxschoten, Merxsem & autres lieux es environs d'Anvers du pays de Rein où deux jours apres son arrivée il fit faire monstre à son armée, proche d'un petit Hameau, qui s'appelloit Ruggenveld, en presence de Madame sa femme & de la Bourgeoisie d'Anvers: la monstre passée, il fit tirer par trois fois son canon & fit faire trois saluës de mousquetades pour dire à Dieu & prendre congé de son armée, laquelle il mit en suitte en garnison. Le Prince d'Orange en ayant eu des nouvelles asseurées, en fit de mesme de la sienne, laquelle il rompit & fit retirer en bon ordre, puis il prit son chemin à la Haye, où il arriva le mercredy, attendu de toute la bourgeoisie, qui le reçeut magnifiquement. 1636.

l'Armée du Prince d'Orange campée à Languestrate.

Entre le 14 & 15 de Sept.

Le 19 de Sept.

Le 6 d'Octobr.

Les Espagnols mettent leur armée en garnison.

Le 4 de Novembr.

Et le Prince pareillement.

Dans ce mesme temps là le Duc de Boüillon Gouverneur de Mastrich se mit en campagne avec une partie de sa garnison, de celle de Venlo & de Ruremonde, & reprit aux Espagnols Dalen & Valchenbourg, en suitte de quoy il entra dedans le Lutsenbourg, où il reduisit plusieurs villages en cendres, d'où il ramena quantité de prisonniers. Les Espagnols estans advertis de ces conquestes, & du retour victorieux de ce Duc, pour luy couper passage & le surprendre, il y eut 40 cornettes de cavallerie, qui prirent leur chemin du costé de l'Isle de Sainct Estienne, lesquelles ne peurrent rien faire, à raison que la Meuse estoit trop haute, de sorte que n'ayans peu la passer, ceux des Estats eurent du temps plus que suffisamment pour se retirer a Mastricht, qui autrement eussent esté tres mal menés, si les Espagnols eussent peu passer la Geule, lesquels l'auroient faict aussi infalliblement, si ceux de Mastrich n'eussent rompu le pont, qui y estoit. Ayans donc

1636. manqué leur coup, ils s'en allerent droict à Valkenbourg, qu'ils battirent à toute outrance & sans relasche avec deux pieces de canon, desorte qu'ils les obligerent de se rendre au troisiesme jour, sous condition qu'ils en sortiroient, enseignes desployées, tambours batans; de là ils allerent à Hartogen Rade, qui est une petitte Ville, laquelle se rendit sans resistence. Pour poursuivre leurs victoires, ils travaillerent à construire un pont dessus la Meuse, comme ils y estoient occupés, l'on advertit les cinq compagnies de cavallerie & les trois cent mousquetaires, qui revenoient du pays de Liege, de se retirer dedans Mastrick.

Entre le 22 & 23 de Nov.

Pendant que l'on s'entrebattoit dedans la campagne; le jeune Prince d'Orange mit la premiere pierre à la Doule, que l'on faisoit bastir de nouveau à la Haye, accompagné des plus grands du Pays & des conseillers de la Ville, comme il fut arrivé au lieu, où elle se devoit bastir, ce jeune Prince qui y estoit venu habillé en maçon, prit un tablier de cuire, que l'on ceingnit alentour de luy & avec une trüelle, qui avoit le manche garny de papier Orangé, qu'on luy presenta, il prit de la chaux & trois pieces de monoyes, avec lesquelles il mit cette premiere pierre, en suitte de quoy il fit un beau present aux ouvriers, puis se retira dans son palais.

Le jeune Prince d'Orange met la premier pierre à la Doule de la Haye.

Ceux de Rhimbergue & d'Orsoy affriandés par le butin, qu'ils avoient faict, se mirent en campagne au mois de decembre pour chercher leur bonne fortune, & entrerent quelques 50 dedans le Pays de Juilliers, où ils rencontrerent le Gouverneur de Geldre, accompagné de soixante personnes, entre lesquels estoient plusieurs officiers, lequel ils menerent dans Rhimbergue prisonniers avec tous ceux de sa suitte, à la reserve d'un Lieutenant qui se sauva.

Or bien que l'on ait rien entrepris par terre de considerable cette 1636. campagne icy, & que l'esté se soit passé sans entreprendre aucun siege de part & d'autre, chacun estant content de se tenir sur ses gardes, pour n'estre pas vaincu par son ennemi, si est ce que l'on ne se tint pas les bras croisés dessur la mer. Ce qui peut bien estre remarqué dans une action genereuse, que fit un certain capitaine de Mer, lequel prit prisonnier le Gouverneur de Madera, qui estoit dans un vaisseau de Lubecque. Ce capitaine ayant besoing, avec ceux de son bord de rafraischissement, envoya une chaloupe à ce navire, pour luy demander avec supplication de luy vouloir donner quelque chose pour de l'argent, ce qui luy ayant esté refusé, avec autant d'inhumanité & de barbarie, qu'il l'avoit demandé avec civilité & courtoysie, d'autant que pour toute responsе, on luy fit dire, que l'on avoit pour luy que du plomb & de la poudre, voyant cela, il se resolut tout en cholere d'attaquer cet insolent de Buquois; ce qu'il fit avec tant de succés, qu'il prit tout ce qui estoit dedans ce vaisseau, dans lequel il se trouva avec le susdit Gouverneur, quantité de choses, qui luy appartenoient, comme mille peaux, beaucoup de sucre & de tabac, puis il renvoya ce Buquois chercher une meilleur fortune.

Les Messieurs de la campagnie des Indes Occidentales ne furent pas moins heureux cette année icy, qu'ils le furent la precedente, car s'estans rendus maistres dans celle cy du fort de l'Arrayal, ils deffirent & battirent les Portugais dans celle là, estans donc obligés par cette conqueste à estre continuellement aux mains avec les Portugais & Espagnols, qui estoient dedans le plat pays; il arriva que le Collonel Schoppen & Elias Herckmans partirent de Pharnambocq pour aller à Porto Calvo, à fin d'espier & d'ob-

1636. d'obferver la contenance des ennemis, comme ils eftoient là, ils furprirent 1800 Efpagnols, à qui ils firent prendre la fuitte dedans Porto Baragrante, où ils fe fauverent. Le Collonel Artichaux, adverty de cette defroutte Efpagnolle, prit toutes les troupes, qu'il put de Confalvo, où il laiffa cependant une bonne & fuffifante garnifon; & s'en vint d'un mefme pas à Povocaon qui eft à une lieve & demye de Porto Calvo, où il donna ordre à trois campagnies de carabins d'advancer pour aller recognoiftre une embufcade Efpagnolle. Avec laquelle ils s'efcarmoucherent jufques à nuict clofe, fur ces entrefaictes le fufdit Collonel y arriva avec toutes fes trouppes, mais à caufe de la grande obfcurité de la nuict, il ne put rien entreprendre, feulement il fe campa avec fon monde. Les Efpanols fe mirent en bataille le lendemain du grand matin, divifant leur troupes en trois corps. Ce Colonel partagea les fiennes en quatre & en fuitte il commanda le combat, lequel dura fort long temps, fans que l'on put jamais dire de quel cofté pancheroit la victoire, laquelle en fin fe rengea du party des Hollandois, qui mirent en deroute l'Efpagnol & l'obligea de gaigner la colline, il ne laiffa pas de faire prifonnier le Sieur victor de la Chalche, fergeant major de 500 Neapolitains, dans lefquels confiftoient toutes les forces & toute l'efperance des Efpagnols dedans le Brefil.

Le 2 d'Aouft. Le Comte Maurice de Naffau General de l'armee du Brefil & fon embarquement.

Meffieurs de la compagnie des Indes Occidentales, pour affeurer d'autant plus leurs affaires dedans le Brafil firent election du Comte Maurice de Naffau pour eftre leur Gouverneur General, à qui ils donnerent trois des leurs pour luy fervir de Confeil. Le Comte en ayant receu le brevet de fes Meffieurs partit avec fes confeillers le 25 d'Octobre avec quatre navires pour s'en aller en ces quartiers là, où cependant ils ne peurent arriver à caufe d'une rude tempefte, qui les obligea de relafcher en Angleterre à Vaelmuyden. Voyla pourquoy elle nous obligera auffi à fermer cette année pour defcrire ce qui s'eft paffé dans la fuivante. 1636.

L'année precedente la neutralité & les licences ayans efté interdites & rompuës entre les Efpagnols & les Eftats, par des cris publiques, & par des placars, qui furent faicts & affichés dans le Marquifat de Bergues fur le Zoom par toute la Baronnie de Breda, dans toute la Mairie de Boifleduc, d'Altena, de Langheftrat, & en tous les lieux du reffort & de la juridiction de Cuick. Par lefquels ils deffendoient de part & d'autre à tous Ecclefiaftiques & officiers, d'exercer les fonctions de leur religion & de leurs charges, dedans le plat pays de tous ces Villes là. Cette année icy l'orage vint tomber fur les Efpagnols, qui furent contraincts d'abandonner leurs eglifes, leurs benefices & leurs monafteres, pour fe retirer dedans les villes, de forte qu'un jour on vit entrer dans Anvers 47 chariots & charettes, pleins de Preftres, de Moines & de Moineffes, qui eftoient fortis d'Hogftratte, de Mol & des autres endroicts de la Mairie de Boifleduc: ce qui toucha & anima tellement le Cardinal Infant, qui ne pouvoit en aucune façon digerer n'y goufter ces fortes de procedures, qu'il fe refolut de faire publier hautement dedans la Ville de Bruxelles, qu'il entendoit & vouloit abfolument que ces 4 commandemens fuffent religieufement obfervés & exactement & en tout rigueur executés. 1. *Qu'il vouloit que l'on empefchaft de cultiver & de femer les terres de la Mairie de Boifleduc, & qu'il entendoit, que l'on fit en forte qu'elles fuffent toufiours en friche.* 2. *qu'il deffendoit abfolument, que l'on donnaft ny livraft à qui que ce fut aucun paffe-port & fauve garde.* 3. *Qu'il commandoit tres expreffement, que l'on ne fit plus de prifonniers, ny que l'on ne donnaft plus de quartier à qui* 1637.

que

1637. *que ce soit, mais au contraire il ordonnoit de faire main basse impunement.* 4. *Qu'il entend & veut que l'on courre & poursuive à toute rigeur ceux qui demeurent dans le plat Pays, qui voudront se retirer dedans les Villes à raison de l'interdiction de l'excercice de la vraye & ortodoxe religion.* Ces commandemens ayans esté publiés; ceux du party Espagnol de ces pays là, recognurent bien qu'ils seroient plus dommageables pour eux, que pour ceux des Estats: craignans donc qu'ils ne fissent de leur costé des ordonnances & des edicts pires, que ces commandemens, ils s'en allerent à Bruxelles en court pour supplier, que l'on voulut moderer ces ordres, à fin que toutes choses se peussent appaiser & traicter à l'amiable. Leurs pas ne furent pas inutils: car ils obtinrent que ces ordonnances & ces commandemens ne seroient pas publiés ny affichés pour cette fois. Le Prince Car-

Le 27 de Janvier. dinal donc fit seulement publier cette ordonnance, par laquelle il deffendoit aux habitans des environs de Tirelemont, qui payoient contribution aux Estats, de n'en plus payer doresenavant, soubs peine d'estre condamnés à une grosse amende, que pour ce subject il leur permettoit & accordoit de prendre les armes pour leur deffense & conservation. Et à fin qu'ils peussent estre d'avantage en seureté, il donna ordre que l'on bastit des redoutes de tous costés pour pouvoir se retirer: il commanda encore que l'on eut à faire garde la nuict & le jour dans les tours & les Clochers des Eglises, à fin de sonner le toxin en cas de necessité, & appeller au secours les Paysans des villages d'alentour, il fit de plus faire deffense de retirer aucunes personnes des Estats, mesme soubs pretexte de parenté & de consanguinité. Qu'au contraire il promettoit 50 francs à tous ceux, qui ameneroient vifs ou morts quelque soldat des Estats, se promettans par là de les animer d'advantage & par ce moyen empescher les courses des ennemis dedans le Pays. Tout cela n'empescha pas ceux de Mastrich d'envoyer 200 chevaux & 50 fantassins dedans le petit Brabant, lesquels estans arrivés proche la Ville de Weert, envoyerent dix où douze chevaux & quelques pietons piller la maison d'un Corroyeur, qui demeuroit hors de la Ville. Cette nouvelle estant venüe dedans la Ville à l'ouverture de la porte; les Espagnols sortirent & poursuivirent les ennemis jusques à Stamroy, qui avoient là une embuscade, si bien qu'estans là, ils accommoderent de la bonne sorte les Espagnols, qui furent tous deffaicts, il y eut un de leurs Rit-maistres qui fut estendu sur le carreau, un autre prisonnier, avec trois cornettes & 30 soldats, qui n'estoient pas fort contens, que l'on ramena avec eux trois charettes pleines de morts. 1637.

Le Roy de France ayant entierement declaré la guerre à l'Epagnol, envoya le Sieur de Charnacé pour son Ambassadeur à la Haye, à fin de renouveller l'alliance que l'on avoit faict avec Messieurs les Estats les années precedentes, lequel fut salüer, de la part de son Maistre, le Prince d'Orange, à qui il donna le Titre d'Altesse, & luy fit cette harangue en ces termes, en presence de toute l'Assemblée.

Chers Amys & Confederés: nous n'avons pas esté seulement portés & induits à honnorer nostre bien aymé cousin le Prince d'Orange, d'un nouveau titre, par l'estime que nous faisons de sa naissance & de l'illustre & glorieuse maison, d'où tout le monde sçait qu'il est descendu; mais nous nous y sommes trouvés engagés aussi pas les belles vertus & par les glorieuses actions, qu'il à faict esclatter dans toutes sortes d'occasions, & de rencontres, lesquelles luy en auroient encore acquis un plus glorieux. Voyla pourquoy nous avons envoyé nostre aimé & feal Sieur de charnacé pour l'en honnorer de nostre part, en presence de vostre assemblée, ne d'outant nullement que ce nom ne vous soit infiniment agreable, puis qu'il la Le Roy de France donne le titre d'Altesse au Prince d'Orange.

merité

1637. *merité & tres dignement acquis, par les bons services, qu'il vous à rendu & qu'i l'obligera encore à vous rendre, pour faire que vostre administration & vostre Gouvernement en soit d'autant plus glorieux & recommandable, ce que nous vous souhaittons aussi de plus en plus &c.*

De puis ce temps là on à tousiours traicté le Prince d'Orange de Nom d'Altesse, & nom plus de son Excellence. C'est aussi ce que nous ferons dans le reste de cette Histoire, d'autant qu'il est un Prince, qui ne doit ceder ny en vertus ny en conduitte, ny en belles actions, à tous les Princes & Seigneurs de ce siecle, il ne s'est passé rien autre chose de memorable, si bien qu'en suitte de cecy, l'on fit de grands preparatifs de guerre pour la campagne prochaine.

Le 3 de Febvrier. Pendant ce temps là on ne laissoit pas de faire de partys, qui amenoient de grands butins. Ceux de Mastricht s'en trouvoient fort bien. Voyla pourquoy ils sortirent en plein jour une grande quantité de mousquetaires par la porte des Estats, lesquels furent suivis le soir de la cavallerie & estans tous en semble, ils s'en allerent à Newkerck, qui est un village aux environs de Hertogen roode, où ils attaquerent à l'improviste 200 Espagnols, lesquels ils deffirent à plat cousture, ils tuerent leur sergeant major, en blesserent 15 où 16 & en prirent 113 de prisonniers entre lesquels il y avoit deux Lieutenans, deux Enseignes, & quelques autres officiers, lesquels furent menés à Mastricht, avec les chevaux & le butin, qu'on fit sur eux.

Cette action mit l'eau à la bouche à ceux de Bergues op Zoom, desorte que d'un party seulement de 16, ils en deffirent un d'Espagnols, où ils en emenerent 11 de prisonniers & en tuerent un. Cette action genereuse anima les Espagnols, qui pour s'en venger voulurent faire une entre prise sur Issendyck, se servans pour cet effect d'un matelot, qui faisoit trafique de Brebis, & du valet d'un officier, lesquels furent arrestés tous deux prisonniers, l'affaire ayant esté descouverte. 1637.

A la petite guerre. Ceux de Willemstadt accoustumés au butin, envoyerent un Sergeant nommé Jean van Eyck avec 105 soldats, lesquels entrerent dedans le Brabant & allerent aux environs d'Herentale. La garnison en estant advertie fit sortir 150 chevaux & quarante mousquetaires, lesquels toutes fois ne les peurent rencontrer, estans desia passés plus outre, ils furent encore poursuivis & cherchés par cent & onze matelots des pontons de la Ville d'Anvers, lesquels au lieu de les rencontrer, rencontrerent cent & cinquante chevaux de Boisleduc, qui les receurent si bien qu'ils n'eurent pas envie de se vanter d'avoir poursuivy les trouppes des Estats, il y en eut trois de morts & plusieurs de blessés, le reste fut contrainct de se rendre prisonnier. Le sergeant donc van Eyck estant advancé jusque, à un village proche de Breda nommé Haye, trouva quarante Espagnols, une partie desquels furent prisonniers, & les autres ou tués ou blessés à coup de carabines, de là il passa par devant la Ville de Breda, où il donna l'alarme & s'en vint tout victorieux à Willemstadt.

Le 10 de Febvrier. Madame la Princesse d'Orange estant enceinte, mit au monde une belle jeune Princesse, de laquelle elle accoucha un mardy. Le 19 de Mars en suivant elle receut le le Sainct Baptesme, où elle eut pour Parrain & Maraine le jeune Prince d'Orange son frere, la Princesse sa sœur, le Comte de Solms & la Comtesse Henau.

Le Sieur van Ilem Gouverneur de Woedrecheym ayant esté adverty qu'il y avoit un party de quinze Espagnols, qui estoient logés sur la vieille digue, fit commandement à un capitaine, qui cognoissoit parfaictement bien le pays, à un Enseigne & à un Sergeant de s'y en aller

1637. avec trente quatre arcquebusiers, qui se separerent en trois, comme ils furent aux environs de ce logis, il envoyerent cinq des leurs, pour attirer ces Espagnols au combat, & les faire insensiblement tomber dans leur embuscade, puis ils en destinerent cinq autres pour seconder ceux cy, le reste se tint caché derrier une butte à la portée d'un mousquet de la maison. Ceux de la Ville de Breda donc ayans apperçeu les cinq premiers, donnerent dessus & les pousserent d'autant plus courageusement, qu'ils les virent secondés des cinq autres, lesquels avec leurs camarades se battoient en retraicte, & par ce moyen amenerent leur ennemy dedans leur embuscade, où il y en eut un, qui d'abord fut tué, & les treize autres furent faicts prisonniers, pour le 4me, il se sauva pour aller porter la nouvelle de leur deffaicte. Encore que les Estats fussent secondés de la Fortune en toutes ces conquestes, si est ce qu'elle ne leur estoit pas tousiours favorable, quelque fois au lieu de butin, elle souffroit bien qu'ils remportassent des coups, ainsi qu'il arriva au pauvre Antoine Crock, Lieutenant du Rit-maistre Bergaigne; lequel estant sorty de Boisleduc avec huitante cavaliers, fut rencontré de ceux de Lierre & d'Herental, comme il pensoit ramener dedans Boisleduc vingt six cavaliers, & seize maquinons de chavaux, qu'il avoit pris prisonniers, lesquels le chargerent si violemment, qu'ils rompirent ses gens, & le prirent prisonnier avec vingt autres des siens. Cette perte toutesfois fut bien tost recompensée par la deffaicte de ceux de Breda, lesquels estans allés pour surprendre quelques batteaux, qui estoient cachés dans des roseaux aupres de Hilseestegh au Pays d'Altena, furent rencontrés par quarante soldats, que le Capitaine Myrop avoit envoyé du chasteau de Louvestein, pour aller à la picorée & à la petitte guerre, lesquels s'estans bien douté, que l'Espagnol ne 1637. manqueroit pas de venir en lever ses chalouppes, l'avoit attendu de pied ferme, si bien que quand il y vint, ceux cy se ruërent dessus eux, divisés en deux bandes, & donnerent d'importance dessus; nonobstant jamais ces Espagnols ne parlerent de se rendre, au contraire ils se deffendirent vailamment, de sorte que l'on s'eschauffa dans ce combat d'une telle façon, qu'il dura quelque temps, où cependant huit des Espagnols seignerent du nés & perdirent courage, ce qui fut cause, que tous leurs camarades eurent du pire, & furent faicts prisonniers à la reserve de deux qui se sauverent. L'on à appris de ceux cy que leur dessein estoit de passer le Merwe, pour surprendre le batteau passager de la Haye, ou bien quelque qui se fut presenté.

Pendant que toutes ces escarmouches, ces petits combats, & victoires se passoient sur terre, sur mer les Dunkerquois faisoient de grands maux, remportoient de grands butins. En ce temps là le Cardinal Infant alla de la Ville de Bruxelles à Anvers, où il fut reçeu tres magnifiquement de la Bourgeoisie qui estoit soubs les armes. Le lendemain de son arrivée, il alla aux Jesuites, & le troisiesme il fut visiter la Citadelle. De là il s'en alla à la Ville de Hulst, où il s'arresta, & prit garde soigneusement à tout, la visitant de tous costés, & tout à l'entour faisant cognoistre par là, qu'il avoit eu quelque vent de l'entreprise, qui s'y est faicte puis apres. Le 20 d'Avril. Le 24 d'Avril.

Car son Altesse le Prince d'Orange ayant quelque temps rodé le Pays de Waes, & ayant fort consideré la Ville de Hulst, se resolut de l'emporter de haute lute, & la reduire soubs la puissance de Messieurs les Estats. Pour ce subject il fit promptement assembler son monde, & sans bruit il le fit mettre en chemin, & la nuict du Dimanche au

1637. Le 25 d'Auril. au Lundy il partit de la Haye, & alla droict à la Ville de Dort, où avec bon nombre de batteaux il passa la Kille, & singla droict à Willemstadt, où il trouva toutes ses trouppes, avec lesquelles il fit voile toute la nuict, si bien qu'il monta l'Escaut avec toute sa flotte, & le lendemain du matin il arriva au Poldre van Namen, qui est tout devant un Fort appellé la Lunette des Gueux: où il fit prendre terre à toutes ses trouppes, en suite il se retira dans la Ville de Bergues op Zoom; & donna la conduitte de cette entreprise au Sieur Barson, Gouverneur de Lillo, laquelle n'eut pas une bonne Issüe, ny un bon succés. La chose donc se passa, ainsi l'advant garde ayant mis pied à terre la nuict aupres du Fort de Saincte Anne, au Poldre dont il à esté parlé cy dessus, fut renforçée d'un bon nombre de mousquetaires, qui accompagnoient les matelots, qui conduisoient soixante huit ponts de jonc chacun de sept pied de longueur, & quatre & demy de largeur. Elle fut suivie des Anglois, des François, & des Flamands, estant donc tous arrivés devant Hulst à deux heures apres minuict, ils trouverent que la Ville estoit en tres grande tranquillité. Nonobstant elle n'y demeura guerre, car la garde les ayans apperçeus, tira trois coups de mousquets, qui la mit en alarme, & l'osta de la tranquilité. Les trouppes des Messieurs les Estats ayans apperçeu quantité de meches allumées sur les fausses brayes, jugerent, qu'ils estoient attendus, voyla pourquoy comme ils n'avoient pas encore jetté les ponts de jonc ils se retirerent. Son Altesse le Prince d'Orange estoit cependant à la Ville du Bergues op Zoom avec sa flotte dans l'impatience d'en sçavoir le succés, elle fit tirer un coup de canon dés le matin, pour faire faire voile à sa flotte. Mais elle ne fut pas si tost arrivée au Fort de Saincte Anne, qu'elle apprit que l'entreprise avoit manqué, de sorte que son Altesse rebroussa chemin, 1632. & s'en alla à Bergues, où elle renvoya ses trouppes dans leurs garnisons. Et apres avoir visité toutes les fortifications de la Ville, il en partit pour aller à la Ville de Steenbergue, de là à Willemstadt, & en fin à la Haye, où il arriva heureusement.

Le Cardinal Infant voyant que Le 2 de May. les interdictions des passe-ports & des sauves-gardes, qu'il avoit faict publier apportoient plus de dommage & plus de prejudice à ses Ecclesiastiques & à ses officiers que nos pas aux subjects de Messieurs les Estats, cognoissant encore qu'il ne pouvoit pas faire publier ces quatre susdittes ordonnances sans les molester & grever d'avantage. Pour se venger donc des habitans des Provinces unie il ne leur voulut donner aucun passe-port si non en qualité de Rebelles. Messieurs les Estats en estans advertis, firent en eschange publier dans Bergues op Zoom, qu'il estoit permis de se saisir & de prendre tous ceux, qui seroient garnis & pourveus de ces sortes de passes-ports.

Au printemps les Dunkerquoys Le 11 de May. qui estoient fort puissans sur la mer, donnerent bien de la peur & de la frayeur à tous les Marchans des Provinces unies. Sur tout aux habitans de l'Isle de Walkeren qui furent en de tres grandes allarmes, quand ils apperceurent 15 où 16 navires Dunkerquoises, aux environs. Cette alarme s'accreust d'autant plus & se respondit d'avantage, lors que l'on eut apris que les Espagnols paroissoient avec leurs forces du costé de l'Escluse, d'autant que l'on voyoit bien que leur dessein estoit d'entrer dans le Cassand. Voyla pourquoy l'on songea à y mettre bó ordre, pour cet effect l'on y envoya plusieurs troupes, & 2 vaisseaux de guerre, qui allerent moüiller l'anchre au destroict de l'embouchure, à fin de couper le passage aux Espagnols, lesquels

1637. quels s'estans apperçeus de cela, s'en retournerent sur leurs pas sans rien faire.

Les Espagnols considerans les grands preparatifs, que l'on faisoit à ce printemps, tant du costé du Roy de France, que du costé des Estats Generaux, pour ruïner leur Pays, & abbatre leur puissance, songerent à se mettre en deffense ; pour ce subject ils firent fortifier Graveline, un de leurs ports de mer, & firent bastir quantité de redoutes à l'entour, puis ils furent brusler quelques Villages aux environs de Calais, où ils firent plusieurs desgats.

Durant ce temps là, les Hollandois faisant un grand amas de batteaux de la grandeur de vingt quatre tonneaux jusques à quarante, lesquels ils envoyerent à Nimmegen, à Dort, & à Bergues sur le Zoom : puis ils firent lever six mille hommes, pour mettre en garnison à la place des vieux soldats, qui devoient aller à l'armée, aux quels on envoyoit tous les jours les ordres. Le 17 de Juin. Tout cet appareil obligea le Cardinal Infant à tirer cinquante pieces de canon de la Ville de Malines, & à envoyer ses troupes au Pays de Hainau, qui avoient leur rendés vous à Mons & à Maubeuge. Puis il fit bastir un pont sur l'Escaut proche la Ville d'Anvers, pour pouvoir y faire embarquer des munitions de guerre & de bouche, à fin de munir & pourvoir le Fort de Graveline de tout ce qui luy estoit necessaire.

Pour les trouppes des Estats, elles furent assemblées à la Ville de Emmeric, au Fort de Schinck, & aux trois peupliers, où il se trouva une grande quantité de monde, pour faire une puissante armée. l'indisposition de son Altesse, qui estoit travaillé des goutes, fut cause qu'ils se journerent là plus long temps, qu'ils n'auroient faict. Cependant la conduitte de l'armée fut donnée au Comte Henry, Gouverneur de Frise, lequel fit construire un pont dessus la riviere de la Meuse, tout devant la Ville de Grave, où il laissa un camp volant. 1637.

Dans ce mésme temps là on eut advis que l'armée de France estoit en campagne, & qu'elle marchoit vers le Pays d'Artois & de Haynau, conduitte & commandée par le Cardinal de la Valette, & par le Duc de Candale, où elle faisoit des incendies, des outrages, & des desgats par tout les lieux, où elle passoit, laquelle en suitte vint se camper devant la Ville de Landrecy. Ce qui obligea le Cardinal Infant à partager ses trouppes en deux, une partie pour s'opposer aux François, & l'autre pour se deffendre contre les Hollandois dedans la Flandre. *Marches des François.*

Landrecy est une petitte Ville, qui est tres forte, elle à quatre bons bastions deffendus & couverts de deux fortes demyes lunes, laquelle s'est rendüe considerable, par la resistence que les François y firent l'année quinze cent quarante trois, lors que Charles Quint l'emporta & la conquesta dessus eux. Celuy cy ne la garda pas long temps, car l'année suivante la paix ayant esté faicte à Crespy, il la rendit au duc d'Archot, qui en estoit le souverain Seigneur. Qui en suite la vendit à l'Empereur, qui l'achepta une grande somme de deniers, & la conserva pour luy, d'autant que sa situation luy sembloit advantageuse pour les affaires de son Estat. Elle est située sur la riviere de Sambre appellée par Jules Cesar Sabis, à six lieües de la Ville de Valencienne, & à trois du Quesnoy. Cette riviere prend sa source dedans le Pays de Haynau, proche le Villalage de Novion, & de là elle passe par les Villes de Sassegne, Barlemont, Maubeuge, Chaselles, & s'en va se perdre & se descharger dedans la riviere de Meuse à Namur. *Description de Landreci.*

1637. Les François estans donc campés devant cette ville là, partagerent leurs troupes en deux, une partie prit son quartier du costé de France soubs le Cardinal de la Valette, & l'autre prit le sien du costé de l'ennemi, qui estoit commandée par le Duc de Candal.

Le Duc de Balanson qui estoit logé dans les Fauxbourgs de Valenciennes avec quelques trouppes Espagnolles, recognoissant qu'il n'estoit pas assés fort pour repousser les Francois, fut contraint de leur abandonner le Pays, lequel fut entierement ruïné & bruslé à la reserve de l'Abbaye de Marolles, qui se rachepta de l'incendie par le moyen de 100000 livres, qu'elle donna.

Le 19 de Juin. Le viconte de Turennes pendant cela ne laissa pas de se rendre maistre du chasteau d'Irson avec douze cent hommes & six pieces de canon, Les Francois se furent camper au village de Favery à une lieve & demye de Landrecy, pendant que le duc de Candale conduisoit trois regimens & quelques cornettes de cavallerie avec dix pieces de canon au chasteau de Cambresy, qui estoit à trois lieves de là, lequel il prit & reduisit le mesme jour soubs sa puissance.

Le 23 de Juin. Quelques jours apres le General Gassion envoyé à une autre entreprise, laquelle ne luy ayant pas reüssi, en retournant apperceut 5 cavalliers Espagnols, qui estoient au coin d'un bois, contre lesquels il envoya cinq des siens, qui rapporterent à leur retour, qu'il y avoit bon nombre d'Espagnols, cachés dedans les bois, au mesme temps il marcha avec son regiment, qui estoit de quatorse cent hommes & les alla attaquer; il s'y comporta si vaillament, qu'il en tua deux cent dessur la place, en fit 150 de prisonniers, leur prit trois estendarts, en brisa sept dans le combat. Par my les prisonniers l'on trouva Don Avares de viveres, qui menoit un convoy & des provisions de bouche & de guerre avec 500 chevaux & 800 fantassins, lequel fut aussi desfaict proches les Villes de Cambray & de Valenciennes & fut conduit à l'armée devant Landrecy; desorte que les assiegés se rendirent au mois de Juillet, & la garnison Espagnolle en sortit avec une bonne composition & une honnorable capitulation. Les François s'estans rendus maistre de cette place là, la firent grandement fortifier, & la pourveurent & munirent generallement de tout ce qui luy estoit necessaire, à fin de s'asseurer & de se conserver l'entrée qu'ils avoient par le moyen de cette place dans le Pays d'Hainau, où ils piloient & ravageoient tout jusques aux portes de Mons en Haignau, d'où ils ramenoient de grands butins & quantité de bestial dedans l'armée, qui estoit à Landrecy, ils firent main basse à deux compagnies Espagnolles, qu'ils rencontrerent à leur chemin, lesquelles pensoient se sauver dedans Mons. Au mesme temps l'on envoya le General de l'Artillerie avec 1500 fantassins & 1200 chevaux pour prendre le chasteau de Busigny, qui estoit une place d'importance, d'autant quelle separoit Sainct Quentin de Landrecy, laquelle fut prise & emportée au troisiesme jour. La Ville de Landrecy ne fut pas si tost prise que le Cardinal de la Valette assiegea Maubeuge & la prit en peu de temps; cette Ville est située à quatre lieües de Mons sur la riviere de Sambre, dont il à esté parlé cy dessus, elle est fort grande & fort belle & grandement renomée à cause de son marché, lequel se tient tous les samedys, où il se faict un grand trafic de filet & de laine, dont l'on faict de petittes sargettes, soit encore à cause des Chanoinesses que Saincte Aldegonde y à fondées, le Chapitre desquelles est Seigneur de la Ville. 1637. Le 5 d'Aoust.

Le Cardinal Infant se voyant merveilleusement embarassé dans toutes ces guerres, envoya vers l'Em-

1637. l'Empereur pour avoir du ſecours, lequel luy envoia Picolomini avec 10000 hommes de renfort, lequel s'en vint joindre le Duc de Balanſon, qui eſtoit logé dans les Fauxbourgs de Mons en Hainau avec ſes trouppes Eſpagnolles, qui ne purent faire toutes enſemble 15000 hommes, deſorte qu'elles n'eſtoient pas ſuffiſantes pour faire teſte aux François. Voyla pourquoy elles demeurerent campées à Mons, regardans leurs ennemis maiſtres de la campagne, de puis qu'ils avoient pris Terlon, Bavay & autres places.

Pendant que tout cecy ſe paſſoit au Pays d'Hainau, le General Chaſtillon faiſoit d'autres conqueſtes de dans le Lutſembourg, il y rengea ſoubs ſon obeiſſance la Ferte & Yvois, deux petittes Villes, qui ſont ſur la riviere du Chier, leſquelles ont eſté ruïnées & ont eu beaucoup à ſouffrir durant les querres de France. La petitte Ville de Sainct Paul fut auſſi priſe ſans difficulté. Il n'y eut que celle d'Yvois qui couſta 500 hommes au Sieur de Chaſtillon, leſquels y furent tués, d'autant que la Ville eſtoit bien munie de monde, cequi la rendit de plus difficile conqueſte, entre les morts il y eut 3 Capitaines & un Colonel.

Les François attaquans ainſi les Eſpagnols de 2 coſtés & ſur tout dedans le Pays d'Hainau, dans lequelils faiſoient des ravages & des degats eſpouventables, bruſlans & pillans indifferement toutes choſes. Le Cardinal Infant, qui ne voyoit aucune apparence de ſecourir Breda, qui eſtoit aſſiegée & dont nous parlerons incontinent, ſe reſolut d'aller joinere Picolomini & Balanſon pour aller delivrer la Chapelle en Tirache, qui eſtoit preſſée par les François, mais il y vint un peu trop tart; voyla pourquoy il fut reprendre Beaumont & Barlemont, & alla ſe camper en ſuitte entre Mons & Valenciennes, où apres y avoir demeuré quelque temps, il prit ſon chemin vers la Sambre & paſſa juſques à Folmy avec 40 pieces de canon & fut ſe camper devant Maubeuge pendant que les François s'amuſoient à prendre Aymerie, à deſſein d'attaquer les François, qui y eſtoient retranchés, voyla pourquoy apres avoir envoyé quelques volées de canon ſur la Ville, il amaſſa ſes forces & donna un aſſaut au quartier du Duc de Candal, où il n'eut aucun advantage. Or comme il fut adverty que le Cardinal de la Valette s'approchoit avec 16000 hommes de pied & 10000 chevaux pour ſecourir Maubeuge, il ſe retira & alla ſe camper à Mons, où eſtant pourſuivi des François, qui le talonerent de pres, il fut entierement deffaict, & perdit 1500 hommes qui y furent tués avec le Lieutenant Colonel de Picolomini, 100 furent faicts priſonniers & avec 16 pieces de canon, il perdit encore 280 chariots de bagages, dont les François ſe ſaiſirent. 1637.

Le Sieur de Chaſtillon de ſon coſté avec quelques trouppes Françoiſes paſſa au travers du Pays de Lutſembourg, où il avoit ſejourné quelque temps, & s'en vint mettre le ſiege devant d'Anvillers qui eſt une petitte Ville, mais tres forte en recompenſe: elle eſt à 12 lieües de Lutzenbourg & à 4 de Verdunelle fut ruïnée & demolie par le Duc d'Orleans, qui la prit & la pilla l'an 1542 & de puis tres bien rebaſtie & fortifiée. d'Anviller aſſiegée.

Ce ſiege donc eſtant formé, le Sr. de Chaſtillon fit battre la Ville avec 14 pieces de canon, & la nuict il fit jetter dedans quantité de bombes & de feux d'artifices, faiſant travailler puiſſament aux approches pendant ce temps là, ce qui fut cauſe qu'elles eſtoient deſia bien advancées, quand les Eſpagnols voulurent y faire entrer 120 ſoldats, tous choiſis & gens d'elite, leſquels cependant ſe retirerent & perdirent courage quand ils virent les feux d'artifice, que l'on jettoit dedans la Ville, deſorte qu'ils n'en aprocherent que de deux lieües.

1637. Le Cardinal Infant parmy tous ses embaras, se resolut d'affamer les François, qui estoient dans Maubeuge, pour les contraindre par la faim à quitter cette place: pour cet effect il envoya quantité de troupe au village de Pont, qui estoit dessur la Sambre, lesquelles se terrasserent & se fortifierent merveilleusement bien en ce lieu là, ils y prirent deux convois, l'un qui venoit de Guise & l'autre de Landrecy. Le Duc de Candale prevoyant bien le dessein de l'Ennemi, comme il estoit fort de 6000 hommes dedans Maubeuge, il prit resolution d'en sortir: ce qu'il fit apres avoir mis la ville au pillage & avoir mis le feu dedans l'Hospital & le Convent des seurs grises.

Pour faciliter sa retraicte le Cardinal de la Valette livra un assaut au susdit village de Pont, où les François furent par deux fois repoussés, ce qui donna moyen au Duc de se retirer sans apprehension.

Picolomini recognoissant que les François estoient venus à bout de leur dessein, quitta le Village de Pont & s'en vint droict à Aimerie, bien qu'il ne se sentit pas encore assés fort pour leurs resister & fut camper son armée au Quesnoy, ce qui obligea les Francois à mettre bonne garnison dans le village de Marck, puis commanderent quelques trouppes pour aller prendre le chasteau de Creve-cœur, qui estoit à une lieue & demye de la Ville de Cambray, lequel fut rendu & pris sans beaucoup de resistence.

Le Sieur de Chastillon, qui tenoit d'Anvilliers estroictement assiegé, fit sauter une mine, qui fit une grande breche, que les assiegés deffendirent vaillament, desorte que les assiegeans ne purrent faire autre chose, que de conserver & garder leur breche, Cependant la garnison perdit 20 de leurs camarades à cette attaque, si bien qu'estans les assiegés tousiours à la breche & n'ayans aucune esperance de secours perdirent courage, & demanderent à parlementer, affin de pouvoir rendre la Ville. Pendant que l'on traictoit d'accord, le Gouverneur de Lutsembourg y envoya 300 hommes, qu'il donna à conduire au Sieur de Conton pour y donner du secours. Mais comme ils avoient faict leur accord & que la capitulation estoit desia arrestée, ils voulurent s'en retourner promptement, non obstant ils ne furent pas assés diligens : car ils ne peurent eviter d'estre attrapés des Allemands, qui les investirent & les prirent tous prisonniers avec 50 officiers. Les assiegés rendirent donc la place & sortirent avec armes complettes & furent conduits à Virton, puis les François allerent encore se rendre maistres de la Ville de Chimay.

d'Anvilliers pris le 27 d'Octobre.

Or pendant que le Cardinal Infant estoit occupé à s'opposer & à resister aux grandes conquestes, que faisoient les François dedans le Pays d'Artois & le Pays d'Hainau. Le Prince d'Orange Generalissime des Armées des Provinces unies ne demeura pas à les regarder. Car il soigna à faire faire de grands preparatifs pour la Campagne & tous les batteaux qu'on avoit loüé estans assemblés tous à Gorcum & à d'autres villes dessur la Meuse, le Prince s'y rendit avec toutes ses troupes, qui y arrivoient de tous costés, & laissa le Comte Henry Gouverneur de Frise avec un camp volant sur le bord du Rhin, à fin d'avoir l'oeil sur les places qui y sont, & donner de quoy penser à l'Espagnol.

Le Prince d'Orange en campagne.

l'Armée donc de Messieurs les Estats s'estant embarquée aux bords de la Meuse, descendit le long de la riviere & s'en alla passer par devant Dort & la Kille, ou elle fut contraincte de sejourner un jour à raison du vent, qui suffloit de Suroëst & de la double Marée, nonobstant toutte cette flotte, qui estoit assés grosse & assés puissante en batteaux, passa assés heureusement sans estre en aucune façon endommagée. Comme l'on avoit faict grande provision

Le 7 de Juillet.

1637. vision de futailles à vin & que l'on eut faict cuire quantité de biscuit, avec un grand amas de fourrages & de foin, plusieurs du commun peuple parmy les Hollandois en jugeoient differemment; les uns pensoient que l'orage tomberoit en Flandre, les autres avoient d'autres sentimens: mais personne ne s'advisoit que l'on eut de dessein sur la Ville de Breda, comme en effect on en avoit.

Son Altesse estant passé au de là de la Kille avec les navires de Messeigneurs les Estats, s'en vint mouiller l'ancre devant Rammekens où estoit le rendés vous des navires & où le jour d'auparavant le Comte Guilleaume de Nassau estoit arrivé. Elle demeura quelque temps en ce lieu là, soit pour attendre les autres vaisseaux, qui avoient esté dispersés par l'orage, soit à cause que les vents luy estoient tout à faict contraires, & qu'il y avoit de grands orages de sur la Mer.

Comme il estoit là, il envoya un ordre au Comte Henry Casimir de quitter le Rhin, & de s'en venir promptement le trouver à Breda avec son camp volant, qui consistoit en 50 cornettes de cavallerie & 38 d'Infanterie, à fin d'empescher qu'il ny entrast aucun secours: ce qu'il fit aussi, tost qu'il l'eut receu faisant mettre le feu dans son quartier, il fit embarquer son Infanterie, qu'il fit aller à Heusden par le Rhin: & sa cavallerie & ses chariots il les fit passer de Gravenbourg la bruïre de Moock, de là elle alla à Grave, puis à Boisleduc, en fin elle arriva à Langue-strate, où elle fut renforçée de quelques troupes, qui vinrent se joindre sur le chemin, où le Duc de Bouillon les vint trouver. Apres s'estre reposée une couple de jours, ils arriverent tous ensemble à Breda, laquelle ils investirent tout aussi tost. Les Espagnols se voyans investis & enfermés par les ennemis sonnerent l'alarme par toute la Ville avec leurs cloches qu'ils tintirent, à intention que ceux du plat pays amenassent dedans la Ville leur bestial & ce qu'ils avoient de meilleur, en quoy ils furent trompés; car personne ne put y entrer. 1637.

l'Armée des Estats apres avoir sejourné huit jours devant le chasteau de Rammekens descampa par l'ordre de son Altesse, qui fit sonner la trompette & commanda sous peine de la vie à tous les cavaliers & fantassins de s'embarquer le soir mesme. Tous donc estans prests de partir le lendemain du bon matin, elle fit voile avec toute l'armée. Apres avoir cependant faict desia passer les troupes, qui estoient dans deux cent batteaux. Lesquels demeurerent vuids par ce moyen & furent mis sur des navires à ce que l'on s'en servit pour y mettre des tambours & des trompettes qui avec leurs Famfares & leur tintamares mirent toute la Flandre en Alarmes. Le 21 de Juillet Breda investy. Le 19 de Juillet.

Comme ils furent arrivés à Bergues op Zoom l'on fit promptement desbarquer toutes les munitions de guerre & toute l'artillerie, & le lendemain l'Infanterie mit pied à terre sur la digue d'Halteren, & se fut loger sur l'heure mesme entre Bergues, Voortgeest, & Moermonde. La cavallerie s'en alla à Won & à Nispe: le jour suivant toute l'armée descampa, tout le bagage & toute la plus petitte artillerie passa sur le pont de Moermonde avec l'Infanterie, qui prit sa mache à Won pour aller à Rosendal, de sorte qu'elle arriva devant Breda avec 40 cornettes de cavallerie & 195 drapeaux d'Infanterie & 95 pieces de canon. Laquelle elle trouva investie par le Comte Henry Casimir. Or devant que de faire le recit de ce memorable siege, il ne sera pas hors de propos de faire la description de la Ville & de sa Baronnie.

Breda est une Ville de la Campine, qui est une partie de Brabant, belle par Excellence, elle porte le titre

1637. titre de Baronnie, mais on ne sçait pas comment, par ce que l'on ignore celuy qui l'a fondée. Toutesfois c'est une Ville fort ancienne, elle estoit du temps que les Gots, & autres nations septentrionales, ravagerent les Pays occidentaux, outre Steenbergue, Rosendal & la noble Seigneurie de Oosterhout, elle contient soubs sa juridiction 17 villages, l'air y est parfaictement bon, & la terre fort fertille & fort grasse. Elle est arrousée du Aa & de Merke, ses habitans font grand trafic dans le Brabant & dans la Hollande: par ce qu'ils sont au milieu de l'un & de l'autre, elle à pour villes circonvoisines Lierre, Anvers, Bergues sur le Zoom, Steenbergue, & Gertrudembergue, dans son enceinte il y a un tres beau chasteau que le Comte Henry de Nassau, y a autrefois faict bastir, lequel il fit revestir avec la Ville de 5 bons bastions. Elle appartenoit aux Ducs de Brabant, lesquels la vendirent à Gerard de Rassinge l'an 1326, de puis elle à appartenu à Jean Polame & est demeurée dans sa maison jusques à l'an 1404 qu'Engelbrecth de Nassau espousa Damme Jeanne de Polanen seule Heritiere de Breda & de la Leeck, en suitte elle passa dans les mains de René de Chalon qui la donna par testament à Guilleaume de Nassau Prince d'Orange & de pere en fils elle est venuë en la possession de son petit fils son Altesse le Prince d'Orange, de qui les Predecesseurs y ont tousiours faict leur residence jusques à ce qu'ils ont esté contraincts de la quitter pour se sauver de la tyrranie du Duc d'Alve.

Briefve description de Breda.

Cette Ville à beaucoup souffert durant le troubles du Pays bas, elle à eu garnison Espagnolle & en suitte le Comte d'Hollac s'en saisit au nom du Prince d'Orange, puis Hautepenne la surprit la nuict, par un embrasement qu'il fit faire, desorte que par le moyen de ce Stratageme de guerre, il s'en rendit le maistre & elle demeura soubs la domination Espagnolle, jusques à ce que Herauger la remit soubs l'obeissance des Estats, par un batteau de tourbes, & par cet autre Stratageme elle est demeurée l'espace de 25 ans en grand repos unie aux Estats generaux, à la fin desquels elle fut remise soubs le joug Espagnol par le Marquis de Spinola, qui la prit par famine, laquelle y est demeurée jusques à present & a esté si bien fortifiée qu'elle est tenüe pour une place imprenable & invincible. 1637.

Son Altesse donc s'estant campé devant cette forte Place, avec toutes les forces des Estats, distribüa les quartiers, elle prit le sien à Venneken à une lieüe de la Ville avec neuf regimens, entre les Francois & les Anglois, les trouppes des Comtes Maurice de Nassau & de Solms, & celles du Sieur de Brederode furent campées à Oostem & derrier le Village, où il leur fut recommandé de faire bonne garde. Le Comte Guilleaume de Nassau eut le sien à Haghe, où il se retrancha dans ce Village avec huict regimens. Teteringue fut marqué pour le Comte Henry Casimir, Gouverneur de Frise, qui s'y fortifia par de bons retranchemens, le quel avoit 50 compagnies pour garder ses advenües, les Colonels Varick, Ferins, & Boshuisen eurent leurs gardes entre deux; la Cavallerie se logea sur les advenües, & à fin qu'elle fut plus en liberté on fit bastir 2 ponts sur la Mercke en deux divers endroicts.

Le 23 de Juillet.

Le Prince Cardinal qui ne pensoit à rien moins qu'à ce siege, ne songeoit qu'à la Flandre, dans la quelle il mettoit tous les soings pour empescher les invasions & les entreprises, qu'il croyoit que l'on y feroit. Voyla pourquoy il avoit faict assembler toutes ses trouppes à Steeken, & travailloit incessament à faire fortifier Graveline sur la pensée qu'il avoit que les François

1637. qui s'efforçoient de l'en empescher, avoient quelque dessein sur cette forte Place. Mais il fut adroictement trompé par la fausse alarme qu'on luy avoit donné des Havres de la Flandre, recognoissant cette addresse, il envoya promptement le Comte Jean de Nassau General de sa Cavallerie droict à Hoogstrate avec de puissantes troupes, dans le dessein de le suivre & de marcher dessus les pas, à fin d'arriver au camp de l'ennemi, devant qu'il se fut retranché & que ses lignes de circonvallation fussent d'avantage approfondies, esperant par ce moyen de faire lever le pied à son Altesse & à toute son armée, ou bien s'il ne le pouvoit pas faire, du moins il s'estoit persuadé qu'il se pourroit camper quelque autre part, pour secourir cette forte Place. Le Prince d'Orange estant adverty de la marche de l'ennemy, se douta bien de son dessein, voyla pourquoy il fit commandement aussi tost à 1000 soldats de mettre la main au louchet & de travailler fortement à une ligne de circonvallation pour entourrer & enfermer son armée, en apres il manda mille Paysans de la Hollande Meridionale pour venir travailler à ses retranchemens, lesquels ne manquerent pas de faire diligence & de s'en venir trouver le Prince, avec un grand convoy de munitions de vivre & de guerre, qu'ils luy amenerent dans son armée par le canal de Gertrudenbergue & outre cela six courtaux, qui furent à mesme temps braqués contre la Heyde pour recevoir l'ennemi, que l'on attendoit de ce costé là. Le mesme jour la digue de la Merke fut perçée & le Poldre de la Heyde inondé, si bien que l'armée fut en seureté de ce costé là.

Les Quartiers estans marqués & distribués, comme nous avons dit, l'on recommanda fort celuy de la Heyde au Colonel Warick, & à qui on donna commandement, non seulement sur ses troupes, mais encore sur tous les Matelots des Pontons, d'autant que le rendés vous des batteaux devoit estre en ce quartier là, ce qui fit que l'on y bastit une pont dessur la Mecke. 1637.

Aussi tost que le Comte Jean fut party pour aller auec ses trouppes à Hoogstrate. Le Cardinal Infant & le Prince Thomas de Savoye escrivirent conjoinctement ensemble au Sieur Hommer de Fourdyn natif de Diest, gentil-homme de Brabant & Gouverneur de la Place assiegée, homme tres vaillant & fort experimenté au faict de la guerre, ainsi qu'il a bien faict paroistre en plusieurs occasions. Et luy promettant l'un & l'autre de luy mener en bref du secours, partant qu'ils l'exhortent & le conjurent de deffendre la Ville jusques à l'extremité & de ne rien espargner pour la conserver, *qu'il ne devoit pas perdre courage pour voir l'ennemy maistre de la campagne, que celuy seroit un plus beau subject pour immortaliser son nom, & pour graver les marques de son courage & de sa conduitte dans les tables de la posterité.* Pour le faire plus facilement, ils luy commanderent d'emprunter de l'argent des bourgeois de la Ville au nom de sa Majesté, à fin de contenter les soldats, qui ne veulent rien faire sans ces piroetes, à quoy cependant personne ne voulut entendre de peur de perdre avec l'interest le principal. Cette deffiance esmeut grandement le Cardinal & il fut d'autant plus touché lors qu'il sceut que les Marchans d'Anvers s'en excusoient pareillement, desorte que ne voyant encore aucune esperance d'en pouvoir recevoir d'Espagne, d'autant que les Hollandois arrestoient la flotte d'argent, que son frere le Roy d'Espagne attendoit des Indes Occidentales, il s'addressa au Clergé qui tesmoigna estre content de servir dans ce rencontre

Le Cardinal tasche de secourir Breda.

1637. contre sa Majesté Catholique; nonobstant tout cela ne put pas beaucoup servir.

Les Espagnols donc apres avoir assemblé & recueilly toutes leurs forces firent un corps d'armée de dix sept milles hommes de pied & 5000 chevaux, en contant les trois mille que Picolomini leur amena, bien que le bruit en mit d'avantage, dont le Comte Jean de Nassau avoit pris desia cinq mille fantassins & deux mille chevaux, pour s'en aller à Hoogstrate; à fin d'essayer & de tenter un effort à la Haghe, où estoit le quartier du Comte Guilleaume de Nassau, lequel le Sr. de Gommer Fourdyn Gouverneur de Breda devoit appuier en mesme temps, en faisant une sortie sur l'armée des Estats pour faciliter par ce moyen l'entrée du Regiment de Brion, & de quelques cavalleries, & en cas que cela ne put reüssir, il avoit ordre de donner dans les retranchemens à toute outrance & testes baissées. Son Altesse le Prince d'Orange en estant adverty, mit un ordre tout particulier dans tout son camp, de sorte que 1500 Espagnols ayans paru pour effectuer leur dessein, furent contraicts & obligés à se retirer, quand ils recogneurent qu'on les avoit apperçeu.

Le 27 de Juillet. Les Espagnols ayans trop perdu de temps à assembler leurs trouppes & à faire amas & provision des choses, qui estoient necessaires pour le secours & la delivrance d'une telle Place, donnerent le temps à son Altesse de fortifier & de retrancher parfaictement bien son armée; Laquelle toutes fois ne negligeoit pas de scavoir les desseins de ses ennemis: pour cet effect elle avoit des espions dans leur camp, qui l'advertissoient fidellement & de bonne heure de tout ce qui s'y passoit, si bien qu'ayant apris par leur moyen que l'armée Espagnolle avoit traversé Hoogstrat, & qu'elle marchoit droit à Etten, qui estoit le chemin pour venir à la Haghe, où estoit le quartier du Comte Guilleaume, ou bien pour s'advancer à Wilmestad, il commanda au colonel Ysselsteim d'aller promptement s'asseurer de l'Isle de Wilmestat autrement appellée Ruygenhil. 1637.

Son Altesse d'Orange s'estant fortifiée au dehors contre ses ennemis. Commença en toute seureté à faire travailler à ses tranchées & aux aproches contre la Ville. Elle fit faire premierement une redoute, sur laquelle 17 Espagnols de la Ville firent une sortie, & furent si mal traictés qu'à peine y en eust il 3 qui se sauverent, pour aller donner la nouvelle de la demeure de leurs camarades, pour le reste de leurs jours; l'on fit amener en suitte dedans le camp 24 demy courtaux. Le 29 de Juillet.

Toute l'armée Espagnolle estant preste pour venir au secours de Breda, le Prince Cardinal apres avoir faict ses devotions en la maison de Jesuittes, & avoir esté salüé de tous le monde, partit d'Anvers sur les 4 ou 5 heures du soir & sortit par la porte de Kipdorp, & marcha droict à Bugerhout & Winegen, accompagné du Prince Thomas, & suivy d'une grande quantité de Comtes, de Seigneurs & de Gentils hommes; le lendemain il receut 500 chariots & charettes chargées de pain & de bisçuit. Pendant ce temps là le Prince d'Orange avoit faict travailler si assiduément & avec tant de diligence aux lignes de communication, qu'elles avoient huit pieds de hauteur & estoient entourées d'eau par le moyen de quelques digues, que l'on avoit ouvertes, de sorte qu'il estoit impossible de s'en approcher, ny de les aborder. Le 33 de Juillet.

Tout estant donc disposé de la sorte devant Breda, le Prince Charles Electeur & Comte palatin du Rhin arrriva au camp, accompagné & suivy d'une grande quantité de Seigneurs & gentils hommes, lequel y fut reçeu tres manifiquement par le Prince d'Orange, il y vint à fin d'y apren- Le 1 d'Aoust. Charles electeur du Rhin vient en l'armée devant Breda.

1637. aprendre les devoirs d'un General d'armée, en quoy il fut suivy de grande quantité de Seigneurs, qui y vinrent de France & d'Angleterre pour le mesme subject. Sur ces entrefaictes son Altesse eut nouvelle que le Cardinal Infant estoit descampé de Winegen avec une forte & tres puissante armée & qu'il s'en venoit teste baissée pour secourir les assiegés. Pour ce subject il fit redoubler toutes les gardes, & mit ordre à toutes les aduenües.

La Nuict suivante ceux de la Ville firent une sortie de trois cent hommes, avec lesquels ils attaquerent par trois diverses fois quelques petits travaux, que l'on avoit faict entre la porte de Genneken & la Ville, où ils ne purent rien faire à cause de la resistence qu'ils y trouverent: il y avoit là trois compagnies, qui se deffendirent avec tant de cœur & de resolution, que les Espagnols furent contrainĉts de se retirer honteusement avec perte de plusieurs de leurs gens, entre autres d'un Capitaine & d'une Enseigne qui y furent tués & demeurerent deux jours estendus sur la place sans estre enterrés, à cause que le Rit-maistre Beringen qui avoit la garde cette nuict là, les poursuivit avec ses cavaliers jusques à la portée du canon de la ville, du quel on luy envoya sur luy & sur les siens dix où douze volées, qui ne leur fit aucun tort ny aucun dommage.

Or dés ce temps là les Magistrats de la Ville prirent soing de taxer les vivres à un prix raisonnable, à fin de remedier aux inconveniens & aux desordres, qui en pourroient arriver, & tenir par ce moyen les gens de guerre en bonne intelligence avec la Bourgeoisie. Ils taxerent donc la mesure de froment à sept francs, le seigle, l'orge & le panis à quatre, & l'aveine à trois, la livre de beurre fut taxée à sept sols, & celle de fourmage à cinq & à fin de ne pas estre reduit dedans la disette, ny dans la necessité, dans laquelle la Ville avoit esté reduitte du temps qu'elle estoit assiegée par Spinola, ils prirent un registre de tout le grain que les Bourgeois avoient dedans leurs maisons. Lequel fut trouvé monter à 4788 mesures de seigle, dont 34 & demy mesures faisoient une charge du Pays, 2034 mesures de Froument, 4472 mesures d'orge, 857 mesures de panis, environ 1000 livres d'Houbelons & une abondance d'autres grains, si bien qu'ils esperoient avoir des munitions de bouche pour soustenir & faire durer long temps ce siege. 1637.

Le Cardinal Infant estant arrivé avec toutes ses forces proche le camp des ennemis, le fit visiter & recognoistre par huit cent chevaux; ils commencerent premierement par le quartier du Comte Guilleaume, qui estoit au Village d'Haghe, secondement ils allerent à celuy du Comte Henry de Casimire, Gouverneur de Frise qui avoit le sien à Teteringen, d'où ils enleverent quelques chevaux, qui estoient allés au fourrage apres avoir tué un des chartiers, qui les conduisoient & ayants recognu que tout y estoit en si bon ordre & si bien gardé, ils jugerent qu'il n'y avoit aucune apparence de les pouvoir forcer: pendant cela l'armée des estats demeura toute la nuict en bataille, & fut soubs les armes jusques au lendemain cinq heures du matin; que le Cardinal Infant alla se camper à Reisbergen avec ses trouppes: sur ce le Prince d'Orange ne perdit point de temps, car il envoya aussi tost le Colonel Pinsen van der Aa en l'Isle d'Heemert avec quelques drapeaux d'Infanterie, à fin d'estre prest dedans les occasions, & de remedier à tous les accidens. La mesme nuict les assiegés allumerent du feu à leur tour, ce qui obligea les assiegeans à achever leurs travaux & à les bien garnir & fortifier, si bien qu'ils les mirent en bon estat & capables de se bien deffendre. Le Cardinal Infant estant

Le 3 d'Aoust. *Le 5 & 6 d'Aoust.*

1637. estant campé avec son armée a Reisbergen, & au grand & petit Sunderen, voulut envoyer quelques, chevaux vers leur, à fin de recognoistre la commodité du lieu, mais son Altesse d'Orange envoya promptement faire retirer tous les batteaux de Rosendal, & en suite elle fit noyer & inonder tout le pays jusques à Gastel neuf, pour desgouster les Espagnols de leur entreprise, & à fin d'estre entierement asseuré de ce quartier là, elle mit bonne garde au passage de Vosmer y laissant quelques chaloupes, qui se saisirent de toutes les advenües & mirent par ce moyen le pays de Terthoole hors de peril & de danger.

Les trouppes des Estats deffirent un convoy, que l'on conduisoit au camp de l'armée Espagnolle, où elles firent un tres grand butin & prirent pour le moins 70 chevaux qu'elles amenerent à l'armée. Cette sorte de guerre plaisoit fort au Rit-maistre Courmont, voyla pour quoy il s'y appliqua serieusement, si bien qu'il attrapa quarante mousquetaires Espagnols, proche le village de Winengen, lesquels devoient conduire un bon nombre de chariots & de charettes, qui se deffendirent courageusement, jusques à ce qu'ils furent contraincts de ployer, & de se rendre, laissans sur la place quatorze de leurs gens morts. En ce temps là on amena de Gertrudembergue 25 pieces de canon, un nombre infiny de balles, & autres munitions & provisions necessaires dedans l'armée des Estats.

Le 10 du mois. Ceux de la Ville tirerent une volée de canon sur les neuf ou dix heures, ce qui obligea son Altesse à commander au duc de Bouillon, de s'appocher de la Ville avec sa Cavallerie, & toute les nuicts une partie de son armée estoit soubs les armes.

Le 14 d'Aoust. Le Prince Cardinal estant demeuré campé à Reisbergen sans rien faire, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen de rien entreprendre, ny de rien tenter pour secourir Breda & qu'il estoit tout à faict impossible de forçer les Hollandois, il songea à brasser quelque entreprise sur le Fort de Voorn, par le moyen d'un certain gentil-homme nommé Pol Herman, qui demeuroit aux environs, à qui il donna pour cet effect 1600 où 1800 hommes des garnisons de Geldre & autres places. 1637.

Entreprise des Espanols sur Voorn faillie.

Ceux cy donc estans partis, de Drumel arriverent sur le soir aux vieux Waal proche d'une maison, qui estoit sur le passage de la riviere, où ils jetterent quelques chalouppes dessus l'eau. Et de la sorte penserent s'approcher du Fort, sans estre veus, mais le Sieur Brakel qui en estoit le Gouverneur, estant adverty de leur dessein par un soldat, qui s'estoit eschappé de leur compagnie quelques jours au paravant, lequel s'estoit venu rendre dans ce Fort & s'appelloit en son nom Woter de Dinssacken, avoit faict redoubler ses gardes & mis bon ordre par tout, de façon, que quand ces Espagnols furent approchés des guardes, ils furent à mesme temps apperçeus & si bien accueillis & reçeus par les cononnades & mousquetades, tant du navire de guerre, que de la tour à poudre, qu'ils furent obligés à se retirer avec leur courte honte & sans rien faire, si non laisser trois des leurs morts sur la place, & trois eschelles, lesquelles estoient faictes en sorte, que trois hommes de front y pouvoient monter aisement ensemble. Leur dessein estoit d'attaquer la place par divers endroicts, mais principallement par la porte du pays, où se devoit faire le plus grand effort, il ny a point de doute qu'il pouvoit leur reüssir: car il n'y avoit que 200 hommes en garnison dedans la place, & par cette prise Thiel & Bommel estoient en grand danger. Les femmes firent dans cette occasion des merveilles: plusieurs prirent les habits de leurs marys & s'habillerent en hommes, qui se deffendirent valliamment.

1637. Son Altesse d'Orange estant advertie du depart de l'Espagnol, commanda aussi tost le Collonel Winberghen Gouverneur de Rhinbergue, avec un drapeau de chacque regiment, pour s'en aller droict à Ramsdonck & de là monter sur la riviere, puis il envoya le Colonel Rantwick à Heusden avec un regiment de cavallerie, qui fut incontinent suivy de Stakenbrouck, General de la Cavallerie, qui conduisoit 40 cornettes de l'armée des Estats, & du Colonel Pinsen vander Aa, qui estoit en l'Isle d'Heemert avec ses trouppes, à fin de deffendre le passage & les advenües du Rhin & de la Meuse aux Espagnols: le Cardinal pendant ce temps là vint gister à Goirle avec ses trouppes, & le Comte Jean se fut loger à Tielbourgh: pendant cela on estoit occupé devant Breda à prendre le joüet, qui est une place à un quart de lieüe de la Ville, & à faire bastir deux redoutes entre la porte de Ginneken & ce poste là. Sur lesquelles les assiegés firent une petitte sortie, où ils perdirent 4 ou 5 de leurs soldats, estans repoussés par quarante autres des Estats.

Le 16 d'Aoust. Le Cardinal Infant ayant quitté Goirle & Tielbourg, prit son chemin avec son armée à Hilverbeck, où il luy fit passer le Dommel sur le pont de Halder, qui est à une lieüe de Boisleduc, & s'en alla camper à Hellemondt, Neerwert, Heutsinghen, & Rogelen. Où il donna ordre au Marquis de Fondrato de passer la Meuse sur le pont de Gennep avec quelques trouppes, & de s'en aller droict à Venlo, où il se rendit luy mesme le lendemain, si bien qu'il se trouva apres bien des allées & venües dedans le Venlo.

Le 21 d'Aoust. Les Espagnols ayans quitté les environs de Breda, les François & les Anglois commencerent à travailler à leurs approches, ceux cy à la main droicte & ceux là à gauche de la porte de Ginneken, où Morgan Gouverneur de Bergues op Zoom qui commandoit la garde cette 1637. nuict là au quartier des Anglois, fut blessé legerement à la jambe d'une balle de mousquet. Le travail estant advancé de 70 verges vers la Ville, où l'on fit autant de travail en Le 19 d'Aoust. une nuict que si c'eust esté en plein jour: les assiégés firent une puissante sortie d'Allemands & de Wallons sur ces travaux là, où ils furent aussi rudement repoussés, qu'ils les avoient violamment attaqués, ils furent donc contraincts de se retirer apres y avoir eu 20 personnes de tuées & plusieurs de blessées, par my lesquels il y avoit bien des personnes de merite & de condition: voyla pourquoy ils demanderent cession d'armes pour deux heures de temps, à fin de pouvoir ramasser leurs corps morts: ce qui leurs fut octroyé; parmy leurs morts il y avoit entre autres un Enseigne, qui avoit receu en combattant pour le moins 15 coups mortels pour Messieurs les Estats, ils ny perdirent que le Lieutenant du Sergeant Major Duick, qui reçeut un coup de mousquet par la teste & 3 ou 4 avec luy. Les assiegés cependant ne perdirent pas courage pour cela, Car ils tirerent incessament sur les approches, lesquelles ne laissoient pas de s'advançer, si bien qu'il ne s'en falloit pas trois verges que l'on ne fut à la corne de la porte de Ginneken, où pour l'asseurance des travailleurs, l'on fit dresser une batterie. Pendant que toutes ces approches se faisoient dedans ce quartier. Les officiers des autres n'estoient pas sans rien faire, ny ne demeuroient pas les bras croisés: car le Comte Henry Casimir fit advançer les siennes, jusques à la corne qui estoit derrier le chasteau & fit bastir une redoute, une demye lune, & une batterie: quand l'on fut parvenu jusques à un arbre qui est sur le chemin, où l'on tourne sur la Bruiere, puis il fit tirer une double ligne au delà, qui prenoit de puis la corne qui estoit au derrier de Mans-

1637. Mansfeldt & alloit gaigner le fossé. Le Comte Guilleaume de son costé fit dresser deux batteries, l'une sur le chemin qui estoit derrier le moulin à cheval; & l'autre entre la maison de Suylen & la Ville: de là il alla gaigner la porte d'Anvers par le moyen de deux traverses, de sorte que les assiegés n'avoient pas peu de besoigne, & n'estoient pas sans occupation.

Le 21 d'Aoust. Le Cardinal Infant fit donc investir Venlo par le Marquis de Fondrato; laquelle avoit pour Gouverneur un certain Nicolas de Brederode, bastart de la tres ancienne & de la tres noble maison de Brederode, qui avoit pour sa garnison quinze compagnies d'Infanterie, dont la plus part n'estoient pas de cinquante hommes, & cela pour l'avarice des Capitaines. De plus une partie de ses Officiers estoient absens; de façon qu'a bien conter ils n'estoient pas 1000 hommes dedans la place: ce qui n'estoit pas bastant pour garder le dedans & les dehors de la Ville: voyla pourquoy ils jugerent à propos de les abandonner; pour mieux deffendre les portes & les boulevars de la Ville, confians le reste à la bourgeoisie. Le lendemain il y arriva avec le reste de son armée, laquelle il partagea en quatre parties une partie fut donnée au Comte Jean de Nassau, qui prit son quartier avec les troupes du Comte de Ritbergue & autres trouppes de l'Empereur, l'autre partie s'avança vers le Nord sous la conduitte du Sieur de Ribecourt, qui consistoit en deux regimens & dedans les troupes de Fratras, de Geldre, de Gennep & de Brion, du costé du midy se campa le colonel Roveroy

Le 21 d'Aoust. avec son regiment, ceux de Lodrons & de Faramont. En fin le Comte de Feria prit son quartier du costé de l'Orient, où estoit toute la Court & tout l'equipage, il avoit avec luy deux regimens Espagnols, celuy du Marquis de velada & celuy du Comte de Fuenclara. Tout le camp estant ainsi disposé, dés le lendemain 1637. l'on fit commandement d'ouvrir les tranchées, tant du costé de la corne de Blerick, que de trois autres endroicts, & au mesme temps l'on fit les approches: or l'on avoit faict en chacque quartiere une batterie de cinq canons, dont l'on battoit la Ville incessament. Ceux de la Ville ne s'espouventoient pas, du commencement ils faisoient bien autant de feu, de fumée & de bruit de leur costé. Mais cela ne dura guerre; car les Espagnols avançans tousiours leurs approches, & à force de bombes & de canonnades mettans un soir le feu dedans la Ville, les Le 24 Bourgeois qui ne consideroient pas d'Aoust. beaucoup les ordres du Gouverneur se mutinerent, & s'en allerent en foule à l'hostel de Ville prier les Magistrats de vouloir aller trouver le Gouverneur pour le conjurer & songer promptement à un bon accord. Pendant cela les femmes monterent sur les ramparts, où elles crioient pardon & imploroient misericorde. Tout cecy espouventa Brederode, qui n'estoit pas d'ailleurs un fort vaillant homme & l'obligea le lendemain à envoyer un Tambour avec le Curé de la grande Eglise, nommé Corneille Poorter à l'armée du Cardinal pour traicter de la reddition de la Ville. Sur quoy l'on cessa de tirer & à fin de pouvoir capituler, l'on envoya du costé de la Ville le Major Jean Jeger & Hans Conrade Beranger pour la garnison, le Curé susdit avec le Sieur Bomer ancien Bourguemaistre, un Secretaire & quelques autres, lesquels s'accorderent de rendre la Le 25 d'Aoust. Ville au Cardinal Infant. *Pour cette subitte & precipitèe reddition le Gouverneur Nicolas Brederode, & tous ses Officiers furent sommés de comparoistre devant le grand Conseil de guerre pour rendre conte de leurs actions. L'on imposoit au susdit Brederode, non seulement de ce qu'il avoit par sa negligence & son peu de courrage laissé perdre la ville. mais encore on l'accusoit d'avoir donne les armes aux bour-*

1637. *Bourgeois sans l'avoir communiqué au Conseil de guerre & d'avoir à la simple requeste d'un Bourguemaistre envoyé un Tambour & un Prestre à l'armée des ennemis, pendant qu'il estoit en conference avec les Capitaines & quelques uns de la bourgeoisie pour envoyer deux d'entre eux pour traicter avec l'Espagnol, ayant sans leurs adveu & consentement signé & livré une porte de la Ville, desorte que contre son serment & contre son devoir il avoit rendu la Ville sans aucune necessité, & apres seulement un siege de quatre jours, en ayant soustenu deux courageusement, & ayant encore tous ses soldats frais & pleins de courrage & la Ville pourveuë generallement de toutes choses necessaires. Mais le dit* Brederode se reffugia dedans Cologne & les autres n'osans pas comparoistre de peur de payer pour luy, *l'on declara Nicolas Brederode & Iean leger traistres, & indignes de jamais porter les armes, leurs biens confisqués, & l'un & l'autre comdamnés à avoir la teste tranchée, la sentence des autres fut un peu addoucie.*

Le Cardinal Infant s'estant rendu maistre de Venlo bien plus tost qu'il n'esperoit, songea à continuer sa victoire, il s'en alla droict à Ruremonde, qui estoit une Ville beaucoup plus foible, qui n'estoit pas capable de soustenir un long siege il envoya sa Cavallerie pour, l'investir, laquelle il suivit incontinent avec toute son armée. D'abord il la fit canonner rudement, avec la poudre, qu'il avoit pris dedans Venlo. Dedans cette Ville le Colonel Carpentier commandoit en l'absence du Gouverneur, lequel fit de tres grandes resistences avec onze compagnies d'Infanterie & deux de Cavallerie. Nonobstant considerant que la Ville n'estoit pas tenable contre une si puissante armée, il capitula & sortit avec 1100 hommes de pied & deux compagnies de Cavallerie avec armes & bagage & fut conduit par les Espagnols dedans Grave. Cette Prise ne servit qu'à accroistre & à enfler le courage des Espagnols, car elle ne leur fut pas si advantageuse, qu'ils se l'estoient

Le 27 & 28 d'Aoust.

Le 30 d'Aoust.

persuadés, ils sceurent bien à leur ordinaire faire publier hautement ces conquestes, par des libelles, qui furent imprimés à Bruges, par lesquels ils se vantoient d'avoir emporté Venlo, Ruremonde, Nimmegue & le Fort Kuodsembourg lequel est vis à vis le Waal & une place de grande importance, ils adjoustoient de plus que le siege de Breda estoit levé, & que son Altesse le Prince d'Orange en ayant faict la lecture avoit envoyé un trompette au Gouverneur pour sçavoir ce qu'il en pensoit. 1637.

Le mesme jour que le Cardinal Infant prit la Ville de Venlo, le feu prit à la porte de Mastrich, qui brula & consomma bien trente maisons. Ce qui donna quelque crainte & quelque soupçon de trahison, sur tout quand l'on eu recognu l'arrogance & l'insolence & du Clergé & de la Bourgeoisie. Le Collonel Goldsten qui avoit le Gouvernement de la place en l'absence du Duc de Bouillon, & qui n'avoit pour lors que 32 compagnies d'Infanterie & deux cornettes de cavallerie dedans la Ville, fit retrancher & amoindrir quelques dehors pour pouvoir mieux se deffendre en cas que le Cardinal Infant se servit de cette occasion pour l'attaquer, sur ces entrefaictes le Duc de Bouillon y arriva avec sa compagnie des gardes & douze soldats de chacune de son Regiment, lequel mit tout en asseurance & osta la Ville de la crainte & de l'apprehension dans laquelle elle estoit. Un peu apres son arrivée il y eut 10 compagnies d'Infanterie & deux de Cavallerie, qui le vinrent trouver, si bien que la Ville n'avoit plus rien à craindre. Non obstant pour encore une plus grande seureté, l'on fit commandement à tous les Ecclesiastiques à la reserve de quatre qui pourroient demeurer dans leurs convents, & tous les enfans de la Ville au dessous de quarante ans d'abandonner la Ville & de n'y pas retour-

1637. retourner que l'armée Espagnol ne se fut retirée.

Pendant que l'Espagnol, estoit occupé à ces sieges, le Prince d'Orange pour luy fermer le passage de tous costé, envoya le General Stakenbrouck, qui commandoit à la Cavallerie, les Colonels Wimbergue Randewick, le Comte de Styrum & autres pour garder le Rhin, le Waal & la Meuse & les garantir des invasions des ennemis, lesquels partagerent entre eux leurs troupes, Le General Stakenbrouck estoit avec 8 compagnies de Cavallerie & une d'Infanterie au Village de Bislik. Wimbergue estoit dans Rhinbergue avec 26 drapeaux d'Infanterie. Randwick à Hammeken avec 8 Cornettes de Cavallerie, qui bordoient jusque au Rour. Et le Comte de Styrum estoit aux villages d'Haffen, Loerewart. Et Monsieur de Mee se logea à ceux d'Halteren, Milingue, Praest & Bine avec les François & un autre regiment. En fin l'on donna au Sieur de Beaumont à garde le bas Elten avec ses trouppes, si bien que par le moyen de cette distribution on ne laissoit aucun passage libre au Cardinal pour pouvoir passer au de là du Rhin.

Retournons au siege de Breda & considerons cequi s'y est passé.

Son Altesse le Prince d'Orange estant deslivré des ennemis qui rodoient au tour de son Camp, commença à presser les Assiegés d'une extraordinaire façon, elle fit venir de Gertrudembergue quantité de machines pour escalader, des ponts de jonc & beaucoup d'autre choses necessaires, lesquelles luy furent amenées dans son armée, laquelle advançoit tous les jours ses approches, si bien que le mesme jour il y eut une batterie, qui fut parfaicte & achevée, où le pauvre la Sale Lieutenant de Valendre fut tué.

Le soir du mesme jour le Comte Guilleaume estant monté en garde dedans les tranchées deux cent des Assiegés armés à la la legere firent une sortie sur ses gens, laquelle fut tres rude & tres aspre & dura pour le moins une bonne demy heure, & n'eust esté le secours qui leur vint, les Assiegés n'auroient peu estré contraincts à se retirer, ainsi qu'ils firent apres avoir laissé 30 de leurs gens mort dessus la place, & du costé des Estats le Sieur Verschuur capitaine, qui reçeu quatorze coups mortels devant que de quitter le combat, où il fit des merveilles de sa personne, & donna des marques de sa valeur & de son invincible courage; les Assiegés en recompense de la perte de ce valeureux homme qui fut encore accompagné de plusieurs autres, ils perdirent entre autres le Colonel Jacob Cantelmo, que le Cardinal Infant leur avoit envoyé pour commander dedans la Ville en la place du Sieur de Fourdin, qui en estoit le Gouverneur en cas qu'il luy arrivast quelque accident. Ce Colonel estoit un homme de grand cœur & de grand courage, lequel n'estoit pas sans estre accompagné d'une tres grande conduitte, quoy qu'il fut un peu trop hardy, trop hasardeux & trop temeraire, il avoit esté adverty souvente fois par le Sieur Fourdin de ne se pas exposer si facillement aux hasards, que ce n'estoit pas le moyen de pouvoir rendre long temps de grands services à sa Majesté, qui l'avoit envoyé dans cette place pour une autre occasion, cequ'il devoit un peu d'advantage considerer. Mais toute cette remonstrance & cet advertissement n'empescha pas que ce valleureux homme ne fut tué dans cette sortie, où les assiegés furent repoussés tant genereusement. En suitte de laquelle ils envoyererent un Tambour à son Altesse pour la supplier de leur permettre d'aller chercher entre leurs morts un Officier de Marque & de consideration, qui estoit le susdit Colonel, lequel ils trouverent estendu sur la place 1637.

1637. apres qu'on leur eut octroyé volontiers la permission, qu'ils avoient demandé.

Les assiegeans firent conduire de nuict quatre canons sur la batterie qu'ils avoient faicte devant la porte de Ginneken, laquelle par ce moyen fut chargée & garnie de douze grosses pieces de canon, qui tirerent toute la journée sur la Ville. Ce qui favorisa tellement ceux, qui travailloient aux tranchées, qu'ils advancerent & aprocherent jusques au dessous de la Corne, d'où les assiegés firent encore une sortie la nuict, armés de Grenades à la main & de maillets pointus. Cette sortie fut encore bien chaude & si chaude que le Colonel Charnassé, qui avoit pour lors la garde des tranchées avec les François, fut contraint du commencement à ployer, mais reprenans tous courage, ils repousserent vaillement les Espagnols. Pendant ce chocque il y eut quelques chartiers qui sous pretexte d'estre des vivandiers, penserent faire entrer 6 charettes dedans la Ville, chargées d'espicerie, Huile d'Olive & d'Harangs. Mais ils furent surpris & arrestés en passans entre les quartiers de son Altesse & du Comte Henry Casimir.

Le 25 d'Aoust.

Le 27 de d'Aoust.

Les Hollondois s'estans approchés de la grande Corne, qui estoit à la porte de Ginneken, se mirent à travailler fortement à pallissader leurs travaux, & arracher les pallissades, qui estoient à cette grande Corne. Pour pouvoir faire ce travail en plus grande seureté; ils coucherent des traverses pour le mettre à couvert des continuelles mousquetades & des coups d'Arquebuses à croc & de fauconneaux, que les ennemis tiroient incessament sur eux, car il faisoit si chaud en ce lieu là que pour y travailler seulement une nuict, il falloit donner 15 ou 16 Francs à chacques soldats qui y travailloit; au matin on descouvrit 2 mines que les assiegés avoient faict dans les approches des Francois dans lesquelles ils n'avoient pas encore 1637. mis de poudre.

Leur Gouverneur Fourdin se voyant tous les jours de plus en plus pressé, trouva moyen d'envoyer une lettre au Cardinal Infant, par laquelle il luy donnoit advis comme la Ville estoit merveileusement pressée, & luy mandoit qu'il ne voyoit aucun passage par où elle pourroit estre secourüe; d'autant qu'ils estoient tous tres bien gardés, que tout ce qu'il pouvoit faire s'estoit de se deffendre vailament: ce que luy & les siens avoient faict jusques à present en gens d'honneur & de cœur, & ce qu'ils feroient encore jusques à la fin, de quoy il devoit estre tres asseuré, que cependant il le supplioit de tascher à faire une diversion d'armes, que c'estoit le seul moyen qui restoit pour les secourir.

Breda pressé.

Le Sieur de Rua qui avoit le soir la garde aux tranchées, fit sonder les fossés par dehors, lesquels on trouva n'estre que de 4 pieds de profondeur. Le matin l'on dressa deux mortiers dans le corps de garde le plus advançé, par le moyen desquels l'on jetta quantité de bombes dedans la ville, une desquelles tomba sur un canon, qui estoit sur le rampart, lequel fut brisé en mille pieces & dont les esclats tuerent & blesserent quantité des assiegés. La mesme nuict les travailleurs gaignerent par leurs tranchées, qu'ils firent, le long de la Corne de la porte de Ginneken: pendant cela le comte Guilleaume, faisoit des merveilles de son costé: car il battoit la Ville avec 6 pieces de canon, qui estoient dessur une batterie, qu'il avoit faict à la Haghe, où estoit son quartier. Pour en avoir encore une autre, il fit marché & accorda à 2300 livres.

Le 29 d'Aoust.

Cette mesme nuict l'on travailla fort & ferme à combler les fossés, quoy que les principaux d'entre les travailleurs y fussent tués, qui n'estoit pas un petit empeschement ny un petit obstacle. Il y eut deux ingenieurs qui entreprirent, moyenant

la som-

1637. la somme de 2000 livres de faire encore de semblables travaux, de sorte que le premier jour de Septembre, les fossés furent comblés l'apres disnée, & ce à la faveur des coups de canon & de mousquetades; nonobstant il y eut 15 des travailleurs, qui y furent tués avec un des Maistres. Ces autres en revinrent & en sortirent sains & saufs, un de ces gens là porta une poignée d'herbes à son Altesse, qui luy donna 500 Francs pour sa recompense.

Le 1 de Sept.

Le Colonel Goring, qui commandoit cette Nuict dans les aproches des Anglois, fut blessé au pied d'une mousquetade, pour s'estre tenu trop à descouvert pendant que l'on travalloit à sapper la muraille de la grande Corne, à la quelle on fit un progres merveilleux, durant l'obscurite de la nuict.

Charnassé blessé.

Pendant que l'on advançoit de ce costé là, les François de l'autre costé de la Corne travailloient fortement soubs la conduitte du Sieur d'Hauterive à combler les fossés avec des branches, pour pouvoir aborder les enemys, qui tiroient incessament & faisoient feu continuellement pour empescher ou du moins retarder ce travail, de façon qu'il y en eut plusieurs de blessés & sur tout le Sieur de Charnassé, lequel ayant relevé les siens de garde, comme il voulut advançer, receut un coup de Mousquet à la teste environ sur les 9 heures, dont il rendit l'ame entre 11 & 12: ce Sr. de son vivant estoit un homme fort experimenté & d'une grande conduitte, il avoit rendu de grands services à la Couronne de France tant dedans que dehors le Royaune. En suitte de quoy il s'addona aux armes & fut faict en ces pays cy Capitaine d'une Compagnie de chevaux legers, & maistre de Camp d'un Regiment d'Infanterie.

Comme la garde fut montée, son Altesse, fut advertie que les Espagnols avoient dessein de faire entrer dedans la Ville 1500 hommes, voyla pourquoy elle fit redoubler les gardes par toutes les advenües & posa les sentinelles fort pres les unes des autres. 1637.

Pendant que toutes ces choses se passoient devant la Ville de Breda; on eut advis que la Princesse d'Orange estoit arrivée par eau à Gertrudembergue, où elle avoit esté receüe magnifiquement de la Bourgeoisie, qui estoient en armes, & de tous les gens de guerre. L'on ne laissoit pas de travailler à la mine de la dite Corne, ceux de la Ville firent sauter les panniers, que les Assiegeans avoient faict pour se mettre à couvert, par le moyen des mines, qu'ils y avoient faict dessous. Desorte qu'estans tous descouverts, ils commencerent à charger dessus, si bien qu'ils eurent bien de la peine à resister à cette attaque, qui fut fort rude & fort chaude, & où il y eut beaucoup de monde, qui donnerent du nés en terre de part & d'autre, & pour le moins 50, cette ouverture cependant servit à remarquer les retranchemens, que les Assiegés avoient faict dedans cette Corne. Les 2 jours suivans se passerent à tirer des canonades, à la faveur desquelles le Co. Guilleaume Casimir prit si bien son temps, qu'il entra par sa traverse dans les travaux des Assiegés, où le jour d'apres les François & les Anglois firent sauter leurs mines.

Le 3 de Septemb.

Le 5 de Septemb.

Son Altesse vint de bon matin aux tranchées avec le Prince Electeur palatin, oùestoient en garde Maison neufve & Alard, qui furent suivis & accompagnés de plusieurs Comtes & Srs. estant là elle commanda qu'on mit le feu aux susdittes mines, lesquelles firent merveilles, & ce d'autant plus que le vent soufloit & portoit la fumée dedans la Ville, de quoy les Asiegés estoient grandement incommodés. Au mesme temps les François & les Anglois eurent ordre de donner, qui le firent avec tant de cœur & de generosité, que les ennemis eurent de la peine à les soubstenir, nonobstant ils le firent si

Le 7 de Septemb.

1637. genereusement de leur costé avec des massües pointües des fleaux & des demyes piques, que le combat fut fort rude & la victoire balança pour le moins une bonne grosse demye heure, à la fin de laquelle ils furent contraincts voyans du renfort aux assiegeans de se retirer dedans la Ville avec une si grande confusion, qu'il y en eut plusieurs, qui tomberent dedans l'eau, où ils furent noyés, plus de 50 furent faicts prisonniers, & pour le moins autant de tüés, entre les prisonniers il y avoit un Capitaine qui estoit blessé & un Enseigne, du costé des Estats il y en eut aussi pour le moins 50 qui y perdirent la vie, plusieurs y furent aussi blessés, de façon qu'ils n'en furent pas quittes à fort bon marché. Apres cette attaque l'on commença tout de nouveau à tirer le canon, si bien que les Estats se rendirent maistres de cette Corne, lesquels convinrent de prix & arresterent le marché pour y faire faire des Galeries, lequel estoit de 33000 livres, moyenant quoy l'on commença à y travailler, & ce fut là que le Sieur de Beauche fut blessé.

Le Gouverneur de la Ville remarquant, que l'on en vouloit à cet endroict, se resolut de le fortifier, d'une bonne traverse qu'il vouloit faire devant la porte au dedans de la Ville, pour ce subject il ordonna que l'on abbatteroit 21 maisons à quoy les proprietaires s'opposerent fortement, disans pour leurs raisons qu'il estoit impossible que cela put garantir la Ville d'estre prise, puis que de si puissants travaux, n'avoient pas peu resister à la forces des ennemys. Les Magistrats toutes fois pour eviter le bruit de la bourgeoisie, qui n'estoit pas petit promirent à onze de les recompenser. Les plus occulés cependant voyoient bien qu'il estoit trop tard, & que tout cela ne serviroit à rien, d'autant que commençant desia à manquer de poudre, ils n'en pourroient pas avoir suffisament pour la deffendre, joinct que ce travail alloit tousiours en empirant. 1637.

Car le Comte Guilleaume ayant comblé le fossé de la Corne de la porte d'Anvers, commança à le miner de son costé, ceux de la Ville toutes fois luy eventerent deux mines. Pour la troisiesme elle fut preste au 10 de Septembre & à fin de la faire joüer, sur le soir on jetta un pont de jonc dedans le fossé, puis ou y mit le feu si bien que la mine sauta en arriere & couvrit tout ce pont de terre, de façon qu'il n'estoit pas possible aux mineurs & aux soldats de se retirer, ils furent donc contraincts de se deffendre contre les ennemis; lesquels ils repousserent jusques dedans leurs portes, en attendant qu'on leur amena du secours par la chaussée, qui avoit esté faicte nouvellement: en ce rencontre ils perdirent du monde de part & d'autre, car les assiegés s'apperçevans que les Mineurs & les travailleurs estoient tout à descouvert, commencerent à donner dessus & à tirer puissament d'une traverse qui partageoit & retranchoit la Corne, si bien qu'ils furent contraincts de se retirer, mais voulans pousser plus advant leur conqueste, ils trouverent à qui parler, & furent obligés de se contenter de ce qu'ils avoient pris.

Le combat estant cessé, l'on fit cession d'armes pour deux heures à fin que chacun peut retirer ses morts, il y en avoit quelques 50 du costé des Estats, entre lesquels estoient le lieutenant Hindersom, Willamson, la Grandiere, Beurevert Barier & autres. Pendant cet assaut il y eut un certain homme qui se disoit Colonel, lequel se presenta à son Altesse pour luy rendre cette Corne & la mettre en sa puissance.

Tout cecy estant passé de la sorte, l'on se resolut de donner un second assaut la nuict de l'onziesme au d'ouziesme de Septembre. Les assiegés en ayans eu le vent, ne voulurent pas s'engager à le soustenir,

voyla

1637. voyla pourquoy ils se retirerent la nuict sans bruit & abandonnerent cette Corne, d'où ils avoient emené le soir deux pieces de canon dedans la Ville, ne desirans pas les laisser à leurs ennemis, en cas qui la vinssent attaquer.

Ce jour là mesme les François & les Anglois estoient grandement occupés à combler les fossés de la Ville, qui estoient devant la porte de Ginneken, à fin d'y pouvoir les uns les autres bastir leurs galleries. Or pour en venir àbout plus facilement, ils dresserent chacun une batterie de deux pieces de canon.

Le Cardinal Infant ayant reduit soubs sa puissance les Villes de Venlo & de Ruremonde, recogneut tres bien qu'en passant outre il ne feroit plus aucune conqueste. Voyla pourquoy recevant beaucoup de plaintes des pays d'Hainau & d'Artois pour les grands desordres & les desgats qu'y faisoient les Francois, il quitta la Meuse & s'en alla à Diest avec toute son armée, laquelle il partagea & divisa en ce lieu, envoyant la plus grande & la plus forte partie dedans le Pays d'Hainau pour faire quelque resistence aux François: devant que de descamper il envoya une lettre à ceux de Breda, par laquelle il leur faisoit sçavoir les conquestes qu'il avoit faict, avec promesse de ne pas manquer de les secourir en bref aussi tost que l'armée Allemande seroit venüe, laquelle il attendoit de jour à autre, cette lettre ne leur apporta pas beaucoup de consolation encore moins de soulagement, ils ne laisserent pas cependant de faire abbaisser leur canon un peu plus bas, à fin d'en dommager d'avantage les assiegeans, qui les pressoient tant extraordinairement, lesquels en effect furent tres mal menés & fort mal traictés de ce canon & des mousquetades, qu'ils tiroient incessament dessus eux.

Le 24 Sep. Les Espagnols donc s'estans retirés de la Meuse, le Prince d'Orange rappella à son armée les trouppes qu'il avoit envoyé pour garder les passages du Rhin, lesquelles eurent leur quartier proche de celuy du Comte Henry Casimir. 1637.

Le mesme jour qu'elles arriverent l'on surprit une personne de la Ville, qui portoit une lettre du Gouverneur Fourdin, laquelle fut deciffrée par le Sieur Constantin Hugens secretaire de son Altesse la teneure estoit telle.

Qu'il souhaittoit que les affaires du Cardinal Infant fussent en meilleur estat, que n'estoient pas les siennes dedans la Ville de Breda; bien qu'il ny eut aucunement de sa faute, soit du costé de sa fidelité, soit du costé de sa conduitte: l'une & l'autre ne luy ayant point encore manqué, de façon qu'il falloit plus tost s'en prendre à la fortune, qui ne le vouloit pas regarder d'un bon oeil & qui s'estoit comme resolüe de ne le pas favoriser, ny seconder dans ses soings & ses bonnes intentions: lesquelles il avoit faict assés paroistre dedans la resistence, qu'il avoit faict à la prise de la Corne, qui est à la porte de Genneken. Et à celle qui estoit à la porte de la Haghe, où il na pas eu un meilleur succes, bien qu'il y eut soustenu trois assauts, aux quels il avoit toutes les fois repoussé aussi glorieusement que genereusement les ennemis avec ses Bourguignons, qui y avoient faict des merveilles. Le Prince d'Orange s'estant aperceu, qu'ils estoient lassés & fatigués, voulut qu'on retournast encore une fois à l'assaut, pour cet effect commanda 300 *hommes, lequel ne jugeant pas pouvoir soustenir, il avoit aymé mieux l'abandonner & retirer ses gens, pendant qu'il estoit temps; ce qu'il seroit encore obligé de faire à l'ouvrage, qui estoit derrier le Chasteau, qu'il falloit donc promptement songer à secourir la Place, qu'autrement il luy estoit tout à faict impossible de pouvoir tenir encore long temps, d'autant que les assiegeans advançoient leurs galleries de tous costés, & qu'il n'avoit pas encore* 1500 *hommes de guerre, qui fussent capables de se deffendre, les autres estans morts ou blessés, joinct que les poudres diminuoient beaucoup tous les jours, qui toutes fois estoient entierement necessaires pour la conservation & pour la deffense de la Ville.*

1637. Le 18 de Septemb. Les Assiegés renverserent la gallerie du Comte Guilleaume par le moyen de la batterie, qu'ils avoient enfonçée. Jamais il ne fut possible de les en empescher; par ce que l'on avoit pas encore faict une contre batterie pour leur resister. Ce qui fut cause que l'on en fit une promptement, sans pour cela discontinuer ny cesser le travail des galleries, que l'on hastoit de la bonne sorte, si bien que celle qui estoit à la porte de Ginneken avoit desia 38 estages. Les François & les Anglois travaillans à l'envie des uns des autres, à qui auroit la gloire d'avoir achevé les premiers, & de passer plus advant: pour cet effect les batteries des deux canons, qu'ils avoient faict, leur servit de beaucoup, d'autant qu'ils croisoient la batterie enfonçée des ennemis, & ainsi travalloient à la faveur de leur canon.

Le Comte Henry Casimir, pensant que le Fossé de la demye Lune de la Corne, qui estoit au derrier du Chasteau, n'eut que 3 pieds de profondeur, se resolut de l'attaquer la nuict. Mais il esprouva bien le contraire à ses despens: car apres y avoir eu 20 des siens tués & 30 de blessés, trouvant qu'ils n'estoient pas gayables, il fut contraict de se retirer sans avoir peu rien faire, encore qu'il fut secondé du canon, qui tiroit de tous les quartiers sans aucun relache ny intermission dessus la Ville.

Le Gouverneur de Breda exposa encore à la fortune 3 messagers, qu'il envoya à Bruxelles au Cardinal Infant; qui passerent au travers de l'armée avec des lettres semblables à la precedente, ce qui obligea le Cardinal, qui estoit desia assés empesché à resister aux François, qui ravageoient tout le Pays d'Artois & de Hainau, à songer à une diversion d'arme, pour cet effect, il fit assembler à Anvers quantité de chaloupes, de pontons, d'eschelles & autres choses necessaires pour faire une descente le long de l'Escaut. Son Altesse en estant adverty par ses espions, en donna aussi tost advis à Messieurs de la Zelande & à tous les Forts, qui estoient sur l'Escaut à fin qu'ils se tinssent sur leur garde, apres cela il envoya 4 compagnies à Bergues op Zoom dans des batteaux pour servir dans le besoing, lesquelles eurent ordre de passer au Poldre van Namen, lors que l'on sçeut que les Espagnols tiroient dedans la Flandre par dessus le pont d'Anvers. 1637.

Le Lieutenant Croock estant allé avec ses trouppes à la petitte guerre, comme il fut aux environs de Diest, il fit rencontre de 200 Espagnols, lesquels il chargea si furieusement, qu'il y en eut 70 qui se rendirent prisonniers, le reste ou s'en fuit ou fut tué sur la place. Entre les prisonniers il y avoit un Capitaine Espagnol & Herman Pol, ce Gentil homme du Pays de Geldre, qui avoit quelque temps auparavant brassé une entre prise sur le Fort de Voorn, à dessein de faire lever le Siege de devant Breda, celuy fut mené & conduit prisonier à la Haye. Le mesme jour le Sieur Merle, Lieutenant de Caraffele fut blessé & le jour suivant le Capitaine Brande. Le 19 de Septemb.

Les Assiegés par le moyen d'une embuscade qu'ils dresserent, attraperent le carosse du Comte Henry de Nassau, Lieutenant Colonel du Regiment de Nort Hollande, qui estoit attellé de 4 beaux chevaux gris pommelés, lequel sur le soir retournoit du quartier, où il l'avoit conduit, ce carosse leur ayant donné dedans la veüe, ils le prirent & le conduirent dedans la Ville. Le Gouverneur offrit de luy renvoyer, moyenant 900 livres pour ses soldats, lesquelles furent données & le carosse & les chevaux renvoyés. Carosse du Comte Henry de Nassau pris.

Le 22 de Septemb. Les assiegés voyans qu'ils n'en pouvoient plus, commencerent à joüer de leur reste, ils firent de tres grands efforts, qui incommoderent fort les Assiegeans, qui y perdirent entre autres le Capitaine de Car & le lieutenant Colonel Contis, qui eut la

jambe

1637. jambe emportée d'une volée de canon. Nuict & jour ils jettoient des mousquetades sur les assiegeans, qui ne pouvoient pas beaucoup advancer à cause de cela, estans de plus empeschés par 2 pieces de canon, qu'ils avoient encore enfonçées, qui les battoient incessament. Le Colonel Wimbergue faisant les fonctions de sa charge reçeut un coup à la teste fort dangereux. Le lendemain il y eut une personne de la Ville, qui se vint rendre au camp, qui ne sçavoit pas beaucoup de nouvelle. Toutes fois les assiegés commencerent à diminuer leurs Canonnades & Mousquetades. Ce qui fut cause que les galleries furent bien tost advançées & que l'on touchoit presque au Rampart. Celle Du Comte estoit presque de cinquante estages.

Le 25 & 26 de Sep.

Le 27 de Septemb.

La demye lune dont nous avons parlé cy dessus, qui estoit entre le Chasteau & la porte d'Anvers fut prise par le Comte Henry de Nassau, laquelle fut recompensée peu de jours apres par la perte du jeune de Perceval ingenieur & de Sainct Cier Lieutenant de Monsieur du Bual, qui furent blessés & tués, celuy cy dans la gallerie & l'autre dedans les aproches.

Les Espagnols qui joüoient tous leurs ressorts pour tascher à delivrer Breda, sembloient avoir quelque sorte de dessein sur Ardembourg, petitte ville de la Flandre orientale, autre fois appellée Rodembourg, qui est à trois lieües de Bruges & à une lieüe de l'Escluse & au rapport de Guichardin avoit esté la capitale de la Contrée, que l'on appelloit à lors Flandre : qui enfermoit dans son ressort Torout, Oostbrugh, Bruges, qui n'estoit pas encore bastie ny construicte & toute la coste de la mer qui s'estend jusques à Bonlogne. Laquelle fut demolie & abbatüe en l'an 1430 par Charles le Bel Roy de France, ce qui fit accroistre Bruges, qui s'affermit & s'augmenta dessur sa destruction & dessus ses rüines. L'on peut encore voire quelle à esté sa magnificence à l'Eglise qui y est dediée à la vierge Marie, qui est tenüe pour une des plus belles & une des plus superbes qui soit dans toute la Flandre, devant les troubles de Pays bas elle estoit assés riche & assés puissante; tous les ans au mois de Juin il s'y tenoit une Foire fort considerable pour la quantité de chevaux & bestes de Haras qui s'y rencontroient. Elle fut conquestée par Messieurs les Estats l'an 1604, laquelle ils fortifierent contre les attaques & les entreprises de l'Espagnol. 1637.

Les Espagnols pour faire reüssir leur entreprise, donnerent le rendés vous aux trouppes aux environs de Bruges. Les estats de Zelande en estant advertis eurent encore cet advis *que le Comte de la Fontaine avoit resolu de descendre avec 3200 hommes dedans des chalouppes, garnies & munies de toutes sortes de munitions entre l'Escluse & Ardembourg, & que son dessein estoit d'attaquer le fort de Crabbe.* Cet advis fut trouvé veritable. Car les Espagnols entre le 28 & le 29 de Septembre estans sortis de Bruges & des autres lieux circonvoisins, se rassemblerent quelques 4000 hommes, qui passerent à Lapschure, apres en avoir desja passé 2000 en 4 chaloupes. Ils conduisirent & amenerent avec eux 120 petittes naissèlles, qui estoient toutes à l'entour garnies de petits anneaux, & si legeres que deux hommes ou quatre tout au plus en pouvoient aisement porter une, de plus deux ponts de jonc, cent paires d'Habits noirs, qui estoient propres pour pouvoir nager sans incommodité. Toutes ces troupes estans passées marcherent droict à Ardembourg par Cruysdam. Le Gouverneur de la Ville, qui estoit instruit & informé du dessein qu'avoient les Espagnols, advertit ceux de l'Escluse, que les Espagnols avoient pris terre à Sainct Leonard environ 3000 hommes, qui estoit environ à une lieüe de la Ville, qu'il les supplioit

donc

1637. donc instament de luy envoyer du secours, par ce qu'il estoit asseuré que l'on en vouloit à sa Place. Ceux de l'Escluse n'ayans pas plus de monde, qu'il leur falloit & scachans que l'armée estoit en campagne, se resolurent seulement dans leur conseil de guerre d'envoyer 50 hommes dedans le Fort des Crabbe, la garnison du quel estoit toute disposée à bien recevoir les ennemis & les attendoient de pied ferme avec une bonne resolution de les mal traicter.

Les Espagnols ayans recognu qu'ils estoient descouvers & que tout le monde estoit soubs les armes, se retirerent & allerent passer la Soute, ceux qui estoient à Sainct Leonard se retirerent semblablement dans leurs garnisons, si bien que tout leur dessein s'en alla en fumée.

Pendant tout cecy les galeries des Assiegeans avoient esté foudroyées & renversées par le canon des Assiegés, les soldats des Estats estoient aussi merveilleusement occupés à les reparer & à les remettre en leur premier estat. Pour le faire facilement, le canon & les mousquetades des batteries & des quartiers ne cesserent de tirer contre la Ville : de façon que les galleries furent en bon estat le lendemain matin en 3 ou 4: l'on jetta donc les ponts de joncs, qui avoient esté destinés pour la Ville de Hulst, au travers du fossé de la demye lune de la porte de Ginneken, à la main droicte de la gallerie des François, sur lesquels les soldats passerent avec de bonnes carabines & chacun un louchet à la main & ainsi monterent à l'assaut & en chasserent les ennemis, apres qnelque peu de resistence & de combat. Le Comte Henry Casimir attaqua en suitte la Corne du Chasteau sur le midy, où les Espagnols se deffendirent genereusement & firent des merveilles, toutes fois apres un combat d'une heure & demye, ils furent obligés de ceder & de quitter, ainsi de tous costés les canons & les mousquetades faisoient un bruit espouventable, & il sembloit que la Ville estoit toute en feu, ce qui donna bien de l'espouvente à ceux de la Ville, qui estoient dans de grandes tristesses & d'extraordinaires apprehensions. Toutes leurs cloches sonnnoient le toxin & tous leurs Tambours frappoient l'alarme & comme ils se virent dans cette extremité, ils empescherent que l'on achevast les tranchées, qui estoient derrier les portes de la Haghe & de Ginneken. 1637.

Les grandes pluyes & les grandes eaux incommodoient extremement l'armée des Estats, l'on fut contrainct à des boucher le Marck pour faire escouler les eaux, & l'on fit fermer les tourniquets & les Barrieres.

Les François & les Anglois ne furent pas plus tost passés de leurs galleries au delà du fossé, qu'ils attacherent les Mineurs au rampart & à la muraille. Le 4 d'October.

Les Magistrats cognoissans tres bien les mecontentemens & les desplaisirs des habitans & des bourgeois de la Ville, qui attribuoient à leur obstination & opiniatreté les hasards, dans lesquels on estoit tous les jours ; se resolurent de porter le Gouverneur à songer à quelque bonne composition. Sur le soir donc ils deputerent quelques uns d'entre eux, qui allerent droict au Chasteau pour luy en parler, lesquels, s'acquitterent dignement de leur commission & luy representerent, qu'il n'y avoit plus de moyen de differer. Le Sieur Fourdin, Gouverneur, qui estoit au lict malade d'une Fiebvre, les ayant oüy & escouté, tesmoigna dans le commencement qu'il n'agreoit pas ce discours, leur *disant qu'il n'y avoit encore aucun danger, & que la Ville n'estoit pas en la puissance de l'ennemi, pour y estre campé devant, que ce seroit une chose honteuse de rendre Breda sans avoir attendu jusques à l'extremité, qu'il ne falloit pas apprehender qu'elle fut prise d'assaut, puis que les mines n'estoient pas encore en estat, joinct* Le 5 d'Octobre.

1637. *soit que le Prince d'Orange ne donneroit jamais la Ville au pillage, quand il la pourroit prendre de haute lutte, & de vive force, par ce qu'elle luy appartenoit; bien loing donc de consentir à la boucherie & à la mort des habitans. Qu'il y auroit tousiours assés de temps pour parlementer quand on seroit reduit à l'extremité. Par ce qu'il y à plus de facilité à rendre une Ville qu'à la conquester. Qu'il falloit donc attendre encore quelques jours, pour voir si le temps n'apporteroit point quelque changement.*

Ce fut là la response qu'il leur fit, quoy que ce fut contre son propre sentiment. Nonobstant se servant du conseil, qu'il avoit aupres de luy, il examina de plus pres l'affaire, & apres avoir tout bien consideré, il fut arresté par la pluralité des voix, qu'il falloit songer à rendre la Ville, mais avec serment, cependant de n'en point parler à qui que ce fust sur tout aux Habitans, que le jour qu'on avoit pris, ne fut arrivé.

Or comme Herbert avec ses Anglois, & Hauterive avec les François avoient la garde de la porte de Ginneken. Celuy là eut ordre de son Altesse, de faire monter quelques Soldats sur le rampart, pour observer & remarquer la posture & la contenance de l'ennemy. Nonobstant comme l'on eut consideré qu'il estoit dangereux d'irreter un ennemy, pressé & reduit dans l'extremité, l'on ne le fit pas de peur que cela n'apportast quelque dommage, & quelque prejudice aux mines, que l'on avoit commencé.

Le 6 d'Octobre. Le lendemain sur les 7 heures l'on frappa le tambour dedans le bastion, Herbert, curieux d'en sçavoir la cause courrut promptement au bout de la tranchée, pour voir qu'est ce que c'estoit. Au mesme temps il y eut un Colonel des Assiegés qui parut, & demanda au nom du Gouverneur, qu'il fut permis à un tambour d'aller à son Altesse d'Orange, pour travailler à capitulation & à un bon accord, que cependant que l'on fit cessation d'armes, à quoy Herbert consentit, ce qui donna de la jalousie aux François, qui furent frustrés de l'honeur & de la gloire, qu'il y avoit de porter cette bonne nouvelle au Prince. 1637.

Son Altesse fut ravie d'entendre cette bonne nouvelle, mais tres faschée & fort mal satisfaicte de voir ces deux nations animées les unes contre les autres. *Elle dit tout haut qu'il n'y avoit pas subject de se piquer de cet honneur, puis que l'une & l'autre avoit esgallement contribüé à cette conqueste, qu'il suffisoit d'en avoir la joüissance.*

Le temps, pour traicter, estant venu, on envoya de la Ville dedans le Camp, les Capitaines Mathart & Everwin, celuy-cy Bourgignon, & l'autre Flamand, & en leurs places l'on envoya du Camp dedans la ville Gentillot, & des Sombres tous 2 Capitaines du Regiment de Charnasse. De la part de la Bourgeoisie le Sieur Escoutet, le President Veen. Le Consul Hegelse; & le Sieur Elkens Secretaire, puis du grand Conseil, & de la part du Clergé, les Sieurs N. Reinen & Malder Chanoine y furent convoyés.

Toutes ces Personnes icy estans passées par les fossés de la Ville dans des chalouppes, vinrent au Camp, trouver le Prince d'Orange, & apres l'avoir tous salüé avec un tres grand respect, ils luy presenterent leurs lettres de credence, puis ils declarerent les articles qu'ils desiroient pour la Bourgeoisie, qui estoient ceux cy.

1. Que toute hostilité & crimes de quelle nature ils puissent estre, commis par les Ecclesiastiques, ou seculiers, soit en general ou en particulier, fussent pardonnés & abolis de la mesme façon, que s'ils n'avoient jamais esté commis, ny exercés.

1. *Son Altesse y consentit à condition que toutes ces sortes de personnes eussent à se tenir doresenavant dedans leur devoir.*

2. Que dedãs la ville de Breda l'exercice

1637. ercice de la Religion romaine s'y fera publiquement, tant dedans la grande Eglise que dedans les Cloistres & Convents des Religieuses, que l'on appelle Beguines, ainsi qu'il à esté faict & permis de puis 12 ans, sans que l'on y puisse apporter aucun empeschement, ny qu'il y puisse arriver aucun scandale dedans les rües: punissant tres exactement & fort rigoureusement ceux, qui le feront, selon la gravité de leur crime.

2. Touchant cet article son Altesse declara, que le Cloistre des Beguines seroit restably comme il estoit en l'année 1625, lors que la Ville estoit encore sous la puissance de Messieurs les Estats des Provinces unies.

3. Qu'a ce changement de Gouvernement l'on aura point d'esgard de quelle religion l'on est, si Romain ou Reformé, pour estre employé au Gouvernement & à l'administration de la Ville, de plus que tous les Offices qui ont esté confirmés par le Comte Jean de Nassau de puis l'an 1625, demeureront à ceux, qui les ont exercés & qui en ont faict les fonctions.

3. Sur cet article son Altesse respondit & declara que le Gouvernement & l'administration seroient donnés aux principalles & aux plus dignes personnes, suivant les franchises & les cōstumes de Brabant & des Villes.

4. Que les Messieurs du Chapitre, leurs Officiers, le grand Prevost, les Religieuses de la vallée de Saincte Catherine, le Curé, le College des Jesuites, le Convent des Peres Capuçins, tous ceux des Moines deschaussés, la Maison des filles spirituelles, l'Hospital, & toutes autres Personnes Ecclesiastiques, de quel estat & condition qu'elles puissent estre, qui auront esté receües & admises dedans la Ville, demeureront tous dans une paisible possession & une tranquille joüissance de leurs biens, rentes, donnations, dismes, Privileges, franchises, & revenus de quelle nature ils puissent estre soit dedans soit de hors la Ville, si bien qu'ils en pourront joüir, les pourront recevoir de la mesme façon, qu'ils faisoient cy devant, & de la mesme sorte qu'ils en ont joüi & qui les ont possedés jusques à present, & cela sans empeschement & sans qu'on leurs puisse faire aucun tort; de plus que toutes les Prebendes & tous les Canonicats seront donnés & conferés à ceux de l'Eglise Romaine selon leur institution, quand ils viendront à vacquer. 1637.

4. Son Altesse declara qu'il estoit content que toutes les personnes ecclesiastiques jouissent de leurs biens & revenus de la mesme façon qu'ils faisoient en l'année 1625, qu'il leurs permettoit semblablement de sortir de la Ville, s'ils en avoient la volonté & le desir, & de vendre leurs maisons, & emporter leurs meubles, ainsi que les autres bourgeois de la Ville.

5. Que les revenus annuels des biens de la Maison des Orphelins de cette Ville, les meubles, & immeubles, tels qu'ils sont à present & tous ceux que l'on pourra doresenavant acquerir suivant le nombre des Orphelins de l'une & l'autre Religion seront esgallement partagés, & chacun aura sa demeure en particuliere, pareillement les biens, les recoltes, & les Aumosnes du Sainct Esprit, la maison des vielles gens, qui est au bout de l'hospital, seront establis sur la digue de la Haghe & distribués aux pauvres sans distinction de Religion & de croyance, ainsy qu'il à esté faict jusques à present.

5. Son Altesse veut & entend que les biens, les recoltes, & les Aumosnes des susdittes maisons des pauvres, soient employés au mesme usage que cy devant en l'an 1625 & indifferement sans aucune distinction de Religion.

6. Que la Ville de Breda & les habitans seront conservés dans leurs anciens privileges & retiendront leurs loix & leurs coustumes. Voyla pourquoy ils ne seront pas plus chargés

1637. chargés d'impost & de subsides, qu'ils l'ont esté depuis l'an 1590 jusques en l'année 1625, qu'ils estoient soubs la puissance des Messieurs les Estats, & par ce qu'ils sont grandement arrierés, à cause de ce rude & fascheux siege, ils seront exempts deux ans durant de payer aucunes licences.

6. *Son Altesse consentit à cet article, à l'exception des licences, leur promettant d'en parler aux Estats à leur advantage.*

7. Que tous les Bourgeois & habitans de cette Ville, presens ou absens, de quelle condition qu'ils puissent estre, soit qu'ils soient au service de l'Espagnol, ou non, pourront en vertu de cet accord, se retirer avec leurs familles, papiers, meubles, & autres biens portatifs, où bon leur semblera. Ou bien ils pourront les quatre premieres, & plus prochaines années demeurer, pour donner ordre à leurs affaires, & pour adviser à ce qui sera à leur plus grand advantage, pendant lequel temps ils pourront librement voyager dans le plat Pays, tant pour leur trafic, que pour quelque autre chose que ce soit. Il leur sera encore loisible de voyager par eau avec leurs femmes, leurs enfans, leurs biens, & leurs meubles, sans estre obligés à payer les licences, & aucun impost, encore qu'ils ayent exercés & joüis de quelque charge de la Ville, pendant ces 4 années là. Qu'il leurs sera encore permis de vendre, ceder & transporter leurs biens, lesquels il pourront aussi faire regir, loüer, & conserver par qui bon leur semblera, & en cas qu'ils viennent à mourir dedans ou dehors la Ville, les biens retourneront aux plus proches parens ab intestato, & aux heritiers, en faveur desquels ils auront faict leur testament. Que tous leurs biens, marchandises, & autres choses, pourront estre transportés autre part, sans autre passe-port qu'en vertu de ce traicté, soit en place neutre, ou bien dedans le plat Pays. Lesquels ils pourront encore faire entrer dedans la Ville pour y demeurer, ainsi qu'ils le jugeront à propos sans que l'on puisse leur demander aucun passe-port & saufe conduitte, 1637.

7. *Son Altesse consentit à cette demande pour trois ans seulement, à condition que ceux qui n'iront pas demeurer en place neutre, ou dans le plat Pays seront obligés d'obtenir licence & permission, ou de son Altesse, ou du Gouverneur, en cas qu'ils vueillent rentrer dedans la Ville.*

8. Que tous les habitans, qui voudront voyager dans le Pays pour vaquer à leurs affaires, soit sur les terres des Estats, soit sur celles du Roy d'Espagne le pourront faire librement & franchement durant ces quatre années, comme aussi y retourner, quand il leur plaira.

8. *Son Altesse consentit à cela pour les trois années, à condition que le Gouverneur en seroit adverty, & en auroit la cognoissance.*

9. Qu'en ce traicté seront compris tous les bourgeois absens & non presens; semblablement tous les Ecclesiastiques, & tous les Paysans qui se seront refugiés dedans la Ville, lesquels en vertu de cet accord pourront retourner dedans leurs Villages, ou bien demeurer dedans la Ville, durant les 4 années susdites. Il sera aussi permis aux Curés de la Baronnie de Breda de retourner à leurs Paroisses, & vaquer au service divin & joüir de leurs revenus de la mesme façon, qu'ils faisoient devant les changemens.

9. *Cet acticle fut accordé pour la Bourgeoisie; mais les Curés & autres personnes Ecclesiàstiques seront obligés de sortir & quitter la Ville, & se comporter suivant l'ordre que les Estats ont estably, touchant les changemens, jusques à ce que l'on y ait pourveu autrement.*

10. Toutes les sentences, & tous les arrests donnés par les Juges & Magistrats de cette Ville, quels qu'ils puissent estre auront force & vigueur, & sortiront leur effect, de mesme tous compromis & accords

1637. faicts durant & devant le siege demeureront à leur entier.

10. *Cecy fut accordé.*

11. Que tous les contes, qui auront esté arrestés concernans la Ville, seront confirmés & tenus pour bons. Que tous ceux, qui auront quelques rentes & quelques revenus sur la Ville de Breda, en seront payés, sans qu'on leur en puisse rien diminüer ny rabbatre.

11. *Cet article fut accordé à condition que tous les registres & papiers du Fief, tant spirituels que seculiers, lesquels appartienent à son Altesse, seront livrés & mis entre les mains de celuy que son Altesse aura mis pour cet effect.*

12. Que la Ville de Breda ne sera pas obligée à faire, ny entretenir les rampart, fossés, portes, ponts, corps de gardes, ou autres fortifications; pareillement elle ne fournira ny feu ny chandelle dans ses gardes; mais elle en sera exempte de mesme, qu'elle en a esté exempte durant douze ans sous le Roy d'Espaggne.

12. *Son Altesse dit qu'elle entendoit que ceux de Breda se comporteroient en cecy, de mesme que par cy devant en l'an 1625.*

13. Que la garnison qui sera mise dans la Ville, tant d'Infanterie, que de Cavallerie, soit logée à part dans ses Baraques, sans que la Ville en soit surchargée, ny la Bourgeoisie obligée à les retirer, que si les Bourgeois doivent en loger aucuns, que ce sera au Pais de les payer.

13. *Son Altesse dit qu'elle vouloit & entendoit que ses soldats fussent logés pour le service, de mesme que dans toutes les autres villes des Estats des Provinces unies.*

Ces points & articles estans accordés à la bourgeoisie, on commença de traicter avec la garnison de l'Espagnol & en la façon suivante.

1. Que le Gouverneur Gommer de Fourdin, comme aussi tous Capitaines, Officiers & Soldats, de quelle qualité qu'ils puissent estre, sans aucune exception, voire mesmes ceux qui se sont allé rendre & en quittant le service des Estats ont pris le service du Roy d'Espagne, sortiront libres & sans aucun empeschement, suivant l'usage de la milice, avec armes complettes, hardes, le Tambour battant, Drapeaux despliés, meches allumées par les deux bouts, balles en bouche, & seront conduits jusques à Malines. 1637.

2. Que le Gouverneur pourra à son choix prendre 4 pieces de canons, deux mortiers, avec tout ce qui en peut dependre, de plus autant de poudre & de boulets qu'il en sera de besoin pour tirer douze coups d'un chacun.

3. Que pour traisner & tirer le canon, on luy fournira de chevaux, chariots, & de charettiers.

4. Que toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartiennent au Roy d'Espagne, sans aucune fraude ny tromperie seront livrées à celuy qui en aura la charge, hors mis celles du huictiesme d'Octobre (lors que l'on à commençé le traicté) lesquelles pourront estre venduës, sans que l'achepteur en puisse estre recherché.

5. Que tout Soldat blessés ou malades, de quelle condition qu'ils puissent estre, pourront demeurer dans l'hospital, ou aillieurs dedans la Ville, jusques à ce qu'ils soient guerris de leurs playes & maladies, pour en suitte se retirer sans aucun empeschement avec leurs armes & hardes à Malines.

6. Que pour la voiture des biens du Gouverneur, Officiers & Soldats, mesmes de ceux qui ne sont point presens, des morts & des malades, on fournira autant de chariots & de chevaux, qu'il en sera necessaire jusques à la Ville de Malines, sans les pouvoir en aucune façon visiter.

7. Ceux

1637. 7. Cenx qui voudront conduire leurs biens par eau à travers la Hollande le long de la riviere de Malines (hors mis la marchandise) le pourront faire & pour ce sujet on leur fournira de bons batteaux, & pour la conservation des dits biens, on y mettra gens de fidelité pour y soigner, à celle fin de passer franchement sans donner aucun Peage.

8. Que le Gouverneur, les Capitaines, Officiers, Soldats, & tous ceux qui sont à la solde du Roy d'Espagne, sans aucune exception, soit personnes spirituelles ou seculieres, leurs femmes ou enfans, qui ont quelques maisons, terres, rentes, soit dedans la Ville de Breda, soit dessus les Estats de Brabant, qui sont en ces quartiers là, possessions, meubles ou immeubles, auront deux ans (apres cet accord fait) pour les vendre selon que bon leur semblera, aliener, surcharger, ou transporter, & durant le temps sus mentionné, pourront joüir du loage, des fruicts, rentes & revenus.

9. Qu'ils pourront laisser leurs femmes & enfans pour demeurer durant les dites deux années, dans la Ville avec leurs biens meubles & immeubles, sans en faire confiscation, ny qu'icelle puisse estre de valeur.

10. Que nuls Officiers ou Soldats, pour le present ou à l'advenir, ne pourront estre arrestés pour aucun loage de logis ny debtes qu'ils auront faictes, ce qui sera pareillement pour les blessés & malades, qui resteront.

11. Que tous ceux qui (durant ce siege) auront esté faicts prisonniers tant en la Ville qu'en l'Armée, seront relachés sans rançon, payans seulement les despens de bouche establis: aux quels seront aussi compris les Ministres de la Parole & autres qui ont esté enlevés.

12. Que le butin qui aura esté fait par qui que ce soit devant ou durant le Siege, sera & demeurrera pour ce luy, qui l'aura fait, sans qu'il soit obligé a restitution. 1637.

13. Que l'accord fait & signé; le Gouverneur pourra envoyer un sien Messager en toute seureté au Cardinal Infante pour luy donner advis de tout ce qui s'est passé.

14. Apres que l'accord sera signé, deux jours seront octroiés au Gouverneur & soldats, pour se preparer à la sortie, qui sera le dixiesme d'Octobre de bon matin.

15. Que durant les deux jours susdits, personne ne s'avancera pour sortir de la Ville & aller à l'Armée, ny de l'Armée pour entrer dans la Ville; & pour prevenir toutes confusions & desordres, chacun sera obligé de se tenir en ses postes & trenchées, & abstenir de toute hostilité, & pour plus d'asseurance on donnera ostages de part & d'autre.

16. Que Son Altesse donnera aux Assiegés & les Assiegés à son Altesse deux ostages pour demeurer jusques à ce que les Assiegés qui sortiront soient parvenus à Malines, & que les chevaux, chariots, & attirail soient de retour, & à lors ils pourront suivre avec asseurance & en toute seureté.

17. Que tous Officiers & Soldats qui ont gagné par butin quelques armes, chevaux, nassellles, ou autres utensiles de la guerre sur quelque personne particuliere, pourront les vendre, engager, ou aliener, sans qu'on leur puisse apporter aucun empeschement.

Cet accord arresté, & publié ne plut pas à quelques uns de ceux de la Ville qui disoient hardiment qu'il sembloit que son Altesse avoit intention de restablir tant le service divin que l'administration politique, de mesme qu'elle avoit esté en l'an 1625, ayant trouvé par experience à Venlo, Ruremonde; & Mastricht, combien est scabreux de lascher par trop la bride à ceux de l'Eglise Romaine, aux quels on ne se doit fier en ce qui concerne le Gouvernement.

1637. Durant ces deux jours d'octroy, chacun fit tres bonne garde, tant dans la Ville sur les rampars, qu'aux tranchées dans les postes & approches, à celle fin de ne perdre aucune occasion par negligence & nonchalance : à lors on vid des milliers de personnes accourir de toutes les Villes, de sorte qu'il sembloit plustost estre une foire qu'une armée.

Pour en registrer & prendre soigneusement en garde les munitions de guerre & de bouche, qui seroient restées en la Ville de Breda. Son Altesse y envoya le tres expert Ingenieur Jean van den Bosch avec ordre de soigner particulierement, que rien ne fut vendu aux Bourgeois de ce qui appartenoit au public, & estoit conquesté par les armes. Lequel estant dedans la Ville, & au magazin à grain s'estonna de la grande abondance, qu'il y avoit bastante à souffrir encore un an entier de siege. Nonobstant que tous les jours on distribuast aux gens de guerre le pain d'amunition à suffisance ; Fourdin, sans esgard de l'accord faict, soit pour la necessité du Roy, ou autrement en voulut vendre quelques muids, mais il en fut empesché. Quant à la poudre, il y en avoit fort peu, & estoit gastée ; de quoy on fut grandement estonné, que dans une Ville Frontiere, comme Breda, il n'y eust point meilleure provision de poudre : entre autres on y trouva cinquante cinq pieces de canons, tant de Metal que de Fer, toutes de grosseur differente.

Le 10 d'Octobre les Espagnols sortent de Breda. Le jour de la sortie estant escheu, on vid de fort bon matin huict cents chariots ou charettes entrer dans la Ville (lesquels on avoit commandé presque tous de la Baronnie de Breda) à fin de charger & emmener les bagages de ceux qui devoient sortir, à la porte de Boisleduc estoit la compagnie des gardes de son Altesse en bataille, comme aussi celle de Monsieur Wits, tout le chemin, par où devoient passer les Assiegés, estoit bordé, des compagnies Colonelles. 1637.

A midy sur les onze heures, les Espagnols commençerent à sortir, la premiere troupe consistoit en 92 & 12 rangs, entre 19 drapeaux, mais à fin qu'on n'en peut sçavoir le conte, ou qu'ils laissassent plusieurs morts, ou malades, marchoient pesle mesle en confusion ; en apres suivirent les mortiers & canons, que l'on tiroit à force des chevaux. En outre les gens d'Eglise, tant Prestres, Moines, que Jesuites en charettes & chariots, hors mis les Capucins qui marchoient à pied en ordre, portant une grosse & grande croix de bois devant eux.

En suitte de tous ceux cy passerent quelques gens de guerre soubs 8 Drapeaux, qui marchoient devant le carosse du Gouverneur, qui y estoit dedans, à cause de sa maladie, qui portoit sur son visage les traicts d'un vaillant homme & l'air d'un grand Capitaine. Nonobstant sa maladie il ne laissa pas de descendre de son carosse, & de monter à cheval, pour venir salüer le Prince d'Orange, au mesme temps qu'il l'eut apperceu, il sauta de dessus son cheval, & le Prince semblalement de dessus le sien, & avec des tres grandes civilités & des complimens, fort pleins de respect ils s'entre-salüerent & prirent congé des uns des autres. Puis il poursuivit son chemin, accompagné de 150 Espagnols & Italiens, qui fermoient l'arriere-garde, & prit sa route vers le Village Huysenhout, de façon qu'ils estoient bien en tout 1200 hommes, tant Bourguignons que Walons, Espagnols, Italiens & Hauts Flamands, tous vieux soldats, & bien aguerris.

Les Espagnols ayans malgré eux rendu la forte & puissante Ville de Breda ; & en estans sortis, la compagnie des gardes de son Altesse y entra la premiere, laquelle fut suivie de celle du Seigneur de Wits, & de plusieurs autres.

Le

7.

, 13,
d'O-



BELEGERING DER STADT BREDA Door Frederick Henderick Prince van Orangien, den 23 Iuly 1637.
Cardinael Infants Leeger
Rys Bergen
Spaensche
Ruyter
Wachten
Graef Willem van Nassous Quartier
BREDA
Overste Morgans Quartier int Bos
Des Prinssen van Orangiens Hooft Quartier
Grims huysen
Ginne ken
Graef van Solms en Heer Brederoos Quartier
Vpelar
Heusen bout
Teterische
Baues


De Beeck
Ter Heyden
Gageldonck
Den Hemert
Prouiant Scheepen
Overste Varicks Quartier
Conyns bergh
Teteringen
Graef Henderick Casemier van Nassous Quartier
Heyde
Vraschelen
Struyen Slot

Le 1
d'Octo
les Esp
nols
rent de
Breda.

1637. le lendemain matin, qui estoit un Dimanche, on alla dans la grande Eglise rendre grace à Dieu de cette glorieuse & signalée conqueste que l'on venoit de faire, bien que cette Eglise fut toute perçée, & encore remplie d'images, que l'on osta tout aussi tost. Le Prince fit faire la mesme chose dedans sa chambre, où se trouverent & rendirent une quantité de Seigneurs & de Noblesse. Ce fut de cette sorte que cette forte & puissante Ville fut remise soubs la puissance de Messeigneurs les Estats des Provinces Unies, laquelle soustint le siege onze sepmaines entieres; trois desquelles se passerent à repousser les ennemys, qui venoient pour la secourir. Le dedans de la Ville estoit tout ruïné du canon, & principalement les bastions des portes de la Haghe & de Ginneken.

Lorsque l'on fut à l'Hospital on y trouva grand nombre de Soldats, qui ou blessés, ou malades, lesquels furent soignés & sollicités, non comme ennemys, mais comme des amys, & comme personnes du Pays. Parmy tous ces pauvres affligés il y eut un simple Soldat, Bourguignon de Nation, qui se leva tant soit peu dessus son seant, encore qu'il fut en tres piteux estat, par ce qu'il avoit outre la main gauche & le pied droict emportés, son corps tout couvert de playes & de blessures; & profera avec un cœur resolu, & un courage magnanime ces parolles, à ceux qui le consideroient, & le regardoient avec des yeux pleins de compassion & de pitié, & leur dit:

Pourquoy vous arrestés vous plus tost à pleurer & pleindre mes douleurs, que non pas à loüer mon courage & ma genereuse fidelité? allés, retirés vous d'icy, cherchés une autre objet, que le mien pour vous occuper & entretenir. Ie veux que vous scachiés que j'ay passé plusieurs Hyvers, & des Estés tous entiers dans de tres grands dangers, & avec de tres grandes fatigues, souvent sans avoir du pain, & sans argent. Et cependant quoy que ce pauvre corps fut lassé & attenué, si est ce que le cœur demeura 1637. *tousiours vigeureux & plein de magnanimité, de sorte que quand je seray mort, l'on verra un cadavre qui à esté tout perçé & haché pour le service de son Roy, lequel si c'estoit son bon plaisir, serviroit encore de boulevart contre ses ennemys.*

La Garnison estant entrée dedans Le 12, 13, & 14 d'Octobre. Breda, on commença d'abord à travailler aux reparations, & à faire remonter les canons des Ramparts, puis l'on fit combler les aproches, & abbatre les retranchements, bien que l'on fut fort asseuré que les Espagnols s'estoient retirés, & que les Pays de Zelande & d'Hollande estoient entierement affranchis des cours des ennemys, d'autant que toutes les rivieres estoient pour lors libres, qui passoient à Gertrudembergue, à Clenard, à Willemstadt, & à Bergue op Zoom, & aux Pays d'àlentour. Nonobstant pour une plus grande asseurance, l'on ne laissa pas de laisser dedans la Ville une garnison de sept Cornettes de cavallerie, & de plus de trente drapeaux d'Infanterie soubs la conduitte & le commandement du Colonel Steenkalf: l'on y changea en suitte les Magistrats, où le Sieur Corneille fut estably Baillif.

Les Estats perdirent à la conqueste de cette place 800 hommes, entre lesquels les plus considerables, & les plus remarquables Officiers, furent le Sieur de Charnassé, Ambassadeur de France, le Colonel Potter, Contis, & le Sieur Duick, Sergeant Major, & quelques 1300 de blessés.

Durant ce siege, la garnison de Mastricht ne s'oublia pas à entretenir son trafic ordinaire. Voyla pourquoy le 29 de Juillet, ils sortirent quelques 180 hommes d'Infanterie & 30 de Cavallerie soubs la conduitte du Sieur Carthusien, Lieutenant du Colonel Gents, & s'en allerent faire une descente & des courses dedans le Pays de Namur, où ils reduisirent en cendres les Villages d'Hattemont, Rogiers, Rame, & Nouille

pour

1637. pour obliger les habitans du plat Pays à apporter leurs contributions, ils y prirent 22 paysans, qui n'avoient point de saufve garde, & emmenerent 200 bestes, 100 chevaux & autant de moutons. Le Gouverneur de Hanuyt estant adverty de cela sortit avec son Lieutenant, & sans sçavoir combien estoient ceux de Mastricht, il ne prit avec luy que 130 hommes, avec lesquels il se mit en campagne, & alla se saisir du passage, par où ils devoient necessairement passer, où il les attendit de pied ferme, comme il eut apperçeu la Cavallerie de Mastricht, croyant qu'elle estoit seule & non pas accompagnée & appuiée de l'Infanterie, comme elle estoit. Il se mit dedans un verger, qui estoit entourré d'une bonne terrasse, où il se campa à son advantage. Le Sieur Carthuisen, qui consideroit la contenance & la posture de son ennemy, se doutta bien de son dessein. Voyla pour quoy sans une plus longue deliberation il les alla attaquer avec une si grande impetuosité, qu'il estendit 56 Espagnols sur la place, leur Lieutenant & leur Enseigne, & se rendit maistre du champ de bataille, & emmena prisonnier Mara avec 60 autres Espagnols : lesquels passerent avec tout le butin devant la Ville de Hanuit sans qu'aucun osa sortir pour venir les secourir & les recouvrer, ce fut là que le Colonel Mara paya le tribut à la nature; car il mourut aagé de septante ans de la blessure, qu'il avoit receu à ce combat, & fut enterré proche de sa femme en l'Eglise des Freres Prescheurs. Il n'y avoit guaire de jour que l'on envoyast deux cent hommes roder aux environs de Louvain.

l'Admiral Dorp, qui avoit demeuré à la rade tout l'Esté devant Dunkerque avec les navires des Estats Generaux, voulut se retirer en Hollande environ la my Septembre alleguant pour ses raisons, qu'il manquoit de munitions de guerre & de bouche, bien que le Gouverneur de Calais luy offrit de l'assister generalement de tout ce qui luy seroit necessaire, d'autant qu'il avoit ordre du Roy de France, son maistre de le prier de vouloir encore demeurer là pour quelque temps pour empescher la flotte d'Espagne, qui apportoit de l'argent, d'entrer dedans le Port de la Ville. Ceux de Dunkerques ayans eu la cognoissance de son depart, mirent aussi tost quinze navires de guerre en mer, & singlerent en haute mer, d'où ils prirent leur course, & firent voile jusques à la Rochelle en France, où ils allerent charger les navires Hollandois, qui chargeoient du sel à Sainct Martin, lesquels ils mal-traicterent & ruïnerent entierement, tout cecy ayant choqué les Villes de la Hollande, cet Admiral demanda à se deffaire de son Admirauté, de laquelle aussi bien il ne pouvoit rendre un bon conte. Le Prince d'Orange accepta sa dimission, & luy donna un passe-port tres ample & fort honnorable, puis il pourveut de cette belle & honnorable charge Martin Herperts Tromp, homme fort experimenté & capable de s'en bien acquiter. Martin Harperts Tromp, Admiral d'Hollande.

En suitte de la prise de Breda, & apres que cette Ville fut incorporée & reünie aux corps des Provinces Unies, par toutes les Villes du Pays l'on rendit grace à l'Eternel du bon succes des armes, & le soir l'on en fit par tout des feux des joyes, lesquels eussent tournés en tristesse à ceux de Rhinbergue, si le Seigneur par une bonté tout oxtraordinaire n'en eut ordonné tout autrement. Car le Sieur Jean Verdugo, Gouverneur de Geldre, qui estoit detenu prisonnier dedans Rhinbergue voulut se servir de cette resjoüissance & de ses feux pour mettre à fin une entreprise, qu'il avoit sur cette Ville, pour cet effect il avoit faict advertir ceux de Geldre de sortir aussi tost qu'ils entendroient tirer le canon, lesquels partirent secrettement 2400 hommes de pied & quelques cavallerie, qu'ils

1637. qu'ils avoient tirés des garnisons de Venlo, Ruremonde, de Gennep, & des autres places du Pays de Geldre & se mirent en chemin soubs la conduitte de Smit; Capitaine du Regiment de Ritbergens : tous bien resolus & sans aucune crainte, quoy que l'entreprise fut fort perileuse & tres dangereuse, d'autant qu'ils s'appuioient & se confieoient dessus le dessein de Verdugo leur Gouvern., se figurans qu'il n'entreprenoit rien sans y avoir bien pensé, ils arriverent à quatre heures au matin, & s'approcherent du bastion, qui deffendoit la porte d'Orsoy, où les fossés estoient les plus estroicts, aussi tost qu'ils furent là, ils poserent deux grands cheverons, qui passoient tout au travers, sur lesquels ils mirent des planches, & firent un passage à passer trois hommes de Front, puis avec des cordes, au bout desquelles estoient attachés des crocs, & avec des hoyaux ils arracherent les pallissades, & firent un passage & une ouverture assés considerable, sans perdre de temps ils monterent à à l'assaut, encore qu'il y eut là en garde une Compagnie entiere, laquelle fit grande resistence. Mais en fin ayant faict deux descharges, elle fut obligée de se retirer & de prendre la fuitte ; car les ennemys s'y comportoient vaillamment, & l'attaquoient avec impetuosité, & une tres grande furie, si bien qu'ils se rendirent maistres de ce bastion, de la porte & de tout le rampart, qui alloit jusques à la porte de Gueldre, où ils avoient desia abbatus deux des ponts levis & levé les deux herses; tué un trompette, qui sonnoit l'alarme & braqué desia deux canons contre la Ville. Sur ces entrefaictes le Collonel Vuyck, qui commandoit dedans la place, en l'absence du Sieur Winbergue, qui en estoit le Gouverneur, lequel estoit à la Haye, pour se faire traicter & solliciter de la blessure, qu'il avoit receu au siege de Breda, assembla tous les Soldats de la garnison, & conjoinctement avec les troupes d'Harthvelt, & Jean d'Arnhem il alla fondre d'un courage merveilleux sur les ennemys, qui estoient sur ce bastion & à cette porte; lesquels se voyans obligés à conserver leur conqueste avec leurs vies se deffendirent vaillamment, cela fut cause qu'il se fit là un rude combat, qui dura du moins deux bonnes heures, sans que l'on peut dire ny juger de quel costé se rengeroit la victoire, laquelle cependant prit le party de ceux de la Ville, lesquels contraignirent les Espagnols à lascher le pied & à se retirer; ce qu'ils firent avec si grande confusion, que voulans tous passer ou par la porte ou retourner par dessus leurs planches, il y en eut plusieurs qui tomberent dedans l'eau, desquels il s'en noya pour le moins huictante. Le pauvre Collonel Vuyck y demeura sur la place en la derniere rencontre, & le Sieur Arnhem y fut blessé, & Harsveldt fut mené prisonnier dedans la Ville de Geldre. 1637.

Le 16 d'Octobre.

Pendant tout ce tintamarre un Soldat Espagnol courut à la prison où estoit Verdugo, qui l'exhorta à prendre courage, d'autant qu'il seroit bien tost delivré, & luy dit hardiment, sortés, sortés Dom Jean, car les portes & les grilles de la Ville sont ouvertes, & nous nous sommes rendus maistres du canon. Mais il y avoit apparence que ce ne seroit pas encore ce coup icy. Les portes de la Ville estans encore ouvertes, l'Enseigne du Sieur van Dort s'en apperceut, qui y courrut avec cinq où six Soldats, avec lesquels il abbaissa les grilles & releva les ponts leuis, tuant un Espagnol qui fut si temeraire de leur faire resistance. Les Espagnols n'ayans peu garder ny conserver leur conqueste s'en retournerent à Geldre avec quelques chariots, pleins de blessés & de morts, & en laisserent encore bien nonante de morts sur la place. Ceux de Rhinberge furent pescher pour le moins 60

1637. Carrabines, & leur engin & machine, qu'ils apporterent dedans la Ville avec vingt des leurs, qui y avoient glorieusement perdus la vie.

Le 27 d'Octobre. Le Commandeur Jooſt Banckert eſtant en mer avec 5 navires rencontra 7 vaiſſeaux de guerre de Dunkerquois, une Fregatte deſquels ſe coula doucement entre le ſuſdit Commandeur & le Capitaine Quirin, qui criant d'où vient le navire, on luy reſpondit de Fliſſingue, puis de Rotterdam, lors que l'on eut recognu que ſur le navire de Quirin il y avoit des Fliſſinguois, & au meſme inſtant banda ſes voiles, mais nonobſtant elle fut pourſuivie & priſe. Il y en eut deux autres qui ſe ſauverent voyans leur campagne priſe & arreſtée, nonobſtant le quatre grands vaiſſeaux ſe mirent en eſtat de venir attaquer les navires des Eſtats, & comme ils virent que les ennemys venoient à eux, ils tournerent leurs voiles à intention de gaigner le deſſus, tous ceux des Eſtats firent ſi grande diligence, qu'ils les atteignirent ſur le ſoir. Le Commandeur Adrian Swart, qui eſtoit en teſte abbatit d'abord le mas d'un Dunkerquois, & au meſme temps faict laſcher tous les canons, qui eſtoient d'un coſté de ſon bord, qui en tuerent & bleſſerent quelques quarante, ce qui les obligea à crier & à demander quartier, ſi bien que leurs ayant eſté donné ils rendirent le navire, les autres trois qui reſtoient ſe raſſemblerent & commençerent à tirer leurs groſſes pieces de canon à toute outrance. Durant ce temps là, les trois autres navires Hollandois, arriverent la nuict, ſçavoir les Corneille Everard qui portoit le feu à la Lanterne, Jean François, & le Potier, de façon que ces Dunkerquois voulurent ſe ſauver & ſe retirer à la faveur de la nuit, toutes fois le matin il s'en trouva encore un, qui eſtoit demeuré entre ceux des Hollandois, lequel fut pris. Les deux autres ſe ſauverent à Wicht en Angleterre, & ainſi avec ces deux vaiſſeaux du Roy, & la Fregatte, ils s'en retournerent en Zelande. Et mirent à terre les priſonniers à Vliſſingue & Middelbourg. Un de ſes vaiſſeaux, qui s'appelloit Sainct François, eſtoit garny de cent trente hommes, de quatorze pieces de canon de Fonte & treize de Fer. Sur le deuxiſeme nommé le Croiſſant il y avoit cent dix hommes, ſix canons de Fonte, & ſeize de Fer, pour ce qui eſt de la Fregatte, que l'on appelloit le Soleil d'Or, elle portoit cent treize perſonnes, & dix-neuf pieces d'Artillerie. 1637.

La Ville de Breda, que le Cardinal Infant n'avoit peu delivrer ny ſecourir, à cauſe des empeſchemens & des occupations qu'il avoit à repouſſer les François, qui ravagoient & ruïnoient tous les Pays d'Artois, d'Hainau, & de Lutſembourg, eſtant remiſe en bonne eſtat, & toutes ſes ruïnes & ſes breches tres bien reparées, l'on fit commandement de combler, abbatre & rempler toutes les lignes de communication & tous les retranchemens, puis ſon Alteſſe envoya ſon armée en garniſon, & prit ſon chemin du Bas Swaluwe à Delfs-have, & de là il s'en vint par Delft à la Haye, où il arriva ſur les neuf heures du ſoir, & fut reçeu tres magnifiquement au ſon de toutes les cloches, & conduit par les Bourgeois dedans ſon Palais. Le 3 & 4 de Novembre.

Apres la perte de Breda, les Eſpagnols craignans que l'orage ne vint en ſuitte tomber ſur Anvers, envoyerent le Duc de Feria avec quelque trouppes ſe loger aux Villages, qui eſtoient entre Malines & Liere, & firent baſtir un Fort ſur l'Eſcaut, au coing de Sainct Bernard. pour leur plus grande ſeureté. Le 7 de Novembr.

Ceux de Maſtrich affriandés au butin, par le commandement & l'ordre du Duc de Boüillon leur Gouverneur s'eſtans tenus preſts, ſortirent environs ſur les huit heures du ſoir quelques trouppes d'Infanterie & de Cavallerie, munis de Le 12 de Novembr.

Petards

1637. Petards & de Grenades, & s'en allerent avec luy sans bruit, & en cachet à la petitte Ville d'Hanuyt, devant laquelle ils arriverent le matin, où ils sçeurent qu'il y avoit en garnison deux Cornettes de Cavallerie & autant de Drapeaux d'Infanterie. Aussi tost qu'ils furent là le Duc de Boüillon, commanda à quelques uns d'escalader le rampart, la sentinelle oyant du bruit, appelle le Corporal, lequel estant sorty du corps de garde se retira apres n'avoir rien apperçeu, de façon que, n'ayans pas esté descouvers, ils continuerent leur escalade, & en fin de vive force se saisirent du corps de garde, où d'abord trouvans quelque peu de resistence ils en mirent bas une bonne quantité, bien qu'il ne fut pas trop bien muni de monde, & le reste ils le firent prisonnier, de bonne heur pour eux les Ritmaistres & Capitaines estoient allés à Bruxelles, voyla pourquoy s'estans saisis de ce corps de garde, ils ouvrirent aisemẽt la porte à leurs cammarades, qui entrerent d'un costé, pendant que de l'autre les Espagnols se retiroient dedans l'Eglise & le Cimetiere, où ils demanderent quartier au lieu de se deffendre, & se revenger : ce qui leur fut accordé, il y eut quelques nonante personnes, qui, nonobstant la promesse qu'on leur avoit faict de leur donner une saufve conduitte & un passe-port, s'en allerent dans la Tour de l'Eglise sonner le toxin, où ils perirent tous par le feu qui se mit aux poudres qui estoient dedans, qui firent sauter la Tour, & tous ceux qui estoient dedans, ce qui brisa tout le toict de l'Eglise. Les Estats eurent fort peu de leur gens tués, mais il y en eut beaucoup de blessés. Le Duc de Boüillon apres y avoir sejourné un ou deux jours, s'en retourna à Mastricht avec cent huictante prisonniers, tant Cavaliers que Fantassins, entre lesquels y avoit un Enseigne, qui avoit son drapeau & quelques quarante quatre chevaux, le reste fut consummé & bruslé dedans le feu. Les bourgeois bien qu'ils se fussent monstrés neutres, ne laisserent pas de souffrir de tres grandes pertes & de tres grands dommages. Le Duc de Boüillon toutes fois fit dedans Mastrich publier en leur faveur à son de trompette que quiconcque auroit quelque chose des Habitans d'Hanuyt eut promptement à le rendre sur peine de la vie, à fin qu'il peut estre rendu aux proprietaires.

Hannuyt surpris par ceux de Mastricht.

Le 16 de Novembr.

Les Catholiques de l'Eglise Romaines, qui estoient privés dedans Breda de l'exercice de leur Religion, ne laisserent pas un jour de Saincte Catherine de s'assembler dedans le Convent des Capucins, pour chanter des loüanges à la Divine Majesté, & rendre un culte divin conformement à leurs ceremonies. Comme ils estoient enfermés, & qu'ils s'acquittoient de leur devoir, les portes & les fenestres fermées, de peur d'estre surpris. Le Commadeur & le Juge, en estans advertis, y envoyerent quelques Soldats, qui monterent par les fenestres, & entrerent dedans l'Eglise, où ils trouverent le Prestre, qui estoit encore à l'Autel, lequel ils prirent & emmenerent prisonnier. Les Magistrats furent si piqués contre ces Catholiques Romains, qu'ils bannirent non seulement ce Prestre, mais tous les Jesuittes de la Ville.

Le 25 de Novembr.

En ce mesme temps là, la Flotte que l'on attendoit d'Espagne il y avoit long temps, arriva heureusement & à bon port à Dunkerque, à la reserve d'une Fregatte, où il y avoit trois cent Espagnols, que le Capitaine Swart Hollandois prit. Cette Flotte estoit de trente deux vaisseaux, qui estoient remplis de 3 à 4000 hommes, tant Espagnols qu'Italiens, qui avoient esté levés pour servir aux guerres des Pays bas. Elle portoit outre cela 32 tonnes d'Or, ou selon la supputation de quelques uns 45 pour subvenir, tant aux frais & despens de la guerre, que pour l'entretenir de la R. M. de Fr.

La Flotte d'Espagne arrivée à Dunkerque.

1637. Marie de Medicis, du Prince Thomas de Savoye, & du Comte Picomini.

Cette année icy, les eaux furent si extraordinairement grandes, qu'il se desborderent universellement par tout, & firent un desgats espouvantable dedans les Pays bas des Provinces Unies, qui furent inondés de tous costés, à raison que les digues & les chaussées se creverent par l'impetuosité des glaces, qui les heurterent, de façon que Hettert, Lymers, Neder-Betuwe, & toutes les terres qui sont entre la Meuse & le Waal, comme aussi une bonne partie du Pays d'Utrecht & de Hollande estoient toutes couvertes d'eau.

En fin voycy en peu de mots une briefve description de tout ce qui s'est passé de plus memorable jusques à present dedans les Pays bas; pendant que son Altesse le Prince d'Orange en a eu le gouvernement & la conduitte, &c. mon dessein estoit de la continuer & de remarquer les plus belles choses selon les temps. Mais quelques affaires d'importance m'estans survenuës, j'ay esté obligé à les obmettre, y ayant esté induit & porté outre cela par d'importantes & de fortes raisons. Nonobstant pour n'en pas priver tout à faict le lecteur, j'ay faict en sorte que le Docte A. C. à suppleé à mon deffaut, par le moyen d'une seconde partie, à laquelle je renvoie le lecteur pour achever de contenter sa curiosité.

Or avant que de finir cette année, j'ay voulu faire un recit fort succeint, des choses qui sont arrivées hors du Pays, concernantes cet Estat. En commençant par les Indes Orientales.

Les Messieurs donc de la Compagnie de ces parties là, ayans de coustume d'envoyer quelques fois des navires de Batavia à Goa, pour traverser le commerce & le trafic des Portugais : & par ce moyen ruïner & renverser d'autant plus les affaires de leur ennemys envoyerent de Batavia, l'année 1636 une flotte de dix navires de guerres, laquelle au 27 d'Octobre de la mesme année attrapa trois vaisseaux à Monte de Ly qui chargeoient de l'eau douce, aussi tost qu'elle y fut arrivée. De là elle prit sa route & fit voile à la Baye de Goa le neufiesme de Novembre, où elle fit rencontre un peu au dessous du Fort d'Agnade de quatorze navires Espagnols, six Galions, d'une Caraque de neuf cent tonneaux, de deux Patras, de 3 navires Anglois & de deux Pataches qui se preparoient au combat. Elle ne laissa pas d'investir Goa, & au mesme temps envoya le navire Egmond, avec une Patache à Wingura, qui estoit de l'obeissance du Roy Visia, avec lequel les Hollandois avoient contracté Alliance, qui estoit à six lieües de là; où ils trouverent de bonne eau douce. Pendant donc que Goa estoit investy. Le 20 de Janvier de l'année 1627 l'on apperçeut du bon matin les Pavillons & les Guidons des Gallions qui lascherent vingt cinq coups de canon, & le lendemain sur les trois heures du matin on entendit un grand bruit dedans les vaisseaux Espagnols, lesquels vinrent fondre sur les Hollandois, avec une si grande promptitude, qu'ils surprirent en quelque façon le navire dit d'Hollande, qui estoit en garde à sept brasses d'eau proche le Chasteau de Nostra Signora de Cano. Car il fut contrainct de couper promptement son cable & d'advertir à coups de canon la Flotte, à fin qu'elle peut lever l'ancre, & se mettre en pleine mer au long & au large, les petits voiles seulement baissés. Les Portugais qui y estoient, lascherent pour le moins 200 coups de leur grosse artillerie : & le lendemain matin une heure apres le Soleil levé, les Hollandois se trouverent proche de quatre grands Gallions, dont ils en traicterent un si mal, qu'il fut contrainct de se faire mettre à bord à force de rames, & par

1637. par le moyen de deux fregattes. La Court de Hollande, la Verre, & la Haye entreprirent & attaquerent l'Admiral d'Espagne, auquel ils ne peurent faire de mal que de leurs canons à raison de la bonace & du calme. Estant donc percé à plus de cinquante endroicts, il se retira & banda ses voiles. En suitte de cela la Court de Hollande aborda un autre Gallion, qui fut aussi obligé de se faire retirer par le moyen des rames de deux fregattes; si bien que celuy-cy ne fut pas moins mal mené que les autres. Un Portugais outré de ce desadvantage, voulut s'en venger sur le vaisseau d'Utrecht, lequel luy prepara un si bon desjeuné, qu'il perdit entierement l'appetit. Vlissingue eut volontiers abbordé le Vice-Admiral d'Espagne, mais ils estoient tous deux trop escartés l'un de l'autre pour s'entre faire du mal.

Or pendant tout ce combat la mer demeura tousiours calme au prejudice, & au grand desadvantage des Hollandois, qui auroient faict une autre conqueste. Mais le vent venant à s'eslever ils commencerent à reparer le temps perdu : car ceux du Fort Aquade ayans faicts signe aux Portugais par une volée de canon de se retirer à la faveur de leur artillerie, comme ils voulurent le faire, ils les poursuivirent & les aborderent avec tant d'impetuosité, qu'ils en furent merveilleusement endommagés, sur tout le Vice-Admiral, qui eut son bord tout percé des coups de canon, que luy tira le vaisseau d'Utrecht. Ce combat fut long, & dura jusques à deux heures apres midy, pendant lequel du costé des Hollandois il fut tiré douze cent & vingt huit coups de canon, & n'eurent que six morts & dix-sept de blessés.

Le 11 de Febvrier. Nonobstant tout ce combat les Hollandois ne laissoient pas de tenir tousiours Goa investie, ce qui pensa faire enrager les Portugais. Voyla pourquoy ils assemblerent encore une fois leurs forces, & s'en allerent avec six puissans Gallions, une Caraque, & trente six fregattes attaquer ceux qui la tenoient assiegée. Le calme de la mer les retarda beaucoup : car ils furent plus de quatre heures sans pouvoir venir au combat. Jamais ils ne peurent approcher plus pres que la portée de leur canon, bien qu'ils eussent gaigné le dessus du vent, de quoy les Hollandois furent fort faschés, & sur tout quand ils virent que le vent tournoit au Nord. Car les Portugais ne peurent jamais approcher de Goa, au contraire ils furent obligés de tenir la mer. Les Hollandois, cependant les poursuivirent & gaignerent le dessus du vent d'une telle sorte, que l'apres midy ils se trouverent à la portée du canon. Ils ne leur purent neantmoins rien faire, à cause que la nuict survenant; les Portugais se retirerent à sa faveur, n'ayans d'autres desseins pour lors, que de se secoüer, par ce qu'ils firent mettre en asseurance leurs Gallions par leurs fregattes. 1637.

Le Maurice ayant esté obligé de relascher à Pleymont à cause de la tempeste, comme il à esté dit cy-dessus, reprit sa route l'an seize cent trente six, & arriva à Pharnamboucq en bonne santé le 23 de Janvier, où il fut reçeu avec autant de pompe que de magnificence de tous les siens, qui le saluerent de quantité de volées de canon. Cinq jours apres arriverent Ceulen, Carpentier, & Gyseling Conseillers d'Estat. Le Comte Maurice s'estant un peu reposé & rafraischy, quelques jours apres conclud avec son conseil de faire quelque entreprise & quelque conqueste sur l'ennemy. Le 14 donc de Janvier on fit commandement aux gens de guerre, & aux Officiers de s'embarquer. Le 15 l'Admiral Licht-hart monta en mer, & singla à Sereinheim, où le Comte Maurice se rendit par terre avec trois mille hommes, huit cent matelots & six cent Brasiliens; les ennemys estoient

1637. ent au Fort Pavason de Porto Calvo avec aussi du moins 3000 hommes, sans les habitans. Lesquels allerent attendre les nostres à un certain passage, par où ils devoient passer necessairement, où ils se retrancherent & pallissaderent avec de bons pieux & de grands arbres qu'ils abbattirent tout à l'entour. Le Comte Maurice en passant attaqua les ennemys par trois divers endroicts, & les vinquit & mit en desroute, apres en avoir estendu trois cent sur la place, entre lesquels il y avoit plusieurs Officiers, & ne perdit que six des siens, qui y furent tués, & quelques quarante cinq blessés. En suitte de cette expedition il passa outre, & s'en alla droict au Fort de Pavason, où le Comte de Baniola s'estoit tres bien retranché entre deux montagnes, lequel apprenant la marche du Comte Maurice descampa en diligence & se retira à Alagoa, abandonnans ses retranchemens, & trois pieces de canon de Fonte; le Comte Maurice commanda quelques trouppes pour le suivre, & apres luy avoir tué plusieurs de ses gens, qui se battoient en retraicte, il mit le siege devant le Fort, duquel il s'approcha par le moyen des tranchées, & ainsi il s'en rendit le maistre le treiziesme de Mars : le Gouverneur de cette place s'appelloit Gebenton, il estoit Espagnol de Nation, & Lieutenant General de l'Artillerie, il en sortit avec huict Capitaines, sept drapeaux, trois cent Espagnols, & cent dix Italiens: qui furent conduits en l'Isle de Tercera : l'on trouva dans ce Fort vingt deux pieces de canon de Fonte, cinq de Fer, quatre grands Mortiers, deux cent & septante trois grosses Grenades, 500 tonnes de poudre quantité de meche, & autres munitions de guerre; ce lieu là estoit le magazin du Roy d'Espagne pour toute cette coste. La retraicte du Comte de Baniola, qui n'avoit pas une seule piece de canon, joincte au bruict de cette victoire engagea les habitans de se rendre, & à se 1637. soubmettre à l'obeissance de cet Estat. Le Comte Maurice pour ne pas terminer ny limiter ses conquestes se pourveut de tout ce qui luy estoit necessaire, & poursuivit son ennemy, lequel en fin il contraignit de passer la riviere de Sainct François, sur laquelle il fit bastir deux Forts, l'un à l'emboucheure de la Mer, & l'autre à six lieües de là, un peu advant dedans le Pays, le gouvernement desquels il donna au Colonel Schoppe. De sorte que par le moyen de ces deux Forts toute la coste de puis Rio Grande, jusques à Rio Sancto Francisco, qui à cent lieüe de long, fut affranchie des courses & des entreprises des ennemys. Apres tous ces nobles & genereux exploits il fit rebastir Olinda, & erigea en Ville Antoni Vaas. l'Hyver s'approchant, & le temps commençant à estre mauvaise, à cause des pluyes, il mit toutes ses troupes en garnison, puis il s'en retourna au Recif, où il travailla avec son Conseil d'Estat à reformer quelques abus, qui s'y estoient introduits, ce qui pleut aux bons, & despleut grandement aux mauvais.

L'on accreust les Imposts & les revenus par d'autres, que l'on mit tout de nouveau : le poix fut affermé 12000 livres pour un an. La ferme de la Bierre & du Vin à treize cent & sept livres, celle du Sucre & Meansas de toutes les Capitainies à cent quarante mille trois cent, les Engins & Moulins à Succre furent loüés quatorze cent soixante deux mille, trois cent septante sept livres. La terre y fut tres bien cultiuée, de sorte que l'on esperoit que toutes choses seroit en bon estat dans deux ou trois ans.

Apres tout cet establissement il envoya l'Admiral Licht-hart avec une Flotte de huict navires vers le Zud, à un lieu nommé Ilhees à 30 lieües de la Baye, pour s'en rendre maistre, ce qu'il ne manqua pas de de faire, & y prit 5 canons de Metail, & trois

1637. & trois Cloches. Quelques uns de ses Cavaliers & Mousquetaires passerent à cet endroict là la riviere de Sainct François, qui donnerent l'alarme jusques au Camp du Comte de Baniola, qui estoit à trente lieües de là du costé du Nord de la Baye. Lequel descampa & s'en fuit sans emporter le bagage, le Gouverneur de la Bahia en estant adverty, pour punition de sa poltronnerie il fit piller la maison du dit Comte, & commanda qu'on la renduisit en cendre. Toute la Baye estoit en si grande frayeur & dans une espouvante si extraordinaire, qu'il estoit fort facille de la reprendre, si le Co. Maurice eut eu un peu plus de monde; mais comme il ne se sentoit pas assés fort il ne voulut pas entreprendre de la conquester, il se contenta avec l'adveu & l'approbation de son Conseil, d'aller attaquer le chasteau de Mina assis en la Guinée.

Pour en pouvoir venir à bout il commanda une Flotte de neuf vaisseaux, tant navires que pataches, laquelle il garnit de douze cent Soldats, & de cent pionniers, laquelle il donna à conduire au Collonel Hanskin. Lequel partit avec sa Flotte le 24 de Juin de Pharnamboucq, & arriva en Guinée le 23 d'Aoust, le 24 le Collonel mit pied à terre avec ses gens au Cabo Corsse, & le Sieur Jean Wendels singla avec les navires droict au Fort de Mina; pour le pouvoir au mesme temps bloquer par mer & par terre. Comme le Collonel prenoit sa marche vers ce Fort, il fut accueilly des Noirs qui chargerent d'abord si puissamment son advant-garde, qu'ils luy tuerent quarante de ses gens, parmy lesquels il y avoit deux de ses Capitaines. Comme il vit cela, il rangea si bien ses trouppes, & les mit dans un si bon ordre, couvrant ses mousquetaites des ses piquiers, qu'il donna une telle espouvante à ces Noirs qu'il les mit en fuite, & les obligea de se retirer au Fort & aux prochains Villages. De sorte que ce Chasteau fut bloqué & investy le 25, au mesme temps on dressa une batterie fort advantageuse sur la montagne de Sainct Jago, lieu fort advantageux, de laquelle on battit d'importance ce Chasteau, & avec une si grande assidüité & violence, qu'il fut obligé de se rendre le 29, si bien que la garnison en sortit le 30, qui estoit de cent huitante Personnes, tant Soldats que Femmes & Enfans, laquelle fut transportée en l'Isle Sainct Thomas. Apres qu'elle en fut sortie l'on y trouva quarante quatre pieces de canon de Metail, tant gros que petit, nonante trois cent & soixante livres de poudre, seize cent & huictante boulets de canon, quinze cent livres de balles de mousquets, cent cinquante Esclaves, deux cent six mousquets à la Hollandoise, soixante Carabines à l'Espagnolle pour faire des courses dans le plat Pays, trois cent septante livres d'Argent. Et ainsi cette Forteresse fut reduitte avec fort peu de gens soubs la puissance des Messieurs les Estats en moins de cinq jours au grand estonnement de tout le monde. Devant laquelle autre fois en l'année 1620 quatre cent trente deux Soldats avoient perdu la vie, comme il à esté dit cy-dessus, & devant laquelle encore plusieurs entreprises avoient esté vaines & inutilles. Cette place estoit une des meilleures, & une des plus importantes que les R. d'Espagne eut en la coste d'Affrique, l'eau du fossé en est douce & tres bonne qui est une tres grande rareté en ces quartiers là, aussi le Collonel en fit pourvoir ses vaisseaux, pour s'en retourner au Brasil, lequel partit le 12 de Septembre, apres y avoir estably un bon ordre pour s'en retourner à Pharnamboucq. 1637.

l'Admiral Licht-hart ne fut pas plus tost de retour, que le Dieu du Ciel augmenta encore les conquestes & les victoires de la Compagnie. Car le Comte Maurice, avec son Conseil d'Estat envoya dix navires

où

1637. ou pataches avec deux mille Soldats, quatre cent pionniers, & quatre cent Brasiliens sous la conduitte de Gyssellingh & du Colonel Schoppe pour aller attaquer le Comte de Baniola, qui estoit campé dans le Serisepe del Rey. Mais ce Comte ayant esté adverty de leur dessein, ne les attendit pas, il se retira à la faveur du canon de la Baye. De sorte que les Hollandois se rendirent maistres de ce poste sans coup ferir & reduisirent un Pays soubs leur puissance, abondant en bestiaux, & fertil en beaucoup d'autres choses necessaires. Qui est situé sur la riviere de Sainct François à septante lieües de Pharnamboucq. 1637.

Le Comte Maurice fut pendant trois Mois fort affligé de maladie, dés qu'il commença à se bien porter & entrer en convalescence, il songea à faire faire de grands preparatifs à Pharnamboucq, pour attaquer de bonne heure la Baye, dont on descrira les particuliarités l'année suivante.

Fin de la premiere Partie.



HISTOIRE

DE

La Vie & Actes memorables

DE

FREDERIC HENRY

de Naſſau

PRINCE d'ORANGE.

SECONDE PARTIE.

INDICE

De là Premiere Partie.

A.

B.

C.

lettres

F I N.



HISTOIRE
d'La Vie & les Actions memorables
DE
FREDERIC HENRY DE NASSAU
Prince d'Orange.
SECONDE PARTIE.

1638.

Picolomini prend son quartier d'Hyvir dans les terres de Iulier & de Cleves.



LE General Picolomini voyant que les Troupes Espagnolles & des Estats s'estoient retirées sur la fin de l'année precedente, les unes dans leures garnisons, & les autres à leurs quantius d'Hyver, au commencement de celle cy alla prendre le sien aux Pays de Julier & de Cleves; il eut quelque different avec le General Gotz pour les logemens : sur lequel sa Majesté Imperialle leur depescha un courier, qui fit commandement à Gotz de se retirer & d'aller prendre son quartier autre part. Picolomini estant seul dedans les terres avec ses Allemans, fut contrainct de prendre plusieurs places par force pour les pouvoir loger. Sur la fin de l'année precedente quelques unes de ses troupes firent une entreprise sur Sante, laquelle elles furent obligées de quitter apres l'avoir attaquée, par ce que les bourgeois les repousserent avec pertes de leurs gens. Celles de Lamboy furent un peu plus heureuses que celles cy, car elles surprirent & pillerent le 24 de Decembre la ville Mulhim, qui appartenoit au Duc de Nieubourg, lequel fut fort indigné de l'outrage qu'on luy avoit faict, apres les asseurances & les promesses, qu'on luy avoit données. Voyla pourquoy il envoya en diligence le Jeune Prince de Nieubourg son fils à Vienne en Austriche pour se plaindre de ce tort à sa Majesté Imperialle. Pendant cela Picolomini & le Marquis de Grana s'accorderent dedans Cologne avec la Noblesse & les Estats des Pays de Monts., Cleves, & Juliers, touchant & les logements & les contributions.

Attaques vaines sur Santes.

Les Estats garnissent leurs Frontiers.

Les Estats des Provinces Unies considerans les troupes logées si proche de leurs frontieres, Iugerent avec son Altesse Prince d'Orange, qu'il falloit bien pourvoir & garnir les leurs; pour ce subject ils firent commandement à plusieurs compagnies d'aller se loger dedans les villes qui estoient sur le Rhin, sur le Wal, & la Meuse. Ils envoyerent apres cela une bonne garnison dedans la petitte ville de Calcar, qui estoit tout contre le fort de Schinch. Environ le milieu du Mois de Janvier la Digue de Leck fut rompüe & crevée par un grand desbordement de glaces, qui y firent une ouverture, large pour le moins de 40 Verges à un endroict que l'on appelle Neer-bil, qui est du costé de Schalckwijck & du Nord, terres de la dependance & du ressort d'Utrech, lequel fit un grand ravage & un grand desgast dedans tous ces lieux là plusieurs bestes & plusieurs hommes mesme y ayans esté noyés & submergés par les eaux. L'onziesme de Febvr. qui estoit un Jeudi le sieur de Brederode espousa sur les 6 ou 7 heures du soir dans l'Eglise du cloistre de la Haye une des Contesse de Solms, soeur de la Princesse d'Orange & le lendemain on fit les nopces avec pompe, Ioye & magnificence, si bien que ce Iour là se passa en de tres grandes resioüissances. Le 13 du mesme Mois il y eut 107 soldats & matelots, qui sortirent de Santvliet pour aller chercher leur bonne fortune, lesquels estoient conduits par un Capitaine & deux Sergeans, sur le chemin ils rencontrerent un party de 9 soldats des Estats, qui estoient sortis pour aller prendre un Prestre & un Iuge prisonniers, à qui ils firent demander quartier. Or comme ils pensoient s'en retourner avec leur prise, ils apperçeurent 40 Cavaliers des Estats, lesquels les obligerent se sauver dedans le cloistre d'Huybergne, où les Cavaliers ne pouvoient aisement aborder. Voyans donc la difficulté de les forçer en ce poste là les Cavaliers se retirerent par la Bruiere, où ils trouverent 70 de leurs camarades, qui estoient sortis de Breda, avec lesquels ils se joignirent & tous

1638.

Le Sieur de Brederode Espouse la seur de la Princesse d'Orange.

1638. tous ensemble se resolurent d'attaquer les ennemys, sur tout quand ils se virent encore renforcés des troupes, qu'ils avoient envoyé querir à Bergue op Zoom. Ils tournerent visage & allerent apres les ennemys, les quels ils attraperent & deffirent entierrement & ainsi ils delivrerent non seulement leurs 9 Compagnons; mais ils recouvrerent le Prestre & le juge, & feirent 92 prisonniers. Ceux qui estoient sortis de Gueldre pour aller espier & arrester les chariots & charettes, qui alloient ordinairement d'Arnhem a Emmeric, ne furent pas plus heureux que les autres Espagnols; car ceux du Fort Amelia ayans eu advis, qu'ils avoient passé le Rhin avec des nasselles, s'y acheminerent & les attaquerent a L'improviste de sorte qu'il y en eut 5 de prisonniers & les autres furent obligés à prendre la fuitte. dans ce mesme temps là, les garnisons de Ruremonde, Venlo, Erckelens & de Gueldre furent chargées. Or comme celle de Venlo faisoit conduire son bagage par eau, sur la quelle il montoit a force de chevaux, il fut tout pris par les gens des Estats, lors qu'il fut arrivé a Buggenum, bien qu'il fut excorté de 70 hommes, lesquels furent aussy deffaicts.

Entreprise des Espagnols sur Mastrich grande trahison descouverte.

Les Espagnols qui avoient de secretes intelligences dedans Mastrich avec quelques traistres, firent dessein conjoinctement avec eux de surprendre ceste ville. Pour cet effect environ ce temps là, ils assemblerent à Diest & aux lieux d'alentour des puissantes troupes, tant de pied que de cheval, & firent provision de tout ce qui leur estoit necessaire pour venir à bout d'une grande entreprise. Estans donc tous prests, ils firent courir le bruit, qu'ils alloient à Namur, pour faire construire & bastir un fort Royal entre ceste ville là & Mastrich, pour affranchir les terres d'alentour des contributions. Neantmoins ils ne furent pas si fins, qu'ils ne furent descouverts. La chose se passa de la sorte. Un certain soldat nommé la Tour s'enfuit du fort d'Elve, où il y avoit long temps qu'il estoit au service du Roy d'Espagne, & vint dedans Mastrich se rendre à Messieurs les Estats, à intention cependant de travailler a faire reüssir l'entreprise, qu'on avoit sur la place. Le malheur voulut pour luy qu'estant un jour sorty avec les troupes des Estats, il fut pris avec elles par les Espagnols, lesquels au lieu de le punir & chastier comme un deserteur d'armée & un fugitif, luy firent une trop bonne reception & le mirent hors de prison & le renvoyerent sans luy faire payer aucune ranson. Les principaux officiers furent advertis de cecy par le moyen de ses camarades, ils Jugerent & soupçonnerent de là qu'il falloit que les Espagnols se servissent infalliblement de luy pour tramer quelque trahison. 1638. Sur ce soupçon, ils le firent arrester le 27 de Febvr. & le mirent en prison, où apres avoir esté interrogé, il confessa & declara tout au long le dessein des Espagnols. Or comme par sa declaration il avoit chargé un Bourgeois de la ville, nommé Iean Landsman brasseur de son mestier, l'accusant d'avoir reçeu quantité de choses pour faire seüsir ceste entreprise, dés le commencement que la ville fut rendüe a Messieurs les Estats, il fut aussy pris & conduit en prison, où il aduoüa qu'il avoit achepté un logis sur le bord du rampart, tout proche la porte de nostre Dame, par laquelle on va droict à St. Pierre, où il y avoit une fausse porte, laquelle il devoit murer legerement, qui regardoit dessus le petit ruisseau de Geer, par où il devoit faire entrer les Espagnols dedans la ville, & affin qu'on, en put pas s'en apperçevoir, il dit que 6 ou 7000 hommes des ennemys devoient paroistre a 3 lieves de là du costé de Kempen, & s'en venir de là attaquer la ville par la porte de Bruxelles avec des Eschelles & autres machines necessaires pour escalader, affin que pendant que l'on seroit occupés par ceste fausse allarme, la plus forte entrast par où l'on se fut attendu le moins. ceste trahison fut descouverte le semmedy de devant le lundy, au quel l'entreprise devoit se faire, qui estoit justement le 1 jour de Febvr. ce brasseur icy enchargea encore plusieurs autres, qui estoient d'intelligence avec luy, & qui trempoient dans ceste trahison. Entre autres le Pere Vinck gardien des cordeliers, qui fut arresté le 2 jour du mois de Mars avec encore quelques cordeliers, qui estoient complices du mesme crime, ceux cy avoient grande communication avec le Brasseur, par ceque son logis estoit justement derrier le Convent de ces Mendians l'on fit aussi arrester le pere Recteur des Iesuites, le pere Pasman & quelques autres que l'on mit en bonne garde. En suitte de tout cecy on fit publier au son du Tambour & de la Trompette, qu'aucun Bourgeois, soit Ecclesiastique, soit seculier, n'eut à monter sur le rempart, sur peine de la vie & d'estre declaré traistre de sa ville, tous les jours l'on descouvroit, qui trempoient dans ceste intelligence, le 29 de Mars aussi on arresta le Curé de St. Nicolas & un chapellain de l'Eglise de nostre Dame, qui devoient briser & abbatre ceste fausse, porte qui estoit legerement bouchée de pierre. Cela fut encore cause, que l'on publia le 10 d'Avril au son

1638. son du tambour & de la trompette, que toutes personnes Ecclesiastiques, qui seroient en fuitte pour ceste trahison, eussent à comparoistre dedans 14 jours dans la ville de Mastrich, & semblablement, que tous ceux, qui auroient cognoissancé de cette trahison, eussent dans ce temps là à en advertir le Major de la ville avec asseurance & protestation de tenir leurs noms cachés & secrets. Sur la fin d'Auril on relascha un frere Convers avec 2 autres personnes, que l'on trouva estre innocens & nullement coupables. Sur ces entrefaictes Messieurs les Deputés des Estats generaux arriverent a Mastrich, pour prendre cognoissance de cette affaire, & pour punir & chastier les criminels, & les coulpables, de façon que le 30 d'Auril ils en condamnerent trois à avoir la teste tranchée sçavoir Claude de la Tour Bourguignon, sa Femme Aques de Boury, & Leonard Kater maçon, lesquels furent executés le mesme jour devant midy: & moururent avec une grande repentance & contrition de leurs pechés, la femme fut mise avec sa teste dedans une bierre, & en terrée sous le gibet, les testes des 2 autres furent empalées, pour le corps de ce de la Tour il fut escartelé & les 4 parties furent mises au 4 portes de la ville. Le 1 de May fut aussy decapité Iean Landsman, qui a sa mort cita le pere Vinck devant le tribunal de l'Eternel, comme principal autheur & le seul conducteur de ceste trahison, & mourut ainsi sur ceste confession & declaration, en suitte de laquelle l'on fit coupe la teste a ce pere Vinck, le 7 de Juin, puis on mit son corps en terre & sa teste sur un pieu. Le pere Recteur des Jesuites ne voilant point desaduoüer tout le faict, pour le quel on avoit executé les autres, fut appliqué a la torture, où il confessa cequi estoit de la verité. Le 24 de Juin l'on fit decapiter le Chapelain de St. Julien, dont le corps & la teste fut mis en terre le 13 de Juillet; le pere Notin, par sentence eut la teste coupée, & puis mise sur une palissade & son corps enterré. Le 20 le pere Recteur avec le pere Pasman eurent aussi la teste coupée mais elles furent enterrées avec leurs corps, le pere Recteur ne pouvant marcher a raison de son indis position, fut porté dans une chaise par 4 Convers au lieu de l'Execution, où il fut recompensé d'un chapeau de Cardinal.

Levée pour le Roy de France de dans Mastrich.

Pendant que toute ceste execution se faisoit dedans la ville de Mastrich, on ne laissa pas de lever des gens de guerre & des troupes au nom du Roy de França, qui vouloit donner un corps d'armée en ces quartiers là, au Vicomte de Turenne, pour lesquels on fit quelques retranchemens a Scharen pour les pouvoir loger & camper seurement. Neantmoins les Imperiaux le 16 de Mars les vinrant attaquer avec quelques 1000 hommes dedans leurs retrachemens lesquels furent contraincts de se retirer apres seulement avoir faict quelques Escarmouches, où ils perdirent 5 où 6 de leurs gens. Le 19 du Mois ils y revinrent, sous la conduitte du Comte de la Suyse, avec des Eschelles, & y estans arrivées sur les 3 heures du matin, ils surprirent les François, qui reposoient a leur aise, desorte qu'il y eut 300 Imperiaux, qui entrerent dedans leur camp, & mirent le feu dedans Scharen, ils en tüerent pour le moins 50 & en firent plusieurs prisonniers, s'ils eussent eu du courage, ils les pouvoient entierrement desfaire; mais ils s'en retournerent dans l'apprehension, qu'ils avoient que ceux de Mastrich ne les vinrent faire desloger. 1638.

Attaques des Imperiaux contre les François.

Les François apres cela se retirerent de dans Mastrich de peur d'estre surpris, & pour estre en plus grande seureté. Le 20 de Mars le Vicomte de Turenne arriva de dans Mastrich pour commander & conduire les troupes Françoises en qualité de General, une partie desquelles estoient campées au village d'Herre proche de la ville, apres avoir esté battües des Imperiaux, faute de s'estre tenus dessus leurs gardes. Le Vicomte de Turrene estant donc arrivé fit faire monstre à ses gens, qui montoient encore a 1600 hommes, aux quels on joingnit les troupes qu'on avoit levé dans le Pays de Liege. Les François ne furent pas long temps sans tirer vengeance du mauvais traictement, que leur avoient faict les Imperiaux, car quelques jours apres ils ramenerent dedans Mastrich 2 Capitaines avec plus de 100 prisonniers, & un pu apres encore 30 autres, lesquels furent pris a Hertogenrades, où les Imperiaux furent deffaicts & battus d'Importance. Le Vicomte de Turrenne en suitte de cela mit au nom du Roy de France son Maistre, tout l'Evesché de Cologne sous contribution & toutes les terres & lieux circonvoisins. Le 12 d'Auril le susdit Vicomte sortit sur les midy avec la Cavalerie Françoise & celle des Estats. Avec 400 fantassins & 2 pieces de canon, & alla le 13 du Mois attaquer du bon matin l'abbaye de Bef qui est entre Namun & Hannyt dans laquelle y avoit 2 drapeaux d'Infanterie, & 5 Cornettes de Cavallerie, laquelle voyant les François se retira, & n'osa jamais attendre leur attaque, de façon que l'Infanterie

Arrivée du Vicomte de Turenne à Mastrich.

1638. fut prise & battüe d'une estrange sorte & toute l'Abbaye pillée, ils retournerent de dans Mastrich avec un riche butin & emenerent avec eux l'Abbé, un Capitaine, un Sergeant, & du moins 100 Soldats prisonniers. La Cavallerie Françoise quelques jours apres deffit entierement un party de la Cavallerie Imperialle, qui courroit de dans le plat Pays & en emena quantité prisonniers dedans Mastrich. Le Vicomte de Turrenne sortit de la ville le 3 de May avec 1000 chevaux & prit sa marche du costé de l'Evesché de Liege, puis il entra dedans le Lutzenbourg & de là en fin il alla dedans la France, en chemin faisant, il deffit 2 Compagnies Espagnolles, pilla plusieurs Villages, fit un grand nombre de prisonniers, le reste de ses troupes demeura dans Mastrich, où l'on continua avec grand soin les levées.

Aix Assiegée & pris par les Imperiaux.

Durant que toutes ces choses se passoient dedans Mastrich. Les Imperiaux allerent descharger leur bille sur la ville d'Aix, la quelle ils assiegerent & prirent presques au mesme temps par composition, & cela sur ce qu'ayant une saufve garde de sa Majesté Imperialle, elle avoit refusé l'entrée & le logement au Marquis de Grana & a ses troupes. Lequel la vint investir & enfermer de tours costés le 9 de Mars avec 6000 hommes, sibien qu' elle fut contraincte le 20 de consentir a donner entrée & logement à 1500 fantassins & a 140 Chevaux & a mettre a couvert une bonne partie du train, 2 pieces de Canon & 2 Mortiers.

Picolomini va au secours du Cardinal Infant.

Picolomini apres avoir logé toutes ses troupes, songea à les augmenter & à les fortifier, sur ces entrefaictes le Cardinal Infant le manda pour venir le secourir, d'autant qu'il se faisoit de puissants preparatifs & en France & en ces Pays icy. Or comme il voulut prendre son chemin par les terres de l'Evesché de Liege, le passage luy fut refusé par les Liegeois, lesquels en apres luy accorderent a l'amiable, & ainsi le 2 de May il passa le pont a Navage avec 4000 hommes d'Infanterie, & 3000 de Cavallerie : & tout au travers du pays il alla entrer dedans le Braband & se camper a Waveren, de là il partit tout seul & s'en alla a Bruxelles pour salüer le Cardinal Infant & pour prendre conseil avec luy de ce que l'on auroit affaire pour soustenir & resister aux puissances & au Effors de leurs ennemys.

Appareil de guerre des François & des Estats.

Les Estats Generaux de leur costé, & les Francois du leur, dés le commencement de cette année, avoient faict de grands preparatifs de guerre pour la prochaine Campagne, affin d'abbatre & d'humilier unanimement l'orgueile & la temerité de leur commun ennemy. Les Estats firent provision d'argent, & de toutes les choses qui estoientnecessaires, non seulement dans tous le Pays, mais encore dans chacunes Provinces, dans lesquelles ils donnerent ordre, que tout fut prest & preparé pour cette Expedition. Sa Majesté Christienne assembla une puissante Armée dedans Amiens, qui faisoit cognoistre au Cardinal Infant que l'on en vouloit tout a bon aux Provinces du Pays bas du Roy d'Espagne. Mais avant que d'en parler, il est appropos que je descrive en peu de mots les choses, qui se passerent devant que les armées se missent en Campagne. 1638.

Le 6 de Janvier le navire Zutphen, qui estoit demeurée derrier, retournant l'esté passé des Indes Orientales, arriva en Zelande heureusement, apres avoir sejourné bien long temps en Zelande.

Rencontres des Navires des Estats & de Dunkerque.

Sur la fin du Mois de Ianvier 10 vaisseaux Dunkerquois rencontrerent la nuict le Vice Admiral d'Hollande Witte Wittense, qui n'avoit que deux batteaux, lequel leur cria d'ou venoint les navires ? qui luy respondirent d'Amsterdam, avec dessein de le combattre le lendemain matin, pour cet effect ils se disposerent & preparerent toute cette nuict au combat, le jour estant venu au lieu d'attaquer ce Vice Admiral, ils se retirerent au mesme temps qu'ils eurent apperçeu deux navires de guerre, & laisserent aller ces deux batteaux en paix. En ce temps la une Patache de Dunkerque de 22 pieces de Canon, prit un navire de Marchant qui en portoit 16 sur, lequel commandoit Pierre Menards, lequel estoit chargé de 100 coffres de succre, & de quantité d'autres marchandises, qu'il amenoit de St. Thomas, apres cependant un rude combat, car ce navire se deffendit de la bonne sorte, non obstant il fut pris & mené a Dunkerque. Les Dunkerquois prirent encore 9 batteaux de pescheurs de Zierik-zée, & en suitte un batteau marchant nommé le Samaritain, qui retournoit de Bordeaux en Zelande, qui non obstant sa resistence fut abordé & vaincu par les Dunkerquois. Dans ce mesme temps la il y eut plusieurs navires de France d'Angleterre & d'Hollande qui perirent par l'orage. Le 21 de Febru. le Sier de Liefde Capitaine de Navire arriva à Roterdam avec une fregatte montée de 18 pieces de canon & de 70 hommes, qui avoit croisé devant Texel & la Meuse,

1638. Meuse, pour empescher les Dunkerquois d'entrer, & de faire du tort a nos pescheurs.

Il avoit esté abordé le 19 du Mois de deux Dunkerquois, l'un estoit le vaisseau du Roy monté de 28. pieces de canon, & l'autre estoit une fregate de 18 pieces avec les quels il eut un combat, qui dura de puis les 9 heures du matin, jusques a 4 heures apres midy, sans qu'ils puzent jamais avoir aucun advantage, de sorte qu'ils furent contraincts de l'abbandonner & de le laisser bien qu'il eut esté blessé. Les Dunkerquois armerent une puissante flotte, qu'ils mirent en mer au commencement de Mars: elle estoit bien de 30 voiles, qui singlerent en haute mer & apres avoir rodé quelque temps, ils descouvrirent une autre flotte de vaisseaux Marchans, qui venoient de la Hollande & Zelande & s'en alloient en France, au mesme temps, ils la poursuivirent, & feirent si bien qu'ils en attraperent 10: entre lesquels il se trouve 2 advanturiers de mer de la Zelande, l'un s'appelloit Leonard Antoine, Capitaine du navire la Renomée, monté de 26 pieces de canon & deffendu & conduit par 90 hommes, le quel comme il faisoit par mesgard voler le pavillon du Prince, fut attaque a l'improvisse, & les matelots furent pris avant que d'avoir eu le loisir de se mettre en deffense, apres que leur Capitaine y eut esté tué. l'Autre qui commandoit à une fregatte fut emporté sans aucune difficulté. Deux autres advanturiers qui estoient parmy leur flotte se sauvirent, l'un s'appelloit Martman & l'autre Bargener. Sur ces entrefaictes il survient une tempeste & une tourmente, qui obligea ces vaisseaux de quitter la mer & de se retirer a Dunkerque. Le bruit estoit qu'ils estoient bien 4000 hommes dans cette Flotte, mais on ne scavoit pas quel estoit leur dessein. Apres que l'orage fut, passé ils se remirent incontinent en mer, on le 25 de Mars ils rencontrerent une Flotte de 40 navires Marchans des Estats, qui estoient excortés de 7 navires de guerre, qui revenoit de France & s'en retournoit en Hollande. Ils la poursuiverent à autrance & comme ils voulurent l'attaquer, ils changerent de pavillon, car au lieu de celuy de son Altesse, qu'ils faisoient voler, ils mirent la croix de Bourgogne, cequi fut cause que Simon Mathias, qui estoit allé au devant pour recognoistre quelle gens s'estoient, & d'où seroient ces navires, fut surpris & attaqué a l'impouveu lequel en fin apres s'estre genereusement deffendu une tres longue espace de temps fut vaincu & surmonté. Ce combat fut cause que la flotte eut du temps plus que suffisament pour se re tirer, il n'y eut que quelques pauvres malheureux, qui furent pris des Dunkerquois. Apres cela ils singlerent en mer, & prirent leur course vers la Biscaye dautant que Sa Majesté Catholique les avoit mandé, pour venir garder les costes d'Espagne, & pour s'en servir contre les François. depuis leur depart une fregatte de Dunkerque ne laissa pas de prendre le Signe blanc, qui estoit chargé d'Anis & de quantité d'Estoffe pretieuse, dans le canal de France & d'Angleterre, comme il revevoit du d'Estroict. 2. Autres pataches mirent le feu au Lion noir qui portoit une voiture, qui fut estimée plusieurs tonnes d'or ne pouvans pas la surmonter autrement à cause de la resistence qu'elle faisoit, si bien qu'il n'y en eut pas presque 16 de sauvés. le 2 d'Avril un Capitaine d'un navire des Estats, nommé Hermen le Brun conduisant un vaisseau de Directeurs, dit le Boey Esvelle monté de quatorze pieces de canons, prit un Dunkerquois avec quatre pieces de canons & soixante & dix hommes, aupres de Schagen en Denemarck, lequel il amena dans Amsterdam le 16 d'Avril avec 60 prisonniers, il n'eut, qu'nn homme de tué, & ses deux pilotes, qui eurent les bras emportez; des Dunkerquois il y en eust six de morts sur la place. Ce mesme mois, partirent de Texel pour le moins deux cent navires, qui monterent en haute mer, les quels furent obliges de relascher en Zelande à cause de la tempeste & de la tourmente, d'où l'onziesme d'Avril, ils partirent convoies de cinq navires de guerre de Hollande & treze de Zelande. Le 15 Avril sortirent cinq cent vaisseaux Marchans de Vlielande pour singler droit en Denemarck, Norvegue, Suede, & en la mer Baltique sur la fin d'Avril, deux Capitaines des navires de guerre des Estats, Abrabam Corunissen & Bolard amenerent dans Vlissingue deux Pataches Dunkerquoices. l'une avoit quatre pieces de canons & l'autre sept, l'une & l'autre tres bien garnie de monde, mais d'autant que plusieurs s'estoient sauves avec la chaloupe, il ny en eust que soixante & dix de prisonniers. A raison donc de tous ces grands dommages, qui destouroient grandement le commune. Messeigneurs les Hauts puissants Estats Generaux des Provinces unies, firent commandement à l'Admiral d'Hollande, Martin Harperts Tromp, d'Investir le Havre de Dunkerque avec un bon

Dunkerque est blocquée des navires de guerre des Estats.

1638. bon nombre de vaisseaux de guerre, & empescher la sortie des vaisseaux de Dunkerque, lequel fit voile sur la fin du Mois d'Avril. Et vint Mouiller l'anchre devant la ville avec toute sa flotte. Mais d'autant que quelques Dunkerquois croisoient encores sur mer, le tout ne se passa point sans coup ferir, car six d'iceux donnerent sur deux Capitaines des Estats en Vlielande, l'un nommé Buys sur un vaisseau de guerre & l'autre Tymen N. sur une fregatte. Le navire fut coulé à fond, mais le monde fut presque tout sauvé, apres avoir tenu & soustenu un apre combat, durant six heures. La fregate fut reduite a se rendre ayant dix sept pices de canon, & fut emmenée à Ostende, ne pouvant aborder a Dunkerque à cause de l'Admirael, durant le chocq les vaisseaux Marchands, aux quels ces deux servoient d'Escorte esquiverent, horsmis un vaisseau de Vlielande qui tomba pareillement entre les mains des Dunkerquois, comme aussy un autre Marchand qui venoit de la Meusa, de mesme une fregatte de Dunkerque, en leva au derrier de l'Irlande quatre vaisseaux charges de Bois, qui passoient de Norwegue en France. En ce temps là le Capitaine d'un navire des Estats, nomme Guillaume de Coulster de Rotterdam, pour suivit une Fregatte de Dunkerque montee de dix huict pieces de canons avec la prise quelle avoit faite, jusques devant la ville de Greve lingue où il, la reduisit a eschoüir, de sorte, qu'a force de 270 coups de canons il la fit coulerà fond, non obstant que ceux du fort & du Rivage sur le quel y avoit une batterie de 8 pieces tirassent incessamment contre luy. Le Capitaine Manguelar qui estoit au service des Estats reduisit a pareille extremité deux navires Dunkerquois venans d'Espagne chargés de sel, dont l'un fut busé des accueils, & l'autre amené a Vlissingue. Les Dunkerquois tenus de si court en leur Havre firent grands preparatifs pour en faire retirer l'Admiral de Hollande, pour cet effect ils s'efforcerent plusieurs fois d'en sortir à la faveur de l'obscurité de la nuict, Govert Vorens Capitaine sur un des navires dès Estats, ainsi qu'il estoit en garde avancé, au mois de Iuillet, repoussa trois navires de Dunkerque, lesques cuidoyent passer, Nà force de canonnade, & fit esschoüier un & coulerà fond, garni de vingt six pieces d'Artillerie: or comme il avoit pour suivi trop chaudement ses ennemys, luy mesme en sa retraite eschaüa sur la vase, & fut l'espace de quelques temps obligé a essuier les volées de canon que les Espagnols avoient bra- 5 de pieces d'Artillerie.

ques sur la terre, toutes fois sans grand perte, leur rendant le contreschange, la marèe donc venant à monter, il regagna la flotte; du depuis pour cette action genereuse, les hauts puissants Seigneurs les Estats Generaux, & Son Altesse le Prince d'Orange, luy firent present d'une chaisne d'or. Le 19 Juillet le Vice Admiral Wemmer van Bechen, alla avec cinq navires des Estats ancher devant Ostende, où il boucha pareillement son havre, dequoy les Espagnols furent merveilleusement incommodes, d'autant qu'ils ne pouvoient plus sortir ny commettre aucun desordre ny dommage car sur la mer d'un costé l'Admiral Tromp, tenoit le havre de Dunkerque investi avec dix huict navires de guerre, & de l'autre Ostende avec dix il iroit toute sorte de vivre & de provision de Hollande & Zelande, & relevoit & changeoit quelques fois ses vaisseaux, en faisant venir d'autres en leur place, & ceux qui avoient sejourné quelques temps retournoient aux Païs se rafraischer. l'Admiral n'en partoit aucunement, & fort souvent il tiroit son canon, qui causoit de grand dommages de dans la ville, deplus on luy depescha quatre pataches de la Meuse montées chacunes de dix pieces de canons, & garnies de cent hommes, avec lesquelles en temps calme, il pouvoit poursuivre les Dunkerquois jusques aux rivages. Nonobstant qu' Ostende fut enciente, & que devant on y fit soigneusement garde, si estre toutes fois que sept Fregattes esquiverent, & gagnerent la mer au mois d'Aoust. l'Occasion & commodité leur estant plus favorable que devant Dunkerque. Lors qu'elles furent en mer elles dresserent leur course droit a Vlielande pour espier les vaisseaux qui passoient de la mer Meridionale à celle du levant, & qui de rechef retournoient du levant en la mer Meridionale. Pour lors y avoit quelques navires des Estats pour convoier les vaisseaux, qui vouloirent aller en la mer Balthique, lesquels estoient cinq à scavoir le Capitaine Jean van Galle, Capitaine Herman le Brun, le Capitaine Jaersfelde, le Capitaine Malcontent d'Enchuse, & le Capitaine Samson de Medenblick, lesquels sachans la veüe des Dunkerquois, gaignerent la mer, le 2 de Septembre & le 3 du mois, ils les apperçeurent, lesquelles venoient a plens voiles & le vent en poupe fondre sur eux; toutes fois ayans aperçeu que c'estoient des vaisseaux de guerre des Estats, ils firent une vire volte & gagnerent du long, bien qu'elles fussent sept pataches garnies abondamment de monde & d'artillerie, ceux des Estats les poursuivirent a tout riste jusques a nuict close 1638.

l'Estoit de 10.

Sept de Fregats Espagnolles sortent d'Ostende.

1638. close, où par l'obscurité il les perdirent, & le lendemain ne sachant pas de quel costé elles seroient avancées, ils reprirent leurs bulées vers Vlie affin de conduire & excorter les vaisseaux marchands en la Mer Balthique. peu de temps auparavant, ces mesmes Fregattes d'Ostende aborderent un navire de la Compagnie de Groenelande, sur lequel commandoit Corslans d'Amsterdam, & apres avoir ardemment combattu cinq heures durant, à la veüe de quatre autres Gronlandois, qui retournoient avec celuy là à Amsterdam, ils furent contraints de l'abandonner sur le soir, de sorte qu'il entra tout perçé de coups de canon dedans la Meuse le 3 de Septembre avec les deux autres. Ces Fregattes estant heureusement eschappées d'Ostende (comme nous avons dit cy dessus) allerent mouiller l'anchre en Angleterre au dessous de Douvres pour en tirer quelque rafraischissement, & se pourvoir de toutes choses necessaires. en ce mesme temps là Messeigneurs les Estats Generaux firent publier un pardon dessus la mer en vertu duquel on pardonnoit a tous ceux de la marine, qui des Païs bas unis se seroient allés rendre a l'Espagnol, avec pleine liberté de pouvoir retourner au Païs sans aucun chastiment, ce pardon fut publié, d'autant que ceux qui y vont se rendre, le font plustost pour le butin que pour quelque autre subject, de sorte que quittans ainsi le service des estats pour embrasser celuy de l'Espagnol ils font des desgats & causent des dommages sur mer, qui n'ont point de pareils ny de semblables, estans le plus souvent presque tous matelots fort experts & grandement experimentés au faict de la marine: le pardon donc ayant esté publié, plusieurs matelots & diverses autres personnes quitterent les Dunkerquois & retournerent a l'obeissance des Estats, a quoy ne servit pas peu la grande pouvreté & famine, qui estoit entre les matelots de Dunkerque, qui estoit causée de l'exacte & estroicte fermeture de leur Havre. D'autant qu'elle empeschoit que les traistres, ne portassent aucunes victailles dans Dunkerque, soit de nuict soit de jour, comme il n'arrivoit que trop souvent lors que le havre estoit libre, encore que l'on en eu faict des deffenses tres expresses. Apres que les susdites Fregattes se fussent assez rafraischies en Angleterre, elles retournerent en mer, où elles firent une prise d'un navire de la Meuse qui singloit en France. Un autre vaisseau monté de huict canons, qui ne pouvoit eschapper de leur grippes fut coulé à fond par les matelots qui se sauverent a terre dans la chalouppe, le navire de guerres qui luy servoit d'escorte, se deffendit vaillamment, & rentra tout debiffé en la Meuse, apres donc avoir quelques temps voltigé sur les ondes, finalement elles se sont retirées dans Ostende avec un grand debris de la Tourmente & orage, le quel port ils trouverent libre, d'autant que les vaisseaux des Estats s'en estoient retirés. Pour celuy de Dunkerque il demeura tousiour fermé. Nonobstant que la tempeste fust de longue durée, car l'Admiral d'Hollande y demeura tousiours devant sans enreçevoir aucun dommage. Or comme au mois d'Octobre les jours commencent notablement à estre courts, & les nuicts à s'accroistre de leur diminution, il n'estoit pas possible de faire si bonne garde, de façon que quelque soigneux, que l'on fut il ne laissoit pas aucunes fois & par intervalle de passer quelques Fregates qui se couloient & eschapoient à la faveur de l'obscurité, voyla pour quoy au commencement d'Octobre deux Fregattes s'escoulerent & en chemin firent prise d'un petit batteau passager de Vlissingue a Roüen, les matelots & autres furent despouillés & traittés en toute rigueur, & en outre conduits en chemise a Nieuport & jettés dedans les prisons. 1638.

On Pardonne a ceus qui s'estoient allé rendre à Dunkerque.

L'Admiral Tromp voyant que L'hyver approchoit, fut contraint par les tourmentes, à lever l'anchre de devant Dunkerque, & àbander les voiles, avec sa flotte, toutes fois il commanda & laissa quelques navires pour croiser à l'encontre des Dunkerquois, puis avec les autres se retira à Goerée & de là en Hollande. Ceux de Dunkerque, estans au large apres le depart du susdit Admiral, vinrent à paroistre en mer avec une puissante flotte de trente navires; laquelle fut poursuivie a toute extremité par les vaisseaux des Estats, qui ne purent luy rien faire, à cause qu'il survint un orage & une tempeste, qui à les oblige depart & d'autre à se retirer & à se sauver du naufrage.

l'Admiral Tromp leve l'anchre retourne au païs.

Cette tempeste fut tres furieuse & de longue durée, elle s'esleva au commencement de Novembre & causa des spectes & des dommages excessifs, sur tout a Texel, où quelques vaisseaux, venans a rompre leurs cables & perdre leurs anchres, s'entre choquerent si rudement, que quelques uns coulerent a fond, sans qu'il fut possible d'en sauver une seule ame. Un navire Dunkerquois gueres Loing de l'Isle de Schelling aupres de Vlielande fut jetté a terre, lequel estoit monté de 28 pieces de canons, & garni de cent cinquante six hommes, vingt sept desquels furent amenés à Amsterdam, un merchedy 17 de Novembre deux Capitaines

Grande tempeste.

taines

1638. taines & tous les autres furent engloutis dedans les ondes. Deux Dunkerquois tres Endommagés, se sauverent dans Ostende, & Leur Admiral non sans une grande perte se sauva dans Dunkerque, amenant avec luy trois Navires Hollandois, qui retournoient de la Mer Balthique & Hollande, Dont L'un estoit chargé de filasse, chanvre, & grains. Deux autres vaisseaux Hollandois tonberent en mesme affliction, l'un plein de mouture, & l'autre de Sel ; & tous deux Amenés dans Ostende. Le 19 20 & 21 de Novembre, sept Navires sortirent de Dunkerque. Un Navire marchand Hollandois singlant au Païs du Levant, perit en chemin, le Patron & quelques matelots furent noiés. Un escameur de Mer Lubecque estant en pleine Mer du Levant, prit un batteau d'Enckhuise duquel Michel Paul Dorp estoit Patron, qui revenoit de Danzig, & luy mesme alla perir au Canal de Coninksbergue, où Il pensoit mener sa prise, le Pyrate mesme qui en propre persone estoit sur le navire, bien fourny d'argent, pensant se sauver, beut à la santé de tous ses amis pour la dernierefois. Au Commencement de Decembre un navire de vingt huict pieces de Canons, guidé par le Patron Abraham Geurtz, en entrant perit à la seconde tonne, toutes fois le monde fut sauvé dans une Galiote, horsmis quinze personnes. Mercredy, 8 Decembre un batteau chargé de Masts & de ferrailles, perit aussy en entrant dans Vlielande.

Le mesme jour, cinq navires chargés de vin & de Chastagnes, singlans de Nantes & de Bordeaux en Hollande, furent menés dedans Dunkerque, comme aussi un batteau chargé de ballaste, qui s'en alloit à Bourdeaux. Un navire des Indes Occidentales qui avoit non Fromage Salé, retournant du Brasil en Hollande fut poussé par la tourmente jusques au Weser, où il fut attaqué d'une Fragatte Espagnolle, garnie de vingt deux piecesde canons, & de cent trente personnes. Les Dunkerquois à la quatriesme avoient quarante hommes sur le tillac neantmoins un Enseigue nommé Adam Robert, remplit tellement ses Camarades de courage, sortant luy mesme lespée au poing & se mettant en teste, que les Hollandois se comporterent si genereusement en cette attaque, que d'abord ils en blesserent dix neuf, & contraignirent les autres à se rendre prisonniers, sur quoy le Dunkerquois brisé des coups de canons de ses ennemis hors d'Esperance de conqueste, se battit en retraitte & laissa passer ce navire. Apres le depart de l'Admiral Tromp, les Dunkerquois estoient pour faire de grands maux, si les vents, & la saison leur eussent esté favorable. Car les tempestes & les tourmentes, qui s'eslevoient, estans de longue durée, obligerent les Dunkerquois d'abandonner la mer, & à retourner de meilleure heure en leurs maisons. Vocy ce qui s'est passé en mer entre les navires des Estats, & de Dunkerque, passons a present au reste & voions ce qui s'est passé sur la terre. 1638.

Lors que les Hants puissants Seigneurs les Estats Generaux, & Son Altesse le Prince d'Orange enrent pris resolution d'attaquer l'Espagnol d'une maniere toute particuliere & fort recommandable. Au mois d'Avril ils firent levé cinq mille soldats des garnisons, & donnoient leur rendesvous a Lit & a Littoyen sur la Meuse joignant le fort de Voorn, ou serendirent toutes les troupes apres en avoir receu l'ordre.

Son Altesse le Prince d'Orange, ayant fit sortir ses gardes, partit de la Haye le 25 May avec la Princesse, le Comte Henry de Nassau Gouverneur de Frise & autres Comtes & Seigneurs, & s'en alla a Goude, où il disna & apres son disné, il s'achemina à Isselstein, & a Buren, puis apres avoir pris congé de tout le monde, il poursuivit son chemin a Lit & a Littoyen. Le premier jour de Juin il mit toute l'Armée en bataille, fit faire monstre à son armée à qui il fit en suitte commandement de rembarquer. Les hauts puissants Seigneurs les Estats Generaux, avoient au paravant ordonné un jour de jeusne & de prieres generales, par tout le Païs des Provinces Unies, le quel fut religieusemenr observé le 11 de Juin de tous les habitans du Pays. S'on Altesse apres avoir donné un camp volant, au comte Henry de Nassau Gouverneur de Frise, pour aller à Nimmegue, & aux lieux circonvoisins : partit de Lit & de Littoyen le mesme jour avec le reste de son armée, & s'en alla passer tout devant Dort, le Comte Guilleaume de Nassau Mareschal de Camp conduisant l'advantgarde qui estoit composée d'Escossois, de hauts Allemands & d'autres diverses nations. Le 12 du mois toute la Flotte se trouva assemblée à Mosselkreque, d'où elle fit voile sur les 2 heures apres midy, & prit sa route par vossemeer, pour aller gaigner Bergues op Zoom. Et le Prince en partit sur les 4 heures, & alla droict a Bergues op Zoom, avec 30 vaisseaux, qui monterent l'Escaut avec luy, où il arriva le 13 du mois du bon matin, & fit desembarquer les troupes pour les envoyer camper a Nordgeest proche de Bergues op Zoom. Le Comte

Prince d'Orange va en Campagne.

1638. Comte Guilleaume de Nassau en partit le mesme jour sur les 2 heures apres midy. Avec 10 drapeaux d'Infanterie, 4 Cornettes de Cavallerie & 100 Matelots; conduisans 53 grandes Chaloupes, garnies de grosses Artillerie, & quelques autres Navires, & s'en alla avec tout cet appareil prendre terre au Pays de Waas, comme la marée estoit basse, où il fit camper son armée devant le Fort Calloo, qui est situé sur la digue, qui est au pres d'Anvers, laquelle regne de puis le Fort Marie jusques à Hulst, or comme ce Fort estoit mal pourveu de monde, il le reduisit aisement sous sa puissance, il s'en rendit donc le maistre à la seconde grenade qui fut jettée dedans, la quelle tomba de sur la poudre, qui prit feu: ce Fort pris, il y fit retrancher son armée qui estoit de 7000, & chassa entierement les Paysans & les Espagnols, qui avoient la garde de cette digue, les quels estoient la plus part du Regiment du Colonel de Brion. Estant donc maistre du Fort & de ceste digue, il fit faire quelques travaux vers le Fort S. Marie, & prit une demye l'une qui estoit entre ce Fort & celuy de Calloo, en suitte quelques redoutes de pierre, de façon qu'il ne restoit plus que le Fort. de Verrebrouc, lequel il prit encore. Si bien que toute ceste digue fut reduitte dans peu de temps à la puissance des Hollandois. Or comme ce poste estoit de tres grande importance pour les Espagnols, d'autant que les Estats par ceste conqueste pouvoient entrer dedans la Flandre toutes quantes fois que bon leur sembleroit, & tenoient comme bloquées les villes d'Anvers & de Hulst: le Cardinal Infant fit assembler toutes ses forces, non obstant que les François eussent mis le Siege devant St. Omer, comme nous verrons dans la suitte de l'Histoire de ceste année. Et fit advançer dans le Brabant 3000 soldats Espagnols le $\frac{4}{14}$ & $\frac{5}{17}$ qui furent suivis immediattement de quelques autres Regimens. Le 15 le Comte Guilleaume abandonna la demye lune, qu'il avoit pris entre le Fort St. Marie & Calloo & pareillement tous les travaux, qu'il avoit faict faire vers le Fort St. Marie, d'autant que les assiegés qui recevoient du renfort du Colonel Caris & de Brion, l'empeschoient de faire aucun progrés. Le $\frac{7}{17}$ les Espagnols commencerent a paroistre devant Calloo. Ceux des Estats au mesme instant firent une puissante sortie dessus eux, lesquels se battans en retraicte les attirerent insensiblement dans une embuscade de 9 compagnies de Cavallerie, qui se ruerent sur eux, & en coucherent plusieurs sur la place, ce carnage eut esté plus sanglant, si le Colonel Balfort n'eut secondé les pauvres Hollandois avec 1638. 400 Carabins, & 4 compagnies de Chevaux, qui le suivirent de pres, lesquels firent prendre la fuitte aux Espagnols, qui perdirent aussi de leur costé beaucoup de monde, le Comte Maurice fils unique du Comte Guillaume, aagé pour lors environ de 21 an, se fourrant trop advant l'espée à la main par my les Espagnols dans cette rencontre, receut un coup d'espée au travers du corps, qui le perça d'outre en outre, dont il tomba mort sur le champ. Les Espagnols voulant enlever son corps apres l'avoir sur l'heure mesme despouillé, en furent empeschés par la Cavallerie qui le recouvra, & le porta dedans Heusden. Le 17, 18, & 19 on ne fit aucune entreprise à cause du mauvais temps, seulement on tira beaucoup de volée de canon de part & d'autre. Le 19 le Cardinal Infant arriva dans Anvers, logea à l'Abbaye de St. Michel, l'apres disnée 10 ou 12000 Espagnols se rendirent à Berchem, qui est tout proche d'Anvers, où ils passerent le pont pour entrer dedans la Flandre, si bien que sur le soir, ils vinrent pour le moins 20000 hommes se camper à une lieüe des troupes des Estats. Lesquels sur la minuict firent une furieuse attaque sur leurs travaux, qui dura jusques au point du jour, où il y eut bien du monde de tué de part & d'autre, laquelle ils continüerent nonobstant la grande resistence, que leur faisoient les soldats des Estats, qui soustenoient avec autant de generosité que de resolution les efforts de leurs ennemys : d'autant que le Cardinal Infant leur avoit commandé pour l'importance de cette place: voy là pourquoy le 21[e] du mesme mois il fit assaillir de tous costés les travaux, qu'avoient faict les Hollandois, & les fit attaquer sur le soir avec tant d'impetuosité, qu'ils les contraignirent d'abandonner leurs retranchemens, de sorte qu'ils s'en rendirent les maistres. Les troupes des Estats ayans recognu, qu'elles n'estoient pas assés fortes pour conserver ce poste, commencerent la nuict à se retirer, ce qu'elles firent avec beaucoup de desordre & de confusion, cequi fut cause qu'il y en eut fort peu qui eschapperent, & que les Espagnols reprirent dans la mesme nuict le fort de Calloo, & toute la digue, non obstant ce ne fut pas sans une grande perte de leur costé, laquelle auroit esté bien plus grande, si les troupes des Estats eussent eu l'esperance de recevoir le secours, que son Altesse leur envoyoit, lequel fut arresté par les vents qui luy furent contraires, ce qui fut en partie cause qu'ils se retirerent, il y eut plusieurs d'Hollandois de noyés, le

1638. reste se sauva à la reserve de 2370 hommes, qui furent pris prisonniers, par my les quels il y avoit plusieurs Colonels. Ils perdirent encore pour le moins 80 bateaux remplis de toutes sortes de munitions de bouche & de guerre: que les Espagnols prirent avec 19 pieces de canon tant grosses que petittes. De façon qu'ils furent heureux au commencement dedans la conqueste, qu'ils firent de ce poste, du quel il pouvoient aspirer & tirer de tres grands advantages. Mais à la fin ils furent beaucoup plus malheureux, de voir laisser le moyen à leur ennemy, de se revenger de l'affront, qu'on luy avoit faict à Mosselkreque, qui est entre Wilemstad, & Bergues-op-zoom. A peine le Comte Guilleaume peut il se sauver au Fort de Liefkenshouck, où il demeura au lict malade l'espace de quelques jours, soit pour la fatigue, qu'il avoit souffert & dedans cet attaque & en sa retraicte, soit pour la tristesse & de la mort de son fils & de ceste deffaicte; qui consistoit en 8 Compagnies du Regiment du Comte Guiellaume, 7 Escossoises qui estoient commandées par le Colonel Sandel. 7 de Hauts Allemands du Regiment du Comte Henry Gouverneur de Frise: 7 Wallones & hautes Allemandes du Regiment du Comte Henry de Nassau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande: 7 Compagnies de celuy du Comte Maurice de Nassau, Gouverneur des Indes Occidentales. 7 qui estoient conduites par le Colonel Thyter. 7 du Sieur de Brederode, & en fin 7 autres du Colonel Balfort qui montoient toutes en semble à 7000 hommes sans y comprendre 300 chevaux qui faisoient 4 Cornettes de Cavallerie. Sçavoir celle du Ritmaistre Brouchoven, une Compagnie Françoise du Sieur Durve, celle du Ritmaistre Wingen, & la Campagnie du Sieur Reoul van Os. d'ont on presenta le 23 au Cardinal Infant un bon nombre de Drapeaux, quelques Estendarts & 16 pieces de Canon. Pour lesquels l'on fit de grandes resioüissances le mesme jour, & quantité de fort beaux feux de joye dedans Anvers, & le 27 par toutes les villes l'on y fit des processions en action de graces. Les prisonniers furent menés & conduits d'Anvers à Malinnes & à Lierre par eau: le reste de ce desbris s'en fuit à Bergues-op-zoom, d'où ils furent envoyés en leurs garnisons.

Cependant que les Estats tailloient ainsy de la besogne en Flandre aux Espagnols, & tenoient leurs armes & leurs forces occupées à leurs despens. Les François ne demeurerent pas les bras croisés. Car ils songerent de la bonne sorte à leurs affaires. Sa Majesté Royale ayant pour ce subject faict de grands appareils & de puissans preparatifs pour la guerre en ceste compagne dés le commencement de cette année. Les François ne laiserent pas en attendant de faire souvent des escarmouches contre les Espagnols, dedans le Lutzembourg, l'Artois & le Pays d'Hainau, où il y eut plusieurs rudes rencontres. Au mois de Janvier le Sieur de Mondidieu, Gouverneur de Ruë, fit un grand ravage de dans le Quesnoy avec une bande de Fourrageurs, qui pillerent & saccagerent tout le plat Pays. Dans ce temps là il fut adverty par les prisonniers, qu'il fit que le Gouverneur d'Hesdin amassoit quelques troupes, pour en dommager les Frontieres de France. Il partit donc le 27 de Ruë avec 400 fantassins, & quantité d'Eschelles, 2 Cornettes de cavallerie & s'en alla passer la Riviere d'Autie proche de Dompierre où la Compagnie du Baron de la Noix, vint le joindre avec encore 100 hommes de la ville de Monstreüel, & avec toutes ses troupes il arriva du bon matin du 28 devant le vieux Hesdin, où il fit incontinent dresser les Eschelles, & entra dedans la ville par 4 endroits, dans laquelle on passa par le fil de l'espée tout cequi se trouva sous les armes. En suitte la ville fut pillée & saccagée & apres qu'on y eut mis le feu au 4 coings, il descendit par la vallée vers St. Anstrebert proche la riviere Cauchée, où il donna un puissant assaut, & reduisit les fauxbourgs en cendres. Les Espagnols voulurent venir fondrent sur les François. Mais apres avoir esté bien frottés & bien battus à la primiere escarmouche, ils gaignerent aux pieds, où il s'en sauva plus en fuiant, que non pas en nageant par ce qu'il y en eut plusieurs de noyés, & qui furent suffocqués par les eaux, dont ils beurent plus qu'ils n'en avoient envie: Neantmoins les François voyans que les Paysans s'assembloient à grand nombre; De crainte que les Soldats Espagnols ne se vinssent joindre & unir à eux, ils se retirerent avec leur butin, qui estoit de plusieurs tonnes d'or, fort contens de ce profit & autant satis faicts que les ennemys en recevoient de dommage & d'incommodité. Le Sieur de Fabrecourt Gouverneur de Landrecy ayant esté adverty, que quelques troupes Espagnolles devoient bien tost passer proche de sa place, sortit sur le milieu de Febvrier de la ville avec 200 mous-

1638. Guerre des François & des Espagnols.

Les François font grand butin.

Le Gouverneur de Landrecy faict un bon butin.

que-

1638. quetaires & 50 chevaux & alla un soir se mettre en embuscade à un certain passage pour les surprendre & les observer. Or comme il vit qu'il n'y avoit aucune apparence, que ces troupes y deussent passer, il marche droict à Amerik, où aux portes de ceste ville, il fit quelques prisonniers. De la il tira à Barlemont, où les Espagnols sortirent du chasteau & vinrent fondre sur ses troupes, qui les soustinrent si genereusement qu'il y en eut 30 qui demeurerent sur la place, si bien qu'apres ceste expedition il se retira a Landrecy avec son Butin, & ses prisonniers. Le 13 de Mars arrivererent quelques 3 ou 4000 François devant Ivois au Pays de Lutzembourg, garnis d'eschelles, de pelles, d'hoyaux de louchets, haches, marteaux, & autres semblables instrumens. Monsieur de Beaufort gentil homme François & grand favory du Cardinal de Richelieu, qui avoit esté envoyé sur les frontieres pour avoir l'oeil sur les Gouverneurs des places; mena l'advant garde: & fut le premier qui liura l'assaut où il fut si bien reçeu du Lieutenant Colonel Rechelingh, qu'il y demeura avec plusieurs de ses gens, les autres se retirerent avec confusion. Un party Espagnol de la garnison de Theonville attaqua & deffit un convoy qui alloit de Mets à Paris, où il trouva un habit tres riche & tres precieux que les juifs vouloient presenter à la Roine de France, affin d'obtenir par sa faveur la permission de pouvoir obtenir de demeurer librement dedans la ville, du quel les officiers voulurent en avoir 40000 escus d'or. Le 14 de Marz Monsieur de Bria Gouverneur de Marienburgh reprit Chimay, que les François avoient pris en Hainau sous la conduitte de Monsieur de Candale le 29 d'Octobre de la precedente année. Le 8 d'Avril il sortit du Quesnoy & des autres lieux d'alentour un puissant party Espagnol à dessein de battre un convoy François, qui alloit à Landrecy, qui s'en alla loger au village de Bassigny. Le Gouverneur de Landrecy en ayant eu advis, les vint contre leur attente investir au tour de ce village, & les contraignit à se rendre à sa discretion, sur les menaces qu'il leur fit de mettre le feu à la tour de l'Eglise, où ils s'estoient retirés, si bien qu'ils cederent & ployerent, quoy que leur secours fut tout prest pour les seconder.

Sa Majesté tres chrestienne ayant faict assembler une puissante armée au tour d'Amiens en donna la conduitte au Marechal de Chastillon, & sur la fin d'Avril il s'y achemina luy mesme en propre personne, où il les fit faire monstre. Au mois de May donc ceste armée se mit en campagne, qui estoit de 24000, passa la Somme, & apres avoir faict quelques courses de dans le Pays d'Artois, pris l'Abbaye de Sainct Martin & bruslé plusieurs villages, vint en fin se camper devant Sinte Omer, qui au rapport de Meurus s'appelloit autre fois Sithium, & du de puis Audomarum du nom de Sainct Audomares, lequel, à ceque l'on dit fut Evesque des Morins ou de Belanger, & fit bastir un beau Convent en ce lieu là sur la riviere d'Aa. Ceste ville est parfaitement bien située, & extremement forte, les fossés sont tres profonds & toufiours pleins d'eaux, ses fortifications sont si parfaictes & si accomplies qu'elles sont capables de soustenir un siege fort long temps. Tout cequ'il y a de plus foible, c'est qu'elle peut estre approchée de deux en droicts. d'Abord donc les François se rendirent maistres du fort, qui estoit sur la digue du chasteau de Wattene & du Bacq qui estoit sur la riviere d'Aa. Et apres cela ils battirent le chasteau d'Arques avec leur canon. Outre ceste puissante armée Sa Majesté tres chrestienne, en avoit encore une autre sur pied, qui estoit commandée par le Mareschal de la Force, pour seconder & soustenir celle cy en cas de necessité, ou bien pour obliger les Espagnols à une diversion d'armes en luy taillant de la besogne de tous costés. Le Cardinal Infant, quoy qu'il fut occupé avec la plus grande partie de ses forçes à s'opposer aux entreprises, que pouvoit faire l'armée que les Estats avoient mis sur pied, ne laissa pas d'envoyer le Prince Thomas de Savoye avec 15000 hommes à Borbourg, lequel apres avoir passé le pont Chapelle avec toute son armée le 7 de Iuin, il s'en alla le soir droict a Sinte Omer, où il fit commandement a Tertio Dolguasto maistro del Campo, d'attaquer les François, qui estoient au cloistre Wattene, si bien que ce maistre de camp obligea les François a se rendre par accord le 8 du courant d'où sortirent 120 Soldats, en suitte l'armée espagnolle passa outre, & comme elle fut arrivée à un passage qui s'appelloit le Bacq, l'on trouva que les Ftançois s'y estoient trop bien fortifiés pour exposer l'armée au peril & au danger. Voyla pourquoy les Officiers apres les avoir esté recognoistre jugerent qu'il ne falloit pas songer à le forçer, encore moins passer outre. Neantmoins le Comte d'Isembourg en plein Conseil de guerre representa que ce seroit un grand affront à Sa Majesté Catholique, si 1638.

1638. on ne faisoit pas de plus grands efforts pour secourir la ville, laquelle pouvoit encore estre aisément secouruë par divers moyens, de façon que le Prince Thomas conclud & arresta de passer outre. L'on donna aussy l'ordre au Comte d'Isenbourg d'aller recognoistre la place, lequel l'ayant bien considerée, s'engagea de passer & de jetter du monde dedans la ville. Pour cet effect il employa toute la journée à faire embarquer des provisions de bouche & de guerre dans des basteaux, & fit marcher son infanterie par terre, qui conduisoit avec elle 3 pontons sur des chariots pour s'en servir à passer les canaux en cas de besoing, de façon qu'il fit entrer sans beaucoup de difficulte dedans la ville des provisions, & 1100 Soldats bien choisis, sçavoir 400 hauts Allemands du Regiment d'Auguste Spinola, 300 Italiens, & 400 tant Irlandois qu' Escossois. Le Mareschal de Chastillon pendant cela avoit envoyé 3 Regimens d'Infanterie & 60 Cavaliers pour se saisir du passage de Neyvliet, lesquels rencontrerent justement le Prince Thomas, comme il revenoit de la conqueste du passage Wattene avec Francisco Pade, Tertio del Guasto, Maistro del Campo, où il avoit laissé 15000 en garde, ce Prince aussy tost commanda à ses troupes de donner sur les François, qui furent contraints premierement de se retrancher avec leurs chariots pour se mestre a couvert des coups de leurs ennemys, & en fin de prendre la fuitte, apres avoir soustenu une poignée de gens qu'ils estoient, les ennemys & s'estre deffendus genereusement contre les efforts d'une si grande multitude. Toutes fois ils ne prirent la fuitte, qu'apres en avoir en plusieurs de tüés, & si les Espagnols en prirent une partie de prisonniers, ce ne fut pas sans premierement avoir esté bien frostés, & sans une grande perte de leur costé: de l'attaque & de la prise de ces deux passages ils en emenerent des trois regimens, qui les guardoient de Fonesol, Sargny, & Longrand 16 Capitaines, 20 Lieutenant, 17 Enseignes, 13 Sergeants, & 1220 Soldats. Le Mareschal de la Force ayant reçeu la nouvelle de ceste malheureuse deffaicte, partit le 9 de Juin de Sainct Martin proche de Chastelet & se rendit à l'armée de devant Sainct Omer, bruslant & saccageant tout sur son chemin. Les Espagnols n'en demeurerent pas là, car voyans que les François demeuroient tousiours campés devant la ville, ils songerent a un moyen pour la pouvoir secourir toutes quantes fois qu'elle en auroit de besoing. Pour cet effect ils se servirent d'un jeune Dunkerquois nourri & eslevé dés sa jeunesse dedans Sainct Omer, qui sçavoit parfaictement bien toutes les addresses du Pays, lequel leur fit faire une Ecluse, qui arresteroit toutes les eaux de la Riviere de Calme, & toutes celles qui estoient conduites de la Riviere de Grevelinge dans celle cy entre Wattene & St. Momelin, par le moyen desquelles ils inonderent & noyerent universellement toutes les prairies de St. Omer, de façon qu'au commencement de juillet les eaux furent en estat de pouvoir porter de petites nasselles & pouvoient facillement naviger dedans la ville, sans crainte de pouvoir estre empeschés des François, qui furent contraints & obligés à cause de cela d'abandonner & de quitter leurs tranchées, le Bacq & les forts, qu'ils avoient faicts en ces quartiers là. Toutes fois ils ne laisserent pas de travailler d'un autre costé à leurs aproches, le 3 & 4 de Iuillet ils tirerent plus de 1000 coups de canon sur la ville & jetterent plusieurs bombes, qui ne firent pas un fort grand effect, le 5 ils livrerent & donnerent un assaut sur les dehors, où ils furent repoussés. 1638.

Le bon heur & la fortune accompagnans les armes des Espagnols, apres avoir chassé les Hollandois des Pays de Calloo, ils eurent un bon moyen de seçourir la ville de St. Omer. Le Cardinal Infant commanda aussi Picolomini de s'y achaminer promptement avec toutes ses troupes Allemandes & encore quelques Espagnolles qu'on luy donna. Il y arriva justement le 6 de Iuillet entre Wattene & Cassel, où le mesme jour il aboucha le Prince Thomas, en suite de quoy ils firent assembler le Conseil de guerre, où ils examinerent & considererent tres exactement le camp & les quartiers des François tant du coste du Mareschal de la Force; que de celuy du Bacq & de Neyvliet. Sur quoy il fut arresté & conclud que le Comte Iean de Nassau iroit s'opposer au Mareschal de la Force, avec toutes la Cavallerie Imperiale & Royale, qui estoit de 7000 chevaux & avec 2000 mousquetaires, qui consistoient au Regiment de Rurey, aux troupes qui avoient esté au Fort de St. Marie. Afin de l'empescher de pouvoir donner du secours au Mareschal de Chastillon, au quel (comme on avoit apris) il avoit envoyé le 4 du mois quelques troupes d'Infanterie pour le renforçer. En suite le Comte Picolomini partit le 7 du mois de Rumingen avec l'Infanterie de l'Empereur & du Roy d'Espagne & quelques 1000 chevaux & s'en alla fondre

1638. dre sur le Bacq, & le Prince Thomas s'advança au quartier de Neyvliet. Or comme le principal but du Prince Thomas estoit de faire entrer des poudres dedans la ville; Le jour de devant il avoit faict appreter quelques nasselles, qu'il fit partir sur les 8 heures du soir chargées de 100 tonnes de poudre & dans lesquelles il fit entrer 400 Soldats Irlandois, qui outre leurs armes avoient des pailes & louchets pour pouvoir forçer & perçer une digue que les François avoient faict pour empescher le secours. Lesquels aborderent ceste digue le 8 du mois de fort bon matin, & apres s'estre bien bastus au passage: en fin ils en chasserent les François, & perçerent la digue en trois divers endroicts: par où ils passerent & entrerent a la veüe de l'armée du Mareschal de Chastillon dedans la ville, avec toutes leurs nasselles & leurs tonneaux de poudres. Ceste action s'estant passée avec autant de bon heur que de generosité. Le Prince Thomas commanda que l'on alla teste baissée attaquer le fort de Neivliet lequel sur les 11 heures fut forçé, & où l'on fit main basse a 300 hommes qui estoient dedans, & les 3 postes qu'il avoit commandé, pareillement d'attaquer, bien qu'ils fussent tres bien garnis d'Artillerie, se rendirent par accord & la garnison en sortit avec armes & bagages. Les Espagnols dans ce rencontre firent 8 Capitaines prisonniers & pres de 200 Soldats. Ils en perdirent aussi beaucoup des leurs: par ce qu'ils avoient faict ceste attaque sans se mettre à couvert, & sans tranchées, Don Pedro de Cepada qui estoit du Regiment de Fuenclara y fut tué, & Don Diego de Velasco blessé avec plusieurs autres. Les Espagnols separerent le quartier du Bacq, dans lequel il y avoit 2000 hommes d'Infanterie, & 7 Cornettes de Cavallerie d'avec les autres & en empescherent la communication. Proche l'Eglise de Moumelin les François avoient faict bastir un puissant fort, qui estoit fortifié de plusieurs redoutes; Picolomini qui s'estoit advançé avec 36 pieces de canon vers le Bacq, fit attaquer, une de ses redoutes en attendant que la batterie qu'il faisoit fut preste, laquelle avoit esté un peu retardée à raison des marescages, & au second assaut elle fut emportée de vive forçe, de façon que l'on mit tous les Soldats au tranchant de l'espée. Sur le soir la batterie de ce Comte fut en estat, pour bastre le Bacq, lequel estoit tellement investi des deux armées qu'il ne pouvoit esperer aucun secours. Le 12 de Iuillet Picolomini advança vers le Bacq avec toutes ses forces, mais les François envoyerent un tambour au devant de luy demander seulement 4 heures de temps, affin qu'ils peussent envoyer au Mareschal de Chastillon pour scavoir ce qu'ils auroient à faire, ce Comte leur ayant permis, ils eurent ordre du Mareschal de faire un accord le plus advantajeusement qu'ils pourroient, si bien qu'ils sortirent 2000 François avec leurs espées seulement, laissans toutes leurs autres armes avec 16 pieces de canon & plusieurs autres choses, que les Espagnols butinerent, & se retirerent, comme il estoit dit, où ils jugerent à propos. 1638.

Sur ces entre-faictes le Mareschal de Chastillon assembla toute son armée, & se campa de l'autre costè de St. Omer. Mais comme il eut recognu qu'il n'y avoit plus rien à faire, & que les Espagnols estoient trop puissans, il se retira la nuict du 12 au 13 avec toutes ses troupes en tres bon ordre devers la ville d'Aire. Les Espagnols le suivirent & allerent se camper à Teroane. Le 17 Sa Majestè tres Chrestienne partit de Paris & s'en allà à Amiens pour estre proche de Son armée, où se rendit le Cardinal de Richelieu le 18 du Mois, & tous deux ensemble allerent le 26 à Abbeville. Le Mareschal de Chastillon recevant de jour en jour de nouvelles forces par la proximité de la Court, vint se camper devant le chasteau de Ranty, qu'il investit & entourra le 1 d'Aoust avec toute son armée: ceste place avoit esté autre fois assiegée par Henry 2 Roy de France, lequel fut toutes fois obligé à lever le Siege, encore qu'il y eut deffaict l'Armée de Charles Quint. Un chasteau qui est en Artois situé a 4 lieüe de St. Omer, & 3 de Monstreul, il ne fit pas grande resistence aux François, qui l'emporterent en peu de temps. Le Mareschal de Bresé & Monsieur du Hallier partirent aussi tost de Broye & marcherent droit a Dourleans.

Les Mareschal de Chastillon & de la Force les suivirent de pres, & passerent dans l'Artois avec leurs armées par le Comté de St. Paul. Les Espagnols au mesme temps leverent le pied de devant Lilers & le 23 du mois leurs deux armées l'Imperiale & l'Espagnolle vinrent camper proche de Bethune, de là à Arras, où ils arrivent là 26 sur le midi. Elles demeurerent là quelque temps à observer la marche & la contenance des François, qui estoient campés a une lieüe de là de l'autre costé de la ville dans un village, qui s'apelle *Les François & les Espagnols decampent.*

1638. Riviere, desorte qu'il se fit plusieurs Escarmouches de part & d'autres, les Espagnols y firent quelques prisonniers, par le moyen des quels ils apprirent que les armées des François estoient de 28000 hommes, lesquels en l'honneur de la Feste du Roy, le jour de St. Loüys firent 4 salués de mousquetades sur le soir & tirerent autant de coups de 17 grosses pieçes de canon, & demeurerent toute ceste nuict là en bataille: le lendemain du grand matin les Espagnols & Picolomini s'aprocherent des François avec leurs troupes rengées en bataille, les François qui ne demandoient qu'a venir aux mains, s'en vinrent au devant d'eux. Ils furent là quelque temps les uns les autres à s'entre regarder, puis ils se retirerent, les François du cost de Cambresis, & les Espagnols à Arras, où ils se separerent & marcherent vers Vitry qui est a 4 lieuës de Douay: d'ou ils virent que les François mettoient tout à feu par où ils passoient, si bien qu'ils retournerent à Arleux. A une leuë du quel les François marchoient, ils campirent quelque temps en ceste ville lá, qui est la capitale du Causin. Puis apres au beau matin ils deslogerent & vinrent loger aux faux bourgs de Cambray. Le Dimanche en suivant aians eu la nouvelle que le Mareschal de Brezé battoit à toute outrance la ville de Chastelet avec son canon, voulurent advançer vers Crevecœur, mais ils trouverent que les Mareschaux de Chastillon & de la Force s'estoient saisi de ce poste & qu'ils le gardoient avec tant de soing avec chacun leur armée, qu'il estoit impossible à l'Espagnol de pouvoir secourir Chastelet par ce passage. l'Armée donc Espagnolle demeura campée aux faux bourgs de Cambray & aux environs, jusques à ceque les François se fussent rendus maistres de Chastelet à la veüe & à la barbe de leurs deux puissantes armées, & que leurs armées eussent descampé de Crevecœur, lesquelles en suitte de ceste prise vinrent se camper entre Guyse & Landrecy, car pour lors ils quitterent les faux bourgs & se vinrent loger entre le Quesnoy & Bouchain. Les uns & les autres cependant ne firent rien que ruïner & gaster le plat Pays, reduisans plusieurs familles dedans la pauvreté & necessité. En suitte de quoy ils quitterent la campagne sur la fin d'Octobre & mirent leurs troupes dans les garnisons, par ce moyen la guerre des Pays Bas eut quelque sorte de relasche. Revenons maintenant aux Estats & considerons cequi s'est passé entre eux & les Espagnols.

Les Espagnols sortirent de Geldre le 27 de Iuin environ 15 à 1600, pour aller mettre à fin une entreprise, qu'ils avoient brassée sur le fort de Schinch, laquelle fut descouverte par un espion, qu'ils avoient envoyé desguisé & habillé en femme de dans ceste forte & importante Place, à la compagnie de la Femme d'un Lieutenant. Comme l'une & l'autre entroient, ceux de la garde s'aperçeurent que celle-cy avoit une estafilade au visage, qui leur donna matiere de souspçonner, si bien qu'on l'arresta & interrogea on bien exactement, & en fin on trouva & on reconnut qu'il estoit effectivement un homme, sur ce il fut mis en prison avec la Femme du Lieutenant. Et en suitte sans perdre de temps ils envoyerent promptement ceste nouvelle au Comte Henry Gouverneur de Frise, qui demeuroit à Arnhem, & luy demanderent du secours: lequel leurs envoya aussi tost 4 compagnies Frisonnes, qu'il fit monter sur des chariots, lesquelles arriverent sur la minuict une heure devant que les Geldrois y arriverent, qui envoyerent une chaloupe, qui arriva proche du Fort sur les une heure, a dessein de sçavoir ce qui s'y passoit & recognoistre en quelle disposition on estoit dedans. Ceste chaloupe ayant recognu que la meche avoit esté descouverte, s'en retourna plus viste qu'elle n'estoit venüe, & advertit que ceux du fort les attendoit; de façon que les Espagnols se retirerent, sur ceste novelle & ne passerent pas plus outre. Pour l'espion il fut decapité & sa teste fut empalée & son corps enterré au dessous. 1638. Enterprise de l'Espagnol sur le fort de Schinch, inutille.

Le 28 & 29 de Iuin s'on Altesse le Prince d'Orange fit passer monstre à son armée, & fit tout despecher & preparer pour se mettre en campagne. Le Prince se despose de mettre en campagne.

Le 3 de Iuillet Mr. de Temple Ambassadeur de Sa Majesté tres chrestienne partit de France. Et le 4 le Comte Guilleaume de Nassau Mareschal de camp de l'armée des Estats sortit de Liefkens Houck, où il avoit tousiours demeuré de puis sa deffaicte. Cependant son Altesse envoya Hans son Trompeste au Cardinal Infant, pour la rançon des prisonniers, lequel fit grande difficulté à cause de 2 Capitaines Espagnols prisonniers dedans Calloo, qui avoient esté laschement massacrés par les Hollandois à la sortie de ce Fort. Son Altesse en fut merveilleusement touché & fit faire une recherche toute particuliere de ceux, qui en avoient esté les autheurs. Le 6 du mois elle partit de Bergues-op-zoom & s'en alla au Poldre van Namen, avec quel-

1638. quelques Chaloupes bien garnies & bien armées : pour visiter les Forts qui estoient tout à l'entour, elle envoya 3 compagnies dedans celuy de St. Anne, où les ennemys s'estoient approchés jusques aux contre escarpes. Puis apres sa visitte, il s'en retourna à Bergues. Le Cardinal Infant ayant envoyé bien du monde à St. Omer pour le secourir & le delivrer, se tint avec le reste de ses troupes proche d'Anvers, pour empescher que les Estats ne fissent quelque descente dedans le Pays.

l'Armée des Estats, qui s'estoit retranchée & campée au village de Wou proche de Bergue op Zoom estoit composée de 119 Compagnies d'Infanterie & de 54 Cornettes de Cavallerie, sans comprendre 27 compagnies, que l'on avoit envoyé à Lillo, pendant que l'on aprofondiroit & que l'on travailleroit à creuser les fossés. Outre cela son Altesse avoit encore envoyé plusieurs ordres afin qu'on luy envoyast des garnisons quelques compagnies, à qui elle donna rendés vous à Gorkom, où se devoient trouver plusieurs navires. Les soldats des Estats en ce temps là envoyerent à Bergues op Zoom un Tambour de Stralen, qui sous pretexte d'un passe-port qu'il avoit pour aller au fort la Croix delivrer quelques prisonniers Espagnols, portoit une lettre du Gouverneur de là ville au Cardinal Infant, par laquelle ce Gouverneur s'excusoit aupres de son Altesse Royale de ce qu'il n'avoit pas mis en execution l'entreprise, qu'elle scavoit bien, que les Estats l'en avoient empesché pour autant qu'ils s'estoient saisis de tous les batteaux & de toutes les Chaloupes, qui estoient sur le Rhin. Toutes fois il luy tesmoignoit, qu'il y avoit encore quelque esperance sur ce qu'il scavoit bien où il y en avoit encore quelques unes. Son Altesse apres la lecture de cette lettre envoya un Courrier en diligence, au Comte Henry Gouverneur de Frise, & à toutes les garnisons du Rhin, du Waal, & de la Meuse, avec un tres estroict commandement à un chacun de faire tres bonne garde, & d'attendre les Espagnols.

Le 26 de Juillet la Cavallerie Espagnolle sortit de Kerpen soubs la conduitte du Marquis de Fondrato, avec 800 hommes d'Infanterie, qui avoient eu ordre de la venir joindre & deux cent soldats qui avoient esté envoyés de Santvliet & d'Anvers, où l'on avoit tenu les portes fermées pour tenir secrete l'entreprise que l'on vouloit faire, de là ils allerent passer tous en semble à costé d'Eckeren pour aller droict à Bergues op Zoom, où ils furent le camper à une lieüe de Wou qui estoit le lieu de leur rendés vous. Le 27 sur les 2 heures du matin cinq compagnies de Cavallerie allerent fondre sur la Cavallerie des Estats, qui estoit logée a Wou, où ils entrerent jusques au Cimetiere, apres avoir repoussé les sentinelles, & advancerent jusques devant la maison de Stakenbrouck general de la Cavallerie des Estats. Mais ils ne demeurerent pas long temps en ce lieu là. Car les trompettes sonnans incessament l'allarme, la Cavallerie des Estats se mit en deffense & repoussa les Espagnols de si bonne sorte, qu'ils y laisserent pour les gages un vieux Ritmaistre, nommé Don Antonio, homme fort experimenté & fort versé au faict de la guerre. Les Espagnols cependant à la premier attaque avoient pris Prisonnier le Ritmaistre Beaumont, lequel ne fut point secondé des ses Cavaliers dedans le besoing. Le Rhyn-Grave & le Ritmaistre Steenhuys furent plus heureux; car estans pris par les ennemys, ils furent delivrés par leurs gens. Le jeune sieur d'Amerongen Cornette du Rhyn-Grave y receut un coup mortel, dont il mourut quelque temps apres dedans Bergues op Zoom. Le jeune Comte de Waldeque y perdit aussi la vie. Le Ritsmaistre Harshot & le sieur de Spyck y furent legerement blessés. Les Espagnols non obstant ny furent pas mieux traictés, car les Estats leur ayans coupé le passage en mirent plusieurs par terre, devant qu'ils peussent gaigner la Bruyere, lesquels furent poursuivis par toute la Cavallerie & une bonne partie de l'Infanterie, à la quelle ils tournerent le dos, bien qu'il fut à leur pouvoir de tenir ferme sur cette Bruyere, où ils perdirent encore plusieurs de leurs gens par leur poltronnerie, il y en demeura pour le moins 147 sur la place, tant Cavaliers que fantassins, & plus de 300 prisonniers, qui furent conduits à Bergues op Zoom. Si les Espagnols eussent tenu teste aux Estats infalliblement ils leur eussent faict souffrir cette perte & ce dommage. Leurs gens mesme, que l'on avoit faict prisonniers, confessoient qu'ils avoient faicts une lourde faute non seulement en ce qu'ils n'avoient pas faict de resistance sur cette Bruyere, mais encore en ce qu'ils avoient au commencement manqué à mettre le feu dedans quelques maisons, pour faire cognoistre à leurs camarades, qu'ils estoient entrés bien advant dans le quartier des ennemys, lesquels eussent esté de là encouragés à les venir seconder & soustenir pour estre participans de leur victoire & de leur conqueste. Or pour empescher 1638.

de

1638. de pareilles invasions, l'on fit retrancher le village de Wou tout à l'entour, où l'on envoyoit toutes les nuicts 8 Compagnies d'Infanterie de Bergues op Zoom pour les garder.

En ce temps là deux mille hommes Espagnols, tant de la garnison de Geldre, que de quelque autre lieu, se rendirent à Cleves dans des nasselles fort legeres, le Gouverneur du Fort de Schinck estant adverty qu'ils avoient enfonçé proche le Chasteau de Byland quelques Chaloupes dedans l'eau de la Riviere du Waal, à dessein de s'en servir & de les en retirer dedans le besoing, s'y en alla avec 80 mousquetaires & les fit tirer de là & les conduire au Fort de Schinck. Cequi fut cause que ces Espagnols se retirerent de Cleves & retournerent à Cranenbourg. Dans ce mesme temps là, l'on arresta dans Bergues op Zoom 5 hommes, & une femme, qui furent convincus d'avoir eu le dessein de mettre le feu dans des batteaux de foin, qui estoient dans le havre, à fin de faire sauter les batteaux où estoient les munitions de guerre, qui en estoient tout proche. Il y en eut deux qui furent pendus & estranglés à Nordgeest à là veüe de toute l'armée & les autres avec la femme furent foüettés.

De part du Prince d'Orange. de Bergues op Zoom. L'11 d'Aoust son Altesse le Prince d'Orange partit à 3 heures du matin avec toute son armée de Bergues op Zoom, & prit son chemin par Herel, Wou & Rosendal. L'Infanterie alla coucher à Ruckfen & à Sprundel, & la Cavalerie à Calmpthout, Achterbrouch, Nieuwenmoer: de là ils allerent le lendemain passer là nuict à Meer, Meel, Hogstrate, Rycke, Vossel & autres places des environs & le troisiesme jour ils se rendirent à Tielbourg & de là à Bois le Duc. Le 14 du mois le Cardinal Infant descampa de Devant Anvers & prit, sa marche vers Diest, d'où il s'en retourna à Bruxelles, laissant son armée, qui estoit encore à lors de 10 où 12 mille hommes.

Le 13 la Princesse d'Orange arriva à Bois le Duc, où le lendemain là Reine Mere y arriva aussi de Braband avec une grande suitte de chevaux & de carosses. Son Altesse alla au devant d'elle a 3 lieüe de Bois le Duc avec 13 où 14 Cornettes de Cavallerie, & là receut avec grand respect & un tres grand honneur. A son arivée on tira tout les Canons de la ville. Elle alla loger à l'ancien College des Jesuites, où le lendemain elle y fit dire là Messe publiquement. Elle avoit esté escortée de puis St. Tron jusqu'en ceste ville par 7 Compagnies des Estats. Elle avoit faict accroire au Cardinal Infant qu'elle alloit aux bains chauds de Spa pour quelque incommodité, qu'elle avoit; pour ce subject elle avoit faict venir un passeport de son Altesse le Prince d'Orange, duquel elle avoit eu parolle, pour ce, ceste Cavallerie la vint trouver & attendre à St. Tron. Aussi tost qu'elle fut arrivée en ceste ville, elle renvoya les 2 compagnies Espagnolles, qui luy avoient servi d'Escorte, & poursuivit son chemin jusques à Bois le Duc. Le 16 du mesme mois qui estoit un lundy 6 où 7 gentils hommes François de la suitte de là Reine Mere estans sortis par la porte de Vucthen de Bois le Duc, pour aller à la pourmenade, firent rencontre d'un party Espagnol, qui les surprit & les attaqua à l'impourveu, ils se deffendirent vaillament, quoy que la partie ne fut pas esgalle, mais apres avoir eu un des leur estendu sur le quarreau, ils furent pris & despouillés tout nuds & s'en retournerent en cette Equipage à là porte de Vuchten, où ils raconterent leur desastre à quelques Cavaliers des Estats, qui coururent incontinent apres & s'en revinrent apres n'avoir trouvé personne, là Reine quitta la ville de Bois le Duc, & s'embarqua sur la Patache du Prince d'Orange, avec la Princesse d'Orange, Madame de Brederode sa sœur & s'en vint aborder à Gorcom, suivie de 300 personnes, de là elle alla à Dort, puis à Rotterdam, à Delft & en fin à la Haye, ayant esté reçeüe par tout avec tres grande magnificence. Le 7 de Septembre les Magistrats & toute la Bourgeoisie d'Amsterdam, luy firent une reception tres somptueuse & tres superbe, elle fut les visitter accompagnée de la Princesse d'Orange, de Madame de Brederode, des Deputés de Messeigneurs les Estats Generaux, de Monseigneur de Brederode & du Comte de Culembourg. Il y avoit 20 compagnies Bourgeoises soubs les armes, qui estoient en haye de puis la chaussée de là porte d'Harlem jusques au Palais du Prince, où elle devoit loger. La Cavallerie, qui estoit de 150 Chevaux & des plus riches & des plus apparens de la ville, tous richement & superbement vestus & par faictement bien montés, fut au devant d'elle jusques à la moitié du chemin d'Harlem où ils salüerent sa Majesté Royale avec une profonde humilité & un tres grand respect, luy rendans en ce rencontre tous les devoirs, qui estoient deus à une personne de sa naissance & de son authorité. Puis ils la conduisirent dedans là ville, où d'abord tout le Canon de là ville la salüa, en suitte 1638.

tous

1638. tous les Bourgeois par un salüé de Mousquetades que conjoinctement avec le carillon de toutes les cloches, faisoient retentir l'air des louanges & de là gloire, que l'on rendoit à la Majesté Royale de cette Auguste Reine. Sur la place de La Dame tout devant là Maison de ville, où les Magistrats la complimenterent & luy Souhaitterent une heureuse arrivée par une tres belle Harangue, il y avoit 2 Arcs Triomphaux, sur lesquels d'un costé estoient escrits ces mots en lettres d'or *Læta (Deum) partu*, de l'autre il y avoit ces deux autres Dystiques escrits encore en lettre d'or, qui estoient accompagnés des Armoiriers de France & de celles des hauts & puissants Estats Generaux, qui y estoient richement blasonnés.

Hæc Magnæ Matri, cujus tria pignora regnant,
Pignora Regnantis quæ modo Patris erant,
Porta patet, Populo Amstelio & gratante Senatu,
Pax utinam inveniat sic quoque læta viam.

Une multitude incroyable de peuples, & une infinité de monde, non seulement des lieux les plus proches, mais encore des plus esloignés accoururrent de tous costés dedans Amsterdam, pour voir & admirer ce superbe & Magnifique Triomphe, les ruës de laquelle estoient bordées & remplies des habitans, qui sont en tres grand nombre, cette ville estant la plus belle & une des plus populeuse de tous l'Univers. Le Dimanche en suivant 5 de Septembre là Reine partit d'Amsterdam, où elle fut conduitte & accompagnée de quelques compagnies Bourgeoises & de la Cavalerie jusques à la porte d'Harlem, d'où elle alla disner à Heemstede proche la ville d'Harlem. De là elle prit son chemin droict à Leyde, & en suitte elle se rendit à la Haye, où elle demeura encore quelque temps; en fin le 7 d'Octobre elle en sortit, & s'en alla à Hontselaerdijck, où elle prit congé & remvoia tres graticusement les Hauts & puissants Estats Generaux. Puis elle se mit en chemin avec le sieur Poliander & alla passer la Meuse pour aller à Heenvliet, attendre que le vent fut favorable pour s'embarquer, ce qu' elle fit aussi tost que le vent souffla à souhait, non obstant comme il vint à changer, cette grande Princesse fut contraincte de ceder à ce cruel element & à relascher à Vlissingue en Zelande le 24 d'Octobre, d'où elle alla voir Middelbourg, où elle fut pareillement receüe & accueillie avec pompe & magnificence. Là tourmente estant appaissée sa Majesté s'embarqua derechef & fut encore contraincte par les vents & par la tempeste d'aller au commencement de Novembre surgir à Charwidse en Angleterre. Estant donc là elle s'en alla à Colchester, Neuhal, & Blackwal, & jusques à là Tour de Londres avec une barque, où elle estoit attendüe avec les Carosses de leurs Majestés Royales d'Angleterre, de plusieurs Seigneurs, & des Magistrats de la ville de Londres, qui la haranguerent & la saluërent avec beaucoup de respect & de soubsmission, & là conduisirent de là tout au milieu de la ville jusque au Chasteau St. James, cest à dire St. Jacques, où elle fut reçeuë & saluëe du Roy son gendre & de la Reine sa fille, qui la receurent avec beaucoup de joye & de satisfaction. Comme elle fut là, les Canons de là Tour & de tous les Navires, qui estoient sur le Tems, commencerent de leur costé à rendre leurs devoirs à ceste grande Princesse par leurs salvés, en suitte la ville tesmoigna ses allegresses par les feux de joye & par les resiouissances, qu' elle fit paroistre ceste journée là. 1638.

Dans toutes les Provinces de Messeigles Estats Generaux & dans leurs Armée l'on fit de glandes Magnificences & des feux de joye tres curieux sur la fin de Septembre en l'honneur de la naissance du Dauphin de France, lequel estoit né le 5 du mesme Mois dedans St. Germain en lay un dimanche au soir. Naissance qui apporta beaucoup de joye & de consolation à toute la France, 4 jours durant tout la ville de Paris fut en feu, en signe de resiouissance, durant lesquels il se fit & se vit des choses si riches & si superbes, qu'il n'y à rien au monde qui les puisse esgaller, ny a qui on les puisse comparer. En consideration donc de ceste divine & Auguste naissance l'armée des Estats, qui estoit campée le 26 de Sept. proche là ville de Grave au Pays de Ravestein, tesmoigna aussi sa joye par plus de 300 coups de Canon, qu'elle tira, & par trois salvées de mousquetades, qu'elle fit faire aux soldats. C'est une chose toute miraculeuse que le Roy de France à present Regnant, ait eu un suecesseur à son invicible couronne apres avoir esté 23 ans marié sans avoir eu d'enfant. Cet incomparable Monarque nasquit l'an 1601 & fut Marié à l'Infante d'Espagne en 1615, qui n'eu d'enfant qu'en 1638 & lors que l'on la croyoit incapable d'en pouvoir plus avoir, en quoy on doit admirer, & adorer les coups merveilleux de la Dextre de Dieu. Il est à remarquer que plusieurs Roys, qui ont porté le nom de

1638. Loüys dedans la France, ont eu des enfans fort tard. Loüys VII. fut Marié en 1160 & fut 16 ans sans avoir d'Enfans, apres lesquels il eut un fils, qu'il fit appeller Philippes Auguste. Loüys VIII. qui espousa Blanche de Castille en 1206 n'eut de son Espouse le Roy St. Loüys IX. du nom qu'en 1217, celuy cy en 1234 espousa Marguerite de Provence, de la quelle il n'eut un filsque 10 ans apres le jour de leurs nopces; si bien qu'ayant esté 10 ans sans heritier, il eut en fin Loüys X. lequel fut aussi fort long temps devant que d'avoir Jean son fils aisné. Loüys II. fut 13 ans avec Charlotte de Savoye depuis 1457 sans avoir d'enfans, au bout desquels ils eurent Charles VIII. Son Altesse le Prince d'Orange, envoya en France le Comte Henry de Nassau Colonel du Regiment de Northollande, pour congratuler sa Majesté de la Naissance de ce Dauphin : l'11 de Septembre sa Majesté Royal d'Angleterre fit faire des Magnificences tres superbes sur là mesme Naissance, où il se fit de tres beaux feux de joye. La Reine fit chanter tres melodieusement un *Te Deum laudamus* en musique.

Depart de l'Armée de Bois le Duc.

Le Sammedy 14 d'Aoust l'Armée des Estats fut rangée en bataille hors de la ville de Bois le Duc tout devant le grand fort, qui traversa la ville, pour prendre le chemin d'Hintem & de Rosmalen ; où elle se reposa & fit halte tout le Dimanche. Le bagage & toute l'Artillerie sortit par la porte d'Oort, & la Cavallerie par celle de vuëts; le lendemain matin qui estoit le Lundy, elle se mit en campagne & alla loger à Rete proche de Grave. Son Altesse partit le dimanche au soir de Bois le Duc, & s'en vint trouver son Armée, qui fut suivy le lundy d'apres des Deputés des Estats Generaux. Le 15 du Mois le Comte Henry Gouverneur de Frise passa sur la Brune le Rhin à Rhinberque, avec 50 compagnies d'Infanterie & 9 de Cavallerie & s'en vint investir la ville de Geldre devant laquelle il arriva le 17 du Mois, & alla prendre son quartier au de là de la riviere de Niers, qu'il passa à Pont du costé du moulin de Vlorreysen, où il commença à faire travailler aux retranchemens & aux Lignes proche le nouveau canal, où il y fit bastir un Fort Royal, & un moulin pour y estancher & y faire escouler les eaux, affin d'en priver ceux de la ville, qui auroit esté in faliblement contrainte à se rendre, si les Espagnols ne se fussent mis de bon heure en compagne pour la secourir. Le mesme jour son Altesse passa la Meuse proche de Grave avec le gros de son armée, qui arriva le 18 à Cleves, d'où elle fut droit à Geldre, devant laquelle ille se campa la nuict du 21 au 22 avec 132 compagnies d'Infanterie & 50 Cornettes de Cavallerie. l'Armée fut partagée en 3 quartiers. 1638.

Geldre assiegé par les Estats.

Le premier estoit celuy de son Altesse, le 2 estoit commandé par le Comte Henry Casimire, Gouverneur de Frise, qui estoit desia assés raisonnablement retranché, & le troisiesme fut donné au Comte de Solms. Le Samedy 21 du mois l'on commença à travailler de la bonne sorte aux lignes de circonvallation dans le dessein d'assieger la place. Pendant cela il y eut 300 hommes de la garnison de Stralen, qui firent tout leur possible, pour se jetter dedans la ville, lesquels furent contraints de se retirer, à cause que tous les passages estoient bouchés & tres bien gardés. Dans ce mesme temps on eut nouvelle au camp que les Espagnols approchoient, voylà pourquoy on travailla fortement à se retrancher pour estre en estat de leur resister & de soustenir leurs attaques. Lamboy General des Troupes Imperialles, qui avoit passé la Meuse avec de nouvelles troupes, qu'il avoit amené avec luy d'Aix : à dessein d'aller au Pays d'Artois, fut rapellé par le Cardinal Infant, qui ayans apprit à Diest que l'armée des Estats estoit campée devant la ville de Geldre, laquelle elle tenoit assigée, luy envoya en diligence un Courier pour le faire revenir sur ses pas, lequel à cet ordre & à cette nouvelle repassa la Meuse avec 6 où 7000 hommes & s'en vint à Stralen joindre le Cardinal Infant, avec lequel il delibera au Conseil de guerre des moyens de secourir Geldre. Le Cardinal Infant pour ne pas perdre trop de temps commanda au Marquis de Lede de donner le premier dedans le quartier du Comte Henry, qui estoit le moins fort & le plus facille à aborder. Ce Marquis l'ayant humblement remercié de l'honneur, qu'il luy faisoit, se prepara & se disposa à donner des marques de son addresse & de sa conduite, employant toutes ses facultés à s'acquiter autant dignement qu'heureusement de l'ordre qu'on luy avoit donné. La resolution donc prise de forçer les ennemys dedans leurs retranchemens toute l'armée Espagnolle se mit en campagne & advança en diligence

Son advantgarde estoit composée de 300 Espagnols du Regiment de Fuenclara, de 300 hauts Allemands des troupes Imperiales, de 400 hommes de Stralen, qui estoient conduites & commandées par le Colonel Crummeln, de plus un chariot plein de Grenades & un autre chargé d'Hoyaux & de

1638. de Louchets. Le Marquis Fondrato & le Commissaire General marchoient en suitte avec 1900 chevaux. Ceux cy estoient suivis du Lieutenant du Comte de Fluenclara, & de cinq Compagnies du Regiment du Marquis de Velada, qui faisoient bien 800 hommes, que le Sergeant Major commandoit, avec lesquels estoit 2 charettes chargées de balles & de poudre. Apres tout ceux cy il y avoit 300 Espagnols du Marquis de Velada, & 800 Allemands de la garnison de Gennep, qui marchoient sous la conduitte du sieur Preston Gouverneur: lesquels estoient soustenus par 3 Regimens Imperiaux, qui estoient partagés en 2 Esquadrons & commandés par le Marquis de Mattoy. De sorte que toutes ces troupes ensemble faisoient bien 6000 hommes. Le reste de l'armée composoit l'arriere garde. Qui joinctes avec celles icy montoient à 18 ou 19000 hommes. Son Altesse qui en avoit quelque 20000 ayant esté adverty de l'approche dés Espagnols, commanda au Comte Casimire de se retirer promptement de son quartier, & au meilleur ordre qu'il luy seroit possible. Ce Comte ne perdit point de temps, il partit avec 6 pieces de Canon, lesquelles l'arresterent en chemin, d'autant que celle qui estoit conduitte la premiere tomba dedans le marais, quand elle fut au milieu du pont, lequel creva sous la pesanteur, de façon qu'au lieu de passer outre il fut obligé à soigner à faire retirer promptement cette piece, qui empeschoit & arrestoit les autres de passer: les Espagnols cependant arriverent le 25 du Mois devant les retranchemens des ennemys, qui attaquerent sur les 3 heures du matin ce quartier, de malheur pour les Estats c'est que ceux de la ville avoient esté advertis du depart de ce quartier, si bien qu'ils sortirent quelques mille mousquetaires avec quelques Cavalliers dessus l'Infanterie, la quelle ils mirent en fuitte, prirent les 6 pieces de Canon des Estats, tuerent le Major du Regiment Frison nommé Bourmannie, firent prisonniers le Comte Frederic de Nassau, & le Prince de Portugal & taillerent en pieces encore plusieurs soldats. Le reste se sauva dans le quartier de son Altesse, soit à cause de la Cavallerie Hollandoise qui les vint secourir, soit à cause que les Espagnols se tinrent satisfaicts & contents d'avoir delivré la ville, & ne se mirent pas en peine de les poursuivre d'advantage. Le Comte de Solms, qui avoit son quartier plus esloigné de la ville, se retira en meilleur ordre à Hartefeld, quattier de son Altesse sans souffrir aucune perte, bien que ceux de la ville tirassent incessament leurs Canons sur ses troupes. 1638.

Les Espagnols delivrent Géldre.

Les Espagnols enflés de ceste attaque & glorieux de ceste victoire, vinrent se presenter devant l'armée des Estats en bataille rangée, lesquels voyans qu'on ne bransloit pas se retirerent de l'autre costé de la ville, & allerent se camper à Pont, où le Comte Henry s'estoit premierement campé. Son Altesse le Prince d'Orange demeura à Hartefeldt jusques au commencement de Septembre, d'où il se retira en suitte à Rhinbergue & arriva le 5 du mesme Mois à Santen. Le Cardinal Infant laissa son armée devant Geldre & se retira à Venlo & à Ruremonde. Le Comte Frederic de Nassau fut relasché pour un mois de gage. Pour le Prince de Portugal, le Cardinal Infant ne voulut pas le rendre, mais le renvoya dans le Convent, où il avoit faict profession avant que de se refugier & se mettre au service des Estats. Son Altesse fit descendre le pont de batteaux de Rhinberque & le fit dresser sur le Waal tout devant Nimmegue. Le 7 du Mois l'Armée vint se camper proche de la petitte ville de Cranenbourg; on envoya deux compagnies faire garde au dessous de Gennep, lesquels voyoient a leur aise l'armée du Cardinal Infant campée au de là de la Meuse le 8 l'armée se mit de rechef en campagne, la Cavallerie avec le bagage marchoit à la gauche, qui pouvoit estre apperçeüe du camp des Espagnols. Et en cet ordre elle arriva sur le midy proche de Nimmegue, où son Altesse fit reposer son armée jusques au 11 du Mois, pendant cela, elle logea en la maison d'un Paysan. Ce jour estant venu, l'on descampa du bon matin & ou prit le chemin de Grave, dans la quelle son Altesse mit quelques mille hommes de renfort, puis l'armée alla se camper à Batembourg, Megue, & Ravenstein, qui sont de l'autre costé de la Meuse. Les troupes du Cardinal Infant estoient au Pays de Cuik de l'autre costé de Gennep. Pour luy il tenoit sa court à Venlo à raison de son indisposition: en ce temps là il y avoit beaucoup de maladies dans les deux armées, tant dans celle des Espagnols, que dans celle des Estats. Le 10 de Septembre le Ritmaistre Crock arriva à l'armée des Estats, apres avoir desfaict un Convoy Espagnol proche de la petitte ville de Wert, qui estoit parti de Bruxelles pour aller au camp des Espagnols, où il prit 25 Chevaux & 18 Cavaliers, qu'il fit prisonniers, & quelques lettres secrettes, qu'il mit entre les Mains de son Altesse: laquelle fit retrancher son camp & fit dresser des batteries à toutes les

1638. advenües, où il mit du Canon à fin de le fortifier. Tous les jours ils se faisoient des Escarmouches, & des courses de part & d'autre, un jour il y eut un party des Estats, qui revenant de la petitte guerre ramena avec luy 86 Chevaux dedans l'Armée. Le 21 l'on commanda 200 hommes, que l'on divisa en deux partyes, l'un fut donné au sieur de Brast Capitaine, qui revint le lendemain avec 300 Prisonniers. Et peu de jours apres l'autre retourna avec 170 Chevaux & 50 Cavaliers, qu'il avoit pris.

Les Estats & les Espagnols se retirent en leur garnison.

Au mois d'Octobre le Cardinal Infant fit descamper son armée de devant Gennep, & luy donna ordre de marcher vers l'Isle de St. Estienne, & de là vers le Demer. Son Altesse le Prince d'Orange fit pareillement descamper la sienne de devant Grave, & renvoya ses troupes chacunes en leurs garnisons, puis il prit son chemin pour s'en retourner à la Haye, où il arriva aussi heureusement, qu'on l'y attendoit joyeusement. Non obstant les Espagnols, pendant toutes ses marches, ne laisserent pas de contraindre Kerpen au duché de Juillers à se rendre par composition; les Estats avoient dans cette place 300 hommes en garnison, qui ravageoient & pilloient toutes les terres des environs. Les Espagnols y envoyerent le Marquis de Lede, qui y vint mettre le Siege le 16 d'Octobre: avec 3 Regimens d'Infanterie, 19 Cornettes de Cavallerie, & 6 pieces de Canon. Le 18 du Mois il commença à la battre, & à y jetter une si grande quantité de bombes, de grenades, & de feux d'artifice, que le feu se mit dedans la ville: ce qui obligea le 20 ceux de la ville à parlementer, lesquels sortirent de cette forte place avec armes & bagages sous la conduitte du sieur Bronckhort leur Capitaine. Les Espagnols s'en estans rendus maistres y mirent 2 où 300 hommes de pied en garnison avec 150 Chevaux. Voyla en bref les principales choses, qui se sont passées dedans la Flandre, soit au regard des François, soit au respect des Estats, soit mesme entre les Espagnols, desquelles le Cardinal Infant en a remporté autant de gloire que d'advantage, ayant par son adresse & par sa prudente conduitte d'estourné tous les orages, qui menaçoient de ruïne son Pays de tous costés. Quant aux autres choses qui se sont passées en ces quartiers nous en traicterons succinctement & en peu de parolles. Je commençeray donc par le Canal, que l'on a faict entre Leyde, Delft, & la Haye, où on à faict une chaussée tres commode & tres propre à tirer les batteaux, de façon que l'on peut à toute heure voyager, qui n'est pas une petite commodité. Ce canal fut commençé au 1 de Mars & le 15 du mesme mois on y pouvoit naviger. Le 22 de May le Comte Henry de Bergues mourut à Zutphen laissant à la posterité des marques d'un des plus grands hommes, & des plus vaillans Capitaines de son temps, lequel apres avoir rendu de tres bons services à la couronne d'Espagne en qualité de General de leur armée, fut en fin contrainct de venir finir ses jours en ces Pays, & s'y refugier en l'année 1632 pour eviter les mauvais traictemens, que les Espagnols luy faisoient, ainsi que l'on peut voir dans le recit de cette année. Son corps fut transporté à St. Herenbergh dessus ses terres. Le 28 de Juillet le Comte Jean de Nassau ce tres fameux & tres recommandable General des Espagnols, qui avoit quitté le service de Messieurs les Estats, pour quelque mecontentement, qu'il pensoit avoir receu & avoit prit celuy des Espagnols, rendit les mesmes devoirs à la nature dans la ville d'Oudenarde d'une Dysenterie, à la quelle on ne put jamais donner remede. En cette mesme année il arriva un accident espouvantable dedans la ville de Leyde le 12 de Novembre. Deux jeunes personnes estans venus de Gorcum s'habitüer dans cette ville, avec une petitte fille aagée de 4 à 5 ans, qu'ils avoient eu de leur legitime marriage, bien que le mary eut espousé sa femme contre la volonté de son pere. N'y eurent pas demeuré 3 où 4 semaines, que le mary massacra & tua sa femme, qui estoit enceinte de 4 à 5 mois & son enfant; un des voisins entendant un tres grand bruict & des cris fort pitoyables, sortit de son logis pour aller voir ce que ce pouvoit estre, & qu'est ce que signifioient ces cris & ces lamentations. Comme il fut devant la porte, il rencontra son voisin, qui sortoit de sa maison avec un visage fort courroucé, & un œille fort cruel & esgaré. qui tira la porte sur luy fort rudement, cet homme voyant cela se retira fort sagement sans luy rien demander, & comme il estoit encore sur le pas de sa porte, il vid revenir son voisin, qui le salüa fort amiablement: puis il le considera aller & venir, passer & rapasser sur un pont, qui estoit proche son logis, d'un air fort pensif & d'un geste fort embaracé, lequel avoit continuellement l'œil sur la porte de sa maison pour voir, si personne n'y entreroit, apres avoir esté quelque temps dans ses inquietudes, il se retira de là en sorte qu'on ne le vit plus. Or comme ce voisin n'entendoit personne dedans le logis & nayant point veu la femme ny l'enfant de toute la journée com- 1638.

Mort du Comte Henry de Bergue.

Mort du Comte Jean de Nassau.

Triste accident arrivé à Leyde.

1638. commença à soupçoner quelque chose, sur ce subject il dit à sa femme, qu'il craignoit qu'il ne fut arrivé quelque chose de sinistre & de funeste à sa voisine. Cela fut cause qu'il passa la nuict en de tres grandes inquietudes & qu'il ne put en aucune façon reposer. Les voisins le lendemain matin, voyans que la porte estoit encore fermée, commençerent à s'en entretenir. Sur ces autres une jeune fille du voisinage alla regarder par la fenestre où elle aperçeut une grande quantité de sang espandu sur le plancher, elle s'escria au mesme temps & appella le voisinage. Le susdit voisin à ce bruit sortit de son logis & avec 5 ou 6 autres enfonça la porte de la maison, dans laquelle ils trouverent ceste femme & sa fille estenduë sur le pavé. La fille avec 10 coups de poignards & la mere naurée de 46 Blessures. Au mesme temps le Baillif, les Eschevins, le Docteur & les Chirurgiens accourrurent pourvoir ce sanglant & cet horrible spectacle, qui trouverent un Sable du Japon, un Poignard, & un cousteau tout neuf, tous sanglans. Les Magistrats sans perdre de temps mirent 600 patagons sur la teste de celuy qui avoit commis ce meurtre & ce massacre, lequel fut trouvé pendu & estranglé à une haye proche de Soutirméer, desesperé d'avoir commis un assassinat si execrable, si horrible, & si abominable. Son corps fut destaché & transporté à Leyde, où il fut traisné sur une Claye par toute la ville, puis attaché au gibet avec 2 billots de Meurtrier,

Sur la fin de Novembre en fin le traicté touchant la delivrance des prisonniers que l'on avoit faict en la journée de Calloo en Flandre, & pour lesquels les Commissaires des Espagnols & des Estats avoient esté tout l'esté assemblés à Rosendale, fut conclu & arresté, c'est à sçavoir qu'on les lascheroit & mettroit en liberté, à la charge qu'ils donneroient 2 mois de leurs gages pour leur raçon, & qu'ils payeroient les despens, qu'ils auroient faict pour leur bouche, sur cet accord ils retournerent dedans les Pays Bas, beaucoup moins qu'ils n'estoient, car il y en eut plusieurs, qui s'eschaperent durant leur detention, & plusieurs qui prirent party chés les Espagnols, une partie des quels se retirerent & s'en fuirent, quand ils eurent trouvé une occasion favorable. Les Espagnols cependant avoient faict tous leurs effects pour engager ces troupes à prendre service en leur armée, ils firent tout leur pouvoir pour les destacher de celuy de Messieurs les Estats. Le 8 de Decembre on celebra un jeusne & un jour de prieres generalement par toutes les Provinces unies de Pays Bas. Quelques jours apres le Colonel Balfour mourut dedans la ville de Berges op Zoom, où il fut tres honnorablement inhumé, suivant les ceremonies de la guerre. Madame de Brederode, seur de la Princesse d'Orange accoucha à la Haye d'un beau Garçon, qui fut baptisé dans l'Eglise du Cloistre le 24 de Decembre & eut pour Parains & Maraines. La Reine de Boheme, son Altesse, le Prince d'Orange, le S. Duynenvoorde & 2 Bourgue maistres, l'un de Dort & lautre d'Alcmar. Cest tout cequi s'est passé de plus remarquable dans les Pays Bas, durant cette année. Voyons maintenant les choses que Messieurs de la Compagnie ont faict aux Indes Occidentalles. 1638.

Acconchement de Madame de Brederode.

Au commencement de Novembre de l'Année 1637 le Sieur Gyselingh Intendent, & le Colonel Schoppe se mirent en mer & sortirent de Pharnambuco avec 9 navires tres biens montés & fort bien esquipés, dont voycy les noms Dombourg, le Chavalier Marin, le Chasseur Frison, le Tygre, le Morian, l'Austruche, le Dostre, le Coq & l'Espirvier avec lesquels ils singlerent & firent voile à Seresipo del Rey, où le Comte de Baviola General des Portugais & Espagnols faisoit sa residence. Ce Comte n'eust pas plustost eu la nouvelle de l'approche de ses navires, qu'il quitta cette place & en abandonna encore plusieurs autres, qui estoient sur la Riviere de Rio St. Francisco, pour se retirer à la Baya de Todos los Santos. Cequi fut cause que la Compagnie des Indes estoit encore en possession de ce Pays au 20 Novembre. Le navire Morian arriva en Zelande au Mois de Mars, avec 400 coffres de succre & de lettres de Pharnambuco, qui estoient dattées du 1 du 9 & du 16 de Janvier, qui faisoient mention des nouvelles que ce Navire apporta. Sçavoir que les susdits Officiers de la Compagnie, outre les susdittes conquestes, s'estoient encore saisis & rendus maistres du Fort Royal qui est au milieu du chemin, par où l'on va de la Baye de Todos los Santos à Rio Francisco, & adioutterent encore à cette victoire, l'Isle & le Fort Sare & une tres excellente Saline. Au mois d'Avril l'on reçeut la nouvelle en Zelande, comme le navire de Nassau s'estoit entre-ouvert & avoit coulé à fond derrier l'Irlande en revenant du Recif aux Provinces unies, chargé de 400 coffres de succre & de quelques autres

1638. tres marchandises, lesquelles furent toutes perduës avec 100 personnes, dont fort peu se sauverent. Le Comte Maurice de Nassau, pendant toutes ces courses fit de grands preparatifs dans Pharnambuco & puis apres il ordonna un jour de jeusne & de prieres par tous les forts de la juridiction de la Compagnie, lequel fut celebré avec une grande pieté & devotion le 31 de Mars en suitte du quel il se mit en mer avec une Flotte de 40 Navires, qui portoit 5000 hommes, & s'en alla surgir le 16 d'Avril à là Baya de Todos los Sanctos, où il fit desembarquer ses troupes, malgré tous les empeschemens que les Portugais y voulurent mettre. 4000 Hommes donc prinrent terre entre St. Blaise & St. Descinda contra lesquels Don Pedro de Sylvie Gouverneur de la Bahia, le Comte de Baniola, & le Lieutenant Don Albuquerque s'en vinrent à Tapacipo avec toutes leurs forces, qui estoient composées d'Italiens, d'Espagnols, de Portugais, de Sauvages & de Noires. Affin de s'oposer à leurs desseins & arrester leurs entreprises. Non obstant apres quelques legeres Escarmouches, ils se retirerent de dans leur ville, où ils se trouverent aussi 4000 Soldats avec 5000 autres combattans. Les Navires, pendant que l'on conduisoit les troupes qui avoient mis pied à terre, s'en allerent attaquer les Forts de mer, St. Philipo, St. Salvador, St. Bartholomeo, & St. Antonio, qu'ils reduisirent sous leur puissance de là toute la Flotte alla moviller l'Ancre à une demie liuë de la ville, qui ne manqua pas de la saluër d'une infinité de volées de canon, que lon tira incessament, dont cependant elle ne fut en aucune façon endommagée. Le Comte Maurice ne perdit point de temps, il marcha & se rendit aussi tost devant la ville, où il fit trauvailler avec une merveilleuse promptitude aux retranchemens, affin de les enfermer & former entierement son siege, il ne luy fut pas possible toutes fois de garnir & d'investir toute la ville, à raison de peu de monde qu'il avoit. Voyla pourquoy ayant esté contraint de laisser un costé ouvert, il fit battre la ville de l'autre, où il s'estoit retranché, avec 2 batteries, qu'il y avoit faict construire. Aux quelles ceux de la ville en avoient opposé 3 autres pour le contre guarder, lesquelles en dommageoient merveilleusement celles de ce Comte. Ils jetterent aussi plusieurs bombes & grenades à la main dedans son camp, qui firent de grandes executions & de grands desordres parmy ses troupes. Il y eut quelque Portugais, qui sous pretexte de deserteurs d'armée & de fugitifs vinrent dans son camp: plustost pour espier & le considerer, que pour le desir, qu'ils avoient d'obtenir un passeport. Voyla pourquoy ayans remarqué que le Comte n'estoit pas si fort, qu'ils se l'estoient persuadés, ils s'en couragerent d'autant plus & attaquerent ses retranchemens & ses travaux, où il perdit encore plusieurs de ses gens. Toutes fois ne perdant point de courage, il conserva tousiours une bonne esperance, jusques à ce qu'ayant faict attaquer une corne qui estoit au dehors de la ville, il recognut par la grande perte qu'il fit des siens: 100 du moins y ayant perdu la vie par la trahison d'un de leurs camarades, qui alla se rendre au Portugais; qu'il luy estoit Impossible de forçer les ennemys, qui estoient beaucoup plus forts que luy. Attendu encore que l'hiver commençoit en ces quartiers là, qui luy seroit beaucoup desadvantageux & pernicieux pour ses troupes, il se resolut en fin de lever le siege. Ce qu'il fit 8 jours apres cette attaque. Ses troupes donc estans toutes embarquées, il monta sur ses Navires & s'en retourna à Pharnambuco, apres avoir perdu 1000 hommes de ses troupes. Le 28 de Juin, le Capitaine Adrien Block entra dans le port de Flissingue avec un Navire Espagnol, qu'il avoit pris à hauteur de 15 degrés proche l'Ille de St. Dominique. Lequel estoit chargé de 275 coffres de Succre, 30 ou 40 roulleaux de Tobac, & 20 quintaux de bois de Brasil. Ce vaisseau estoit sorty sur les 10 ou 11 heures de nuict de la Bahia de Todos los Sanctos, avec plusieurs lettres pour les Marchans de Lisbonne, par lesquelles, on leur donnoit la nouvelle de l'arrivée du Comte Maurice devant la Bahia, & l'on se plaignoit du peu de soin, que l'on avoit de leur envoyer du secours, lequel ne pouvoit estre si petit, qu'il ne fut suffisant pour s'oposer au dessein de ce Comte, veu qu'il n'estoit pas si fort qu'on s'estoit persuadé. Non obstant ces plaintes furent trouvées vaines par le succés & par l'issüe qui s'en en suivit, quelque temps au paravant arriverent dans le Pays quelque Navires des Indes occidentales. Le Zee Rob & Amersfort dans le Texel. La Pomme de pin dans la Meuse, qui estoient partis de Pharnambuco le 25 de Mars avec 2000 coffres de succre, qu'ils apporterent le 10 de Juin de ses Pays là. Au Mois d'Aoust la Compagnie fit faire de nouvelles levées, sous le Colonel Artischofxki pour donner du renfort aux troupes, qui 1638.

1638. estoient aux Indes. Afin qu'elles fussent assés puissantes pour faire de nouvelles entre-prises. Au commencement de Septembre six navires chargés de sel arriverent en Hollande des Isles de Bonaires. Deux autres chargés de richesses qui venoient de la Guinée. En ce temps là la Compagnie avoit equippé un bon nombre de vaisseaux sous la conduitte de l'Admiral Houtebeen pour envoyer aux Indes Occidentales, lesquels singlerent en mer & arriverent à Pharnambuco 8 jours avant le retour de son Excellence de la Bahia de todos los Sanctos. Laquelle ne fut pas plustost arrivée qu'elle commanda à cet Admiral Houtebeen de se mettre en mer avec 14 navires qui estoient bien armés, bien munis de toutes sortes de choses, & sur lesquels il y avoit 600 soldats, outre les matelots à fin de singler le 28 de Juillet droit aux Isles de Cuba d'Hispaniola, pour aller croiser en cette mer là, & y attendre la flotte d'argent d'Espagne qui devoit y passer. Il nous en faut faire le recit, suivant un imprimé qui fut faict en Espagne sur le raport d'un de Cadis. Don Carlos de Ibarra Viconte de Centera, Capitaine General de la Flotte de sa Majesté Catholique, qui avoit esté equippée pour la defense des Indes Occidentalles; sortit de Cadis en Espagne le 28 d'Avril, pour se mettre en mer, lequel fut contraint de retourner en Espagne, quand il vit qu'il manquoit sept Navires à sa flotte, lesquels cependant on luy avoit promis les ayant eu il se mit de rechef en mer & arriva à Cartagene des Indes Occidentales le 12 de Juin, & le 21 du mesme mois il alla surger à PortoBelo: où il chargea non seulement l'argent de sa Majesté Catholique, mais encore celuy qui appartenoit à des marchans en particulier. De façon qu'il en partit le 15 Juillet & se mit en mer pour retourner à Cartagene, où il ne put arriver que le 1 d'Aoust, soit à raison du vent qui luy fut contraire, soit à cause du calme & de la bonnace de la mer, qui l'empescha d'advançer. Quand il fut là il trouva une lettre de sa Majesté Royale d'attée du 28 de May, par laquelle elle luy donnoit advis, qu'elle estoit asseurée, qu'il y avoit une puissante Flotte Hollandoise, qui estoit sur mer, à dessein d'arrester la Flotte d'Argent. Par consequent qu'il eut à bien prendre garde à luy, & qu'il fit en sorte par sa prudence & par sa conduitte que sa Flotte ne reçeut aucun dommage, cette lettre l'obligea à chercher, & à lever du monde de tous costés pour mettre sur ses vaisseaux, qui en estoient depourveus & desgarnis. Le 7 d'Aoust il partit de Cartagene avec sa Flotte & arriva le

23 au cap de Corientes, où il trouva encore une lettre qui estoit du Gouverneur d'Havana, par laquelle il l'advertissoit, qu'il n'y avoit que 6 où 7 escumeurs de mer qui croisoient en ces quartiers là. De sorte qu'il continua sa route, & le 26 il arriva au Pan de Canbannas à 12 mille d'Havana en l'Isle de Cuba. Et au 30 il fut contraint de voguer çà & là, le long de ces costes à raison du vent, qui luy estoit contraire, d'où il descouvrit 17 Navires, qui gaignoient la terre, lesquels le dernier du Mois banderent leurs voiles du bon matin, & prirent leur course droict à la Flotte d'Espagne. Don Carlos les appercevans fit voler incontinent le grand estendart Royal & fit tirer un coup de Canon pour advertir son monde de se disposer & se preparer au combat, lequel, quand ils furent prests, alla luy mesme se presenter à la Flotte Hollandoise, qui le reçeut, si bien que l'Admiral accompagné de 3 autres navires, aborda l'Admiral d'Espagne, & le Vice-Admiral avec 2 autres vaisseaux, son Vice-Admiral, & le reste des autres vaisseaux Hollandois alla combattre les autres Espagnols. l'Admiral d'Houtebeen apres trois descharges de son Canon, s'accrocha à l'Admiral Espagnol, lequel quoy que tres mal traicté du Canon des 3 autres navires Hollandois, qui secondoient en ce combat leur Admiral, ne laissa pas d'esteindre le feux, que l'on avoit mis à son vaisseau tout autant de fois qu'on luy avoit mis. De façon qu'apres avoir combattu & esté aux prises avec son ennemy l'espace de 2 heures, il le contraignit enfin par sa grande resistence, à couper les cordages avec lesquels il le tenoit attaché. En ce combat les Espagnols eurent 23 de leurs soldats de tüés & quelques 70 de blessés. Entre lesquels estoit Don Carolos, qui avoit eu le bras & le visage tout gasté d'une grenade, qui luy sauta à la face, comme il la voulut ramasser. Le bonheur voulut pour les Espagnols, dans ce combat que les Hollandois estoient en confusion par une je ne scay quelle mesentente, & de ce qu'entre eux il y en eut plusieurs qui perdirent courage, qui n'oserent jamais les aborder. Sur le midy la Flotte des Hollandois se rallia, dans la resolution d'attaquer & de combattre genereusement les Espagnols, lesquels ayans le vent contraire allerent croiser depuis Cabanes jusques à Mela Mariel où autrement Porto de Marie. Les Hollandois donc furent fondre dessus eux avec 13 navires. l'Admiral Houtebeen aborda tout seul l'Admiral d'Espagne, lequel n'ayant pas esté secondé des siens, 1638.

ainsi

1638. ainsi qu'ils luy avoient promis ny à la premiere, ny à la 2, ny à la 3 attaque, fut contrainct de se retirer, & de se mettre hors du danger, dans lequel il s'estoit exposé, si bien que son dessein fut rompu & ainsi à la faveur de ses canonades, il se retira addroictement, les Espagnols ne l'espargnants pas de leur costé. Les Espagnols ne pouvans gaigner Havana à raison qu'ils avoient le vent trop contraire, & craignans d'un autre costé que les Hollandois ne les vinssent attaquer encore une fois avec de nouvelles forces, parlerent entre eux de tirer vers la nouvelle Espagne pour y passer l'hyver, d'autant que les munitions de guerre commençoient à leur manquer. Don Carlos n'estoit pas de cet advis, non plus que Don Pedro de Ursua, & en effect à tout bien considerer il ny avoit pas subject de craindre, d'autant qu'il y avoit une tres grande mesintelligence, & un fort grand desordre entre les Hollandois, sur ce qu'ils se rejettoient les uns sur les autres la faute d'avoir manqué ceste prise, pendant laquelle ils ne pouvoient rien entreprendre, quelque precieux qu'en fut le butin. Neantmoins la resolution fut prise quand Don Petro de Ursua retourné à son bord, eut apperçeu & conté 24 navires Hollandois. Ayans donc le vent en poupe, ils tournerent vers la Nouvelle Espagne, apres avoir perdu en ce combat 108 hommes de leurs gens. Les Hollandois ne souffrirent pas une grande perte, seulement par leur confusion & par leur negligence ils laisserent eschapper de leur mains ce riche butin. Don Carlos arriva le 24 de Septembre à St. Luan ulva, où il rencontra la Flotte d'argent de la Nouvelle Espagne qui estoit commandée par Don Martin d'Orbia.

Le 18 de Septembre le Chameau arriva au port de la ville d'Amsterdam, & la grande Corne qui appartenoit à la chambre de la ville de Horne, entra dedans la Meuse, raportans de la Guinée 114 marcs & 11 onces d'Or, 20000 d'Yvoire. Il y arriva encore 7 autres navires, qui avoient esté contraincts par la tempeste de sejourner en Yrlande, trois desquels entrerent dans le Texel & les 4 autres en Zelande, lesquels estoient tous chargés de Succre & de quantité d'autres marchandises, en ce mesme Mois la Flotte que le Roy d'Espagne avoit faict equiper de longue main, pour envoyer au Brasil se trouva preste au 3 de Septembre, & partit le mesme jour de Lisbonne pour se mettre en mer. Elle estoit de 40 voiles & de 8000 hommes: dedans l'année suivante nous parlerons de ses desseins & de ses entreprises. Au Mois de Novembre l'Admiral Houtebeen entra dans le Texel avec Salamandre. Les navires de la Thole & d'Orange arriverent en Zelande au mesme temps; La Patache de Rotterdam en la Meuse, qui apporterent la nouvelle du combat naval, qui s'estoit donné contre les dix Galions Espagnols proche Tafelbay à 2 journée d'Havana, & en raconterent toutes les particularités, disans comme l'Admiral d'Houtebeen avoit abordé l'Admiral d'Espagne, son Vice-Admiral le Vice-Admiral de l'autre, & le navire du Guet un autre Galion, & comme les autres dans ceste occasion manquerent à suiuvre l'ordre, qui leur avoit esté donné. Si bien que deux Gallions d'Espagne venans seconder leur Admiral, contraignirent l'Admiral Houtebeen à se destacher de cet Admiral, qu'il avoit accroché. Ils raconterent en suitte comme le jour suivant il avoit faict assembler tous les Capitaines dedans son bord, & comme il leurs avoit representé le devoir au quel ils s'estoient obligé par leurserment à la Compagnie, les engagea encore une fois à aller attaquer les ennemys: si bien que sur leurs promesses, il aborda encore une fois l'Espagnol & encore une fois il fut lachement abandonné & deslaissé des siens. Ce qui l'avoit obligé à demettre & casser quelques uns de ses Capitaines dedans un conseil de Guerre, qu'il fit assembler & en avoit mis d'autres à leur place: à dessein d'attaquer pour une troisiesme fois la Flotte Espagnolle, ce qu'il auroit faict, si le vent ne leur eust esté favorable. D'abbord donc que cet Admiral Houtebeen eut pris terre en Hollande, il alla à la Haye avec quelque Commis de la Compagnie, où il fit son rapport de tout ce qui s'estoit passé, & rendit conte tres exactement de son Administration à Messeigneurs les Estats Generaux & à son Altesse le Prince d'Orange. Or comme il avoit faict de tres grandes plaintes contre quelques Patrons de Navires, qui avoient manqué à s'acquiter de leur devoir. La nuict on les fut arrester, par l'ordre de Messeigneurs les Estats Generaux & par celuy de son Altesse. Il y en eut trois dans Amsterdam, 2 dans Encuse & 1 dedans Gronningue, qui furent saisis comme ils pensoient aller reposer. Au commencement de Decembre le vaillant Colonel Artischoski sortit d'Amsterdam & alla au Texel pour de la singler aux Indes Occidentales avec le Regiment qu'il avoit levé en ces qnartiers, en ce temps là le Navire dit l'Oranger, que l'Admiral Houtebeen avoit laissé pour croiser proche Havana, voulant 1638.

1639. lant retourner en Hollande, alla eschoüer à Pleimonts en Angleterre, tout le canon, tout le monde, & tout l'esquipage, fut sauvé.

L'11 de Decembre entrerent à plein voile dedans le Texel les vaisseaux, qui s'ensuivent. Premierement pour là Chambre d'Amsterdam, le Lion Blanc, le Sac de Troye & la Casse à sel, 1 pour le quartier du Nord le Hommart au Crab & dedans la Meuse le West-wonder-Kercke, lesquels estoient partis les uns le 8 d'Octobre de Pharnambuco, les autres le 14 du mesme mois de Parayba, & estoient chargés de 3025 coffres de Succre, dont 2106 apartenoient à des Marchans particuliers, & 919 à la Compagnie, qui rapporterent avec cela que onze batteaux d'Hollande estoient arrivés heureusement à Pharnambuco, apres avoir pris 3 vaisseaux Espagnols, chargés de vins & autres marchandises qui avoient esté vendus 100000 R. Le 16 de Decembre, Proves General des Indes du couchant pour la Compagnie partit de la Haye avec ses domestiques, & alla querir les Capitaines qui avoient esté accusés & arrestés, affin de les amener & les conduire à la Haye. Et le 22 de Decembre l'Admiral Houtebeen receut une belle chaisne d'or avec une medaille d'or de la main de Messeigneurs les Estats & de son Altesse, pour reconpense de sa Generosité.

Retour de quelques Navires des Indes Orientales.

Or pour ce qui regarde maintenant la Compagnie des Indes Orientales, elle reçeut cette mesme année 7 Navires qui luy raporterent de ces Pays là de tres grandes richesses, lesquelles furent estimées à plus de 8 tonnes d'Or, qui font 8 Millions de livres de François. Ils raporterent que le commerce & le trafic de China & du Japon alloit à merveil, & que les vaisseaux de la Compagnie avoit pris sur les Portugais St. Fusten, qui est tout devant Malacca, que de plus ils avoient coulé 4 de leurs vaisseaux à fond, de façon qu'il y avoit bien eu en tout cela 400 Portugais de morts. Et pour conclusion ils dirent que le General Diemen avoit envoyé 16 Navires à Goa pour croiser aux environs de cette place.

Troubles touchant la Mairie de Bois le Duc.

Les differens qui estoient de puis 3 ans entre les Espagnols & les Estats pour la Mairie de Bois le Duc, causerent de grands dommages aux habitans, & leur aporterent de tres grandes incommodités, outre les troubles en arriverent dans le Pays, à raison des violençes qu'on leur faisoit, pour payer tantost aux uns, tantost aux autres. Les Estats avoient enlevés 1639. plusieurs Prestres de l'Eglise Romaine hors du Brabant, & les detenoient prisonniers dans Bergues op Zoom. A cause que les Espagnols avoient emmenés prisonniers des Ministres, qui preschoient la parolle de Dieu dans la ditte Mairie. Le principal motif de ce desordre provenoit de ce que les Espagnols vouloient outre les contributions ordinaires, en tirer encore d'autres, qu'ils appelloient les contributions du Roy, qu'ils alloient rechercher de vive force & par violence. Disans pour leurs raisons que ce droit leur avoit esté accordé, Messieurs les Estats Generaux ayans faict la conqueste de Bois le Duc, pretendoient estre maistres absolus de toute la Mairie: pour cet effect, ils ne pouvoient souffrir n'y permettre de semblables pretensions aux Espagnols, nians tout à plat leur avoir accordé ce droit. Neantmoins l'année derniere au 30 de Decembre les Prestres & les Ministres furent mis en liberté de part & d'autre, par un accord qui fut faict en ce temps là. Les Espagnols cependant s'opiniastrans & demeurans fermes dans leurs pretensions, les Estats Generaux furent contraincts de se resoudre à tirer par la voye des armes autant de contributions des terres d'Anvers, de Malinnes, Lier, Diest, & d'Herentals, qui en payoient desia d'un autre part, que les Espagnols en exigeroient de ce Pays là. Le Cardinal Infant fut obligé par cette resolution, que l'on avoit prise, à traicter cette affaire avec plus de douçeur, & à prester l'oreille à quelque accommodement. Le 9 de Janvier le Comte Henry de Nassau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande, retourna de France, où son Altesse l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur, pour aller congratuler de sa part le Roy tres Chrestien, sur la naissance de Monseigneur le Dauphin, & arriva à la Haye. En ce me mesme temps là son Altesse le Prince d'Orange commanda tres expressement à tous Colonels, Capitaines & Chefs de Guerre de tenir leurs Compagnies complettes & toutes prestes à marcher au premier commandement.

Rencontre des Estats & des Espagnols.

Le 1 de Janvier 9 Soldats Espagnols de la Garnison de Geldre prirent 7 personnes entre le Fort de Schinch. & Emmeric, entre lesquelles il y avoit 2 Messagers ordinaires, qui alloient à Amsterdam l'un d'Emmerich & l'autre de Wesel, lesquels comme ils furent contraincts de tracasser & de roder, de costé d'autre sans tenir ny sentier, ny chemin à cause des

1639. Estats, qui les cherchoient de tous costés furent en fin attrapés le 4 jour proche Gadt dorp au de là de la Lipe, avec leurs prisonniers par un party, qui estoit sorty de Wesel, où leur Guide Henry de Griethuyse, fut faict prisonnier luy 3, & les 7 Prisonniers delivrés. Le reste se sauva dans les bois taillis. Ceux de Wesel leur avoient encore repris 10 Prisonniers le jour d'auparavant. En ce temps là cette Garnison faisoit de grands desgats dans les terres des Estats. Le 5 de Janvier quelques Cavaliers François sortirent de Mastrich & allerent proche de Duren, où ils rencontrerent un party Imperial de 60 hommes, dont ils en coucherent d'abord 11 sur le quarreau, & en prirent pour le moins 28 de Prisonniers, qu'ils emenerent dedans Mastrich & un Lieutenant avec 7 Chevaux. En ce temps là on eschangéa les Prisonniers François & Espagnols. l'on conduisit donc de St. Quentin à Cambray 280 Espagnols, entre lesquels il y avoit 10 Officiers. Et 550 François furent envoyés à Hesdin avec 4 Lieutenans. Monsieur d'Estampe Ambassadeur de France, estoit à lors dans Wesel avec Melandre General de l'armée Hessoise, d'où il partit le 20 pour s'en retourner à la Haye. Le Lundy 21, cinq Compagnies de Cavallerie Françoise sortirent la nuict de Mastrich, pour s'en retourner en France, lesquelles furent escortées & convoyées quelque temps par 200 Cavaliers des Estats; ce depart ne se fit pas, qu'apres avoir bien bastu & deffaict fort souvent les troupes de Picolomini, soit à Ney de Konsoit ou en d'autres lieux. Neantmoins ils furent rudement bastus par les Espagnols, qui leur tuërent plusieurs de leurs gens, lors qu'ils voulurent forçer & escalader l'Abbaye de St. Eligny, où ils laisserent toutes leurs Eschelles & Machines.

Traicté des Liegeois. l'Electeur de Cologne ayant recherché l'année passée de s'accorder avec Messieurs ses Estats. Par l'entremise du Comte de Rochefort, les affaires estoient venuës en tres bon estat, & elles auroient Infaliblement eu une bonne issuë & un bon succes, si le Comte Picolomini n'y fut pas venu prendre son quartier d'hyver, car toute l'affaire fut rompuë. Dés l'année passée, ce General s'estoit proposé de retourner dedans son ancien poste le Pays de Iuiller, lors qu'il quitteroit la Flandre, il mit cependant une partie de ses troupes aux environs de Namur. Le reste il les fit loger dans les villes & les villages du Pays de Cleves, ce qui obligea les Estats Generaux, pour avoir l'œil sur de si mauvais & de si dangereux voisins, d'envoyer des ordres à la Cavalerie, & à un bon nombre de gens de pied, pour s'en aller à Emmerik, Rees, Wesel, Rynberque & es autres places des environs, affin d'observer la contenance de ces Imperiaux & examiner de pres leurs actions & leurs desseins. Cela fut cause que Picolomini, fit retirer toutes ses troupes au Pays de Iuiller, où à leur ordinaire ils firent d'estranges desordres. 1693.

Or pendant que Picolomini estoit à vienne à la court de l'Empereur. Le Marquis de Grana visittoit fort souvent ses troupes, & alloit souvent à Cologne y faire sa demeure, pour pouvoir traicter avec les Estats de Cleve & de Iuillers touchant les contributions: Estant là il tesmoigna toute sorte des courtoisies & fit un tres bon accueil au Docteur Stein, lequel il traicta avec tant de belles parolles, qu'il l'engagea insensiblement à entrer dedans son carosse, sous pretexte d'aller au cours & à la pourmenade. Le Carosse ne fut pas plustost hors de la ville, qu'il fut entourré de 30 Cavaliers attirés par le dit Marquis qui l'enleverent & menerent prisonnier de dans Duren. En suitte de cecy quelques troupes Espagnolles fignirent avoir esté cassées, elles vinrent à Namur se joindre à celle Picolomini, avec lesquelles ils entrerent dans l'Evesché de Liege, où ils emporterent de vive force Chasselet & Fosse puis il s'en allerent à Tuyn, laquelle ils canonerent d'Importance & à toute extremité. Les Estats de cet Evesché donnerent promptement ordre & firent commandement à pourvoir leur Colonel de 2000 hommes d'Infanterie & 400 de Cavallerie pour les unir & les joindre aux 5000 qu'ils luy avoient donnés. Sur ce l'Electeur de Cologne leur envoya une lettre, par laquelle il les conjuroit & prieoit instament de deposer les armes, s'ils veulent avoir quelque grace & quelque faveur de Sa Majesté Imperialle, cette lettre ayant esté leuë publiquement le 21 de Janvier fut deschirée en mille pieçes d'un commun consentement. Ils mirent donc une fort bonne garnison au chasteau Chocquir, qui est entre Hoye & la ville de Liege. Et renvoyerent les Ambassadeurs & de l'Electeur de Cologne, & du Cardinal Infant, comme autheurs de cette invasion. Le Prince Electeur leur fit excuses, & leurs protesta qu'il n'avoit jamais esté à son pouvoir de les retenir & de les arrester. Qu'il leur promettoit de faire en sorte aupres

1639. pres de Sa Majesté Imperialle, que les troupes fussent contre mandées. Pour le Cardinal Infant, il dit qu'il ne sçavoit rien de tout cela, & qu'il navoit rien à desmeler avec ces troupes. Bien qu'il fut plus clair que le jour, qu'il avoit expres congedié des troupes, avec ordre aux Imperialistes de leur fournir des munitions & de l'Artillerie. Non obstant toutes çes excuses ils porterent & disposerent leurs subjects à prendre les armes pour leur deffense, pour cet effect, ils firent publier une declaration, par laquelle ils tesmoignoient & donnoient à cognoistre les causes & les raisons, qu'ils avoient pour faire la guerre & pour prendre les armes. Cette declaration fut publiée le 18 de Janvier dedans la ville de Liege, où grande quantité de monde se rendirent & accoururent de tous costés, si bien qu'ils mirent en moins de rien pour le moins 12 mille hommes sur pied, moyenant lesquels ils se tinrent sur la deffensive contre les Imperiaux, qui furent grandement espouvantés, craignant que tout le Pays ne s'eslevast. Ils voyoient tous les jours que cette armée se grossissoit, de crainte donc qu'elle ne leur fit un mauvais tour, ils se tinrent coys & se contenterent des places qu'ils avoient prises, ne faisant plus aucun acte d'Hostilité : sans doute leurs affaires eussent esté mal, si le Comte de Rochefort n'y eut mis la main, celuy fit tout son possible pour addoucir l'affaire, & la conduire avec tant de prudence ou de dexterité, qu'elle vint jusques à ce point que de souffrir & consentir que son Altesse Electorale de Cologne vint dedans la ville de Liege en personne. Or comme la ville de St. Tron avoit refusé de contribuer pour la levée des troupes, que vouloient faire Messieurs les Estats du Pays de Liege. Elle fut declarée rebelle par un Edict particulier, qui deffendoit encore le commerce & la trafic avec elle, puis ils la laisserent à la discretion de la milice. Un party des Estats estant allé à la petite guerre arresta & vola la poste qui courroit de Bruxelles à Namur. On luy trouva parmy ses lettres, qu'il en portoit une aux principaux Officiers de l'Empereur, par laquelle on leur commandoit d'investir & d'assieger de tous costés la ville de Liege, affin de la domter & de l'obliger à se renger, ou desous la puissance de l'Empereur, ou dessous l'obeissance du Roy d'Espagne. Messigneurs les Estats generaux jugerent, qu'ils devoient donner communication de cette lettre à Messieurs les Estats de Liege, à qui ils en firent voir l'original mesme. Cependant cet ordre ne peut estre executé n'y suivy, par ce qu'on appella en diligence ses troupes, pour venir au secours du Cardinal Infant, qui estoit merveilleusement embarassé & extraordinairement empesché a resister aux forces & aux invasions des François & à celles des Estats generaux: de façon que la ville de Liege fut garantie & preservée de ce danger par l'entreprise du Roy de France & des Estats generaux, à qui ils avoient l'obligation de leur delivrance & tranquilité. 1639.

Le 4 de Feburier les Espagnols prirent 24 chevaux à ceux de Mastrich & trois de leurs bourgeois prisonniers. Ceux de Mastrich pour leur rendre la pareille prirent 7 Espagnols le 9 du mesme mois. La Cavalerie Françoise qui estoit sortie de Mastrich pour aller à Sedan, comme nous avons dit cy dessus, fut en tresgrand peril, & courut de grands risques & de grands dangers sur son chemin. Il y en eut plusieurs, qui perdirent & leur bagage & leur vie, l'Abbé de Mouson qui estoit avec eux y souffrit de grandes pertes, avec plusieurs autres incommodités. Le Ritmaistre Barel de Thelly fut pris des Espagnols au mois de Mars, il y en eut un autre qui se noya dans la Riviere de Boüillon. Monsieur de Lines y perdit son cheval, Monsieur d'Ancourt son argent: si bien que celuy cy n'en fut pas quite à meilleur marché que les autres. Les Paysans s'estoient assemblés pour les guetter au passage de Boüillon, qui avoient du dessein sur l'Abbé de Mouson, qui estant tousiours en crainte prit l'occasion de la nuict pour se sauver & ainsi Messieurs les Paysans furent frustrés de leur butin. Quoy qu'il en soit cette Cavalerie gaigna Sedan avec bien de la peine & apres avoir essayé beaucoup de mauvaises & de facheuses rencontres. Au commencement donc de Febvrier les Estats de Zelande donnerent la liberté aux Capitaines Espagnols, qui avoient esté pris l'année precedente à Calloo, Steenschans & Verrebrouck, un d'entre eux fut arresté prisonnier aussi tost qu'ils furent arrivés au Fort Saincte Marie. Le Capitaine Maes, qui commandoit dans Calloo, fut plus fin, car ne se fiant nullement à la parolle de l'Espagnolle, il voulut demeurer en Zelande. Le 9 de Feburier 30 Compagnies des Imperiaux & 40 Cornettes de Cavallerie Espagnole s'emparerent de la ville de Goch, incontinent qu'ils y furent arrivés.

Cavalerie de France en danger.

Le General de la Cavallerie des Estats,

 qui

1639. qui estoit pour lors à Calcar, leur envoya son trompette pour sçavoir le subject de leur venüe, lesquels luy firent response qu'ils estoient venus comme amys & avec le consentement & adveu du Seigneur du Pays, à qui ils avoient promis d'y sejourner quelque temps sans faire tort à qui que ce soit. Le General Stakembrouck apres cette response, repassa le Rhin & renvoya ses troupes en garnison, qui estoient cependant plus foibles que les autres avec commandement à toutes les villes d'alentour de se tenir soigneusement sur leurs gardes, Ce logement se fit par un ordre & un commandement tres expresse de l'Empereur, qui voulut que les Seigneurs de Cleves fournissent à ses troupes toutes les choses, qui leur seroient necessaires sur peine de grandes hostilités. Le General Hatsvelt arriva en ce temps là à Cologne, pour donner les ordres à ses troupes de la part de sa Majesté Imperiale. Les imperiaux quitterent aussitost Goch & marcherent droict à Calcar qu'ils contraignirent à se rendre, apres leurs avoir envoyé quelques volées de canon, de ceux que la garnison de Geldre y avoit faict conduire.

Le Lieutenant Colonel Puchler qui commandoit dans le Fort de Schinck, ayant esté adverty qu'il y avoit des Espagnols, qui estoit dans un cabaret à faire bonne chere au de là du Waal esloigné environ de la portée d'un Canon, commanda promptement 17 de ses gens, qu'il fit monter dans une Chaloupe couverte d'un voile, la quelle estant passée heureusement par devant ce cabaret, sans avoir esté apperceüe de la sentinelle, alla mettre ses soldats à terre, lesquels attaquerent ce party, qui n'estoit que de 7 hommes, qu'ils prirent & ramenerent dedans le Fort. Quelques soldats de la garnison de Grave estans sortis pour chercher leur bonne fortune, attraperent sur leur chemin un Commissaire Espagnol, qui conduisoit à l'armée une bonne somme d'argent. Lequel ils ramenerent avec eux dedans Grave. Quelque temps apres 200 Espagnols estans sur le canal de Breda, aborderent le basteau Passager qui alloit de Middelbourg à Breda entre cette ville & l'Heyde, où ils tuerent d'abord le vallet du battelier & pillerent cette barque, le Maistre de laquelle leur eschappa quand ils furent proche la maison de plaisance. Le 16 de Febvr. le Ritmaistre Antoine Crock avec quelques Cavaliers & fantassins surprit le Fort Doren proche d'Anvers, lequel il Brusla & en ramena les prisonniers qu'il y avoit faict. Le 13 de Mars son Altesse le Prince d'Orange donna ordre à Monsieur d'Hauterive d'aller à Breda avec 6 Compagnies, affin d'asseurer & fortifier le Canal. Comme il fut là on fit bastir & construire un fort Royal à la Heyde, & on fortifia toutes les advenües & tous les passages, de bons retranchemens & de puissantes fortifications, que l'on jugea estre necessaires pour la conservation de cette place, de sorte qu'elle est à present de si grande importance, qu'il est impossible de pouvoir prendre Breda, que premierement on ne se soit rendu maistre du Fort de la Heyde. En effect ce fort est si considerable que l'on a recognu, que Spinola n'eust jamais songé à mettre le siege devant Breda, si dés ce temps là il y eut esté basty. Le 17 de Mars ceux de Bergues prinrent 17 soldats Espagnols au village de Nispen, qui est à 3 lieües de Bergues op Zoom, où ils y eurent trois des leurs tués & quelques uns de blessés. Une partie des Garnisons de Bois le Duc & de Breda allerent aux environs de Lierre, dresser une embuscade aux Espagnols, afin de les surprendre, mais les Espagnols en ayans eu le vent, ils se retirerent sans rien faire, quoy que les Espagnols ne parussent point pour les faire denicher. Le 24 du dit mois les Espagnols allerent la nuict faire une descente en l'Isle de Tergoue proche de Bieselingh, où ils prirent la redoute Hansdweert, dans laquelle ils tuerent une partie des Paysans & firent l'autre prisoniere, & apres cela ils s'en retournerent avec un riche butin, qu'ils avoient faict non seulement dans cette place, mais encore dans quelques autres, qu'ils pillerent: il y en eut un d'entre eux, qui au lieu de retourner au Fort de Santvliet, d'où il estoit sorty avec les autres, s'en alla à celuy de Frederic Henry, où il fut recognu pour celuy qui en estoit sorty, il y avoit quelque temps pour s'aller rendre à l'Espagnol dedans Santvliet. voyla pourquoy sans autres formes de proces, il fut pendu & estranglé: de ce temps là les Espagnols faisans de grands preparatifs de Guerre, l'on Jugea avec quelque sorte de raison que leur dessein pouroit s'effectuer sur Mastrich. Voyla pourquoy les Estats Generaux firent soigneusement munir & pourvoir cette place generalement de tout ce qui luy estoit necessaire. Ils augmenterent la garnison & la fortifierent d'une telle-sorte, qu'elle estoit de 6 mille hommes. Quelques uns d'entre eux estans sortis de la ville pour aller chercher leur fortune, rencontrerent un Abbé qui venoit de Lorraine & alloit à Bruxelles, lequel ils prirent & emenerent dedans Mastrich, avec un 1639.

1639. un Messager qui alloit à Aix porter des lettres de Picolomini à la garnison, par lesquelles il luy commandoit de se tenir preste pour marcher en compagne sur la fin de May l'On trouva sur le susdit Abbé des lettres de tres grande importance, lesquelles furent saisies. En ce temps là Picolomini faisoit sa court à Bruxelles aupres du Cardinal Infant, il en partit pour venir joindre ses troupes, qui estoient aux Pays de Cleves & de Juillers, aux quelles il fit passer monstre. Son Altesse le Prince d'Orange partit de la Haye au commencement de May, pour aller à Breda visiter les nouvelles fortifications qu'on y avoit faict, & le 7 du Mois il retourna à la Haye. Le 8 l'Eschange des prisonniers, qui avoient esté faict sur mer, tant du costé des Espagnols, que de celuy des Estats, fut arresté, ils sortirent donc les uns les autres en payant leurs despens seulement & sans aucune rançon. L'11 du Mois, Spierinck resident à la Haye pour la Couronne de Suede fit un superbe Banquet & de tres grandes magnificences pour la victoire, que le General Banier avoit remportée en Allemagne sur les Imperiaux, où il traicta son Altesse, quantité de Seigneurs & tous les Principaux Officiers du Conseil de Guerre, aux quels il donna le plaisir d'un feu d'Artifice qu'il fit allumer sur les 11 heures de nuict, qui fut beau & agreable par excellence. 23 Cavaliers de la garnison de Mastrich, firent recontre de 29 autres de celle de Juillers, lesquels il deffirent & surmonterent apres un combat long temps opiniastré de part & d'autre, ceux là en attaquant, & ceux cy en se deffendant, ils en tuerent 7 & en ramenerent 8 autres prisonniers dedans Mastrich.

Considerons maintenant ce qui s'est passé sur la Mer au commencement de l'année, l'Admiral Tromp sortit de la Haye pour aller à Goerée donner ses ordres aux navires de guerre; qui estoient tout prests & tous equippés pour se mettre en mer. Un peu apres il arriva au Vlie 50 Navires, qui venoient du costé du Sud, un desquels perit en entrant dans le port, le 14 de Janvier il y eut un Navire chargé de cire, qui estoit sortit du port de Roterdam pour aller a Bilbao en Espagne, qui alla eschoüer à Douvres en Angleterre, il y eut fort peu de ses marchandises qui furent sauvées. l'Admiral Tromp estant eu pleine mer avec ses vaisseaux prit sa course à Vaelmyden en Angleterre, d'où il partit le 21 de Janvier & singla vers les costes de Flandre & s'en alla fermer les Ports d'Ostende & de Dunkerque avec 14 Navires de guerre seulement. Il laissa devant que d'en partir une Fregate 1639. pour prendre garde à un Navire Dunkerquois, qui estoit entré dans ce Port avec un vaisseau marchant de Hollande qu'il avoit pris. en ce mesme temps là deux Fregattes Dunkerquoises prirent deux autres vaiseaux qui estoient tous deux chargés de vin & estoient partis l'un de la Meuse & l'autre de la Zelande, celuy là estoit monté de 16 pieces de Canon & chargé de 300 tonneaux de vin & s'appelloit la Fortune volante & celuy cy de 100 tonneaux seulement, Lesquels ils avoient conduits à Dunkerque. Le Roy d'Espagne fut une bonne espace de temps à se preparer à mettre en mer une, Flotte qui fut considerable, pource subject il avoit faict commandement qu'on luy fisse prests 30 Navires à Dunkerque, affin de luy amener des gens de guerre en Espagne. Le Cardinal Infant employa toute son authorité pour les faire munir & pourvoir de tout ce, qui leur estoit necessaire, affin qu'ils fussent bien tost en Estat de se mettre en mer. Non obstant tous ses soings & toutes ses diligences, faute de Matelots ils ne peurent estre prests d'assés bonne heure, joinct qu'il luy survint d'autres affaires, qui en retarderent le depart. Les Estats Generaux avoient sur tout recommandé à leur Admiral Tromp de ne pas laisser passer les Navires & d'emploier toute son industrie pour retarder l'embarquement des troupes. Durant tout cela un Navire Dunkerquois ne laissa pas de prendre proche l'Isle de Texel un vaisseau de Lubecque, plein de Moutons qu'il mena à Dunkerque, où le vaisseau & la marchandise furent vendus sans avoir esgard qu'il fut de Lubecque. Il y en eut un autre de Dunkerque, qui fut tres mal mené par le Capitaine Regemorter, convoyeur des batteaux pescheurs, qui le rencontra, toutes fois il se sauva. Le Capitaine Nieuhof de la ville d'Utrecht convoyant & conduisant sur son vaisseau, qui portoit outre 28 pieces de Canon 85 hommes, un vaisseau marchant, qui alloit de St. Malo en Hollande fut rencontré par 4 Navires Dunkerquois sur les costes de Flandre entre Wielingen & Ostende, ce Capitaine ayant recognu, que s'estoient des vaisseaux ennemys, il conseilla au marchant de se retirer & de s'esloigner. Pour luy il demeura ferme & baissa ses voiles pour les attendre, lesquels le vinrent attaquer deux à deux, & à grands coups de Canon tascherent à s'en rendre maistres, non obstant ce Capitaine leur respondit avec le sien de la mesme hauteur, de façon qu'ils le laisserent apres 5 heures de combat, & deux d'entre eux s'en allerent

 rent

1639. rent apres le vaisseau Marchant, qui avoit desia un grand advantage sur eux, par cequ'il avoit creu le conseil de ce vaillant Capitaine, lequel fit bander tous les voiles pour les suivre. Mais apres avoir faict toute la diligence possible pour les attraper, ne l'ayant peu faire, il retourna chercher les 2 autres, qui estoient demeurés derrier, lesquels l'apperçevans venir droict à eux, se retirerent vistement. De façon qu'il continüa son chemin au Texel, où il arriva le 18 avec les 2 corps de deux des siens, qui avoient esté tués, lesquels il fit enterrer dans Texel, il en avoit encore 20 autres de blessés, 2 desquels estoient blessés à mort, & avec son vaisseau perçé de 80 coups de Canon.

Le 7 de Febvrier l'Admiral Tromp arriva avec ses Navires devant Dunkerque, où il movilla l'ancre tout proche la ville, & aussi tost que la marée fut venüe, il advança plus advant & commença à cannonner & la ville & les vaisseaux, qui en estoient dehors avec une telle impetuosité, qu'il les obligea à demarer & à se retirer pour se mettre à couvert: or encore qu'il en fut si proche, si estce qu'il ne luy fut pas possible d'empescher, que quelques Fregattes ne s'ecoulast & ne s'eschapast durant la nuict à la faveur des tenebres & de l'obscurité: par ce que ses vaisseaux estans fort legers, ils prennent fort peu d'eau & costoient la terre plus aisement & avec plus d'asseurance que les autres.

Pendant donc que l'Admiral d'Hollande n'estoit qu'avec 12 vaisseaux devant Dunkerque, les Espagnols se deligenterent à mettre en estat leur Flotte, pour obliger cet Admiral à lever l'Ancre, & le forçer à se retirer, en cas qu'il voulut leur disputer le passage, avant qu'il fut soustenu & renforçé de ses autres vaisseaux. Le Gouverneur donc de Dunkerque, & le Conseil d'Espane commanderent à leur Admiral de se tenir tout prest pour sortir au premier bon vent pour aller attaquer les ennemys, qui estoient là à leur boucher & fermer le passage. Et afin d'encourager les Matelots au combat, le susdit Gouverneur fit courir le bruit, qu'il n'y avoit que 4 vaisseaux de guere, qui fussent considerables entre ceux des ennemys, que tout le reste n'estoient que de petittes Fregates qui ne valoient pas la peine de les combattre. Partant que ce seroit une chose honteuse pour l'Espagne, que ceste ville & ceste puissante Flotte fussent bloquées & arrestées par des Navires si peu considerables. Ces Matelots piqués d'honneur, se promirent de faire des merveilles; le 18 donc de Febvrier, qui estoit un vendredy, les Espagnols de grand matin sortirent du port de Dunkerque avec 12 gros vaisseaux de guerre, chargés de quantité de monde & de grosse Artillerie, 5 marchans garnis de gens de guerre & de Canon & 3 Pinaces, qui faisoient tous ensemble 20 vaisseaux armés & munis à l'advantage. Le Capitaine Hollart qui avoit l'advant garde des Hollandois & estoit avec son Navire à un lieu, qu'ils appellent Scheurtien, les apperçeut le premier, au mesme temps il tira un coup de Canon pour advertir son Admiral, puis coupe le cable de son Ancre & s'en vient en diligence joindre la Flotte. Le Gouverneur de la ville & le Marquis de Fuentes monterent en carosse & sortirent de la ville pour s'en aller sur le rivage de la Mer, accompagnés & suivis d'une infinité de monde, afin seulement de voir comment les Navires des Estats se mettroyent en deffense, car pour la victoire ils tenoient pour asseuré qu'ils l'emporteroient aisement: d'autant qu'ils avoient beaucoup plus de vaisseaux que les Estats, qui n'avoyent que 11 Navires, sçavoir Æmilia, sur lequel estoit le vaillant & le genereux Martin Herperts Tromp Admiral. Celuy de Gelderlande, sur lequel commandoit le Capitaine Guilleaume Coster Prevost du Huet. Joost van Trape, autrement dit Bauchert, qui portoit le pavillon du Vice-Admiral. Une Fregate qui avoit pour Capitaine Ringels de la Veer & encore une autre, où estoit le Capitaine Hollart d'Amsterdam, il y avoit les Capitaines Jean Antoine l'Eclufe. Govert Florus, Mathias Gilles, & Dorrevelt, qui estoit sur le Navire de Frederic Henry. Du quartier de la Hollande Septentrionale les Capitaines Levin le Lion & Jean tourne bache. Le signe estant donné, l'Admiral fit tirer un coup de Canon pour faire response & aussi tost tous les Navires de guerre des Estats leverent l'Ancre & se mirent au large, prenant leurs course au lieu, où singloient les Dunkerquois, qui relachoient au vent de Sudest, qui commençoit petit à petit à leur manquer. Les Estats cependant ne perdirent point de temps, pour leur couper le passage, ils firent tous leurs efforts à se mettre entre leur Flotte & la terre. Ils firent si bien qu'ils attraperent & enfermerent entre leurs vaisseaux 2 de leurs grands Navires de Guerre, qui ne pouvans se sauver, furent contraints de se rendre aux Estats, apres avoir esté bien battus, & avoir eu leurs mats tous brisés & tous rompus, ils estoient tous deux montés de 34 Canons, il y en avoit 16 de Metail & 18 de

Combat naval sanglant devant Dunkerque.

ZEE SCHLACH VO

DOOR MARTEN




DUYNKERCKEN
TROMP Anno 1638.

1639. de fer. Pendant que les vaisseaux des Estats estoient au combat avec ces deux gros & puissans vaisseaux. l'Admiral Tromp se trouva entre 5 autres grands contre lesquels il combattit 5 heures durant avec tant de cœur & de generosité, que les Espagnols mesme ont admiré son courage, & n'ont point eu de honte de parler de sa valeur. Il aborda si pres de l'Admiral Espagnol, que ses Matelots arracherent 2 demy piques des mains des ennemys, il combattit une bonne demye heure de la sorte, en fin le bon heur voulut pour l'Admiral Espagnol, que le vent s'en gouffra dedans les voiles du Navire Æmilia, lors qu'il voulut tourner ses voiles. Car il se seruit de cette favorable occasion pour s'esquiver & s'esloigner de son ennemy, de façon que cet Admiral s'en retourna dans Dunkerque avec ses vaisseaux Marchans. l'Admiral Tromp dans ce combat perdit 22 hommes, qui y furent tués entre lesquels estoient Servais premier patron de Roterdam, François Schiedam Pilote & Telon de la Brile, qui commandoit aux soldats. Il en eut outre cela 40 de blessés, du nombre desquels estoit Adrian Berkeloo, Secretaire de la Flotte, qui des desbris de la poupe eust le visage tout disgracié & les mains toutes perdües. Car ceste pouppe fut toute brisée par le feu & par la poudre. Ce combat commença à 8 heures au matin & finit à trois heures apres midy, que l'Admiral de Dunkerque se retira de peur de servir de victime à la victoire & à la gloire de son ennemy, s'il fut demeuré plus long temps. Le Vice-Admiral d'Espagne armé de 44 pieces de Canon ne pouvant passer l'escueil demeura eschoüé sur le Sable, quelques uns estimoient qu'ayans son vaisseau tout percé qu'il n'osoit aborder non obstant comme il vit venir à luy deux Fregattes Hollandoises, il fit sauver son monde à terre, & commanda à 12 autres de mettre le feu à son bord, ce qu'ils firent: si bien que son vaisseau fut consommé de fond en comble, outre cela il y en eut 9 autres, 7 du Roy & 2 Fregattes qui se mirent encore à terre, & quand la mer fut revenüe & que la marée estoit haute, ils se retirerent dedans Dunkerque. Pour ce qui est des 5 autres vaisseaux marchants, sur lesquels on avoit mis des soldats pour seconder les autres, comme ils recognurent que les Hollandois se comportoient en gens de cœur & en hommes qui vouloient absolument vaincre & n'estre pas vaincus, faisant là trop chaud pour eux, ils se separerent de la Flotte, à laquelle ils avoient esté joincts, & se tinrent hors de la portée du Canon, jusque à ce qu'ils rentrerent dedans Dunkerque 1639. avec leur Admiral. Les 2 Navires que l'on prit dessus eux avoient en leur bord chacun 250 hommes, si bien que tous ensemble ils en faisoient 500, il y en eut deux cent de tués & les autres prisonniers. Sur un commandoit le Capitaine du Mesni, qui estoit un vaisseau qui avoit esté pris des Espagnols du temps que Tromp n'estoit encore que Capitaine sur la mer, Il fut attaché au derrier de celuy du Capitaine le Grand qui retourna joindre la Flotte avec Abraham Crein sur la fin du combat. Sur l'autre estoit le Capitaine Petit, à qui on avoit donné ce nom par ironie; d'autant qu'il estoit un homme fort & robuste & d'une taille fort haute, qui avoit le corps plus gros à proportion que menu, tous ces deux vaisseaux furent conduits & menés à Goerée. Cette deffaicte causa autant de pleurs & de düeil dedans Dunkerque, qu'elle apporta de joye dedans les cœurs des Hollandois. D'autant que ceux cy retournans victorieux, ceux là par le grand nombre de leurs morts & de leurs blessés servoient de triomphe à leur victoire, ils perdirent soit en morts, soit en blessés, soit en prisonniers 16 où 1700 hommes; outre cette grande & lamentable perte tous les desseins des Espagnols furent arrestés & rompus. D'avantage ils craignoient, que tout de noveau les victorieux ne vinssent encore les enfermer avec du renfort, au paravant qu'ils eussent equippé & monté une autre Flotte, pour sortir. Le 21 de Febvrier l'Admiral Tromp entra dans Hellevoet-sluys avec les deux vaisseaux Dunkerquois, d'où il alla à la Haye faire le raport aux Estats Generaux & à son Altesse de ce qui s'estoit passé, en suitte de quoy il fut honnorablement recompensé & son Vice-Admiral avec tout les autres Capitaines, aussi chacun suivant leurs conditions & leurs merites, d'une belle chaisne d'or, à laquelle estoit attachée une Medaille d'or de son Altesse. Tout au contraire le Pauvre Admiral Espagnol fut arresté avec son Vice-Admiral, aussi tost qu'il fut de retour à Dunkerque, tous deux toutes fois furent mis en liberté apres avoir rendu conte de leurs actions. Quelques jours apres les Dunkerquois se recompenserent de cette disgrace par la prise qu'ils firent d'un Navire de guerre de Medenblich, qui portoit 24 pieces de Canon, qui estoit equippé & destiné pour conserver les pescheurs. Ils prirent ce vaisseau comme il croisoit devant le Vlie, & d'un vaisseau marchant, qui venoit de St. Christophle chargé de 100000 livres de Tabac & de quel-

1639. quelque peu de gingembre, lesquels ils emenerent dedans Dunkerque. Les Espagnols firent tout leur possible pour remonter & equiper leur flotte, affin de la remettre en mer, devant que les vaisseaux, des Estats retournassent devant leur ville. Quelques soins qu'ils y aportassent le travail alloit lentement, d'autant que les Matelots estant encore tous mal refaicts des blessures, qu'ils avoient reçeu au dernier combat, n'estoient pas dans la resolution de s'exposer encore à de semblables traictemens, voyla pourquoy il y en avoit plusieurs, qui se cacherent, & plusieurs qui se retiroient tout à faict, le cœur tremblant encore de peur & leurs esprits estans tous remplis de fatigue. De sorte que les chefs furent obligés de faire afficher une deffense, tres rigoreuse, par laquelle il estoit tres expressement deffendu à qui que ce soit de s'enfuir, & ceux que l'on peut attraper, ils furent mis dedans les fers & en chaisnés dedans leurs Navires. Ils en vinrent mesme jusque là que de faire dresser une Potence dedans la place de Dunkerque pour y executer & y faire mourir ceux qui abandonneroient & quitteroient le havre de la mer, pour cette raison, ils firent publier un Edit qui condamnoit sans remission ces sortes de fugitifs à estre pendus & estranglés, en cas qu'ils fussent pris & apprehendés. Les Estats de leur costé travailloient incessament à reparer leurs vaisseaux, affin de se pouvoir mettre en mer le plustost qui leur seroit possible, on advança 2 mois de gage aux Matelots sur la part, qu'ils devoient avoir au butin que l'on avoit faict à la prise des 2 vaisseaux Dunkerquois, quand ces 2 vaisseaux serroient vendus, affin de les engager & de les encourager à se tenir prests, tout & quantes fois que l'on avoit besoing de leur service. Le Mardy, dernier de Febvrier, il s'esleva une grande tourmente sur la mer, laquelle causa beaucoup de perte & de dommage aux Navires de guerre qui estoient à la Rade. Le mast du Navire Admiral Æmilia, qui avoit esté tout brisé des Canonnades dedans le combat, tomba dedans la mer, d'autres furent entierement rompus: de façon que ce desastre retarda nos Navires de se mettre plustost en mer. Ce qui donna le loisir aux Espagnols de s'equiper, lesquels s'y porterent avec tant de soin & de diligence que le 10 de Mars, ils firent sortir de leur Havre 12 grands vaisseaux du Roy, & 6 Navires Marchants tous abondamment pourveus d'hommes, de vivres, de canon & de munitions de guerre, lesquels monterent en plaine mer, 1639.
& singlerent droit en Espagne: l'11 du mesme mois l'Admiral Trompe, sortit aussi de Goerée avec 7 Navires, aux quels se devoient joindre cinq autres de la Zelande, laissans plusieurs autres dans les Ports & les Havres qui s'esquipoient pour le suivre. La nouvelle de la sortie des Dunkerquois l'obligea à ne pas advançer, seulement il se tint pour garder la mer. Ceux de Dunkerque ne laisserent pas d'attraper un Navire, qui singloit à Dantzic, lequel ils menerent dedans Dunkerque. Ils prirent encore 2 batteaux François, qui estoient chargés de poissons, lesquels ils conduisirent à Ostende. An commencement d'Avril partirent de France 100 Navires Marchans, qui furent conduits en Hollande par l'Admiral Tromp, où ils arriverent à bon port, apres avoir faict quelque sejour en Angleterre. Il n'y eut que l'Admiral Trompe qui courrut un grand danger, lors qu'il entra dedans la Meuse, d'autant qu'il alla heurter contre un esçueil nommé Drumpel. Aussi tost qu'il fut à la Haye, il recent de noveaux ordres pour le service de la Patrie. Environ ce temps là Abraham Quirin & Corneille de Regenmorter, tous deux Capitaines de Navires de guerre, osterent aux Dunkerquois, deux Navires, qu'ils avoient pris, qui singloient en France, & les ramenerent à Vlissingue; l'un estoit chargé de vin & l'autre de Tabac, de bois, de campeche, & autres Marchandises. Il y eut encore un Navire de Mildelbourg, qui leur reprit un batteau Allemand, chargé de bois de la Norwegue, lequel fut ramené dans Mildelbourg. Ils prirent aussi 2 petittes Fregattes Dunkerquoises, qui furent menées en Zelande. Lonziesme du mesme mois les Dunkerquois parurent en Nort-Hollande devant Peten, où ils prirent trois pescheurs qui leur donnerent 500 livres pour leur rançon, 22 demy tonnes de biere, deux Moutons gras, une tonne de sel & quelques volailles. Le mesme jour 11 d'Avril arriva à la Haye, Monsieur Damonteau en qualité d'Ambassadeur de France, chargé de 2 lettres, l'une de Sa Majesté tres Chrestiene & l'autre de son Eminence le Cardinal de Richelieu, qui s'addressoient toutes deux à l'Admiral. Cet Ambassadeur les luy ayant presentée, les crea Chevalier de la part de Sa Majesté, & luy donna deux belles chaisnes d'or qui luy estoient envoyées de l'un & de l'autre, qui furent toutes deux estimées 1000 livres.

Preparatif des Espagnols & des Estats par Mer.

Le bruit courroit en ce temps là que l'on

1639. l'on preparoit une puiſſante flotte de Navires de guerre pour envoyer en Eſpagne. D'où l'on jugeoit que ſa Majeſté Catholique avoit quelque grand deſſein & apprehendoit on qu'elle ne fit faire quelque deſcente dedans les Pays Bas, lors qu'on y penſeroit le moins. Voyla pour quoy les Eſtats Generaux & ſon Alteſſe le Prince d'Orange pour s'opoſer à ce deſſein, & pour n'eſtre pas ſurpris mirent tous leurs ſoins à faire promptement equiper leurs vaiſſeaux de guerre, qui eſtoient dedans tous leurs Havres, affin d'eſtre preſts au premier commandement, pour cet effect ils les firent garnir de Canons, de gens de guerre, & les pourveurent plus que ſuffiſament de toutes les choſes neceſſaires tant pour la guerre que pour la vie. Ils commanderent en ſuitte à leur Admiral Tromp de ſe mettre de bone heure en mer, à qui on donna quantité de vaiſſéaux, qu'on avoit loüés des particuliers expres afin que l'on fut pluſtoſt preſt. Le rendésvous fut aſſigné à Goerée. Le mercredy 27 d'Avril, l'Admiral Tromp accompagné d'un bon nombre de Navires ſe mit en mer, lequel le jeudy en ſuivant, fut ſuivi de ſon Vice Admiral Jean Eveartz, qui ſortit de Zelande avec 6 vaiſſeaux, & puis de pluſieurs autres auſſi toſt qu'ils furent eſquipés & en eſtat de partir. Cet Admiral demeura quelque temps dans le Canal de Douvres & de Calais, croiſant la mer de ſes vaiſſeaux de puis un rivage juſques à l'autre: en ce temps là 2 Fregattes Dunkerquoiſes ne laiſſerent pas d'en prendre une ſur les Eſtats & de la conduire de dans Dunkerque, dans laquelle commandoit le Capitaine Swart.

Tandis que tout cecy ſe paſſoit. Le Roy de Danemarck de ſon coſté rehauſa merveilleuſement le Peage du Sundt: pour ce ſubject il fit arreſter les vaiſſeaux de Hollande & prit les Patrons priſonniers. Proteſtans qu'il ne permetteroit à aucun vaiſſeau de paſſer, que premierement ils n'euſſent ſatisfaict à ce payement & à cette augmentation, cette nouvellé eſtant venüe dans la Hollande anima le commun peuple, chacun eſtoit fort irrité, de ce que l'accord qui avoit eſté faict autre fois avec le Roy de Danemerck, au lieu d'eſtre religieuſement obſervé avoit eſté ainſi rompu & violé ſans aucun ſubject. Davantage Sa Majeſté fit arreſter un vaiſſeau Suedois chargé de munitions de guerre diſant qu'il ne vouloit pas laiſſer paſſer aucunes munitions de guerre, de peur qu'on ne les tranſportaſt en Eſcoſſe, qui eſtoit en guerre contre leur Roy, lequel eſtoit neveu de Sa Majeſté Danoiſe du coſté de ſa mere, qui eſtoit ſa propre ſeur. Tout cecy cauſa beaucoup de deſplaiſir, & bien de l'Inquietude dedans les Pays Bas, qui ſe comporterent en ce rencontre avec une prudence ſans eſgalle, bien qu'ils euſſent une grande quantité de vaiſſeaux qui devoient, ſoit en revenant, ſoit en allant, paſſer le Sond. 1639.

Quittons cet element capricieux & inconſtant & prenons pour un peu de temps quelque repos ſur la terre, pour deſcrire ſans trembler ce que les François ont faict cette campagne dedans les Pays Bas de juriſdiction Eſpagnolle. Le Cardinal Infant de qui les armes avoient eſté advantageuſes l'année precedente, ſe perſuada aiſement que les François & les Eſtats feroient tous leurs effors, pour reparer la perte & la diſgrace de la campagne paſſée. Pour cet effect le Prince Cardinal s'eſtudia ſerieuſement à leur reſiſter. Il fit aller le Comte Picolomini à Vienne pour communiquer de cette affaire avec Sa Majeſté Imperiale, affin de ſçavoir d'elle ce qu'elle jugeroit à propos pour ſeconder un ſi louable deſſein. Elle eſtoit priée bien particulierement de tenir ſes troupes en bon Eſtat & de vouloir donner ordre que ſes troupes entraſſent de façon ou d'autres dedans le Pays de Liege, d'autant que cette place, non ſeulement eſtoit prejudiciable au ſervice de l'Eſpagnol, mais encore elle eſtoit abſolument neceſſaire pour pouvoir aſſieger Maſtrich. Le Prince Cardinal donna outre cela une ordre tout particulier de faire armer & tenir preſte la Flotte qui s'eſquipoit à Dunkerque, affin que les deſſeins du Roy d'Eſpagne ſon frere, peuſſent avoir un bon ſuccés & une heureuſe fin. Il fit de plus garnir toutes les places frontieres de bonnes proviſions, & y fit entrer de fortes & puiſſantes garniſons, ſur tout dedans celles qui eſtoient aux Pays d'Artois & d'Hainau, où il jugeoit que le fort des armes tomberoit, affin de prevenir les ſurpriſes & de conſerver en quelque façon ces Provinces ruïnées par les guerres continuelles des François, qui ravageoient & ruïnoient tout univerſellement. Voyla pourquoy, il envoya dans là ville de Mons en Hainau 30 Compagnies d'Infanterie, & 6 de Cavalerie qu'il fit loger dans les faux bourgs. Au Mois de Febvrier les François prirent de vive force le Chaſteau de Rancy, qui eſt entre le Queſnoy & Landrecy. Dans le meſme Mois là Cavallerie Eſpagnolle, qui avoit

1639. esté envoyée dans les terres de Cleves, pour escorter celle de l'Empereur, retourna en garnison dans le Brabant. Au mois de Mars le Prince Thomas partit de Bruxelles, pour retourner en Savoye, commander, à ce que l'on croyoit en qualité de General ; son Altesse Cardinal le conduisit une lieüe hors de la ville, puis en suitte de ce depart, il fit faire une Monstre Generale a son Armée, où il commanda à tous les Colonels, Capitaines & autres Chefs de l'Armée, de se tenir prests pour la fin de Mars. Or pendant tous ces soings & toutes ces louables prevoyances, les François grossissoient tous les jours leurs troupes sur les Frontieres, non obstant les Espagnols firent une entreprise sur le Chasteau Cambresy le 25 de Febvrier, ils firent sortir la Cavallerie & l'Infanterie, qui estoient en garnison dans Valencienne avec 9 pieces de Canon & 2 Mortiers & des provisions pour 5 jours. 300 Chevaux pour l'attirails & 100 Chariots pour le bagage. Lesquelles vinrent joindre le Comte de Fuensaldagne, qui estoit destiné pour les commander avec toutes les autres garnisons d'à l'entour, qui firent environ 5000 hommes toutes ensemble. Ce Comte Espagnol prit son chemin droict à ce Chasteau, que les François tenoient en leur puissance en ce temps là, d'abord il le fit sommer, puis puissament battre & canonner, quand il vit que les François se mocquoient de luy. Il emporta une demy lune par assaut, qui estoit au devant de la porte de ce Chasteau, & animé de cet advantage, il persista & s'opiniastra à cannoner la place à toute outrance, si bien qu'il y fit une breche, où deux chariots pouvoient passer aisement de frond, au mesme temps il commanda les Italiens pour donner l'assaut, lesquels furent si bien frottés des François, que les Espagnols n'eurent jamais le courage de les soustenir & seconder, si bien que le Comte fut contrainct de faire retirer ses gens, & en fin de se retirer tout à faict, quand il vid que les Assiegés avoient reparé leur breche, & que les François accouroient de toutes les garnisons pour venir, non seulement au secours de cette place, mais battre les Espagnols, qui se doutans bien du dessein des François, n'eurent Jamais la hardiesse de les attendre, ils sonnerent la retraicte apres avoir laissé 500 hommes tant morts que blessés sur le quarreau. Pour reparation de son honneur il prit sur son chemin le Fort Busies, qui est entre Landrecy & Cambresy & pour se venger de l'affront qu'il avoit receu, & recompenser la perte qu'il avoit faict, il fit faire main basse à tous les François qui s'y rencontrerent. En ce mesme temps là, on faisoit à Anvers des batteaux à fonds larges & à flonds plats & un grand amas de Chaloupes. Sur la fin de Mars les François parurent en Flandre, proche Cassel & Poperingen, d'où ils remenerent quantité de Paysans prisonniers. Le 22 le Comte Picolomini arriva de Vienne, & vint trouver le Cardinal Infant à Bruxelles, à qui il dit que sa Majesté Imperiale luy envoieroit un grand secours pour cette campagne. Les François estoient aux environs de St. Omer, qui faisoient de grands ravages & de puissans desordres. Au Duché de Lutsembourg & de Theonville pareillement ils y avoient un corps d'Armée, qui tenoit tout le Pays en allarme. Ils estoient encore fort puissans à l'entour de Maubeuge, d'où ils envoyerent des troupes à Landrecy. Dans ce mesme temps on travailloit à Anvers une grande quantité d'habits pour revestir 1500 Espagnols, qu'on attendoit tous les jours d'Espagne : une partie desquels furent pris par l'Admiral Tromp, comme nous verrons dans la suitte de cette Histoire. La garnison du Chasteau d'Anvers n'estant pas contente que les Bourgeois fissent garde devant leur Citadelle, les contraignirent de se retirer, & eux mesme voulurent s'acquiter de ce devoir; ce qu'ils firent soigneusement. On fit aussi retirer les Bourgeois, qui faisoient sentinelle & qui avoient la deffense du Chasteau de plaisance & en leur place on y fit entrer des Walons. Le Cardinal Infant commanda que l'on fit de nouvelles Fortifications à St. Omer, affin que les François venans à se saisir du vieux passage, ne vinssent encore une fois sieger cette place. Il envoya Don Cantelmo à Graveline avec 6000 hommes d'Infanterie & 300 Maistres de Cavallerie; parce que les François la mugetoient fort, il envoya à Namur une grande quantité de troupes, qu'il tira de Malines & de Louvain. D'où Messieurs les Estats tirerent une consequence, qu'ils vouloient assembler là un puissant corps d'Armée, pour assieger Mastrich. Ce qui les obligea avec son Altesse le Prince d'Orange, à pourvoir cette place & à la munir de tout ce qui luy estoit necessaire. Quelques uns vouloient que Picolomini viendroit se soindre à ses troupes, affin de faire teste aux François & les empescher d'entrer dans le Pays de Hainau, comme en effect il arriva en suitte. De façon que de part & d'autre on faisoit de grands preparatifs 1639.

1639. tifs de guerre. Car sa Majesté tres Chrestienne mit sur pied une puissante Armée, & fit amas d'une grande somme de Deniers & tout cela par le moyen du Cardinal de Richelieu, son seule premier Ministre, qui conduisit & gouverna toutes choses avec un si grand soing & tant de prudence, qu'il ne laissa aucun lieu sans y avoir donné des tesmoignages de sa grande prevoyance & de son incomparable conduitte.

Le rendés vous des troupes fut assigné à la ville d'Abbeville, où il s'assembla une puissante armée, qui fut donnée au Mareschale de la Milleray. Sa Majesté s'y rendit avec toute sa Court, affin de la fortifier d'avantage & d'avoir l'œil sur toutes choses.

Dedans les Provinces Unies des Pays bas on ne manqua pas aussi à se disposer pour se mettre de bonne heure en Campagne, affin d'aller salüer Messieurs les Espagnols. Comme tout fut preparé le Prince d'Orange commanda & envoya les ordres à toutes ses troupes, pour qu'elles se rendissent en diligence à Lit & à Littoye qui estoient assignées pour le rendés vous; lesquelles marcherent au commencement du Mois de May. l'Artillerie, les Munitions, & tout l'Attirail & Equippage de guerre, fut embarqué pour y estre plustost: on fit sortir 12 Compagnies de Nimmegue, de 17 qu'elles estoient en garnison. Toute la Cavallerie, d'Arnhem, Deventer, Zutphen, & d'autres garnisons des places d'alentour passa par Nimmegue, pour se rendre à Grave, où celle de Bois le Duc, de Breda, Heusden, & Bergues op Zoom la vint joindre. Les Regimens Frisons arriverent au rendés vous le 22 de May. Dans ce temps là le bruit estoit que Melandre General des Hessois viendroit passer le pont à Wesel pour venir se joindre avec 3 ou 4000 Chevaux aux troupes des Estats. Non obstant tout ce bruit n'eut point d'effect. Bien qu'il fut fondé sur un accord & un traicté que l'on avoit faict. Son Altesse le Prince d'Orange partit de la Haye un lundy sur les 5 heures du matin, s'en alla coucher le jour mesme à Buren, qui estoit le 23 du Mois. Les Deputés des Estats Generaux arriverent aussi le mesme jour à Dordrecht, d'où ils allerent au lieu du rendés vous. Les Espagnols mirent dans toutes leurs places de fortes garnisons, principallement dedans la ville de Hulst, ceux d'Anvers permirent aussi que l'on bastit un pont sur l'Escaut, pour pouvoir passer les troupes de Brabant dedans la Flandre. Ils rappellerent les troupes de Picolomini du Pays de Cleves & de Juiller, & les firent promptement venir se joindre à l'armée Espagnole, à cause que les François tenoient desia la campagne avec une puissante Armée. Ils firent aussi lever des Soldats pour mettre dedans les Forts des environs d'Anvers; à la place des garnisons qui devoient marcher. Ils firent aussi en ce temps là une entreprise sur le Fort de St. André, qui ne leur reüssit pas: par ce que l'on en avoit esté adverty. Son Altesse le Prince d'Orange fut visiter toutes les places frontieres, & les fit pourvoir & munir de toutes choses. Le 28 de May le Cardinal Infant accompagné de Picolomini & de plusieurs chefs de guere partit de Bruxelles, pour aller en Artois donner quelque ordre aux ravages & aux desordres qu'y faisoient les François. Au commencement de Juin il s'assembla au Fort de Vucht qui est devant Bois le Duc plus de mille chariots. Toute l'Infanterie des Estats estoit embarguée sur la Meuse le long de la digue de Lit & de Littoy. Le rendés vous des troupes Espagnoles estoit à Halen, Siechem, Artschot, Roest, Malines sur le Demer, qui devoient estre conduittes & commandées par le Duc de Feria, qui en estoit General. Son Altesse estoit au lict dedans le Fort de Voorn affligé des gouttes. En ce temps le Comte de Culembourg, un des Deputés des Estats Generaux fut porté de l'Armée, dedans Viane, où il mourut d'une forte maladie, qui le saisit estant dans l'Armée; cette perte fut grande, par ceque ce seigneur estoit d'une tres grande conduitte, & avoit rendu de si grands services à l'estat, qu'il avoit acquis non seulement une haute reputation, mais encore l'affection & le cœur de tout le monde, aussi sa mort affligea tout le monde. Son Altesse non obstant son indisposition ne laissa pas de donner ses ordres pour que l'Armée marchast de bonne heure en campagne, & laissa là le Comte Casimir, Gouverneur de Frise, pour prendre garde aux desseins des Espagnols. 1639.

Le lundy 13 de Juin son Altesse le Prince d'Orange partit de Littoy avec toute son Armée, qui estoit embarquée dans 150 batteaux, & descendit sur la Meuse partagée en 3 escadrons & ainsi marcha droit à Dordrecht. Sa Cavalerie alla par terre à Bergues op Zoom, où elle arriva sous la conduitte de Stakembourg le 15 du Mois. Le 14 toute l'Armée passa par Dordrecht & s'en alla s'assember à la Kiel. Le 16 du Mois la Cavalerie de Mastrich sortit sur les 2 heures du matin avec plusieurs chariots, & beaucoup de bagage, & s'en alla à Bellemer-Heyde, d'où elle retourna sur le soir dedans

Le Prince d'Orange se met en campagne avec son armée.

1639. dans la ville sans que l'on ait peu jamais scavoir son dessein ny son intention. Le 22 de Juin le Comte Henry Casimir Gouverneur de Frise estoit à 9 lieües de Mastrich dedans la Campine de Liege avec 40 Cornettes de Cavallerie & 3 où 4000 hommes d'Infanterie, auquel se joignit le Duc de Bouillon avec 4 autres Compagnies de Cavallerie, & de plusieurs autres Cavaliers, qui le suivirent presques aussi tost de Mastrich. Le 16 le Prince d'Orange fit voile de Bergues op Zoom apres midy : & alla faire prendre terre à ses troupes entre Philippines & Bouchout le 17 du mesme Mois sur les 3 heures apres midy, avec toute son Artillerie & toutes ses provisions, qui furent desbarquées en grande diligence. Comme le tout fut mis à terre, il advança demy lieüe dans le Pays : puis il destacha quelques unes de ses troupes, pour les envoyer au Fort de Selsate tout proche du Sas de Gand, lesquelles retournerent sur leurs pas aussi tost qu'elles l'eurent recognu: le reste de l'Armée, qui estoit à Bergues op Zoom suivit incontinent. De façon que son Altesse avoit pour lors 40 Cornettes de Cavallerie & 180 drapeaux d'Infanterie. Le Samedy 18 du Mois, le Prince s'en alla aux environs du Sas de Gand tout proche de Selsate, où il rengea en bataille les 2000 Chevaux, qu'il avoit avec luy. Ceux du fort tirerent 3 volées de Canon sur son monde, en suitte des quelles il retourna vers son Armée. Lors qu'il navigeoit à Philippines, il fit monter plusieurs Navires sur l'Escaut, dans lesquels il mit beaucoup de Tambours & de Trompettes, mais fort peu de monde pour donner l'espouvante & alarmer tous ces quartiers là. Ils passerent devant Lillo, qui appartenoit à Messieurs les Estats & s'en allerent au Fort de St. Marie, la garnison duquel les saliia de plusieurs volées de Canon. Le Prince apres avoir sejourné quelque temps à Philippines, il donna ordre aux Fouriers de marquer les quartiers pour camper son armée : tesmoignant par là que son dessein estoit de demeurer là quelque temps avec ses troupes, il commanda aussi que l'on fit 2 batteries sur la Dame croisée, entre Sas & son quartier, sur lesquelles il fit mettre du Canon, & apres qu'elles furent faictes il les alla visiter au 22 du dit Mois. Il fit hausser la digue de laquelle il se servit comme d'un Parapet. Les Deputés des Estats Generaux prirent leur logement dans Philippines. Et son Altesse demeura dans son Armée. Les Espagnols craignans que son Altesse n'assiegea enfin le Sas de Gand, y accoururent de tous costés. Le Duc de Feria vint se camper avec 10 milles hommes entre le dit Sas & Selsate, outre 26 Compagnies d'Infanterie, qui y estoient en garnison, ils firent faire quelques fortifications sur la digue du Canal de Gand, à l'oppositte des batteries du Prince : Et mirent quantité de monde dans les Forts qui sont aux environs de l'Ecluse. De plus tout le Canal qui regne depuis Gand jusques à Bruges, il le firent garnir de soldats. D'où ils donnoient assés à cognoistre qu'ils apprehendoient que le Prince ne les surprit, lors qu'ils songeroient le moins, ayans experimenté à leur propre despens comme le Prince estoit entré dans la Flandre, & de la façon qu'il les avoit surpris. La nuict du 27 l'alarme estoit au quartier de l'Escluse, pour autant que les Espagnols avoient entrepris de brusler le pont, que les Estats avoient mis sur l'eau, qui est entre le grand Pas & l'Escluse, comme ils y vinrent avec quelques bruslots, les Estats y mirent aussi tost remede, si bien que leur entre-prise n'eut pas une bonne issüe. Le Prince d'Orange commanda aux Gens de pied de se loger dedans des Hutes & leur deffendit de coucher dans les batteaux, comme aussi à ne se pas escarter, sur peine de quelque chastiement corporel, d'autant que les Espagnols traictoient si inhumainement les coureurs qu'ils pouvoient attraper, qu'il n'y avoit rien de semblable, ils en avoyent renvoyé dedans le camp le nés & les oreilles coupés. Toutes choses estoient à tres grand marché dedans l'Armée, le pot de vin s'y vendoit pour 4 sols, la biere ne valoit que 6 liards. Le 24 un party de 15 hommes sortit de Bergues op Zoom, qui rencontra entre Tirelemont & liere 7 Maquinons de Chevaux avec 15 où 16 valets qui conduisoient 60 fort beaux Chevaux, sur lesquels ils donnerent si vivement, qu'ils tuerent 2 Maquinons & quelques valets, & se saisirent de 59 chevaux qu'ils amenerent avec 3 maquinons dedans Bergues op Zoom, les 2 autres se sauverent. Ce mesme party avoit pris encore 9 Chevaux de selle quelques jours auparavant. Le Comte Henry Casimir embarassoit infiniment les Espagnols avec son camp volant, qui ne pouvoient descouvrir ses desseins par ses allées & venuës dedans le Petit-Brabant, cela les tenoit dans des continuelles alarmes & de tres grandes apprehensions, bien qu'il ne s'arrestast pas long temps en aucun lieu. Sur la fin de Juin il arriva à Soningue, & obligea par ses approches ceux de Diest à se tenir continuellement sous les armes, pour se deffendre, en cas qu'il les allast attaquer. Le 27 du

1639. 27 du Mois un party Espagnol de 150 Maistres vint devant Nimmegue un peu apres midy, lequel fit Halte proche le moulin de St. Antoine. d'Où ils envoyerent 10 ou 12 d'entre eux proche la ville prendre quelques Bourgeois & quelques Paysans prisonniers, lesquels ils conduisirent tous ensemble à Gennep. Le 26 le Duc de Boüillon Gouverneur de Mastrich arriva dedans Bergues avec 4 Compagnies de Cavallerie, dont il passa à Philippines. Le Comte Henry Casimir se rendit à Peer & à Hasselt au commencement de Juillet, affin de s'opposer au Marquis de Lede. Comme il estoit là il apprit par ses Cavaliers, qu'il envoyoit souvent aux escoutes, que les Espagnols marchoient vers Tirelemont & Hanuyt; par cequ'ils apprehendoient que les troupes des Estats ne fissent quelque descente & quelques invasions dans le Brabant Walon. Il partit donc de Hasselt & de Peer, & marcha droit à Mol & Bael. Le mercredy 6 de Juillet il arriva avec toute son Infanterie, tout son bagage, & 36 Cornettes de Cavalerie à Langeloo & Wasseloo, où il se journa jusque au 8. Le Marquis de Lede estoit allé vers Ruremonde, & avoit envoyé quelques Compagnies de Cavalerie vers Diest pour garder le Demer. L'onziesme du Mois les Espagnols partirent de Gennep & allerent de nuict passer la Meuse avec 8 batteaux proche d'un village appellé Driel & entrerent dans l'Isle de Bommel quelques 150 hommes, qui investirent la place tout à lentour, il y en eu 15 qui s'advançerent proche la ville à l'ouverture de la porte, pendant qu'il y en avoit 40 autres, qui l'abordoient du costé de la Meuse & laissant le reste pour garder & deffendre les Chaloupes. Ces 15 qui s'estoient advancés du costé de la porte prirent 8 Bourgeois prisonniers & quelques Paysans avec 4 Chevaux. Cette prise mit l'alarme dans la ville: sur quoy 8 Bourgeois montés sur de bons Chevaux, sortirent avec 12 Mousquetaires & les poursuivirent avec tant de courage qu'ils allerent sans y penser tomber dans leur embuscade, qui estoit proche la Digue, ce qui fit que les Espagnols en mirent encore trois des leurs prisonniers. Sur ces entrefaictes la Bourgeoisie sortit au secours de ses Concitoyens, qui 100 d'un costé, qui 50 d'un autre, ce qui obligea les Espagnols à repasser la Meuse: laissant seulement 20 hommes sur la digue pour la garder; ceux cy essaierent, toute la furie de ces Bourgeois qui se ruerent sur eux avec tant d'impetuosité qu'ils en tuerent un d'abord & apres en avoir blessé 3 où 4, ils contraignirent les autres, non obstant leur rude deffense à repasser la Meuse, aussi bien que leurs autres camarades. Estans donc tous reünis ensemble, ils allerent passer au village de Meure, où ils rencontrerent un party Hollondois de 60 hommes, qui estoit sorty du Fort de St. André & s'estoit emparé & saisy d'un logis, qu'ils entourèrent de chariots pour se fortifier & pour se mettre à couvert. Toutes fois cet advantage ne luy seruit de rien car il en eut 6 ou 8 de tués & les 50 autres furent faicts prisonniers. Cette victoire ne se remporta pas, sans qu'ils en eurent de leur costé plusieurs de morts & plusieurs de blessés. Le mesme jour 17 Soldats sortirent de Mastrich, qui deffirent 27 Espagnols qu'ils rencontrerent dans la campagne, desquels il en tuerent 5 & en emenerent 10 ou 12 de prisonniers. Peu de jours apres le Comte Henry Casimir retourna avec son armée dans la Mairie de Bois le Duc & alla se camper à Eyndhoven. Il y eut 5 de ses Soldats, qui enleverent 18 Espagnols sans aucune resistence, & les amenerent liés & garottés 2 à 2 dedans le camp. Ces gens icy estoient entrés en cachette dans un Jardin, où ils mangeoient des cerises montés sur des cerisiers. Ces 5 Soldats ayans esté advertis de cela, sans bruict s'y en allerent & ayant aperçeu leurs armes au pied des cerisiers & eux nichés dedans, comme des moineaux es arbres, ils les vinrent desnicher & les firent descendre bien honteusement de leur nid & ainsi sans aucune resistence emenerent les mangeurs de cerises prisonniers dans le camp d'Eyndhoven avec leurs armes & le ventre farcy de cerises. 1639.

Le Cardinal Infant estant venu luy mesme dedans la ville de Gand, fit tout son possible & apporta tous ses soings pour empescher le Prince d'Orange de faire quelque entreprise. Apres donc avoir mis un bon ordre à tout, il en partit & s'en retourna à Bruxelles, assister à une Procession generale, qui s'y devoit faire & pour la conservation du Pays & pour la prosperité des armes de sa Majesté Espagnolle, en ce temps là l'Armée des Estats souffroit de trop grandes incommodités & estoit trop fatigué des pluyes pour estre en estat de faire quelque entreprise. Elle avoit de tres grandes difficultés à avoir du fourrage, les Cavaliers estoient obligés d'aller en chercher bien loings de leur quartier, qui ne pouvoient rapporter autres choses que des escosses de poix verds. En ce mesme temps les Espagnols enleverent 3 Chariots au Duc de Bouillon, les soldats pour les recouvrer voulurent aller apres, mais ils ne

1639. purent ramener que les chariots, qu'ils trouverent sans les Chevaux, si bien que les Chevaux en furent perdus. Ceux des Estats eurent leur revenge: car 29 Cavaliers estans sortis du Camp, en deffirent 29 autres des Espagnols, qu'ils rencontrerent, dont ils en tüerent 10 & en firent 18 de prisonniers, n'en n'ayant eu q'un de leur costé de tué. 36 encore des leurs attaquerent le petit Fort de Speck, qui est à une lieüe d'Archot, lequel ils prirent & en emenerent 12 Soldats & 5 Paysans de prisonniers dedans Bergues op Zoom. Le 15 son Altesse le Prince d'Orange fit faire monstre à son armée. Le 16 du Mois le Cardinal Infant assista à la procession generale, qui se fit à Bruxelles en l'honneur du Sacrement des Miracles. Le 19 il retourna à son Armée, qui estoit campée devant la ville de Gand. Antoine de la Peer Officier de l'Armée des Estats passa la Meuse avec 37 Cavaliers pour aller attaquer un party Espagnol de 38 Cavaliers, qui estoit entre Arkelens, & Cranenbourg, d'ont il en ramena 27 de prisonniers. Son Altesse d'Orange fit demolir & abbattre la digue de Bouchout qui traversoit tout le Pays & alloit jusque au Fort de Philippines, qu'il fit forrifier des terres & des materiaux de la demolition de cette digue. Par ce moyen il empescha les Espagnols de pouvoir s'en approcher aisement, & faisoit que le dit fort pouvoit inonder & noyer tout le Pays.

Son Altesse donc voyans que les Espagnols estoient en fort bonne posture dedans la Flandre & que leur Armée estoit en estat de se bien deffendre, recognut qu'il n'y avoit rien à faire, & que retardant plus long temps elle se metteroit en danger de ruïner son Armée, qui avoit sur tout grande disette de fourrage; voyla pourquoy elle se resolut de la faire descamper, pour se subject, elle fit embarquer 400 chariots, attelés chacun de 3 Chevaux. Et 400 Chevaux d'Attirail, qu'elle envoya à Bergues op Zoom. Puis un Dimanche apres midy, qui estoit le dernier de Juillet, son Altesse partit de Philippines en Flandre & se rendit le lundy premier d'Aoust à Bergues op Zoom avec toute son Armée, qui prit terre en ce lieu là.

Le Prince d'Orange quitte la Flandre.

Or pendant que tout cecy se passoit entre les Armées Espagnols & Hollandoises. Les François leur taillerent de la besogne d'un autre costé, d'autant qu'ils entrerent par divers costés dedans leur Pays. Toute l'Armée donc estant assemblée & toutes choses estant dispoſées & en estat. Sa Majesté tres Chrestienne divisa son Armée en 2 corps, un desquels elle donna au Mareschal de la Milleray, qui partit l'11 de May & prit sa marche vers St. Pol en Artois qui fut tout pillé, bien qu'il eut rendu les clefs. De là l'Armée s'approcha de Lilers, où il y avoit trois Compagnies Espagnoles, qui s'en fuirent de peur d'estre mal traictées. Ils n'y eut q'une Compagnie Allemande, qui fit resistence & qui ne voulut pas se rendre qu'apres avoir souffert deux volées de Canon, en suitte des quelles elle se rendit à discretion. Cette bicoque fut pareillement, mise au pillage. Il y eut quelques troupes que l'on avoit commandées pour aller à St. Venant, où il y avoit bien du bled & quantité de grain, lesquelles furent repoussées tres rudement. Par tout où l'armée passoit elle reduisoit tout en cendre & pilloit & ravageoit tout generalement. En fin le 19 de May, le Mareschal de la Milleray vint se camper devant Hesdin avec toute son Armée. Qui est une place du Pays d'Artois tres forte & tres considerable, assise sur la riviere du Canche à 6 lieües de St. Omer & 8 d'Arras. Elle est entourrée de cinq gros bastions Royaux, d'une demy lune, de fossés tres larges & tres profonds, de contres carpes & d'un marescage qui la rend inaccessible d'un costé. cette ville fut assiegée à la Royale. Les assiegés firent une sortie de cent Chevaux sur le midy, qui furent honteusement repoussés dedans la ville. Depuis le 20 jusques au 24 on ne fit autre chose que de travailler aux retranchemens & aux lignes de communications, au quel travail on obligea tous les Paysans du plat Pays. La garnison de la ville estoit de 9 Compagnies d'Infanterie, 300 Bourgeois & quelques 100 Paysans. Elle avoit des vivres en abondance & suffisament pour vivre à son aise 6 Mois durant. Tout ce qui luy manquoit estoit la poudre, quelques jours d'auparavant les Espagnols y en voulurent faire entrer un miliers, mais ils en furent empeschés par l'arrivée des François. l'Espagnol ne songeoit pas qu'on en voulut à cette place, il s'attendoit plustost à St. Omer, ou bien à quelque autre place. Le Cardinal Infant recueillit en diligence les troupes qu'il avoit proche Bourbourg sous la conduitte des Comtes d'Isemberg & de Fuentes. Le 28 de May le Roy de France arriva dedans Abbeville avec une belle & puissante Court. 2 heures apres le Cardinal Duc de Richelieu y arriva, qui alla aussi tost salüer sa Majesté, avec laquelle elle demeura quelque temps en conference. Le 24, & le 25 les Canons furent mis en batterie devant Hes- 1639.

1639. Hesdin : les Assiegés se deffendirent vaillament à coups de mousquetades, qui avoient pour Gouverneur le Comte de Hanapes. Le 31 on commença à battre la ville d'une bonne sorte avec 9 pieces de Canon & continua-on jusques au lendemain au soir.

L'autre corps d'Armée fut donné au Marquis de Feuquiere, qui passa au travers de Lutsembourg, & s'en alla investir la ville de Theonville. Cette place est située sur la Mousele à 4 lieües de Mets, elle est tres forte & munie encore d'une bonne fortification à la Royale, si bien que les Espagnols n'apprehendoit rien de ce costé là. En quoy ils estoient bien contraires aux François : car ceux cy croyoient l'emporter aisément, pour autant que les vivres y manquoient; par ce quils avoient empeschés que les Espagnols ny fissent entrer 1600 sacs de grain, qu'ils avoient achептés dedans Cologne pour la ravitailler, & 1300 dedans la ville de Treves. En effect la place eut esté emportée tres infaliblement, si les Espagnols n'eussent travaillés à la delivrance. Il y avoit 18 cent hommes dedans, & la place, à la reserve des vivres, estoit munie & pourveüe abondament de toutes choses. Lors que les François la vinrent investir, il y eut quelques troupes Imperiales, principalement 5 Compagnies de Crevattes qui vinrent pour y entrer, Mais ils furent les uns les autres obligés de se retirer à Treves. Les Espagnols donc voyans que les François en vouloient tout de bon à cette Place, commanderent à Beck General de l'Armée Espagnolle d'assembler promptement ses troupes, ce qu'il fit & leur fit passer monstre aux environs de Lutsembourg, où il demeura jusque à ce que le General Picolomini le fut venu joindre avec ses Imperiaux. Les Cravates furent plusieurs fois attaquer les François, & presques toutes les fois en ramenerent des prisonniers au Camp de l'Espagnol. Le 5 de Juin ils prirent 50 Chevaux & quelques personnes assés considerables, lesquelles estans interrogées par le General Beck & le Comte Picolomini, touchant l'estat du camp de l'Armée Françoise, leurs en dirent suffisament pour les esclaircir.

Les François surprirent la petitte ville de Rode machre un jour de Dimanche, d'où ils en chasserent tous les habitans & dans la quelle ils firent un estrange ravage, ils rompirent & enfoncerent la porte de l'Eglise, où ils emporterent tous les ornemens, briserent les images, foulerent aux pieds les Crucifix & violerent toutes les filles & les femmes, en fin ils traicterent ces pauvres gens d'un estrange façon. Ayans pris cette place, ils firent fortifier le Chasteau, dans lequel ils laisserent quelques troupes en garnison. 1639.

Les troupes Espagnols & les troupes Imperialles estans jointes, & unies ensemble, s'en vinrent à 4 lieües de Theonville, où Picolomini fit assembler tous les Officiers de son Armée, à qui il communica le dessein qu'il avoit de delivrer absolument Theonville. Voyla pourquoy apres avoir imploré les assistances du Ciel, il leur commanda & les exhorta à se preparer courageusement au combat, & leur ordonna de renvoyer leur bagage à Lutsembourg, affin qu'il ny eut aucun embaras ny empeschement. Apres cela il ordonna comment l'Armée marcheroit en bataille, & enjoignit tres expressement, qu'aucun n'eust à quitter son rang, ny son drapeau. Sur ce il partagea son Artillerie & en cet ordre il commanda de marcher. Le soir il fit distribuer à un chacun des vivres, & leurs ordonna de se tenir prests pour marcher dés les 2 heures du matin. Ce qui ne se fit cependant que le 7 de Juin, & affin que les François ne fussent advertis de sa marche, il deffendit de toucher le Tambour & de sonner de la Trompette. Ainsi donc ils approcherent sans bruit 1200 Mousquetaires qui composoient l'advantgarde, marchoient sous la conduitte du Baron de Sor. Le General Major Beck commandoit à la teste de l'Armée. Le Comte de la Suse conduisoit l'Infanterie, & Gonsaga la Cavallerie. Les Generaux s'estoient donné le mot les uns aux autres pour se seconder en cas de necessité. Toute l'Armée estant venüe en cet ordre à 2 lieües de Theonville, Picolomini recognoissant qu'il y avoit là un chasteau dans lequel il y avoit 500 hommes de pied & 300 de Cheval en garnison, il commanda le Regiment Florentin avec un autre de l'aller attaquer, lesquels espouvanterent tellement les François par leurs menaces, qu'ils les contraignirent à le rendre. De là advançant jusques à un quart de lieüe du Camp, Beck & Picolomini allerent eux mesmes recognoistre l'Armée Françoise. Ils remarquerent que les François avoit mis cent Cavaliers au passage, où ils avoient dessein de se camper, ce qui leur fit croire que les François estoient advertis de leur marche. Voyla pour quoy Picolomini commanda 30 Cravates pour aller attaquer ces Cavaliers, & despecha au mesme temps 500 Mousquetaires, lesquels il fit suivre de 100 Chevaux & de 100 Dragons, ceux cy furent

1639. rent soustenus par le Regiment de ce Comte, qu'il avoit tout nouvellement levé, & en suitte de tous ceux cy, le Baron de Soy marchoit avec ces 1200 Mousquetaires, qui furent suivis de mille hommes d'Infanterie.

Le General commanda au Baron de Beauregard d'aller attaquer avec ses Dragons un logis que les François tenoient, qui estoit de grande importance pour pouvoir livrer l'assaut, il s'y en alla & d'abord s'en rendit Maistre. Les François qui estoient commandés pour aller le secourir, trouverent le Comte de Soy, qui s'opposa à leur marche, avec lequel ils eurent un tres grand combat, en suitte duquel ils furent contraints de se retirer dans leur retranchemens, les François ayans envoyé quelque peu de gens hors leur camp pour aller s'emparer d'une petitte coline, devant que les Espagnols s'en fussent saisis, Picolomini y envoya un certain Gerard avec quantité de troupes, qui eust une grande meslée avec les François, qui furent en fin obligés de ceder à la grande quantité de monde. D'un autre costé Picolomini avoit donné ordre au Colonel Beckham, de seconder tousjours le Colonel Altier avec ses 5 Compagnies de Cuirassiers. Ces deux cy passerent un travers des vignes pour aller s'opposer aux François, qui accouroient au secours de leur Compagnons, lesquels furent repoussés aussi tost que Crespa fut venu de l'autre costé de la Coline joindre 2 Compagnies de Cuirassiers au troupes du Colonel Altier, les François n'avoient que 3 Compagnies seulement, qui estoient commandées par le Marquis Praslin, de façon qu'ils cederent à la force du nombre, & se retirerent dans leurs lignes avec bien de la peine & beaucoup de confusion; à cause qu'ils estoient poursuivis de pres par les Cuirassiers, que commandoit le Marquis de Gonzaga, si bien qu'ils passerent le pont qu'ils avoient faict sur la Moselle en grand desordre & sans que l'Infanterie Françoise n'eut faict resistence, ils auroient esté non seulement deffait, mais auroient encore perdu tout leur bagage, qu'ils avoient desia laissé à la discretion de l'ennemy. Sur ces entre faictes les Regimens de Navarre & de Borsy sortirent de leurs quartiers pour aller affronter l'ennemy: le Baron de Soy alla couper le passage derrier ceste coline à ces Regimens, avec celuy de Ritberg, & trois Compagnies du vieux Regiment de Picolomini que le Comte Petazo commandoit, & apres un tres rude combat donnerent la fuitte aux François; & par ce moyen entra dans leurs travaux & emporta le Chasteau de Neverburck, qui estoit proche leur retranchemens & fortifications, où il prit 200 François prisonniers, & delivra le Comte de de Beauregard, Cousin du Comte de St. Julien, qui avoit esté pris une demy heure auparavant. Picolomini commanda le Marquis de Caretta, avec ses Mousquetaires & Jacob de l'Broucq avec 150 Cravates pour poursuivre les François qui estoient en desroutes, puis il monta sur cette montagne & y rangea son Armée en bataille. Les François qui avoient esté obligés de passer la Moselle par le premier chocq se rallierent & marcherent par dessus les ponts que l'on avoit faict au costé droict de la ville, pour aller joindre l'autre partye de l'Armée qui estoit campée au quartier du Roy. Le Colonel Hebron qui avoit esté commandé d'aller recognoistre avec 50 Chevaux les François, ayant raporté qu'ils estoient en bataille derrier leurs retranchemens & qu'ils avoient esté renforçés de nouvelles troupes, Picolomini fit advançer son Armée proche une Chapelle, affin de pouvoir remarquer la contenance des François, laquelle ayant recognu, il se delibera de les attaquer encore une fois, pour leur faire quitter entierement la campagne. pour ce subject il envoya le Marquis de Gonzaga querir 4 pieces de Canon, lesquelles il fit braquer sur le bord de la riviere de Fens, & commença au mesme temps de les faire tirer sur les François, qui furent obligés de se retirer pour se mettre à couvert, joinct que cette riviere n'estant pas profonde, ils craignoient que les ennemys ne vinssent à la passer. Le Comte de Soy qui eut ordre de les poursuivre, les repoussa à la faveur d'un bois tailly, dont il se seruit pour prendre son advantage dessus eux. Pendant qu'il les poursuivoit le Regiment de Lutzembourg prit un fort, qui estoit au costé droict, fort bien pourveu de toutes sortes de munitions tant de guerre que de bouche. Les François se voyans ainsi poursuivis se comporterent si prudemment & avec tant d'addresse, que l'Infanterie du Baron de Soy se trouva sans poudre & sans plomb, si bien que le Baron fut contrainct d'appeller à son secours le Regiment de Gallas, qui fut suivy de deux pieces de Canon, que le Marquis de Caretta fit advançer, & incontinent apres des Regimens, Florentin, & Beck, qui failly le fossé celuy cy à la gauche & celuy là à la droicte. Dedans l'arriere garde il y avoit 5 Compagnies d'Infanterie avec quelques unes de Cuirassiers, lesquelles estoient soustenües des Regimens 1639.

de

1639. de di Mora, Baden, Fernemont, Adels-Hof & de Mathieu, qui tirerent inceſſament & ſans relache deſſus les François, tant de leurs Canons, que de leurs mouſquets. Cequi ſervit beaucoup à l'advancement des troupes Imperiales de ce coſté là, & favoriſa le paſſage du Baron de Soy qui entra le premier dedans l'eau juſques aux aiſſelles, & paſſa courageuſement la riviere avec ſes troupes, qui le ſuivirent & ne l'abandonnerent point, de ſorte qu'elles vinrent aux mains. Les François cependant ayans recognu les forces de Picolomini, & remarquans la façon avec laquelle il rengeoit ſon Armée en bataille ſur l'autre coſté de la riviere, ſe retirerent peu à peu. Le Regiment de Sueilly fut bien battu par quelques Compagnies Françoiſes & auroit eſté entierement deffaict, ſi le Baron de Soy ne fut venu promptement à ſon ſecours. Ceſte poignée de François firent à la faveur de la Cavallerie de tres grandes reſiſtences. De ſorte que Picolomini fut encore obligé de faire paſſer le Regiment de Conzague, lequel conduiſit ſes gens à un paſſage ſi eſtroict, qu'ils ne purent paſſer q'un à un les uns apres les autres, ils furent cauſe que la Cavallerie, qui les ſuivoit reçeut de tres grands dommages de la Mouſqueterie des ennemys, qui en ſe retirans ne laiſſoient pas de faire de grands ravages & une grande boucherie des Imperiaux & des Eſpagnols. Picolomini ayant diſpoſé & rengé ſon Armée en bataille, alla attaquer la Cavallerie Françoiſe, laquelle apres avoir long temps ſouſtenu l'effort de cette puiſſante Armée, lacha en fin le pied & prit la fuitte, ſi bien que Picolomini les deffit entierement, & gaigna leur Artillerie & toutes leurs munitions. Les gens de pieds ſe retirerent à Mets, & dans les autres places circonvoiſines. Cette victoire ne fut pas petitte, elle fut autant ſignalée que profitable pour les Eſpagnols. Les François y firent une tres grande perte, car outre 10 pieces de Canon, toutes leurs proviſions & generallement tout leur bagage, qui furent pris par les Eſpagnols, ils perdirent pour le Moins 7 où 8 milles hommes tant en priſonniers qu'en morts & bleſſés. Le bruit eſtoit qu'il en eſtoit demeuré 5 où 6000 ſur la place, & qu'il y en avoit en 3000 de priſonniers, entre leſquels eſtoit le Marquis de Fuquiere leur General qui mourut quelque temps apres dans Theonville d'une bleſſure qu'il receut dans le combat. Parmy les morts furent trouvés le Comte de St. Paul qui eſtoit General & Mareſchal de camp, De Chaumond, & autres Officiers & perſonnes de marque & de condition. Du coſté 1639. des Eſpagnols il y en eut plus de mille qui furent tués, le Marquis de Conzagua y fut bleſſé. Picolomini apres cette glorieuſe victoire, fit rafraichir ſes troupes, puis il paſſa plus outre & s'en alla à la ville de Sancy, laquelle il prit avec le chaſteau. Cette ville appartenoit au Duc de Loraine, elle eſtoit à 3 lieües de Theonville & avoit garniſon Françoiſe. Il ſe rendit maiſtre auſſi de Bovigny, Goudrecourt, & Freville dans leſquelles places on trouva une tres grande quantité de grain, & de munitions. Le 17 de Juin il arriva devant Mouſſon, où d'abord il emporta quelques de hors de haute lute. Mais comme la place ne ſe pouvoit pas prendre ſans y former un ſiege conſiderable, à cauſe de ſa force, il ſe retira avec perte de plus de 100 des ſiens de dans Ivoy, ſur tout quand il eut apris que le Mareſchal de Chaſtillon marchoit en diligence avec une puiſſante Armée pour le venir denicher. eſtant là il fut mandé par le Cardinal Infant pour venir au ſecours de Heſdin. Si bien qu'il paſſa la Meuſe le 26 de Juin. Sa Majeſté tres Chreſtienne alla à Mouſſon au Mois de Juillet, où elle renovella & augmenta ſes privileges, & fit graver ſur une pierre ces parolles ſuivantes pour laiſſer à la poſterité une memoire de leur fidelité.

P. R. M. Ludovico XIII. *regnante, Armando Cardinale providente, Picolomini ex recenti victoria inſolenter oppugnante, Caſtilioneo auxiliante, Relanio propugnante, Civium fideli manu ſtrenuè ſe reſque ſuas tuente, Mouſonium cæſis hoſtibus triumphat.*

Suitte du ſiege d'Heſdin.

Or pendant que tout cecy ſe paſſoit devant Theonville, les François travailloient fortement au ſiege d'Heſdin; ſi bien que le 3 de Juin ils contraignirent les Aſſiegés d'abandonner leurs dehors & de ſe retirer dans une demy Lune. Le meſme jour ſa Majeſté tres Chreſtienne arriva au camp de devant Heſdin ſur les 8 heures du matin avec une tres grande ſuitte & accompagnée de 600 Suiſſes. Le Mareſchal General du camp, vint au devant d'elle avec 1000 Chevaux. Elle vit comme l'on battoit la ville à toute extremité, & tout devant elle on emporta la demy Lune ſur le midy. Le ſieur de Chauvance en ceſte attaque fut bleſſé à la teſte d'une balle de mouſquet, dont il mourut ſur le champ. Le ſieur de Langron & un autre Capitaine y furent auſſi grievement bleſſés. Trois jours devant les François y avoient encore perdu le meilleur de leurs Canonniers avec 15 où 16 Soldats. Il y eut en ce temps là quelques Cravates qui ſe pre-

1639. presenterent devant les retranchemens, 16 desquels furent tués par les troupes, qu'on envoya contre eux. Il y eut une personne de la ville, qui se vint rendre à leur Camp, qui leurs aprit bien des secrets. Sa Majesté Royale coucha cette nuict là dans la Tente du General, qui tint la mesme nuict son Armée en bataille. Le 4 Sa Majesté visita toutes les tranchées, où elle commanda qu'on continuast jusques, aux bors des contr'escarpes, des batteries qui estoient au quartiers & du General & du Sieur Lambrecht. Le mesme jour les palissades furent arrachées, les fossés comblés de faissines, & les galeries tracées. Le 5 Sa Majesté partit de l'Armée qu'il laissa fortifiée & munie d'un double retranchement, & s'en retourna à Abbeville. Les Espagnols pour secourir cette place, s'assemblerent à Borbourg, qui estoit le lieu de leur rendés vous, & s'en allerent à Lilers. Le Cardinal Infant partit de Bruxelles le 28 de May & s'en alla à la ville de l'Isle en Flandre, où il fit faire de grands preparatifs pour la delivrance de cette place. Lesquels servirent à rien. Le 2 de Juin il alla à Aire, où il tint conseil de guerre. Le Marquis de Fuentes alla avec 20000 hommes à 2 lieües de l'armée Françoise à intention de faire entrer quelque secours dedans la ville, mais il perdit & son temps & ses peines. Le Cardinal Infant ayant reçeu la nouvelle de la Victoire que l'on avoit remporté en delivrant Theonville, fit tirer plusieurs volées de canon en signe de resioüissance. Ceux de la ville au bruit de ces canonnades crierent aux François, qu'ils allassent à Theonville enterrer leurs morts. Mais ils estoient trop bien retranchés pour pouvoir quitter la ville, & si bien qu'il estoit du tout impossible de les aborder. Pour encore se mieux fortifier & se tenir en plus grande asseurance, ils firent abbatre tous les arbres, qui estoient au tour de l'armée, & reduisirent en cendre tous les bois taillis, affin de pouvoir descouvrir les aproches des ennemys. La nuict du 13 au 14 les Assiegés firent une sortie de 100 hommes qui estoient dedans une demy Lune & traversant tous les marais vinrent proche des retranchemens, où ils se glisserent dextrement, poignarderent 2 sentinelles, tuerent un Capitaine avec quelques Soldats & mirent tout le camp en alarme. Et sans le Sieur de Catelman, ils eussent encloüé le canon. Car celuy cy y estant accouru en diligence les repoussa vaillament & apres en avoir tué une grande quantité il en fit encore plusieurs prisonniers. Peu 1639. de temps apres les François firent jouër deux mines, l'une qui estoit sous les murailles de là ville, & l'autre sous les travaux de dehors, lesquelles comblerent les fossés & firent perir bien du monde, qui estoit le dessein, qu'on s'estoit proposé. Les Assiegés cependant incommodoient grandement les Assiegeans par le moyen des grenades, qu'ils jettoient dans leurs travaux & par les furieuses sorties, qu'ils faisoient ayans deux chemins à leur devotion fort propres pour celà. Ils firent 2 sorties en un jour, l'une à la pointe du jour, l'autre sur le midy, & là 3 le 21 du Mois à 2 heures du matin avec 150 hommes, & toutes les trois furent tres rudes & tres aspres, mais toutes 3 repoussées avec perte & confusion de l'Espagnol, à qui on prit 3 Officiers, qui furent envoyés à Abbeville à Sa Majesté. Celuy qui les guidoit voulant encloüer, quelque canon, y perdit la vie. Les François furent si assidus & si ponctuels à travailler à leurs aproches qu'ils gaignerent les murailles de la ville, où ils attacherent les Mineurs pour y creuser 2 mines. Sa Majesté sçachant les grands preparatifs que le Cardinal Infant faisoit pour le secours de cette place, & estant advertie de la marche de Picolomini pour le mesme subject, partit d'Abbeville & s'en vint à l'Armée avec le Cardinal de Richelieu, pour animer & encourager ses Soldats par sa presence. La nuict du 27 au 28 les François livrerent jusques à 7 assauts, où ils perdirent beaucoup de monde. Or comme ils estoient proches d'en livrer un 8 qui seroit general, ceux de la ville se voyans sans poudre, songerent à parlementer, d'autant qu'ils ne se jugeoient pas asses forts pour soustenir encore cette attaque: si bien que la capitulation ayant esté faicte & concluë le 19, ils sortirent de la place le 30 de Juin à 9 heures au matin, le bagage dans 150 chariots ou chairettes marchoit le premier, avec les femmes enfans & quelques Paysans qui montoient bien à 2000 personnes. En suitte de ceux cy sortirent 2 Cornettes de Cavalerie de 150 hommes, 2 Canons, & deux Mortiers, qui furent immediatement suivis de l'Infanterie, qui marchoit sous 9 drapeaux & estoit environ de 1300 hommes, desquels il y avoit 5 Compagnies du Regiment de Wesmale. Le Sieur Hannape Gouverneur estant tourmenté des gouttes se fit porter dans une chaire lequel se leva tant soy peu, quand il passa devant Sa Majesté tres Chrestienne

qui

1639. qui le congratula de la valeur avec laquelle il avoit deffendu cette place, apres qu'il l'eut salüé & complimenté sur la glorieuse conqueste qu'elle faisoit de cette forte ville, toute cette garnison fut conduitte à Bethune & l'Armée de France fut tousjours sous les armes pendant sa sortie. L'on dit que durant ce siege il fut tiré sur cette place 74000 volées de canon : du temps de l'Empereur Charles V. cette ville commença à estre en consideration, il la fit tres bien fortifier en l'an 1554 ce qui a obligé ses successeurs à augmenter & accroistre ses fortifications pour se la conserver. Le Roy entra dedans cette ville pour la considerer, il la fit tout de nouveau fortifier, apres avoir comblé les aproches & les retranchemens, & avoir fait reparer toutes les breches. Durant lequel temps l'Armée demeura tousiours campée devant la ville. Sa Majesté ayant changé les Magistrats & ayant donné ordre à tout, en partit accompagné du Cardinal de Richelieu & s'en alla droict à Amiens, de la à Corbie, & en fin se rendit dans sa ville de Paris.

Tandis que l'on estoit occupé à ce Siege, Sa Majesté fit grosir l'Armée du Mareschal de Chastilon, qui estoit en champagne entre Guise & Merse, laquelle estant renforcée entra dans le Lutsembourg. l'Armée d'Espagne estoit à lors à St. Eloys proche d'Arras, qui consideroit la contenance de l'Armée de France, qui estoit restée devant Hesdin. Le Roy de France estoit en ce temps là à Peronne, d'où il partit le 14 pour aller à St. Quentin, y estant arrivé le 15 il donna audience aux Nonces ordinaires & extraordinaires de sa Sainćteté, qui estoient le seigneur Sforza & le Comte Schoty, qui estoient venus expres pour traićter de la Paix. Le 19 Sa Majesté partit encore de Personne, où elle estoit retournée de St. Quentin & s'en alla à Retel, de là à Maisieres, où elle arriva le 25, & où l'Armée du Mareschal de Chastilon estoit campée. Le 27 ce Mareschal fit passer la petitte Riviere de Line à ses troupes, & alla se camper sur une montagne, où le Roy avec le Cardinal de Richelieu les fut visiter. Le 28 l'Armée descampa & alla se mettre entre Folice & Ruëlle à une lieüe & demye de Maisieres & assés proche de Donchery, pendant lequel temps Sa Majesté demeura dans Maisieres avec le Cardinal de Richelieu, lesquels s'y rendirent encore une fois lors que l'Armée passa la Riviere de Bare, où elle fut separée en 2 corps, l'un fut donné au Mareschal de Chastilon, qui prit sa marche à gauche, & l'autre au Mareschal de Bresé, qui prit la sienne à la droićte. La Cavalerie passa cette Riviere à lendroit où elle estoit guayable, & l'Infanterie la passa sur un pont de batteaux que l'on y avoit faićt, l'Armée donc estant toute passée au de la Riviere, alla assieger Donchery. Ceux de la ville tirerent aussi tost leur canon, d'importance sur cette Armée, laquelle n'en fut nullement endommagée, il ny eut jamais qu'un pauvre Laquais de tué. Le Roy alla luy mesme au milieu de ces deux Mareschaux recognoistre la Place, pour voir de quel costé on la pourroit plus aisement aborder. En suitte de quoy on commença aussi tost à travailler a 2 aproches aux deux costés de la Riviere. Le Mareschal prit son quartier à Lindancourt à la portée du canon de la ville, le Marquis de Sourdis prit le sien proche le pont du Chasteau d'Urgine qui estoit un peu plus haut. Sur le soir Sa Majesté se retira dedans Maisieres, cette place n'estant pas assés forte pour resister à une si puissante Armée, se rendit par composition, & la garnison en sortit aussi tost & se retira dans une autre place. Cette ville prise l'Armée marcha droićt à Ivoy qui se rendit pareillement, si bien que suivant l'accord 700 hommes tant Lorrains que Bourguignons sortirent de cette place le 2 d'Aoust. Laquelle le Roy fit raser, ainsi quil avoit esté arresté autre fois avec ceux du Chasteau Cambresi, en l'an 1599, apres cela le Mareschal de Chastilon se retira entre Ivoy & Mouson & se campa sur la Riviere de Cher. Or comme le General Picolomini estoit fort puissant, il se rendit maistre de la campagne, si bien qu'il arresta le progres des armes de France, & limita leurs conquestes, lesquels en fin se retirerent dans leurs garnisons & quiterent la campagne pour prendre leurs quartiers d'Hyver. Le Roy accompagné du Cardinal de Richelieu, arriva le 12 d'Aoust dans Grand Pré, & le 20 à Chaumont en Bassigny. 1639.

Le Mareschal de la Milleray apres avoir mis tout en bon ordre dans Hesdin, fit descamper son Armée, & prir sa marche vers St. Omer, où en passant il prit quelques redoutes sans beaucoup de difficulté. Toutes fois ceux de Niveren, Rumingen, & Marienkerck luy firent quelque resistence. Le 4 d'Aoust il prit 3000 hommes d'Infanterie & s'en alla devant le Fort de St. Nicolas, qui est une Eglise sur la Ri-

1639. viere Aa, qui eſt fortifiée de 6 ravelins, & où il avoit envoyé 15 jours au paravant le Baron de la Ferté avec 2 Regimens de Cavalerie, & 300 hommes d'Infanterie. Les Eſpagnols, le Marquis de Fuentes, & Don Andrea Cantelmo vinrent auſſi ſe camper ſur cette Riviere, ſur laquelle ils dreſſerent un pont, & s'eſtans partagés en 3 ou 4 eſquadrons advancerent à la faveur de pieçes de Canon contre les François, qui les repouſſerent ſi vivement qu'ils furent contraincts de ſe retirer plus viſte, qu'ils n'eſtoient venus dedans leurs retranchemens. Leſquels ils furent obligés encore d'abandonner aux François avec tout leur bagage & tous leurs chariots, pour ſe ſauver dedans cette Egliſe; où on les fut attaquer non obſtant que l'on jugeaſt expedient de ſe retirer à cauſe que la place eſtoit trop forte pour la pouvoir prendre ſans Artillerie. Le Mareſchal de la Milleray fit donc advançer ſes troupes, & repouſſa les Eſpagnols juſques au derriere des Murailles de l'Egliſe, leur prit 3 pieçes de Canon, ſur leſquelles eſtoient gravées les Armes du Cardinal Infant & leur prit 200 hommes priſonniers tant Soldats qu' Officiers, & en ſuitte ce Mareſchal ſe retira à St. Paul avec ſes troupes, d'autant qu'il recognut à la perte qu'il en avoit faict, que la place luy couſteroit trop de monde, joinct qu'il voyoit que le pont eſtoit bien fortifié & tres bien garny de monde. De St. Paul il s'en alla à Dourlens, apres cependant avoir pillé & ravagé tout le Pays & pluſieurs Abbayes qui eſtoient au tour d'Arras. Il ſe campa aux environs de cette ville le 3 d'Octobre, d'où il renvoya ſes troupes dans les garniſons & prit ſon chemin droit à Amiens.

Le Prince d'Orange tire vers Bergues op Zoom.

Pendant donc que les François tailloient ainſi de la beſogne aux Eſpagnols. Son Alteſſe d'Orange qui eſtoit retourné de Flandre à Bergues op Zoom, comme il à eſté dit cy deſſus, ſe mit derechef en campagne le 3 d'Aouſt, & prit ſa marche de Bergues op Zoom à la Bruiere de Langeſtrat. Au meſme temps l'Armée Eſpagnolle, que commandoit le Duc de Feria deſcampa de Selſate & de Gand, & alla ſe camper à Steken, où elle arriva le 3 jour du meſme mois. Son Alteſſe arriva à Bois le Duc le 7 ſur les 9 heures du Matin, avec ſon Armée qu'il fit advancer juſques à Hintum. D'où il la fit deſcamper le lendemain à 4 heures au matin. Pendant cela les batteaux, l'artillerie, & le bagage monterent la Meuſe & allerent devant Dort, où ils entrerent dedans le Waal, puis dans le Rhin, & en fin gaignerent Rhinbergue. Son Alteſſe envoya au Comte Henry le Colonel Erentruyter, luy faire commandement de quitter le Pays de Raveſtein, & de s'en venir promptement ſe camper à ſon ancien quartier Dies Donk devant Geldre, lequel amena avec luy outre ſes troupes ordinaires une Cornette de Cavallerie & 19 Drapeaux d'Infanterie, qui eſtoient venus de diverſes lieux ſe rendre à luy en ce pays là. 1639.

Les Eſpagnols deſcampent, de Selſate.

Le Prince faict ſemblant d'aſſieger Geldre.

Ce Comte donc n'eut pas pluſtoſt reçeu cet ordre de ſon Alteſſe, qu'il manda les troupes de Nimmegues & abandonna le Pays de Raveſtein & marcha droict à Geldre, où il arriva le 9 du mois. Le Ritmaiſtre Hegendorp fit une ſortie le meſme jour, lequel apres une legere eſcarmouche fut tout heureux de pouvoir ſe retirer. Non obſtant le pauvre Fleury de Rantwich Gentilhomme du Comte Henry, perdit la vie en cette occaſion. Son Alteſſe de ſon coſté montoit devers le Rhin avec ſes troupes, dont les Eſpagnols pouvoient bien conjecturer, qu'on en vouloit à Geldre. Auſſi y envoyerent ils le Marquis de Villanova avec 36 Cornettes de Cavalerie, & trois Regimens d'Infanterie, qui furent groſſis ſur le chemin & avec toutes ſes troupes ce Marquis vint camper à Venlo. Le Comte Henry n'eut pas pluſtoſt apris la venüe de ce Marquis & les approches de ſon Alteſſe, qu'il eut ordre de deſcamper en diligence, & de ſe mettre en lieu d'aſſeurance, d'autant que ſon Alteſſe avoit eſté arreſtée par quelque accident inopiné, qui l'avoit empeſchée de prevenir les Eſpagnols, ſi bien que ce Comte ſe retira de bon heure dedans Rhinbergue, & en fort bon ordre. En ſuitte de quoy le Marquis de Villanova vint facillement ſe camper devant Geldre, au lieu meſme où ce Comte avoit commençé de marquer ſon quartier, le 12 ſon Alteſſe eſtoit ſur la coſte de Furſtenbergh tout proche de Santen; le 13 il en partit & prit ſa marche droit à Rhinberque, où il arriva le 16 ou 17 du mois d'Aouſt, commandant à ſes troupes d'aller ſe camper à une lieüe de la ville. Le 10 du meſme mois l'armée Royale des Eſpagnols partit de Liere qui eſt proche d'Anvers, & prit ſa route vers Montaigu & marchant le long du Demer s'en vint à Ruremonde & à Venlo, où les troupes du Marquis de Lede & les autres Eſpagnols la vinrent joindre.

Priſe d'un homme qui faiſoit le müet.

Au mois de Juillet on arreſta dans la ville de Rees, un homme avec une clochette qui

1639. qui contrefaisoit le müet. Le bruit courroit que son dessein estoit de mettre le feu dedans la ville, que pour cet effect il devoit y avoir 1200 hommes cachés aux environs de Keyserswеert. Le 25 de Juillet on ouvrit dans Culenbourg le Testament de feu tres haut & tres puissant Seigneur Fleury de Culenbourg, par lequel estant mort sans hoirs il declaroit & ordonnoit heritier generalement de tous ses biens Philippe Theodore Comte du Waldeck, fils aisné de Madame Anne Marquise de Bade. Le Marquis Jacques de Bade avoit espousé la seur unique du dit Comte de Culembourg, de laquelle il eut Anne, qui fut donnée en marriage à Wolradt Waldeck qui mit au monde ce Comte Philippes Theodore, si bien qu'il estoit fils aisné de la fille de la sœur du Comte de Culenbourg. De plus il estoit specifié que le dit Comte venant à mourir sans enfans, que tous les biens retourneroient à son Cadet, & en cas que celuy cy n'en n'eut point encore que les biens retourneroient aux plus proches. Le corps du defunct fut mis en terre le 30 d'Aoust dans la ville de Culenbourg avec des ceremonies comformes à sa grandeur.

Testament & enterrement. de Culembourg.

Un Cornette Espagnol ayans enrolé quelques jeunes gens du Pays de Was fut obligé de se refugier dans le Fort de St. Anne, qui appartenoit à Messieurs les Estats, à cause de quelques Paysans qu'il avoit tué & blessé, à l'occasion qu'ils vouloient deffendre & proteger ces jeunes hommes, qui avoient pris party avec luy, lesquels s'estans ravisés ne vouloient pas le sujuvre. Estant donc dans ce fort, le Gouverneur luy fit offre de prendre service, ce qu'il refusa, & non content de ce refus, il eut de l'intelligence avec le Gouverneur de Hulst, qui luy donnoit des moyens de se rendre Maistre de ce Fort. Cette affaire ayant esté descouverte, on l'arresta & le mit on en prison, où ayant esté condamné à la gesne, il confessa naivement la chose comme elle alloit, pour laquelle il eust la teste coupée le 13 d'Aoust, & comme un traistre sa teste fut émpalée sur le chemin de Hulst.

Entreprise. Espagnolle.

Le 25 la nouvelle arriva à Bergues op Zoom que les Espagnols avoient quelque dessein, d'autant qu'il estoit sorty de Diest 600 Arquebusiers, 400 Mousquetaires & deux Regimens d'Infanterie des troupes Espagnolles, lesquels estans passés par Malines & par Anvers estoient entrés dans le Pays de Was, où quelques troupes de Oosterwel & de Santvliet les estoient venuës joindre, lesquelles troupes devoient estre toutes commandées par le sieur Hese 1639. Gouverneur d'Hulst. De plus l'on fut adverty que les Espagnols faisoient quantité d'Eschelles, preparoient bon nombre de petards & choses semblables propres à faire quelque entreprise considerable. Que nuict & jour on travailloit dans Santvliet à des Chaloupes: qu'il y avoit des troupes proche les Forts St. Marie & St. Philippe, qui se tenoient toutes prestes: voyla pour quoy son Altesse n'eut pas plustost apris cette nouvelle, qu'elle commanda à toutes les villes & forteresses de se tenir sur leurs gardes, ce qui arresta les desseins que les Espagnolles avoient, lesquels ne se mirent pas en devoir de les executer, quand ils virent qu'on se preparoit à les recevoir.

Le 26 d'Aoust la garnison Espagnolle de Geldre attaqua les retrenchemens de Rées, & apres avoir forçé le cabaret qui y estoit, elle tua le Maistre & deux corporaux: puis en enleva 60 Chevaux, qui y repaissoient. Le 27 tous les batteaux qui estoient devant Wesel monterent le Rhin, & le 28 les batteliers eurent commandement de se tenir prests. Le mesme jour qui estoit un dimanche il y eut 100 Espagnols qui passerent de Santvliet dans le Clenard avec 3 Chaloupes, où la nuict ils mirent le feu à un ou 2 logis de Paysans, qui mit l'espouvante & l'alarme dans tout le Pays. Au mesme instant le Gouverneur de Willemstadt y envoya 80 hommes, & fit tirer 3 coups de canon, pour advertir ceux de Breda, lesquels envoyerent 130 Arquebusiers. Les Espagnols espouvantés eux mesmes, de cette diligence se pressoient les uns les autres pour entrer dans leurs Chaloupes, affin de se pouvoir sauver. Les Estats n'estans pas satis faicts de les avoir faict retirer, donnerent dessus tres puissament: si bien que la principalle & la plus grande Chaloupe coula à fond, sans qu'il y eut aucun des 80 hommes qui estoient dedans, qui se put sauver. Il y en eu peu des deux autres, qui eschapperent: car outre les noyés l'on en prit 6 de prisonniers, desorte que le reste s'estant retiré à Sevenbergh fut encore forçés dans ceste place & pris comme les autres. Ceux de Willemstad butinerent 53 Carabines & quelques armes. C'estoient eux qui estoient les principaux coureurs de Breda, lors que cette ville estoit en la possession des Espagnols, lesquels en ce temps là firent de grands maux à ceux des Estats.

Au commencement de Septembre son Altesse d'Orange fit commandement à son Infanterie de s'embarquer: & donna ordre que le canon & tout le bagage fut pareillement

Le Prince d'Orange part de Rhin Bergue avec son Armée.

1639. ment embarqué. Si bien que le 2 du Mois il descendit avec toute son Armée, & passa le 6 & 7 devant Dort, d'où il fit voile à la Kiel. Le mesme jour la briguade du sieur Allart, qui estoit de 17 Compagnies sortit de Bergue op Zoom, & s'en alla au Poldre van Namen proche d'Hulst. Ceux de Santvliet voyans passer les batteaux, en donnerent advis à ceux de Flandre par d'eux volées de canon qu'ils tirerent. Le 8 son Altesse arriva devant Bergues op Zoom avec toute son Armée. La Cavalerie ayant pris son chemin par terre du costé de Bois le Duc y arriva aussi avec les generaux Stakembrouk & de Bouillon, gouverneur de Mastrich, qui la conduisoient, elle estoit pour lors de 36 Cornettes: les Espagnols qui estoient campés sur le bord de la Meuse prirent la fuitte aussi tost, d'autant qu'ils s'estoient tellement fatigués par leurs allées & leurs venuës, leurs montées & leurs descentes, qu'ils n'estoient pas en estat de faire resistence. Il y eut 500 Anglois qui se destacherent d'eux & se rendirent aux Estats. Son Altesse commanda au Comte Henry de s'en aller au Pays de Ravestein, pour observer la contenance de l'ennemy. Le 7 de Septembre 36 hommes des troupes Espagnolles vinrent se rendre au quartier de ce Comte, parmy lesquels il y en avoit plusieurs, qui avoient esté pris à la deffaicte de Calloo qu'on avoit contrainct de prendre service.

Les Espagnols quittent la Meuse & s'en retournent en Flandre.

L'armée des Espagnols quitta la Meuse aussi tost qu'elle eut receu la nouvelle que le Prince d'Orange estoit descampé de devant Rhimberque, & alla passer la riviere de l'Escaut sur le pont d'Anvers le 10 du mesme Mois, le matin passerent 12 Cornettes de Cavalerie, & l'apres dinée il y en passa 23 qui furent suivis de 7 Regimens d'Infanterie, qui faisoient 8 drapeaux & de l'artillerie, dont plusieurs pieces estoient tirées par 13 & 14 Chevaux. Sur le soir il passa encore 26 Compagnies d'Anglois & d'Escossois. Ces troupes firent une si grande traicte cette journée là, que plusieurs demeurerent sur les chemins & plusieurs furent mis sur de chariots à raison de la grande fatigue qu'ils avoient euë. Où on conduisit dedans Anvers plus de 200, qui furent mis en l'Hospital, l'onziesme du Mois l'Armée marcha & alla camper à Steken à 2 lieües d'Hulst, pour preserver cette ville d'un siege. 24 Soldats de Bergues op Zoom, qui estoient en embuscades sur les allées ne laisserent pas de leurs prendre 28 beaux Chevaux en cette marche.

Son Altesse ne mit pas pied à terre à Bergues op Zoom, elle demeura tousjours dans son batteau. Si bien que le 9 elle commanda de bander les voiles, à fin de passer le banc de la Tour de Batse qui estoit pour lors inondée d'eau. Ce, qui fut cause que l'on fut un peu de temps à passer & qu'il y eut la moitié des vaisseaux, qui ne peurent passer au de la de l'Escüeil. Le Comte de Styrum, & le sieur de Stakembrouk General de la Cavallerie qui conduisoient l'advantgarde, arriverent au Poldre van Namen avec 18 Cornettes de Cavallerie, & quelques Regimens d'Infanterie, d'où ils descendirent à celuy de Spermans. Son Altesse y arriva aussi tost avec le gros de l'Armée, laquelle avoit pris terre au Poldre van Namen. Si le vent luy eust esté favorable, il eut surpris & prevenu les Espagnols & ses desseins eussent eu un bon succes & une fort bonne Issüe. d'autant que les ennemys ne croyans pas que son Altesse deut retourner pour une seconde fois dedans la Flandre, avoient laissé leurs places fort mal pourveuës & tres mal garnies sur tout celle d'Hulst. Le Prince avoit adroictement faict esloigner les Espagnols de ces places. Desorte que si le vent ne luy eut esté contraire, il seroit arrivé assés à temps en Flandre pour surprendre & attaquer ces places à l'improviste. Le Duc de Bouillon demeura à Wou qui est un village à une lieüe de Bergues op Zoom avec quelques Cavaliers. Les Espagnols le furent attaquer; mais comme il s'estoit retranché & barricadé avec des chariots, ils furent repoussés & contraincts de se retirer. Toute la nuict il tenoit ses gens en bataille affin de n'estre pas surpris, de sorte qu'il ne fut pas au pouvoir de l'Espagnol de leur pouvoir faire du tort. Toute cette Cavalerie eut ordre de s'embarquer à Bergues op Zoom, & de s'en venir à l'Armée, qui estoit campée au Poldre van Namen, laquelle y arriva heureusement. Faute de batteaux elle n'avoit peu passer avec les autres, & avoit esté obligée d'attendre jusques à ce que les batteaux fussent retournés de Flandre.

Armées Espagnolle & des Estats sur la Meuse.

Le Cardinal Infant depescha en diligence 14 Cornettes de Cavalerie, lesquelles il envoya au camp qu'il avoit sur la Meuse, affin de renforcer les troupes du Marquis de Lede, qui estoit campé en ce quartier là, pour s'opporser au dessein du Comte Henry de Nassau, Gouverneur de Frise, qui y estoit aussi avec un camp volant.

Les 2 Armées au Poldre van Namen.

En suitte de cela le Prince Cardinal partit de Steken le 12 du Mois & s'en vint à Hulst, où il tint conseil de guerre, apres lequel il fit marcher son Armée proche d'Hulst

1639. d'Hulst & alla la camper au Poldre qui est proche celuy de la croix, où il n'y avoit que 8 ou 9 villages. l'Armée des Estats estoit campée à celuy de la croix en cette maniere, premierement son Altesse d'Orange y avoit son logement. Le sieur de Stackembrouck General de la Cavallerie avoit son quartier en l'Abbaye de Sande. Le Comte Guilleaume Mareschal de Camp avoit le sien tout proche de cette Abbaye, le Comte de Styrum estoit de l'autre costé du Cloistre, & la Cavallerie estoit presque toute aux environs d'Hendrick. Le 12 du mois les Soldats commencerent a se bastir des Huttes. Son Altesse se saisit de toutes les advenuës, sur lesquelles elle fit dresser des batteries qui estoient fortifiées avec de bons retranchemens, dans lesquels il y avoit des corps de gardes. Le sieur Allard, Lieutenant Colonel estoit campé avec 17 compagnies pres du Fort l'Oyseau qui fut demoly autrefois par l'Archiduc Albert, puis rebatit en ce temps icy par l'ordre de son Altesse d'Orange. Le 16 du Mois son Altesse fit rembarquer les Pontons & 6 pieces de canon, & congedia en suitte les matelots qui les avoient conduits. D'autant que son Altesse recognut qu'il n'y avoit pas de moyen de faire reüssir ses desseins & qu'il estoit impossible de rien entreprendre au desadvantage des Espagnols pour ce voyage. Attendu que la nouvelle estoit venüe, que la grande flotte d'Espagne estoit arrivée, non obstant que l'Admiral Tromp l'eut beaucoup retardée & incommodée : ainsi que nous verrons cy apres, quand nous descrirons les choses memorables de cette année sur la mer. Cette nouvelle obligea son Altesse de ne pas demeurer plus long temps à ce Poldre: voyla pourquoy il fit embarquer tout son monde, & s'en alla à Bergues op Zoom où elle en envoya une partie en Zelande puis en propre personne elle alla visiter Lillo puis Liefkens-hoeck & tous les Forts d'alentour qui appartenoient à Messieurs les Estats. A son depart tous les Canons tant des Forts que des vaisseaux de guerres se firent entendre de tous costés, apres cela son Altesse singla en Zelande, pour aller donner ordre à la flotte d'Espagne que l'Admiral Tromp tenoit investie es Dunes d'Angleterre. Le Cardinal Infant partit aussi d'Hulst pour aller en diligence à Dunkerque, affin d'estre plus proche de cette Flotte. Le 30 de Septembre, toute l'Armée des Estats quitta le Poldre de van Namen. Les Espagnols estoient passés dans les terres d'Hulst avec quelques compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, à dessein de battre en queüe l'Armée des Estats, qui se retiroit. 1639. Mais ils furent si mal traictés du canon, qu'ils furent obligés de se retirer. Le 30 toute la Cavalerie alla prendre terre à Bergues op-Zoom, où le lendemain apres estre desbarquée, elle alla se camper au village de Wou. Le mesme jour l'Infanterie fut presque toute desembarquée, desorte que les batteaux retournerent promptement charger le reste. Le sieur Allard demeura tousjours campé avec ces 27 Compagnies proche le Fort l'Oyseau jusques à ce que l'Armée se fut retirée. Le premier d'Octobre son Altesse retourna de Zelande à Bergues op Zoom, où il passa la nuict & le lendemain il envoya les patentes pour mettre ses troupes en garnison. Le 8 il fit partir sa compagnie des gardes pour s'en aller à la Haye, or le 9 son Altesse la suivit, où elle arriva en fort bonne santé & fort heureusement receüe & accueillie avec tres grande joye & magnificence de tous les Bourgeois, qui vinrent au devant d'elle en armes. L'11 du mesme Mois la Reine de Boheme & la Princesse sa fille arriverent à Amsterdam, qui furent reçeuës aussi avec grande pompe & magnificence des Magistrats de la ville ; qui les furent salüer & recevoir avec 3 Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie, qui estoit composée des premiers & des plus apparens de la ville. Le 14 elles en partirent apres avoir remercié civilement les susdits Magistrats & furent conduites par la mesme Infanterie & la mesme Cavalerie jusques hors les portes, d'où elles prirent leur chemin par Harlem & s'en revinrent à la Haye. L'armée des Estats ne fut pas plustost descampée du Poldre de van Namen, que celle d'Espagne se retira au Pays de Was, une partie alla se camper sur le Demer, par un ordre tout particulier, qu'elle receut du Cardinal Infant, le 8 d'Octobre le Comte Picolomini partit de Bruxelles pour aller à Dunkerque trouver le Cardinal, qui y estoit pour faire equiper en diligence des Navires, affin de les envoyer renforçer la flotte d'Espagne, qui estoit es Dunes d'Angleterre. Lequel ce pendant ne put faire grande chose faute de Matelots. Joinct qu'il craignoit que tous ses vaisseaux estans mis en mer ne servissent qu'à augmenter la gloire de la Flotte des Estats qui grossissoit tous les jours des vaisseaux, qui luy venoient & de la Hollande & de la Zelande. Sur ces entrefaictes la nouvelle arriva comme cette puissante flotte avoit esté deffaicte par les Hollandois, voyla pourquoy il partit de Dunkerque & s'en retourna à Bruxelles. Le 18 du Mois les Espagnols quitterent le Pays de

1639. de Was. l'Infanterie marcha du costé d'Anvers & alla vers Dieſt & Liere & l'Armée ſe retira de la ſorte dans ſes garniſons. Le 24 on publia dans l'Iſle de St. Eſtienne qu'il eſtoit deffendu ſur des peines corporelles d'empeſcher les Meſſagers de paſſer, & cela en vertu d'un accord qui fut faict entre les Eſpagnols & les Eſtats, la meſme choſe fut publiée auſſi dedans Maſtrich. Le dernier de Novembre, la Princeſſe d'Orange accoucha d'un beau Prince, ce fut un Mercredy matin qu'elle en fut heureuſement delivrée. Le meſme jour M. Streſo Miniſtre de la parole de Dieu fit un ſermon en action de graces, en ſuitte du quel toutes les cloches carillonerent, & une grande quantité de feux furent allumés en ſigne de reſioüiſſance. Ce jeune Prince ne fut pas ſi toſt né qu'il mourut; car la nuict du 28 au 29 de Decembre il paſſa de cette vie en l'autre ſur la minuict, ayant eſté attaqué d'une tres grieve maladie & apres avoir reçeu le S. Bapteſme du Miniſtre Rivet Paſteur de l'Egliſe Françoiſe.

Voycy ce qui s'eſt paſſé cette année entre les Eſtats & les Eſpagnols par terre, il nous faut achever de deſcrire ce'qui s'eſt paſſé ſur la Mer, & donner au bien aymé & affectioné lecteur le reſte & la ſuitte de ce que nous avons raconté cy deſſus. Bien qu'il ſemble que les Eſtats n'ayent rien faict cette année; ſi eſt ce qu'ils auroient aſſés faict, quand ils n'auroient engagé les Eſpagnols qu'a une diverſion d'Armes, & donné occaſion aux François de faire des conqueſtes, & de ruïner les terres des ennemys. Toutes fois ils n'en ſont pas demeurés là, car ils ont encore remporté une victoire autant glorieuſe que ſignalée ſur les Eſpagnols, laquelle a merveilleuſement ruïné & renverſé les affaires de cette orgueilleuſe nation. Meſſeigneurs les Eſtats ayans reçeu la nouvelle que le Roy d'Eſpagne avoit faict commandement, & donné ordre non ſeulement dans toute l'Eſpagne, mais encore dans tout le Royaume de Naple & de Sicile pour faire equipper une puiſſante flotte, ſongerent conjoinctement avec ſon Alteſſe le Prince d'Orange à reſiſter a un orage, qu'ils croyoient infaliblement venir fondre ſur leurs teſtes. Voyla pourquoy apres avoir remporté cette memorable victoire par les ſoins & par la conduitte admirable de Martin Harpers Tromp, leur Admiral de laquelle nous avons faict le recit au commencement, ſcachans encore que les Dunkerquois s'eſtoient mis en mer, auſſi toſt que leur flotte ſe fut retirée, avec une bonne quantité de vaiſſeaux

l'Admiral croiſe la Mer.

pour aller en Eſpagne, donnerent ordre incontinent à leur Admiral Tromp, de ſe mettre en mer, lequel y entra ſuivy d'un bon nombre de vaiſſeaux. Avec leſquels il alla croiſer la Mer entre les coſtes de la France d'Angleterre & des Pays Bas, où il demeura deux mois entiers à attendre les Eſpagnols. Durant leſquels il ſe retiroit quelquefois au Havre de Portland en Angleterre, il envoya auſſi 3 pataches à la Couronne de Biſcaye, où eſtoit le rendés vous de la flotte de Biſcaye, pour y eſpier ce qui s'y paſſoit, & ſcavoir ſi cette flotte n'eſtoit pas encore ſortie. Pendant qu'il croiſa ſur la Mer il fut ſoigneux de ne laiſſer paſſer aucun vaiſſeau ſans l'avoir premierement viſité, parce qu'il avoit eſté adverty que les Anglois s'eſtoient engagés de porter l'argent de cette grande flotte à Dunkerque. Le 28 de Juin le vent ſoufflant de l'Oeſt ſur Oeſt, il apperçeut 3 vaiſſeaux qui ſingloient à l'Oeſt de ſa flotte, il les aborda & leur commanda d'abbatre les voiles, leſquels ayans refuſé de le faire, il commença à les y obliger à coups de cannonnades. Ceux cy voyans que ceſtoit tout de bon, abbattirent leurs voiles & ſe rendirent aux Eſtats, entre leſquels eſtoit l'Admiral d'Angleterre, monté de 30 pieces de canon, lequel n'abbatit ſes voiles, qu'apres avoir ſouffert 30 coups de canon, l'on trouva ſur ces 3 vaiſſeaux 1070 Soldats Eſpagnols & 2 Preſtres. L'Admiral Tromp les ayant tous faict priſonniers, les fit monter dans 4 de ſes Navires, deſquels le 2 de Juillet il en mit 900 à terre au port de Berg-fleur en France, retenans le reſte avec les principaux Officiers & les 2 Preſtres. Pour les Anglois il les renvoya en Angleterre. Le 5 de Juillet il alla devant Calais, où il laiſſa quelque temps flotter ſes Navires, affin de pouvoir recevoir un paquet de lettres de l'Agent des Eſtats qui y faiſoit ſa reſidence, comme il eſtoit là ſur les 9 heures du matin onze vaiſſeaux Dunkerquois le vinrent aborder, leſquels eſtoient tous bien armés. Luy penſant qu'ils avoient deſſein de l'attaquer, ſe diſpoſa incontinent au combat, Mais eux ſe ſervant tres à propos de ce temps là, commencerent en diligence à ſingler vers Nortverlande. Ce prudent Admiral ayant recognu la tromperie des ennemys ſe mit en devoir de leur aller couper le paſſage de Goyinge, en effect il fit tant de diligence qu'il les attrapa & s'en approcha de ſi pres que ſes vaiſſeaux les canonoient aiſement. Et ſans le calme qui ſurvint & qui empeſcha qu'on ſe peut ſervir des voiles, il les auroit peut eſtre pris, Mais eux ſe ſervant de cette favorable occa-

Il rencontre 11 Dunkerquois qui luy eſchappent.

ſion

1639. sion se sauverent de ce danger par le moyen de leurs rames. l'Admiral Donc en suitte de cela retourna en Hollande, où il arriva le 10 de Juillet sur la Meuse, & apres avoir envoyé ses prisonniers dans une Fregatte à Rotterdam, il retourna avec ses Navires vers les costes d'Angleterre. Le 25 il alla surgir à son ancienne rade de Portland, où il fit tres bonne garde jusque au 14 d'Aoust croisant incessament l'une & l'autre rive de la Mer. Le 15 le vent soufflant de Nort-oëst à l'oëst, il alla de Calais à Dunkerque, où il sejourna jusques au 6 de Septembre & tout cet interval il ne se passa rien de nouveau ny de remarquable.

Cette prodigieuse & puissante flotte du Roy d'Espagne, pour laquelle il avoit faict des despenses immenses & excessives, affin qu'elle fut bien tost equippée dans tous les havres de son obeissance, eut son rendés vous à Corunna en Galice, d'où elle se mit en Mer au commencement de Septembre, elle estoit composée de 67 Navires. Tant en Gallions qu'en de de gros vaisseaux de guerre, qui portoient 20000 hommes: la conduitte en avoit esté donnée à Don Antonio de Oquendo son Admiral. Ces troupes consistoient en 12000 Espagnols nouvellement levés & enrolés, lesquels estoient divisés en 5 Regimens, 2 desquels estoient des Espagnols naturels, qui avoient pour leur Colonels Don Gasparo de Caranaxel, & Don Antonio de Ullon. Les 2 autres estoient Portugais, qui estoient commandés par les Colonels Don Jean de Meneses & de Don Palamino. Le Colonel du cinquiesme estoit absent de son Regiment, de plus les Colonels Don Martin de Saneyra & Don Heronimo d'Arragon commandoient 3000 vieux Soldats Espagnols, qui estoient destinés pour garder les vaisseaux. Outre ceux cy il y avoit un Portugais nommé Martin Alfonso, qui commandoit encore à 800 hommes, & tout cela sans conter les Compagnies ordinaires, qui montoient à 11200 hommes, tant Soldats que Matelots. voyés les noms de leurs Navires.

St. Jago monté de 66 Canons & grand de 800 tonneaux, sur lequel estoit Don Antonio de Oquendo Admiral de toute la flotte.

Antonio de 600 tonneaux & de 54 Canons de Metail, sur lequel commandoit Don Andrea de Castro Vice-Admiral de la Flotte & Admiral de Castille.

St. Jago de Galicia de 500 tonneaux & de 32 pieces de Canon, commandé par Don Francisco Feyo de Soto Major Admiral de Gallice. 1639.

Mater Teresa monté de 68 piece de Canon & grand de 1200 tonneaux, qui estoit commandé par Don Lopes Docias Admiral de Portugal, lequel y estoit absolu.

St. Francisco de 66 Canons & de 600 tonneaux estoit conduit par Don Pedro de Quaderon Admiral de Naple.

St. Joseph de 600 tonneaux de 40 pieces de Canon.

St. Christa de Burgos de 600 tonneaux & de 40 pieces de Canon.

S. Jeronimo, S. Augustino, S. Gregorio, S. Ambrosio } estoient garnis chacun de 30 pieces de Canon & grands de 66 tonneaux.

El Orpheo de 600 tonneaux & de 44 pieces de Canon.

El Angelo de 400 tonneaux & de 30 pieces de Canon.

S. Antonio, S. Paulo } estoient deux pataches qui estoient montées chacune de 16 pieces de Canon & grandes de 160 tonneaux.

L'Aigle Imperiale de 400 tonneaux & de 34 pieces de Canon.

El Daniel de 500 tonneaux & de 30 pieces de Canon.

St. Jean Baptista de 400 tonneaux & de 28 pieces de Canon.

St. Michaël de 400 tonneaux & de 24 pieces de Canon.

El Grand Alexander de 600 tonneaux & de 36 pieces de Canon.

St. Pedro grando de 550 tonneaux & de 36 pieces de Canon.

La Fame de 300 tonneaux & de 24 pieces de Canon.

4 Navires de guerre chacune montée de 24 à 30 pieces de Canon & de trois à 400 tonneaux.

Elpinge de 200 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

St. Pedro Fortuna de 250 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

St. Domingo Del Rey de Polonia de 400 tonneaux & de 20 pieces de Canon.

La Polonia Apul de 250 tonneaux & de 20 pieces de Canon.

St. Juan Euangelista de 250 tonneaux & de 20 pieces de Canon.

St. Jago Vieio de Particular de 250 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

Esgenen de Suede de 250 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

1 Patache de 250 tonneaux & de 17 pieces de Canon.

1639. 2 Fregattes chacune de 20 tonneaux & de 17 pieces de Canon.

Voycy maintenant les vaisseaux de Dunkerque.

St. Salvador l'Admiral avec 40 pieces de Canon.

Le Vice-Admiral de 36 pieces.

Montaigu.

St. Vincent.

St. François.

St. Jerosme.

St. Nicolas.

St. Dominique.

6 Navires de guerre & six Fregattes, & quelques autres vaisseaux qui montoient tous en semble à 36 Navires.

Le 6 de Septembre donc l'Admiral Tromp prit sa course droit à Dunkerque avec 12 Navires, ayant le Vent Sud, d'où il singla en Angleterre à Bevesir laissant ses autres vaisseaux dans le Brake. Le 14 le Vice-Admiral Witte Corneille de VVitte partit de Brake avec 5 Navires pour aller joindre son Admiral, le soir ils moüillerent l'ancre aux Cappes, d'où le lendemain matin ils se mirent de rechef en mer. Le 17 le vent soufflOit de l'Oëst Nor-oëst. Pour lors l'Admiral Tromp n'estoit pas esloigné de Bevesir, d'où il apperçeut & descouvrit une puissante Flotte qui estoit de grands Navires, laquelle estoit encore bien loing & singloit de l'Oëst. Ce qui luy fit conjecturer que se pourroit estre cette puissante Flotte d'Espagne tant renommée & qui faisoit tant de bruit. Sur ce il fit venir tous les Capitaines à son bord pour tenir conseil de guerre. Et envoya la moindre de ses Fregattes querir les autres Navires qui estoient en Mer, & advertir le Capitaine Bankert de l'arrivée de cette Flotte, qui estoit pour lors au Brake. l'Admiral se resolut de disputer le passage à cette flotte & de tascher par le moyen de son Canon à l'amuser jusques à la venuë & à l'arrivée de ses autres Navires qui estoient expressement en Mer pour le seconder, encore que la plus part de ses Capitaines jugeassent dans le conseil de guerre, qu'il n'estoit nullement à propos de s'opposer à une si puissante Flotte avec si peu de vaisseaux & de Navires. Sur le soir la Mer estoit calme, mais environ sur la minuict il s'esleva un vent de Sur-oëst qui n'estoit pas des plus forts. l'Admiral à chacque demy heure laschoit 3 où 4 volées de Canon, pour advertir les autres de l'endroit où il estoit. Le Vice-Admiral Witte Wittens fut le premier qui se douta que ses coups de Canons estoient pour l'advertir avec ces 5 Navires, du lieu où il devoit

Ils apperçoient la Flotte d'Espagne.

se rendre. Voy la pourquoy il fit tout son possible d'aborder cet Admiral, & pour luy tesmoigner qu'il en estoit pres, il luy respondit de son Canon à toutes les heures. Le 16 au point du jour le Vent soufflOit de l'Oëst Sur-oëst & la Mer estoit fort tranquille & le temps fort serein. Le Lendemain au soleil levant le Vice-Admiral descouvrit son Admiral, qui estoit fort peu esloigné de la Flotte d'Espagne. Desorte que quoy qu'il eut le vent contraire, il fit son possible de l'aborder & de se joindre à luy, non obstant tous ses effors, il ne peut rien faire par ses croisades sinon de luy donner le moyen de le descouvrir, lequel l'ayant aperçeu, luy qui avoit le vent en poupe, le vint aborder, si bien que sur les 11 heures du matin ils se joignirent tous ensemble, apres avoir canonné d'importance la Flotte d'Espagne. La Flotte des Estats estoit à lors de 17 Navires conduits & commandés par les Capitaines qui s'en suivent. 1639.

1. L'Admiral Tromp.
2. Le Vice-Admiral Witte Wittens.
3. Le Capitaine Colster.
4. Le Capitaine Ham.
5. Le Capitaine Halfhorn.
6. Le Capitaine Ryngels.
7. Le Capitaine Vlieger.
8. Le Capitaine Post.
9. Le Capitaine Jean Gerbrans.
10. Le Capitaine Pierre Pierre le Vent.
11. Le Capitaine Camp.
12. Le Capitaine Foran.
13. Le Capitaine Isbrant Bois l'eau.
14. Le Capitaine Brederode.
15. Le Patron Laurens Pierre Back.
16. Le Patron Frederic Pierre Hoveling.
17. Le Patron Adrien Thomas.

Estans tous unis ensemble l'Admiral fit rehausser le grand voile, & abbattre celuy de la Hune & singla de la sorte vers le Sud, où il attendit la Flotte d'Espagne avec une tres genereuse resolution, qui avoit le dessus du vent. Aussi tost qu'elle fut abordée à la portée du Canon, l'Admiral Tromp commença à la battre de son Canon à toute extremité. Ce combat fut de quelque durée & dura jusques à 4 heures du soir, que le feu prit par malheur à la poudre du grand Christophle, sur lequel commandoit Frederic Pierre Hoveling, lequel fut entierement bruslé, sans que l'on put jamais sauver q'un Matelot, qui s'appelloit Wouter Pierre, qui fut sauvé par un autre vaisseau. Au commencement du combat il sembloit que l'Admiral d'Espagne vouloit engloutir & submerger le vaisseau Admiral d'Hollande, de la façon avec laquelle il combattoit, mais

Premiere rencontre avec les Espagnols.

1639. mais ayant recognu à la suitte qu'il ne faisoit pas bon pour luy, il se retira à sa Flotte apres avoir esté bien mal traicté des canonnades de cet Admiral, qui le receut & le soustint d'un grand courage & avec une generosité sans pareille. Ce combat donc ayant duré jusques à 4 heures du soir, l'Admiral d'Espagne haussa son petit voile, & se retira au Nord du costé du Cingle. l'Admiral Tromp au mesme temps se tourna du costé du vent, prit le dessus de Don Oquendo & fit voltiger son pavillon blanc, à ce signal tous les Capitaines se rendirent promptement à son bord, lesquels à cause que la nuict s'approchoit, resolurent & arresterent avec luy de demeurer toute la nuict sous un seul voile, tout proche les Espagnols. Affin de les pouvoir attaquer de bon matin le lendemain 17 de Septembre. Apres que le soleil se fut couché deux Navires arriverent à l'Admiral qui grossissant sa Flotte la renforçerent. Ces deux Navires estoient le Capitaine Vygh & le Patron Lob, si bien qu'il avoit à lors 18 Navires. Toutes les heures l'Admiral ne manquoit pas de faire lascher 2 ou 3 volées de Canon pour signal. Sur le minuict il y eut un grand calme sur la Mer, qui fut cause que les vaisseaux des Estats perdirent de veuë ceux des Espagnols. Le 17 les brouillars estoient si grands, qu'il fut inpossible aux Flottes de se pouvoir entre voir, que dessus les 9 heures du matin, que le soleil par ses rayons dissipa les empeschemens, en rendant le Ciel beau & serein; à lors ils descouvrirent que la Flotte d'Espagne estoit à l'Oëst Nor-oëst proche les Costes d'Angleterre & aux environs du Chasteau D'yda & de Folkston. Au mesme temps ils singlerent vers cette Flotte, de laquelle ils ne peurent jamais s'approcher à cause que le vent s'abbaissa. Sur le soir l'Admiral Tromp fit encore une fois voler son Estendart blanc. Sur quoy tous ses Capitaines se rendirent promptement à son bord, lesquels furent encouragés & animés par une belle & convaincante exhortation, que leur fit cet Admiral sur l'honneur & la fidelité qu'ils avoient promis à la Patrie par un serment aussi religieux que solemnel: par lequel ils s'estoient tous engagés à conserver la Patrie & la Religion au peril de leur vie. Si bien qu'ils luy promirent tous de luy estre fidels & de le seconder en tout & par tout. Apres cette puissante exhortation il leur proposa qu'il estoit necessaire d'attaquer, & de combatre l'ennemy, & que son dessein estoit de les aborder sur la minuict sans retarder d'advantage, d'autant qu'estant allé mouiller l'ancre à Tolkston par le calme de la Mer, il recognoissoit bien de là qu'ils avoit dessein de se retirer avec la Marée aux Duyns d'Angleterre. Ce qu'il pouvoit faire avec autant de facilité que de commodité. Cette prudente & penetrante consideration fit que tous les Capitaines tomberent d'accord unanimement d'attaquer cette nuict la mesme les Espagnols, bien qu'il se presentast plusieurs difficultés touchant l'obscurité de la nuict, qui n'estoient pas de petite consideration pour le combat. Ne voulans pas qu'il fut dit qu'ils avoient negligé les occasions de servir la Patrie pour la conservation de leur propre vie. Cette resolution estant prise ils conclurent qu'il falloit lever les Ancres au lever de la Lune & conjoinctement avec la Marée, qui estoit basse, aller aborder & attaquer l'ennemy. Et affin d'eviter toute confusion & remedier de bonne heure aux desordres, qui pourroient arriver, l'Admiral ordonna que les vaisseaux, autant que faire se pouroit, se tinssent tousiours unis ensemble & proche les uns des autres. On arresta encore dans ce Conseil de guerre, que pour se pouvoir recognoistre les uns les autres, l'Admiral auroit 2 lumieres qui brusleroient & esclaireroient au derrier de son vaisseau, qu'il en auroit une autre à la grande Hune, & un bonet pendu au derriere de la pouppe, & que les autres ne brusleroient qu'une lumiere & n'auroient qu'un bonet qui penderoit sur la Compagne. Tout ce cy donc ayant esté aussi tost conclu que deliberé, sur la minuict ils leverent tous l'ancre à un petit vent qui se leva de Sud-est, mirent les voiles au vent, & singlerent droict à la Flotte d'Espagne, qu'ils rencontrerent, qu'elle faisoit voile & advançoit du costé de Douvres entre une & deux, ils s'en approcherent & au mesme temps l'Admiral commença à livrer la bataille & à venir au combat. Lequel à grands coups de son Canon, qui tiroit incessament & sans intermission, reveilla les Espagnols & les chassa & poussa devers les Caps. Le 18 comme le point du jour commençoit à paroistre ils se trouverent devant Douvres, avec un vent de Sud-est, un fort beau temps & la Mer fort tranquille. l'Admiral receut en ce lieu là du renfort, car le Commandeur Banckert arriva du Brake avec 12 Navires qui estoient commandés & conduis par les Capitaines, qui s'ensuivent. 1639.

Seconde rencontre des Estats avec les Espagnols.

1. Le Commandeur Banckert.
2. Le Capitaine Kats Maire du guet.
3. Le Capitaine Hoen,
4. Le Capitaine Lieve Zelandois.
5. Le Capitaine François Jean.

1639. 6. Le Capitaine Abraham Quirin.
7. Le Capitaine l'Escluse.
8. Le Patron du Four Ardent.
9. Le Capitaine Veen.
10. Le Capitaine George Pierre.
11. Le Capitaine Tiaert.
12. Le Capitaine Dorrevelt.

Ce renfort fit que la Flotte des Provinces Unies des Pays Bas fut forte de 30 Navires de guerre bien armés, lesquels presserent si vivement & avec tant de courage les Espagnols, qu'ils perdirent entierement courage, & se tinrent tousjours clos & couverts, & ne firent seulement que s'opposer à l'Admiral Tromp en se retirans à Duyns en Angleterre, où ils muillerent l'ancre au dessous du Chasteau, apres avoir faict perte d'un de leurs Gallions & d'un Navire que les Estats leur prirent & attraperent en cette seconde rencontre. Le Gallion toutes fois retourna à la Flotte Espagnolle, pendant que les Matelots estoient occupés au pillage, lesquels pour y estre trop avides n'eurent pas de soin de ce vaisseau.

Ces 30 Navires donc pourveus de 446 pieces de Canon & de 3260 hommes contraignirent cette puissante Flotte de se sauver à Duyns sous la protection d'Angleterre.

L'Admiral Tromp assembla son conseil de guerre dans son Bord, sur ce qu'il n'avoit plus de poudre ny de boulets pour tirer ayant tout consommé & employé à force de tirer, & la resolution estant prise de passer à Calais en France il y passa avec toute sa Flotte, pour y recevoir des munitions de guerre du Gouverneur, lequel luy fit aussi tost fournir 40000 livres de poudre, & 4000 boulets, de la mesche, du plomb & generalement tout ce, qui luy estoit necessaire. Le 19 l'Admiral partagea toutes les munitions dans tous ses vaisseaux, & envoya en Hollande son Vice-Admiral Witte Wittens avec Abraham Quirin, pour y conduire les prisonniers qu'il avoit faict, pour se descharger de ses blessés & malades, & pour avoir ordre de ce qu'il feroit maintenant que cette Flotte s'estoit rengée sous la protection du Roy d'Angleterre. En suitte de tout cecy il fit lever l'ancre à toute sa Flotte & se remit en Mer, si bien qu'ayant le vent de l'Oëst Sur Oëst, il aborda devant Duyns entre 1 & 2 d'apres midy, où il trouva que les Espagnols estoient en dispute à qui osteroit le Pavillon, lesquels furent d'accord aussi tost qu'ils eussent aperçeu les Hollandois, car ils mirent bas le Pavillon, & se retirerent au dessous du Chasteau du Duyns, où la Flotte des Estats sur les 2 heures apres midy vint mouiller l'ancre au midy des Espagnols avec seulement 28 Navires. Le 20 l'Admiral Tromp commanda quelques Navires pour s'approcher plus pres de la Flotte d'Espagne. 1639.

Les Hollandois tiennent la Flotte d'Espagne enfermée devant Duyns.

Le bruit de cette Flotte ne fut pas plustost repandu dans les Provinces Unies des Pays Bas, que Messeigneurs les Estats Generaux avec le Prince d'Orange, donnerent ordre par toutes les Provinces, tant de Hollande Septentrionale & Meridionale, que de la Zelande, à ce que les villes envoyassent promptement tous les Navires qui seroient prests de monter en Mer droit à l'Admiral Tromp, pour faire en sorte que cette puissante Flotte ne leur eschappast: cet ordre estant donné au mesme temps on depescha de la Hollande & de la Zelande tous les Navires, que l'on peut armer & munir promptement, avec quantité de Bruslots que l'on equipa en diligence pour mettre le feu à ces puissans & monstreux vaisseaux de guerre, en cas qu'on ne peut faire autrement. De façon qu'en fort peu de temps une grande quantité de Navires se rendirent à la Flotte de l'Admiral Tromp, qui estoit devant Duyns, lequel avec le renfort avoit bien plus de 100 vaisseaux. Il sembloit aux Espagnols que les Navires luy tombassent du Ciel, tant qui luy en arrivoit de tous costés, d'où ils recognurent non seulement la bonne conduitte des Estats, mais encore leur soing & leur puissance de sur la Mer. Car en moins d'un Mois ils avoient mis en Mer une Flotte, qui surpassoit en nombre & en force celle des Espagnols, qui avoit tant cousté de temps & d'argent au Roy d'Espagne, pour la faire assembler. On trouva dedans la Hollande & Zelande une si grande quantité de Matelots, que les Navires en furent aussi tost pourveus, & mesme le nombre en estoit si grand qu'on pouvoit encore armer une centaine de vaisseaux, en cas qu'on y eut esté contraint par la necessité. On commanda aussi plusieurs Soldats de l'Armée des Estats, qui tous assemblés firent un corps fort considerable. Chacun ne pouvoit assés s'estonner de ce que l'Admiral d'Espagne n'avoit pas voulu hasarder le combat, quand les Estats estoient en si petit nombre, on ne pouvoit seulement s'imaginer, bien loing de pouvoir recognoistre & remarquer la raison qu'il avoit pour se retirer de la sorte dedans Duyns. Peut estre qu'il s'estoit persuadé qu'en si peu de temps il n'estoit pas au pouvoir des Estats de mettre en Mer ny d'equiper un si grand nombre de Navires. Ou bien pour une plus grande securité il à voulu se

Preparatifs de Mer es provinces Vnies.

1639. mettre sous la protection des Anglois, affin de sortir plus hardiment à la faveur de leurs forçes & de leurs armes, joint qu'il ne croyoit pas que les Hollandois osassent jamais entreprendre de l'aller attaquer dans les Havres & les Ports d'Angleterre. En fin chacun parloit fort diversement de cette retraicte & encore plus de l'armement de cette Flotte : Car les uns vouloient qu'elle eut esté mise en mer, pour entrer dedans les Pays Bas des Provinces Unies, à dessein dy faire quelque entreprise considerable. Les autres disoient, qu'elle estoit venüe pour faire une descente dans l'Allemagne par l'Ems. Quelques autres se persuadoient qu'elle conduisoit seulement des troupes à Dunkerque, & qu'en suitte elle s'en retourneroit en Espagne. Il y en avoit d'autres qui disoient, qu'elle avoit esté equipée a la priere du Roy d'Angleterre, qui cherchoit du secours contre les Escossois, ce qui fut trouvé faux, car les Anglois ne donnerent aucun secours aux Espagnols, lesquels n' auroient pas manqué de le faire, si cette Flotte fut venüe pour leur consideration & pour leur service. Si bien qu'il à esté du tout impossible d'en sçavoir la veritable cause & le principal subject.

La nuict du 20 au 21 le vent estant au Sud, & la nuict fort humide & obscure, les Dunkerquois qui estoient au Nord de Goering, se mirent en mer pour se retirer à Dunkerque à la faveur de l'obscurité & des tenebres, & emenerent avec eux quantité de blessés & un bon nombre de ces Espagnols nouvellement levés. Ceque firent aussi les Anglois. Car presque toutes les nuicts ils emenoient de ces Espagnols à Dunkerques dedans leurs petittes barques: si bien qu'ils transporterent & passerent tous les Espagnols nouvellement enrollés. Les Anglois avoient aussi asseuré l'Admiral Tromp, qu'il estoit impossible que les grands vaisseaux peussent jamais sortir au Nord du Duyns durant la nuict. Le 22 le vent tourna au Zud-Oëst & le 22 au matin entierement à l'Oëst. Le Commandeur Bankert se servit de ce vent pour venir moviller l'ancre au Nort de la Flotte Espagnolle, pour empescher qu'aucun Espagnol ne peut s'esquiver, par cet endroict là, qui estoit une des choses qui avoient esté arrestées au conseil de guerre. l'Admiral interrogea en ce temps là quelques prisonniers, lesquels declarerent qu'il y avoit 20000 hommes sur la Flotte d'Espagne, Sans conter les matelots, plusieurs desquels avoient esté enlevés par forçe de leur Pays & mis dedans ces vaisseaux liés & garottés, par les grands Prevosts qui les prennoient impunement sur les rües, dans les boutiques & au plat Pays, sans qu'ils osassent dire un mot, ny proferer aucune plainte. Le 23 le vent fut impetueux, de l'Oëst-Sur-Oëst. Le 24 il changea & tourna au Sur-Oëst, & le 25 au Sud-Sud-Est où il soufloit assés passablement. Le 26 il tourna au Sud-Sur-Oëst, avec un temps pluvieux. Ce mesme jour trois Navires envoyés de Zelande arriverent à la Flotte, dans lesquels il y avoit 360 Soldats. Et le 27 il y en arriva encore 2 autres de la mesme Province sur le soir, le temps estant tousiours pluvieux & le vent au Sud-Sur-Oëst. Qui demeura de ce costé là le 28. Le Vice Admiral arriva à Duyns avec 4 autres Navires de guerre, qu'il amenoit de la Meuse. le 29 & le 30 le vent se tourna de Sur-Oëst, qui souffla fort violement & avec impetuosité, du quel se servit un Navire de Zelande pour se joindre à la Flotte. Laquelle estoit alors de 39 vaisseaux de guerre. Le 2 d'Octobre Jean Everartz Vice Admiral de Zelande arriva avec un bon nombre de Navires de guerre & avec 3 bruslots, ayant le vent au Sud-Sur-Oëst, & le jour en suivant le vent estant au mesme endroit, il y eut 8 bruslots qui y arriverent aussi de la Meuse. Le 3 jour le vent changea & souffla de Nord-Nord-Oëst, qui amena 10 Navires d'Amsterdam, que les Directeurs de l'Admirauté avoient envoyées, le 4 le vent se mit au Nord qui amena encore un Navire de guerre, & le 5 il y en arriva 3 autres sur le soir qui se joignirent à la Flotte. Le vent changea à l'est, où il demeura tout le sixiesme, au quel arriva le Commandeur Houtebeen avec 6 Navires, & le Capitaine Henry Denis avec 4 autres, celuy là le matin & celuy cy sur le soir. Le 7 le vent soufflant du costé du Sud le Capitaine Dorrevelt arriva avec une barque Angloise, qu'il avoit prise, laquelle estoit pleine de cordages & d'autres utencilles de la Flotte Espagnolle. l'Admiral Tromp luy commanda de la rendre à l'Admiral d'Espagne, qui quelque temps au paravant s'estoit plaint, qu'il ne pouvoit avoir aucunes commodités à cause des Hollandois. Cet Admiral pour recognoissance d'un si grand bien faict, il luy fit present d'une pipe de vin d'Espagne. Le 8 le vent fut au Nor-Oëst, & sur le midy l'Admiral Tromp fit voltiger un pavillon rouge, & teint un conseil privé sur le Navire de Frederic Henry, auquel commandoit le Vice Admiral Corneille de Wits. Le 9 1639.

1639. le vent fut Nord & le temps fort tranquil, du quel se servit le Commandeur Kats, pour se mettre en mer, avec 12 Navires de guerre, affin d'aller croiser vers les Caps & veiller aux Dunkerquois. Sur le soir l'Admiral envoya les Capitaines Halfhorn Marin Junebol porter des lettres qu'il escrivoit à Messeigneurs les Estats & à son Altesse le Prince d'Orange. Le 20 le vent souffla de Nord-Est qui accreut la Flotte de 2 Navires de guerre, & d'une Fluste chargée de munitions de guerre & de bouche. L'11 le vent demeura Nord Est, l'Admiral tint encore une fois un conseil privé & fit voltiger son pavillon de guerre. Sur le soir le Commandeur Kats retourna à la Flotte. Cependant Messeigneurs les Estats Generaux & son Altesse d'Orange furent tres prompts & fort soigneux à tenir conseil, où ils examinerent tres exactement toutes les difficultés & les inconveniens qu'il y avoit à attaquer l'Espagnol dans les Ports & les Havres d'Angleterre. Ils considererent que l'Admiral des Anglois n'estoit pas esloigné de la Flotte Espagnolle, avec 30 puissans Navires à sa Majesté sans pouvoir cognoistre à quel dessein ny pour quelle intention. d'Autre part ils estoient asseurés que le Roy ne vouloit pas permettre, que l'on fit aucun acte d'hostilité sur ses Costes tant d'un costé que d'autre. Non obstant ils eurent advis qu'il avoit permit aux Espagnols de faire provision generallement de tout ce qui leurs estoit necessaire, de façon qu'ils avoient à chepté plusieurs tonneaux de poudre d'Angleterre, qu'ils avoient distribué dans leurs vaisseaux. Tout cela empeschoit que les Estats ne donnassent ordre d'attaquer les Espagnols, ne voulans pas donner occasion aux Anglois, de se renger du party des Espagnols. Ils avoient eu encore advis comme le Roy d'Angleterre faisoit esquipper & armer plussieurs vaisseaux: desorte qu'ils jugerent qu'il falloit faire par le moyen de l'Ambassadeur de France & des leurs propres aupres de sa Majesté Britannique qu'elle luy plut se rendre neutre en cette occasion & la destourner d'embrasser le party d'Espagne. Ce que les uns & les autres obtinrent. De sorte que sa Majesté fit commandement à l'Admiral d'Espagne de se retirer non seulement de ses Havres, mais encore de ses Costes, sur quoy les Estats Generaux & son Altesse envoyerent ordre à l'Admiral Tromp de combattre les Espagnols, & de les attaquer si àptopos qu'il les peut deffaire. Le 12 le vent estant de Nord Est le conseil de guerre fut finy; où il fut ordonné que le Vice Admiral de Wit iroit avec le Commandeur Bankert, moüiller l'ancre proche les Navires du Roy d'Angleterre avec 28 Navires & 4 bruslots: affin d'observer leur contenance, quand on en seroit venu aux mains avec l'Espagnol. d'Autant que l'Admiral Pennington ayant faict entendre à l'Admiral Tromp, qu'il avoit ordre & commandement de sa Majesté de prendre le party de celuy, qu'on attaqueroit sur les costes d'Angleterre, où sa Majesté entendoit & vouloit, qu'il ne se fit aucun acte d'hostilité entre les deux parties; ne fit aucun cas d'un Soldat que les Espagnols avoient tué d'un coup de mousquet sur le vaisseau du Capitaine Balk, lequel luy fut envoyé expressement par l'Admiral Tromp pour luy faire voir que les Espagnols exerçoient les premiers des actes d'hostilité contre les vaisseaux des Estats, lesquels non obstant les volontés de sa Majesté n'avoient pas laissé de tirer cet homme & tirer au travers du voile du Brigantin, dans lequel estoit l'Admiral Tromp, qui passoit par devant leur Flotte. Ce procedé fit croire & donna occasion à l'Admiral de soupçonner que cet Admiral estoit là pour favoriser & seconder les Espagnols. Voyla pourquoy il fut arresté à ce conseil que l'on prendroit garde à la Flotte des Anglois. En suitte il alla avec le reste de ses vaisseaux se mettre au Nord de la Flotte d'Espagne. 1639.

Le soir on aperçeut 17 Chaloupes Dunkerquoises se despartir du bord de l'Admiral d'Espagne & faire voile vers ces quartiers là, d'où l'on presuma quelles estoient allées pour le renforçer. Le 13 le vent tournant d'Est en Sud, les Anglois leverent l'ancre, & s'en allerent la moüiller au dessus des Navires des Estats. Cequi fut cause que l'on fit voler aussi tost le pavillon rouge, pour assembler le conseil de guerre. Où l'on prit resolution de partager l'Armée navale en 6 Esquadrons & en l'ordre qui sensuit.

I. Esquadron.

Le Commandeur Denys, Schreves Balk, Nieuhof, Everart Antoine, David Bont, Iacob le Brun, Henry Schuer, Capelman.

II. Esquadron.

l'Admiral Marten Harpertz Tromp, Coulster, Hams Sluys, Vygh, Cornelle Ange, Van Galen, Theodore Dongen, Den Heynghst, Iacob de Boer, Van Diemen, Marinus Iuynbol, Halfhoorn, Gerard Simon, Iacob Scot, Corneille Last-drager, Gerard Nicolas Durgerdam, Nicolas Simonsz, Schellinghout.

III. Es-

III. Esquadrons.

Le Vice-Admiral VVitte Corneille, Camp Post, Tjaert de Grand, Dorrevelt, Keert de Koe, Lieve de Zelande, Den Vil, Matthias Gilles, Le Ieune Hoen, Adrien Thomas, Iean Lob, Iean Gerebrants, Sier de Liefd, Nicolas Iuynbol, Nievelt, Iacob Lambert, Bleycker, Corneille le Zelandois, Quirin Nicolas, Iean Breeckhout, Le Commandeur Banckert, Vlugh, Regenmotter, Mangelar, Svvart, Abraham Quirin, Pierre Arent, Gilles le Flameng, Iean de Trachter.

IV. Esquadron.

Le Vice-Admiral Iean Everard, Corneille Ringels, Corneille Everard, Sebastien Tys, Iacob Verhel, Pierre Lam, Musch, A. VVitboom, Gilles Iean Teer, le Four, Backhuysen, Bois L'eau, François Mangelar.

V. Esquadron.

Le Maire de la Flotte Monsr. Cats, Forant, Turquois, De Lapper, Schellinghout, Elie de la Base, Melcknap, Pierre Brouck, Iean de Nesz, Hector Pierre.

VI. Esquadron.

Le Commandeur Houtebeen, Reynard de Rob, Iacques Struick, Gerard Frederic, le Capitaine, Corneille de Sayer, Theodore Nicolas, André Corneille, C. Brustens, Arent Ackersloot, C. Iaersveldt.

Navires qui furent destinés pour sauver le monde.

Georges Pierre, Gerard Veen, Corneille May, Com Snip.

Les Batteaux des Ammunitions.

Wybrand Theodore, Jonas, Corneille Albert, Pierre Pierrart.

De plus il fut arresté qu'on attaqueroit l'ennemy en cet ordre, l'Admiral Tromp attaqueroit avec son Esquadron l'Admiral Don Antonio de Oquendo. 2. Que le Vice-Admiral de Witte conjoinctement avec Banckert s'opposeroit aux Anglois. 3. Le Vice-Admiral Jean Everard combatteroit le grand Admiral de Portugal. 4. Le Maire de la Flotte Kats joindroit Michel Dorn Admiral de Dunkerque. 5. Le Commandeur Denys fut destiné pour combatre le quartier des Espagnols, qui estoient au Sud; & le Commandeur Houtebeen pour celuy du Nord ; pour lors les Hollandois esperoient pouvoir sortir aisement des costes d'Angleterre à petits voiles par l'Oëst & le Nord, & venir de Sud-Est jusques au Nord-Est sans aucun peril ny danger pour mettre à effect leur dessein & leur resolution. 1639.

Le 14 le vent changea & devint Sud-Est; cequi fit que l'on tint encore une fois conseil de guere. Le 15 il fut encore assemblé à raison du vent qui se tourna toutà faict à l'Est.

Monsieur Mandra Vice-Admiral des Anglois vint au bord de l'Admiral Tromp, pour luy communiquer quelque chose, qui concernoit la Flotte Espagnolle. Le mesme jour sur le soir il arriva 2 Navires de guerre, avec des Fluttes chargées de munitions de guere & de bouche. Le 16 un Vent d'Est se leva qui estoit assés fort, moyenant lequel arriverent 3 Navires de loüage de la ville d'Amsterdam. Au mesme temps & par le mesme vent les deux Navires que l'Admiral Tromp avoit envoyé à Messeigneurs les Estats Generaux & à son Altesse, arriverent aussi à bon port avec un ordre tout particulier, & un plein pouvoir d'attaquer les Espagnols dans les Dunes d'Angleterre ; & de les en chasser à quelque prix que ce fut. Le 17 le Vent demeura à l'Est pendant lequel il arriva encore d'Amsterdam 2 Navires de Loüage. Le 18 le Vent changea d'Est en Sud, le 19 il se tourna au Nord, & en suitte il vint à l'Est Nord-Est. Le 20 il retourna de rechef à l'Est avec lequel le Capitaine Basen arriva avec une Fregatte Dunkerquoise montée de 4 pieces de Canon, & environ de 80 Espagnols, qu'il avoit pris tout proche de Graveline. Le 21 l'Admiral Tromp escrivit la lettre suivante de fort bon matin à l'Admiral Pennington, laquelle il envoya à son bord avant qu'il livrast la bataille.

Monseigneur.

Il a pleu à vostre Seigneurie de nous faire entendre souventes fois par ses Commissaires, que nous n'eussions à rien entreprendre contre nos ennemys ; d'autant qu'elle nous declaroit qu'elle a un commandement tout particulier de se renger contre ceux, qui commenceroient les premiers à tirer dans cette rade. Cela estant donc, un Navire Espagnol ayant esté si temeraire que de tirer un coup de mousquet une demye heure devant le couché du soleil le 9 de ce Mois dessus nous, dessus nostre Vice-Admiral VVitte & dessus plusieurs autres de nos Capitaines & Officiers qui par bon heur passans par dessus nos testes alla perçer la Misaine de nostre Brigantin dans lequel nous estions avec nostre Vice-Admiral & nos Officiers, qui sur la confiance des Franchises des Reedes de sa Majesté passions par devant la Flotte d'Espagne sans crainte & avec asseuran-

Lettre d'Admiral Tromp à Pennington Admiral des Anglois.

1639. *rance. Il est tout clair & entierement est manifeste que les Espagnols ont violé par cet acte d'hostilité les Rades de sa Majesté & se sont mis hors de Franchises, encore que le dit Espagnol ait voulu s'excuser en presence de V. S. devant laquelle il ne pouvoit pas desadvoüer le faict, disant que ce coup avoit esté tiré de nuict sur la crainte, qu'on avoit que ce ne fut quelque bruslot. Parceque V. S. scait tres bien que cette excuse ne doit pas estre recevable, estant instruicte parfaictement du contraire. Car si elle desire se ressouvenir des trois volées de Canon, que nous tirasmes par honneur passant par devant son bord, aux quelles V. S. voulut qu'on nous rendit un semblable honneur, en nous saluant d'une volée de Canon, ainsi que Monsieur VVitte nous à luy mesme raporté, laquelle ce pendant nous ne receusme qu'apres estre sortis de ce Brigantin & que nos Officiers fussent retournés à leurs bords. sa Seigneurie recognoistra que la ditte mousquetade à esté tirée une grosse demy heure au paravant, que nous luy ayons rendu ce devoir de civilité & de courtoisie. Si bien qu'il n'y a nulle difficulté que les Espagnols ont rompu eux mesmes les premiers les Franchises de sa Majesté, ce qui se confirme encore aisement par l'action qui se passa le 14 de ce Mois. Dont V. S. a une parfaicte & une pleine cognoissance. Car elle scait tres bien qu'un Espagnol cette journée là tua un de nos Matelots d'un coup de Mousquet, qu'il tira au bord du Capitaine Balck. En quoy ils ont rompu & violé pour une seconde fois les droicts de Franchises de sa Majesté. Voyla pourquoy suivant l'ordre & le commandement que V. S. a receu de sa Majesté, nous la supplions qu'elle luy plaise de nous prester main forte, pour destruire & abbatre l'orgueille & la superbe des Espagnols; ou du moins si elle n'est pas resoluë de nous assister: ce que nous ne pouvons pas nous persuader, nous la coniurons de nous laisser desmeler nos differens avec nos ennemys; autrement elle nous donnera subject de nous pleindre devant tous les Roys & les Potentats de la terre du tort qui nous aura esté faict, nostre requeste & nostre priere estant plus que juste. Suivant cecy donc nous protestons à V. S. que nous sommes resolus d'attaquer nos ennemys non seulement à raison qu'ils ont violé les premiers les Franchises de sa Majesté, envertu de quoy elle vous permet de les attaquer, mais encore à raison du commandement que nous en avons reçeu de nos Superieurs, lesquels nous commandent encore de nous deffendre contre qui que ce soit, qui nous en voudra empescher; pour donc obeir à leurs ordres nous sommes tous resolus d'exposer courageusement nos vies, plustost que d'y contrevenir & nous avons cette confiance que sa Majesté d'Angleterre ne l'aura pas desagreable, & en cas qu'elle recoive quelque mescontentement, nous sommes dans l'Esperance qu'elle nous le pardonnera amiablement: ce 21 d'Octobre. 1639.* 1639.

Soubsigné

Martin Harperts Tromp.

Cette lettre ayant esté mise entre les mains de l'Admiral Jean Pennington. l'Admiral Tromp se mit en mer comme le vent souffloit du Nord-oëst assés fortement, & alla attaquer le quartier Septentrional de la Flotte d'Espagne. Lequel toutes fois en fut empesché par un broüillart fort espais, qui s'esleva dans l'air, lequel donna le moyen aux Espagnols de se mettre sous les voiles, qui dans cette necessité couperent en diligence les cables des ancres, dont l'Admirante eschoüa avec 22 autres Navires, pour s'estre approchés trop pres de la terre: & cela par leur faute, d'autant que Don Francisco Feyo de Soto Major les advertit d'y prendre garde. Estans donc eschovés de la sorte proche du chasteau de Duyns, le brouillart se dissipa & le temps vint à s'esclercir. Les vaisseaux des Estats ne perdirent point de temps, ils les assaillirent à grands coups de Canon & avec tant de vigeur, qu'ils furent obligés de se sauver dans des Chaloupes & dans dés Esquifs pour gaigner la terre. Il y en eut plusieurs, qui se jetterent & precipiterent dedans la Mer, pensant se sauver à la nage, lesquels y trouverent leur sepulture. l'Admiral commanda quelque Bruslots pour aller mettre le feu à ces Navires, lesquels en bruslerent & consummerent 17. Les Anglois lascherent quelques volées de Canon sur les vaisseaux des Estats, qui s'approcherent trop pres de la terre. Les Espagnols pendant ce combat se diviserent en divers Esquadrons & se retiroient de Duyns fil à fil, lesquels furent suivis de l'Admiral Tromp. Sur ces entrefaictes les vaisseaux des Estats se rendirent Maistres de quelques Navires de l'Esquadron du Nord, entre lesquels il y avoit l'Admiral de Biscaye, un gros vaisseaux de guerre. lesquels ils avoient surpris dans un grand desordre pour s'estre entrechoqués les uns contre les autres, si bien qu'ils furent contraincts de se rendre aux Estats, qui les acheverent de peine dans ce rencontre par la besogne qu'ils leurs taillerent. Le Vice-Admiral Jean Everard avec quelques Navires de son Esquadron entreprit le grand Gallion de Portugal, nommé Mater Teresa, large de 62 pieds, qui tenoit le Capitaine Musch attaché à son beau pré. l'Admiral Tromp les vint seconder avec van Galen & ne l'ayant peu aborder commen-

3 Rencontre avec l'Espagnol.

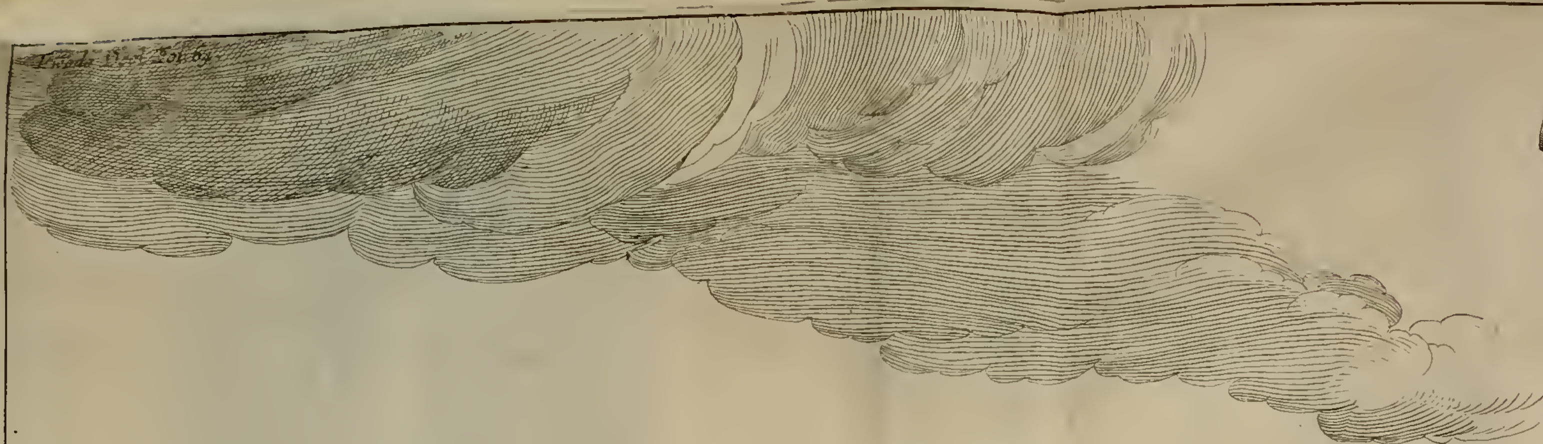
La Flotte d'Espagne battüe.

1639. menda deux Bruslots, lesquels ne le purent approcher, si bien que ces deux icy l'ayans manqué, il en commanda 3 autres qui l'abborderent & y mirent le feu, qui se respandit & se communica au vaisseau du susdit Capitaine Musch, qui eut son monde presque tout sauvé. L'on fut contrainct de brusler ce monstrüeux vaisseau, d'autant qu'estant dans la Mer comme une forteresse, il ne pouvoit estre ny abordé ny endommagé du Canon & cependant faisoit de grands degats avec le sien, qui faisoit un bruit & un tonnerre espouvantable, de façon que l'on prit resolution de le faire sauter & de le consommer par le feu. Il y eut 800 hommes qui perirent dans ce vaisseau, soit par le feu, soit par l'eau. Et jamais Don Lopes Docias, qui eut le bras emporté en ce combat, ne peut se sauver du naufrage, si bien qu'il perit avec les autres. Les Pauvres Espagnols, pour se sauver de l'incendie & de l'embrasement, se precipitoient dedans la Mer, desquels on en sauva 200 seulement. Il faut advoüer que ce spectable estoit espouvantable & autant plein d'horreur qu'il estoit digne de pitié & de l'armes, sur tout quand le feu commença à gaigner le Magazin à poudre, car à lors cette grande & cette prodigieuse Machine resembla au milieu de la mere à un rocher tout en feu, qui jettoit de toutes partes des feux & des flammes sans s'ebransler ny demarer d'une place, vous eussiés dit que c'eust esté un des gouffres de l'enfer, qui vouloit menacer le Ciel, l'eau, & la terre d'un commun embrasement, par les flammes, qui s'eslançoient comme de traicts de vers le ciel, lesquelles venant à retomber & à reiallir comme des torrens, sembloient en tarrissant les eaux, vouloir inonder la Mer de flammes, car comme le soleil commença à se cacher pour ne pouvoir voir d'avantage un si horrible & si affreux spectacle, la nuict le voulant couvrir de ses tenebres & de son obscurité survint, qui au lieu de le cacher le descouvrit d'avantage, car les esclats & les rayons de lumiere, qui sortoit de ces Flames, venans à fondre sur la Mer & à frapper les eaux, irriterent cet Element, qui pour se deffendre d'un embrasement, relança & reflechit devers le Ciel les mesmes traicts, qu'il ne pouvoit conserver ny garder dedans son sein sans en quelque façon se porter du prejudice. La poudre fit sauter en l'air un Canon avec tout son attirail, qui penetré de toutes partes par l'activité du feu, estoit tout embrasé & tout rouge de cet impitoyable & cruel Element. Don de Oquendo emeu par ce spectacle, accourut avec Don Francisco Feyo de Soto Major, & quelques autres Navires pour tascher à secourir ce vaisseau, & à y apporter quelque sorte de remede. Mais quand il eut recognu de quelle furie il estoit agité, il jugea qu'il estoit impossible de le secourir : & mesme qu'il y avoit beaucoup de danger à s'en approcher. Ce dessein fut cause que le sus dit Don Feyo fut pris: Car se voyant enfermé dans les vaisseaux ennemys, voyant devant luy l'Admiral Tromp & ayant son Vice-Admiral au derrier, & plusieurs autres à ses flancs, vit bien qu'il ny avoit pas moyen de s'en deffendre, qu'il falloit se rendre ou perir : voyla pourquoy voyant que l'on faisoit advançer quelques bruslots, il demanda & cria quartier, lequel luy fut octroyé, si bien que luy mesme estant pris prisonnier fut incontinent envoyé à la Haye. Pour lors l'Admiral Tromp fit voler son grand Estendart Orangé, pour encourager un chacun à se bien acquiter de son devoir. Le mesme jour aussi on gaigna encore sur les Espagnols 5 vaisseaux, & le Navire Alexandre le grand fut vaincu & conquesté par la valeur & les armes du Capitaine Jaersveld. Cette conqueste eust esté plus grande & se fut augmentée, si le combat eut duré plus long temps. Lequel on fut contrainct de finir, soit à raison de la trop grande obscurité de la nuict, soit à cause des brouillards, soit encore à raison de la tourmente & de la tempeste qui s'esleva. Laquelle ne pouvant plus souffrir un si grand carnage, separa les deux partys en donnant moyen à l'Admiral Don de Oquendo, à Michel van Doorn Admiral de Dunkerque de se retirer & de s'esloigner. l'Admiral de Naples Don Pedro de Quaderon alla perir avec son Navire & tout son monde à Goying. Pour l'Admiral Tromp en toute cette glorieuse & memorable journée là, il ne perdit que 3 hommes, qui furent tüés, & en eut 4 où 5 de blessés bien que luy seul eut combatu l'Admiral des Espagnols un bon espace de temps. Le 22 du Mois le vint souflant de Nord-oëst dispersa & separa toute la Flotte des Estats, par une grande tourmente & une furieuse tempeste, qu'il excita pendant la nuict, cette dispersion n'empescha pas que l'Admiral Tromp ne prit encore un vaisseau Espagnol, qui estoit le seul qui parut de tous les Espagnols. Car hormis celuy là, on en vit pas un seul; de sorte qu'il fut obligé de se rendre. à 8 où 9 hommes qui l'allerent attaquer dans la chalouppe de l'Admiral, bien qu'il eut sur son bord 12 pieces de Canon de metail & autant de fer; & qu'il fut deffendu par 3 Capitaines & 100 Soldats; sans conter 1639.

1639. ter les Matelots, ce qui rend cette conqueste autant digne d'admiration que de loüange de dire que si peu de monde ait reduit un si bon vaisseau à se renger sous l'obeissance des Estats. Le mesme soir que cette prise fut faicte, elle fut conduite à Wieling par le Capitaine Brusten à cause qu'elle prenoit 18 pieds d'eau. l'Admiral envoya aussi Mr. Bielken avec des lettres, qu'il escrivoit à Messeigneurs les Estats Generaux & à son Altesse pour leur donner les nouvelles de cette insigne & signalée victoire. Le 23 le Vent estant Oëst Nor-ëst l'Admiral alla aux Cingles avec une bonne partie de sa Flotte, où il descouvrit quelques Navires Espagnols, desquels cependant il ne peut s'approcher à cause de la tempeste & de la profondité des vagues. Voyla pourquoy il singla au Bourset en Angleterre, où il trouva un Gallion Espagnol qui estoit proche de terre, au mesme temps il destacha 2 Navires & un Bruslot, aux quels il se rendit sans livrer aucun combat. Il y eut un Navire Espagnol qui gaigna pendant ce temps la Riviere de Londre, dans laquelle il se sauva. Les Capitaines van Galen, Hector Pierre, avec encore quelques autres, gaignerent un Galion Espagnol sur les midy de 36 pieces de Canon, avec lequel ils s'en retournerent au Pays tous glorieux de leur conqueste. Sur le 3 heures apres midy on prit encore un puissant Gallion entre l'Est & l'Oëst du Cingle. Tandis que le gros de la Flotte des Estats passoit le Cingle, on apperçeut 3 grands Gallions sur le courant de Calais à Boulogne, & du costé d'Angleterre on vit un vaisseau Espagnol eschové proche le Chasteau de Douvre avec le Navire du Capitaine Iean Willert, vers lesquels on envoya les Capitaines Forant & Brouck pour les aller querir en cas qu'il ny eut point d'Anglois dessus, ce qu'ils firent & cette prise fut encore conduitte glorieusement au Pays. La Flotte des Estats estant retournée à Duyns fit une magnifique salüa de son Canon, en l'honneur du Chasteau & de l'Admiral, lesquels ne luy rendirent aucun devoir, ny ne luy firent aucune salüade.

Les Anglois ayans remis en Flotte 6 Navires des 23 Espagnols, qui avoient eschovés. Leur Admiral commanda à quelques uns de ses Capitaines d'aller au bord de l'Admiral Tromp pour luy declarer que ces 6 vaisseaux eschovés & abandonnés par l'Espagnol, estoient à present sous la puissance des Anglois, & qu'il les declaroit de si bonne prise, que jamais les Espagnols n'y pourroient rien pretendre. Sur ce l'Admiral Tromp se retira & ne voulut rien entreprendre contre les dits navires. Le 24 le vent estant Oëst Nor-oëst l'Admiral dés le matin fit voler encore une fois son Pavillon de guerre, en suitte de quoy il tint conseil, avec tout ses Capitaines qui se rendirent aussi tost à son bord, où il fut faict commandement au Commandeur Guilleaume de Colster, d'aller croiser dans le Canal avec 20 où 24 Navires. Le 25 le Commandeur Houtebeen prit son congé & fit les à dieux pour s'en retourner au Pays. La Flotte partit de là pour s'en aller à Ida querir de l'eau douce. Le 26 l'Admiral arriva sur le soir devant Calais, où il moüilla l'ancre. Le 27 apres avoir tenu conseil de guerre, on resolut que chacun s'en retourneroit dans sa Province, d'autant que les Navires estoient la plus part en mauvais ordre. La Flotte commença à faire voile, qui rencontra le Capitaine Vygh, qui retournoit du commandement que luy avoit faict l'Admiral; lequel raporta qu'il avoit veu & conté devant Dunkerque 13 Navires Espagnols, desquels il en avoit veu entrer 5 dedans la ville avec la haute Marée. De plus il specifia qu'il y avoit 2 Gallions entre ces 13 & que les autres estoient semblables à ceux d'Hollande, par my lesquels estoit ce grand Navire d'Ocquendo, ainsi qu'il l'avoit peu recognoistre à son Pavillon. Au mesme temps l'Admiral singla droit à Goerée, pour ceux d'Amsterdam ils prirent congé & firent leur derniers à dieux & en suitte prirent leur course droict à Texel. Le 28 l'Admiral arriva à Goerée, d'où il alla à Rotterdam & y estant le 29 sur les 6 heures du matin, il en partit pour se rendre à la Haye. Cette victoire est une des plus glorieuses, une des plus signalées que les Provinces Unies ayent encore remporté sur les Espagnols. Car cette Flotte n'esgalloit pas moins en forces, celle que les Hollandois & Anglois unis conjoinctement ensemble deffirent entre la France & l'Angleterre en l'année 1588. On tient que les Espagnols ont eu 7000 hommes de tués, pour les prisonniers il est asseuré qu'ils montoient à 17 à 1800 hommes, qui furent distribués dans les villes de la Hollande & Zelande. Les Capitaines Sebastien, Jarsfeld, & Gerard Vreecks firent tous ensemble une prise de 2 Navires Espagnols chacun monté de 36 pieces de Canon, qu'ils emenerent à Amsterdam par ce que les Directeurs les avoient mandés. Le Capitaine Jean Galen ne fut pas si heureux, car il perdit un Gallion Espagnol de 36 pieces de Canon 1639.

1639.


Romany
De hoeck van Doeveren
Casteel van Doeveren


ZEESCHLACH
DUYNS
DOOR MARTE
HARPERS TR
October Anno


ACHIN
NS
ARTEN
S TROMP
Anno 1639
Sandwne Casteel
Santwits
Margat

1639. ter le
ſte au
ge de
ſi bo
des F
fut
ling
qu'el
voya
eſcri
raux
nouv
ctoir
l'Adr
parti
ques
dant
temp
Voy
Ang
gnol
temp
aux
bat.
pend
dans
van
quel
Eſpa
non
Pays
le 3
puiſ
Cin
Eſta
gran
Bou
vit u
Cha
pita
voya
les a
d'A
priſ
au F
tou
de ſ
& d
auc
ſalü
L
vire
Leu
de
ral
ſeau
gno
des
ne

1639. Canon qu'il avoit pris, sur lequel il avoit faict prisonniers 400 Espagnols; lesquels perirent tous lors que ce vaisseau vint à couler à fond, sans que l'on en peut sauver aucun, ny des 28 de ses gens qu'il avoit mis dessus pour les conduire. l'On emena en Zelande 6 Gallions, une Fregatte & un Navire, nommé Salamandre, qui estoit beaucoup plus gros que les Gallions. Desorte que de cette puissante Flotte, que l'on avoit esté un an entier à equiper. Il y eut plus de 40 vaisseaux qui furent ou bruslés, ou eschovés, ou soubmis à la puissance des Estats leur ennemys. Et une infinité de monde qui y perit, tant par le feu, que par les eaux, que par les coups de Canon & de mousquets, que par la perte de leur liberté. C'est une chose certe digne d'estonnement & d'admiration qu'une Flotte de 12 Navires ait esté accreüe en moins de 36 ou 37 jours de 90 Navires de guerre, 13 bruslots & 6 vaisseaux de vivres & d'amunitions, tous fort bien armés, par faictement bien frestés & pourveus abondamment de gens de guerre & de Matelots. Lors que ce combat naval se commença devant les costes d'Angleterre, Une infinité de peuples se rendirent sur le rivage tant de Londre que des autres villes pour en avoir le divertissement. Sa Majesté Brittanique pour remedier auz desordres qui en pouvoient arriver, & prevenir les accidens; fit commandement à plusieurs gens de guerre de se ranger dans ses Chasteaux, de peur que les Espagnols en se sauvans ne fissent quelque forçe à ses subjects. Non obstant cette crainte fut vaine, car tant sen faut que les Espagnols peussent donner de la terreur qu'au contraire ils furent reduits dans une si grande extremité, qu'ils faisoient compassion à tout le Monde; quand ils se furent sauvés en Angleterre, où ils furent contrains de mandier leur pain. Un mercredy 9 de Novembre on celebra un jour de prieres par toutes les villes & villages des Provinces Unies en actions de graces d'une si grande & si glorieuse victoire. En suitte de quoy on alluma des feux de joyes par tout, & les carillons des cloches s'entendirent de tous costés. Sur le vivier qui est à la Haye vis avis la Court du Prince, on avoit mis 60 pieces de Canon en batterie, desquels on fit trois salvés de canonnades. En suitte desquelles un bruslot alla mettre le feu à un vaisseau faict à la façon de l'Admiral de Portugal, qui portoit les mesmes pavillons & estendarts, lequel estoit au milieu du vivier, qui fut à l'exemple de çeluy là reduit en cendre.

Fig. No. 26. 1639.

Represente la deffaicte de la Flotte d'Espagne es Dunes d'Angleterre.

DUrant tout cecy il se passa plusieurs autres choses dessur la Mer: car les Dunkerquois tascherent à reparer le Dommage quils avoient souffert en se recompensans sur les Marchans Hollandois des Provinces Unies des Pays Bas.

Nous avons parlé cy dessus du Peage que sa Majesté de Danemark avoit rehaussé. Toutesfois elle ne se contenta pas de cela, car elle en establit un autre tout extraordinaire sur le Salpetre, par lequel elle exigeoit 14 Patacons pour chacques 100 livres, & de plus elle remit & augmenta le douple Peage, qu'elle avoit aboly l'année precedente. Et comme les Navires Hollandois ne vouloient point entendre à ce Peage, & qu'ils s'opiniastroient & s'arrestoient aux anciennes coustumes & aux accords, qui avoient esté faicts autre fois avec sa Majesté Royale. Elle commanda qu'ils fussent arrestés & que les ayans faict sortir de dessus leurs bords, on fit monter de ses subjects en leurs places. Et affin de maintenir ses nouvelles exactions, elle fit de grands preparatifs de guerre, elle leva des Soldats, elle fit equiper à freste plusieurs Navires, pour se les faire payer de vive force. Elle commanda encore à ses subjects de prendre les armes, & envoya des vaisseaux devant Lubecque, Rostok & devant d'autres places; il en mit encore sur le Weser affin dy pouvoir recevoir la Paye. Ceux de Lubecque en furent fort picqués, ils commanderent aussi à tous les hosteliers de la ville de ne point recevoir ny retirer aucun Officier estranger. Tout cecy donc tenant les Provinces Unies en de tres grandes inquietudes, & les mettant dans des embaras assés importuns, Messeigneurs les Estats sur les pleintes que les Patrons des Navires leur en firent prirent subject au commancement d'Avril de cette année d'en escrire à sa Majesté Danoise, le priant & la conjurant autant qu'il leur estoit possible, qu'elle luy pleut moderer & addouçir ce procedé, affin que toutes choses estans justement conduittes, rien de finistre ne peut s'en ensuivre. Sa Majesté toutes fois fit la sourde oreille & ne laissa pas de continuer, comme elle avoit commencé, se persuadant qu'elle avoit autant de pouvoir que les Estats Generaux & que les autres Potentats pour lever des Imposts sur les terres de son obeissance, qu'eux en

1939. avoient pour en y eſtablir ſur les leurs. Ces empeſchemens & ces differens prirent accroiſſement ſur ceque l'Eveſque de Breme entreprit & reſolut de dreſſer une Blohuys en Geſtendorf & Lehe pour obliger les vaiſſeaux, qui montoient le Weſer d'y aborder, de la meſme façon qu'ils abordoient à Gluckſtat ſur la Riviere d'Elve. Ce que Ceux de Breme taſcherent d'empeſcher & de deſtourner. Or pour accommoder tous les differens à l'amiable & par les voyes de douceur, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux & ſon Alteſſe d'Orange trouverent à propos d'envoyer une Ambaſſade ſolemnel à ſa Majeſté Royale, pour la convier & la porter à un accord doux & amiable & la diſpoſer à deſiſter de ſon entrepriſe. Pour cet effect les Ambaſſadeurs deputés partirent d'Amſterdam & ſe mirent en chemin le 2 de Juillet. Sur ces entrefaictes ſa Majeſté fit publier au Sund que l'on n'eut à naviger à Coninxbergue ſur peine de punition corporelle, d'autant que Spieringh armoit 2 Navires au Pillau pour y recevoir le Peage au nom de ſa Majeſté Polonoiſe. Un Lundy premier d'Aouſt les Ambaſſadeurs des Eſtats furent receus en tres grande magnificence avec 12 Caroſſes par les Officiers de ſa Majeſté de Danemarck, qui furent au devant deux une demye lieüe hors de la ville de Coppenhagen, où en ſuitte ils les amenerent & les conduirent avec grand honneur dans cette ville Royale, dans laquelle ils furent ſalvés par le Canon, qui tira à leur entrée, lequel avoit eſté braqué deſſus le pont. Tous les Soldats qui eſtoient en Haye les long des ruës, firent une ſalüade de mouſquetades, il y avoit un ſi grand cours de peuple qu'il eſtoit preſque impoſſible de paſſer dans les rües à raiſon de la grande foulle qui y eſtoit.

Ces Ambaſſadeurs donc des Eſtats n'ayans pas eſté aſſés heureux pour rencontrer ſa Majeſté dans Coppenhagen, en partirent apres y avoir ſejourné quelque temps; & s'en allerent à Gluckſtat, où ils furent encore reçeus avec pompe & magnificence.

Meſintelligence entre la ville de Breme & l'Eveſque.

Touchant les differens qui eſtoient entre la ville de Breme & ſon Eveſque, la ville par voye d'apelle eut recours à la Court Imperiale, aupres de laquelle elle travailla fortement à renverſer les deſſeins & les entrepriſes de cette Eveſque, & elle ſi comporta avec tant de ſoin & tant de dexterité, qu'elle obtint de ſa Majeſté Imperiale un Mandatum inhibitorium, qu'elle envoya à l'Eveſque, par lequel il luy enjoignoit ſur peine d'une amende de 50 Marckes de 1639.
Florins de faire promptement raſer les Forts qu'il avoit faict baſtir ſur le Weſer & de congedier les Navires qu'il y avoit faict entrer & enfin de laiſſer les choſes comme elles eſtoient au paravant. Sur la fin du Mois d'Aouſt le Sieur Boreel Syndicque de la ville d'Amſterdam & Ambaſſadeur des Eſtats Generaux arriva à Breme, où on luy fit une tres ſuperbe & tres Auguſte reception, tout le Canon qui eſtoit ſur le Rampart tira à ſon arrivée, & fut conduit par 3 Eſchevins à l'Hoſtel de ville. d'Où il alla à Staden avec les Deputés; pour traicter avec l'Eveſque de l'exercice de la Religion Lutherienne, que le dit Eveſque vouloit empeſcher d'eſtre librement profeſſée dans le Domme de Breme qu'il prentendoit luy appartenir privativement à tout autre. Deux mois ſe paſſerent en diſputes & altercations de part & d'autre, à la fin deſquels l'Eveſque en fin conſentit que l'exercice de Religion d'Auſbourg ſeroit libre dans la grande Egliſe de Breme, qu'il feroit retirer les batteaux de guerre, & laiſſeroit le commerce franc & libre, comme par le paſſé, & que tout cequi ſe ſeroit paſſé de part & d'autre ſeroit enſevely dans un perpetuel oubly. Cet accord faict le Sieur Boreel partit de Staden, & s'en retourna à Breme, & de là en Hollande, où il arriva au Mois de Novembre.

Ambaſſadeurs des Eſtats.

Divers accidens ſur la mer entre les Eſtats & Dunkerquois.

l'Admiral Tromp, s'eſtant mis en mer, avec la plus grande partie des vaiſſeaux de guerre des Eſtats, à deſſein d'attraper & de deffaire cette ſuperbe & puiſſante Flotte Eſpagnolle, qui luy avoit eſté tres particulierement recommandée, ne peut ſonger, ny prendre garde au Havre de Dunkerque, comme il avoit faict par le paſſé, de façon que ſes ordres le tenans aſſiduëment occupé à un autre lieu, le Havre & le port de Dunkerque fut libre, ſi bien que les Dunkerquois ne ſe voyans inveſtis, firent de tres grands ravages ſur toutes les coſtes de la mer. Cependant ſur la fin d'Avril 2 Fregattes Dunkerquoiſes furent obligées de ſe retirer apres avoir eſté tres bien battües, & fort mal traictées du Canon de 5 Navires & d'un Advanturier de Bayone qui paſſoient de France en Hollande, leſquels ils furent aborder & attaquer. En ce meſme temps, quelques Fregattes de Dunkerque emenerent dans cette ville un Navire de guerre de la Veere en Zelande, qu'elles avoient pris ſur la mer. Le 8 de May l'eſchange des priſonniers de mer fut accordé entre les Eſtats & les Eſpagnols,

il

1639. il fut dit qu'ils sortiroient, tant d'une part que d'une autre sans payer rançon, en payans seulement leurs despens. Sur la fin de May une Flotte de 300 Navires, qui venoit de Danemark, Norwegue, & de la mer Baltique, entra dans le Vliet en Hollande, sans avoir reçeu aucun dommage des Dunkerquois, qui s'estoient bien promis d'en attraper quelques uns. Lesquels se retirerent quand ils aperçeurent les vaisseaux des Estats, qui les venoient conduire & proteger. Le premier de Juin 3 Fregattes Dunkerquoises coulerent à fond devant Wielingen un Navire de Guerre des Estats, sur lequel commandoit le Capitaine Soetendal, & prirent 3 Heulx pleins de chevaux que le dit Capitaine conduisoit & les menerent tous trois avec les chevaux à Dunkerques. Sur le Navire de guerre il y avoit 20 Voyageurs qui retournoient en France, lesquels furent tous noyés avec les Soldats & les hommes des Estats qui estoient dedans. Ceux qui estoient dedans les Heulx se sauverent en Zelande avec leurs Chaloupes. En ce mesme temps là Messieurs les Directeurs perdirent aussi un de leurs vaisseaux de guerre, monté de 20 pieçes de Canon, lequel alla chocquer aux environs de Drontheym en Norwegue à un escueil, qui le fit couler à fond. Les Dunkerquois prirent deux vaisseaux chargés de Frommages sur le Watte, qu'ils menerent à leur ville. Ils mirent en ce mesme temps là 10 Fregattes en mer, deux desquelles rencontrans un Navire marchant Hollandois chargé de sel, le firent eschoüer proche d'Egmond l'onziesme de Juin apres l'avoir poursuivis l'espace de deux bonnes heures entieres. Le dimanche en suivant, qui estoit le 12, autres 2 Fregattes Dunkerquoises se joignirent à ces deux icy, avec lesquelles ils costoyerent la terre & tirerent quelques volées de Canon. Durant ces 2 mesmes jours là une Flotte de 80 vaisseaux Marchans entra dans Vlielande sans avoir esté endommagée ny incommodée des Dunkerquois, Qui firent conqueste d'un Navire de la Compagnie des Indes Occidentales, qui estoit de 150 tonneaux & chargé de toutes sortes de richesses & de biens, sur lequel commandoit Martin Jean. Ils prirent encore une Fregatte montée de 12 Canons, 7 Bottes qui venoient de Londre, de Douvres & de Vlissingue, & deux Heulx de Middelbourg. Il ny eut que le Capitaine Mangelar, qui eschapa de leur gripes. Le 24 de Juin le Capitaine Hollart qui avoit esté envoyé par l'Admiral Tromp, sur les costes d'Espagne 1639. pour aprendre des nouvelles des ennemys y prit 2 Navires Biscains, dont l'un estoit chargé de Laine & l'autre de pieces de marchandise, & les amena à Vlissingue. Trois Navires Espagnols reduisirent encendre un Vlissingois, qu'ils rencontrerent proche du Cap de Gat, apres un rude & long combat.

Au commencement de Juillet 7 Fregattes Dunkerquoises firent encore un butin de quelques tonnes d'Or, ils prirent quelques Heulx chargés de Marchandises fort pretieuses, comme ils alloient à Roüen en France. Ils se saisirent encore d'un vaisseau marchant qui singloit vers St. Malo, & de 2 Convoyeurs des Estats, d'ont l'un fut arresté par une Fregatte Dunkerquoise seulement. Il y en eut 4 qui aborderent sur les Costes de la Hollande un Navire de guerre des Estats, lesquel ils l'abandonnerent à cause de la grande resistance que leur firent les Matelots, qui ne perdirent point de courage en ce rencontre. Il y eut aussi 4 vaisseaux Marchans de la ville d'Amsterdam, qui rencontrerent une Caravele d'Espagne, comme ils singloient en la mer mediterannée, laquelle estoit chargée de sel & conduitte par des Turcs, apres en avoir tiré 16 Turcs de la Morée, ils la coulerent à fond. Le 22 ils rencontrerent encore un Escumeur de mer de la ville d'Algiers qui estoit avec 130 Turcs sur une Flutte de 10 pieces de Canon, qu'il avoit pris à un Patron Hollandois, nommé Beeth, il y avoit environ un mois, lequel revenoit de St. Hubes & s'en retournoit en Northollande. Dont il avoit encore 28 Chrestiens prisonniers, au mesme temps, ils l'entreprirent & le combattirent si valeureusement, qu'ils s'en rendirent les maistres, apres un combat de 4 heures. Ence combat il y eut 10 Turcs de tués 40 se precipiterent dedans la mer, où plusieurs furent ensevelis dedans les ondes. Et 77 furent menés prisonniers à Livorne. Sur la fin d'Aoust, on emmena en Zelande 2 Navires Espagnols, dont l'un estoit chargé de Cochenille en abondance. Où au commencement du mesme Mois on y avoit emmené un Navire Espagnol des Indes Occidentales, chargé de bois de Brasil, de peaux, & de quelque somme d'Argent. En ce mesme temps là le Capitaine Jonathas de Necker, qui avoit esté croiser aux Indes de l'Occident, revint à Vlissingue sans aucun butin ny sans aucune conqueste. Il raporta seulement qu'un Capitaine d'un Navire de Vlissingue, voulant aller seconder un Na-

1639. Navire de Swol de l'appartenance de la chambre des Indes, qui pourchassoit un Espagnol en l'Isle de Cuba tout proche Havana, avoit perdu dans cette occasion son vaisseau & presques tout son Monde, d'autant qu'estant renforcé de quelques Soldats du Navires de Swol il entreprit d'assaillir cet Espagnol, qui le receut d'une si bonne façon, qu'il luy fit perir son vaisseau, & luy tüa presque toutes ses gens, desquels il n'y en eut jamais que 16 qui se sauverent à la nage au bord de Swol. cet Espagnol se rengea si proche de la terre, qu'il fut impossible à Swol de s'en approcher; à cause de sa grosseur & pesanteur, il estoit à craindre qu'il n'eschovast & ne vint à demeurer sur le sable. Pour le Vlissingois il est bien vray qu'il pouvoit l'aborder, mais il fut malheureux dans son entreprise. Un vendredy 19 du Mois, on vendit en public dedans Dunkerque les marchandises qui avoient esté prises & conquestées par les particuliers. Le Capitaine Pierre Muil arrivé qu'il fut en Zelande rapporta, qu'il avoit rencontré en chemin le Capitaine Jean Grafion, qui luy avoit dit qu'il avoit pris la nuict du 12 au 13 une petitte barque Espagnolle, dont les Espagnols qui estoient dedans luy avoient promis de luy descouvrir un excellent butin, pourveu qu'il leur voulut donner la liberté & qu'il les laissast aller en paix avec leur Barque; ce que leurs ayant promis, ils luy descouvrirent & luy monstrerent sur les costes de Jucatan un Magazin de 800 Coffres d'Indigo, qui estoit au bout de Campesy, lequel devoit estre embarqué à la premiere occasion & commodité pour l'Espagne; l'asseurant que les Mores estoient entrés bien advant dedans le Pays à raison d'une grande Feste solemnelle, & qu'luy estoit facile de l'emporter à son aise, s'il vouloit. Et qu'ainsi le Capitaine avoit pris son chemin en ces quartiers là, lequel en effect trouva ce Magazin gardé seulement par 2 où 3 hommes qui prirent aussitost la fuitte, dans lequel il ny avoit que 360 Coffres d'Indigo & autant de Cochenille, lesquels il fit enlever & charger promptement dans son Navire, & parce que son vaisseau estoit trop chargé, il le deschargea en chemin sur celuy d'un Capitaine Zelandois nommé Nicolas Sondre-Gront, à qui il donna 160 Coffres, avec promesse de le recompenser de sa voiture & de luy payer sa peine en luy en donnant la 3 partie. Ces 2 Capitaines arriverent à la Rochelle en France, d'où ils partirent ensemble pour s'en venir à Vlissingue en Zelande, où en fin ils arriverent heureusement. Le 2 de Septembre le Capitaine Banckart amena dans Vlissingue un Navire Espagnol, qui venoit de la Bahia de Todos los Santos, chargé de 230 Coffres de Succre & de Tabac en quantité. Les Turcs prirent aussi sur les Chrestiens 2 Navires Hollandois, l'un d'Hoorn, & l'autre d'Edam, un vaisseaux Anglois monté de 10 pieces de Canon & 3 autres de la ville de Lubeque. Un Navire Dunkerquois entrant dans un Havre de Norwegue, n'en sortit pas comme il voulut. Car un vaisseau de guerre Dannois le prit & mena les hommes prisonniers dedans Norwegue mesme. Le 22 de Septembre entrerent dans le Port de Dunkerque 14 Navires Espagnols, avec 400 hommes qui s'estans retirés de la flotte des Dunes, s'estoient aussi sauvés de l'Admiral Tromp. Au mesme instant on y amena encore un vaisseau Hollandois, chargé de 400 tonnes de Saulmon, & de 80 tonneaux de Merluche. Au Mois d'Octobre les Dunkerquois ne manquerent pas de se servir de l'occasion, que les vaisseaux de guerre des Estats estoient occupés à la garde de cette superbe Flotte d'Espagne, pour roder les costes de la Mer, & y commettre impunement toutes sortes d'outrages. Le 1 d'Octobre le Capitaine Wegber Dunkerquois prit un Navire François en retournant de la Terreneufve qui estoit chargé de poisson salé. Le Capitaine Simon Enox se rendit Maistre du Navire St. Jacques, chargé de 360 tonneaux d'Huyle de poisson, & d'une bonne partie de chauvre qui singloit à Amsterdam. Le 10 du Mois le Navire de guerre appellé le Garçon Esveillé arriva dans Amsterdam; apres avoir coulé à fond un Navire Dunkerquois de 6 pieces de Canon, secondé de 2 autres. 80 Dunkerquois se sauverent à terre au pres de Holms au Pays de Jutlande. Quelque temps apres le Capitaine du mesme Navire de guerre manqua un autre vaisseau de guerre de Dunkerque, qui estoit armé de 12 pieces de Canon, à cause que la tourmente & la tempeste fut trop violente. Un François pendant cela surprit un Heulx Anglois, qui estoit chargé de Succre, de Vin, & d'autres denrées, comme il estoit prest d'entrer dans Ostende & l'amena dans Middelbourg en Zelande. Un dimanche 9 du Mois le Capitaine Mangelar amena dans Vlissingue 220 Espagnols sous 2 drapeaux, qu'il avoit pris adroictement sur des bargues Angloises, qui estoient à Marigat en Angleterre, & si proches de la terre que du bord de la Mer, les Anglois le penserent blesser de leurs mousquetades. Car il fit tendre les pavillons des Anglois, moyennant lesquels il trompa les pauvres Espa- 1639.

1639. Espagnols, qui s'en seroient fuis à terre sans cette addresse. On en retint 70 dans les Prisons de Vlissingue & l'on conduisit les autres à Middelbourg, lesquels estoient accablés de miseres, de faim, de douleurs, & de fatigues. Le 13 d'Octobre Jean Harrewegen, & Georges Roen Capitaines Dunkerquois gaignerent un Navire, qui venoit de St. Christophle, monté de 4 pieces de Canon & 90000 livres de Tobac. Le 16 le Capitaine Jean Lillo prit le Navire de St. Nicolas chargé de Vin, & de Sel, & de Fer. En ce temps là le Capitaine Antoine Daver entra dans Dunkerque avec 12000 Patacons de la rançon des Prisonniers qu'il avoit faict sur les pescheurs de la Mer. Et outre cela il avoit encore avec luy un batteau de Gottenbourg en Suede chargé de Poix, de Planches & d'autres materiaux. Le Capitaine Gaspar Bard prit aussi une Flutte de 25 tonneaux, qui estoit chargée de Sel & de Vin. Le Capitaine Keerling conquesta un vaisseau Anglois, qui singloit en France chargé de Peaux, de Beurre, de chair salée, & d'autres choses semblables. Le 9 d'Octobre Pierre Daver, Jean Ardrik, Pierre Keerlingh, Jacob Winter, & Bernard Gerard tous Capitaines Dunkerquois sortirent de Dunkerque dans leurs Fregattes & se tinrent tousjours unis en semble, de façon que le 13 du Mois ils envoyerent dedans la ville 3 prises qu'ils avoient faict sur Mer, sçavoir la Pucelle d'Enchuse, le Vlissingue & une barque de France qui se retiroit en son Pays chargée de laine & de frommage. Apres cette conqueste, comme ils voguoient sur la Mer, les Capitaines Jean Weimeath, & Weghbeth les vinrent joindre & conjoinctement en semble ils firent encore conduire dans ce havre ces Navires icy 1 L'oranger de Worcum en Frise, chargé de 158 tonneaux de Sel, de Vin, & de Vinaigre. 2 Un autre de 110 tonneaux de grain. 3 Le Faucon d'Enchuse. 4 La Fortune de Buyck-sloot grande de 110 tonneaux, qui singloit à la Rochelle pour y charger du Vin. 5 la Charité qui estoit une Flutte de 14 tonneaux, chargée de Sel. 6 La Cruche à l'huyle de Medenblick qui alloit en France charger du Vin. 7 St. Jacob d'Acker-sloot, chargé de Sel & de 50 tonneaux de Vin, qui estoit grand de 150 tonneaux. 8 Une Flutte qui eschoüa laquelle singloit en France chargée de balaste. Un Navire de guerre de Zelande de 70 tonneaux, monté de 16 pieces de Canon sur lequel estoit le Capitaine Abraham, qui conduisoit & menoit des vivres aux Indes. 10 Le Mercure Navire des Indes Occidentales de 18 tonneaux & de 23 pieces de Canon, chargé de 521 Coffres de Succre qui singloit pour retourner en Hollande. En ce temps là, un Navire qui passoit en France se sauva de leurs mains apres qu'il eut esté pris & se retira en Zelande. Le 2 de Novembre ils attraperent encore le St. Jean Baptiste de la ville d'Amsterdam, qui estoit un vaisseau de 120 tonneaux, monté de 10 Canons, chargé de Limons, de Capres, & autres denrées comme il retournoit de Genes en Hollande. Le Capitaine Jacob Winter se rendit Maistre du Batteau de St. Pierre de 70 tonneaux chargé de 100 Muits de Vin & de Chastagnes. Quelque temps encore apres les Dunkerquois prirent deux batteaux, l'un qui venoit d'Angleterre & s'en alloit à Roüen chargé de poisson, & l'autre en passant de St. Malo à Roüen, chargé de Capres & de 40 Coffres de Succre. Sur ces entre-faictes le Capitaine Jacques Theodore arriva dans Dunkerque avec un batteau de 100 tonneaux, chargé de Sel & de quelques Coffres de Succre. D'avantage le Capitaine Jean Simon y amena un vaisseau François, qui retournoit de la Terre-neuve plein de poissons salés. Et le Capitaine Maad un autre, en ce mesme temps là les Escumeurs de Mer de Tunis & d'Algier firent de grands ravages sur la Mer Mediterranée, en fort peu de temps l'on dit qu'ils avoient menés dans ces villes & sur tout dans Algier plus de 27 Navires tant d'Espagne & d'Angleterre, que des Pays confœderés. Le 4 de Decembre les Dunkerquois attraperent un vaisseau venant de Norvegue chargé de Merluche & de Saulmon, comme il pensoit retourner en Hollande. Ils se mirent en ce mesme temps quelques 40 Fregattes en Mer, ce qui fit. Que la Navigation fut entierement dangereuse. il y en eut 5 qui assailirent si furieusement 2 vaisseaux de guerre, qu'ils les contraignirent à se retirer dedans Eems. Il y eut 3 de leurs Navires de guerre, qui costoyoient le Vlie, pour attendre au passage ceux de la Mer Baltique, lesquels couperent promptement leurs cables pour se retirer, quand ils virent que ces 200 vaisseaux estoient convoyés par les convoyeurs des Estats. Cela fut cause que cette Flotte entra dans la Hollande sans avoir soufferte aucun dommage, il en entra au mesme instant une autre dans le Texel fort considerable de vaisseaux Marchans, qui revenoient de France & de quelque autre part. Il y eut deux de ces Navires, qui furent obligés par la tempeste à se retirer à Vlieland dont l'un demeura assablé & l'autre en continuant son chemin alla

Ravage des Turcs sur Mer.

1640. alla chopper sur quelque banc qui le fit perir aussi bien que l'autre. Le monde pour se sauver se jetterent dans les Chaloupes, dont l'une boulversée par les vagues fut engloutie par les ondes avec ceux qui estoient dedans, & les autres auroient couru le mesme danger, si par bon heur ils n'eussent rencontré un batteau qui passoit, lequel les retira du naufrage. Il y eut encore un Navire, qui venoit d'Espagne, qui perit par cette tempeste, laquelle ne fit pas d'autre dommage, bien qu'elle fut tres grande & tres dangereuse.

Traicté de Cologne & de l'Evesché de Liege.

Les troubles ayans duré quelque temps dans l'Evesché de Liege, ainsi que nous avons veu cy devant, à l'occasion des dissensions & des differens que ceux de la ville avoient avec leur Evesque l'Electeur de Cologne, en fin son Altesse l'Electeur de Cologne envoya ses Ambassadeurs pour traicter d'un bon accord avec les Estats de ce Pays là, lesquels tous ensemble passerent tout cette esté à travailler à cet accord, & l'affaire vint jusque à un tel point, que l'on esperoit une bonne issüe & un bon succés de cette assemblée. Ce qui fut en quelque façon cause que l'Electeur entreprit de se mettre en chemin, pour se rendre à son Evesché, ce qu'il fit le 12 de Novembre. Les villes qui estoient de l'obeissance des Espagnols, luy rendoient de tres grands honneurs sur les chemins & luy firent un fort bon accueil. Venlo, Ruremonde & Stevensweert tirerent toutes leurs Canons. Hasselt, Maseyck, & St. Tron luy presenterent leurs clefs & luy firent une entrée fort magnifique. Les Deputés de la ville de Liege se rendirent à St. Tron proche de son Altesse. Tout cecy ne fit pas que les differens fussent appaisés, ils durerent encore toute cette année, encore qu'il semblast que la plus grande partie des villes fussent desia rangée au party de l'Evesque. D'où il voulut prendre occasion de tenir la ville de Liege en bride, qui estoit tres bien unie & en bonne intelligence.

Tormente horrible & inouye.

Cette année eut un commencement aussi funeste que remarquable, car il s'esleva une tempeste & un orage la nuict du 6 au 7 de Janvier, qui fut inouye & qui ne pouvoit encore avoir eu sa pareille, sinon dans la pensée & l'imagination seulement. Elle fit un ravage monstrueux & espouvantable tant sur la Mer que dessus la terre, sur celle cy elle renversa les toicts des maisons & en fit voler les tuilles de costés d'autres, les cheminées en tomberent de frayeur & les pignons des maisons en estans eux mesmes esbranlés tomberent & furent renversés par terre, les Arbres en furent desracinés, bien qu'ils semblassent crier misericorde par leurs inclinations & abbaissemens à cette impitoyable tempeste, qui ne leur voulant jamais pardonner les estendit tout tremblans sur la face de la terre. Sur la Mer elle ne fut pas plus douce, ny plus pitoyable; car elle renversa & submergea. Plusieurs vaisseaux & Navires, dedans le Texel il y en eut plus de cent qui attendoient le vent pour partir, qui furent abysmés en partie, & les autres furent brisés & entierement debiffés, sans que le monde peut estre jamais sauvé. Devant Rotterdam elle bouleversa un Navire de guerre & l'engloutit & l'enveloppa dedans les flots avec 40 personnes, qui estoient dedans. 1640.

Le 3 de Janvier le corps du jeune Prince d'Orange, qui mourut le 28 de Decembre de l'année precedente, fut transporté de la Haye à Delft, où il fut enterré avec grande solemnité dans le tombeau de ses Ancestres.

Preperatifs de guerre.

Dés ce temps icy on commença à se disposer pour la campagne, pour laquelle l'on fit de grands preparatifs de guerre, tant du costé des François, que du costés des Estats, qui estoient alliés & unis inseparablement ensemble, lesquels à l'envie l'un de l'autre, travaillerent en grande diligence à faire les provisions & les amas des choses, qui estoient necessaires pour la rüine & la perte de leur commun ennemy. Qui de son costé ne demouroit pas les bras croisés, ny ne s'amusoit pas à dire son Chapelet. Car il fit tous ses efforts & employa tout son pouvoir pour se deffendre & s'opposer à leurs ennemys. Les Estats Generaux avoient de tres justes subjects de faire de grands & d'extraordinaires preparatifs, car outre la guerre, qu'ils avoient à desmeler avec le Roy d'Espagne, ils avoient encore des differens avec le Roy de Danemarck, sur ce qu'ils estimoient avoir receu l'an passé un affront en la persone de leurs Ambassadeurs, lesquels prenoient accroissement de jour en jours, bien que sa Majesté s'excusast par un Manifeste qu'elle fit publier, en vertu du quel elle protestoit navoir jamais commis ce que les Estats luy vouloient imputer. De quoy les Estats Generaux ne s'estans pas tenus satisfaicts, le Roy de Danemarck fit lever des troupes par mer & par terre, durant les Mois de Janvier, Febvrier, Mars & Avril & envoya un commandement absolu à tous ses Navires de guerre de se ranger au Sund. Les Estats tout au contraire deffendirent à tous les habitans des Provinces Unies de s'acheminer au Sund, ny en la Mer

Differens du Roy de Danemark avec les Provinces Vnies.

Le Roy de Danemark armé.

1640. Mer Baltique, sur peine de la confiscation de leurs vaisseaux. Ces differens commandemens & deffenses ne furent aucunement advantageuses & profitables à ceux de Danzick & de Pologne. Sinon en ce qu'ils furent cause que le grain fut grand marché en ces quartiers là, & bien cher en ceux cy, qui outre ceste incommodité en souffrirent encore un autre pour le trafic du Salpetre, qui ne fut pas moins fascheuse, car le Roy de Dannemarck n'ayant pas voulu le permettre aux Provinces Unies, il retint tous leurs Navires, qui en estoient chargés, lesquels il fit descharger, si bien que le prix en augmenta infiniment. Et les marchans des Pays Bas unis, sur tout de la ville d'Amsterdam, en reçeurent de tres grands dommages.

Ceux d'Hambourg, de Lubeque, de Stralsonde, & des autres villes de la Mer Balthique firent leurs pleintes devant sa Majesté, laquelle ils supplierent & prierent tres instament de vouloir desister de ses entreprises, lesquels ne peurent rien gaigner ny obtenir. Ceux des Estats qui voulurent essayer de la gaigner par des lettres qu'ils luy escrivirent pour la porter à un accord amiable, par lesquelles ils luy remonstrerent & representerent, qu'il n'estoit pas à leur pouvoir de rehausser les peage au dessus de l'Equité & de la Justice, & qu'ils n'estoient tenus de payer que les anciens droicts dont on estoit convenu & tombé d'accord, tout cela donc ne servant à rien; ils se resolurent d'envoyer quelques Ambassadeurs, lesquels arriverent à Hambourg le 16 de Juin, & le 26 à Lubeque, & enfin au Mois de Juillet ils furent à Stockholm, où ils eurent audience de la Jeune Reine, & le 24 qui estoit le jour suivant ils confererent tres particulierement avec les Administrateurs de la Couronne.

Encore moins.

Les Estats envoyent leurs Ambassadeurs en Suede.

Le Comte Christian Vlrich prend la party des Espagnols.

Sa Majesté Royale de Dannemarck fit bien cognoistre à Messeigneurs les Estats Generaux, qu'elle n'avoit aucune bonne volonté pour eux en permettant à son fils naturel le Comte Christian Ulrich de prendre employ aupres des Espagnols. Car sur la fin de Mars ce Comte toucha des Deniers dedans Bruxelles, où il estoit allé, du Cardinal Infant pour faire des levées. L'ayant reçeu avec la commission de leur pouvoir lever mille homme de pied & de Cheval; il en partit au Mois de Juin & s'en revint au Pays d'Holsteyn, où il donna ordre que l'on luy ramassast quelques troupes lesquelles estant levées, ils fit instance aupres des Messieurs d'Hambourg affin qu'ils voulussent consentir à les loger, leurs promettant avec milles belles parolles de les contenet & satisfaire pleinement. Toutesfois il ne peut jamais les flechir à cela: au contraire les Magistrats & d'Hambourg & de Lubeque luy refuserent tout à plat, & pour luy tesmoigner qu'ils ne le vouloient pas, ils firent garnir les 4 quartiers de la ville de 600: desorte qu'il prit son chemin à Breme, où il demanda passage pour ses troupes dedans la ville, cequi luy fut encore refusé par les Messieurs de ville à l'exception de sa personne & de quelques uns de ses Domestiques, à qui ils vouloient bien permettre le passage. Or comme le bruit courroit que ces troupes devoient estre embarquées dans Gluckstat sur l'Elve. Messeigneurs les Estats avec son Altesse d'Orange commanderent à l'Admiral Tromp d'avoir l'œil sur ces troupes; & d'aller pour cet effect se tenir devant Dunkerque, où il alla les attendre avec bonne devotion au Mois d'Aoust. Le Comte Christian Ulrick, voyant qu'il n'y avoit point de quartier pour ses troupes, si elles demeuroient plus long temps dans le Comté de Pinnenberg, où tous les habitans avoient pris les armes à leur occasion, il en partit au Mois de Septembre, & marcha droit à l'Elve en l'Evesché de Breme, & passant par Veerden le long d'Essel, il alla à 6 lieües de Cologne loger à Neustat & à Mynersthagen avec 580 Chevaux & cent Mousquetaires & le reste de ses troupes furent mis dans les villages d'àlentour. Son Altesse d'Orange tesmoigna à Messeigneurs les Estats, qu'il estoit à propos de deffaires ces troupes, devant qu'elles se peussent joindre avec les Espagnols, qu'il y a oit de l'inconvenient à les laisser passer, pour ce subject donc du consentement des Estats Generaux & sous leur bon plaisir elle despescha 1000 Chevaux qu'elle envoya en diligence de vers ces quartiers là, lesquels donnerent à l'improviste dans le quartier du Comte, qu'ils deffirent entierement mettans toutes ses troupes en desroutte. Le Comte y fut blessé de 3 coups, un desquels luy perçoit le corps de part en part, dont il mourut pour recompense du bon service qu'il rendoit à l'Espagnol. Son Lieutenant General fut blessé aussi à mort & le reste fut exterminé entierement.

Revenons donc maintenant aux preparatifs que les Pays Bas des Provinces Unies faisoient pour la Campagne prochaine contre les Pays des Espagnols. Les Estats Generaux, & son Altesse considererent toutes choses exactement & les examinerent ponctuellement avec le Sieur d'Estrades Ambassadeur pour la Couronne de France, lequel 1640.

Preparatifs de guerre des Estats.

1640. pour ce subject fit plusieurs voyages en France. D'où en fin il rapporta au Mois de Mars resolution avoir esté prise de se Mettre en campagne. Or par ce que le Roy d'Angleterre tesmoignoit estre mecontent de l'action qui s'estoit passée l'année precedente à Duyns. N'estant nullement satis faict que les Estats Generaux eussent entrepris de combattre ainsi les Espagnols dans ses Rades. Les susdits Seigneurs avoient envoyé à Londre sur la fin de la mesme année Monsieur Somerdich, pour representer à sa Majesté Royale la necessité inevitable qui les avoit engagé à cela. Luy alleguant plusieurs exemples, sur un cas pareil : & luy disant que l'Angleterre n'auroit pas faict moins, si elle n'eut faict d'avantage, dans une semblable occasion. Neantmoins sa Majesté, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne, ne reçeut pas cela pour satisfaction, elle tesmoigna que cela ne se devoit pas estre passé de la sorte, desorte que cette response retint les esprits en suspens & dedans le soupçon.

En suitte de tout cecy les Estats Generaux firent publier un Edit, par lequel ils commandoient à tous Colonels, Capitaines, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie de tenir leurs troupes & leurs Compagnies complettes & toutes prestes pour le 15 de Mars. De plus on fit levée de nouvelles troupes dont on en fit 10 Regimens d'Infanterie & 2000 Chevaux. On envoya à Nimmegue, où estoit le rendévous, le Canon, les Ammunitions, les utensilles propres pour la guerre, les ponts, pontons & toutes les autres choses necessaires, lesquels y furent amenés & conduits sur la fin de Mars. Le 4 d'Auril nouveau-stile on sentit un grand tremblement de terre entre les 3 où 4 heures du matin, non seulement en l'Evesché de Cologne, le Pays de Geldre, le Comté de Meurs, Nimmegue & l'Evesché d'Utrecht. Mais encore en Brabant, Flandre, & es Provinces d'alentour & sur tout à Gand & Anvers qui fit trembler la terre d'une telle façon que les terres de Cologne & de tous les Pays Bas s'en sentirent.

Tremblement de terre arrivé le 4 Auril.

En ces temps là ceux de la ville de Barcelone en Catalogne se revolterent contre le Roy d'Espagne, à cause des impots, des tributs, & des subsides qu'il levoit extraordinairement sur cette Province, laquelle en estoit grandement foulée & surchargée, ils furent suivis generallement de tous ceux de cette Province, si bien qu'elle secoüa le joug Espagnol & se mit sous la protection de France.

Revolte des Catelans.

Les Provinces des Pays Bas de l'obeissance du Roy d'Espagne, contribuerent chacune en particuliere à faire tout ce qui leur estoit possible, pour mettre les choses en un estat de resister aux forces & aux attaques, pour lesquelles elles voyoient que les François & les Estats faisoient de si grands preparatifs. Pour ce subject elles firent de tres grandes provisions & un tres grand amas, generallement de toutes les choses qui estoient necessaires. Le Roy d'Espagne de son costé envoya grande quantité de lettres de change & beaucoup d'Argent, affin qu'ayant une bonne somme de Deniers les preparatifs & les choses en fussent plustost prestes. Le Cardinal Infant le jour des Estrennes fit commandement à tous les Officiers de tenir leurs Compagnies complettes & envoya plusieurs commissions de costés d'autres pour faire de nouvelles levées. Le Duc Charles de Lorraine receut de l'Argent & un ordre de lever 1000 hommes de guerre, on envoya la mesme chose à Lamboy, lequel apres avoir touché son Argent & reçeu son ordre, prit son chemin dans les terres de Juiller, Cleve, & de Geldre, qui luy furent assignées, où il fit une levée de monde assés considerable. Le Duc Charles de Lorraine receut le brevet de General de l'Armée, qui avoit ordre d'entrer dans le Pays de Lutsenbourg pour s'opposer aux François. Don Philippo di Sylva devoit commander une Armée dans le Pays d'Artois, affin de resister aux François de ce costé là. Le Comte de la Fontaine devoit demeurer dans le Brabant pour observer la contenance des Hollandois, on donna au Comte de Roieux le Gouvernement de l'Isle en Flandre. Celuy du Pays de Geldre fut donné au Marquis de Lede, grand Maistre de la Maison du Cardinal Infant. Celuy du Duché de Limbourg au Comte de Wils, & le Comte de Fuenclara fut faict Gouverneur du Chasteau d'Anvers. 1640.

Preparatifs de guerre des Espagnols.

Distribution des Officiers entre les Espagnols.

Tous ces deux premiers Mois de la novelle année, furent employés avec les 2 suivans de Mars & d'Avril à ces grands preparatifs de guerre & le 25 d'Avril on fit faire monstre aux troupes Espagnolles sur la riviere d'Anvers, aux quelles on donna en suitte un Mois de gage. Le Roy de la Grande Bretagne fit passer d'Angleterre à Dunkerque le Marquis de Vales avec deux de ses Navires, lequel partit le 21 de Mars, & fut suivy incontinent apres d'une centaine de Soldats Espagnols, lesquels porterent une grande somme d'Argent à Dunkerque escortés des Navires Anglois, ce qui fit recognoistre que sa Majesté Britannique estoit entie-

Le Roy d'Angleterre encline du costé des Espagnols.

1640. entierrement pottée & affectionée aux interests des Espagnols.

Preparatifs du Roy de France. Sa Majesté de France fit cette année un tres sumptueux & tres puissant appareil de guerre pour la Campagne. Il fit le Mareschal de la Milleray Generalissime de son Armée dedans les Pays Bas. Le rendésvous de ses troupes fut à la ville de Soissons, où elles se rendirent & assemblerent au commencement d'Avril 24000 hommes d'Infanterie & 8000 Chevaux, avec lesquelles apres leur avoir faict passer monstre, il marcha en campagne, accompagné de 50 pieces de Canon. Les Espagnols espouvantés d'une si puissante armée, ne scachant pas de quel costé elle tourneroit, mirent de bonnes garnisons dans St. Omer, Aire & Bethune, lesquelles places ils pourveurent abondament de toutes sortes de Provisions. Le Mareschal de la Milleray prit sa marche devers Guise, où apres avoir sejourné quelque temps il alla se camper devant la Forteresse de Charlemont, qui est au Pays de Namur, laquelle il fit mine d'assieger le 15 de May. Toutesfois il fut obligé de decamper par les continuelles pluyes, & faute de poudre, d'autant qu'il en avoit desia beaucoup consommé, si bien qu'il abandonna cette place sans avoir peu y rien faire, & marcha vers les terres de Marienbourg, d'où il reprit son chemin pour Amiens, où sa Majesté tres Chrestienne estoit avec son Eminence le Cardinal Duc de Richelieu.

Les Espagnols recueillirent leurs troupes aux environs de Valenciennes, où Don Philippo di Silva, General d'une des Armées de sa Majesté d'Espagne se vint camper avec les siennes avec ordre du Cardinal Infant aux environs de cette ville, & de celle de Douay.

Les François trompent les Espagnols. Les Mareschaux de la Milleray & de Chastillon estans tous deux joincts ensemble aux environs d'Amiens, se separerent au commencement de Juin. Le premier feignit de prendre sa marche vers Mousson, qui fut incontinent suivy du Duc de Lorraine, du Comte Lamboy & du Baron de Bec Generaux des Armées d'Espagne. Et Don Philippe demeura pour avoir l'œil sur le Mareschal de Chastilon. Cette simulée & apparente separation trompa les Espagnols: Car les François ne furent pas si tost separés; que tout à coup les Mareschaux de la Milleray, de Chastillon & de Chaune ses rallierent ensemble, & s'en allerent se camper tous trois avec 25000 hommes d'Infanterie & 9000 de Cavalerie devant la ville d'Arras, lors que les Espagnols y pensoient le moins, laquelle fut investie estroictement de ces Mareschaux le 13 de Juin. 1640.

Voyage du Comte Henry à Groningue, Gouverde, & la Haye. Le Comte Henry de Nassau Gouverneur de Frise & de Groningue, eut ordre de son Altesse de se rendre à la Haye à la fin de Mars. Pour obeir à cet ordre, ce Comte partit de Leoward de fort bonne heure affin d'aller en chemin faisant à Groningue, pour appaiser les differens, qui estoient entre ceux de la ville & ceux de celle d'Omlande touchant les principaux Officiers qui avoient esté receus & confirmés en la Diette. Où il trouva ceux d'Omlande moins disposés à l'accommodement, lesquels toutesfois s'accorderent deux jours apres qu'il se fut acheminé à Couverde pour y visiter les fortifications & donner ses ordres pour une place de cette importance, de là il se rendit à la Haye.

Le 8 de May son Altesse d'Orange en partit accompagné de ce Comte, avec lequel elle alla s'embarquer à Delfs-have. D'où ils firent voile ensemble droit à Dordrecht, où s'estoit rendu toute l'Armée. La Cavallerie alla à Bergues op Zoom, où elle fut toute assemblée le 12 de May.

Jour de prieres. Le 16 de May on solemnisa un jour de jeusne & de Prieres dans toutes les Provinces Unies, & en toutes les villes & lieux de leur dependance, pour impetrer & obtenir les benedictions du Ciel sur leurs armes, & sur leurs desseins & entreprises.

Depart du Prince d'Orange. Son Altesse estant arrivée le 9 du Mois devant la ville de Dordrecht, ne voulut point sortir de sa Patache: quoy qu'elle fut invitée avec de grandes instances par les Magistrats de la ville à se retirer dedans la ville. Elle y demeura donc jusque à l'11 qu'elle partit du grand matin avec toute sa Flotte, son train & son Equippage. Pour aller à Bergues op Zoom par la Kiel, où elle trouva sa Cavalerie, qu'elle fit aussi embarquer. Le 13 la Flotte arriva à Rammekens, où il y eut trois de ses batteaux qui perirent par la tempeste, toutesfois tous ceux qui estoient dedans furent sauvés. Le Cardinal Infant estant adverty de l'arrivée de cette Flotte, jugea que s'estoit pour entrer dedans la Flandre. Voyla pourquoy il eut un tres grand soin de bien munir, fortifier, & pourvoir toutes se splaces. Il envoya plusieurs troupes d'Anvers à Calloo, à St. Marie & en d'autres places pour estre toutes prestes en cas de necessité. Il fit venir le General Lamboy à Diest avec quelques troupes, de là à Anvers pour y attendre un nouvel ordre.

Le 16 du Mois son Altesse d'Orange

1640. commanda le Comte Guilleaume de Nassau Gouverneur de Flandre & Mareschal de l'Armée des Estats avec 63 drapeaux d'Infanterie pour aller en Flandre passer le Doux & le Salè proche de St. Donat, & se rendre Maistre du passage. Lequel estoit trop bien guardé des Espagnols pour qu'il en peut venir à bout. Voyla pourquoy apres y avoir faict tous ses efforts, & avoir tenté tous les moyens possibles, il n'y peut jamais rien faire. Car les Espagnols y estoient trop forts & le deffendoient avec tant de resolution & un si grand courage, qu'il n'y fit jamais aucun progres. Le Cardinal Infant y avoit trop bien pourveu, & le Comte de Fontaine lesquels avoient envoyé de Gand à Bruges 20 Compagnies de Cavallerie dont chaque Cavalier avoit en croupe un mousquetaire. Le Comte Guilleaume donc fut contraint de se retirer & d'abandonner le post du Fort de St. Job, qu'il avoit emporté de Haute lutte, à dessein de separer Bruges de toutes les Forteresses de la Flandre Espagnolle, de façon que son entreprise n'eut pas un bon succes avec tout cet advantage.

Lors que le Comte Guilleaume se fut retiré avec ses Navires vers l'Escluse. Son Altesse d'Orange singla droict à Philippine, où ayant faict desembarquer son Infanterie & sa Cavalerie. Le 19 elle fit marcher l'une & l'autre vers Assene : d'où elle envoya le lendemain le Comte Henry de Nassau, avec 6 Regimens d'Infanterie, & quelques Cornettes de Cavallerie, pour faire dresser un pont sur la Lieve à Maldegom, & de là sur la Lise : affin de s'emparer & se saisir de quelque passage : afin que son Altesse qui la suivoit y put passer dedans le cœur de la Flandre avec son Armée. Ce Comte s'y achemina & emporta de vive force une redoute, que les Espagnols avoient entourée, & fortifiée de bons retranchemens, laquelle estoit au Nord de la Lise une demy lieüe au dessus la ville de Bruges. Dans laquelle il y avoit 51 Soldat qui furent faicts prisonniers. Cette conqueste espouvanta tellement les Espagnols, qui estoient de l'autre costé de cette riviere, le rivage de laquelle estoit tout garny de redouttes, & de parapets, & bien autrement en deffense que l'on ne l'avoit pas dit à son Altesse, qu'ils prirent la fuitte & se retirerent en tres grand desordre & confusion, dans le premier fort qu'ils purent attraper. Le Comte Henry ne perdit point de temps, il fit amener les pontons en diligence, pour dresser & bastir un pont à la faveur de quelques pieces de campagne. Lequel fut fort long temps à estre dressé faute de Matelots, & que les Soldats n'estoient pas versés à cette sorte d'ouvrage. Cela donna le loisir & le moyen à l'ennemy de se recognoistre, lequel ayant repris courage, retourna avec plus de forces derriere ces parapets, d'où il tira avec tant de furie & d'impetuosité sur les troupes des Estats, qui estoient toutes à descouvertes, qu'à coups de mousquetades & à coups de volées de Canon, que l'on tiroit tant de la ville de Bruges, que du Fort qui estoit là, il les contraignit d'abandonner leur pont & de se retirer avec perte d'un de leurs Capitaines & de 26 Soldats, en ayant outre cela plus de 64 autres de blessés, entre lesquels estoit le Colonel Erentruter qui ne le fut pas mortellement. Les Estats toutesfois conserverent leur redoute, & les autres postes qu'ils avoient pris. La nuict en suivant on ramena les ponts que l'on avoit abondonné, excepté trois qui furent reduits en cendre qu'on ne put enlever. Si le Comte Henry eut eu quelques ponts de jonc, comme il devoit avoir, il auroit passé outre pendant que les Espagnols estoient en fuitte. 1640.

Pendant tout cela son Altesse vint se camper à Maldegom avec toute son Armée, à laquelle le Comte Henry se vint rejoindre, ne voyant aucune apparence de pouvoir passer en aucune endroit. Le Comte Guilleaume Mareschal de Camp s'y en vint aussi, apres avoir quitté & abandonné St. Donat par l'ordre de son Altesse. *Le Prince d'Orange se campe à Maldegom.*

Les Espagnols se servirent de ce temps là pour faire diverses entreprises, premierement ils en firent une sur Breda, qui ne leur reüssit pas. Car un party de Mastrich ayant attrapé quelques charettes chargées de ponts de jonc, il jugea qu'il y avoit quelque entreprise sur cette ville, laquelle en ayant esté de bonne heure advertie les 7000 hommes qu'ils avoient cachés pour ce subject dedans les bois de la ville se retirerent sans rien faire. *Entreprise sur Breda.*

Ils en firent encore une autre pendant que les Estats estoient occupés aux entreprises de cy dessus sur les batteaux & sur l'Equipage de l'Armée qui estoient à l'Escluse, laquelle par bonheur ne leur succeda pas plus favorablement, car ayant envoyé 2 bruslots vers la Flotte des Estats, au lieu de venir aborder cette Flotte, à laquelle ils auroient faict un grand dommage, à raison que les batteaux estoient ancrés les uns apres des autres, ils furent emportés par le fil de l'eau, qui les fit aborder la terre. *Vn autre sur les batteaux de l'Armée qui estoient à l'Escluse.*

Son

1640. Son Alteſſe le Prince d'Orange fit retrancher ſon Armée à Maldegom & Ekeloo, où elle ſejourna & demeura quelque temps, pendant lequel elle ne manqua pas d'envoyer fort ſouvent de puiſſans partis la nuict, pour recognoiſtre s'il ny avoit point de moyen de trouver quelque paſſage ſur le Canal qui regnoit depuis Gand juſques à Bruges. Le Comte Guilleaume alla avec mille Soldats à Lapſchur, pour faire fortifier cette place & ainſi le Mois de May s'eſcoula. Cependant les Eſpagnols fortifierent de plus en plus leurs travaux, ils hauſſerent encore leurs parapets, qu'ils avoient le long du Canal, qui eſtoit entre Gand & Bruges, de façon qu'ils ſe mirent en un eſtat de ſe bien deffendre & de ne rien craindre. Or encore que ce ſejour de ſon Alteſſe ne fut aucunement advantageux pour les Provinces Unies, & meſme fort incommode à raiſon des grands conſts & des deſpenſes immenſes qu'il falloit faire, ſi, eſt ce qu'il fut fort prejudiciable & fort dommageable aux Eſpagnols, en ce qu'ils eſtoient obligés de divertir & de partager leurs forces pour conſerver & deffendre tout le Canal qui alloit de Bruges à Gand, où ils avoient beſoin d'une grande force & d'une extraordinaire puiſſance. Laquelle ne fut pas employée contre les François, a cauſe & la perte qu'ils, firent de la ville d'Arras qui leurs fut priſe par les armes de France, nonobſtant les grandes & les infinies deſpenſes qu'ils avoient faict pour la ſecourir.

Diverſes entrepriſes.

Le 20 de Juin les Eſpagnols parurent aux environs de Wilemſtad, ce qui obligea ſon Alteſſe d'y envoyer 36 Compagnies tant de Cavallerie que d'Infanterie pour rompre & pour prevenir leurs deſſeins.

Le 25, 560 hommes ſortirent de la garniſon de Rhynbergue à intention d'eſcalader & d'emporter à l'Improviſte le Chaſteau Kerpen; Mais ils furent contraints de deſiſter de leur entrepriſe, pour autant que le Gouverneur de Juiller luy envoya à la ſeule priere qui luy en fit 400 hommes, ſi bien que ces troupes arriverent à ce Chaſteau pluſtoſt que celles des Eſtats, qui s'en retournerent ſur leurs pas ſans rien faire.

Les Eſpagnols manquerent auſſi leur coup ſur la ville de Tiel laquelle ils penſoient ſurprendre, d'autant que les Eſtats y avoient mis bon ordre.

Ils en manquerent encore un autre ſur la ville de Weſel pour laquelle ils avoient deſtiné 4000 Imperiaux, d'autant que s'eſtant voulu ſervir du paſſager ordinaire de Sante, à qui ils promirent la charge de General Major de cette ville; celuy cy en ayant parlé à un Bourgeois de la ville nommé Haes; leur deſſein fut deſcouvert par le Bourgeois qui en advertit auſſi toſt le Magiſtrat. 1640.

Le Prince d'Orange deſcampe.

Son Alteſſe donc ayant entierement perdu l'eſperance de pouvoir paſſer la Liſe, & ayant eſté de plus advertie que les Eſpagnols avoient merveilleuſement bien fortifiés le Canal de Sas à Gand de redoutes de Forts & d'autres ſortes de fortifications, qui rendoient le paſſage non difficille, mais entierement impoſſible: ſe reſolut de deſcamper & d'aller attaquer Hulſt. Sur ce il ſe diſpoſa & envoya par advance le Comte Henry au Poldre van Namen. Et laiſſa le Comte Guilleaume à Maldegom avec environ 1000 hommes.

Le Comte Henry Caſimire de Naſſau eſtant arrivé au Poldre van Namen par le Fort de St. Anne, & ayant eſté renforçé par les Compagnies & les troupes du Colonel d'Hauterive, il partagea & diviſa ſes troupes en deux, & envoya le Colonel avec une partie au Fort de Naſſau du coſté du Couchant, & avec l'autre il s'en alla du Levant de Hulſt à celuy de Mourfort. Affin d'aſſailir ces deux forts à la faveur des tenebres de la nuict. Et ainſi faciliter le ſiege de Hulſt, que ſon Alteſſe venoit former avec toute ſon Armée, d'autant qu'elle avoit appris qu'il y avoit fort peu de monde dedans, & aux environs, parce que les Eſpagnols avoient tiré une partie du monde pour s'oppoſer & reſiſter aux François, & le reſte ils le tenoient occupés à deffendre le bord de la Liſe. Si bien qu'ils ne pouvoient pas eſtre ſi toſt à Hulſt. Hauterive emporta le Fort Naſſau, où il y avoit peu de monde pour le deffendre. Mais le Comte Henry manqua le ſien, d'autant qu'il ſe laiſſa aſſés mal à propos tromper, par les trompettes que ceux de la ville firent entendre dedans fort & la ville: pour donner à cognoiſtre qu'ils avoient receu un ſecours de Cavalerie. Ayant donc preſumé de là que la ville eſtoit ſecouruë & cette penſée luy ayant eſté confirmée par le rapport que luy fit un certain Colonel, qui s'eſtoit imaginé avoir veu entrer des gens de guerre dedans la ville au claire de la Lune. Ce Comte eſtant deſia d'autre part aſſés perſuadé adjouſta aiſement foy à cet impertinent rapport. Voyla pourquoy il re-

1640. brouſſa chemin & ſe retira, ſur ce qu'il creut que ces troupes eſtoient trop fatiguées de la journée qu'ils avoient faicte, laquelle fut tres rude & tres faſcheuſe, à cauſe des chemins gliſſans qui eſtoient le long de la digue pour les grandes pluyes qu'il avoit faict toute la nuict. Joint que ſa Cavallerie n'ayant peu eſtre toute deſembarquée à raiſon du flux qui s'eſtoit retiré. Il jugea donc qu'elles n'eſtoient pas en eſtat de pouvoir reſiſter à ce ſecours, & qu'il y avoit du danger pour elle & une fort mauvaiſe ſuitte, en cas qu'il paſſaſt plus outre.

Son Alteſſe eſtant deſcampée le 26 de Juin de Maldegom, arriva au Poldre van Namen avec toute ſon Armée le 2 de Juillet, un jour apres la priſe du Fort de Naſſau.

Le Comte Henry piqué de ce que l'on parloit advantageuſement de la conqueſte qu'avoit faict le Colonel Hauterive du Fort de Naſſau, ne pouvant ſouffrir que la gloire que les François avoient acquiſe ſelon leur ordinaire par leurs armes & par leur courage en cette action redondaſt à ſon deshonneur & à ſon desadvantage, jaloux de leur honneur, il demanda permiſſion à ſon Alteſſe auſſi toſt qu'elle fut arrivée, d'aller attaquer une redoute qui eſtoit extremement forte avec quelques regimens, affin de donner des Marques de ſa valeur, & faire voir qu'il n'eſtoit pas moins courageux que le Sieur d'Hauterive François de Nation, car cette redoute eſtoit tres bien retranchée ſur le Paſſage de S. Jean-Steen, qui eſtoit encore parfaictement bien fortifié. Ayant donc obtenu la permiſſion de ſon Alteſſe, il partit la nuict du 2 au 4 de Juillet à deſſein de faire voir au François, qu'il n'avoit jamais manqué de courage: d'abord il attaqua cette redoutte avec tant de furie, & de paſſion qu'il ſembloit la vouloir emporter tout à coup, ſecondé qu'il eſtoit de ſes troupes, leſquelles partie pour l'affection qu'elles luy portoient, partie pour l'envie qu'elles avoient pour les François, ſe comporterent en cette action comme des Lions rugiſſans. Non obſtant il ne put jamais y rien faire: car ceux de la ville en ayans eu le vent, outre le renfort qu'ils y avoient envoyé, y commanderent de plus leur Cavalerie, laquelle par ſon arrivée rendit le choq, & le combat plus furieux & plus rude, qu'il n'avoit eſté au paravant, & l'on peut dire ſans exageration & ſans flatterie que cette rencontre à eſté une des plus rudes qui ſe ſoit encore paſſée de memoire d'Hommes. Les Soldats & les Officiers & l'envie des uns des autres firent des merveilles & ſe comporterent d'une façon digne eſgallement de memoire & d'admiration. Le Pauvre Comte Henry qui s'eſtoit engagé dans ce combat ſans avoir endoſſé les armes, fut entouré & inveſti de la Cavalerie Eſpagnole, de laquelle il receut un coup de Piſtolet qui perça ſon bufle & ſa ceinture & alla le bleſſer dedans les vertebres. Son corps pour lors demeura ſans aucun ſentiment, deſorte que ſon Cheval venant à broncher il tomba de deſſus comme un homme mort & demeura là eſtendu par my ceux qui avoient eſté tués, ſans pouvoir en aucune façon ſe relever, la Cavalerie Eſpagnole ayant paſſé ſouvent par deſſus ſon corps, en fin il recognut un de ſes Officiers à ſa parolle, lequel il appella, celuy cy eſtant connu auſſi toſt à luy le raporta tout bleſſé dans ſon quartier. Sur ce ſes troupes qui avoient eſté toutes deſconfittes, batües, & deffaictes ſe retirerent avec perte de pluſieurs Officiers & d'un tres grand nombre de Soldats, qui furent tués ou dangereuſement bleſſés. Du Regiment des Hauts Allemands de ce Comte moururent ſur la place, ou des bleſſures qu'ils receurent à ce combat; le Comte Henry le Colonel, le Lieutenant Colonel Machewits, le Sergeant Major Keller, les Capitaines Sibrand Waltha, Theodore Alberda, Durart van Berum, pluſieurs Lieutenants & Enſeignes & le Ritmaiſtre Bajocco de Wengen. Le Comte Guilleaume Frederic de Naſſau qui ſucceda au Gouvernement de Friſe par la mort de ſon frere, fit des merveilles de ſa perſonne & eut 3 Chevaux de tués entre les jambes dans ce combat. 1640.

Le Comte Henry bleſſé.

Perte de pluſieurs de ſes Officiers.

En ſuitte de cecy on apporta tout le ſoing qu'il fut poſſible pour la cure & pour la guariſon de la bleſſure du Comte Henry, dont les Medecins eurent bonne eſperance, d'autant qu'au commencement ils jugeoient par les Symptomes que les parties Nobles n'eſtoient pas endommagées, mais le 7 jour on recognut bien le contraire par la mort qui s'en enſuivit: Car le 12 de Juillet ce Comte s'endormit au Seigneur avec une bonne cognoiſſance & un jugement ſain & entier: accompagnant ces dernieres ſoupirs de prieres, de reſignation & de toute ſorte de marques de Pieté & de Religion. Cette mort fut regrettée non ſeulement de toute l'Armée, mais encore de tous les peuples des Pays-Bas, qui en menerent un tres grand dueil, à cauſe que voyans le Prince d'Orange deſia

Mort du Comte Henry.

1640. desfia vieux & caduc. Ils avoient mis toute leur confiance en la generosité & en la conduitte de ce jeune Prince. Madame Sophie Hedwigh sa Mere, Duchesse de Brunswic & Lunnebourgh fut inconsolable de cette perte, laquelle estoit tres grande, d'autant que c'estoit un Prince, qui estoit autant en estime par my les ennemys, que parmy ceux qui luy estoient amys, on raporta aussi qu'il y en eut un d'entre eux fort qualifié & fort considerable pour les charges, qui dit a cette triste nouvelle, qu'en ce jour il estoit mort le plus brave Cavalier des Pays Bas. Il est vray que le Ciel & la Nature avoient pris plaisir à l'envie l'un de l'autre de l'enrichir d'une infinité de belles qualités. Il estoit doüé de toute sorte de vertu & eslevé & nourry dans une pieté toute singuliere. Toutes ses inclinations ne regardoient que l'Eglise & le Culte de Dieu, il avoit une affection pour les sciences & pour les Escoles, il estoit d'un tres bon naturel, affable, humain & fort porté au bien; il avoit le cœur bon, un jugement solide, l'entendement subtil & une forte heureuse memoire: qualités qui le rendoient liberal & luy faisoient mespriser les richesses. Tout son plus grand soing estoit d'acquerir de la gloire & de la reputation. Il fut fort soigneux de maintenir son gouvernement en paix, pour ce subject il en retrancha plusieurs abbus & accorda plusieurs differens, ce qu'il fit avec tant d'addresse & d'accommodement que tout chacun estoit content & satisfaict, il ny avoit point de difficulté qu'il ne surmontast par sa clemence, & point d'affaire, dont il ne vint à bout par sa patience: ce qu'il fit bien paroistre es Années 1635 & 1636. Il estoit si courtois & si obligeant qu'il gaignoit le cœur mesme de ses ennemys. Et cependant il ne laissoit pas d'estre fort grave & plein de Majesté. Quand il estoit en campagne, il estoit vigilant & infatigable, d'un humeur tousiours esgal, posé dans ses resolutions & prompt dans ses executions. Qui recevoit volontiers des conseils & des advis, sans estre attaché à son propre jugement ny opiniastre en ses propres raisons. Il estoit juste à examiner les raisons & les pesoit avec equité. Durant le temps de la garnison il emploioit son temps a regler toutes choses, à la lecture des bons livres, & à l'exercice des armes. Il avoit une grande passion d'estre sçavant & instruict à toute sorte de chose, il aymoit particulierement les Histoires, & se delectoit en la cognoissance de l'art militaire, où il estoit merveilleusement bien versé. Il estoit fort entendu es Mathematiques, il s'occupoit a faire fondre du Canon, à fabriquer de la poudre, à composer des feux d'Artifice, & à imiter & contrefaire plusieurs machines & instrumens. Il escrivoit & parloit fort bien François, il entendoit le Latin, l'Italien, l'Espagnol & l'Anglois suffisament pour s'en pouvoir servir, bien qu'il ne fut jamais sorti de son Pays, car feu son Pere l'avoit tousiours eslevé dans les armes, & aussi tost qu'il fut mort, au mesme temps il succeda à son gouvernement âgé seulement de 21 an. Car en cet âge outre qu'il estoit fort & robuste: il estoit addroict en toutes sortes d'exercices, soit au maniement des chevaux, soit au maniement des armes: il n'estoit ny trop grand ny trop petit, sa taille estoit riche & agreablement bien proportionée, son œil estoit remply de Majesté, desorte que rien ne luy manquoit tant du costé du corps que de celuy de l'ame, en l'un & l'autre il estoit entierement accomply & si fort advantagé, qu'il faisoit concevoir de tres grandes esperances pour le service des Pays Bas Unis, qui attendoient leur bon heur de toutes ces belles qualités, si il eut pleu à la divine Majesté luy conserver & prolonger plus long temps la vie. 1640.

En ce combat, où ce genereux seigneur se ella du seau de son sang les caracteres de sa valeur & de sa gloire, les Espagnols, qui y trouverent à qui parler, firent une perte tres grande & fort considerable. Deux de leurs meilleurs regimens y furent taillés en pieces, le vieux du Marquis de Velada avec un autre, outre cela il y eut 5 Capitaines, plusieurs Officiers & une infinité de Soldats qui y perdirent la vie.

Cette seconde entreprise n'ayant pas encore reüssi, son Altesse d'Orange quitta le Fort de Nassau, & partit du Poldre van Namen, où elle fit embarquer ses troupes & s'en vint à Bergues op Zoom leur faire prendre terre la nuict du 14 au 15 de Juillet, dont il prit en suitte sa marche à Breda, & passant pres de Boxtel, il entra dans le petit Braband. Le Comte de Fontaine passa par Anvers le 16 du Mois avec 10000 d'Infanterie, 36 Cornettes de Cavallerie & 25 pieces de Canon, & alla se camper à Wilrick, pour prendre garde à l'Armée des Estats.

Son Altesse montant tousiours plus haut, fit advançer sa Cavallerie, avec ordre d'aller investir Geldre, laquelle s'acquita soigneusement de ce commandement le $\frac{19}{29}$ Juillet, qui fut un dimanche, le

le n-

1940. lendemain la Cavallerie y arriva avec tout l'Attirail & le Bagage, si bien que le 3 d'Aoust le siege fust comme formé & quelques travaux furent commençés, lesquels furent en partie remplis des eaux de la Riviere de Niers. Ceux de la garnison de Gennep sortirent pour recognoistre l'Armée des Estats & rencontrerent le Seigneur Spyck Gouverneur de Nimmegue, qui alloit se joindre à l'Armée de devant Geldre avec 3 Compagnies de Cavallerie, dedans les bois de Cleves, lequel ils chargerent d'ajointement, d'abord le Gouverneur fut blessé & tous les Cavaliers furent dispersés & mis en fuitte à la reserve de ceux qui demeurerent sur la place. Apres cette desfaicte ceux de Gennep s'en retournerent avec 30 Chevaux & emmenerent le Gouverneur, qui mourut le mesme jour de sa blessure.

Le mauvais temps, qui survint, causa de grandes incommodités aux assiegeans, tous leur travaux furent remplis d'eau par les pluyes continuelles, qui se firent en ce temps là, desorte que ces accidens joincts aux frequentes & aux rudes sorties que faisoient ceux de la ville, qui avoit pour le moins 5000 hommes en garnison, & qui attendoient encore un secours de 20000, qui marchoient sous le Comte de Fontaine, qui avoit esté joint de 600, que les Espagnols leverent en diligence pour renforçer les 14000 qu'il commandoit. Tout cela en semble obligea son Altesse d'Orange, à lever le siege & faire descamper son Armée, à qui il fit commandement de se retirer à Rhinberque. Le 5 d'Aoust donc elle descampa, & comme elle voulut passer la Niers sur un pont qui y estoit, elle trouva que les Espagnols leur disputoient ce passage, sur ces entrefaictes 3000 hommes sortirent de la ville avec quelques pieces de campagne lesquels chargerent si puissament l'arriere garde qu'il y en eut une bonne partie de noyée ou de tuée. Son Altesse se rendit cependant avec son Armée à Rinbergue. Et le Comte de Fontaine avec la sienne à Venlo, dont il envoya quelques troupes au Pays de Waas en Flandre, pour estre prestes, dans les occasions qui pourroient se presenter. Il y eut les Allemands qui estoient au service du Roy d'Espagne, qui y firent une entreprise sur le Fort de la Croix, lequel ils vinrent attaquer par l'Elve avec quantité de machines & plusieurs Chaloupes. Les Estats les laisserent aprocher, & mesme souffrirent & attendirent qu'ils eussent arraché quelques palissades, pour lors ils

Les Estats descampent devant Geldre.

commencerent a les recevoir d'une bonne sorte; Car ils y perdirent une bonne partie de leurs Chaloupes, & y laisserent quantité de leur monde. 1640.

Pendant donc que les Estats amusoient de leur costé les Espagnols, & que son Altesse d'Orange les obligeoit à partager leurs forces, les François mirent le siege le 13 de Juin devant la ville d'Arras, laquelle ils fermerent estroictement & presserent d'une extraordinaire façon. Cette forte & puissante ville, qui est revestuë de bon rampars, de bastions & de puissantes ouvrages à corne, lesquels sont entourés de bons fossés à fond de cuves.

Le Cardinal Infant qui ne s'attendoit nullement à ce siege, fit promptement assembler ses troupes dedans & aux environs de l'Isle, où luy mesme en propre personne se rendit le 21 de Juin. Il y rencontra Don Philippo de Sylva & Lamboy avec 16000, auquel se devoient venir joindre le Duc de Lorraine, & le Baron de Becq.

Le 24 de Juin Lamboy prit expres une vieille tour à une lieüe & demye de la ville, affin que par cette ruse, il put attirer la Cavallerie Françoise en ce quartier là, comme en effect il advint, car s'y estant acheminée, Lamboy fit mine de prendre la fuitte au village de Vitry, si bien que les François se trouverent embarassés dans une dangereuse & forte embuscade, où ils perdirent bien du monde & plusieurs personnes de qualité.

Le 21 de Juin les François estoient entierement retranchés & tous leurs travaux en deffense. Les Espagnols s'aprocherent de cette place, les troupes du Baron de Becq & celles du Duc de Lorraine arriverent à Douay, où se rendirent celles qui s'estoient assemblées aux environs de l'Isle. Le Duc de Lorraine & le Baron de Becq furent se camper à l'Escluse proche d'Arleux, qui est à demye lieüe d'Arras.

Les François pour divertir les Espagnols de secourir cetre place, firent une diversion d'armes, ils destacherent 14 où 15000 hommes de leur Armée, lesquels furent donnés au Mareschal de Villeroy & au Sieurs du Hallier & de Gevre avec commandement de faire une descente dedans le Lutsenbourg. Sa Majesté tres Chrestienne estoit a Amiens avec le Cardinal de Richelieu & l'Armée qui demeura devant Arras durant ce temps là estoit de 30000 hommes effectifs.

Le Cardinal Infant qui estoit à Douay avoit

1640. avoit 122 Cornettes de Cavallerie,qui faisoient 10000 Chevaux & 16000 d'Infanterie & outre cela 4000 Paysans & 2000 pionniers, lesquels faisoient tous en semble 22000 hommes d'Infanterie, dont une partie estoit à Douay & l'autre à l'Escluse. Le 6 de Juillet il se mit en Campagne & alla se camper entre Lents & Sainćte Eloy, à une lieüe & demye d'Arras. Comme il fut là il recognut qu'il estoit impossible de pouvoir secourrir la ville par force, voyla pourquoy il se resolut de leur couper les vivres & leur oster la commodité du fourrage, pour cet effećt il descampa le 16 de Juillet & s'en alla se loger à Austigny à une lieüe & demye d'Avesne, autant de Dourlans, & à 3 petittes lieües d'Arras. Cela nempescha pas que le Mareschal de Chastillon ne conduisit au camp 2000 chariots & charettes pleines de vivres avec un puissant convoy. Le Prince Cardinal voulut se camper à Avesne à cause que le Magazin des munitions de guerre & de bouche estoit a Dourleans, aussi fit il tout son possible pour leur retrancher les vivres de ce costé là. Au premier convoy que les François conduisirent dedans leur Armée les Espagnols furent bastus, car estans sortis quelque mille Chevaux & 2000 hommes d'Infanterie, les Espagnols voulans les empescher de passer furent battus d'importance, ils y perdirent 400 Chevaux & le pouvre Comte de Bossu, qui y furent tués. Le Comte de Bucquoy, le Prince de Ligne & plusieurs Officiers y furent blessés. Mais au second convoy les François ne purent jamais passer, ils furent contrainćts de laisser leurs convoys à Dourleans & Amiens, ce qui causa une grande cherté & une grande disette dedans leur camp. A laquelle sa Majesté Royale de France, avec le Cardinal Duc qui estoient durant ce temps là à Amiens, voulut promptement remedier, voyla pour quoy avec le conseil de cet Auguste & incomparable Ministre elle resolut le 22 de Juillet de faire passer par foce un convoy, sur ce elle fit assembler les Troupes du Mareschal de la Ferté Imbant, Comte de Saligny, Biscares & de Russi Rabatin & les Regimens des Suisses de Bern; elle rapella Monsieur du Hallier qui estoit commandé d'entrer dedans le Lutsembourg, dessein qui fut par ce moyen arresté & retardé. De puis elle commanda qne l'on fit sortir 6000 hommes des retranchemens pour attendre les vivres, & livrer combat aux Espagnols, en cas qu'ils parussent pour les empescher.

Le Cardinal Infant ayant esté adverty de ce dessein, & qu'il y avoit desia hors de Dourlens 2000 Chariots & Charettes preparés, il commanda le General Lamboy avec 4000 Chevaux & autant de fantassins, lequel le ruïna & en emena une bonne partie avec luy. Le Duc de Lorraine fut commandé de l'autre costé de la Riviere avec 2000 Chevaux & 1000 Fantassins pour empescher l'autre Convoy, lequel ne laissa pas de passer,de sorte qu'ils reçeurent dedans l'Armée 700 Chariots & Charettes, 1000 Moutons & 50 Bœufs. 1640. Les Espagnols ruïnent un convoy devant Dourlens.

Les François ayans mis en estat le grand Convoy que sa Majesté Royale avoit resolu de faire entrer dans son camp Malgré les forces & les Empeschemens des Espagnols, ils firent marcher 5000 Charettes de Rouliers en campagne excortées & convoyées de 18000, avec ordre aux Soldats de l'Armée de venir encore au devant. Le Cardinal Infant adverty de cette marche changea de resolution, car au lieu de s'amuser à leur couper les vivres, il prit resolution d'attaquer les François dedans leurs retranchemens & par cet effort apporter du soulagement, à la ville; sur ce il descampa de dessus le passage de Dourlens & Amiens, qui incommodoit fort les François, quand il estoit bouché & bien gardé, & s'en vint le 3 jour d'Aoust livrer 2 assauts sur les travaux des François en plein jour, où il fut honteusement repousé avec perte de 6 Regimens & de plusieurs Chefs & Officiers. Le Cardinal Infant descampe. Attaque les François mais avec perte des siens.

En suitte de cette attaque il se retira avec toutes ses forces vers la ville de Douay, ne voyant aucun moyen de pouvoir secourir ny delivrer la ville. Estant là il manda de nouvelles troupes, resolu encore de faire quelque effort & de livrer combat, si bien que le 9 d'Aoust il vint avec son renfort se presenter devant les retranchemens des François,rangé en bataille, lesquels cependant il n'osa jamais attaquer, car il apprehendoit d'estre enfermé par l'Armée que conduisoit Mr. du Hallier, laquelle estoit tout proche de la sienne. La ville pour lors commença à parlementer, si bien que les Espagnols en sortirent quelques 1500 hommes de pied & 500 Chevaux, & laisserent aux armes des François la gloire d'avoir conquesté cette forte & puissante ville, sur la porte de laquelle estoient escrits par derision ces vers

Quand les François prendront Arras
Les Chats seront mangés des Rats.

L'année precedente il à esté declaré comment sa Majesté de France avoit faićt arre- Le Comte Palatin Charles Louys arresté.

K ster

1640. ster l'Electeur Comte Palatin Charles Louys dedans la ville de Moulin, comme il passoit incognu dedans la France pour s'en aller trouver l'Armée du Duc de Weymar en Allemagne. D'où il fut conduit au Bois de Vincennes. Cet arrest interessa grandement sa Majesté d'Angleterre, laquelle en fit parler au Roy de France par Monsieur Weindebanck son Ambassadeur, pour tascher à le porter à luy rendre sa liberté. Sa Mere la Reine de Boheme escrivit à la Reine de Suede de vouloir moyener son eslargissement, laquelle en escrivit le 19 de Decembre de l'année passée. Le Roy de Dannemarck envoya aussi des lettres de recommandation à sa Majesté tres Chrestienne. Laquelle tesmoigna estre contente de leur accorder ce qu'ils demandoient sous de certaines conditions, lesquelles les sieurs de Lancastre & Windebanck Ambassadeurs du Roy d'Angleterre ne voulurent jamais accorder. Sur quoy sa Majesté de France envoya Mr. de Belieure en Angleterre. Les alliés de Zurich, de Bern, de Claris, de Basel, de Schafhausen & d'Appenzel, envoyerent des lettres du 10 de Mars au Roy de France touchant cette deliurance. De façon que ce Prince Electeur fut mis en liberté sur de si grandes & de si preignantes prieres & intercessions, il sortit du Bois de Vincennes le 21 de Mars & alla loger dans Paris chés l'Ambassadeur Ordinaire d'Angleterre, où il demeura encore comme prisonnier jusque au commencement d'Aoust, qu'il eut une plaine & entiere liberté. En suitte de laquelle il alla au commencement de Septembre à St. Germain saluër sa Majesté & prendre congé d'elle & du Cardinal de Richelieu, Puis le mesme mois il retourna en Hollande.

Les Estats & les Espagnols changent de quartier.

Au commencement de Septembre le Prince d'Orange fit descamper ses troupes de Nimmegue, & les envoya à Bois le Duc, où elles demeurerent quelque temps à cause des pluies continuelles. Ce changement de quartier porta le Comte de Fontaine à changer aussi le sien de Venlo & de la Meuse & s'en aller vers Anvers & de là en Flandre. Son Altesse d'Orange fit embarquer quelques Infanteries pour aller en Flandre faire quelque entreprise sur Blanckenbergh à 3 lieües de Bruges. Ce qui engagea le Comte de Fontaine à mander le Marquis de Lede. Non obstant il ne fut pas long temps là, car comme le bruit courroit que son Altesse avoit donné ordre au Comte Guilleaume de Nassau d'entreprendre sur Gennep, le Comte de Fontaine fut obligé de s'y acheminer & de monter plus haut. Les troupes des Estats estoient campées & logées es villes de Grave, & de Bois le Duc, à Lit, Littoye, à Ravestein & à d'autres endroicts sur la Meuse. 1640.

En ce temps là il y eut un party qui sortit de Bergue op Zoom, qui surprit inopinement 71 Cavaliers Espagnols, qu'il ramena prisonniers dedans Bergues.

Le 12 de Septembre son Altesse d'Orange mit une partie de ses troupes en garnison; le Comte de Fontaine voyant cela se retira en Brabant & alla loger à Duffel & Balar proche de Liere. Le 18 son Altesse fit congedier les chariots & fit embarquer les munitions de guerre & toute son artillerie; & sur la fin du mesme mois tout le reste de ses troupes receurent les ordres pour se rendre dans leurs garnisons. Pour elle, elle s'en retourna à la Haye, où se rendit Mr. de la Tuillerie Ambassadeur de France.

Ce fut en ce temps là que Messieurs les Estats de Frise donnerent au Comte Guilleaume le Gouvernement de Frise, vacant par la mort du Comte Henry Casimire son frere. Mais ceux de Groningue & d'Omlande ne l'ayant pas trouvé bon, choisirent pour Gouverneur son Altesse, laquelle fut superbement reçeue dedans Groningue, au commencement de Decembre, où toute l'Artillerie tira en signe de resiouissance.

Le 16 d'Octobre Banier General des Suedois fit presenter une lettre par Spierinck resident pour la Couronne de Suede, à Messeigneurs les Estats Generaux, à qui il fit faire encore plusieurs propositions touchant un secours de l'Argent, des munitions & plusieurs autres choses qu'il leur demandoit, lesquels pour lors n'y voulurent entendre.

Le 7 du mesme Mois 13 Soldats de la garnison de Bergues op Zoom prirent 8 Chevaux, le 8 ils en rammenerent encore 4, le 10, & le 12 ils en amenerent 4 de Selle. Le mesme jour les Espagnols passerent au de là de Heyst pour en lever le bestial, mais les Paysans s'estans mis sous les armes au nombre de 800, ils furent contrains de se retirer avec perte de 40 des leurs, qui demeurerent sur la place.

L'armée de Lamboy prend son quartier d'Hyver.

Sur la fin du Mois il y eut quelques troupes de Cravates qui se presenterent devant la ville de Diest pour passer, & s'en aller au Pays de Juiller, Mais ceux de la ville ne voulant pas accorder le passage à ses troupes par leur ville, leurs dresserent en diligence un pont sur le Demer, par où ils les firent passer. Peu de temps apres le General Lam-

1640. Lamboy y passa, qui venoit du Pays d'Haynaut, & passant par le Brabant s'advançoit vers celuy de Juillers pour y prendre son quartier d'Hyver. Son dessein estoit de chasser les Hessois de Calcar; qui s'estoient emparés de cette place le 22 de Septembre par une ruse de guerre, moyenant laquelle ils en avoient faict retirer les Imperiaux par force & avec perte de 19 des leurs, lesquels furent tués, tant sur la grande place, qu'en deffendant les portes, le reste ayant demandé quartier fut faict prisonnier, il y en eut bien 300 d'entre eux, pour les autres qui gardoient les autres portes, ils s'en fuirent & gaignerent la colline, si bien qu'ils y mirent une garnison de 1300 hommes, d'autant qu'ils recognurent que cette place estoit d'importance, comme en effect elle estoit: car du depuis elle à faict de grands dommages tant à ceux de Cleve qu'aux troupes Imperiales; en ce rencontre la Bourgeoisie fut presque toute pillée. Le General Lamboy donc fut contraint de ne rien attenter sur cette place; d'autant qu'il recognut que les Hessois l'avoient pourveüe de monde suffisament, & qu'elle estoit trop bien munie de vivre pour y pouvoir rien entreprendre, à son depart du Brabant, il alla faire quelque sejour sur les Frontieres de l'Evesché de Liege, où il fit de grands degats, les villages de Mol, Bael, Geel & plusieurs autres furent contraincts de donner de l'argent pour se rachepter du pillage.

Ambassadeur extraordinaire de France à la Haye.

Le 10 de Novembre il arriva à la Haye un Ambassadeur Extraordinaire de France, qui fut reçeu avec tres grande pompe & magnificence & conduit à l'audience des Estats Generaux; lequel apres un brief compliment presenta les lettres de sa Majesté qui furent ouvertes & leües dedans l'assemblée.

Quelques jours apres le General Lamboy alla avec son Armée & 12 pieces de Canon devant la ville de Sonsbeeck. Les Hessois qui estoient dedans se retirerent dedans le Chasteau. Le General s'en approcha avec seulement 6 pieces de Canon, lequel y fut reçeu de la bonne sorte. Car estans bien munis de fauconneaux & de bonnes arquebuses à croc firent des descharges si furieuses sur ses gens qu'a la premiere ils en estendirent 40 sur le quarreau, entre lesquels il y eut 6 Canonniers & le Colonel Beck, qui fut tué au costé de Lamboy, lequel jugea qu'il devoit abandonner cette place, la nuict donc il fit ramener ces 6 pieces de Canon. Le feu se mit à quelques maisons de la ville à force des canonades que l'on tira. Lesquelles furent reduittes en cendre. 1640.

Le 21 de Novembre on celebra un jour de jeusne & de prieres generallement dans toutes les Provinces Unies.

Au Mois de Decembre 12 Cavaliers de Bergues op Zoom rammenerent 5 Soldats prisonniers de la ville de Lierre. Ces mesme attraperent drollement 21 Espagnols à Merxem pres d'Anvers: car comme ils voulurent se mettre en deffence contre ceux cy, qui les sommoient de se rendre, lesquels n'estoient que 11, le Trompette qu'ils avoient laissé expres dans un bois tout proche de là commença à sonner, au mesme temps ses pauvres Espagnols se rendirent, dans la crainte qu'ils avoient que là ne fusens d'autres Cavaliers. Et de cette façon ils furent menés à Bergues. Le 14 de Decembre 50 Cavaliers de Bois le Duc rencontrerent 50 autres Espagnols, aux quels ils presenterent quartier, ceux cy le refusant, dans l'esperance qu'ils avoient de pouvoir se sauver dans les bruieres & les marescages, furent tous pris par ces Cavalliers, qui envoyerent querir vistement de l'Infanterie de Bois le Duc pour se fortifier.

Le 25 de Decembre le Sieur de Beverweert partit de la Haye en Zelande, pour passer en France au premier bon vent en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire des Estats Generaux. Environ ce temps là le Prince Electeur partit d'Amsterdam pour aller faire sa Cour aupres du Roy de Danemarck.

Il nous faut maintenant voir ce qui c'est passé sur Mer & en faire un recit un peu succint. Nous avons desia descry ce prodigieux & espouventable orage, qui arriva la nuict du 6 au 7 de Janvier de cette nouvelle année. Mais nous nous sommes oubliés de marquer tous les desgats & les dommages qu'elle causa dedans Duyns, où plusieurs Navires coulerent à fond & dont tous les autres vaisseaux, qui estoient dedans ce port prests à se mettre en Mer, furent tres mal traictés, & grandement endommagés. En ce mesme Mois plusieurs Dunkerquois se mirent en Mer, à dessein d'attraper les marchans tant de France que d'autre part. Mais ils ne firent pas grand butin, parce que les vaisseaux de guerre des Estats firent en cette occasion tres bien leur devoir. En Hollande & Zelande on bastit plusieurs Navires pour mettre en Mer au plustost. On en fit autant dedans Dunkerque pour convoyer & escorter don Oquendo Admiral de cette si admirable Flotte qui

1640. fut deffaicte l'an passé, lequel en suitte s'estoit retiré dedans Dunkerque avec ses Espagnols, On envoya quelques regimens dedans Dunkerque, qui estoient presques tous Wallons & Allemands, pour estre embarqués & conduits en Espagne, ces gens icy estans donc embarqués sur 24 Navires de guerre, se mirent en Mer sous la conduitte de Don Oquendo Admiral de cette Flotte le 11 de Febvrier & singlerent vers l'Espagne. Au commencement de Mars on reçeut la nouvelle que le Navire nommé le Cerf volant de Hambourg avoit avec 2 autres vaisseaux resisté vaillament l'espace de 3 jours entiers à 5 Escumeurs de Mer Turcs, lesquels en fin s'en rendirent Maistres faute de poudre & pour avoir esté trop debiffés. Ce Navire venoit de St. Luc en Espagne & s'en alloit à St. Malo & de là à Rouen, il estoit chargé d'Argent monnoyé & de quantité d'autres Marchandises fort pretieuses. Le bruit estoit que les 2 autres s'estoient eschappés. Le Capitaine François Mangelar arriva dans Vlissingue au commencement de Mars avec un Dunkerquois monté de 4 pieces de Canon, sur lequel il y avoit 50 à 60 hommes, il estoit sorti de Dunkerque le 26 de Febvrier accompagné d'un autre, qui fut pris aussi par ce Capitaine, mais il se sauva à la faveur de la nuict. Le Navire appellé la Princesse allant de Zelande au Brasil, sous la conduitte du Capitaine Pierre Constant de Middelbourg, rencontra 12 Chaloupes Dunkerquoises avec les Pavillons & les Estendarts des Estats qui amenoient 2 prises qu'elles avoient faictes; ces Chaloupes apperçevans cette Princesse donnerent leur conqueste à conduire à une de leurs Chalouppes & se diviserent en 2 Esquadrons avec lesquels ils vinrent fondre des 2 costés sur ce Navire de la Princesse, qui les soustint & les reçeut avec une tres grande generosité & une ferme resolution, elle essuia vaillament toutes les volées de Canon qui luy tirerent tout de suitte; de sorte qu'apres avoir combattu de puis midy jusques à 6 heures du soir, elle les contraignit de la laisser passer & ses Chalouppes se retirerent toutes debiffées. Au Mois de Mars il y eut trois Navires qui arriverent heureusement en Hollande du destroict de Gilbraltar avec un autre de la Compagnie des Indes Occidentales. Le 14 du mesme Mois Messeigneurs les Estats firent afficher un Placat, par lequel il estoit deffendu à tous Matelots & Marchans des Provinces Unies de ne point naviger en la Mer Baltique ny en Norwegue par provision & jusques à nouvel ordre. Il leur estoit permis toutesfois d'aller au Havre de Holstein, jusque à cequ'il en eut esté ordonné autrement. Et cela sur peine de confiscation de leurs batteaux & Marchandises, ou bien de leur valleur, en cas que l'on ne peut attraper leurs vaisseaux. Où le Havres de Gottenbourg & quelques autres de la Suede, qui sont du costé d'Oresont furent exceptés de ce commandement. Sur la fin de Mars le batteau de guerre du Capitaine Euvickleven, qui estoit advancé en garde à une lieüe de Bergues op Zoom tout vis à vis de Santvliet, fut bruslé & consommé par le feu avec 12 hommes d'estouffés & quelques uns de bruslés, il y en eut 6 qui se retirent dedans l'eau & se sauverent. De bon heure pour le Capitaine & pour quelques Matelots, il estoit allé avec eux quelques jours auparavant à Zierickzee sur une patache pour querir des vivres & autres provisions necessaires. Il y eut un Navire de guerre qui demeura eschoué devant la Briel, le Capitaine le dimanche en suivant fit tout son possible pour l'aborder avec ses Matelots, affin de le pouvoir secourir, où du moins d'en sauver les marchandises, & ce pauvre Capitaine fut enveloppé d'une vague qui le submergea tout seul au grand regret de tous ceux de la Briel. A la fin d'Avril les Estats Generaux permirent la Navigation d'Holstein, à condition qu'on ne passeroit pas par Sondt, & que les Navires qui estoient prests pour l'Allemagne & pour la Mer de Norwegue partiroient le 30 de May de la presente année. Les Fregattes qui avoient condui en Espagne Don Antonio d'Oquendo retournerent sur la fin d'Avril avec 3000 Espagnols nouveaux qu'elles amenerent à Dunkerque. Au mesme temps quantité de batteaux marchans se mirent en Mer, pour faire voile en France, aux petittes Indes, au Brasil, au destroict, & à d'autres endroits, lesquels se firent tres bien accompagner & escorter pour leur deffence & conservation. Le 11 de Juin 300 Navires se mirent en Mer pour faire voile au Sond & de là en la Mer Baltique & de Norwegue, & la mesme sepmaine il y eut quelques Navires qui arriverent de la Mer Baltique, & qui passerent le Sond sans que sa Majesté de Dannemarck leur fit aucun tort & leur apportast quelque empeschement. En ce mesme temps là 10 Navires sortirent du port de Dunkerque armés & montés tout à l'extraordinaire le 5 de Juin lesquels au lieu d'aller en Espagne comme l'on presumoit, s'en allerent surprendre à Hitlande 4 puissans vaisseaux de guerre, qui estoient destinés pour aller au devant de la 1640.

1640. la Flotte des Indes Orientales que l'on attendoit de jour à autre, affin de la conduire & convoyer jusques au Pays. Dont un fut pris & les 3 autres furent coulés à fond. Le Capitaine Guilleaume Gail estant en Mer pour le mesme subject avec un autre Navire furent plus heureux que ceux là : car ils se sauverent quoy qu'ils eussent eu tres grande peur de tomber entre leurs mains. Messeigneurs les Estats Generaux & les Seigneurs de l'Admirauté, conjoinctement avec la chambre des Indes pour remedier aux entreprises des Dunkerquois, & amener à bon port cette Flotte des Indes que l'on attendoit, firent equipper un bon nombre de Navires de guerre, pour aller au devant & la mettre hors de danger & en asseurance. Les Messieurs de la chambre des Indes Orientales envoyerent par advance quelques Galiottes & Galeres pour advertir la Flotte de se donner de garde des Dunkerquois. Le Navire nommé Brochet qui s'estoit destourné de son chemin en revenant de Carason des Indes Occidentales, pour aller en Hitlande charger cent Matelots qui s'estoient sauvés à terre, lors que les 4 vaisseaux furent attaqués des Dunkerquois; raporta qu'il s'estoit encore sauvé d'autres Matelots, & que les Dunkerquois avoient dressé leur course vers l'Oëst, avec celuy du Capitaine Hoen de Hoorn, apres avoir consommé les 2 autres Navires. Ceux du Navire d'Enchuse mirent le feu dans leur propre Navire. Les Dunkerquois ne sejournerent que 2 jours en Hitlande apres la deffaicte de ces Navires de guerre, Le Capitaine Jean van Galen arriva le 20 de Juin en Hitlande, & se mit aussi tost en mer pour aller au devant des Navires des grandes Indes, pour leur donner advis des Dunkerquois. Le 2 de Juillet l'Admiral Tromp se mit en mer avec 10 Navires de guerre de Vlissingue, & singla droict aux Banchs, où il y avoit 4 autres Navires qui l'attendoient. avec lequels il fit voile vers la mer du Nord. Peu de temps apres le Vice-Admiral Witte Wittens envoya en Zelande 2 Dunkerquois, dont l'un estoit leur Vice-Admiral monté de 38 pieces de Canon, & l'autre estoit une Fregatte de 26 pieces. Dans ce mesme temps là 3 Fregattes de Dunkerque parurent devant Alandt, où elles coulerent à fond un Navire de guerre des Estats & firent conquette outre cela de 4 Navires qui venoient de la Mer Baltique. Sur la fin d'Aoust le Capitaine Abraham Quirin prit une Fregatte Dunkerquoise garnie de 8 pieces de Canon, & de 52 hommes qu'il amena dans Vlissingue. Le reste du temps le Lieutenant Admiral Tromp demeura à l'ancre devant Dunkerque avec ses Navires. Le 12 de Septembre, le susdit Admiral envoya un Dunkerquois à Rotterdam sur lequel il y avoit 400 hommes, & une autre prise qu'il avoit faict d'un vaisseau qui venoit de la Terreneuve, chargé de poisson salé. Le 19 de Septembre le Capitaine Herman Bruin, prit une Galiotte Dunkerquoise devant le Vliet, dans laquelle il y avoit 33 hommes & 4 garçons qui estoient commandés par le Capitaine Jean Roeloffe, laquelle il envoya à Amsterdam le 21 de Septembre. Environ ce temps là l'Admiral Tromp mit en lieu de seureté un bon nombre de Navires à Hareng, & dans le mesme temps il fit prise d'un Dunkerquois, monté de 16 pieces de Canon. Sur la fin de Septembre il entra dedans Dunkerque 9 vaisseaux du Roy, sur lesquels il y avoit 600 Espagnols qu'on amenoit d'Espagne à Dunkerque avec un Navire qu'on avoit pris sur les Hollandois. Un peu devant ceux cy 9 Fregattes y avoient amené 6 prises, entre lesquelles il y avoit un escumeur de Mer Turc qui avoit sur son bord 97 hommes. Il y eût un vaisseau marchant qui rencontra un Corsaire Turc dans le Canal, avec lequel il eut un fort rude & long combat; & quoy que ce Pyrate se persuadast d'en venir à bout; si est ce que ce vaisseau marchant le coula à Fond & eut tout son monde noyé. Le 12 d'Octobre on amena dans Amsterdam 36 ou 40 Dunkerquois, qui avoient esté faicts prisonniers par un Capitaine des Directeurs. Quelques jours apres il y eut un vaisseau tout neuf nommé Hercules Horn, qui sauta en lair aussi tost qu'il fut arrivé dedans le Texel, dans lequel il y avoit 30 où 40 personnes qui furent toutes bruslées & noyées, sans qu'il y en eut un qui se peût sauver. En ce temps la nouvelle arriva, par les lettres qui venoient de Nantes, du 25 d'Octobre que 4 ou 5 vaisseaux Marchans Zelandois se rendirent maistres d'une Fregatte Dunkerquoise armée de 8 Canons & de 80 hommes, laquelle ils rencontrerent comme ils arrivoient en ces quartiers là. De façon qu'apres avoir distribué ces hommes dedans leurs bords ils entrerent tous triumphans dedans la Riviere de Nante avec leur prise & leur conqueste. La patache Rouge d'Harlingue prit aussi au Mois de Novembre une Fregatte de Dunkerque, qu'il ramena en ce Havre. Dans le mesme Mois l'Admiral Tromp envoya un Navire Dunkerquois de 26 pieces de Canon & de 90 hommes qu'il avoit pris sur la Mer, qu'il pensoit 1640.

 au

1640. au commencement que ce fut l'Admiral de ceux qui estoient allés au destroict, ou bien quelque gros vaisseau de guerre. Ce vaisseau devant que d'estre pris fut fort endommagé, & plusieurs des Dunkerquois y perdirent la vie & y furent fort blessés. Les lettres que l'on receut à Amsterdam escrites d'Argers le mesme Mois portoient que les Escumeurs de Mer avoient conquesté 13 Navires, entre lesquels entre autres estoient Simon Corneille Ysendood, qui alloit d'Amsterdam à Salé, Brour Theodore chargé de planches de la ville d'Amsterdam, Hans Maurice de Lubeque chargé de grain comme il alloit à St. Lucas. Jean le Saier de Hambourg, singlant d'Alicant à Lisbonne, dont le patron demeura avec plusieurs Matelots dans le combat. Nicolas Antoine de Medenblick, qui singloit d'Alicant à Venise sur un vaisseau Venetien, fut abordé par trois Escumeurs de Mer, qui le coulerent à fond apres un rude combat, si bien que tous ceux qui estoient dedans furent noyés à la reserve de 3 qui se sauverent. Au Mois de Decembre 3 Navires de guerre de Dunkerque se rendirent Maistres de 8 ou 9 vaisseaux, qui venoient de la Mer Baltique, comme ils furent aux environs du Vlie, parmy les Navires il y en avoit 3 de Stockholm.

Ce qui est passé aux Indes Occidentales. Voyons maintenant les choses qui se sont passées cette année es Indes Occidentales. Le Roy d'Espagne estant incessament occupé à la conqueste des Provinces Unies des Estats, & s'estudiant continuellement à affoiblir & destruire leur puissance, qu'il vojoit à son detriment s'augmenter de jour en jour, fit pour le succes de son dessein equipper l'an passé, non seulement cette puissante Flotte, qui fut deffaicte proche de Duyns sous la conduitte de Don Antonio de Oquendo; Mais encore sur la fin de la mesme année il en fit preparer une autre en Portugal & en Espagne, laquelle fut envoyée vers les costes du Brasil, où elle ne fut guerre plus heureuse que la premiere, car devant qu'elle fut arrivée au Cap Verd, les hommes qu'on y avoit mis par force pour la deffendre, furent merveilleusement esclaircés par la tourmente & les tempestes, qu'il leur fallut souffrir, si bien qu'estant tous gens tirés de la charüe & pris de force dedans des ruës & des boutiques, ils succomberent à la fatigue, pour n'estre pas accoustumés à l'air, ny aux traictemens de la Marine. Ainsi plusieurs conduits par la misere firent un voyage à l'autre monde. Cela fut cause que cette Flotte prit sa course vers la Bahia de Todos los Santos. Son Excellence le Comte Maurice de Nassau, General de la Compagnie des Indes Occidentales ayant esté adverty de la venüe & des approches de cette Flotte, donna aussi tost ordre à tout & s'acquitta en ce rencontre par faictement bien de son devoir. Il ne manqua pas de pourvoir les forteresses de Soldats & de munitions de bouche & de guerre, affin de pouvoir soustenir & resister genereusement aux entreprises de cette Flotte. l'Admiral Guilleaume Corneille Loos, apres avoir croisé fort long temps devant la Bahia pour le service de la Compagnie ses Maistres se retira pour rafraichir & ravitailler sa Flotte, qui estoit de 12 Navires. Les Espagnols ayans demeuré presque un an dans la Baya en sortirent le 19 de Novembre de l'année 1639 apres avoir renouvellé toutes les fortifications, & pourveu à tout cequi estoit necessaire. Cette Flotte estoit environ de 86 voiles, il y avoit 30 Gallions, & 34 Navire Marchans, le reste consistoit en Barques & Caravelles, sur tous ces vaisseaux il y avoit bien 15000 hommes tant Soldats que Matelots. De cette Flotte 8 Galions & 2 vaisseaux Marchans allerent en Portugalle pour y transporter le Succre, & les 66 autres vaisseaux allerent surgir devant Tamarica le 12 de Janvier de l'année 1640, lesquels estoient commandés par Don Ferdinando Mascarenhos Comte de la Torre, & Gouverneur General du Brasil. 1640.

Son Excellence le Comte Maurice de Nassau, conjoinctement avec le grand conseil du Brasil, ayans reçeu de nouvelles forces: mit en Mer 41 Navires, montés de 473 pieces de Canon tant de fer que de metail, sur lesquels estoient 2796 hommes, qu'il donna à conduire & commander à l'Admiral Guilleaume Corneille Loos. Lequel le 12 de Janvier apperçeut les Espagnols sur les 3 heures apres midy qui estoient devant Pao Amorelle tout proche la terre, dans laquelle ils faisoient mine de vouloir descendre. Au mesme instant qu'ils eussent apperçeu nostre Flotte, ils se mirent en Mer, & se coulerent le long de la coste vers le Septentrion. l'Admiral des Hollandois au mesme temps gaigna le dessus du vent, & s'en alla fondre au travers de leur flotte, qui estoit esparse & nullement unie, attaquant valeureusement l'Admiral Espagnol, qui fut secondé de 3 autres Gallions, avec lesquels il eut un combat qui dura l'espace de 3 heures, dans lequel il perdit la vie avec 3 autres, apres cependant s'estre desmeslé & desgagé honnorablement des Espagnols. Il y eut

1640. eut encore 4 de blessés. Ce combat se rendit à 3 lieües de Tamarica & Gosaria, & dura jusques à la nuict, où le Navire Alcmar fut grandement endommagé. Le jour suivant Jacob Hugens Vice-Admiral, fut esleu Admiral d'un commun consentement. Et au mesme temps monta dessus le vaisseau, & commença tout de nouveau la bataille, laquelle dura encore jusques au soir, sans que les Hollandois eussent aucun des leurs ou de tués ou de blessés. Car ils se tinrent tousjours au dessus du vent & tout joignant la terre, si bien qu'il ne fut pas au pouvoir de l'Espognol de les pouvoir aborder, encore moins blesser ou offençer. Le 14 du mesme Mois le combat fut reïteré pour la 3 fois, lequel fut si aspre & si rude, que ceux mesme de Pariba le pouvoient aisement voir. En celuy cy le Navire nommé le Soleil jaune fut enfoncé, le Capitaine Mortagne & presques tous les Soldats furent noyés, & ny eut que le Patron qui estoit grandement blessé, qui fut sauvé avec quelques Matelots. Le Signe blanc n'eut un guerre meilleur traictement, car comme Jacob Alders Mair du Guet, vit que son Mast de devant avoit esté brisé d'une volée de Canon, il fut contraint d'aller moüiller l'ancre. Desorte qu'il vit au mesme temps son vaisseau entouré de 12 autres des Espagnols, une partie desquels furent dispersés par le moyen de l'Admiral: toutesfois il y en eu 4 qui l'aborderent & qui avec 400 hommes gaignerent incontinent la Chambre, d'où ils furent courageusement repoussés & si vivement, que le Patron eut le moyen de couper le cable pour faire eschoüer son vaisseau. De quoy les Espagnols s'estans apperceus, pour en pouvoir sortir ils l'abandonnerent, avec une bonne partie des leurs, lesquels furent tous tués ou noyés. Un Navire Espagnols ne scachant pas que celuy cy fut eschoué, s'en vint aussi eschouer proche de luy pensant venir l'attaquer. Ce Navire icy estoit puissant, il estoit monté de 21 pieces de Canon, & estoit l'Admiral du secours des Isles. Ces deux Navire commencerent à se battre l'un contre l'autre à coups de Canon. En suitte de quoy les Espagnols furent obligés de demander la vie, laquelle leur fut accordée, & au mesme instant portés à terre dedans des Chaloupes. Il y avoit dans ce Navire plusieurs Marchans, Capitaines, Prestres, & autres personnes de consideration; on y trouva outre ces gens là 3000 francs en Argent, des chesnes d'Or & plusieurs joyaux. Le 15 & 16 le calme empescha que l'on ne vint encore une fois aux prises, il donna le moyen & le temps de pouvoir reparer les ruïnes & les dommages qu'on avoit reçeu. Le 17 ces 2 Flottes retournerent au combat, qui dura de puis les 3 heures du matin, jusque au soleil couchant. l'Admiral d'Espagne y fut tresmal traicté, & si extraordinairement outragé qu'il prit vent derrier & demanda du secours. Les Pataches Hollandoises pousserent 3 Caravelles sur le sable. Le Capitaine Treslong deffit 200 ou 300 soldats Espagnols, qui vouloient se sauver à terre. Durant ce combat petit à petit les Navires Espagnols se couloient insensiblement vers le Nord; desorte que toute la Flotte se retira entierement vers le bord. Le 19 les vaisseaux Hollandois arriverent au pres de Rio Grande, d'où ils apperçeurent la Flotte d'Espagne derrier les Baxos de San Roques. Laquelle n'en pouvoit pas sortir à cause des vents & de la marée, qui leur estoit contraire. Voyla pourquoy ils mouillerent les ancres & se servirent de cette occasion pour envoyer leurs Chalouppes querir de l'eau douce. La plus part des vaisseaux perdirent leurs ancres à cause de la grande tempeste & du grand orage qui arriva. Tous ceux qui estoient dessus se retirerent à terre & abandonnerent leurs ancres & leurs Navires. En cette tempeste un vaisseau de Lubeque chargé de Succre fit naufrage. Quelques Navires mirent 200 Soldats à terre, pour aller se donner carriere dedans les bois & faire des courses de 150 lieües jusque à la Bahia. Quelques uns de ses Navires, retournerent en Portugal. Les autres singlerent vers les Isles, & quelques uns encore retournerent sous la ligne Equinoctiale, & prirent le chemin de la Bahia. La Flotte de la Compagnie, demeura 8 jours à l'ancre devant Rio Grande, sans pouvoir avoir des nouvelles de la Flotte d'Espagne. Apres s'estre pourveüe d'eau douce, elle retourna à Pharnambouc, & le 1 de Febvrier elle vint à la rade au Recif, ayant perdu 2 vaisseaux, son Admiral & 24 hommes qui furent tués & outre ceux cy elle en ramena encore 80 de blessés. Toute cette perte quoy qu'elle ne fut pas fort considerable, ne laissa pas d'arrester tous les grands desseins qu'avoient conçeu les Espagnols & les Portugais, lesquels auroient infalliblement esté encore tous deffaicts comme à Duyns, si tous les Patrons des vaisseaux Hollandois se fussent acquittés fidelement & ponctuellement de leur devoir. Neantmoins ils n'en furent pas quittent pour cela à fort bon marché, car ils y perdirent beaucoup de monde & plusieurs vaisseaux. La 1640.

1640. Flotte de la Compagnie ne fut pas plustost arrivée a Pharnambouc, que plusieurs patrons furent arrestés. Il n'y en eut jamais que 15 qui s'acquiterent dignement de leur charge. Trois des autres furent condamnés à mort, on rompit devant eux leurs espées & en suitte on donna la grace à un lequel fut banny honteusement du Pays; apres que le Boureau luy eut passé son cousteau par dessus sa teste. Tous les autres furent cassés & declarés incapables & indignes de rendre quelque service, quelques uns d'entre eux reparerent la faute qu'ils avoient commise par lascheté, par une bonne somme d'Argent.

Les Portugais firent de tresgrandes diligences pour le progrés & l'advancement de leurs desseins, tant par mer que par terre. Ils envoyerent par terre 2000 hommes en diverses troupes, tant Portugais, que Brasiliens & Tapuias de la Bahia, pour aller à Sainct Laurent joindre la Flotte d'Espagne, qui avoit ordre de s'y desembarquer. Ces troupes estoient dessignées pour s'opposer, à celles de la Compagnie qui voudroient empescher les Espagnols de descendre à terre. Plusieurs de ces troupes s'advancerent dedans le Pays, sous la conduitte de Camaron Brasilien, mais bien experimenté au faict de guerre, & sous celle de Juan Lopes de Barbalho, lesquels les conduirent & les amenerent au lieu qu'on leur avoit marqué, sans aucun empeschement: par ce que les forces de la Compagnie estoient respanduës le long de la coste, pour empescher le desembarquement des ennemys: lesquelles estoient commandées par le Colonel Kleyn & le Major Kray. Mais aussi tost que la Flotte d'Espagne se fut retirée, ils ne furent pas en repos, car l'on commanda plusieurs Officiers pour aller leur donner la chasse. Le Capitaine Tack, qui en fut un, alla avec 2 Compagnies de Carabins faire desnicher 600 Portugais commandés par Barbalho, qui s'estoient emparés d'un Engin ou Moulin a Succre. Lesquels furent en suitte deffaicts par le Major Mansvelt, qui conduisoit 400 hommes & quelques 100 Brasiliens. Un Portugais nommé Andrea de Fidal, qui se tenoit à Pariba, ayant porté tous les Portugais à estre prests pour la venüe & l'arrivée de cette Flotte, au mesme instant qu'il l'eut aperceüe, il mit le feu à quelques Molins de Succre, à dessein d'attirer les troupes de la Compagnie du bord de la mer par cette incendie & cet ambrasement, lesquelles cependant s'en mirent fort peu en peine. Sinon apres que cette Flotte se fut retirée. Car pour lors Charles tres bon Capitaine des gardes de son Excellence s'y achemina avec 7000 hommes, lesquels les mirent en deroute avec 300 qui venoient de mettre pied à terre, & en estendirent tant des uns que des autres pour le moins 87 sur la place. Plusieurs y furent blessés & plusieurs faicts prisonniers. Un peu devant le depart de cette Flotte de la Bahia 3000 Tapuias Sauvages, qui mangent les hommes, se rangerent avec leurs femmes & leurs enfans sous l'obeissance de la Compagnie, lesquels habitoient sur le Rio Grande. On donna quelques uns au Major Harthman pour estre dressés & instruits à la guerre, pour laquelle on les avoit destinés. On envoya à Tamarica les femmes & les enfans des Brasiliens qui estoient au service de la Compagnie dans Bojana au delà la Riviere, qui estoient gouvernés, conduits, & commandés par Guilleaume Doncker leur Colonel. Affin qu'ils ne peussent aller se rendre aux ennemys. Les Portugais Espagnols, qui estoient dans le Pays sous le commandement du Comte de Baniola & de Don Francisco de Morra se voyans frustrés de l'Esperance du retour de leur Flotte. Firent marcher le reste de troupes par terre vers la Bahia, à l'instance que leur en fit Don Louys Barbalho, auquel ils envoyerent la conduiste, lesquelles monterent bien a 1500 hommes, qui emporterent des vivres autant qu'il leur fut possible. Il y en eut plusieurs qui demeurerent en chemin dedans les bois, accablés de maladies, de miseres, & de fatigues. Le Comte de Baniola, & Don Francisco de Morra se jetterent dans une Caravelle pour tascher de gaigner la Bahia. De façon que cette grande entreprise des Espagnols sur le Brasil, fut aussi inutille & pour le moins aussi malheureuse que celle de l'an passé, qu'ils avoient sur les Provinces Unies des Pays Bas, pour laquelle le Roy d'Espagne avoit faict des despenses inutiles. 1640.

Au Mois de Janvier Messieurs de la Chambre des Indes Occidentales mirent encore en mer une Flotte fort considerable, qui sortit de Texel & des autres parts & havres d'Hollande & de Zelande. Au mois de May les vaisseaux, qui estoient parti du Recif le 6 de Mars arriverent en ces Pays icy. Le 8 du mesme Mois ceux qui estoient partis de Pariba, sç. La Lionne, la Merluche, la Susanne Renommée & la Charité pour la chambre d'Amsterdam. Pour celle de Zelande l'Esperance. Et le From-

1640. Frommage Salé pour la Chambre de Groeningue, qui apporterent 3000 Coffres de Succre & d'autres Marchandises. Au Mois de Juin le 16, arriva un Navire de Caraſſon qui apporta la nouvelle, que la Flotte des Indes Occidentales, qui eſtoit partie au Mois de Janvier du Pays, ſous la conduitte de l'Admiral Lichart & Houtebeen, eſtoit arrivée à bon port dans Pharnambouc avant qu'il en partit. Le Navire Walcheren arriva au mois de Septembre de la Guinée, chargé de 839 Marcs d'Or, d'une grande quantité de dens d'Elephants & d'autres Marchandiſes. Il y eut encore un Navire qui revenoit de Carraſſon chargé de Sel, qui raporta à ſon arrivée dans Amſterdam, que ceux de Pharnambouc avoient faict priſe de Farine, d'Huile de 200 Pipes de Vin, d'argent monnoyé & non monnoyé, & plus de 2400 peaux des Indes Occidentales, qu'ils avoient mené dans Pharnambouc.

Les troupes de la Compagnie eſtans entrées cinq lieües avant dedans l'Iſle de tres punctas, trouverent 2 Magazins dans leſquels il y avoit plus de 700 coffres d'Indigo, leſquels ils furent contrains de laiſſer, faute de chevaux & de chariots & à cauſe de la hauteur des montagnes.

Navires des Indes Orientales.

L'11 & d'12 d'Aouſt deux Navires pour la Compagnie des Indes Orientales, c'eſt à ſçavoir la Flutte Petten, & le Navire Naſſau, arriverent au Texel de Batavia es Indes Orientales, d'où ils eſtoient partis ſur la fin de Janvier. La meſme Compagnie vendit 9600 bales de Poivre dans les Provinces Unies, à 25 ſols la livre, payable dans 28 Mois & demy, laquelle ſomme montoit à 42 tonne d'Or.

Cette année fut remarquable pour pluſieurs changemens & revolutions, ſur tout pour les revoltes de Catalogne & de Portugal.

La Catalogne eſtant par trop moleſtée & tourmentée par les Officiers du Roy d'Eſpagne, commença ſa revolte au Mois d'Avril, laquelle en vint juſques à un tel point, que les Catelans ſe rangerent ſous la protection du Roy de France.

Le Portugal ſecoüa le joug du Roy d'Eſpagne au Mois de Decembre & fit l'election du Duc de Braganze pour leur Roy, lequel prit le titre de Jean IV. Roy de Portugal y Algarves. Tout cecy ſe fit un Samedy premier jour de Decembre, auquel les Portugais firent mourir auſſi Michel de vaſconcellos Preſident du Roy, avec un du Conſeille d'Albergaria & un des Allemands de Guardia. La Princeſſe Margueritte de Savoye qui en avoit le Gouvernement fut miſe en lieu de ſeureté avec tous ſes gentils hommes, par l'ordre du haut & du bas Conſeil, par celuy de la Chambre de Juſtice, & du conſentement du Conſeil des Finances. Le Roy arriva d'Ebora à Liſbonne le 6 de Dêcembre, lequel fut courronné le 15.

1641. Ambaſſadeurs pour l'Angleterre touchant le mariage du jeune Princes d'Orange avec la Princeſſe Royale.

Le 1 de Janvier les Seigneurs Brederode, Somersdyck & Heenvlied Ambaſſadeurs vers le Roy d'Angleterre allerent de la Haye à Scheveling, d'où ils marcherent vers la Bruiere. Pour s'embarquer dans les Navires de guerre, qui les attendoient ſur le coing. Sur le ſoir ils abandonnerent la rade apres avoir tiré 10 ou 12 volées de Canon, & avec un vent favorable ils ſinglerent droict en Angleterre. Le ſubject de cet Ambaſſade c'eſtoit, pour demander, en marriage la Princeſſe Marie, fille aiſnée de ſa Majeſté, pour le Prince Guilleaume fils aiſné de ſon Alteſſe d'Orange. Comme ils furent aux environs de Marigat, ils rencontrerent 5 Dunkerquois, avec leſquels ils eurent l'eſpace de 2 heures un fort rude combat à coup de Canon, où il ny eut qu'un Page de tué de conſiderable & quelques uns encore des gens du Sieur de Brederode, qui y furent tués ou bleſſés. Si bien qu'ils arriverent à Douvres le 3 du Mois, d'où ils allerent auſſi toſt à Londre où ils furent reçeus avec Pompe & Magnificence. Sa Majeſté Royale d'Angleterre, apres leur avoir donné audience & avoir entendu leurs propoſitions, en fit raport au Mois de Febvrier à ſon Parlement, lequel agrea & conſentit à ce Mariage. Voyla pour quoy ſur la fin de Mars on envoya le portraict de la Princeſſe Royale au jeune Prince, & le marriage fut entierement conclud & arreſté le 1 jour d'Avril au grand contentement des Ambaſſadeurs, & de la Bourgeoiſie de Londre, qui firent eſclatter leurs joyes par les feux d'artifice qu'on alluma.

Le Prince Guilleaume va en Angleterre.

Ce Mariage donc ayant eſté conclud, le Prince Guilleaume, fils aiſné de ſon Alteſſe d'Orange partit de la Haye avec un fort beau train & un equipage tres ſuperbe, & alla à la Compagnie de ſon Pere juſques à la Briel, Heenvliet & juſques à l'Eſcluſe d'Hellevoet. Le 14 d'Avril il quitta Goerée ſur le midy accompagné & ſuivy d'une Flotte de 20 vaiſſeaux de guerre, que conduiſoit l'Admiral Tromp avec laquel il fit voile. Comme il fut en pleine mer il s'eſleva une tempeſte & un orage meſlé de greſle & de gelée de Mars, qui briſa & renverſa le Maſt de l'Admiral &

1641. rompit tous ses voiles, de façon que la Flotte fut obligée de retourner a Goerée. D'où aussi tost l'Admiral susdit & le Sieur Knuyt se rendirent à la Haye, pour en advertir son Altesse, laquelle donna ordre que le jeune Prince son fils montast sur le Vice Admiral Witte Wittensen, affin qu'il peut achever son voyage le plus promptement qu'il seroit possible. Ce Prince donc vint heureusement surgir à Gravesant en Angleterre le 27 d'Avril. Où sa Flotte moüilla les ancres & lascha plusieurs volées de Canon, qui furent respondus par ceux de terre & des autres vaisseaux d'alentour. Ce fut icy que les Ambassadeurs le vinrent trouver, lesquels le conduirent a Londre, le Comte de Linsey vint le recevoir au milieu du chemin avec les Carosses de leurs Majestés & celuy du Prince de Galle, qui estoient suivis de 80 autres, & d'une infinité de peuples, dans lesquels il fut mené au travers de Londre au Palais de leurs Majestés, où le Roy, la Reine, & le Prince de Galle le receurent tres magnifiquement. En suitte il alla a Sainct Jacque salüer la Reine Mere, & puis apres il fut conduit au Palais de Sommerset à la Princesse Royale, de laquelle il prit congé apres luy avoir faict la reverence & luy avoir rendu ses obeïssances, ses respects & soumissions, & se retira à l'Hostel du Comte d'Arondel, qui luy avoit esté marqué pour sa demeure. Or comme il vint à passer sur le pont, 150 pieces de Canon, qui estoient sur la Tour de Londre, firent leurs descharges & le saluërent, toutes celles qui estoient dans les vaisseaux de la Tamise luy rendirent les mesmes respects & devoirs.

Fig. N°. 27.

Represente le Mariage de Guilleaume Prince d'Orange avec la Princesse Royale, Fille aisnée de Charles Stuart Roy de la Grande Bretagne.

Marriage de la Princesse Royale.

LE 12 de May l'Evesque de Lincolne Maria dedans Londres à Withal le Prince Guilleaume d'Orange à la Princesse Marie; en la presence du Roy, de la Reine, des Grands Ducs & Comtes d'Angleterre, & de tous les Ambassadeurs des Pays Bas & en la presence d'un grand nombre d'autres Seigneurs de marque & de condition. Le 26 du mesme Mois le Roy fit un superbe festin à ce jeune Prince, au Prince Electeur Charles Loüys, & au Prince de Galle, en suitte de quoy le susdit Prince prit congé de leurs Majestés, 1641. du Prince de Galle, & de son Espouse & apres avoir faict les à dieux il partit de la Court le 27 de May du vieux stylle sur les 9 heures du matin & s'en retourna au Pays avec les 20 vaisseaux, où il arriva heureusement le 28 de May ou autrement le 8 de Juin.

Divers accidens dans les Pays Bas.

79 Soldats de la Garnison de Stevensweert, firent rencontre de 60 Cavaliers des Estats de celle de Grave, qui les entourerent & les contraignirent à se jetter dedans un petit bois; apres leurs avoir abbatu & tué quelques uns de leurs Chevaux. Ils envoyerent aussi tost à Grave 3 Cavaliers pour avoir du renfort, lesquels ramenerent 300 hommes, avec lesquels ils chargerent les Espagnols, qui demanderent incontinent quartier, toutesfois la plus grande partie fut mise à mort, & le reste fut faict prisonnier. Le 13 de Janvier le Duc de Longueville arriva dans Amsterdam, où il s'embarqua pour aller en France. En ce temps là les Espagnols se comportoient fort insolemment dans toute la Flandre, à cause qu'ils n'avoient reçeu aucun Argent il y avoit long temps. Ils voloient impunement non seulement dans le plat Pays; mais encore dedans les villes, comme dedans Bruges & autres semblables, où ils arrachoient effrontement les ardes, les richesses, & la bourse à ceux qui sortoient des Eglises. La Garnison de Bethune se mit en devoir d'enlever le Bestial de Dourlans, pour cet effect elle s'estoit divisée en 3 Esquadrons, dont il y en eut 40 qui se mirent en embuscade, & 40 autres, qui se mirent à la bry sur une montagne, le reste s'en alla devant dourlens, où il trouva un fort beau & bon troupeau de moutons. Le Mareschal de Belette, qui en fut adverty envoya promptement une bon nombre de Cavaliers de dans le bois, qui firent sortir les Espagnols de leur embuscade, avec lesquels ils eurent un tres rude combat. Les François ayant receu un renfort de 30 Cavaliers se retirerent en escarmouchans jusques aux portes. Au Mois de Janvier plusieurs recreuës de France & d'Angleterre, arriverent en Hollande & en Zelande pour fortifier les Compagnies.

Entreprise des Espagnols sur Ardenbourg.

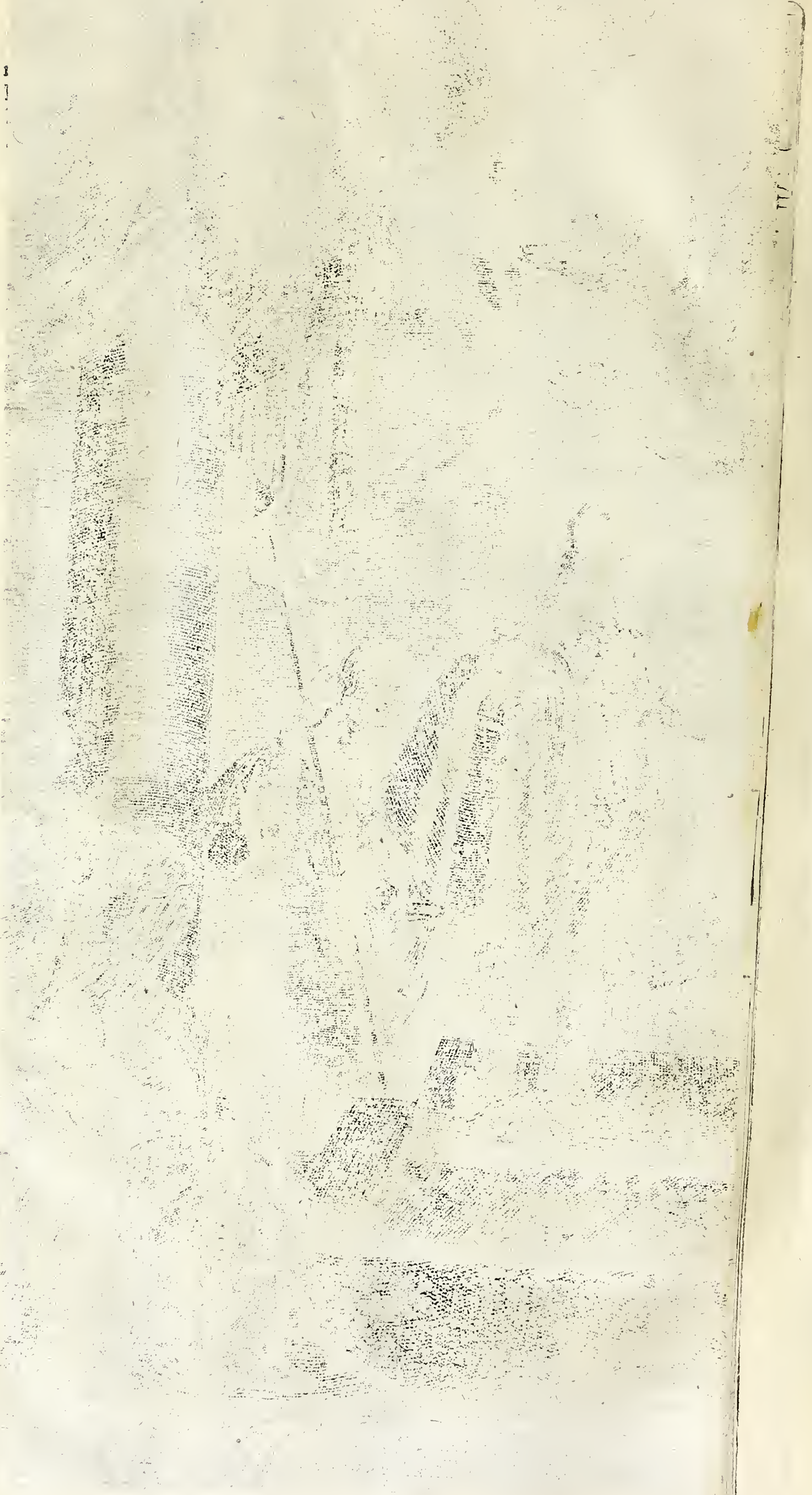
Sur la fin de Janvier les Espagnols vinrent en plein jour à 4 à 5000 hommes tant à pied qu'à Cheval entre 10 ou 11 heures du matin devant la ville d'Ardenbourg en Flandre à dessein de la surprendre, & de s'en rendre Maistres. Sur ces entre-faictes un certain soldat nommé Jean Vilain estant de

ivers
mbassa-
eurs à la
aye.




Tweede Deel. Fol. 87.

1641.



Marriage de la Princesse Royale.

1641. de hors la ville avec son arquebuse, rencontra un Italien nommé Don Victor, qui dessous un habit de toile avoit un habit de satin & un fort beau bas de Soye, il le prit prisonnier & le mena dedans la ville au Gouverneur, au quel il advoüa & confessa que luy onziesme devoit venir dedans la ville en habits de Paysans sur deux chariots, & que d'autre part il y en avoit encore 10 autres pleins d'hommes habillés en femmes, qui portoient chacun un pannier pleins de grenades, pour jetter de dans les portes, par où ils entreroient: pendant que cet Italien racontoit tout cecy au Gouverneur, ces Chariots arriverent avec les Paysans & Paysannes. Mais comme ils pensoient entrer, ils trouverent la porte fermée, dont ils recognurent, aussi bien que des 4 volées de Canon, que l'on tira sur eux, qu'ils estoient descouvers. Ces troupes estoient venües à Damme à la faveur de l'obscurité de la nuict & estoient arrivées dans des Batteaux jusques à une heure d'Ardenbourg, sans que ceux de la ville en eussent esté advertis & sans qu'ils en eussent eu aucune cognoissance. Cette entreprise fut descouverte le 31 de Janvier sur les 11 devres devant midy.

Sur Arras en Artois. Au Mois de Febvrier les Garnisons de Douay & des autres villes d'alentour en firent une sur la ville d'Arras, laquelle elles avoient dessein d'emporter par assaut qu'elles devoient livrer, lors qu'elles auroient attiré les François hors de la ville par un autre party fin & simulé, & au mesme temps elles devoient estre secondées par quelques Ecclesiastiques, qui estoient dedans la ville avec lesquels elles avoient intelligence. Ces correspondans devoient fermer la porte sur les François, & les Espagnols à la mesme heure devoient donner l'assaut. Tout cela estoit fort beau & bon dans l'imagination, mais quand il fut question d'en venir à l'execution. Ils trouverent que la garnison estoit trop forte pour pouvoir reüssir, desorte qu'ils desisterent de leur entreprise. Sur le batteau passager de Nimmegue. Ceux de Gennep s'en vinrent quelques 80 hommes dans 9 Chaloupes aborder le passager de Nimmegue à Bois le Duc, le Patron duquel les reçeut s'y vaillament avec les gens qu'il avoit avec luy, qu'il les obligea de se retirer & à l'abandonner honteusement, le batelier y reçeut trois coups non mortels & un Barbier y perdit la vie.

Le Gouverneur Anvers arresté. Le premier jour de Mars le Cardinal Infant manda Don Philippo de Silvia Gouverneur du Chasteau d'Anvers, lequel il fit arrester aussi tost qu'il fut arrivé, & le fit conduire au Chasteau de Gand par 3 Compagnies de Cavalerie. Au mesme instant qu'il sortit de Bruxelles, le Cardinal Infant envoya le Procureur General à Anvers pour se saisir de tous ses papiers & de tous ses escrits. 1641.

Un party de Soldats de Bergues op Zoom ramena 8 Chevaux dedans la ville, qui apartenoient à un Maquinon, lesquels furent vendus le 9 de Mars.

En ce mesme temps là la Reine de Boheme & ses Enfans, en qualité de Comtes & de Comtesses de Palatin sur le Rhin, reçeurent de sa Majesté Imperiale, un passeport, avec des lettres d'asseurance, dattées du 21 de Janvier de l'an 1641, pour pouvoir comparoistre en personnes, ou en elles de leurs Ambassadeurs le 6 de May en la diete de Regensburgh, affin d'y representer leurs griefs.

Au Mois de Mars les Espagnols firent un convoy de 7 Cornettes de Cavalerie, avec lequel ils s'en vinrent repaistre au de là de la Nete & y passer la nuict, 8 de leur Cavaliers, 7 de leurs Chevaux & 9 de leurs Arquebusiers s'estans logés un peu à l'escart furent surpris par quelques Soldats de Bergues op Zoom, qui les menerent prisonniers dans leur garnison. Le 15 du Mois les Cavaliers de Bergues y amerent aussi 13 Espagnols avec leurs armes.

Environ ce temps là l'Ambassadeur que sa Majesté Imperiale envoyoit vers Messeigneurs les Estats arriva à la Haye, lequel fut logé dans les Doules, & demeura long temps sans avoir audience, par ce que les lettres n'estoient pas en bonnes formes, elles ne portoient pas les titres & les qualités qui estoient convenables. Divers Ambassadeurs à la Haye. Le 30 de Mars on reçeut dedans la Haye un Ambassadeur de Turquie, de la part du Grand Seigneur, qui fut conduit à l'audience par 12 Carosses & une fort belle suitte devant Messeigneurs les Estats Generaux. Apres qu'il se fut acquitté de sa commission, il en partit & alla par Haerlem à Amsterdam, où il fut logé dans la Court du Prince. A son depart Messeigneurs les Estats Generaux luy firent present d'une fort belle chaisne d'Or. Don Tristan de Mendoza Ambassadeur de la part de sa Majesté de Portugale vers les Estats Generaux arriva à l'Escluse Hellevoet le 2 jour d'Avril sur le Navire de l'Admiral Witte Wittens, avec 4 autres Navires de guerre d'Angleterre. Le jeune Prince vint au devant de luy avec 40 Carosses & une fort belle suitte jusques au pont de Hoorn à demye lieüe de la Haye,

 & le

1641. & le conduisit dans l'Hostel, où il devoit loger. Un vendredy 11 d'Avril le Sieurs Olikant & Kroock Deputés de Messeigneurs les Estats Generaux le vinrent trouver sur les 11 heures & demie devant midy à son logis, d'où ils le menerent à l'audience avec plusieurs Carosses devant les Estats Generaux, aux quels il fit ses propositions. Il fit present à l'Admiral de Witte d'une chaisne d'Or, & donna aux Matelots 2000 pieces de 48 Sols. Le subject de son Ambassade estoit pour demander une Treve de 10 années à Messieurs les Estats Generaux lesquels en furent fort contens & bien satisfaicts, si bien qu'elle fut concluë & arrestée le 12 de Juin. Pour s'en retourner on luy donna 20 Navires de guerre, outre cela il en loüa encore quelques autres, il fit des levées d'hommes & de Cheval. Le Samedy 15 de Juin il arriva dans Amsterdam, pour advançer son Equippage, tous les jours quelques uns de ses Navires partoient pour se rendre au Texel, affin de sortir au premier bon vent, ils estoient tous montés, ou de 20, ou de 30 ou de 36 pieces de Canon. Les Portugais qui estoient au service du Cardinal Infant dedans la Flandre, espioient tous les jours les occasions de se pouvoir evader & fuire, il y en eut plusieurs qui se vinrent presenter à cet Ambassadeur, qui leur donna de l'Argent & les fit embarquer. Le 15 d'Aoust la Flotte se mit en Mer & sortit du Texel, pour singler en Portugal, & l'Ambassadeur estant retourné à la Haye s'embarqua dans les vaisseaux de Zelande & alla joindre sa Flotte. Avec laquelle il prit sa course droit à Portugal, apres avoir faict & arresté une bonne treve, & estre convenuë de quantité d'articles, comme entre autres que le commerce & le trafic se feroit les uns avec les autres sans aucun empeschement & avec toute sorte de liberté & franchise. Que les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales auroient un commerce & un trafic par ensemble sans aucun acte d'hostilité. Qu'il seroit permis & licite au Royaume de Portugal, d'achepter des vivres & des munitions de guerre & tout ce qu'il auroit de besoing en payant, & qu'il pourroit aussi lever des gens de guerre dedans les Pays Bas des Provinces Unies.

Treve avec le Portugal.

Entreprise Espagnole.

140 Soldats Espagnols sortirent d'Hulst au commencement d'Avril, & s'en allerent la nuict au village d'Elverdijck, où ils prirent un Lieutenant, un Enseigne & 10 Soldats, desquels il y en eut un qui fut estendu mort sur le carreau. De plus le Sieur de la Fontaine avec plusieurs autres Officiers de guerre, & quelques 8000 Espagnols arriva aux environs d'Ardenbourg dans le Cassand. Mais le mauvais temps l'en empescha & termina tous ses desseins, aussi bien que la bonne garde que l'on y fit, sur l'advis que les Soldats des lieux circonvoisins en eurent. De sorte que les susdits Espagnols furent contraincts de desister de leur entreprise, & d'abandonner & laisser leur ponts sur le sable. Ils avoient encore 400 Chevaux en embuscade à une lieüe de Bergues op Zoom, de laquelle ceux de la ville n'eurent aucune cognoissance, sinon lors qu'un party de Bergues retournant de Brabant les eut à la rencontre sur le soir, lequel passa tout aupres & retourna dans la ville sans perte d'aucun homme. Ceux du Chasteau de Gennep prirent le batteau passager du village de Leuwen, & s'en allerent sur la riviere entre Tiel & Nimmegue attaquer un batteau, dans lequel il y avoit 10 ou 12 personnes, tant Matelots, que Bourgeois, qui alloient à Nimmegue. Ce batteau fut pillé & les hommes furent faicts prisonniers. Or comme on fut adverty que les Espagnols s'assembloient à force aux environs de Damme, de Bruges, & des forteresses d'alentour. sous la conduitte de Don Petro de Comorra, & du Sieur de la Fontaine, & qu'ils faisoient de grands amas de grosses & petittes Chaloupes, & de plusieurs machines de guerre. On envoya le Comte Guilleaume de Nassau à l'Ecluse, lequel commanda quelques Mousquetaires dedans le Cassand, sur lequel on doutoit que les Espagnols avoient quelques desseins, lesquels estoient desia bien 8000 hommes, qui estoient destinés ou pour ce lieu là ou pour Ardenbourg. Il y avoit à son arrivée 2 ou 3 Compagnies de Vlissingue devant le Chasteau de l'Escluse & incontinent apres il y en arriva 4 de Bergues op Zoom, si bien que par ce soin & cette prevoyance le dessein de ces Espagnols fut rompu: non contens de cela quelques temps apres ils s'efforçerent encore d'entrer dans le Cassand, pour ce subject ils prirent de longues nasselles d'Ostende & s'en vinrent le long de la coste passer proche de Blanckenbergh, pour y pouvoir descendre du costé du couchant. Mais comme ils pensoient passer l'emboucheure du Havre de l'Escluse, il survint une tempeste & un orage qui fut suivie aussi tost d'un mauvais temps, qui arresta le progrés & l'advancement de leur entreprise. Au Mois de May les Espagnols revenans de conduire un Convoy à Stevensweert, 5 Compagnies de leur Cavalerie allerent loger 1641.

1641. ger au village de Heyſt entre Malines & Arſchot, qui eſt un lieu de Franchiſe & de neutralité ; or comme ces Cavaliers vouloient qu'on leur fit grand chere , & que l'on donnaſt à leurs Chevaux du Fourrage en abondance. Les Payſans qui leur en avoient donné plus que ſuffiſament, eurent quelques parolles avec ces gens icy, ſi bien qu'apres quelques conteſtations de part & d'autre, des parolles on en vint aux coups, & des coups aux armes. Les Payſans donc ſonnerent le Toxin & coururent aux armes: les Cavaliers ne perdirent point de temps ils commencerent à charger ſur les Payſans, lequels ſe retirerent dans le Cemmetiere, où ils ſe deffendirent vaillament & tirerent d'importance contre les ſuſdits Cavaliers, leſquels cependant s'en rendirent les Maiſtres apres en avoir couché 17 par terre & en avoir bleſſé quantité. Un party de Bergues op Zoom, ramena du Fort St. Jaques 14 Soldats priſonniers.

Au commencement de Juin le Car dinal Infant fit delivrer les Eſpagnols, qui eſtoient detenus priſonniers en Hollande & Zelande, leſquels avoient eſté pris à la deffaicte de Duyns.

Au Mois de Juillet 200 Eſpagnols arriverent ſur le Canal de Breda à baſſe marée, à deſſein de battre le Convoy des batteaux Paſſagers, pour ce ſubject ils allerent ſe mettre derrier la digue, où les Soldats des Eſtats ne les pouvoient pas aborder. Eſtans là ils ne peurent rien faire , ſinon que de bleſſer le battelier & 2 autres avec luy, avec 8 autres qui eſtoient ſur le convoyeur.

Le 28 de Juillet les Eſpagnols firent une entrepriſe la nuict ſur Liefkens-hoeck, leſquels trouverent un fort bon desjeuné preparé : car ceux du Chaſteau ayans eſté advertis, les reçeurent de la bonne ſorte, apres donc une heure & demye de combat , ils furent obligés de s'en retourner avec perte & confuſion.

Or devant que de d'eſcrire les principalles choſes de cette année , il nous faut premierement traicter en peu de mots de ce qui s'eſt paſſé ſur la Mer. Au commencement de Janvier un bon nombre de Navires entrerent dedans le Texel, qui venoient partie de France , & partie de la Mer Baltique & de Norwegue , tous richement chargés. l'Admiral Tromp eſtoit pour lors en mer avec les Navires des Eſtats, & les Fregattes Dunkerquoiſes eſtoient rentrées pour ſe radouber & ſe remettre en Mer. Le ſuſdit Admiral avec 4 Navires livra le combat à 5 Dunkerquois , il en contraignit 4 à tirer de long apres un rude chocq & prit la cinquieſme, qui eſtoit une Fregatte du Roy, montée de 28 pieces de Canon. Il prit encore une Galiotte & un vaiſſeau chargé de beurre, comme ils eſtoient tous deux preſts d'entrer dedans Dunkerque. Et avec ces conqueſtes il retourna au milieu de Janvier en Hollande. Un Navire de guerre en ce meſme Mois là demeura dedans les glaces, qui devoit eſtre commandé par Pierre Luiten , qui eut tout ſon monde de ſauvé. Ceux de Dunkerque attraperent un petit Navire de Roüen , ſur lequel il y avoit du monde, qui ſe ſauva à terre dans la Chalouppe. Il y eut 2 Navires qui venoient du deſtroict, chargés paſſablement de riches Marchandiſes, qui perirent miſerablement à l'entrée du Texel ſur la fin de Janvier , une partie des marchandiſes de l'un fut ſauvée. Le 27 de Janvier le Vice-Admiral Jean Everard partit de Zelande avec quantité de Navires pour croiſer ſur la Mer, d'autant que les Dunkerquois eſtoient fort puiſſans en Mer. Le 1 de Febvrier il envoya à Vliſſingue une Fregatte toute neufve d'Oſtende , laquelle eſtoit montée de 2 pieces de Canon de Fonte & de 8 de fer avec 50 hommes, qui eſtoient commandés par le Capitaine Regen, Morter. La revolte du Portugal fit faire de nouvelles levées dedans la Flandre & en Braband pour envoyer de Dunkerque en Eſpagne. Les Eſtats ſe rendirent Maiſtres de la Perle, une des meilleurs Fregattes Dunkerquoiſes & qui eſtoit la meilleur en voile de toutes celles qu'ils avoient, ils l'amenerent en Zelande montée de 8 pieces de Canon de Metail & de 4 de fer avec 90 hommes , 10 où 12 Fregattes de Dunkerque rencontrerent dans le Canal 7 Navires qui revenoient de Bayonne, leſquels à tout haſard s'eſtoient mis en mer ſans Convoy, ils commencerent à les charger, ceux cy ne manquerent pas de faire tout leur poſſible pour ſe bien deffendre, mais en fin n'eſtans pas aſſés forts ils ſuccumberent; il y en eut 2 qui eſchouerent & un autre qui coula à fonds qui s'appelloit le petit Soleil. Et les Dunkerquois en prirent 3 & le Cygne fut ſauvé avec un autre de la Meuſe nommé l'Enfant par le Vice-Admiral Witte Wittens. 23 Navires retournans de St. Hubert chargés de Sel, furent jettés & diſperſés de coſtés d'autres ſur la Mer par l'orage & la tempeſte, il y en eut 5 qui ſe rencontrans enſemble s'en revinrent de compagnie à Texel. Les Dunkerquois en prirent 2 & les 3 autres furent ſauvés. Le Capitaine Herman le Brun, qui commandoit un Navire des Directeurs de la ville d'Amſterdam , don- 1641.

1641. na la chasse un mercredy 3 d'Avril à une Fregatte Dunkerquoise, qui estoit montée de 10 pieces de Canon & de 60 hommes, laquelle avec une autre estoit proche des costes pour attraper quelques pescheurs, celle cy fut poursuivie par deux autres Navires des Directeurs. Tout le monde de la Fregatte qui estoit à terre fut presque tout attrapé, il ny eut que le Capitaine qui se sauva dans les Duyns, lequel fut poursuivy à outrance. En ce temps là les Dunkerquois se saisirent du vaisseau nommé l'Oye pourey. Il y eut 5 Dunkerquois qui attaquerent sous les costes d'Angleterre, 2 vaisseaux qui retournoient en Hollande du d'Estroit, lesquels leur presterent si bien & si genereusement le colet, qu'apres un combat de puis midy jusques à la nuict, ils contraignirent les Dunkerquois à les laisser & à les abandonner. Ils prirent & emenerent dans Dunkerque une Chaloupe de Calais avec 18 hommes, qui estoient en mer pour recognoistre & remarquer l'estat de leur Havre. Le 28 de May le feu se prit dans un vaisseau de la Compagnie des Indes Occidentales, qui avoit demeuré 7 ans vuide dans le Doocx, lequel fut bruslé jusques à fleur d'eau. l'Admiral Tromp sauva deux prises aupres de Calais, & se rendit Maistre d'un Dunkerquois, & de quelques pescheurs, qu'il renvoya vers la Meuse, par ce qu'ils n'avoient pas espargné ceux d'Hollande & de Zelande. Le Capitaine Herman le Brun, qui estoit au service des Directeurs envoya aussi à Amsterdam un Dunkerquois monté de 6 pieces de Canon, & de 50 hommes, parmy lesquels il y avoit quantité de garçons. Le 15 de Juin une petitte Chaloupe Dunkerquoise eschoua entre Wijck & Santvoort, dont le monde qui estoit dedans se sauva à Terre, il y avoit long temps qu'elle se tenoit sur les costes & mesme de puis 2 ou 3 jours elle avoit grandement incommodé les Pescheurs. Ils retournerent 8 ou 9 Fregattes dedans Dunkerque sans avoir faict aucun butin ny conqueste. Il y en avoit parmy elles qui estoient toutes debiffées du combat, qu'elles avoient rendu avec les Navires du d'Estroict. Un Capitaine de Navire de guerre avec sa Chaloupe entre Nieuport & Dunkerque reprit une prise que les Dunkerquois avoient en leur puissance de puis quelques jours. Il y avoit dessus 5 ou 6 hommes qui furent renvoyés avec la Prise Le 19 de Juillet le Capitaine du Garçon Esveillé envoya à Amsterdam une Galiotte avec quelques Dunkerquois, qu'il avoit pris & conquis. Le 14 de Septembre 3 Croiseurs d'Amsterdam rencontrerent 5 Fregattes Dunkerquoises tout devant Schotbalck, avec 4 desquelles ils eurent un combat, qui dura pour le moins 2 bonnes heures. Le Capitaine Arent Jacob Habrake, apres avoir abbatu le grand humier de la Fregatte de St. Anne, s'en rendit le Maistre, elle portoit 90 hommes & 10 pieces de Canon de fer, le Capitaine se nommoit Jean Fas d'Ostende. Le Capitaine Herman de Brun, conjoinctement avec Corneille Verbeck, en attraperent un autre dans laquelle il y avoit 10 Canons & 80 hommes & toutes les deux furent envoyées dans Amsterdam, où l'on mit les hommes en lieu d'asseurance. Aux Mois de Septembre & d'Octobre l'Admiral Tromp estoit devant Dunkerque pour empescher la sortie des gros Navires, il y en avoit quelques petits, qui sortoient à la faveur de la nuict, qui alloient faire la guerre aux vaisseaux Marchans d'Hollande & de Zelande. Il prit devant Dunkerque un batteau de 20 tonneaux, comme il pensoit entrer dedans la ville, lequel estoit chargé de 3 à 400 tonnes de Beure, de quantité de frommages & d'autres semblables provisions. Les passes-ports estoient signés pour Portugal. Le 18 d'Octobre les Navires de guerre des Estats quitterent les costes de Dunkerque, dans le port duquel entrerent aussi tost 2 Prises, l'une chargée de Vin, & l'autre, qui se nommoit le Torreau, chargée de Tobac & de Laine. 6 Dunkerquois en ce mesme temps là parurent aux environs du Rif de Schagen, qui attendoient à ce que l'on dit la Flotte de Moscovie. Toutesfois ils prirent la route de leur Pays & s'en retournerent sans faire aucun mal à personne. 1641.

Le Navire Delft qui estoit sorty de la Meuse le 25 d'Octobre pour aller au Brasil, ne fut pas plustost en pleine Mer, qu'il fut attaqué & combatu le 28 du dit Mois, par 7 Fregattes Dunkerquoises, aux quelles il fut contraint de se rendre, se voyant tout prest de couler à fond : à raison de 14 ou 15 coups de Canon qu'il avoit reçeu à fleur d'eau, ce ne fut pas certe sans avoir faict une tres grande resistence, car il essuia l'espace de trois heures d'Horloge toutes leurs canonnades & se deffendit vaillament. Le Capitaine se nommoit Jacob de Molin qui avoit outre son monde encore 50 passans sur son bord, une partie desquels estoient Portugais. Ce Navire estoit richement chargé, il fut appretié à 3 ou 4 tonnes d'Or. Les Dunkerquois l'envoyerent à Dunkerque avec quelques Navires, qui passoient en France, il y avoit 5 ou 6 morts, & 15 ou 16 de blessés, qui estoient dessus : dont il y en eut 4 ou 5 qui moururent en chemin. Au mesme temps il y arriva dedans Dun-

1641. Dunkerque un vaisseau chargé de marchandise qui estoit de Maldegom, avec 5 Prises chargées de Vin; & dedans Ostende il y en arriva un de St. Malo & un autre de Rouen. Au Mois de Decembre le Capitaine Herulin entra dans Dunkerque avec une Prise chargée de 180 tonneaux de Vin, le Capitaine Coulart avec une autre de 200 & de 12 pieces de Canon. Le Capitaine Laurent Janssen se batit 2 heures durant aux environs de Blankenbergh avec 2 Navires de guerre des Estats. Un Navire chargé de verre eschoüa devant Ostende, du quelles Dunkerquois s'en enparerent. Le Navire du Capitaine Wil, monté de 28 pieces de Canon arriva en Zelande, lequel avoit rendu combat avec deux Navires Dunkerquois, sous la conduitte du Lieutenant du susdit Capitaine qui avoit esté commandé en sa place, lequel y avoit perdu la vie avec plusieurs Matelots. Les Dunkerquois l'avoient par 2 diverses fois forts accroché. La Flotte de France arriva heureusement dans les Havres des Pays Bas, non obstant les tempestes du Ciel & les orages des Dunkerquois. Un Navire de Vlissingue qui estoit tout neuf prenant eau, coula à fond, & le monde en fut sauvé: les Dunkerquois attraperent un Navire de Bordeaux qui fut trouvé à dire. Les Advanturiers de Vlissingue firent conqueste d'un Navire, chargé de Vin qui appartenoit aux Hollandois, lequel avoit esté pris des Dunkerquois, ils mirent 8 ou 9 hommes dessus & l'envoyerent dans Vlissingue. On conduisit 2 Prises dedans Dunkerque, qui estoient chargées de Poisson & d'autres denrées. Satins Cock en conduisit une, & François Schot l'autre.

Ce qui s'est passé de plus remarquable dedans les Pays Bas.

Pour ce qui concerne maintenant les actions les plus remarquables qui se sont passées entre les François, les Estats, & les Espagnols dedans les Pays Bas. Chacun fit de son costé de grands preparatifs & s'estudia à preparer, & à disposer les choses qui estoient necessaires pour se mettre les premiers en campagne. Le Cardinal Infant estoit en tres grande peine, comment il pourroit resister & aux François & aux Estats, veu que le Roy d'Espagne son Frere luy avoit commandé de luy envoyer des troupes en Espagne, à cause de la revolte de Portugal. De plus n'ayant point d'Argent il ne scavoit pas comment il pourroit satisfaire & obeir aux commandemens de sa Majesté, laquelle de son costé estoit espuisée par les grandes despenses qui luy avoit fallu faire pour mettre en Mer ces deux puissantes Flottes, qu'elle envoya l'an 1639, soit dans les Pays Bas, soit au Bresil; de sorte qu'avec les rebellions de Catalogne & de Portugal; ce puissant Roy qui sembloit, faire trembler toute la terre, estoit à lors assés empesché à deffendre & à conserver son propre Royaume. Le Cardinal Infant ne laissa pas de luy envoyer plusieurs vieux Regimens en Espagne, lesquels firent murmurer les Pays pas de la Flandre, qui n'estoient pas forts satisfaicts que l'on envoyast ainsi les vielles troupes, & que l'on retint les nouvelles, qui estoient toutes Espagnolles, d'autant que l'on estrangeoit par ce moyen toutes les personnes du Pays. 1641.

Son Altesse le Prince d'Orange apres avoir envoyé son fils en Angleterre, prit la conduitte des affaires en main pour la campagne prochaine. Sur la fin d'Avril, il envoya par toutes les places les ordres aux Chefs de guerre, & aux Capitaines pour se rendre promptement avec leurs troupes au lieu du rendésvous. Pour ce subject on fit arrester plusieurs Navires, dans lesquels on fit embarquer toute l'Artillerie, les munitions de bouche & de guerre, les Ponts, Pontons, & autres equipages necessaires. Lesquels on fit monter sur la Meuse & le Waal pour se rendre à Nimmegue. Son Altesse partit de la Haye un mardy 14 de May, laquelle fut coucher à Viane, donc le lendemain elle alla à Buren qui estoit le mercredy 15 du mesme Mois. En ce temps là le Duc de Bouillon se rangea du party du Roy d'Espagne. Les Estats Generaux & son Altesse firent afficher un Placat par lequel ils le declarerent traistre à la Patrie, comme aussi tous ceux qui le suivroient & qui se mettroient à son service. Un mercredy 29 de May on celebra un jour de jeusne & prieres par toutes les Provinces Unies des Pays Bas, par un ordre tout particulier de Messeigneurs les Estats. Son Altesse ayant pris resolution avec Messeigneurs les Estats Generaux d'assieger la forte place de Gennep, que les Espagnols avoient parfaictement bien fortifiée de fortifications à la Royale & dans laquelle ils entretenoient une puissante garnison. D'autant qu'elle tenoit non seulement tout le Pays de Nimmegue & celuy de Betau en de continuelles alarmes; mais encore toute la Meuse & le Waal, si bien qu'elle mettoit tout ce Pays là en tres grand danger & en un tres grand peril, & personne n'osoit se mettre presque en chemin, de peur d'estre pillé & volé; c'estoit une retraicte à coureurs de parties, qui tenoient tout le Pays en contribution, & qui ne servoient, qu'à

1941. ruïner les terres de Cleve. Pour donc soulager toutes ces terres & les affranchir de ces coureurs, soit encore pour conserver les Patrimoines de son Altesse le Pays de Kuyck & les descharger de ces exactions, ce siege fut resolu & arresté. Sur tout pour tailler de la besogne au Cardinal Infant, & pour donner le moyen aux Alliés de faire mieux leurs affaires. Son Altesse donc estant retournée de son Armée à la Haye, en partit pour s'en retourner à son Armée. Le mesme jour les Gardes se mirent en chemin pour se rendre à Lit & à Littoye qui estoit le rendés vous depuis plusieurs années aux troupes des Estats. Son Altesse cependant envoya quelques Regimens à Bergues op Zoom, qui y arriverent par eau, où ils s'embarquerent dans les Chaloupes & batteaux, qui estoient dedans le port, pour passer en Zelande & de la en Flandre sous la conduitte de Monsieur d'Hauterive, Gouverneur de Breda, qui y estoit pour observer & prendre garde à la contenance de l'Espagnolle. Toutes les troupes estans assemblées au rendés vous, le 3 de Juin l'on fit faire monstre generale à toute l'Armée, en suitte de laquelle on fit commandement aux vaisseaux, qui estoient à Nimmegue & dans lesquels estoit le bagage & l'equipage, de descendre le Waal & d'aller le lendemain se ranger proche des troupes, qui estoient aux environs du Fort de Voorn. Le mesme jour son Altesse fit reveüe de l'Infanterie. Les Chevaux de l'Attirail arriverent au camp, qui avoient jusque là demeuré dedans Bois le Duc. Le 5 du Mois les Chariots se joignirent au train, & les batteaux des munitions, qui avoient esté long temps au Fort de Voorn sur le Waal, entrerent dedans la Meuse. Les Chariots furent distribués le Mercredy que le Milord Roo, Ambassadeur de sa Majesté d'Angleterre vint en l'Armée trouver son Altesse, de laquelle il partit apres l'avoir salüée pour achever son voyage d'Allemagne. Un vendredy 7 de Juin l'Armée descampa, qui estoit de 222 Drapeaux d'Infanterie & de 4 à 5000 Chevaux. Laquelle monta le long de la digue de la Meuse avec 100 pieces d'Artillerie. Son Altesse alla loger à Nimmegue avec ses gardes, & son Infanterie fut se camper, à 200 verges au dessus de la ville. Quelques unes de ses troupes se logerent dans les de hors, & les autres sur la Meuse. Le 8 du Mois les troupes continuerent leur marche le long de la mesme digue, lesquelles sur le soir se furent camper à une demye lieüe au dessus de Grave. Il fit une s'y extraordinaire chaleur cette journée là que plusieurs Soldats furent estouffés. Le 9 du Mois l'Armée passa une Bruïre & apres une lieüe & demie de chemin, elle fit halte à Saincte Agathe. Son Altesse alla jusques à Gennep pour recognoistre la place. Le Comte Guilleaume eut ordre en suitte de passer la Meuse au dessus de la ville de Gennep, avec sa Brigade de 66 drapeaux d'Infanterie, d'où il alla se camper au dessus de la ville. Sur le soir les troupes de son Altesse vinrent se loger au village d'Offelen vis à vis du Chasteau de Gennep. Cette place est enfermée de 5 bastions & bouleverts, & d'une demye l'une qui sont separés de 2 ponts, tout au tour il y a un fossé qui contient 4 pieds d'eau de profondeur, lorsque la Riviere est haute. Pour la deffence de ceux cy il y a une demye Lune du costé de Middelaer & 2 autres qui flanquent le costé des Tourbieres, il y avoit outre cela une ceinture ou couronne qui lie & joinct les bastions les uns avec les autres & un pont sur lequel on passe sur la contre-escarpe. Par le moyen d'une petite escluse on faict accroistre & descroistre, baisser & hausser l'eau du costé du Niers. Cette maison durant les guerres des Pays Bas a esté une place de consideration & de tres grande importance pour l'Estat de ces Provinces, elle est fort propre pour tenir les Espagnols en de continuelles alarmes le long de la Meuse, & en de perpetuelles inquietudes. Elle est le Magazin pour toutes les villes de la haute Geldre. Car par son moyen il est aisé d'avoir des vivres & generalement tout ce qui est necessaire non seulement des Provinces Unies, mais encore de celles qui sont de l'obeissance Espagnolle. De cette place on peut facillement faire enfler la Meuse & la faire desgorger bien advant dedans le Brabant. Quoy qu'il en soit ce lieu sera tres incommode & tres desadvantageux pour ces Pays icy, tant que les Espagnols y entretiendront une bonne garnison: on ne pourra Naviger & sur le Rhin & sur le Waal qu'en crainte, sur tout de puis que son Altesse en a retiré les troupes qui estoient en garnison es lieux d'alentour. Ce lieu en fin est fort propre pour faire des entreprises sur les terres des Provinces Unies. 1641

Le 1 de Iuin.

L'an 1636 l'Empereur Ferdinand II, le Roy d'Espagne, & les Estats Generaux des Provinces Unies firent un accord entre eux, qu'ils laisseroient libres & neutres un certain nombre de villes sçavoir

1641. Ham, Lunen &c. dans le Pays de Marck. Dans le Duché de Cleves, par les susdits Estats, Dousbourg, Ravestein, Gennep, & Rouroort. Les Estats en firent de mesme dans le Pays de Juillers. Toutesfois cette neutralité ne dura pas long temps, & fut fort peu de temps observée. Car l'an 1635, les Espagnols ayans surpris le Fort de Schinch, firent incontinent fortifier cette Maison à la Royale contre ce qui avoit esté accordé, & en auroient faict autant à Ravestein, s'ils n'eussent esté prevenus par les Estats Generaux. Durant le Siege que nous allons descrire le Gouverneur de Gennep estoit un nommé Thomas Preston Irlandois de Nation, qui avoit pour sa garnison 22 compagnies, tant Irlandoises, que Walonnes & Bourguignonnes, lequel receut encore quelques compagnies avant que la Place fut assiegée, si bien que toutes ses troupes montoient bien à 32 Compagnies. Au mesme temps qu'il eut eu le vent que son Altesse marchoit pour la venir assieger, & en ayant esté asseuré par ces coureurs, tout inquieté il fit assembler & entrer dedans la Place tout le Bestial d'alentour, lequel estoit en si grande quantité, qu'il fut obligé d'en faire sortir, à cause qu'il n'avoit pas assés de fourrages dedans sa Place pour les pouvoir nourrir, les grandes chaleurs ne luy permettans pas encore d'en pouvoir garder ny conserver. Desorte que ce bestial vint comme Marée en Caresme aux troupes de son Altesse. Il fit venir les Bourgmaistres de Gennep & un Notaire pour faire son testament, il pensoit faire piller la villette, mais ses gens y arriverent trop tard. Il envoya aussi du monde dans une Chaloupe pour s'enparer du Chasteau de Middelaer, qui est basty sur la Meuse au Bas de Gennep. Mais il fut repoussé par un petit batteau de guerre, qui la contraignit de se retirer. Il fit aussi visiter les Magazin des vivres & munitions de guerre, où l'on trouva 2 choses considerables, qui y manquoient au raport de ceux qui le visiterent. Car il manquoit de pain & de farine, or estoit en recompense pourveu de poudre & de plomb en abondance.

Cette forteresse donc estant investie de toute l'Armée; on commença d'abord à travailler aux lignes de communications, & à dresser 2 ponts dessur la Meuse l'un au dessus & l'autre au dessous de Gennep, un peu plus haut que le Chasteau de Middelaer. Son Altesse prit son quartier au village d'Offel. Les deputés des Estats Generaux estoient logés dans l'Abbaye de St. Agathe. Le camp de son Altesse estoit à la gauche de la Meuse. Et à la droicte le Comte Henry de Naussau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande estoit campé proche le pont, que l'on avoit faict joignant le Fort de Middelaer, où les batteaux venoient abborder. En suitte de ce quartier le Colonel Briene avoit le sien. Puis apres celuy du Comte Horn. Et consecutivement celuy du Colonel Ferens. Pour celuy du Colonel Wynbergue il enfermoit le village d'Ottersen, qui estoit au dessus de la vilette de Gennep du costé de Niers. Le Comte Guilleaume de Nassau Mareschal de Camp estoit campé au haut de la Meuse proche le pont qui y avoit esté dressé. 1641.

Les lignes de communications furent commencées le 10 de Juillet: le 12 quelques troupes Hessienes arriverent en l'Armée. Le 13 on fit tirer une ligne durant la nuict à l'opposite de Gennep, où l'on y fit bastir 2 redoutes, du costé du midy. Le jour d'au paravant le Comte Guilleaume fit faire un petit quartier au bas de la ville pour y loger & y mettre à couvert les gens qui seroient commandés. Ce jour mesme une grande partie de la Cavalerie passa la Meuse sur le pont de Middelaer. Le 14 on commanda 1000 Soldats pour travailler aux circonvallations du quartier de son Altesse qui estoit au costé du Septentrion, lesquelles furent commencées à la Maison de Middelaer & continuées jusques au ruisseau qui entre dedans le Niers entre la ville de Gennep & le Chasteau. On commença encore une batterie du costé du midy sur le bord de la Meuse vis à vis la forteresse de Gennep. Le 15, 16, & 17 les Assiegés firent de rudes escarmouches sur les Assiegeans, sur tout du haut d'une tour qui estoit espaisse & platte, sur laquelle le Gouverneur avoit faict braquer 3 petittes pieces de Canon, qui firent un grand dommage dedans l'Armée. Durant donc ces jours là on a travaillé diligemment à achever ces batteries & à renforçer les lignes de communications, si bien que le 17 on conduisit 4 mortiers au camp de son Altesse. Le 16 toute l'Armée estoit en deffence & les lignes de circomvalation entierement achevées. Le 17 son Altesse permit à quelques Dames de sortir, qui se retirerent dans Ruremonde & dedans Venlo. Le 18 les lignes furent renforçées & l'on fit quelque batterie du costé de la campagne le long des retranchemens. Le mesme jour on fit traisner 2 mortiers dans les approches du costé du midy & on amena dans le quartier six demy courtaux avec quelques petits Pontons. Les Assiegés tirerent

Ce qui s'est passé durant le Siege.

1641. rent avec la mesme violence qu'au paravant: le Chasteau Middelaer fut fortifié tout à l'entour, on fit bastir une demye Lune à l'entrée. Le 16 on aporta encore 2 autres mortiers dans les tranchées.

Preparatifs de l'Espagnol pour le secours.

Aussi tost que la nouvelle de la marche de son Altesse fut arrivée à Bruxelles, on tint à la mesme heure le conseil de guerre. Dans lequel on donna ordre au Marquis de Ledė de secourir les Assiegés le plustost qu'il luy seroit possible. Cependant on en donna advis au Cardinal Infant, qui estoit alors aux environs d'Aire, qui prenoit garde aux François, lequel envoya incontinent le Marquis de Lede, le Comte de Buquoy, le Sieur de la Fontaine & le Marquis de Velado, aux quels il donna ordre de tirer les troupes de toutes les garnisons prochaines, comme de Malines, Lier, Balaer, & Astel, & de prendre quelques Compagnies de la Flandre, aux quelles se joindroient les Imperiaux. Toutes les troupes commencerent à s'assembler le 9 & 10 de Juillet. Le 11 ils marcherent à Péer, de là à Weerdt avec toutes les forces qu'il leur fut possible d'assembler, lesquelles monterent à 12000 hommes. C'est à sçavoir à 8000 d'Infanterie, & en 50 Cornettes de Cavalerie, lesquelles vinrent se camper à Ruremonde. D'où le 15 & 16 ils allerent à Zwolgen, Mierse, Wansen, Geesteren, Maeshees, Mackene, Houtendonck & Sambeeck.

Les Ministres d'Estat d'Espagne firent tout leur possible pour obtenir du Prince Electeur dedans Bonne, un plus grand secours que celuy des Regimens de Salm, de Gallas, de Nassau & de Dillenbourg, Mais ils ne purent obtenir de luy qu'un tres honneste refus.

Le Gouverneur escrivit une lettre au Secretaire de son Altesse d'Orange, affin qu'il luy pleut rançonner les prisonniers qu'il avoit en sa Forteresse. Qu'il feroit en sorte aupres du Prince Cardinal, qu'il en feroit relascher d'autres en leurs place, qui seroient prisonniers. Il fit pourvoir à tous ses dehors, il fit abattre toutes les huttes qui estoient faictes de planches & en fit emporter les tuilles, d'autant que les batteries de son Altesse estans achevées, il prevoyoit bien qu'on luy envoyeroit bien tost des grenades.

Le 19 les mortiers de la batterie qui estoit au delà la Meuse firent un coup d'essay. On jetta quelques bombes dans le Chasteau, qui firent un si grande effect que l'on en entendit du camp les cris & les lamanentations. Ce qui obligea les Assiegés le lendemain à ruïner cette Batterie par le moyen de leur Artillerie, sur laquelle, ils la firent joüer d'importance & avec tant de succés qu'ils rendirent cette batterie inutille. Le 20 le bruit courut dans le camp qu'il y avoit 50 Cornettes de Cavalerie & 20 Regimens d'Infanterie campés à Venlo au deux costés de la Riviere. Le mesme jour on transporta 8 petits ponts au quartier du Comte Guilleaume pour les coucher dessus le Niers, affin d'y pouvoir passer aisement. Sur le soir on emena deux demy courteaux dans les tranchées. Le mesme jour 2000 Arquebusiers arriverent de Geldre le long de Goch, Alperen, & Driesbourg, dans une grande Harenne qui estoit proche de Middelaer, où ils passerent la nuict. Le 21 du Mois ils firent un effort sur le quartier du Comte Horn, esperant se faire une ouverture par ce costé là, mais ils trouverent tout si bien gardé & si bien fortifié, qu'ils jugerent à propos de se retirer, ce qu'ils firent aussi apres y avoir eu du monde de tué & de blessé. On commença aussi tost à mettre tous les Canons en batterie, & on se disposa à cannonner la ville par divers endroicts. Le 21 on jetta dessur le soir de grosses grenades dedans la ville de Gennep de la pesanteur de 180 livres, qui firent une operation merveilleuse: Ce qui se continua durant la nuict, & ne cessa qu'au poinct du jour. Le 23 on battit cette forteresse de 14 grosses pieces de Canon, l'apres midy la Femme du Gouverneur obtint permission de son Altesse de se retirer, laquelle sortit avec ses 2 Filles dans son Carosses, qui estoit attellé de six beaux grisons, & emmena avec elle 3 servantes & ses laquais, qui suyvoient son Carosse avec la trompette que son Altesse luy avoit envoyé pour la conduire. Un samedy au soir les Espagnols vinrent loger à Broce mer & à Mer, commandés par le Comte de Buquoy, les Marquis de Lede, & de Velado & du Sieur de la Fontaine pour tenter encore une fois le dessein qu'ils avoient de forcer les Assiegeans; toutes fois ils n'envinrent pas aux prises: seulement ils parurent en campagne devant le quartier du Comte de Horn avec 18 Cornettes de Cavallerie, & plusieurs Arquebusiers, lesquels repousserent ceux qui travailloient à quelques travaux, qu'on vouloit faire au dehors. En suitte sans rien faire d'avantage ils prirent leur route droict à Crannenbourgh. Ce jour là & le lendemain l'Armée se tint tousjours en bataille dedans les retranchemens. Son Altesse commanda quelques Cavaliers pour les suivre, affin de prendre garde à leurs desseins.

Premier effort des Espagnols sur l'Armée des Estats.

1641. desseins. La nuict de devant le 22 les Espagnols avoient faict addroictement couler un petit ponton remply de panniers pleins d'Estoupes, qui estoient trempées dedans l'huile, & de quantité d'autres choses. Combussibles & susceptibles de feu, comme de couronnes poissées, des trouvelettes de poix, affin de brusler le pont qui estoit au quartier du Comte Guilleaume. Or comme il y avoit au dessus un petit pont, destaché de quatre pontons qui estoient liés les uns avec les autres, le dit ponton les vint aborder, lequel fut pris par les Soldats des Estats sans qu'il fit aucun dommage. Le 24 les gens du Roy attraperent quelques chevaux de charettiers. Le 25 le Jeune Prince d'Orange apres avoir esté reçeu de la garnison & de la Bourgeoisie de Buren, & de Nimmegue tres magnifiquement, s'en vint trouver l'Armée de devant Gennep, qui le salüa de plusieurs volées de Canon, qui furent laschées sur les Assiegés. Les Espagnols recognoissans qu'il ny avoit rien à faire pour eux, se retirerent & reprirent leur chemin du costé de Venlo.

Les Espagnols se retirent.

Ce mesme jour on ouvrit les tranchées & commença on à travailler aux aproches. Le Comte Guilleaume Mareschal de Camp du costé de Gennep par une ligne qui fut tirée le long de Niers. Les François du costé de Middelaer dresserent les leurs droict au Fort. Le soir mesme les assiegés firent une sortie sur les François pour empescher leur travail, lesquels estoient pour lors commandés par le Sieur de Gomme, qui y estoit de garde, il y en eut six qui y furent tués, entre lesquels il y avoit un Volontaire de la Compagnie de Monsieur de Sainct Germain, & un Sergeant Major. Le 26 les Assiegés firent encore une sortie sur une heure apres midy de 200 Arquebusiers, qui vinrent pour une seconde fois visiter les travaux des François, lesquels sortirent de leurs aproches & se mirent en Campagne, où ils reçeurent si vertement les ennemys qu'ils les contraignirent de se battre en retraicte. Il y eut du costé des Estats, quelques 20 François, qui furent tués à cette rencontre, & plusieurs de blessés, entre autres un Sergeant de Monsieur Alard qui y reçeut plusieurs dangereuses blessures. Cependant les François le long de la Meuse, s'advançerent par le moyen de leurs aproches à 100 pas des de hors des ennemys. Le 27 on travailla fortement tant aux lignes de circomvallation qu'aux aproches. Pour la seureté des travailleurs on y fit trois corps de garde. Les assiegés firent une sortie sur les 4 heures du soir, lesquels furent vivement repoussés par la Cavallerie, qui outre quantité de blessés, en estendit plusieurs dessus la place. Les Estats n'en furent pas quittes pour peu de chose. Car ils perdirent 20 Soldats tant de leurs Cavaliers que des autres, & en eurent encore un grand nombre de blessés. Les Cavaliers que l'on avoit envoyé battre la campagne, trouverent les Espagnols, qui se retranchoient aux environs de Venlo. Comme ils s'en retournoient en l'Armée, ils rencontrerent un convoy, qui alloit pour entrer au camp de l'ennemy, lequel ils deffirent & en emmenerent 40 Chevaux, avec un bon butin. Le 28 on travailla à une batterie au quartier des François, affin de pouvoir travailler aux aproches & les advancer à la faveur du Canon. Monseur Pidion Capitaine François fut frapé legerement d'une balle. Le mesme jour trois Soldats du Colonel Huygen furent dangereusement blessés, avec un Ingenieur & celuy qui les guidoit. En ce temps là on donna ordre aux batteaux de Bagage de s'advançer aupres du Fort de Voorn, d'autant que l'eau de la Meuse s'abbaissant tous les jours, il estoit à craindre que les batteaux ne demeurassent à sec. Pour la mesme raison on fit le mesme commandement a ceux des deputés des Estats Generaux, que l'on envoya à Nimmegue. On fit en ce mesme temps là une batterie du costé du Nord de la Meuse sur le chemin un peu au dessus de la Riviere, laquelle fut mise en estat pour battre là campagne, & empescher les sorties sur les aproches du Comte Guilleaume. On en fit encore une autre sur le chemin au bas de Gennep, laquelle ne fut retranchée qu'en dedans, d'autant que le chemin du costé du midy estoit 7 pieds plus haut que celuy qui estoit au Nord, affin que l'on peut tirer esgallement sur la platte campagne, & que l'on peut plus aisement endommager les sorties, que voudroient faire les Assiegés sur les aproches, qu'on avoit faictes au bord de la Meuse, & ces deux batteries furent faictes par ceux du camp de son Altesse. Le 29 on conduisit au quartier du Comte Guilleaume Mareschal de l'Armée des Estats 6 pieces d'Artillerie. Le 30 on braqua 6 demy courtaux sur la batterie des François, & on eslargit les aproches, qui estoient au bas de la Riviere. Le dernier de Juin on aporta au camp la nouvelle, que les Espagnols avoient couché un pont sur la Meuse 3 lieües au dessous de Venlo. La nuict le Comte Guilleaume advança ses aproches de 20 Verges, la nuict suivante il y eut une rude escarmouche. Le 29 les Assiegés lascherent 1641.

1641. plus de 300 volées de Canon. Entre la justice & les tranchées du Comte Guilleaume on dressa une batterie pour y braquer 6 demy courtaux.

Le 1, le 2, & le 3 jour de Juillet on travailla incessament & en grande diligence, tant la nuict que le jour à l'advancement & achevement des tranchées & batteries. Durant ce temps là on ne laissa pas de tirer furieusement sur cette fortereſſe, qui ne manqua pas de son costé à faire le mesme. Ceux qui la deffendoient firent outre cela une sortie sur les aproches du Comte Guilleaume, d'où ils luy enleverent 5 de ses Sappeurs.

Le 2 du Mois la batteries que l'on avoit faict aux aproches, qui estoient au bas de la Riviere, estant parfaictes & en estat, on commença à s'en servir & à faire joüer le Canon qui estoit dessus. Le jour en suivant celle du Comte Guilleaume fit des merveilles avec ses 6 demy courtaux. En suitte sur le midy les 3 demy courtaux, qui estoient flanqués sur la batterie, qui estoit vers le sud au bas du coulant de l'eau joüerent parfaictement bien leur jeu. Le Gouverneur supplia tres instament son Altesse de luy permettre qu'il peut escrire un mot à sa femme. Son Altesse luy accorda fort volontiers, à condition qu'il en feroit premierement la lecture. Aquoy ayant consenti, l'on vid dedans cette lettre, qu'il ne luy mandoit autre chose, sinon qu'il estoit en bonne santé, & fort resolu à se bien deffendre. Les Espagnols qui s'estoient campés aux environs de Venlo, monterent plus haut & allerent se camper à Maseick. D'où ils envoyerent 20 Cornettes de Cavallerie au Prince Cardinal, qui vouloit secourir Aire, affin de le renforçer. Les Cavaliers des Estats emmenerent 100 Espagnols prisonniers dans le quartier, où ils vendirent leurs armes à l'encan. Les Assiegés firent des miracles & se comporterent en gens de cœur, lors que l'on voulut poser le pont, & que la demye Lune fut faicte, ils perdirent aussi bien du monde, à cause que les Canons qu'on leur tiroit estoient chargés de balles de mousquet & de teste de cloux, cequi leur fit un tres grand dommage. Le 5 un Tambour Espagnol vint à l'Armée pour delivrer quelques Espagnols, lequel dit que leur Armée estoit pour lors campée à Tour proche Stevensweert.

Ce mesme jour & celuy d'en suivant qui estoit le 6 du Mois, on tira sans relache sur les Assiegés des 4 batteries. Dans ce temps là les tranchées furent tellement advancées, que les travailleurs pouvoient aisement jetter de la terre dans les travaux des ennemys. Qui furent par ce moyen reduits fort à l'estroit pour pouvoir faire des sorties. Le 6 on entreprit de faire une chaussée, laquelle fut emportée par le courant du Niers, si bien quelle ne servit à rien. 1641.

Les 5 susdits Sappeurs qui avoient esté faicts prisonniers, furent passés par les armes pour avoir dit au Gouverneur sans y penser qu'ils avoient entrepris volontairement & moyenant une somme d'Argent le travail, d'où ils avoient esté enlevés, lors qu'il les interrogea sur ce subject & leur demanda quand on les luy eut presentés, s'ils avoient esté commandés ou bien s'ils en estoient payés, si bien qu'apres cette response, il commanda qu'on les passast par les armes. Quelques temps apres un Tambour alla pour les delivrer, à qui on dit qu'ils estoient enterrés. On amena en ce temps là dans le camp 4 demy, courtaux de la ville de Grave. La nuict du 6 au 7 du Mois on fit ses effors pour passer sur un pont de planches qu'on avoit faict, mais on fut contraint de l'abandonner à raison des Assiegés, qui y firent de continuelles alarmes par leurs tres rudes resistences. Si bien que s'en rendans les Maistres, ils le rompirent & demonterent. Et le laisserent emporter au courrant de la riviere. Le 8 le Comte Guilleaume s'approcha si pres des ennemys, que de ses approches il pouvoit toucher facillement à leurs dehors. Il fit aussi lever une batterie un peu plus pres, sur laquelle il fit mettre 3 demy courtaux de la batterie la plus esloignée. Cette nuict la mesme on s'efforça de passer encore un pont de planches, que l'on avoit faict, au mesme endroict, où l'on avoit eu dessein de dresser une chaussée de faissinnes, lequel fut aussi bien que l'autre brisé & rompu par les Assiegés. Le Lieutenant des Charpentiers & un Ingenieur y perdirent la vie, & 5 ou 6 autres y furent griefvement blessés. Le 9 les approches qui estoient au dessous de Gennep au Nord de la Meuse, furent advancées jusques au Nord de Niers à la couronne des Espagnols. Où on dressa une batterie esloignée de 7 ou 8 verges des dehors de la ville de Gennep.

Le 10 la tour du chasteau fut abbattue à coups de Canon. Ceux qui estoient dedans tiroient avec des boulets de plomb, qui estoient remplis au dedans de petits cailloux, lesquels se respandoient de tous costés comme une grenade, lors qu'ils venoient à tomber. Ils attraperent un sappeur des

1641. des Estats, qui fut tué à la sortie, lequel ils attacherent à la palissade des dehors tout mort qu'il estoit, où il demeura quelque temps à la veüe de tout le monde. Ils firent aussi passer par les armes dans leurs travaux quelques Soldats qu'ils avoient pris, a qui ils avoient promis de donner quartier. L'11 du Mois on mit un puissant corps de garde dedans les tranchées qui estoient au bas de la Riviere du costé du Nort, tout proche la couronne des Espagnols. La sape du Comte Guilleaume advançoit de part & d'autre, tant du costé des travaux des Espagnols, qui estoient le long de la Meuse, que de ceux qui estoient le long du Niers, & alloient jusques à la couronne. La nuict du mesme jour on travailla à faire passer un puissant pont, qui avoit un pont levis de l'autre costé de la Meuse, affin de le pouvoir poser sur le Niers à l'emboucheure, où il se jette de dans la Meuse. Mais on perdit ses peines: Car il ne fut pas possible d'en venir à bout, à cause que les advenües estoient trop plattes & le pont entroit trop advant, de maniere que ce travail fut inutil. La nuict suivante on voulut entreprendre le mesme travail, mais il n'eut pas un meilleur succés aussi on y perdit plusieurs hommes. Le Colonel d'Ouchan en avoit la garde, lequel y eut 2 François de tués & quelques autres de blessés. Les Assiegés cette mesme nuict là, reprirent un petit travail qui estoit retraché dans lequel les Assiegeans ne vouloient pas demeurer, dans la crainte qu'il avoient qu'il ne fut miné. Il y eut un Soldat qui vint se rendre dans l'Armée, lequel fut bien gardé dedans la Maison du Sieur de Beverweert, qui pour lors exercoit la charge de Sergeant Major. Qui raporta que les Assiegés n'estoient pas encore resolus de se rendre, & que si cela arrivoit que cela viendroit du deffaut & du manquement & des medicamens & des Chirurgiens, qui manquoient desia dedans la place, cequi estoit cause que les blessés mourroient, faute d'assistance & d'estre medicamentés. Ce Soldat s'eschapa de cette façon. Comme il travailloit aux de hors il fut accusé devant le Gouverneur de mutinerie: pour ce subject deux de ses camarades le vinrent querir pour parler au Gouverneur. Ce compagnon apprehendant quelque mauvais traictement, comme il fut arrivé au gichet il laissa passer les deux autres, & au lieu d'entrer il se sauva par un trou, qui estoit preparé pour une mine, desorte que personne ne le put jamais attraper, on luy tira quelques mousquetades, qui ne luy firent aucun mal, il s'en vint donc à la premiere batterie du Comte Guillaume, où ayant faict signe de son chapeau il fut pris prisonnier. Le 13 la Sape qui estoit au bas de la Meuse du costé du Nord, fut advancée au delà du dehors de la couronne, où l'on fit au bout de la ligne une Redoute pour jetter des grenades. Le 14 on transporta le pont sur les 4 heures du matin qui estoit au bas de la Riviere dedans les aproches du Nord de la Meuse, lequel fut posé sur le Niers, où il estoit retranché pour se descharger dedans la Meuse. Ce pont estoit faict & composé de longs chevrons attachés & chevillés les uns avec les autres, sous lesquels il y avoit des tonneaux vuides, pour le faire flotter dessur l'eau, & de dans le milieu, il y avoit 2 roües pour le pouvoir faire rouler sur la terre. Et le passer plus promptement de l'autre costé du bord toute cette grande Machine estoit appuyée sur l'aissien, qui avoit 4 verges de longueur. 1641.

30 Soldates s'offrirent à son Altesse de leur bon gré pour le passer, moyenant qu'on leur voulut donner 30 livres chacun & une casaque neufve. Lesquels s'en acquitterent addroictement & l'affermirent en terre sur des faissines. Les Assiegés qui les aperçeurent, firent une sortie sur eux, mais ils furent repoussés aussi tost avec perte de plusieurs de leurs gens, qui furent tués ou blessés. Les assiegés cependant continuerent à tirer de ces boulets pleins de cailloux. Le 15 du Mois on posa un pont sur l'endroit, où on avoit coupé & destourné le Niers, qui avoit esté le lieu, où on avoit au commencement voulu faire bastir une digue de faissines, lequel estoit faict de la mesme façon que le precedent. l'on fit faire en ce mesme lieu là une sappe, qui alloit gaigner & s'advançoit jusques à celle qui se terminoit à la Meuse. On en fit encore une autre qui reignoit le long des travaux des Espagnols, affin de leur couper le passage & les prendre par derriere. Le 16 le Comte Guilleaume Mareschal de Camp, reçeut un coup au petit ventre, du quel il fut bien tost guairy, à cause qu'il l'avoit prit de biais. Il advanca ses travaux jusques à la corne des ennemys, dans laquelle il fit jetter force grenades.

Ses travaux advançoient le long de la chaussée, que les Espagnols avoient faict le long de la Meuse, pour servir de fossés à la Corne. De façon qu'il avoit presque gaigné l'autre bout. Les ennemys bruslerent par malheur toutes les huttes d'un Regiment. La nuict du 16 au 17 les Assiegés firent un signal avec du feu qu'ils pendirent, mais on en peut jamais apprendre la cause

1641. ny le subject. Le 17 on prit la demye Lune qui estoit du costé de l'Orient, d'où l'on fit incontinent les approches par les bords de la Meuse du costé de l'Esgont, lesquels estoient fort larges & tres commodes, pour aborder les ramparts du costé de la Riviere; à cause que les eaux estoient basses par la grande secheresse qu'il faisoit. Laquelle facilitoit grandement non seulement les approches, mais encore le moyen de travailler aux mines & à livrer un assaut. La nuict suivante du 17 au 18, on emporta encore une autre demye Lune, que les Espagnols abandonnerent, laquelle estoit sur le bord de l'eau au bas de la riviere. Lesquels mirent le feu à deux mines au mesme temps qu'il y eut eu quelques Soldats de logés. Qui en firent sauter 5 ou 6 en l'air lesquels furent ensevelis dedans la terre. On tira de cet endroit là une sappe par dessus l'ancien Niers qui fut pour cet effect comblé de faissines de terre & de planches: de sorte que l'on consuisit par ce moyen la sappe le long de la Meuse, sans qu'il fut jamais au pouvoir des Assiegés de l'empescher, bien que durant la nuict ils eussent retranché & fortifié le dit Esgont pour leurs conservation & deffense. Lequel en fin ils furent contraincts d'abandonner, à cause des canonnades qu'on leurs tiroit continuellement de l'autre costé de la Meuse. Le 19 les Assiegés allumerent pour une seconde fois leur signal, lesquels au mesme temps parurent sur le rempart, faisans des signes avec leurs chapeaux, comme s'ils eussent voulu dire quelque chose. Le Sr. de Beverweert qui commandoit à lors dans les tranchées, en la place du Sieur de Wits Sergeant Major General de l'Armée, s'advança pour parler à un Officier, qui se presentoit, à qui il demanda ce qu'ils desiroient, on luy respondit que l'on desiroit bien avoir du Tabac, & luy leur dit qu'ils auroient du plomb & de la poudre pour faire de la Fumée. Sur quoy l'escarmouche commença de part & d'autre de plus belle qu'au paravant. Son Excellence le Comte Guilleaume atteignit de sa sappe le coing de la corne des ennemys, il en fit encore advancer une autre le long des dehors, qui couvroient le bastion & estoient opposés au pont. Les Espagnols jetterent des pierres en abondance sur ceux qui estoient attachés à la sappe. lesquelles leur furent rejettées par les Assiegeans qui leurs envoyerent outre cela plusieurs grenades. Les Assiegeans firent une contre-mine dedans la Damme qui estoit au fossé, pour descouvrir & esventer celle des ennemys. Le soir les Assieges firent une sortie par dessus la Damme qui estoit entre la Meuse & le Niers. 1641.
La nuict en suivant le vaillant Jean Huygen Colonel fut tué d'une balle de mousquet, qu'il reçeut dedans les approches, lequel fut transporté le 20 du Mois à Arnhem dans un chariot couvert de duëil, qui fut accompagné & conduit de plusieurs personnes de remarques. l'Ingenieur Benchel fut aussi tué au costé de ce Colonel, lequel fut le 4 Ingenieur qui perdit la vie en ce siege, le 5 y fut grievement blessé. Les aproches du Comte Guilleaume estoient desia contre l'Espaule, il fit faire une mine à la face du bastion, qui estoit sur le bord de la Meuse. Ceux qui deffendoient ce Boulevart remplirent & comblerent la Sappe que le Comte Guilleaume avoit faict le long de l'Espaule. Le 21 toutes les Sappes furent en tres bon estat & advancerent merveilleusement le long de la Meuse. Ceux de dedans ne manquerent pas aussi à jetter quantité de pierres, de couronnes poissées & de grenades à la main sur ceux qui travailloient à la Sappe, lesquels en effect en receurent quelque incommodité, mais ne laisserent pas pour cela de continuer leur besogne & leur travail & de creuser le bastion & Boulevard: ce qu'ils n'auroient pas peu faire si les eaux n'eussent esté basses, comme nous avons dit cy dessus, car sans cela on ne fut jamais venu a bout de cette forteresse, qui estoit d'un autre costé imprenable tant pour ses bastions & pour ses dehors que pour les fortifications, qui estoient à lentour du Chasteau, qui n'estoient pas moins fortes & considerables que les ramparts de la ville de Breda. Le 22 les 2 Ambassadeurs de Portugal arriverent au camp, qui disnerent avec son Altesse, lesquels avoient esté conduits de puis Nimmegue jusque à l'Armée par 6 Cornettes de Cavallerie. Pendant tout cela on travailla fort & ferme à l'advancement des mines, affin de les mettre en estat de les faire joüer. Celle que le Comte Guilleaume fit faire à la face du bastion, fut parfaicte & achevée le mesme jour. La Sappe de son Altesse, qui estoit au bas de la riviere, montoit vers la chaussée, laquelle passa au de là & fut continuée le mesme jour jusques sur le bord de la Meuse, où elle fut attachée au pied du bastion des ennemys. Le 23 la Sappe qui estoit au bas du courant de l'eau monta 4 ou 5 verges plus haut que le coin du Boulevard, au quel on attacha les Mineurs. On lascha une volée de Canon de la batterie qui estoit au midy de la Meuse, sur la pointe du Bastion de la Meuse, qui emporta 3 des travailleurs des Estats,

1641. Estats, & le bras du valet de l'Ingenieur Fent, qui estoient occupés à travailler à une traverse. Il y avoit bien de l'apparence que ce Canon avoit esté pointé trop bas. Ceux du quartier du Comte Guilleaume se logerent dedans la pointe de la Corne des Espagnols, qui avoit esté retranchée en dedans par une traverse que les Assiegés gardoient encore. Une heure apres le soleil couché, on convint du prix pour dresser une baterie sur la ditte pointe, où l'Ingenieur Scharlaken reçeut un coup de mousquet, comme il la traçoit, qui le mit au rang des trespassés. Son Altesse commanda que l'on continuast la sappe jusques au Bastion de la Meuse. Les Assiegés incommoderent merveilleusement ceux qui travailloient aux sappes de son Altesse par la quantité de pierres qu'ils leurs jetterent: la nuict ils firent sauter une mine au quartier du Comte Guilleaume. Ils en firent autant le lendemain au quartier de son Altesse, qui estoit vers le Bas de la riviere, laquelle recula la sappe, de 5 ou 6 verges. Du quartier de son Altesse on avoit passé les deux Dammes sur le vieux Niers & le nouveau, & celle qui estoit sur le fossé. En ce temps là la Contrescarpe, le Ravelin & la Corne estoient pris sur les ennemys: Outre cela toutes les mines estoient bouchées & en estat, lesquelles son Altesse alla elle mesme visiter le 5 du Mois, de façon que tout estoit disposé pour livrer un assaut general.

Les Espagnols parlementent.

Le 26 le Gouverneur Thomas Preston tint conseil de guerre, où apres avoir representé comme il n'estoit pas possible de continuer ny de deffendre cette place d'avantage, contre les effors des ennemys, qui la tenoient pressée d'une estrange façon, sans courir une tres grande risque, & un evident danger, destre pris par un assaut general, lequel on ne pouvoit pas soustenir, eu esgard au peu de monde qu'il y avoit en santé, qui ne consistoit qu'en 900 hommes, sur tout la Place estant minée de tous costés; il fut arresté en ce conseil que l'on rendéroit la Place sous la meilleur & la plus advantageuse composition que l'on pourroit. Cette resolution estant prise, ceux de la Place accoururent sur le rampart, où ils firent les mesmes signes de leurs chapeaux, qu'ils avoient faict auparavant: Desquels on ne se mit pas beaucoup en peine, à cause de ce qu'ils s'estoient mocqués desia une fois des Assiegeans: Lesquels continuerent à tirer sur eux jusques à ce qu'ils eurent faict un autre signe. A lors le Gouverneur demanda avec instance une suspension d'armes & qu'on eut à s'abstenir de tout acte d'hostilité. Il demanda de plus qu'on voulut luy envoyer deux personnes de qualité pour Ostages, qu'il en envoieroit 2 autres de son costé pour capituler & traicter de la Place. Le Colonel Hauterive, qui avoit pour lors la garde dans les Tranchées, envoya aussi tost le Capitaine St. Germain en donner advis à son Altesse, laquelle y consentit aussi tost. Le 27 l'accord fut arresté à Offel au logement de son Altesse & un des Ostages du Chasteau souppa le mesme soir avec son Altesse le Prince Guilleaume, où il fut faict plusieurs discours sur ce Siege en presence de Monsr. Beverweert & de plusieurs autres Seigneurs. 1641.

Le 28 l'un des Ostages porta les articles au Gouverneur pour les voir & les signer ce qu'il fit incontinent. L'apres midy Jean van den Bos Lieutenant General de l'Artillerie entra dans le Fort avec van der Myl contrerolleur, & les Commissaires Martini, & Bouchoven, pour prendre possession des Magazins & faire un inventaire de tout ce qui y estoit dedans. Les articles de la capitulation estoient tels:

Articles de la capitulation.

1. *Que le Gouverneur, les Officiers, & les Soldats de quelle qualité & condition qu'ils puissent estre, generallement sans aucune exception, mesme ceux qui se sont venus rendre dans ce Fort sortiront de Gennep sans empesche-ment, ny sans que l'on en puisse arrester aucun sur quelque pretexte que ce soit, avec leurs Armes & Bagages, Tambour battant, Enseignes desployées, meches allumées & balles en bouche selon l'ordre & en la maniere qu'ils ont accoustumé de marcher avec asseurance de tous leurs biens.*

2. *Toutes les personnes Ecclesiastiques semblablement avec leurs ornemens d'Eglises & Bagages.*

3. *Qu'il y aura 2 Ostages qui demeureront de part & d'autre, non seulement jusques au jour de la sortie, qui sera le Lundy au matin 29 du Mois de Iuillet. Mais encore jusque à ce que le Gouverneur, ses Officiers & ses Gens de guerre soient arrivés à Venlo avec leurs biens & leurs Bagage, affin qu'ils puissent servir de sauf conduitte.*

4. *Qu'il leur sera fourny 20 Batteaux & 100 Chariots pour conduire leurs Blessés, leurs Malades, & leurs Equipages.*

5. *Que ceux qui voudront transporter leurs biens dans la ville de Gennep, ou ailleurs, le pourront faire librement pour les reprendre dans 3 Mois. Que les Malades & Blessés pourront demeurer dedans la ville de Gennep, sans aucun prejudice des Provinces Unies pour se faire penser & medicamenter, jusques à ce qu'ils ayent recouvert une parfaicte santé, en suitte de laquelle*

1641. *quelle ils pourront avec le consentement du Gouverneur du Fort se retirer dedans leurs garnisons. Il leur sera permis encore de transporter leurs morts & de les enterer où bon leur semblera.*

6. Que les Marchans Graißiers & autres de quelle qualité & condition qu'ils soient, pourront außi sortir avec leurs Marchandises, & s'en aller à Venlo, où estans arrivés, ils pourront rechercher des lettres d'abolition, s'il en est de besoing.

7. Que le Major de l'Artillerie Domo, pourra se retirer avec les autres Officiers à Venlo, ou bien à Bruxelles, si la neceßité le requiert à cause des comtes qu'il n'a pas rendus: pour ce subject il pourra rechercher un passe port de son Altesse le Prince d'Orange. Pour les Maistres des Licences & Convois ils s'addresseront au conseil d'Estat pour pouvoir demeurer dans le plat Pays.

8. Que tous les prisonniers sans distinction ny limitation de temps, seront en liberté, sans payer aucune rançon, & en payans seulement les despens de leur bouche.

9. Que le Gouverneur emmenera 2 Canons de 12 livres de calibre, avec une petitte piece de campagne, six tonnes de poudre, & des boulets à proportion.

10 Que l'Artillerie & les munitions de guerre, item tout les vivres & toutes les provisions qui apartiendront au Roy d'Espagne, en quelque façon que ce soit, seront mises sans aucune fraude ny tromperie entre les mains des Officiers, qu'il plaira à son Altesse d'envoyer pour ce subject dans le dit Fort.

11. Que pour l'asseurance des batteaux & Chariots il demeurera icy 2 Ostages, jusque à ceque les autres Ostages soient de retour avec les dits batteaux & chariots, & pour lors les 2 qui seront demeurés s'en retourneront à Venlo en toute asseurance.

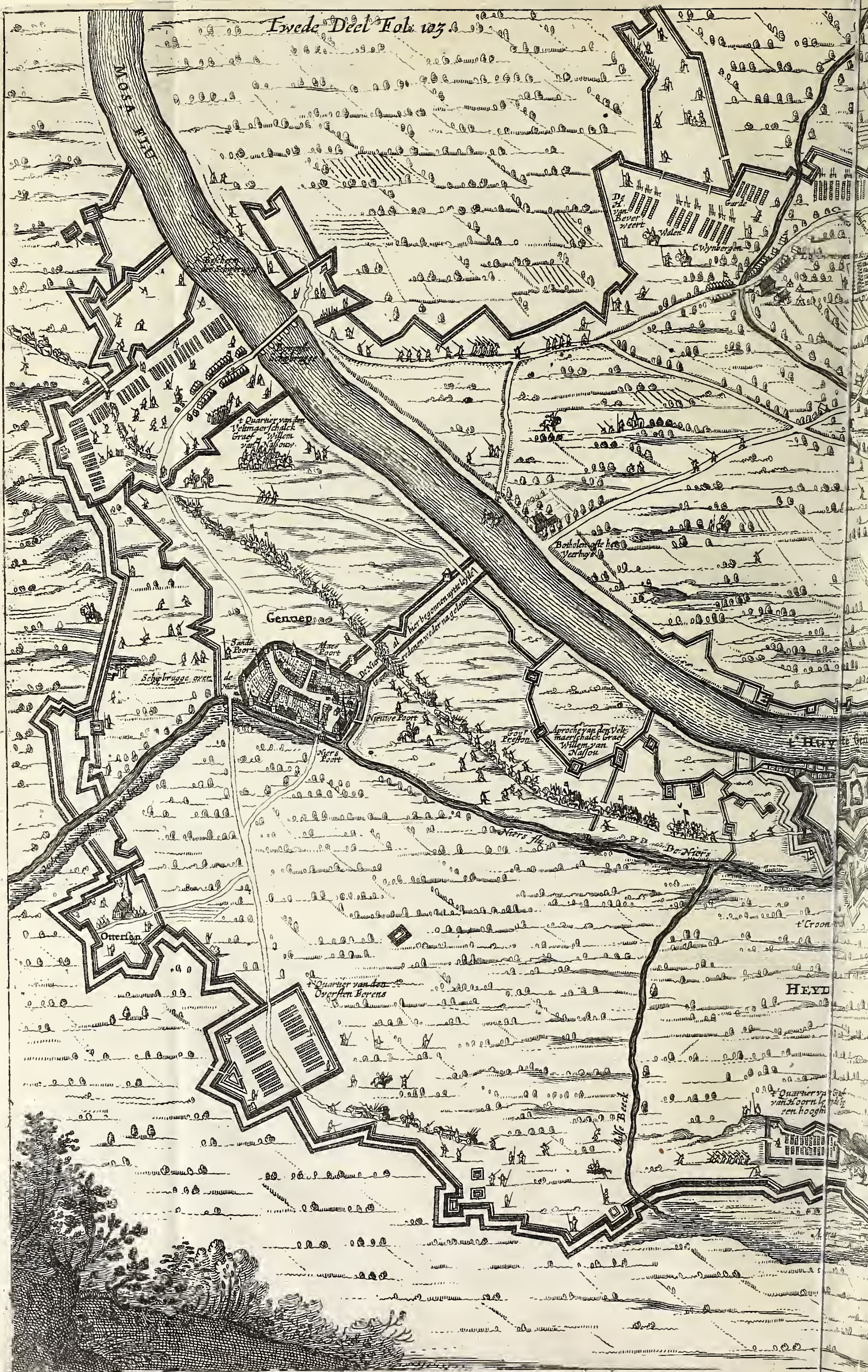
Faict au Camp de l'Armée à Offel le 27 de Iuillet 1641. au bas estoit Signé F. Henry de Nassau Prince d'Orange. Thomas Preston.

Cet accord donc estant faict les Espagnols se disposerent & se preparerent pour sortir. Cependant chacun fit bonne garde de son costé. Le dimanche 28. 300 Soldats tant malades que blessés sortirent du fort avec une infinité de femmes & d'enfans, qui allerent tous s'embarquer, pour s'en aller. Le Lundy toute la Cavalerie & toute l'Infanterie fut rangée en bataille. En suitte son Altesse le Prince d'Orange accompagné du jeune Prince son fils & d'une infinité de Seigneurs, & de principaux Officiers de l'Armée, alla à demye lieüe de l'Armée sur une butte, qui 1641. estoit à costé du grand chemin, par où les Espagnols devoient passer. Lesquels sortirent en cet ordre. Premierement passerent 190 Chariots de bagage, qui furent immediattement suivis de 3 Compagnies d'Infanterie, apres lesquels estoient traisnées les 3 pieces d'Artillerie, sçavoir les 2 de 12 livres & la piece de campagne; en suitte desquelles marcherent 5 où 6 Compagnies d'Infanterie en fort bel ordre, tambour battant, portans tous chacun une carabine sur l'Espaule. Apres eux passerent 6 drapeaux avec des croix de Bourgogne & le Gouverneur monté sur un Cheval blanc entourré de tout ceux de sa suitte. Lequel mit pied à terre, quand il fut arrivé proche de la butte sur laquelle estoit son Altesse, pour la salüer & luy faire la reverence; laquelle pareillement descendit de son Cheval pour luy rendre la mesme civilité: de sorte qu'apres s'estre entre salüés l'un & l'autre avec beaucoup de respect & de courtoisie, & apres s'estre tenus quelques discours; ils prirent congé l'un de l'autre & se dirent à dieu reciproquement. Les Espagnols prirent le chemin de Venlo & son Altesse celuy de son Armée. Suivant le raport des Assiegés il y avoit bien 12 ou 1300 hommes dans ce fort, 300 desquels furent tués sur la place durant ce siege, soit de coups de mousquets, soit de Canons, soit de Grenades. Quelques uns disoient qu'ils estoient d'avantage, quoy qu'il en soit, ils sortirent 900 hommes. Qui laisserent dans ce Fort des vivres & des provisions en abondance, soit en farine, frommage, tonnes de poudre, balles, soit en Artillerie: car il y avoit 5 pieces de Canon de metail & 21 de fer, qui estoient presque toutes en fort mauvais equipage. Tout le Chasteau estoit brisé & percé de coups de Canon, & tout à lentour on eut dit que les taupes y avoient fouillé, si bien que cette place a esté emportée par les armes & de vive force. C'estoit comme un miracle que si peu de monde eut peu garder & deffendre de si grands & de si spacieux travaux.

Fig. N°. 28.

Represente le Siege du Chasteau de Gennep.

QUant à ce qui regarde les François, pour contenter la curiosité du lecteur, nous descrirons en peu de mots les conque- Exploits des François.


MOSA FLU
De H. van Bever weert
Garde
Walen
C. Wynbergen
t' Quartier van den Veltmaerschalck Graef Willem van Nassouw
Botholen ofte het Veerhuys
Gennep
Sandt Poort
Maes Poort
Schipbrugge over de Niers
De Niers al hier begonnen uytte leyden redenen weder nagelaten
Nieuwe Poort
Niers Poort
Gov. Presston
Aproche van den Veltmaerschalck Graef Willem van Nassou
Niers flu.
De Niers
t' Croon
HEYD
t' Quartier van den Oversten Berens
Beeck



Schale van vyf hondert Passen
100 200 300 400 500
HET QUARTIER
VAN SYN
HOOGHEYT
Offel
De Beenhouwers
DE MAES STROOM
t'Huys te Middelaer
Middelaer
Aproche van syn Hoocheyt der Prince van Orangien door d'Engelsen en Branse
t' Quartier van Graef Henderick
t' Quartier van Brienen
HEYDE
VEEN
LANDEN
Moeras
Belegeeringhe vant
T'HUYS TE GENNIP
Geschiet Anno 1641.

1641

1641. questes qu'ils ont faict dans les Pays Bas de l'obeissance d'Espagne.

Rebellion contre le Roy de France.

Au commencement de cette Année sa Majesté de France fit de grans preparatifs pour la guerre. En ce mesme temps il s'esleva une rebellion contre elle, à l'occasion du Cardinal de Richelieu son premier Ministre & son favory, sur quel on avoit de tresgrandes jalousies. Au Mois de Janvier, on prit trois Eremites, que l'on mena prisonniers dedans la Bastille à Paris. Où ils furent apliqués à la gehenne & à la torture, dans laquelle ils confesserent & advoüerent qu'ils avoient esté gaingnés par le Duc de Vendosme pour tüer le susdit Cardinal de Richelieu. Le Duc de Vendosme & le President de Bourdeaux se sauverent au mesme temps en Angleterre. Et le Comte de Soisson qui estoit soupçonné d'estre de cette intelligence & conspiration se retira à Sedan proche du Duc de Boüillon, à qui on avoit pas desia trop de confiance. Le Duc de Guise vint se joindre à ceux cy, qui estoit sortis de la Court fort mecontens & tres mal satisfaict. Comme ils furent tous 3 ensemble ils se resolurent à faire un grand apareil de guerre pour faire une guerre offensive, sous pretexte de servir le Roy & de deffendre la liberté des Princes de France. Sa Majesté commanda au Mareschal de Chastillon de bloquer Sedan avec son Armée, lequel vint se camper aux environs de cette Forteresse. Les Princes Unis s'allierent avec les troupes Imperiales, & Espagnolles de Lamboy & de Beck, & se fortifierent le mieux qu'il leurs fut possible. Le Mareschal de Chastillon se retrancha entre Sainct Mange, Douzy & Gyvogne, où estoit son quartier Royale, & qui estoit une place d'où il pouvoit aisement couper les vivres à la ville de Sedan. Pour donc rompre ce bloqus le General Lamboy gaigna Gilles de Hasse à soy, & s'en alla droit à Sedan joindre ses troupes à celles des Princes de France, qui consistoient à quelques 1200 Chevaux & à 1500 hommes de pied. Toutes ces troupes estans jointes aux siennes le 6 de Juillet & non plustost, à cause des pluies continuelles, qui empescherent dexecuter ses desseins, il s'en vint se camper au dessus des troupes Françoises à demye lieüe de la Meuse tout proche de Sedan, lequel deffit l'Armée de France qui estoit de 8000 hommes d'Infanterie & de 2500 Chevaux. Dont presque toute l'Infanterie fut tailléeen piece, ou faicte prisonniere, plusieurs personnes de Marque & de consideration y furent tués, & le Mareschal de Chastillon eut grande peine à se sauver. 1641.

Du costé des Princes, Louys de Bourbon Comte de Soissons y fut tué, avec les principaux d'entre les Imperiaux. Sa Majesté estoit en chemin pour venir au secours de ce Mareschal, laquelle arriva à Reims le 5 de Juillet, mais un peu trop tard. Non obstant son arrivée arresta le progrés des armes ennemys, qui avoient dessein d'entrer dedans la France. Les conquestes desquels apres cette bataille se terminerent en la prise de Donchery qu'ils prirent, laquelle puis apres sa Majesté reprit, en suitte de quoy elle alla se camper proche de Sedan, où le Duc de Bouillon fit son accord & obtint sa grace à condition, qu'il rendroit Sedan à sa Majesté, qui y mit une forte garnison. Le Duc de Guise obtint aussi la sienne & ainsi toute cette revolte fut appaisée. Qui avec la deffaicte de Chastillon arresta beaucoup les progrés des armes de France & retarda grandement les affaires de sa Majesté. Et au contraire servirent beaucoup à celles du Roy d'Espagne dedans les Pays Bas, car sans ces troubles les Espagnols auroient eu bien des affaires sur les bras à desmesler. Lesquels cependant ne laisserent pas de souffrir encore de grands dommages en la perte qu'ils firent de la ville d'Aire.

Les François assiege Aire.

Les François dans le Mois de Mars & le Mois d'Avril s'assemblerent en grand nombre aux environs d'Amiens. Et recueillirent un camp volant entre Arras & Hesdin. Auquel ils se joignirent le 18 de May proche de Terouane sous la conduitte du Mareschal de la Milleray, lequel fut prendre le Fort de Reckingen sur le Lys tout proche de Sainct Omer & le 19 il alla se camper devant la ville d'Aire, ville forte & de grande importance. Sitüée sur une petitte Riviere entre Lilers & Sainct Omer, dans laquelle commandoit le Sieur Bernoute en qualité de Gouverneur, qui avoit 2000 hommes, tant Espagnols qu'Italiens, que Walons pour sa garnison. Le Regiment de Picardie emporta d'abord un dehors, apellé le Fort de Flandre dans lequel ils deffirent les Espagnols. Le 22 de May Monsieur de Gassion amena l'Artillerie d'Arras. Le Mareschal de la Milleray estoit logé au quartier du Roy avec 7 Regimens d'Infanterie, 5 de Chevaux legers & 3 Compagnies de reserve. Le Comte de Guiche avoit dans son quartier 6 Regimens d'Infanterie, 8 Regiment de Chevaux legers, & 3 Compagnies de reserve. La Ferté Seneterre avoit dans le sien 5 Regemens d'Infanterie, & 2 de Chevaux le-

1641. gers le Regiment de fuseliers du Cardinal Duc de Richelieu; qui faisoient tous ensemble 19 Regimens d'Infanterie & 15 de Cavallerie & 6 Compagnies de reserve. Les Assiegés n'avoient point d'Ingenieurs ny de Canonniers, d'autant qu'ils avoient esté surpris. Pour ce subject Don Jean de Ponti conduisit 60 hommes qui passerent au travers des Marais avec des battons à 2 pointes & entrerent dedans la ville. pendant que ceux de la ville tenoient les Assiegeans en alarme, par une sortie qu'ils firent dessus eux. Le 26 Monsieur de Gassion prit quelques Cavaliers, qui estoient sortis de Lilers, desquels il s'enquit soigneusement des particularités de cette Place, & apres en avoir remarqué l'importance & les commodités, il s'y en alla & l'emporta de haute lutte, puis il y laissa 300 hommes en garnison. Le 8 de Juin les tranchées furent ouvertes, où une Enseigne y perdit la vie & quelques Soldats y furent aussi tués ou blessés. Le 13 il y eut un Capitaine, un Lieutenant, 2 Sergeants, & 13 Soldats qui furent tués dans les tranchées par le Canon des Assiegés. Il y eut une demye Lune, qui estoit au bord du rempart, qui fut entierement ruïnée & boulversée par le Canon de 2 batteries qui tiroient d'une tres grande furie & violence. Le jour suivant ceux de la ville demonterent deux Canons des François & leur tuerent un Canonnier. Le 15 ils firent une sortie, où le combat dura pour le moins 3 ou 4 heures. Le 16 ils en firent encore une sur les Suisses, où il y en eut plusieurs de tués & de blessés. Le 17 le Colonel Feting estant commandé contre les Espagnols, deffit 2 Compagnies de Cravattes. Le 18 le feu fut mis dans le camp par quelques uns, un desquels fut attrapé, qui advertit les François du dessein des Espagnols. Le Mareschal de la Milleray fit faire une mine qui cousta la vie à 6 Soldats. Il y en eut une autre qui se travailloit aux aproches du Comte de Guiche, qui fut cause aussi de la mort de 6 Sergeans qui y furent tués, comme ils estoient occupés à garder les ouvriers. Le 22 les François emporterent une demye l'une devant Aire, laquelle ils abandonnerent aussi tost, il y en demeura plusieurs sur la place & tant d'un costé que d'autre. Le 24 quelques Officiers furent tués avec quelques Soldats dans les aproches. Il y eut 10 Soldats de tués, de 18 qu'ils estoient, pour coucher un pont sur le fossé. Le 25 les François attaquerent encore une fois cette demy Lune, d'une partie de laquelle ils se rendirent maistres: car elle avoit esté retranchée en dedans, si bien que le 27 ils emporterent encore l'autre partie. Cependant les Espagnols employerent le verd & le sec pour secourir cette forte Place là. Le General Beck s'y achimina avec les troupes de Lamboy & celles des Espagnols qui montoient à 22000 hommes à 14000 d'Infanterie & à 8000 de Cavallerie, & 70 pieces de Canon, tant grosses que petittes, lequel livra 4 assaus sur le camp des François le 17 & le 18 du Mois, où il fut repoussé & battu d'importance avec une tres grande perte des siens, si bien qu'il fut contraint de se retirer honteusement. Il trouva l'Armée trop resolüe & trop bien retranchée pour y pouvoir reüssir. Elle estoit enfermée de 2 bons retranchemens, où il y avoit des batteries de 24 pieces de Canon, entre autres il y en avoit une qui estoit au milieu d'un Marais du costé que la ville estoit la plus foible, qui tourmentoit & incommodoit infiniment la ville, & elle estoit située si advantageusement que les François mesme n'y pouvoient aller à cause de la grande quantité des eaux, que premierement ils n'eussent passé 30 ponts. Le Baron du Beck recoignoissant trop tard qu'il ne pouvoit rien faire ny par attaque ny par assaut, tenta un autre moyen, il chercha l'invention de pouvoir arrester & retenir les eaux par des digues pour les faire desgorger dedans le camp des François & les inonder & submerger dans leur retranchemens. Mais son entreprise luy succeda tout au contraire, car au lieu de nuire aux François, elle leur servoit encore en ce qu'elle rendoit leur camp plus inaccessible: d'autant que leurs retranchemens furent de beaucoup fortifiés par ces eaux. De façon que ce Baron changea de dessein & se retira du costé de Sainct Omer, où il ne fut pas plus heureux ny plus glorieux de ce costé là que de l'autre. Le 29 du Mois 180 Soldats tant Officiers que d'autres furent tués dans les retranchemens, le 30 les aproches se firent & s'advancerent du costé d'une autre demy Lune, laquelle on s'efforça d'emporter, le 1 & 2 de Jnillet. Mais en vain & si on y perdit 13 Officiers & 17 Soldats. Le 3 les Assiegés firent une sortie, en laquelle ils bruslerent un pont, qui retarda quelque temps les François, pour le pouvoir reparer les 7, 8, & 9. on travailla avec autant d'ardeur que de promptitude aux aproches, où plusieurs François furent tués. Le 12 les François livrerent un assaut au pont, où ils blesserent quelques Officiers. Les Assiegés 1641.

1641. siegés firent de leur costé une sortie sur le quartier du Comte de Guiche, avec 50 Chevaux & 200 Fantassins, lesquels ne firent rien que d'en lever quelques moutons qui paissoient dans la campagne. Le 14 200 Cravàtes secondés & soustenus de 6 Esquadrons Imperiaux & Espagnols, repousserent la garde advancée des François jusques à la Barriere, d'où au mesme temps sortirent les Chevaux legers du Comte de Guiche, qui les poursuivirent une demye lieüe au de là du quartier. Le 15 les François se rendirent Maistres d'une demye Lune & de quelques contrescarpes. En suitte de quoy mirent le feu à une mine, qui succeda si heureusement qu'on livra à la mesme heure l'assaut, qui fit que le Cadet du Comte de Guiche se logea le mesme soir dans le bastion du Rempart. Le 21 le Comte de Guiche fit mettre le feu à la sienne, laquelle fit une bresche de 7 brasses. Celle de la Milleray en fit encore une autre de 10 brasses le 22 du Mois, laquelle combla le Fossé de 8 pieds de Hauteur : dans lequel les Regimens de Pont Chasteau & de Longue Val se vinrent loger. Le 24 on se prepara & disposa on toutes choses à un assaut general, lequel on avoit differé à cause que les Assiegés avoient faict des traverses & des retranchemens dedans la ville. Nonobstant comme ils virent que c'estoit tout à bon, ils commencerent à parler de composition, pour ce subject ils demanderent 5 jours pour s'adviser, lesquels leur furent refusés. Desorte qu'ils firent au mesme temps leur accord, c'est à scavoir qu'ils sortiroient avec Armes & Bagages, 2 pieces de Canon & un Mortier, & qu'ils seroient conduits jusques à Bethune, où le Cardinal Infant, Lamboy, & Beck, estoient retranchés avec toutes les forces d'Espagne. Sur ce ils sortirent de la ville 600 hommes en bonne disposition avec 400 de blessés & laisserent la Place aux François: durant ce Siege le Marquis de Gesure amena à l'Armée Françoise 3 grands & puissans convoys de toutes sortes de vivres & d'ammonitions sans aucun empeschement ny resistence.

Les Espagnols sortent d'Aire.

Les François s'estans donc rendus maistres de cette forte & importante place. Les Espagnols ne cesserent de roder tout à l'entour, avec leurs troupes qui prenoient tous les jours nouvel accroissement; car ils faisoient venir toutes celles qu'ils pouvoient. Le 2 d'Aoust Lamboy General des Imperiaux prit sa routte vers la Bassée. Le Cardinal Infant alla en suitte se camper au village d'Amblingen. Le 3 ils attaquerent Lilers, qu'ils prirent le 4. Le 5 les Espagnols se retirerent, & à lors les Allemands de Beck furent recognoistre les travaux des François devant Aire, lesquels ils n'avoient pas encore abbatus ny remplis. La Milleray les apperçevant pres de Lambres, commanda quelques troupes pour les aller charger, qui les firent retirer avec 3 Regimens. Ceux cy ayans esté renforçés donnerent une seconde fois sur ces Espagnols, desquels ils remporterent 3 Estandars. Lesquels perdirent encore plus de 300 chariots, de bagage, & 9 drapeaux au passage d'un ruisseau qui estoit fort profond, où ils se trouverent merveilleusement embarassés pour le pouvoir franchir. Le 7 d'Aoust le Cardinal Infant alla se poser proche de Teroane, & le 8 il alla à Lambres, que les Cravattes emporterent, d'où ils furent incontinent chassés par les François. Or comme les vivres & les provisions manquoient aux François, le Mareschal de la Milleray, qui voyoit encore qu'il estoit facil aux ennemys d'empescher les convoys, qui luy pouvoient venir de la ville d'Hesdin, descampa apres avoir donné le meilleur ordre qu'il luy fut possible dans ce rencontre à la ville d'Aire, & se retira en fort bon ordre vers Hesdin. Au mesme temps que ce Mareschal se fut retiré avec ses troupes, les Espagnols s'emparerent le 12 d'Aoust de ses retranchemens, qu'il n'avoit peu faire combler ny remplir à cause qu'il estoit pressé de trop pres par les Espagnols, & assiegerent tout de nouveau cette forte Place, fortifians de plus en plus les retranchemens & se retranchans à leur advantage. l'Armée de la Milleray qui estoit encore de 18000 hommes, effectifs alla camper entre Monstreüil, Mont Cavrel & le Monthulin, à la quelle le Mareschal de Chastillon se vint joindre, avec les troupes qu'il avoit peu recueillir de sa deffaicte, par un commandement expres du Roy de France, qui mit sur pied toutes les troupes qu'il luy fut possible.

Durant que les François tenoient Aire Assiegé, le Gouverneur d'Arras prit l'Escluse le 19 de Juin avec 4000 hommes qu'il ramassa, qui est une place située à 2 lieües & demye de Valenciennes, de Cambray & de Bapaume. Le mesme se rendit maistre encore sur la fin du mesme Mois du Fort du Pont à Vendin, que les Espagnols avoient basty & fortifié de puis un an. Lequel ils abandonnerent au commencement de Juillet. Environ ce temps là le Comte Salazar fit un tour vers la ville de Calais avec ses Espagnols, lequel reprit l'Ecluse au commencement d'Aoust, comme il s'en retournoit vers Arras & Douay.

l'Escluse prise par les François & reprise par les Espagnols.

1641.

Le Cardinal Infant devient malade.

Le Cardinal Infant sur la fin du Mois d'Aoust, tomba malade de la petitte verolle, lequel se fit transporter dans Courtray, d'où il fut conduit à Bruxelles au Mois d'Octobre, comme il y avoit quelque apparence d'amendement. Toutesfois sur le commencement de Novembre le mal vint à augmenter & le Cardinal à empirer, de sorte que le 9 du Mois nouveau-stille son Altesse Royale paya le tribut à la nature sur les 11 heures du soir. Ce jeune Prince estoit fort courageux & tres bien entendu dans les affaires de guerre & d'estat. l'Allemagne qui avoit esté le theatre de ses belles actions pouvoit rendre un tesmoignage irreprochable de l'un & de l'autre, conjoinctement avec les Pays Bas. Devant que de mourir il commanda que l'on portast son corps en Espagne & ordonna qu'il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Toledo. Apres la mort de ce valleureux Prince, on trouva une ordonnance fermée & cachetée, qui avoit esté envoyée d'Espagne 2 Mois au paravant son decés. En vertu de laquelle Françisco de Melo qui avoit assisté au commencement de cette année à la Diette de Regensbourgh, & estoit arrivé au Mois de Septembre à l'Armée de devant Aire, prit la charge de Generalissime contre les François.

Le Gouverneur qui estoit dedans Aire pour les François, fit sortir tous les gens d'Eglise, les femmes, les filles & les enfans aussi tost que le Mareschal de Chastillon se fut retiré avec l'Armée de France. Et reçeut si bien les Espagnols, qu'il ne fut jamais à leur pouvoir de commencer leurs approches qu'au Mois de Septembre. Sa Majesté de France, ayant appaisé les troubles que les Princes Malcontens, qui s'estoient retiré à Sedan avoient excités, mit une puissante Armée sur pied pour le secours de la ville d'Aire, de devant laquelle elle pretendoit faire sortir les Espagnols, ou par force ou par le moyen d'une diversion d'Armes. Le premier ne pouvant reüssir, les François entreprirent le second, & jetterent les jeux sur la ville de l'Isle en Flandre, dans laquelle les Espagnols mirent une forte garnison. Ils marcherent donc pour cet effect droict à la Bassée, laquelle ils emporterent en 3 jours, bien quelle fut enceinte de 8 bons bastions & deffendüe par une bonne garnison. Ils s'asseurerent en suitte du Pont à vendin & de Lens. Et mirent le feu à plusieurs villages qu'ils reduisirent en cendre, & s'en vinrent en fin jusques aux faux bourgs de l'Isle en Flandre, qu'ils reduisirent encore en cendre. Le 3 de Sept. ils firerent 3 assauts

Prennent la bassée le pont à vendin & lens.

1641.

durant la nuict à Armentiers à dessein de couper les vivres aux ennemys par le moyen de cette prise du costé de la Lyse. Lesquels n'eurent pas une bonne suitte ny une bonne Issüe: car ils furent contraints de quitter, apres avoir perdu 800 hommes en ces attaques. Don Francisco de Melo vint au devant d'eux avec quantité de monde pour empescher leur dessein. Les Generaux Lamboy & Beck garderent les passages de la Lyse, & le Comte de Fuensaldagne deffendoit l'Isle & Lilers en Flandre; les François ayans investis Armentiers, firent encore mine de vouloir assieger l'Isle: pour cet effect ils se rendirent maistres d'Haubordin, de l'Abbaye de Deles, & de celle de Helmes. Toutesfois ils ne luy firent aucun mal: car apres avoir renforçé la Bassée ils allerent se camper entre Bapaume & Douay.

Les Espagnols ce pendant tinrent bon, & ne bransslerent point de devant Aire, ils laisserent faire les François & abandonnerent tout à leur discretion. Lesquels s'en vinrent le 8 du Mois devant Bapaume voyans qu'il n'y avoit rien à faire aux environs de l'Isle, qui en valut la peine. Les Espagnols firent tout leur possible pour y jetter dedans 500 hommes. Mais ils n'en peurent venir à bout, car ils furent deffaicts à platte cousture, sur quoy ceux de la ville firent de bonne heure leur composition, ils sortirent le 19 du dit Mois quelques 300 hommes de la Place. En ce temps là Don Francisco de Melo s'advança avec une puissante Armée vers Lens & la Bassée affin de reprendre ces places là sur les François. Mais comme il eut reçeu la nouvelle que les François vouloient forçer les Espagnols pour secourir Aire, s'en revint avec la plus grande partie de ses forces se camper devant cette ville apres avoir distribué le reste de ses troupes dans les places frontieres. Les François apres la prise de Bapaume, prirent encore l'Escluse à leur retour & allerent se camper entre Arras & la Bassée. De là ils allerent faire un effort pour passer la Lyse, affin de pouvoir entrer dans la Flandre occidentalle, pour couper les vivres à l'Armée Espagnolle. Mais ayans trouvé trop de resistence de la part des Espagnols, qui se deffendirent courageusement, ils se retirerent & allerent se camper entre la Bassée & le mont St. Eloy, où ils firent achever les fortifications de la Bassée: pendant cela le Roy de France tenoit sa Court à Monstreüil. voyla pourquoy les Espagnols eurent l'oeil de tous costés, ils mirent de bonnes garnisons

sons

1641. sons dedans l'Isle, Bethune, Armentiers, Douay, Valencienne. Les François avoient encore quelques troupes, qui rodoient aux environs de Quesnoy, & qui muguettoient cette place, affin d'obliger les Espagnols à lever le Siege de devant Aire. l'Armée de France parut entre la Baslée & Bethune, laquelle s'approcha de Bethune au milieu du Mois d'Octobre, pour favoriser une entreprise, que l'on avoit sur St. Omer, laquelle fut descouverte, si bien qu'elle aprit aux Espagnols à se tenir mieux sur leur garde. En fin les François recognoissans qu'il estoit du tout impossible de secourir la ville d'Aire, partirent de Bethune le 28 d'Octobre apres l'avoir bien fortifiée & y avoir mis une forte garnison & prirent leur marche vers St. Paul & Hesdin & se retirerent dans leur quartiers d'Hyver.

Don Francisco de Melo pendant cela fit sommer le Gouverneur de se rendre, lequel l'11 d'Octobre envoya quelqu'un de la ville au camp des Espagnols pour obtenir la permission, d'envoyer un homme à sa Majesté de France. Laquelle luy fut absolument refusée, & cela par 2 diverses fois qu'il en fit la demande. Si bien qu'il se tint sur la deffensive, où il fit de tres belles actions & donna des marques d'une tres grande conduitte & d'une generosité sans pareille. Le 15 de Novembre il escrivit au Cardinal de Richelieu, qu'il pouvoit encore garder la place 18 jours, les Espagnols surprirent ses lettres, lesquels attendirent avec impatience la fin des dits jours. Le 26 de Novembre il demanda à capituler, à quoy les Espagnols sembloient au commencement n'y pas vouloir attendre, Mais en fin ils furent tous heureux de consentir à un accord, lequel fut faict le 7 de Decembre, auquel jour la garnison sortit de la ville d'Aire, & s'en vint à Hesdin se rafraischir de la pouvreté & de la misere qu'elle avoit souffert durant ce Siege. Le Sieur d'Aignebert qui en avoit eu le gouvernement, comme il se fut presenté devant sa Majesté, eut pour sa recompense les gouvernemens du mont Olimpe & de Charles ville. Les Espagnols devant que de se retirer dans leurs garnisons reprirent encore la petitte ville de Lens.

Aire repris par les Espagnols.

Apres la prise de la forteresse de Gennep. Le Roy de France fit de grandes instances pour que l'on fit encore quelque entreprise, affin de pouvoir faire une diversion d'armes, veu que la saison n'estoit pas encore trop advancée. Voyla pourquoy on consentit volontiers à faire quelque expedition. Gennep donc estant bien reparé & pourveu de tout cequi estoit necessaire, on en partit apres avoir abbatu & comblé les travaux. Son Altesse fit commandement à la Cavalerie de se rendre par terre à Bergues op Zoom, puis elle s'embarqua avec son Infanterie pour aborder au mesme lieu. La Cavalerie qui montoit à 45 Cornettes arriva le 8 de Septembre à Hilverberck, le 9 à Hogstrate, & le 10 à Wou. Son Altesse arriva aussi le 10 de Septembre au Pays de St. Anne derrier l'Isle de la Thole & le 12. toutes les troupes prirent terre à Philippine. Mr. de la Fontaine partit de Venlo, au mesme temps, qu'il eut reçeu la novelle du depart de son Altesse, & s'en alla à Anvers avec ses troupes, où il passa le pont de l'Escaut, d'où il fut se camper avec 7 ou 8000 hommes au de là de la Lieve proche du Sas de Gand, où il demeura là quelques temps. Son Altesse cependant forma un corps d'Armée au village d'Assene à l'autre costé du Sas de Gand, où il demeura aussi quelques jours. Le 24 de Septembre les Espagnols vinrent de Selsate attaquer le quartier de François de l'Armée des Estats, avec 2000 Chevaux & Carabins, qui estoit du costé de Bouchout, où le Prince de Talmond estoit logé avec un Regiment de Cavalerie. Lesquels entrerent dans ce quartier sur les 4 heures du matin, où ils firent prisonniers, le Sr. Rummen Capitaine de Cavalerie, son Lieutenant nommé Wengli, & van Os Lieutenant du Ritmaistre avec un Estendart & quelques Chevaux qu'ils prirent. Le Sieur de Stakenbrouck adverti de cette attaque fit incontinent monter à Cheval plusieurs Cavaliers, qui pour suivirent si vivement les Espagnols, qu'il y en eut plusieurs de tués & quantité pris prisonniers, lesquels cependant auroient faict un bien plus grand dommage, s'ils n'avoient esté repoussés par le Ritmaistre van Sommeren. Les Estats perdirent en cette recontre bien 60 personnes, qui furent tuées ou blessées. Dans ce mesme Mois de Septembre la Reine Mere Marie de Medicis retourna d'Angleterre, laquelle fut saluée dans Dordrecht par la Princesse d'Orange, d'où elle prit son chemin à Nimmegue & se rendit à Cologne, où le Comte d'Arondel, s'estoit quelque temps auparavant rendu pour luy preparer 2 logis, d'autant qu'elle y desiroit faire sa demeure & sa residence. 1641.

Le Prince d'Orange part de Gennep pour la Flandre.

Les Espagnols & les Estats estans demeurés quelques temps en s'entregarder les uns les autres aux environs du Sas de Gand sans rien entreprendre de considerable. Son Altesse

Les troupes des Estats se mettent en garnison.

1641. Altesse d'Orange fit descamper son armée Le 29 de Septembre de la Flandre & la fit embarquer à Philipines, d'où elle fit voile à Bergues op Zoom & de là se rengea dans les garnisons. Et son Altesse le 23 du mesme Mois arriva heureusement à la Haye.

Dorsten en Westphalie prise par les Imperiaux.

Le 19 de Septembre les Hessois qui estoient dans Dorsten, firent une capitulation avec les Imperiaux, qui les tenoient Assiegés dés le Mois de Juillet sous la conduitte & le commandement d'Hasfeldt, Mareschal de Camp de l'Armée Imperiale & du Baron de Veson, si bien qu'ils en sortirent le 20 & leurs rendirent cette place.

Le 2 de Decembre Ulrich Comte de la Frise Orientale arriva à la Haye sur les midy, lequel fut conduit avec 8 Carosses en l'Assemblée des Estats Generaux, qui luy donnerent audience. En suitte de laquelle son Altesse le Prince d'Orange fiança sa fille Henriette Catherine, à Ennon Louys Fils aisné du dit Comte, lesquels faisoient 18 ans tous deux ensemble, celuy cy en avoit 12 & celle là 6.

Les Imperiaux surprennent Cleve.

Sur la fin de l'Armée, les Imperiaux firent une entreprise sur la ville de Cleve, qui avoit une garnison des Hessois, laquelle ils surprirent, & abandonnerent apres l'avoir pillée, d'autant, qu'ils ne peurent jamais emporter le Chasteau, dans lequel le Gouverneur s'estoit retiré apres avoir perdu 80 personnes de ses gens à la surprise de cette ville.

Different touchant le Sond.

En cette mesme année le Roy de Danemarck eut un tres grand different avec les Estats Generaux à raison du peage qu'il avoit rehaussé au Sond. Lesquels luy en escrivirent au Mois de Fevrier, pour la porter laisser à le peage au mesme estat qu'il estoit en l'an 1622, outre cela ils firent deffence sur peine de confication des Navires à tous Marchans de ne point naviger en la mer Baltique ny en Norwegue. Au commencement de Mars un Ambassadeur Danois arriva à la Haye, qui n'avoit point d'autre commission que de complimenter & congratuler le Prince d'Orange sur le mariage de son Fils avec la Princesse d'Angleterre. Le Sieur Borréel Procureur Syndique de la ville d'Amsterdam, ayant esté envoyé vers le Roy, ne peut rien gagner, qu'une promesse de quelqne accommodement, pour lequel on destina un jour pour s'assembler à Staden, qui fut le 17 du Mois de May, où sa Majesté se trouva en propre personne, avec son fils l'Archevesque de Breme.

Les Ambassadeurs des Estats Generaux des Provinces Unies se mirent en chemin 1641. pour s'y trouver, lesquels arriverent le 29 de May à Hambourg, & le 7 de Juin à Staden, où ils furent reçeus des Magistrats avec un tres grand honneur & tres grandes magnificences, lesquels en signe de joye les firent salüer de quantité de canonnades à leur arrivée. Sa Majesté de Danemarck ennuiée de les attendre en partit, devant qu'ils y fussent arrivés, laquelle leur envoya ses Ambassadeurs, qui ny purrent arriver que sur la fin de Juin. Si bien que tout le Mois de Juillet se passa sans pouvoir rien terminer sur la moderation de ce peage. Sur quoy les Ambassedeurs des Estats avoient desia faict embarquer leurs bagages & estoient sur le point de partir, quand on les vint advertir que sa Majesté retournoit de Norwegue, pour estre plus proche de ce traicté, ce qui les fit demeurer. Le Roy Donc consentit à la moderation de ce peage, & les affaires furent addoucies. Desorte qu'ils se rendirent à Gluckstadt au commencement de Septembre, où apres avoir esté reçeus tres magnifiquement, ils receurent la ratification de ce traicté.

Ce fut en cette année que les troubles & les guerres intestines d'Angleterre, en d'Escosse & d'Irlande eurent Commencement par la mort de Thomas Wenthwort Comte de Straffort vice Roy d'Irlande, qui fut decapité dedans Londre le 8 de May nouveaustile, & par l'emprisonnement de Guilleaume Laud evesque de Cantorbie qui fut mis dans la Tour de Londre. Don s'ensuivit la revolte des Catholiques Romains d'Irlande contre les Protestans, lesquels ils outragérent & persecuterent d'un horrible façon. Car ils en firent mourir plusieurs milliers d'une façon tres barbare & cruelle & nullement humaine. Les dissensions & les differens entre sa Majesté & le Parlement survirent, qui furent suivies de la plus horrible, de la plus in impie & diabolique action, que l'Enfer ait jamais peu inventer, ainsi que nous verrons dans l'Histoire des années suivantes.

Examinons pour le present quel à esté le progrés des Indes Occidentales cette année icy, lequel n'a pas esté des plus malheureux. Un Mercredy 16 de Janvier Mathias van Ceulen, & Jean Gyselingh les principaux Chefs du privé Conseil du Brasil arriverent à Amsterdam, lesquels sortirent du Navire de la renommée pour prendre terre. Ils avoient eu à leur Compagnie 5 vaisseaux & quelques Navires de guerre, desquels ils furent separés par la tempeste

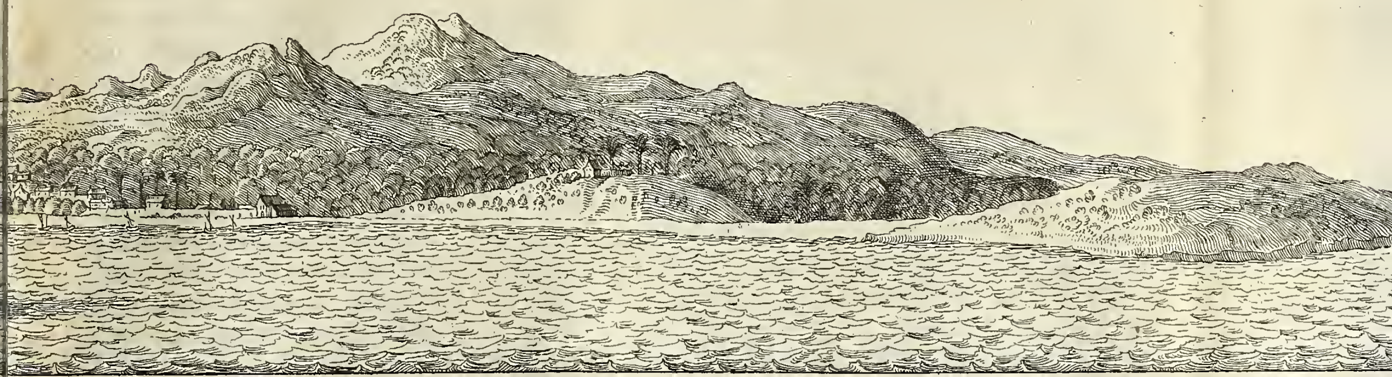
& la

Veroveringe van Sᵗ. Paulo in Angola
ende
Sᵗ Thome Anno 1641.



Sᵗ Pou

THOME



IN ANGOLA

I

D
W
lie
pa
pe

Le
ria
pro
Cl

Di
tou
le S

1641. & la tourmente qui les disperſa d'un coſté d'autre. Comme ils eſtoient encore ſous les voiles, ils aperçeurent les Dunkerquois qui n'oſerent jamais les aborder. Ces Navirent s'appelloient la renommée, la grande Corne, le Mont de Sel, le Levrier noir, & la Pucelle d'Enchuſe. Leſquels arriverent chargés tres richement & fort abondament. Le Navire apellé la Cigogne qui eſtoit party le 13 de Janvier de cette année de Pharnambuco à la Compagnie de 5 autres Navires, deſquels il avoit eſté ſeparé par les orages & tempeſtes, arriva ſeul ſur la fin de Mars & entra dans le Vlie, lequel donna des aſſeurances que toutes choſes y eſtoient en fort bon ordre & en tres bon Eſtat. Adjouſtant que l'Admiral Houtebeen eſtoit arrivé avec ſa Flotte de 9 vaiſſeaux à Pharnambuco, au paravant avoit eſté fort incommodé & fort mal traiƈté de la tempeſte, qui luy avoit faiƈt perdre quelques Navires.

Houtebeen prend Loanda de Sainƈto Paulo in Angola au Mois de Janvier.

l'Admiral Houtebeen de la Compagnie Oƈtroyée des Indes Occidentales eſtant arrivé de la Hollande, d'où il eſtoit parti l'an paſſé, à Pharnambuco avec 21 Navires, & 2000 Soldats & 300 Braſiliens, ſe diſpoſa d'abord qu'il y fut arrivé pour faire quelque entrepriſe, de façon qu'il ſe mit en mer avec cet equipage, & fit voile conjointement avec Hinderſon Lieutenant Colonel du Recif de Pharnambouco le 30 de May de cette année. Si bien qu'ils deſcouvirent, le 24 d'Aouſt la ville de Loanda de Sainƈto Paulo au Royaume d'Angola. Comme cet Admiral voulut mettre à terre ces troupes à une lieüe environ de la ville, il trouva que ceux des forts d'alentour s'y opoſerent & taſcherent de les en empeſcher à grands coups de Canon, de façon qu'il commença à les battre de ſes Navires & d'une ſi extraordinaire façon, qu'ils furent obligés d'abandonner leurs Forts, & de donner le loiſir aux troupes de ſe mettre à terre. Leſquelles eſtans deſembarquées le Lieutenant Colonel Hinderſon s'advança incontinent vers la ville, où il trouva les Portugais rengés en bataille, qui luy tirerent d'abord trois Carabins de ſon advant garde, & luy en bleſſerent 8 autres. Hinderſon nullement effrayé de cette perte donna d'un grand cœur & d'un grand courage deſſur les ennemys, leſquels il deffit, & mit en deroute pour le moins 3000 Morians armés leſquels de longue main avoient eſté agueris. 900 Portugais avec leur Gouverneur Pedro Cecer de Meneſes & tous les habitans qui laiſſerent 2 canons dans la campagne & abandonnerent la ville, les forts, & les batteries. De façon qu'ils n'y trouverent perſonne, ſinon quelques Soldats qui eſtoient yvres & quelques pauvres viellarts On trouva, tant dans cette ville que dedans les forts 59 pieces de Canon de Metail, 69 de Fer & une abondance d'Ammonitions de guerre & de bouche, comme Farine & Vin avec 30 vaiſſeaux tant grands que petits. Le Gouverneur qui avoit enjoint à un chacun de ſe retirer avec le meilleur & le plus precieux de leur biens, penſant que les ennemys n'eſtoient venus que pour piller & enlever quelques Negres, fut fort eſtonné, quand il aperçeut qu'Hinderſon faiſoit fortifier le Chaſteau Bengo, qui eſtoit ſur la Riviere, affin de ſe rendre maiſtre de l'eau douce. Sur ce il revint avec ſes Portugais & livra un aſſaut ſur cette place, où il fut ſi bien reçeu qu'il y en eut 100 tant blancs que noirs qui furent eſtendus ſur la place. 1641.

La ville eſtant aſſiſe ſur une tres haute montagne n'eſtoit nullement fortifiée. La plus part des forts eſtoient ſur le bord de l'eau au bas de la montagne & à l'embouscheure du Havre. Hinderſon fit incontinent fortifier les rües qui eſtoient fort larges & fort ſpacieuſes, bordées de tres belles maiſons & enbelies de fort beau Cloiſtres. Qui eſtoient deffendues par quelques forts qui eſtoient dedans la ville pour ſa deffence.

Le 5 & 6 d'Oƈtobre l'Admiral Houtebeen prit la ville & l'Iſle de Sainƈt Thomas, d'où ſortirent quelques 70 Portugais leſquels s'embarquerent ſur les Navires Anglois, qui eſtoient en cette Iſle là & s'en retournerent en Portugal. Le Pauvre Admiral n'eſtans pas accouſtumé à l'air de cette Iſle, tomba dans une maladie du Pays, d'où il mourut quelque temps apres, lequel fut ſuivy encore de 3 de ſes Capitaines, de deux Lieutenants, de quatre Enſeignes, de pluſieurs Pilotes, & de quantité de Soldats & de Matelots.

F. N°. 29.

Repreſente le Siege de Sainƈt Paul & de Sainƈt Thomas.

LE 17 de Juin les Navires Brandaris, le Tigre, la Suſanne, la Fortune, la Concorde, le Maurice, & le Marſoüin arriverent toutes 7 des Indes Occidentales dans le Texel apres midy chargées de riches Marchandiſes, & de 1000 Soldats qui n'eſtoient

1641. n'estoient nullement necessaires en ces quartiers. d'Autant que les Portugais ayans recognu leur Nouveau Roy, ils avoient faict une treve avec le Comte Maurice, jusques à ceque la paix fut entierement concluë avec les Hollandois. 4 Autres Navires singlerent en Zelande, de façon que leur Flotte estoit de 11 Vaisseaux. 7 Navires arriverent encore au Mois d'Aoust, qui venoient du Brasil, lesquels estoient chargés de 3500 Coffres de Succre. Il y en arriva encore 2 autres de la Guinée chargé de 1900 Marcs d'Or. Au Mois de Novembre 9 Navires partis le 29 d'Aoust de Phanambouc & de Pariba arriverent en ces quartiers avec 2 Vaisseaux Marchans qui estoient chargés de 5000 Coffres de Succre.

La Compagnie des Indes Orientales ne fut pas malheureuse aussi cette année. Car elle reduisit sous sa domination & sa puissance la ville de Malacca es Indes Orientales, qui apartenoit au Portugais apres un Siege de 5 Mois & 12 jours. Qui fut si rude que les Assiegés mangerent jusques aux chiens, aux chats & mesme jusques aux peaux des bestes, desorte que pressés par la misere & par la famine, apres avoir perdu 7000 hommes, tant par le fer, que par la faim, les Portugais se rendirent cette année le 12 de Janvier à la discretion de la Compagnie, qui les avoit Assiegés l'année precedente avec leurs troupes de l'Orient: on trouva dans cette ville 70 Canons de Metail de 18, 24, & 36 livres de calibre. On y fit un butin inestimable d'Or, d'Argent, & de pretieuses Marchandises. On paya pour ce butin & pour le pillage 6 Mois de gage d'Argent de Malacca aux Soldats, qui l'avoient tenus Assiegées. En suitte on visita tous les Magazins de la ville; dans laquelle on ne trouva pas 400 hommes de deffence. La Compagnie en perdit 1000, soit par maladie, soit autrement. Les Murailles de cette place ont 30 pieds d'Hauteur & 24 d'Espaisseur fortifiées & deffenduës de 7 bons bastions.

Elle gaigna encore la ville de Colombo en l'Isle de Ceilon.

Navires des grandes Indes arrivés es Pays Bas.

Au Mois de Juin le Navire Frederic Henry arriva en Zelande des Indes Orientales, lequel s'estoit separée de la Flotte à la Hauteur de 42 degrés, à cause qu'il prenoit eau. De façon que n'osant pas aller surgir en Irlande, il passa outre & arriva heureusement en Zelande. Au commencement de Juillet il y eut 4 Navires qui entrerent dans Texel, le Banda, le Zutphen, la Salamandre, & le Leowarde qui revenoient tous d'Orient. Au Mois d'Aoust la Flutte Heemstede y arriva aussi de Batavia, d'où elle estoit partie le 31 de Janvier de la mesme année, laquelle aporta la nouvelle de la prise de Malacca. Le 2 de Decembre il y arriva 2 Matelots du Navire Berchout, qui avoient esté envoyés aux Messieurs de la Compagnie d'Amsterdam, pour leurs donner à entendre que leur Navire & celuy que l'on appelloit Haerlem avoient perdu leurs masts par la tempeste, Et que pour ce subject le Navire Haerlem estoit demeuré en l'Isle Maurice, pour y faire des Masts tous neuf, lequel avoit envoyé une barque en Batavia pour avoir des cordages & les choses qui estoient necessaires. Le 8 de May le Berchout la quitta en l'Isle Maurice & s'en vint en Irlande, où il arriva en une Baye appellée Bierhaven au Mois de Decembre, lequel fut emmené par quelques Convoyeurs qui l'allerent querir. 1642.

Retour de la Flotte des Pays Bas du Portugal.

l'Admiral Arent Gysels qui avoit esté envoyé l'an passé en Portugal par les Estats Generaux avec une Flotte qu'ils envoyoient pour le secours du Roy de Portugal, retourna de ses Pays là, son temps estant expiré, & arriva en Hollande sur la fin de Janvier avec 15 de ses vaisseaux, lesquels furent incontinent suivis des autres.

Les François joints aux troupes de Weimar, & de Hesse, apres avoir long temps rodé & tracassé l'an passé dans le Diocese de Fulda dans l'Evesché de Munster & dans les terres circonvoisines, eurent en fin ordre de sa Majesté de France de prendre leur quartier d'Hyver sur le Rhin, & de mettre sous contributions les terres de Cologne, de Juiller & de Monts. d'Autant que tout estoit pillé & desert aux autres endroicts. Les deux generaux donc sçavoir le Comte de Guibrian General des François Weimariens & le Comte d'Eberstein celuy de l'Armée Hessoise, avoient subject de demander d'autres lieux que ceux, où ils estoient puis qu'ils estoient ruïnés. De ces quartiers là donc ils vinrent tous 2 sur les bords du Rhin, aux quels les Estats Generaux donnerent passage sur un pont qui fut dressé sur le Rhin tout vis à vis la ville de Wesel, sur lequel ces 2 Armées passerent le 12 & le 3 de Janvier, d'où elles marcherent droict à Ordingen, qui est une Bicoque des terres de Cologne, devant laquelle place elles arriverent le 3 de Janvier sur les 4 heures apres midy. La quelle elles emporterent de vive force & taillerent en pieces tous ceux qui estoient dedans en armes. En suitte ils emporterent

1642. rent Lyn qui estoit encore une petitte ville qui appartenoit à l'Electeur de Cologne.

Le Comte Lamboy se Loge à Kempe.

Cependant le Comte Lamboy descampa de Balen avec 8000 hommes à l'instante priere, que luy en fit l'Electeur de Cologne, & s'en alla passer la Meuse le 10 pour venir se loger à Kempen, où il arriva le 10 du Mois, & s'y retrancha à son advantage avec de bons parapets qu'il fit faire tout à l'entour, à cause de la nouvelle de la prise d'Ordingen & de Lyn qu'on luy apporta. Camp alla se loger entre St. Antoine & Huls, affin d'attendre le General Hatzvelt, qui amenoit le secours de Baviere, lequel au commencement de l'année avoit passé avec ses troupes tout aupres de Francfort & taschoit de faire descendre son Infanterie par Cologne.

Lamboy deffaict & battu.

Les Generaux de Guibrian & d'Everstein ne voulans pas attendre la jonction d'Hatzvelt & de Lamboy, partirent le 17 du Mois & allerent attaquer l'Armée du Comte Lamboy, quoy quelle fut retranchée & fortifiée à son advantage avec un double rampart & un triple fossé, laquelle ils battirent d'importance, & en deffirent du moins 3000 à platte couture, faisant 4000 autres prisonniers, entre lesquels estoit le Comte Lamboy, Generalissime de l'Artillerie & quantité de grands personnages & des principaux Officiers, lesquels furent conduits dans Rhinbergue.

Apres cette victoire la ville de Nuis fut prise, laquelle se rendit aux susdits generaux à composition. Celle de Kempen fut assiegée le 30 de Janvier & rendüe le 14 de Fevrier en suivant semblablement à composition. Outre cela ils firent plusieurs autres conquestes de quantité d'autres places dans le Dioçese de Cologne, où ils prirent Hulkerach le 23 de Febvrier, Durén le 27; Zullick, Eiskirken, Munster Eiffel, Rangenraits, & Geilekirken toutes celles cy furent enlevées au Mois de Mars. Si bien qu'ils assiegerent la petitte ville & Chasteau de Lekenich le 14 d'Avril, laquelle place ils abandonnerent le 27 de May à cause qu'ils ne peurent pas prendre la Citadelle, devant que le secours de Baviere fut arrivé, lequel s'approchoit, avec les troupes Imperiales.

l'Armée Hatzveld.

Durant toutes ces conquestes & ce Siege les troupes d'Hatzvelt se rendirent dans les terres de Cologne, lesquelles ne firent point d'autres exploits de guerre sinon qu'elles mirent une garnison dedans la ville de Bonne & dedans celles qui estoient situées dans le haut Diocese, pour pouvoir se tenir sur la deffensive, d'autant qu'elles n'estoient pas assés fortes pour faire aucune attaque. 1642.

Le depart de la Reine d'Angleterre avec la Princesse Marie sa fille & leur arrivée en Hollande.

Dedans le recit que nous avons faicts des choses remarquables qui se sont passées les années precedentes, nous avons parlé & traicté du mariage du jeune Prince d'Orange, avec la Princesse Marie Fille aisnée de leurs Majestés d'Angleterre. Cette année presente donc cette Princesse partit d'Angleterre avec la Reine sa Mere, qui s'embarquerent toutes deux ensemble, accompagnées des Comtes d'Arondel, d'Oxford, & de Carnavan, & suivie d'une noble & superbe suitte. Lesquelles arriverent à l'Escluse d'Hellevonte en Hollande le 8 de Mars. Où son Altesse d'Orange, & le Prince son fils les furent recevoir avec une grande quantité de Comtes & de Seigneurs & un bon nombre de Noblesse. Lesquels les conduisirent toutes ensemble à Hontselardich le 12 de Mars Nouveau-style, où sur les midy y leur fut presenté un superbe & magnifique Disné, faict & preparé à la Royale, en suit du quel on les mena à la Haye, qui leur fit une entrée & une reception tres pompeuse & magnifique. Les gardes de son Altesse les salüerent conjonctement avec 4 Compagnies de Bourgeois, de 3 salvés de Carabines & de mousquetades; lesquelles furent suivies du bruit de 70 pieces de Canon, qui avoient esté rangées sur le bord du vivier expres pour leur rendre & terminer ses devoirs.

Dans leur voyage il ne leur arriva point d'autre malheur, que celuy d'un vaisseau qui perit, où estoit l'Autel de la Reine, plusieurs raretés, le bagage des Dames, celuy de la Duchesse de Lennox, ceux de plusieurs autres grands Seigneurs, & 12 personnes, lesquels perirent avec ce Navire, qui coula tout à coup à fond, sans que l'on s'en fut apperçeu, où la perte seule de la Reine fut estimée à 40000 livres Steerlings.

Enterrement de la Duchesse de Brunswick.

Le 20 de Mars la Duchesse de Brunswick, Femme du feu Comte Ernest d'heureuse memoire, & Mere du Comte Guilleaume Gouverneur à present de la Frise fut enterrée tres honnorablement & avec grande ceremonie dans Lewarde, ville Capitale de Frise.

Entreprise sur l'Escluse.

Les Espagnols s'assemblerent au Mois de Mars dans la ville de Bruge en Flandre, avec lesquels Cantelmo, qui en estoit le Gouverneur fit une entreprise sur l'Escluse, laquelle fut descouverte par un Italien, qui vint se rendre dedans la ville. Ce Gouverneur pour cet effect avoit recueilly quelques 6000 hommes, diverses sortes

1642. de Ponts, Pontons, & Ponts de jonc, quantité d'Eschelles & choses propres & necessaires pour une Escalade, avec lesquels il passa le Canal de Bruge, d'où en suitte il marcha dans les Pays perdus, & arriva par ces chemins proche l'Escluse la nuict du 4 d'Avril environ sur les une heure avec 6 hommes qui avoient dessus leurs habits des chemises noires, lesquels passerent derriere le Chasteau l'eau du petit pas tout aupres de la maison de Plaisance pour y livrer l'Assaut. Or comme il eut apperçeu de ce lieu là que les 9 Compagnies de la garnison estoient sous les armes, & que toute la Bourgeoisie estoit sur pied & en estat de se deffendre. Il recognut que son dessein avoit esté descouvert, de façon qu'il fut tout heureux de se retirer, voyla pourquoy il fit promptement & sans bruit retirer ses gens, lesquels ne peurent si bien faire, qu'il ny en eut pour le moins 100 qui demeurerent sur la place; outre ceux cy il perdit encore quelques uns de ses Ponts & Pontons.

Uu brasseur est executé dans Middelbourg pour trahison.

En ce temps là on trouva dans la maison d'un Brasseur de Middelbourg, qui avoit demeuré autrefois à Vlissingue des lettres de ce mesme Gouverneur, qui furent cause qu'on l'arresta & qu'on se saisit de sa personne, qui fut convaincüe par elle mesme de trahison, dont il en porta sa folle entreprise. Il y eut aussi 7 Matelots qui passerent le pas, pour avoir voulu se sauver du vaisseau appellé Frederic Henry des Indes Orientales. Lequel ils avoient dessein de reduire en cendre.

Grands preparatifs à Amsterdam pour recevoir la Reine d'Angleterre.

Dans ce mesme temps là on travailla dans Amsterdam à de tres magnifiques & de tres extraordinaires preparatifs, pour recevoir la Reine d'Angleterre, la Princesse sa Fille & le jeune Prince d'Orange avec pompe & magnificence. Laquelle avec sa fille fut receüe le 12 de de May dans la ville de Rotterdam, accompagnée de son Altesse, du jeune Prince son gendre & du Comte Guilleaume tres superbement; d'où elle alla à Haerlem, & puis à Amsterdam, où elle arriva un Mardy 20 de May entre les 5 & 6 heures du soir, avec la mesme compagnie & la mesme suitte. Laquelle fut accreüe & augmentée du jeune Prince Guilleaume d'Orange, de la Comtesse d'Hanau. Du Seigneur de Brederode & de son Espouse, des 2 freres les Princes Robert & Maurice Ducs de Baviere & Comtes Palatins du Rhin, des Comtes Guilleaume de Nassau & d'Enno Gouverneurs de Frise, celuy cy de l'Orientale & celuy là de l'autre. Et de plusieurs autres grands Seigneurs fort signalés & fort remarquables, pour leurs qualités & conditions. Qui l'accompagnerent tous avec une parfaictement belle suitte. La Cavalerie d'Amsterdam à la nouvelle de cette arrivée sortit & alla une grande Demye lieüe hors de la ville. Laquelle consistoit dans les principaux & les plus riches Bourgeois de la ville, lesquels estoient richement vestus & montés à l'advantage pour venir au devant de leurs Majestés & de son Altesse, qui marchoient sous la conduitte de Mr. Teuling Eschevin, lequel apres les avoir complimentées & Haranguées les conduisit avec cette superbe Cavallerie dedans la ville. Où 20 drappeaux de Bourgeois, & 3 Compagnies de Soldats estoient en Hayes de puis la porte jusques à la Court du Prince. 1642.

Estans donc arrivés dans les Portes le Noble Seigneur André Bicker, premier Consul & Colonel, le Syndique, le Sr. Boom & Monsieur Hooft Drossart de Muyden les vinrent saluer & complimenter sur leur venuë & arrivée, lesquels les remercierent & congratulerent de l'honneur qu'elles faisoient à leur ville. Au mesme temps qu'ils eurent achevé leur compliment. Leurs Majestés & son Altesse furent salüées de 12 demy courtaux, qui estoient à la porte; lesquels par leur bruits & tintamarres qu'ils firent retentir en l'air, firent entendre une Harmonie tres melodieuse & tres douce du carillon de toutes les cloches qui à l'envie des unes des autres joüerent fort agreablement. Sur la place de la Damme il y avoit 3 Arcs de Triomphe tres riches & tres magnifiques, dont l'un estoit dressé à la Dame des Fignes, au dessus duquel estoient les Armes d'Angleterre, d'Escosse, & d'Irlande, qui representoit le mariage qui avoit esté autrefois faict entre Renaud de Nassau & Leonere fille d'Eduard Roy d'Angleterre. l'Autre estoit eslevé en la Rüe de la Bourse, où l'alliance entre Eduard Roy d'Angleterre & Adolphe Comte de Nassau, Empereur de Rome estoient merveilleusement bien representée. Au haut du quel estoient les Armes Imperiales, qui estoient accompagnées des deux costés, de celles d'Angleterre & de celles de la Maison de Nassau, pendus en divers escussons avec plusieurs divises. En fin le 3 & estoit à l'Amrack, auquel estoient attachées toutes les conquestes de son Altesse tous les combats & victoires qui, avoient esté remportées sur la Mer, lesquelles estoient toutes attachées avec des rubans Orangés. En celuy cy les nopces de Thetis & de Pilée estoient par faictement bien depeintes. Ces Princesses ayans passé tous ces Arcs triomphaux

1642. phaux furent conduittes par les rües de Warmoestraet, Niesel, & Fluweele Burgwal à la Court du Prince. A la Ruë de la Doule, il y avoit encore un Arc triumphal, qui representoit le Mariage du Roy d'Escosse avec Marie de Nassau. Estans donc arrivées à la Cour du Prince, sa Majesté Royale & ses Altesses furent encore une fois salüées & complimentées des Nobles Magistrats de la ville avec beaucoup de soubmission & de respect. En suitte de quoy les 20 Compagnies Bourgeoises firent leurs descharges. Son Altesse fut loger en la Doule des Cleveniers, avec le Prince Guilleaume & le Comte Enno Gouverneur de la Frise Orientale.

Le lendemain qui estoit un Mercredy sa Majesté, la Princesse Royale sa Fille, son Altesse & tous les grands Seigneurs & Comtes qui ont esté nommés cy dessus, furent embarqués dans des Galeres sur le 't Y & conduits par les Nobles S.S. le grand Baillif, les Bourguemaistres, & Eschevins à l'entour des Navires qui estoient au Port, lesquels tirerent par diverses fois plus de 400 coups de Canon. Et en suitte les menerent le long du canal de l'Empereur, de là dans celuy des Seigneurs & puis apres dans la Court du Prince, leurs faisans voir ainsi toute la ville.

Le jour en suivant elles monterent en carosse apres le disné & allerent se pourmener dedans la ville. Comme elles furent sur le Damme elles trouverent un lieu couvert de Drap de bleu celeste, sur lequel il y avoit 3 Portes triumphales, où elle virent diverses sortes de representations, qui se firent consecutivement en leur presence.

Le vendredy qui estoit le jour de leur depart, la Cavalerie se dispofa du bon matin pour les reconduire, avec 20 mousquetaires de chacque Compagnie, qui se tinrent tous prests pour cet à Dieu. Les Nobles & venerables Magistrats, le grand Baillif, les Bourguemaistres & les Eschevins allerent salüer sa Majesté, la Princesse Royale, son Altesse, le Prince Guilleaume &c. & les remercierent avec beaucoup de respect & d'humilité de l'honneur que la ville avoit reçeüe de leurs presences, de sorte qu'apres leur avoir souhaitté un bon & heureux retour. Sa Majesté avec la Princesse sa Fille & son Altesse & tous les autres Seigneurs, partit sur les 7 heures d'Amsterdam & s'en retourna à la Haye, laquelle fut conduitte jusques à l'Overtoom par les Bourgeois.

Preparatifs de guerre des Estats. Maintenant pour ce qui est des preparatifs de guerre que l'on fit cette année pour la campagne. Son Altesse le Prince d'Orange y apporta tous ses soings, à fin que l'on peut estre prest de fort bonne heure. 1642. Sur la fin de Janvier les Estats Generaux, firent commandement à la Cavalerie, de se mettre en campagne pour seconder les François, Wimariens & les Hessois qui estoient dans les terres de Cologne, ou de Juillers, en cas que les Espagnols les voulussent aller attaquer.

Au Mois de Febvrier toute l'Artillerie & les ammunitions furent prestes, lesquelles ne furent embarquées qu'au commencement d'Avril. De sorte que tout le Train & le bagage des Officiers marcherent vers Nimmegue. La plus part des gens de guerre eut son rendésvous à Lit & à Littoye sur la Meuse au dessus du Fort de Voorn.

Apres la mort du Cardinal Infant, Francisco de Melo qui avoit esté cy devant Gouverneur de Milan & en suitte Vice-Roy de Naples, eut le Gouvernement & l'administration des Pays Bas de l'obeissance Espagnolle. Lequel en reçeut le brevet & en accepta la charge au Mois de Janvier de cette presente année. Le 16 du quel il fut reçeu en cette qualité dans la ville de Bruxelles avec des honneurs proportionés à son merite & à sa grandeur. Environ ce temps là les Espagnols firent une entreprise sur la ville de Stenay en Champagne, aquelle ils esperoient surprendre par le moyen d'une intelligence qu'ils croyoient avoir avec un Corporal, & un Faiseur de poudre de cette ville, à qui ils avoient promis chacun 6000 Pataçons, en cas que cette affaire eut une bonne issüe & un heureux succés. Sur cette Esperance donc ils se mirent en campagne sous la conduitte du Colonel House & s'approcherent de cette forte Place. Le Gouverneur qui avoit esté adverty de leur dessein, par ceux mesme qu'ils croyoient avoir corrumpus, les laissa entrer quelque 500 dans une demy Lune, lesquels ayans passé plus outre, comme ils estoient entre la ville & la ditte demy Lune, il commença à les faire charger à coups de grenades, & avec plusieurs feux d'artifice, si bien que la plus part sauterent en l'air, une autre partie fut tuée sur la Place, & fort peu de monde fut sauvé, lequel encore se retira en confusion & sans ordre. Ceux des Espagnols.

Le 12 de Janvier on fit un service solemnel dans la ville d'Anvers pour le feu Cardinal Infant.

Au commencement de Mars il y arriva dans Anvers plusieurs lettres de change d'Espagne, lesquelles furent aussi tost payées que recognües. De façon que Don

1642. Francisco de Melo commença de bonne heure à faire les preparatifs pour la campagne, il fit assembler ses troupes le 10 de Mars aux environs de Douay & de l'Isle en Flandre, & laissa le Marquis de Lede sur le Demer pour garder le Braband. Et puis le 22 de Mars il partit de Bruxelles avec un fort beau train & une tres belle suitte, & s'en alla droict à Willebrouck, où il prit une Patache pour se rendre à Anvers, dans laquelle il estoit attendu par 32 Compagnies Bourgeoises, qui estoient sous les armes, qui le receurent tres honnorablement. Environ ce temps là le Comte de Quesay alla avec sa Cavalerie & quelques 200 mousquetaires attaquer le Fort d'Anfruelle, qui est tout proche d'Avennes, & apres en avoir faict petarder les Portes, il s'en rendit maistre & fit passer au fil de l'espée tous ceux qui luy firent quelque resistence. Ceux d'Avennes tirerent à force sur les François, & allumerent du feu sur les rampars pour mieux descouvrir quels estoient leurs desseins. Lesquels se retirerent & abandonnerent ce fort apres l'avoir pillé.

Don Philippo de Sylva arresté.

Le 19 de Mars Don Philippo de Sylva, Gouverneur du Chasteau d'Anvers qui avoit esté arresté, fut conduit du Chasteau de Gand par le Comte de Salasar jusques à Dunkerque avec 100 Chevaux pour de la estre mené prisonnier en Espagne.

Don Francisco de Melo estant arrivé à Douay, commanda quelques troupes pour aller recognoistre la Bassée. D'où le Gouverneur jugea que s'estoit à luy à qui on en vouloit, voyla pourquoy il fit toutes les diligences possibles pour munir & pourvoir sa Place des choses, qui estoient necessaires pour sa conservation & pour sa deffence. Pour cet effect le Comte d'Harcourt General de l'Armée Françoise vint en personne y donner les ordres & la faire munir & fortifier.

Pendant cela le dit Francisco de Melo envoya Don Andrea de Cantelmo, avec 5 Regimens d'Infanterie, quelques troupes de Cavalerie & 8 pieces de Canon assieger la petitte ville de Lens, qui avoit esté fortifiée de puis peu par les François. Laquelle ils rendirent la veille de Pasque par composition, d'autant qu'ils recognurent qu'ils ne pauvoient pas deffendre cette petitte place contre les effors des Espagnols, qui l'attaquoient avec ardeur, & la battoient en ruïne de dessus une Montagne, où ils avoient faict une batterie. D'où ils endommageoient merveilleusement les François. Si bien donc qu'ils en sortirent le 19 du dit Mois 583 hommes, avec armes & bagage, balle en bouche, meche allumée, enseignes desployées, & en cet ordre se retirerent dans Arras. 1642.

Lens prise.

Cette place estant prise, Don Francisco de Melo, marcha avec toute son Armée vers la Bassée, devant laquelle il se campa & forma un siege. Cette place estoit forte & avoit 3000 hommes en garnison pour la deffendre. Lesquels firent une sortie le 26 du Mois de 1500 hommes, tant de pied que de Cheval sur les 11 heures, où au mesme temps l'on vit paroistre le Comte d'Harecourt avec 4000 Chevaux & 9000 Fantassins devant les retranchemens des ennemys: à dessein d'attaquer l'un ou l'autre quartier. Lequel toutesfois se retira sans rien faire; quand il eut apperceu que Don Francisco de Melo rangeoit toutes ses troupes en bataille hors des retranchemens, qui estoient de beaucoup plus fortes que les siennes. Les Assiegés cependant qui estoient sortis ne laisserent pas de faire de grands dommages aux Espagnols, à qui ils ruïnerent & deffirent quelques corps de gardes Italiens, où ils leur taillerent en pieces plus de 200 Soldats & quantité d'Officiers, & auroient porté leurs armes plus advant si on ne les eut faict repousser par la Cavalerie. Durant ce Siege les François firent 4 sorties qui firent perdre la vie à plusieurs personnes de part & d'autre. Neantmoins voyans leurs rampars pris, & hors d'esperance d'estre secourus, ils capitulerent avec les Espagnols, & en vertu de cette capitulation Mr. de Bourdonne qui en estoit le Gouverneur en sortit le 13 de May, avec 2000 hommes & remit la Place entre les mains de l'Espagnol. Cette place estoit enfermée de 7 bastions Royaux, de 2 bonnes demy Lunes qui convroient & deffendoient les 2 portes, & de quelques ouvrages à cornes. De sorte qu'elle fut prise contre la pensée du Comte d'Harecourt, General de l'Armée Françoise, qui ne fit aucun effort ny aucune entreprise pour le secours & la delivrance de cette forte place. d'Autant qu'il croyoit qu'elle feroit consommer toutes les forces à l'Espagnol, lequel la pressa cependant de si pres qu'il la contraignit de se rendre, bien qu'elle eut 2000 hommes en garnison pour sa deffence.

Durant que les Espagnols estoient occupés à prendre & à assieger ces villes, le General Beck rodoit aux environs de Landrecys avec 6000 hommes. Voyla pourquoy les Armées Françoises furent obligées de se separer. Le Comte de Guiche s'en alla avec les 10000 hommes qu'il commandoit vers

1642. vers Chastelet pour observer la contenance des Espagnols. Et le Comte d'Harecourt se campa avec ces 15000 à 10 lieües de ce General, affin de se pouvoir secourir l'un l'autre en cas de necessité.

Don Françisco de Melo apres les prises de Lens & de la Bassée fit mine de vouloir prendre quelque relasche, il permit au Comte de Fontaine de se retirer, & d'aller dans les terres de Malinnes s'oposer aux desseins de son Altesse d'Orange. Lequel pour cet effect partit de l'Armée & s'en alla avec ses troupes à Balar au de là de Dendermont a 3 petittes lieües de Lierre. Et pour luy il demeura campé proche de Lens avec le reste de ses troupes.

Le 24 de May il manda le Baron de Beck avec ses troupes, & fit venir encore une partie de celle d'Ekenfort, si bien qu'il fit avec ce renfort un corps d'Armée de 18000 hommes. Qui estoit suffisant pour battre & attaquer une des 2 Armées Françoises, d'autant qu'elles estoient separées l'une de l'autre, & ne pouvoient se seconder pour la distance & le trop grand esloiguement de leurs quartiers. Sur ce il se delibera d'attaquer le Comte de Guiche, il fit advancer ses troupes & celles de Lens vers Montauba, Biach, & Vitry, avec lesquelles il passa la Riviere de Scarpe le 25 du Mois, & fut prendre son quartier à Inchy, qui estoit à 3 lieües d'Hondcourt, où les François s'estoient retranchés sur une butte proche de l'Escaut à demye lieüe de Chastelet. Le 26 il divisa son Armée de grand matin en 3. La droicte & la gauche estoient composées, chacune de 8 Esquadrons. Et celle qui estoit au milieu ne consistoit qu'en 7 Bataillons d'Infanterie qui estoient suivis de 5 pieces de Canon, & marcha en cet ordre droict à Hondcourt. Le General Beck ayant recognu la façon que les François estoient postés, amena la Cavallerie de l'aile droicte sur une butte qui estoit esgalle en hauteur à celle sur laquelle estoient campés les François. Où il fit braquer l'Artillerie de mesme hauteur, pour l'Infanterie, il la fit demeurer vis à vis du Chasteau d'Hondcourt dans un fond & une vallée, affin qu'elle ne put estre endommagée des canonnades. Tout estant disposé de la sorte ayant recognu un passage entre le Chasteau & les retranchemens des François, il commanda à la Cavalerie & à l'Infanterie de donner bataile, d'abord la Cavalerie fut vivement repoussée, laquelle reprenant courage elle retourna à la charge plus courageusement qu'auparavant, de façon qu'elle emporta quelques Canons de 10 livres de boulets, qui estoient au quartier de Guiche. Le General Beck fut semblablement repoussé & chassé jusques au bas de la vallée, lequel reprit aussi courage & vint pour une 3 fois à la charge avec la Cavallerie & 4 Bataillons d'Infanterie, avec lesquels il enfonça les parapets, toutesfois la Victoire fut en ce rencontre merveilleusement balancée, laquelle à la fin se rangea de son costé, aussi tost qu'il fut secondé par Don Charles Guasco qui luy amena l'aile gauche & l'arriere garde à son secours. Car pour lors les François lascherent le pied, & tournerent le dos. Cette rencontre fut extremement rude, & la pert fut esgalle de part & d'autre, quoy que les Espagnols fussent en bien plus grand nombre, lesquels cependant eurent l'advantage en ce qu'ils se rendirent Maistre du Champ de Bataille, où les François laisserent & perdirent tout leur Canon & generalement tout leur Bagage. Le Mareschal de Rantzau y fut faict prisonnier avec le Baron de l'Eschelle, General de Bataille de l'Armée Françoise. 1642.

Toutes choses donc succedans heureusement à Don Françisco de Melo. Comme il pensoit accroistre ses conquestes, en poursuivant ses Victoires, il fut obligé, soit par la jonction des Armées Françoise, Wimariennes & Hessoises, soit par les exploits de son Altesse d'Orange, de laisser les François en repos, pour se rendre au bord de la Meuse avec les plus grandes forçes de son Armée.

La resolution ayant esté prise entre les Espagnols & les Imperiaux, de repousser & empescher le progrés & les conquestes des Armées Francoise, Wimarienne & Hessoise, qui estoient joinctes & unies ensemble, affin qu'il n'en arrivast pas un plus grand mal. Don Françisco de Melo laissa le General Beck aux Pays d'Artois & Hainau avec un bon nombre de gens de Guerre. Pour s'oposer aux desseins des François, & s'en vint avec la plus grande & la meilleur partie de ses forces sur la Meuse droict à Namur. D'où il prit sa mache vers Diest & Tirelemont; où il se joignit au Comte de Fontaine, qui avoit logé tousjours à Balar, Lierre, & autres lieux d'à l'entour, desorte que conjoinctement avec ses troupes il s'en alla à Venlo & à Ruremonde, apres avoir demeuré quelque temps aux environs de Stevensweert du costé du Braband. Son dessein estoit d'enfermer par en haut & par en bas les troupes Françoise, Wimarienne & Hessoise & les reduire à l'extremité par le moyen d'une grande puissance.

 Le

1642. Le Prince d'Orange du consentement des Estats Generaux, alla se camper proche les Armées Unies, si bien qu'il rompit par ce moyen le dessein des Espagnols & & Imperiaux. Voycy en peu de mots la marche qu'il tint.

Le Prince d'Orange empesche leur dessein.

L'Armée des Estats qui avoit eu son rendés vous à Lit & à Littoye, comme nous avons dit cy dessus, estant assemblée au dessus du Fort de Voorn. Les Gardes & les Chevaux legers de son Altesse partirent le 26 de May. Et le Comte Guilleaume partit de la Haye le 27 pour se rendre à l'Armée. En ce mesme temps là plusieurs troupes Françoises arriverent par mer à Dort & à Rotterdam, lesquelles furent rembarquées le 6 de Juin, pour se rendre à Wesel, affin de se pouvoir aller de là joindre l'Armée du Comte de Guibrian. Le mesme jour on fit commandement à tous les Capitaines de se rendre dans leurs vaisseaux, lesquels les avoient quitté à cause du vent, qui leur estoit contraire & avoient marché de puis Louvestein jusques à Lit & à Littoye, où ils s'estoient retirés. Le 6 le Colonel Verdous eut ordre de s'embarquer avec son Regiment pour aller droit au Poldre van Namen, autrement appellé le Fort Saincte Anne. Son Altesse se rendit à son Armée au commencement de Juin. Le 10 elle alla à Bois le Duc, d'où sur le soir elle retourna, au Fort de Voorn. Le 12 on emmena le Commandeur de Herentals prisonnier dedans le Camp, qui avoit esté pris dans un Convoy de 50 Cavaliers entre Diest & cette ville. Par le Ritmaistre Crock qui l'avoit attrapé dans une embuscade qu'il avoit dressé avec sa Compagnie en sortant de Breda; lequel l'avoit faict prisonnier de guerre. Le mesme jour le Comte de Solms s'achemina vers Mastrich avec 6 Cavaliers de chacque Compagnie qu'on luy donna pour l'escorter. d'Autant qu'on eut advis que Françisco de Melo y estoit aux environs avec ses forçes. Lequel y arriva le 23, & fit commandement à tous les Ecclesiastiques de sortir de la ville dans 24 heures, lesquels furent soupçonnés avoir intelligence avec le dit Francisco de Melo. Il n'y eut que les 4 Curés des 4 Eglises Parochiales qui en furent exceptés. En suitte il fit redoubler les gardes, d'autant qu'on ne pouvoit pas sçavoir quel dessein pouvoit avoir Don Francisco de Melo avec une si puissante Armée. On aprehendoit que fignant venir au secours des Imperiaux, il ne tournast ses forces contre Mastrich.

l'Armée de son Altesse partit le 27 au point du jour du Fort de Voorn, avec 80 pieces de Canon, dont il y en avoit 42 qui portoient 24 livres de boulets. Le 18 on celebra dans toutes les Provinces Unies des Pays Bas un jour de jeusne & de Prieres. Le mesme jour l'Armée passa la Meuse sur le pont de Grave, qui prit le chemin de Moock, & s'en alla à Cleve. En ce temps là les 4000 François qui estoient venus de Bretagne en Hollande, furent desembarqués & passerent monstre à Emmerick. Le 21 du Mois qui estoit un Vendredy l'Armée de son Altesse arriva devant Rhinberque. De là elle alla passer par Orsoy & fut se camper vers le haut Emmerick tous vis à vis la forest de Duysbergh. D'où son Altesse n'estoit esloignée des Armées unies que d'une bonne lieüe tout au plus. Si bien que par cette marche & par cette aproche, le dessein des Imperiaux & des Espagnols de separer l'Armée des Estats, de celles qui estoient Unies & d'en empescher l'union fut absolument rompu. Son Altesse alla au camp des Wimariens à Botbergh proche d'Ordingen. Or devant que les Armées unies se fussent venuës camper a Ordingen, elles avoient logé au paravant à Gravenbrouck, Caster & Hulkerade sur la Riviere d'Erpe: où le 20 de Juin elles eurent la nouvelle que les Espagnols commençoient à passer la Meuse sous la conduitte du Marquis de Lede: Et outre cela que Don Francisco de Melo estoit encore tout prest à la passer avec son armée qu'il avoit aupres de Stevensweert. De façon que voyans encore les troupes Imperiales & de Baviere campées à Sons, qui n'estoit qu'à 3 lieües de leurs Armées, le Conseil general de ces Armées jugeant fort bien qu'ils avoient dessein de les enfermer & par devant & par derriere, trouva expedient de descamper de Gravenbrouck & de se retirer sur le Rhin proche de son Altesse. Le 21 donc du Mois les Armées unies rangées en bataille descamperent & s'en vinrent en tres bon ordre loger à Nuys & à Ordingen. Son Altesse fit tres bien fortifier son Armée, elle fit dresser 4 bonnes batteries sur les 4 principales advenuës, où il fit braquer sur chacune 9 pieces de Canon. Et ainsi il y avoit 4 puissantes armées qui s'entre regardoient les unes les autres & se tenoient sur leurs gardes; trois desquelles estoient campées sur le Rhin, sç. Celle des Estats au dessus de Rhinbergue. Celles qui estoient unies à Ordingen; l'Armée Imperiale & Bavaroise à Sons, & celle des Espagnols à Stevensweert sur la Meuse; lesquelles on ne crojoit pas se devoir separer sans coup ferir, ny sans en venir aux mains

1642. mains ce qui n'arriva pas toutesfois. Le pont de bateaux des Armées unies estoit au dessous d'Ordingen, qui estoit fortifié d'un puissant Fort Royal au Nord du Rhin. Son Altesse ayant esté advertie qu'il y avoit 3 Cornettes de Cavalerie & 12 Drapeaux d'Infanterie de Geldre, qui devoient aller à Venlo, commanda aussi tost un party de Cavaliers & d'Arquebusiers pour les aller charger, lesquels les attraperent un Mardy 1 de Juillet, & les attaquerent avec tant de violence, que l'Infanterie mit bas aussi tost les armes, & demanda la vie, laquelle cependant reprit courrage, quand elle se vit secondée de la Cavalerie, qui s'oposa à cette lacheté & reprit ses armes en main, avec lesquels elle combatit en retraicte jusques dans un Marescage. De sorte que les troupes des Estats ne leur peurent prendre qu'un drapeau, avec 100 prisonniers. Ils eurent en ce rencontre un de leurs Ritmaistres & quelques Soldats de tués. Le Ryngrave voulant les pousser plus advant demeura luy & son Cheval en bourbé, si bien qu'il fut pris, & mené à Geldre prisonnier avec le Sieur Hautain. 40 Soldats de la Garnison de Mastrich estans sortis pour chercher leur bonne fortune, pillerent le bateau passager de la ville de Namur, où ils firent un tres grand butin, & emmenerent un Chanoine prisonnier, qui n'avoit point de passe-port. En ce mesme temps là, il y eut 5 Cavalliers Espagnols faisans semblant d'estre bons amis, qui se saisirent de 40 Chevaux proche de Mastrich, lesquels ils furent contrains d'abandonner se voyans poursuivis de pres par leurs ennemys. Le 4 de Juillet Don Francisco de Melo quitta la Meuse & se retira vers Diest avec son Armée.

Don Francisco de Melo quitte la Meuse.

Le 17 du Mois son Altesse d'Orange alla au camp des Armées unies, Françoise, Wimariene & Hessoise, avec 30 ou 40 Cornettes de Cavalerie. Laquelle fut salüée, à son arrivée de 12 doubles Courtaux & receüe par 30000 hommes rangés en Bataille sur la plaine de But Bergh, où ils demeurerent jusques à 6 heures du soir, que sa ditte Altesse s'en retourna. Pour laquelle on tira tout le Canon, non seulement à son depart, mais encore sur les 11 heures devant midy. Son Excellence, le Comte Guilleaume de Nassau Gouverneur de l'Escluse en Flandre, tomba en ce temps là malade dedans l'Armée d'une griesve maladie, dont il mourut dans Orsoy. Le 18 de Juillet apres n'avoir esté malade que 2 jours seulement, son corps fut en suitte en barqué & conduit en grande solemnité à Heusden, où il fut inhumé. Messeigneurs les Estats Generaux apres son decés pourveurent Monseigneur de Brederode de la charge de Mareschal de l'Armée: donnerent le Gouvernement de Flandre au Rhyngrave: & son Regiment d'Infanterie à Pichler Lieutenant Colonel du feu Comte Guilleaume. 1642.

Mort du Comte Guilleaume de Nassau.

Le 12 de Juillet comme on transportoit quantité de poudre dans la ville de Wesel, il y en eut qui tomba & se repandit par les rües, laquelle estoit dans des tonnes mal couvertes & un peu entre ouvertes sur une Charette, un Cheval de laquelle venant à frapper du pied sur le pavé, fit sortir des estincelles de feu, qui allumerent la poudre, laquelle venant à gaigner la Charette par le moyen de la traisnée qu'elle avoit faict, la fit sauter avec le Chartier & le Cheval, lesquels tous ensemble causerent beaucoup de dommage aux maisons, aux toicts, & aux fenestres d'alentour, & outre cela quelques personnes y perdirent la vie & y furent consommées. De bonne fortune il y avoit 2 Charettes qui estoient passées un peu au paravant, lesquelles auroient causé autrement un plus grand malheur & un plus grand dommage. Le 17 les Gentils hommes du Canon, les Ingenieurs, Canonniers Conducteurs & Generalement tous les pionniers passerent monstre dans l'Armée de son Altesse. Le 19 un arriva à son Altesse de l'Escluse en Flandre, lequel luy apporta de la part du Colonel Verdoes S. de Nortwijck, l'information de 2 Soldats, qui avoient faict mourir la femme d'un Barbier qui estoit enceinte, apres l'avoir violée & outragée en son honneur. Ce 22 le grand conseil de guerre donna un arrest, contre les Renieurs & Blasphemateurs, qui fut affiché dans Wesel en François, Anglois, & Flamand & publié dans toute l'Armée. Le 23 le Comte de Styrum sortit le soir avec 24 Compagnies, sur les Espagnols, dont ils en prirent 200 Chevaux proche de Geldre entre les villages d'Oude & de Nieukercke. Les autres se retirerent en fort bon ordre sçachans la venües des troupes des Estats. Lesquelles, pour les avoir voulu poursuivre à toute outrance, perdirent le jeune Comte de Nassau, Enseigne des gardes de son Altesse, qui reçeut un coup de Carabine au chaisnon du col, du quel il mourut 24 heures apres dedans Rhinberque. Le jour mesme le corps du feu Comte Guilleaume fut embarqué l'apres disnée à Orsoy.

Le 7 d'Aoust le jeune Prince d'Orange accompagné d'une fort belle suitte, alla à Cheval visiter le Marquis de Guibrian dedans

1642. dans son Armée. L'11 ceux de Grave, de Nimmegue, des Forts de Gennep & de Schinch tirerent quelques coups de Canon, pour advertir qu'on se tint sur les gardes. D'autant que l'on avoit eu advis d'une entreprise, pour laquelle les Espagnols se rassembloient dedans Geldre. Le 12 un party de Geldre pilla un bateau proche le Fort de Schinch, au bas du Peage, du quel le Patron fut tué. Le 14 les Fourrageurs Wimariens, furent surpris par les Imperiaux qui leurs prirent quelque 3 à 400 Chevaux. Quelque temps apres 35 hommes de Mastrich, deffirent toute une Compagnie Espagnolle contre la ville de Diest, qui amenerent le Lieutenant & 30 Soldats prisonniers dedans Mastrich. Le 22 du Mois le Comte de Styrum deffit un party, qui estoit sorty de Geldre expressement pour prendre sa femme, & apres en avoir taillé en pieces du moins une trentaine il en prit encore 24 de prisonniers qu'il amena & ainsi sauva sa chere espouse qui estoit desia presque entre leurs mains. Son Altesse le Prince d'Orange, sur l'advis qu'on luy donna que les garnisons de Venlo, Ruremonde, & Strale estoient en campagne pour charger le convoy des Wimariens, marcha au commencement de Septembre accompagné du jeune Prince avec toute sa Cavalerie, & fit en sorte que le convoy arriva à son quartier sans aucun empeschement.

Les Estats Generaux voyans qu'il n'y avoit rien à faire pour cette année, & qu'il n'y avoit rien à craindre du costé des Espagnols, trouverent à propos de faire retirer leur Armée en garnison. Voyla pourquoy son Altesse descampa de Botbergen, & prit sa marche droict à Gennep, d'où il alla en suitte à Nimmegue, où il demeura là quelques peu de jours, à cause de son indisposition. Le mesme jour 200 hommes de la garnison de Liere entrerent à la faveur de la nuict dans le Clenard avec quelques Chariots chargés de Chaloupes, où ils prirent trois hommes prisonniers & mirent leurs maisons au pillage. Puis s'en retournerent avec leur butin chargé avec leurs Nasselles. Le 2 de Sept. l'Armée s'achemina de Gennep en Brabant. Son Altesse se logea à Oosterwijck proche de Bois le Duc; la Cavalerie à Moergestel, Haven, & Tylbourg. Les Espagnols qui espioient l'Armée des Estats, estoient campés à 8 lieües de là à Excel, Lommen, & Hexel. Les François & Wimariens passerent au Mois d'Octobre le pont à Wesel avec 10000 Chevaux & 5000 Fantassins. Lesquels le 3 & 4 du Mois se trouverent entre Rees & Emmerich, d'où ils passerent en Westphalie. Un Jeudy 9 du Mois, l'Artillerie de l'Armée fut conduitte dans des batteaux. Le lendemain l'Infanterie descampa, pour se mettre en garnison. Laquelle marcha jusques à Crevecoeur, où elle s'embarqua. Son Altesse alla à Breda, avec les troupes de cette ville, & de la à la Haye, où il arriva le 12 du Mois sur le soir, attendu avec impatience de toute la Bourgeoisie qui le reçeut avec pompe & magnificence. 1642.

Or pour revenir aux François, pendant que les Armées d'Allemagne estoient à s'entre regarder sur le bord du Rhin, ils entrerent dedans les Pays Bas de l'obeissance Espagnolle, sous la conduitte du Prince de Condé, qui en qualité de General de l'Armée contre les Espagnols fit tout son possible pour remettre sur pied les Armées Françoises, apres la desroute du Comte de Guiche. Le Comte donc avoit recueilly quelques 4 ou 5000 hommes de sa deffaicte dés le Mois de Juin, avec lesquels il s'estoit allé camper à Rovroy proche Rhetel. Le Comte d'Harecourt estoit aux environs de Cressy & de nostre Dame de Liesse avec 16000; lequel fit des courses jusques aux portes de Valenciennes au commencement de Juillet avec 7000 Chevaux. qui firent un degast tout extraordinaire. Don Francisco de Melo, abandonna la Meuse, & s'achemina à Namur avec toutes ses forces; d'où il passa dans le Lutsenbourg, dans le dessein d'aller à Sedan, qu'il pretendoit facillement reduire sous sa puissance, à raison de l'intelligence qu'avoit le Duc d'Orleans avec sa Majesté d'Espagne, qui l'avoit sollicité à se revolter sous l'apparence de procurer une bonne Paix pour la France, car tel estoit son pretexte & le bruit en couroit ainsi. Desorte que Sedan devoit estre livré aux Espagnols en Ostage. Pour cet effect 4 Regimens Lorrains s'estoient approchés de Sedan au milieu du Mois de Juin, & le Duc Charles de Lorraine se fortifioit dans les terres de Lutsenbourg, pour entrer dans cette ville au nom du Duc de Bouillon. Don Francisco de Melo estoit en chemin pour le mesme subject, comme nous avons dit cy dessus. Toute cette affaire fut bien pratiquée, mais non pas assés secretement pour estre executée. Car venant à estre descouverte, Mr. le Comte d'Harecourt, s'approcha avec le Comte de Guiche pour faire teste aux Espagnols. Le dessein des quels fut avorté & anenati par ce moyen là, & ceux qui estoient de l'intelligence de cette conspiration furent arrestés & mis pri-

Exploits de guerre des François.

1642. prisonniers. Comme le Duc de Bouillon, Monsieur le Grand ou d'Effiat de Sainct March, grand Escuier de France, & Monsieur de Thou, qui conjonctement avec Mr. le Grand eut la teste coupée sur un eschaffaut dedans Lyon le 12 de Septembre. Le Duc de Bouillon obtint sa grace par les grandes & instantes Prieres qu'on fit pour luy de toutes parts : à condition cependant qu'il livreroit Sedan & le mettroit entre les mains du Roy de France. Lequel envoya le Cardinal Mazarin en prendre possession, avec le Comte de Rossy, la Duchesse de Bouillon sa femme, & le Gouverneur qui estoit dedans rendirent cette forte Place aux Commissaires de sa Majesté, aussi tost qu'ils eussent leu les lettres, qu'on leur escrivoit, lesquels y firent entrer 6000 hommes en garnison, & s'asseurerent de la Place au nom du Roy de France.

Mort de la Reine Mere Marie de Medicis à Cologne.

Le 3 de Juillet la Reine Mere de France mourut à Cologne, dans laquelle elle avoit de puis un an choisi sa demeure & faict sa residence. Elle s'appelloit Marie de Medicis, estoit veufve d'Henry 4 & Mere de Louis XIII, & grand Mere du Roy de France à present Reignant, & non obstant tous ces puissants advantages & ces glorieuses prerogations elle ne laissa pas de quitter cette vie, apres l'avoir traisnée & passée l'espace de 11 années dans un bannissement & dans une pauvreté & misere qui n'est pas concevable. Son corps fut transporté, du consentement de sa Majesté Imperiale, à St. Denis en France, où il fut inhumé.

Mort du Cardinal de Richelieu.

Le Cardinal de Richelieu qui avoit esté tout l'esté extremement malade, & qui pour le recouvrement de sa santé, s'estoit retiré quelque temps à Tarrascon, en partit en fin avec sa Majesté pour se rendre à Paris. Lequel y estant arrivé tomba aussi tost dans une pleuresie, de la quelle au bout de 6 jours il passa de cette vie en l'autre dans son Palais sur le midy le 4 de Decembre en la 58 année de son aage, apres avoir administré les affaires d'Estat de la France avec une prudence & une conduitte plus qu'humaine l'Espace de 20 ans entiers. Bien qu'il eut eu de puissans ennemys & qu'on eut souvent conspiré contra sa vie. Car estant venu glorieusement à bout de toutes choses, il a finit sa vie malgré ses ennemys avec gloire & par une voye naturelle. Devant son decés il recommanda à sa Majesté le Cardinal de Mazarin, & luy conseila de se servir de luy & de son conseil dans toutes ses affaires, en suitte il declara sa ditte Majesté Heritiere de son Palais, & generallement de tous les meubles qui estoient dedans, de plus de sa Bibliotheque, de toute son argenterie, de 2600000 Francs & de tous ses joyaux. 1624.

Suitte des choses entre les François & les Espagnols.

Le 4 de Juillet Mr. du Hallier vint assieger le chasteau de Vivier, du quel il se rendit maistre, apres avoir tiré dessus 80 coups de Canon. Et en suitte s'approcha de Dieuse pour l'investir. Durant ce temps là le Duc Charles de Lorraine fit de grands maux & de grands desordes dans l'Evesché de Mets, où il ny espargna pas le feu & le pillage. Don Francisco de Melo estoit pour lors à l'autre costé de Landrecy, lequel fut joinct par le General Beck qui partit de Valenciennes à cet effect le 20 de Juillet.

Les Espagnols entrent dans le Boulonnois.

Don Francisco de Melo estant du depuis retourné à Valanciennes, en partit le 8 & 9 d'Aoust avec son Armée & prit sa route droit à Calais en Boulonnois, où en passant il prit le Chasteau d'Ollehain tout proche de Bethune. Le Comte d'Harcourt estoit en ce temps là aux environs de Corbie avec son Armée. Voyla pourquoy le 8 du mois il envoya Don Andrea de Cantelmo du costé de la Flandre, qui tout à coup rebroussa vers Calais, & prit 3 redoutes & le Fort Louis, dans lequel il y avoit 60 François en garnison, qui se rendirent aux Espagnols l'11 du dit mois, si bien qu'au 12 il se rendit encore Maistre du Fort l'Oye sur les 2 ou 3 heures du Matin, & apres avoir faict des courses par tout le Pays, il se retira avec un riche butin à St. Omer; quand il eut apris que le Comte d'Harcourt estoit en chemin avec une puissante Armée, & laisserent de fortes garnisons dans tous les forts de leurs conquestes. Lesquels ne laisserent pas d'estre repris sur la fin du mois par les François. Don Francisco de Melo se retira aussi à Valenciennes. Et s'asseura du canal qui est entre Aire & cette ville. Et de celuy qui est entre Douay & la Bassée, lesquels il fit tres bien fortifier avec de bons Forts & d'excellentes redoutes. Voyla quelle a esté la conclusion des Armes Françoises & Espagnolles cette année, lesquelles se retirerent les unes les autres en leurs garnisons. Les troupes qui estoient commandées par les Comtes d'Harcourt & de Guiche, s'en allerent apres la retraicte de Don Francisco de Melo desmolir les fortifications du Chasteau Cambresis. Le Sieur de la Fontaine estoit au commencement de Novembre avec un petit camp volant à Landeu, qui est une petitte bicoque au dessus de Tirelemont, expres

1642. pour la faire fortifier & pour fair bastir & construire des Forts & des redouttes sur la Riviere de Greete, affin de couper le passage de Bruxelles, de Louvain, & du Petit Braband à ceux de Mastrich. Lequel fut renforçé de 15 Cornettes de Cavallerie, que Don Francisco de Melo luy envoya. Don Pedro de Cottera Couverneur de Geldre, prit dans ce mesme Mois la Maison d'Obbicht au Pays de Falkenbourg. Ceux de Mastrich sortirent & allerent visiter les petittes villes de Landen d'Hanuit, & la Riviere de Greete proche de Tirelemont, où les Espagnols campés à Halen batissoient des Forts & des Redoutes, faisoient creuser la Riviere depuis Diest jusques à Lieuve, pour empescher les courses & les descentes dans le Pays. Cela fut cause que l'entreprise que les troupes des Estats avoient sur Lieuve manqua. Non obstant ils ne s'en retournerent pas les mains Vuides, car ils emmenerent avec eux 200 prisonniers, & quelques Capitaines & conducteurs de ces nouveaux travaux. Lesquels Don Francisco de Melo fut visiter luy mesme en propre personne, & y amena avec luy 24 Compagnies de fantassins de renfort, affin qu'ils peussent estre achevés & parfaicts sans empeschement. Le 20 de Novembre un party de 45 hommes de pied & cheval estans sorty de Bergues op Zoom, en rencontrerent un autre de 39 Carabins tout aupres de Lierre, dont ils en ramenerent 37 de prisonniers. Les Espagnols deffirent aussi d'autre costé 50 hommes qui venoient de conduire un convoy à Mastrich, lesquels ils prirent tous prisonniers à la reserve de 15. Le 22. 23 Cavaliers de la garnison de Mastrich emmenerent avec eux dedans la ville 2000 moutons, quelques Chevaux, & des armes qui y furent vendus à l'ancan.

Particularités qui se sont passées dans les Pays Bas.

Or comme il y a eu quelques petittes Choses particulieres qui se sont passées dans les Pays Bas, ils nous en faut faire un recit en peu de mots. Au Mois de May le Canal que l'on avoit commencé & entrepris entre Amsterdam, Muyden, & Narde, pour la commodité de passagers & des voyageurs, qui ont affaire en haut, fut entierement achevé. Semblablement le chemin qu'on avoit faict pour les Rouliers, depuis Narde jusque à Amesfort: & de puis Amesfort jusques à Arnhem, sur lequel on establit des ordres pour la voiture des Rouliers. L'11 du mesme Mois, Don Francisco d'Andrada Ambassadeur du Roy de Portugal, apres s'estre reposé quelque temps dans Rotterdam, arriva sur le soir à la Haye, où il fut reçeu tres honorablement. Le 14 il eut audience des Estats Generaux, à laquelle il fut conduit par les Sieurs de Bie, & Olykan. Le 18 le Sieur de Cressy Maistre d'Hostel de sa Majesté Royale de France, arriva en poste de Narbonne à la Haye, lequel le lendemain eut pareillement audience des Hauts puissants Seigneurs les Estats. Le 24 son Altesse en partit sur le soir, accompagné du jeune Prince Guilleaume, du Gouverneur de Frise, d'Ennon Louys Comte d'Emden, & suivy de 8 ou 9 Carosses a 6 Chevaux, & s'en alla à Delft, où se rendirent le RhinGrave, le Seigneur de Brederode, le Milord Greving & quantité d'autres Seigneurs & Noblesse pour assister à l'enterrement & aux funerailles de la fille de son Altesse qui estoit morte à Viane. Son corps fut porté par la ville depuis la porte de Rotterdam, jusques à l'Eglise neufve, à la lumiere & au jour de 30 Flambeaux, qui l'accompagnoient & conduisoient, Son Altesse suivit le corps avec les Messieurs de sa Court, suivant l'ordre accoustumé, & le conduisit dans l'Eglise, où il fut enhumé sur les 11 heures de nuict. Quelque temps apres on envoya les Sieurs de Reenswoude, & Boreel Procureur Syndique de la ville d'Amsterdam, Ambassadeurs en Angleterre. Le 1 de Juin la Reine de la grande Bretagne estant partie de la Haye, avec la Princesse Royalle sa Fille, & le Prince Guilleaume d'Orange arriva sur le soir à la ville de Tergoude, où elle fut receüe des Magistrats fort magnifiquement. Le jour suivant elle en sortit & s'en alla trouver son Altesse dans son Armée. Laquelle estant pour lors de 187 Drapeaux d'Infanterie, & de 84 Cornettes de Cavalerie, demeura en Bataille devant elle depuis le matin jusques à Midy du 4, à Littoye où elle estoit campée. Le 5 sa Majesté prit le Chemin d'Utrech sur le soir, où Messieurs les Estats luy firent une excellent accueil & une superbe reception, ils allerent au devant d'elle avec 60 Carosses sur le Chemin de Wick à Duerstede. De là elle sen vint à Leyde le 6, & au 7 elle fut de retour à la Haye. 1642.

Nouveau Canal.

Ambassadeur de Portugal.

Ambassadeur de France.

Enterrement de la Princesse Isabelle.

Ambassade en Angleterre.

Entrée de la Reine d'Angleterre dans Tergoude.

Vient à l'Armée.

Retourne par Vtrecht

Le Voyage des Comtes Palatins en Angleterre.

Le 13 d'Aoust la Reine de Boheme se rendit à Honsselardik, accompagnée de la Princesse sa Fille, de la Princesse d'Orange & de la Princesse Royale, pour dire à dieu à ses enfans, qui estoient sur leur depart pour faire un voyage en Angleterre aupres du Roy leur Oncle. Lesquels de là allerent s'embarquer à l'Escluse d'Hellevoet,

1642. voet, & furent aborder à Nieu-Castteel, d'où ils allerent trouver sa Majesté Brittannique.

Ambassadeurs d'Angleterre.

Le 19 du mesme Mois le Sieur Thomas Roo Ambassadeur du Roy d'Angleterre, retourna de la court Imperiale, sans y avoir faict aucun progrés, pour la restitution du Palatinat, lequel fut conduit dedans la Haye par le Sieur de Vosbergen, du commandement de Messeigneurs les Estats. Le Prince Electeur Charles, Comte Palatin du Rhin apres avoir demeuré quelque temps aupres du Roy d'Angleterre son Oncle, alla à la ville de Londres, d'où il retourna en Hollande & arriva à la Haye le 24. Cet Electeur ne prit point de party dans le different, qui estoit entre le Roy son Oncle & le Parlement d'Angleterre, qui luy donna quelque assistance, il se comporta comme une personne Neutre. Ce que ne firent pas ses deux Freres Robert & Maurice, car ceux cy se rengerent du costé de leur Oncle, & espouserent ouvertement ses interests, ce qui fit que le Parlement retrancha au susdit Electeur la pension qu'il luy donnoit pour son entretien. Le Vendredy de devant le 22 du Mois, les Sieurs Gent van Oyen, & de Veldtdriel furent avec plusieurs Carosses querir l'Ambassadeur Thomas Roo, pour le conduire à l'Assemblée des Estats Generaux des Provinces Unies. Au commencement de Septembre il y eut un tres grand bruit dedans la Haye, au subject d'un cheval qui avoit esté Vendu par un Bourgeois dans l'Hostel de l'Ambassadeur de Portugal. d'Autant que les gens de cet Ambassadeur y ayans trouvé quelque chose à dire, voulurent qu'on leur fit restitution de leur argent, pour ce subject ils firent tant par leurs belles parolles qu'ils amenerent dans leur Hostel ce Bourgeois, lequel ils maltraicterent & fraperent outrageusement, & outre cela le retinrent comme prisonnier. Tout cecy fut descouvert par un autre Bourgeois qui mit en humeur toute la populace, laquelle se sousleva & excita un tres grand tumulte, Lequel fut accompagné d'un grand accident, qui pensa estre cause de la perte de tous les gens de l'Ambassadeur. Pour autant qu'un de ses domestiques avoit donné un coup de poignard dans le dos d'un de ces Bourgeois. l'Ambassadeur qui entendoit la Messe fut contraint de se sauver par la porte de derrier de son Hostel, les portes & les fenestres duquel furent rompües & brisées. Toutes les peintures & tous les Meubles emportés, & generalement on en porta & pilla on tout ce qui se put emporter. Sans que Messieurs les Magistrats eussent faicts prendre les Armes à la Bourgeoisie, la Maison de cette Ambassadeur eut esté renversée de fond en comble, par la populace, qui fut appaisée par ce moyen. En suitte de cecy on publia tres expressement, que personne ne fut si osé que d'attenter sur le logis de cet Ambassadeur. De sorte que cette populace fut obligée de se retirer, & de vivre en paix. En ce temps là, le Sieur Stricklant, un Membre du Parlement d'Angleterre arriva secrettement à la Haye, qui demanda audience pour le 9 du Mois aux Estats Generaux. Le Sieur Guilleaume de Boswel Agent pour sa Majesté, entra en cette qualité dans l'Assemblée, qui protesta que les lettres & les depesches du Parlement, luy devoient estre mises entre les mains & luy estre communiquées. Comme il se fut retiré le Sieur Stricklandt arriva pour avoir Audience, lequel pour ce subject fut introduit dans une chambre particuliere. Où il presenta ses lettres de creance à quelques uns des Deputés des Estats. Le 12 le feu prit à 2 divers en droits de l'Hostel de l'Ambassadeur de Portugal Don Francisco de Andrada, par l'imprudence & la negligence de ses serviteurs.

Tumulte en le Haye.

Stricklant membre du Parlement d'Angleterre arive à la Haye.

Le feu au logis de l'Ambassadeur de Portugal.

Le 5 du Mois la Princesse d'Orange accoucha sur les 5 heures du matin d'une jeune Princesse, pour la naissance de laquelle toutes les cloches joüerent en signe de resioüissance la mesme matinée. Elle fut baptisée le 16 du Mois. Au Mois d'Octobre, le Duc de Lenox arriva dans Texel dans un batteau de Charbon, & passa par Amsterdam pour aller à la Haye. Le 9 la Comtesse d'Embden arriva dans Amsterdam, d'où elle se rendit à la Haye. 1642.

Naissance d'une Princesse d'Orange.

La Reine d'Angleterre qui estoit arrivée au Mois de Mars à la Haye avec la Princesse sa Fille, Espouse du Prince Guilleaume d'Orange, ainsi qu'il à esté dit au commencement de cette année, se disposa pour s'en retourner, Ce qu'elle avoit desia plusieurs fois proposé de faire & toutes les fois en avoit esté empeschée par les troubles & tumultes, qui s'augmentoient tous les jours dans l'Angleterre, qui l'obligerent à differer & à retarder son voyage, ce fut en cette année que ces funestes & Horribles troubles eurent leur commencement, qui prirent leur origine des differens & des dissentions, qui s'esleverent entre sa Majesté Royale & son Parlement, lesquels s'accreurent tousiours de plus en plus. Le Roy donc ne pouvant s'accor-

1642. der avec ce Parlement sortit de Londre, & se mit en campagne, où il desploya son grand Estendart, pour conserver & maintenir son Authorité Royale. Le Parlement se vit contraint par ce procedé à prendre les armes pour sa deffence, & pour conserver aussi un droict, qu'il pretend s'attribuer par les coustumes & les loix du Royaume. Il envoya cependant des personnes de consideration à sa Majesté, pour traicter avec elle de ces affaires: & pour la prier à retourner au Parlement, affin de pouvoir reigler & accorder tous ces differens. Tous cela ne servit qu'à aigrir les affaires de part & d'autre, & à les terminer à une guerre civile. Sa Majesté avec son conseil voyant que ses affaires estoient en mauvaise posture, & que sous un pretexte de Religion on avoit rendu sa personne odieuse à tout le peuple, mit ses confiances & toutes ses eperances, sur le mariage qu'il avoit faict de sa Fille avec le Fils du Prince d'Orange. Car il esperoit que le peuple d'Angleterre, qui estoit fort scrupuleux & fort Religieux pour le faict de la Religion, seroit desabusé, voyant que sa Majesté auroit donnée un gage si pretieux de son sang, à un Prince de la Religion Reformée, & qu'ainsy il s'apaiseroit & auroit une autre estime de sa creance & de sa Religion. Joint encore qu'il estimoit que les Estats Generaux se sentiroient infiniment honnorés d'une alliance si Royale. La 1 Chose donc qu'il se fit, ce fut un Ambassade. La seconde on achepta des munitions de guerre, d'armes & de Navires, dont il fut faict un tres grand amas. La 3 les Officiers furent cassés & leurs charges confisquées: en suitte de quoy on fit levée de gens de guerre. Son Altesse le Prince d'Orange eut bien desiré que l'on eut pris le party du Roy, & qu'on luy eut presté mains fortes pour le secourir, à quoy de son costé il contribua tout ce qui estoit de son pouvoir. Mais les cœurs des Provinces Unies estoient merveilleusement partagés, les uns avoient inclination pour le party du Roy, & les autres, qui estoient en plus grand nombre entre lesquels estoient principalement les Hollandois espousoient avec passion les interests du Parlement, à cause que le Roy estoit trop attaché & trop opiniastre, sur de certains points, qui concernoient la Religion. Joint qu'il y avoit quelque sorte d'inconvenient pour les affaires d'Estat des Provinces Unies, de s'engager dans une nouvelle guerre, lesquelles estoient desia assés surchargées & que trop opressées d'un autre costé, si bien qu'elles avoient beaucoup de peine à y survenir, leurs finances estant toutes espuisées & presque toutes consummées: il y eut aussi quelque different pour quelques Navires qu'on envoyoit au Roy chargés de munitions de guerre & de bouche, lesquels furent arrestés par les Estats d'Hollande, comme ils estoient prests à partir, & du depuis relaschés par l'ordre des Estats Generaux. Le premier acte d'hostilité entre le Roy & le Parlement d'Angleterre, commença par le Siege de Hul, que sa Majesté y forma au Mois de Juillet de cette année avec quelques troupes qu'elle y amena, à dessein de tirer vengeance de l'affront, qu'elle avoit reçeüe du Gouverneur Hotham, qui luy avoit refusé l'entrée de la ville, quand elle se presenta pour y entrer. Lequel toutesfois elle fut contrainćte de lever & d'abandonner la place, desorte que le 14 d'Aoust elle fut delivrée & affranchie de ce Siege. En suitte de cette action il se fit plusieurs escarmouches de part & d'autre, où les gens du Roy eurent presque tousjours du pire. Lesquelles en fin furent suivies d'une rencontre generale, dans laquelle l'Armée du Roy fut entierement deffaićte par celle du Parlement, qui marchoit & combattoit sous la conduitte, & le commandement du Comte d'Essex, qui la tailla en piece & la mit toute en desroute, proche de Kineton au Pays de Warwick. Sa Majesté toutesfois rallia ses troupes & remit son Armée sur pied, laquelle emporta de vive force St. V. Bambourg. Comme le Parlement traićtoit encore une fois d'accord avec sa Majesté. Le Roy fit advancer son Armée devers Londre, laquelle prit Kingston aussi tost qu'elle fut arrivée à Brand-fort à 7 lieües de Londre. Le Parlement envoya le Comte d'Essex au devant, qui empescha les Royaux de passer plus advant. 1642.

Ce qui s'est passé par Mer. Pour fermer cette année, il ne reste plus qu'à parler des choses qui se sont passées sur la Mer. Au commencement de l'année un Capitaine d'un Navire de guerre de Tergoude, prit la nuićt un Dunkerquois, qui estoit monté de 12 pieces de Canon aux caps, & le conduisit en France au Havre de Grace. Au Mois de Janvier plusieurs Navires entrerent dedans la Meuse ou le Texel, lesquels venoient de France. Le 14 du mesme Mois 5 Navires des Indes Orientales, partirent un Mardy de Texel pour singler aux Indes de l'Orient. Sur la fin du Mois un vaisseau de Nantes chargé d'Orge fut mené dans Ostende, & un autre de Bordeaux dans Dunkerque. 4 Navires

1942. vires du Roy, & 12 Fregattes particulieres sortirent de Dunkerque & singlerent en haute Mer. Le 24. 4 Navires de guerre de Vlissingue se mirent en Mer pour aller croiser aux emboucheures, lesquels renvoyerent le lendemain une Flotte de Nantes, qui estoit chargée de Vin, laquelle ils avoient recouverte des Dunkerquois. Le Capitaine Kempe, pour avoir rompu son Mast de devant, ne prit pas un Dunkerquois, dont il pouvoit aisement se rendre maistre se lon toutes les apparences. Au Mois de Febvrier une Flotte de 70 voiles se mit en Mer, pour faire voile en Portugal & à St. Hubes escortée de quelques Navires de guerre. Le 18 le Lieutenant de l'Admiral Tromp vint à la Haye: & le Vice-Admiral de Witte arriva le 26 dans Amsterdam. La Patache Leyderdorp, qui s'estoit mise en Mer à Pharnambouc le 18 de Janvier, apporta les nouvelles, que la Ville & le Chasteau de Maran-Haon avoit esté prise l'année passée le 25 d'Octobre, par l'Admiral Lichthart, & le Colonel Kom, lesquels l'avoient reçeüe à composition, apres qu'elle eut souffert quelques volées de Canon. Les habitans de laquelle avoient monstré un Pavillon blanc, aussi tost que les troupes de la Compagnie eurent mis pied à terre avec lesquelles ils s'accorderent. Cette Place est fort grande, elle se nomme St. Laurens Maren-Haon, elle à un Chasteau qui est extremement fort, dans lequel il y à 45 pieces de Canon. Son terroir est fertil, dans lequel il y avoit allors 7 Engins ou Moulins à Sucre. Le 13 du Mois arriverent dans Amsterdam, 3 Navires de St. Thomas, qui apporterent la nouvelle; comme l'Admiral Jol autrement dit Houtebeen avoit pris par composition la ville de St. Thomas le 5 d'Octobre de l'année, passée, & le Chasteau le 16: incontinent qu'il se fut desembarqué, qui fut le 2 du mesme Mois. Ils sortirent donc de ce Chasteau, quelques 70 hommes, qui furent embarqués dans des Navires Anglois, qui estoient en ces quartiers là, lesquels les porterent en Portugal. Les Assiegés cependant se deffendirent vaillament, lesquels ne se rendirent qu'à force de Grenades & de feux d'artifice. La Ville & le Chasteau estoient garnis de 31 pieces d'Artillerie, celle là est passablement grande, & celuy cy extremement fort. Il y avoit dans cette Isle 52 Engins & Moulins propres & bons pour fabriquer le Sucre & 62 qui estoient inutils. l'Admiral Jol fut saisy aussi tost du mal de cette terre, dont il mourut le 31 du Mois, avec la plus part des 5 Compagnies

Nouvelles des Indes Occidentales.

entre lesquelles les Capitaines Damer, Valer, Galand, 2 Lieutenant, 4 Enseignes & plusieurs autres se rencontrerent. Devant que cette susditte Patache fut partie de Pharnambouc 17 Navires y estoient entrés & 7 autres estoient toutes chargées & prestes à partir. Les Hollandois qui demeuroient à Pharnambouc, vivoient en fort bonne intelligence avec les Portugais qui estoient en la Bahia de Todos los Santos & s'entretenoient comme amys & bons voisins, desorte que tout y estoit en paix. La Compagnie des Indes de l'Occident prit encore le Fort Atsschyn en la Guinée proche du Cap des 3 Pointes. Durant le Siege de St. Thomas, le Navire Enchuse fut bruslé & consummé du feu par sa faute, où il y eut 49 personnes qui ne peurent jamais se sauver de l'incendie & de l'embrasement. Sur la fin de Febvrier il y avoit à Dunkerque 12 Navires de guerre garnis & pourveus de Monde & de munitions de bouche & de guerre tout prests de mettre en Mer. Le premier de Mars, il se leva un vent d'Est qui fit monter en Mer plusieurs vaisseaux Marchands de tous les costés des Provinces Unies des Pays Bas, & plusieurs Navires de guerre, dont une partie estoit commandée pour aller croiser sous la conduitte du Commandeur Banckert. Le Navire nommé la Charité fut abordé par quatre Navires Dunkerquois, comme il pensoit singler aux Indes Orientales, lequel se deffendit si vaillament, que non seulement il les repoussa, mais encore il les obligea à le laisser & à l'abandonner. 1642.

Un Samedy 22 de Mars quelques Navires de Portugal arriverent & dans le Texel & dans la Meuse, qui rapporterent qu'ils estoient sortis 5 de Compagnies de la Rade de Lissebonne le 6 du present Mois: Mais que la Flutte de Nicolas Padt prenant eau s'estoit retirée à St. Hubes. Ils adjousterent qu'ils avoient rencontré la Flotte de St. Hubes laquelle estoit de 17 Navires, à la Hauteur de Lissebonne, dont une partie tant de Suede, d'Hambourg & de Lubecque s'estoit separée à l'entrée du Canal, desorte qu'il n'y en estoit resté que 10 qui avoient continüé & poursuivy leur voyage. Lesquels estans venus jusque à la Hauteur de Dunkerque & d'Ostende, furent accueillis par 4 Fregattes du Roy, qui coulerent à fond le Navire du Patron Christophle Janssen de Rotterdam, appellée la renommée apres s'estre deffendu & avoir soustenu, luy seul le chocq l'espace de 6 bonnes heures, durant lesquelles il fut perçé & brisé de tous costés. Ce Patron toutesfois se sau-

1642. va avec 3 Matelots dans le Signe d'Or, apres avoir nagé quelque temps dans la Mer. Nicolas Sipkes patron sur le Navire dit le Roy de Swede soustint aussi l'effort de 2 Dunkerquois, desquels il se depestra aussi addroictement que vaillament. Pendant ce combat il y avoit 4 des principaux Navires qui n'osans s'exposer au combat se tinrent à l'escart. Lesquels se fussent rendus Maistres de ces Fregattes, s'ils eussent eu le courage & resolution de seconder les autres. On mena en ce temps là dans Dunkerque 2 petits Navires chargés de Laine & de Tabac qui venoient de Barbados. On equipa en diligence les Navires de guerre des Provinces Unies des Pays Bas, pour escorter les vaisseaux Marchands & pour croiser sur la Mer. Les Estats Generaux firent deffense qu'aucun Navire n'eust à partir devant le 10 d'Avril pour aller en la Mer Balthique & de Norwegue. On escrivit de Dunkerque que plusieurs Navires estoient entrés le 23 du Mois dans le port, sans aucune prise ny butin. Mais au contraire tous debiffés & en fort mauvais Equipage des canonnades qu'ils avoient essuiées. Au Mois d'Avril les nouvelles de Pleymuyden arriverent, qui portoient que le Navire le Coq Bleu, qui faisoit voile à Pharnambouc, y estoit arrivé apres avoir esté 9 sepmaines en Mer & avoir resisté à des tres grands orages & à de furieuses tempestes, lesquelles l'avoient reduit à se retirer à Pleymuyden. Le Navire de Middelbourg, qui devoit aller aux grandes Indes, y aborda pareillement, lequel fut entouré par 5 Dunkerquois, qui cependant ne l'oserent attaquer ny aborder. Le Fluste Berkhoute des Indes Orientales, arriva dans Texel le 6 d'Avril, apres avoir demeuré long temps en Irlande. 7 Navires Dunkerquois prirent 7 Bottes qui alloient de Londre à Vlissingue, lesquelles estoient richemens chargées; celuy qui les escortoit & conduisoit fut escarté & prit la fuitte. Le Commandeur Pankert prit une Fregatte du Roy de 24 pieces de Canon. Un Avanturier de Zelande apellé Packiematen fit une prise de 150 Negres. Un autre qui estoit Anglois prit 2 Barques Espagnolles chargées de 100000 Patacons cornus, qui mit le monde à terre, qui estoit dedans, à Barbados. Durant ce Mois il y avoit 4 Navires qui croisoient la Mer Sc. 2 d'Amsterdam & 2 autres du quartier Septentrional, qui estoient commandés par Jan van Galen. Avec lesquels il ne faisoit que croiser depuis Texel jusques à Vlie. Où arriverent plus de 40 Navires de la mer Baltique. Deux Dunkerquois avoient parus pres cette Flotte, Mais il ne fut pas à leur pouvoir de les endommager. 100 Navires arriverent de France à Texel, avec quelques autres de Sainct Hubes. 1642.

On arresta à Dunkerque toutes les Fregattes, où on amena un Navire Anglois de grand valeur qui venoit de Sainct Luc. On prit la plus part des Matelots dans les Navires, à qui on donna de l'employ devant la Baslée, ce qui empescha les Dunkerquois de faire quelque chose de considerable. On ne laissa pas de faire de grands preparatifs dedans Dunkerque. Le General Don Francisco de Melo fit commandement, que l'on tint prests tous les Navires du Roy & toutes les Fregattes particulieres pour le 2 jour de Juin, avec un double Equipage. Dans les Provinces Unies des Pays Bas, les Messieurs de la Chambre des Indes Orientales firent frester quelques Navires, pour croiser & aller au devant des vaisseaux, qui devoient revenir des Indes de l'Orient, conjointement avec les autres Navires de Guerre. On prit encore un soin tout particulier pour mettre promptement en Mer tous les Navires de Guerre des Provinces Unies: affin de suivre l'Admiral Tromp, qui devoit aller moüiller l'ancre devant Dunkerque, pour tenir l'emboucheure & en empescher la sortie. Le Vice Admiral de Witte fut envoyé devant cette Place avec 11 vaisseaux de Guerre. Le dessein qu'on avoit de passer la Reine d'Angleterre fut rompu, & son Bagage fut desembarqué à Scheveling & ramené à la Haye, desorte que l'Admiral Tromp alla promptement à Dunkerque.

Le 12 de Juin il se trouva à Duyns es costes d'Angleterre avec 12 vaisseaux. Le jour de la Pentecoste, l'Esquadron de Zelande partit de Vlissingue sous la conduitte du Vice Admiral Bankert, auquel peu de temps apres se joignirent les Navires de Guerre de Nort-Hollande. Le General Don Francisco de Melo envoya plusieurs Soldats à Dunkerque pour s'en servir sur Mer. l'Admiral Tromp fut mouiller l'ancre devant Dunkerque avec 16 Navires, & en envoya 10 autres devant Ostende. Il ne manqua pas de se servir des Marées pour s'aprocher de terre & canonner cette ville, & les Navires qui estoient dans son port. Et de s'en retourner en mer avec la marée. Sa Flotte de jour en jour s'augmenta, si bien qu'il eut plus de 30 vaisseaux, avec lesquels il tint les Dunkerquois

1642. quois en bride, lesquels demeurerent dans leur ville, & aux environs du Fort Scheurtgen. En ce temps là leurs Matelots commencerent à se debander, & à quitter le service du Roy. Et il courrut encore un bruit, que quantité de Navires Danois devoient entrer dans Dunkerque. Et l'on faisoit plusieurs discours sur les grands preparatifs, qui se faisoient à lors en Espagne. A la my Juin les Pescheurs de Harang se mirent en Mer, avec les Navires de guerre d'Hollande & de Zelande; qui estoient equippés expres pour les conduire & les Escorter à la Pesche aux Harangs. Le 19 de Juin 70 Navires entrerent un jeudy dans le Vlie qui venoient de Compagnie de Dantzigh & de Konincxbergh. Un peu apres la nouvelle arriva de la prise des Navires de St. Pierre, du Pelerin, & du Lieuvre, lesquels furent tout pris dans le Destroit, apres un combat de 24 heures. Le 23 du Mois, le Vice-Admiral Witte Wittensen & le Capitaine Foran, estans partis de devant Dunkerque arriverent à la Haye, d'où ils retournerent en grande diligence apres avoir eu audience, & s'y estre rafraischy quelque temps. On réçeut une nouvelle par le moyen du Navire Guilleaume, qui estoit arrivé à Londre des Indes Orientales, où il estoit allé pour les marchans d'Angleterre. Que les 6 Navires de la Compagnie de ces Indes pour les Provinces Unies avoient pris une Caraque Portugaise & une Patache sur les costes de Goa, qui portoient une charge, qui ne se pouvoit appretier ny estimer pour sa valeur. Sur la fin du Mois 4 puissants Navires Dunkerquois firent tous leurs efforts, pour pouvoir sortir, mais ils furent repoussés vivement par l'Admiral Tromp.

Au Mois de Juillet les Navires cy dessous nommés arriverent du Brasil en Hollande & en Zelande. Sc. La Salamandre, Amsterdam, Goerée, le Cerf, la Princesse, la Samaritaine, la Barbet, la Poule & le Comte Henry. La charge qu'ils apporterent pour la Compagnie des Indes Occidentales estoit de 1528 Coffres de Sucre, 89500 livres de bois de Brasil, 1400 Marcs, une once, & 7 Angelots d'Or. Pour les Particuliers ils apporterent 3220 Coffres de Sucre. Ces navires estoient partis de la terre Rouge le 9 de May, d'où ils apporterent encore une lettre, par laquelle on recognut en quel estat estoient les affaires de la Compagnie en ces quartiers là. Envoy cy la teneure. Nous vivons graces à Dieu, en Paix, pour le present & en quelque façon sans Paix, d'autant que nous n'avons pas encore esté asseurés que le Roy de Portugal ait approuvé & consenty à la Paix avec la Compagnie. Les lettres de St. Paulo Loando portoient que la Maladie de la terre affligeoit infiniment nos troupes, & & d'une telle sorte que de 12 Compagnies on ne pouvoit faire marcher 300 hommes en campagne. Que l'ennemy s'estoit retiré de St. Paul, & estoit entré 25 lieües dans le Pays; où il s'estoit campé sur le bord d'une petitte Riviere. Et ne vouloit entendre à aucun accord, encore qu'une grande quantité de son monde mourut, & qu'il fut reduit dans une grande disette & necessité. On envoya de ces quartiers un Navire chargé d'Ammonitions vers l'Isle de St. Thomas, où la mortalité estoit beaucoup plus grande qu'a Angole. Il faict beaucoup meilleur à Maranhoon, l'air y est plus sain, & la terre beaucoup plus fertile. Le Pays abonde en poisson & en bestial: La Place est tres forte dans laquelle on trouva apres sa reddition 70 pieces d'Artillerie. Le 4 de May de l'année 1642 la Franchise du commerce fut publiée au Recif, affin de pouvoir trafiquer en ce Pays là. Le Navire Groningue alla d'Angole à Pharnambouc avec 150 Negres, qui rapporta que le Roy de Congo, le Duc de Bamba, & le Comte Fenso tesmoignoient toute sorte de bienveillance & d'affection aux gens des Provinces Unies, & qu'ils avoient une puissante Armée en campagne, pour exterminer les Portugais qui demeuroient dans leurs terres. Lesquels cependant, n'avoient pas la fermeté ny la resolution de les attaquer, quand ils ne faisoient qu'un corps. Voyla pour quoy ils recherchoient l'Alliance & l'union des Hollandois. La Patache Diemen arriva pareillement devant le Recif du Royaume de Congo, qui advertit que l'on y avoit chargé 33670 livres de Dents d'Elephant, 22050 livres de cuivre, & 139 Negres. La Patache Matansa arriva aussi de Guinée avec 279 Negres qui furent vendus 121304 Francs payables en 6 Mois. On escrivit de la Rochelle, qu'il y estoit arrivé un petit Navire, qui raporta s'estre rencontré le 26 d'Avril à l'Isle St. Helene avec 10 Navires qui venoient des Indes Orientales, & singloient ver les Pays Bas, desquels il s'estoit separé le 6 de May. On eut encore advis qu'un Navire de la Flotte des Indes Orientales s'estoit mutiné en chemin, & que la plus part du monde qui estoit dedans avoit esté si insolent & si temeraire que de quitter & d'abandonner le vaisseau. Pour ce subject qu'il y en avoit eu plusieurs qui avoient esté pendus & quelques uns jettés 1642.

de-

1643. de la Mairie de Bois le Duc, qui avoient empesché durant quelques années, que l'on y celebrast le service devin. Voyla pourquoy à son retour il aporta un plein pouvoir à Don Francisco de Melo, pour en traicter & en arrester avec Messeigneurs les Estats Generaux.

Colonel Morgan enterré à Bergues.

En ce mesme temps là le Chevalier Sire Charles Morgan, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Gentil homme de la Chambre privée de sa Majesté d'Angleterre, fut enterré dans Bergues op Zoom, dont il estoit Gouverneur. La Cavallerie de la garnison de cette mesme ville, qui estoit sortie pour surprendre quelques Cavaliers de Liere, retourna sans avoir peu rien faire. Un Jeudy 15 du Mois, la Meuse regorgea des Montagnes en si grande abondance & impetuosité, qu'elle en dommagea plusieurs personnes, & quantité de Bestial, l'eau estoit montée de 3 pieds & demy plus haut, que le debordement qui estoit arrivé de puis 70 ans, & 4 pieds du celuy qui arriva l'année que les troupes des Estats incorporerent aux Provinces la ville d'Huy. Ces eaux renverserent en plein midy dedans Liege, 2 Arcades de pierres de grand pont, là Maison des Archers, & la Chapelle de Saincte Barbe, qui estoient basties toutes deux dessus. Le pont de Damert-cour, celuy de Sainct Denys, & tous ceux qui estoient au tour des remparts furent aussi emportés. Les Murailles, les Bastimens, & Chapelles furent renversés par l'impetuosité de ses ravines. A Huy il y eut un pont tout nouvellement basty, qui fut entierement enlevé. Plusieurs maisons aussi au Duché de Lutzenbourg furent boulversées, par ces inondations. La petitte d'Urby, qui estoit dans un Isle, fut entierement submergée, & les habitans noyés & engloutis dedans les eaux, il ny eut que le chasteau qui en fut exempté. L'eau à Dinan, Namur, voire mesme à Bruxelles, se respandit dans le Pays, où elle renversa plusieurs Hameaux & villages, dans lesquels il y eut plusieurs miliers de personnes, & quantité de Bestial de perdus, & noyés dans l'estenduë de 10 ou 12 lieües. Quantité de batteaux perirent avec leurs Marchandises. La basse ville de Liege estoit toute couverte deau. Tous les Moulins qui estoient sur la Riviere furent emportés. l'Eau montoit dans Bruxelles jusques au marché au poissons, & dans Liege jusques sur la grande place, d'où plusieurs hommes se sauverent dans un cimetiere avec leur Bestial. Le Roure & le Rhyn n'avoient point esté si hauts de puis 40 ans. La digue creva au dessus de Tiel en 2, ou 3 endroits, toutes fois elle ne causa pas un grand dommage. Ce deluge s'estendit jusque dans Cassel au Pays de Hesse, qui commença le 12 du Mois & dura jusques au 14, où les pluyes venans à tomber en abondance, augmenterent tellement ces eaux, qu'on ne sçavoit où se sauver. l'Obscurité de la nuict du 14 au 15 fut si grande par la quantité de pluye qu'il tomboit, que l'on pensoit que la ville Deust perir. Les eaux commencerent à s'escouler sur les 4 heures du matin, lesquelles furent plus hautes qu'en l'Année 1692 de 3 pieds & 4 pouces. 1643.

Ambassadeur de Venise.

Le 20 du dit Mois, les Deputés des Estats Generaux furent avec le Prince Guilleaume au devant de l'Ambassadeur de Venise, suivis & accompagnés d'un grand nombre de Carosses, & le conduisirent & amenerent à la Haye jusques dedans son appartement, lequel fut en la Doule Neuve, d'autant que l'Ambassadeur de Portugal avoit pris l'Hostel qu'on luy avoit preparé, depuis que le sien avoit esté bruslé. Cet Ambassadeur fut envoyé de Sainct Marc à sa Majesté Imperiale.

Jour de jeusne & de prieres.

Le 22 on celebra un jour de jeusne & de prieres dans les Provinces des Pays Bas, par l'ordre des Hauts puissans Seigneurs les Estats Generaux, qui en firent l'ordonnance un Mercredy 21 du dit Mois en la maniere qui s'ensuit. *Puisqu'il a pleu à l'Eternel & au Tout Puissant, par une bonté paternelle, & une Misericorde toute particuliere, de conserver en cette Année, comme en toutes les autres precedentes, cet Estat des invasions des trompeuses pratiques & des ruses de ses ennemys. Lesquels sont continuellement occupés pour occuper cet Estat & pour en empescher l'accroissement, taschans par toutes sortes de moyens de l'opprimer, & affoiblir, & de priver les habitans non seulement de l'Exercice de leur Religion, mais encore de leurs Privileges, de leurs droicts, & Franchises, & de les frustrer de leur liberté, qui est cequi est plus aymable & plus chery d'un chacun. Pour donc l'obliger à ne pas destourner sa divine face de dessus ce peuple en consideration de leurs iniquités, & pour qu'elle ne les regarde pas d'un œil de couroux & d'Indignation, les Estats Generaux ont jugé qu'il estoit de leur devoir, de prescrire & ordonner un jour de jeusne & de Prieres generalement par toutes les Provinces Vnies & terres associées.*

Edit publié dans Bergues op Zoom.

Ce jour mesme les Estats Generaux, firent publier un edit dans la ville de Bergues op Zoom, contre là Court de Bruxelles, laquelle vouloit pretendre au

nom

1643. nom du Roy, d'oster les Fiefs & vendre les seigneuries & domaines du Roy, qui estoient en la Seigneurie de Bois le Duc. Pour lequel les dits Seigneurs les Estats Generaux declarerent ces ventes & ces entreprises estre de nulle valeur, & commanderent & enjoignirent aux gens de Guerre de prendre les acheteurs, lesquels ils leurs declaroient estre de bonne prise.

La Reine d'Angleterre part d'Hollande & y revient.

Le 28 sa Majesté d'Angleterre prit congé des Estats Generaux & dit à dieu aux Provinces Unies. Le 29 sa Majesté donna à disner à la Reine de Boheme, aux Princes & Princesses ses enfans, à son Altesse, à Madame la Princesse & au Comte Guilleaume: En suitte duquel sa Majesté partit de la Haye sur les 3 heures, les gardes estoient hors le bout du nord, partie en Files partie en bataille, qui firent de tres grandes descharges de mousquetades, tant que sa Majesté Royale fut passée. Estant donc arrivée à Scheveling, apres que les complimens eussent esté faicts, elle entra dans une Chaloupe, dans laquelle elle fut conduitte au bord du Mereschal Tromp, où pour lors tous les Canons des Navires de Guerre, la salüerent, comme aussi 40 autres que l'on avoit braqués sur le rivage. Les gardes & la Bourgeoisie, qui l'avoient conduitte, luy rendirent le dernier devoir pat 3 salvés de mousquetades. Sa Majesté cependant qui pensoit aller aborder à Nieu-Casteel fut obligée de retourner, à cause des tempestes & des Orages, elle fut donc de retour le 6 de Fevrier, auquel elle prit terre sur les 5 heures du soir, où elle fut receüe de son Altesse, & de la Reine de Boheme, qui la conduirent à la vielle Court son ancien logement. Elle demeura là jusques au 23 du Mois, d'où elle partit apres midy avec toute sa suitte, & alla à Scheveling accompagnée de la Reine de Boheme, de son Altesse, de Madame la Princesse, du Prince Guilleaume, de son Altesse Royale, & de toute la Noblesse de la Court, lesquels passerent tous la nuict en ce lieu là à l'exception de la Reine de Boheme. Sa Majesté logea avec la Princesse Royale chés l'Escoutet: Son Altesse, & la Princesse au Molen yser, avec le Prince Guilleaume. Le 24 l'Admiral Tromp se rendit à la Briel pour aller querir les Navires de sa Majesté. Comme il y fut arrivé il aperçeut 2 Navires du Parlement, qui faisoient voler un pavillon sanglant au derrier du Navire à l'embouscheure de la Meuse, lesquels empeschoient une Flutte & 6 Heulx de sortir, qui estoient chargés de munitions. l'Admiral incontinent en donna advis à sa Majesté & à son Altesse, laquelle conjointement avec les Estats Generaux, qui s'assemblerent sur ce subject donna ordre, & fit commandement au susdit Admiral de retourner promptement à la Briel, & d'amener les Navires. Le 26 apres le repas, sa Majesté, son Altesse & & toute leur suitte arriverent au bord du Navire, où les complimens & les civilités ayans esté rendues, la Reine entre dans la Chalouppe, laquelle fut attachée à une Galiotte pour estre conduitte au bord de l'Admiral Tromp, à cause de la bonnace & du grand calme de la Mer. Estant donc embarquée, il lascha plusieurs volées de Canon, & son Altesse s'en retourna le mesme soir à la Haye. l'Admiral Tromp ayant le vent favorable, fit voile avec 6 Navires de guerre, 6 Heulx, & la susditte Flutte. Lequel ayant singlé en mer environ une heure ou deux, il descouvrit 2 Navires du Parlement, lesquels lascherent 3 volées de Canon chargé à Balle sur la ditte Flutte. Sur quoy le susdit Admiral leur en fit tirer 3 autres, & envoya signifier à celuy qui les commandoit de desister, ou bien qu'il leur feroit bien paroistre l'ordre qu'il avoit de ses Maistres. A quoy le dit Commandeur fit response, qu'il n'avoit rien à demesler avec l'Admiral, Mais bien quelque chose avec cette Fluste. Le soir mesme il donna advis de cette rencontre à son Altesse, & poursuivit son chemin, joinct de cet 2 vaisseaux du Parlement, qui ne firent toutes fois aucun acte d'Hostilité, de façon que l'Admiral rendit heureusement la Reine à Nieu-Casteel. 1643.

La Tourmente & la tempeste qui avoit obligé la Reine d'Angleterre à rebrousser chemin, fut extremement dommageable en ces quartiers icy. Et principalement dans la Hollande Septentrionale, où elle rompit & creva les digues & chaussées. Car elle fit grossir & enfler les Golfs & les Ondes d'une si estrange façon du costé du Nord & Nord-Oëst, que l'eau commençoit desia en plusieurs endroits à gaigner les digues. Le 3 de Fevrier cette tempeste redoubla & les vents soufflerent avec une telle impetuosité & fureur contre ces chaussées, que les habitans de Medenblick, Enckhuyse & d'Hoorn & tous ceux du plat Pays en estoient dans de tres grandes allarmes & consternations. L'eau passa par dessus la digue d'Haerlem qu'on nommoit Slaper. Et il s'en fallut fort peu que le Pays Haerlem ne fut entierement inondé jusques aux Duynes. Le mesme jour un vaisseau eschoüa entre Santvoort & Wyck sur mer,

1643. chargé de 16 Chevaux, de 9 Anglois & de 4 matelots, qui estoient de la suitte de la Reine d'Angleterre. Celuy cy fut encore suivy d'un autre qui eschoüa pareillement entre Santvoort, & Noortwick. 2 Autres coururent la mesme fortune aupres de Bunschoten en retournans des Indes Occidentales, & 2 autres proche d'Eyerlant. Un vaisseau Anglois alla eschouer devant Scheveling, chargé de poix, raisins, & liege, & de Vin. Le Foudre tombant dans la tour d'Edam, y mit le feu, lequel fut incontinent esteint. Tout le Waterland & le quartier du Nord, fut dans un danger evident d'avoir ses digues crevées, lesquelles en effect l'auroient esté, si celles de Frise, n'eussent esté rompües, car par ce moyen elles firent escouler les eaux, lesquelles vinrent à s'abbaisser & le vent à s'appaiser. Une bonne partie des Villes, Villages, Eglises, chapelles & une partie des ponts furent entraisnés & emportés, par la ravine. Au village de Vaes proche de d'Harlingen, on vit Flotter les cercueils des Morts, qui avoient esté detterés par la rapidité & la violence des eaux, qui monterent si excessivement haut, que l'on pouvoit aller facillement en batteau de puis l'Escluse noire jusques à Groeningue. Ce deluge causa une perte & un dommage inimaginable, duquel Embden & Holstein ne furent pas exemts.

Le Prince de Portugal en ce temps là, sortit encore une fois de son Convent de Louvain, dans lequel il avoit esté remis, apres avoir esté faict prisonnier de guerre devant Geldre par les Espagnols. Desorte que s'en estant eschappé pour la seconde fois, il revint en Hollande & à la Haye. Le 6 du Mois le Sieur de Beverweert, arriva dans Bergues op Zoom en qualité de Gouverneur. Le 10 de Febvrier le Sieur Maylot, Seigneur de Bavoyen, fut faict president du Conseil de guerre, en la place de feu le Sieur Jacob Wits. Le Navire appellé le Heulx bleu, fit naufrage au Schotbalck, en retournant du destroit. La soye, & les autres marchandises furent sauvées avec les Matelots en l'Isle de Schimel-koog. 2 Vaisseaux d'Angleterre eschouerent entre West Capelle & Dombergh en Zelande. En ce temps là on travailloit puissament, pour rendre la Mer libre. Messeigneurs les Estats Generaux firent mettre en Mer un grand nombre de vaisseaux, & firent commandement aux Navires de guerre d'aller se ranger devant Dunkerque. Le Marquis de Lede General en la Flandre Occidentale des Armées de Mer & de terre, se rendit en ce temps là dans Dunkerque, d'où il fit partir 7 Navires du Roy & 5 Fregattes qui se mirent en Mer, & mit ordre aux autres vaisseaux pour moyener & favoriser leur sortie. Une prise de St. Christophle, pleine de Tobac, qui appartenoit à Diepe eschoüa à l'Escueil Scheurtjen. Les Estats Generaux & les Nobles deputés Conseillers en l'Admirauté residans dans Amsterdam, firent deffense à tous Patrons de Navires trafiqueurs au Nord & à l'Oest de ne se pas mettre en Mer devant le 10 d'Avril, sur peine de 1000 Francs d'Amande pour chacque batteau. De façon qu'on eut le moyen d'equipper plusieurs Navires de guerre, & de les tenir prests pour le 1 jour d'Avril. Pour les vaisseaux qui devoient aller charger des Beufs maigres soit à l'Elve, soit allieurs, ils devoient donner advis de leur depart, affin qu'on leur peut donner un convoy pour qu'ils peussent faire voile le 20 de Mars. 1643.

Lors que les Navires de guerre furent equippés, ils se mirent en Mer, si bien qu'au Mois de Mars, il y en eut quantité devant Dunkerque sous la conduitte du Vice-Admiral Witte Wittens.

Le Lieutenant Admiral General Tromp, ayant rendu conte aux Estats Generaux, à son Altesse & generallement à tous les Estats de la Hollande, du voyage qu'il avoit faict au subject de la Reine d'Angleterre, s'en alla à Rotterdam au milieu du Mois de Mars; affin de retourner en Mer & singler devant Dunkerque. Messieurs les deputés de tous les Colleges du Conseil de l'Admirauté, travaillerent avec une tres grande assiduité, à mettre leurs Navires de gurre en Mer, pour en affranchir & rendre libre la Navigation. De puis le 17 jusques au 28 de Mars onze vaisseaux sortirent de Dunkerque à la faveur de l'obscurité de la nuict, entre lesquels il y en avoit 4 qui portoient chacun 220 Soldats en Espagne. Le bruit estoit qu'il y en avoit encore plusieurs dans le Port tous prests à sortir. Au commencement d'Avril plusieurs Navires de St. Hubes arriverent en ces quartiers, qui perdirent 2 des leurs sur les costes d'Espagne, où ils coulerent à fond. Un vendredy 3 d'Avril, un Navire du destroit, & quelques autres de Portugal arriverent au Pays. Il y avoit pour lors 600 Navires dans le Vlie prests à faire voile sous la faveur & l'Escorte de 20 Navires de guerre, qui estoient destinés pour les conduire à Norwegue, à la Mer Balthique, Gronlande & autres lieux. En ce temps là les Hessois avoient un Navire de guerre sur le Rhin, pour recevoir les Peages extraordinaires des

Batteaux de guerre Hessois sur la Rhin.

1643. des vaisseaux, qui montoient, & descendoient de Cologne. Sur ce les Estats Generaux firent sçavoir au Comte d'Everstein General de l'Armée Hessoise, qu'il eut à faire retirer ce vaisseaux de guerre. Qu'autrement ils ne luy donneroient point de secours, en cas qu'il fut attaqué par les Imperiaux, lesquels ils laisseroient Maistres du Rhin, pourveu qu'ils voulussent se comporter neutres en leur endroit, & qu'ainsy ils laisseroient battre les parties ensemble. De 3 Navires qui estoient sortis de Compagnie du destroit chargés de grandes richesses 2 arriverent au Texel, le Neptune & le Lion blanc. Le 3 les ayant quitté vers les costes de Normandie, pour entrer dans le Havre de Grace, où il devoit descharger sa marchandise. Le Vice Admiral de Witte investit en ce temps là si estroictement le Havre de Dunkerque, qu'aucun Navire ne pouvoit s'y sauver ny en sortir. L'11 d'Avril son Altesse, Madame la Princesse, le Prince Guilleaume, la Princesse Royale & toute la Court partirent de la Haye sur le soir & allerent à Hontselardijck. Le 17 du Mois qui estoit un vendredy, Don Francisco d'Andrada Ambassadeur pour la Couronne de Portugale fut conduit par 13 Carosses, en l'assemblée des Estats Generaux, pour prendre congé de leurs Seigneuries à fin de s'en retourne en Portugal. Deux Navires de guerre des Estats, firent eschouer 2 Fregattes Dunkerquoises, qui voulurent faire un essaie pour sortir, avec un autre laquelle fut prise, avec 70 hommes, & 7 Canons de Metail. l'Agent du Duc de Nieubourg resident à la Haye, fut arresté & donné en garde à 2 Soldats & un Sergeant.

La garnison de Mastrich fut renforçée de 15 Compagnies. l'Admiral de Dunkerque vint avec une Chalouppe au bord du Vice-Admiral de Witte, pour demander passeport pour 2 Navires, chargés des meubles du feu Cardinal Infant, que l'on envoyoit en Espagne. Ce Vice-Admiral envoya un expres à son Altesse sur ce subject, laquelle donna son consentement, qui fut cause que 2 Navires sortirent de Dunkerque remplis des meubles & des gens de la suite de ce feu Cardinal pour singler en Espagne.

En ce mesme Mois une grande trahison fut descouverte, que le Marquis de Fondrato avoit pratiqué sur Breda de puis l'année 1640 sans avoir encore peu rien faire ny reüssir. Le Marquis ayant amassé 3 à 400 hommes, les envoya par advance se saisir & se rendre Maistres du passage, lesquels eurent leur rendésvous à la Hage, pour luy, il estoit à Hil avec 3000 hommes, les pontons de jonc & autres instrumens necessaires. Un party de Mastrich sortant de Breda descouvrit les Espagnols, lesquels le laissoient passer sans faire semblant de le voir: non obstant, comme il y eut un Italien qui cria vive le Roy, ils furent contraints de se decouvrir eux mesme pour investir ce party qui à cette voix donna genereusement sur eux, lequel cependant fut deffaict, ceux qui se sauverent dans Breda rapporterent que les Espagnols estoient forts aux environs de la ville. Le Major Falckenbourg pour en estre asseuré sortit avec une partie de la garnison, lequel ayant recognu la verité, fit à son retour redoubler toutes les gardes durant la nuict, & mit par tout de bonnes sentinelles. Le Marquis de Fondrato croyant avoir esté descouvert par ce rencontre, retourna sur ses pas & se retira avec ses Espagnols; lesquels devoient livrer lassaut au bastion des Agneaux. D'autant que l'on curoit les fossés, sur lesquels il y avoit plusieurs ponts dressés à cet effect, joint que la foiblesse de la garnison favorisoit encore cette entreprise. Ce dessein qui avoit esté pratiqué secrettement 3 ans durant ne fut descouvert qu'au Mois de Febvrier de cette année, que l'on prit un Espion nommé Harengh, natif de Thilbourg, qui confessa avoir eu cognoissance de cette entreprise. Sur cette confession le conseil de guerre l'envoya à son Altesse, qui le renvoya dans Breda avec 6 Soldats pour le garder. Ce compagnon icy en accusa d'autres, premierement un nommé, Conrade Metsen, lequel sur cette deposition fut arresté prisonnier Le 1 d'Avril, il chargea encore Sire Harmen Curé de la Hage, & Jean van Eters avec sa femme & sa servante, ce mesme jour les Magistrats ordonnerent que 3 corps de la ville, celuy des Tailleurs, celuy des Cordonniers, & celuy des Merciers. Se rendroient à la maison du Baillif, comme ils passoient pour y aller le susdit Harengh, qui estoient à la fenestre pour les voir passer en accusa 6, dont il y en eut 4 qui furent relaschés apres avoir esté interogés, les 2 autres qui estoient des Tailleurs, l'un desquels se nommoit Antoine Tromelten & l'autre Jean Pas furent retenus jusques à un plus grand esclaircissement. Ce Harengh qui fut mis 2 fois à la torture, toutes les 2 advoüa que le prestre & Curé de la Hagh, sa mere sa nourrice & sa sœur en avoit la cognoissance: cequi fut cause qu'on se saisit de leurs personnes. Lesquelles furent incontinent relaschées, sur ce qu'il se 1643.

1643. jetta à genoux devant le Conseil de guerre les declarant innocentes, & apres avoir demandé pardon, ce desloyal reçeut le chastiement de ses de merites, par une sentence de condamnation, qui luy fut prononcée.

Le 23 du Mois les Portes de Wesel, furent fermées, où le Comte d'Everstein y passa le Rhin sur le midy avec 1000 Fantassins, & 6 Cornettes de Cavallerie des troupes de Hesse & 6 pieces de Canon: le Samedy 25 son Altesse retourna avec toute sa maison & tous ceux de sa Court de Hontselardijck à la Haye affligé encore de maladie. Le 20 du Mois Corneille Christophle Verbeeck, Capitaine de la chambre des Directeurs, prit une Fregatte Dunkerquoise montée de 12 pieces de Canon de fonte, & de 14 de fer. Sur laquelle il y avoit 275 hommes, desquels il y en avoit 20 de Morts, & 40 de blessés. Il y en eut 2 autres qui se sauverent qui estoient de la Compagnie de celle cy. Le 1 jour de May plusieurs Navires d'Angleterre aborderent à Rotterdam, dans lesquels il y avoit plusieurs mesnages, qui se retiroient de ces Pays là, pour se delivrer des incommodités de la guerre.

On amena dans la Zelande un Dunkerquois, 11 pieces de Canon & 120 hommes. Sur lequel ceux de Calais recouvrerent une prise, qu'il avoit faict au paravant. Le dimanche 3 de May les Navires des Indes Orientales sortirent du Texel. L'on fit dans Ostende & dans Nieuport 10 vaisseaux chacun de 20 rames, afin de pouvoir s'en servir en cas de necessité. Un Dunkerquois perit sur les costes d'Angleterre, duquel il y eut 50 hommes qui s'embarquerent en Angleterre pour retourner à Dunkerque. Qui furent rencontrés en chemin par Banckert, qui les prit & les envoya à Vlissingue. Les Navires des Estats firent eschoüer un vaisseau, comme il pensoit entrer dans Ostende, qu'on croyoit estre venu de Mallagom. Le 13 de May le Capitaine Tas qui commandoit une Fregatte de 28 pieces de Canon, & de 90 hommes eschoüa, & son Navire s'estant entre-ouvert perit dans la Mer. Le monde qui estoit dessus fut sauvé à 10 hommes pres, lequel fut conduit dans Ostende. Le Lion Rouge avec le Navire St. Hierosme de Seville singlans en semble vers Lisbone chargés de grain furent pris & attrapés par 7 ou 8 Espagnols, dont il y en avoit deux de Dunkerque, aux quels ils ne se rendirent qu'apres un combat, dans lequel ils s'estoient deffendus l'espace de 2 fois 24 heures tres vaillament. Un petit Dunkerquois fut obligé de quitter une Flotte & une petitte barque qu'il avoit au Vlie, à l'arrivée d'un vaisseau de guerre appellé le garçon Esveillé. On amena dans Vlissingue un vaisseau de Norwegue que l'on avoit repris sur les Dunkerquois. Les ennemys qui estoient dessus, pensans se sauver à Terre, furent repris par les Paysans, qui les menerent prisonniers à Vere. 1643.

Or quand à ce qui touche les preparatifs & les appareils de guerre, que firent les François, les Espagnols, & les Provinces Unies, il faut sçavoir que rien ne fut espargné pour les rendre grands & puissants, si bien que chacun s'efforça de son costé à vaincre & à terrasser son ennemy. Pendant donc qu'on travailloit puissament à ces preparatifs, au Mois d'Avril le Sieur de Belle brunne Gouverneur d'Hesdein, ayant esté adverty que 30 Espagnols avoient passé la riviere au pres l'Abbaye Secrean, commanda aussi tost 40 Cavaliers & autant de Fuseliers de se mettre en campagne, lesquels ayans apris que ces Espagnols s'estoient retirés dans le Bourg de Perue qui estoit fermé de murailles pour y passer la nuict, s'y acheminerent avec des Eschelles, & des Haches, avec lesquelles ils monterent par dessus les murailles, & surprirent les ennemys, qui cependant se deffendirent si vaillament, qu'ils obligerent les François à mettre le feu dans leur Hostellerie, ne pouvans s'en rendre Maistres autrement, ce que les armes n'avoient peu faire, le feu en vint à bout, car ces pauvres Cavaliers pour se sauver de l'embrasement sauterent par les fenestres, & se jetterent dans les bras des François, qui en tuerent une partie, qui ne voulurent point de quartier, & firent les autres prisonniers qu'ils en menerent dans Hesdin avec quelques uns des plus riches paysans & le butin qu'ils avoient faict. Les François prirent quelques temps apres le petit Fort de Hem qni estoit tout proche d'Aire sous la conduitte du Sieur de Belle Fontaine.

En suitte de cette conqueste le Gouverneur d'Hesdin, envoya querir quantité de bestail, tant du petit que du gros, qui estoit dans une Abbaye à une portée de mousquet de la ville d'Aire, par un party de 50 Cavaliers & de quelques 40 Fantassins. Les Espagnols s'estans assemblés au commencement d'Avril sur les Frontieres de Flandre, firent dessein d'empescher & d'arrester le Convoy de monde, de vivres, d'armes, & d'autres provisions utilles & necessaires que l'on devoit mener dans Landrecy.

1643. drecy. Mais ils en furent empeschés par le Sieur de Hendicour qui en estoit le Gouverneur, lequel ayant esté adverty, de l'embuscade que les Espagnols avoient dressés contre ce convoy, en donna aussi tost advis, advertissant qu'on eut à ne pas passer le Bourg d'Extreur qui estoit le milieu du Chemin de Guise à Landrecy. Le Comte de Quincé Gouverneur de Guise, qui avoit eu ordre de sa Majesté de conduire ce convoy, sur cet advis prit un autre chemin, par lequel il fit entrer dedans la ville 1000 hommes de pied, une Compagnie de Suisses, & generallement toutes les provisions qui y estoient necessaires. Si bien que la garnison fut payée de l'argent qu'il y fit entrer, laquelle estoit pour lors fort puissante, d'autant que les François apprehendans le Siege de cette place, y firent entrer quantité de Compagnies.

La maladie & la mort du Roy de France.

Sa Majesté Royale de France apres avoir esté fort long temps indisposée, & se voyant attenüée de quantité d'infirmités fit au 20 d'Avril assembler dans son Palais Royal tous les Ducs & Comtes & Pairs de France, les Mareschaux, tous les Officiers de la couronne & generallement tous les principaux Seigneurs de son Royaume & de sa Court, entre lesquels estoient le Cardinal Mazarin, le Chancelier de France, le Surintendant des finances & Monsieur de Chavigny Secretaire d'Estat. En presence desquels & de la Reine, du Dauphin, du Duc d'Anjou, ses enfans, de Monsieur son Frere & du Prince de Condé: Le Sieur de Vrillerie Secretaire d'Estat, par commandement, & par l'ordre de sa Majesté fit là lecture d'une declaration des dernieres volontés de sa Majesté, par laquelle elle declaroit que suivant l'Exemple des Rois ses Predecesseurs, qui avoient esté grandement Zelés & affectionés au bien de l'Estat. Il avoit la volonté & la passion de pourvoir à l'asseurance, à la prosperité & au repos de son Royaume. Voyla pourquoy se voyant extremement affoibly par la grande, & la dangereuse maladie qui le detenoit au lict, il entendoit & vouloit qu'en cas que le Ciel voulut dispo ser de sa personne, la Reyne fut Regente de ses Royaumes durant la minorité du Dauphin. Que dependament de son authorité Monsieur son Frere Unique fut Lieutenant General, durant la mesme minorité du Roy dans toutes les Provinces de ses Estats, & Chef du Conseil. En suitte il declaroit le Prince de Condé, la Cardinal Mazarin, le Chancelier de France, le Surintendant des Finances & le Sieur de Chavigny Ministres d'Estat, pour tenir conseil avec là Reine, & Monsieur Frere Unique du Roy, auquel presideroient & seroient Chefs du Conseil, le Prince de Condé, & le Cardinal Mazarin, en l'absence de Monsieur. Voyla ce que contenoit le principal de ceste declaration, laquelle soussignerent la Reyne & Monsieur. A la priere que leur en fit sa Majesté, lesquels outre cela luy firent serment de suivre religieusement & ponctuellement ses volontés. Apres cela le Parlement arriva representé par le Premier & 2 President & par 2 Conseillers de chacque chambre, qui avoit esté mandé le jour d'auparavant, pour se trouver dans la Chambre de sa Majesté avec tous les Officiers de sa Court. Auquel il fit sçavoir & entendre la susdite declaration. Et commanda en sa presence, à Monsieur son Frere, au Prince de Condé, & au Chancelier de France d'aller le Lendemain 21 au Parlement faire en registrer la susditte declaration, ce qui fut faict aussi le mesme jour, auquel le Dauphin aussi fut baptisé dans Parys qui fut nommé Louys XIV. Le Pape & le Roy d'Espagne en furent les Parains, lesquels furent representés, celuy là par le Cardinal Mazarin & celuy cy par le Prince de Condé. Sa Majesté apres avoir faict son testament, se trouva quelque peu mieux. Mais enfin retombant tout à coup, il passa de cette vie, & changea son Royaume Terrestre à un stable & Celeste le 14 de May, entre une & 2 apres midy, (chose remarquable) qui fut la mesme heure & le mesme jour, au quel l'année 1610, 33 ans auparavant Henry 4 d'heureuse memoire, pere de sa Majesté fut massacré & assasiné, par l'Infame & le diabolique François Ravaillac, passant par les ruës de Paris dans son Carosse. Le jour suivant le 15 du Mois, le jeune Roy Louys XIV, fit son entrée dans Paris, avec la Reine sa Mere & Monsieur son Frere, qui fut tres splendide & magnifique pour le concours du peuple qui y estoit. Le Mareschal de Guise estoit à la teste des chevaux legers de sa Majesté, une partie desquels marchoient devant son Carosse, & l'autre partie derriere. Le jour de devant que sa Majesté mourut 13 du Mois, le corps du Cardinal Infant passa dans une littiere au travers de la ville de Paris, suivi de 6 Carosses, & de quelques Chariots, qui l'avoient accompagné dans la France du Braband & de Flandre, pour estre conduit & enterré en Espagne. Lequel y fut receu fort simplement par 125 Carosses & quelques troupes de Cavalerie, lesquels le recondui-

Le Corps du Cardinal Infant passe par la France pour aller en Espagne.

1643. duirent en la mesme façon. Or la mort de tant de Potentas, qui s'estoient suivis de si pres, au lieu d'apporter quelque changement dans les affaires, comme on esperoit, fit que la Guerre s'alluma & s'echauffa d'autant plus. Les François eurent leur rendés vous à Amiens, la conduitte & le commandement desquels fut donné à Louys de Bourbon, Duc d'Anguien. fils aisné du Prince de Condé. A la fin du Mois d'Avril les prisonniers furent eschangés de part & d'autre, tant du costé de France que de celuy des Espagnols, lesquels furent rendus, les uns pour les autres, suivant l'accord qui en avoit esté faict entre eux du 10 de Janvier. Don Francisco de Melo fit assembler la plus grande, & la meilleure partie des troupes aux environs de Valenciennes. Celles de Becq, & de Lamboy rodoient à l'entour de Monts en Hainant. Le 7 de May, Don Francisco de Melo marcha devers la Bassée, où les troupes eurent leur rendés vous general à Carwyn, l'Artillerie devoit estre conduitte à Valenciennes. Ceux de France ne demeurerent pas cependant les bras croisés, car ils firent de tres grands preparatifs, & le Duc d'Anguien Generalissime, de l'Armée Royale de France, ayant pris la resolution de faire entrer son Armée dans la Flandre sur les terres de l'Espagnol, Le 9 de May fit commandement à sa Cavalerie d'aller se loger le long de l'Oyse, & à son Infanterie aux environs de la Riviere Bomme. Mais comme il eut apris, par les Parties qu'il avoit envoyé, que les Espagnols avoient leur rendés vous à Valenciennes, il envoya toutes ses troupes s'assembler à Ancre, & ordre aux Marquis de Gesure, & au Sieur d'Espenan Mareschaux de camp, qui avoient chacun des troupes, de se tenir prests pour venir joindre les siennes au premier commandement. Il recommanda sur tout au Sieur d'Espenan, comme campé le plus pres des Espagnols de se bien fortifier de gens de guerre entre Guise & la Capelle. Le 5 & le 6 tous le bagage Espagnol arriva en l'Armée, qui estoit devant Valenciennes. Le 7 le corps du Prince Cardinal Infant, fut conduit par le Marquis d'Este, avec 14 Carosses, 10 Chariots, & une Littiere, & mené dans Cambray, où il arriva le 8. Le mesme jour Don Francisco de Melo, se rendit dans Valenciennes l'apres disnée, accompagné des grands d'Espagne & des Pays Bas, & des principaux Officiers de son Armée. Toutes ses troupes passerent au travers de la ville, pour prendre le chemin du Quesnoy, où les troupes du Comte de Buquoy les 1643. furent joindre entre Presau & Valenciennes. On fit monstre en ce l'ieu là de 18 Regimens d'Infanterie, & de 100 Cornettes de Cavallerie, qui receurent chacun 2 Monstres & demye. L'11 l'Armée prit le chemin du Quesnoy, qui fut joincte par le Comte d'Isenbourg. Le mesme jour, 4 Regimens d'Infanterie retournerent sur leurs pas de l'Armée avec 11 Cornettes de Cavallerie, pour aller à Arleux, empescher les degasts & les ravages qu'y faisoient les François. Le mesme jour encore la Duchesse d'Orleans, qui avoit demeuré fort long temps dans Bruxelle, alla coucher à Valenciennes, laquelle fut reçeüe par les Bourgeois en armes, qui la firent saluer de quantité de volées de Canon & la saluerent de plusieurs salvés de mousquetades. Le 12 du Mois elle fut à Cambray, d'où elle passa en France. Le Duc d'Anguien pendant tout cela, commença à s'advancer sur les Frontieres, comme il fut party d'Ancre, il aprit que le Comte d'Isenbourg, avoit investy la ville de Rocroy le 12 du Mois, & que le reste de l'Armée le suivoit. Il commanda aussi tost au Mareschal de Gassion, Colonel de la Cavalerie legere, de suivre les Espagnols avec 1500 Chevaux, pour sçavoir quel estoit leur dessein. Cet incomparable & genereux Mareschal, qui avoit desia desfaict le 16 du Mois quelques troupes Espagnolles, qui s'estoient advancées & repoussé quelques autres de leur poste, s'acquitta si dignement de l'ordre qu'on luy venoit de donner, qu'il donna avec tant de furie sur la queüe des Espagnols, qu'il les contraignit de se renger au dessous de la ville, si bien qu'il se fit un passage avec ses armes, par où il fit entrer 100 hommes dedans la ville, sous la conduitte du Sieur de Sainct Martin. Ceux de dedans firent une rude sortie, en laquelle ils reprirent sur les Espagnols une demye Lune & quelques travaux, qu'ils avoient desia emportés. Cependant les troupes de Gesure, & d'Espenan se joignirent en semble au village d'Origny, & de Brunehamel avec le gros de l'Armée, qui arriva au village de Boffut le 17 du Mois, à 4 lieues de Rocroy, laquelle fut encore renforçée au retour de Gassion de 1500 Cavaliers. Lequel raporta des nouvelles du dessein & de l'estat de l'Armée des Espagnols. Sur quoy il fut conclud qu'on les iroit attaquer & forcer dans leurs quartiers, pour la delivrance de la Place, qui ne pouvoit pas tenir encore plus d'un jour, d'autant que les ennemys avoient pris tous les dehors

Campagne des François & Espagnols.

1643. dehors de la ville. Qui est située sur une butte au milieu d'une plaine, fermée & enceinte de 5 bastions, & d'une demye Lune, qui n'estoient pas suffisans de resister plus long temps aux puissantes forces qu'avoit l'ennemy. Le Mareschal de l'Hospital ayant recognu l'endroit avec quelques autres Officiers, par lequel on pouvoit aisément s'aprocher des ennemys, fit commandement au General Gassion, d'aller de l'autre costé du camp des Espagnols avec les Campagnies des Gardes du Duc, un Regiment de fuseliers, le Regiment de Cavalerie du Roy, voir & recognoistre si les Espagnols s'estoient retranchés, ou bien s'ils ne s'advancoient pas devers l'Armée pour luy presenter bataille. Gassion selon son ordre le 18 du Mois poussa les ennemys jusques dedans leurs retranchemens, & se saisit d'un chemin grandement advantageux contre eux, d'où il vit qu'ils se rengeoient en bataille, dequoy il donna advis aussi tost au Duc d'Enguien, qui s'advança en diligence, suivy du Mareschal General de la Cavalerie, qui conduisoit l'aile droicte de l'Advant garde; & du Mareschal de l'Hospital, du Sieur d'Espenan, de la FertéSeneterre, qui menoient le gros de l'armée. Sur les 2 heures apres midy le Duc d'Anguien rangea sa Cavalerie en Bataille, & celle du Mareschal Gassion, avec lesquelles il se fit plusieurs escarmouches l'espace de 3 bonnes heures, pendant lesquelles toute l'Armée fut mis en ordre, encore qu'elle ne fut pas assés forte pour livrer une Bataille rangée. Les Cuirassiers commencerent à foncer sur les Espagnols, qui firent tirer leur Canon sur les 5 heures au soir, lequel fit un estrange ravage & escarterent merveilleusement les François, qui cependant les attaquerent d'une tres grande furie & avec un courage sans pareil, lesquels eurent bien leur change par le Canon des Espagnols. les 2 Armées estans surprises de la nuict demeurerent à une portée de mousquet l'une de l'autre. Sur ces entrefaictes un Cavalier François, qui estoit au service de l'Espagnol, vint se rendre dans l'Armée, qui rapporta que l'on attendoit le lendemain dans l'Armée Espagnole le General Becq avec 1000 Chevaux & 3000 Fantassins. Ce qui obligea les François à se diligenter, d'autant quil estoient desia bien plus foibles que les Espagnols, qui avoient 25 ou 26000 hommes, 17000 en Infanterie, distribués en 22 Regimens sous la conduitte du Comte d'Issenbourg: & 9000 en Cavalerie, qui faisoient 150 Cornettes, que conduisoit Albuquerque. Le Comte de Fontaine en estoit le Mareschal de Camp & Francisco de Melo le Generalissime. Pour l'Armée de France, elle estoit de 20000 hommes, 14000 Pietons & 6000 Chevaux. Gassion commandoit l'aile gauche, & la Ferté Seneterre la droicte: Monsieur d'Espenan conduisoit l'Infanterie. L'aile droicte avoit d'un costé un petit bois & de l'autre un Marescage: l'espace qui estoit entre deux, estoit de demye lieüe de large. L'endroit où la bataille se donna, estoit esloigné d'un quart de lieüe de la ville. Mais apres que les François eussent lasché le pied devant les Espagnols, ils en vinrent aux mains dans une grande plaine, qui est tout devant Rocroy. Le Duc d'Anguien estoit tout Armé horsmis la teste, qui estoit couverte d'un chapeau tout plein de plumes blanches, par lesquelles il devoit estre recognu des siens. Le mot des François estoit injures. Le 19 du Mois les 2 ailes des François s'advancerent sur les 3 heures du matin contre les Espagnols, ceux qui estoient à la droicte rencontrerent entre un ruisseau & un bois, mille Espagnols qui estoient en embuscade, lesquels en furent incontinent chassés par les François avec toute la Cavalerie, qui voulut s'opposer & faire resistence. 1643. *Les François battent les Espagnols.*

L'aile gauche de la Ferté Seneterre, qui fut pris prisonnier apres avoir eu un Cheval de tué sous luy, & receu 2 coups de pistolet & 3 autres blessures, fut mise en deroute, en sorte que les Espagnols gaignerent l'Artillerie des François, où le Sieur de la Barie qui en estoit Lieutenant fut tué. Non obstant ils ne la garderent guaire, car le Mareschal de l'Hospital venant à fondre sur eux avec le gros de ses troupes, les enchassa & la regagna dessus eux. Lequel ayant esté blessé au bras, se retira au quartier, ce qui mit l'aile gauche encore en grand danger, & fit que les Espagnols se rendirent Maistres du Canon pour la deuxiesme fois, du quel ils se servirent contre eux. Le Baron de Sirot General de Cavalerie ayant rallié quelques rroupes tint bon & fit fermé aux ennemys, jusques à ruïner & renverser entierement l'aile droicte de la Cavalerie Espagnole, lequel vint en suitte charger par derriere l'Infanterie, si bien qu'il mit en desroute les Walons, Allemands, & Italiens. Sur ces entrefaictes Mr. de Gassion survint avec la Cavalerie de l'aile droicte qui deffit entierement le gros de l'Armée d'Espagne.

L'Infanterie fit une si grande resistence, que les François, devant que de la rompre, & la mettre en fuitte, firent du moins 6 descharges.

1643. Les François emporterent toute l'Artillerie, les ammunitions, & le bagage des Espagnols, desquels il y en eut plus de 8000 d'estendus morts sur la place, sans conter ceux que les Paysans assassinerent de leur costé, lesquels furent en tres grand nombre. Il y en eut outre ceux la 6000 de prisonniers, entre lesquels on conta 200 Officiers, entre les morts on trouva le Comte de Fontaine, tres excellent & tres ancien Capitaine parmy les Espagnols, lequel fut regretté de tout le monde. Le Comte d'Isenbourg y fut griefvement blessé. Le Duc d'Anguien envoya le Sieur de Chevres à Paris presenter à la Reine Regente 170 Drapeaux & 16 Cornettes.

Cette victoire cousta bonne aux François, qui y perdirent quantité de leur monde, par my lequel il y eut plusieurs Officiers & personnes de condition qui y laisserent la vie. Don Francisco de Melo se sauva à Marienbourg à 4 lieüe de Rocroy, d'où il alla à Philippe ville pour se retirer à Valenciennes, où il rassembla les troupes de sa deffaicte. Au mesme temps il prit toutes les garnisons des villes de Flandre & du Braband & fit de nouvelles levées. Le Comte de Buquoy se retira vers Monts en Hainau, avec quelques troupes de Cavalerie qu'il avoit ramassé, & les mit en garnison dans cette ville. Le bruit couroit qu'il estoit mecontent, de ce que Don Francisco de Melo avoit donné la conduitte de la Cavalerie au Duc d'Albuquerque, à son exclusion, à qui cependant cette charge estoit deüe. Ce qui fit dire que la perte de la bataille, estoit venüe de ce que la Cavalerie estant mescontente, n'avoit pas faict son devoir en cette occasion.

Les François entrent en Hainau.

Apres que le Duc d'Anguien eut donné quelque relasche à ses troupes & qu'il les eut faict rafraichir devant Rocroy, il reçeut un ordre de la Court, qui le fit partir le 25 de May de devant cette Place, & luy fit aller passer le pont proche de Guise, pour aller camper son Armée au Bourg d'Hanapes, d'où il entra dans le Pays d'Hainau. Le 26 toute l'Armée Françoise alla camper à Landrecy, & le 27 elle en partit, prenant son chemin à main droicte de la Sambre, auquel le Duc d'Anguien se rendit Maistre de la Forteresse de Berlaimont, & en chassa le Gouverneur. Le 28 il emporta semblablement le fort Chasteau d'Aymery, à un quart de lieüe de Barlamont, la garnison desquels fut conduitte à Avennes. Le 27 l'Armée campa à Maubeuge, qui prit Bins en passant, Halle & diverses maisons de Seigneurs entre Namur & Bruxelles, lesquel les ils abandonnerent du depuis lors quils quitterent le Pays d'Hainau au Mois de Juin, pour aller au Pays de Lutsenbourg, d'où ils marcherent le 16 de Juin & allerent se camper devant Theonville apres avoir emporté la ville de Virton avec 9000 hommes, laquelle fut assiegée à la Royale. Elle est à 4 lieües de Mets, bastie en Croissant, entourée de 6 puissans bastions, & de fossés merveilleusement profonds, garnis de Contrescarpes, & remplis d'eau de la Moselle de la Hauteur d'une pique, outre cela elle est fortifiée d'un Fort Royal, du costé de Lutzenbourg. Cette Place avoit esté assiegée encore une fois par les François, l'année, 1639 doù ils furent chassés avec perte & confusion. Comme l'on peut voir dans l'Histoire de cette année là, le 17 le Duc d'Anguien passa pres de Longwy, sans y faire aucune attaque, & arriva le mesme jour devant Theonville. Ou les troupes du Marquis de Gesure, qui s'estoit avancé avoient desia commençé les ligues de circonvallation, qui continrent 3 lieües de circuit & enfermerent 5 villages & trois grandes metairies en 6 quartiers. Le 1 qui estoit le plus proche de Mets & de la Duché de Lutsenbourg, fut pris par le Duc d'Anguien, & le mieux fortifié. Le 2 qui estoit du costé de l'Evesché de Treves, fut donné au Marquis de Gesure: Le 3 qui estoit entre les 2 premiers proche la montagne au Comte d'Aumont: le 4 au Marquis d'Andelot: le 5 au Comte de Palvan: & le 6 au Baron de Sirot. Le 20 du Mois les Assiegés firent une furieuse sortie, en laquelle fut tué le Comte de Tavanes, Cornette de la Compagnie des Gardes du Duc d'Anguien avec plusieurs autres François, qui y demeurerent sur la place. La magazin de l'Armée de France estoit à Mets, d'où l'on fit sortir plusieurs belles pieces d'Artillerie, quantité d'ammunitions, de balles, de boulets de Canon, de feux d'Artifice, de ponts, pontons pour estre transportées en l'Armée, affin de pouvoir s'en servir sur le haut & le bas de la Riviere. Don Francisco de Melo ayant mis durant ce temps là l'Armée Espagnole en bonne posture, en envoya quelques troupes au Pays de Lutsenbourg, sous la conduitte du General Becq, affin de pouvoir secourir la ville. Il escrivit à sa Majesté Imperiale, pour avoir des forces & du secours. Le 27 de Juin toutes les lignes de communication estant parfaictes & achevées, le General Becq vint se camper à 4 lieües de Theonville avec 12000 hommes, lequel fit tout son pos- 1643.

sible

1643. sible & employa toutes ses forces, pour jetter du monde dedans la ville, dequoy il ne put jamais venir à bout, mais au contraire fut tousjours repoussé. Le 7 de Juillet les Assiegés furent pareillement repoussés dans une sortie, qu'ils firent ce mesme jour. Le 9 du Mois, le Colonel Nohthaft, conduisit à l'Armée un puissant convoy de 400 voitures de Farine avec 1500 Chevaux. Le 14 du Mois on fit deux saluées du Canon de la batterie du Camp Royal; & le 15 plus de 800 coups de Canon furent tirés contre la ville. Le 16 il y eut une batterie de 5 pieces de Canon & de 3 Mortiers qui fut achevée. Le mesme jour les Assiegés furent chassés d'un petit Fort, qui estoit sur le bord des Fossés de la ville. Les François ne perdirent point de temps, de 3 batteries ils battirent en ruïne les portes qui estoient du costé de Mets. Le 17 ils firent 2 traverses contre le Fort du moulin des Assiegés, lequel fut reduit en poudre par les canonnades. Le 19 le susdit fort fut enlevé, bien qu'on y eut d'abord faict une grande partie.

Apres cela on commença à battre les demyes lunes avec 22 pieces de Canon. Les Assiegés non obstant continuerent à se bien deffendre, le 20 on commanda 4000 hommes pour attaquer & emporter ces demyes Lunes, affin de se pouvoir loger sur le fossé, lesquels s'acquiterent si genereusement de leur devoir, qu'ils s'en rendirent les maistres. Mais toutesfois en furent chassés par les Assiegés qui reprirent courage & tuerent pour le moins 400 François en cette attaque. Le 29 on commença à travailler aux Galleries, & à combler les fossés de la ville pour cet effect. Or bien que Don Francisco de Melo fit tout son possible pour envoyer des troupes au General Becq, affin qu'il put secourir la Place. Si estce que son Altesse le Prince d'Orange fut tousjours cause que ces troupes arriverent trop tard dans le Lutsenbourg, pour pouvoir servir dans ce dessein. Voyla pourquoy un lundy 10 d'Aoust les Assiegés rendirent cette forte place aux François à composition, & en sortirent à 13 à 1400 hommes, 3 à 400 Chevaux & 1000 Fantassins, sans y comprendre les blessés, on leurs permit d'emmener 2 pieces d'Artillerie. Apres la prise de cette forte ville, les François emporterent encore la ville & la citadelle de Zirck sur la Moselle à 4 lieüe de Theonville. Don Francisco de Melo estant en ce temps là aux environs de Namur, avec toutes ses forces, arresta les Armes des François & termina leurs conquestes & leurs victoires. 1643. Les Imperiaux accoururent de tous costés pour le mesme subject vers la Moselle, à fin d'empescher le Duc d'Anguien de faire quelque irruption dans l'Evesché de Treves. Le 3 de Septembre, les François surprirent sur le soir aux environs de Retel quelques Cravates, qui s'estoient separés de leurs troupes avec quelques autres, à dessein d'enlever les François qui alloient au fourage. Le Duc d'Anguien ayant apris de la bouche de ces prisonniers que leur Regiment estoit dans la forest prochaine avec tout leur bagage, s'y achemina avec 2500 Cavaliers pour les aller battre & desfaire. Ceux cy en ayans esté advertis se retirerent de bonne heure dans les carrieres de Lutsenbourg. Le 6 du Mois toute l'Armée de France marcha vers Estain, qui rencontra sur son chemin le Duc d'Angoulesme, qui alloit en Picardie avec ses troupes, lesquels furent renforcées, de quelques Regimens de l'Armée du Duc d'Anguien. d'Autant que l'on avoit eu advis que les Espagnols avoient quelque dessein sur Guise. En suit l'Armée poursuivit son chemin & s'en alla loger à Estain en Lorraine. Où le Duc d'Anguien eut ordre de la Court de faire sejourner son Armée, afin quelle put se rafraichir entre la Meuse & la Moselle, sous la conduitte du Marquis d'Aumont & du Baron de Serot. Pour le Duc, quand il eut mis bon ordre par tout, il prit la poste & se rendit à Paris le 14 du Mois Quant à Don Francisco de Melo, il alla à Valenciennes, où se trouva le Gouverneur de Cambray avec 3 à 4000 hommes, pour aller attaquer les François, qui rodoient au tour de la Bassée, lesquels en ayans eu le vent se retirerent. Du depuis il ne se passa rien entre les François & les Espagnols. Car encore que l'Armée Françoise Wymarienne, qui marchoit sous la conduitte du Comte de Guibrian, eut esté renforcée par quantité de troupes du Duc d'Anguien, si estce que le dessein, qu'ils avoient dedans l'Allemagne fut avorté par la deffaicte de l'Armée, proche de Tutlinghen au Duché de Wittenbergh, le 13 de Novembre par Hatsvelt General des Bavariens.

Apres la Bataille de Rocroy; les affaires des Espagnols, qui avoient esté deffaicts par les François, estoient en fort mauvaise posture dans les Pays Bas, tant de ce costé là, que de celuy des Hollandois, qui firent des actions qui ne furent pas de moindre consideration. Car pendant que les François estoient occupés à la poursuitte de leur

1643. leur victoire, les Estats se mirent en campagne, un peu tard à la verité à cause, de quelques empeschemens qui survinrent, qui furent cause qu'on ne s'y mit pas de si bonne heure que les affaires auroient bien exigé.

Les garnisons des Provinces Unies des Pays Bas se rengerent au Mois de May à Lit & à Littoye, qui estoit le lieu de leur rendésvous depuis plusieurs années. 48 Cavaliers de Mastrich sortirent pour chercher leur bonne advanture, laquelle ils trouverent aux despens des Espagnols. Car 60 de leurs Cavaliers en ayans eu advis, firent promptement venir 40 autres Cavaliers, avec lesquels se ruans de grande furie sur eux, furent si bien reçeus, que non seulement, ils furent repoussés, mais encore 36 Chevaux furent amenés dans Mastrich.

Le 16 de May 10 Compagnies de la garnison de Bergues op Zoom reçeurent l'ordre pour se rendre au rendésvous de Lit & de Littoye, le 17 le Gouverneur en partit, & le 18 les Mineurs & Canonniers reçeurent aussi leur ordre.

Le 20 le Sr. de Brederode arriva dans Bois le Duc, où il trouva que l'ordre pour 10 Compagnies estoit arrivé. Un Mardy 26 du Mois son Altesse d'Orange partit de la Haye, & alla droict à Breda, comme elle passoit par devant Dort, la Bourgeoisie estoit en armes, qui fit retentir son Artillerie en signe de reverence. Le rendésvous de l'Armée estoit en 3 divers endroits, la Cavalerie estoit assemblée à Os, à 3 lieües de Grave, les chariots à Nimmegue, & l'Infanterie à Littoye. Les batteaux estoient prests en toutes les villes de la Hollande. Un Mardy 2 de Juin son Altesse estant venüe de Breda à Bois le Duc, en partit le lendemain & arriva à Buren. Les Espagnols pourveurent tous les Forts de l'Escaut d'hommes, de vivres, & de toutes les provisions, qui leur estoient necessaires. Ils mirent 2 Regimens dans le Pays de Waas. Le Marquis de Fondrato outre cela estoit sur le Demer avec un bon nombre de troupes, qu'il avoit recueilly.

L'Infanterie estoit dans des batteaux depuis Lit jusques à Littoye, à demye lieüe au de la du Fort de Voorn; les batteaux qui estoient vuides estoient au large sur la riviere. Son Altesse Madame la Princesse, le Prince Guilleaume; la Princesse Royale, estoient à Buren avec toute la Court, à cause de l'inposition de son Altesse. Le 9 le Comte de Solms, Gouverneur de Mastrich arriva à l'Armée de Lit & de Littoye, tout le Train & l'Equippage estoit à Nimmegue avec les Pons & Pontons, & les grands vaisseaux à la teste de Bergues op Zoom. La Cavalerie de Bois le Duc, Breda, Grave, Heusden, & autres Places, estoit encore en garnison, laquelle cependant pouvoit estre assemblée en 24 heures de temps, au moindre ordre de son Altesse. Tous les petits batteaux de 8 à 16 tonneaux furent congediés & renvoyés; en suitte de quoy les grands vaisseaux, qui estoient à Bergues op Zoom se rangerent devant Gorcum, la Cavalerie estant toute assemblée eut son quartier à 3 lieües du Fort de Voorn. Le 15 le fils aisné du Comte de Styrum, espousa dedans Buren la Fille de la Baronne de Donau, en presence de toute la Court sur les 6 heures du soir. Le mesme jour l'Ambassadeur de France arriva sur les 2 heures apres midy pour prendre congé de son Altesse, qui estoit sur son depart, avec laquelle il eut une longue conference, qui dura jusques à 6 heures du soir. Le 18 son Altesse partit de Buren & se rendit à Lit & Littoye, où estoit son Armée. Le dimanche en suivant 21, elle partit de bon matin devant le presche & embarquée qu'elle fut dans sa Patache, elle fit voile du Fort de Voorn à Dordrech, les Escossois eurent l'advantgarde, les Anglois les suivirent & tous les autres chacun selon leur ordre. Les grands vaisseaux partirent de Gorcum, qui singlans par devant Dordrecht, allerent aborder à Bergues op Zoom. Où la Cavalerie, les Chariots, & les Chevaux de l'attirail se rendirent pour y estre embarqués. Le Mercredy 24 du Mois, on celebra un jour de jeusne & de Prieres dans les Provinces confederées du Pays Bas. Le mesme jour son Altesse alla jusques à Mossel-kreeque avec toute son Armée, d'où elle partit apres avoir faict les prieres, faisant filler ses vaisseaux droit à Bergues op Zoom, d'où en suitte elle alla au Poldre van Namen le 25, où elle leur fit prendre terre au 26 du Mois. l'Armée fut partagées en 2 brigades, son Altesse en prit une, qu'il conduisit le long de la digue, par l'Escaut Occidental, au costé du Nord de ce Poldre, & alla se camper proche de Keutrick, apres avoir esté recognoistre le Fort Nassau. Le Sr. de Brederode, eut l'autre brigade, avec laquelle il marcha vers la digue de l'Eschorre du costé du midi de ce mesme Poldre, visitant en passant toutes les advenües des Forts Santbergh, Moervaert & alla en suitte se loger au Poldre la croix. Son Altesse alla visiter Hulst, à une lieüe & demye du- 1643.

quel

1643. quel l'Armée se campa. Le Comte de Styrum ayant pris avec luy 20 mousquetaires de chacque Compagnie, pour s'advancer vers les Forts de Moervaert & de Nassau, n'eut pas faict encore une demy lieüe de chemin, qu'il fut contre mandé. Si bien que sans avoir faict aucunes Huttes en ce quartier là, Le 1 de Juillet on en partit, & tous les vaisseaux reçeurent commandement de faire voile, dans lesquels toute l'Armée des Estats fut embarquée le mesme jour, & prit sa course droit à Philippines, où les troupes se mirent à terre sur le soir. Don Francisco de Melo estant dans les terres de Waas avec Cantelmo, pour s'opposer à l'Armée des Estats, empescha que son Altesse ne put rien entreprendre sur Hulst, peut estre aussi que ce n'estoit pas là son dessein.

Si tost que les troupes furent debarquées, l'Armée alla se camper à un quart de lieüe du Sas de Gand, au village d'Assenede, où elle fut incontinent retranchée & fortifiée de bonnes batteries, qui furent faictes sur toutes les advenues. Don Francisco de Melo y estoit en personne avec le susdits Cantelmo, qui avoit à une lieüe de là plusieurs troupes pour la deffense du Canal. l'Armée des Estats occupa 4 lieüe de circuit, qui estoit deffendüe par 6 batteries, garnies & munies de bonnes pieces de Canon. 300 Cavaliers reçeurent un ordre, pour quelque entreprise que l'on avoit sur un Fort, qui ne purent mettre en execution. Le 5 de Juillet on fit amener encore des batteaux & 12 pieces de Canon dans l'Armée. La nuict du mesme jour les François eurent une alarme à leur camp, comme quelques troupes sortirent du Sas de Gand, qui prirent leur chemin le long de la digue, lesquelles cependant furent obligées de rebrousser sur leurs pas, estans vivement repoussés pa la garde. Don Francisco de Melo s'estoit campé à Selsate avec 140 Cornettes de Cavalerie, & grand nombre de Gens de pied. Don Cantelmo avoit ordre de conserver le Pais de Waas, le reste de leur Armée estoit entre Gand & Bruges. Le 6 l'Ambassadeur du Roy de Congo, eut audience de son Altesse, lequel la vint salüer accompagné de quelques uns des Messieurs de la Compagnie des Indes Occidentales. La nuict du 7 au 8 le Rhingrave s'advança à une lieüe de Gand, avec 800 hommes pour recognoistre quelque Place. La Cavalerie des Estats estoit logée jusques à Bouchout. l'Ambassadeur de France alla aussi à l'Armée, pour conferer avec les Estats 1643. Generaux & avec son Altesse, de quelques affaires de grande importance. Les Espagnols en ce temps là assemblerent toutes leurs forces, pour faire teste à l'Armée des Estats, pour ce subject ils abandonnerent Theonville à la discretion des François, & allerent s'opposer aux desseins de son Altesse, & luy couper le passage au de là la Lise. Le 8 sur le soir, cinq Compagnies de Cavalerie estans sorties pour aller recognoistre l'ennemy sur la Lise, rencontrerent à à leur retour quelques Cavaliers Espagnols, avec lesquels ils entrerent en combat, & les traicterent si rudement qu'ils prirent la suitte, & laisserent plusieurs des leurs estendus morts sur la place avec plusieurs de blessés. Les troupes des Estats y perdirent un Cavalier. Le jour suivant 2 parties retournerent à l'Armée, qui en avoient battu 2 autres, l'un de 30 Espagnols, à la plaine du Moulin de la Croix, & l'autre de 15 tons Fantassins, d'ou ils ramenerent à l'Armée 26 prisonniers, & quelques Chevaux. Pendant toutes ces escarmouches Don Cantelmo se fortifia merveilleusement bien au Poldre van Namen, avec 7000 hommes qu'il avoit, dont la plus part estoient campés dans le Poldre du Speelman, vis à vis de la Valkenisse, ou de Keisers-hof, presques tous Walons & Espagnols. Les habitans des dits Poldres se retirerent, avec leurs bestial dans le Fort de St. Anne de l'obeissance des Estats, d'autant qu'on enportoit tout ce qui estoit de meilleur de leur maisons. Cantelmo demeura en ce Poste, sans perçer aucune digue, & sans faire aucun fort, seulement il fit faire un retranchement, pour se fortifier contre un assaut, & posa une sentinelle perdüe, à la portée du Canon du Fort de St. Anne. Il fit outre cela tirer une tranchée sur la digue, qui reignoit le long la Riviere de Hont, au bout de laquelle, il fit dresser une batterie pour empescher le desbarquement des gens des Estats. l'On travailla jusques au 12 du Mois avec une grande assidüité & diligence à achever une digue nouvellement entreprise & commencée, pour laquelle on charia plusieurs planches & quantité de Broüettes. Son Altesse fut elle mesme visiter tous les advantages & toutes les commodités, qui estoient le long de ce Canal, laissant pour la garde du passage 200 mousquetaires, autant de Carabins & 6 Cornettes de Cavalerie. Où elle considera Fort la Maison Loo, qui avoit son second pont levé, sa situation estoit carrée, & son premier fossé fort lar-

1643. large & fort profond, fermé d'un bon rampart, qui avoit encore un second fossé. Cette Maison estoit à une lieüe du camp au bord de la Lise, sur le passage de Gand. Son Altesse, l'Ambassadeur de France, le Comte de Solms, le Sieur de Brederode Mareschal de Camp apres l'avoir tous bien consideré, se retirerent au bas de Selsate, sur lesquels les Espagnols tirerent de furie & firent incessament feu de cette forteresse. Les troupes des Estats furent jusques au bord de la Riviere, à attendre ainsi ces coups des Espagnols, qui tiroient de dessus la digue, qui n'eurent cependant aucun des leurs de blessés. Le 29 son Altesse commanda qu'on embarquast tout le bagage, qui ne pouvoit s'en porter vistement, & que tous les batteaux, qui avoient passé le camp des gens de pied & de cheval eussent à retourner promptement au mesme endroit, où ils les avoient d'esembarqué. Le 20 on fit demoulir quelques tranchées. Le 21 il partit un grand convoy. Durant ce temps là Don Cantelmo descampa du Poldre van Namen, & prit sa marche vers la Meuse, arrivant le 22 à Lit & à Os, cequi fut cause qu'on redoubla & fortifia les gardes sur la Meuse & sur le Waal, d'autant qu'il marchoit avec 4000 Chevaux & 2000 Fantassins. Le 23 il partit de Lit & s'aprocha de Grave. Le 24, 14 Compagnies des Estats, passerent de grand matin par Tiel, pour se rendre à Nimmegue, où il y avoit desia plusieurs de leurs gens assemblés. Et le 15 Don Cantelmo estoit descampé de devant Hulst & estoit sorty du Pays de Waas, d'où il alla passer le pont de l'Escaut proche d'Anvers à Winegen, qui est à une lieüe de la ville, & le 19 il en partit & se retira en cet ordre, premierement 400 Carabins marcherent les premiers, suivis de 1200 piquiers & mousquetaires, apres ceux cy estoient les chariots & les charettes, chargés, de Nasselles en partie faictes de bois en partie de cuir, & outre cela une quantité d'autres pleins d'Eschelles de munitions de guerre, qui estoient enfermés par la Cavalerie, qui consistoit en 55 foibles Compagnies, qui s'estoient sauveés de la deroute de Rocroy. Il y avoit encore un Regiment Anglois, & le Colonel Geets. Leur marche fut un peu precipitée, ils passerent tous par la Mairie de Bois le Duc, & allerent droict au Chasteau d'Eindhove; lequel ils prirent le 17. De là ils s'acheminerent à Roy, Lient & aux village d'alentour, d'où ils allerent en suitte se camper sur la Meuse, comme nous avons desia dit. Son Altesse estant informée du descampement de Don Cantelmo, despescha & commanda aussi tost 20 Compagnies d'Infanterie de son Armée, qui marcherent, le 18 sous la conduitte du Sieur Alard & arriverent le 20 à Bergues op Zoom, sur les 5 heures du soir, où ils mirent pied à terre, & prirent en diligence la route de Breda, puis apres celle de Bois le Duc, & par tout où la necessité le requerroit. Un petit batteau passant quelques Cavaliers, & Soldats du Poldre van Namen à Philippines fut pris, par 2 Chaloupes, qui estoient toutes 2 fort bien Armées, qui enleverent ces Cavaliers & Fantassins, & menerent leur batteau à Keysers-hooft. Sur quoy son Altesse fit commandement, que l'on envoyast quelques Chaloupes entre le Poldre van Namen & l'Isle de Tergous se camper au dessous du Fort de Keysers-hooft, pour l'asseurance des voyageurs de sur la riviere Hont. En ce temps là 37 hommes estans sortis du Sas de Gand, à dessein d'attraper quelques Chevaux des Estats furent attrapés eux mesmes, & menés dans l'Armée, il en arriva autant à un party de 7 autres hommes. Il y eut un Lieutenant qui fut blessé à mort dans une petitte bruïere au costé de son Altesse, d'un boulet de 6 livres, que ceux du fort d'aupres Selsate tirerent. l'Ambassadeur de Portugal estant venu à l'Armée eut audience de son Altesse. Le 24 on fit commandement d'embarquer le reste du bagage. Don Andrea de Cantelmo rodoit sur la fin du Mois dans la Campinie. Les 20 Compagnies, que commandoit Monsieur Alard, estoient campées à Heusden, & le Ritmaistre Iselsteyn à Lymers avec 8 Cornettes de Cavallerie. Un Mardy 4 d'Aoust, les Espagnols abandonnerent le Chasteau Hezeck & celuy d'Eindhove dans la Mairie de Bois le Duc, & rendirent les clefs aux Bourgemaistres. 1643.

Soixante & dix mousquetaires estans sortis, sous la conduite d'un Enseigne de la ville de Mastrich, attaquerent & emporterent un dimanche au matin 26 de Juillet, le fort Chasteau de Lanche situé bien advant dans le Pays de Namur. Steencalfels Commandeur de Mastrich, y envoya aussi tost 150 Carabins & 70 Cavalliers en Garnison, à qui il donna beaucoup de bonnes munitions de guerre & de bouche. Le Malheur voulut pour ces troupes qu'elles furent rencontrées, par 225 Cavaliers, à qui Don Andrea de Cantelmo avoit faict passer la Meuse, lesquel les ayans descouvert, les assaillirent avec

1643. avec tant d'impetuosité. Qu'ils en coucherent d'abord 30 sur la place, si bien que s'eschauffans d'autant plus dans le combat; ceux de Mastrich ayant mis au nombre des morts 2 Officiers Espagnols qui tomberent sous leurs Chevaux, crierent quartier & demanderent la vie: laquelle leur fut accordée, mais mal conservée, car les Espagnols outrés de voir leur 2 Officiers parmy les morts, en firent de rage un carnage tres cruel, où ils en tuerent pour le moins 40, & conserverent la vie aux reste les prenans tous prisonniers. Apres cette heureuse victoire ils se presenterent devant cette Place, qui la sommerent, mais ils n'eurent pour toute response, que du plomb & de la poudre, si bien que faute d'Artillerie, ils furent obligés de s'en retourner sur leurs pas.

En suitte ceux de Mastrich qui estoient dans le Fort de Lanche, firent des partys, qui coururent jusques aux portes de Bruxelles, d'où ils ramenerent 2 Bourgeois de prisonniers. Ce qui obligea Don Andrea de Cantelmo de s'y acheminer avec toutes ses troupes, laquelle il renduisit, Le 2 d'Aoust à se rendre à discretion, cela faict il retourna vers Anvers avec son Armée, il passa par Merxsem, Borgerhout, Berchem, Dambrugge, Luithaven & Doorn, où il logea son Infanterie aux environs de Rants, & sa Cavalerie à l'entour d'Anvers. Son Altesse d'Orange, fit loger la brigade de Stakenbrouck, & celle du Comte de Styrum dans Buchout, avec le Regiment de Verdoes pour estre d'autant plus forts, & outre cela on leurs en voyoit tous les soirs 8 ou 10 Compagnies de Fantassins pour encore les renforçer. Le reste de la Cavalerie estoit logé tout contre les autres. Don Francisco de Melo, ayant ordonné ses affaires d'une façon, qu'il n'avoit rien à apprehender du costé des Estats, fit advançer quantité de troupes vers Namur, pour le secours de Theonville, mais il avoit trop long temps differé à le faire. Le 9 du Mois le bruit courant dans l'Armée, que Don Cantelmo estoit prest de passer la Lise, on commanda quelques Plotons de Cavalerie, pour aller le recognoistre, lesquels estans passés par Eckelo, coururent le long de la Lise sans trouver jamais personne. Le 16, 130 Matelots arriverent à Philippines, lesquels on avoit pris & tirés de divers vaisseaux de guerre, sous la conduitte du Vice-Admiral Jean Everard. Le 17 on distribua les batteaux par Regimens. Le mesme jour 200 Chevaux furent commandés avec 300 Fantassins pour aller au fourrage. Le Prince Guilleaume visita Isendijck, l'Escluse, & Ardenbourg, pour y donner les ordres, d'autant que les Espagnols rodoient aux environs. Le 14 du Mois, 108 hommes de la garnison du Chasteau de Sanson ou l Anche, que ceux de Mastrich avoient emporté quelques sepmaines auparavant arriverent dans Bergues op Zoom. Les Espagnols qui le reprirent, leur firent faire un grand chemin, avant que les amener à l'Armée d'Assenede, car ils les menerent de Tirlemont à Arschot, de là à Malines, à Rochemont, Gand, Sas, puis dans le Camp, d'où ils furent s'embarquer à Bergues op Zoom & enfin, conduits à Mastrich par un Tambour. Le 21 l'Armée des Estats descampa d'Assenede, pour se rendre à Philippines. La digue du Sas de Gand demeura bordée de quelques Regimens. Le 22 l'artillerie fut embarquée, conjoinctement avec la Cavalerie, laquelle fut semblablement suivie le lendemain de l'Infanterie, puis de tout le reste de l'Armée, qui mit pied à terre à Bergues op Zoom le 23 & 24 du Mois. La Cavalerie logea à Halteren & à Wou, l'Infanterie demeura dans les batteaux. Les Espagnols que commandoit Don Cantelmo en la place de Melo, estoient logés en ce temps la à Borgerhout, & aux villages d'alentour tout proche d'Anvers. Le 26 du Mois les Cavaliers de Wou enleverent 2 Cornettes de Cavallerie aux Espagnols à Mercxsem à demi lieüe d'Anvers, si bien qu'ils ramenerent plus de 50 prisonniers & bon butin à l'Armée, qui estoit estendüe depuis Wou jusques à Bergues op Zoom, dont l'Infanterie estoit couverte & enfermée de la Cavalerie, incontinent qu'elle fut sortie des batteaux. 1643.

Or pendant que l'Armée estoit en repos devant Bergues op Zoom, le jeune Prince Guilleaume d'Orange, entreprit d'attaquer le quartier de Don Cantelmo, qui estoit à Borgerhout proche d'Anvers avec environ 5000 hommes. Pour ce subject le susdit Prince sortit de l'Armée avec une puissante troupe de Cavalerie, & prit sa marche du costé d'Anvers. Quand il fut arrivé à Brescate, il fit Halte & tint ses gens à couvert. Il commanda de là le Ritmaistre Croocq avec 300 Chevaux, pour aller attaquer les gardes Espagnolles & les attirer par ce moyen insensiblement au combat. Lequel arriva le 4 du Mois à 5 heures au matin, justement comme les Espagnols relevoient leurs gardes. Qui les ayans apperçeus ne manquerent pas aussi tost de sortir

1643. ſortir à 3 Compagnies pour les attaquer, qui furent ſecondés des autres. Le ſuſdit Ritmaiſtre, fit ſemblant de vouloir prendre la fuitte, & commença pour ce ſubject à ſe battre en retraicte, ſur ce Toute l'Armée Eſpagnolle ſe mit en campagne, Don Cantelmo commanda à Don Jean de Borges, Lieutenant General de ſa Cavalerie avec 1000 Chevaux, pour pourſuivre les ennemys, juſques à ce qu'il fut en eſtat de le pouvoir luy meſme ſouſtenir & ſeconder. Ce Pauvre Lieutenant, dans la pourſuitte de Croock, alla ſe precipiter inſenſiblement avec ſes 1000 Chevaux & ſes 300 Fantaſſins dans l'embuſcade des Eſtats, d'où le Comte de Styrum ſortit par la gauche & le General Stakenbrouck par la droicte pour enfermer les Eſpagnols à l'improviſte, leſquels cependant laiſſerent du loiſir aux Eſpagnols pour ſe ſauver, d'autant qu'eſtans tous 2 obligés de paſſer ſur un pont fort eſtroict, les Eſpagnols ne prirent pas la peine de les attendre, ſi bien qu'ayans pris la fuitte, les Eſtats ne purent que les pourſuivre juſques aux portes d'Anvers, non obſtant toute leur Infanterie, qu'ils avoient laiſſée à l'abandon y fut priſe, à qui le jeune Prince accorda le quartier qu'elle demanda. Les priſonniers furent Don Jean de Borges Lieutenant General, le Baron de Wangen Commiſſaire General, le Comte Charles Ferrare, & Louys Antonio, Martini. 9 Ritmaiſtres, 7 Lieutenants de Cavalerie, 5 Cornettes, 4 Capitaines d'Infanterie, 8 Sergeants, 100 Soldats, tant fantaſſins, que Cavaliers que l'on conduiſit à l'Armée.

Fig. N°. 30.

Repreſente la rencontre de ſon Alteſſe le Prince Guilleaume avec Don Cantelmo pres de Borger-hout.

DU depuis ceux des Eſtats enleverent encore une ſi grande quantité de Chevaux aux Eſpagnols en divers rencontres, aux environs d'Anvers, que tous les jours on tenoit marché dans Bergues op Zoom. Le 9 ceux de Santvliet, en leverent 228 moutons de Gorſinge, aupres de Hogerweert, qui avoit couſtumé par le paſſé de payer contribution au Gouverneur de Santvliet, ſur ceque le Sieur de Beverweert Gouverneur de Bergues op Zoom ne vouloit pas le permettre. Le 14 on diſtribua les ordres dans Bergues op Zoom pour ſe retirer en garniſon. Le 15 les troupes commencerent à partir & à ſe retirer. 1643.
Le 16 ſon Alteſſe d'Orange arriva à Rotterdam à une heure apres minuict dans ſon Caroſſe, qui eſtoit eſclairé des Flambeaux, qui fut reçeu avec le jeune Prince Guilleaume, tres gratieuſement des Magiſtrats de la ville. De là elle alla à Delft, où elle fut encore accueillie avec bien de la joye, puis à la Haye le 17, où elle arriva entre 4 & 5 matin au Flambeaux. Les gens de guerre furent diſtribués dans les Frontieres. La Cavalerie fut logée de puis Wou juſques à Walwick, Drunen, Knuyt & Langeſtraat. l'Infanterie fut diſtribuée par Regimens, dans Bergues op Zoom, Breda, Bois le Duc, autres lieux ſur les Frontieres juſques à un nouvel ordre. Le meſme jour Don Cantelmo quitta ſon quartier, pour aller à la Capelle & à Pot à 3 lieüe de Bergues, où pour ce ſubject on fit redoubler les gardes le 18 & le 19 du Mois. Le 20 il ſe retira vers Breſcate, Schoten, & Santvliet. D'où il alla ſur le Demer & prit ſes quartiers d'Hyver à Wechteren, Rymenant & autres lieux circonvoiſins.

Les Eſpagnols qui furent pris priſonniers, furent taxés pour leur rançon. Pour

Don Jean de Borges 6 Mois de gage chaque Mois 500 R.	3000
9 Ritmaiſtres à 1000 R. par Mois	9000
7 Lieutenants à 200 R. par Mois	1400
4 Cornettes à 150 R. par Mois.	600
138 Cavaliers 15 R. par Mois	2070
Louys Antonio Martini 6 Mois à 300 Francs par Mois	1800
6 Capitaines à 600 R. par Mois	3000
Franciſco del Bogies	75
6 Sergeants à 15 R. par Mois	90
179 Fantaſſins à 7 R.	1252
Somme pour l'Infanterie.	6218.

Toute la ſomme entiere monta à 22288 Francs monnoye des Pays Bas. Cela faict, ils s'en retournerent tous à Anvers de Bergue op Zoom, apres avoir donné de bonnes & legitimmes cautions. Au commencement d'Octobre on arreſta, Kouwenback baillif de Brochom & l'amena-on priſonnier dans Bergues op Zoom avec 40 Cavaliers, pour avoir achepté un Fief de la ſeigneurie de Schilde appartenant au Roy d'Eſpagne, contre l'ordonnance des Eſtats.

Le 10 d'Octobre, 80 Cavaliers ſortirent ſur le ſoir de Bergues op Zoom, avec 120 Fantaſſins, 4 Charettes, ſur chacune deſquelles, il y avoit 6 Soldats armés de Carabines, qui prirent le chemin de Dam-Brugge qui eſt un fort ſitué à un quart de lieüe d'Anvers, entourré d'eau & fermé de

1643.
Les Espagnols se mettent en garnison.

Ambassadeurs & Plenipotentiaires de France arrivent à la Haye.

Cequi s'est passé dessur la Mer.


Tweede deel Fol. 196.
Don CA
tot BUR
By Antwerp


ANTELMO.
RGERHOUT
rpen geslagen
no 1643.

1643. de 2 pont levis, entre lesquels il y a une bonne redoute, dans laquelle il y a des gens de guerre, expres pour visiter les chariots & les charettes qui veulent entrer dans ce Fort. Les Estats, pour voir si on laisseroit entrer les leurs & si elles ne seroient point repoussées, mirent une sentinelle à Merxsem. La Cavalerie cependant se tint toute preste, avec chacun un fantassin en croupe, qui avoient des haches pour briser & rompre les portes des maisons. L'11 du Mois sur les 2 heures apres midy, comme les Bourgeois d'Anvers venoient à la pourmenade, ils commencerent à executer leur dessein, qui eut tout le suivis qu'ils pouvoient attendre & desirer. Ils coucherent d'abord quelques Espagnols sur les carreaux, ils en prirent d'autres prisonniers avec quelques 5 où 6 Bourgeois, pillerent quelques logis de plaisance de la campagne, dont les charettes & chariots furent chargés du butin. Les meilleurs logis ne peurent estre enfonçés, d'autant que l'on n'avoit pas assés de temps, & puis il falloit devant que de les aborder, passer par les Forts de Stakenbrouck, Sainct Jacques & Santvliet, si bien qu'ils furent de retour le 12 dedans Bergues avec leur butin. 40 Cavaliers ayans faict une caracolle jusques au quartier de Don Cantelmo qui estoit sur le Demer, s'en retournerent sans aucun butin. La Cavalerie des Estats estoit en ce temps là dans la Campine.

Le 26 du Mois le Milord Goringh arriva dans la Haye, qui alloit en Ambassade en France, pour sa Majesté d'Angleterre.

Arrivée des Ambassadeurs de France à Mastrich.

Monsieur le Comte d'Avaux Chevalier de l'ordre du St. Esprit, Conseiller, &c. Monsieur Servient, Ambassadeurs de France arriverent le 6 de Novembre à Mastrich, avec un Ambassadeur de Portugal & un Deputé de Catalogne, qui venoient de la Vaux S.Lambert, 2 lieües au dessus de Liege, dans 9 batteaux, qui portoient des Pavillons blancs au derriere du gouvernail, où estoient depeintes les Armes de France. Lesquels furent conduits par le S. Parys Ambassadeur du Roy d'Espagne, & receus dans 12 Carosses, à la porte de Nostre Dame, toute l'Infanterie marchoit le long de la Meuse du costé de la porte aux bains. Les dits Seigneurs estans entrés en leurs Hostelleries, les gens de pied monterent sur le rampart, qui firent 3 descharges de leurs mousquets, & toute l'Artillerie tira autant de fois. Le 7 ils sortirent de Mastrich, & arriverent le 8 à Ruremonde, le 9 à Venlo & de là à Grave.

Les Espagnols se mettent en garnison.

Don Cantelmo & Don Albuquerque, 1643. passerent tous deux le Demer, avec environ 80 Cornettes de Cavalerie, & 2000 hommes d'Infanterie, & prirent leur chemin à Turnhout, où ils passerent la nuict, & en suitte se retirerent en garnison. Les troupes des Estats qui estoient demeurées sur les frontieres, soit l'Infanterie, soit la Cavalerie se retirerent aussi chacune dans les leurs. Le 26 de Novembre les gardes de son Altesse arriverent à la Haye.

Ambassadeurs & Plenipotentiaires de France arrivent à la Haye.

Son Altesse envoya le Capitaine Heert avec sa Patache vers Dort, pour recevoir & accompagner les Ambassadeurs de France, qui venoient du Pays d'en Haut pour se rendre à Munster, où on devoit traicter de la Paix, lesquels arriverent le 20 à Rotterdam. Le 23 son Altesse le Prince Guilleaume d'Orange alla au devant avec 40 Carosses, jusques au pont de Horn, où il les reçeut tres magnifiquement, & les conduisit à la Haye. Le 1 de Decembre ils eurent audience des Estats Generaux.

Les partys des Estats & des Espagnols s'estans rencontrés aupres de Meuw en s'entre chocquerent fort rudement. Cette Meslée & cette rencontre fut si rude, que le Ritmaistre Courmond, un Cornette de Cavalerie, & un Mareschal des Logis y demeurerent sur la place avec 40 autres Cavaliers, du costé des Estats.

Ce fut aussi là la derniere action qui se passa sur terre au respect de la guerre en cette année. Il ne nous reste plus maintenant qu'à raconter les choses qui se sont passées sur Mer, avec le recit desquelles nous finirons cette année. En premier lieu donc.

Ce qui s'est passé dessus la Mer.

La nuict du 5 au 6 de Juin, une Fregatte Dunkerquoise chargée de biens & de richesses retournant d'Espagne, alla eschouer sur les bancs à une bonne portée de Canon du couchant du Fort. Le Chevalier George van Caths, Maire de la Flotte qu'il commandoit devant Mardick, ayant le lendemain au poinct du jour apperçeu ce vaisseau assis dessus le sable, fit aussi tost commandement à 3 vaisseaux, sçavoir Govert Vorens en qualité de commandant, le Navire de Mathias Gilles, & le Capitaine Swart d'entrer par les Escueils pour attaquer cette Fregatte, lesquels firent une si grande diligence, qu'ils la briserent à force de canonnades. Ensuitte de quoy ils envoierent leurs Soldats & leurs Matelots à terre, lesquels y estans, les Soldats se rengerent en bataille autour de ce vaisseau, qui estoit à sec, sans que les Espagnols eussent eu jamais la hardiesse de les aborder, bien qu'ils fussent

1643. sent par centaine à les regarder ; à cause des coups de Canon. Les Matelots donc pendant cela firent un excellent butin, ils chargerent leurs Chaloupes d'Indigo, d'Olives, d'Huyle, de Laine d'Espagne, puis mirent le feu à ce vaisseau, qui fut entierement consommé. En ce mesme Mois les Navires Maurice, la Princesse, Leyde, Cameel, Prince de Portugal, Ommelande, le Cygne, l'Escu de Medenblick & Jupiter arriverent toutes 9 en Hollande & Zelande du Brasil & des Indes Occidentales, chargés de 1300 Marcs d'Or, 16000 livres de Dents d'Elephant, 7 à 8000 Pains de Succre de St. Thomas, 5 à 6000 Coffres de Succre, & 4 tonnes d'Or en Argent monnoyé. Le 8 de Juillet les Messieurs de la chambre de la Compagnie des Indes de l'Orient d'Amsterdam, receurent nouvelle de la venüe de 10 Navires des grandes Indes. Et comme le Navire Marie de Medicis, estoit coulé à fond, chargé de richesses inestimables, duquel naufrage 60 hommes s'estoient sauvés, & renvoyés à Batavia par le Roy de Siam, lesquels furent rencontré des Portugais, qui se rendirent maistres de leur vaisseau, & les precipiterent tous dans la Mer ; 6 de ces vaisseaux arriverent à Vlie le 6 de Juillet ; 4 pour la chambre d'Amsterdam le Tygre, Zutphen, la Paix & Nassau; la Frise Occidentale pour Hoorn : Enchuse la neufve pour Enchuse, 2 aborderent en Zelande Henriette Louys, & Middelbourg. Et dans la Meuse 2 la nieuwe Rotterdam pour Rotterdam, & Bois le Duc pour Delft. Le 10, 8 Navires arriverent du destroit. Le 20 d'Aoust 20 Navires de Gronelande aborderent dans le Vlie, & plus de 100 Heux dans le Texel. On receut nouvelle de Livorne que 2 vaisseaux Schellinguois avoient este pris des Turcs, singlans de Venise à Naples. Environ ce temps là il arriva une Flotte de la Mer Baltique de 80 voiles. Le Capitaine Corneille Albert, le Jeune de la ville de Hoorn fut abordé proche d'Hysant par 2 Navires de guerre Biscains, dont l'un estoit monté de 26 pieces de Canon, & l'autre de 12, desquels il se despetra & sceut si bien parer à leurs coups, qu'il les obligea à l'abandonner & à chercher leur fortune autre part. En ce temps là on entendit point que les Dunkerquois fissent aucun dommage dessus la Mer, d'autant qu'ils estoient trop estroictement enfermés dedans leur ville par l'Admiral Tromp. Au Mois de Septembre, le Capitaine Haubourdin entra dans Dunkerque, sans avoir esté endommagé par un Navire des Estats, avec lequel il eut un long & opiniastré combat. Il y eut encore 9 Fregattes Dunkerquoises, qui se jetterent en Mer, & furent poursuivis des Navires de guerre de devant Dunkerque. Sur la fin du Mois, une Flotte de France alla surger heureusement en Hollande & Zelande, sans avoir eu aucune mauvaise rencontre sur Mer. Quelques Dunkerquois entrerent en combat, avec les Navires de Groenelande, qui se retirerent aussi tost qu'ils entendirent les coups de Canon d'un Navire de guerre qui s'approchoit & donnoit un signal de sa venüe. Les Navires de guerre qui estoient allé à la poursuitte des susdits Dunkerquois, retournerent devant Dunkerque, sans avoir rien faict que perdre leurs peines. Devant le Vlie un petit Navire Dunkerquois, en leva le Navire Normer. Les Navires qui estoient sortis les jours precedens de Dunkerque y envoyerent 3 Prises de Poisson, il y en eut une qui alla eschouer entre Mardick & Graveline, sur laquelle les Navires des Estats tirerent d'importance 3 heures durant pour empescher les Dunkerquois, qui la vouloient sauver, qui furent contraints d'aller du costé de la terre y mettre le feu avec une chaloupe, de façon qu'elle fut reduitte en cendre. Au commencement d'Octobre 14 Dunkerquois parurent aux environs du Vlie, & de la Meuse, sur lesquels on commanda aussi tost les vaisseaux de guerre des Estats, qui estoient prests de se mettre en mer dans le Texel & le Vlie. l'Admiral Tromp quitta les costes de Dunkerque, pour aller croiser la Mer du Nord par Esquadrons, & aussi tost ceux de Dunkerque attraperent 11 vaisseaux de la Flotte de la Rochelle. 2 Navires de la Flotte de Moscovie entrerent dans le Vlie, Malgré l'embuscade que les Dunkerquois avoient dressé à cette Flotte. Un Navire singlant en ces quartiers perit au pres d'Archange. 2 Navires Hollandois venans à se rencontrer au milieu d'onze Dunkerquois, il y en eut un qui demeura entre leur puissance & l'autre se sauva, celuy qui fut pris, le 26 d'Octobre entra dedans Dunkerque, monté de 26 pieces de Canon, avec son Capitaine qui se nommoit Blecker d'Enchuse. Sur la fin d'Octobre quelques Dunkerquois furent menés dans Amsterdam, sur une prise qui leur fut ravie. 4 Navires des Indes Occidentales arriverent en Hollande & Zelande au Mois de Novembre, chargés 2700 Coffres de Sucre, 30000 livres de Dents d'Elephant, 18000 livres de bois de Brasil 15 lasts & demy de Grain, & 800 Marcs D'or. 1643.

Au commencement de Decembre 7 Navires

1644. vires de la Mer Balthique arriverent à bon port dans le Vlie. Les Dunkerquois estans allors puissans sur mer, l'Admiral Tromp croisoit aux Caps, avec un bon nombre de Navires, pour favoriser la Flotte de France & la faire arriver à bon port. Le susdit Admiral escrivit des lettres aux Marchans Flamands, qui estoient à la Rochelle pour leur donner quelques advis, Dont voycy la teneure. *Ayant aujourd huy faict rencontre de 14 puissans Dunkerquois en Mer, montés de 24 de 20 de 16 & de 14 pieces de Canon, & n'ayant pas esté à nostre pouvoir de les joindre & attraper, non seulement, par ce qu'ils avoient le dessus du vent, mais encore par cequ'ils estoient en voile beaucoup mieux que mes Navires. Voylapour quoy ne croyant pas qu'aucune Flotte, ny advant coureur, puisse eschapper de leurs mains, en cas qu'elle se voulut mettre en Mer separement, & qu'elle vint à estre descouverte n'estant pas assistée & escortée par un bon convoy. D'avantage ayant reçeu lundy dernier des nouvelles de l'ennemy, qui nous donnent advis, qu'il a 2 Esquadrons sur Mer, l'un de 12 & l'autre de 14 Fregattes, dont celuy cy en est un, avec lesquels il doit espier & guetter les vaisseaux qui doivent aller aux vandanges, & si l'occasion se presentoit, faire une course jusques à l'Isle de St. Martin & qu'il a outre ces Esquadrons encore 40 Fregattes, qui sont 2, 3 & 4 ensemble. Tout cecy dont estant venu à nostre cognoissance & n'ayant pas des forces sufisament pour leur resister, jen'ay pas voulu manquer, de vous envoyer Gerrit Meinder den Vyl vous porter cette presente, avec le Capitaine Bronckhorst, & pour renforcer de 3 Navires & de 2 Pataches la Flotte generale, de Bourdeaux, de Nantes, & de la Rochelle, qui s'assemblera, comme jespere à l'Isle de St. Martin. Car si les Navires vienent à se separer, ou à se d'estacher les uns d'avec les autres, il est tout certain que si l'ennemy les descouvre, qu'ils seront tous infalliblement battus. Pour les proteger j'ay enjoint à tous les Capitaines du convoy de ne point se separer & faire voile à part. Mais qu'ils eussent à se tenir inseparablement unis & joints à la Flotte, bien qu'ils fussent obligés d'attendre long temps les autres. C'est pourquoy je vous prie affectueusement, qu'aussi tost la presente receüe vous ayés à l'envoyer par la poste à Bordeaux & à Nantes à vos confederés marchans de la nation, affin qu'ils puissent mettre ordre, que toute la Flotte, s'assemble à St. Martin, le plutost que faire se pourra. Pour partir tous ensemble en mesme temps conjoinctement, avec tous les conducteurs, & cela pour l'asseurance & la conservation de vos Marchandises & de vos Navires. Vous escrirés par la mesme voye, en quel estat est la Flotte de la Rochelle, & en quoy elle consiste, à fin que ceux de Nante & de Bordeaux fassent leur conte, & prennent leur asseurance sur elle. Apres cela je finiray la presente qui vous servira d'advis. escritte au bord d'Æmilia Nisant le 6 de Novembre 1643.* 1643.

Or pour pouvoir faire resistence au Dunkerquois, on equippa plusieurs Navires de guerre extraordinaires en Hollande, & en Zelande, qui furent appellés croiseurs, & mis en Mer incontinent qu'ils furent equippés. l'Admiralle de Dunkerque promit la somme de 10000 livres, au premier qui luy ameneroit un de ces nouveaux croiseurs. De façon que les Flottes furent amenées à bon port, par le bon ordre que l'on mit pour les convois, qui empescherent & furent cause, qu'elles ne furent en aucune façon endommagées.

Les Turcs durant cette année firent aussi quelques Dommages aux Navires des Provinces Unies, ils attraperent le Navire appellé le Poinct du jour, qui portoit des vivres pour le Brasil, celuy de la Charité, qui revenoit chargé du Nord & singloit à Nantes, du quel tous les Matelots se sauverent dedans la Chalouppe. Ils en prirent encore quelques autres, qui furent conduits & menés dans Algers. Les Turcs prennent quelles vaisseaux.

Le General Henry Brasseur estant partit d'Hollande sur la fin de l'année precedente, arriva au Brasil à la fin de Decembre. Où apres avoir conferé avec son Excellence le Comte Maurice, & le Grand Conseil du Pays, touchant le dessein qu'il avoit communiqué & representé aux Messieurs de la chambre de la Compagnie des Indes Occidentales, avec lesquels son voyage fut conclu & la resolution prise de l'envoyer aux costes de Chili, il partit de Pharnambouc pour se mettre en Mer au Mois de Janvier de cette mesme année 1643. Comme il fut au Levant du destroit le Maire, il descouvrit une Mer fort spatieuse, d'où il alla gaigner les costes de Chili au Mois de May, où il vid plusieurs hommes sur le rivage de la Mer à pied & à Cheval, lesquels cependant estoient sans armes. Tout ce monde à la bord des Navires de la Compagnie s'enfuirent si advant dans le Pays, qu'il ne fut pas possible de parler à personne. Les vaisseaux, susdits singlerent vers Charles mappa, où ils commencerent à s'escarmoucher contre les Espagnols, & se rendirent maistres de la place, où ils trouverent des lettres, par lesquelles on donnoit advis à ceux de Charles Mappas des approches & de l'arrivée des Hollandois. Lesquelles estoient escrittes par ceux de la ville de Conception, qui leur donnerent cet advis, qu'ils avoient

1643. eux mesmes reçeu des habitans de Linga. Or comme il n'y avoit rien à faire en ces quartiers là, ils reduisirent la ville en cendre. Tuerent le bestial qu'ils ne purent enmener, & de là singlerent droit à Castro, d'où les habitans prirent la fuitte, si bien que les Hollandois s'en saisirent, puis la laisserent, pour retourner à Charles Mappa, où ils attraperent quelques Espagnols, qui leur firent un fidel raport de la sterilité & du peu de commodité du Pays, & de plus leur donnerent un petit coffre, dans lequel il y avoit 325 pieces Cornues, & environ 25 livres d'Argent mis en œuvre, qui avoit esté caché dans la terre avec un Canon de Metail. Apres cet essay d'armes avec les les Chilesiens & Espagnols, qui furent presque tous exterminés dans les Baldives, les Hollandois y dresserent leur course. Et le General Brasseur vint à mourir, en la place duquel on establit Elias Herckmans. Sur la fin d'Aoust ils arriverent à Baldivia, où ils emenerent 47 Chilesiens, qui aporterent eux mesmes leurs provisions dans les vaisseaux, ayans supplié les Hollandois de les transporter, affin qu'ils peussent estre delivrés de là Tyranie des Espagnols. En ce lieu là ils trouverent une ville deserte, dans laquelle il y avoit du moins 450 Maisons, qui composoient & dressoient agreablement diverses Rües & 2 grands Marchés, qui estoient toutes demolies & ruinées, & d'une si extraordinaire façon, qu'il y avoit en leur masures quantité d'Arbres sauvages. Et cela d'autant que les Espagnols en l'année 1599 avoient mis à mort tous les habitans, les Hollandois & ces habitans à 1200 hommes, ceux de Conco & d'Osorno s'y trouverent, à qui on donna des armes pour se deffendre contre les Espagnols apres leur avoir parlé & les avoir, comme il faut, abbouché. On tesmoigna estre dans la resolution de les proteger & maintenir contre cet ennemy commun, & que pour ce subject on faisoit estat de demeurer là & d'y faire bastir un fort : tout cela leur fut fort agreable, mais aussi tost qu'on leur eut ouvert la bouche pour leur dire que l'on estoit venu expres en ces quartiers là pour traicter avec eux pour l'Or (qui estoit le seul but de la Compagnie) à se seul mot d'Or, leur Casiques ou pour mieux dire leurs Colonels s'excuserent, & dirent que de puis plusieurs années ils n'avoient point veu ny cherché d'Or, à raison de la Tyrranie & de la cruauté, avec laquelle les Espagnols avoient traicté à ce subject leurs peres, desorte que la seule pronontiation de ce mot leur estoit en horreur. Les Hollandois leur respondirent que pas un d'eux ne seroit obligé d'apporter l'Or, ny pour un certain prix arresté, ny à un temps prefix & marqué. Mais qu'un chacun s'en pourroit deffaire quand il luy plairoit, que le commerce en seroit libre, & qu'ils en feroit l'Eschange contre quelques biens & marchandises, qu'ils voudroient, qu'il estoit à eux de s'accorder ou non : surquoy les Casiques s'entre regardans les uns les autres, ne dirent aucun mot, si bien que ce trafic ne se fit pas. Les Hollandois ne laisserent pas de continuer le bastiment de leur Fort & des Baraques, aux quels les Chilesiens amenoient tantost quelques Brebis, & quelques fois des moutons. Et de fois à autre & par interual des vaches, ils firent present au General de 2 lots & demy d'Or, termoignant par là qu'ils avoient quelque dessein de traicter. Non obstant cet amenement de bestes ne dura pas long temps, tous les jours il diminuoit, quoy qu'on en eut grand besoin, de quoy en ayant demandé la raison & la cause aux Casiques, ils firent cognoistre qu'ils n'en pouvoient point ou fort peu fournir en 2 jours. Cela fit cognoistre que ce peuple n'estoit pas fort content, qu'on s'establit en ce quartier là, on recognut encore la peine qu'ils avoient à souffrir, que l'on bastit là un fort. D'où on commença à se deffier de quelque trahison, laquelle estoit menée par un certain Casique qui avoit demandé du monde au General pour aller au Butin, lequel fut descouvert par un autre, qui en fut accusé, lequel descouvrit encore le dessein que quelques Soldats avoient de s'en fuir & de se rendre à l'Espagnol, dont quelques uns furent pris & pendus pour ce subject. Or voyans tout cecy & recognoissans de plus les difficultés qu'il y auroit à tirer l'Or des mines eux mesmes, & les dangers aux quels ils s'exposeroient pour le creuser, tant à cause des Chilesiens, qu'à cause des Espagnols, ils resolurent unanimement de se retrer de ses quartiers là, bien qu'il y eut long temps qu'ils eussent envoyé un vaisseau au Brasil, pour donner un estat des affaires de Baldivia, & pour demander qu'on leur envoyast du monde. Le 28 d'Octobre donc ils en partirent & se trouverent le 21 de Novembre à la mer du Nord, d'où ils allerent au Levant passer l'Isle des Estats sans apperçevoir ny voir aucune terre, sinon quelques Ravelings du courant, & 6 où 7 Pinguins. Desorte que le 28 de Decembre ils aborderent au Recif, où ils trouverent le Navire Hollan- 1643.

1644. landia, sur son depart pour les aller secourir & seconder aux Baldives, lequel par cette arrivée fut interompu, & cette l'expedition pour laquelle le feu General Brasseur faisoit tant de bruit & tant de cas, fut ainsi vaine & infructueuse.

Traicté des Paix à Munster.

Or pour ce qui regarde & concerne le Traicté de la paix qui se devoit faire à Munster en Westphalie. Ceux des Provinces Confederées du Pays Bas, firent toute leur diligence pour y envoyer, leurs Deputés avec les Plenipotentiaires de France. Nous parlerons non seulement de ce traicté, mais encore de quelques autres sur la fin de cette Histoire, desquels nous ferons en peu de mot le narré & le recit.

Descente de Torstenson en Holstein.

Cette année il y eut un grand different entre la Suede & le Dannemarck, sur ceque les Suedois se pleignoient hautement des injures & des outrages, qu'ils avoient reçeus de la part des Dannois sans en avoir jamais peu recevoir aucune satisfaction. Ce qui fut cause que le General Torstenson retourna sur ses pas de la Silesie & Moravie avec ses troupes Suedoises, & s'advança, apres s'estre un peu rafraichy en Novembre, vers la Misnie, la Principauté d'Anhalt, l'Evesché de Magdenbourg, & s'en alla à Ratsenbourg, où estoit son rendés vous; d'où tout à coup & à l'improviste il entra dans le Pays d'Holstein, où il prit la Kielle le 14 de Decembre pour y faire sa demeure.

Guerre de Suede & de Dannemarck.

Cette nouvelle guerre suscitée entre les Couronnes de Suedes & de Dannemarck, causa de grandes inquietudes au Gouvernement des Provinces Unies des Pays Bas, qui estoient tourmentées & inquietées tantost des uns, tantost des autres, si bien qu'ils se trouverent obligés de faire un puissant appareil, pour arrester l'orage de cette pernicieuse guerre. Les Suedois firent un Manifeste, par lequel on cognut le subject & la cause, pour laquelle cette guerre avoit esté declarée & entreprise. Ce Manifeste estoit datté du 16 de Janvier à Stockholm, lequel fut accompagné d'un Placat qui fut affiché publiquement. La Reyne en escrivit à tous les subjects de sa couronne une lettre dattée du 16 de Janvier à Stockholm. En voycy les principaux Chefs.

La cause de cette guerre.

1 Que le Roy de Dannemarck auroit traversé & traversoit autant qu'il luy estoit possible, & par quelque moyen que ce fut, les desseins non seulement du Roy deffunct, Mais encore de la Reyne à present Reignante, qu'on avoit pour le restablissement & la restitution de l'Empire Romain.

2 Que les Navires Suedois auroient esté retenus, arrestés & confisqués de puis plusieurs années de suittes, sur tout en la derniere contre tout droit & raison. De façon que les Suedois, ses subjects en estoient à leurs Navires & Marchandises & par cet injuste procedé le trafic Naval de Suede estoit traversé & empesché. 1644.

3 Que sa Majesté de Dannemarck auroit faict plusieurs affronts & injures à la Couronne de Suede, laquelle les à enduré avec beaucoup de patience, mais estans venus dans un trop grand excès, il auroit esté impossible de les pouvoir plus long temps supporter.

4 Que le Roy de Dannemarck Christian 4, avoit faict la guerre l'an 1610 à Charles deusiesme Roy de Suede, non obstant que le Roy de Suede s'en voulut sousmettre à la Raison & à un accord amiable touchant les pretentions du Roy de Dannemarck, qui pretendoit interdire la navigation de Riga & de Courlande aux Suedois, encore que le susdit Roy Charles luy accordast quelques juridictions en la Lappie, qui apartenoient aux Roy de Dannemarck, à raison de la Norvegue. Surquoy il faut considerer que les Livoniens & Courlandois estoient allors ennemys de la Suede, & que cette Couronne s'estendoit en partie jusques à la 3 partie de la Lapie, & le reste luy appartenoit encore à cause de la Russie.

5 Cette Guerre ayant esté appaisée, par l'entremise du Roy Iacques de la Grande Bretagne, l'an 1613 la Paix à duré jusques à l'année 1622, qu'il s'esleva quelques disputes entre ces deux Couronnes apres la prise de Riga, à l'occasion des Imposts, & des Peages: sur ce que le Roy de Dannemarck demandoit & vouloit que ses subjects qui achepteroient quelque chose des Suedois, fussent affranchis & exemts de tout impost & Peage, que la Couronne de Suede voudroit imposer, quand bien mesme les subjects y auroient consenty. Ce que luy ayant esté refusé il auroit l'an 1623 pris Peages des biens & Navires Suedois, contre le droit & l'accord qui avoit esté faict, de quoy le Roy Gustave Adolf le Grand, apres plusieurs amiables recherches, l'auroit induit à se resoudre, d'apaiser ces choses. Pour le maintien & la prosperité de sa Couronne en prenant les armes en main. De quoy s'appercevant le Roy de Dannemarck auroit consentit à une assemblée sur les Frontieres le 15 d'Avril 1624, en laquelle la chose fut arrestée, que les Suedois demeureroient Francs de Peage, & pourroient singler par le Sundt sans contre dit; ainsi qu'ils ont esté Francs de tous temps & par une ancienne alliance.

6 Que le Roy de Dannemarck estant entré en guerre l'an 1625 avec l'Empereur, duquel il fut vaincu du depuis & surmonté, si bien qu'ayant perdu une bonne partie de son Royaume par la Paix faict avec l'Empereur à Lubecque l'an

1644. l'an 2629; auroit mis entre les mains de l'Empereur, au prejudice & à la ruine des habitans du Pays sans avoir eu esgard, aux interests de ses Alliés & amys, les contrées maritimes de Pomeranie, & de Melchlenbourg, au grand desadvantage des Royaumes Septentrionaux. De plus que les Deputés des Suedois estans venus dans Lubecque pour aßister à ladiette & à ce traicté en vertu de l'Alliance, avec la Couronne de Dannemarck, affin de contribuer quelque chose pour la delivrance de ce Royaume, auroient esté rebutés avec des parolles injurieuses à la sollicitation & instigation des Dannois.

7 Qu'apres la paix de Lubecque, le Roy de Dannemarck, auroit mis une Galere sous l'Isle de Rugen, à l'entrée de la Peene, pour lever les Peages des Marchands qui y voudroient entrer, le Capitaine de laquelle auroit commis plusieurs insolences, mesme à l'endroit des proprietaires comme un affront au Duc de Pomeranie.

8 Que durant la guerre de Suede avec l'Empereur le Roy de Dannemarck, auroit tousjours eu correspondance, avec les ennemys du Roy Gustave Adolphe le Grand, ainsi qu'il apparut par le transport des Imperiaux de l'Evesché de Breme, au Roy de Dannemarck, lequel avec son fils avoit renoncé à toutes ses pretentions.

9 Que ceux de Gluckstadt en l'année 1632, avoient coulé à fond, sur la Riviere d'Elve une botte Suedoise, pleine d'ammonitions, dont ils voulurent l'excuser alleguans que ç'avoit esté par une mauvaise entente, & cependant les mesmes Glucstadiens auroient du depuis apporté & contribué, tout ce qui auroit esté à leur pouvoir, pour apporter aux Suedois toute sorte d'empeschement.

10 Qu'il auroit estably un vouveau Peage, sur la Riviere d'Elve sous pretexte d'un traicté de Paix & d'une permißion de l'Empereur, laquelle il avoit obtenue à condition qu'il donneroit secours aux Imperiaux contre les Suedois, en cas que la Paix n'eut pas d'Issue & un bon succés.

11 Que le Roy de Dannemarck, auroit tousjours contre-pointé en tout & par tout la Couronne de Suede, dedans & de hors l'Empire, directement & indirectement, & qu'il auroit dissuadé & destourné le Chancelier Axel Oxensterne, qui alloit avec passe-port, au traicté des Protestans Evangeliques qui estoient assemblés en Silesie, au mespris de sa Majesté & de la Couronne de Suede.

12 Que le Roy de Dannemarck, apres la deffaicte des Suedois devant Nordlingen, depuis la Paix de Pirnau & de Prague auroit employé tout son credit & faict tous ses effors pour separer les Estats de l'Empire de la Couronne de Suede. Les portant & incitant à d'autres perilleuses entreprises, à dessein d'affoiblir & de destruire par toutes sortes de voyes la Couronne de Suede. 1644.

13 Que sur la fin de l'année 1643 apres le trespas du Duc Iean Frederic Administrateur de l'Archevesché de Breme, le Roy de Dannemarck auroit entré au traicté avec les Estats du dit Archevesché touchant son fils, sans recognoistre la Couronne de Suede, qui en avoit chassé les Imperiaux à force d'Armes & avoit restabli le deffunct Administrateur; que non obstant cela sa Majesté de Suede, n'auroit pas eu esgard à ses propres interests, ny aux Indignités, qui luy estoient faictes; Mais auroit faict restitution des autres places au fils du Roy de Dannemarck, luy tesmoignant plus d'inclination & plus de bonne volonté, qu'au frere de la Mere du Roy deffunct Gustave Adolphe.

14 Que le Roy de Dannemarck, auroit frustré les troupes Suedoises, des contributions du Comté de Pinnenbergh, que le Comte de Schouvvenbourg avoit permis & accordé.

15 Qu'il auroit pretendu quelques droicts sur l'Evesché d'Alberstad, & quelques Iuridictions dans le Duché de Lunnenbourg, non pour se les attribuer & s'en prevaloir, d'autant qu'il y avoit au paravant renoncé; Mais seulement pour inquieter, endommager, & rendre les Suedois mesprisables.

16 Que le Roy de Dannemarck, auroit commandé à ses Navires de Guerre, qu'il avoit envoyé devant le Fort VVarnemonde, que les Imperiaux prirent l'an 1638 de charger les Suedois, en cas qu'ils voulussent tirer Peage de ceux qui y monteroient & descenderoient.

17 Et du depuis au Siege de VVarnemonde, duquel le General Major VVrangel s'estant deporté pour quelques considerations, & puis l'ayant pour une seconde fois aßiegé par un commandement qui luy en fut faict, les Capitaines de Navires Danois auroient transporté la garnison Imperial du Fort de Holstein, & ceux de Rostock auroient presté la main pour enlever l'Artillerie & ammonition. Et mesme auroient tué de leurs Chaloupes quelques Soldats du General Major VVrangel.

18 Qu'au Siege de VVolgast, que les Suedois aßiegeoient sur les Imperiaux, les Navires Danois, qui estoient au dessous de Rugen auroient eu intelligence & correspondance, avec les Imperiaux, à qui ils fournirent vivres & autres choses necessaires, au prejudice & au desadvantage des Suedois.

19 Que le Roy de Dannemarck, auroit employé toutes sortes de voyes pour entretenir & fomenter les mauvaises pratiques de Iean Georges van Arnhem Lieutenant General de l'Electeur de Saxe, & le Duc François Albret de Saxe Lauenbourg contre la Couronne de Suede.

20 Qu'apres l'accord faict avec l'Empereur,

1644. reur, il auroit depuis quelques années, porté à une guerre deffensive les bailliages de la basse Saxe, affin seulement de mettre en dissension les Estats des susdits Bailliages avec les Suedois, & les mettre en desordre & confusion.

22. Que le Roy de Dannemarck se seroit tousjours presenté, pour Mediateur. Mais non pas de la bonne façon ny avec une bonne intention, puis qu'il auroit tousjours cherché son profit & son interest particulier. Car l'an 1630 ses Ambassadeurs ayans esté envoyés à Dantzick auroient conferé avec celuy de l'Empereur, qui estoit le S. de Donau, mais jamais n'auroient voulu entrer en conference avec les Ambassadeurs de Suede, qui estoient residans à Elbingh. Bien que souvent ils en eussent esté requis. Que le traicté de Paix en Silesie n'avoit autre but, que de separer la Couronne de Suede, d'avec les Electeurs Protestans de l'Evangile & de leurs Estats, ayans faict accord par ensemble de maintenir la Religion & la liberté. Que le Roy de Dannemarck n'auroit pas esté le dernier à les diviser. Finalement que le tout auroit esté faict & accomply par cette Malheureuse paix de Prague l'an 1635, en laquelle sa Majesté & Couronne de Suede fut declarée ennemie avec tous ses Adherans, non seulement par l'Empereur, mais encore par l'Electeur de Saxe, sans aucun subject ny raison, si bien que les Suedois furent engagés à la continuation de la Guerre, & empeschés de faire une bonne paix Generale, comme il y en avoit apparence.

22. Que sous pretexte d'un traicté, & de quelque acheminement à la Paix le Roy de Dannemarck auroit faict, donné & envoyé plusieurs depesches, commissions, & Ambassades à la Court Imperiale, aux Electeurs, & assemblées Collegiales de Nurenbergh, par où il appert clairement, aussi bien que par ce qui s'en est ensuivy, que le Roy de Dannemark ne les a envoyés que pour l'oppression & la ruïne de sa Majesté & Couronne de Suede & que pour luy faire affront & la rendre mesprisable. Et cela par une haine mortelle qu'il portoit dans le cœur contre sa Majesté & contre sa Couronne, laquelle estoit venue à une excés, que ny Rationes Publicæ, ny les interests des Deux Roys Septentrionaux ne furent en aucune façon en consideration au Roy de Dannemarck.

23. Que le Roy de Dennemarck se seroit mis en devoir de rompre l'alliance qui fut faicte entre la France & la Suede l'an 1637.

24. Que le Roy de Dannemarck au regard de la rupture & de la cassation du precedent traicté, faict le 15 de May de l'année 1642 par ses entremises, par le Grand Chancelier de sa Majesté Iohan Salvius, par l'Ambassadeur de France le Comte d'Avaux & par celuy aussi de sa Majesté Imperiale en auroit rejetté & attribué la faute à la Couronne de Suede & à ses Ministres, bien que c'eust esté l'Empereur mesme qui desadvoüa le tout, blasmant son Ambassadeur d'avoir entrepris de faire plus que sa commission ne portoit. 1644.

25. Que le Roy de Dannemarck, auroit en 3 ans rehaussé par 4 diverses fois le Peage, plus qu'il n'avoit jamais esté par le passé, prenant la moitié de la valeur du bois; de 100 livres de Salpetre 14 Patacons, qu'il auroit enlevé de plus les Navires du Roy de Pologne devant Dantzigh, pour luy avoir refusé de payer ce Peage. qu'il surcharge toutes les d'anrées par des exactions intollerables, sans respect ny distinction d'aucun Royaume, de Princes, Seigneurs, & Republiques; faisant payer generalement tout le monde l'impost & le tribut du Sund. Qu'il a deffendu l'an 1637 aux subjects de la Couronne de Suede, contre l'Ancienne coustume & contre l'accord, de passer aucune ammonitions sans son expres consentement par le Sund. Que tous les ans, plusieurs Navires Suedois chargés de biens estoient arrestés & confisqués, sous pretexe tousjours de quelques pretensions. Voire mesme que l'on auroit oublié aucune chose pour affronter & maltraicter les sujets de la Couronne de Suede.

26. Que le Roy de Dennemarck remarquant de puis quelques années les mescontentemens de sa Majesté Royale, la Reyne Mere vefve, touchant l'Administration des affaires d'Estat de la Suede, l'auroit provoquée par son Agent Pierre VVibe, & en l'an 1638 par son Ambassadeur Christian Vlrick, envoyé à Stockholm, & du depuis en l'an 1640 par son fils le Comte VVoldemar, lequel auroit si bien acheminé & advancé cette affaire, que la vefve Royale auroit esté enlevée de son consentement, du Royaume dans ses Navires. sçavoir par son Admiral & par 2 autres Navires de guerre Danois, qui l'auroient attendus sous Gotlandt pour la conduire & mener en Femeren. En quoy la Majesté & Couronne de Suede se trouva grandement outragée & offencée.

27. Que sa Majesté Royale auroit supporté toutes ces choses en patience, & les eust volontiers appaisée à l'amiable; Mais le Roy de Dannemarck voyant que les affaires & negoces de Suede prenoient visiblement de l'accroissement, auroit mis en execution l'année precedente, la resolution laquelle il avoit pris de puis long temps, de retrancher la communication & le commerce avec presques toutes les Nations de l'Occident, où du moins de les rendre infructueuses & inutilles. mettans en contestation, les certificats Suedois, & les appellans Fraudateurs, par quoy toutes les Franchises des Peages furent rompues & anneanties sans avoir esgard que cela repugnoit aux vieilles conventions & accords. Ce-qui

1644. *qui ne pouvoit estre ny juste ny raisonnable, ainsi qu'il est declaré plus amplement, au Manifeste Imprimé de cette procedure avec quantité d'exemples.*

En fin voyla les subjects & raisons, qui obligerent sa Majesté & Couronne de Suede à prendre les armes, pour la deffense & la conservation de ses droicts, & pour se venger d'une si grande quantité de griefs. Sa Majesté de Dannemarck fit un autre Manifeste à l'encontre qui fut publié sur la fin de Janvier, dans lequel il desadvoüa en partie les plaintes & les crimes que la Couronne de Suede luy avoit voulu imposer, & en partie les refuta, accusant pareillement la couronne de Suede & les Suedois d'avoir transgressé les accords, les faicts de semblables descentes à l'Improviste dans ses terres.

Raysons pour lesquelles les Pays unis se sont meslés de la guerre de Dannemarck & de Suede.

Or quant aux Provinces Confederées des Pays Bas, qui envoyoient tous les ans grande quantité de vaisseaux au Sond & à la Mer Baltique, outre ceux qui alloient aux costes de Norwegue charger du bois, ayans eu souventes fois de grands differens à leur occasion, & de grand subjects de plaintes des insupportables exactions, dont ils estoient surchargés pour le passage, en consideration desquels elles avoient esté obligées d'envoyer plusieurs Ambassades en Dannemarck en diverses années, où il y eut plusieurs disputes touchant quelques accords, lesquels furent faicts, cassés & remis; non obstant qu'ils interessassent grandement les habitans de ces Provinces, soit en leurs biens, soit en leur negoce & marchandise. Elles se servirent donc de cette rencontre, & prirent l'occasion aux cheveux, que les Suedois avoient faict une descente, & une irruption dans le Royaume de Dannemarck. Pour s'asseurer de la Navigation de la Mer Balthique & du passage du Sond, affin de descharger le habitans des Provinces Unies, des Imposts & des charges, qui depuis quelque temps avoient creu & augmenté d'année en année. De façon que les Estats Generaux de ces Provinces despecherent au Sond un grand nombre de Navires de guerre. l'Expedition desquels se verra dans la suitte de ce discours.

Ambassadeurs vont de la Haye en Angleterre.

Le 16 de Janvier les Sieurs Guilleaume Boreel Procureur Syndic de la ville d'Amsterdam, Jean van Rede deputé de la province d'Utrecht, furent choisis par les Estats Generaux pour estre Ambassadeurs Extraordinaires d'Angleterre, lesquels partirent de la Haye avec le Sieur Albertus Joachimi Ambassadeur Ordinaire de ce Pays là, & allerent en Angleterre expres pour appaiser & mettre fin à la guerre qui estoit entre sa Majesté & le Parlement. Lesquels ne firent jamais rien, d'autant que les deux partys estoient trop irrités & animés l'un contre l'autre. Quoy qu'ils y eussent cependant contribüé tout ce qui estoit de leur pouvoir, allans tantost trouver sa Majesté, tantost le Parlement. 1644.

Jour de Prieres.

Le 20 du Mois on celebra un jour de jeusne & de prieres generales dans tous les Pays Bas des Provinces Confederées. Ce mesme jour là on commanda 10 hommes de chacque Compagnie de la garnison de Bergues op Zoom, pour estre embarqués sur les croiseurs contre les Dunkerquois, lesquels avoient contrainct le Commandeur Banckert de se retirer à Duins en Angleterre, lequel cependant leur fit teste fort long temps bien qu'ils fussent 6 vaisseaux; il est vray qu'il y eut plusieurs morts & blessés. Un grand nombre de Navires se mirent en Mer, & partirent du Texel, pour aller aux Indes Orientales, Occidentales, au Portugal & autres lieux. Le 17 du Mois un Dunkerquois monté de quelques Canons, pensant surprendre quelques Pescheurs, alla eschoüer à Heyde es costes de la Hollande & son monde se sauva dans le Pays.

Le 3 de Febvrier son Altesse donna à Disner aux Sieurs d'Avaux & Servient Ambassadeurs de France. A ceux qui avoient esté Deputés des Estats Generaux, pour aller à Munster au traicté de Paix & à quelques uns encore de l'assemblée des dits Estats Generaux. Le mesme jour le Capitaine Foran amena 2 Navires Frandeurs l'un plein d'ammunitions & l'autre de Marchandises du Nord. Les Dunkerquois amenerent aussi une prise dans Nieuport, & quelques Pescheurs dans Dunkerque & Ostende. Quelque temps apres un Navire de guerre nommé Leyden eschoüa sur le destour du Texel, duquel il y eut 57 hommes de noyés & d'engloutis dans les vagues. Au mesme Mois le Sieur Louys de Geer arriva de Suede dans Amsterdam, d'où il s'achemina à la Haye, lequel le 25 du Mois fut conduit dans le Carosse du Sieur Spiringh à la Court de son Altesse, qui le reçeut & luy fit un tres grand accueil. Le Capitaine Joost Vinck mena un Pescheur dans Dunkerque. La Navigation sur le canal de Breda fut declarée franche & libre. D'avantage l'eschange des Prisonniers fut accordée & arrestée entre les Estats Generaux d'une part, & sa Majesté d'Espagne de l'autre. L'onziesme de Mars le Comte d'Avaux Ambassadeur

1644. de France partit d'Amsterdam avec une grande suitte, pour aller à Campen & de là se rendre à l'assemblée de Munster. Le Sieur de Servient demeura à la Haye à cause de son indisposition jusques au 24 qu'il partit, le Prince Guilleaume luy tint Compagnie jusques au bout du bois des Leyden. Le 12 du mesme Mois 11 Fregattes Dunkerquoises singlerent droit à la Mer du Nord. l'Admiral de Dunkerque Joost Pierre sortit avec 4 ou 5 Navires du Roy sous le Fort de Dunkerque, pour se mettre en Mer. On equippa & fretta 9 autres Navires du Roy & 12 autres particuliers contre les croiseurs Portugais & autres. Le Capitaine Gerard amena une prise d'Ostende. Dans les Provinces des Pays Bas, on fit grande diligence pour l'appareil des Navires, d'autant qu'il y avoit desia 30 Dunkerquois en Mer pour aller une partie au Couchant & l'autre partie en Espagne. Le 16 du Mois le Secretaire Gunther de le part de sa Majesté de Dannemarck, eut audience en l'assemblée des Hauts & puissants Seigneurs les Estats Generaux. Oùil fit de grandes plaintes des Suedois, lesquels estoient entrés, contre tout droit de Gens dans le Pays, & demanda secours contre eux. Et les 4 Regimens que le Roy son maistre leur avoit envoyé depuis quelques années; Suppliant avec instance de ne vouloir pas prester mains fortes aux Suedois ny leur livrer aucune chose, que ce fut, & de ne pas trouver mauvais ny estrange, si son Maistre se mettoit en devoir de rechercher du secours, où il jugeoit & esperoit qu'il en pourroit avoir. Ces Fregattes susdittes singlerent de Dunkerque en Espagne, pour aller au devant de Picolomini, à qui ils devoient servir d'Escorte. Le 25 de Mars 10 ou 12 Navires de guerre des Estats entrerent de Douvres dans le Canal d'Angleterre. Le jour mesme l'Admiral de Dunkerque Pierre Joost, son Vice-Admiral & une Fregatte prirent la Mer pour se rendre en Espagne, avec Don Andrea de Cantelmo, Don Jean de Robera & autres personnes Nobles & de qualité, comme le Comte d'Ysegen pour aller querir le General Picolomini, en la faveur desquels 4 petittes Fregattes sortirent pour aller en Irlande querir de la marchandise.

Au commencement d'Avril ceux de Geldre attraperent le batteau Passager d'Emmeric à Nimmegue, le Patron du quel fut tué avec 10 ou 12 autres. Le 6 du Mois son Altesse, & son Espouse, le Prince Guilleaume, la Princesse Royale, & toute la Court, allerent à Hontselardijck. Les Estats Generaux donnerent leur consentement, par une ordonnance du 8 du Mois à ce que les Navires peussent se mettre en Mer, pour singler en Jutlande, affin d'y pouvoir achepter des Bœufs, à l'exclusion des autres qui devoient naviger à l'Est & à Norwegue, à qui la permission n'en fut pas encore accordée. Le sieur Louys de Geer, estant venu dans les Provinces Unies, obtint permission des Hauts PP. SS. les Estats Generaux d'achepter un nombre de Navires de guerres pour le service de la Couronne de Suede, & d'en loüer encore quelques autres; en suitte de laquelle il en prit 20 ou 30 qu'il donna à conduire à Martin Tyssen en qualité d'Admiral. Ces Navires estans equippés en divers endroits de la Zelande & de la Hollande furent mis incontinent en Mer avec ordre de s'assembler & de se rendre au Vlie. Le 11 d'Avril, 4 Navires de cette nouvelle Flotte sortirent de Vlissingue: & d'autres du Vlie, pour croiser sur les advenües en attendant les autres vaisseaux. Toute cette Flotte estant preste, partit de Vlie & singla droit à l'Elve, où 18 de ces Navires monterent cette Riviere, qui allerent moüiller l'ancre au dessous de Gluck-stadt entre Brucx-dorp & Holstein, & Friebourg en Keydinge-land. Le Comte de Pens Gouverneur de Gluck-stadt, fit faire le 29 d'Avril une batterie sur la digue qui estoit proche de Brucx-dorp, où il s'achemina luy mesme de Gluck-stadt le 30 avec 2 demy courtaux & 100 mousquetaires, d'où il fit tirer sur le Vice-Admiral de la ditte Flotte dés les 5 heures du Matin. Qui luy rendit bien son change, avec tous ses autres vaisseaux, la charge dura jusques à 8 heures du Matin, que les Hollandois Suedois leverent l'ancre & descendirent l'Elve. D'où ils firent voile droict aux costes de Holstein & de Iutland & allerent moüiller les ancres au canal de Liester, où l'Admiral fit quelque sejour, qui avoit sa Flotte garnie de 3 Regimens Suedois dont le Sieur Lohausen estoit Gouverneur. 1644.

Le $\frac{15}{25}$ May le susdit Admiral Hollandois Suedois Martin Tyssen, fit commandement à 7 de ses Navires de sortir du Canal de Liester, & d'aller croiser la Mer, lesquels ayans apris que les 9 Navires de guerre Danois, qui estoient ancrés devant Gottenbourg, paroissoient presentement vers la Jutlande, sur lesquels sa Majesté de Dennemarque estoit en propre personne, en donnerent promptement advis à l'Admiral Martin Tyssen, qui le lendemain $\frac{16}{26}$ sortit de bon matin de la Fosse de Liester & singla en Mer droict à ces Navires de guerre du Roy de Dannemarck. Or comme le

1644. vent luy fut contraire, & que ses vaisseaux eussent esté escartés par la rapidité du courant, il arriva qu'il ne se trouva au commencement qu'avec 3 Navires seulement, qui estoient, le sien, celuy de son Vice-Admiral, & un autre pour pouvoir prester le collet à la Flotte Danoise, si bien qu'avec ces trois vaisseaux seulement il soustint l'espace de 6 heures entieres l'impetuosité & l'effort des Danois, contre lesquels il combatit si vaillament, qu'il l'avoit presque obligé à prendre la fuitte. Mais comme il eut le vent contraire, & qu'il ne put estre secondé du reste de sa Flotte, sa Majesté Danoise d'un autre costé ayant encouragé les siens au combat, il ne s'en fallut guerre que les Danois, qui combatirent avec furie, n'eussent obligé l'Admiral Hollandois-Suedois à se rendre, ou du moins à se precipiter en quelque autre danger, lequel y auroit esté contraint tres asseurement si son Vice-Admiral n'eust esté soigneux de le seconder, & de luy rendre un bon office en ce rencontre, lequel se comporta avec autant de generosité que de valeur. En fin apres avoir genereusement combatu, il jugea qu'il estoit de la prudence de sonner la retraicte, de sorte qu'il retourna moüiller l'ancre en la Flotte de Liester, apres avoir perdu son Colonel Lohausen, 1 Capitaine, 2 Enseignes, 30 Soldats, & 4 Matelots. Cette deffaicte causa quelque emotion entre les Matelots Hollandois, ce qui fit qu'il y eut quelques Navires de cette Flotte, qui se retirerent en Hollande, lesquels retournerent apres avoir esté appaisés: en suitte de cette rencontre 11 Navires Danois arriverent le 25 May, vieil Style & le 4. de Juin du nouveau devant le fossé de Liester, entre ces onze, celuy de St. Vy, equippé de 60 Canons de Metail y estoit compris. Comme l'Admiral Martin Thyssen se mit en estat d'aller au devant, la tourmente, l'orage, les tonneres & les tempestes survenans empescherent qu'ils ne vinssent aux prises.

Martin Thyssen fit tout son possible pour envoyer deux Bruslots mettre le feu à St. Vy, affin de le pouvoir reduire en cendre, qui outre le vent qui leur fut contraire, furent repoussés encore par 2 Chalouppes Danoises. Le Navire Campen de la Flotte de l'Admiral Martin Thyssen, fut obligé de se sauver dans le Vlie en Hollande avec 2 Bruslots.

Au Mois d'Avril sa Majesté de France fit faire des levées aux Pays du Liege, & de Mastrich, sous le Mareschal Marcin. Au mesme Mois quelques Fregattes retournerent dans Dunkerque sans butin. L'11 du Mois ceux de Hulst estans entrés dans le Pays de Tergoes avec 2 Chalouppes en abandonnerent une de 18 rames, se voyans descouverts & poursuivis. Le mesme jour l'Admiral Tromp alla avec 11 Navires de guerre des Estats mouiller l'ancre devant Dunkerque, d'où neantmoins quelques Fregattes ne laisserent pas d'en sortir la nuict. 1644.

Le 1 de May le General Picolomini, venant d'Espagne avec une grosse somme d'Argent, alla abborder à Warmuiden en Angleterre, d'où il se rendit à Dunkerque pour prendre la qualité de General en la place de Don Francisco de Melo, quelque temps apres, les croiseurs des Estats envoyerent dans Vlissingue une Fregatte Dunkerquoise, montée de 14 pieces de Canon, & de 45 personnes, chargée de peaux, de suif, & de chair salée, qu'ils avoient pris à leur retour d'Irlande. Le 8, 6 Fregattes de Dunkerque allerent se mettre sous le Fort, où il y en avoit desia 5 ou 6 à l'Ancre. *Picolomini arrive à Dunkerque.*

Les Navires de guerre des Estats, lascherent pour le moins 400 coups de Canons sur elles, dont il y en eut quelques uns qui perçerent des maisons de la ville. Un peu apres il y eut d'autres Navires Dunkerquois, qui s'allerent joindre aux premiers vaisseaux de guerre, de sorte qu'ils estoient 17 prests à se mettre en mer. l'Admiral Tromp les attendit avec 13 Vaisseaux, & manda le Commandeur Bankert, qui partit de Vlissingue le 18. Les H. H. P. P. S. S. les Estats Generaux des Provinces Unies, firent publier qu'il estoit permis à tous Navires Marchands de singler & faire voile & à l'Est & à Norwegue sur la fin du Mois, & que pour ce subject ils Seroient pourveus & asseurés dans ce temps là d'un bon convoy de vaisseaux de guerre, selon & autant qu'ils en auront besoin pour leur conservation & deffence. Un Dunkerquois fut amené en Zelande. Environ ce temps là les François d'Arras firent une entreprise sur la bicoque de Lens en Artois, non loing de la ville de Douay. Ils s'acheminerent quelques 300, guidés de Paysans & Paysanes qui y alloient achepter des vivres & des Marchandises, lesquels sous ce pretexte devoient se rendre maistres de cette ville, où se tenoit la Foire. Le Gouverneur Espagnol en estant adverty fit abbattre les maisons, où ils devoient se retirer, & les fit tailler en pieces.

En ce Mois là Messeigneurs les Estats Generaux rendirent response à l'Ambassadeur

1644. deur de Dannemarck, sur les propositions qu'il leur avoit faict, comme nous avons entendu cy dessus, dont envoycy quelques articles.

1 *Que les Hauts puissans Seigneurs n'auroient rien plus à souhait que la Paix, entre son Roy, & les ennemys de son Maistre. Que pour ce subject ils avoient faict offre de leur service par lettres, pour en estre les Mediateurs, & qu'ils persistoient encore dans ce mesme dessein & dans cette mesme affection.*

2 *Que dedans un certain temps, il s'estoit passé de certaines affaires qui avoient esté suscitées, on ne scay par quel moyen dans les Pays Septentrionaux, qui auroient obligé cet Estat l'an 1614 de renouveller Alliance avec les Suedois, la dresser suivant la conjuncture des affaires & la commodité du temps qui estoit allors & la faire publier & augmenter, pour prevenir les empeschemens, qui pouroient s'y opposer à la franchise du commerce & de la navigation; que suivant donc cet accord & ce traicté, la Couronne de Suede s'estoit authorisée, d'achepter & de frester en ces Provinces quelques Vaisseaux, qu'elle avoit pourveüe de vivres & de munitions à son service, sans qu'elle eut eu jamais autre permission, ny licence particuliere, ny sans y avoir contribué aucune somme de deniers. Encore que les Seigneurs Estats Generaux eussent entendu, que les Officiers du Roy de Dannemarck auroient enlevé de leurs Provinces tout cequi leur estoit necessaire.*

3 *Les Hauts puissans Seigneurs les Estats voyans clairement, que sa Majesté recherchant du secours & des forces aupres des Princes & Potentas ennemys de cet Estat, que cela pourroit estre prejudiciable à cet Estat. Pour cette raison ils ont envoyé plus de Navires de guerre en mer qu'ils n'avoient faict par le passé, sur tout scachans qu'il y auroit de grands preparatifs de vaisseaux dans les places de la coste de Flandre qui prenoient tous les jours nouvel accroissement pour attaquer les Navires de ces Pays, qui pourroient faire voile à la mer Baltique & de Norvegue: joint que les H. H. P. P. S. S. auroient estimé estre necessaire pour leur service & seureté, d'equiper un bon nombre de Navires non pour offencer qui que ce fut, ny pour luy estre prejudiciable, mais seulement pour s'en pouvoir servir en cas de necessité & de besoing.*

Le 19 de May on presenta aux Directeurs un Vliebot dans Middelbourg. Le 20 une Fregatte Dunkerquoise de 6 pieces de Canon. Le 21 une autre de 16. Le 22 une Flutte de 200 tonneaux, en portant 90 de Froment. Et le 23 une Fregatte encore Dunkerquoise de 18 Canons. Le 19, 5 Fregattes Dunkerquoises se jetterent en mer, qui en laisserent 6 ou 7 prestes à en faire de mesme. Depuis ce temps là on ne fit pas grande chose contre les Dunkerquois, d'autant que la principal partie des gens de mer de la ville de Dunkerque fut prise pour la delivrance de Graveline, que les François tenoient assiegée, joint que l'Admiral Tromp rodoit le long des costes de Dunkerque & de Graveline, avec une puissante Flotte, pour favoriser l'advancement du Siege des François, & empescher qu'aucun secours n'entrast dans la ville assiegée par mer. 1644.

Le 5 de Juin le Capitaine Hierosme Lion passa devant Vlissingue avec une Fregatte, qu'il avoit prise, qui estoit montée de 23 pieces de Canon, entre lesquelles il y en avoit 3 ou 4 de Metail, qui ne peurent tirer que 2 ou 3 coups seulement, d'autant que ce Capitaine de prime abord l'aborda & la pressa vivement. Elle estoit sortie cette nuict là des bancs avec 4 autres, aux quelles les croiseurs donnerent la chasse d'importance, ce vaisseau estoit l'Admiral des cinq & fut conquis du bon matin. Le Capitaine Dorrevelt Commandeur sur un vaisseau de 10 pieces de Canon & de 70 hommes, apres un combat opiniastré de 5 heures entre Dunkerque & Graveline, se rendit maistre d'une Fregatte Dunkerquoise, de 90 hommes & de 10 pieces de Canon, qu'il envoya à Amsterdam, le 15 de Juin avec 50 prisonniers, les autres s'estans sauvés sur le rivage, qui tomberent presque tous entre les mains des François, qui les assommerent. Le Capitaine Vooren Patron du Navire de Guerre de Deventer, envoya & conduit cette Fregatte, par l'ordre de l'Admiral jusque devant Texel, qui croisoit pour lors avec 16 ou 17 Navires sur les costes de Flandre entre Dunkerque & Greveline, pour empescher l'entrée des vivres per eau. Tous les vaisseaux de Dunkerque, qui estoient en mer en ce temps là, se tinrent sur les costes d'Espagne & de Portugal, d'autant qu'il n'y avoit rien à faire pour eux dans le Canal.

Navires Marchands & de guerre des Estats allant au Sond.

Environ ce temps là, cest à sçavoir au Mois de May & de Juin, une grande quantité de vaisseaux Marchands, s'assemblerent au Vlie, où il se trouva que la Flotte estoit pour le moins de 700 Navires. Laquelle ayant attendu que tous les vaisseaux qui la devoient escorter fussent arrivés, & que Messieurs les Ambassadeurs en Dannemerck, & Suede eussent pris terre, se mit en mer le 7 de Juillet, & singla avec 42 Navires de guerre, prenant sa course droict au Sond.

1644. Les Ambassadeurs, qui allerent en Dannemarck, furent les Sieurs Schaep, Sonck, & André, Ceux de Suede les Sieurs de Wit, Bicker, & Stavenesse. Les troupes Françoises qui avoient esté levées en ce temps là dans les terres de Liege, apres estre demeuré retranchées quelque temps, devant Mastrich à la faveur de son canon, où elles furent quelque peu incommodées & maltraictées des Espagnols, qui rodoient & fourrageoient aux environs, partirent environ 1200 Chevaux & quelque 400 Fantassins, & prirent leur chemin au travers du Pays de Liege, pour se rendre à l'Armée du Duc d'Anguien. Steenkalfels Commandeur de Mastrich, sortit avec la meilleure partie de sa garnison, & quelques pieces d'Artillerie : moyenant quoy il se rendit maistre de la Forteresse de Dalem, au Pays de Lutsenbourg, la garnison de laquelle il envoya à Namur. De là il s'advança vers le Fort Chasteau Valkenbourg, qui se rendit à composition le 25 du dit Mois apres avoir soustenu l'effort de deux pieces de Canon & avoit esté pressé par les grenades.

Troupes Françoises.

Le Commandeur de Mastrich prend quelque places des Espagnoles.

Fig. N°. 31.

Represente le Siege des Forts Chasteaux Dalem & Valkenbourg.

Apres ces conquestes le mesme Steenkalfels investit Hertogenrade avec 1000 Mousquetaires, laquelle place il reduisit encore sous sa puissance. En suitte de quoy il se retira avec ses troupes à Mastrich. Les Espagnols craignant que Limbourg ne vint aussi à leur faire un faux pas, y mirent 300 hommes pour en renforçer la garnison.

Campagne des Estats François & Espagnols.

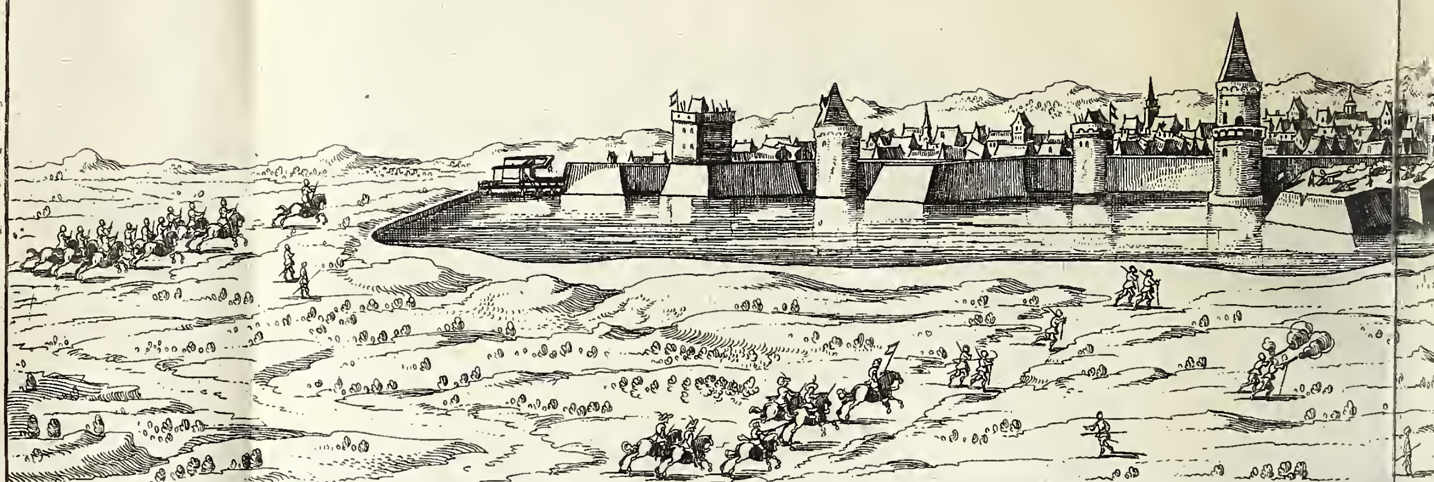
De ces actions particulieres qui se sont passées sur la mer, depuis le commencement de cette année jusques au Mois d'Aoust, il nous faut passer à celles qui sont arrivées dans les Campagnes des Provinces Unies, des François & des Espagnols, & en faite un narré des plus remarquables & considerables, & puis considerer les autres qui ont fini cette année.

Comme les Ambassadeurs de France, les Comtes d'Avaux & Servient & de la Thuillerie fussent tombés d'accord dans la Haye avec les Deputés des H. H. P. P. Estats Generaux, le Baron de Gent, le Sieur de Matenesse, les Sieurs Cats, Knuyt, vander Hoolck, Donia & Clant touchant la campagne & des choses qui se feroient cette année, à l'advantage des deux partys unis, la resolution donc estant prise, on commença à faire de grands preparatifs de part & d'autre, tant en France, comme dans les Provinces Unies, pour mettre deux puissantes Armées sur pied. L'une en Picardie aux environs d'Amiens, sous la conduitte de son Altesse Royale le Duc d'Orleans, & l'autre sous le Duc d'Anguien, qui devoit s'assembler dans la Champagne. Et outre ces deux Armées il y eut encore plusieurs petits camps volans, qui roderent tantost d'un costé, tantost d'un autre. On fit dans Amiens un puissant magazin, pour l'Armée de son Altesse le Duc d'Orleans. Cependant les Espagnols ne perdirent point de temps, à apporter tous leur soin & à mettre toute leur industrie, à repousser les effors des ennemys qu'ils n'ignoroient pas devoir estre tres rudes & tres puissans cette esté. Pour ce subject, Don Francisco de Melo, & Picolomini mitent ordre à toutes choses, & donnerent le rendés vous aux troupes Espagnolles entre Tournay & Mons en Hainaut. Ils mirent outte cela des bonnes & de fortes garnisons dans Archot, Diest, Sichem & le long du Demer en forme de Camp volant. 1644.

Le 16 de May le Duc d'Orleans sortit de Paris, pour se rendre à son Armée en Picardie. Et le Duc d'Anguien le 17 pour aller en Champagne trouver la sienne.

Marche des François.

Le Duc d'Orleans pour tenir le dessein du Siege de Graveline secret & caché, separa son Armée en 3 pour entrer dans les Pays Bas par trois endroits, & tenir ainsi l'Espagnol en suspens & en inquietude, touchant la fin & le but de cette division & de cette irruption. Le Mareschal de la Milleray Lieutenant General de son Armée, advança par son ordre du costé d'Amiens dans l'Artois, le Comte de Rantsau, sous Lieutenant General de l'Armée de France marcha devers Abbeville. Et le Duc d'Orleans prit le chemin le plus dangereux & le plus perilleux & le plus penible, il alla par Peronne droit à Bapaume. Où le Mareschal Gassion le fut joindre, avec son camp volant. Le 22 de May son Altesse Royale partit de Peronne, qui alla camper à Aubigny le jour suivant. Le 24 à St. Paul, où elle apprit que le Mareschal de la Milleray estoit passé le samedy d'auparavant. Le 25 elle alla de St. Paul à Fruges, & arriva le samedy à Nielle, où il fallut passer un fossé qui avoit une demye lieüe de longueur, au bout de la commanderie de Stakenweett, où l'on croyoit que l'Espa-


DE STADT VALKENB
Overvallen Anno 164


DE STADT D
Verrast Anno

NBURG
1644.



OT DALEN
nno 1644.



1(

Trou
Fran

Le (
man
deM
prei
quel
plac
Espa
jes.

C:
de
Fr
&
gr

1644. l'Espagnol deust faire quelque resistence, pour autant que la place leur estoit advantageuse, & qu'il y avoit là un fort avec une bonne garnison, qui faisoit incessament des courses dans le Boulonnois & qui cependant s'en fuit à lors qu'il falloit tenir bon & resister. Pendant cette marche de son Altesse les Mareschaux de la Milleray & de Rantsau passerent le 23 de May la digue Neufve, sans beaucoup d'empeschement, de quoy on attribua la faute à la negligence de Don Petro de Leon, Gouverneur de Dunkerque, qui l'avoit en sa garde & protection, & ainsi emporterent en 3 heures de temps le Fort de Roye, dans lequel ils passerent tous les Soldats de la garnison au fil de l'espée avec le Comte de Steenvort leur Commandeur. Le 24 ils passerent par la Flandre Occidentale & arriverent devant Bourbourg, dans laquelle il n'y avoit que 200 Bourgeois & 150 Soldats de garnison, laquelle ils feignirent vouloir assieger. Durant ce temps là les Espagnols jetterent de dans Graveline 850 Italiens, que les François pouvoient aisément empescher. Ceux de Dunkerque noyerent le Pays, rompirent les Ponts, & applanirent les Dunes qui estoient eslevées à 500 pas de la ville, principallement celles qui surpassoient les autres en hauteur, d'où l'on pouvoit incommoder la ville. Le 26 de May l'Armée Royale de France, passa apres midy devant St. Omer & advança jusques à Polincove. Son Altesse en ce lieu là fut advertie par le Mareschal de la Milleray, que les Espagnols avoient haussé les escluses des Fauxbourgh de Graveline. Si bien qu'il n'estoit pas à propos qu'elle passast outre Polincove. Sur quoy son Altesse Royale envoya aussi tost 4000 hommes d'Infanterie & 1000 Chevaux pour renforcer les troupes que ce Mareschal avoit sous sa conduitte, qui fit le lendemain un pont sur la Riviere d'Aa & se rendit maistre du Fort Bayette, par le moyen duquel ceux de Graveline avoit correspondance avec ceux de St. Omer. Les François donc apres avoir campé quelque temps devant Bourbourg, & pris la Chapelle & St. Folquin, s'approcherent de Graveline & l'assiegerent & investirent au commencement de Juin, encore qu'il fut entré dedans quantité d'Italiens, & un grand renfort de munitions & de vivres, qui y furent conduits par des batteaux, qui allerent à travers Pays. d'Abord ceux de Flandre ne s'en mirent pas fort en paine, sur la creance qu'ils eurent que la ville tiendroit du moins 6 Mois, pendant lesquels on luy pourroit

Font semblant d'assieger Bourbourg.

donner ou du secours, ou bien peut estre 1644. les François viendroient à la longue à abandonner cette forte Place. l'Admiral Hollandois Martin Harpers Tromp tenoit la Mer de puis Calais jusques à Graveline, avec son Esquadron de Navires, & quelques Chaloupes, pour empescher le secours & l'entrée des vivres de ce costé là. Les Espagnols enleverent toutes leurs garnisons, & firent de grandes levées en Flandre, en Brabant & dans les autres Provinces de leur obeissance, pour supleer aux troupes qui avoient esté prises, & prirent leur rendésvous à Winoxbergue proche de Dunkerque, jamais les Espagnols n'oserent prendre les troupes qu'ils avoient au Pays de Lutsenbourg, à cause que le Duc d'Anguien estoit avec ses troupes sur le bord de la Meuse proche Mazieres, de crainte qu'il ne fit une descente dans le Lutsenbourg. d'Avantage ils estoient encore obligés de s'opppser à son Altesse le Prince d'Orange, qui estoit devant le Sas de Gand avec une puissante Armée, si bien qu'ils avoient de la besogne taillée de tous costés pour s'occuper. Don Francisco de Melo, & le Comte Picolomini firent toute sorte de diligence pour faire entrer du monde, & des munitions dedans Graveline, cequi ne put jamais leur reüssir. Entre Graveline & le bord de la Mer, il y avoit un puissant Fort nommé St. Philippe muni de bonnes fortifications que les François attaquerent. Les Navires des Estats, lascherent le 8 de Juin sur le Fort plus de 1000 volées de Canon, puis se retirerent sur le soir un peu plus en Mer, affin de ne pouvoir pas eschoüer au vent du Nord, qui souffloit, cequi estoit à craindre pour eux par ce vent. Les François apres avoir livré plusieurs assauts sur le dit Fort, un dimanche au soir 12 du Mois envoyerent un Trompette pour les sommer de parlementer & de se rendre. Ceux de dedans demanderent quelque temps de delay, qui leur fut accordé. Lesquels s'en servirent pour se retirer la mesme nuict dedans la ville avec tout leur bagage, 6 Canons de Metail, & apres en avoir encloüé 12 autres de fer. Et ainsi à la sourdine ils abandonnerent le fort du bon matin, outre cela ils y firent une mine, laquelle ayant trop tost faict son effect, ne put faire tort qu'à un seul François, qui sauta en l'air pour s'estre trop advancé, sans que le Fort pour cela en fut ruïné ny en dommagé. Le 20 Don Francisco de Melo partit de Winoxbergue, passa par Bourbourg & s'advança vers Ardres, d'où il rebroussa chemin & alla se camper à Linc-

1644. ken proche de Boutbourg. Il essaya de faire quelque chose sur les travaux des François, qu'il trouva si forts, qu'il ne luy fut pas possible d'y rien gaigner ny advancer. Si bien que le premier de Juillet les François furent maistres des premieres contrescarpes de la ville. Lesquels tirerent furieusement sur la ville, dans laquelle ils envoyerent des Grenades de 100 & de 180 livres. Le camp du Duc d'Orleans estoit du costé de Calais, celuy de Rantsau sur la Riviere d'Aa, Gassion avoit son quartier entre Graveline & Bourbourg, le Mareschal de la Milleray le sien sur le Bord de la Mer du costé de Mardijck. Ce Mareschal icy donna plusieurs assaus & fit plusieurs efforts sur la grande contrescarpe. Les François ayans passé le fossé qu'ils avoient faict, avec beaucoup de perte de leur monde, & ayans passé plusieurs jours à poser des ponts dessus, le Colonel Douglas ne passa pas seulement le dit fossé, mais alla encore se loger au de là, où il mit son logement en deffense. Le 10 les Assiegés firent joüer une mine sur le soir, qui ne fit point d'effect. Le mesme jour les François se logerent dans un chemin couvert du fossé, & le Mareschal Gassion ayant une mine toute preste dans la demye Lune du dit fossé, se logea dans la breche, le 13, & le 14 il se rendit absolument maistre de la contrescarpe, d'où le jour mesme on commença à combler les fossés de tous les costés des approches. Desorte que les Assiegés furent contraints d'abandonner la demye Lune du fossé, apres avoir soustenu deux assaus, & n'osans pas attendre le 3, & ainsi Gassion la reduïsit à sa puissance. Du depuis les François advancerent merveilleusement leurs approches, aux quelles ils travaillerent fort soigneusement & avec ferveur, Ils furent fort assidus à travailler à leurs mines, aux quelles, quand ils furent prests, ils mirent le feu, & livrerent incontinent l'assaut, où ils furent si vivement repoussés qu'ils ne purent garder ny conserver leur, bresche; desorte qu'ils firent incontinent d'autres mines. Pendant cela les Espagnols recueillerent toutes leurs forces pour le secours & la delivrance de cette Place, ils abandonnerent pour ce subject le Sas de Gand, qui ne fut pas une mauvaise affaire pour les Estats, qui passerent en ce rencontre la Riviere de Gand, comme il se verra en la suitte de ce discours.

Les François prennent Graveline.

Les Assiegés perdirent en fin courage & esperance de secours. Voyla pourquoy apres avoir donné plusieurs signes, par le moyen du feu & par d'autres voyes de l'extremité, dans laquelle ils estoient reduits, ils commencerent à Parlementer & à leur composition; si bien que le 29 du Mois ils sortirent de cette considerable Place 8 à 900 hommes en fort bonne disposition, & 500 tant malades que blessés, enseignes desployées, balles en bouche, armes complettes, avec 2 pieces de Canon de 48 livres de Balle, un Mortier à feu, & tout leur bagage qui furent conduis à Dunkerque: de sorte que les François reduisirent cette forte importante place sous leur puissance, à la barbe des toutes les forces Espagnolles, & malgré leur resistance, en quoy ils firent voir, que quand ils estoient en bonne intelligence les uns avec les autres, ils donnoient par tout des Marques de leur puissance & de leur valeur. Les Navires en ce Siege ne leur servirent pas de peu, lesquels ayans investy cette Place par mer, furent en partie cause qu'ils eurent des vivres & des munitions tant de Calais que de la Zelande. 1644.

Les François apres la prise de cette Place, passerent le reste de l'année sans faire chose qui fut digne de remarque. Ils abbatirent donc les travaux de devant Graveline & la firent fortifier de nouveaux travaux. Ils firent encore bastir un puissant fort à Wattene sur là Riviere d'Aa, entre Sainct Omer & Lincken, qu'ils firent fortifier & renforcer de Fortifications toutes extraordinaires, par le moyen duquel ils mirent sous contribution les Bourgades de Belle, Honscoten, Poperingen, Hasebrouck, & tout le Pays des environs d'Ipre, ils prirent aussi plusieurs forts aux environs de Sainct Omer, qu'ils abandonnerent à la venüe de Picolomini au Mois d'Octobre à la reserve de Watene.

Les Espagnols battirent un convoy, qui y vouloit entrer & se mirent en devoir d'investir cette Place, laquelle peu de temps apres fut abondament revitaillée par les François, qui eurent des munitions pour un bon espace de temps. l'Armée de France se retira en garnison, apres avoir bien muni & fortifié toutes les Places. Au Mois de Decembre ils firent une entreprise sur Lens, en laquelle ils monterent jusque sur le rampart, d'où ils furent cependant rudement repoussés.

Marche des Estats.

Cependant que les François faisoient de grands preparatifs & de grands amas de provisions, pour se mettre de bonne heure en campagne, Les Estats ne se tinrent pas en repos. Car son Altesse le Prince d'Orange, envoya de fort bonne heure les ordres à ses troupes pour se rendre en dili-

1644. diligence au lieu du Rendés vous, qui estoit à Lit & à Littoie & au Fort de Voorn, où toute l'Infanterie devoit estre assemblée au 18 de May. La Cavalerie devoit se renger à Grave, & tout l'equipage & l'Attirail à Gorcum. Le Lundy 16 du Mois le Prince Guilleaume s'achemina vers Grave, avec plusieurs Officiers. Mais son Altesse le Prince d'Orange, la Princesse & la Princesse Royale ne partirent de la Haye, que le 20 pour se rendre à Buren, où apres y avoir faict quelque sejour, son Altesse s'en alla a Lit & Littoye, où elle donna les ordres pour se mettre en Campagne.

Le 2 de Juin les Generaux Stackenbrouck & Rhin-Grave, s'embarquerent avec la Cavalerie à Gorcum, ce que fit aussi l'Infanterie, une partie de laquelle passa devant Dort le 3 du Mois. On laissa à Grave 3 Compagnies, qui furent renforcées de quelques troupes, qui se joignirent à elles, affin d'empescher l'effect des desseins, que les Espagnols pourroient avoir en ces quartiers. Le 5 les Sieurs de Brederode & le Rhyngrave, arriverent devant Rammekens avec un grand nombre de gens de guerre, avec lesquels ils monterent la digue de Hont le 6. Le mesme qui estoit un mardy, les troupes de Brederode & du Rhyn-Grave furent desembarquées au Poldre Neuf de Saincte Marie, entre le Fort & Axel, où ils sembloient avoir quelque dessein, qui fut neantmoins rompu, par les pluyes continuelles, & par le retardement des Ponts & Pontons. Le mesme jour son Altesse arriva & alla prendre terre à Philippines avec le gros de l'Armée, & se fut camper à Assenede aupres du Canal & du Sas de Gand, que le Comte d'Isembourg avoit bordé de gens de guerre. Le 8 par une ordonnance expresse des H.H.P.P. S.S. les Estats, on celebra dans toutes les Provinces Unies un jour de jeusne & de Prieres. En suitte de quoy les troupes de Brederode & du Rhyn-Grave se rendirent a Assenede, que l'on commença à fortifier & retrancher le 10, s'asseurant de toutes les advenües contre les Espagnols. Le 17 on envoya quelques batteaux à Bergues op Zoom, pour aller querir les Chariots. Le mesme jour le Rhyn-Grave, reçeut un commandement de marcher, avec un grand nombre de mousquetaires de Cavaliers & de Carabins, avec lesquels il arriva le 18 du Mois du grand matin aux portes de Bruges, si bien que ceux de la ville, venans à abbaisser les Ponts levis, apperceurent devant eux les troupes des Estats, lesquelles pour avoir esté trop esloignées, furent obligées de s'en retourner à l'Armée sans rien faire. Le 26 & 27 le bagage fut embarqué, & les batteaux, qui estoient vuides, furent commandés à Rammekens, pour y demeurer jusques à nouvel ordre de son Altesse. 1644.

Desembarque à Philippines.

Les Vivandiers, allerent droit à Ardenbourgh & à l'Escluse avec les Navires & le Bagage des Officiers, desorte qu'on fit semblant de vouloir faire quelque entreprise sur Bruges, quoy que tout cela ne se fit, que pour attirer les Forces de l'Espagnol du Canal & Sas de Gand. Pour cet effect le 27 l'on fit de grands preparatifs, pour disposer l'Armée à partir, qui descampa d'Assenede le 28, & prit sa route vers la Lieve, d'où elle alla camper sur le soir à Ekeloo. Et le 29 elle passa la Lieve à Heygem ou à Bellever-honcke & alla coucher le mesme soir à Maldegom pour s'y camper. Le 2 de Juillet on fit une puissante redoute au bout du Pont de Heygens, & plusieurs autres le long du chemin, de maniere qu'on eut un passage à l'Escluse & à Ardenbourg, propre & commode pour faire venir des vivres & provisions. l'Armée estant toute campée à l'entour de Maldegom, on commença à retrancher les quartiers, & à pourvoir aux advenües. Les Espagnols desabusés du Siege du Sas de Gand, par le descampement de son Altesse & de toutes ses troupes de devant Assenede, qui leur donnoit Martel en teste, aussi bien que la delivrance de Graveline, se persuaderent que son Altesse demeureroit à Maldegom, comme elle avoit faict par le Passé, il est vray qu'elle n'en sortit point & ne fit aucune entreprise jusques au 25 de Juillet. Ce qui fit que les Espagnols le 25 du Mois enleverent 5 Regimens du Canal de Gand, pour joindre aux troupes qui devoient secourir Graveline, en la place desquels ils mirent quelques mille Mortes-payes & quantité de Paysans pour les seconder. Le mesme jour 25 son Altesse fit assembler son Armée, à laquelle elle donna les ordres de tenir tout prest pour rompre sur le soir. Le Sieur de Brederode, Mareschal de Camp de l'Armée, eust l'advantgarde avec la brigade, qui fut aussi tost suivis de toute l'Armée. La nuict mesme toute l'Artillerie, qui consistoit en demy courtaux & en pieces de campagne, fut distribuée dans toutes les Brigades. Le jour suivant toute l'Armée marcha la nuict du Lundy au Mardy de 26 & 27. Laquelle estant arrivée sur le bord du Canal des environs de Gand, son Altesse

Descampe de devant Maldegom.

1644. tesse donna une fausse alarme, en fingnant de vouloir passer outre à quelque prix que ce fut. Pendant cela Mr. de la Capelle passa à nage au delà de la Lyse avec 300 hommes proche le Fort Riemen, Puis les Ponts de jonc ayans esté promptement couchés sur la Lyse, le Prince Guillaume le suivit incontinent avec l'advantgarde & 6 Regimens, qui passerent sans trouver aucune resistence, par ce que les Paysans, qui devoient garder ce passage, avoient pris la fuitte. La plus grande partie de l'Armée estant passée & son Altesse s'estant asseuré du passage, & se voyans le pied dans le Pays de Waas, commença premierement à se saisir de tous les Forts, qui bordoient le canal sçavoir de Terdonck, Rhoonhuysen, Riemen, Selsaten, Heyfort ou St. François, & de Sante Fort ou St. Anne, tous situés au de là du canal. En suitte il emporta ceux de St. Pierre, de St. Bernard & de St. Eloy assis sur la digue du Canal, qui va jusque à Hulst. Le 27 son Altesse fit encore sommer le Fort St. Estienne. Ceux qui estoient dedans firent une responsе fort hardie & bien temeraire, lesquels se rendirent cependant le 29, & sortirent 152 hommes, qui furent convoyés à Gand, où se retirerent les troupes Espagnolles pour leur trop grande foiblesse.

Passe au de la Liese au Païs de Waas.

Les Espagnols ayans de la sorte pourveu à ce rivage. Son Altesse prit occasion de mettre un Siege formel devant le Sas de Gand. Cette Place est appellée de la sorte à raison que c'est une Ecluse, qui est destinée pour retenir les eaux de la Lyse qui descendent de Gand, qui est appellée autrement le nouveau Canal. Ceux de Gand au commencement des troubles des Pays Bas, y bastirent, pour l'importance du Lieu, un puissant Fort qu'ils fortifierent extrememment, affin de leur servir de rampart, & de Citadelle pour le Pays de Waas, & avoir une clef de la Flandre. l'Année 1572 les Anglois, d'abort qu'ils furent entrés dans le Pays, s'en rendirent les Maistres, & le reduisirent en cendres, lors que l'on commença à resister à la Tyrannie du Duc d'Albe. Les Gantois le rebattirent du de puis & le rendirent plus fort qu'au paravant, par les bastions qu'ils y firent au dehors. Le 30 du Mois Don Andrea de Parado Espagnol de Nation, Gouverneur du Sas de Gand, fit mettre le feu dans toutes les Metairies & toutes les Maisons de Rapenbourg, qui luy apportoient quelque empeschement, & demanda qu'il luy fut permis de faire sortir sa femme en ses enfans en toute seureté, ce 1644. qui luy fut octroyé. Sur ces entre faictes son Altesse reçeut la nouvelle de la prise de Graveline, & que les François en estoient paissibles possesseurs. Les lignes de communication de l'Armée commencoient depuis le bout de la Creque qui est entre les Poldres Albertus & de Philippines, passoient vers Assenede, où estoit le camp de son Altesse, & de là elles s'estendoient vers Selsate sur la Lyse au quartier de Brederode, & s'en alloient gagner le Fort de St. Bernard, où le Comte Guilleaume estoit campé avec ses troupes. Le Rhyn-Grave estoit logé avec sa Cavalerie au Poldre St. Bernard, & Beverweert en celuy d'Austriche, lesquels 2 Poldres estoient à l'opposite de Hulst, Axel, & Philippines dans les Pays perdus, defaçon que l'eau leur estoit advantageuse. Le 30 toute l'Armée fut enfermée des lignes de circumvallation, dont les fossés avoient 20 pieds de largeur, & toutesfois les Espagnols ne s'estoient pas mis encore en devoir de faire aucune entreprise, ils ne faisoient encore que s'assembler au Pont de Gand. Le 31 du Mois en ouvrit les tranchées, tant du camp de son Altesse, que de celuy du Poldre d'Austriche au travers des Pays perdus. Son Altesse en 3 jours fit un tel progrés, qu'il pouvoit faire charger ceux du Fort à coups de mousquets. Elle commanda que l'on dressast une batterie au bout des approches, pour y planter 8 demy courtaux, sur laquelle ceux de dedans tirerent d'importance, qui ne leur servit cependant de rien qu'a perdre leur paine, car au 3 d'Aoust la batterie fut parfaicte & entierement achevée, & le Canon braqué dessus.

Le 1 d'Aoust Don Francisco de Melo passa au travers de Gand, pour se joindre à l'Armée Espagnolle à Meulensteegue assés proche de cette ville. Le 2 du Mois il fut suivy, de 2000 Cavaliers Lorrains, & sur le soir de 2000 de pied, qui logerent tous à Saffelare, à une lieüe de l'Armée des Estats. Le 3 du Mois on conduisit 6 pieces de Canon dans le Poldre d'Austriche, & 2 mortiers pour s'en servir contre le Sas au bout du Pays perdu.

Le jour mesme le Sieur de Suylenstein partit de l'Armée pour aller en France en qualité d'Ambassadeur. Le 4 le Comte d'Ysenbourg parut avec le Duc de Lorraine du costé du Canal avec 8000 hommes. Sur lesquels le Sieur de Brederode, fit advancer sa Cavalerie & 3 demy courtaux, avec lesquels il repoussa rudement

ces

1644. ces Espagnols, lesquels firent remplir & garnir les forts qui avoient esté abandonnés par l'ordre de son Altesse d'Orange le long de la Lise.

Le mesme jour les troupes qui avoient jusques allors bordé le Rhin, arriverent au camps, auquel son Altesse, leur avoit faict commandement de se renger, il y eut 9 Compagnies d'entre elles qui se rendirent au camp de son Excellence le Gouverneur de Vrislande, le reste fut distribué depuis Assenede jusques à Philippines pour garder la digue. Le 5 du Mois les Espagnols passerent au de là le Lise & s'approcherent vers le camp de son Altesse, & le bruit estoit qu'ils venoient loger à Ekeloo, voyla pourquoy on pointa en diligence tout le Canon des batteries de l'Armée de son Altesse. 2 François qui se vinrent rendre du Sas de Gand, raporterent que la Garnison qui estoit dedans ne pouvoit pas tenir encore long temps. Le Pont donc du Canal estant entierement parfaict, son Altesse commanda à sa Patache de n'en point sortir, & aux Chaloupes de moüiller l'ancre à l'Embouscheure du Canal du Sas de Gand, lesquelles avoient servy devant Graveline & en avoient esté mandées, aussi tost apres la prise & la reddition. Le 6 le Comte d'Isenbourg fit faire une longue tranchée sur la Bruiere, & dresser une Colline, où il y eut une rude Escarmouche entre la Cavalerie de l'un & l'autre party, si proche de l'Armée que le Canon pouvoit donner dessus. Son Altesse ordonna que l'on renforça son Armée de bons ouvrages à cornes, de Ravelins & de demyes Lunes. Le 6 & 7 on travailla sans relache aux batteries, sur lesquelles on planta aussi tost l'Artillerie, le 7 sur les 6 heures au soir, les premiers coups de Canon furent tirés des batteries du camp de son Altesse par 6 demy courtaux sur les Sas de Gand. Aux quels respondirent aussi tost ceux de dedans, qui outre cela firent une sortie, sur le quartier d'Hauterive, où ils blesserent 15 Soldats des Estats, entre lesquels il y eut 3 Sergeans qui moururent la nuict suivante de leurs blessures, les Espagnols furent repoussés des Estats avec seulement leurs espées à la main. La batterie de son Altesse estoit si proche du Sas, que l'on y pouvoit jetter une pierre avec la main. Dans le Poldre d'Austriche il y avoit 3 Mortiers, avec lesquels on jettoit des bombes dedans le fort & outre cela deux batteries, desquelles on tiroit incessament. Le mesme jour son Altesse fit mettre toute son Armée en bataille, d'autant que les Espagnols advançoient à grands pas, avec une mine & un visage de vouloir donner. Mais ayant recognu, que c'estoit pour eux pour qui on chauffoit le four, ils retournerent sur leurs pas. Le mesme jour on fit les feux de joyes dedans l'Armée de la prise de Graveline, pour & à cette occasion, On fit tonner 50 pieces de Canon sur le Sas de Gand. Le 8 son Altesse fut toute la nuict à Cheval, & son Armée en bataille. Les advenües de laquelle furent renforçées par de bons dehors, les Espagnols firent 3 batteries sur la Bruiere pour tirer sur les travaux du Prince d'Orange. Ils coucherent 2 ponts sur la Lise & firent renforçer merveilleusement bien les Forts de Sainct Marc, & de Moncada le 8 & 9 plusieurs François se vinrent rendre de l'Armée Espagnolle, voire mesme des Espagnols qui demanderent employ. Son Altesse fit commandement que l'on tirast autant que les Canons pourroient le supporter. 1644.

Le 9 ceux du Sas firent une sortie de 200 hommes, qui mirent en fuitte quelques travailleurs, lesquels en suitte furent repoussés dedans leurs palissades apres un aspre combat. La mesme nuict l'Armée demeura en bataille, qui eut plusieurs escarmouches avec les Espagnols, qui estoient devant le camp du Sieur de Brederode. Cette mesme nuict les Estats approcherent pour le Moins de 150 pas, bien que les Assiegés se deffendissent genereusement à coups de mousquets & de grenades à la main. Les Espagnols firent provision de 40 Chalouppes, remplis de 3000 hommes, qui devoient entrer par les Creques le long du Poldre d'Austriche; contre lesquelles les Chalouppes & Navires de guerre des Estats furent commandées. Le soir mesme on lascha sur le Sas de Gand pour le moins 200 Canonnades. Le 10 les Espagnols tirerent avec furie sur le camp du Sieur de Brederode, dans lequel on fit quelques traverses, qui n'empescherent pas qu'on ne leur rendit leur change au double. L'11 & 12 se passerent en de continuelles escarmouches tant à coups de Canons, qu'à coups de mousquetades. Ceux qui se vinrent rendre la nuict donnerent advis que les Espagnols estoient sur leur depart, qui ne devoient laisser que 4 Regimens seulement sur les advenües. Le 13 le Comte d'Isenbourg, rangea l'Armée Espagnolle en bataille, & s'achemina vers Gand, apres avoir mis le feu devant que de partir dans les Hutes & toutes les loges de son Armée. Le 15 il retourna à Routhuïsen, où il fortifia & enferma toutes ses troupes d'un bon retran-

1644. chement. Le 16 on eslargit les Sappes des tranchées. Le 17 la demye Lune, qui estoit devant le fossé, fut emportée, au coing de laquelle il y fut faicte une batterie, & 3 autres tirant vers Le levant sur le bord du dernier fossé, qui estoit large de 70 pieds, à fin que l'on put à la faveur du Canon faire couler les Ponts à rouleaux, pour lequel subject le 18, 19, 20, & 21 furent employés à faire les preparatifs: Les gardes de son Altesse, celles du Sieur de Brederode & plusieurs Officiers firent grande instance à son Altesse d'en pouvoir passer 2; de façon que le 22 son Altesse estant venüe à 3 heures du Matin dans les tranchées, sur les 6 heures 2 ponts à rouleaux furent passés de 70 pas de longueur & de 6 pieds de largeur, à la faveur des batteries de 17 pieces de Canon, & de quantité de mousquetades, qui firent eslever une fumée si espaisses par dessus le fossé, que l'affaire eut une bonne Issüe, sans qu'il n'y eut jamais que 20 ou 30 Soldats de tués ou de blessés. Entre les morts se trouverent le Sieur Botselar Gentil-homme, 2 Sergeans, & le fils du Sieur Herberts. Le Capitaine Glefer, qui avoient la garde des tranchées en ce rencontre, fit un genereux assaut sur la contrescarpe, où il fit un logement propre pour loger 400 hommes. Le Millord Greve eut le soir la garde aux approches avec les gardes de son Altesse, & plusieurs autres Compagnies de diverses nations, lequel le 23 du Mois renforça tellement les contrescarpes que l'on avoit remporté sur les Assiegés, qu'ils perdirent esperance de les pouvoir jamais recouvrer. Ils se retrancherent seulement en 2 endroits. Le 22 & 23 ils lascherent fort peu de coup de Canon, non plus que ceux de St. Antoine, qui envoyerent quelques volées de Canon par interval. Or bien que le Fort fut d'une grande deffense, si est ce que les Maisons & les logis furent grandemens endommagés de l'Artillerie. Le 22 du Mois on envoya 2 bombes dans le Sas de Gand, qui ne firent aucune operation. à mynuict les Assiegés firent par deux diverses fois signal avec du feu. Le 23 le Lieutenant du Capitaine Schot, fut abbatu le matin dans les approches du Sieur de Brederode avec 2 Sergeans. 240 Chariots amenerent milles faissines au bout des dittes approches, pour combler quelques tranchées de l'ennemy. d'Autant que le trou s'escouloit à toutes les Marées, qui avoit pour le moins une brasse d'eau à basse Marée & avoit 5 piques de longueur. A l'opposite de cette traverse ils avoient faict une puissante fortification, sur laquelle ils avoient quelques Canons de braques. Si bien que ce trou 1644. devoit estre necessairement comblé, autrement il estoit impossible de passer outre. Le Canon des Assiegés fut en mauvais estat & presque tout demonté à force de tirer, principalement celuy, qui estoit sur les creneaux de la Tour, si bien que le 23 du Mois il fut remonté sur de nouveaux affus. On arresta de donner 3600 livres, pour faire dresser une batterie du quartier de son Excellence de Brederode, sur laquelle on y put braquer 4 demy courtaux, & 2 autres sur les contrescarpes de son Altesse, l'une de 4 & l'autre de 6 pieces de Canon. En ce temps là l'eau du Sas de Gand fut si basse que les Cavaliers y passerent à gué, pour autant que les Sas de Gand retenoient le courant, à fin de pouvoir lascher tout à coup les bondes, & noyer entierement l'Armée de son Altesse. Ce dessein cependant ne leur reüssit point, à cause d'une digue que l'on fit faire, moyenant la somme de 2400 livres, qui resista & destourna l'impetuosité des eaux de ce desbordement.

Le 23 & 24 on travailla aux sappes en tres grande diligence, & on amena encore des Ponts dans les approches, pour renforcer les Precedents, affin de pouvoir faire passer l'Artillerie & d'autres Machines necessaires à la guerre par dessus. Le 25 on debattit du prix pour faire les Galleries du fossé, qui fut estimé large de 180 pas & profond, suivant la sonde de 10. Les Entrepreneurs offrirent de les rendre en 12 jours parfaictes, moyenant la somme de 14800 Francs. Le Comte de Hoorn estant de garde la nuict emporta une traverse, & en fit dresser encore une autre. La nuict du 26 le Sieur de Chastillon prit sur les ennemys le reste de leurs traverses, non sans coup ferir: car il y perdit un Capitaine, un Lieutenant & plusieurs autres, qui furent tués ou blessés des coups seulement, qui furent tirés dessus le rampart. Or les Ponts qu'on avoit apporté estans trop legers pour pouvoir faire passer l'Artillerie dans les contrescarpes, où elle devoit estre mise en batterie, on en fit promptement poser un plus fort & plus pesant, à la place de ses deux foibles & legers. Outre cela on convint pour faire 2 batteries, sçavoir 1000 livres pour une, & 700 livres pour l'autre. Le 27 son Altesse alla du matin dans les tranchées, où elle commanda que l'on jettast 2 bombes d'un Mortier, qui firent une operation merveilleuse dans le Chasteau. Et apres avoir mis bon ordre par tout, elle se retira à son logement sur les 9 heures. Ce jour là avec le 28 & 29 fut employé à l'advan-

5
1644.
n
a
e
t
t
e
r
e
e
s
e
e
r
e
s
u
e
l
e
k
e
,
t
e
e
r
e
s
t
s
s
e
,
e


Tweede deel Fol: 162.
Aßenede
Pol der
Quartier van
Prins Henricks


HET SAS
VAN GENT
Beleegert den 28 Iuly
Anno 1644. en door Accoort
Verovert den 6 September.
Austria
Polder
Quartier van den Heer van Beverwaert
Graef Willems Quartier
Heer van Brede rode Quartier
Selsaten

1644.

1644. vancement des travaux, pour lesquels il fut amené quantité de Faissines, Sausilles, liens Perches, planches, & tout cequi estoit necessaire pour ce travail. Il y eut plusieurs Escarmouches, à l'occasion des Sappes que son Altesse faisoit travailler & advançer en diligence, à droit & à gauche des contrescarpes jusques aux deux plus prochains Bastions. Les Assiegés firent enfonçer, quelques Canons pour empescher les ouvriers, lesquels toutesfois ne leur seruit de rien, d'autant que les Sappes & les autres travaux estant couvertes & fortifiés de bonnes traverses, & outre cela les batteries qui estoient sur les bords donnans dans les courtines, le travail eut un bon succés & une bonne Issüe; voylà pourquoy on fit aussi deux batteries sur la contrescarpe pour pouvoir mieux advancer, & demonter avec plus de facilité les Canons des ennemys & les rendre inutiles. Pendant cela son Excellence le Sieur de Brederode approcha le fort du costé de la digue de la Mer, de façon qu'il parvint à la derniere traverse le 30 & 31, où il fit faire une batterie pour mettre Canons & Mortiers pour maltraicter les ennemys.

Le 1, 2, 3, & 4 de Septembre les travaux advancerent à merveille, son Excellence le Sieur de Brederode, fit tirer la nuict une ligne, qui traversa le Poldre de Karnemelck, & alla gaigner le Canal de Gand. Il prit outre cela 2 redouttes que ceux de Gand avoient basties, qui separerent le Fort du Sas de celuy de St. Antoine. Le 5 du Mois, comme son Altesse se fut retirée des approches, quantité de monde parut sur les 10 heures devant midy sur les ramparts du Sas & de Rapenbourg, qui demanda à Parlementer. Le Capitaine Remond en porta aussi tost nouvelle à son Altesse, qui envoya pour Ostage le Sieur de l'Estrade Colonel François, & le susdit Capitaine Remond, & en eschange reçeut 2 Capitaines du Sas dans son camp, pour faire & arrester la capitulation, laquelle ne fut pas long temps à faire, car le mesme jour il fut arresté, que la garnison sortiroit le mercredy 27 du Mois. l'Ingenieur Perceval fut blessé au bras quelque temps au paravant, & Block semblablement Ingenieur à l'espaule droite, mais toutes ces deux blessures ne furent pas mortelles. Le 6 du Mois 14 Compagnies d'Infanteries, arriverent encore du Rhin, pour le renfort du camp de son Altesse. Et 300 Chariots de l'Armée se rendirent au quartier du Sieur de Brederode, pour le service de ceux qui devoient sortir le lendemain. Les 2 Ostages du Sas

Les Espagnols Parlement & rendent la place.

coucherent dans la chambre, où son Altesse avoit constume de prendre ses repas, un desquels estoit Portugais & Chevalier de la Croix. Le Comte d'Hoorn, donna à disner dans les approches à son Cousin le Comte de Megue. Qui fut salüer apres le disner son Altesse, puis en suitte s'en retourna dans le Sas, qui estoit entierement ruïné, par les Grenades qui y avoient faict des ravages si extraordinaires que le monde avoit esté obligé de se sauver dans les Caves. Cette Forteresse eut peu encore resister durant quelques Semaines, par cequ'elle ne manquoit pas encore ny de vivres ny d'ammunitions. On trouva 300 tonnes de poudre dedans. Ceux du Fort de St. Antoine voulurent faire quelque resistence, Mais ils furent obligés aussi de se rendre, & de se faire comprendre dedans le mesme accord, encore qu'ils n'eussent reçeu aucune volée de Canon, ainsi que le Gouverneur de ce Fort eut bien desiré. Il y avoit dans ce Fort, aussi bien que dedans le Sas plusieurs malades & blessés, qui estoient couchés dedans l'Eglise, lesquels furent en partie cause de la reddition. Il y avoit une Gallerie qui estoit faicte à 2 Verges pres, & l'autre il ne s'en falloit que 4 ou 5 Verges. Quoy qu'il semblast que l'on eut pris la resolution de passer avec un pont de Rouleaux, sans faire mine de livrer aucun assaut. Entre les 5 & 6 heures du Soir donc, les Assiegés, firent un signal avec du feu, pour (à ce que l'on presuma) donner advis aux Espagnols, que la place devoit estre rendüe. 7 suivant l'accord qui avoit esté faict, ils commencerent à sortir. Et son Altesse par leur sortie commença d'estre maistre & victorieux de cette puissante Forteresse, qu'elle avoit remportée par la force de ses armes, & par sa grande conduitte dessus les Espagnols. 1644.

Fig. N°. 32.

Represente la conqueste du Sas de Gand, pris par son Altesse le Prince d'Orange Henry Frederic l'an 1644.

POur rendre des actions de graces à l'Eter d'une Victoire si signalée. Les Hauts P.P. Seigneurs, les Estats Generaux firent celebrer un jour de jeusne & de prieres dans toutes les Provinces Confederées du Pays Bas, dont l'ordre en fut donné en la maniere & en la forme qui s'ensuit.

Puis qu'il à pleu à l'Eternel, par une grace speciale & une Misericorde toute particuliere, de permettre encore, outre les precedentes benedictions, que là tres insigne & la tres puissante

 For-

1644. *Forteresse du Haut & Bas Sas de Gand a tombé en la puissance de cet Estat en peu de temps & apres un Siege fort estroit. Non obstant que l'Ennemy, qui en estoit le Maistre n'eut aucune disette, ayant encore suffisament des Canons, des Munitions de guerre, des vivres, des Medicamens & des Chirurgiens & Soldats pour se la deffendre. En estans sortis, le 7 de ce Mois 1000 Soldats ou environ en fort bonne estat & disposition, & 650 sur des Chariots qui estoient blessés, sans conter ceux qui ont esté renvoyés par batteaux. Si bien que par toutes les apparences humaines, il pouvoit encore faire long temps resistence. Et ce d'autant plus que Nostre Galerie, avoit encore besoin de 8 jours, avant que de pouvoir passer outre, de sorte qu'estant un coup de la bonté du Seigneur Eternel, qui a voulu benir cet Estat en la reddition de cette Place, il est expedient d'en escrire aux Provinces Unies & Terres associées, affin que chacun ait à rendre graces à ce tout Puissant dans toutes les Eglises Flamandes, Françoises, & Angloises de cette signalée & glorieuse Victoire Mercredy prochain & le suivant en 8 jours, qui eschoira le 21 de Septembre devant Midy specialement, par prieres & predication, le texte de laquelle se prendra sur ce subject. En suitte de laquelle il se donnera quantité de Marques & de signes de resioüissance, touchant la susdite, Victoire, par sons de clockes par feux de joyes & par les coups de Canon es lieux. Auxquels on a accoustumé de le faire requerans &c. Escrite à la Haye le 12 de Septembre.*

Son Altesse le Prince d'Orange demeura aux environs du Sas avec son Armée, affin de donner les ordres pour la reparation des breches & pour la demolition des lignes, retranchemens, & aproches.

La dite Place fut grandement changée, on bastit un Fort Royal dans le Poldre d'Albertus, avec une redoutte de terre & une grande corne. Le 24 on amena 6 demy courtaux sur le rampart pour la premiere fois.

Tous les jours il y avoit 400 Chariots en besogne, pour transporter la terre de la digue, par laquelle son Altesse avoit faict ses aproches, dans le Sas de Gand, affin d'en pouvoir rehausser les ramparts, & les renforçer. Cette digue fut entierrement emportée, & applanies, de puis le Sas jusques à la grande Batterie, sur laquelle furent braqués les 6 demy courtaux. Le Breveau du Sas fut entierrement reparé. Les dehors du quartier du Sieur de Brederode commencerent à estre demolis. Du costé duquel il y avoit desia un grand ouvrage à corne en deffense. Le 24 la grosse Artillerie fut rembarquée. Le Colonel Ferens fut faict Gouverneur de la Place, à qui on donna une forte garnison. Qui aussi tost fit commandement au son de Tambour, que tous ceux qui estoient restés & demeurés dans le Sas de Gand, qui avoient esté au service du Roy d'Espagne, eussent à donner leur noms par escrit, sur paine de punition corporelle. La plus part des Bourgeois y demeurerent. On prit les alignemens d'une rüe, qui fut traçée au travers des jardins de Rapenbourg, les places de laquelle furent exposées en vente. 1644.

Le 2 d'Octobre son Altesse ayant envoyé par advance ses Carabins & Cavaliers, monta à cheval sur les une heure apres Midy avec les principaux Seigneurs de toute l'Armée, & alla droit au Fort de Sainct Marc, duquel s'estant aproché, ceux de dedans lascherent quelque volées de Canon, sur elle & les siens. La Cavalerie tascha à les attirer, Mais son Altesse, ayant consideré l'Assiete du lieu, retourna par Movaert, où estoient à lors campés les Espagnols & partagea ses troupes, d'autant qu'il estoit necessité à passer le long de la digue, devers laquelle estoient quelques Mousquetaires, le chemin du bas marescage n'estant pas bien libre, par où il pouvoit passer. Le Ritmaistre Crocq estant dans un chemin, qui respondoit à la digue, d'où il ne pouvoit jamais estre veu de l'ennemy. Le Ritmaistre Winteroy marcha le long de la digue avec sa Compagnie droit au camp des Espagnols à dessein de les attirer, ce qui arriva, Mais non pas comme il l'avoit projesté. Car ils ne sortirent que 200 Chevaux, apres qu'ils l'eussent laissé advançer si advant, qu'il ne luy estoit pas possible de se pouvoir retirer, ny de pouvoir venir à bout de son entreprise. Si bien que le dessein qu'il avoit pris de se battre en retraicte, pour attirer insensiblement les Espagnols dans l'embuscade, que le Ritmaistre Crocq avoit dressée sur le chemin à cette occasion & pour leur couper le passage, fut changé en ce qu'il se trouva contraint de se battre tout à bon, pour autant qu'il fut entouré de tous les costés par les Espagnols, qui le chargerent à droit & à gauche à coups de Pistolets. Sur ces entre faictes. Le Pauvre Winteroy fut secouru fort à propos par le dit Ritmaistre Crocq, qui accurut au bruit de l'escarmouche, & qui conjoinctement avec luy repoussa les Espagnols jusques dedans leurs retranchemens, dans lesquels ils tirerent des coups de Pistolet, qui leurs furent respondus à coups de Mousquets & de Fauconneaux par les Espagnols. Les Estats en ce fascheux rencontre firent cependant une prise

1644. prise de 3 Chevaux. Mais ils y eurent aussi le Ritmaistre Winteroy blessé au costé, d'un coup qui ne luy fut pas mortel. Il y eut encore la jambe d'un Cheval d'un Trompette, qui y fut emportée d'un boulet de Canon. Sur les 7 heures du soir son Altesse retourna dans son quartier. Les Lignes de communication estans presques abbatues, & trois grands ouvrages à corne estans en deffense à l'entour du Sas, l'une sur le Havre, l'autre à la batterie de Brederode, & la 3 du costé de la Lise.

Les Espagnols perçerent quelques digues, qui inondoyent tout le Pays, leur dessein estoit de faire descharger les eaux par la digue de la Mer, lesquelles cependant pour la longeur du chemin & les hauts lieux qu'elles avoyent à monter, furent contraintes de prendre cours du costé du Sas, ce qui fut cause qu'ils eurent tous leur Pays noyé. Tout donc estant en bon estat & en fort bon ordre, & tous les travaux & fortifications estans achevées, son Altesse descampa d'Assenede le 12 du Mois, & fit embarquer son Armée, avec laquelle il fit voile à Bergues op Zoom. Elle laissa, devant que de partir un petit camp volant, au Poldre d'Austriche, & au Sas, qui consistoit en 13 Compagnies du Regiment d'Huygens: 7 de celuy de Popma, 8 de celuy de Brima, 10 Compagnies Angloises sous Flud & 19 dans le Sas. Le 18 du Mois le Comte de Styrum, qui avoit succedé à la charge de Lieutenant General de la Cavallerie, au Sieur de Stakenbroeck rendit dans Bergues op Zoom les derniers devoirs à la Nature. De sorte que le Gouvernement de cette Place, & celuy de Wesel furent Vacans par cette morte. Le Lundy 20 du Mois, les gardes de son Altesse retournerent à la Haye, où le lendemain son Altesse arriva, qui fut reçeüe & accueillie magnificquement des Compagnies Bourgeoises. Et de plus son Armée se retira en garnison.

l'Armée des Estats se retire à Bergues op Zoom.

Le 26 du Mois les Estats Generaux donnerent à son Excellence le Comte Maurice de Nassau, la charge de Lieutenant General de la Cavalerie, & ils donnerent le Regiment Walon, au quel il avoit commandé, au Comte Guilleaume Gouverneur de Frise, de qui ils retirerent la Compagnie de Suisses dont il avoit jouy, pour la donner au susdit Comte Maurice pour ses gardes. Don Francisco de Melo ayant eu une bonne & autentique attestation des Estats du Pays touchant son administration, & les soings qu'il avoit apporté pour les affaires de la guerre, partit de Cambray, d'où passant par Paris il se rendit en Espagne: Don Rodrigo de Castel eut la conduitte des Pays Bas, en qualité de General pour sa Majesté & Picolomini le Lieutenant General. Monsieur Balanson, qui estoit Gouverneur des Chasteaux de Gand, d'Anvers & de toute la Flandre, eut ordre de s'opposer aux forces du Prince d'Orange, & de tenir tout le Pays en sa sauvegarde, Picolomini de conserver celuy de la Flandre Occidentale contre les François. Un dimanche au matin 30 du Mois, 2000 Espagnols parurent au dessous du Sas, où ils s'arresterent à en considerer les advenües, & l'assiete du lieu, pour ce subject y firent Halte jusques à midy. Ceux de la Forteresse venans à s'en apperçevoir, leur envoyerent quelques volées de Canon, qui les firent retirer. 1644.

Don Francisco de Melo part pour Espagne.

Le 2 de Novembre son Altesse s'achemina avec une tres grande Suitte vers Hontselardijck, où se rendirent l'apres disnée la Princesse, le Prince Guilleaume, & la Princesse Royale. Le 10 du Mois le Sieur Spieringh, Resident pour la Couronne de Suede, en consideration de l'insigne victoire que la ditte Couronne avoit remportée sur Mer le 23 d'Octobre en une bataille navalle, qui se donna cette journée là, fit allumer devant son logis à la Haye plus de 200 tonneaux Poissés, & quantité de feux d'Artifice, durant lesquels il fit verser au public bierre & vin. Environ ce temps là le Sieur de Risoer Gouverneur de Grave passa de cette vie en l'autre. Le 14 on fit un superbe & Royal Festin dans la Haye, sur le jour de la naissance de la Princesse Royale, qui avoit attint pour lors la 13 année de son Aage. En ce mesme temps là les Espagnols, firent rebastir la Place de Dalem que ceux de Mastrich avoient demolie, dans laquelle ils mirent 2 Regimens en garnison, pour favoriser d'autant plus l'achevement & l'accomplissement de ce travail. Son Altesse le Prince Guilleaume prit le Dueil avec tout son train à la mort de la Reine d'Espagne, qui estoit passée de ce monde en l'autre.

Diverses troupes Espagnolles parurent au Mois de Decembre entre la Meuse & le Waal, & aux environs de Nimmegue, d'où aussi tost, l'on commanda 6 hommes de chacque Compagnie, & 16 Cavaliers de chacque Cornette, qui les firent retirer, & les mirent en desroute. Car en ce temps là cette ville avoit plus de 50 Compagnies, soit de pied, soit de Cheval de garnison. Les Espagnols garderent soigneusement le Canal de Rodenhuise, ils mirent dans Mourbeque

1644. 2 Regiments, & dans Rodenhuisen quelquels Compagnies, & de plus dans Steken 10 ou 12 Cornettes de Cavalerie pour empescher les courses que les Sassiens voudroient faire dans le Pays de Waas. Les Espagnols qui estoient logés à Mourbeque, abbatirent tous les arbres, pour faire des Palissades à l'entour du village, ils fortifierent le Canal de Moervaert de puis Terdonck jusques à celuy de Gand, & firent bastir de bonnes redouttes tirant du costé de Hulst, par le moyen desquelles fortifications, ils empescherent que ceux des Estats ne peussent entrer dedans le Pays de Waas.

Un samedy 3 de Decembre 160 Chevaux sortirent de Mastrich, qui se saisirent le jour suivant de la vilette Gobbele, laquelle ils surprirent, où il y avoit une Compagnie de Cavalerie en garnison, ils en enleverent la garde, le Capitaine, & la Cornette avec son Estendart qui ramenerent dans Mastrich le 5 du Mois avec tous les Cavaliers, qu'ils avoient faict prisonniers & 65 Chevaux.

Le 21 du Mois son Altesse fit commandement à tous Capitaines, soit Flamands, soit Estrangers, de tenir leur Compagnies complettes, pour le premier jour de Mars. Le 22 du Mois un Enseigne nommé Pottaert de Bergues op Zoom, sortit avec 35 hommes, avec lesquels il surprit le Fort de Dambruge le soir mesme qu'il fut arrivé proche d'Anvers, d'où il s'en retourna avec 7 prisonniers & une charette plaine de meuble, apres avoir faict mettre le feu aux Huttes.

Voyla cequi c'est passé par terre durant cette année, entre les François les Espagnols, & les Estats, il ne reste plus qu'à considerer les choses, qui se sont escoulées sur Mer, de puis le Mois de Juillet au subject des Pays Bas.

Nous avons cy dessus traicté de la grande Flotte des Pays Unis, qui monta en Mer le 7 de Juillet, & arriva le 13 du Mois sur le Lap devant le Sond, comme firent aussi les Ambassadeurs des Seigneurs les Estats Generaux, les Sieurs Schaap, Sonck, & André, qui arriverent avec le Carosse du Resident à Elseneur qui les saliia de 9 de Canon de la Citadelle, & des Navires de guerre de sa Majesté. Les Navires des Estats demeurerent sur le Lap à demi lieüe d'Elseneur. Les vaisseaux marchands passerent par le Sund & singlerent en la Mer Baltique chacun au lieu, où il avoit affaire: 2 jours au paravant, qui estoit le 11 du Mois il se donna un rude combat sur la Mer entre les Flottes de Dannemarck & de Suede, devant l'Isle de Munen où Meun, qui est distante de demy lieüe de Coppenhage, auquel lieu sa Majesté de Danemarck faisant voile fit rencontre de la Flotte Suedoise, qui estoit de 45 Navires & conduite & commandée par les Admiraux Nicolas Vlaming, Enickson, & Bilkenstein, aux quels il commença à livrer combat, qui dura de puis midy jusques aux 11 heures du soir, de façon que cette meslée fut rude & fort aspre. Le Navire du grand Admiral des Danois, nommé Patience fut entre tous les autres entierrement debiffé en son Mast & en ses cordages. Du costé des Danois il y en eut 52 hommes de tués & 140 de blessés, entre lesquels il y eut un Gentil-homme nommé Tyl Ulefeld & le Patron du Navire du Vers à soye qui y moururent. Le grand Admiral George Vent y fut blessé à mort, l'advantage de part & d'autre ne fut pas grand, d'autant qu'il n'y eut aucun vaisseaux de pris, & le dommage qui s'en estoit ensuivi estoit de petitte consideration. Sur la fin de Juillet 13 Navires arriverent en Hollande & Zelande de Pharnambuco, chargés de 8000 Coffres de Succre, 1600 Marcs d'Or & d'une grande partie de Dents d'Elephant & autres marchandises. Son Excellence le Comte Maurice de Nassau retourna de ce Pays là avec ces vaisseaux, lequel avoit esté Gouverneur des Indes Occidentales pour la Chambre octroyée dedans ces quartiers là. Ces vaisseaux apporterent la nouvelle que 7 Navires des Indes de l'Orient avoient esté à St. Helene, laquelle ils tenoinet d'un Navire Anglois, qu'ils rencontrerent sur leur chemin, retournant de ces lieux là, lequel les asseura qu'ils en estoient partis 24 jours avant qu'il y arrivast. 1644.

Au commencement du Mois d'Aoust il y eut une Fregatte qui eschoüa devant Dunkerque, comme elle y pensoit entrer toutes fois le monde se sauva. Le 9 les Navires de Guerre des Estats qui estoient à Heysant ou à Sems apercevans 2 Fregattes Dunkerquoises qui faisoient voltiger la Croix de Bourgogne sur leur grand Mast, s'en aprocherent sur le midy, jusques à la portée du Canon, qui ne fut point espargné de part & d'autre, desquels en fin ils se separerent apres 10 où 12 heures de cannonnades. Celle qui estoit au bas bord prit le vent derrier, qui fut incontinent poursuivie du Capitaine Corneille Verbeeck, qui en estoit le plus proche, qui la poursuivit de si pres à coups de Canon, qu'il s'en rendit à la fin le maistre. C'estoit une Fregatte

1644. gatte de Biscaye, montée de 10 Canons, de 2 pierriers & garnie de 70 à 80 hommes. Le Commandeur Lastdrager, & le Capitaine Bruyn conquirent l'autre Fregatte. Le 18 du Mois 5 Navires des Indes Orientales arriverent dans le Vlie & 2 autres aborderent en Zelande. Le mesme jour plus de 40 vaisseaux entrerent aussi dans le Vlie de la Mer Baltique. Le Navire du Patron Hector Pierre fit nauffrage au Golfe de Tervere en revenant du destroit, chargé de Marchandise, duquel il n'y eut jamais que 13 hommes qui se sauverent. Le 10 d'Aoust les Ambassadeurs des Seigneurs Estats Generaux eurent audience du Prince de Dannemarck à Copenhagen. Le 20 du Mois Martin Tyssen Admiral Suedois Hollandois, entra sur les 7 heures du Matin dans la Mer Baltique par le Sund, où passant par devant Coppenhage, il perdit une Prame qui coula à fond avec 24 demy courtaux. Non obstant il ne laissa pas de passer outre, & comme il singloit plus advant, il fit rencontre de 15 ou 16 Navires de Guerre Danois, avec lesquels il entra en combat, & en prit trois. Quelque temps apres, sa Majesté de Dannemarck retourna de la Mer à Coppenhage, affin de ravitailler sa Flotte de nouveau, & la pourvoir de tout cequi luy estoit necessaire.

Au commencement de Septembre une Flotte du Nord arriva dans le Vlie, qui estoit composée de 25 à 30 Navires. Il y en arriva encore plusieurs autres, qui revenoient de la Mer Baltique, sans avoir rencontré ny apperceu aucun Dunkerquois. Quelque temps apres 2 Navires de Guinée arriverent à Texel & à Groningue, & incontinent apres encore un autre, qui apporterent tous ensemble 1600 Marcs d'Or, une partie de dents d'Elephant, avec d'autres marchandises. l'Armée Navale des Suedois, estant de 5000 hommes, & pourveüe suffisament de tout cequi luy estoit necessaire, revint ce Mois icy dans la Balthe avec plusieurs bruslots, & mit 6 Navires à l'Emboucheure de la Trave, à qui on donna en proye universellement tout ce qui y entreroit & en sortiroit appartenant a ceux de Dannemarck. La Flotte Royale des Danois n'estoit pas encore sortie.

Le 7 d'Octobre le Capitaine Verbeeck amena dans Amsterdam une prise Dunkerquoise. De puis le 15 jusques au 22 dudit Mois il y arriva, soit dans le Texel, soit dans le Vlie plus de 200 Navires qui revenoient de la Mer Baltique, Norwegue & de la Moscovie. Un Schelingois coula à Fond, duquel toutes fois tout le Monde fut sauvé. Ils apporterent nouvelle comme Martin Tyssen, estant joinct, conjointement avec Blom l'Admiral Suedois, la Flotte Danoise estoit sortie de Coppenhage, pour les aller attaquer. Et qu'il y avoit eu un combat furieux, entre les Danois & Suedois sur la Mer, dans lequel ceux de Dannemarck avoient esté deffaits. Les Particularités de ce combat & les circonstances, se peuvent voir, par la copie d'une lettre, qui fut escritte au General Major Charles, Gustaf Wrangel, du Navire le Lion de Salamandre, en la Rade de Christianpris, datée du 30 d'Octobre. 1644.

La Couronne de Suede m'ayant donné ordre de me rendre à Calmar avec 12 Navires, pour me joindre à la Flotte de l'Admiral Martin Tyssen. Suivant cet ordre je me suis mis en Mer avec une Armée de 32 voiles, dans laquelle il y avoit 3 bruslots & le 14 d'Octobre ayant faict voile du Sund de Calmar, pour aller trouver les ennemys Danois aux environs de Bornholm Meun, j'apris d'une barque Danoise, qui fut arrestée, qu'il y avoit 17 de leurs vaisseaux de Guerre à la rade devant VVismar. Voyla pourquoy je singlai incontinent de ce costé là, pour les y rencontrer. Lesquels je ne trouvay point & qui plus est jamais il ne me fut possible d'en apprendre des Nouvelles, pour autant que je fus contraint par le vent contraire de mouiller l'Ancre assés souvent. Toutefois ayant apris de nos Croiseurs, par le moyen d'un Vaisseaux de Lubecque, qui avoit passé la Balthe en retournant d'Albourg, que ces 17 Vaisseaux estoient entre La-Lant & Lange-Lant, je m'y rendis promptement & aborday proche de Femeren, d'où je les apperceut au dessous de cette Isle, Mais d'autant que le vent souffloit avec impetuosité, je fus contraint par la tempeste & par la proximité de la nuict de mouiler l'Anchre, avec une resolution de les attaquer le lendemain, laquelle durant encore le lendemain ne me permit pas de faire aucune entreprise, estant d'autre part assés occupé à conserver & proteger nos vaisseaux contre l'Orage. Si bien que nous demeurasmes à nous entregarder les uns les autres. La nuict du 23 le vent venant à s'abbaisser, & à nous estre favorable, je me mis sous les voiles, & obligeay les Danois à lever les Ancres, lesquels firent toute sorte de diligence pour gaigner le dessus du vent, cequ'ils auroient aussi faict, si, par la grace de Dieu, nos Navires n'eussent esté fort bien en voiles, qui ayant le vent propice emporterent le dessus du vent sur les Danois, qu'ils attaquerent les premiers, à coup de Canon. Ce combat dura jusques à ceque les 3 principaux Navires fussent separés des autres, sçavoir la Patience qui estoit le General, le Vers à Soye l'Admiral, & Oldenbourg le Vice Admiral.

Pour

1644. *Pour lors j'en entrepris 2 d'abord, la Patience & Oldenbourg, que je reduisis à ma puissance, pour le Vers à Soye il fut bruslé par un bruslot. Les autres vaisseaux n'osans pas suivre leur Admiral, tomberent dans la Flotte de l'Admiral Martin Tyssen, qui les reçeut & accueillit d'importance, il en prit 4, les 3 Lions, le Cheval Marin, la Foy & les deux Lions. Le reste se retira à La-Lant, où ils firent eschouer leurs vaisseaux, qui furent enlevés aussi tost par le susdit Admiral Martin Tyssen, qui ne trouva personne dessus. Ces vaisseaux estoient le Neptune, le Sormarn, l'Ortie, & le Poisson couronné. De façon que l'on a faict prise de 10 Navires, deux desquels furent reduits en cendre, le Vers à Soye & le Pellican, les autres dispersés & eschoüés. Vn des vaisseaux de Martin Tyssen est coulé à fond, sans qu'il ait perdu aucun de son monde. Apres donc cette heureuse victoire, je suis allé à Christian Pris. Presmond General de la Flotte Danoise, qui commandoit sur le Navire de la Patience, fut tué dans le combat, l'Admiral Grabo à esté faict prisonnier, sur le Vers à Soye: Le Vice Admiral Stanislas Iasmund sur celuy d'Oldenbourg, le Vice Admiral Cornits Vlefelt sur les 3 Lions, & plusieurs autres Capitaines, Lieutenans, & autres bas Officiers. Pour ce qui est du Nombre de ceux qui y ont esté tués, noyés, ou consummés par le feu, il n'y en a point de certain, ny d'asseuré. De Christianpris le 30 d'Octobre. Le Navire de l'Admiral, Patience estoit monté de 40 Canons, Oldenbourg de 36, les Lions de 36 aussi, Stormarn 28, la Foy d'autant, Neptune de 26, l'Ortie de 24, les 2 Lions de 22, le Cheval Marin & le Poisson Couronné Chacun de 16, le Vers à Soye de 36 sauta en lair avec le Pellican de 26. Le Delmenhorst de 16 demeura eschoüé avec l'Agneau de 28. La Guenuche se sauva avec 14, Hexental avec 8, & un Galiot avec 6.*

Cette deffaicte mit les Danois entierement à bas, de façon que suivie d'autres progrés de la Suede elle apporta & causa une paix l'année d'apres.

Ce pendant on fit de grands preparatifs dedans Dunkerque, pour equipper une Flotte, qui devoit singler en Espagne pour aller querir & du monde, & de l'Argent. Au commencement de Novembre, plusieurs vaisseaux Marchands de Vlissingue, firent voiles sous la protection & l'escorte des Navires de guerre de la Zelande. Les Croiseurs qui estoient en Mer donnerent si bien la chasse à un Dunkerquois de 22 pieces de Canon, qu'ils le contraignirent à eschouer, son monde à la verité fut sauvé, Mais ce vaisseau fut enlevé par les croiseurs. Le 17 du Mois un Vlybot venant de Londre, & ramenant avec luy un vaisseaux du Nord, qui avoit esté pris par le Capitaine Rosemond Dunkerquois, fit une si grande peur aux Dunkerquois, qui cherchoient & rodoient apres cette prise, lors qu'il fut arrivé sous l'Isle de Walkeren, qu'ils se sauverent à terre dans la Chalouppe, croyans que se fut un vaisseaux de guerre. 1644.

Le 22 Decembre François Jans arriva dans Vlissingue, qui avoit esté querir à Dortmond un Navire, qui s'y estoit deschargé. Lequel il y amena malgré les Empeschemens que les Parlementaires d'Angleterre y voulurent apporter, lesquels tirerent extremement & avec furie sur le Capitaine, qui de son costé ne manqua pas de les payer en la mesme monnoye, & de leur rendre leurs change en la mesme façon. Ils coucherent sur le Tillac cinq ou six de ses Matelots, qui ne l'empescherent pas neantmoins de se rendre dans Vlissingue avec son Navire. Le Capitaine Verdemuys qui commandoit sur le Navire de l'Ange de Messieurs les Directeurs, eut un combat avec 4 Dunkerquois à l'entrée du Vlie un Mardy, où il se comporta si vaillament, qu'il coula à fond l'Admiral de ces 4 vaisseaux & en laissa encore 2 autres en si manvais Esquippage & tellement perçés qu'il ne leur fut pas possible de gaigner aucun port. Ce Capitaine eut 18 coups de Canon à fleur d'eau, qui le firent pareillement couler à fond, apres s'estre destaché des ennemys, & que ses Matelots l'eussent amené jusque à l'Embouchure du Robbegat, où tout son monde fut sauvé. Il eut 7 hommes de tués dessus son bord, & 14 de blessés, luy mesme y reçeut une blessure. Le 18 on amena dans Middelbourg une Fregatte de 20 pieces de Canon & de 70 hommes, qui fut prise & conquestée par les Croiseurs apres un long & rude combat de 5 heures durant. Les Dunkerquois menerent dans Ostende 2 Navires de Normandie avec quelques Pescheurs, qu'ils avoient pris.

Pour la conclusion des choses qui se sont passées dans le cours de cette année, il nous faut faire un recit de la perfidie que fit le Roy de Cambodia, sur Mer à Messieurs de la Compagnie des Indes Orientales, selon que le Sr. Commandeur Jacob Domkes nous en donna une memoire.

Comme il y eut tousjours de grands differens & de grandes contentions entre les Principaux Marchands de la Compagnie des Provinces Unies des Pays Bas & les grands du Royaume de Cambodia, à l'occasion du Trafic que les Hollandois faisoient

1644. soient dans la ville de Leweck capitalle de ce Royaume, il arriva que le Roy Nappra Stah ayant depossedé du Throsne ceux qui en estoient les legitimes possesseurs, & les ayans mis à mort pour s'asseoir à leur place, se servit de cette mesintelligence au commencement de son advenement à la courone pour frustrer la Compagnie de tous les biens & Marchandises, qu'elle pouvoit avoir dedans la ville, desquels il se saisit luy & sa Noblesse, avec autant de temerité que d'audace & cela apres avoir abusé les 2 plus Principaux sc. Pierre de Rege mortes & Herman Broeckman: mesme desçeu le Sieur Antoine van Diemen General pour l'Estat des Provinces Unies des Pays Bas des Indes Orientales tant par lettres que de bouche, si bien que l'affaire en vint jusques à cette extremité que les 2 Navires Riswick, & l'Oranger furent attaqués, & renversés, & qui plus est les 2 susdits principaux furent cruellement & mechament mis à mort & massacrés contre le droit des gens.

Sur cette triste & deplorable nouvelle, le susdit Sieur van Diemen Gouverneur General avec les Messieurs du conseil des Indes jugea à propos, qu'on y envoyast les Commandeurs Symon Jacob Domkens, & Henry Harousée, en qualité de Commissaires, pour demesler les affaires & les remettre en Estat, & pour raillier les troupes, qui estoient esparses & dissipées, & rassembler les vaisseaux, qui s'estoient divisés & separés, que pour ce subject il falloit les y envoyer avec une puissante Armée navale de Paix & de Guerre.

Noms des Navires envoyés à cette expedition.

L'oyseau garny de 100 hommes, conduit par le Patron Jacob Rombouts de Middelbourg.

l'Aloüette garny & muni de la mesme façon que le premier & conduit par le Patron Pierre Jansson Steenhouwer de Nordkoppingh.

l'Estoile du Nord, garny de 110 hommes sous la conduitte de Jonathan de Neckere de Zelande.

Le Daulphin pourveu de 86 hommes sous le Patron Jean Herman de Voorbourgh.

Le Garçon Esveillé qui estoit une petitte Patache, dans laquelle il y avoit 40 personnes, qui avoient pour Patron Theodore Eechof de Bremen.

Sur ces Navires on avoit distribué en tout 160 Soldats, le commandement desquels fut donné au Capitaine Grantier Baudoüin d'Amsterdam. Au quel on avoit donné 3 Lieutenans par provision, pour l'aider & luy donner quelque soulagement & assistance. 1644.

Cette Flotte fit voile de Batavia le 22 d'Avril l'an 1644 & estant arrivée le 10 de May à l'Embouchеure de la Riviere de Cambodia, monta en diligence & avec beaucoup de travail & de peine, 80 lieües dans la Riviere, si bien qu'a force de rame & de travail elle aborda à Leweck, où le Roy tenoit sa Court, & alla mouiller l'ancre au pres du Grand Basar, c'est à dire du grand marché, où en passant elle vit comme tous les Magazins des Hollandois avoient esté pillés ruïnés & boulversés. Mon intention cependant n'est pas de descrire par le menu toutes les choses qui se sont passées entre les Commissaires de la Compagnie & les Deputés du Roy, l'espace de 5 jours que les Navires demeurerent devant cette ville, car elles demanderoient un plus long discours, Mais mon dessein est de faire voir comment, suivant le commun proverbe qui dit que qui veut commettre mechanceté ne doit s'arrester à my chemin, le Roy viola le Droit General de gens, par une conspiration qu'il fit d'enfermer cette Flotte dans la ville & l'assieger de tous costés, affin de massacrer toutes les troupes qui y estoient, pour lequel effect il differa de jour à autre de leur donner audience, & amusoit les Commissaires Hollandois sous de beaux & apparens pretextes, leur envoyans tous les jours de quoy se pouvoir nourir & rafraischir.

Ceux qui avoient commandement sur la Flotte s'appercevans de ce frauduleux procedé, jugerent qu'ils devoient se retirer par un Ruisseau ou bras de la Riviere. D'autant qu'on pouroit leur couper passage par plus de 100 endroits. Joint que le Roy avoit faict un amas de tout ce qui estoit necessaire pour les enfermer & assieger. Ils ne furent pas si tost sur le destroit, & leurs Chaloupes n'eurent pas plutost levé leur ancre pour monter, qu'ils furent attaqués & abordés par de petittes Galeres de guerre, lesquelles ils repousserent & chasserent avec leur Canon, où les Navires Hollandois perdirent 2 ou 3 hommes. Ce combat dura depuis le matin jusque au soir, qu'ils eurent passé la petitte ville de Ponumpinus, ce procedé fit bien conjecturer que cet affaire n'en demeureroit pas là: & sur tout quand où vid que le Roy s'estoit acheminé à Ponumpinus, où il fit lascher plus de 100 volées de gros canon. Et que la nuict on eut veu une infinité de feux le long de la riviere c'est pour quoy ils se resolurent à cause du Calme

1644. me qu'il faisoit, & que le cours leur estoit contraire de demeurer & de faire bonne garde dessus eux jusques à la pointe du jour, où pour lors à quelque prix que se fut, ils delibererent de passer & en ce rencontre de donner des marques de leur valeur & de leur courage.

Comme le jour commença à paroistre, ils apperçeurent qu'ils estoient devant un fort & puissant pont, qui estoit tres bien Piloté, au mesme instant & sans perdre de temps ils armerent leurs grosses Chaloupes doublement, affin de se rendre Maistres du Pont, à la mercy de l'Artillerie. Cequi fut executé à la mesme heure & à peu de frais & de perte, si bien que le vaisseaux eurent assés d'ouverture. Il y avoit 2 batteries, l'une estoit au stierbord, où estoient 18 pieces de Canon, l'autre au backbord où il y avoit 3 gros Canons, quoy qu'elle fut imparfaicte. Ce fort passage donc estant affranchy, ils trouverent encore une autre batterie couverte & soustenüe de gros gabions avec 18 pieces de gros Canon; sans conter une grande quantité d'autres Canons, qui estoient cachés dans les descours, dont les Navires furent si endommagés, qu'ils furent contrains de cesser le Hallage, pour tirer contre les batteries, & destourner leurs cannonnades. Cette obstacle passé ils apperçeurent tant que leur veüe se pouvoit estendre, un grand pont couché sur la Riviere, aux deux bouts duquel, il y avoit 2 puissans Forts & batteries, bastis pour la deffense à la façon de l'Europe, & de l'Instruction des Jesuittes & Portugais, cette veüe les portoit à desesperer de leur retour & de pouvoir jamais se sauver. Non obstant ils prirent courage, & se resolurent de faire un effort pour passer, & de ne tirer aucun coup sur les ennemys jusques à ce qu'ils fussent arrivés jusques au deuxiesme pont. Comme ils y furent arrivés, leurs Chaloupes se disposans de passer par une ouverture, qui estoit au bout du pont proche d'une batterie, qui estoit commandée par les Canons des Navires, elles trouverent comme elles eurent sondé la Riviere que les cables qui tenoient le pont, & qui l'asseuroient ne pouvoient estre coupés, d'autant qu'ils estoient affermé avec des chaisnes de fer, si bien qu'elles s'en retournerent au bord, où elles firent rapport qu'il estoit du tout impossible de passer par cette ouverture. Sur ce ceux qui commandoient sur les Navires, conclurent, qu'il failloit faire une descente sur la petitte batterie du backbord, non obstant les canonnades de 15 Canons, qui y estoient braqués. Ce project leur fut heureux & eut un bon succés dans son execution, moyenant la conduitte & le courage des Lieutenans Guilleaume Paul, & Richard Weil, lesquels passerent à la faveur de 40 mousquetaires, sans faire aucune perde. 1644.

Si bien qu'ils chasserent les ennemys de leur poste, & furent plus de 100 Cambodians & Malleins tüés, ils jetterent toute leur poudre dans la Riviere, & en clouerent tous leurs Canons. Or comme le Roy commanda en diligence quelques troupes & quelques Regimens pour reprendre cette batterie, ils jugerent qu'ils devoient abandonner ce poste, puis qu'ils avoient moyen de se retirer par terre, dans leurs Navires, où ils perdirent quelques uns des leurs dans cette retraite, estans vivement poursuivis par les ennemys, qui les attraperent & mirent à mort, en suitte de quoy ceux de la petitte batterie & ceux de la grande, qui estoit de 38 pieces de Canon, commencerent à tirer de furie & sans intermission sur les Navires & Chaloupes, qui s'efforcoient à rompre le pont, pour se faire un passage, de façon que la Riviere estant calme & les Canons faisant une fumée grosse & espoisse, il ne fut pas possible pour lors de voir ny eau, ny Ciel, ny Terre, toutes fois jamais leurs Canons ne put couler à fond aucune des Navires & Chaloupes, pour autant qu'ils estoient braqués sur des collines, & avoient des embrassures mal faictes & mal ajustées, qui faisoient qu'ils ne pouvoient tirer assés bas, voyla pour quoy ils cesserent leurs canonnades. Et le Roy commanda quantité de troupes bien Armées, pour empescher que ce pont ne fut brisé, où en ce rencontre on perdit quelques Matelots, & qui plus est on fut contraint de se retirer. Ayans donc esté repoussés de la sorte les Cambodians voulurent se rendre maistres de la Patache du Garçon Esveillé, qui estoit hors de deffense, & avoit tout son Canon en desarroy, Mais ceux de l'Oyseau estant accourus a son secours, la delivrerent à force de grenades à la main & de feu d'Artifice, dont ils accueillirent & accablerent si bien les assaillans, qu'ils les obligerent à prendre la fuitte, lesquels ils chargerent le long du pont de leur beaupré, & en firent un carnage & une boucherie si grande, avec des leviers, des balles ramées, des Pinsettes courantes, des pieds de vache & des Massües de fer, qu'en fort peu de temps, il ne parut aucun de ces ennemis. Un peu apres

1644. apres il y eut quelques uns de leurs chefs de guerre qui voulurent retourner à l'assaut, pour ce subject ils y chasserent leurs troupes avec les Sables nuds & les pertuisanes dans les reims, desquelles ils ne peurent neantmoins jamais venir à bout, d'autant que l'exemple de leurs parens, qui avoient esté tués leur servoit d'une trop bonne instruction. Les Hollandois ayans quelque peu de respit s'asseurerent du passage & retournerent au pont, où ils briserent la traverse qui avoit une verge d'espaisseur, mais non pas avec assés de promptitude, car ayans esté quelque temps à ce travail, les ennemys commanderent une centaine d'hommes pour en empescher le debris, de façon que le Patron Pierre Jean & Theodore Fechout rebrousserent chemin avec leurs gens, & monterent sur l'Oiseau, où ils remplirent leurs Canons de boites de testes de cloux & de tout ce qui pourroit servir à faire bresche. Les Cambodians donc ne furent pas plustost au milieu du chemin, que ceux de l'Oiseau qui estoit au bout du Pont, conjoinctement avec ceux qui estoient dessus l'Aloüette, commencerent à descharger leurs Canons, sur les ennemys, tant sur ceux qui les attaquoient, que sur ceux qui estoient à terre en bataille rangée, qui estoient venus pour tirer vengeance de la mort, de leurs parens & amys, d'une si grande furie & avec tant de chaleur, qu'à un clin d'œil ils abbatirent & reverserent tous ceux qui estoient sur le pont, lequel fut tout couvert & pavé de corps morts, en suitte de quoy ceux de terre mirent le feu à leur camp & le reduisirent en cendre. De façon que les deux susdits Patrons retournerent avec quelques troupes droit au Pont, où ayans faict une bresche raisonnable, ils apperceurent une grosse & pesante chaisne couvertes & entre lassée de gros roseaux des Indes, qu'ils appellent Bambus, qui regnoit d'un bout du Pont à l'autre. Au mesme instant qu'elle fut brisée, une partie du pont commença à Flotter devant l'Oiseau, & l'ouverture & le passage estant assés large, les vaisseaux passerent avec les brigantins, sans se mettre en peine ny se soucier de leurs traints & de leurs Galeres, Mais au contraire ils benirent l'Eternel de la grace qui leurs avoit faict de les delivrer d'un si evident danger.

Ayans donc passé & traversé cette ouverture, la Flotte demeura toute la nuict à une demye portée de Canon du Pont, au milieu de la Riviere tous les vaisseaux les uns proches des autres, affin de pouvoir reparer les Aubains qui estoient tous rompus & en fort mauvais Equipage, & les voiles, qui estoient tellement deschirés & en morceaux & en pieces, qu'il estoit impossible de s'en pouvoir servir, les travers des abords estoient aussi tous perçés de coups de Canon. Et principallement le Tillac & la Campagne de l'Oiseau estoit en un si estrange Equippage, que l'on eut dit que l'on auroit pris plaisir à les briser & à les mettre en mille pieces, le feu y avoit esté jusques à 3 fois, lequel toutes les fois avoit esté heureusement esteint. Comme ils eurent passé le pont, ceux de terre leurs lacherent quelques volées de Canon, qui ne leur firent aucun dommage, puis ils mirent le feu dans leurs Huttes, les Galeres qui les poursuivirent demeurerent derrier, de façon que le lendemain matin, ils ne virent aucune chose de l'ennemy d'autant qu'il entres na vers la ville & les jonques Chinoises, leurs bruslots, & une infinité de Paraux de guerre. Ce furieux & acharné combat se donna un dimanche 12 de Juin, & dura de puis les 5 heures du matin jusques à 6 heures du soir, dans lequel chacque Navire tira plus de 500 coups de Canon, un pont estoit esloigné de l'autre de demy lieüe, le plus large de la Riviere n'estoit que de 50 verges, & l'un & l'autre rivage estoit tres bien fortifié, & garny des gens de guerre du Roy. 1644.

Lequel, au rapport de quelques Chinois qui se vinrent rendre, perdit 1200 hommes & quelques uns de ses principaux Chefs & Officiers, cequ'ils asseurerent estre veritable. Les Hollandois en perdirent de leur costé quelque 59, qui furent la plus part tués dans les Esquifs, estans exposés à descouvert à la mercy du Canon, & commandés par le Commandeur Harouse, le lendemain, il y eut encore 60 qui moururent de leurs blessures. Les forces de l'ennemy estoient de 60000, où le Roy mesme estoit en personne, qui se retira crevant de rage & de despit, & commanda que l'on mit à mort quelques Seigneurs, qui ne s'estoient pas acquités de leur devoir, suivant ses volontés & desirs. La Flutte appellée l'Estoile du Nord n'y estoit pas, d'autant que la Flotte en montant la riviere l'avoit laissée en garde à l'embouchcure des Mosquits, à 20 mille de la Mer, laquelle ne fut pas cependant exempte des effects de la trahison & perfidie du Roy, car comme elle fut attaquée elle fut contrainte & obligée à se deffendre, cequ'elle fit avec tant de valeur & de resolution qu'elle repoussa ses ennemys.

1645. Au commencement de cette année, il arriva un grand malheure dans la ville d'Amsterdam, car l'11 de Janvier, qui est le premier jour de l'an du vieil Style, l'Eglise Neufve, autrement appellée St. Catherine commença à brusler sur le midy, le temps estoit serein, & froid, le vent estoit à la Gelée, qui souffloit de la Bise avec impetuosité. Cet ambrasement arriva par la negligence de quelques Fondeurs de Plomb, qui travailloient sous le comble, de façon qu'il commença par la voute de bois avec une si grande violence & activité, que l'on eut pas assés de loisir pour l'esteindre, d'autant que l'on ny pouvoit pas attendre a cause de la Hauteur, si bien que la voute, les arcades de bois, le toict, le clocher, les cloches les chevrons & tout cequi en dependoit tomberent dedans l'Eglise, qui furent reduis en cendre, à la reserve des Pignons, des murs & de quelques vitres qui resterent, tous les sieges & tous les bancs, y furent brassés par le moyen des tisons, qui tomberent d'en haut, les Tombeaux furent la plus part crevés, les grés qui soutenoient les Piliers, & aux quels les bancs estoient attachés sauterent par esclats, à raison de l'ardeur du feu, qui causa un dommage inestimable; la chaise du Predicateur fut entierement consommée, qui estoit un des beaux chefs d'œuvres du temps & extremement renomé, non seulement pour la longueur du temps qu'on avoit mis à la faire, mais encore pour les perspectives, les figures en bosses, qui y estoient artistement elaborées, desorte qu'elle n'avoit pas sa pareille dans toutes les 17 Provinces des Pays Bas. Il ny eut rien de sauvé que les couronnes & Chandeliers de cuivre, tout le reste fut laissé à l'abandon de l'Incendie & de l'Embrasement. Ce curieux & Merveilleux edifice ayant esté reduit en cendre; Messieurs les Nobles & venerables Magistrats de la ville d'Amsterdam, firent aussi tost resolution d'en faire une autre semblable & mesme beaucoup plus beau & relevé que le premier, y adjoustant une Tour. Par l'ordre donc de ces Messieurs on à rebastit, cette Eglise plus belle que la premiere, le tour du toict fut faict d'une pierre grisastre lequel au paravant l'embrasement, avoit esté commencé, suivant le project qu'on en avoit donné, toute la voute fut faicte de pierre, horsmis la grande croisée, qui seule fut faicte de bois. Les Tombes furent renouvellées, les orgues refaictes, l'entrée du chœur separée de la nef par une balustrade de Bronse d'un artifice inimitable, les vitres furent faictes plus claires & bien plus spacieuses que devant, les deux Principales desquelles furent peintes & remplies de tres belles figures, qui ne les rendirent pas moins lumineuses. Celle qui fut mise du costé du Nord represente comme la ville d'Amsterdam fut honnorée d'une armoirie & champ de Gueule, & d'un Escusson de Sable à 3 Croix d'Argent: celle qui fut posée du costé du midy faict voir comme l'Empereur Maximilian, l'an 1400 couvrit & annoblit les Armes de la ville d'une Couronne Imperialle, pour recompense des bons & fidels services, que les Amsterdamiens luy rendirent, durant & devant les sieges de Narden & de Rotterdam. On voit encore dedans ces vitres, les armes des Bourguemaistres, Consuls & Eschevins. Dans cette Eglise on y à mis une chaise de Predicateur qui ne cede rien en beauté & en artifice à celle qui estoit au paravant, car si celle là se faisoit admirer par les plus experts & experimentés, celle cy est pareillement digne d'admiration & du moins semblable à la precedente. Et elle à cela de plus qu'elle est beaucoup plus grande & plus majestueuse que celle qui a esté bruslée, elle represente dans ses perspectives les 7 œuvres de misericordes; la voute d'en bas est faicte d'un tres beau feuillage, le chapiteau est grandement esleve, & faict en forme d'une tour bien delicate & subtile, l'escalier est enrichy de balustrades qui à pour son appui un cable supporté par de petits poupons qui semble succomber sous le faix, lequel est si industrieusement travaillé qu'a peine peut on distinguer si il à esté faict ou par un sculpteur ou par un cordier. 1645.

Le 20 du Mois 2 Capitaines de Navires de guerre d'Enchuse, qui estoient au service de cette ville, sous la nouvelle direction prirent une Fregatte Dunkerquoise qui estoit toute neufve avec 2 Tellacs, montée de 18 pieces de Canon, desquelles il y en avoit 2 au beaupré qui portoient 4 livres de boulets, & 150 hommes, qui l'amenerent au Texel le 23 du Mois, qui estoit la 2 conqueste que ces deux Capitaines avoient faicte en 3 sepmaine de temps. Navires des Dunkerquois pris par ceux des Estats.

Le 28 de Janvier il y eut une digue de la Mer qui creva proche de Scherpenisse au Pays de Tertole, & qui inonda non seulement le susdit village, mais encore Poortvliedt & Westkercken, & une bonne partie des terres d'alentour, où il y eut plusieurs bestiaux de noyés, le trou avoit pour le moins 25 ou 30 verges de l'argeur. Inondation au Pays de Tertole.

Un

1645. Advantuniers des Estats & Espagnols. Un fort party de Cavaliers, & de Fantassins de Mastrich, entra environ ce temps là dans les terres de Namur, où par stratageme il prit la ville de Gemblou tout contre Namur, dans laquelle ils prirent un Capitaine de Cavalerie du Roy d'Espagne, un Lieutenant, un Cornette & un Enseigne avec 55 Cavaliers, desquels on en renvoya 5 avec leurs chevaux, d'autant qu'ils estoient Bourgeois & payoient contribution à Mastrich.

Le mercredy 1 jour de Febvrier on celebra un jour de jeusne & de prieres dans toutes les Provinces Unies des Pays Bas, suivant l'ordre qui en avoit esté donné. Le mesme jour l'Ambassadeur de Maroco eut audience dans l'assemblée des Estats Generaux de la Haye.

Ceux de Bois le Duc, ayans apris qu'un party de 80 hommes, soit de Geldre, soit de quelques autres endroits, estoit allé sur les bords de la Meuse, où il s'estoit separé dans des Chalouppes pour aller chercher leur bonne fortune dans l'Isle de Bomel, & autres lieüs, firent sortir de la ville 80 hommes de la garnison, lesquels prirent aussi des Chalouppes & attraperent 40 de ces Espagnols qu'ils amenerent prisonniers à leur ville avec quelques Officiers.

Dans ce mesme temps là il y eut encore 133 Pietons, qui sortirent de Bergues op Zoom, Armés de Carabines, qui furent suivis dés le soir mesme de 80 Cavaliers, qui marcherent sous la conduite du Prince Talmond, Gervershaen, le Cornette vander Mast, & Michel Hakert Aide Major de Bergues op Zoom. Qui tous arriverent le 6 du Mois proche d'Anvers à la Porte de St. George, à dessein d'enlever le corps de garde des Bourgeois, pour cet effect feignant de vouloir entrer dedans la ville, ils feignirent aussi avoir un congé de Lierre, lequel ils monstrerent à ceux de ce corps de garde, qui leur demanderent leur congé de cette ville, quand interrogés d'où ils venoient ils eurent respondu de Lierre. Non obstant ce congé les Bourgeois n'ayans pas voulu les laisser entrer, ils commencerent à les charger, & apres en avoir blessé 4 ou 5 ils s'en retournerent dans Bergues avec perte d'un de leurs Soldats.

L'11 du Mois ceux de la garnison de Geldre, aborderent le batteau passager de Wesel, entre Emmerich & le Fort de Schench proche de Griethuise, avec 80 hommes en 6 Chalouppes, où ils prirent plus de 10000 Francs en Argent monoyé, & quelques 30 voyageurs, qui ne se rendirent qu'apres s'estre deffendus valeureusement & tres long temps, si bien que ceux de Geldre demeurerent maistres de ce batteau & de tout cequi estoit dedans à la reserve de 12 qui se sauverent à la Nage. 1645.

Le 13 de Febvrier Iean Remacle Cornette du Comte Pompée, arriva à Mastrich avec 18 Cavaliers qu'il amena avec leur Chevaux d'au delà le Demer qu'il avoit passé. Le mesme jour un autre party entra dedans la ville, qui revenoit du Lutsembourg, ramenant un Cornette de Juiller & 25 Cavaliers avec leurs Chevaux.

Pendant que toutes ces choses se passerent dans les Pays Bas, les troubles d'Angleterre prirent de jour à autre nouvel accroissement, quoy que par de certains intervals il y eut quelque apparence d'accommodement. Desorte qu'un vendredy $\frac{10}{20}$ de Janvier Guilleaume Laude Archevesque de Cantorbie, & Chancelier de l'Université d'Oxford, Principal Ministre des affaires d'Estat de sa Majesté Brittanique, apres 3 ans de Prison fut condamné à mort par le Parlement, & decapité avec une Hache dans la ville de Londres. On peut de ce personnage dire que *Tolluntur inaltum ut lapsu graviore ruant*, donnant à cognoistre par son exemple, combien le gouvernement & l'administration d'un Estat est dangereux & perilleux, & comment ceux la qui y sont appellés sont obligés à rendre comte à la populace de leurs actions. Guilleaume Laude Evesque de Cantorbie de capité dans Londres.

Les affaires des Danois & des Suedois, par l'entreprise des Ambassadeurs de France, & des Estats des Provinces Unies vinrent à un tel point, que les 2 parties consentirent à la Paix, & pour cet effect les Deputés de Dannemarck se rendirent le 1 de Febvrier à Christien ville, & le 8 du Mois les Commissaires de part & d'autre comparurent au lieu que les deux Couronnes avoient destiné. Pour celle de Dannemarck, le grand Maistre d'Hostel, & le Chancelier Royal qui se nommoient Christophle Uhren, & Georges Seefeld. Pour celle de Suede, le Grand Chancelier Oxenstern, les Sieurs Jean Schyt, Thuro Bielke, & Mathias Soop. Les Suedois envoyerent un Gentil-homme pour donner advis de leur arrivée. Aussi tost les Ambassadeurs de France, & des Estats Generaux, comme Mediateurs, apres avoir visité & parlé aux uns & aux autres, firent que les 2 parties se rencontrerent sur le Pont du village Bremsebro, qui faict la seperation des 2 Royaumes, où ils se donnerent la Traicté de Paix entre le Danemarck & la Suede.

 main

1645. main l'un à lautre, suivant la coustume & les ceremonies ordinaires, par où ils donnerent à cognoistre, qu'ils estoient venus à bon dessein & bonne intention.

Le Grand Chancelier Oxenstern fit une longue Harangue en langue Suedoise sur le subject de cette assemblée, Monsieur le Grand Chancelier de Dannemack luy respondit en sa langue, les Suedois avoient dressé un logement de bois au bout du pont de leur costé, les Danois du leur avoient tendus 3 grands Pavillons, un pour les François, l'autre pour les Estats & le 3 pour eux, ces tentes furent levées à 100 verges du Pont.

Les Estats preparent un bon Convoy pour le Sond.

Les Estats Generaux ayans deliberé de renvoyer la Flotte vers le Sond avec un puissant Convoy, affin que les vaisseaux peussent passer sans payer aucun Payage, firent deffense que personne n'eust à entreprendre ce voyage, avant que ce convoy fut prest & appareillé. Le 17 de Febvrier 11 Navires des Estats arriverent devant Dunkerque, qui firent quelques mines de joindre 5 Navires sous le Fort Mardic, qui estoient prests de se mettre en Mer, non obstant ils les quitterent pour singler vers les costes d'Angleterre, d'où ensuitte ils allerent croiser au Canal, ce qui empescha la sortie des Dunkerquois, d'autant qu'ils renforcerent les autres vaisseaux des Estats & des Directeurs, qui estoient fort puissants en Mer. Les François qui estoient en garnison au Fort de Watene, ayans esté renforcés par de nouvelles troupes se resolurent d'obliger le village d'Hasebrouck à payer les contributions qu'ils leur avoient souventes fois demandées. Pour cet effect ils s'y acheminerent quelques 500, tant de pied que de Cheval, mais la garnison d'Ipre en ayant eu le vent, leur fut couper le passage entre Watene & Hasebrouck, & les entoura si bien de tous costés, qu'ils furent presque tous, ou prisonniers ou tués, car il y en eut 200 de tués & autant de prisonniers, de façon que ceux d'Ipre les amenerent avec 80 Chevaux de selle dedans Bergues S. Vynocx.

Navires de guerre des Estats devant Dunkerque.

Le 17 de Mars le Capitaine Rockis Peman ramena dans Zierickzée un Dunkerquois avec 4 pieces de Canon & 30 hommes.

Actions de la Mer.

Les 5 Navires estans sortis de Dunkerque, s'en allerent au devant des 11 des Estats, desquels ils se separerent apres quelque escarmouche sans avoir reçeu aucun dommage. 2 Vaisseaux marchans des Estats chargés de grain, singlant de la Poüile à Naples, furent combattus & attaqués par des François, qui en prirent un & qui coulerent l'autre à fond. Le 23 de Mars on amena dans Amsterdam, quelques Dunkerquois avec 2 Galiottes qui avoient esté pris à Sainhooft au dessous de Struytsert. 3 Navires de guerre estans sortis de Dunkerque sur la fin du Mois eurent un combat avec quelques vaisseaux des Estats sur les costes de Flandre, lesquels se retirerent & continuerent leur voyage, quand ils virent qu'ils n'y pouvoient rien gaigner. le Navire du grand St. Christophle ayant esté pris, par 3 Navires François, comme il singloit au destroit, coula à fond au pres de Corsique pour avoir esté outragé & percé de coups de Canon. Les Commis du Conseil de l'Admirauté, firent publier que la Flotte de la Mer Baltique pourroit sortir sur la fin d'Avril, & que la Flotte de Norwegue sçauroit au 20 de May quand elle pourroit faire voile. Les Nouvelles arriverent d'Italie, que les François s'estoient saisis & rendus Maistres des Navires St. Nicolas, du Roy Salomon, de St. Estienne & du Dauphin, comme ils singloient chargés de grain de la Poüil à Naples, les raisons qu'ils eurent d'attaquer les Navires des Estats sur la Mer Mediteranée, c'estoit qu'ils se persuaderent qu'ils portoient des vivres & des munitions aux Espagnols, faisans un trafic avec eux contre l'Alliance faicte entre la Couronne de France & les Provinces Unies des Pays Bas. 1645.

Tous les Navires de guerre & tous les Croiseurs furent equippés & commandés de se mettre en Mer au Mois d'Avril, à ce subject plusieurs Soldats se rendirent de Bergues op Zoom à Walchre pour estre embarqués sur les Navires, le 26 du Mois 2 Dunkerquois en croisant devant la Meuse attraperent un pescheur, qu'ils coulerent à fond; Sur ces entrefaictes ils apperçeurent 2 Navires de guerre, vers lesquels ils firent voile, aussi tost qu'ils eussent apris d'un Anglois, à qui ils s'enquesterent quels vaisseaux ce pouvoient estre, qui leur dit que c'estoient des Navires du d'estroit, Mais les ayans abordés, il furent si bien reçeus que l'un d'eux y demeura pour les gages, qui estoit de 18 pieces de Canons, & l'autre qui estoit de 24 fut obligé de gaigner la Mer. Le 25 d'Avril les Capitaines Pens & Quanet entrerent en combat avec 2 Dunkerquois, dont il y en eut un de 24 Canons, qui fut pris, lequel ils ramenerent le soir mesme à la rade: les Estats en ce rencontre eurent 19 personnes de tuées & 20 de blessées. Les Dunker-

1645. kerquois avoient 165 hommes, desquels ils en eurent 100 de blessés ou de tués. Le Dernier jour d'Avril qui estoit un dimanche, l'Admiral Suedois Ancherhelm sortit du Vlie, pour singler en Suede à Gottenbourg avec une Flotte de 19 puissans Navires de Guerre. Le 3 de May les Ambassadeurs des Estats retournerent de l'Angleterre, où ils avoient esté envoyés l'an passé pour moyener l'accommodement du Roy avec son Parlement, sans avoir peu rien gagner sur ce subject, estans donc arrivés à bon port à Rotterdam, ils se rendirent en suitte à la Haye. Le mesme jour le Duc de Longueville Ambassadeur pour sa Majesté de France, & le Sieur Grotius Ambassadeur de sa Majesté de Suede, arriverent aussi à Rotterdam, qui furent receus & complimentés par les Nobles Magistrats, les Bourguemaistres & Eschevins dans la grande Hostellerie de la ville. Quelques jours apres on afficha dans Amsterdam par l'ordre de l'Admirauté cet advertissement, qui suit.

Retour des Ambassadeurs des Estats d'Angleterre.

Ambassadeurs de France & de Suede.

Les Deputés du conseil de l'Admirauté faisans leur residence dans Amsterdam, à tous ceux qui les presentes lettres liront, ou oyront, soit Salut: Faisons à sçavoir, Que les Hauts puissans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Unies des Pays Bas, ont resolu & arresté, pour plusieurs fortes & pregnantes raisons de differer le jour qui avoit esté pris, pour la sortie des Navires tant de ces Provinces, que des Pays Estrangers, qui sont dans les Ports & les Havres de ce Pays, jusques au 25 du Mois de May present, excepté les vaisseaux Marchands qui doivent singler à Norvegue, car pour ceux là ils declarent qu'ils persistent tousjours dans leur premiere resolution, sçavoir qu'ils pourront partir sur la fin du Mois, lors que l'Insinuation en sera faicte, suivant quoy chacun aura à se regler sur la peine contenüe au premier advertissement. Or le premier advertissement fut celuy qui fut faict au Mois de Fevrier, d'ont voycy la teneur. *Les Deputés du Conseil des puissans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Unies des Pays Bas font à sçavoir à tous Patrons de Navires de ces Pays par placcars affichés, qu'ils ne pourront entrer en Mer par provision & jusques à Nouvel ordre, ny sortir de ces Pays ny de la Riviere, de Eems ou d'autres endroits pour singler en la Mer Baltique & de Norvegue, jusques au jour asigné par les H. H. P. P. S. S. sur peine de punition corporelle à ceux qui y contreviendront ou y manqueront des Patrons de Navires, & de 6000 livres d'Amende à ceux qui en seront participans, avec confiscation des Navires & de tout ce qui sera dedans pour la voiture, s'il n'est suffisant seul de payer l'Amende, dont la 3 partie sera appliquée pour celuy qui en sera le rapport, l'autre au Fiscal, & le reste au public.* Ce reglement incommoda les Patrons & participans, par la perte qu'ils firent des biens & du temps. La necessité requeroit que l'on se servit une fois pour tout, de ces differens & de ces contentions pour prendre l'occasion au Poil. A ce subject donc on fit equiper & depescher au Vlie, lieu du rendés vous, des Navires de Guerre, & des Vaisseaux Marchands. Que lon donna à conduire & à commander au Vice Admiral Witte Wittens, qui fut faict Souverain Admiral de cette Flotte. A laquelle on prescrivit l'ordre & le reglement qui s'ensuit. Au subject du voyage du Sond. 1645.

Le jour pour faire voile au Sund en remis.

Comme il est grandement Important & absolument necessaire, que la navigation des Navires Marchands, qui sont presentement dans le Vlie, soit bien conduitte & bien reglée pour singler à la Mer Baltique, affin donc qu'elle puisse estre convoyée en toute seureté à la sortie du port sus mentioné. Il est apropos que tous Patrons soient soigneux de l'observer, sur peine d'une punition tres rigoureuse de se tenir inseparablement unis aux esquadrons, qu'il aura semblé bon à l'Admiral de les arranger, & de prendre garde de ne passer jamais devant l'Admiral. De ne pas demeurer le soir au vent, autrement celuy qui aura contrevenu à ces points, sera puni & chastié selon qu'il l'aura merité, sans aucune remission; & comme il est important encore pour cette Flotte, que l'on fasse choix de bons Patrons, pour estre Admiral, Vice Admiral, & Maire de la Flotte, pour ce subject on a faict Election de Corneille Pierre Ioosten de Vlielande pour estre Admiral, de Theodore Hessels de Vlielande pour Vice Admiral, & de Theodore Corneille Swaam de Medenblick pour Maire de cette Flotte, lesquels auront correspondance & intelligence en toutes choses avec l'Admiral de Wit, avec lesquels ils tiendront conseil, sur les affaires concernantes la Flotte, affin qu'elle puisse estre promptement conduitte au lieu pour lequel elle est destinée. De plus les susdits Patrons seront obligés en cas qu'ils viennent à estre esgarés, soit par la Tourmente, soit par le brouillard, de se rendre au rendés-vous, qui sera quand ils auront passé le reflux de Schagen, entre ce Reflux & le petit bras de Mer à 10 ou 12 brasses d'eau affin de les attendre 2 ou 3 jours. d'Advantage que personne n'aye à payer le peage aux Officiers du Roy de Dannemarck, quand il arrivera au Sond. Item arrivans dans le Sond, les Patrons, seront tenus de ne point s'embarasser ny en presser, mais au contraire en cas que les Navires du Roy viennent à paroistre: ils laisseront premierement passer

Reglement pour la Flotte du Sond.

La Flotte de Hollande part du Vlie.

ser

1645. *ser 3 ou 4 de l'Esquadron de l'Admiral affin que si le passage n'estoit pas franc & libre, ils le puissent rendre, cela estant faict ils viendront à la Meuve, où estans arrivés, aucun ne sera si hardy que d'advançer son voyage, Mais chacun attendra le convoy, qui luy aura esté donné pour le conduire & escorter au lieu destiné. Faict au Vlie le 6 Iuin* 1645.

Cette Flotte estant de 48 Navires de Guerre, & de plus de 300 Vaisseaux Marchands, sortit du Vlie, avec ordre que si les Danois faisoient aucune acte d'Hostilité, qu'on leur rendit la pareil & leur change & que malgré eux l'on fit passer les vaisseaux de vive force. Pour ce subject les Estats d'Hollande y envoyerent expres un Deputé pour en donner advis au Roy. Il y en eut 12 de cette Flotte qui furent destinés pour conduire les Navires & Marchandises en Norwegue. Et la grande Flotte alla surgir au Sond, où estant demeuré un jour & une nuict, sans que personne mit pied à terre, ils firent tous voler leurs Pavillons, mirent les voiles au vent & au 15 de Juin passerent le Sond, sans payer le Peage au Roy, ny sans luy faire aucune signification en passant par devant Cronenbourg, où sa Majesté estoit en propre personne expres pour les voir passer. Ils entrerent donc tous dans la mer Baltique, ayans l'Admiral Witte Wittens à la teste, qui ne fit autre chose que de se descouvrir, devant sa Majesté, & tous les autres lascherent 3 coups de Canon par honneur, aux quels le Roy ne fit aucune responsе, sinon de deux coups qui furent tirés à costé du Chasteaux. En suitte tous les vaisseaux Marchands prirent chacun leur route. Les Navires de Guerre demeurerent depuis Coppenhage jusques au Sund derrier les grands Prames & tout proche de la batterie, aux quels le Roy refusa de l'eau douce, faisant demander à l'Admiral Hollandois qui luy avoit faict commandement de mouiller l'Ancre si pres de Coppenhage entre ses vaisseaux, à quoy il fit reponse que ç'estoit par l'ordre de ses Souverains.

Cette vaillante & genereuse resolution des Estats Generaux des Provinces Vnies, les grands progrés des Armes de la Couronne de Suede, joints à la perte qu'avoient faict les Danois & au secours dissimulé que l'Empereur avoit promis de luy envoyer sous Galace, porta enfin sa Majesté de Dannemarck à faire la Paix avec les deux parties, sç. avec les Suedois & les Estats, tellement que l'accord fut faict le $\frac{13}{23}$ de l'année presente. Et Cette courte & periculeuse guerre prit fin. Les Plenipotentiaires de sa Majesté Royale de Suede estoient Axel Oxenstern Baron de Kimitho Seigneur de Fyholm & de Tidon, Chevalier & President de Wester-Nord-Lande, & de Lapmarche. Mathias Soop Baron de Molsocker, & Binrun grand President d'Ingnie. Turo Bielke Baron de Salstad & Seigneur de Froswyck & Thuro Sparre de Caswelooś. Les Commissaires de sa Majesté de Dannemarck estoient Corvits Ulefeldt & Schesckas Chevalier, Grand Maistre d'Hostel, & Gouverneur de Moën. Christian Tomysson Sieur de Stugard, Chevalier, Grand Chancelier de sa Majesté, & Gouverneur du Cloistre de Sr. Cunte: Christophle Urne Sr. d'Asenarck, Chevalier & Gouverneur de Dragsholm. Et Georges Zeefeld Sr. de Reffts President pour sa Majesté en Zelande, & Gouverneur du Cloistre Ruckestad. Les Deputés & Plenipotentiaires des Hauts P. P. S. S. les Estats Generaux des Provinces Unies s'estoient, Jacob de Witte Seigneur de Manezéc, Melissant, Cromstrien Deputé de la Chambre des Comptes, des grands & puissans S. S. les Estats d'Hollande & Frise Occidentale, l'Ancien Bourguemaistre de la ville de Dordrecht, Gerard Schap Bourguemaistre d'Amsterdam, & Curateur de l'Université de Leyde, Albert Sonck Chevalier & grand Baillif de Horn, & de toute la contrée qui en ressort & releve; & Joachim André Chevalier, premier Conseiller en la Court Provinciale de Frise. Tous Deputés de l'Assemblée des susdits Estats Generaux des Provinces Unies des Pays Bas. De la part de sa Majesté Royale de France estoit present, en qualité de Mediateur le Sieur de la Thuilerie Chancellier de sa Majesté en son Conseil d'Estat & privé & Ambassadeur Ordinaire en la Hollande. 1645.

Les Articles de la Paix entre les Suedois & Danois ont esté Arrestés en la maniere qui s'ensuit.

1 *QVe la Couronne de Suede, & tous les sujects d'icelle passeront & repasseront le Sund & la Balthe, avec les biens & les Navires, qui leur appartiendront sans Payer aucun Peage, ny sans qu'ils puissent estre vesités ny recherchés.*

2 *Les Navires Estrangers, loüés par les sujects de la Couronne de Suede pour porter leurs propres biens, seront obligés de Payer au Roy de Dannemarck, les droits du Peage, comme aussi les Estrangers, qui auront leur part dans quelques Navires Suedois, seront tenus de satisfaire ce qui sera destiné pour leur part.*

3 *Les*

1645. 3 *Les Navires de Guerre des Suedois arrivans au Sond, abbaisseront seulement le bourset du grand Mast, en passant devant Cronenbourg, & salüeront le Chasteau selon la coustume Suedoise, qui seront reciproquement resalüés des Danois à la façon Danoise. De plus il leur sera loisible de passer outre, Mais en cas qu'ils vueillent moüiller l'ancre, le Gouverneur sera tenu de leur demander à l'amiable leur passe-port de Mer, lequel le Capitaine Suedois sera obligé de luy monstrer fort volontiers. Ce mesme ordre sera observé à la Balte au passage du Chasteau de Nieubourg.*

4 *Les Passes-port & certifications des Navires Suedois, & leurs biens & Marchandises seront mis entre les mains de sa Majesté, ou bien entre celles de ses Officiers, ou domestiques qui auront esté deputés à ce subject, ou des Bourguemaistres & Magistrats des villes. Lesquels ayans esté visités par les Officiers ou Peagers de Dannemarck dedans Helsingneur & Nieubourg seront rendus avec le certificat sans aucun retardement aux Patrons.*

5 *Le mesme ordre sera observé pour les Batteaux de Loüage.*

6 *Pareillement avec les Batteaux Marchands Suedois, qui n'auront que du ballast.*

7 *Les Navires frestés en partie de Denrées Suedoises, en partie Estrangeres, & qui sont subjettes à payer le tribut, monstreront au certificat, quand le tout sera ouvert ou deslié, cequi appartient aux Suedois avec poix, nombre, & mesure. Pour les coffres, Paquets, tonnes, tonneaux, qui ne seront point specifiés, seront marqués de leurs propres marques à la Suedoise.*

8 *Les Navires Suedois qui seront frestés de biens estrangers & subjects au Peage, les Navires & Matelots seront francs & les biens seront tenus de Payer le Peage.*

9 *Les Peagers Danois seront obligés tous les jours de comparoistre, soit devant midy, soit apres à certaine heure au lieu du Peage à Helsingneur & Nieubourg, pour visiter les congés de Mer, & donner sans aucun delay un certificat aux Patrons, ainsi qu'il est convenable, à fin qu'ils ne souffrent aucun retardement.*

10 *Les biens & Navires Suedois contrains par la tourmente, ou par quelque autre subject d'entrer dans les Havres de Dannemarck & Norvegue joüiront de la susdite Franchise du Peage, les Patrons payeront seulement l'Ancrage, & tout cequi est imposé aux amis & Estrangers, Les Navires des deux Couronnes auront le droit des Havres respectifs aux 2 Couronnes en achetant à prix raisonnable leurs reparations, rafraischissement, & autres choses necessaires.*

11 *Sa Majesté de Suede & ses successeurs voulant faire passer quelques gens de guerre par le Sond, sera tenüe d'en advertir la Couronne de Dannemarck 3 Semaines auparavant, & apres cela elle pourra pour une seule fois faire passer 1200 hommes tout au plus sans empeschement. Les Officiers Suedois, pourront passer le Sond avec leurs Chevaux & Bagage sans aucune notification.* 1645.

12 *Les Flottes des 2 Royaumes venans à s'entre-rencontrer en Mer seront obligées l'une & l'autre à s'entre-salüer par quelques coups de Canon seulement par honneur & non pas par devoir ou par quelque pretension dessus la Mer. Une ou 2 deux Navires observeront la mesme chose, quand ils viendront à se rencontrer, quand une ou deux Navire Viendront à rencontrer une Flotte tout entiere, ils abbaisseront le grand bourset & rendront les devoirs d'Honneur de leur Canon. 2 Navires qui s'entre suiveront en une Flotte tireront seulement les coups d'Honneur.*

13. *2, 3, 4, ou 5 Navires de guerre Suedois tout au plus abbaisseront le grand Bourset devant Croonenbourgh, & pourront passer le Sond sans aucune Notification. Mais en cas que la Couronne de Suede ait dessein de faire passer une Flotte plus grande par le Sond, il luy sera permis, pourveu que celle de Dannemarck, en soit advertie 3 semaines auparavant.*

14 *Sa Majesté à cedé le Peage, aupres de Rugen, pour ne le pouvoir plus prendre ny exiger à l'advenir.*

15 *Quant à ce qui concerne le Peage de l'Elve, si Sa Majesté s'accorde avec ceux de Hambourg que le Peage soit aneanti, la chose en demeurera là, sinon, les subjects de sa Majesté de Suede qui trafiqueront sur l'Elve, seront exemps & Francs de Peage.*

16 *Reciproquement au respect des subjects Danois & Suedois toutes les Franchises de Peage seront aneanties & cassées, tant en Dannemarque qu'en Suede, horsmis toutesfois la Franchise du Peage des Suedois au Sond, ainsi qu'il à esté accordé cy devant. Tout cours de marchandise des Suedois au travers des Frontieres de Dannemarck & de Norvvegue, comme aussi tout cours de marchandises de Danois & Norvegiens avec denrées au travers du Pays Suedois & dans les villes sera deffendu. Les marchands pourront reciproquement trafiquer dans les villes d'Estappe situées sur la Mer, qui sont destinées pour cet effect, & aux quelles peuvent aborder amys & estrangers, & pourront joüir des mesmes droits & Privileges que les autres amys Estrangers.*

17 *Quant au cours dessus l'Elve, entre VVester-Gothland & Bahans, la navigation pareillement & le commerce de ces quartiers demeurera selon les anciens usages & Franchises. Et tout ce qui est basti au prejudice & empeschement,*

1645. *ment, tout ce qui eſt enfonçé pour boucher les paſſages tout cela ſera demoli & oſté de part & d'autre ſans aucune difficulté & oppoſition.*

18 *Sa Majeſté de Suede aura ſes maiſtres de poſtes dans Helſingneur, & ſes poſtes entre les Frontieres de Suede & Hambourg, qu'on laiſſera courir ſans empeſchement ny ſans eſtre recherchés, de la meſme façon les ſerviteurs Danois pourront demeurer dans Stockholm, ſans qu'ils puiſſent eſtre moleſtés ou inquietés.*

19 *Les Heritages de la Nobleſſe Suedoiſe es terres de Dannemarck & Norvvegue, pareillement les Heritages de la Nobleſſe Danoiſe en Suede, qui auront eſté confiſqués durant la guerre ſeront reſtitués aux proprietaires.*

20 *Les dommages, qui auront eſté faicts durant la confiſcation de cette guerre, demeureront ſans que de part ny d'autre les ſubjects ſoient obligés à reparation. Comme auſsi ceux qui eſtans redevables auront payé conformement à l'ordre, ne pourront eſtre recherchés ny moleſtés par les creanciers.*

21 *Tout ce qui n'a pas eſté executé. ſoit jugé à confiſcation, ou non, item toutes les debtes des ſujets des 2 Royaumes, qui regardent reciproquement les 2 Couronnes ſeront ſatisfaictes, quand elles auront eſté monſtrées.*

22 *Si quelcun durant cette guerre à reçeu quelque ſentence ou jugement dans les 2 Royaumes reſpectivement à ſon prejudice & des advantage, il ſera à ſon pouvoir & à ſa liberté d'en pourſuivre ſa reparation & de chercher ſon droit & advancement.*

23 *La Couronne de Dannemarck cedera à la Couronne de Suede Iemterland & Herndalen qui ſont du coſté de la Fiöelle Suedoiſe, c'eſt à dire la grande montagne, qui ſepare la Suede de la Norvvegue, & de plus Gothlande & la ville & le Chaſteau de VVisbuy & toutes les Iſles qui en dependent, comme auſsi Oeſel avec Arensbourg, toutes les juridictions & juſtices, de la meſme façon que le Roy Chriſtian IV. les a en ſa poſſeſsion. De plus on cedera à la Couronne de Suede, pour gage & aſſeurance de la Franchiſe du Peage au Sond, pour les 30 années prochainement à venir, tout le Hallant avec toutes ſes fortereſſes, le Labelm, Helmſtadt, & VVarbourgh, de la Couronne de Dannemarck, comme auſsi toutes celles qui ſont ſituées dans les villages & bourgades, pour en joüir & les poſſeder, en la meſme maniere que le Roy Chriſtian IV. à preſent Regnant les poſſede au contraire la Couronne de Suede reſtituera à celle de Dannemarck toutes les Places quelle à priſe durant la rebellion, & qu'elle pouvoit retenir en ſa puiſſance ſcavoir la Iudlande, la Principauté de Storman, & de Ditmarſen, la Fortereſſe de Chriſtianprys, Pinnebergh & le Fort aupres de Neuſtadt, item Helſinghbourgh, Landſcroon, Sibourg, & toutes les autres places en Schoonen, & Bleckingh, comme auſsi Bornholm & le Chaſteau de Hammershuyſen, & toutes les Places que la Couronne de Suede auroit priſe durant cette guerre.* 1645.

24 *Halland pendant ces 30 années ſera obligée par ſerment de fidelité à la Couronne de Suede, laquelle cependant demeurera tousjours dans ſes privileges & Franchiſes. Les Gentils-hommes, qui auront du bien en Halland, le poſſederont ſans aucun empeſchement, en preſtant ſerment, droit & obeiſſance à la Couronne de Suede, de meſme qu'ils ont faict juſques à preſent à ſa Majeſté de Dannemarck. Les Prevoſts & les Preſtres ſeront ſubjects à l'obeiſſance du Conſiſtoire, ou ſur intendans, qui leurs ſeront ordonnés par la Couronne de Suede, les Fortereſſes & autres Places ſeront conſervées en leur entier par la Couronne de Suede.*

25 *Le 13 de Septembre Helmſtadt, VVarbourgh ſeront livrées à ſa Majeſté Royale de Suede, & au contraire Lands-kroon, & Helſinbourg ſeront reſtituées à la Couronne de Dannemarck, & ſur quoy l'Armée Suedoiſe ſortira de toutes les Places en Schoonen, & Blekingh en ſorte quelle ſera hors de ces places le 23 de Septembre. Incontinent que Helmſtads & VVarbourgh auront eſte reſtituées, ſa Majeſté Royale de Suede, fera commandement à ſon Armée de reſtituer les Places avec la moindre incommodité qu'il ſera poſsible, ſuivant les promeſſes faictes en cet accord. Le 31 d'Octobre, ſa Majeſté Royale de Dannemark abandonnera Iemterlande & Herndale, ſemblablement Oeſel, Arnsbourgh, Goetlande, & VVyshuy, au contraire ſa Majeſté de Suede cedera au meſme jour à la Couronne de Dannemarck Bornholm, Hammershauſen, Chriſtianprys, Pinnebergh, & le Fort au pres de Nieuſtadt, & generallement toutes les Places, qui ſont en la poſſeſsion des Suedois.*

26 *En rendant les places ſuſdittes ſa Majeſté Royale de Dannemarck, donnera inſtruction à ſa Majeſté Royale de Suede des commodités d'icelles, donnant tous les eſcrits & livres qui les concernent.*

27 *Tous les Navires Canons, & Ammunitions demeureront à ceux qui en auront faict la conqueſte.*

28 *Tous Priſonniers de quelle qualité & condition qu'ils ſoient ſeront relaſchés, ſans aucune rançon, n'y ſatisfaction pour leurs deſpens.*

29 *L'accord de la Paix qui fut faict à Stettin l'an 1570, & l'accord de la Paix des Suedois de l'année 1613 demeureront en leur entier, hormis les articles compris en ce traicté.*

30 *Tous les ſubjects reſpectivement des 2 Couronnes paſſeront & repaſſeront dans les Provinces des unes des autres ſans aucun empeſchement.*

31 *Tous*

11645. *31 Tous les Bourgeois & habitans en toutes les villes de la Pomeranie, semblablement la ville de VVismar au Pays de Mecklenbourgh retiendront les accords d'Oldenseel, & en joüiront suivant la datte du 25 de Iuillet de l'année 1560 & qui sont compris en l'accord des 2 Couronnes.*

32 Tout acte d'Hostilité de part & d'autre sera mis en oubly, sans que l'on puisse s'en souvenir.

33 Tout cequi aura esté pris durant cette guerre de Suede en Dannemarck, Holstein, Slesvvig, en l'Evesché de Bremen, ou autres parts de l'appartenance mesme de sa Majesté de Dannemarck, ou à aucun de ses subjects, ou Officiers par les Suedois, sera rendu & restitué sans aucune pretension de recompense.

34 Cet accord sera insinüé & notifié, à tous sujects des 2 Couronnes respectivement, & ce dans le temps de 6 sepmaines, pour faire cesser tout acte d'Hostilité. Le mesme se fera au Generaux d'Armée, & autres principaux Chefs de guerre, comme aussi à l'Admiral de la Mer, pareillement tout ce qui sera pris d'une part ou d'autre devant cette notification, sera restitué sans aucune recompense.

35 Quant au Duc Frederic Archevesque de Bremen, & à l'Archevesché de Bremen, comme aussi du Diocese de Vehrden sa Majesté en fera l'accord & en terminera le different. En outre le Duc, ses Officiers, & serviteurs seront compris & entendus en cette pacification.

36 Le Duc Frederic Holstein joüira pareillement de cette Pacification, suivant laquelle il recouvrera, tout ce dont il auroit esté quitte durant cette guerre: en quoy son Altesse, sa terre, son droit & justice, ses conseillers, Serviteurs & sujets seront compris en cet accords.

37 Par le mesme accord les 2 Comtes Antoine Lunther, & Christian Comtes d'Oldenbourgh & de Delmenhorst, Seigneurs de Iehneren & Kniphausen avec leurs serviteurs & subjects joüiront de ce traicté de Paix entierement.

38 De mesme la ville de Dantzich in specie.

39 Tous ceux qui ont pretensions de debtes liquides, envers sa Majesté Royale de Suede, ou envers un autre, qui n'est pas desia confisqué ny cassé suivant le contenu du 21 Article, semblablement ceux qui ont quelque legitime pretension de debtes, sur Gothlande, Oesel, Iempterlande, Herndalen, & Hallande, pourront suivant le droit en faire recherche, suivant lequel ils reçevront contentement. Le mesme se fera encore envers tous les sujets du Royaume de Suede, & de ceux qui habitent en Gothlande, Oesel, Iemterlande, Herndalen, & Hallande, qui ont quelques justes pretensions envers sa Majesté de Dannemarck, ou envers d'autres.

40 Pour plus grande asseurance, le present accord sera soubsigné & seellé, par leurs Majestés de part & d'autres, comme aussi des Conseillers d'Estat &c. fait à Bromsebro sur les Frontieres le 13 d'Aoust 1645. 1645.

Le bien aymé lecteur trouvera les Articles de la Paix Hollandoise en un abbregé qui est au derrier de cette Histoire, touchant le traicté de la Payx des Pais Bas.

Reprenons donc maintenant le fil de nostre discours, pour faire un recit de ce qui s'est passé de sur la Mer pendant toutes ces affaires. Au commencement du Mois de Juin, le Capitaine Verbeeck prit une Fregatte Dunkerquoise, en recouvrant les 2 prises qu'elle avoit faictes. Le Capitaine Jacob Jochums Gorter ramena une Fregatte Dunkerquoise au Texel, qui estoit montée de 14 pieces de Canon, en la conqueste de laquelle il perdit 2 hommes sur son bord. Dix Navires du Brasil arriverent dans les Pays Bas à sçavoir le Semeur, la Princesse, Harlem & l'Esperance pour la Chambre d'Amsterdam, qui ramenerent 6000 Coffres de Succre, 1700 marcs d'Or, une quantité de Dents d'Elephants & de bois du Brasil. Le Grand Christophle, la Patache Argijn & un autre pour la chambre de Zelande, un pour la Meuse. Le Navire Nordorp, pour Nord-Hollande & un pour Groningue. Le Patron Christophle Kit retournant de la Poüille à Xaintes fut pris de 4 Turcs. Un Navire sortant de Marseille coula à fond dans la Mer Mediteranée. Le Capitaine Herman le Bruyn, prit un Dunkerquois de 14 Canons & de 80 hommes, qu'il amena au Texel, la plus part des vaisseaux Dunkerquois s'estans retirés en ce temps là en Espagne.

Le 22 de Juin on amena au Texel des Prisonniers que l'on avoit faict en la prise d'un Biscain, qui estoit monté de 4 pieces de Canon, lesquels furent envoyés & conduits à Amsterdam: on cassa 4 Capitaines pour n'avoir pas faict leur devoir contre les Dunkerquois & leurs gages furent confisqués. Le 27 on amena dans Rotterdam un Dunkerquois de 9 pieces de Canon avec 24 personnes. Le Navire appellé la Barquelongue, fut consommé par le feu en combattant contre 2 Turcs qui prirent 27 hommes qu'ils rendirent esclaves. En ce temps là les Dunkerquois firent fort peu de mal, d'autant que toutes leurs forces estoient en Espagne, & ce qui restoit estoit enfermé au Siege de Mardick par les Navires de guerre de l'Admiral Tromp. Le Capitaine Verbeeck fit conqueste d'une prise sur Mer, qui fut amenée dans le Texel par les Capi-

1645. taines Schram & Lastdrager. Le 24 de Juillet 7 Navires des Indes Orientales arriverent dans les Provinces Unies des Pays Bas sc. l'Elephant, Harlem, Malacca & Amboyna pour Amsterdam ; Zelandia & Orange pour la Zelande, & le Navire Delft, pour la Chambre de Delft, Il y en eut 5 qui partirent. Le 23 de Decembre de l'année 1644 & les 2 autres le 23 de 1645 du Havre de Batavia. Au Mois d'Aoust 2 Navires de la Mer d'Allemagne firent naufrage dans le Vlie. 4 Fregattes des Indes Orientales singlans en Mer, firent 2 prises chargées de bois & de Charbons. 2 Petittes Fregattes de Nieuport, attraperent 6 Pilotes des Pescheurs de Harang, qui voulurent avoir pour la rançon d'un chacun 2000 Francs. Les Capitaines Verbeeck, & Herman Bruyn attraperent 2 prises, dont l'une estoit de Turque, & l'autre de Biscaye, d'où ils renvoyerent un Dimanche 8 d'Octobre dans Amsterdam 60 Prisonniers. Le mesme jour il arriva une Flotte de la Mer Baltique de 60 voiles, qui fut incontinent suivie des autres vaisseaux, qui estoient en tres grand nombre. 4 Navires des Indes Occidentales arriverent au commencement de Novembre. Le 30 du mesme Mois un Croiseur entra dans Vlissingue tout debiffé, pour avoir soustenu l'espace de 6 heures d'Horloge, un Dunkerquois de 28 pieces de Canon, qui luy tua 4 de ses gens, & luy en blessa 2 autres. L'11 de Decembre un vaisseau de la Mer Baltique pensant entrer dans Ostende, fut amené dans la Briel. 2 Dunkerquois ayans attaqué un petit Navire, qui ne leur pouvoit pas faire resistance demy heure durant, mais entré au combat avec les Croiseurs de Rotterdam qui vinren à son secours, il y en eut un que le feu fit sauter en l'air, & qui perit avec les 12 pieces de Canon, dont il estoit muni, & l'autre fut obligé à gagner la venelle.

Quelque peu de temps apres Deux Dunkerquois furent amenés au Texel, l'un avec 50 hommes, & l'autre avec 75, chacun monté de 10 pieces de Canon, il y en avoit un qui estoit une Fregatte toute battant neufve, qui n'avoit pas esté encore 24 heures en Mer, tous deux furent pris. Par le Capitaine le Bruyn, & le Commandeur Riewert Nicolas. On envoya dans Ostende & Nieuport 4 prises, dont l'une alloit à Dantzick, l'autre en revenoit, & outre cela un vaisseaux de la Norwegue avec encore un autre.

La Compagnie des Indes de l'Occident endommagée au Brasil par trahison.

Les affaires de la Compagnie des Indes Occidentales, pour les Provinces Unies des Pays Bas, souffrirent une rude secousse 1645. cette année, par la trahison & perfidie des Portugais, à qui on s'estoit trop facilement & avec une trop grande bonté confié, ce qui les recula merveilleusement. Car il arriva en ces quartiers là la mesme chose qui arriva au Mariage de Paris l'an 1572, auquel on entreprit de mettre à mort plusieurs grand de France. D'autant qu'Antonio Cavalcantelca Portugais, & eschevin regent en la ville Maurice de Pharnambuco avoit pris resolution de faire le festin des Nopces d'une de ses filles le 24 de Juin, expres pour se deffaire & faire mourir les Administrateurs & les principaux du Pays, auquel il les devoit inviter, & en suitte se rendre Maistre de la ville & de tout le Brasil, apres avec ses complices avoir mis à mort toute la Bourgeoisie, qui ne se deffioit pour lors de rien, eu esgard à la paix qui estoit entre eux & les Portugais. La plus part des Portugais, voire mesme les Principaux d'entre eux n'ignorant pas cette conspiration & ce malicieux dessein, achepterent à credit plusieurs marchandises tant de bouches que d'autres des Hollandois, chés lesquels ils trouvoient aisement du credit, leur promettans de les payer dans quelque temps, se persuadans de n'en rien donner, en cas que cette diabolique conspiration vint à reüssir, aymans mieux estre possesseurs de ces biens, que de les laisser dans les magazins des Flamands, lesquels ne manqueroient pas dans ce rencontre d'estre pillés, chacun s'efforçans d'en avoir sa part. Cette conspiration donc ayant esté descouverte par un de ceux mesme qui y avoit soubsigné, le susdit Cavalcantelca se sauva, & avec luy Jean Fernand Viera, & Amadorda Rouge accompagnés & suivis de quelques autres, qui amasserent quelques troupes & ravagerent le Plat Pays. Les Portugais à la verité mirent en campagne un bon nombre de troupes, mais il leur fut impossible de les conserver & contenir dans leur devoir. Le Souverain Conseil envoya le 10 de Juillet, en qualité de Deputés le Sieur Balthasar de Voorde, & le Capitaine Hoogstrate, à ceux de la Bahia, qui à leur retour rapporterent le 28 qu'ils n'avoient eu aucune cognoissance de cette trahison en ces quartiers là. Le 3 d'Aoust il y eut quelque rencontre proche d'un endroit que l'on appelle St. Antoine, où il y eut perte esgalle de part & d'autre. Le 10 de Juillet les Portugais mirent le siege avec 2400 hommes par terre devant le Pontal. Les Flamands quitterent le Cap de St. Antoine. L'11 du Mois 28 vaisseaux Portugais

1645. gais vinrent moüiller l'Ancre devant le Recif, les Chefs de ces vaisseaux tesmoignerent n'avoir aucune cognoissance de l'entreprise de ces rebelles, & se comportoient commes amys. D'autant qu'ils virent que l'Admiral Lichthart, estoit à la Rade avec 5 Navires de guerre faute de vent, & avec 3 dans le Havre, pour charger les Espagnols, si bien que cette Flotte partit le 13 pour s'en retourner, disoient ils, en Portugal estant pourveues du Recif de tout cequi leur estoit necessaire, il y en eut 7 qui estoient de la Baya, qui partirent le 14 du Mois. Cette Flotte cependant de Portugal avoit esté mettre à terre 1500 hommes à Rio Formoso qui se joignirent à ces rebelles & conjoinctement avec eux mirent le siege devant Serinhaim, qu'ils contraignirent à se rendre le 9 jour, la garnison de laquelle entra dedans Pharnambouc.

Le 15 du Mois, 270 Soldats tant Capitaines qu'Officiers estans investis par l'ennemy au Chasteau Tourlon, furent contraints de se rendre tous Prisonniers, cette action mit l'alarme, & fut cause que plusieurs Plantages des Engins ou Moulins à Succre des environs prirent la fuitte. Et les ennemis s'approchants du Recif, ceux qui y estoient demeurans, furent obligés de se mettre en deffense, pour ce subject ils rompirent la ville Maurice Neufve, & reduirent en cendre le beau Jardin que son Excellence le Comte Maurice y avoit faict bastir l'an 1640, ils fortifierent d'importance les Forts d'alentour, on envoya un Navire de la Compagnie à Rio Francisco & à Porto Calvo pour amener le monde dans Pharnambouc, & pour y demolir les forts, mais ce Navire y arriva trop tard, d'autant que l'ennemy s'en estoit desia emparé. Sur la fin d'Aoust les Portugais parurent devant le Recif, en sorte que nos gens furent comme Assiegés. Qui exercerent tout sorte d'inhumanité & de cruauté envers ceux qu'ils pouvoient attraper de la Compagnie, les mettans à mort contre le droit de la guerre. l'Admiral Lichthart cependant deffit 13 vaisseaux Portugais avec 8 Navires. Où les navirent de la Compagnie firent conqueste de deux Navires & de 2 Caravelles, les autres vaisseaux ayans esté reduits en cendre & estans demeurés Eschoués, & l'Admiral Portugais fait Prisonnier. Le 5 de Septembre le Major Hoogstrate, rendit aux ennemys le Fort Pontal situé sur le Cap de St. Augustin, sur la promesse qu'on luy fit de luy donner 18000 livres & un Regiment d'Infanterie. On presuma qu'il avoit pratiqué cette trahison avec les Portugais, lors qu'il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur avec le Sieur de Voorden. Paul de Ligue Directeur de la Compagnie, ne fit pas de mesme, dans Pariba car il fit pendre celuy des ennemys qui luy voulut persuader de vendre sa place, & fit attacher son corps à la roüe. l'Ennemy livra plusieurs assauts sur les Forts du Recif, & se rendit Maistre d'une redoutte proche d'Olinda, puis il marcha vers Tamarica avec la plus grande partie de ses forces, où le 20 de Septembre il donna un Assaut sur la ville de Schop avec 3000 hommes, qui furent vivement repoussés, avec perte de 252 hommes qui y demeurerent morts sur la Place, & plus de 400 de blessés & toutesfois du costé des Hollandois il ny en eut que 15 de tués & de blessés. Pendant ce temps là il arriva par interval quelques Navires du Pays au Recif, & fort à propos, d'autant que les Maladies s'y augmentoient tous les jours, faute de rafraichissement, estant du tout impossible d'entrer par terre dans le Pays, à cause que l'ennemy le tenoit trop bien investy. Le 10 de Novembre, il se fit une rude Escarmouche proche du Recif, en laquelle plusieurs furent tués & blessés de part & d'autre. 1645.

Le 14 du Mois une Compagnie de 65 hommes, quitta le service des ennemys qu'on leur avoit contraint de prendre au Cap de St. Augustin, & s'en retourna.

Le 26 on amena une Prise de Madere de 165 Pipes de Vin, comme elle pensoit entrer dans la Baya. Les Portugais se fortifierent extremement à Rio la Grande, & voyla en quel estat estoit le Brasil en ce temps là. Le Roy de Portugal voulant faire semblant d'ignorer cette trahison, declara qu'elle s'estoit faicte contre son adveu & consentement, en quoy on luy fit bien voir le contraire par le moyen d'une lettre envoyée à la Baya, signée de sa propre main, Qui fut trouvée dans un petit batteau chargé de munitions de guerre & de bouche, que les Turcs prirent & emmenerent en Barbarie, où ils fut vendu, de façon que ses lettres tomberent entre les mains d'un Juif qui avoit correspondance avec les Juifs d'Amsterdam, aux quels il envoya ces lettres, qui les donnerent & presenterent aussi tost aux Seigneurs de la Chambre, qui les envoyerent à l'assemblée des Estats Generaux à la Haye. Sur quoy on arresta un Portugais nommé Laspar dias Ferera, qui avoit esté en grand credit au Brasil, durant le Comte Maurice, avec lequel il estoit retourné en Hollande, d'autant que l'on

1645. recognoissoit par le moyen de ces lettres qu'il avoit eu cognoissance de cette trahison, & qu'il se servoit & abusoit de la grande intelligence qu'il avoit acquis par le moyen de sa langue flatteuse avec le Comte Maurice, pour mettre mieux le feu aux Estoupes. Ce compagnon ayant esté quelque temps en prison, trouva moyen de la rompre pour s'en fuir.

Preparatifs des François Estats & Espagnols.

Voyla les choses qui se sont passées sur la Mer durant cette presente année. Il faut revenir maintenant à celles qui se sont faictes au subject des Campagnes des François, des Espagnols & des Estats des Provinces Unies des Pays Bas. Les François & les Provinces Unies firent de tres grands preparatifs contre les Espagnols au commencement de cette année, qui fut le dernier effort que firent les Pays Bas, par le moyen duquel le Lion courageux de ces Provinces Unies abbatit & terrassa les Espagnols d'une telle sorte, qu'ils furent contraints malgré eux de rechercher & procurer la Paix, à quelque prix que ce fut, les Espagnols firent de grandes levées sous la conduitte du Comte Lamboy dans la ville & Evesché de Liege, cette levée fut un peu tardise d'autant que les Estats Generaux la declarerent ennemye & ceux de Mastrich y apportetent beaucoup d'empeschement. Les troupes Lorraines estoient en garnison sur toutes les terres d'Espagne, qui s'augmentoient & fortifioient tous les jours, mais cependant à la ruïne & à la perte des lieux où ils logeoient. Les Espagnols donc firent tous leurs efforts pour se mettre en deffense, car ils recegnurent tres bien, qu'ils auroient bien des affaires cette année là.

Le 6 de May ils firent faire Monstre general à leurs troupes, à qui ils donnerent quelque argent. Le Comte Lamboy ayant recueilly, un bon nombre de troupes se retira aux Fauxbougs de Valencienne, où il fut encore joint par d'autres que les siennes. Le Capitaine Patty le jeune du Sas, surprit au Mois de May un petit Fort sur le Canal de Gand, dans lequel il y avoit une Compagnie de gens de Guerre en Garnison, qu'il ramena dedans le Sas, apres avoir blussé le Fort avec le Capitaine & l'Enseigne. Les Espagnols firent faire une demy Lune devant la ville de Hulst, & garnirent le Moervaert de plusieurs troupes sous le Marquis de Caracene, affin d'empescher aux Estats l'entrée dans le Pays de Waas. La Garnison d'Aire & de St. Omer fit une course dans le Boulonnois avec 2500 qui ramenerent quantité de prisonniers.

Pendant cela l'Armée de France s'assembla aux environs d'Amiens & d'Abbeville. Où le Duc d'Orleans comme Generalissime vint se joindre aux autres Generaux, lequel descampa sur la fin du Mois de May & s'en alla du lieu du rendés vous, se camper à Watene en Flandre. Les Espagnols avoient la plus part de leurs troupes à Bourbourg & à Bergues S. Winox. Le 5 de Juin les François Canonnerent à outrance le Fort Linken, le jour suivant voulans passer un pont avec 1200 Suisses & 400 hommes de diverses Nations, ils furent repoussés par 3 Compagnies Italiennes, qui avoient la Garde de ce Passage: à Segers la Capelle ils deffirent quelques Paysans, qui leur voulurent faire quelque resistence à une Forteresse. 1645.

Les François en campagne.

400 François livrerent un assaut au Chasteau du Sieur du Wal, dans lequel il y avoit 30 hommes & un Sergeant, lesquels furent contrains de se rendre, quoy qu'ils furent dans un poste bien sortifié. Ils en sortirent donc à discretion, la baquette blanche à la main. Le 7 du Mois les Generaux Espagnols Picolomini, Lamboy, & Buquoy passerent sur les 8 heures du Matin au travers de Wynoxbergue avec 12000 hommes pour s'opposer aux François, lesquels furent suivis aussi tost de quelques autres troupes. Les François se rendirent maistres du Chasteau de Plaisance, situé entre Watene & Lincken, d'où ils advançerent droit à la Riviere de Colme. à dessein de la passer. Mais ils furent frustrés de leur dessein par 4 Regimens Espagnols qui les empescherent. Le 10 du Mois les François firent encore un effort pour s'enparer du Fort de Lincken, Mais la venüe de Picolomini retarda leur dessein, qui perdit un gentil-homme, qui y eut la teste emportée. Les 2 Armées ayant faict quelque sejour aux 2 costé de la Colme. Les François par une addresse non pareille passerent enfin la Riviere de la Colme proche d'Oppendick, où ils prirent encore un Fort aupres de Lincken. Picolomini s'en estant apperçeu s'achemina avec toutes les Forces de l'Espagnol sur ce rivage, pour repousser les François, lesquels à la faveur de 10 pieces de Canon il attaqua furieusement, Mais Gassion le mit en fuite, & Picolomini fut obligé apres un rude combat, de retirer à la sourdine son Canon & de se retirer luy mesme à Bourbourg & à Bergues S. Winox.

Les François ayans passé la Colme, se mirent en fort bon ordre, & passerent plus outre, si bien que le 22 de Juin, ils se cam-

Assiegent & conquestent Mardich.

1645. camperent devant Mardich proche de Dunkerque & l'assiegerent. Le 3 de Juillet ils ouvrirent les Tranchées, & le 6 leurs batteries furent parfaites & achevées, tellement que le Canon commença à joüer de la bonne sorte; la nuict du 6 au 7 du Mois les Espagnols mirent la nuict le feu au Fort des Dunnes, & aux dehors du grands fort des Dunes, les François se ruerent dessus & s'en parerent non seulement de ces forts, Mais encore du Pourpoint de Bois, & pendant que l'ennemy se retiroit au fort des Dunes, ils s'aprocherent du Rampart, & le 8 ils gagnerent les contrescarpes; de façon qu'ils se comporterent avec tant de cœur & de resolution, qu'ils contraignirent les Espagnols Assiegés de faire un signe le 9 du Mois sur les 6 heures pour parlementer, sur quoy un Officier sortit aussi tost & un François entra dans le Fort en Ostage. L'accord faict les Espagnols sortirent le 10, 700 hommes avec armes complettes & 50 ou 60 Charettes de bagage sur lesquels estoient les blessés, qui avec les morts ne montoient pas à plus de 60 hommes. Ils n'enporterent point de Canon. Ce Fort est situé sur les Dunes & collines de sables, assés proche de Dunkerque du costé du Couchant, il est du costé de terre en forme ronde, entouré de 4 bastions & en ligne droite de celuy de la mer, à chacque bout de laquelle il y a un demy bastion, & au milieu un Fort en figure Tetragone. Le Pourpoint de bois, qui estoit sur le Rivage, estoit appuié sur de puissantes palissades, grosses & qui fortifioit merveilleusement cette place, il y avoit 6 demy courtaux dessus & 18 Canons de Metail dans le Chasteau: durant & apres ce siege les Navires des Estats Generaux demeurerent devant ce Fort sous la conduitte du General Tromp, qui furent en suitte au Scheurken. Les Espagnols ne firent aucune diligence, pour secourir une place de si grande importance, ils ne firent que fortifier & garnir le Canal qui est entre Dunkerque & Winoxbergue, & mesme aussi Dunkerque dont ils apprehendoient le Siege. Le Duc d'Orleans mit une puissante Garnison dans Mardick, & le fit pourvoir de tout ce qui luy estoit necessaire. Puis il en partit le 16 de Juillet avec la meilleure partie de ses troupes & alla à Bourbourg, de là il s'achemina vers Lincken, où Gassion avoit desia joint les troupes, qui estoient venuës de Graveline. Ce Fort estant pris sur la fin du Mois, les François se rendirent devant Bourbourg, qu'ils emporterent de haute lutte le 10 d'Aoust & passerent au fil de l'Espée tous ceux qu'ils trouverent sous les armes. Le Sieur Puteanus qui en estoit Gouverneur y fut tué avec 14 Capitaines Il y avoit dans cette ville en garnison, le Regiment du Sieur vander Laen, le Regiment du Baron de Wange, 11 Compagnies du Regiment de Grobbendonck & 2 Cornettes de Cavalerie qui faisoient tous 1000 ou 1200 hommes. La Bourgeoisie rachepta la vie par le payement d'une bonne rançon. Tellement que Greveline, Watene, Lincken & Mardick furent en asseurance. Les François y livrerent 3 assaus, le premier avec 3000 hommes le 2 avec 4000, & le 3 avec 6000, si bien qu'ils s'en rendirent les Maistres par la force. Le 21 d'Aoust les François allerent devant Mont-Cassel, qui avoit un Gouverneur Italien, laquelle ils prirent encore d'assaut. En suitte son Altesse le Duc d'Orleans campa son Armée à Belle, entre Cassel & Armentiers, sur la Riviere de Lise à 2 lieües de l'Isle en Flandre, d'où il envoya sommer Armentiers avec 12000 hommes: Le 23 d'Aoust l'Armée de France estoit campée à Steenvoorden, Castre, Veteren, Metere & aux environs. Le soir mesme le Colonel du Pont entra dedans Ipre avec son Regiment de 800 hommes, & 4 Compagnies d'Ordonance, puis on fit fortifier cette ville de quelques demy Lunes & de dehors. 1645.

Lincken & Bourbourg. *Mont Cassel.*

Les François ne pouvans rien faire devant Armentiers, passerent la Lise à Stegers & St. Georges & apres avoir faict & ramassé un tres riche & tres grand butin, ils s'aprocherent de Bethune, & mirent le Siege devant cette place, lequel ils leverent aussi tost qu'ils eussent recognu la force & la grosse garnison qui estoit dedans, pour faire semblant d'envouloir à St. Venant, où ceux de Bethune ayans envoyé vistement quelques troupes, furent incontinent rassiegés par les François, qui retournerent sur leurs pas, quand ils eurent reçeu cet advis. De sorte que ceux de dedans se sentans trop foibles, abandonnerent tous leurs de hors aux François, qui s'en emparerent sans resistence. Le Duc d'Orleans fit advertir le Gouverneur par un Trompette, qu'il n'eust pas à attendre l'assaut, lequel fut contraint par les habitans qui estoient espouvantés de la furie, avec laquelle le Canon donnoit, à faire composition, bien qu'il eut encore 1200 hommes de Garnison. Cette puissante Place donc fut reduitte en 4 jours à la puissance des François, apres avoir tiré 132 coups de Canon; Le Gouverneur en sortit le 29 d'Aoust

Bethune.

1645. Lilers St. Venant Merville. d'Aoust qui fut conduit avec sa Garnison à l'Isle en Frandre. Lilers, St. Venant & Merville passerent le mesme pas, en suitte elles furent reduittes aussi sous la puissance des François.

Armentiers. Le 9 de Septembre les Mareschaux Gassion & Rantzau arriverent devant Armentiers, une des plus grande ville du Pays & des mieux peuplée, laquelle ils en fermerent du costé qu'elle est la plus marescageuse. Le Mareschal Rantzau attaqua les Fauxbourgs qui sont au de là des Marais, au travers desquels passe la Lise, qui furent aussi tost abandonnés par les Espagnols qui les gardoient. La mesme nuict le Mareschal Gassion fit sommer là place, là menaçant de ne luy point donner de quartier, en cas qu'elle fit encore quelque resistence. Les Assiegés repartirent que n'ayans point d'Artillerie, ils ne se rendroient pas qu'ils n'eussent le Canon. Ce qui obligea le sus dit Mareschal à pointer 4 pieces de Canon à la portée du Mousquet de la ville, qu'il fit tirer incessament sur cette place. Sur quoy les Assiegés firent instance que l'on voulut cesser les canonnades, tesmoignans qu'ils avoient envie de se rendre, en cas qu'ils ne fussent secourus du soir au lendemain. Ce qui leur fut accordé. De façon que ce secours leur ayant manqué, le Comte de Quincé fut envoyé dedans la ville & on fit l'accord, qui fut que 500 hommes en sortirent avec armes complettes, qui furent conduits à Ipre.

Le 12 du Mois les François allerent devant l'Isle avec une puissante Armée, laquelle ils auroient infalliblement pris, si quelques jours au paravant Picolomini n'y eut envoyé 2000 Chevaux & autant de Fantassins, de façon que la garnison avec ce renfort estoit de 6000 hommes sans comprendre la bourgeoisie. Voyla pourquoy les François retournerent sur leurs pas, sans avoir rien entrepris sur cette ville ils prirent toutes les bicoques de la Lise sc. Warneton, Comenes, & Menin qui servirent a grossir les Lauriers de leurs conquestes. Tellement que la Flandre sembloit estre perdüe pour l'Espagnol, qui estant en guerre & attaqué par les François & les Estats, ne sçavoit sur quel pied danser ny dequel costé se tourner, estant obligé de partager ses troupes, qui n'estoient pas assés fortes pour resister aux uns & aux autres.

D'avantage les François partagerent leurs troupes, qui estoient extraordinairement puissantes, ce qui fut cause qu'ils prirent plusieurs places à la fois sans aucune resistance.

Le Prince d'Orange, lors que tout le Train & tout l'Equipage de Guerre fut embarqué, pour monter à Nimmegue, fit commandement de retarder devant Dordrect. Au Mois de May il envoya le Prince Guilleaume à Mastricht avec toute là Cavallerie, d'où il en conduisit 8 Cornettes à Bois le Duc avec 20 Compagnies d'Infanterie. Les Espagnols avoient recüeilly quelques troupes sur la Meuse expres pour deffaire ces Compagnies, Mais le susdit Prince les en empescha & s'en alla en suitte à la Haye le 18 de May. l'Infanterie fut amassée devant Dordrect, & la Cavallerie dans la Mairie de Bois le Duc. Le Mercredy 17 du Mois on fit monstre generale dans toutes les places des Provinces Unies. 1645. Campagne des Estats.

Le 25 les Gardes de son Altesse partirent de la Haye & s'embarquerent pour aller au rendés vous devant Dordrect. Le 23 le Seigneur de Brederode partit de la Haye pour s'y rendre aussi, lequel fit voile avec un grand nombre de batteaux, de troupes, de munitions & d'Artillerie, avec lequel equipage il alla surger à Rammekens. Le 20, 10 Cornettes de Cavalerie arriverent à Bergues op Zoom, pour estre embarqués, lesquelles cependant attendirent un nouvel ordre. Le 30 la Compagnie du Ritmaistre Bax arriva encore à Beurgues op Zoom, qui estoit sortie de Nimmegue. Le 31 les 12 Cornettes furent embarquées. Monsieur de Strade, nouvellement arrivé de France en qualité d'Ambassadeur, passa de Dordrect à Breda, pour parler à son Altesse, & de la à Ouden Bosch, puis à Bergues op Zoom.

Les Cavaliers & les Chariots logerent à Nord-Geest aupres de Bergues. l'Infanterie fit voile le 6 de Juin & singla à Bergues. Le Seigneur de Brederode alla par eau de Rammekens a Sas avec sa Brigade, qui estoit de 85 Compagnies, avec laquelle il alla se camper a Selsate. Et le 9 du Mois se rendit Maistre du Chasteau Drongkene, à 3 quarts de lieüe de Mourspuy. En suitte son Altesse partit de Bergues op Zoom, avec toute l'Infanterie, & fit voile droit au Sas de Gand. La Cavalerie ne des mara pas de Bergues pour cette fois. Le Dimanche 11 du Mois son Altesse fit camper son Armée à Selsate. Durant ce temps là on chargea les Pontons sur les Chariots, & on choucha un pont à Selsate sur le Canal de Gand, pour passer les munitions, les Chariots, & l'Artillerie. Le 12 grand quantité de Chevaux à tirer arriverent au Sas sur les 3 heures apres midy, avec 80 Chariots que l'on avoit embarqué à Bergues op Zoom, qui

Le Prince d'Orange entre en Flandre.

Campe à Selsate.

1645. qui furent incontinent chargés de poudre, de Balles, de Meches, de Louchets, Pailes, Hoyaux & autres choses necessaires pour l'Armée. Les batteaux retournerent aussi tost à Bergues pour charger le reste des Chariots. On desembarqua 18 pieces de Canon outre les precedentes, si bien qu'il y avoit desia 6 demy courtaux prests sur la terre, avec 30 autres Canons de 12 livres de balles, qui faisoient environ 66 pieces. Son Excellence le Sieur de Brederode en avoit aussi 18 avec 6 demy courtaux, qui avoient esté tirés du Sas, ce qui fit que l'Armée eut 90 pieces d'Artillerie. Les troupes du Sr. de Brederode prenoient accroissement tous les jours sur le Mourvaert, pres de Wachtbeeck. Les Espagnols qui estoient quelques 1000 hommes, sans conter les Paysans, se retrancherent & fortifierent à l'opposite de son Excellence, de façon qu'il n'y avoit entre les 2 camps que la basse terre du marescage. Le 12 du Mois son Altesse arriva sur les 5 heures du soir avec le Prince Guilleaume, le Comte de Solms, le Comte Guilleaume Gouverneur de Frise, & autres Comtes de Nassau de Philippines au Sas de Gand, & de là en l'Armée, où il commanda que l'on relaschast les prisonniers que l'on avoit faict à la rencontre de Mourvaert qui montoient bien à 120, desquels il y eut 2 Capitaines qui demeurerent volontairement au service des Estats. Le reste fut conduit par 2 Sergeants à la Maison Rouge. l'Admiral Jean Everard estoit devant Lillo avec toutes les Chaloupes, & bon nombre de Matelots, où il tenoit tous les Espagnols en des alarmes continuelles, qui estoient dans les Forts de la Perle, Marie, & de Caloo. Le General Becq eut en sa protection le Canal qui est entre Gand & Bruges avec quelques Regimens, de plus la conservation des eaux de la douce & de la salée, qui sont entre Damme & Bruges. Le 16 du Mois plus de 1000 Chariots furent embarqués dans Bergues op Zoom avec les Chevaux de traicts pour se rendre a l'Armée. Le 15 du Mois les Espagnols abandonnerent & raserent 4 forts St. Marc, St. François, St. Ambroise, & St. Jean, & percerent 2 Poldres, lesquels ils reprirent voyans que les choses ne leurs succederent point comme ils desiroient, & accordetent à 70000 Francs pour les faire rebastir. Son Altesse fit faire un retranchement pour la deffense de sa Cavalerie, & les vivandiers dresserent in continent leurs Tentes. De plus on posa sur les Advennes des Espagnols 12 pieces de Canon en batterie. Les Espagnols se renforcerent tous les jours sous le General Becq, ils tinrent tous les Forts de Moervaert, Franchepanne, Nutteren-houck, le Fort West, qui estoit au couchant & Meulensteen qui est à une heure de Gand avec de puissantes forces. Le 24 il arriva un grand nombre de Chariots en l'Armée, dont une partie estoient chargés de demy piques & de Brindestock. Le mesme jour & le 25 diverses compagnies de gens de pied arriverent aussi à l'Armée. La nuict du 25 au 26 on commanda 700 hommes avec des demy Piques & 700 Carabines pour sonder l'eau proche le fort des Espagnols. 1645.

Le 2 de Juillet on prit les alignemens pour bastir quelques logemens le long du Havre dans un fond qui estoit entre 2 bastions: en ce temps là le bruit courut que l'on descamperoit bien tost à cause du manquement de fourrage pour la Cavalerie. Le jour mesme une Esquade de 8 hommes de 2 Corporaux & d'un Apointé se vint rendre en l'Armée, comme ils avoient la garde des dehors des Espagnols. L'on presenta les Officiers à son Excellence de Brederode, qui les fit conduire à son Altesse, lesquels, ayans esté interrogés pourquoy ils s'estoient venus rendre, se plaignirent du mauvais payement, & de la necessité de disette des vivres, adjoustans que si la Cavalerie ne faisoit bonne garde sur les advenües & passages, qu'il y en auroit encore quantité d'autres, qui se viendroient rendre. Son Altesse retint les 2 Corporaux & l'Apointé, & donna une piece d'Argent aux autres pour passer outre. Le 3 son Altesse monta à Cheval du matin accompagné d'une grande suitte, avec l'Ingenieur Perceval & un bon convoy de Cavalerie, & s'en alla à Wasbeque au camp du Sr. de Brederode, Les 2 susdits corporaux monterent aussi à Cheval, qui monstrerent toutes les commodités & toutes les addresses à son Altesse, à qui ils dirent combien il y avoit de Regimens en la maison Rouge, sçavoir 4 Walons dans le camp, & firent voir avec quel advantage les Cavaliers estoient logés à Saffelare & à Mourbeque; son Altesse alla visiter le tout proche les redoutes de la Maison Rouge, d'où il reprit son chemin pour l'Armée apres que les sentinelles eurent lasché quelques mousquetades. Ce jour mesme on fit commandement aux Fantassins de prendre des vivres pour 5 jours, & on commanda aux Pionniers de faire un passage aupres de St. Antoine, où avoit esté cy devant le Pont de batteaux, qui fut entierement comblé pour faire passer l'Artillerie. Le soir le Bagage des Merciers & Vivandiers fut embarqué, si bien que le depart fut si subitte &

1645. si prompt que personne n'en sceut rien 8 heures auparavant, dans le mesme temps on eut nouvelle comme 3 de ces 11 qui s'estoient venus rendre, avoient esté repris & pendus par les Espagnols le 3 du Mois. Les Colonels furent mandés, & aussi tost que le fort eut esté jetté, les Anglois eurent l'advantgarde, les François la bataille, & les Frisons & Escossois l'arrieregarde. Le 5 l'Armée fut mise du bon matin en bataille & marcha de fil droit à Ekeloo. Le Prince de Talmont & le Colonel Harholte furent commandés pour le quartier du Sr. Brederode. Toute l'Armée fut camper au Grand Ekeloo. Le 6 les Soldats coururent au bois & à la paille pour construire leurs Huttes. Le Colonel Ferens Gouverneur du Sas demeura dans Selsate avec son Regiment, & quelques autres Compagnies, & le Vicomte de Marschot avec son Regiment de Cavalerie, pour servir de retraicte au camp du Sr. de Brederode, & de convoy & d'Escorte pour les vivres. Son Excellence de Brederode demeura aussi dans son quartier. La plus part de la Cavalerie fut logée au Petit Ekeloo. Le Sr. de Beverweert fit commandement de la part de son Altesse, à tous les Majors des Regimens, qu'ils eussent à commander 2 hommes de chacque Compagnie Colonelle le 7 du Mois, avec un de toutes les autres Compagnies pour travailler à retrancher & fortifier le quartier du midy d'Ekeloo vers le costé de Gand, & du Couchant vers le Moulin à vent & faire une grande corne sur les advenuës. Le jour mesme on fit abbatre plusieurs maisons de Paysans, pour en avoir le bois & la paille, affin d'en bastir les Huttes. Sur le soir son Altesse fit changer de place à 3 Colonels & à leur Regimens qui estoient le long de la ligne du costé de l'Oëst Nord-oëst, laquelle fut transportée par ordre le long d'un chemin fort large. Le 8 du Mois ces 3 Regimens descamperent, avec leurs Huttes, Officiers & Vivandiers, qui estoient Monsieur d'Hauterive, le Comte de Coligny, & Mr. Deloge. Le mesme jour chacun transporta son bois & sa paille pour se hutter. Au mesme temps les travailleurs travaillerent d'importance aux retranchemens & à dresser les batteries. D'avantage la plus grande part de la Cavallerie fut logée au Grand Ekeloo, & à Bochoute. Ceux de Gand pendant tout cela tinrent tousjours leurs portes fermées, pour la peur qu'ils eurent. Le jour mesme le Tambour fut battu pour le travail de quelques autres travaux, Les Espagnols ne laisserent pas de faire un bon butin & d'attraper quelques Soldats & Chevaux des Estats. Le 9 du Mois on travailla fortement aux lignes & aux retranchemens. La nuict du 9 au 10 un gros de Cavallerie passant par les 2 Ekeloo & allant droit à Winschoten proche le nouveau Canal, pour en recognoistre & remarquer les commodités, fit rencontre d'un party Espagnol de 15 hommes, dont ils en attraperent 7, les autres s'estans sauvés en diligence. l'Armée estoit à une lieüe & demye de la maison rouge sur le Canal de Gand, & à 2 lieüe du camp de son Excellence de Brederode. Le 12 du Mois 80 hommes de chacques Regimens sortirent avec pailles & louchets pour retrancher toute l'Armée, ce travail devoit estre commandé par un Capitaine, un Lieutenant, & deux Sergeans. Le 13 du Mois 15 Cavaliers Espagnols & 5 Fantassins s'estans cachés au pres du Sas, aux endroits où la digue avoit esté abbatüe, & où estoit encore une ouverture se jetterent sur les chariots & charettes, qui estoient partis du bon matin pour aller aux vivres & aux provisions, & en destellerent 5 Chevaux, prirent l'Argent des Vivandiers, puis la fuitte incontinent, à cause que les autres qui s'estoient retirés avoient mis l'alarme dans l'Armée. Son Altesse ayant eu advis, qu'un certain batteau passager devoit partir de Gand le 14 du Mois, chargé d'Argent pour la solde des Espagnols, enjoignit à Bergheloo Capitaine des Gardes de ses Carabins de s'en aller proche de Gand à la poursuitte de ce bateau avec 100 Arquebusiers, lequel partit sur le soir, apres qu'on eut sonné la retraicte accompagné de plusieurs, volontaires qui se joignirent à luy avec quelques autres Cavaliers & s'achemina droit à la ville de Gand, où n'ayant rien apperçeu, il marcha vers Bruges, où il ne trouva encore rien. Le 15 du Mois toutes les Barrieres de l'Armée furent fermées aussi bien que toutes les advenües, si bien que les chariots & les charettes ne pouvoient plus sortir, ny quelque personne que ce fut. La mesme matinée environ sur les 6 heures il y eut un puissant party de Cavaliers Espagnols, qui courut de puis le quartier du Sr. de Brederode & de puis Mourbeque, jusques au long du quartier de Wasbeque & des lignes, où il pensoit attraper quelque rouliers. Et comme il n'eut rien trouvé, il s'addressa à la garde de la Cavallerie des Estats, qui l'ayant descouvert se retira dans les tranchées, d'où sortirent des mousquetaires, qui le firent retirer & sonner la retraite. Le 6 il ne se fit 1645.

pas

1645. pas grande chose, le Prince Guilleaume d'Orange General de la Cavalerie demeura encore à Barsseveldt avec la plus grande partie de la Cavallerie, où tous les passages furent fort bien gardés & retranchés. Le 17 son Altesse commanda que l'on embarquast tout ce qui ne pourroit pas suivre la marche, ce qui fut faict aussi tost : ensuitte elle enjoignit à tous les Officiers de se tenir prests, & que chacun eut à prendre des vivres pour 3 jours. Le 18 les Merciers & Vivandiers embarquerent leur bagage, & plusieurs mesme destendirent leur tentes. Le 19 on entendit point parler du departement & toutesfois tout le bagage fut embarqué. La nouvelle arriva du depart du General Becq de Lovendighen à Gand. Les Espagnols ayans laissé une bonne garnison dans Lovendighen, occuperent toutes les advenües du Canal de Gand, contre les Troupes des Estats. Le 20 du Mois les Seigneurs les Estats Generaux se rendirent aupres de son Altesse, le Prince Guilleaume y vint pareillement de son quartier de Barsseveldt, desorte que l'on attendoit à toute heure le commandement pour partir. Son Excellence de Brederode fit faire un grand ouvrage à corne au dehors du Fort de Wasbeecke pour y loger 20 Compagnies pour la deffense du Fort.

Le 21 on continua à embarquer le Bagage, & on donna ordre aux Capitaines de faire Provision de vivres. Le Duc de Lorraine rodoit avec ses troupes le long du Canal qui est entre Gand & Bruges. Le 22 de Juin sur les 6 heures du matin tous les Colonels s'assemblerent en la Court de son Altesse d'où ils sortirent sur les 8 heures. Ce jour mesme il arriva un Trompette du General Becq, qui apporta des lettres à son Altesse. On commanda aussi à tous les Majors qu'ils eussent à prendre garde qu'aucun Soldat ne s'absentat, du quartier, jusque à nouvel ordre de son Altesse. Le 23 le Sr. de Beverweert commanda de la part de son Altesse, qu'aucun chariot ny convoy n'eust à sortir, d'autant que les Partys des Espagnols estoient forts & puissans dans les bois taillis & dans les boscages.

Les Retranchemens furent abbatus au camp de son Excellence de Brederode. Le 24 on transporta plusieurs chariots de munitions de son camp au magazin du grand Ekeloo. Le 25 les Mineurs furent mis en besogne pour miner le Fort Wasbeque, qui en fut renversé le 26. La mesme nuict la brigade de son Excellence fut mise en bataille, qui marchant au travers la Bruiere vers Selsate, arriva devant le quartier de son Altesse sur les midy où elle fut logée du costé du Septentrion. L'on eut pas plustost levé le camp de Wasbeque, que les Espagnols y accoururent à pied & à cheval. Le 27 du Mois le Grand Prevost General, fit deffense au son du Tambour, qu'aucun Soldat n'eust à sortir de son rang, sur peine d'estre pendu & estranglé, & que toutes les Femmes, tant des Soldats que des vivandiers eussent à marcher derrier leurs Regimens. Le 28 d'Aoust l'Armée fut rangée en bataille du bon Matin. Les Escossois, Frisons, & le 68 Compagnies de la Brigarde de Brederode eurent l'Advant garde, les Anglois la bataille, & les François, Flamands, & Hauts Allemands l'Arriere garde. Le Regiment du jeune Ferens demeura en l'arriere garde derrier le bagage, avec toute l'Artillerie & quelques troupes de Cavallerie : en cet ordre toute l'Armée s'achemina à Maldegom, où elle y arriva sur les 3 heures. Au mesme instant les Soldats coururent au bois & à la paille pour se loger & accommoder. Le Regiment de Noortwick demeura au village d'Igem, où presque toute la Cavallerie fut logée. Son Excellence le Sieur de Brederode, prit son quartier au Nor-Oëst de Maldegom tout proche le Chasteau du Seigneur de cette Place. Le 29 le bruit courut que le General Becq estoit descampé de la maison rouge, de Moerbeque, & de Saffelare, pour aller à Damme & à Bruges. Le 30 les quartiers furent marqués, & les Soldats & les vivandiers commencerent à travailler à dresser leurs logemens. Son Altesse commanda au Mareschal General des Logis, qu'on eut à aller querir des Pailes & des Louchets au Magazin du Commis Martini, affin de retrancher toute l'Armée, si bien que le dernier du Mois on travailla de la bonne façon aux retranchemens, & on contenta fort bien les Soldats pour qu'ils depeschassent vistement la besogne. 1645.

Le 1 jour d'Aoust le Comte Maurice, le Mareschal General des Logis Perceval, 800 Cavaliers & 500 Fantassins avec quelques volontaires s'acheminerent vers Bruges, où les susdit volontaires firent quelques bravade à ceux de la ville, qui leurs lascherent quelques volées de Canon, dont ils ne furent aucunement endommagés. Apres y avoir consideré soigneusement toutes choses & les avoir, exactement remarquées, ils retournerent à l'Armée, où estans arrivé sur les 4 heures firent un fidel rapport de tout à son Altesse. Le 2 du Mois on fit deffense au Barrieres

1645. res de ne laiſſer paſſer aucun Soldat, ſans Eſpée ou Manteau pour aller querir des faiſſines de bois, ou de la paille. Et le principal pont fut poſé au nouveau pas de l'Eſcluſe ſur l'eau ſalée.

Le 3 jour la nouvelle arriva que le General Becq eſtoit arrivé pres de Damme & de Bruges avec de tres grandes forces, pour empeſcher & fortifier tous les paſſages contre les Eſtats.

Le 4 du Mois on fut grandement occupé au travail du Paſſage de la digue d'Ardenbourg à Middelbourg en Flandre, affin que l'on peut s'en ſervir à pied & à Cheval. Le meſme jour on commanda aux Soldats de faire proviſion de vivres pour 6 jours. Le Commis Martini eut ordre du Sieur de Beverweert, qui alla vers Ardenbourg & l'Eſcluſe, de donner aux Sergeans de la Meche & de la poudre, ce qui fut fait l'apres diſnée. Les batteaux vuides qui eſtoient à Rammekens furent diſtribués au Sas, à Philippines, & à Yſendijck. Chacque Compagnie fut obligée d'emporter avec ſoy 18 Pailes ou Louchets. Le 5 du Mois tous les Majors des Regimens reçeurent commandement de ſe rendre au logis de ſon Alteſſe pour y recevoir les ordres. On aprit que les Eſpagnols avoient perçé toutes les digues aux environs de Damme & de Bruge, & qu'ils y avoient noyé & inondé tout le Pays. Les Charpantiers & les autres qui eſtoient intelligens en ces affaires, furent merveilleuſement occupés à faire amas de paille, & à baſtir & renforçer d'autres ponts pour y pouvoir faire paſſer toute l'Armée & toute l'Artillerie. Ceux de St. Donat tirerent furieuſement ſur le pont de l'Eſcluſe, qui eſtoit dreſſé ſur l'eau ſalée vers le Pas. Le meſme jour ſon Alteſſe donna ordre au Sieur de Beverweert, de faire marcher le bagage, l'Artillerie les munitions, les Ponts & pontons & tous les chariots vers l'Eſcluſe, lequel s'en acquita avec tant de ſoin & de promptitude qu'ils y arriverent tous à 7 heures du ſoir. Le jour meſme apres que l'on ſe fut retiré, on fit commandement de charger le bagage, qui fut tout preſt le lendemain au matin pour marcher à Ardenbourg. Sur les 11 heures l'Armée commença à ſe diſpoſer. Son Excellence de Brederode eut l'advant garde, les Eſcoſſois Friſons & Anglois la bataille, les François & les Flamands l'arriere garde. Sa Marche fut droit à Ardenbourgh, où elle fit Halte. Le Regiment du Comte de Solms, & 6 Regimens de Friſons & Eſcoſſois, marcherent à la ſourdine, les drapeaux ployés, droit 1645. à l'Eſcluſe, & traverſerent dans le Caſand par le moyen des Pontons. Son Alteſſe paſſa avec ſa Brigade de François & d'Anglois par le pont de paille à coſté de St. Laurens & de Watervliet. Son Excellence de Brederode prit un autre paſſage. Meſſeigneurs les Eſtats eſtoient dans l'Eſcluſe, où leur bagage fut embarqué. Le bagage & l'Artillerie furent pareillement embarqués au Sas & à Philippines. La meſme nuict ceux de l'Eſcluſe donnerent une fauſſe alarme avec 20 Tambours & 2 Compagnies au de là du Pas, qui toucherent toutes ſortes de marches. Ce qui obligea ceux de St. Donat à faire joüer leur Canon, & à tirer quantité de mouſquetades. Cette alarme alla juſque dedans Bruge & Damme, qui penſerent que l'Armée des Eſtats approchaſt avec de grande forces. Le 7 du Mois on reçeut nouvelle que Son Excellence le Sieur de Brederode s'eſtoit acheminé à la Maiſon rouge. Le meſme jour ſon Alteſſe entra dans Yſendijck, où il prit ſa refection. Toutes les ſortes de marches ne ſervirent que pour tromper les Eſpagnols, & pour en diviſant leurs troupes, trouver un moyen de paſſer en quelque part, toutesfois cela ne pouvant reüiſſir ſon Alteſſe le 9 du Mois rebrouſſa chemin, & remena ſon Armée à ſon ancien quartier de Maldegom. La nuict du 14 au 15 le Ritmaiſtre Krock ſortit du camp à la faveur des tenebres avec 400 Chevaux, & quelques Fantaſſins, & alla deffaire un party Eſpagnols, dont il en attrapa 10 Chevaux & 4 Cavaliers. Le meſme ſoir on commanda 6 hommes de chacques Compagnies, qui ramenerent quantité de Fourrage. Il arriva à Maldegom quelques Tambours & Trompettes qui demanderent la delivrance des Priſonniers. Le 15 du Mois ceux de St. Donat firent couler un bruſlot, pour mettre le feu aux batteaux des Eſtats, lequel n'addreſſa pas bien, de façon qu'il ny eut qu'un vaiſſeau de bruſlé. Le 19 l'Armée eut ordre de ſe tenir preſte à marcher pour le 20, lequel jour fut remis juſques au Mardy ſuivant par un ordre qui fut donné au contraire. Le 22 toute l'Armée retourna au Grand Ekeloo, où les retranchemens furent agrandis & le quartier de Brederode enfermé dans leur enceinte.

Le 2 de Septembre il y eut une Eſcarmourche entre la Cavallerie Eſpagnolle & celle des Eſtats tout proche de l'Armée, en laquelle pluſieurs des ennemys furent deffais & bleſſés. De puis le 1 jour du Mois

1645. Mois jusques au 3 on amena dans le camp quelque 68 Espagnols Prisonniers. Le 3 on commanda aux batteaux de se mettre au large & de prendre garde de n'embarquer aucun Soldat sans congé de son Altesse. Par interval il y eut quelques Escarmouches, son Altesse estoit tous les jours preste comme si l'Armée eut deu se mettre en Campagne. Cequi tint les Espagnols en des continuelles alarmes. Pendant tout cecy le General Becq fit renforçer le Canal de Damme, & la Lise Meridionale, mit des troupes sur toutes les advenuës & augmenta les garnisons des Forts des environs de Damme & de l'Escluse. La garde fut redoublée dedans Bruges, tant celle de nuict que de jour. On conduisit 8 pieces de Canon du quartier de Brederode au Fort de St. Antoine, quelques autres pieces dans le Poldre d'Austriche & 6 demy courtaux à Philippines. Le 18 son Altesse alla à Cheval à Barseveldt, où estoit le Camp de la Cavallerie, qui fut receüe & traictée magnifiquement, avec le Prince Guilleaume, par le Comte Maurice, qui estoit Lieutenant General de la Cavallerie. Lors que les Mareschaux de Gassion & de Rantzau eurent pris Menen & Comine entre l'Isle & Courtray, ils marcherent dela à Tielt proche de Courtray, puis à St. Georges aux chardons sur le Neuf Canal à 3 lieües de Bruge, où ils arriverent le 24 du Mois 10000 hommes de pied & 6000 Chevaux. Le Duc de Lorraine qui estoit logé avec ses troupes en ces quartiers là, n'ayant sceu la venüe des François, qu'une demy heure au paravant se retira en tres grand desordre & confusion à Bruges sous la portée du Canon, pour autant que ceux de la ville, luy refuserent la porte. Ce fut en ce lieu là que Gassion vint à bout de ses desseins, car ce genereux & incomparable Mareschal emporta le 25 tous les Forts & Forteresses du Canal, qui furent en partie abandonnés par les Espagnols qui s'en fuirent, & en partie pris & rendus à composition. Le chemin estant ouvert le Mareschal Gassion envoya un Courier à son Altesse, qui arriva le 26 & donna advis de l'arrivée des François, & de l'ouverture de la Lise. Ce courier fut incontinent suivy d'un autre qui confirma la mesme chose. Sur quoy son Altesse envoya les Sieurs de Beverweert & de l'Estrade au Mareschal Gassion, lesquels le receurent dans son Carosse entre les 11 heures & 12 heures de nuict, & apres avoir eu une conference de 3 heures avec luy ils s'en retournerent à l'Armée en faire le rapport à son Altesse.

Les François ouvrent le Canal entre Gand & Bruges.

1645. Au mesme temps sa ditte Altesse fit lever le Camp à toute son Armée, qui prit le 28 du Mois la routte de Lovendegen, où elle arriva le soir mesme. Au pres de laquelle les 2 Mareschaux de Gassion & Rantzau se rendirent incontinent avec 2000 Chevaux, où ils parlerent de joindre les 2 Armées ensemble. Apres donc avoir esté receus & traictés magnifiquement, ils retournerent vers Gand & Bruges, où estoient leurs quartiers. Les Lorrains briserent le pont de Lovendegen, qui fut refaict & reparé fort diligemment par les Paysans & Charpentiers. On coucha encore 2 ponts sur le Canal. Le 29 on passa le Canal à Lovendegen contre Mariekercke, un peu plus qu'à la portée du Canon de Gand. Le 30 du Mois on renvoya tous les chariots de l'Armée, qui montoient bien à 1200, & une partie des Vivandiers au Sas de Gand, affin d'estre moins embarassée pour cette entreprise. il y eut quelques maisons qui furent reduittes en cendre, pour avoir faict un trop grand feu, cela fut cause que son Altesse fit deffense sur peine de la vie de mettre le feu à aucune Maison. Dans Gand tout y estoit en Combustion & en grand desordre. Toutes les maisons qui estoient hors les Portes de Bruges, & de Cortray furent abbatues, pour avoir de l'Espace devant la ville. Le Gouverneur y voulut mettre des troupes, mais le Grand Baillif s'y opposa. Le Dimanche premier jour d'Octobre l'Armée s'achemina à St. Jean Leere, fort peu distant de Deynse que les François enporterent ce jour mesme. Le quartier de l'Armée estoit dans le village susdit, où son Altesse logea dans le Chasteau d'Odonck, proche du quel le Lundy 2 du Mois toute l'Armée passa la Lise sur un pont au dessus de Gand, & entra dans la Chastelerie d'Audenarde. Les Soldats pillerent par tout où ils aborderent, & surprirent tous les laboureurs, qui ignoroient leurs approches, de façon qu'une vache s'y donnoit pour 6 sols, & un mouton pour une Pipe de Tabac. l'Armée Françoise marcha une demy lieüe à costé de celle des Estats, qui fit Halte sur le Midy à Severgem sur le haut Escaut au dessus de Gand, d'où le Mareschal de Gassion fut trouver encore une fois son Altesse. La nuict du 2 au 3 du Mois l'Armée passa sur les une heure proche Severguem au delà du petit Escaut, d'où elle arriva à 4 heures au matin à Melle & à Quaet-recht 2 villages situés à costé du bas & grand Escaut, d'où

l'Armée des Estats passe la Lise.

Sur le petit ou Haut Escaut.

1645. d'où l'on recognut, que l'Escaut d'entre Gand & Dendermonde estoit bordé & garny de quantité de bonnes troupes Espagnolles, pour empescher le passage aux Estats dans les Terres du Pays de Waas. Son Altesse fit apporter un pont à Melle, auquel le General Becq s'opposa avec toutes ses Forces, si bien qu'il y eut en ce lieu là un fort rude combat, qui dura de puis la pointe du jour jusques à 10 heures. Cependant son Altesse fit porter un autre pont au dessus de Melle, pres de Weteren entre Quaet-recht & Schelle-belle, sur lequelle elle fit advancer ses troupes, qui chasserent les Espagnols & les firent retirer en confusion & avec perte. Le soir mesme l'Armée des Estats fut logée à Distelbergh, Capelle & Laren, d'où elle deslogea le Mercredy 4 du Mois, & alla se camper à 9 heures devant midy à Lokeren, village situé sur la Durme. Son Altesse donna des sauves gardes à l'instance qu'on luy en fit, qui furent gardées & considerées, tout le temps, que son Excellence de Brederode y demeura. Mais apres son depart plusieurs Eglises & plusieurs maisons furent incontinent exposées au Pillage. l'Armée prit sa route à Steken, où le monde eut assés à faire à prendre la fuitte, qui laisserent leurs maisons pleines de biens, & de meubles, tout de mesme que s'ils eussent voulu recevoir quelques uns de leurs bons amys. Le Jeudy 5 du Mois l'Armée continua sa marche droit à St. Jans-steene, puis à Hulst, qui fut assiegée, & investie, non obstant sa grande & considerable force, les Espagnols abandonnerent incontinent le Fort l'Absdale, avec quelques redouttes. On commanda les Gardes devant Moerschans avec 2 pieces de Canon, qui s'en rendirent les maistres à la troisiesme volée de Canon. Les Espagnols en suitte abandonnerent encore le Fort de Sandtbergh, & firent entrer 3 Regimens fort foibles dedans Hulst. Pendant cela son Excellence de Brederode attaqua le Fort Nassau, qui se rendit au 6 du Mois, apres avoir faict quelque resistence, ce qui rendit la Navigation libre & affranchie de tous costés. Le Fort Ferdinand marcha en suitte. Les Lignes de communication ne furent pas grandes, à cause qu'il n'y eut qu'un costé de cette Forteresse qui fut retranché, sçavoir celuy du midy qui est entre Gand & Anvers, où l'on fit des travaux d'une digue à l'autre. l'Armée fut departie en 3 principaux quartiers, en celuy de son Altesse, qui fut à St. Jans-steen: celuy de son Excellenec de Brederode au fort Nassau, & en celuy du Comte Guilleaume à Mourschans. Du costé de la circonvallation, la ville n'avoit point de dehors. 1645.

Sur le bas ou grand Estant.

Le Prince d'Orange Assiege Hulst.

Le 7 du Mois 12 pieces de Canon furent braquées sur les Batteries des Advenües. Au mesme temps les Chaloupes de Zelande arriverent à l'Armée. Le 8 on tomba d'accord pour faire rehausser les retranchemens. Or comme le Fort de Spinola empeschoit que les batteaux ne montassent au dessus de la ville, pour se rendre à la rade, qui leur avoit esté marquée à un quart de lieüe du quartier de son Altesse, on commanda Erentruyter avec une Compagnie de Chacque Regiment, qui s'y achemina avec des pionniers & 4 pieces de campagnes de 24 livres de Balles, qui furent plantées sur un lieu plat, mais toutesfois comme les Espagnols ne faissoient que tirer de ce fort, Erentruyter fut obligé de se retirer avec ses troupes jusques au Moulin. Si bien que la nuict il y entra encore un batteau chargé de monde de vivres & de Munitions. La mesme nuict le Baron de Becq fut à Willebroeck, & le Duc de Lorraine à Pins dans le petit Braband. Le Pont de Rupelmonde fut faict & dressé sur la Riviere. Et l'apres disnée mesme le Baron de Becq passa par dessus, & quelque 40 Cornettes de Cavallerie passerent encore sur le soir par Anvers avec quelques Fantassins qui allerent passer la nuict à Beveren. Le 8 le Duc de Lorraine alla avec la meilleure partie de ses troupes à Wilrick & Hoboken, & passa l'apres midy par Anvers, il entra dans la Flandre avec quelques Compagnies. Au mesme temps Picolomini entra dedans Gand, & envoya 3 Regimens de renfort à Beveren au General Becq, qui y avoit assemblé plusieurs troupes. Le 8 le Colonel Erentruyter s'advança le Matin par le moyen de quelques traverses, & passa la premiere contrescarpe du susdit Fort sur les 6 heures, ou il y eut 2 Capitaines & un Ingenieur de blessés. Les Travaux du quartier de son Altesse qui estoit haut & sec, furent merveilleusement advancés le long de la digue, on en convint de la somme de 1500 livres pour y faire une batterie en 5 jours en commençant au 9 du Mois. De façon que le 9, 10, 11, se passerent en ce travail & à l'advancement des aproches, pendant lesquels on tomba encore d'accord du prix pour faire quelques batteries. Le 12 le Fort Kildrect fut emporté; & le Canon commença aussi tost à donner sur la ville, & les Mortiers furent appareillés & mis en estat. Le mesme jour le Colonel

1645. lonel des Gardes commandoit dans les tranchées. Où un de la ville se vint rendre, qui prit party dans les Gardes de son Altesse, & dit que la ville à la verité estoit parfaictement bien pourveüe & munie de toutes sortes de munitions, mais qu'il y avoit fort peu de monde. Le Sieur Hennin Walon de Nation, vaillant homme & Gouverneur de la place, supplia son Altesse qu'elle voulut agréer que sa Femme & ses enfans peussent sortir de la ville, ce qui luy fut accordé, en suitte de quoy sa Femme & ses Enfans furent conduits à l'Armée des Espagnols. La nuict du 12 au 13 on tira sur la ville 232 volées de Canon, avec 2 demy courtaux & une piece de campagne. Le 13 du Mois les Assiegés firent une sortie de 40 hommes, en laquelle il y en eut 7 des leurs qui furent couchés par terre. Un dimanche 15 du Mois le Fort Spinola se rendit à Erentruyter, apres avoir soustenu le Siege quelques jours, si bien que 250 hommes en sortirent, avec le Capitaine van de Werve qui en estoit le Gouverneur, avec armes complettes enseignes desployées, une piece de campagne, tirée par 4 Chevaux & 40 Chariots qu'ils eurent pour charier & conduire leur bagage.

Le Canon tira de tous costés sur la ville avec tant de furie & d'impetuosité, sur tout la nuict du 13 au 14 que les Assiegés n'eurent jamais la Hardiesse n'y le courage de boulverser seulement quelques parties des aproches des Estats, ny d'empescher l'advancement de leurs travaux & tranchées. Jusques là il ny avoit eu personne de qualité, qui eut esté tué à la reserve du Sieur Basoche Capitaine François & de Monsieur Duhan. Le 14 les Deputés du Pays du Waas tomberent d'accord avec son Altesse touchant les contributions. Le 15 ceux du quartier du Mareschal de Camp emporterent une traverse sur la contrescarpe, qu'ils furent contraints d'abandonner, à cause des continuelles canonnades des Assiegés. Lesquels en fin furent reduits à la ceder par le moyen d'une batterie de 2 pieces de Canon. Le 16 du Mois 4 batteries de 17 pieces de Canons, portans 24 livres de boulets, tirerent avec furie & sans relasche dessus la ville, & tout autant qu'ils le purent supporter. Le mesme jour ceux de la ville jetterent 5 Bombes dans les tranchées, qui ne firent aucun dommage. La nuict du 16 au 17 ils en jetterent encore 3 autres, surquoy ils firent une sortie de quelques 20 hommes armés de Piques & de Lances, qui blesserent 4 ou 5 des ouvriers, le mesme jour ils commencoient à sapper, & à faire quelques traverses ce qui obligea les Estats à advançer en droite ligne par un lieu où il ny avoit qu'un petit fossé. Le fossé de la ville fut trouvé avoir 108 pieds de largeur & 6 à 7 pieds de profondeur Le 16 & 17 les Assiegés commencerent la susdite traverse sur leurs ramparts, laquelle ils n'advancerent pas de beaucoup, à raison des canonnades qui les en empescherent. Le 18 ils travaillerent à dresser un Cavalier, affin d'y planter de l'artillerie. Deux de leurs moulins qui estoient sur le rampart furent brisés & rompus, de façon qu'ils ne leur pouvoient plus servir. Le mesme jour on convint du prix pour dresser 2 batteries sur la contrescarpe, affin que l'on put advancer & travailler les Galleries à la faveur d'icelles. Le 19 les Mortiers commencerent à joüer, premierement ceux du quartier de son Altesse, & en suitte ceux de celuy du Mareschal de Camp. Le mesme jour on amena 4 pieces de Canon pour flanquer sur les contrescarpes. Le corps du Lieutenant des Gardes de son Altesse qui avoit esté tué dans les approches, fut transporté à Dordrecht. 1645.

Le soir on descouvrit que les Assiegés avoient encore 2 sappes en un chemin couvert sur la contrescarpe. Voyla pourquoy le Mareschal de Camp voulut qu'on les en fit desnicher, affin de pouvoir avoir la contre scarpe libre & seure entre les 2 bastions. A ce subject on commanda 2 piquiers, & 4 mousquetaires de chacque Compagnie, pour les aller surprendre par derrier, soustenus d'une Compagnie de Cavallerie, qui devoit sonner l'alarme, pendant que les autres donneroient l'assaut. On commença premierement par les Grenades, que l'on jetta à la main, en suitte on donna l'assaut dans les sappes, dont les Espagnols furent repoussés de leurs traverses & chassés dedans la ville par leur pont, où ils laisserent quelques morts & quelques blessés. Il y avoit 2 batteries sur les contrescarpes, sur chacune desquelles il y avoit 3 Canons & un Mortier. Le 20 on amena dans les approches 6 Charretes de grenades à la Main. La mesme nuict les Assiegés jetterent plus de 200 Grenades à la main dans les tranchées. Le 21 on tomba d'accord de 14150 Francs pour une Gallerie, qui devoit estre faicte dans 13 jours. Son Altesse fit jouer le Canon d'une batterie à toute outrance laquelle estoit flanquée sur la contrescharpe. Entre le 21 & 22 du Mois on jetta du feu dedans

1645. dans la ville, qui suscita une flamme & une fumée qui se vid l'Espace de 6 heures entieres. Mais à la fin les Assiegés esteignirent le feu. De plus on mit un corps de garde sur les contrescarpes pour la seureté des Galleries. La ville fut grandement endommagée des bombes. Le 22 le Tambour qui avoit conduit la Gouvernante retourna, & entra dans Hulst, qui fut cause qu'il y eut suspension d'armes pour un quart d'heure. En ce temps là plusieurs des Assiegés parurent sur le rampart qui crierent *à la chambre au Frommage, à la chambre au Frommage!* aux quels les Soldats des Estats repartirent, *en Espagne, en Espagne!* ensuitte on cria, *sauve qui peut, sauve qui peut!* Et sur cela chacun reprit sa besogne. Le 23 son Altesse fut en tres grand danger dans les Approches à cause d'une Grenade. Le 24 on passa par force jusques à la contrescarpes par dessus un pont, où il y eut un combat qui dura 2 heures à la faveur de 24 pieces de Canons. Les Estats eurent en ce rencontre 60 ou 70 hommes de tués ou de blessés. Aussi tost qu'ils eurent gaigné cette contrescarpe, ils s'en asseurerent & y mirent pour cet effect un corps de garde, & par ce moyen ils devinrent maistres de tous les travaux que les Assiegés y avoient faict. Par le moyen de 3 Mortiers on jetta quantité de bombes & de grenades dedans la ville. La mesme nuict son Altesse fit faire une batterie de 4 pieces de Canon sur la platte Campagne, qui commencerent à tirer sur les 7 heures du matin, & au mesme temps tous les mousquetaires, qui avoient la garde dans les approches firent leurs descharges, qui firent perdre aux Assiegés tous les dehors des contrescarpes. Un garçon, qui portoit des lettres du Gouverneur au General Becq, fut attrapé aussi tost qu'il fut sortit de la ville. Le 25, 26, & 27 on apporta une si grande diligence à la gallerie de son Altesse, qu'au 28 il y avoit desia 10 jantes de dressées.

Le 2 de Novembre les Espagnols abandonnerent le Fort de Moncado. Et les Assiegés furent reduits dans une grande extremité, tant à cause des volées de Canon que des Bombes. La Galerie de Brederode fut achevée & parfaicte en ce temps là, desorte que l'on commença à attacher les Mineurs. Celle du quartier de son Altesse n'estant qu'à demye faicte, on combla le reste de faissines. Cela estant faict son Altesse envoya un trompette sommer la ville, à quoy le Gouverneur ne voulut en aucune façon entendre. Sur quoy les troupes des Estats se logerent sur les ramparts, & chasserent le Colonel Geraldin de son poste. Cependant donc que l'on travailloit à se disposer pour l'assaut General. Les Espagnols voyans quelques troupes de Moerschans s'approcher de la ville, pour eviter & se garantir de cette assaut, ils demanderent à Parlementer: sur quoy il fut envoyé des Ostages de part & d'autres, & le 4 de Novembre la capitulation fut arrestée. Le 5 du Mois la Garnison en sortit en l'ordre qui suit: premierement 2 chariots de bagage, en suitte 2 demy courtaux qui estoient tirés chacun par 17 chevaux & un Mortier par 15. En apres 7 Chariots de bagage, qui furent suivis du Regiment du Colonel Macron, qui estoit de 156 Soldats, soit piquiers ou mousquetaires, partagés en 16 drapeaux. Le Colonel estoit dans son Carosse, qui estoit tiré par Chevaux, & un Prestre marchoit en queüe du Regiment de la Motterie qui estoit de 100 mousquetaires & piquiers, qui suivoit apres. Celuy de Geraldin marchoit ensuitte de 110 mousquetaires & Piquiers sous 6 drapeaux avec un Prestre au derrier, apres ceux cy passerent 130 chariots chargés de bagage, sur lesquels il y avoit 4 moines, 150 Paysans qui sortirent sans armes, puis 224 chariots de bagage & 2 moines. 70 Mousquetaires & Piquiers sous 3 drapeaux, 164 Mousquetaires & Piquiers sous 16, lesquels faisoient ensemble avec les autres 600 hommes, sans conter les Paysans. En fin le Gouverneur passa, suivy de 2 fort petittes Compagnies de Cavallerie. Toutes ces troupes sortirent par la porte des Beguines, qui avoient esté au paravant de 1300 hommes, lesquelles furent conduittes jusques dans Anvers. Le Gouverneur & la Motterie se retirerent à Gand. On trouva dans la ville 38 pieces de Metail, un Mortier, & des provisions de bouche & de guerre en abondance. De façon que cette ville se rendit faute de monde & fut en un Mois de temps reduitte sous la puissance de son Altesse, à quoy ne servit pas de peu la grande seicheresse qu'il fit en Automne. 1645.

Articles que son Altesse le Prince d'Orange accorda aux Clergé, Baillif, Bourguemaistres & Eschevins de la ville de Hulst.

1 *Toutes offenses, & actions d'Hostilité faicte devant & durant le Siege, tant par personnes Ecclesiastiques que seculieres seront de part & d'autre remises & oubliées.*

2 *Quant*

Ingetrocken hooghte

Quartier van Graef Willem van Nassou

Graef Henricks Quart.

Heer Brederodes Quart.

Logement van syn Hoog heyt

Quartier van den Prince

Syn Hoogheyt van Orangien

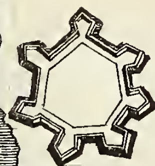
HULST

Moerschans

Spinola

Kieldrecht







s'Marten

Axel

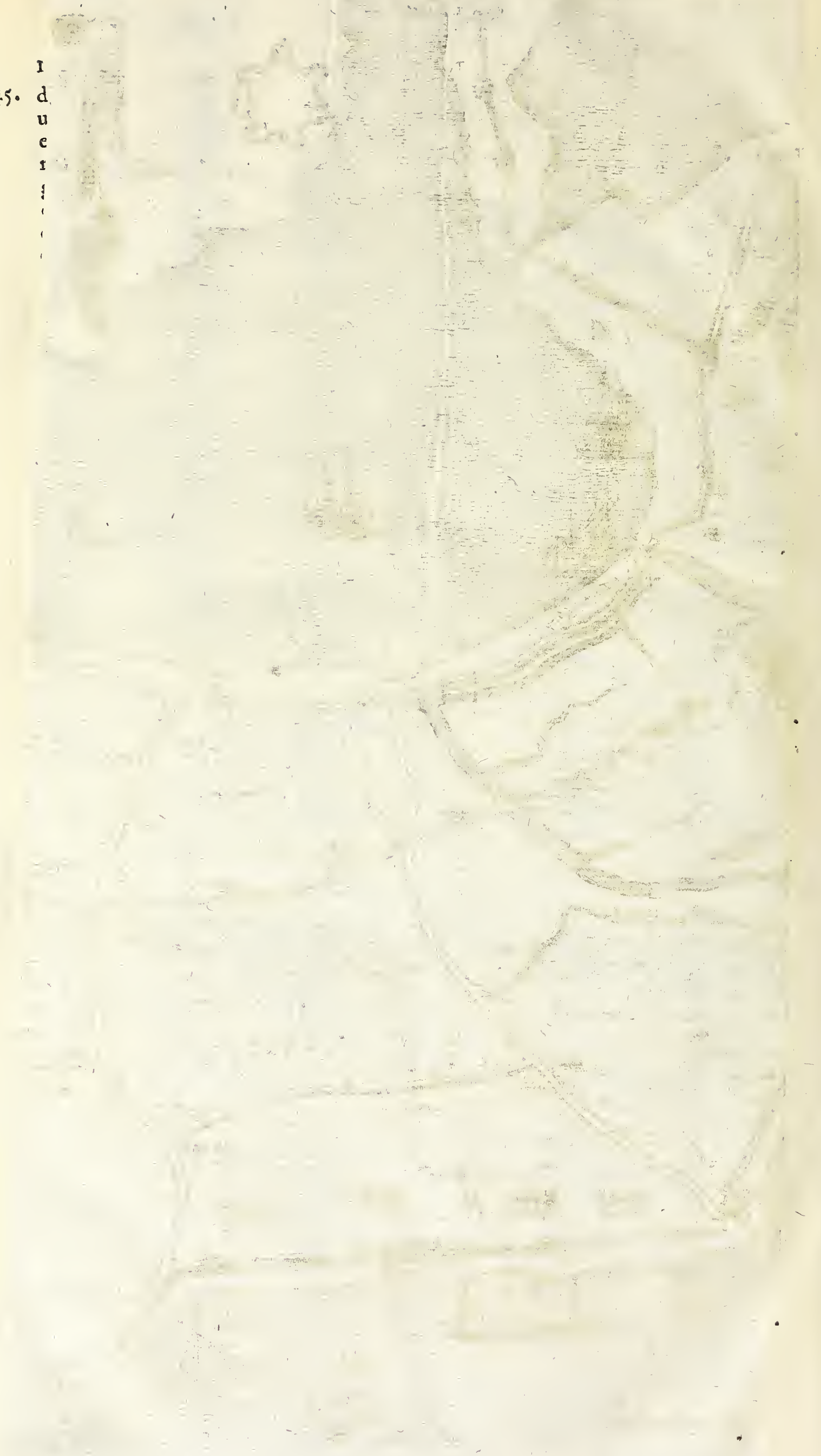
t'Landt vander Neusen

t' Fort Nassou

Sandberg

St Anna

1645.



1645. 2 *Quant à ce qui concerne la Religion, & les biens Ecclesiastiques, ceux de la ville auront à se comporter & regler, suivant ce que les Hauts puissants Seigneurs les Estats Generaux en ordonneront, suyvant quoy ils viveront en paix & tranquillité, sans rien attenter contre le service des Provinces Unies, ny contre les ordonnances & articles des susdits Seigneurs les Estats touchant le faict de la Religion, ny sur ceux qui en pourront emaner. Entendans qu'il n'y ait que la seule Religion Reformée, qui y soit exercée publiquement.*

3 *La ville susditte & les habitans d'Icelle demeureront en leurs franchises & privileges.*

4 *Tous Bourgeois de la susdite ville presens ou absens, de quelle qualité & condition qu'ils puissent estre, qui ayent esté au service du Roy d'Espagne ou non, pourront suivant ce traicté se retirer où bon leur semblera, avec leurs familles, Meubles, Papiers & autres sortes de chose ou bien demeurer les 3 plus prochaines années, durant lesquelles ils pourront deliberer & resoudre, si ils y veulent demeurer ou non. Pendant ce mesme temps là ils pourront semblablement converser & frequenter dans les Places du Roy d'Espagne, & aussi dedans le Plat Pays avec cognoissance & consentement du Gouverneur de la ville de Hulst, tant pour voir où ils veulent prendre leur demeure, que pour pouvoir vaquer à leurs affaires particulieres. Et en cas qu'a la fin des 3 susdittes années, ils ayent dessein d'en sortir, ils le pourront faire librement, avec femmes, enfans, & biens, soit par mer soit par terre, sans estre obligés de donner aucune licence, ny peage, ny de payer aucun droit de sortie. Quand bien mesme il y en auroit qui auroient exercé quelques charges, ceux la pourront encore sortir, disposer de leurs biens, les vendre, sur charger & transporter sans payer aucun Impost, soit qu'il soit desia estably, ou à establir, sous quelque pretexte & ordonnance que ce puisse estre; ou bien de laisser administrer les dits biens, & en recevoir les revenus par qui bon leur semblera, & venans à mourir dedans ou dehors cette ville, avec ou sans testament, les biens retourneront à ceux à qui legitimement ils appartiendront, ou autres parents* ab inteſtato reſpectivè. *Item pourront transporter leurs biens, Meubles & Marchandises où bon leur semblera, sans qu'ils ayent besoin d'autres Passeports, que du present traicté, & ceux qui voudront se retirer dans des Places neutres, où dans le plat Pays, pourront retourner demeurer dans la ville, quand bon leur semblera avec cognoissance & consentement du Gouverneur.*

5 *Ceux qui voudront aller dans les terres & les villes du Roy d'Espagne durant les 3 années pour leurs propres affaires, le pourront faire durant ce temps là tout autant de fois qu'il leur plaira, & retourner en la susditte ville, pour y demeurer, & en sortir, pourveu que le Gouverneur en ait la cognoissance & y aye donné son consentement. Et ceux qui voudront pendant ces 3 ans aller faire leur demeure dans les places neutres, ou de contribution, joüiront des Franchises & exemptions des habitans d'icelle.* 1645.

6 *En ce traicté avec tous les points & toutes les clauses, seront compris tous habitans & Bourgeois de la ville susdite qui sont absens, comme aussi toutes Personnes Ecclesiastiques sous la precedente condition, soit qu'ils ayent demeuré dedans, soit qu'ils se soient retirés hors cette ville, de mesme les habitans qui se sont sauvés dans la ville ou ailleurs, en vertu du present traicté pourront retourner librement à leur village & demeurer avec leurs biens, ou bien demeurer dans la ville à leur discretion.*

7 *Tous les Arrets donnés par le Magistrat de la susdite ville, durant qu'elle n'a pas esté Reformée, demeureront en leur entier & sortiront leur effect; pareillement tous contracts faicts devant, & durant le siege, quels qu'ils puissent estre.*

8 *Tous les contes de la ville, & tous autres contes faicts selon la coustume demeureront en leur entier, seront de valeur, ny subjects à aucune recherche.*

9 *Ceux qui ont des Rentes ou Debtes sur la ville en seront payés tous les ans, sans rien rabattre, suivant la coustume, & lettres de constitutions.*

10 *Toutes les debtes faictes par les Magistrats seront payées par les revenus.*

11 *Ceux qui sont pour le present, ou qui ont esté autre fois dans la Magistrature, ne pourront estre recherchés ny molestés, touchant leurs ordonnances, ou levées de deniers, faictes pour la necessité de la susditte ville.*

Faict en l'Armée devant Hulst le 4 de Novembre 1645. & estoit signé F. Henry de Nassau Prince d'Orange, par ordonnance de son Altesse C. Huygens, & I. Hesius D. vander Burgh.

Fig. N°. 33.

Represente la Prise de la Forte ville de Hulst, conquestée par son Altesse Frederic Henry Prince d'Orange, l'an 1645.

LE 10 de Novembre son Excellence de Brederode, emporta de Haute lutte le Fort de Sainct André, la garnison duquel criant sauve la vie, l'obtint & fut conduitte dedans Hulst sç. 106 hommes, leur

1645. Capitaine 3 Enseignes & 2 Sergeants. La rançon desquels fut taxée par son Altesse à 1800 Francs, bien qu'ils ne deussent pas estre rançonnés pour avoir esté pris par force. La rançon ayant esté payée, ils se retirerent à Gand le 13 de Novembre. Son Excellence le Comte Guilleaume de Nassau Gouverneur du Pays de Frise, s'achemina par l'ordre de son Altesse le 6 de Novembre avec quantité de munitions de Guerre, & un bon nombre de Soldats devant le Fort Mours puy, où il fit aussi tost travailler aux approches, & aux batteries, Mais comme ceux du Fort estoient secondés & renforçés par derrier, le Colonel Ferens Gouverneur du Sas de Gand fut commandé avec 400 hommes & deux pieces de Canon de s'aller loger sur la digue, pour empescher le secours, auquel son Altesse envoya encore quelques troupes de Cavallerie. Le 7 du Mois Monsieur d'Hemert, Capitaine du Regiment de son Excellence de Brederode eut la teste emportée d'un boulet de Canon. Le Comte Guilleaume advança jusques aux contrescarpes, & comme tout fut prest pour livrer l'Assaut. Ceux de dedans firent leur accord, & sortirent Tambour battant, enseignes desplojées, armes complettes, balles en bouche, mesche allumée, & 3 pieces de Canons. Au mesme temps & par le mesme accord les Garnisons des Forts de Saincte Catherine, Sainct Gilles, Sainct Marc, & Sainct Joseph devoient sortir, lesquelles estans toutes sorties le 15 de Novembre, furent conduittes à Anvers. Les Espagnols avoient desia quitté Sainct Marc, & les autres petittes redouttes, qui furent pour la plus part demolies avec les autres Forts. Il ny eut que Moursp uy, Sainct Marc, Saincte Anne, Misere & Nassau, qui furent conservés. Comme aussi du costé du Levant de Hulst, ceux de Kildrect, Spinola, Mourschans, & Sandt-Bergh. Le 8 de Novembre on mit dans Hulst 36 Drapeaux d'Infanterie, & trois Cornettes de Cavallerie en garnison, & le Gouvernement en fut donné au Comte Henry de Nassau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande. On laissa 6 Cornettes de Cavallerie dans le Poldre, & onze drapeaux dedans les Forts. Le 16 du Mois toute l'Armée fit 3 salvés de Mousquetades & de canonnades. Le 17 on fit commandement aux batteaux de se ranger au Poldre van Namen. Le 18 le bagage fut embarqué. Le 19 tous les retranchemens estans comblés & abbatus, l'Armée descampa, & marcha par un grand froid au Poldre van Namen, & alla droit au Fort Saincte Anne, ou estant embarquée elle singla droit à Bergues op Zoom, d'où chacun en suitte se retira dans sa garnison. Le 30 du Mois son Altesse entra de nuict dans la Haye, où elle trouva toute la bourgeoisie en armes, qui luy fit une reception & un accueil magnifique, qui fut accompagné de salvés de Mousquetades. 1645.

Lors que son Altesse se fut retranchée, devant Hulst, les François s'en retournerent, & prirent leur chemin par Courtray, sur lequel ils jettoient les yeux, non obstant ne venans pas à bout de leur dessein ils passerent outre & allerent prendre leur quartier entre Douay & Orchy. Le 17 d'Octobre Lamboy alla devant Mont-Cassel, duquel il prit le Chasteau le 18 qu'il fit demolir. Pendant cela les François firent un effort sur la Bassée, d'où ils furent repoussés, si bien qu'ils prirent en suitte la petitte ville de Lens. Il ne se passa rien d'advantage, si non que les François allerent se camper entre Menin & Armentiers d'où ils tenoient l'Isle en grande inquietude & fort à l'estroit: les Espagnols donc craignans que cette ville ne tombast entre les mains des François, recueillirent quantité de troupes sous le Comte Lamboy, aux quelles Picolomini se devoit joindre avec une Armée fort considerable, affin de charger les François devant Menin. Les François en ayans esté advertis voulurent prevenir les Espagnols dans leur dessein, si bien qu'ils furent les surprendre au poinct du jour entre Ipre & Belle le 10 de Novembre, qui estoit le lieu de leur rendésvous, où il y en eut plusieurs de blessés & de tués, un grand nombre faicts prisonniers, & tous les autres furent deffaicts & escartés, si bien qu'ils firent là une conqueste de 21 Drapeaux, 7 Estendarts & de tout le Bagage, qu'ils menerent & conduirent à leur camp de Varneton. En suitte de cela ils mirent bonne garnison dans leurs places, & se retirerent sur les Frontieres de France. Les François battent les Espagnols.

Le 4 de Decembre le puissant Fort de Mardick fut repris par les Espagnols, sous la conduitte de Fuensaldage, qui s'y en alla livrer un Assaut à 4 heures du matin, avec 1000 Carabins & quelques autres troupes qui avoient esté expres commandées des Garnisons d'alentour, où il ne perdit que 10 hommes. Les François en eurent 150 des leurs de couchés par terre & 300 autres qui furent menés à Bruges prisonniers. l'Admiral Tromp qui estoit devant Dunkerque, pour en empescher la sortie fut fort surpris, quand il vid que ceux de ce Fort tiroient sur ses vaisseaux. Il coupa Les Espagnols reprennant Mardijck.

1646. pa les cabelles & se retira, de bonheur pour luy il eut le vent propice, autrement il auroit eu de la peine à se retirer sans souffrir un grand dommage.

Loyse Marie de Gonsague Duchesse de Mantoüe, & de Nevers fut donnée en Mariage au Roy de Pologne, avec le consentement de la Reine Regente & du Roy de France dedans Paris, où le Comte Denhof, Ambassadeur Polonois l'Espousa au nom du Roy son Maistre le 20 de Septembre: tellement qu'elle partit de cette grande ville le 27 de Novembre, & arriva à Bruxelles le 20 de Decembre. Le 18 elle partit d'Anvers & se rendit dans Amsterdam le 27, où son Altesse le Prince Guilleaume d'Orange, & son Excellence de Brederode la furent salüer & luy rendre leur devoirs & où elle fut receüe avec un tres grand honneur & une extraordinaire magnificence. Le 31 elle alla à Utrecht & de là en Pologne au travers l'Allemagne.

Ceux des Estats font butin en Braband.

Le 3 de Janvier de l'année 1646 le Comte Henry de Nassau Gouverneur de Hulst, & Colonel du Regiment de Nord-Hollande, sortit de cette ville avec quelques 1000 hommes, & alla toute la nuict à Warmontier, où il demeura avec tous ses gens, à la reserve de 600 hommes, qu'il envoya par advance, lesquels passerent sur la glace en partie à Drigoten & en partie à Basrode, où ils deffirent 2 ou 3 Compagnies Espagnolles, y estans entrés sur les 6 heures du matin expres pour piller ce village de Basrode & le Petit-Braband, ils y firent quelque Paysans prisonniers & quelques Curés de village, ils bruslerent 2 Cabarets sur l'Escaut au Petit-Braband & y firent un riche butin. Comme ils pensoient surprendre le Chasteau de Tempst sur l'Escaut ils en furent repoussés avec perte de quelques uns de leurs Soldats, & ainsi ils s'en retournerent en Garnison.

Les Espagnols paroissent dans le Betau.

En ce mesme temps là ou environ, quelques Espagnols passerent la glace & parurent dans le Betau, qui fit que l'on en attrapa quelques uns, dont il y en eut quatre de pendus, & le 5 eut sa grace pour avoir monstré par où ils avoient peu passer. Pour obvier aux accidens & prevenir les inconveniens les Compagnies d'Arnhem & d'Amersfort reçeurent ordre pour garnir le Betau & couper le passage aux Espagnols.

Les Estats renforcent leurs garnisons en Flandre.

Le Vice-Admiral passa avec 300 Matelots, & 3 Compagnies de Zelande, au travers du Cassand pour renforçer la garnison de l'Escluse & d'Ardenbourg, pour lequel subject on commanda le Capitaine Bour avec un bon nombre de Matelots, ayant esté adverty que les Espagnols se fortifioient en ces quartiers là pour y faire quelque entreprise. Ceux des Estats ne laisserent pas de deffaire un convoy qui alloit de Gand à Bruges. 1646.

Les François surprennent Deynse en Flandre.

Le jour des Roys les François emporterent la ville de Deynse avec 5 ou 6000 hommes, qui est située sur la Lyse à 3 lieües de Gand, la garnison qui estoit de 1000 hommes se retira dans le Cimetiere, où elle se mit en deffense, les François ne pouvans s'en rendre maistres, mirent la ville au Pillage & l'abbandonnerent l'apres disnée.

L'11 du Mois les Plenipotentiaires, deputés pour la Paix furent reçeus dans Munster. Le Mercredy 17 du Mois on celebra un jour de jeune & de priere dans les Provinces Unies des Pays Bas. Le 18 il arriva un Navire de Batavia des Indes Orientales, qui en estoit party le 13 de Juillet de l'année 1645 & apporta la nouvelle de la Mort du General Antoine van Diemen, qui deceda en ces quartiers là. La mesme année Corneille vander Lyn fut estably en sa place, qui estoit du souverain Conseil.

Preparatifs des Indes de l'Occident.

Le 21, 120 Chariots chargés d'Ammunitions passerent par la Haye pour aller à Schevelingh, où elles furent embarquées & transportées dans les Navires de guerre, pour estre encore transportées dans 4 autres Navires de guerre de la Compagnie des Indes Occidentales, pour lesquels la Chambre d'Amsterdam envoya le 22 du Mois 300 Soldats à Santvoort, affin d'estre embarqués dans les dits vaisseaux de guerre. En ce temps là on fit de grands preparatifs dedans la Hollande & Zelande, où il fut fresté plusieurs vaisseaux affin de pouvoir reparer cequi avoit esté destruit l'année precedente, on prit par ordre de son Altesse 4 Soldats de chacque Compagnie, pour les envoyer en Zelande, s'embarquer sur les Navires des Indes Occidentales.

Messeigneurs les Estats Generaux contribuerent tout ce qu'ils peurent, pour le service de la Compagnie, ils establirent President du Conseil souverain au Brasil, le Sieur Gaultier Schoonenbourgh, & les Colonels Schuppe & Hinderson pour commander aux gens de guerre.

Le 23 du Mois les Paysans de la Bilte, & de tous les autres villages du Diocese d'Utrecht passerent Monstre, pour aller à la chasse aux loups, qui faisoient alors de grands degats & de grands ravages en ces quartiers là, & si extraordinaires qu'ils rongerent quelques jours au paravant un chasseur jusques aux os.

1646. Pertes de Navires.

La Glace commencant à charier au Texel enfonça 3 Navires qui retournoient de la mer Baltique agitée par la tempeste, qui en fit encore autant à un qui revenoit de France, & à un des Directeurs dedans le nouveau Canal. Le Navire Zelandia, qui estoit parti le 12 du Recif du Bresil perit aussi en ce mesme temps à l'Isle de Wicht en Angleterre, duquel il n'y eut jamais que 28 ou 30 personnes de sauvés, de 145 qu'elles estoient, entre lesquelles il y avoit 21 femmes. Ce vaisseau à cause d'un broüillart espaix alla se fourrer sur un Escüeil. Sa charge estoit de 500 Coffres de Succre, 150000 livres de bois de Brasil, & 100000 de dents d'Elephant.

Au commencement de Fevrier le Capitaine Junebol le Jeune, convoyant une Flotte de Rotterdam pour passer en France, fut attaqué à la sortie de la Meuse par 6 Fregattes Dunkerquoises, contre lesquelles il se deffendit par deux diverses fois avec tant de generosité & de valeur qu'il y demeura luy mesme, avec 36 de ses Matelots, & son vaisseau fut abandonné des Dunkerquois, qui attraperent deux vaisseaux de la ditte Flotte qui alloient à Nantes sc. un de St. Hubes & un de Bordeaux. Cette Flotte s'estant retirée au Canal neuf du Texel, 36 Navires y sejournerent, en attendant que la glace seroit escoulée, qui en creva une, desorte que les autres furent obligés de se mettre en mer. Le mesme jour on amena dans Vlissingue un Dunkerquois, avec 4 Canons & 20 hommes; le Patron Boon de Schiedam fut enlevé estant à la rade proche du Vlie par une Chaloupe Dunkerquoise, qui prit encore un peu apres 2 vaisseaux de Sainct Hubes, chargés d'une quantité de Succre, de Marchandises, & d'autres biens, & encore un autre Navire qu'ils perdirent à cause des glaces qui le coulerent à fond.

Ceux de Mastrich surprennent Tirlemont.

Le 17 du Mois ceux de Mastrich sous la conduitte de Jean Remacle Cornette du Comte Pompée, & de Griffon Capitaine Lieutenant du Comte de Solms Gouverneur de Mastrich, surprirent fort subtillement, & d'une façon fort addroicte la ville de Tirlemont. Le susdit Remacle habillé en Capucin avec 2 autres Soldats & un autre habillé en Jesuitte se trouva à l'ouverture de la porte de Tirelemont, à la Campagnie d'un Trompette, qui portoit une Escharpe de Bourgogne, qui conduisoit quelques Soldats desarmés, qui portoient les Faveurs Orangées attachées au bras comme personnes prisonniers. l'Infanterie & la Cavalerie se tint à l'escart mais fort peu esloignées. Ce Jean Remacle entra avec les 3 autres personnes religieuses, & aussi tost la sentinelle ferma le guichet, laissant les autres dehors, sur quoy le susdit Remacle sans perdre temps donna d'une fourche qu'il avoit dans le corps de la sentinelle, qui tombant morte ne releva jamais du coup, puis ouvrit le guichet, aux autres qui se jetterent sur la garde & en coucherent d'abord 10 par terre. Au mesme instant ceux de Mastrich enforcerent les portes de la ville à 200 Chevaux qu'ils estoient & à 500 fuseliers, où ils firent un riche butin, & emmenerent dans Mastrich les Officiers & Soldats prisonniers, avec 21 Drapeaux & 7 Cornettes, qui furent envoyés à la Haye & pendus dans la grande Sale. Dans les Drapeaux il y avoit un Aigle & une croix de Bourgogne. Ceux qui furent battus estoient des troupes de Lamboy, qui avoient eu leur quartier en cette ville, avec le bagage du dit Lamboy qui fut tout pillé & emporté. Ceux des Estats ramenerent aussi plus de 300 Chevaux, grand nombre de prisonniers & tout ce bagage, qui fut apretié 12000 Patacons, sans mettre au rang les autres richesses, de despoüilles.

Les François font un grand butin devant Gand.

Le 21 de Mars les François arriverent devant la ville de Gand avec quelques 1000 hommes, sur quoy les Bourgeois firent entrer un Regiment qui estoit logé dans les Fauxbourgs, depeur qu'il ne fut deffaict, puis tirerent quelques volées de Canon, comme ils passerent la Riviere proche de Pots entre Gand & Anvers, d'où ils allerent à Aëlst qu'ils pillerent entierement.

Party des Estats.

Un party des Estats ayant deffait un convoy Espagnol entre Liere & Maline fut contraint de quitter prise, estant attaqué par un autre Party d'Espagnols.

Prisonniers Espagnols amenes à Middelbourg.

Le 23 le Capitaine Jean Tyssen Croiseur amena dans Middelbourg, une Flutte qui retournoit d'Espagne, montée de 11 pieces de Canon & chargée de 450 Espagnols qui devoient prendre terre à Dunkerque. Le bruit estant encore qu'il y en avoit 14 ou 15 pleines de Soldats, prestes à partir d'Espagne, les Croiseurs y veillerent soigneusement, avec les Navires de guerre. Or les Prisons estant toutes remplies dans Middelbourg & Vlissingue, on mit 150 de ces Prisonniers dans Rammekens & 100 autres furent envoyé à Zierickzée.

Ceux de Hulst font butin.

Un Samedy 24 du Mois 150 hommes sortirent de la Garnison de Hulst, entre Moursbuy & le Fort de St. Catherine, & entre Schellebelle, & Beerlere, qui allerent

1646. rent passer le bas Escaut, & puis avec 2 Nasselles ils se saisirent d'un riche batteau qui estoit sur la riviere, lequel estoit chargé de marchandises fort pretieuses, avec lesquelles ils retournerent dedans Hulst, apres les avoir chargées sur des Chariots, sans faire aucune mauvaise rencontre, le butin fut estimé 20000 Francs.

Les François pareillement.

Sur la fin de Mars & au commencement d'Avril, les François aussi firent un tres grand butin. Car le Mareschal de Gassion, ayant eu advis que le Duc de Lorraine avoit dispersé ses troupes, dans les Pays d'Hainau, & dans plusieurs villages de l'autre costé de l'Escaut sortit de Menin avec 1000 Chevaux, 500 Fantassins & quelques autres troupes des garnisons d'àlentour, & alla passer la ditte riviere sur un pont, que le Marquis de Noir monstiers avoit faict dresser avec quelques Chaloupes, qu'il avoit faict ramasser & sur lequel il avoit passé le premier.

Comme il fut donc passé, il y laissa le dit Marquis pour la deffense & la garde du pont avec toute l'Infanterie, & en suitte entra 10 lieües dans le Pays avec sa Cavallerie, où il deffit & ruïna entierement les Regimens du Baron de Chastelet, du Comte Ligneville, de Chomaret, & de Montdragon, il prit 400 Cavaliers de Prisonniers, & fit un butin de 500 Chevaux de selle, avec lesquels il retourna passer le pont, qui fut aussi tost rompu, & s'en retourna à Menin avec ce riche butin.

En ce mesme temps ceux de Hulst tuerent un Patron de batteau, entre Gand & Anvers, pas trop esloignés de Denremonde & apres avoir pillé tout cequ'il avoit à son bord, ils se retirerent avec le butin.

Tyrannie des Portugais es Indes de l'Occident.

Sur le commancement d'Avril, la Flotte de Norwegue & de la Mer Baltique sortit du Vlie à 390 Voiles. Au mesme temps il arriva quelques Navires, qui rapporterent des lettres du Recif du Brasil dattées du premier de Mars, qui firent un Narré de la Tyrannie des Portugais, qui avoient cruellement massacré plusieurs Hollandois de sang froid, entre lesquels il y en avoit un qui se nommoit Haen, lequel s'en retournoit à son Moulin avec leur passeport, qui estoit hors de Pariba, avec lequel il fut pendu, & sa femme & les enfans vendus comme des Esclaves, qui furent marqués de la marque de servitude. 30 Navires de guerre montés advantageusement de Matelots & de gens de guerre, se mirent en Mer, à dessein de singler vers les Indes Occidentales pour y restablir les affaires d'Estat. Qui y estoient en si mauvais ordre, quoy qu'ils demandassent une longue espace de temps. Mais ils furent retardés & contrains une partie de demeurer au Texel, & l'autre de se sauver en Angleterre à cause de la contrarieté des Vents. 1646.

Divers accidens en Mer.

Au commencement de May un bon nombre de Navires de Guerre & de Croiseurs receut commandement de se mettre en Mer, sur ceque l'on avoit apris que 13 Fregattes Dunkerquoises rodoient sur la Mer. 30 Navires apres avoir hyverné sur la Mer Baltique entrerent dans le Vlie. 6 Autres entrerent dans le Texel, qui venoient du destroit, chargés de tres rares marchandises de Livorne & de Gene.

Le Capitaine Lastdrager ramena dans le Vlie une Fregatte Dunkerquoise, qui retournoit de Biscaie, montée de 24 pieces de Canon, & chargée de 200 Espagnols, qui devoient descendre à Dunkerque.

Navires aux Indes de l'Orient & Occident.

Le 8 de May les Navires Zelandia & la Province de Middelbourgh monterent en Mer le matin, & l'apres disnée ceux de la Compagnie des Indes de l'Occident firent voile, sçavoir Middelbourg de 32 pieces de Canon, 90 Matelots, 146 Soldats commandés par le Capitaine Schelinck, & 67 Soldats sous le Capitaine Gerard Schut; le President Schonenbourg estoit sur ce Navire avec Gribius Pasteur & Ministre de l'assemblée Flamande de Middelbourgh: Vlissingue de 30 pieces de Canon sur laquel estoit le Capitaine François Jean avec 90 Matelots, 213 Soldats, sous la conduitte du Colonel Sigismond de Schoppe: la Vere sous le Capitaine Corneille Ringers autrement Duc d'Albe de 30 pieces de Canon, 90 Matelots, 225 Soldats sous la conduitte du Colonel Hinderson, & quelques uns d'entre les mesmes sous le Capitaine Jean de Munster; la Fregatte l'Aigle sous le Patron Lucas Paul avec 28 Matelots: la Patache Senegale sous le Patron Corneille Jacob, sur laquelle il y avoit 14 Matelots & quelques personnes de la suitte, qui estoit destinée pour singler en Argin: le Lion d'Or pour la Chambre de Groningue avec 131 Soldats, item le Navire Groningue qui devoient singler tous 2 au Brasil. Le 5 May une Flutte de Coningsbergue, chargée de Bois fut conduitte dans Ostende, à cause seulement que le Capitaine estoit d'Enchuse. Dans ce mesme port l'on prit la Flutte d'un Bremois montée de 6 pieces de Canon, & capable de contenir 180 tonneaux. Un Mardy 22 du Mois un Navire des Grandes Indes partit du Texel, où il avoit demeuré jusque à ce

1646. ce jour, avec encore une Flutte pour aller tenir Compagnie aux autres qui estoient partis auparavant. Un petit Escumeur de Mer de 2 pieces de Canon fut chassé aux costes d'Amelande, qui fut renvoyé à Amsterdam, apres qu'on l'eut contraint d'abandonner 4 prises qu'il avoit faict. Un autre parut semblablement aupres de Catwijck, apres cela il ne s'est rien passé de remarquable en Mer, d'autant que les François assiegerent & se rendirent maistres de Mardick & de Dunkerque. Une Fregatte de Dunkerque eschoüa, singlant à Ostende au Mois de Septembre avec la prise qu'elle avoit faicte. Un Navire de guerre des Estats eschoüa pareillement proche de Calais à cause de la tempeste, lequel venant à sec à bassemarée evita le naufrage. Le 22 du Mois le Capitaine Strick fit conqueste d'un Buis, sur lequel il y avoit 7 Dunkerquois, d'une Fregatte qui l'avoit pris, lequel il fit conduire à Amsterdam avec les Dunkerquois, par son Lieutenant & quelques Matelots.

Lorsque les François se furent rendus maistres de Dunkerque, les Navires de Guerre des Estats se retirerent devant Ostende le 18 d'Octobre, excepté 3 qui singlerent au Couchant pour se nettoyer, le Vice Admiral en eut le commandement à la place de l'Admiral qui s'en estoit allé à la Haye. En ce temps là la Flotte de Moscovie entra dans le Vlie, sur la fin d'Octobre, qui amena un Ambassadeur de ce Pays là, qui alla d'Amsterdam à la Haye, où il arriva le 29 du Mois & fut receu tresmagnifiquement, puis en suitte conduit à son logement. Au commencement de Novembre un Ostendois fut forçé par le combat d'aller à la Heyde, il estoit monté de 7 petits Canons & de 21 hommes, qui furent menés dedans la Briel.

Estat des Indes de l'Occident.

Les Portugais avoient reduit les affaires des Hollandois en un fort piteux estat, ils se rendirent maistres de la campagne, & estoient fort difficilles à attraper, d'autant qu'ils se sauvoyent tousjours dans les Boscages & ne donnerent aucun quartiers aux Flamands, bien qu'ils leurs eussent promis. Ils en mirent aussi plusieurs à mort & livrerent plusieurs assaus sur les forts, mais en vain. Au contraire les Gens de la Compagnie firent plusieurs prises de Succre & de Vin d'Espagne, qui servirent de conqueste à nos Navires de guerre, quand ils sortoient ou entroient dans la Bahia, non obstant toutes leurs entreprises contre les Portugais furent tousjours descouvertes, par quelques uns des leurs qui estoient restés dans le Recif, dont il y en eut qui furent attrapés, convaincus & chastiés selon leur merite. Quelques Soldats cependant allerent se rendre aux Portugais, mal satisfaicts de la petitte rançon qu'on avoit mis, pour autant qu'il n'y arrivoit aucun secours des Pays Bas, ce qui fit que la cherté prit un grand accroissement. D'avantage les garnisons Flamandes diminuans extremement par la mortalité, l'on fut contraint d'abandonner Tamarica. Dans laquelle entra aussi tost le traittre Hooghstrate avec 11 compagnies. Au Mois de Juin le secours arriva peu à peu d'Hollande & de Zelande. Le 31 de Juillet le President Schonenbourg arriva avec le premier conseiller Hacx, le Colonel Sigismond Schoppe & plusieurs autres Officiers dans 7 Navires fort bien montés & equipés, qui amenerent 1400 hommes. Ce qui fit tirer le Canon a ceux du Recif, en signe de joye & de congratulation. Le Colonel susdit partit la nuict du 4 au 5 avec un bon nombre de Soldats & alla vers Olinda, où il eut quelque escarmouche avec les Portugais, en laquelle il fut blessé à la jambe d'un coup assés favorable. Le 12 du Mois il prit 1200 hommes, avec lesquels il alla en l'Isle Baret, conduisant avec luy 3 pieces de Canon, moyenant quoy il la reduisit sous sa puissance, & en mesme temps le Chasteau Baret dans lequel il mit une campagnie & les 3 pieces de Canon, pour le garder, & le 15 il retourna dans le Recif, en suitte le Colonel Hinderson alla à Pharnambouc. avec un bon nombre de Soldats & de Navires, en sorte, qu'on se mit en devoir de desnicher les Portugais, lesquels il fut impossible de chasser des boscages, d'autant qu'ils sçavoient mieux s'en servir à leur advantage, que non pas les Hollandois. l'Admiral Lichthart apres avoir rendu bon service à la Compagnie, passa de cette vie en l'autre le 28 de Novembre, & mourut d'une mort subite dans la patache, qui estoit pour lors sur la Riviere de Sainct François. 1646.

Quant aux choses qui se sont passées sur terre, il faut sçavoir que les François & les Estats firent de grands preparatifs, pour se mettre en campagne, affin d'attaquer unanimement l'Espagnol. Le Mareschal Gassion se tint avec la plus part de ses troupes à Menin, Armentiers, Wattene & autres places de conquestes. l'Armée Françoise commandée par le Duc d'Anguien, s'assembla aux environs d'Amiens, & au mesme temps que toutes choses furent prestes & disposées pour se mettre en campagne; les

1646. les François entrerent dedans la Flandre au commencement de Juin avec une Armée de 40000 hommes, qui fut conduitte par le Duc d'Orleans & le Duc d'Anguien, qui la commandoient, devant Courtray, où ils mirent le Siege, laquelle avoit pour lors 2000 Soldats en garnison, commandés par le vaillant & renomé Colonel Delponti, qui non obstant cela fut investie, serrée & pressée de fort pres. Le Duc d'Orleans prit son quartier jusques à Menin, le Duc d'Anguien prit le Sien à Scherpenkant, le Mareschal Gassion au moulin à l'Huyle à Harlebeck, & le General Rantzau du costé de Tournay & de l'Isle en Flandre. La ville fut rudement battüe de 13 pieces de Canon du costé du Mont-potel. Les Espagnols sçachans tres bien qu'elle ne pouvoit pas faire longue resistence, d'autant qu'elle n'estoit pas suffisament pourveüe de garnison pour la deffendre, assemblerent en diligence toutes leurs forces pour le secours de cette importante place. Toutes leurs troupes ramassées avancerent droit à Herlebeek, dans la resolution d'attaquer le camp du General Gassion, pourautant qu'il avoit changé de place & s'estoit reculé un peu en arriere. Sur quoy les Espagnols livrerent l'Assaut sur ceux qui s'estoient campés à Mont-moulin depuis Harlebeck jusques à Audenarde, lesquels ils forçerent, & se rendirent maistres du Pont qu'avoit faict dresser Gassion sur la Lise, pour passer de son quartier dans celuy du Duc d'Orleans. Si bien qu'ils eurent le moyen de battre de leur Canon le long de l'Armée Françoise, ce qui les fit advançer jusques au village de Cerune, qu'ils forçerent, non pas sans une grande effusion de sang, les François qui avoient retranché & fortifié l'Eglise & le Cimitiere pour une plus grande seureté de leur camp, furent attaqués par les Espagnols, qu'ils repousserent. non obstant au second assaut ils furent emportés de vive force & les Espagnols s'en rendirent les Maistres, à qui cependant ce combat cousta bien cher, lequel dura de puis midi jusques à 6 heures du soir. Le General Becq y eut un cheval tué entre les jambes, le General Picolomini la manche pendante de son pourpoint emportée d'une balle, le Comte de Buquoy y perdit la main, le Marquis de Tourlon & plusieurs autres Officiers y furent griefvement blessés, de façon que l'on ramena pour le moins 50 chariots pleins de Blessés dedans la ville de Gand. La perte des François ne fut pas petitte car le Mareschal D'estre y fut tué & le Gouverneur de Menin. Les Espagnols ne perdans point courage & demeurans tousjours dans la volonté & la resolution de secourir cette place, travaillerent avec zele à cette delivrance. Pour ce subject comme ils apperçeurent que demeurans tousjours à Harlebeck, il ny avoit rien à faire pour l'advancement de leur dessein, ils se mirent en chemin avec toutes leurs forces & leurs puissances pour passer de l'autre costé de la Lise, affin de couper le passage des vivres à l'Armée de France, comme ils voulurent passer la Lise entre Courtray & Munin, il y eut là un furieux combat & une aspre meslée, tant pour les uns que pour les autres, les François à repousser Lamboy & Lamboy à vouloir passer. Durant ces entre faictes le Duc d'Orleans avoit depesché un Officier au Duc de Lorraine, pour la neutralité de cette ville, & pour traicter d'une cession d'Armes, affin qu'estant partialle tout acte d'Hostilité cessast. Mais le Gouverneur qui estoit dedans, ignorant cequi se passoit & voyant d'un autre costé, qu'il ne pouvoit eviter un assaut general, l'issüe duquel luy sembloit incertain, se delibera de rendre la place à composition aux François. Ce qui mit fin à ce traicté, de façon que les Espagnols en sortirent le 28 de Juin quelques 2000 hommes avec 2 pieces de Canon, qui se retirerent à Gand. Les François y mirent le Colonel de la Leu pour Gouverneur & pourveurent la ville de toutes les choses, qui y estoient necessaires. 1646.

Traict des Estats.

Pendant que les François estoient occupés au siege de Courtray, son Altesse le Prince d'Orange tint les Espagnols d'un autre costé en alarme, car les troupes des Estats estans assemblées à Lit & à Littoye son Altesse s'y rendit aussi tost, où elle fit incontinent embarquer son Armée, si bien que le 3 de Juin elle passa devant Dordrecht & alla camper à Bergues op Zoom, d'où elle alla en propre personne à Breda, où il y fit quelques sejour. Au Mois de Juillet il fit derechef embarquer toutes ses troupes & passa en Flandre à Philippines, & se campa à Selsate, au quel se vint joindre le Mareschal de Grandmont avec une Armée de 6000 François, tant de pied que de Cheval. En suitte son Altesse leva le camp pour advançer vers l'Escaut.

Le 9 d'Aoust un party de Matelots des Estats enleverent aux Espagnols le petit Fort de Bouregat qui est au dessous d'Anvers. Le jour suivant les troupes des mesmes Estats emporterent le Chasteau de Temis sur l'Escaut, où ils eurent le Major Huygens de tué. Cette conqueste faisoit con-

1646. conjecturer, que cette Marche se termineroit infalliblement au siege d'Anvers. Toutesfois 2 jours apres ces 2 places furent abandonnées, & son Altesse tourna vers St. Gilles au Pays de Waas, où il se campa, avec l'Armée de France sous le Mareschal Grandmont, qui y prit aussi son quartier. Le 15 de Septembre il fit commandement à toutes les sauves gardes du Pays de Waas de se rendre dans son camp à St. Gilles. D'où en suitte il partit avec toute son Armée & alla au Poldre van Namen entre le 16 & 17 du Mois, où elle la fit embarquer à Santberguen, d'où faisant voile le 18 elle abborda à Bergues op Zoom. Les Espagnols envoyerent plusieurs troupes sur le Demer, & garnirent soigneusement toutes les places. Son Altesse fit commandement à quelques troupes d'aller entre Liere & Herental, lesquels y estans allées, y surprirent 160 Fantassins & 60 Cavaliers, qui avoient esté envoyés d'Anvers pour recognoistre le lieu, qu'ils amenerent Prisonniers. Le 25 de Septembre les Estats firent un convoy aux environs de Santvliet. Où les François approcherent de la ville à la portée du Canon, qui ne fut pas espargné sur eux, & en emmenerent non obstant cela 1200 Moutons. Le 2 d'Octobre le Mareschal de Grandmont partit avec son Armée & se separa de celle des Estats, qui fut conduit jusques à Mastrich de toute la Cavallerie, qui marcha sous la conduitte du Comte Maurice. Le 3, l'Armée partit de Bergues, passa par les villages de Wou & de Rosendal & alla loger la mesme nuict à une lieüe & demye de Breda à un village qui s'apelle Teteringue. Le 5 elle alla le matin à Loon sur Sante, qui luy fut une traicte assés fascheuse à cause de la pluye qui tomba incessament. l'Infanterie fut aussi contrainte de demeurer dans la Bruïere de Loon. Son Altesse d'Orange, son Excellence de Brederode & le Comte Guilleaume logerent dans de petittes Cabanes, qui estoient dans le boscage. Le 6, l'Armée passa par Bois le Duc, qui fit Halte à une lieüe de la ville. Le 7 elle arriva devant Grave. Cependant le Mareschal de Grandmont arriva à Mastrich, escorté & accompagné de 32 Compagnies des Estats, sous la conduitte du Comte Maurice: & alla passer sur un pont qui estoit basti proche St. Pierre fort proche de la ville, d'où il prit sa route vers la France. Son Altesse partant de Grave monta plus haut, si bien que le 10 du Mois elle se rendit devant Venlo, où il se campa sans se retrancher, de façon que l'entrée de la ville fut libre de deux costés & on y 1646. pouvoit entrer & sortir facilement, 400 Espagnols qui estoient dans Stralen se retirerent & abondonnerent cette place, où son Altesse envoya aussi tost un drapeau d'Infanterie. Or bien que Venlo ne fut pas en quelque façon assiegé, si est ce qu'on ne laissa pas d'y faire quelques approches, & quelques batteries pour battre & canonner la place. Les Espagnols y firent entrer des troupes par plusieurs diverses fois; de façon que la garnison se grossit merveilleusement. Le 12 du Mois les filles du Gouverneur sortirent du contentement de son Altesse, qui les fit conduire & escorter jusques à Geldre. Le 13 on tira jusques à 24 balles ardentes, qui mirent le feu en quelques endroits de la ville. Pour lors on commença à ouvrir les tranchées du quartier de son Altesse. Le tout alla fort lentement, faute d'Artillerie & de munitions de guerre & de materiaux. D'autant que tout cela devoit venir du Fort de Voorn, & devoit monter dans des batteaux à force de Chevaux contre le courant de la Meuse. Car il ne fut pas possible à son Altesse d'amener de Bergues op Zoom par terre tout l'attirail, qui est necessaire à un siege. Joint que le vent estant contraire, il eut fallu tirer les Navires à force de Chevaux, & leur donner un grand nombre de gens de guerre pour les escorter.

Le pont de Gennep fut transporté, à une lieüe au dessous de Venlo. Le 14 du Mois ceux de la ville firent une sortie sur les tranchées Angloises. où ils perdirent 30 hommes de 200 qu'ils estoient, & furent repoussés jusque dedans leurs Ramparts. Le 16 les Assiegés, ayans receu un renfort de 900 hommes, firent encore une sortie l'apres disnée, & advancerent jusques à la batterie, où la mesme fut sanglante & bien rude avant qu'ils peussent estre repoussés. Ils sortirent 400 hommes, qui en estendirent pour le moins 100 sur le quarreau de l'Armée des Estats avec plusieurs de leurs Officiers. Le 17 le Prince Guilleaume changea de quartier, & alla camper proche du Pont avec sa Cavallerie, & son bagage. Le 18 on fit un retranchement pour asseurer le camp de son Altesse du costé de la ville. Le 19 arriva un convoy à l'Armée, qui fut conduit & amené par les Cavaliers & Fantassins de la ville de Nimmegue. La grosse Artillerie arriva aussi à Gennep. Le 20 les Assiegés se tinrent en repos, qui lascherent plusieurs volées de Canon, tant de la ville que de leur Fort. Le 21 les Assiegés firent 3 salves du Canon de la

1646. la ville & du Fort, & reçeurent 800 hommes de renfort, qui passerent dans des pontons entre le fort & la ville . que les Espagnols y avoient conduits pour cet effect avec quelques 1000 hommes. Le mesme jour le Comte Frits de Nassau, qui avoit conduit & escorté le Mareschal de Grantmont jusques à la ville de Liege, retourna à l'Armée. Les Espagnols ayant tousjours le moyen de faire entrer du secours dedans la ville, tandis qu'ils eurent le costé du Brabant libre, & que les Estats furent campés à l'autre, ils reçeurent encore un nouveau renfort, outre les forces qu'ils avoient à Ruremonde, par la venüe du Prince de Ligne qui arriva à Suvanen le 14 du Mois & à Assel avec son Armée, qui passa le pont à Ruremonde avec 2000 Chevaux & 1500 Fantassins & tirant vers Cakercken alla jetter 1200 hommes dedans Venlo. De là il alla se camper le 16 entre Tolherte & Merem. Le 22 il passa la Meuse, & alla droit à Venlo avec 2000 Cavaliers, où il fit encore entrer quelques troupes sous le Colonel Guaski, de sorte que pour lors il y avoit dans la ville & dedans le Fort plus de 3500 hommes, & en suitte ils en mirent autant qu'ils voulurent. Le mesme jour les munitions arriverent par convoy à l'Armée. La grosse Artillerie demeura dans les batteaux, & on deschargea seulement quelques petittes pieces. Un party de 125 hommes sortit du camp, pour recognoistre les Espagnols, qui avoient conduit ces troupes dedans la ville. Il y en eut quelques 70 d'entre eux qui s'approcherent fort pres de leur quartier, sur lequels ils ne firent rien, d'autant que la Lune donnoit une trop grande clarté, si bien qu'ils s'en retournerent apres avoir enlevé trois Espagnols d'une troupe que conduisoit un Mareschal des logis. l'Apres midy il arriva encore un convoy de batteaux dedans l'Armée, qui amenoient des provisions. Le 22 les Assiegés ne lascherent que 10 ou 12 volées de Canon. Le mesme jour les Espagnols parurent en bataille à la veüe de l'Armée des Estats, & au mesme temps la Cavallerie sortit à une portée de Canon de la ville, qui fut aussi tost repoussée par celle des Estats. Le 23 les Assiegés donnerent une alarme au quartier de Brederode, où ils furent si vivement repoussés, que 16 de leurs gens demeurerent Prisonniers. Ce fut à lors que l'on mit à terre 12 pieces de Canon pour braquer sur les advenües. Ce jour se passa en repos, on ne fit rien dans les approches, qu'à apporter des boulets qui estoient dans les batteaux. La nuict du 23 au 24 son Excellence le Sieur de Brederode descampa de Tegelen, & se rangea au camp de son Altesse, affin de se loger dans les travaux qui estoient au bout du Pont, où le 24 apres midy il y eut 3 batteries en deffense. On en dressa encore une autre sur un lieu elevé de cette grande corne. Le 25 on fit un pont pres de cet ouvrage à corne pour passer dessus, sur quoy le bruit courut qu'on alloit descamper. Non obstant le mesme soir on convint de prix pour faire encore un autre ouvrage à corne au de là du pont. Le 26 on travilla en grande diligence à cet ouvrage qui fut visité par son Altesse mesme, tout le jour & la nuict on tira sans interruption, & plus fort que jamais, les mousquets & les Canons. Les Espagnols battirent un convoy qui venoit de Nimmegue à l'Arme, comme il en estoit tout proche. Le 27 du Mois le Colonel Goldstein fut commandé avec 15 Compagnies, pour aller relever des tranchées le Sieur d'Ochars, à qui on envoya encore quelques Compagnies pour le renforçer, sur ce que l'on eut advis que le Gouverneur de Geldre estoit entré dans Venlo, avec le Colonel Milandre. Et que le Prince de Ligne s'estoit logé avec 7000 hommes d'Infanterie & 2000 de Cavallerie à Tichelen, quartier que son Excellence de Brederode avoit abandonné. Son Altesse fit commandement que les batteaux eussent à descendre au Chasteau de Gennep, & le soir elle enjoignit à tous les Officiers, Vivandiers & Marchands, d'envoyer le plus empeschant de leur bagage, & de ne garder que ce qu'ils pourroient aisement traisner avec eux. Le mesme soir on conduisit dans les batteaux 6 demy courtaux, & tous les petits Canons, & on ne retint dans l'Armée que 18 pieces portans 12 livres de Balles. Le 28 les malades furent embarqués avec le bagage des Hauts puissants S. S. les Estats & une quantité d'autres. Ce jour mesme qui estoit un dimanche on entendit sonner toutes les cloches de la ville de Venlo tant les grosses que les petittes, & en suitte que la Messe fut ditte, on entendit le Canon de la ville & du Fort donner d'importance ce qui continua tout le long de la journée, & presques tous sur le quartier de son Altesse, qui commanda que l'on fit passer les 18 pieces de Canon au de là de la Riviere, dans les travaux de son Excellence de Brederode, & qu'on eut à les mettre en batterie sur 1646.

1646. les advenües des Espagnols au bord de la Meuse, l'11 du Mois on fit passer le pont aux Chariots de Munitions & en suitte au bagage de la Cavallerie, & à celuy de l'Infanterie, qui fut rangé sur la Bruiere de Greper Hooster & donné en garde à quelques Cornettes de Cavalerie. Le mesme soir la moitié de la Cavallerie passa au de là du pont, qui fut suivie aussi tost de tous les piquiers, qui estoient dans les Aproches. Ceux de Venlo recognoissans que l'Infanterie avoit changé de quartiers aux grands feux qu'ils apperçeurent, & quelle s'estoit campée ailleurs, firent une sortie laquelle leur cousta bien cher: d'autant que les Soldats des Estats s'estans douté de leur dessein, les laisserent approcher, sur lesquels ils firent rous ensemble leurs descharges, qui firent jetter de grands cris aux Espagnols, qui jetterent bas les armes, pour se mieux retirer. Apres cela les Soldats des Estats abandonnerent leurs travaux, pour retourner en leur dernier quartier. Et on n'entendit plus tirer aucun coup de mousquet de la ville. Le 29 l'Infanterie sur les 4 heures du matin, commença à filler par le Pont, & se rengea en bataille sur la Bruiere. 3 Regimens Escossois demeurerent dans l'ouvrage à corne du Pont, jusques à ce que toute la Cavallerie fut passée. En suitte tous les pontons furent destachés, & le feu fut mis dans les quartiers. Les Escossois s'embarquerent dans les Pontons, & descendirent la Meuse, jusques au Chasteau de Gennep. Le Matin l'Armée commença à marcher. Un Regiment de Cavallerie advança avec son Altesse, qui fut suivy de celuy d'Infanterie de Swartsenbourgh & de 6 pieces de Canon. La Cavallerie se mit en bataille en divers endroits de la Bruiere. Les François eurent l'advant garde, les Anglois la bataille, & la brigade de son Excellence de Brederode ferma l'arriere garde avec les Escossois sur la Bruiere jusques au village de Wel, où le Prince Guilleaume fut logé. Son Altesse passa à Wansum une demie lieüe par de là. d'Où l'Armée descampa le 30, & s'achemina à Geesteren, Bekestay, Sambeeck & Booksmeer, où son Excellence de Brederode prit congé de son Altesse, & se retira avec les Garnisons de Bois le Duc, Mastrich, Heusden, Breda & de Bergues op Zoom, qui retournerent toutes dans leurs villes. Son Altesse vint avec le reste de son Armée à Gennep, avec laquelle il alla le soir mesme droit à Nimmegue; à minuict elle monta dans sa Patache, avec laquelle elle arriva devant Tiel le 31. D'où elle partit pour Buren & de là se rendit à la Haye, où elle arriva heureusement le 3 de Novembre sur les 2 heures de nuict, qui fut la derniere de ses campagnes & la derniere fois qu'elle y fut reçeüe de la Bourgeoisie, & de ses gardes qui s'y estoient rendus le vendredy au soir d'auparavant. 1646.

l'Armée part de Venlo.

Se retirent en garnison.

Cette campagne ne fut pas grandement advantageuse aux Estats des Provinces Unies. Elle fut cause seulement de la perte de Dunkerque, & reduisit les Espagnols dans un miserable estat, d'autant que les François ayans abbatu & comblé leurs retranchemens de devant Courtray, & ayans pourveu cette place de tout ce qui luy estoit necessaire, se mirent en campagne avec toutes leurs forces, & envoyerent 6000 hommes de renfort à son Altesse le Prince d'Orange, puis marcherent du costé d'Anvers, qui fit conjecturer que l'orage pourroit tomber sur cette place. Voyla pour quoy les Espagnols, y amenerent la plus grande partie de leurs forces, qui estoient fort empeschés comment ils en destourneroient le coup, & comme les François sembloient avoir encore l'oeil sur la ville de Bruges, les Espagnols y envoyerent le Duc de Lorraine, qui s'y logea sous la portée du Canon, affin d'empescher que ces places ne fussent assiegées. Pendant tout cela le Duc d'Orleans descendit droit à Dunkerque avec toutes ses troupes, ou il prit le 1. jour d'Aoust la petitte ville de Winoxbergue à composition, & le 4 il se rendit devant Mardick, il y mit le Siege, estant bloqué par mer par l'Admiral Tromp, qui y estoit avec les Navires de Guerre des Estats. Or durant que les François furent occupés devant Mardick, & que les Espagnols eussent esté delivrés de la crainte qu'ils avoient du Siege de la ville d'Anvers, par le depart de son Altesse desenvirons de l'Escaut. Le Marquis de Carrazene s'achemina de nuict droit à Menin avec 6000 hommes tant de pied que de Cheval, laquelle ville il petarda & au mesme temps fit monter ses troupes à l'assaut, si bien qu'en moins d'une heure il s'en rendit le maistre, qui fut le 16 d'Aoust, dans laquelle il y eut 600 François de deffaicts ou de prisonniers, tous les Bourgeois furent pillés, pour n'avoir pas voulu recevoir au paravant une garnison Espagnolle. Quelque temps apres comme les Espagnols y voulurent mener & conduire 20000 livres de poudre & 3 pieces d'Artillerie, ils furent surpris par les François qui

Les François prennent Winoxbergue.

Assiegent Mardick.

Les Espagnols prennent Menin.

1646. qui les frotterent d'Importance, & les firent tous prisonniers, mettans le feu à leur poudre, & les emmenerent avec leur 3 Canons. Pendant cela les François attaquoient Mardick & le battoient d'une si estrange façon, qu'ils perdirent à un puissant effort qu'ils firent, plusieurs de leurs Officiers & Soldats. Les Ducs d'Anguien & de Nemours y furent blessés, & plusieurs personnes de consideration, & de remarque y demeurerent. Toutes fois la place fut si fort pressée, soit par le feu, soit par la force, que ceux de dedans furent contrains de se rendre à la discretion du vainqueur le 20 d'Aoust, tellement que 2300 hommes de la garnison furent menés prisonniers à Graveline & Bourbourg. Les François perdirent quelques 1000 hommes devant cette Forteresse, & 7 Marquis, 9 Barons & 30 Capitaines.

Les François prennent Mardick,

& Veurne,

Mardick estant pris, les François se rendirent maistres de Veurne assise entre Nieuport & Winoxbergue, que les Espagnols avoient fortifiée durant le Siege de Mardick, laquelle fut reduite sous leur puissance le 5 de Septembre. Le 8 les François se rengerent devant Dunkerque, qui s'emparerent du Fort de Lion, & encernerent & fermerent la ville du costé de terre. Les Navires de Guerre des François & Hollandois, tant petits que grands gardoient les Passages de la mer, si soigneusement, que rien ny pouvoit entrer ny sortir. Cette ville pleine & remplie d'une bonne Garnison Espagnole, sous le commandement du Marquis de Lede fut tellement pressée des François, qu'elle fut obligée de parlementer le 7 d'Octobre, & 1500 Fantassins 300 Chevaux, 400 tant blessés que malades contrains d'en sortir l'11 du mesme Mois sur les 7 heures du matin, armes complettes, enseignes desployées & avec 8 pieces de Canon, qui livrerent & mirent la place entre les mains des François, puis se retirerent à Nieuport & à Ostende. Le Mareschal de Rantzau eut le Gouvernement de cette place, apres cette conqueste les François demeurerent en repos, & n'entreprirent rien tout le reste de l'année. Ils mirent leurs troupes en Garnison le long de la Lise, & dans les places qu'ils avoient emporté à la pointe de leurs armes.

& Dunkerque.

Au Mois de Juin le Duc Philippe Comte Palatin du Rhin se battit en duel dans la Haye contre Mr. de l'Espine Gentil-homme & Lieutenant Colonel François, qui y fut deffaict & vaincu.

Le 22 de Juillet la Foudre tomba sur la tour du Chasteau de Breuvoort, où estoit le magazin à poudre, qui fit sauter le Chasteau en l'air, où le Baillif Harts-holt fut tué avec toute sa famille, un Capitaine & 30 personnes, & outre cela plusieurs maisons furent endommagées. 1647.

Chasteau de Breuvoort Foudroié,

Le 8 d'Aoust Corvits Ulefeld, Grand Maistre d'Hostel & Ambassadeur de sa Majesté de Dannemarck arriva dans la Haye, apres avoir passé dans Amsterdam.

Le 9 d'Octobre Balthasar Philippe Fils unique du Roy d'Espagne, qui avoit esté promis à la fille de l'Empereur, mourut dans Saragoce.

Le 22 de Novembre son Altesse l'Electeur de Brandebourg arriva dans la Haye sur les 7 heures du soir à l'Improviste, & le 7 de Decembre sur les 5 heures au soir espousa Louyse Princesse d'Orange: les Ceremonies du mariage estant achevées, on se mit à table sur les 7 heures. Son Altesse d'Orange estant indisposée se fit transporter en la grande Salle de la vielle court pour voir danser le ballet & assister au festin des nopces qui s'y faisoit.

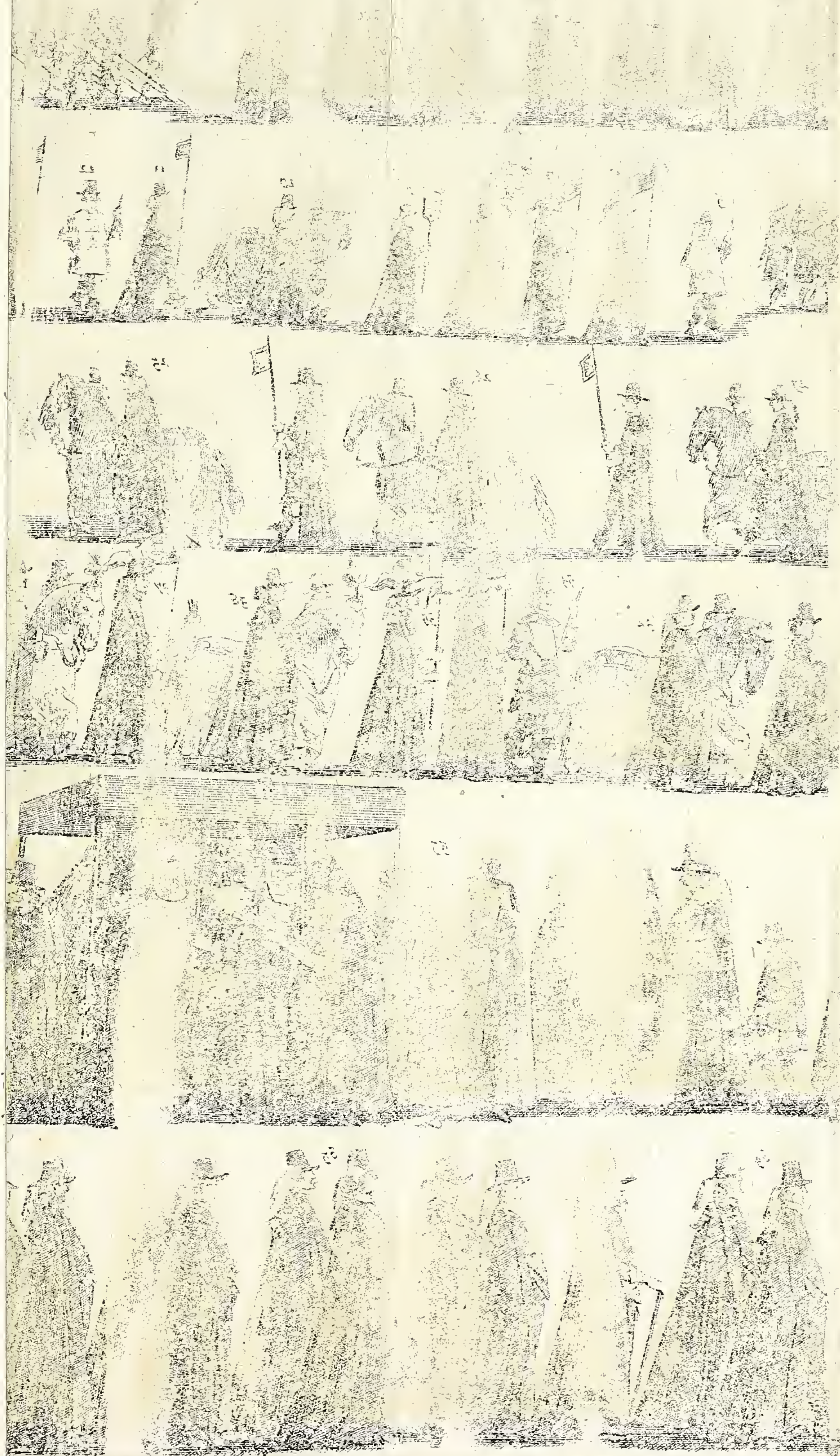
l'Electeur de Brandebourg espouse la fille aisnée de son Altesse.

Le commencement de cette année 1647 mettera fin à cette Histoire, qui sera concluse & terminée par le triste & deplorable trespas du tres vaillant & tres renommé Frederic Henry Prince d'Orange, duquel nous nous sommes efforcés selon nostre petitte capacité de descrire les belles & Heroiques actions dans une Histoire, que nous avons tracé expres pour en laisser une memoire à la Posterité. Ce genereux guerrier donc ayant achevé sa derniere Campagne fort affligé de sa maladie & incommodité accoustumée passa tout l'hyver dans des douleurs & des tourmens insupportables de la goutte, si bien qu'au commencement de Mars il fut accueilly d'une maladie mortelle, qui luy fit rendre les derniers devoirs à la nature le 14 du mesme Mois, aagé de 63 ans comme le soleil commençast à salüer cette Horison de ses lumiers. Ce fut avec Justice & avec raison que l'invincible Roy de France l'honnora du tiltre d'Altesse. Car ce Prince non seulement fut issu d'une tres Illustre & tres Noble Maison, qui l'avoit faict naistre au monde pour des actions tres hautes, mais encore il se l'estoit acquis par sa valeur & sa conduitte, qui luy firent faire des emplois si glorieux que sa vie en à rendu son nom immortel à la posterité. C'est sous sa prudente & genereuse conduitte que les Provinces Unies des Pays Bas ont pris un accroissement merveilleux, & qu'elles se

Tres pas de son Altesse le Prince d'Orange.

1647. sont affermies par les incomparables victoires que cet genereux Heros a remporté sur leur ennemy le Roy d'Espagne, qui fut reduit aux derniers abbois par son moyen, & à qui elles tenoient le pied sur la gorge, dont il n'eut jamais peu se relever, si par un traicté & un accord elles ne luy eussent faict misericorde. Ce que luy ny tous les Espagnols n'eussent jamais faict, si ils eussent eu le mesme advantage sur les Provinces Confederées. Le Prince Guilleaume son Pere de tres heureuse memoire fut celuy qui jetta le premier les fondemens de la liberté des Provinces Unies, lesquels furent scellés & posés par l'effusion de son sang & par un massacre & des persecutions tout extraordinaires, qui s'exercerent par le feu & l'embrasement en consideration de cette liberté. Le Prince Maurice son Frere contraignit le Roy d'Espagne par ses belles actions & par ses Heroïques exploits à recognoistre les Provinces Unies, pour des Provinces libres & independantes, affin de pouvoir obtenir une Treve de 12 ans. Nostre Prince Frederic à esté celuy qui a parfaict & accomply cette ouvrage, en reduisant l'Espagnol à faire une paix perpetuelle avec ces Provinces Unies des Pays Bas.

Ce Prince avoit l'Esprit parfaictement bon & grandement subtil, il estoit vaillant de sa personne & fort infatigable, il estoit zelé & ardent pour la prosperité de la Patrie, il ne se soucioit point de la mort, il exposoit facillement sa vie dans le peril & dans le danger, quand il sagissoit du bien & de l'advancement de la Patrie. Pour cequi est de son administration, il s'y comporta avec une tres grande moderation & vescut dans une tres grande union & concorde. Jamais il ne fit aucunes entreprises, qu'il n'y eut meurement pensé, voyla pourquoy ayans esté tousjours prevenües & devançées par la prudence & prevoyance, elles ont esté aussi accompagnées de bon heure & d'une suitte fort heureuse, si bien qu'il à mis ces Provinces en liberté, apres avoir emporté le nom de Domteur & vainceur de places invincibles & imprenables. Il avoit un naturel si courtoy & si affable, qu'il gaignoit facillement le cœur de tout le monde, cequi à faict qu'il à appaisé quantité des troubles intestins dans le Pays & qu'il a accordé les Esprits les plus animés. Il estoit fort prompt à donner conseil, fort magnanime, debonnaire, liberal, constant, honnoré & cheri d'un chacun, & häy de personne: en fin il estoit orné & doüé de toutes les qualités & vertus que l'on puisse souhaitter en la personne d'un Grand Prince, en quoy aussi il a esté fort illustre & fort recommandable par toute la terre. Ce Grand Prince, estant venu dans le chemin que toute chair doit tenir, fit paroistre au plus fort de sa maladie la magnanimité ordinaire de son courage, il donna sa benediction à ses enfans, & leur fit une remonstrance & exhortation, qui tira les larmes des yeux de tout le monde. Il leur recommanda grandement d'avoir la crainte de Dieu dedans leurs cœurs, de porter tousjours un tres grand honneur à Madame leur Mere, à s'entre aymer & respecter les uns les autres, chacun dans la condition que Dieu les avoit appellé. Les Hauts puissants Estats Generaux peu de jours avant sa mort le furent trouver avec les Estats de Hollande, où ils luy tesmoignerent le sensible & l'extreme desplaisir, qu'ils avoient dans le cœur, de le voire reduit dans ce pitoyable estat. Nostre genereux Heros leur fit cognoistre non seulement par les soupirs qu'il fit sortir du plus profond de son Estomach; mais encore par ses parolles, bien que foibles & attenüées, le grand amour qu'il portoit à la Patrie, puis il les encouragea & supplia instamment d'avoir un grand zele pour le pur & veritable service Divin, & de prendre bien garde à conserver soigneusement unie la glorieuse gerbe des 7 sagettes, de vouloir aussi considerer & cherir sa maison: en fin il supplia ces Hauts puissants Seigneurs d'agréer les services qu'il avoit rendu à la Patrie, les asseurant, qu'il s'estoit tousjours efforçé à suivre les traces de feu son Pere, qui avoit versé son sang & donné aussi bien que son frere sa vie pour la Patrie. Apres cela il passa le reste de ses jours en prieres & en oraisons, avec une si grande ferveur que le Docteur qui luy ferma les yeux dit qu'il n'avoit jamais esté aupres d'une personne qui eut, apres la parolle perdüe, une plus grande crainte de Dieu interieure. Estant donc decedé le 14 de Mars au lever du soleil, le Prince Guilleaume son fils, alla aussi tost prester le serment de fidelité en l'assemblée des Estats Generaux. Le corps du Prince demeura cependant sur la terre, exposé à la veüe de tout le monde jusques au 10 de May; que les Estats Generaux en recognoissance de ses glorieuses actions, celebrerent ses Funerailles à la Haye & à Delft en stations Royales. Bien qu'il eut desiré à sa mort de n'estre pas enbaumé ny inhumé avec magnificence. Plusieurs milliers de personnes accoururent de toutes parts à Delft & à la Haye, tous les chariots & bat- 1647.



DE LAASTE LYCKPLICHT



Prins Fredrick Henrick. gebooren int Jaer 1584. den 29 Fe

1 De Guarde van zyn Hoocheyt
2 De Domestyken van 't Hoff, soo Edel als on Edel
3 2 Keetel Trommelen.
4 12 Trompetters
5 Een Herault des Armes
6 La Cornette des Couleurs
7 La Guydon des Couleurs
8 L'Heaulme de Iouste, of den Tornoy Helm met Pluymen gebragt op een corte stock.
9 La Corsette synde den Schilt met de colueren ende devyse als voren gebragt op een stock
10 Paert Le Cheval de Iouste of het tornoy paert, behangen tot der aerde met de colueren en devysen als vanden Standaert des Coleurs
11 Le Grande Standard des Couleurs
12 Een Herault des Armes
Hier na volgen de Paerden en Banieren.
13 Paert met de Wapenen van Wa[illegible]nesten
De Bande rolle mette selve Wapenen
14 Paert mette Wapenen van Herstal
De Bande rolle mette selve Wapenen.
15 Paert mette Wapenen van Grimbergen.
De Bande rolle mette selve Wapenen.
16 Paert mette Wapenen van Cranen-donck
De Bande rolle mette selve Wapenen
17 Paert mette Wapenen van Geertruyden bergh.
De Bande rolle mette selve Wapenen
18 Paert mette Wapenen van Diest
De Bande rolle mette selve Wapenen.
19 Paert mette Wapenen van de Grave ende de Landen van Kuyck
De Banderolle mette selve Wapenen
20 Paert mette Wapenen van Ysselsteyn
De Bande rolle mette selve Wapenen
21 Paert mette Wapenen van Breda en Polanen
De Bande rolle mette selve Wapenen.
22 Paert met de Wapenen van ter Veere, en Vlissingen
De Bande rolle mette selve Wapenen
23 Paert mette Wapenen van Leerdam
De Bande rolle mette selve Wapenen
24 Paert mette Wapenen van Baeren
De Bande rolle mette selve Wapenen
25 Paert mette Wapenen van Meurs.
De Banderolle mette selve Wapenen.
26 Paert met de Wapenen van Lingen.
De Bande rolle met de selve Wapenen.
27 Paert mette Wapenen van Chalon
De Bande rolle mette selve Wapenen.
28 Paert met de Wapenen van Catsenellebogen.
De Bande rolle mette selve Wapenen.
29 Paert mette Wapenen van Vianden.
De Bande rolle mette selve Wapenen.
30 Paert mette Wapenen van Dietz.
De Bande rolle mette selve Wapenen.
31 Paert mette Wapenen van Nassou.
De Bande rolle mette selve Wapenen.
32 Paert mette Wapenen van Orangien
De Banderolle mette selve Wapenen.
33 Den Herault van Wapenen
34 Le Penon des Armes
35 Le Guydon des Armes
36 Paert synde Le Cheval de Bata[illegible] [illegible] tot boven de [illegible] met de Wapenen van syn Hoogheyt
37 Den grooten Standaert [illegible] Armes de Prince.
38 Paert synde de Cheval honneur

VAN ZYN HOOGHEIT.



...ruary; overleeden den 14 Marty 1647, Begrauen den 10 Mey 1647.

gebordueert met volle Wapenen van
syn Hoogheyt tot der aerden toe.
De Groot Banniere.
41. 42. 43. De vier Quartieren
Loyal, Spielbergen, Colligny, Nassau
alle gedragen met Ordre.
Den Helm mette Croon ende Tordt-
lages, ofte Chapeaux de parme gedra-
gen op een korte stock.
Tyson aux plaines armes zynde
de volle Wapenen mette Croon ende

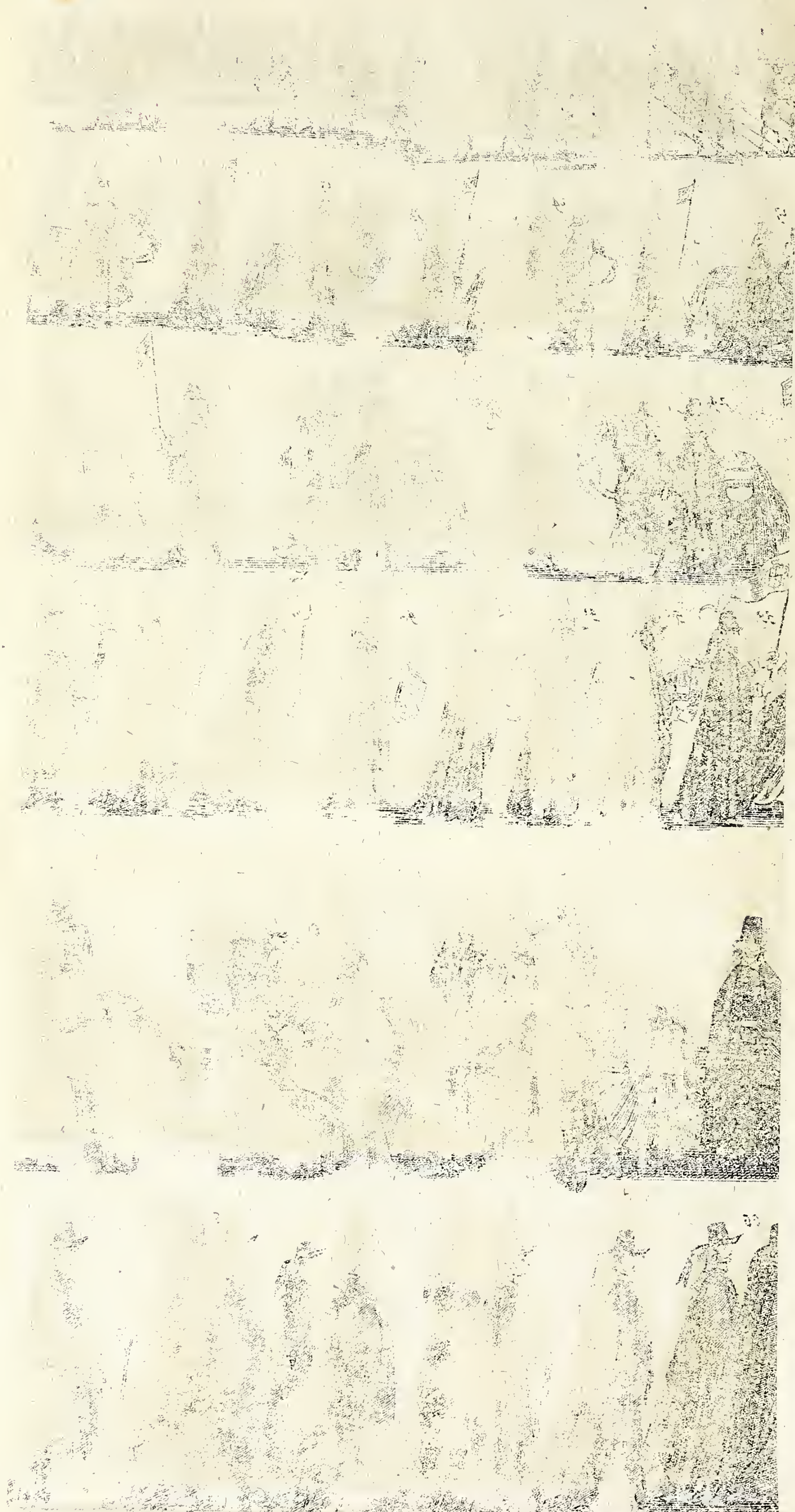
ordre vande lartier, daerom gedra-
gen op een korte stock.
46. Het Rappier ofte schede of l'
Estock d'Armes.
47. De Wapenrock la Cotte d'Armes
gedragen op een stock
48. Parry ynde het Rouw Paert
49. De Colier ende Crowtier van Quadane
gedragen werde op een kussen.
50. Het Swaert van Souverainiteyt gedra-
gen, werdende bloot met de punt

om hoogh.
51. De Vorstelijcke Kroon die door den
Rhyn graef gedragen wert.
52. Eerste Hofmeester Herault.
53. 54. 55. Hier op volghe het Lyck,
met vier Graven die het kleet
ophouden te weten, haere Exce-
lentien den Grave Mouritz
van Nassau, Graf van Solms,
den E Heer van Brederode, en
Graef Willem Kasimier, Stade-

houder van Vrieslant.
56. Hier op volght Syn Hoogheyt ..
ende int midden vande twee Prinsen
van Poortegael.
57. Syn Keur Vorstelicke Doorluchtichheit
van Brandenburg, gaende tusschen
den Prince Radzivil en den Jonge
vorst van Anholt.
58. Prins Mauritz van Bohemen.
59. Prins van Talmond.
60. Graf Henderick van Nassau.

61. Graef Frits van Nassou.
62. Den Ambassadeur van Vranck-
ryck. en Poortegael
63. Hier op is gevolcht de Ridderschap
64. De Hoog- Moog. Heeren Staten
Generael der Geunieerde Provintien.
65. Den Raet van Staeten mette
Graeflyckheyt.
66. De Gecommitteerde Raeden van
Hollant, en West Vrieslande.
67. Den Hoogen Raet.

68. Den Provinciaelen Raet van den
E. Hove van Hollant, met het
gevolgh van dien
69. De Magistraet van Delft.
69. De Magistraet van den Haegh.
70. De Predicanten van Delft.
71. De Predicanten vanden Haegh.
72. Hier nae volgen 6 Compagnien
Burgers vyt den Haege.



1647. & batteaux en estoient tout pleins, le soleil mesme voulut estre spectateur de ce funeste triomphe & esclairer les funerailles de celuy, dont il avoit souvent esclairé les genereuses & glorieuses actions. Toutes les rües furent pallissadées à cause de la quantité de peuple, & son corps fut porté dans la Haye par divers endroits. Ses Gardes marcherent les premiers, le drapeau traisnant, la pointe des Piques en bas, les mousquets sous le bras, & les cailles des Tambours pendües à la renverse, en suitte les Capitaines & les Officiers, apres cela marcherent 2 Timbaliers, & 12 Trompettes couverts de casaques de velours noir; apres eux suivit le Cheval de Triomphe couvert jusques au genoux d'une converture d'Or, enrichie de plusieurs plumages & derrier ce Cheval un grand guidon avec des devises, qui fut suivy de 18 Chevaux couverts de Drap Noir, jusques aux pieds, qui portoient chacun les Armoiries des terres & Seigneuries du Prince & estoient menés chacun par 2 Escuiers, & un au derrier de chacque Cheval, portant l'Estandart de la Seigneurie, tous vestus de Dueil d'une mesme façon. Apres cela 2 Chevaux passerent parés tres richement & de la mesme façon, que le premier, en suitte marcherent les Cornettes, Estendarts, les escus selon l'ordre & blason de sa genealogie. Ses Armoiries entires, l'Espée au Fourreau, le Casque, la Coste d'Armes, le Cheval de Dueil, une Espée nüe & toutes ces choses portées par des personnes de remarque. l'Ordre de la jartiere sur un coussin de Velours Noir, porté par le Comte de Styrum, la Couronne d'Or par le Rhingrave. Le corps fut tiré par 8 Chevaux couverts de Velour Noir, qui avoient chacun un Escuier pour les conduire. Les roües du Carosse estoient fort, basses sur le quelles il y avoit un cercle qui estoit couvert de la mesme façon que les Chevaux jusques à terre, sur lesquelles on porta un Ciel, les 4 Coins traisnans furent portés par le Seigneur de Brederode, le Comte Maurice, le Comte de Solms, & le Comte Guilleaume, Gouverneur de Frise. Son Altesse le Prince Guilleaume marcha en suitte du corps, accompagné du Prince de Portugal, suivy de l'Electeur de Brandebourg, ayant à sa droite le Prince de Raasivil & à sa gauche le Prince d'Anhalt, apres cela un chacun marcha seul, comme le Prince Maurice Comte Palatin, le Prince de Talmond, & les Comtes de la maison de Nassau. Les Ambassadeurs de France & de Portugal & tous les Colleges en suitte, en fin les Bouguemaistres & Pasteurs de Delft & de la Haye. Les Bourgeois furent les derniers en la mesme façon que les gardes. 1647.

INDICE

De là Seconde Partie.

Bour-

FIN.